Guide du voyageur a Londres et aux environs ouvrage entierement nouveau. Accompagné d'une carte de paris a Londres et des pans de Londres, des environs ... par Elisee Reclus

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

ELISÉE 'r > F] \A JL l:!) C! V-: 4_ iTls^ 's':> I § I . ..U ! ri ^ n ^ ^ il T i în| iâ i X ^ X U îï &> ii i« U ÀÜX ENVIRONS r* •■.wLvi* ► ■•fc' ■ r*» llikCHETTE G Xlî

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

bibliotecâ lucchesi-palli lY.» SALA SCAFFALE Pluteo N.’ Catena ^)l ' \ Digitized by Google

Ancien Palais de Cristal. EXPOSITION UNIVERSELLE DE 18C2 Renseignements généraux. Kcnsinston, au sud de Tlyde-park. Des services d'oninibus sont organisés entre toutes les parties centrales de Londres et le Palais de l'Exposition. Les trois pnneipales entrées sont celles de Cromwell-road au sud, d'Rxhil)ition-roau à l'est, et de Prince Albertroad à l'ouest. Les personnes qui prennent un billetd'entree pour les jardins de la Société d'horticulture peuvent aussi pénétrer dans le Palais de l'Exposition par l'entree de Kensiiipton-road. Durée de l'Exposition : L'Exposition sera inaupurce le jeudi 1er mai et restera ouverte tous les jours, excepté les di■nunebes, jusqu'au 15 octobre. Prix des entrées : Le 1er mai, à l'occasion de la cérémonie de l'ouverture, l'admission sera réservée exclusivement aux propriétaires de billets de saison. Le 2 et le 3 mai, le prix d'entree sera de une livre par personne ; les commissaires se reservent aussi le droit de désittner trois autres jours où le même prix sera exi»e. Ou 5 au 17 mai, le prix d'entrée sera de 5 sh. Du 19 au 31 mai, le prix d'entree sera de 9 sh. 6 d., excepté un jour par semaine où il sera de 5 sh. Du 1er juin au 15 octobre, le prix d'entrée, pour quatre jours par .semtiine, sera de 1 sh. Pii têts de saison : 11 y aura deux classes de billets de saison. — La première, du prix de trois guinées (78 fr. 75 c.), donne au porteur le droit de pénétrer dans le palais pendant toute la durée de l'Exposition. — La seconde, du prix de cing ÿiiinresllSl fr. 25 c.), conféré les mêmes privilèges d'admission à l'Exposition, et donne en outre au porteur le droit d'entree aux jardins de la Société d'horticulture à South-Kcnsington et à (’hiswick (y compris les expositions de fleurs et les fêtes dans oes jardins) pendant toute la durée de l'Exposition. Repas et rafraîchissements : Dans la partie septentrionale de redifice- Tous les repas sont tarifes : Diner de 1™ cl., 5 sh.; dîner de 2' cl., 2 sh. G d.; diner de 3«cl., I sh. 6d. et8d. Bureau de renseignements : Un ordre de service affiche dans la partie du Palais réservée aux exposants français, donne les nom» des personnes auxquelles on peut s'adresser. — Un autre ■g C 9 i zsd by Coogle

2 LONDRES. bureau de renseinnemcnts se trouve dans le pavillon septentrional qui donne sur Eihibition-road On peut y prendre des informations sur toutes les voies de communication par chemins de fer, par routes ordinaires ou par eau avec, toutes les parties de la métropole, des (les Britanniques et du continent. Entrée, quelques pence. Télégraphe électrique. — Poste auxlett res. — Photog raph ie . Catalogues de divers prit. — Catalogue général de Sydney Whiting, 1 shilling. C'est à cet ouvrage que nous renvoyons le voyageur pour l'énumération des innombrables objets exposes dans le Palais. HISTOIRE. On sait que la première exposition universelle de l'industrie eut lieu à Londres en 1851. Quatre ans plus tard, en 18.5.5, Paris oOViit à son tour l'hospitalitéaux producteurs du monde entier. La nouvelle exposition de Londres, qui doit être inaugurée le 1" mai 1802, sera la troisième grande fête industrielle des peuples, car les expositions de New-York et de Dublin ne représentaient guère, malgré leur titre, que des industries nationales. Le nouveau palais de l'Exposition n'est pas situé sur le même emplacement que l'anxcien. Celui-ci avait été construit dans Ilyde-park, non loin de la rive méridionale de la Serpentine (voir page 30!)); mais il fut démoli ou plutôt démonté quelques mois après la fermeture et ses matériaux servirent k l'érection du magnifique palais de Sydenham (voir page 438) , incomparablement plus beau que l'ancien Palais de Cristal. Avec le bénéfice de 5 millions de fr. réalisé pendant l'exposition de 1851, les commissaires achetèrent le domaine de Kensington~Gore, situé au sud de Hyde-park. C'est là qu'ont été élevésdepuis les bdtiments épars du inusco de Souih-Kensington (page 281); c'est là qu'on a dessiné les beaux jardins de la Société d'horticulture (voir ci-dessous) ; enfin là qu'on a bdti dans l'espace de 14 mois cet énorme palais de l'Exposition, l'un des édifices les plus considérables du monde entier. Son extrémité septentrionale est à une distance deSOOmèt. au sud-ouest de l'emplacement qu'occupait le Palais de cristal de 1851 . 11 est à regretter que la commission n'ait pas mis au concours le plan de l'édifice de Kensington-Gore comme l'opinion publique le réclamait vivement en Angleterre; mais des considérations d'un ordre tout secondairel'ont emporté, et le projet du capitaine Fowke, sous la directionduquel avaient été déjà élevéesles misérables bâtisses en fer et en bois du musée de SouthKensington, fut discuté, modifié et finalement accepté tout à fait en famille. On voulut bien Ignorer que le principe du concours doit être consacré, surtout lorsqu'il

s’agit d'un palais où tous les industriels du monde doivent concourir eux-mêmes , et tous les ftlans des architectes étrangers à la commission furent systématiquement écartés. 11 est permis de s’en plaindre, car la construction élevée par le capitaine Fowke ne doit une certaine beauté grandiose qu’à ses dimensions colossales. C’est une gare, un immense entrepôt, qui n’a pas même le mérite de la symétrie. Les fonds nécessaires pour l’érection du palais de Kensington-Gorc ont été avancés par un certain nombre de banquiers et de membres de l’aristocratie, parmi lesquels le prince Albert Digitized by Google

bureau de renseignements se trouve dans le pavillon septentrional qui donne sur Exhibition-road On peut y prendre des informations sur toutes les voies de communication par chemins de fer, par routes ordinaires ou par eau avec toutes les parties de la métropole, des îles Britanniques et du continent. Entrée, quelques pence.

Télégraphe électrique.—Poste aux lettres.—Photographie.

Catalogues de divers prix. — Catalogue général de Sydney Whiting, 1 shilling. C'est à cet ouvrage que nous renvoyons le voyageur pour l'énumération des innombrables objets exposés dans le Palais.

HISTOIRE.

On sait que la première exposition universelle de l'industrie eut lieu à Londres en 1851. Quatre ans plus tard, en 1855, Paris offrait à son tour l'hospitalité aux producteurs du monde entier. La nouvelle exposition de Londres, qui doit être inaugurée le 1er mai 1862, sera la troisième grande fête industrielle des peuples, car les expositions de New-York et de Dublin ne représentaient guère, malgré leur titre, que des industries nationales.

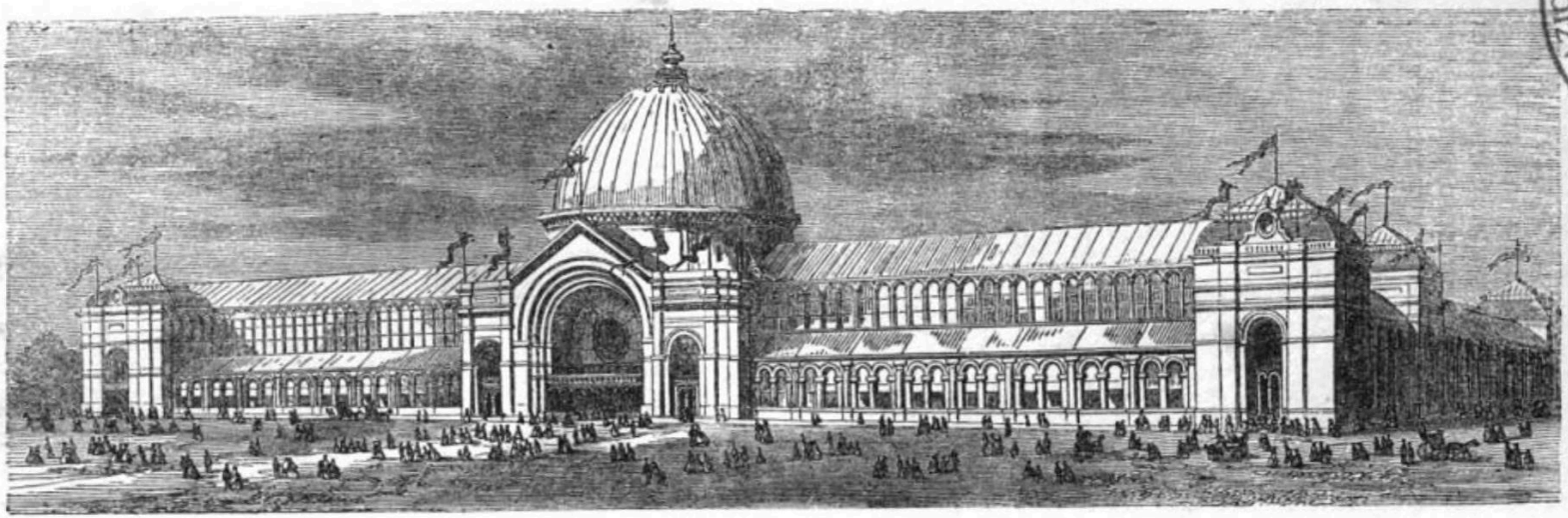
Le nouveau palais de l'Exposition n'est pas situé sur le même emplacement que l'ancien. Celui-ci avait été construit dans Hyde-park, non loin de la rive méridionale de la Serpentine (voir page 369); mais il fut démoli ou plutôt *démonté* quelques mois après la fermeture et ses matériaux servirent à l'érection du magnifique palais de Sydenham (voir page 438), incomparablement plus beau que l'ancien Palais de Cristal. Avec le bénéfice de 5 millions de fr. réalisé pendant l'exposition de 1851, les commissaires achetèrent le domaine de *Kensington-Gore*, situé au sud élevés depuis les bâtiments épars du musée de South-Kensington (page 284); c'est là qu'on a dessiné les beaux jardins de la Société d'horticulture (voir ci-dessous); enfin là qu'on a bâti dans l'espace de 14 mois cet énorme palais de l'Exposition, l'un des édifices les plus considérables du monde entier. Son extrémité septentrionale est à une distance de 300 mèt. au sud-ouest de l'emplacement qu'occupait le Palais de cristal de 1851.

Il est à regretter que la commission n'ait pas mis au concours le plan de l'édifice de Kensington-Gore comme l'opinion publique le réclamait vivement en Angleterre; mais des considérations d'un ordre tout secondaire l'ont emporté, et le projet du capitaine Fowke, sous la direction duquel avaient été déjà élevées les misérables bâtisses en fer et en bois du musée de South-Kensington, fut discuté, modifié et finalement accepté tout à fait en famille. On voulut bien ignorer que le principe du concours doit être consacré, surtout lorsqu'il s'agit d'un palais où tous les industriels du monde doivent concourir eux-mêmes, et tous les plans des architectes étrangers à la commission furent systématiquement écartés. Il est permis de s'en plaindre, car la construction élevée par le capitaine Fowke ne doit une certaine beauté grandiose qu'à ses dimensions colossales. C'est une gare, un immense entrepôt, qui n'a pas même le mérite de la symétrie.

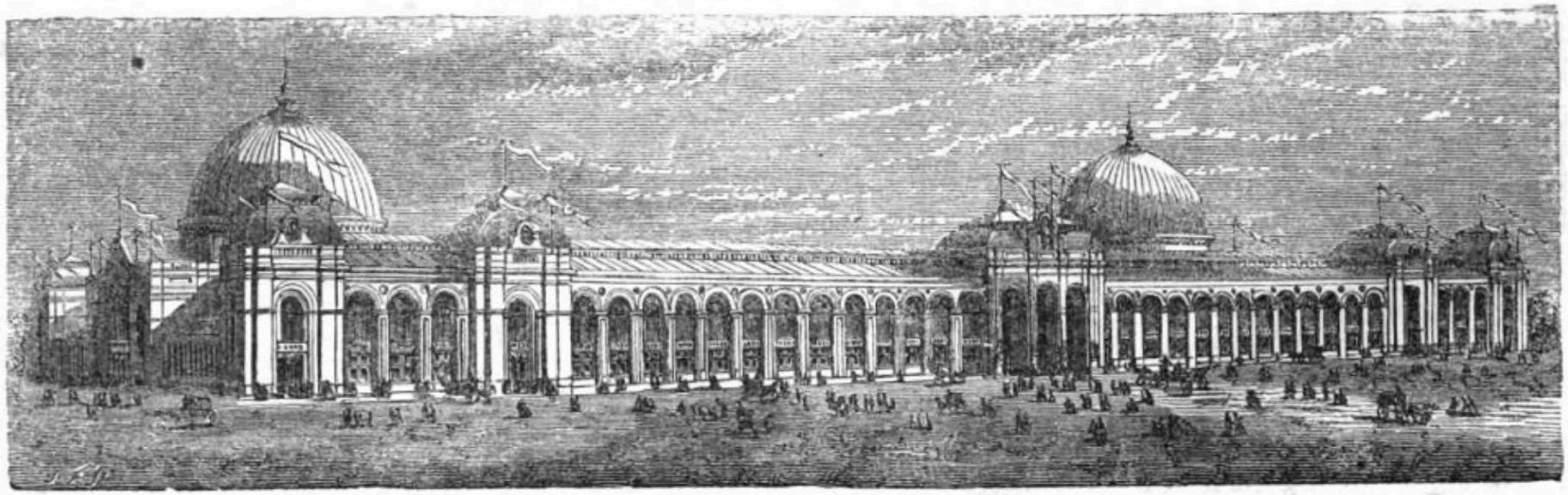
Les fonds nécessaires pour l'érection du palais de Kensington-Gore ont été avancés par un certain nombre de banquiers et de membres de l'aristocratie,

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Façade méridionale du palais de l'Exposition, PALAIS DE L’EXPOSITION.



Façade orientale du palais de l'Exposition.



LONDRES. ligurait en]première ligne. Ces divers souscripteurs se sont portés caution pour les sommes à dépenser ; ils sont représentés par un comité dont les membres sont le marquis de Chandos, le comte Granville, sir VVentworth Dilke, le banquier Baring et l'ingénieur Fairbairn. MM. Kelk et Lucas frères, adjudicataires de l'entreprise, ont déjà touché une somme de 5 millions, bien inférieure aux dépenses de la construction ; si les recettes dépassent 10 millions, ce qui semble incontestable , ils toucheront une autre somme de 2 millions 500 mille francs; en outre, le palais leur appartiendra, à l'exception d'une superficie de 40 ares que s'est réservée la Société des arts sur la façade de Cromwell-road, et ils pourront vendre les matériaux après la fermeture de l'Exposition. Mais si l'abondance •des recettes permet aux commissaires de verser entre les mains de MM. Kelk et Lucas un troisième payement de 3 millions 250 mille francs , complétant avec les deux versements précédents la somme de 10 millions 750 mille francs, les adjudicataires renoncent •alors à toute espèce de droit sur le palais de l'Exposition, devenu désormais la propriété pleine et entière des personnages qui ont cautionné l'entreprise. Dans ce cas, l'édifice sera utilisé soit pour une exposition permanente, soit pour une grande université des sciences et des arts. Il remplacera probablement les constructions hybrides du musée de South-Kensington. Quant au surplus des fonds, s'il en existe, il doit être employé à quelque grande œuvre nationale. Nul doute que les recettes ne s'élèvent en effet à une quinzaine de millions au moins. En 1851. le nombre des visiteurs du Palais de cristal atteignit 0,039,195; depuis cette époque, la popi^ation de Londres s'est accrue de 500,000 âmes; le goût des voyages et le désir d'apprendre se sont développés. Au lieu de 85 millionsde billets délivrésen 1851 par les diverses compagnies de chemins de fer dans les îles Britanniques, 177 millions, c'està-dire exactement le double, ont été délivn's en 1801; enfin les chemins de fer de Londres, qui pouvaient amener et remporter seulement 40,000 voyageurs par jour , en transportent actuellement 240,000 en vingt-quatre heures. Des progrès analogues se sont accomplis sur le continent : on peut donc espérer que le nombre des visiteurs dépassera au moins du double celui de 1851 , soit 12 millions. En prévision de cette aflluence énorme, la première édition du Catalogue general a été imprimée à 250,000 exemplaires et les pages d'annonces en ont été vendues dé 1,250 à 2,500 francs chacune. De nouveaux hôtels pour les étrangers ont surgi

dans toutes les parties de Londres et principalement dans celles qui avoisinent l'Exposition : il va sans dire aussi que les industriels de toute espèce se préparent avidement à la curée. Les travaux ont commencé le 9 mars 1861, et bientôt une armée de 3,000 à 4,000 ouvriers couvrait le terrain sur lequel devait s'élever le palais. Mais des dissensions survenues entre les entrepreneurs et les maçons, qui exigeaient d'être payés à l'heure, amena une grève de quelques semaines; puis il surgit une autre difficulté tout à Digilized by Google

figurait en première ligne. Ces divers souscripteurs se sont portés caution pour les sommes à dépenser ; ils sont représentés par un comité dont les membres sont le marquis de Chandos, le comte Granville, sir Wentworth Dilke, le banquier Baring et l'ingénieur Fairbairn.

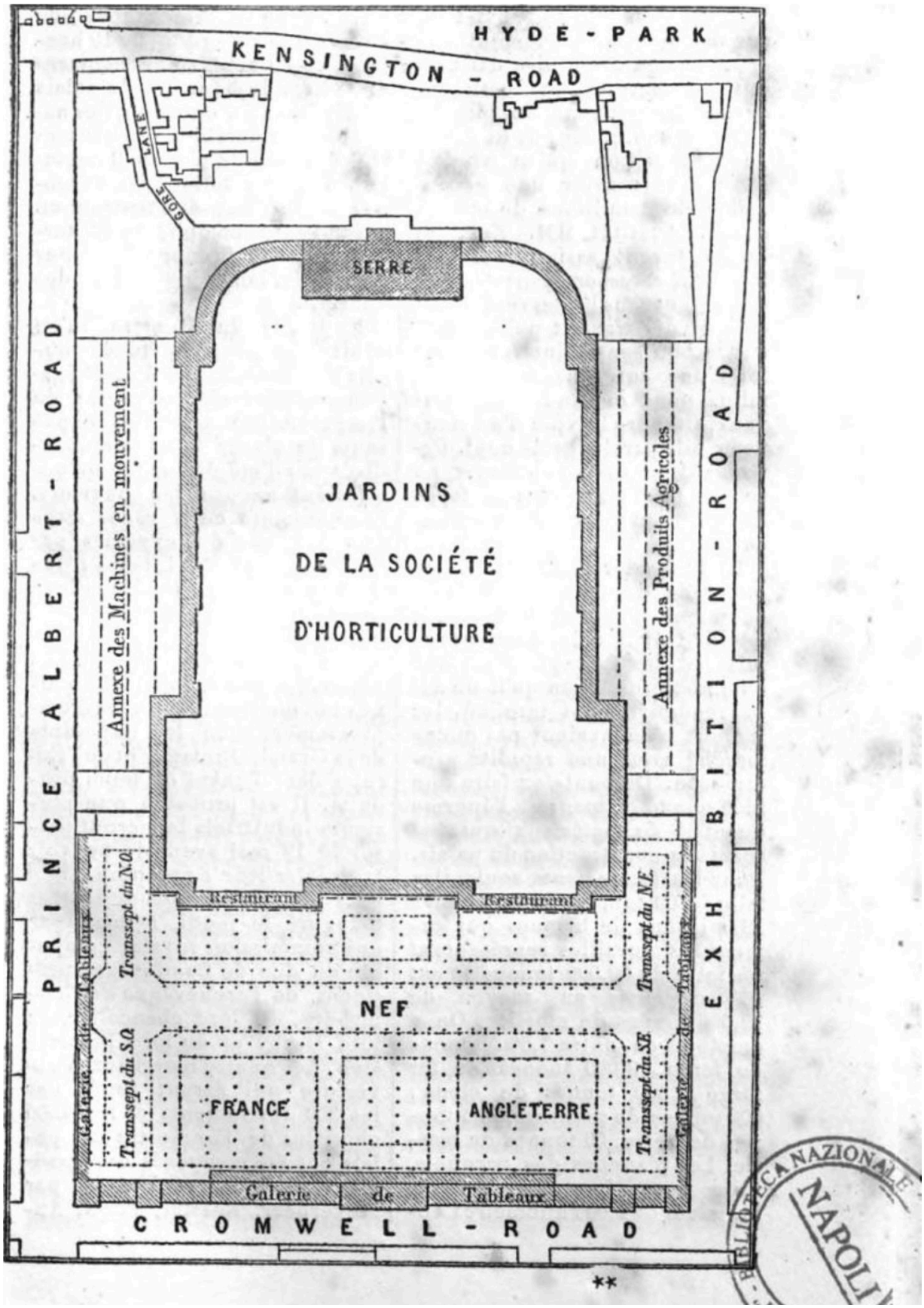
MM. Kelk et Lucas frères, adjudicataires de l'entreprise, ont déjà touché une somme de 5 millions, bien inférieure aux dépenses de la construction ; si les recettes dépassent 10 millions, ce qui semble incontestable, ils toucheront une autre somme de 2 millions 500 mille francs ; en outre, le palais leur appartiendra, à l'exception d'une superficie de 40 ares que s'est réservée la Société des arts sur la façade de Cromwell-road, et ils pourront vendre les matériaux après la fermeture de l'Exposition. Mais si l'abondance des recettes permet aux commissaires de verser entre les mains de MM. Kelk et Lucas un troisième payement de 3 millions 250 mille francs, complétant avec les deux versements précédents la somme de 10 millions 750 mille francs, les adjudicataires renoncent alors à toute espèce de droit sur le palais de l'Exposition, devenu désormais la propriété pleine et entière des personnages qui ont cautionné l'entreprise. Dans ce cas, l'édifice sera utilisé soit pour une exposition permanente, soit pour une grande université des sciences et des arts. Il remplacera probablement les constructions hybrides du musée de South-Kensington.

Quant au surplus des fonds, s'il en existe, il doit être employé à quelque grande œuvre nationale. Nul doute que les recettes ne s'élèvent en effet à une quinzaine de millions au moins. En 1851, le nombre des visiteurs du Palais de cristal atteignit 6,039,195; depuis cette époque, la population de Londres s'est accrue de 500,000 âmes; le goût des voyages et le désir d'apprendre se sont développés. Au lieu de 85 millions de billets délivrés en 1851 par les diverses compagnies de chemins de fer dans les îles Britanniques, 177 millions, c'est-à-dire exactement le double, ont été délivrés en 1861; enfin les chemins de fer de Londres, qui pouvaient amener et remporter seulement 40,000 voyageurs par jour, en transportent actuellement 240,000 en vingt-quatre heures. Des progrès analogues se sont accomplis sur le continent : on peut donc espérer que le nombre des visiteurs dépassera au moins du double celui de 1851, soit 12 millions. En prévision de cette affluence énorme, la première édition du *Catalogue général* a été imprimée à 250,000 exemplaires et les pages d'annonces en ont été vendues de 1,250 à 2,500 francs chacune. De nouveaux hôtels pour les étrangers ont surgi dans toutes les parties de Londres et principalement dans celles qui avoisinent l'Exposition : il va sans dire aussi que les industriels de toute espèce se préparent avidement à la curée.

Les travaux ont commencé le 9 mars 1861, et bientôt une armée de 3,000 à 4,000 ouvriers couvrait le terrain sur lequel devait s'élever le palais. Mais des dissensions survenues entre les entrepreneurs et les maçons, qui exigeaient d'être payés à l'heure, amena une grève de quelques semaines; puis il surgit une autre difficulté tout à

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

PALAIS DE L’EXPOSITION. 5 uiginzea fiy Google


HYDE - PARK
KENSINGTON - ROAD
GORE LANE
SERRE
PRINCE ALBERT - ROAD
Annexe des Machines en mouvement
JARDINS
DE LA SOCIÉTÉ
D'HORTICULTURE
Annexe des Produits Agricoles
EXHIBITION - ROAD
Restaurant
Restaurant
Galerie de Tableaux
Transept du N.O.
Transept du N.E.
Galerie de Tableaux
NEF
Galerie de Tableaux
Transept du S.O.
FRANCE
ANGLETERRE
Transept du S.E.
Galerie de Tableaux
Galerie de Tableaux
CROMWELL - ROAD
**

LONDRES. 6 fait imprévue. On découvrit un ancien acte du Parlement qui défendait de construire dans un but commercial un bdtiment ayant une capacité de plus de 6,120 mètres cubes ; or le palais de l'Exposition qu'on voulait bâtir devait avoir une contenance de 2 millions de mètres cubes. Aussitôt MM. Kelk et Lucas Furent assignés devant le district-stirveyor (inspecteur du district) et sans l'intervention du conseil des travaux publics qui eut le bon sens d'interpréter la loi d'une autre manière, il eût fallu, pour continuer les travaux,attendre le vote d'un nouveau bill par le Parlement. Cependant le district - survey or ne se tint])as pour battu et força MM. Kelk et Lucas à payer 1 sh. d'amende. Le 12 février 1862, c'est-à-dire moins de douze mois après le commencement des travaux, l'édifice était ofliciellement remis par les entrepreneurs aux commissaires. Rien qu'il ne fût pas complètement terminé, les travaux n'en avaient pas moins marché avec une rapidité prodigieuse. On peut s'en faire une idée quand on pense à l'énorme quantité de matériaux qui ont servi à la construction du palais. Pour les fondements seuls, il a fallu 5,000 tonnes de béton ; les 18 millions de briques qui forment les murailles représentent un total de 60,000 tonnes et ont été cimentés au moyen de 22,000 tonnes de mortier. On a employé en outre 7,000 tonnes de fonte , 3,000 tonnes de fer forgé , 300 tonnes de clous , 600 tonnes de peinture, 500 tonnes de verre, 50 tonnes de mastic. Les planches des parquets, mises bout à bout, auraient une longueur de 1,000 kilomètres environ. Le palais de l'Exposition couvre une superficie de 10 hectares et 40 ares, soit 2 hectares et 80 ares de plus que le palais de llyde-park; on outre, des annexes considérables augmentent son étendue de plus de 3 hectares. Aussi ne doit-on pas s'étonner si l'immense construction n'a pu être complètement terminée le 12 février 1862, jour convenu dans le cahier des charges. La limite du 31 mars qu'on avait fixée pour l'envoi des objets industriels a dû être également dépassée, à cause de l'impossibilité pour les exposants de placer leurs marchandises sur l'emplacement qu'occupaient encore les ouvriers. Les premiers colis reçus dans le palais ont été expédiés par la république de I.ibéria ; les denrées envoyées parles colons de nie Sainte-Hélène ont été les secondes à se trouver au rendez-vous. En général, les exposants des colonies lointaines ont mis beaucoup plus d'empressement que les exposants de la Grande-Bretagne et de l'Europe dans l'envoi de leurs produits. 11 est probable que plusieurs industriels laisseront passer le l" mai avant de pouvoir compléter

leur exposition. L’édifice sera ofliciellement inauguré le jeudi, !•' mai, par une commission royale, composée du duc de Cambridge, président, de l’archevêque de Canterbury, du lord chancelier, de lord Derby et de lord Palmerston. Les quatre morceaux d’ouverture qui seront joués par les 300 instruments et les 1600 choristes de l’orchestre du palais ont été composés expressément pour la cérémonie par Meyerbeer, Rossini, 'Verdi, Auuigitized by Google

fait imprévue. On découvrit un ancien acte du Parlement qui défendait de construire dans un but commercial un bâtiment ayant une capacité de plus de 6,120 mètres cubes : or le palais de l'Exposition qu'on voulait bâtir devait avoir une contenance de 2 millions de mètres cubes. Aussitôt MM. Kelk et Lucas furent assignés devant le *district-surveyor* (inspecteur du district) et sans l'intervention du conseil des travaux publics qui eut le bon sens d'interpréter la loi d'une autre manière, il eût fallu, pour continuer les travaux, attendre le vote d'un nouveau bill par le Parlement. Cependant le *district-surveyor* ne se tint pas pour battu et força MM. Kelk et Lucas à payer 1 sh. d'amende.

Le 12 février 1862, c'est-à-dire moins de douze mois après le commencement des travaux, l'édifice était officiellement remis par les entrepreneurs aux commissaires. Bien qu'il ne fût pas complétement terminé, les travaux n'en avaient pas moins marché avec une rapidité prodigieuse. On peut s'en faire une idée quand on pense à l'énorme quantité de matériaux qui ont servi à la construction du palais. Pour les fondements seuls, il a fallu 5,000 tonnes de béton; les 18 millions de briques qui forment les murailles représentent un total de 60,000 tonnes et ont été cimentés au moyen de 22,000 tonnes de mortier. On a employé en outre 7,000 tonnes de fonte, 3,000 tonnes de fer forgé, 300 tonnes de clous, 600 tonnes de peinture, 500 tonnes de verre, 50 tonnes de mastic. Les planches des parquets, mises bout à bout, auraient une viron. Le palais de l'Exposition couvre une superficie de 10 hectares et 40 ares, soit 2 hectares et 80 ares de plus que le palais de Hyde-park; en outre, des annexes considérables augmentent son étendue de plus de 3 hectares. Aussi ne doit-on pas s'étonner si l'immense construction n'a pu être complétement terminée le 12 février 1862, jour convenu dans le cahier des charges.

La limite du 31 mars qu'on avait fixée pour l'envoi des objets industriels a dû être également dépassée, à cause de l'impossibilité pour les exposants de placer leurs marchandises sur l'emplacement qu'occupaient encore les ouvriers. Les premiers colis reçus dans le palais ont été expédiés par la république de Libéria ; les denrées envoyées par les colons de l'île Sainte-Hélène ont été les secondes à se trouver au rendez-vous. En général, les exposants des colonies lointaines ont mis beaucoup plus d'empressement que les exposants de la Grande-Bretagne et de l'Europe dans l'envoi de leurs produits. Il est probable que plusieurs industriels laisseront passer le 1er mai avant de pouvoir compléter leur exposition.

L'édifice sera officiellement inauguré le jeudi, 1er mai, par une commission royale, composée du duc de Cambridge, président, de l'archevêque de Canterbury, du lord chancelier, de lord Derby et de lord Palmerston. Les quatre morceaux d'ouverture qui seront joués par les 300 instruments et les 1600 choristes de l'orchestre du palais ont été composés expressément pour la cérémonie par

PALAIS DE L’ ber; la pjèce de vers qui doit servir de dédicace est du poète lauréat M. Alfred Tennyson. Les premières cérémonies d'inauguration auront lieu dans la cour quadrangulaire d’entrée qui s’ouvre sur Cromwell-road ; puis la commission se rendra processionnellement souslacoupole orientale où doit être jouée la marche d’ouverture; ensuite on suivra la nef jusqu’à la coupole occidentale où le duc de Cambridge prononcera la formule d’inauguration. EXTÉRIEUR DU PALAIS. Le palais de l'Exposition n’est point construit uniquement en fer et en verre comme l’éblouissant Palais de cristal élevé en 1851; l’expérience obtenue pendant le cours des onze dernières années a prouvé que dans les conditions actuelles lie la science et de l’art de bâtir, le fer et le verre n’ont pas la force de résistance des autres matériaux de construction et nécessitent de constantes réparations ; en outre, d’après les architectes du nouveau palais, le verre a le grand défaut d’admettre uniformément la lumière et de forcer les exposants à employer toutes sortes d’expédients pourdistribuerconvenablement les ombres , surtout dans les galeries où sont placées les œuvres d’art. On a donc renoncé à donner au nouvel édifice l’aspect féerique du palais de Sydenham et l’on a eu recours à la brique et au mortier pour bâtir dans le genre des entrepôts de Londres une immense construction d’apparence maussade et dépourvue de toute harmonie dans ses proportions. L’architecture de l’édifice ne fait pas honneur au bon goût des commissaires de l’Exposition ; EXPOSITION. 1 on doit également leur reprocher de n’avoir pas ménagé autour du palais de larges rues et de vastes pelouses où des centaines de mille personnes pourraient circuler à l’aise. L’édifice de HydePark était bien mieux situé que le palais actuel. La façade principale est tournée au sud vers Cromwell-road. Ce grand corps de bâtiment offre une ligne presque uniforme de 340 mèt. de longueur, interrompue seulement par 5 pavillons, dominant à peine le toit de l’édifice. Le pavillon central est percé de trois portes en plein cintre du style de la Renaissance , ayant chacune 6 mèt. de large et 9 mèt. de haut ; au-dessus de la porte du milieu se trouve l’horloge, dont le cadran a 4 mèt. 50 de large et qui frappe les heures sur cinq cloches différentes : à chaque extrémité de la façade s’élèvent à une petite distance Tun de l’autre deux pavillons latéraux percés chacun d’une seule arcade qu’un balcon sépare en deux parties , servant l'une de porte et l’autre de fenêtre. Outre les arcades des pavillons, on a ménagé dans la muraille du corps de bâtiment lui-même. 32 arcades,

dont 13 de chaque côté du pavillon central et 8 entre les pavillons latéraux; mais, afin de ne pas laisser entrer trop de jour dans la galerie de tableaux qui occupe cette partie de l'édifice, on a eu la malheureuse idée de murer toutes les arcades et de les transformer ainsi en fausses fenêtres ; la partie inférieure de ces arcades laisse seule pénétrer la lumière dans l’in térieur de l’édifice. Plus tard ces fausses fenêtres seront décorées de fresques, et < le manque de fonds , dit Digiiized by Google

ber; la pièce de vers qui doit servir de dédicace est du poëte lauréat M. Alfred Tennyson.

Les premières cérémonies d'inauguration auront lieu dans la cour quadrangulaire d'entrée qui s'ouvre sur Cromwell-road; puis la commission se rendra processionnellement sous la coupole orientale où doit être jouée la marche d'ouverture; ensuite on suivra la nef jusqu'à la coupole occidentale où le duc de Cambridge prononcera la formule d'inauguration.

EXTÉRIEUR DU PALAIS.

Le palais de l'Exposition n'est point construit uniquement en fer et en verre comme l'éblouissant Palais de cristal élevé en 1851; l'expérience obtenue pendant le cours des onze dernières années a prouvé que dans les conditions actuelles de la science et de l'art de bâtir, le fer et le verre n'ont pas la force de résistance des autres matériaux de construction et nécessitent de constantes réparations; en outre, d'après les architectes du nouveau palais, le verre a le grand défaut d'admettre uniformément la lumière et de forcer les exposants à employer toutes sortes d'expédients pour distribuer convenablement les ombres, surtout dans les galeries où sont placées les œuvres d'art. On a donc renoncé à donner au nouvel édifice l'aspect féerique du palais de Sydenham et l'on a eu recours à la brique et au mortier pour bâtir dans le genre des entrepôts de Londres une immense construction d'apparence maussade et dépourvue de toute harmonie dans ses proportions. L'architecture de l'édifice ne fait pas honneur au bon goût des on doit également leur reprocher de n'avoir pas ménagé autour du palais de larges rues et de vastes pelouses où des centaines de mille personnes pourraient circuler à l'aise. L'édifice de Hyde-Park était bien mieux situé que le palais actuel.

La façade principale est tournée au sud vers Cromwell-road. Ce grand corps de bâtiment offre une ligne presque uniforme de 346 mèt. de longueur, interrompue seulement par 5 pavillons, dominant à peine le toit de l'édifice.

Le pavillon central est percé de trois portes en plein cintre du style de la Renaissance, ayant chacune 6 mèt. de large et 9 mèt. de haut; au-dessus de la porte du milieu se trouve l'horloge, dont le cadran a 4 mèt. 50 de large et qui frappe les heures sur cinq cloches différentes : à chaque extrémité de la façade s'élèvent à une petite distance l'un de l'autre deux pavillons latéraux percés chacun d'une seule arcade qu'un balcon sépare en deux parties, servant l'une de porte et l'autre de fenêtre. Outre les arcades des pavillons, on a ménagé dans la muraille du corps de bâtiment lui-même 32 arcades, dont 13 de chaque côté du pavillon central et 3 entre les pavillons latéraux; mais, afin de ne pas laisser entrer trop de jour dans la galerie de tableaux qui occupe cette partie de l'édifice, on a eu la malheureuse idée de murer toutes les arcades et de les transformer ainsi en fausses fenêtres; la partie inférieure de ces arcades laisse seule pénétrer la lumière dans l'intérieur de l'édifice. Plus tard ces fausses fenêtres seront décorées de fresques, et

LONDRES. 8 naïvement le rapport officiel, pourrait seul empêcher les ornements de la façade de rivaliser en beauté avec les mosaïques de Florence, les terres cuitesdeMilan, de Pavie, et les œuvres de délia Robbia. » Nous verrons bien. Les deux façades de l'est et de l'ouest, qui donnent, la première sur Exhibition-road, la seconde sur Prince Albert - road, sont toutes les deux construites sur le même plan et se développent sur une longueur de i08 mètres. Le corps principal de chacune des façades , partagé en deux moitiés inégales . (dans la proportion de 9 à 8), offre une série d'arcades géminées ne laissant passer le jour, comme les arcades de la grande façade, que par leur partie inférieure. Au pavillon qui forme l'angle méridional correspond, à l'extrémité septentrionale, un pavillon de même forme : au milieu s'élève un porche de proportions gigantesques, dont la grande porte, haute de 18 met. et large de 15 mèt. , est décorée d'une rosace ; des deux côtés s'ouvrent deux portes plus petites, mesurant 4 met. 50 cent, de largeur sur 12 mèt. d'élévation. C'est en arrière du porche que se dressent au-dessus des deux façades orientale et occidentale les énormes dômes en fer et en verre qui sont les parties les plus remarquables de l'édifice, non pas tant au point de vue architectural qu'au point de vue industriel. Beaucoup trop vastes en apparence pour la masse qui les supporte, ces coupoles atteignent une hauteur de 75 mètres au-dessus du sol et mesurent à la base une largeur de 48 mètres : ce sont les plus grandes du monde entier, puisqu'elles dépassent de 5 k 6 mètres celles de Saint-Pierre et du Panthéon de Rome et la coupole de la salle de lecture du Musée britannique. Leur forme n'est pas circulaire : elles se composent de douze moitiés de fuseatix sphériques; une galerie extérieure entoure leur base, et leur sommet se termine parune hampe dorécd'apparence massive; les baguettes de bois qui séparent les plaques de verre et viennent couper sous divers angles les nervures en fer de la coupole, produisent uii effet des plus désagréables. L'érection de ces deux prodigieuses coupoles a été confiée aux constructeurs du vaisseau cuirassé le Warrior, et malgré l'habileté et l'expérience de ces ingénieurs, ce n'est pas sans peine et sans danger que l'œuvre a pu être menée k bonne fin ; ce n'était pas petite chose en effet que de hisser k 60 et 75 mètres d'élévation des pièces de fer dont quelques-unes pèsent 60 tonnes. Aussi a-t-il fallu employer les moyens mécaniques les plus puissants qui soient k la disposition de l'industrie; k l'intérieur, on avait construit une énorme tour cylindrique en bois de 39 mètres de

diamètre et de 60 mètres de hauteur, partagée en 10 étages par des madriers et pourvue de machines à vapeur qui élevaient tous les matériaux. Quels que soient les défauts de ces dômes au point de vue de l'art, on ne saurait donc s'empêcher de les admirer comme des monuments de la puissance humaine. Les annexes continuent les façades latérales le long d'Exhibition-road et de Prince Albertroad. L'annexe occidentale se compose de 4 travées parallèles Digitizsd by VjOOg e

PALAIS DE L'EXPOSITION. 9 «n bois, longues de 261 met. et larges de 15 mèt. chacune. L'annexe orientale est le pendant ■de la première. Quant à la façade septentrionale, elle est de beaucoup la plus élégante de l'édifice ; mais on ne peutla voirqu'en pénétrant dans les jardins de la Société d'horticulture (voir ci-dessous): c'est de là seulement qu'on peut apercer voir à la fois les deux coupoles, •trop éloignées l'une de l'autre. INTÉRIEUR DU PALAIS. La grande nef s'étend du porche oriental au porche occidental, parallèlement à Crom■well-road : sa longueur est de 346 mètres, sa largeur de 25 mètres .^0, sa hauteur de 30 mètres. Le parquet de la nef est d'un mètre et demi en contre-bas du sol de la rue : aussi pour éviter l'effet désagréable que produirait cette différence de niveau, l'architecte a eu l'heureuse idée d'établir sous chaque dôme une espèce de plate-forme sur laquelle le visiteur monte en entrant dans l'édifice et d'où il •descend ensuite par de larges escaliers, soit dans la nef, soit dansles transsepts qui se croisent avec elle : c'est du haut de ces plates-formes qu'on jouit du plus beau point de vue sur la longue perspective des colonnes et des voussures, sur les trophées, les fontaines, les groupes de statues placés dans les transsepts et dans la nef; au-dessus l'énorme rondeur du dôme se développe à 60 mèt. du sol. Les deux platesformes sont décorées de fontaines, dont l'une, celle de l'est, ■est de construction française ; la fontaine occidentale, haute de •î) mèt. environ, et large de 12 mèt. est en majolica et porte diverses statues qui représentent d'une manière trop allégorique la grandeur de l'Angleterre. Dana la nef elle-même on a placé des objets industriels et artistiques de dimensions considérables et divers produits groupés en trophées. En se dirigeant de l'est à l'ouest, on remarque surtout un élégant obélisque de granit élevé sur les dessins de John Bell ; des canons Whitworth et Armstrong; deux orgues; un deuxième obélisque de granit orné de dorures, etc. Les arcades qui supportent le toit de la nef reposent de chaque côté sur des colonnes géminées aux chapiteaux élégants; la lumière ne descend pas de la voûte, mais elle pénètre latéralement dans l'édifice, par les fenêtres vitrées { clerestory) ménagées entre le toit de la nef et les galeries plus basses qui s'étendent à droite et à gauche. Les noms des grandes villes industrielles et commerciales et des nations les plus riches du inonde sont peints au sommet des voussures. Les deux transsepts croisent la nef sous les deux coupoles ; leur largeur et leur élévation sont les mêmes que celles de la nef; mais ils ont une longueur de

208 mètres seulement : ils sont éclairés et décorés de la même manière que la nef. Au sommet des arcades on a peint diverses inscriptions morales ou religieuses : celles du transsept oriental sont en anglais, celles du transsept occidental en latin. On y a aussi élevé des trophées de produits industriels et distribué çà et là divers objets d'art. Dans la partie méridionale du transsept de l'est on remarque les aciers de M. Bessemeret de la compagnie de Coalbrookdale (statue colossale de Cromwell); ils forment le pendant des aciers ized by Google

en bois, longues de 261 mèt. et larges de 15 mèt. chacune. L'annexe orientale est le pendant de la première.

Quant à la façade septentrionale, elle est de beaucoup la plus élégante de l'édifice; mais on ne peut la voir qu'en pénétrant dans les jardins de la Société d'horticulture (voir ci-dessous): c'est de là seulement qu'on peut apercevoir à la fois les deux coupoles, trop éloignées l'une de l'autre.

INTÉRIEUR DU PALAIS.

La grande **nef** s'étend du porche oriental au porche occidental, parallèlement à Cromwell-road : sa longueur est de 346 mètres, sa largeur de 25 mètres 50, sa hauteur de 30 mètres. Le parquet de la nef est d'un mètre et demi en contre-bas du sol de la rue : aussi pour éviter l'effet désagréable que produirait cette différence de niveau, l'architecte a eu l'heureuse idée d'établir sous chaque dôme une espèce de plate-forme sur laquelle le visiteur monte en entrant dans l'édifice et d'où il descend ensuite par de larges escaliers, soit dans la nef, soit dans les transsepts qui se croisent avec elle : c'est du haut de ces plates-formes qu'on jouit du plus beau point de vue sur la longue perspective des colonnes et des voussures, sur les trophées, les fontaines, les groupes de statues placés dans les transsepts et dans la nef; au-dessus l'énorme rondeur du dôme se développe à 60 mèt. du sol. Les deux plates-formes sont décorées de fontaines, dont l'une, celle de l'est, est de construction française ; la fontaine occidentale, haute de 9 mèt. environ, et large de 12 mèt. est en majolica et porte d'une manière trop allégorique la grandeur de l'Angleterre. Dans la nef elle-même on a placé des objets industriels et artistiques de dimensions considérables et divers produits groupés en trophées. En se dirigeant de l'est à l'ouest, on remarque surtout un élégant obélisque de granit élevé sur les dessins de John Bell; des canons Whitworth et Armstrong; deux orgues; un deuxième obélisque de granit orné de dorures, etc. Les arcades qui supportent le toit de la nef reposent de chaque côté sur des colonnes géminées aux chapiteaux élégants; la lumière ne descend pas de la voûte, mais elle pénètre latéralement dans l'édifice, par les fenêtres vitrées (*clerestory*) ménagées entre le toit de la nef et les galeries plus basses qui s'étendent à droite et à gauche. Les noms des grandes villes industrielles et commerciales et des nations les plus riches du monde sont peints au sommet des voussures.

Les deux *transsepts* croisent la nef sous les deux coupoles; leur largeur et leur élévation sont les mêmes que celles de la nef; mais ils ont une longueur de 208 mètres seulement : ils sont éclairés et décorés de la même manière que la nef. Au sommet des arcades on a peint diverses inscriptions morales ou religieuses : celles du transsept oriental sont en anglais, celles du transsept occidental en latin. On y a aussi élevé des trophées de produits industriels et distribué çà et là divers objets d'art. Dans la partie méridionale du transsept de l'est on remarque les aciers de M. Bessemer et de la compagnie de Coalbrookdale (statue colossale de Cromwell);

LONDRES. 10 de Bàrbezat et C"“ exposés dans le transsept de l’ouest. L’exposition autrichienne est placée dans la partie septentrionale de ce dernier transsept, l’exposition russe dans la partie méridionale. Tout l’espace compris à droite et à gauche de la nef entre les ailes des deux transsepts est disposé en cours vitrées éclairées par en haut comme l’était autrefois l’intérieur du Palais de cristal tout entier. Malheureusement plusieurs de ces cours sont séparées des autres ou partagées ellesmêmes en compartiments par les cloisons qui servent de frontières entre les c.xposants de nationalités ditférentes. Quand on entre dans l’édifice par la grande porte de Cromwell-road et qu'on se dirige vers la nef, on pénètre d’abord dans une première cour vitrée de 45 mèt. de long sur 45 mèt. de large, entourée de galeries, et formant U ne espèce d’allée transversale décorée de statues, de vases, de trophées industriels : c’est au milieu de cette allée que passe la ligne de démarcation entre le domaine des exposants anglais et celui des étrangers. Les industriels do la Grande-Bretagne et de ses colonies se sont réservé toute la moitié orientale de l’édifice ; la partie de l’ouest appartient aux autres nations. Quelque vaste que soit l’espace, il ne représente qu’une faihle partie de celui qu’avaient réclamé les exposants. A eux seuls, les Anglais demandaient trois fois plus de place que n’en renferme le palais tout entier. La France a le dixième de la superficie qui lui eût été nécessaire sitousles produits offerts avaient été accueillis. Les deux grandes cours vitrées qui s’étendent k l’est et à l’ouest de celle du centre mesurent 75 mèt. de l’est h l’ouest sur 60 mèt. du nord au sud; celle de l’est, ne renferme que des objets d’origine anglaise, celle de l’ouest est réservée à la France, dont les produits sont admirablement disposés. A cété se trouve le ZoUverein , assez resserré dans le couloir qui lui a été concédé entre l’extrémité méridionale du transsept de l’ouest et le vestibule d’entrée. Au nord de la nef s’étendent trois autres cours vitrées qui correspondent exactement k la cour centrale et aux deux cours latérales du côté du sud; elles, ont les mêmes dimensions longitudinales de l’est à l’ouest, mais leur largeur est de 20 mèt. seulement. Kn voyant la haute muraille des restaurants qui borne ces salles du côté du nord, oiv croirait se trouver en face d'iuij mur provisoire élevé en travers de l’édifice, tant le sens esthétique en est choqué. Ainsi la nef. au lieu d’occuper le centre du palais, est déplacée vers le nord; elle est bordée d’un coté de salles vastes et à longues perspectives, tandis que de l’autre côté le regard est arrêté par une muraille de brique

très-rapprochée, c’est là une combinaison architecturale des plus malheureuses. La cour vitrée (mediafi’al court) située au nord de la nef, près de la coupole orientale, renfermera divers objets de sculpture, de peinture et d’architecture appartenant à la société ecclésiologique, des vitraux, des grilles, des jubés, des fonts baptismaux, etc. Les galeries, qui longent la nef et les transsepts et séparent toutes les cours vitrées les unes des autres, ont un développement total de 2 kil. et demi.; ellessont larges de 15 mètres, excepté celles qui font le tour de Digitized by Google

de Bárbezat et C^ie^ exposés dans le transsept de l'ouest. L'exposition *autrichienne* est placée dans la partie septentrionale de ce dernier transsept, l'exposition *russe* dans la partie méridionale.

Tout l'espace compris à droite et à gauche de la nef entre les ailes des deux transsepts est disposé en *cours vitrées* éclairées par en haut comme l'était autrefois l'intérieur du Palais de cristal tout entier. Malheureusement plusieurs de ces cours sont séparées des autres ou partagées elles-mêmes en compartiments par les cloisons qui servent de frontières entre les exposants de nationalités différentes. Quand on entre dans l'édifice par la grande porte de Cromwell-road et qu'on se dirige vers la nef, on pénètre d'abord dans une première cour vitrée de 45 mèt. de long sur 45 mèt. de large, entourée de galéries, et formant une espèce d'allée transversale décorée de statues, de vases, de trophées industriels : c'est au milieu de cette allée que passe la ligne de démarcation entre le domaine des exposants anglais et celui des étrangers. Les industriels de la Grande-Bretagne et de ses colonies se sont réservé toute la moitié orientale de l'édifice : la partie de l'ouest appartient aux autres nations. Quelque vaste que soit l'espace, il ne représente qu'une faible partie de celui qu'avaient réclamé les exposants. A eux seuls, les Anglais demandaient trois fois plus de place que n'en renferme le palais tout entier. La France a le dixième de la superficie qui lui eût été nécessaire si tous les produits offerts avaient été accueillis.

Les deux grandes cours vitrées qui s'étendent à l'est et à l'ouest 75 mèt. de l'est à l'ouest sur 60 mèt. du nord au sud ; celle de l'est, ne renferme que des objets d'origine *anglaise*, celle de l'ouest est réservée à la *France*, dont les produits sont admirablement disposés. A côté se trouve le *Zollverein*, assez resserré dans le couloir qui lui a été concédé entre l'extrémité méridionale du transsept de l'ouest et le vestibule d'entrée.

Au nord de la nef s'étendent trois autres cours vitrées qui correspondent exactement à la cour centrale et aux deux cours latérales du côté du sud ; elles ont les mêmes dimensions longitudinales de l'est à l'ouest, mais leur largeur est de 26 mèt. seulement. En voyant la haute muraille des restaurants qui borne ces salles du côté du nord, on croirait se trouver en face d'un mur provisoire élevé en travers de l'édifice, tant le sens esthétique en est choqué. Ainsi la nef, au lieu d'occuper le centre du palais, est déplacée vers le nord ; elle est bordée d'un côté de salles vastes et à longues perspectives, tandis que de l'autre côté le regard est arrêté par une muraille de brique très-rapprochée, c'est là une combinaison architecturale des plus malheureuses. La cour vitrée (*mediæval court*) située au nord de la nef, près de la coupole orientale, renfermera divers objets de sculpture, de peinture et d'architecture appartenant à la société ecclésiologique, des vitraux, des grilles, des jubés, des fonts baptismaux, etc.

Les *galeries*, qui longent la nef et les transsepts et séparent toutes les cours vitrées les unes des autres, ont un développement total de 2 kil. et demi ; elles sont larges de 15 mètres, ex-

PALAIS DE L' l’édifice et qui ont seulement 7 mèt. 50 c. de large; toutes sont soutenues pardes colonnes en fer de 6 mèt. 60 de hauteur, peintes en rouge sombre ou couleur do chocolat et surmontées de chapiteaux dorés. Aux angles formés par le croisement des galeries, de larges escaliers doubles lest font communiquer avec le parquet des cours vitrées. La distribution des produits s’opère de la même manière dans les galeries quesurle rez-de-chaussée. Toute la partie des galeries située à l’est d’une ligne centrale partant de l’entrée de Cromwellroad est réservée à l’.'^ngleterre et il ses colonies; les autres nations se partagent la seconde moitié. La galerie qui sépare la cour occidentale de la cour quadrangulaire d’entrée, appartient à ['Italie, La partie occidentale de la galerie qui longe la nef du côté du nord, est partagée entre plusieurs nations: en allant de l’est à l’ouest on traverse successivement les domaines de la Grèce, de la Turquie, de la Russie, de la A'orve'ge et de la Suède, du Danemark, de la Suisse. Les objets exposés dans le Palais actuel (100,000 environ) sont trois fois plus nombreux que les objets exposés dans l’ancien Palais de cristal et les' dimensions des fortes pièces sont en général beaucoup plus considérables. En 1851 , le nombre des exposants ne s’éleva pas à moins de 13,937, dont 7,381 anglais et 6,5.56 étrangers. Cette année, l’Angleterre ne serareprésentée que par 5,500 exposants; tandis que les autres ppjs, pris ensemble, en fourniront 17,500. Ainsi le nombre des exposants est à peu près deux fois plus élevé qu’en 1851. Voici comment ce dernier chifExposrrio.v. ii fre se répartit : France , 4,000 (colonies, 1,000); Zollverein , 3,000; Italie, 2,0ü0 (97 pour les Etats sardes en 1851); Autriche, 1,400 ; Espagne et Portugal , 2,200; Russie, près de 700; .Suède, 600; Turquie. 15; Suisse, 500; Belgique, 600; Hollande, 400; Danemark, 300; Grèce, 250; Norvège, 200; Rome, 46. — La Chine et le Japon auront 35 représentants; Guatemala et Montevideo, 34; Costa-Uica, 11, etc. Les galeries de peinture occupent l’étage supérieur des trois édifices en brique qui forment les trois façades du palais. La galerie principale est parallèle à Crom well-road ; elle se compose de plusieurs salles offrant ensemble une perspective de 346 mèt. de longueur, h peu près autant que la galerie du Louvre à Paris. Sa largeur est de 15 mèt.; la lumière descend d une claire-voie disposée de manière h éclairer tous les tableaux sous le jour le plus favorable. Pour ne pas mettre en danger la conservation des toiles, on a cu%oin do recouvrir les murailles de boiseries de plusieurs centimètres

d'épaisseur; en même temps on a pris des mesures pour qu'une ventilation parfaite s'établisse et fasse disparaître jusqu'aux dernières traces d'humidité dans l'édifice. Les galeries latérales destinées aux tableaux de petites dimensions et aux aquarelles, occupent les constructions des deux façades d'Exhibition-road et de Prince Albert-road ; elles ont chacune 180 mèt. de longueur sur 7 mèt. 50 cent, de largeur et sont éclairées et aérées de la même manière que la galerie principale. On suit le même ordre dans la distribution des tableaux que Digitized by Google

 <]ans celle des produits industriels. La partie orientale de la grande galerie et la galerie d'Exhibition-road sont réservées aux tableaux anglais anciens et modernes; le reste appartient aux écoles artistiquesdes autres pays. On dit que l'exposition anglaise sera très-complète, surtout pour les œuvres des peintres du siècle dernier. La Galerie nationale de Trafalgar-square, la Galerie nationale d'Ecosse, la Corporation de la Cité de Londres, les directeurs de l'hospice de Greenwich, ceux de l'hospice des EnfantsTrouvés, les conservateurs du musée de sir John Soane ont pré té pour ce concours artistique leurs toiles les plus importantes de Hogarth, Reynolds, Lawrence, ■Gainsborough, Opie, Northcote, Turner, Wilkie, Leslie, Collins, etc.Labelle galerie anglaise de la reine est également misekcontribution ainsi que les galeries de lady Amherst, de M. Birchall, de sir William Miles, du duc de Newcastle, du marquis de Westminster, de la duchesse de Norfolk, d»sir Robert Peel, du duc de Sutherland, de M. Baring, de M. Ashton, de M. Fairbairn, etc. Cette exposition offrira l'occasion unique devoir réunies dans le même local les œuvres les plus précieuses des peintres de l'école anglaise. La Cité de Londres consent aussi k prêter k la nation les statues modernes qui décoraient la salle égyptienne de Mansion-bouse h Les colonies anglaises ont tenu également k scfaire représenterdansce grand * 'Voir pour les œuvres d'art des artistes anglais les chapitres consacrés à la Galerie nationale, au musée de Soutb-Kensington, au musée de sir John Soane, au palais de Buckingham, k Mansion-house, aux hospices de Greenwich et des Enfants-Trouvés. concours des beaux-arts. La Nouvelle-Galles du Sud ne s'est pas contentée d'envoyer au palais do l'Exposition de la laine et des lingots d'or, elle lui a aussi expédié des tableaux k l'huile et des aquarelles. — Dans la partie des galeries consacrées aux artistes étrangers les expositions les plus riches sont celles de la France, de la Prusse, de l'Italie, de la Hollande, de la Belgique. On sait que le musée du Luxembourg a prêté k l'exposition de Londres quelques-uns de ses plus beaux tableaux; l'Italie a fourni une collection d'œuvres d'art choisie do manière k raconter riiistoire artistique de l'Italie pendant les quatre-vingts dernières années. La Russie ellemême a envoyé sa quote-part de tableaux: c'est la première fois que des artistes russes vont se mesurer avec ceux du reste du monde. L'étroit coiiîoir ménagé dans le rez-de-chaussée de l'édifice, audessous des galeries de peinture renferme les véhicules de toute espèce ; voitures, charrettes,

brouettes, chaises k porteurs, perambulateurs, vélocilères, etc. Quelques exposants américains ont obtenu pour leurs produits une partie de ce couloir située sous le pavillon du sud-est. On pénètre dans l'annexe des machines en suivant le transsept del'ouest (exposition autrichienne) jusqu'k l'extrémité septentrionale. Les quatre travées parallèles sont recouvertes de toits vitrés qui laissent pénétrer la lumière en abondance. L'Angleterre s'est fait la part du liondans cette annexe comme dahs le palais principal; elle s'est réservé la première moitié des quatre travées : il est vrai qu'elle expose

PALAIS DE L'EXPOSITION. •des machines vraiment admirables, locomotives, machines à filer, manèges à sucre, grues hydrauliques, pompes centrifuges. machines à écraser le quartz aurifère. Au delà se trouvent les ■emplacements réservés à la Belgique, au Zollverein, à l'Italie, etc. La France occupe le nord de l'annexe sur une longueur de 105 mèt. à l'ouest et de 45 mèt. à l'est. Six chaudières à vapeur, installées au delà, procurent la force nécessaire à la mise en mouvement de toutes les machines. L'annexe des machines et des produits agricoles, qui forme, à l'est des jardins d'horticulture, le pendant de l'annexe des machines «n mouvement, est réservée à l'Angleterre seule. Dans une partie de l'édifice on exposera tous les produits qui peuvent servir à l'alimentation ; une autre sera •consacrée à la chimie agricole, ■une autre aux machines, etc. Les instruments agricoles exposés par les industriels de la France et du continent sont placés dans le palais avec leurs autres produits.— La porte septentrionale de l'annexe agricole estla'plus rapprochée de Hyde-park. Les restaurants occupent tout la partie septentrionale de l'édifice, qui donne sur les jardins d'horticulture : l'aspect général de leur façade en brique d'un rouge cru est de la plus grande élégance. Au centre s'élève un pavillon percé de trois arcades •en plein cintre de même style •que celles de Cromwell-road; les ailes latérales, en retrait sur le pavillon central, offrent au rezde-chaussée et au premier étage «ne double série d'arcades groupées trois par trois et décorées <ie colonnettes en terra cotta; 13 toutes les arcades sont fermées de glaces d'une seule pièce dans lesquelles se reflètent les arbres du jardin : c'est incontestablement de ce côté que le palais tout entier, dominé par ses deux coupoles gigantesques et précédé de parterres fleuris, se présente le plus à son avantage. — Du palais on pénètre dans le restaurant par trois portes en plein cintre qui s'ouvrent sur la cour vitrée du centre, au nord de la nef. Les restaurateurs adjudicataires choisis par la commission sur une liste de 18 concurrents, moyennant un loyer total d'un million 500,000 fr., sont MM. Morrish et .Sanders (anglais), pour la partie occidentale; et MM. Veillard et Chabot (français), pour la partie orientale. Les appartements comprennent de vastes salles à manger de première, de deuxième, de troisième classe, des salons de famille, des cabinets particuliers, etc. Dans l'espoir que le nombre des consommateurs sera considérable, les maîtres de buffet ont commandé plus de 40,000 assiettes, 50,000 verres, 15,000 tasses, 6,000 plats argentés, 7,500 couteaux, 8,000

mèt. de nappes, SOO tables, 3,000 chaises, etc. Les cuisines de l’établissement sont situées dans l’annexe des machines en mouvement, à l’ouest des jardinsd’horticulture. Des patrouilles circulent dans le palais jour et nuit pour prévenir toute possibilité d’incendie. Quatre pompes sont placées en divers endroits du bâtiment, prêtes à fonctionner à la moindre alarme. 1.BS JÀRDIN'S. Ils n’appartiennent pas au palais de l’Exposition, dont fis forDigitized by Google

des machines vraiment admirables, locomotives, machines à filer, manéges à sucre, grues hydrauliques, pompes centrifuges, machines à écraser le quartz aurifère. Au delà se trouvent les emplacements réservés à la Belgique, au Zollverein, à l'Italie, etc. La France occupe le nord de l'annexe sur une longueur de 105 mèt. à l'ouest et de 45 mèt. à l'est. Six chaudières à vapeur, installées au delà, procurent la force nécessaire à la mise en mouvement de toutes les machines.

L'annexe des machines et des produits agricoles, qui forme, à l'est des jardins d'horticulture, le pendant de l'annexe des machines en mouvement, est réservée à l'Angleterre seule. Dans une partie de l'édifice on exposera tous les produits qui peuvent servir à l'alimentation; une autre sera consacrée à la chimie agricole, une autre aux machines, etc. Les instruments agricoles exposés par les industriels de la France et du continent sont placés dans le palais avec leurs autres produits.—La porte septentrionale de l'annexe agricole est la plus rapprochée de Hyde-park.

Les **restaurants** occupent tout la partie septentrionale de l'édifice, qui donne sur les jardins d'horticulture : l'aspect général de leur façade en brique d'un rouge cru est de la plus grande élégance. Au centre s'élève un pavillon percé de trois arcades en plein cintre de même style que celles de Cromwell-road; les ailes latérales, en retrait sur le pavillon central, offrent au rez-de-chaussée et au premier étage une double série d'arcades groupées trois par trois et décorées de colonnettes en terre cuite; toutes les arcades sont fermées de glaces d'une seule pièce dans lesquelles se reflètent les arbres du jardin : c'est incontestablement de ce côté que le palais tout entier, dominé par ses deux coupoles gigantesques et précédé de parterres fleuris, se présente le plus à son avantage. — Du palais on pénètre dans le restaurant par trois portes en plein cintre qui s'ouvrent sur la cour vitrée du centre, au nord de la nef. Les restaurateurs adjudicataires, choisis par la commission sur une liste de 18 concurrents, moyennant un loyer total d'un million 500,000 fr., sont MM. Morrish et Sanders (anglais), pour la partie occidentale; et MM. Veillard et Chabot (français), pour la partie orientale. Les appartements comprennent de vastes salles à manger de première, de deuxième, de troisième classe, des salons de famille, des cabinets particuliers, etc. Dans l'espoir que le nombre des consommateurs sera considérable, les maîtres de buffet ont commandé plus de 40,000 assiettes, 50,000 verres, 15,000 tasses, 6,000 plats argentés, 7,500 couteaux, 8,000 mèt. de nappes, 300 tables, 3,000 chaises, etc.

Les *cuisines* de l'établissement sont situées dans l'annexe des machines en mouvement, à l'ouest des jardins d'horticulture.

Des patrouilles circulent dans le palais jour et nuit pour prévenir toute possibilité d'incendie. Quatre pompes sont placées en divers endroits du bâtiment, prêtes à fonctionner à la moindre alarme.

LES JARDINS.

Ils n'appartiennent pas au palais de l'Exposition, dont ils for-

U LONDRES. ment cependant le plus bel ornement; mais ils sont la propriété commune de la S'ociété d'horticulture et des commissaires de rE.tposition de llyde-park en 1851. Depuis longtemps la Société d'horticulture voyait diminuer sa popularité et le nombre de ses membres à cause de l'éloignement de ses jardins, situés à Chiswick, près de Kew (page 483), et rarement visités. Après avoir achetéle domaine de KensingtonGore, les commissaires de l'Exposition offrirent à la Société d'horticulture de lui céder pour un terme de C.J années les 9 hectares de terrain occupés aujourd'hui par les jardins. Les commissaires se chargeaient en même temps de faire construire les colonnades d'enceinte, à la condition que les bénéfices fussent ensuite partagés par moitié. C'est donc au succès de l'Exposition de 1851 que l'Exposition actuelle et la ville de Londres doivent la jouissance de jardins admirables qui sous le rapport de la beauté des lignes et de la distribution desparterres ontpeu de rivaux dans le monde. Les jardins comprennent une superficie de 450 mèt. de long sur 270 mèt. de large. Le terrain s'élevant du sud au nord d'environ 9 mètres, on a mis cette pente à profit pour établir diverses terrasses décorées de balustrades, de vases, de statues en marbre et en bronze, de jets d'eau, de parterres et de massifs d'arbustes. Des pelouses qui s'étendent devant la façade septentrionale du palais de l'Exposition, et où se trouve un labyrinthe très-compliqué, de 10 ares de superficie, on pénètre, en se dirigeant au nord, dans une avenue de 32 mèt. de largeur bordée de parterres dont les allées couvertes de fietits cailloux aux vives coueurs et disposées en rosaces, en fleurs, en spirales, offrent l'aspect le plus éclatant; à droite et à gauche on a creusé deux bassins de 51 mèt. de longueur sur C mèt. de largeur, que parcourent des eaux courantes et que dominent des talus gazonnés ornés de statues. Au delà des bassins, on s'élève sur une terrasse qui occupe toute la largeur du jardin et dont le milieu forme un magnifique parterre multicolore , puis on se trouve au bord d'un réservoir de 00 mèt. de long sur 42 mèt. de large creusé au milieu du jardin, et alimenté par une cascade de 0 mèt. de large et de 3 mèt. 30 cent, de haut. Le château d'eau d'où jaillit la cataracte n'est encore orné que de sculptures insignifiantes ; mais il doit servir un jour de piédestal au monument commémoratif de l'Exposition de 1851. On monte par quelques marches ménagées à cûté du château d'eau et l'on arrive sur une nouvelle ferrasse que décorent des pavillons élégants de forme mauresque destinés aux musiciens pendant les jours do fête. De celte

terrasse, le jardin, encore un peu trop nu et dépourvu de grands arbres, offre néanmoins un spectacle vraiment enchanteur avec ses terrasses, ses talus, ses bassins, ses parterres aux couleurs variées, ses arcades et la façade élégante du palais de l'Exposition que dominent les deux vastes coupoles. Enfin quelques marches permettent d'atteindre la terrasse la plus élevée sur laquelle est construite la serre, gracieux édifice de fer et de verre dessiné par le capitaine Fowke; la vérendah Digitized by Google

ment cependant le plus bel ornement; mais ils sont la propriété commune de la Société d'horticulture et des commissaires de l'Exposition de Hyde-park en 1851. Depuis longtemps la Société d'horticulture voyait diminuer sa popularité et le nombre de ses membres à cause de l'éloignement de ses jardins, situés à Chiswick, près de Kew (page 483), et rarement visités. Après avoir acheté le domaine de Kensington-Gore, les commissaires de l'Exposition offrirent à la Société d'horticulture de lui céder pour un terme de 63 années les 9 hectares de terrain occupés aujourd'hui par les jardins. Les commissaires se chargeaient en même temps de faire construire les colonnades d'enceinte, à la condition que les bénéfices fussent ensuite partagés par moitié. C'est donc au succès de l'Exposition de 1851 que l'Exposition actuelle et la ville de Londres doivent la jouissance de jardins admirables qui sous le rapport de la beauté des lignes et de la distribution des parterres ont peu de rivaux dans le monde.

Les jardins comprennent une superficie de 450 mèt. de long sur 270 mèt. de large. Le terrain s'élevant du sud au nord d'environ 9 mètres, on a mis cette pente à profit pour établir diverses terrasses décorées de balustrades, de vases, de statues en marbre et en bronze, de jets d'eau, de parterres et de massifs d'arbustes.

Des pelouses qui s'étendent devant la façade septentrionale du palais de l'Exposition, et où se trouve un labyrinthe très-compliqué, de 10 ares de superficie, on pénètre, en se dirigeant au nord, dans une avenue de 32 mèt. de largeur bordée de parterres dont les allées couvertes de petits cailloux aux vives couleurs et disposées en rosaces, en fleurs, en spirales, offrent l'aspect le plus éclatant; à droite et à gauche on a creusé deux bassins de 54 mèt. de longueur sur 6 mèt. de largeur, que parcourent des eaux courantes et que dominent des talus gazonnés ornés de statues. Au delà des bassins, on s'élève sur une terrasse qui occupe toute la largeur du jardin et dont le milieu forme un magnifique parterre multicolore, puis on se trouve au bord d'un réservoir de 60 mèt. de long sur 42 mèt. de large creusé au milieu du jardin, et alimenté par une cascade de 6 mèt. de large et de 3 mèt. 30 cent. de haut. Le château d'eau d'où jaillit la cataracte n'est encore orné que de sculptures insignifiantes; mais il doit servir un jour de piédestal au monument commémoratif de l'Exposition de 1851. On monte par quelques marches ménagées à côté du château d'eau et l'on arrive sur une nouvelle terrasse que décorent des pavillons élégants de forme mauresque destinés aux musiciens pendant les jours de fête. De cette terrasse, le jardin, encore un peu trop nu et dépourvu de grands arbres, offre néanmoins un spectacle vraiment enchanteur avec ses terrasses, ses talus, ses bassins, ses parterres aux couleurs variées, ses arcades et la façade élégante du palais de l'Exposition que dominent les deux vastes coupoles.

Enfin quelques marches permettent d'atteindre la terrasse la plus élevée sur laquelle est construite la *serre*, gracieux édifice de fer et de verre dessiné par le

 qui l'entoure est de la forme la plus élégante ; l’intérieur, qui mesure 72 mèt. de long sur 30 mèt. de large et 24 mèt. de haut, est encore trop vaste pour le petit nombre d’arbres qu’il renferme, mais il se remplira bientôt et pourra rivaliser avec les belles serres d’Angleterre, à l’exception de celles de Kew. Une haute galerie pavée en mosaïque, et d’où l'on peut voir d’un coup d’œil l’ensemble de la •serre la traverse d’une extrémité à l’autre ; elle communique avec les terrasses des arcades qui entourent le jardin. Derrière la serre, une machine h vapeur élève l’eau qu’on emploie pour l’arrosement des jardins, pour la grande cascade et les fontaines. Les arcades ne sont pas toutes du même style, mais elles sont également élégantes. Celles qui limitent la partie méridionale du jardin ont été dessinées par le captaine Fowke sur le môme plan que les arcades des restaurants du palais : ce sont des pleins cintres romans réunis trois par trois et décorés de colonnettes légères en terre cuite autour desquelles s’enroulent des spirales et que couronnent des chapiteaux à formes inégales et bizarres. Les arcades qui bordent les terrasses supérieures ont été construites sur les plans de sir .Sydne}' Smirke ; celles de la terrasse du nord, form.ant 15 un vaste hémicycle, sont une reproduction des arcades de la villa Albani à Rome ; celles de la terrasse du milieu sont ornées de terres cuites et de porcelaines. , Cette rangée d'arcades, ayant toutes au moins G mèt. d’ouverture et 7 mèt. et demi de hau- i teur, offrira en temps de pluie une promenade couverte longue de plus de 1200 mèt.; la terrasse que portcntlescolonnadessernle promenoir des beaux jours. Plus tard, à mesure que les ressources do la Société d'horticulture augmenteront, les arcades seront décorées de statues et de fresques. Les œuvres d’art sont encore peu nombreuses dans les jardins ; mais l'inauguration officielle a eu lieu seulement au mois de juin 18Ü1 et depuis cette époque, on n’a cessé de travailler à l’ornementation des terrasses et des parterres. Pendant la durée do l’Exposition, la fontaine monumentale de M.M. Rarbezat et Derenne et divers groupcsdesculptures dont la Société se propose de faire l’acquisition définitive, seront placés dans les allées et sur les pelouses. La statue colossale de Charles-Albert, par Marochetti, se dresse à l’extrémité méridionale du jardin devant la façade des restaurants; plus loin, on a érigé un mât de 69 mètres de hauteur, envoyé par les colons de l’ile de Vancouver. Digitized by Google

qui l'entoure est de la forme la plus élégante ; l'intérieur, qui mesure 72 mèt. de long sur 30 mèt. de large et 24 mèt. de haut, est encore trop vaste pour le petit nombre d'arbres qu'il renferme, mais il se remplira bientôt et pourra rivaliser avec les belles serres d'Angleterre, à l'exception de celles de Kew. Une haute galerie pavée en mosaïque, et d'où l'on peut voir d'un coup d'œil l'ensemble de la serre la traverse d'une extrémité à l'autre ; elle communique avec les terrasses des arcades qui entourent le jardin. Derrière la serre, une machine à vapeur élève l'eau qu'on emploie pour l'arrosement des jardins, pour la grande cascade et les fontaines.

Les *arcades* ne sont pas toutes du même style, mais elles sont également élégantes. Celles qui limitent la partie méridionale du jardin ont été dessinées par le captaine Fowke sur le même plan que les arcades des restaurants du palais : ce sont des pleins cintres romans réunis trois par trois et décorés de colonnettes légères en terre cuite autour desquelles s'enroulent des spirales et que couronnent des chapiteaux à formes inégales et bizarres. Les arcades qui bordent les terrasses supérieures ont été construites sur les plans de sir Sydney Smirke : celles de la terrasse du nord, formant un vaste hémicycle, sont une reproduction des arcades de la villa Albani à Rome ; celles de la terrasse du milieu sont ornées de terres cuites et de porcelaines. Cette rangée d'arcades, ayant toutes au moins 6 mèt. d'ouverture et 7 mèt. et demi de hauteur, offrira en temps de pluie une promenade couverte longue de plus de 1200 mèt. ; la terrasse que portent les colonnades sera le promenoir des beaux jours. Plus tard, à mesure que les ressources de la Société d'horticulture augmenteront, les arcades seront décorées de statues et de fresques.

Les œuvres d'art sont encore peu nombreuses dans les jardins ; mais l'inauguration officielle a eu lieu seulement au mois de juin 1861 et depuis cette époque, on n'a cessé de travailler à l'ornementation des terrasses et des parterres. Pendant la durée de l'Exposition, la fontaine monumentale de MM. Barbezat et Derenne et divers groupes de sculptures dont la Société se propose de faire l'acquisition définitive, seront placés dans les allées et sur les pelouses. La statue colossale de Charles-Albert, par Marochetti, se dresse à l'extrémité méridionale du jardin devant la façade des restaurants ; plus loin, on a érigé un mât de 69 mètres de hauteur, envoyé par les colons de l'île de Vancouver.

Digilized by Google

GUIDE DU VOYAGEUR A LONDRES ET AUX ENVIRONS

Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

riRIS.— IMPRIME CHEZ BONAVENTCRR RT DOCESROIRi
55, QUAI DES GRANDI-ACGl'STINS. Digilized by Google

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE GUIDE DU VOYAGEUR A LONDRES ET AUX ENVIRONS PAR £lis£e reclus. Ouvrage entièrement nouveau ACCOMPAGNR D'UNB CARTE DE PARIS A LONDRES ET DBS PLANS DE LONDRES» DES ENVIRONS DE LONDRES, Dü PARLEMENT DE L*ABBATE DE WESTMINSTER DD MUSÉE BRITANNIQUE» DU PALAIS DE SYDENHAM, ETC. LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C><«, 14, RCK PI ERRE-SA RRl Z I N.

38188

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

GUIDE DU VOYAGEUR

A LONDRES

ET AUX ENVIRONS

PAR

ÉLISÉE RECLUS.

Ouvrage entièrement nouveau

ACCOMPAGNÉ D'UNE CARTE DE PARIS A LONDRES
ET DES PLANS DE LONDRES, DES ENVIRONS DE LONDRES, DU PARLEMENT
DE L'ABBAYE DE WESTMINSTER
DU MUSÉE BRITANNIQUE, DU PALAIS DE SYDENHAM, ETC.

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie,
14, RUE PIERRE-SARRAZIN.

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

« !• i I 1 I Digiiized by Google

ERRATA ET ADDENDA Depuis deux années q^ue ce Guide est imprimé, plusieurs des renseignements qu'il contient sont devenus inexacts ou incomplets. Les musées de Londres se sont considérablement enrichis, d'importants travaux publics ont été entrepris et menés à bonne fin, «le nouveaux ponts ont été construits, quelques édifices ont disparu. A la veille de cette Exposition universelle qui amènera dans Londres un si grand nombre de visiteurs, il nous a semblé indispensable d'indiquer les principaux changements survenus depuis l'impression du Guide à Londres et de rectifier certaines erreurs qui s'étaient glissées dans cet ouvrage. 25 avril 1862. Page XVI. Les Français qui se rendent en Angleterre n'ont plus besoin de se munir de passe-ports. Page 8. Folkestone. — Un embranchement à forte rampe fait aujourd'hui communiquer l'embarcadère des bateaux a vapeur et la douane avec le chemin de fer à Folkestonc-junction . Page 29. La tour de François I", à l'entrée du port du Havre n'existe plus. Page 52. La nouvelle gare de Fictoria, située dans le West-End, non loin de l'Exposition, est le point de départ de plusieurs lignes ferrées. La principale fait communiquer Londres avec Douvres et le continent. Le Palais de cristal est une de ses stations. Page 53. Le chemin de fer métropolitain qui unit les gares du (îreat-Western, du North-Western, du Great-Northern et vient aboutir au centre môme de Londres, près de la Banque et de Saint-Paul, est terminé. Page 56. Les bottes aux lettres des divers magasins ont deux larges ouvertures : l'une avec une inscription peinte en noir pour les lettres et les journaux îi destination de la province et de l'étranger; l'autre avec une inscription peinte en rouge, pour les lettres et les journaux à destination de Londres et des localités situées dans un rayon de 12 milles autour du bureau central. Page 59. Le prix des dépêches électriques a été considérablement réduit. De Londres à Paris et aux autres villes de France, 5 fr. OCIDE A LONDRES. Digitized by Google

ERUAÏA ET ADnEXDA. Page 101. 2* colonne, ligne 13 : 27 lisez 2, 7. — — 14 : 23 lisez 2, 3. Page 113. Parmi les cnmpagnie/t qui approvisionnent d'eau la ville de Londres, il n'en est plus une seule qui prenne son eau dans la Tamise en aval de Chelsea et de Lambeth. Page 161. Parlement. ~Là fresque de M. Maclise qui représente l'entrevue de nlücber et de Wellington sur le champ de bataille de Waterloo, est achevée. Les corridors de la Chambre des lords et de la Chambre des communes (page 163) sont ornés chacun de 4 fresques terminées.— Toutes les statues de la nef de SaintEtienne (page 164) sont placées sur leurs piédestaux. Page 175. Cathédrale de Saint-Paul. — Beau monument de lord Melbourne, nouvellement érigé non loin de la statue de sir Joshua Reynolds. Page 235. Tour de Londres. — Le public peut désormais pénétrer dans la salle des banquets, la chambre du conseil et la chapelle de Henri Vil, récemment restaurées. Page 250. Musée Britannique . — L'énorme quantité de trésors d'art qui viennent s'accumuler dans le musée a forcé les conservateurs (trustées) h modifier l'arrangement des sculptures et môme la distribution des pièces où elles sont exposées. — Une deuxième galerie assyrienne (p. 2.54), a été ouverte au nord de la salle do Phigalée, parallèlement au grand salon. D'une des galeries assyriennes on descend dans une salle basse qui renferme une série de bas-reliefs représentant des chasses au lion, à la gazelle, à l'dne sauvage : ce sont les sculptures assyriennes les plus remarquables au point de vue de l'art. — On ne peut visiter la salle des médailles (p. 269) qu'en vertu d'une permission spéciale. Page 277. Galerie nationale. — Les jours d'entrée ont été changés. Le musée est actuellement ouvert le lundi, le mardi, le mercredi et le samedi. Les jours réservés pour les étudiants sont le jeudi et le vendredi. La disposition intérieure de la galerie a été modifiée d'une manière très-heureuse. Les salons, au nombre de sept, sont parfaitement éclairés. Les quatre premiers renferment des tableaux des diverses écoles italiennes (c'est dans le quatrième qu'on a réuni les plus remarquables chefs-d'œuvre) ; la cinquième pièce est réservée aux maîtres hollandais et flamands; dans le sixième on voit des toiles des écoles italiennes, de l'école espagnole et de l'école française; enfin le septième ne contient absolument Digitized by Google

ERRATA ET ADDENDA.

Page 101. 2e colonne, ligne 13 : 27 lisez 2, 7.
— — 14 : 23 lisez 2, 3.

Page 113. Parmi les *compagnies* qui approvisionnent d'eau la ville de Londres, il n'en est plus une seule qui prenne son eau dans la Tamise en aval de Chelsea et de Lambeth.

Page 161. *Parlement.*—La fresque de M. Maclise qui représente l'entrevue de Blücher et de Wellington sur le champ de bataille de Waterloo, est achevée. Les corridors de la Chambre des lords et de la Chambre des communes (page 163) sont ornés chacun de 4 fresques terminées. — Toutes les statues de la nef de Saint-Etienne (page 164) sont placées sur leurs piédestaux.

Page 175. *Cathédrale de Saint-Paul.* — Beau monument de lord Melbourne, nouvellement érigé non loin de la statue de sir Joshua Reynolds.

Page 235. *Tour de Londres.*—Le public peut désormais pénétrer dans la salle des banquets, la chambre du conseil et la chapelle de Henri VII, récemment restaurées.

Page 250. *Musée Britannique.*—L'énorme quantité de trésors d'art qui viennent s'accumuler dans le musée a forcé les conservateurs (*trustees*) à modifier l'arrangement des sculptures et même la distribution des pièces où elles sont exposées.—Une deuxième galerie assyrienne (p. 254), a été ouverte au nord de la salle de Phigalée, parallèlement au grand salon. D'une des galeries assyriennes on descend dans une salle basse qui renferme une série de bas-reliefs représentant des chasses au lion, à la gazelle, à l'âne sauvage : ce sont les sculptures assyriennes les plus remarquables au point de vue de l'art. — On ne peut visiter la salle des médailles (p. 269) qu'en vertu d'une permission spéciale.

Page 277. *Galerie nationale.*— Les jours d'entrée ont été changés. Le musée est actuellement ouvert le lundi, le mardi, le mercredi et le samedi. Les jours réservés pour les étudiants sont le jeudi et le vendredi.

La disposition intérieure de la galerie a été modifiée d'une manière très-heureuse. Les salons, au nombre de sept, sont parfaitement éclairés. Les quatre premiers renferment des tableaux des diverses écoles italiennes (c'est dans le quatrième qu'on a réuni les plus remarquables chefs-d'œuvre) ; la cinquième pièce est réservée aux maîtres hollandais et flamands ; dans le sixième on voit des toiles des écoles italiennes, de l'école espagnole et de l'école

ERRATA ET ADDENDA. que des tableaux de Turner. La Galerie nationale compte, en 1862, 40.5 tableaux sur lesquels 200 ont été offerts à la nation. Elle s'enricliit ciiaque année plus que toute autre paierie d'Europe et, dans un avenir prochain, aura probablement dépassé en importance toutes ses rivales. Le ciioix de ses tableaux est vraiment admirable. Parmi les récentes acquisitions nous citerons comme les plus importantes ; la Madone et VKnfant l.djo), par Cimabué; la Bataille de Sant'Eçjidio (583), par Paolo Uccello; une série de tableaux précieux d'Andrea Orcagna (569-578); ï Adoratioti des Mages (582), par FraAngelico; le Christ dans sa gloire (663) par le même; Sainte famille (58G,, parFilippo Lippu le Christ et Marie-Madeleine dans le jardin (630), par Francesco Mantegna; Sainte famille (63.5), par le Titien: Sainte famule (599), par Marco Rasaiti ; Portrait de Masaccio (620), par îui-môme; Daphnis et C/iïoé(637), jiar Bordone. Page 231. Musée de South-Kensington. Les objets sont distribués d'une manière purement provisoire et par suite de l'accumulation des richesses, les conservateurs du musée sont obligés do les déplacer très-souvent. On vient de terminer à l'est du groupe principal de bâtiments une cour vitrée et entourée d'arcades où l'on exposera la plupart des œuvres artistiques. Le classement actuel (avril 1862) doit être alors modifié d'une manière complète. La collection des objets d'art s'est considérablement enrichie. Page 286. Le Afusce des èrevels est situé maintenant dans une construction séparée, près de l'angle formé par Cromwell-road et Exhibition-road. — On y remarque, parmi d'autres débris vénérables de l'industrie, le plan manuscrit du bateau à vapeur lancé sur la Saône s en 1783 par le marquis de Jouffroy, la première machine à vapeur construite par Watts, à Soho-works, près de Birmingham, le Sun and Planets, aujourd'hui couverte d'une rouille épaisse ; deux machines à filer le coton inventées par Arkwright (1769); une machine à carder du même inventeur (177.5), etc. Page 29'.. Le groupe charmant sculpté par Gibson, Hylas et les Nymphes des eaux, ne se trouve pas dans le musée de South-Kensington : os l'a placé dans la Galerie nationale. Page 292. Les jardins de la Société d'/ior(û'uîl«re sont les admirables parterres qui s'étendent entre les deux annexes du Palais de l'Exposition (voir l'Appendice). Page 293. La Galerie nationale des portraits s'est considérablement enrichie. Nous signalons surtout aux visiteurs un buste de Hogarth, par Roubillac. Digitieed by Coogle

que des tableaux de Turner. La Galerie nationale compte, en 1862, 405 tableaux sur lesquels 200 ont été offerts à la nation. Elle s'enrichit chaque année plus que toute autre galerie d'Europe et, dans un avenir prochain, aura probablement dépassé en importance toutes ses rivales. Le choix de ses tableaux est vraiment admirable.

Parmi les récentes acquisitions nous citerons comme les plus importantes : la *Madone et l'Enfant* (565), par Cimabuë ; la *Bataille de Sant'Egidio* (583), par Paolo Uccello ; une série de tableaux précieux d'Andrea Orcagna (569-578) ; l'*Adoration des Mages* (582), par Fra Angelico ; le *Christ dans sa gloire* (663) par le même ; *Sainte famille* (586), par Filippo Lippi ; le *Christ et Marie-Madeleine dans le jardin* (639), par Francesco Mantegna ; *Sainte famille* (635), par le Titien ; *Sainte famille* (599), par Marco Basaiti ; *Portrait de Masaccio* (626), par lui-même ; *Daphnis et Chloé* (637), par Bordone.

Page 281. *Musée de South-Kensington.* Les objets sont distribués d'une manière purement provisoire et par suite de l'accumulation des richesses, les conservateurs du musée sont obligés de les déplacer très-souvent. On vient de terminer à l'est du groupe principal de bâtiments une cour vitrée et entourée d'arcades où l'on exposera la plupart des œuvres artistiques. Le classement actuel (avril 1862) doit être alors modifié d'une manière complète. La collection des objets d'art s'est considérablement enrichie.

Page 286. Le *Musée des brevets* est situé maintenant dans une construction séparée, près de l'angle formé par Cromwell-road et Exhibition-road. — On y remarque, parmi d'autres débris vénérables de l'industrie, le plan manuscrit du bateau à vapeur lancé sur la Saône en 1783 par le marquis de Jouffroy, la première machine à vapeur construite par Watts, à Soho-works, près de Birmingham, le *Sun and Planets*, aujourd'hui couverte d'une rouille épaisse ; deux machines à filer le coton inventées par Arkwright (1769) ; une machine à carder du même inventeur (1775), etc.

Page 291. Le groupe charmant sculpté par Gibson, *Hylas et les Nymphes des eaux*, ne se trouve pas dans le musée de South-Kensington : on l'a placé dans la Galerie nationale.

Page 292. Les *jardins de la Société d'horticulture* sont les admirables parterres qui s'étendent entre les deux annexes du Palais de l'Exposition (voir l'Appendice).

Page 293. La *Galerie nationale des portraits* s'est considérablement enrichie. Nous signalons surtout aux visiteurs un

EUR ATA ET ADEENDA. Page -297. Page 299. Page 326. Page 381. Page 386. Page 390. Page 411. Page 4G0. Le Musée des Indes Orientales occupe aujourd'hui l’hdtel appelé Fife-house, à Whitehall. Le palais de la Compagnie des Indes, à Leadenhall-street, a été démoli. V Inslilntioti polytechnique n’est plus ce qu’elle était autrefois, une véritable université des arts et métiers : c’est une espèce de théâtre pour les représentations burlesques. On a érigé sur la place triangulaire qui se trouve devant 1 abbaye de Westminster et l’école de Westminster, une colonne d’assez mauvais goét, en l’honneur des anciens élèves de Westminster, morts dans les guerres de Crimée et des Indes. Le pont de nlackfriars va être prochainement démoli et reconstruit en fer. A quelques dizaines de mètres en aval, on jettera sur la Tamise une autre pont en fer, qui portera un embranchement du chemin de fer de Charin g-cross. Le pont de tVestminter est à peu près achevé. Entre le pont de Westminster et celui de Vauxhall, on construit le pont suspendu de Lamheth qui reposera sur lieux piles en fonte. Il sera livré à la circulation vers la fin de 1862. Trafalgar-square . — La statue de Jenner a été transportée dans les jardins de Kensington, près du château d’eau. L’hôpital de Saint Thomas, exproprié pour cause d’utilité publique, va bientét être démoli. Palais de cristal. — L’exposition des produits coloniaux se trouve maintenant K l’extrémité septentrionale de la nef, dans la serre des plantes tropicales. — f-e salon de lecture (p. 460) a été également déplacé : il est situé du côté des jardins, derrière les salles d’architecture.— Les autographes (p. 461) sont exposésdans la serre des plantes tropicales, à côté des produits coloniaux .

ERRATA ET ADDENDA.

Page 297. Le *Musée des Indes Orientales* occupe aujourd'hui l'hôtel appelé Fife-house, à Whitehall. Le palais de la Compagnie des Indes, à Leadenhall-street, a été démoli.

Page 299. L'*Institution polytechnique* n'est plus ce qu'elle était autrefois, une véritable université des arts et métiers : c'est une espèce de théâtre pour les représentations burlesques.

Page 326. On a érigé sur la place triangulaire qui se trouve devant l'abbaye de Westminster et l'école de Westminster, une *colonne* d'assez mauvais goût, en l'honneur des anciens élèves de Westminster, morts dans les guerres de Crimée et des Indes.

Page 384. Le *pont de Blackfriars* va être prochainement démoli et reconstruit en fer. A quelques dizaines de mètres en aval, on jettera sur la Tamise une autre pont en fer, qui portera un embranchement du chemin de fer de Charing-cross.

Page 386. Le *pont de Westminter* est à peu près achevé. Entre le pont de Westminster et celui de Vauxhall, on construit le *pont suspendu de Lambeth* qui reposera sur deux piles en fonte. Il sera livré à la circulation vers la fin de 1862.

Page 390. *Trafalgar-square*. —La statue de Jenner a été transportée dans les jardins de Kensington, près du château d'eau.

Page 414. L'*hôpital de Saint Thomas*, exproprié pour cause d'utilité publique, va bientôt être démoli.

Page 460. *Palais de cristal*. — L'exposition des produits coloniaux se trouve maintenant à l'extrémité septentrionale de la nef, dans la serre des plantes tropicales.—Le salon de lecture (p. 460) a été également déplacé : il est situé du côté des jardins, derrière les salles d'architecture.— Les autographes (p. 461) sont exposés dans la serre des plantes tropicales, à côté des produits coloniaux.

TABLE MÉTHOniQUE DES MATIÈRES. Pages. Préface vn Btbliographir . . . Xï Monnaies, voins et mesures Passe-ports PREMIËRE PARTIE. DE PARIS A LONDRES. ROUTE 1. — De Paris à Londres, par Boulogne et Folkeatone. 1 De Paris à Boulogne, p. 1. Boulogne, p. 5. ' • . De Boulogne à Folkestone, p. 8. De Folkestone k Londres, p, 8. ROUTE 2. — De Paris à Londres, par Boulogne et la Tamiae. ■ 10 ROUTE 3 . — De Paris à Londres par Calais et Douvres 12 De Paris à Calais, p. l'i. Calais, p. 14. , De Calais à Douvres, p. 16. De Douvres à Londres, p. 17. ROUTE 4. — De Paris à Londres, par Calais et la Tamise... 18 ROUTE 5. —De Paris à Londres par Dunkcrtfae et la Tamise. 18 De Paris à Dunkerque, p. 18. Dunkerque, p. 19. ROUTE 6, — De Paris A Londres, par Dieppe et Newhaven. . . 20 De Paris à Dieppe, p. 20. Dieppe, p. 23. De Dieppe à Newhaven, p. 25. De Xewliaven à Londres, p. 25. ROUTE 7. — De Paris à Londres, par le Havre et Soathampton 26 De Paris au Havre, p. 20. Le Havre, p. 27. Du Havre k Southampton, p. 30. De Southampton à Londres, p. 33. ROUTE 8. — De Paris à Londres, par le Havre et la Tamise. . 37 a
Digitized by Google

II l'ARM-: MKTHODIQT’E DEUXIÈME PARTIE. LONDRES. CHAPITRE l'f. — RenseignemeBts généraux 38 § I. Douane, p. 38. — § II. Hôtels, p. 39. — § III. Restaurants , Cafés, Divans, p. 40. — § IV. Logements, p. 44. — § V. Pains p. 45. — § VI. Fiacres (cabs), p. 46. — § VII. Omnibus, p.47. — § VIII. Bateaux à vapeur (steamboats), p. 49. — § IX. Chemins de fer, p. 51. — § X. Poste aux lettres, p. 54. — XI. Factage, p. .57. — S XII. Télégraphie électrique, p. 58.— § .XIII. Cabinets de lecture et Bibliuthèques circulantes, p. 59.- — * Banquiers, p. 60. — § XV. Adresses, p. 61.— S XVI. Police, p. 62. — § XVII. Une semaine à Londres. Itinéraire du voyageur, p. 63. — S XVIII. Calendrier des fêtes et solennités, p. 65. CHAPITRE IL— Géographie et statistique 08 ^ I. Situation, Topographie , p. 68.— § II, Géologie , p. 70. — §111. Température, p. 71. — § IV'. Population, p. 72. — SV'. Superficie, p. 74. — § VI. La Tamise, p. 75. — § VIL Rues principales, p.77. — § VIII. Divisions et aspect général de Londres, p. 83. — SIX. Paupérisme, p. 90. — § X. Criminalité, p . 98. — § XL Salubrité publique. Mortalité, p. 100. — § XII . Instruction publique, p. 104. — § XIII. Richesse de Londres. Revenus de la Cité, p. 105. — § XIV. Industrie, p. 105. -S XV. Commerce, p. 108. — gXV'I. Consommation, p. 110. — §XVII. Eclairage p. 112. — § XVIII. Compagnies des eaux, p. 113. — S XIX. Incendies, p. 115.— § XX. Égouts (servers), p. 116. CHAPITRE III.— Histoire.. 121 CHAPITRE IVL— Mœurs 140 § I. Démarcations sociales. Étiquette, p. 140.— § II. Orgueil national, p. 144. — S III. Dimanche, p. 145. — § IV': Fêtes. NoBl, p. 145. — § V. Élections, p. 147. — § VI. Annonces, p. 148. — § V'II. Musique des rues, p. 152. CHAPITRE V.— Le Parlement 154 CHAPITRE VI. — Monuments religieux 167 Cathédrale de Saint-Paul, p. 169. — Abbaye de Westminster, p. 178. — Autres églises, p. 191-206. CHAPITRE VIL— Palais 2o7 Saint-James, p. 207. — Buckingham, p. 208. — Kensington, p. 210. — Ministères, p. 214. —Somerset, p. 215. — Lambeth, p. 216. CHAPITRE V'III.— Monuments de la Cité 210 Guildhall, p. 219. — Mansion-honsp, p. 224. — Hôtel des postoa.

DES MATIÈRES. m Trinité, p. 239. — Hôtel de» Monnaies, p. 289. — Corporations de la Cité, p. 240. — Autres monuments, p. 245-248. CHAPITRE IX.— Musées et collections 250 Musée britannique, p. 250. — Galerie nationale, p. 277. — Musée de South Kcnsington, p. 284. — Musée de géologie pratique, p. 292. — Galerie nationale des portraits, p. 293. — Musée de Hunter, p. 293. — Musée de sir John Soane, p. 295. — Autres musées, 290-299. — Institution polytechnique, p. 299. — Galeries particulières, p. 300. CHAPITRE X. — Sooiétes savantes, artistiques et établissements scientifiques 307 Société royale, p .307. — Académie royale des arts.p. 308. — Société des arts, p. 309. — Institution britannique, p. 310. — Autres sociétés, p. 310-319. — Observatoire, p. 319. — Douane, p. 230. — Tour de Londres, p. 231. — Maison de la p. 5i24. — Uanque d'Angleterre, p. 225. — Bourses, p. 228-330. CHAPITRE XI.— Établissements d'instruction publique... 321 Collège de l'Université, p. 321. — Collège du roi, p. 322. — École vétérinaire, p. 322. — Chartreuse, p. 322. — Hôpital du Christ, p. 324. — Ecolo de Westminster, p. 326. — École de Saint-Paul, p. 320. — Autres écoles, p. 327, 328. — Ecoles déguenillées, p. 328. CHAPITRE XII.— Tribunaux et écoles do droit 331 Tribunaux, p. 334. — Ecoles de droit, p. 337. — Le 'Temple, p. 338. — Lincoln's inn, p. 341. — Gray's inn, p. 342. CHAPITRE XIII.- Clubs 343 CHAPITRE XlV.-Journaux 351 Le Times, p. .352. > CHAPITRE XV.— Théâtres, salles de concert, panoramas et lieux de plaisir 357 Théâtres, p. 357, — Cirques, p. 361. — Taverne de Nicholson , p. 361. — Salles de concert et de réunion, p. 362. — Panoramas, p. 365. CHAPITRE XVL— Parcs et jardins 367 Parc de Saint-Janies, p. 307. — Green-Park, p. ,309. — Hyde-Park, p. 369. — Jardins de Kensington, p. 372. — Regent's Park, p. 373. Jardins zoologiques, p, 374.— Jardins de Surrey, p. 378.— Parc de Finsbury, p. 378. — Parc de Victoria, p. 378. — Parc de Greenwich, p. 379. — Parc de Battersea, p. 379. — Jardins de Vauxhall, p. 380. — Jardins de Cremorne, p, 380.— Jardinsrestaurants, p. 381. CHAPITRE XVII.— Ponts 382 Digitized by Google

Trinité, p. 239.— Hôtel des Monnaies, p. 239. — Corporations de la Cité, p. 240.—Autres monuments, p. 245-248.

CHAPITRE IX.— **Musées et collections**..... 250
Musée britannique, p. 250.—Galerie nationale, p. 277.—Musée de South Kensington, p. 284. — Musée de géologie pratique, p. 292.—Galerie nationale des portraits, p. 293.—Musée de Hunter, p. 293. — Musée de sir John Soane, p. 295. — Autres musées, 296-299.—Institution polytechnique, p. 299.—Galeries particulières, p. 300.

CHAPITRE X. — **Sociétes savantes, artistiques et établissements scientifiques** 307
Société royale, p .307.—Académie royale des arts, p. 308.—Société des arts, p. 309. — Institution britannique, p. 310.—Autres sociétés, p. 310-319.—Observatoire, p. 319.
— Douane, p. 230. — Tour de Londres, p. 231. — Maison de la p. 224. — Banque d'Angleterre, p. 225. — Bourses, p. 228-330.

CHAPITRE XI.—**Établissements d'instruction publique**... 321
Collége de l'Université, p. 321.—Collége du roi, p. 322.—École vétérinaire, p. 322.—Chartreuse, p. 322.—Hôpital du Christ, p. 324. — École de Westminster, p. 326.—École de Saint-Paul, p. 326.—Autres écoles, p. 327, 328.—Écoles déguenillées, p. 328.

CHAPITRE XII.—**Tribunaux et écoles de droit**..... 331
Tribunaux, p. 334. — Ecoles de droit, p. 337.—Le Temple, p. 338.—Lincoln's inn, p. 341.—Gray's inn, p. 342.

CHAPITRE XIII.— **Clubs**..... 343

CHAPITRE XIV.—**Journaux**..... 351
Le *Times*, p. 352.

CHAPITRE XV.—**Théâtres, salles de concert, panoramas et lieux de plaisir**..... 357
Théâtres, p. 357.—Cirques, p. 361.—Taverne de Nicholson, p. 361.—Salles de concert et de réunion, p. 362.—Panoramas, p. 365.

CHAPITRE XVI.—**Parcs et jardins**..... 367
Parc de Saint-James, p. 367.—Green-Park, p. 369.—Hyde-Park, p. 369.—Jardins de Kensington, p. 372.—Regent's Park, p. 373. Jardins zoologiques, p. 374.—Jardins de Surrey, p. 378.—Parc de Finsbury, p. 378.—Parc de Victoria, p. 378.—Parc de Greenwich, p. 379.—Parc de Battersea, p. 379.—Jardins de Vauxhall, p. 380.—Jardins de Cremorne, p. 380.—Jardins-restaurants, p. 381.

IV TABLE MÉTIIODIQtîE Ponts de Londres, p. 3H2. — Pont Je Southwark, p. .Tfl4. — Pont de Blackfriars, p. 384. — Pont de Waterloo, p. 385.— Pont de Charinjç-Cross, p. 385. — Pont de Westminster, p. 38C. — Antres ponts, p. ;380-387. — Tunnel, p. 387. CHAPITRE XVIII.— Places et stmares 390 Trafalf^ar-square, p. 390. — Autres squares, p. 393-396. CHAPITRE XIX.— Marchés 397 Marché de Smithfield, p. 397. — Marché métropolitain, p. 399. — Tattersall, p. 400. — Marché de Covent-tiarden, p. 400.— -Marché de BillinRSRate, p. 401. — Autres marchés, p. 403-403. — Palais des Fleurs, p. 403. — Bazars, p. 403. CHAPITRE XX.— Bocks et bassins 4ÛB Docks de Sainte-Catherine, p. 407. — Docks de Londres, p . 407. Docks des Indes orientales et occidentales, p. 409.— Docks de Victoria, p. 410. — Autres docks, p. 411. — Chantiers de Deptford, p. 411. CHAPITRE XXI.— Hospices et hôpitaux 413 Hôpital de Saint-Barthélemy, p. 413. — Autres hôpitaux, pi , 414417. — Hospice des Enfants - Trouvés , p. 417. — Hospice de Bethléem, p. 419. — Autres hospices, p. 419-433, — Hospice do Greenwich, p. 433. — Hospice de Chelsea, p. 434. — Asiles et maisons de charité, p. 435-436. — Dépôts de mendicité. i p. 437 CHAPITRE XXII.— Prisons 439 Prison de New^ate, p. 439. — Autres prisons, p. 439, 430.-Bridewell, p. 430. — Pénitencier de Millbank, p. 433. — Prisonmodèle de Pentonville, p. 433. — Prison pour dettes, p, , 433. — PrisoB du Banc de la reine, p. 433, CHAPITRE XXIII. Cimetières 4.34 Cimetière de Xensal-areen, p. 435. — Autres cimetières, p . 436. Nécropole de Londres, p. 436. TROISIÈME PARTIE. ENVIRONS I)E LONDRES. CHAPITRE I'".— Le Palais de Cristal 4.3S CH.APITRE 11. — Lianes du sud et du sud-est 470 Galerie de Dulwich-collefçe, p. 470. — Epsom, p. 473. — TunhridRC- Wells, p. 471. — Hnstincs, p. 474. — Briphton, p. 475. CHAPITRE III.— Ligne du sud-ouest 478 Wandt-worth , 478. — Kingston , p. 47M. — Palais Je Hampton— Digilized by Google

V DES MATIÈRES. court, p. 479. — Claremont, p. 4&i. — Oatlands' hôtel, p. 483. Putney, p. 483. — ChÎBwick, p. 483. — Jardins de Kew, p. 484. — Brentford, p. 487. — Richmond, p. 488. — Egham, p 489. CHAPITRE IV. — Ligne de l'ouest 490 Hanwell, p. 490. — Slough, p. 490. — Collège d'Eton, p. 490.— Windsor, p. 491. ' CHAPITRE V'.— Lignes du nord-ouest et du nord 499 Harrow, p. 499. — Hainpstead, p. 499. — Higligate, p*499. — Muswell-hill, p. 499. ; CHAPITRE VI —Ligne du nord-est 501 Enfield-Lock, p. 501. — Waltham-abbey, p. 503. — Epping, p. 504. CHAPITRE Vil. —Ligne de l'est 505 Wootwicb, p. 505. — Hartford, p. 510. — Gravesend, p. 511. — Strood, Rochester et Chatham, p. 5P2. — Sheerness, p. 514. — Canterbury, p. 514. — Herne-bay, p. 517. — Margate, p. 517. — RarnsRate, p. 519. — Sandwich, p. 5'20. — Deal, p. 520. CARTES ET PLANS Pages . Carte de Paris à Londres 1 Plan des rues principales de la partie septentrionale de Londres 78 Plan des rues principales de la partie méridionale de Londres 8fl Plan des rues principales de Londres 81 Plan du Parlement 1,54 Plan de l'abbaye de Westminster 178 Plan du Musée Britannique 251 Plan des jardins zoologiques TU Carte des Environs de Londres 43R Plan du Palais de Cristal 4d2 Plan de Londres, à la fin du volume. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

Digitized by Google

PRÉFACE. Des jetées de Calais ou peut voir les rochers de Douvres se dresser au delà d'uu détroit de quelques lieues; mais cette faible distance , ce bras de mer étroit séparent deux contrées bien dissemblables. De chaque côté de la Manche tout diffère, langage, idées, civilisation, morale , et les deux peuples offrent un.contraste absolu. Aussi, bien que Londres ne soit qu'à dix heures de Paris , un voyage dans la capitale de l'Angleterre est-il plus instructif qu'une longue exploration des mers polaires ou de l'intérieur de l'Afrique : car, dans ces contrées lointaines, on n'étudie que les phénomènes de la nature et des races d'hommes encore peu développées ; à Londres , c'est l'humanité même qu'on observe daqs une de ses jirincipales formes de civilisation, la plus élevée par certains côtés, la plus défectueuse par d'autres. Le simple aspect d'une grande ville anglaise dit combien les mœurs et les habitudes y diffèrent de celles de la France. A l'entrée des faubourgs, les routes sont fermées de barrières où. l'on acquitte un droit de péage, non à la ville ou à la nation. mais à des compagnies particulières propriétaires des chemins. Les maisons, entourées de grilles et de fossés comme des châteaux forts, accessibles par des espèces de pontslevis , n'offrent aux regards du passant que des murailles enfumées, tandis qu'à l'intérieur elles sout décorées avec somptuosité et resplendissent de dorures et de glaces. Peu de monuments publics ; point de statues ni de fontaines jaillissantes ; les plus beaux édifices sont des clubs où des milliers de gentlemen se réunissent pour jouir à meilleur compte de tous les comforls etde toutes les élégances du luxe, et, malgré leur vie en commun, ne se connaissent que de nom et ne se Digitized by Google

PRÉFACE.

Des jetées de Calais on peut voir les rochers de Douvres se dresser au delà d'un détroit de quelques lieues ; mais cette faible distance, ce bras de mer étroit séparent deux contrées bien dissemblables. De chaque côté de la Manche tout diffère, langage, idées, civilisation, morale, et les deux peuples offrent un contraste absolu. Aussi, bien que Londres ne soit qu'à dix heures de Paris, un voyage dans la capitale de l'Angleterre est-il plus instructif qu'une longue exploration des mers polaires ou de l'intérieur de l'Afrique : car, dans ces contrées lointaines, on n'étudie que les phénomènes de la nature et des races d'hommes encore peu développées ; à Londres, c'est l'humanité même qu'on observe dans une de ses principales formes de civilisation, la plus élevée par certains côtés, la plus défectueuse par d'autres.

Le simple aspect d'une grande ville anglaise dit combien les mœurs et les habitudes y diffèrent de celles de la France. A l'entrée des faubourgs, les routes sont fermées de barrières où l'on acquitte un droit de péage, non à la ville ou à la nation, mais à des compagnies particulières propriétaires des chemins. Les maisons, entourées de grilles et de fossés comme des châteaux forts, accessibles par des espèces de ponts-levis, n'offrent aux regards du passant que des murailles enfumées, tandis qu'à l'intérieur elles sont décorées avec somptuosité et resplendissent de dorures et de glaces. Peu de monuments publics ; point de statues ni de fontaines jaillissantes ; les plus beaux édifices sont des clubs où des milliers de gentlemen se réunissent pour jouir à meilleur compte de

 parlent jamais sans avoir été présentés l'un à l'autro,Les places publiques des villes continentales sont remplacées par des squares soigneusement grillés, appartenant à quelques propriétaires qui s'y promènent rarement et n'y laissentpromener personne. Dans les rues , pas un seul désœuvré . mais toujours une multitude d'hommes afTairés qui so coudoient sans se voir, l'œil tendu, la tête penchée en avant. Rarement la circulation est interrompue comme dans nos villes d'Europe par des régiments de soldats qui déhlent au sou des instruments de cuivre : on ne voit que des escouades d'hommes de police sans épée, se distinguant à peine dos bourgeois par leur uniforme. Les pauvres ouvriers, les mendiants eux-mémes sont en habit noir; les pauvresses couvertes de haillons portent chapeau ; les lords seuls et les ladies osent s'alfranehir du costume officiel. Ce sont là des choses que l'étranger peut saisir d'un coup d'œil et qui lui révèlent dés l'abord certains côtés du caractère anglais : l'orgueil, l'activité, l'énergie, l'amour de la liberté, l'àpreté au gain qui donne l'indépendance, la forte personnalité dégénérant facilement en égoïsme et ne reconnaissant alors en religion et en morale d'autre règle qu'un formalisme extérieur. L'immensité et les richesses de Londres, ce grand centre du monde commercial , offrant à l'observateur un autre sujet d'étude et d'étonnement. Ces rues interminables , ces places, ces croissants , ces parcs perdus au milieu des maisons comme des îlots au milieu de la mer , ce flot d'hommes qui roule incessamment comme un fleuve , ces convois qui passent en sifflant au-dessus des maisons, ces bateai\x à vapeur qui ressemblent à des fourmilières tant ils regorgent de passagers, ces palais de cristal où cent mille personnes circulent à l'aise, ces fêtes où des millions d'hommes assistent à la fois, tout cela jette dans une espèce de stupeur l'étranger qui b'est pas irrévocablement blasé et mort à tout sentiment d'admiration. D'abord on est ébloui des richesses et des merveilles de Londres, mais bientôt on s'aperçoit que cette Babylone se compose de plusieurs villes entièrement distinctes et n'ayant guère rien de commun que le dôme de fumée qui les recouvre. Chacun de ces quartiers forme comme un monde à part qu'il faut étudier isolément. A Londres, les classes ne se coudoient pas démocratiquement comme à Paris; elles ont Digitized by Google

parlent jamais sans avoir été présentés l'un à l'autre. Les places publiques des villes continentales sont remplacées par des squares soigneusement grillés, appartenant à quelques propriétaires qui s'y promènent rarement et n'y laissent promener personne. Dans les rues, pas un seul désœuvré, mais toujours une multitude d'hommes affairés qui se coudoient sans se voir, l'œil tendu, la tête penchée en avant. Rarement la circulation est interrompue comme dans nos villes d'Europe par des régiments de soldats qui défilent au son des instruments de cuivre : on ne voit que des escouades d'hommes de police sans épée, se distinguant à peine des bourgeois par leur uniforme. Les pauvres ouvriers, les mendiants eux-mêmes sont en habit noir ; les pauvresses couvertes de haillons portent chapeau ; les lords seuls et les ladies osent s'affranchir du costume officiel. Ce sont là des choses que l'étranger peut saisir d'un coup d'œil et qui lui révèlent dès l'abord certains côtés du caractère anglais : l'orgueil, l'activité, l'énergie, l'amour de la liberté, l'âpreté au gain qui donne l'indépendance, la forte personnalité dégénérant facilement en égoïsme et ne reconnaissant alors en religion et en morale d'autre règle qu'un formalisme extérieur.

L'immensité et les richesses de Londres, ce grand centre du monde commercial, offrent à l'observateur un autre sujet d'étude et d'étonnement. Ces rues interminables, ces places, ces croissants, ces parcs perdus au milieu des maisons comme des îlots au milieu de la mer, ce flot d'hommes qui roule incessamment comme un fleuve, ces convois qui passent en sifflant au-dessus des maisons, ces bateaux à vapeur qui ressemblent à des fourmilières tant ils regorgent de passagers, ces palais de cristal où cent mille personnes circulent à l'aise, ces fêtes où des millions d'hommes assistent à la fois, tout cela jette dans une espèce de stupeur l'étranger qui n'est pas irrévocablement blasé et mort à tout sentiment d'admiration.

D'abord on est ébloui des richesses et des merveilles de Londres, mais bientôt on s'aperçoit que cette Babylone se compose de plusieurs villes entièrement distinctes et n'ayant guère rien de commun que le dôme de fumée qui les recouvre. Chacun de ces quartiers forme comme un monde à part

 chacune leur ville séparée et no se rencontrent qu’aux grandes fêtes nationales, telles que les courses de chevaux ou les combats des boxeurs. Le principe de la division du travail qui a fait la puissance industrielle de l’Angleterre , a été introduit à Londres avec, la rigueur la plus impitoyable dans la hiérarchie des classes et dans la distribution de leurs demeures. D 'un côté, sur le bord de la noire Tamise, toute grouillante d’embarcations , sont les quartiers du grand commerce avec leurs processions de navires, leurs ignoblesjetées, encombrées de marcliandises, leurs docks où sont empilées des richesses suffisantes pour acheter un royaume d'Asie ou d’Afrique. Dans les faubourgs de Test et du nord sont les quartiers industriels avec leurs ruelles sombres et tortueuses, leurs montagnes de houille, leurs fabriques toujours frémissantes, leurs cheminées qui plongent dans un éternel brouillard de charbon, leur population hâve et déguenillée qui se traîne dans la dégradation la plus abjecte. Au centre de Londres résident les innombrables shopkeepers et marchands de toute espèce, qui sont le fond même de la nation et dont les magasins et les échoppes, mis bout à bout , feraient le tour de l’Angleterre Ils ont pour club, pour centre de réunion, le quartier de la Cité où leurs banquiers, pressés à l’étroit dans les ruelles sombres qui environnent la Bourse et la Banque, voient affluer dans leurs comptoirs l’or de tous’ les continents. Là se concluent en quelques heures les opérations les plus gigantesques et s’ourdissent sans bruit des spéculations commerciales qui entraînent les conséquences les plus importantes et font davantage pour la ruine ou la prospérité des empires que toutes les subtilités des diplomates. Les faubourgs situés à l’ouest de Londres, dans la partie de la ville diamétralement opposée aux quartiers industriels, sont habités^])ar l’aristocratie. Les rues, interrompues de distance en distance par des jardins et des squares , y sont vastes et silencieuses ; les colonnades des maisons se cachent derrière un rideau de verdure; de frais enfants bouclés jouent au milieu des arbres ; des chevaux pur-sang caracolent sur les allées; des laquais poudrés se prélassent avec dignité sur le siège des voitures somptueuses. Autour des palais, rien ne rappelle le voisinage de la ruche d’ouvriers la plus active du monde : ou se croirait transporté dans une ville de plaisir et lie iaugueiir d’où le travail importun est à jamais banni. Les

Digitized by Google

chacune leur ville séparée et ne se rencontrent qu'aux grandes fêtes nationales, telles que les courses de chevaux ou les combats des boxeurs. Le principe de la division du travail qui a fait la puissance industrielle de l'Angleterre, a été introduit à Londres avec la rigueur la plus impitoyable dans la hiérarchie des classes et dans la distribution de leurs demeures. D'un côté, sur le bord de la noire Tamise, toute grouillante d'embarcations, sont les quartiers du grand commerce avec leurs processions de navires, leurs ignobles jetées, encombrées de marchandises, leurs docks où sont empilées des richesses suffisantes pour acheter un royaume d'Asie ou d'Afrique. Dans les faubourgs de l'est et du nord sont les quartiers industriels avec leurs ruelles sombres et tortueuses, leurs montagnes de houille, leurs fabriques toujours frémissantes, leurs cheminées qui plongent dans un éternel brouillard de charbon, leur population hâve et déguenillée qui se traîne dans la dégradation la plus abjecte. Au centre de Londres résident les innombrables *shopkeepers* et marchands de toute espèce, qui sont le fond même de la nation et dont les magasins et les échoppes, mis bout à bout, feraient le tour de l'Angleterre. Ils ont pour club, pour centre de réunion, le quartier de la Cité où leurs banquiers, pressés à l'étroit dans les ruelles sombres qui environnent la Bourse et la Banque, voient affluer dans leurs comptoirs l'or de tous les continents. Là se concluent en quelques heures les opérations les plus gigantesques et s'ourdissent sans bruit des spéculations commerciales qui entraînent les conséquences les plus importantes et font davantage pour la ruine ou la prospérité des empires que toutes les subtilités des diplomates.

Les faubourgs situés à l'ouest de Londres, dans la partie de la ville diamétralement opposée aux quartiers industriels, sont habités par l'aristocratie. Les rues, interrompues de distance en distance par des jardins et des squares, y sont vastes et silencieuses ; les colonnades des maisons se cachent derrière un rideau de verdure ; de frais enfants bouclés jouent au milieu des arbres ; des chevaux pur-sang caracolent sur les allées ; des laquais poudrés se prélassent avec dignité sur le siége des voitures somptueuses. Autour des palais, rien ne rappelle le voisinage de la ruche d'ouvriers la plus active du

X l’KEFACK. rares magasins sc rétugient timidement dans les ruelles latérales, et les fournisseurs apportent les provisions de grand matin, aiin de ne pas souiller le macadam de leur présence, à riicure où les dames élégantes se hasardent hors de leurs palais et vont respirer l’air pur dans Hyde-Park ouKensingtonGardens. Ainsi tons les quartiers de Londres sont séparés les uns des autres par des frontières infranchissables. Paris est un organisme complet où les hommes et les choses se fondent en un tout assez harmonique; Londres est une juxtaposition de centres, un ensemble do villes : commerciale, industrielle, financière, de loisir. Paris est une capitale , Londres est une agglomération de métropoles. Tels sont les faits principaux qui frappent l’étranger nouvellement débarqué en Angleterre- Dans ce Guide à Londres, — ouvrage trop incomplet sans doute, mais qui du moins a le mérite d’être consciencieux, — j’ai tâché d’indiquer ces faits autant que le permet la nature d’un ouvrage comme celui-ci. Parmi les travaux qui m’ont le plus aidé dans cette tâche , je citerai London, de Charles Knight , divers articles de la Revue Britannique , l’excellent ouvrage de M. Alphonse Esquiros sur l'Angleterre et la Vie anglaise , et les Curiosités de l’Angleterre , par M. Adolphe Joanue. Elisée Reclus.

f BIBLIOGRAPHIE. AH the Year rou«(i, journal édiui par Charles Dickens. Les Anglais elle:: eux, par Francis Wey. Michel Levy, Paris. h’ Angleterre comparée à la France. Paris, Courciur, 1851. L'Angleterre et la Vie anglaise, par Alphonse Lsquiros. Pari.s, Hachette et Hetzel. Annales tiu commerce extérieur. Annuaire Je l’économie politique et (le la statislique, par MM. Maurice lilock et Guillaumin. Paris, Guillaumin. Antiquities of Lotion, by Roach .Smith, London. lilack’s picturesque tourisi and road and railway Ruide-book throufjh Engiand and Wales. Ediiiburgh, Adam and Charles Black. Uradshaw's London- Guide. Adam, London. British Muséum, or How to view the whole at once. Cradock and C“, 18, Paternoster-row, London, 6 pence. Catalogue of the pictures, drateings and etchings in the new pallery at South-Kensington . George Eyre and W'illiam Spotiiswoode, London, Collin's Standard map of London. Edward Stanford, 6, Charing-cross , London. C'ruchlei/'s picture of London. Cruchley, 81, Fieet-street, London. Darie's map of the British meiropolis. Stanford, Cliaring-cross, London. . Etudes sur l'Angleterre, par Léon Faucher, 2 vol. Guillaumin, Paris. Excursion artistique rn Angleterre, par -Alfred Darcel. Briore, à Rouen. Excursions in the Vivinity of London. London, Cradock and Co, Paternos ter-row. Fourth estate, by Knight Hunt, 2 vol. London, David Bogue, Fieetstreet. Free sights of London, by Arthur Freeling. London, Darton and Clark, Holborn-hill. Gaslight and daylight, by George Augustus Sala. London, Chapman and Hall, Piccadilly, 1859. Gazette des Beaux-Arts, dirigée par M. Charles Blanc. Guide to the Gardent of the soological society of London , by Mitchell. London, Bradbury and Evans, and at the Socieiy's Gardens, Regent’s Park. Uandhook of London, past and présent, by Peter Cunningham. London, John Murray, Albemarlé-street. llere and there in London, by Ewing Ritchic. London, T weedie, Strand, 1859. Household M'ords, by Charles Dickens. la>ndon. How we are goremed, by A. Fonblanque. London, Routledge and C°, Farringdon-street, 1858. lllustrated Handhook to London and its environs. I-ondon , Ingram, Cooke and C". lllustrated London-News. Illustrirter London-Führer . Leipzig, Weber, 18f'9. I Illustration de Paris. Knight’s Excursion companion . London, Charles Knight, Fieet-street. Lettres sur l'Angleterre, par Edmond Teiier. Paris, Garnier frères. Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE.

All the Year round, journal édité par Charles Dickens.

Les *Anglais chez eux*, par Francis Wey. Michel Lévy, Paris.

L'*Angleterre comparée à la France*. Paris, Courcier, 1851.

L'*Angleterre et la Vie anglaise*, par Alphonse Esquiros. Paris, Hachette et Hetzel.

Annales du commerce extérieur.

Annuaire de l'économie politique et de la statistique, par MM. Maurice Block et Guillaumin. Paris, Guillaumin.

Antiquities of London, by Roach Smith, London.

Black's picturesque tourist and road and railway guide-book through England and Wales. Edinburgh, Adam and Charles Black.

Bradshaw's London-Guide. Adam, London.

British Museum, or How to view the whole at once. Cradock and Co, 48, Paternoster-row, London, 6 pence.

Catalogue of the pictures, drawings and etchings in the new gallery at South-Kensington. George Eyre and William Spottiswoode, London.

Collin's Standard map of London. Edward Stanford, 6, Charing-cross, London.

Cruchley's picture of London. Cruchley, 81, Fleet-street, London.

Davie's map of the British metropolis, Stanford, Charing-cross, London.

Études sur l'Angleterre, par Léon Faucher, 2 vol. Guillaumin, Paris.

Excursions in the Vicinity of London. London, Cradock and Co, Paternoster-row.

Fourth estate, by Knight Hunt, 2 vol. London, David Bogue, Fleet-street.

Free sights of London, by Arthur Freeling. London, Darton and Clark, Holborn-hill.

Gaslight and daylight, by George Augustus Sala. London, Chapman and Hall, Piccadilly, 1859.

Gazette des Beaux-Arts, dirigée par M. Charles Blanc.

Guide to the Gardens of the zoological society of London, by Mitchell. London, Bradbury and Evans, and at the Society's Gardens, Regent's Park.

Handbook of London, past and present, by Peter Cunningham. London, John Murray, Albemarle-street.

Here and there in London, by Ewing Ritchie. London, Tweedie, Strand, 1859.

Household Words, by Charles Dickens. London.

How we are governed, by A. Fonblanque. London, Routledge and Co, Farringdon-street, 1858.

Illustrated Handbook to London and its environs. London, Ingram, Cooke and Co.

Illustrated London-News.

Illustrirter London-Führer. Leipzig, Weber, 1859.

Illustration de Paris.

Knight's Excursion companion. London, Charles Knight, Fleet-street.

bibliographie. Libtr albut , compUrd anno 1419. Edited by Henry Thomas Riley, Longmans, 1859. Londonat it it today. London, Clarke and C°. Strand. London in 1850-1851, by MacCulloch. London, Longman, Brown, Green and Longmans, 1851. London life at it in, London, Cradock andC», Paternoster-row,6 pence. London pictoriaîty illustrattd, edited by Charles Knight, Ludgate-street, 3 vol., 1842. Modem London, by Peter Cunningham. London , John Murray , Albemarle-street. Musées d'Angleterre, par Louis Viardot. Troisième édition. Hachette, 1860. Night - side of London , by Ewing Ritchie. London, William Tweedie, Strand. Notes and Narratives of a site years' mission priiicipally among the dens of London, by R. W. Vanderkiste, late London miaaionary, London , James Nisbet, 1854. Official general Guide lo the CrystalPalace and Pari, by Samuel Philipps, Crystal-Pulace library and Bradbury and Evans, Whitefriars, London . Palace of Westminster, Warrington and C» , Strand, London, 1 shilling. Picturesgue sketches of London, by Thomas Miller. London, National illustrated library, Strand. Pocket picture of London and ils environs, by Francis Cogblan. London, Hughes, Saint-Martin le Grand. Rerue britannique , publiée sous la direction de M. Amédée Pichot. Paris. Rerue des Deux-Mondes. Royal Hôtel -Guide, 441, Strand, London. Sights , amusements and exhibitions of London, by Arthur Freeling. London, Carton and C», Holborn-hill. Riatislical tables for the half century , by Darton. Longman, Brown, Green and Longmans. London, 1854. Steam-boat companion, or river Thèmes. Thomas Hughes, 35, Ludgatestreet, 1823, London. Stranger's Guide to Hampton-court palace and gardent, by JohnGrundy. London, Bell and Daldy, Fleet-street. Streets of London, by John Thomas Smith. Richard Bentley, New-Burlington -Street. Thames-Scenery. London, Murray, Albemarle-street, 1819. Times. Quarterley - Review. Westminster-Review .

MONNAIES, POIDS ET MESURES DE LA GRANDE-BRETAGNE. MONNAIES. Le souverain en or fgold sovereign) est pris pour unité de monnaie. La guinée a cessé d'avoir cours, et n'a qu'une valeur fictive. La mise en circulation du florin (2 shillings, un dixième de souverain) a été la première tentative faite pour introduire en Angleterre le système décimal, mais cette tentative n'a pas été jusqu'aujourd'hui favorablement accueillie par le public. Or : La guinée (guinea) vaut 21 shil. ou 26 fr. 80 c. Le souverain 20 » 25 » 30 I.e demi-souv, (half-sovereign) 10 » 12 > 65 » Argent : L'écu (crown) 5 » 6 y^ 32 > Le demi-écu (half-croum) 2 » 6 pence 3 » 16 » Le florin 2 » 2 » .50 » Le shilling 12 1 25 » Pièce de six pence r> » 63 > Cuivre ; Penny 10 » Demi-penny (half-penny) 5 > Farthing 2 1/2 La pièce d'or française de 40 fr. vaut donc 1 1. 11 sh. 8 d. ; celle de 20 fr. vaut 15 sh. 10 d. ; la pièce de 5 fr., 4 sh. 2 d. ; de 2 fr., l sh. 3 d. ; celle de 1 fr., 10 d. ; la pièce de 10 cent, vaut un penny ou décime. •SYSTÈME DES MESURES ANGLAISES. Mesores < 12 inches (pouces) 3 feet 5 1/2 yards 40 pôles 8 furlongs ou 1760 yards Meaoret 144 inches carrés 9 feet carrés 30 1/4 yards carrés 40 pôles carrés 4 roods ou 4840 yards carrés 640 acres le lanfnenr. valent 1 foot (pied). » 1 yard. » 1 i>ole ou rod (perche). » 1 furlong, » l mi le (mille). valent 1 foot carré. , » 1 yard carré. » 1 pôle carré. » 1 rood. » 1 acre. » 1 mille carré. Digitized by Google

MONNAIES, POIDS ET MESURES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

MONNAIES.

Le souverain en or *(gold sovereign)* est pris pour unité de monnaie. La *guinée* a cessé d'avoir cours, et n'a qu'une valeur fictive. La mise en circulation du *florin* (2 shillings, un dixième de souverain) a été la première tentative faite pour introduire en Angleterre le système décimal, mais cette tentative n'a pas été jusqu'aujourd'hui favorablement accueillie par le public.

Or :	La guinée (*guinea*) vaut	21	shil.			ou 26	fr.	80 c.
	Le souverain	20	»			25	»	30 »
	Le demi-souv. (*half-sovereign*)	10	»			12	»	65 »
Argent :	L'écu (*crown*)	5	»			6	»	32 »
	Le demi-écu (*half-crown*)	2	»	6	pence	3	»	16 »
	Le florin	2	»			2	»	50 »
	Le shilling			12	»	1	»	25 »
	Pièce de six pence			6	»			63 »
Cuivre :	Penny							10 »
	Demi-penny (*half-penny*)							5 »
	Farthing							2 1/2

La pièce d'or française de 40 fr. vaut donc 1 l. 11 sh. 8 d. ; celle de 20 fr. vaut 15 sh. 10 d. ; la pièce de 5 fr., 4 sh. 2 d. ; de 2 fr., 1 sh. 3 d. ; celle de 1 fr., 10 d. ; la pièce de 10 cent. vaut un penny ou décime.

SYSTÈME DES MESURES ANGLAISES.

Mesures de longueur.

12 inches (pouces)	valent	1 foot (pied).
3 feet	»	1 yard.
5 1/2 yards	»	1 pole ou rod (perche).
40 poles	»	1 furlong.
8 furlongs ou 1760 yards	»	1 mile (mille).

Mesures de surface.

144 inches carrés	valent	1 foot carré.
9 feet carrés	»	1 yard carré.
30 1/4 yards carrés	»	1 pole carré.
40 poles carrés	»	1 rood.
4 roods ou 4840 yards carrés	»	1 acre.

XIV J’OIDS KT MESrUES. Mesuras de poids. Il y n deux sortes do poids: 1a livre iroy-ueight, qui sert à déterminer la pesanteur de l'or, dos matières précieuses et des médicaments; et la livre avoir du poids, qui sert pour les objets de consommation usuelle. La livre troy-weight équivaut à 12 onces ou 240 penny-weiglit, ou 5760 grains troy, ou 37.‘),27.7 grammes. 27, 34375 grains avoir du poids valent 1 draclim. 16 drachms 16 ounces ou 7000 grains 14 pounds (abréviation Ibs) 2 stones 4 quarters ou 112 pounds 20 cwentum (abréviation ctot) 1 oiince (once). 1 pound (livre). 1 stone. 1 quarter. 1 cwentum (quintal). 1 ton (tonne). Le 1" février 1859, ou a adopté à Liverpool et dans les autres villes principales de marchés aux grains un nouveau quintal égal à 100 livres avoir du poids au lieu de 112 livres. C’est un lent acheminement vers le système décimal. Mesures de capacité pour les liquides. 8,665 incites (pouces) cubes 4 gills 2 pints 4 quarts ou 277 incites cubes valent 1 gill. :> 1 pint (pinte). » 1 quart. » 1 gallon. VALEUR COMPARATIVE DES MESURES ANGLAISES ET DES MESURES FRANÇAISES. Mesures de lenteur. 1 inch vaut 0 mèt. 025399. 1 foot > 0 » 304794. 1 3'ard fi 0 » 914383. 1 fathoin » 1 » 828767. 1 pôle ou perch » 5 » 029110. 1 furlong ” » 201 » 164370. 1 mile > 1,609 » 314900. Mesures de surface. 1 inch carré vaut 6 cent. car. 451366. 1 foot carré » 9 décim. car. 289968. 1 j'ard carré » 0 mèt. car. 836097. 1 Chain carré » 404 mèt. car. 671000. 1 rood » 10 ares 116775. 1 acre » 4U ares 467100. Digilized by Google

POIDS KT MESl’RES. XV Metaree de volume. 1 inch cube vaut IG cent, cubes 386173. 1 foot cube » 28 déc. cubes 315312. 1 yard cube a 0 mèt. cubes 764513. Meiores de poids. 1 drachm avoir du poid S vaut 1 gramme 7712. 1 ounce » 28 » 3384. 1 pound » 0 kilogr. 4534. 1 stone » 6 » 3478. 1 quarter > 12 » 69.56. 1 ewentum » 50 » 7825. 1 ton » 1015 » 6490. Mesures de cspeolté. 1 gill vaut 0 lit. 142. 1 pint 7^ 0 » 508. 1 quart » 1 » 136. 1 gallon » 4 » .543. 1 peck 5» 0 » 087. 1 bushel 36 348. 1 sack » 109 » 043. • 1 quarter ■» 290 » 781. 1 cbaldron 1,303 » 516. 1 load » 1,1.53 » 901. Digitized by Google

Mesures de volume.

1 inch cube	vaut	16	cent. cubes	386173.
1 foot cube	»	28	déc. cubes	315312.
1 yard cube	»	0	mèt. cubes	764513.

Mesures de poids.

1 drachm avoir du poids	vaut	1	gramme	7712.
1 ounce	»	28	»	3384.
1 pound	»	0	kilogr.	4534.
1 stone	»	6	»	3478.
1 quarter	»	12	»	6956.
1 cwentum	»	50	»	7825.
1 ton	»	1015	»	6490.

Mesures de capacité.

1 gill	vaut	0	lit.	142.
1 pint	»	0	»	568.
1 quart	»	1	»	136.
1 gallon	»	4	»	543.
1 peck	»	9	»	087.
1 bushel	»	36	»	348.
1 sack	»	109	»	043.
1 quarter	»	290	»	781.
1 chaldron	»	1,303	»	516.
1 load	»	1,453	»	901.

PASSE-PORTS, VISAS ET PERMIS D’EMBARQUEMENT. Le voyageur qui désire se rendre, soit à Londres, soit dans toute autre localité du Royaume-Uni, doit se munir d'un passe-port à l’étranger sans lequel il n’obtiendrait pas de permis d'embarquement. (Prix; 10 franes.) Ce passe-port doit être visé du ministère des affaires étrangi-res de France et de l'ambassade anglaise. Les passe-ports se délivrent : Dans les départements, à la préfecture, sur l’avis motivé des maires : A Paris, à la préfecture de police, soit sur un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin des commissaires de police. — L’assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le môme quartier que lui sont absolument nécessaires à tout individu qui demande un pareil certificat. M. François, expert-interprète-juré près les cours et tribunaux, se charge de faire légaliser les passe-ports dans les ambassades et légations diverses. Il est visible de 9 heures 1,2 du matin à 4 heures de l’après-midi au bureau môme des passe-ports ; après 4 heures, place Dauphine, 14. Les passe -ports qui lui seront remis avant dix heures et demie pourront ordinairement être visés le soir du même jour. Ceux qui lui seront remis après cette heure ne peuvent être régularisés que pour le lendemain soir. Il est pris 1 fr. de commission pour chaque visa des ministères, ambassades ou légations. Le permis d’embarquement est délivré gratuitement aux voyageurs par le commissaire de police, institué (ad hoc) dans chacun des ports d’embarquement. En débarquant en Angleterre les voyageurs ont rarement à exhiber leur passe-ports aux agents de l’autorité. On est toutefois soumis a la visite de la douane.

PASSE-PORTS, VISAS ET PERMIS D'EMBARQUEMENT.

Le voyageur qui désire se rendre, soit à Londres, soit dans toute autre localité du Royaume-Uni, doit se munir d'un passe-port à l'étranger sans lequel il n'obtiendrait pas de permis d'embarquement. (Prix : 10 francs.)

Ce passe-port doit être visé du ministère des affaires étrangères de France et de l'ambassade anglaise.

Les passe-ports se délivrent :

Dans les départements, à la préfecture, sur l'avis motivé des maires :

A Paris, à la préfecture de police, soit sur un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin des commissaires de police. — L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le même quartier que lui sont absolument nécessaires à tout individu qui demande un pareil certificat.

M. François, expert-interprète-juré près les cours et tribunaux, se charge de faire légaliser les passe-ports dans les ambassades et légations diverses. Il est visible de 9 heures 1/2 du matin à 4 heures de l'après-midi au bureau même des passe-ports ; après 4 heures, place Dauphine, 14.

Les passe-ports qui lui seront remis *avant dix heures et demie* pourront *ordinairement* être visés le soir du même jour. Ceux qui lui seront remis après cette heure ne peuvent être régularisés que pour le lendemain soir.

Il est pris 1 fr. de commission pour chaque visa des ministères, ambassades ou légations.

Le permis d'embarquement est délivré gratuitement aux voyageurs par le commissaire de police, institué (*ad hoc*) dans chacun des ports d'embarquement.

En débarquant en Angleterre les voyageurs ont rarement à exhiber leur passe-ports aux agents de l'autorité.

On est toutefois soumis à la visite de la douane.

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

aàÊ^ de U Knuioe par AD. JOAMNE.

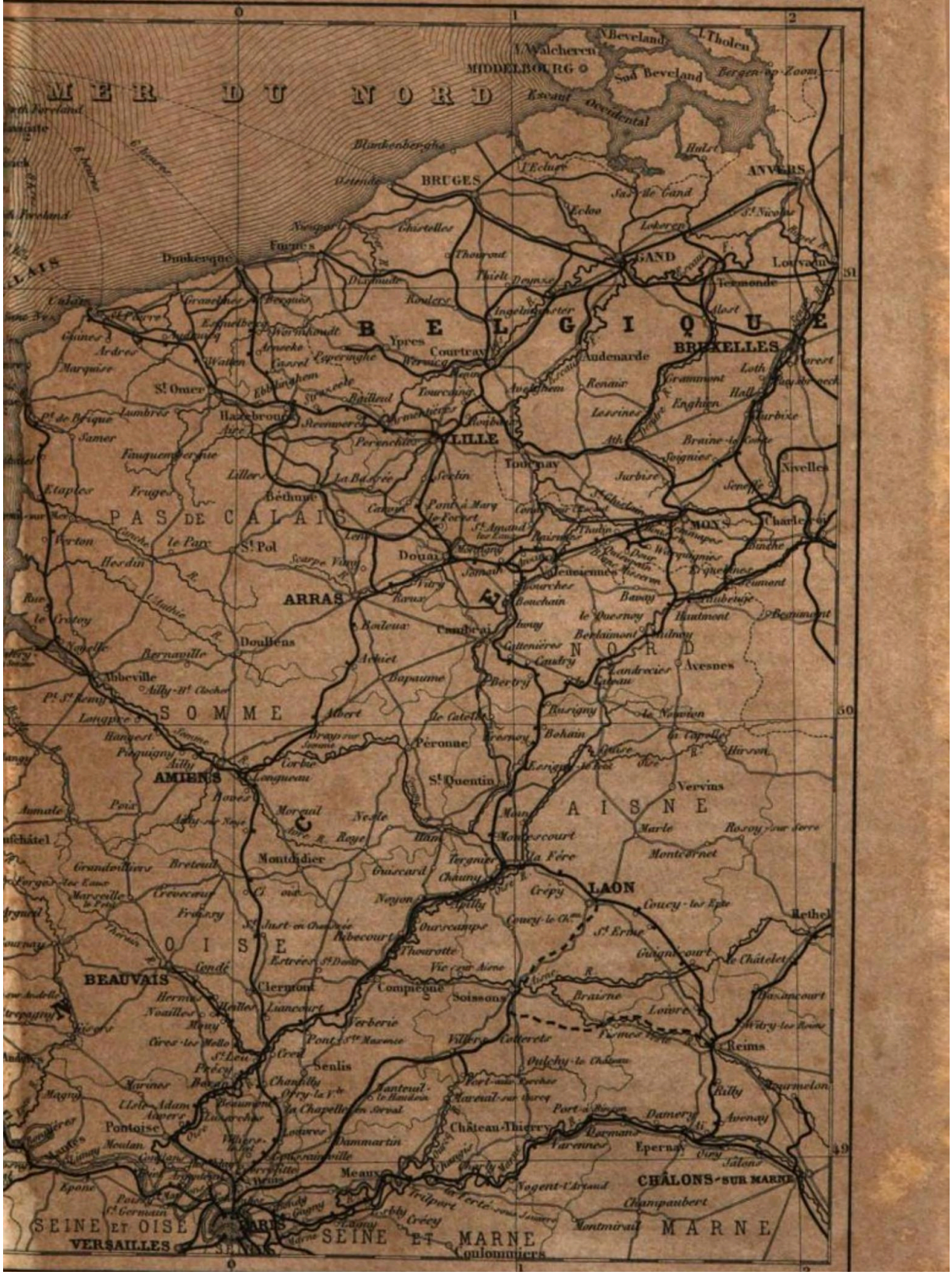
Dressé par A. Vuillemin.

Imp.ie Bulle, 8 Rue

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

D D A LONDRES. UACJIETTE Cl C’r_Pari». •_ Ptijr ■ trcà. 7* èm

L. HACHETTE et Cie — Paris.



GUIDE DU VOYAGEUR A LONDRES PREMIÈRE PARTIE. DE PARIS A LONDRES. ROUTE i. DE PARIS A LONDRES, PAR BOCLOONE ET FOLKESTONE. 255 kil. et 113 mil. Chemin de fer du Nord; embareadère , place Roubaix. C'est la voie la plus courte , mais la plus coûteuse. Les heures de départ se règlent sur les heures de marée. Trajetde Parisà BoulogneenU h. 35m. Traversée en 3 h. 50 min. ou 3 h. Trajet de Folkestone a Londres en 2 h. 15 m. — Prix des pinces ; billets simples, Irc cl. G'i fr. 95 c.; 2e cl. 47 fr. (iO c. Billets d'aller et retour. Ire cl. 112 fr. 5ü c. ; 2« cl. 81 fr. 25 c. Les voyageurs qui vont directement de Paris, d'Amiens ou de Boulogne à Londres peuvent faire enregistrer leurs bagages pour tout le trajet; ils n'ont plus besoin de s'en occuper jusqu'à l'arrivée à Londres , où les colis sont visités. Frais d'enregistrement: 1 fr. par colis. Les voyageurs de Iro cl. ont le droit de faire transporter gratuitement 50 kil. de bagages; les voyageurs de 2e cl. 30 kil. DE PARIS A BOOLOONE. 255 kil. 4 convois par jour. Trajet en 5 h. 35 m. , 0 b. 40 m.. 7 h. 35 m. et 7 h. 50 m. — Prix des places : 28 fr. 45 c., 21 fr. 35 c. et 15 fr. 06 c. Au sortir de la gare, on laisse à gauche l'hdpital Lariboissière, Londres. puis la butte Afonfmarfre. Adroite s'étend La Chapelle Saint-Denis. Ensuite on croise le chemin de fer de ceinture et l'on sort des fortifications : à gauche se montre le village de Sainl-Oucn. 7 kil. Saint-Denis, V. de 18,110 hab. située dans la plaine qui porte son nom, près de la rive droite de la Seine. La célèbre e'glise de Saint-Denis , dont on aperçoit le clocher sur la droite, sera prochainement restaurée. Le chemin de fer se bifurque: rembraiichement de gauche est l'ancienne voie inaugurée en 1846 et passantparEnghieii, Pontoise, rislo - Adam ; l'embranchement de droite, plus court de 17 kilomètres, a été ouvert en mai 1859; il dessert Louvres, Chantilly, et rejointl'ancienneligne un peu en deçà delà gare de Creil ; c'est la section la plus remarquable du chemin de fer du Nord; elle renferme de nombreux travaux d'art et traverse un pays accidenté. Cette nouvelle voie se séparode la ligne de Pontoise à quelque distance du canal de Saint-Denis, que l'on traverse sur un pont 1 Digilized by Google

GUIDE DU VOYAGEUR

A LONDRES

PREMIÈRE PARTIE.

DE PARIS A LONDRES.

ROUTE I.

DE PARIS A LONDRES,

PAR BOULOGNE ET FOLKESTONE.

255 kil. et 112 mil. Chemin de fer du Nord; embarcadère, place Roubaix. C'est la voie la plus courte, mais la plus coûteuse. Les heures de départ se règlent sur les heures de marée. Trajet de Paris à Boulogne en 6 h. 35 m. Traversée en 3 h. 50 min. ou 3 h. Trajet de Folkestone à Londres en 2 h. 15 m.—Prix des places : Billets simples, 1re cl. 65 fr. 95 c.; 2e cl. 47 fr. 60 c. Billets d'aller et retour, 1re cl. 112 fr. 50 c.; 2e cl. 81 fr. 25 c. Les voyageurs qui vont directement de Paris, d'Amiens ou de Boulogne à Londres peuvent faire enregistrer leurs bagages pour tout le trajet; ils n'ont plus besoin de s'en occuper jusqu'à l'arrivée à Londres, où les colis sont visités. Frais d'enregistrement : 1 fr. par colis. Les voyageurs de 1re cl. ont le droit de faire transporter gratuitement 50 kil. de bagages; les voyageurs de 2e cl. 30 kil.

DE PARIS A BOULOGNE.

255 kil. 4 convois par jour. Trajet en 5 h. 35 m., 6 h. 40 m., 7 h. 35 m. et 7 h. 50 m.—Prix des places : 28 fr. 45 c., 21 fr. 35 c. et 15 fr. 65 c.

Au sortir de la gare, on laisse puis la butte *Montmartre*. A droite s'étend *La Chapelle Saint-Denis*. Ensuite on croise le chemin de fer de ceinture et l'on sort des fortifications : à gauche se montre le village de *Saint-Ouen*.

7 kil. **Saint-Denis**, V. de 18,110 hab. située dans la plaine qui porte son nom, près de la rive droite de la Seine. La célèbre *église* de Saint-Denis, dont on aperçoit le clocher sur la droite, sera prochainement restaurée.

Le chemin de fer se bifurque : l'embranchement de gauche est l'ancienne voie inaugurée en 1846 et passant par Enghien, Pontoise, l'Isle-Adam; l'embranchement de droite, plus court de 17 kilomètres, a été ouvert en mai 1859; il dessert Louvres, Chantilly, et rejoint l'ancienne ligne un peu en deçà de la gare de Creil : c'est la section la plus remarquable du chemin de fer du Nord; elle renferme de nombreux travaux d'art et traverse un pays accidenté.

Cette nouvelle voie se sépare de la ligne de Pontoise à quelque distance du canal de Saint-Denis,

■i UE PAULS biais J’tinc ronstruction hardie. Apr6a avoir décrit une courbe à la droite du fort de la Uriche, elle s’élève, par une pente très-sensible, vers le plateau qui sépare le bassin de la Marne de la vallée do l'Oise. Il kil. Stains et Pierrefitie. On contourne ensuite les hauteurs sur lesquelles est situé le beau château d’JJcoiien, b;lti par Pullant pour le connétable Anne de Montmorency ; cet édifice est aujourd’hui transformé en une maison d’éducation pour les filles d’officiers. 15 kil. Goiies.'îe, b. de 2,348hab. et ViUiers-le Bel. 20 kil. Goussainville. On continue de s’élever par des rampes de 5 millimètres. Le point culminant de la première section du chemin de fer se trouve près de Survilliers , à 120 mèt. environ au-dessus du niveau de la mer. On y monte par d’énormes remblais construits avec les matériaux de tranchées de 10 mètres. 24 kil. Louvre^, bourg de 939 hab., situé à droite de la voie. Un peu plus loin se trouvent SurvilUers, puis le château de Mortefontaine, ancien domaine de .Joseph Bonaparte. De là on jouit d'une vue magnifique qui s’étend au loin'jusqu’à Scnlis. 30 k.ï\. Lvzarches-SurvrUiers. Le bourg de Luzarches est situé à gauche. On pénètre dans la forêt de Coye. 30 kil. Orry-la-Ville. Le chemin de fer franchit la vallée de la Thève sur un viaduc de quinze arches, long do 350 mèt. sur 40 mèt. de hauteur. De ce pont on contemple un admirable pay'sage. En amont , on voit à ses pieds les étangs de Commidlcs et le château néogothique de la reine Blanche , rendez-vous de chasse habituel. En aval, la vue LoN'DUKS. ^UouTK l.j s’étend jusqu’aux collines de l’Oise. Ou aperçoit l'usine et la maison de campagne de .M. Andryane, le compagnon de captivité de Silvio l’cllico. 41 kil. Chantilly, V. de 2,575 hab. La petite gare monumentale est construite sur la lisière de la forêt, non loin do la belle pelouse du Champ des courses. Le chemin de fer franchit la vallée de la Nonette au-dessous de Chantilly , sur le terrain de l’arc-Charlot. Le viaduc de Chantilly, ouvrage digne des Romains, a 3t) arches et mesure 440 mèt. de long sur 21 mèt. de haut. L’ingénieur, M. Mansion, a rencontré; d’énormes difficultés. Comment asseoir une pareille masse sur un sol tourbeux qui tremble sous le pied'? Il a fallu enfoncer 2,200 pilotis, de véritables chênes longs de 10 mètres, et les superposer, les emboîter les uns dans Ica autres avant de rencontrer la terre ferme. C’est sur cette forêt souterraine que reposent les arches du milieu , évidées intérieurement pour alléger la construction et ne pas écraser les pilotis. Par une coïncidence heureuse, le chemin de fer a fourni lui-même la pierre et les moellons. Pour

frayer un passage de Chantilly à Creil, il a fallu creuser dans le roc une tranchée de plusieurs kilomètres, d’où l'on a extrait jtlus de .500,000 mètres cubes de pierre de taille. On traverse les célèbres carrières de Saint-Maximin, qui, au moyen âge, ont fourni les matériaux de construction à la plupart des monuments de Paris, entre autres à l'IIêtel-de-Villc. En certains endroits, le chemin de fer, resserré dans une tranchée à pic do 30 à 40 mètres de profondeur, franchit sur des ponts les galeries souterraines.
Digitized by Google

biais d'une construction hardie. Après avoir décrit une courbe à la droite du fort de la Briche, elle s'élève, par une pente très-sensible, vers le plateau qui sépare le bassin de la Marne de la vallée de l'Oise.

11 kil. *Stains* et *Pierrefitte*. On contourne ensuite les hauteurs sur lesquelles est situé le beau château d'*Ecouen*, bâti par Bullant pour le connétable Anne de Montmorency; cet édifice est aujourd'hui transformé en une maison d'éducation pour les filles d'officiers.

15 kil. *Gonesse*, b. de 2,348 hab. et *Villiers-le Bel*.

20 kil. *Goussainville*. On continue de s'élever par des rampes de 5 millimètres. Le point culminant de la première section du chemin de fer se trouve près de Survilliers, à 120 mèt. environ au-dessus du niveau de la mer. On y monte par d'énormes remblais construits avec les matériaux de tranchées de 40 mètres.

24 kil. *Louvres*, bourg de 939 hab., situé à droite de la voie. Un peu plus loin se trouvent *Survilliers*, puis le château de *Mortefontaine*, ancien domaine de Joseph Bonaparte. De là on jouit d'une vue magnifique qui s'étend au loin jusqu'à Senlis.

30 kil. *Luzarches-Survilliers*. Le bourg de Luzarches est situé à gauche. On pénètre dans la forêt de Coye.

36 kil. *Orry-la-Ville*. Le chemin de fer franchit la vallée de la Thève sur un viaduc de quinze arches, long de 350 mèt. sur 40 mèt. de hauteur. De ce pont on contemple un admirable paysage. En amont, on voit à ses pieds les étangs de Commelles et le château néogothique de la reine Blanche, rendez-vous de s'étend jusqu'aux collines de l'Oise. On aperçoit l'usine et la maison de campagne de M. Andryane, le compagnon de captivité de Silvio Pellico.

41 kil. **Chantilly**, V. de 2,575 hab. La petite gare monumentale est construite sur la lisière de la forêt, non loin de la belle pelouse du Champ des courses.

Le chemin de fer franchit la vallée de la Nonette au-dessous de Chantilly, sur le terrain de Parc-Charlot. Le viaduc de Chantilly, ouvrage digne des Romains, a 36 arches et mesure 440 mèt. de long sur 21 mèt. de haut. L'ingénieur, M. Mansion, a rencontré d'énormes difficultés. Comment asseoir une pareille masse sur un sol tourbeux qui tremble sous le pied? Il a fallu enfoncer 2,200 pilotis, de véritables chênes longs de 10 mètres, et les superposer, les emboîter les uns dans les autres avant de rencontrer la terre ferme. C'est sur cette forêt souterraine que reposent les arches du milieu, évidées intérieurement pour alléger la construction et ne pas écraser les pilotis. Par une coïncidence heureuse, le chemin de fer a fourni lui-même la pierre et les moellons.

Pour frayer un passage de Chantilly à Creil, il a fallu creuser dans le roc une tranchée de plusieurs kilomètres, d'où l'on a extrait plus de 500,000 mètres cubes de pierre de taille. On traverse les célèbres carrières de Saint-Maximin, qui, au moyen âge, ont fourni les matériaux de construction à la plupart des monuments de Paris, entre autres à l'Hôtel-de-Ville. En certains endroits, le chemin de fer, resserré dans une tranchée à pic de 30 à 40 mètres de profondeur, franchit sur des ponts les galeries

fUoüTF. l.j CREIL.' Audplàdes carrières de SaintMaximin on arrivé à la vallée de l'Oise, que l'on traverse sur un pont de pierre, en aval de Creil. Ce pont, construit avec un biais de 40 degrés, est formé de trois arches de 30 mètres d'ouverture. La nouvelle ligne rejoint l'ancienne un peu avant la gare de Creil, presqu'en face des usines de Monlataire. 51 kil. Creil (buffet), petite V. de 3,181 hab., située au point de jonction de cinq chemins de fer, venant: deux de Paris, un d'Allemagne par Erquolinnes, le quatrième de Belgique et d'Angleterre par Amiens, le cinquième de Beauvais. 58 kil. Liancourt, b. do 2,268 hab., situé àl kil. de la station. 66 kil. Clermont - sur - Oise , chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Oise , V. de 3,260 hab., située sur la rive droite de la petite rivière de la Brèche, affluent de l'Oise. La maison centrale de détention pour femmes est établie dans les bâtiments de l'ancien château. Au delà de Clermont , la campagne prend un aspect monotone. 80 kil. Saint-Just-en-Chaxissée , V. de 1,630 hab. On avance à travers des tranchées presque continuelles ; bientôt on atteint le point culminant de la ligne du Nord (126 mèt. 1/2) et l'on franchit la crête qui sépare le bassin de l'Oise de celui de la Somme. 9.') kil. station de Breteuil , V. de 2,682 hab., située à 6 kil à l'O. On laisse à droite les ruines du château de Folleville. 112 kil. Ailly, bourg industriel de 1,071 hab., situé sur la Noyé. A gajiche du chemin on aperçoit dans la vallée de nombreuses tourbières en exploitation. 126 kil. Boves, v. où l'on remarque les ruines d'un ancien 3 château construit au ix' siècle. Do Boves à Amiens l'établissement du chemin de fer a présenté de grandes difficultés; il a fallu transl'ormer les tourbières en un sol résistant. Les marécages sont devenus des jardins trèsfertiles. 130 kil. Longueau (buffet). Ici la voie se bifurque. Lavoie principalese dirige au nord, vers Arras et Douai (voir R. 3). L'embranchement de Boulogne se recourbe à l'ouest. 131 kil. Amiens (Hôt. : de France et d'Angleterre , du Rhin) , Y. de .52,730 hab., chef-lieu du dép. de la Somme, l'une des plus anciennes villes de France. Elle est située sur la Somme, qui s'y divise en plusieurs bras et fait mouvoir plusieurs manufactures. Sa cathédrale, dont on voit la flèche depuis le chemin de fer, est le plus vaste édifice de la France entière. Sa longueur, dans œuvre, est do 134 mèt. 80 cent.; la hauteur de la nef est de 42 mèt. OO^rent. sous clef; la largeur, de 14 mèt. 60 cent, d'axeen axe des piles. Commencée en 1220 par Robert de Luzarches, qui en a donné les plans, elle fut continuée par Thomas et Renault de Gormont. Lesvoûtes et lechevet furentterminées en

1288. Lesparties supérieures des tours et la galerie qui les sépare sont des constructions successivement élevées pendant le xivo siècle. La flèche du clocher, en charpente recouverte de plomb, a été reconstruite en 1520. « La cathédrale d'Amiens, dit M. Viollet-Leduc , comme plan et comme structure, est l'église ogivale par excellence. » Au sortir de la gare d'Amien» on entre dans un souterrain courbe, presque immédiatement suivi d'un autre souterrain ayant, avec —AMIENS. Digitized by Google

Au delà des carrières de Saint-Maximin on arrive à la vallée de l'Oise, que l'on traverse sur un pont de pierre, en aval de Creil. Ce pont, construit avec un biais de 40 degrés, est formé de trois arches de 30 mètres d'ouverture.

La nouvelle ligne rejoint l'ancienne un peu avant la gare de Creil, presqu'en face des usines de *Montataire*.

51 kil. **Creil** (buffet), petite V. de 3,181 hab., située au point de jonction de cinq chemins de fer, venant: deux de Paris, un d'Allemagne par Erquelinnes, le quatrième de Belgique et d'Angleterre par Amiens, le cinquième de Beauvais.

58 kil. *Liancourt*, b. de 2,268 hab., situé à 1 kil. de la station.

66 kil. **Clermont - sur - Oise**, chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Oise, V. de 3,260 hab., située sur la rive droite de la petite rivière de la Brèche, affluent de l'Oise. La maison centrale de détention pour femmes est établie dans les bâtiments de l'ancien château. Au delà de Clermont, la campagne prend un aspect monotone.

80 kil. *Saint-Just-en-Chaussée*, v. de 1,636 hab. On avance à travers des tranchées presque continuelles; bientôt on atteint le point culminant de la ligne du Nord (126 mèt. 1/2) et l'on franchit la crête qui sépare le bassin de l'Oise de celui de la Somme.

95 kil. station de *Breteuil*, V. de 2,682 hab., située à 6 kil à l'O. On laisse à droite les ruines du château de Folleville.

112 kil. *Ailly*, bourg industriel de 1,071 hab., situé sur la Noye. A gauche du chemin on aperçoit dans la vallée de nombreuses tourbières en exploitation.

126 kil. *Boves*, v. où l'on remarque un château construit au IXe siècle. De Boves à Amiens l'établissement du chemin de fer a présenté de grandes difficultés; il a fallu transformer les tourbières en un sol résistant, Les marécages sont devenus des jardins très-fertiles.

130 kil. *Longueau* (buffet). Ici la voie se bifurque. La voie principale se dirige au nord, vers Arras et Douai (voir R. 3). L'embranchement de Boulogne se recourbe à l'ouest.

131 kil. **Amiens** (Hôt.: de *France* et d'*Angleterre*, du *Rhin*), V. de 52,730 hab., chef-lieu du dép. de la Somme, l'une des plus anciennes villes de France. Elle est située sur la Somme, qui s'y divise en plusieurs bras et fait mouvoir plusieurs manufactures. Sa *cathédrale*, dont on voit la flèche depuis le chemin de fer, est le plus vaste édifice de la France entière. Sa longueur, dans œuvre, est de 134 mèt. 80 cent.; la hauteur de la nef est de 42 mèt. 50 cent. sous clef; la largeur, de 14 mèt. 60 cent. d'axe en axe des piles. Commencée en 1220 par Robert de Luzarches, qui en a donné les plans, elle fut continuée par Thomas et Renault de Cormont. Les voûtes et le chevet furent terminées en 1288. Les parties supérieures des tours et la galerie qui les sépare sont des constructions successivement élevées pendant le XIVe siècle. La flèche du clocher, en charpente recouverte de plomb, a été reconstruite en 1529. « La cathédrale d'Amiens, dit M. Viollet-Leduc, comme plan et comme structure, est l'église ogivale par excellence. »

Au sortir de la gare d'Amiens on entre dans un souterrain courbe, presque immédiatement suivi

4 DK PAUlS le premier, près de 500 mèt. de longueur. Ensuite on longe la rive gauche de la Somme , en passant par Dreuil, et l'on s'arrête il 141 kil. Ailty-sur-Somme, v. industriel. On laisse à droite le v. de lîreilly. 147- kil. Picyuigny, b. de 1,0.54 hab. 11 ne reste plus que des ruines de son ancien château. On touche, en suivant toujours la rive gauche de la Somme, aux villages de Saint-Pierrc-de-Gouy et de Crouy. 153 kil. Hengest, v. dans les environs duquel on exploite beaucoup de tourbières. 160 kil. Longpré, fort v. industriel.— Le chemin de fer passe entre la .Somme et les villages de Fontaine et Liercourt. Sur la rive opposée est bâti 108 kil. Pont -Rémy , v. industriel. Les ruines de son vieux château sont assez pittoresques. 176 kil. Abbeville (Hdt. : de la Téte-de-Bœuf, de l'Europe), V. de 19, .304 hab., très-antique, percée de rues étroites et tortueuses. On y remarque de vieilles maisons gothiques ; la prison , reste du vieux château de Ponthieu; et surtout la cathédrale de Saint- Wolfram, copamencée sous le règne de Louis XII, et l'un des plus beaux édifices du style flamboyant. Les navires de iOO et 250 tonneaux remontent jusque dans le port d'Abbeville. Le chemin de fer se dirige ensuite vers le nord, et traverse la Somme pour en longer la rive droite sur des levées insuhmersibles, en passant près de GrandLavier et Grand-Port, et en effleurant le bois do Dreille. 190 kil. i'éoyeîle-sur-Mer. De cette station part l'embranchement de Saint-Valéry, qui, avant d'atteindre ce port de mer , traverse . LONDRE.S. [Route L] l'cmbouchureou jilutOt l'estuaire de la Somme sur un magnifique viaduc. La voie ferrée, établie sur une levée dépassant le niveau des plus hautes marées, laisse à gauche le delta de la Somme, qui se change alternativement en un lit de sable traversé par les bras de la rivière, puis en une vaste nappe d'eau salée. A l'embouchure, visJi-vis de Saint-Valéry, se montre le Crotoy, petite V. de pécheurs. 200 kil. Rue, V. de 2,260 hab., construilc sur un terrain abandonné par l'Océan, qui baignait autrefois ses murailles et ijui se trouve actuellement à plus de 4 kil. On voit à Rue les ruines d'un ancien châteauetune charmante chapelle gothique. On passe près de Quend-leJeune et on traverse sur un pont de 2 arches la rivière de l'Authie, à peu de distance de son embouchure. 216 kil. Verton, station dcAfontreuil, V. de 3, .578 hab., située à 2 kil. à l'E. Le chemin longe la cote, dépasse de nombreux villages , Airon-Saint-Vaast, Airoh-NotreDamc-Saint-Aubin, .Merlimont et Saint-Josse, puis traverse la Candie sur un viaduc de 15 arches, long de 300 mèt. Pri s de la rive gauche de l'embouchure de la

Canche se montrentdeuxphares, à peu près hauts de 53 mèt. et ayant une portée de 20 milles. 227 kil. Étaples.V. de 2,30.'l hab. et port de mer. On y voit les ruines d’un château -fort bâti en 1160. La voie, portée sur une haute levée, passe à travers les dunes, qu’on a dû fixer par des semis, puis touche aux villages de Camiers et de Dannes. 241 kil. Neufchdtel, v. situé dans un petit vallon boisé. Peu après Digilized by Google

le premier, près de 500 mèt. de longueur. Ensuite on longe la rive gauche de la Somme, en passant par Dreuil, et l'on s'arrête à

141 kil. *Ailly-sur-Somme*, v. industriel. On laisse à droite le v. de Breilly.

147 kil. *Picquigny*, b. de 1,354 hab. Il ne reste plus que des ruines de son ancien château.

On touche, en suivant toujours la rive gauche de la Somme, aux villages de Saint-Pierre-de-Gouy et de Crouy.

153 kil. *Hengest*, v. dans les environs duquel on exploite beaucoup de tourbières.

160 kil. *Longpré*, fort v. industriel.—Le chemin de fer passe entre la Somme et les villages de Fontaine et Liercourt. Sur la rive opposée est bâti

168 kil. *Pont-Rémy*, v. industriel. Les ruines de son vieux château sont assez pittoresques.

176 kil. **Abbeville** (Hôt. : de la *Tête-de-Bœuf*, de *l'Europe*), V. de 19,304 hab., très-antique, percée de rues étroites et tortueuses. On y remarque de vieilles maisons gothiques ; la prison, reste du vieux château de Ponthieu ; et surtout la *cathédrale* de *Saint-Wulfram*, commencée sous le règne de Louis XII, et l'un des plus beaux édifices du style flamboyant. Les navires de 200 et 250 tonneaux remontent jusque dans le port d'Abbeville.

Le chemin de fer se dirige ensuite vers le nord, et traverse la Somme pour en longer la rive droite sur des levées insubmersibles, en passant près de Grand-Lavier et Grand-Port, et en effleurant le bois de Dreille.

190 kil. *Noyelle-sur-Mer*. De cette station part l'embranchement de **Saint-Valéry**, qui, avant d'atteindre l'embouchure ou plutôt l'estuaire de la Somme sur un magnifique viaduc.

La voie ferrée, établie sur une levée dépassant le niveau des plus hautes marées, laisse à gauche le delta de la Somme, qui se change alternativement en un lit de sable traversé par les bras de la rivière, puis en une vaste nappe d'eau salée. A l'embouchure, vis-à-vis de Saint-Valéry, se montre le *Crotoy*, petite V. de pêcheurs.

200 kil. **Rue**, V. de 2,260 hab., construite sur un terrain abandonné par l'Océan, qui baignait autrefois ses murailles et qui se trouve actuellement à plus de 4 kil. On voit à Rue les ruines d'un ancien château et une charmante chapelle gothique.

On passe près de Quend-le-Jeune et on traverse sur un pont de 2 arches la rivière de l'Authie, à peu de distance de son embouchure.

216 kil. *Verton*, station de *Montreuil*, V. de 3,578 hab., située à 2 kil. à l'E.

Le chemin longe la côte, dépasse de nombreux villages, Airon-Saint-Vaast, Airon-Notre-Dame-Saint-Aubin, Merlimont et Saint-Josse, puis traverse la Canche sur un viaduc de 15 arches, long de 300 mèt. Près de la rive gauche de l'embouchure de la Canche se montrent deux phares, à peu près hauts de 53 mèt. et ayant une portée de 20 milles.

227 kil. **Étaples**, V. de 2,303 hab. et port de mer. On y voit les ruines d'un château-fort bâti en 1160.

La voie, portée sur une haute levée, passe à travers les dunes, qu'on a dû fixer par des semis, puis touche aux villages de Camiers et de Dannes.

241 kil. *Neufchâtel*, v. situé dans

[Koutb 1.’ BOULOGNE. ou traverse la forôt d’HariJelot parue tunnel d’environ 20Ü mèt., puis on passe près des villages de Condetle et de .Saint-Étienne. à49 kil. Pont-de-Briques. On suit la rive gauche de la Liane. Le débarcadère est situé à Capéoure, vis-à-vis de (255 kil..) UOCLOONE. Hâtais : des Bains et de BeUevue, sur le port, bon, mais cher; du Xord. rue de l Ecu. Meurice, rue de l'Ecu, du Commerce, de Londres, <i’ Angleterre, rue de ri'jcu ; delà Marine, sur le port; Royal, rue d'.^.ssas, 1 ; de l’Univers, rue de l'Ecu, 26; de la Paix, (irand'Bue; de Folkestone,<le Brighton, de l'Europe.sur le port; Bricish, rue d'As.sas. 5; du Lion d' Argent, rue Neuve-t'haussée, li'd, prix modérés ; de Flandres, rao Sainte-Croix. 2, prix modères, etc. Bains; Grand etablissement des bains 1 fr. par personne (voir ci-dessous|. U existe a câts un autre etablissement de bains de mer. Poste aux lettres, rue des Vieillards, n» 2H. Bureau des passe ports, sur le port, ouvert de U h. du matin a 4 h. du soir, êt le dimanche jusqu'à midi. Consulat anglais, rue des Vieillards, près de la soua-prefecture. Banquiers et changeurs : Alex. Adam, rue de l Ecu, 18; Ach. Adam, rue de l’Ecu, 10; Fonlaine et Lesage, nie d’Assas, 4; l 'hevoau Sire, rue Sibiequin. 37; Haffreiiigue, quai de la Flottille, -4. Boulogne {Bononia, le Gessuriacum navale des anciens), V. de 34,732 hab., dont un quart d'origine anglaise, est située à l’entbouchure de la Liane et sur la pente d'un monticule qui en domine la rive droite. La haute ville, qui couronne ce monticule, est assez mal bâtie, et percée de rues étroites et tortueuses ; elle est entourée de remparts plantés d’arbres et formant de charmantes promenades d'où l'on jouit d’un beau point de vue sur la ville, le port et la mer ; par un temps clair, on peut même distinguer les blanches falaises et le château de Douvres. Au pied de lahauteville, dont la séparent une pente assez roide et de jolies promenades , s’étend la basse ville, bien construite, et traversée par des rues larges et régulières. Trois ponts , jetés sur la Liane, réunissent Boulogne à son faubourg de Capécure , où s’élèvent les vastes constructions du chemin de fer. En amont, la Liane, très-large, ressemble à un lac entouré de fraîches campagnes; en aval, la rivière forme un port très-allongé dont les quais, encombrés de marchandises, sont toujours bordés d'un noiqbre considérable de navires et de bateaux à vapeur. A l’ouest du port s’ouvre un vaste bassin semi-circulaire creusé par Napoléon dans un terrain sablonneux ; jadis il s’asséchait à marée basse, mais il a été récemment transformé en bassin à Ilot et séparé de la Liane par des écluses de ehasse. Deux jetées

curvilignes, longues, l’une de 980 mèt.. l’autre de 600 met., protègent l’entrée du port; des batteries imposantes, et les forts de l’Ileurt et de la Crèche en défendent l'approche. La hauteur moyenne des marées est d’un peu plus de 4 mèt., mais îe maximum varie de 6 à 9 mèt. dans le port de Boulogne. Autrefois les eaux de la Manche s’y élevaient beaucoup plus haut que de nos jours, et au pied mêmede la haute ville on a découvert des anneaux auxquels on amarrait les câbles des navires. Boulogne est probablement le port où C'ésarprépara sapremière expédition contre la Grande-Bretagne. En 882, cette ville fut complètement rasée par les Normands, et les habitants en furent passés au fil de l’épée ; elle fut 1 ■*
Digilized by Google

on traverse la forêt d'Hardelot par un tunnel d'environ 200 mèt., puis on passe près des villages de Condette et de Saint-Étienne.

249 kil. *Pont-de-Briques.* On suit la rive gauche de la Liane. Le débarcadère est situé à Capécure, vis-à-vis de (255 kil..)

BOULOGNE.

Hôtels : des *Bains* et de *Bellevue,* sur le port, bon, mais cher ; du *Nord,* rue de l'Ecu, *Meurice,* rue de l'Ecu, 35 ; du *Commerce,* de *Londres,* d'*Angleterre,* rue de l'Ecu ; de la *Marine,* sur le port ; *Royal,* rue d'Assas, 1 ; de l'*Univers,* rue de l'Ecu, 26 ; de la *Paix,* Grand'Rue ; de *Folkestone,* de *Brighton,* de *l'Europe,* sur le port ; *British,* rue d'Assas, 5 ; du *Lion d'Argent,* rue Neuve-Chaussée, 53, prix modérés ; de *Flandres,* rue Sainte-Croix. 2, prix modérés, etc.

Bains : Grand établissement des bains 1 fr. par personne (voir ci-dessous). Il existe à côté un autre établissement de bains de mer.

Poste aux lettres, rue des Vieillards, n° 28.

Bureau des passe-ports, sur le port, ouvert de 9 h. du matin à 4 h. du soir, et le dimanche jusqu'à midi.

Consulat anglais, rue des Vieillards, près de la sous-prefecture.

Banquiers et changeurs : Alex. Adam. rue de l'Ecu, 18 ; Ach. Adam, rue de l'Ecu, 10 ; Fontaine et Lesage, rue d'Assas, 4 ; Cheveau-Sire, rue Siblequin, 37 ; Haffreingue, quai de la Flottille, 4.

Boulogne (*Bononia*, le *Gessoriacum navale* des anciens), V. de 34,732 hab., dont un quart d'origine anglaise, est située à l'embouchure de la Liane et sur la pente d'un monticule qui en domine la rive droite. La haute ville, qui couronne ce monticule, est assez mal bâtie, et percée de rues étroites et tortueuses ; elle est entourée de remparts plantés d'arbres et formant de charmantes promenades d'où l'on jouit d'un beau point de vue sur la ville, le port et la mer ; par un temps clair on peut distinguer les blanches falaises et le château de Douvres. Au pied de la haute ville, dont la séparent une pente assez roide et de jolies promenades, s'étend la basse ville, bien construite, et traversée par des rues larges et régulières. Trois ponts, jetés sur la Liane, réunissent Boulogne à son faubourg de Capécure, où s'élèvent les vastes constructions du chemin de fer. En amont, la Liane, très-large, ressemble à un lac entouré de fraîches campagnes ; en aval, la rivière forme un port très-allongé dont les quais, encombrés de marchandises, sont toujours bordés d'un nombre considérable de navires et de bateaux à vapeur. A l'ouest du port s'ouvre un vaste bassin semi-circulaire creusé par Napoléon dans un terrain sablonneux ; jadis il s'asséchait à marée basse, mais il a été récemment transformé en bassin à flot et séparé de la Liane par des écluses de chasse. Deux jetées curvilignes, longues, l'une de 980 mèt., l'autre de 600 mèt., protégent l'entrée du port ; des batteries imposantes, et les forts de l'Heurt et de la Crèche en défendent l'approche. La hauteur moyenne des marées est d'un peu plus de 4 mèt., mais le maximum varie de 6 à 9 mèt. dans le port de Boulogne. Autrefois les eaux de la Manche s'y élevaient beaucoup plus haut que de nos jours, et au pied même de la haute ville on a découvert des anneaux auxquels on amarrait les câbles des navires.

Boulogne est probablement le port où César prépara sa première expédition contre la Grande-Bretagne. En 882, cette ville fut complétement rasée par les Normands, et les habitants en furent

6 DE PAKIS reconstruite tui 919. En 15M, sous le règne de François I«r. les troupes de Henri VIII s'en emparèrent après six semaines de tranchée ouverte et huit assauts. Les Anglais restèrent maîtres de Boulogne jusqu'en irViO, époque où Edouard VI rendit cette ville à la Franco moyennant 400,tK)0 écus. Trois ans plus tard, Charles-Quint la détruisit de fond en comble. On sait qu'au commencement du siècle , N<apoléon , choisissant pour l'invasion de l'Angleterre le môme point de départ que son modèle César, rassembla autour de Boulogne une puissante armée de 1HO,OÜO hommes, qu'une flottille de 2.-100 transports et bateaux à fond plat devait débarquer sur les côtes anglaises ; mais l'entreprise, on le sait, n'eut pas le môme résultat que celle de César. De nos jours, Boulogne est une ville presque anglaise par son aspect extérieur , par les usages des habitants, par le nombre des étrangers qui y séjournent. « Une singulière ironie du sort, dit le Guide Murray, a voulu que cette ville et ces plages, où Napoléon préparait l'invasion de l'Angleterre, soient devenues la résidence et en grande partie la propriété de ses futures victimes. La ville est enrichie par l'or anglais, chauffée, éclairée et enfumée par la houille anglaise ; des enseignes et des affiches anglaises décorent les magasins, les hôtels, les restaurants, les maisons particulières ; les environs sont embellis de villas et de maisons de campagne bâties dans le style d'outre-M anche. » Ainsi, avant d'avoir traversé le canal, le voyageur peut déjà se dire en Angleterre. Boulogne est le port du continent le plus fréI.ON I.iKESi. [Kouti! quemment choisi par les voyageurs de France en Angleterre ou vice versa. En IS.'iô, les paquebots transportèrent 99,034 voyageurs ; en 1K57, 90,777 ; en 18.78, 87,409. Cette légère diminution doit être attribuée à une plus grande rigueur apportée en 1808 dans le système des passe-ports. L'fÿîisede Notre-Dame de Boulogne, grand édifice moderne, a été bâtie au point culminant de la haute ville, sur l'emplacement d'une ancienne église démolie pendant la Uévolution et sous laquelle on a récemment découvert une crypte longue de 100 mèt. sur 10 mèt. de largeur, décorée de deux rangs de piliers fort curieux, et remplie d'une quantité innombrable d'ossements. Le maître-autel de l'église, soutenu par une rangée de cülonnettcs d'albâtre oriental, est orné de très-belles mosaïques en marbres précieux, représentant des scènes de l'Evangile. Le dôme de Notre-Dame de Boulogne est surmonté d'une statue colossale de la Vierge, sculptée en pierre, par .M. Bonassieux. Les autres édifices remarquables de

Boulogne sont : l'Hâtel de ville, ou naquit Godefroy de Bouillon et que domine un beffroi de 47 mètres, monument du xiiie siècle ; le château, citadelle du xiii« siècle bâtie à l'angle sud-est de la haute ville et communiquant avec elle par un pont de pierre; le théâtre; Vhâpital Saint-Louis ; la caserne, etc. Une statue de Jenner a été récemment érigée à Boulogne. Le Musée situé dans la GrandeRue (ouvert au public les jeudis, samedis et dimanches de 10 à 4 heures ; aux voyageurs, tous les jours moyennant une légère rétribution) est une des meilleures collections départementales de D.r t .oogle

[RorTK 1.] BOULOGNE. 7 la France. On y reniarqtie surtout des armes, des costumes, des outils ayant appartenu à différentes peuplades et recueillis sur tous les points du globe ; d'anciennes gravures, des fragments de sculptures des xv« et xvie siècles, parmi lesquels se trouve un bas-relief sur bois, d'un très-beau fini, représentant le Jugement dernier. La collection des antiquités romaines est très-considérable ; elle contient plus de 1,300 médailles trouvées dans les fouilles exécutées pour les fondations de l'abattoir. Le Musée possède aussi une des plus belles momies d'Europe, rapportée d'Égypte par Uenon. La galerie d'histoire naturelle est assez riche ; quant à la galerie de tableaux, elle renferme peu de bonnes toiles. On cite cependant : la Prise de Jérusalem par les Croisés, de Salvator Kosa ; saint Sébastien, parAugustin Carrache; — le Pédicure, tableau sur bois, par Adrien Brauwer ; une Descente de Croix, par Van Dyck ; un Orage, par Crayer ; des toiles do Van Ostade, Van der Meulen, Cuyp ; — un Combat de cavalerie, par le Bourguignon ; une Vue des Pyrénées, par Brune ; un Mendiant de la Calabre, par Célestin Nanteuil ; Marines, par Auguste Delacroix. Au rez-dechaussée, on remarque le buste de Henri II , par David d'Angers. L'etablissement des bains de mer est un édifice à colonnades bAti sur la plage du nord, à côté de la jetée du nord-ouest et renfermant une grande salle de réunion et de danse, des salons de musique, de lecture, de jeu, etc. Surlaroute du villagcdc Wimilte, à 300 mètres des remparts, jaillit une source d'eau minérale ferrugineuse, sur laquelle on acoiistruit un kiosque élégant. Les promenades les plus fréquentées par les habitants de Boulogne sont les jetées , la plage, les remparts (voir ci-dessus), l'esplanade où s'élève une fontaine surmontée du buste de Henri II, par David d'Angers. Dans les environs de Boulogne, on visite surtout (1 kil. de la ville, sur la route de Calais), la Colonne Napoléon, fondée en 1804, pour consacrer le souvenir de la première distribution de la croix de la Légion d'honneur. Continuée sous le règnedcLouisXVIII afin de célébrer le retour des Bourbons, elle ne fut terminée que sous Louis-Philippe, qui la rendit à sa première destination. Cette colonne, construite en marbre de Marquise, sur les dessins de M. Labarrc, est de l'ordre dorique composé, et mesure 50mèt. de hauteur. Au sommet se dresse une statue do Napoléon, coulée en bronze, par Bosio. De la plate-forme (50 cent, de pourboire), on jouit d'une vue trèsétendue : on distingue les côtes d'Angleterre, le château de Douvres , le Mont-Cassel et une grande partie des départements du Nord et du Pas-

de-Calais. — On visite aussi, sur le sommet de la falaise qui domine le port du côté du nord, les ruines do la Tour d'ordre, bâtie en l’an 40 de l’ère actuelle par l’empereur Caligula. C’était un phare octogonal, haut de 42 mètres et composé de 12 étages en retrait l’un sur l’autre. Le mouvement du port a été en 1856, â l’entrée, de 694 navires jaugeant 71,428 tonnes, et de 764 paquebots à vapeur et 93 yachts jaugeant ensemble 129,543 tonneaux. Il estsorti 1,490 navires à voiles et à vapeur, de 130,040 tonneaux. Total : 2,987 navires jaugeant 400,305 tonneaux. Digitized by GoogI

8 DE PARIS A LONDRES. Rn'comptant les envois d’or et d’argent, Boulogne est le troisième port de France pour la valeur des échanges. En 1858, les importations se sont élevées à 16s.n‘3(),750 fr., les exportations à 1.50,211,475 fr. ; il faut ajouter à l’entrée 293, .'100, 150 fr. en lingots et en monnaies d'or, et à la sortie 03,130, 600 fr. (argent surtout). Total : 675,781,97.5 fr. Los marchandises transportées offrent en général beaucoup de valeur sous un petit volume. Lu pèche esi une des principales industries de Boulogne. La population maritime, qui ne compte pas moins de 3,320 inscrits, y possédait, en 1857, 5 navires pour la pèche de la morue et 107 bateaux pour la pèche du hareng. Les principaux établissements induslrieh de Boulogne sont : une fabrique de ciment, des hauts fourneaux, des fabriques de plumes métalliques, etc. De Boulogne à Londres, par la Tamise, voir H . 2. DE BOÜLOONE A FOLKESTONE. 30 milles ou 48 kil. Les heures de départ des paquebots varient avec les heures de maree. Un départ tous les jours; quelquefois deux départs par jour. Duree de la traversée, 2 h. Prix des place.< pour les voyageurs qui n’ont pas de billets directs de Paris a Londres: Ire chambre, b sh. (i d.; 2e chambre, ü sh. 1 d.; enfants, 4 sh. 3 d. Le transport des bagages de l’hôtel à la douane et de la douane au bateau à vapeur coûte 70 c. pour un poids de 15 kil. ou au-dessous; 1 fr. pour un poids de l.ü à 100 kil.; 1 fr. .50c. pour un poids de plus de 100 kil. En sortant de l’avant-port de Boulogne, le bateau à vapeur sé dirige vers le N.-ü. et longe à une certaine distance les cdtes de France, où se montre la ville d' Ambleteuse i puisil laisseàdroite le cap ürisnez, le point du continent le plus rapproché de l’Angleterre. Bientôt après, lorsque [Route].] le temps est favorable, on commence à apercevoir les falaises blanchissantes de l’Angleterre se développant en face depuis le promontoire de Dungeness, bien connu des marins, jusqu'au château de Douvres. Au pied de ces falaises, on voit grandir peu à peu la ville de Folkestone. Les voyageurs qui ont fait enregistrer leurs bagages n’ont pas besoin de s’arrêter à la douane et peuvent immédiatement se faire transporter a la gare du chemin de fer. Omnibus, 0 d. I,es voyageurs dont les bagages ne sont pas enregistrés doivent faire transporter leurs effets k la douane et attendre qu’ils soient visites, puis les faire charger sur l'omnibus du chemin de fer. 6 d. par colis. Hôtels : Pavillon, Rote, King'tArtni, Royal George. Folkestone, V. de 6,726 hab., jadis florissante, puis tombée en décadence, gagne de nouveau en importance depuis que la compagnie du South-Eastern Railway

Fa choisie pour le point de départ des steamers de Boulogne. Le port a été récemment agrandi et de beaux hôtels se sont élevés pour recevoir les foules d'étrangers qui visitent Folkestone en été. William Harvey, le célèbre médecin, auquel on doitladécouverte de la circulation du sang, est né à Folkestone, en 1578. De Folkestone à Douvres, voir K. 3. DE FOLKE.STONE A LONDRES. 82 milles. 8 trains par jour. Trajet en 2 h. 30 m-, 3 h. et 4 h. Train express, 29 sh. et 18 sh. 4 d. Trains ordinaires, 20 sh., 14 sh. 8 d., S sh. 2 d. La station du chemin de fer est à un demi-mille au nord de la ville de Folkestone. Au del.*i de la station de Folkestone, le chemin de fer se dirige d'abord à l'ouest parallèlement à la mer, puis il décrit une courbe vers la droite et traverse une arête de colline par le tunnel de Saltwood, long Je 857 mèt. ■"iqiiL _ J by ' ■

En comptant les envois d'or et d'argent, Boulogne est le troisième port de France pour la valeur des échanges. En 1858, les importations se sont élevées à 168,839,750 fr., les exportations à 150,211,475 fr. ; il faut ajouter à l'entrée 293,300,150 fr. en lingots et en monnaies d'or, et à la sortie 63,430, 600 fr. (argent surtout). Total : 675,781,975 fr. Les marchandises transportées offrent en général beaucoup de valeur sous un petit volume.

La *pêche* est une des principales industries de Boulogne. La population maritime, qui ne compte pas moins de 3,320 inscrits, y possédait, en 1857, 5 navires pour la pêche de la morue et 107 bateaux pour la pêche du hareng.

Les principaux *établissements industriels* de Boulogne sont : une fabrique de ciment, des hauts fourneaux, des fabriques de plumes métalliques, etc.

De Boulogne à Londres, par la Tamise, voir R. 2.

DE BOULOGNE A FOLKESTONE.

30 milles ou 48 kil. Les heures de départ des paquebots varient avec les heures de marée. Un départ tous les jours; quelquefois deux départs par jour. Durée de la traversée, 2 h. Prix des places pour les voyageurs qui n'ont pas de billets directs de Paris à Londres : 1re chambre, 8 sh. 6 d.; 2e chambre, 6 sh. 1 d.; enfants, 4 sh. 3 d. Le transport des bagages de l'hôtel à la douane et de la douane au bateau à vapeur coûte 70 c. pour un poids de 15 kil. ou au-dessous; 1 fr. pour un poids de 15 à 100 kil.; 1 fr. 50 c. pour un poids de plus de 100 kil.

En sortant de l'avant-port de Boulogne, le bateau à vapeur se dirige vers le N.-O. et longe à une certaine distance les côtes de France, où se montre la ville d'*Ambleteuse*, puis il laisse à droite le cap Grisnez, le point du continent le plus rapproché de l'Angleterre, et, si le temps est favorable, on commence à apercevoir les falaises blanchissantes de l'Angleterre se développant en face depuis le promontoire de Dungeness, bien connu des marins, jusqu'au château de Douvres. Au pied de ces falaises, on voit grandir peu à peu la ville de Folkestone.

Les voyageurs qui ont fait enregistrer leurs bagages n'ont pas besoin de s'arrêter à la douane et peuvent immédiatement se faire transporter à la gare du chemin de fer. Omnibus, 6 d. Les voyageurs dont les bagages ne sont pas enregistrés doivent faire transporter leurs effets à la douane et attendre qu'ils soient visités, puis les faire charger sur l'omnibus du chemin de fer. 6 d. par colis.

HÔTELS : *Pavillon, Rose, King's Arms, Royal George.*

Folkestone, V. de 6,726 hab., jadis florissante, puis tombée en décadence, gagne de nouveau en importance depuis que la compagnie du South-Eastern Railway l'a choisie pour le point de départ des steamers de Boulogne. Le port a été récemment agrandi et de beaux hôtels se sont élevés pour recevoir les foules d'étrangers qui visitent Folkestone en été. William Harvey, le célèbre médecin, auquel on doit la découverte de la circulation du sang, est né à Folkestone, en 1578.

De Folkestone à Douvres, voir R. 3.

DE FOLKESTONE A LONDRES.

82 milles. 8 trains par jour. Trajet en 2 h. 30 m., 3 h. et 4 h. Train express, 22 sh. et 18 sh. 4 d. Trains ordinaires, 20 sh., 14 sh. 8 d., 9 sh. 2 d. La station du chemin de fer est à un demi-mille au nord de la ville de Folkestone.

Au delà de la station de Folkestone, le chemin de fer se dirige d'abord à l'ouest parallèlement à la mer, puis il décrit une courbe vers la droite et traverse une arête de colline par le tunnel

[Koutb l.J ASH^FORD.7 mil. Westenhanger et Hythe, station ainsi nommdo du manoir de Westenhanger et de l'ancienne ville de Hythet situés h gauche sur le hord de la m&r. Hythe, dont la population est de 2,857 âmes, est 1 un des C in que ports (voir Douvres); c'étailautrefois un port de mer très-florissant. Hans les environs »e trouvent plusieurs ruines intéressantes. Le chemin de fer se recourbe vers le nord, pénètre dans l'intérieur des terres , et traverse la rivière Stour , dont il longe ensuite la rive droite. 11 mil. Smeeth. 15 mil. Ashford, V.de4,09-2hab., située sur la Stour, à l'embouchure de l'un de ses affluents. C'est la station centrale de tçut le réseau de la Compagnie du Soulh-Eastern Uailway. D'Âshford à Canterbury, d'.Vshiord à Hastlngs, voir Environs de Londres. 21 mil. Pluckley. 26 mil. Headeorn. — On traverse la rivière Beult avant d'atteindre 29 mil. Staplekurst. 32 mil. Marden, station après laquelle on franchit la rivière Teise. 36 mil. Paddopk Wood, station d où part l'embranchement de Maidstone , V. de 20,801 hab. , chef-lieu du comté de Kent. 41 mil. Tunbridge-junction, De Tunbridge à Tunbridge- Wells, voir Environs de Londres. 46 mil. Penshurst, station ainsi nommée du château de Penshurst, ancien manoir de la famille Sydney; c'est là que naquirent sir Philip Sydney et .Vlgernon Sydney. ' 51 mil. Edenhridge. 5.5 mil. Godstone. — Le chemin de fer passe sous une colline par CROVÜOÎ?. 9 le tunnel de Bletchingley , long ■ de 972 mètres., 61 mil. Redhill-junction. On laisse à gauche le chemin de fer de Brighton (voir Environs de Londres), puis éelui de Reigate et de Dorking,\. de 3,490 hab., située dans un charmant paysage parsemé do villas élégantes. 63 mil. Merstham. A gauche ite la voie s'élève Gatton-House, magnifique château entouré par un ‘ beau parc. — Dientdt après, le chemin de fer traverse les collines de Surrey, par un tunnel de 1638 mèt. , le]dus long du réseau du South-Eastern. 68 mil. Stoat's nest. 69 mil. Godstone-road. 72 mil. Croydon,V. très antique environnée de châteaux; modernes et do parcs. C'est là que résidait sir William Wahvorth, le maire de Londres, qui tua de sa main le célèbre Wat Tyler (voir ci-dessous , Histoire). Lors du dernier recensement la population de Croydon était de 10,260 hab.; depuis cette époque, elle a considérablement augmenté. De Croydon à Epsom, voir Environs de Londres. Au delà de Croydon, on traverse des campagnes beaucoup plus habitées que bien des villes; les châteaux , les maisons de • plaisance, les usines, les vastes établissements, les jardins et les parcs se sucxèdent presque sans interruption; au nord on

voit le ddme de fumée (jui recouvre la ■ capitale. Les trains de Folkestone dépassent sans s’y arrêter les stations de Norwuod, V. bâtie sur une pente ombragée d’arbres magnifiques; d'Anerley et de Sydenham que domine à l’O. la colline sur laquelle s’élève le magique Palais de Cristal (voir Environs de Londres). 1. Digilized by Google

10 DK l’AKlS A LUNDUKS. 76 mil. 1/2. Foresl-hül. Le chemin de fer décrit une courbe vers la gauche. L’immense ville apparaît .al’O. et au N., dressant scs tours et ses innombrables cheminées sur une moitié de l’horizon. 79 mil. New Cross. Le cercle de maisons se ressêrre alitour des prairies et des champs que traverse le chemin de fer. On est déjh dans Londres, dont les faubourgs se prolongent k l'infini vers le S. et vers l’K. A droite ce sont les villes de Greenwich , Deptford , Kotherithe, aujourd’hui englobées dans la métropole ; à gauche, les villages de Hatcham.de Peckhani, de Peckham-new-town , agglomérations de maisons égalemçnt absorbées par la grande cité. Le chemin de fer franchit le canal de Surrey, projette à droite un embranchement porté par des arches en bois qui va rejoindre le bord de la Tamise; puis il se réunit au chemin do Greenwich dont on voyait depuis quelque temps sur la droite le haut viaduc soutenu par des piles en brique de diamètre inégal. A gauche, se sépare un embranchement réservé surtout aux trains de marchandises qui se dirigent vers la station de Bricklayer’s Arms.- Bientôt on arrive à la station de Spa, située à l’entrée de la ville proprement dite, au-dessus de laquelle passe le chemin de fer en enjambant les rues par do gigantesques arcades. La fumée, l’atmosphère de charbon, le tumulte augmentent ; on voit k droite et k gauche sur les voies de service d’interminables files de wagons , de trucks, de locomotives, de tenders ; on entre enfin dans la station de 82 mil. London-bridge (voir Deuxième partie). [RrftTK 2.J ROUTE 2. DE PARIS A LONDRES, P.\R nOÜLOQNE ST LA TAMISE. $5'> kil. et 118 milles. Chemin de fer du Nord, place Roubaix. 4 départs chaque semaine. Les heures de départ se règlent sur l'heure de la marée. Irc cl. et Ire ch. 3.7 fr. ; 2ocl. et 2e ch. 22 fr. CO c. ; 3e cl. et 2o ch. 20 fr. 2.')5 kil. Do Paris à Boulogne (voir]{. 1). En sortant du jiort de Boulogne. le bateau k vapeur longe les côtes do France jusqu’au ca^ do Grisnez (voir R. 1) , et se dirige I vers le nord eh laissant kgauche le banc de Yarnes,où M. Thomé de Gamond, dans son plan de tunnel sous-marin, a proposé de construire un vaste port interna-* tional. Quand le temps est beau, on aperçoit k gauche le chiiteau do Douvres et ses falaises; puis le promontoire de Sonlh-Foreland • la baie des Downs (dunes) devant laquelle s’étendent les Goodwin Sands , restes d’une terre engloutie ; les hauteurs de Ramsgatc et de Margate (voir Environs de Londres); et l’on double le cap de North Forcland pour se diriger k l’O. vers l’embouchure dela'J’amise. A droiieet kgauche se

montrent de nombreux navires faisant force de voiles on de vapeur vers l'entrée du chenal que désignent des bouées de diverses couleurs. Celles qui sont peintes en vert indiquent les endroits où des navires ont sombré par suite d’unecollision, d’une tempête ou d’un échouage. Après avoir dépassé l’ile de Sheepy et Sheerness dont les arsenaux fur.ent, sous le règne de Charles II, menacés par une flotte hollandaise, le bateau k vapeur passe k côté du Ught-ship (vaisseau-fanal) Nore, ancré à l’em

Houtk 2.1 l.A TAMl.SK. H bouchure inômp dn la Tamise, vis-à-vis du coniluont de la. ririèrc .Medway. Adroite, on aperçoit l'autre rive, basse et niarénaçeuse, et Southend, ville de bains, remarquable par une jetée en bois, longue de 2, -itM) mètres, llientdt après on laisse a gauche Gravesend(voir En virons de Londresl, ses jetées, ses églises et scs villas; puis à droite le fort de Ti/feur;/, priucrpalc défense de Londres et des innoinbyables navires de la Tamise. O'eat là que la reine Elisabeth passa ses troupes en revue lorsque les cdtes de l'Angleterre étaient menacées par la grande Armada. Là Tamise se rétrécit de plus en plus et cesse de ressembler à un vaste estuaire. On peut dire qu'on est déjà entré dans le port de I.ondres, tant sont nombreux les navires à voiles, à vapeur, les embarcatioris de toute espèce voguant sur le lleuve , ou bien ancrés le long des rives. « C'est un mouvement perpétuel , dit]M. 'fii. Gautier. De quelque ctUé qu'on se tourne , on volt fumer au bord du ciel la chemin 'e des bateaux à vapeur, se découper en noir ou en clair l'élégante Bilhouctte desnavire.s. Tout vous indique l'approche do la Babylone des mers. Plus on avance, plus la cohue augmente. L'horizon est encombré •. les voiles s'arrondissent en déme , les luilts s'allongent en aiguilles, les agrès s'entrelacent ; on dirait une immense ville gothique en dérive, une Venise ayant chassé sur ses ancres et venant à votre rencontre. Les steam-hoata , les vaisseaux à voiles, bricks , goélettes, frégates, depuis le massif trois-mdtsjusqu'au simple bateau de pécheur, jusqu'à la pirogue où deux personnes peuvent à peine se tenir assises, sc succèdent sans relâche et sans intervalle ; c'est une interminable procession navale, où toutes les nations du monde ont leurs représentants. Tout cela va, vient, descend , remonte , se croise , s'évite avec une confusion pleine d'ordre et forme le plus prodigieux spectacle qu'il soit donné à un reil humain do contempler, surtout lorsqu'on a le bonheur rare de le voir vivifié et doré par un rayon do soleil. » On voit à gauche Northfleet et Greenhithe, stations du chemin de fer de Margate (voir Environs de Londres) ; puis à droite Purfleet, v. près duquel s'élèvent de grands magasins à poudre appartenant à l'amirauté. Plus loin, le long de la rive méridionale, d'immenses hangars, de vastes entrepéts, des chantiers de construction, près desquels sont ancrés de puissants vaisseaux de ligne, des usines gigantesq^ucs vomissant des nuages de fumée, puis , au delà, des maisons charmantes, groupées sur la pente d'une colline, annoncent.la ville de Woolwich. Du cété opposé, on voit les vastes docks de Victoria

récemment creusés (voir Deuxième partie, Docks), puis l'embouchure de la rivière Lca , les quais, les entrepéts et les fabriques do Blackwall , et l'on dépasse le canal qui fait communiquer la Tamise avec les docks des IndesOrientales et des Indes -Occidentales. On longe ensuite les bords de Tile des Chiens (Islc. of Dogs). En face, sur la rive méridionale , se montrent l'hô^ pital niilitaire de Greenwich , la colline de l'Observatoire , le vaisseau -hépilal Dreadnought et les chautier.s do Depiford. Sur les deux bords du lleuve les maisons sc pressent contre Digitized by Google

1-2 DK l'AHIS le» maisons ; sur les eaux noirAtrcs, les navirôs se jiréssent contre les navires; les barques, les petits bateaux à vapeur se croisent dans tous les sens et tournoient autour des pesants trois-mdts. En f a • ? s'épaissit l'obscurité ; enfin l'on pénétre sous le ddme de fumée qui recouvre la grande capitale, on passe au-dessus du tunnel, on laisse à droite les docks de Londres, et l'on entre dans cette longue avenue de navires qui font haie, pour ainsi dire, du tunnel au pont de Londres, « C'estparlaTamise, dit M. Bulwer, que l'étranger doit entrer dans Londres. La large étendue ilu puissant fleuve , les hautes fabriques, à l'aspect sombre et funèbre, <^ui bordent ses tristes rives, l'épais brouillard K travers lequel on peutà peine entrevoir l'ombre vague de ces contours gigantesques, le silence merveilleux avec lequel ou glisse dans la pilé des nations, à côté de fous ces grands navires, symboles de sa puissance, la mélancolie, la solennité, le grandiose, l'obscurité de tous les objets qui vous entourent vous préparent à la vue de graves et austères' magnificences. » Lei voyageurs sont débarqués à la Douane (Custem-House), ou tous les effets sont visiles. Les employés parlent français et visitent rapidement les colis. Des omnibus et des voitures stationnent foujours devant la Douane. Voir les Renseignements généraux.

ROUTE 3. DE PARIS A LONDRES, PAR calais KT DOUVRES. 3üJl kil. et 103 milles. Chemin de fer du Nord , place Roubaix- Cette voie,, plus longue que celle de Boulogne, offre un avantage inappréciable pour les A LONDRES. [Roi'tb 3.] personnes qui redoutént le mal de mer : la traversée du détroit ne dure que 90 min. Trois départs par jour dans chaque sens, excepté le samedi ; ce Jourlà on ne compte que deux départs. Trajet en 15, 13, 14 et 15 h. Prix des place» ; 70 fr. GO c. et 55 fr. tO c. ne PARIS A CALAIS. 3,"t kil. 5 convois par jour. Trajet en Gh- 50 m. Hh- 45 m., 10 h. 55 m., 13 h. 15 m. Prix pour les voyageurs qui ne vont pas directement de Paris à Londres ; .18 fr. t."> c., 28 fr. 90 c. et 21 fr. 50 c. . 130 kil. de Pari» ii Longiieau (voir R. 1). Los trains omnibus vontjusqu'à Amiens (voir mémo R.), et reviennent d'Ainien's à Longueuu. On traverse un terrain plat coupé de tourbières, . et après avoir franchi plusieurs fois la Somme, on atteint ' 140 kil. Corbie. V.de 3,058 hab., dont on remarque l'église ogivale et l'antique abbaye. 156 kil. Albert, V. de 3,505 hab., située sur la petite rivière de' Miraumont. Son nom lui vient du duc Albert de Luynos. La rampe du chemin de fer continueàs'élevcr pour atteindre la crête qui sépare le bassin de la Somme de celui de la Soarpe. On entre bientôt dans le

département du Pas-de-Calais et l’on atteint la crête k 175 kil. Achiet, village situé à 117 mèt. au-dessus du niveau de la mer. ' De ce point on descend dans la vallée de la Searpe par une suite de tranchées et de remblais. 184 kil. Doileux. , 193 kil. Arras , chef-lieu du département du Pas-de-Calais, ancienne cajiitale du coin té il’Artois , V. de 26,916 hah., forte , industrielle et commerçante, située sur la Searpe. Lé monument le plus intéressant est l'hâtel-de-^ Jijjitized by Google

les maisons ; sur les eaux noirâtres, les navires se pressent contre les navires; les barques, les petits bateaux à vapeur se croisent dans tous les sens et tournoient autour des pesants trois-mâts. En face s'épaissit l'obscurité ; enfin l'on pénètre sous le dôme de fumée qui recouvre la grande capitale, on passe au-dessus du tunnel, on laisse à droite les docks de Londres, et l'on entre dans cette longue avenue de navires qui font haie, pour ainsi dire, du tunnel au pont de Londres,

« C'est par la Tamise, dit M. Bulwer, que l'étranger doit entrer dans Londres. La large étendue du puissant fleuve, les hautes fabriques, à l'aspect sombre et funèbre, qui bordent ses tristes rives, l'épais brouillard à travers lequel on peut à peine entrevoir l'ombre vague de ces contours gigantesques, le silence merveilleux avec lequel on glisse dans la Cité des nations, à côté de tous ces grands navires, symboles de sa puissance, la mélancolie, la solennité, le grandiose, l'obscurité de tous les objets qui vous entourent vous préparent à la vue de graves et austères magnificences. »

Les voyageurs sont débarqués à la Douane (Custom-House), où tous les effets sont visités. Les employés parlent français et visitent rapidement les colis. Des omnibus et des voitures stationnent toujours devant la Douane. Voir les Renseignements généraux.

ROUTE 3.

DE PARIS A LONDRES,

PAR CALAIS ET DOUVRES.

354 kil. et 109 milles. Chemin de fer du Nord, place Roubaix. Cette voie, plus longue que celle de Boulogne, offre un avantage inappréciable pour les personnes qui redoutent le mal de mer : la traversée du détroit ne dure que 90 min. Trois départs par jour dans chaque sens, excepté le samedi ; ce jour-là on ne compte que deux départs. Trajet en 12, 13, 14 et 15 h. Prix des places : 76 fr. 60 c. et 55 fr. 40 c.

DE PARIS A CALAIS.

354 kil. 5 convois par jour. Trajet en 6 h. 50 m. 8 h. 45 m., 10 h. 55 m., 12 h. 15 m. Prix pour les voyageurs qui ne vont pas directement de Paris à Londres : 38 fr. 45 c., 28 fr. 90 c. et 21 fr. 50 c.

130 kil. de Paris à Longueau (voir R. 1). Les trains omnibus vont jusqu'à Amiens (voir même R.), et reviennent d'Amiens à Longueau.

On traverse un terrain plat coupé de tourbières, et après avoir franchi plusieurs fois la Somme, on atteint

140 kil. *Corbie*, V. de 3,058 hab., dont on remarque l'église ogivale et l'antique abbaye.

156 kil. *Albert*, V. de 3,505 hab., située sur la petite rivière de Miraumont. Son nom lui vient du duc Albert de Luynes.

La rampe du chemin de fer continue à s'élever pour atteindre la crête qui sépare le bassin de la Somme de celui de la Scarpe. On entre bientôt dans le département du Pas-de-Calais et l'on atteint la crête à

175 kil. *Achiet*, village situé à 117 mèt. au-dessus du niveau de la mer. De ce point on descend dans la vallée de la Scarpe par une suite de tranchées et de remblais.

184 kil. *Boileux*.

192 kil. **Arras**, chef-lieu du département du Pas-de-Calais, ancienne capitale du comté d'Artois, V. de 26,216 hab., forte, industrielle et commerçante, située sur la Scarpe. Le monument le plus intéressant est l'*hôtel-de-*

(RoktrS.] nOUAI.ville, construction gothique^ surmontée d'un haut beffroi. • En quittant Arras, on suit le cours de la Scarpe qu'on traverse à Famfouj:. Cette localité s'est acquis une malheureuse célébrité par suite d'un déraillement qui çausa la mort de quatorze voyageurs. D'Arras h Douai on traverse une suite de plaines cultivées, mais d'aspect monotone . 201 kil. Ilceux, v. de 600 hab. 203 kil. Vüry, V. de 2,407 hab., Qn ne tarde pas à entrer dans le département du Nord. Le chemin de fer traverse les fortifications de 218 k'il. Douai; V. dc22,81!)hab.. place de guerre importante, possédant une for>deric de canons ; elle estsLtuéc sur la .Scarpe. L'hôlel-de-viUe, édifice du xv'siècle, contigu à un beffroi élevé et pittoresque, fut commencé en 1373. A Douai, le chemin de fer du Nord se divise en deux embranchements, dont l'un se dirige sur Valenciennes et laBelgique, etl'âutre sur Lille et Dunkerque. 225 kil. Leforest. 232 kij. Carvin, V. manufacturière de 5,000 hab., éloignée de 2 kil. de la station. 240 kil. Séclin, V. de3,667hab.. Au-delà de Soclin le convoi laisse à •gauche Wattignies et les Moulins , village autour duquel sont épars de nombreux moulins, destinés à 'exprimer l'huile de colza. Un peu plus loin on arrive à la bifurcation de Fives, d'où uiio branche se dirige à droite vers la Belgique, et une autre à gauche vers Calais et Dunkerque. Un certain nombre do trains s'arrêtent à la bifurcation et n'entrent point dans la gare de Lille. Le chemin de fer traverse les fortifications et pénètre dans la ville par la partie .S. E., à droite LILLE. 13 de la porte de Fives ou de 'tournai ; le débarcadère est établi près d'un angle rentrant des fortifications, entre cette . porte et celle de Saint-Maurice. . 251 kil. Lille (Hét. ; de Bellevue ; de l'Europe , rue Basse ; de France , de Flandre , du Commerce, etc. Pour les voyageurs qui doivent partir de grand matin par le chemin de fer, il est plus commode de coucher àl'hétel du buffet attenant à la gare. — Restaurant et café ; Lalubie , place du Théâtre, 22. — Bains : rue Basse, 30, à l'hôtel de l'Europe.— Fiacres, sur laplace d'Armes), chef-lieu de préfecture du département du Nord, placcforte de premier ordre et considérée, à ce titre, comme un chefd'œuvre de Vauban, est située à 19 mètres 1/2 au-dessus de la mer, à peu de distance de la frontière, sur la Deule, dont le canal débouche dans la Lys. En 1856, lors du recensement, Lille contenait à l'intérieur de sesfortifications78,641 habitants; mais depuislongtemps, enfermée dans son inflexible enceinte d'un périmètre intérieur de 6,000 mètres, elle' voyait se développer autour d'elle ses faubourgs, et dails son voisinage grandir les

villes industrielles de Roubaix et de Turcoing. A la fin elle a impérieusement senti le besoin d'agrandir elle-même son enceinte. Les considérations militaires ont été les obstacles sérieux de la question. Enfin cet agrandissement a été décidé par un décret du 13 octobre 1858 , qui réunit les communes de Wazeiumos, de Moulins-Lille, de Fives et d'Esquermes (canton sud-ouest) à la ville de Lille. Ces communes . contenaient en 1855 avec la ville une population agglomérée de 113,420 habitants. On espère que ■Bitj'teed by Google

ville, construction gothique, surmontée d'un haut beffroi.

En quittant Arras, on suit le cours de la Scarpe qu'on traverse à *Fampoux*. Cette localité s'est acquis une malheureuse célébrité par suite d'un déraillement qui causa la mort de quatorze voyageurs. D'Arras à Douai on traverse une suite de plaines cultivées, mais d'aspect monotone.

201 kil. *Rœux*, v. de 600 hab.

203 kil. *Vitry*, V. de 2,407 hab., On ne tarde pas à entrer dans le département du Nord. Le chemin de fer traverse les fortifications de

218 kil. **Douai**, V. de 22,819 hab., place de guerre importante, possédant une fonderie de canons; elle est située sur la Scarpe. L'*hôtel-de-ville*, édifice du XV^e^ siècle, contigu à un beffroi élevé et pittoresque, fut commencé en 1373. A Douai, le chemin de fer du Nord se divise en deux embranchements, dont l'un se dirige sur Valenciennes et la Belgique, et l'autre sur Lille et Dunkerque.

225 kil. *Leforest*.

232 kil. *Carvin*, V. manufacturière de 5,000 hab., éloignée de 2 kil. de la station.

240 kil. *Séclin*, V. de 3,667 hab.,

Au-delà de Séclin le convoi laisse à gauche *Wattignies* et les *Moulins*, village autour duquel sont épars de nombreux moulins, destinés à exprimer l'huile de colza.

Un peu plus loin on arrive à la bifurcation de *Fives*, d'où une branche se dirige à droite vers la Belgique, et une autre à gauche vers Calais et Dunkerque.

Un certain nombre de trains s'arrêtent à la bifurcation et n'entrent point dans la gare de Lille. Le chemin de fer traverse les fortifications et pénètre dans la ville de la porte de Fives ou de Tournai; le débarcadère est établi près d'un angle rentrant des fortifications, entre cette porte et celle de Saint-Maurice.

251 kil. **Lille** (Hôt.: *de Bellevue*; *de l'Europe*, rue Basse; *de France*, *de Flandre*, *du Commerce*, etc. Pour les voyageurs qui doivent partir de grand matin par le chemin de fer, il est plus commode de coucher à l'hôtel du buffet attenant à la gare. —Restaurant et café: *Lalubie*, place du Théâtre, 22. — Bains: rue Basse, 30, à l'hôtel de l'Europe.—Fiacres, sur la place d'Armes), chef-lieu de préfecture du département du Nord, place forte de premier ordre et considérée, à ce titre, comme un chef-d'œuvre de Vauban, est située à 19 mètres 1/2 au-dessus de la mer, à peu de distance de la frontière, sur la Deule, dont le canal débouche dans la Lys.

En 1856, lors du recensement, Lille contenait à l'intérieur de ses fortifications 78,641 habitants; mais depuis longtemps, enfermée dans son inflexible enceinte d'un périmètre intérieur de 6,000 mètres, elle voyait se développer autour d'elle ses faubourgs, et dans son voisinage grandir les villes industrielles de Roubaix et de Turcoing. A la fin elle a impérieusement senti le besoin d'agrandir elle-même son enceinte. Les considérations militaires ont été les obstacles sérieux de la question. Enfin cet agrandissement a été décidé par un décret du 13 octobre 1858, qui réunit les communes de Wazemmes, de Moulins-Lille, de Fives et d'Esquermes (canton sud-ouest) à la ville de Lille. Ces communes contenaient en 1855 avec la ville une population agglomérée de

M DK PARIS -■ cet agrandissement de làlle permettra d'éloigner la gare du chemin de fer, de l’impasse dangereuse où elle est actuellement enfermée, et de l’établir à Wazemines. 259 kil. Perenchies. 2(îfi kil. Armentières , V. de 10,104 hab., située sur la I.ys. 271 kil. SIeenwerk , V. de 4,700 hab. 278 kil. Pailleul, V. industrielle et commerçante de 10,188 hab. 280 kil. Siraseele. S0:i kil. Hazebronck, V. de 7,892 hab., communiquant par nn canal avec la I.ys. On remarque son église du xvi* siècle avec une tour de 84 mèt. et une (lèche de pierre îijour. Un embranchement se dirige de Hazebronck sur Dunkerque (voir H. 5). 302 kil. Kblinghem. 3 1 3 k i 1 . Saint-Omer (Hô t . ; F erm, li’ Angleterre) , V. do 22,000 hab. , forte et manufacturière, située sur l'Aa, protégée par des marais qui permettent d'inonder les approches de la place. La haute tour golhi(iue qui s'élève près de la gare est l’un des derniers débris dç la célèbre abbayede SaintPertin. ha. cathédrale, commencée au milieu du xi' siècle, et l'une des plus ‘belles églises du nord delà France, présente un spécimen de la transition du style plein-cintre au style ogival. 322 kil.lFatfen. Ce village, dont le nom si gnifie3«és,et que domine une vieille tour d'église ruinée, est situé dans une plaine trèsmarécageuse. Tous les chamj)8 y sont environnés de canaux remplaçant les chemins de service. [,es paysans ont des batelcts au lieu de charrettes pour transporter leurs fumiers et leurs terres. .33.3 kil.. Audruicq , bourg de 2,2.54 hab. 311 kil,.‘l)‘dres,V. 'de 2,031 hab.. k I.O.NDREri. [Koctk 3.] place forte dém'antelée en 1850. A moitié chemin entre cette station, la suivante et la petite ville de Guiville de Guines , est l’emplacement du camp du Drap d'or, où eut lieu l’entrevue entre François 1" et Henri VIII. 352 kil. Saint-Pierre-lez-Calais, V. de Jirès de 11,000 hab., entoim'O de canaux qui la font communiquer avec la Relgique et les dé[>artcments voisins. L’industrie tullière y est très-développée. On compte Ji .Saint-Pierrelez-Calais, à Calais et dans le ressort do la chambre de commerce , environ 050 métiers de différents systèmes, Kn 18.55 . l’industrie tullière calaisienne occupait 5,000 ouvriers et ouvrières, et donnait du travail à* 50,000])ersonncs. La prospérité de SaintPierre date de 1819, époque à laquelle quelques fabricants anglais y introduisirent l'industrie des tulles, l.es filatures de lin , les ateliers de construction de machines et les scieries de SaintPierre sont aussi des ét.ablissements très-importants ; la production annuelle de cette ville était, en 1855, de 14 à 15 millions. A 2 kil. plus loin est située la station de (351 kil.) • Cal.\is. HMels

: Dp.wî'n.QmPao), où 'Icscendeiit géncralement les Anglnis, .\feurice, de Paris, de Lmidres, de la Marine, du Commerce, de France, de la Flandre. Restaurant : Rocher de Cancale, près du port, etc. Bains , à rétablissement des bains , 1 fr. par personne. Le bureau pour le visa des passeports est établi dans la pare. ^ Calais, 'V. de 11,969 hab, , entourée de imiraillcs , défendue par une citadelle et plusieurs fort.s , est située dans un paj's infertile et sans intérêt, parsemé

[Routk ;i.] ■ CAL. de dunes et jadis très-marécageux. Calais resta pendant 211 ans au pouvoir des .^nglais, de 1348 k 1538 époque à laquelle l'amiral de Coligny et le duc de Guise la leur enlevèrent. Aujourd'hui Calais, - comme Boulogne, est devenue à demi anglaise par sa jiopulation. On compte dans la ville et dans les environs plus de 5,000 personnes nées au delà du détroit. Les édifices de Calais sont peu remarquables. L'éjf/iscprincipale, , bâtie à l'époque de la domination anglaise, possède un clocher très-élevé , qu'on aperçoit de loin en mer et qui sert de phare. On voit, dans l'intérieur, le maitro-autel en marbre d'Italie , une Assoviption de Seghers et un tableau de Van-Dyck, représentant aussi l'.l.ssotnption delà Vierge. L'hdtel de ville, situ6 sur la place du Grand Marché , restauré en 1740, est dominé par la tour de Vhorloge, d'une architecture légère et gracieuse. Devant la façade sont placés lés bustes en bronî» du duc de Guise, « libérateur de Calais en 1.358,» et du cardinal de Richelieu, « fondateur de la citadelle et de l'arsejial, érigé en 1636. » JjHâtel de G-uixe , bâti du temps des Anglais , offre encore quelques restes de l'architecture connue en -ânglelerre sous le nom de style Tudor. L'avantdernièreporfe d'entrée, construite en 1685, mérite également d'être visitée. Le âfu.ïée (ouvert les dimanches, jeudis et samedis, de 10 h. à 5 h.) établi depuis quelques années, est situé près des remparts, dans la rue des Prêtres, n“ 215. La galerie de tableaux (rez-de-chaussée) possède plus de 60 toiles dont la plus remarquable est la Vierge au bandeau, de AÏS. 15 Corrége, donnée à la ville par la princesse de Cauino. Malheureusement ce tableau précieux est mal éclairé et mal entretenu. Au-dessus on voit un petit. portrait de Rembrandt , également assez dégradé. Au premier étage sont placées les collectionsd'histoirc naturelle, d'armes, d'antiquités de toute espèce, d'objets industriels, entre autres le ballon dans lequel Blanchard traversa le détroit en 1785, etc. Plusieurs habitants de Calais possèdent aussi de remarquables collections. La Bibliothèque (ouverte les dimanches, mardis, jeudis et samedis , de midi à 2 h. et de 5 h. à 8 h.), occupe Iç deuxième étage de l'hétel do ville; elle renferme environ 8,000 volu mes. L'établissement des Bains est ouvert pendant l'été, if possède une salle do réunion et de danse, un cabinet de lecture, une salle réservée aux dames, des salons de billard et de jeu. Le mercredi, l'administration offre aux abonnes une soirée dansante. Les remparts, plantés d'arbres, servent de promenades. Des jetées, dont l'une a plus d'.un kilomètre de longueur, on distingue, par

un temps clair, les côtes d'Angleterre et le château de Douvres, éloigné de 34 kil. Sur la grande jetée s'élève une colonne, bâtie après le retour des Bourbons, pour rappeler cet événement à la postérité. « Le 24 avril 1814, S. M. Louis XVIII, disait l'inscription effacée de-* puis, débarqua vis-à-vis de cette colonne et fut enfin rendu à l'amour des Français ; pour en perpétuer le souvenir, la ville de Calais a élevé ce monument. » En outre, une plaque de bronze avait été scellée dans le pavé, à l'endroit même où LoujsXVIIl plaça

16 DE PARIS A son pied en débarquant. On con.sidéra comfnc up sinistre présage qu'il eût avancé d'abord le pied gauche. — Près de la colonne, une autre plaque de bronze rappelleque Louis-Philippe et plusieurs membres de sa famille , surpris j>ar une violente tempête pendant le trajet du Tréport à Boulogne , débarquèrent en cet endroit de la jetée, après avoircouru de très-grands dangers. Sur le port, près de la porte de la ville , 01) a élevé un monument « !i Gavet ctMareschal, citoyens de Calais, morts le 18 octobre 1791 en sauvant des matelots. » Le port de Calais, tout récemment encore réparé et agrandi, fait un grand commerce avec l'Angleterre. 11 expédie à Londres, chaque année, plus de 60 millions d'œufs. En 18.')6 , le mouvement du port a été dé 1846 navires, dont 1,2.52 paquebots à vapeur , jaugeant 227,009 tonneaux. Le total des voyageurs entrés fut, dans la même année, de 41,800; celui des voyageurs sortis, de 42,779. Total. 83,599. Les eaux du détroit sont éclairées par un phare de premier ordre, construit récemment dans l'un des rotranchementa de l'enceint^e de la ville. Sa hauteur audessus de la mer est de 58 inèt. ; sa portée est de 20 milles. He Calais à Londres, par la Tamise, voir R. 4. DK CALAIS A DOOVRKS. 3 paquebots prèsque tous les jours : le bateau anglais de la malle , le bateau français pour le même service, et le paquebot du South-Eastern Railway. Celui-ci est en correspondance directe avec un train direct pour Londres. Prix du passage sur les bateaux de la poste ; Iri cl. 10 fr. 63 c.; 2e cl. 8 fr. 15 c Douvres (H6t. :Lord Warden, appartenant à la Compagnie , LONDRES. [Route 3.] Ship, Union, King's Ilead, Victoria, Clarence , Shaltespeare, Dover Caslle. London, Gun and Victoria, Packet boat, Anlwerp), le Dtcr des Bretons . la Dubræ des Romains, V. de 22,244 hab. , est gracieusement située au débouché d'uno petite vallée traversée par la Dour et dominée par un amphithéâtre do falaises escarpées, c En arrivant |à Douvres , dit M. Knight, et en regardant l'étroit canal qui Iç gépare du Continent qu'il vient de quitter, l'étranger ne peut s'empêcher de réfléchir sur les remarquables différences d'habitudes et de mœurs qui existent entre les habitants des deux rives opposées. Bien que Douvres ,soit l'avantposte de toutes les villes situées sur le grand chemin de Londres au continent , cependant , elle n'offre rien de continental dans son apparence extérieure. Calais, Boulogne, toutes les villes construites de l'autre côté du détroit et fréquemment visitées par les Anglais prennent toutes , pour ainsi dire , un costume anglais. Mais, sous ce rapport , l'Angleterre ne tient aucunement au

système de réciprocité. Douvres est une ville p.irfaitement anglaise : ses maisons sont anglosaxonnes; anglo-saxons ses habitants , leurs affaires, la manière de les traiter, leurs amusements ou, si l'on préfère, leur indifférence à tout amusement. Pas une idée, pas une innovation n'a été empruntée aux voisins d'OutreManche. On ne peut voir dans la ville ni fontaine, ni colonne, ni statue, ni tableau , ni morceau d'architecture élégante. » Douvres, fortifiée par les Romains, puis par les Saxons, fut longtemps considérée comme la clef du royaume. Edouard le Confesseur la rangea parmi les

[Koute 3.] cinq ports (Cinqii.e ports) Ips plus commerçants de l’Angleterre, et lui donna une juridielion particuli^re. Sous Edouard III, Douvres fut pendant quelque temps le seul port d’Angleterre oii « les marcliands, voyagears et pèlerins eussent le droit de s’embarquer pour le continent. » Vers la fin du xiii" siècle, la ville fut deux fois pillée par des pirates français. Aujourd’hui,' Douvres a beaucoup perdu de son importance relative ; mais elle relleurit de nouveau depuis quelques années; elle est aussi très-fréquentée par les baigneurs pendant la béllo saison. Les deux anciennes églises normandes, les restes du couvent de Saint-Martin, les nouveaux réservoirs {water work) n'offrent rien de curieux ; aussi l’étranger qui peuts’arrêterquelques heures à Douvres fera-t-il bien de gravir immédiatement le sentier escarpé qui mène au Château, élevé de 93 mèt. au-dessus du niveau de la mer. C’est un ensemble hétérogène d’anciennes constructions et de fortifications modernes, couvrant un espace irrégulier d’environ 14 hectares. La partie la plus ancienne du château est la tour romaine, haute de 12 mèt., octogonale a l’extérieur, mais carrée à l’intérieur ; elle servait probablement de phare et de tour à signaux. A l'est de la tour s’élève une église, dont les fondations sont évidemment saxonnes : c’est l’une des plus anciennes d'Angleterre. Quant aux constructions normandes, elles sont très-considérables. La principale est le donjon qu’on voit de si loin en mer, et d’où la vue est vraiment admirable. <Juelquefois. grâce au mirage, on peut distinguer du haut de cette tour la céte de France, se déta17 chant sur l’horizon avec une précision extraordinaire. — Les fortifications modernes qui hérissent toutes les hauteurs, ne sont pas accessibles au public: cependant on peut visiter une des casernes qui communique avec la ville par un escalier de 420 marches, taillé dans le roc. La falaise de Shakspeare (voir ci-dessous), qui domine la ville du côté de l’ouest, est également un but de promenade très-intéressant. Le port de Douvres occupait autrefois l’emplacement où est bâtie la ville, mais grâce à l’euvahissement continuel des sables et peut-être au soulèvement de la cdte d’Angleterre, il a considérablement diminué de profondeur et d’étendue. Il n’avait en moyenne que 3 mèt. d’eau à l’entrée, et par conséquent n’était accessible qu’à des vaisseaux d’un faible tonnage lorsqu’on a résolu de le recreuser et de l’approfondir. D’immenses travaux, non encore terminés, ont été entrepris ; de longues jetées, des brise-lames ont été construits par H et 12 mèt. de profondeur, dans une mer exposée à tous les vents. Quand le

port sera terminé, il couvrira une superficie d’environ 130 hectares ; sa longueur sera de plus de 2 kil. et sa largeur de 1,200 mèt. Les devis évaluent la dépense totale à 67 millions de francs. Bientôt les trains du chemin de fer iront jusqu’à l’extrémité de la jetée de l’Amirauté, et les voyageurs qui auront pris des billets directs de Paris à Londres pourront, au sortir du bateau, entrerimmédiatement en wagon. DS DODVRK3 A L0NDRR8. 88 milles. Cbex ’n de fer. 9 convois par jour. Trajet en 9 h. 30 min. et en 4 h. Prix : 22 sh. et 18 sb. 4 d. par les DOUVRES. d by Google

18 . DE PARIS trains eipresi; 88 sh., 14 sh. 8 d. et 6 sh. 8 d. par les trains ordinaires. Do Douvres h Folkestone, le chemin de fer suit le bord de la mer, tantôt en lopgeant la base des falaises, sur des remblais dôlendus du choc des vagues par de fortes murailles, tantôt en coupant les promontoires de rochers par delongs tunnels. Cette voie ferrée, l'une des plus pittoresques de l'Angleterre, est un travail d'art continuel. En 1813, on fit sauter la falaise de Rounddown pour éviter son [écroulement probable, et en faire servir les débris à défendre les remblais du chemin de fer de l'attaque des vagues. On mit le feu à 19,000 livres de poudre qui, dans l'espace de quelques secondes, démolirent 100,000 yards cubes de craie sur une profondeur de prés de lîO métrés. On traverse d'abord la falaise de Shalispeare par un tunnel long de 1,254 mètres. Cotte falaise, à laquelle on a donné le nom du grand poëte parce qu'il en fait une description sublime dans le 1V« acte du Roi Lear, est beaucoup moins belle qu'elle ne l'était autrefois. Elle ne domine plus abruptement la mer ; des blocs, détachés à différentes époques, sont amoncelés à sa base. Les deux tunnels d'Abbot's Cliff, long de ,1,743 mèt., et de Martello, long de 572 mèt. seulement, se succèdent en deçà de la station de 6 mil. Folkestone (voir R. 1). 82 mil. (88 mil.) De Folkestone à Londres (voir R. 1). ROUTE 4. DE PARIS A LCNDRES, PAR CÀLAIt RT LA TAMISE. 354 kil. et 108 milles. Chemin de fer A OXDRE.S. [Route 4.) du Nord, place Roubaix. 2 départs chaque semaine. Les heures de départ se refilent sur les heures de marée. lr« cl. et |r« chambre. 35 fr.; 8« cl. et 8« chambre, 85 fr.; 3e cl. et Se ch., 23 fr. De Paris à Calais (voir R. 3). De Calais à f.ondres par la Tamise (voir R. 2). ROUTE 5. DE PARIS A LONDRES, PAR DUNKERQUE ET LA TAMISK. 333 kil. et 110 milles. Chemin de fer du Nord, place Roubaix. 3 départs chaque semaine. Les heures de départ se règlent sur les heures de marée, tr^cl. et 1rs chambre, 35 fr.; 2c cl. et2« chambre, 25 fr.; 3e cl. et 2e ch. , 23 fr. DE PARIS A DUNKERQUE. 333 kil. 5 convois par jour. Trajet en 8 h. 30 min., 10 b. 30 min., 11 h. 45 min. Prix: ;16 fr. 50 c., 37 fr. 05 c., 19 fr. 85 c. 131 kil. de Paris à Amiens (voip R. 1). 1C2 kil. (293 kil.) d'Amiens à Ilazebrouck (voir R. 3). 302 kil. (iassel (Hôt. : du, Sauvage, dii Lion-Blanc), V. de 4,180 hab., jadis fortifiée, aujourd'hui démantelée. Du sommet du MontCassel, colline pittoresque sur laquelle est située Cassel, on aperçoit, dans les campagnes si fertiles des Flandres, près de 100 villages et .32 villes, dontlesprincipales sont : Dunkerque, Ostende, Bruges,

Ypres, Courtray, Lille, Saint-Omer, Calais ; parfois on distingue aussi les rochers de Douvres. 310 kil. Arneclce. 316 kil. Esquelbecq, b. de 2,000 hab. 325 kil. Bergues (Ilôt, de la Poste), V. de 5,665 hab., située sur la Colme et communiquant avec la mer par un canal qui peut porter des navires de 300 tonneaux. Bergues est défendue Digitized by Google

[Kourü 5.1 DUNKERQUE. 19 par deux forts, le fort L.ipin et le fort Suisse. On y visite le gracieux Hôtel de ville, bâti en 1664 ; le beffroi d'une construction élégante ; le musée, etc. Les forts Français et Louis sont bâtis entre Dergues et (333 kil.) DüNBERtjéE. H&teU: du Chapeau rouge , ie Flandre, du Saurage. Restaurant : Câorpentter, sur la place. Oafé : Italien. Dunkerque, ville fortifiée de 29,738 bab., chef-lieud'arrond. du département du Nord, est située sur la mer du Nord, à la jonction des canaux de Bergues, de Bourbourg et de Fumes. Son nom signifie en flamand église des dunes. Fondée vers 960 par Baudouin le Jeune, comte de Flandres, elle appartint tour à tour aux Espagnols, aux Anglais et aux Français, Louis XIV l'acheta (en 1662) de Charles II pour 5 millions de livres. En 1658, ïurenne y avait gagné la bataille des Dunes, contre l'année espagnole, sous les ordres de Don Juan d'Autriche et du grand Condé, alors ennemi de la France. Il n'y entra que pour en faire la remise au général anglais, commandant sous ses ordres 6,000 soldats que Cromwell avait donnés comme auxiliaires à Mazarin, à la condition que la ville de Dunkerque serait livrée à l'Angleterre. Le traité d'Utrecht obligea la France à fermer son port et à démolir ses fortifications ; elle ne furent rétablies et le port ne fut rouvert qu'en 1740. — Dunkerque est une place forte redoutable ; à l'aide de ses écluses elle peut submerger à 1 mèt. 50 cent, tout le pays environnant jusqu'à Bergues. On peut visiter dans la ville ; l'église Saint-Eloi, dont la façade est composée de dix colonnes corinthiennes et d'un fronton grec ; en face de l'église, le beffroi, haut de 90 met., surmonté do signaux pour les navires en détresse et possédant un célèbre carillon, établi en 1703, renouvelé en 1773, en 1824 et en 1853; VHâtel de ville, le musée ; sur la grande place, la statue en bronze de Jean Bart, né à Dunkerque. On reproche généralement à cette statue, modelée par David d'Angers, la grosseur exagérée de la tête. — Les bains de mer de Dunkerque sont très - fréquentés. Le port est un chenal très-allongé, qui se termine près de la gare du chemin de fer par deux bassins à flot et par un arrièreport. Le premier bassin, dit du Cotnmerce, couvre une superficie d'environ 5 hectares ; on travaille actuellement à l'approfondir de 1 mèt. 30 cent. Le deuxième bassin, ou bassin de la Marine, a 2 hectares 67 de surface. L'arrière-port, qui communique avec les c, anaux de l'intérieur, est un peu moins vaste que le bassin de la Marine. H est fortement question de l'agrandir et de le transformer en un troisième bassin à flot. Un grand bassin de chasse, creusé

près de la mer à l’ouest du canal, verse à basse marée une énorme quantité d’eau qui nettoie l’entrée du port. Un phare à éclipses de premier ordre s’élève entre les éclusesdechasse et la jetée de l'ouest-; sa portée est de 20 milles environ. En 1857, le mouvement de la navigation à vapeur et à voiles a été, à l’entrée, de 2,579 navires jaugeant 253,609 tonneaux, et à la sortie, de 1,478 navires jaugeant 140,495 tonneaux, sans compter les navires sortis sur lest. Total: 4,057 navireset394, 104 tonneaux. Les importations de l’étranger Digilized by Google

par deux forts, le fort Lapin et le fort Suisse. On y visite le gracieux Hôtel de ville, bâti en 1664; le beffroi d'une construction élégante ; le musée, etc.

Les forts Français et Louis sont bâtis entre Bergues et (333 kil.)

Dunkerque.

Hôtels: du *Chapeau rouge*, de *Flandre*, du *Sauvage*.
Restaurant: *Charpentier*, sur la place.
Café : *Italien*.

Dunkerque, ville fortifiée de 29,738 hab., chef-lieu d'arrond. du département du Nord, est située sur la mer du Nord, à la jonction des canaux de Bergues, de Bourbourg et de Furnes. Son nom signifie en flamand *église des dunes*. Fondée vers 960 par Baudouin le Jeune, comte de Flandres, elle appartint tour à tour aux Espagnols, aux Anglais et aux Français. Louis XIV l'acheta (en 1662) de Charles II pour 5 millions de livres. En 1658, Turenne y avait gagné la bataille des Dunes, contre l'armée espagnole, sous les ordres de Don Juan d'Autriche et du grand Condé, alors ennemi de la France. Il n'y entra que pour en faire la remise au général anglais, commandant sous ses ordres 6,000 soldats que Cromwell avait donnés comme auxiliaires à Mazarin, à la condition que la ville de Dunkerque serait livrée à l'Angleterre. Le traité d'Utrecht obligea la France à fermer son port et à démolir ses fortifications ; elle ne furent rétablies et le port ne fut rouvert qu'en 1740.—Dunkerque est une place forte redoutable ; à l'aide de ses écluses elle peut submerger à 1 mèt. 50 cent. tout le pays environnant jusqu'à Bergues.

On peut visiter dans la ville : l'*église Saint-Éloi*, dont la façade corinthiennes et d'un fronton grec ; en face de l'église, le *beffroi*, haut de 90 mèt., surmonté de signaux pour les navires en détresse et possédant un célèbre carillon, établi en 1763, renouvelé en 1773, en 1824 et en 1853; l'*Hôtel de ville*, le *musée* ; sur la grande place, la *statue* en bronze de Jean Bart, né à Dunkerque. On reproche généralement à cette statue, modelée par David d'Angers, la grosseur exagérée de la tête.—Les bains de mer de Dunkerque sont très-fréquentés.

Le *port* est un chenal très-allongé, qui se termine près de la gare du chemin de fer par deux bassins à flot et par un arrière-port. Le premier bassin, dit *du Commerce*, couvre une superficie d'environ 5 hectares ; on travaille actuellement à l'approfondir de 1 mèt. 30 cent. Le deuxième bassin, ou bassin *de la Marine*, a 2 hectares 67 de surface. L'arrière-port, qui communique avec les canaux de l'intérieur, est un peu moins vaste que le bassin de la Marine. Il est fortement question de l'agrandir et de le transformer en un troisième bassin à flot. Un grand bassin de chasse, creusé près de la mer à l'ouest du canal, verse à basse marée une énorme quantité d'eau qui nettoie l'entrée du port. Un phare à éclipses de premier ordre s'élève entre les écluses de chasse et la jetée de l'ouest ; sa portée est de 20 milles environ.

En 1857, le *mouvement* de la navigation à vapeur et à voiles a été, à l'entrée, de 2,579 navires jaugeant 253,609 tonneaux, et à la sortie, de 1,478 navires jaugeant 140,495 tonneaux, sans compter les navires sortis sur lest. Total: 4,057 navires et 394,104 tonneaux.

20 DE PARIS A ont atteint la valeur de 61,127,806 fr. ;.les exportations, celle de 33,767,229 fr. Total : 94,895,035 fr. La p^che du poisson frais et de la morue d'Islande se fait par les marins de Dunkerque sur une échelle considérable. En 1857, 117 navires dunkerquois, jaugeant 9,797 tonneaux et montés par 1,663 hommes d'équipage, ont été employés à la pèche de la morue. Une multitude d'étrangers viennent assister, le l" avril de chaque année, au départde laflottille des bateaux d'Islande. Les principaux établissements industriels de Dunkerque sont des chantiers de construction, une usine pour les machines à vapeur, une vaste fabrique de toile k voiles, une grande manutention civile avec machines à vapeur, une fabrique pour la dessiccation des légumes, une Usine pour l'épuration de l'huile de foie de morue, etc. De Dunkerque à Londres, par la ïamise, voir R. 2. ROUTE 6. DE PARIS A LONDRES , PAR DIEPPE ET NEWHAVEN. 201 kil. et 119 milles. Chemin de fer de l'Ouest, rues Saint-Lazare et d'Amsterdam. De 4 à 5 départs chaque semaine, selon les marces. Les heures de départ varient tous les jours. Trajet en 12 h. Traversée 6 h. environ. Ite cl. et Ire chambre. 35 fr.; Se cl. et 2® chambre, 25 fr. Les billets sont valables pour 4 jours. Billets d'aller et retour valables pendant 1 mois. Ire classe, 62 fr. .50 c.; 2e cl., 45 fr. S'adresser à M. Bosson, 7, rue de la Paix. DE PARIS A DIEPPE. 201 kil. 5 conv. par jour. Trajet en 4 h. Li m., 4 h. 50 m., 6 h. et 7 h. 05 m. Prix des billets pour ceux qui ne vont pas directement à Londres : 22 fr. 50 c., 16 fr. 90 c. et 12 fr. 40 c. Au sortir do la gare de SaintLONDRES. [Route 6.] Lazare, le chemin de fer passe sous la place de l'Europe, traverse' les docks Napoléon, célèbres dans l'histoire des sjiéculatjons frauduleuses, et jiénètre dans le tunnel des liatignolles, long de 323 mèt. A gauche se détache l'embranchement d'Auleuil, puis à droite le chemin de ceinture, utilisé seulement pour le transport des marchandises. Après avoir dépassé la ville de Clichy-la-G arenne, on traverse la .Seine sur le beau pont d'Asnièrr*. Trois embranchements se séparent l'un après l'autre de la voie principale : à gauche celui de ■Versailles, à droite celui d'Argcnteuil, puis encore à gauche celui de Saint-Germain. Ensuite on franchit encore une fois la Seine sur le pont deliezons, composé de 9 arches en bois de 30 mèt. d'ouverture. On pénètre dans une tranchée et l'on .se trouve de nouveau sur le boni de la Seine, qui vient de décrire une vaste courbe au pied des coteaux de Saint-Germain. La voie passe sur un beau pont de 5 arches pour atteindre 17 kil. Maisons, v. de 1,500 hab., situé sur la

rive gauche, et dont le beau château, bâti pur Mansart, attire de loin les regards. On entre dans la forêt de SaintGermain. 22 kil. Conflans, station établie au milieu de la forêt. On revoit la Seine, parsemée d'iles, avant d'arriver à 27 kil. Poissy, 'V. de 4.931 hab., célèbre par son marché aux bestiaux, qui doit être transféré à Paris. On y remarque l'église gothique récemment restaurée. Le pont de Poissy, composé de 37 arches inégales, et souvent réparé, a été fondé par saint Louis. Le chemin de fer longe la rive C'';" -'" '"'-' -Jgl'

[Route C.J MANTES.gauche de la Seine, bordée de châteaux et de charmantes habitations. 3.5 kil. Triel. I.a ville (1,900 hab.) est située de l'autre cOté de la Séine, sur les pentes admirablement cultivées d'une colline couronnée de bois. A gaucho se montrent de nombreux villages enfouis pour ainsi dire au milieu 'des arbres fruitiers. 41 kil. Meulan, V. de 2,018 hab., située sur la rive droite, vis-àvis de la station. 48 kil. Epone, v. de 1,000 hab., situé à l'embouchure de la Mauldre, au pied d'une colline recouverte en partie par la forêt 56 kil. Mantes (buffet) , V. de 5,046 hab. , surnommée la .Jolie, et dominée par les tours de sa belle cathédrale et par la tour élancée de Saint- Maclou. Un très-beau pont de 3 arches réunit Mantes^ à Limaÿ, ville située .sur la rive droite. Le chemin de fer se bifurque : l'embrahchement de gauche se dirige sur Cherbourg. 63 kil. Rosny, v. de 700 hab. — On traverse le tunnel do Roîieboise, de 2,625 mèt. de longueur, ,et dont 800 mèt. ont été creusés dans le roc vif. La colline s'élève, dans sa partie centrale, de 75 à 80 mètres au-dessus du tunnel. 69 kil. Bannières, v. de 800 hab.*, situé sur la rive gauche dulleuvè. 80 kil.Vernon, V. de 7,674 hab. On remarque à gauche, sur la pente de la colline, le parc de Bizy. 93 kil..Ga»Ilon, b. de 3,578hab., à 2 kil. à l'O. de la station. — On aperçoit à une dizaine de kilomètres à l'E. les ruines de Château-Gaillard, dominant la Seine, et la ville des Andelys, puis on traverse les deux tunnels de Roule (1,700 mèt.) et de Vcnahles ■ELBŒUF. 21 (364 mèt.), qui passent à 59 mèt. au-dessous de la chaîne de collines que la Seine contourne par un 'vaste méandre. Ensuite on longe la rive du fleuve. 107 kil. Saint-Pierre-de-Vouvray, V. de 430 hab., station qui dessert (6 kil.) l'importante ville manufacturière de Loiiviers , ayant une population d'environ 11,000 àmes< Au delà de Saint-Pierre , on suitla rivedroite de l'Eure, puis on traverse la Seine, immédiatement en amont du confinent, sur un pont de 6 arches de 30 mèt. d'ouverture. 119 kil. Pont-de-l'Afthe , V. de 1,699 hab., située sur la rive gauche delà Seine et réunie par un pont, reconstruit il va peu d'années, à la station du chemin de fer. La marée remonte jusqu'à Pontde -l'Arche. — On longe pendant quelque temps la rive droite , qui décrit un méandre très-allongé dans la direction d'Elbeuf, puis on traverse une arête de collines par un tunnel de 435 mèt. de longueur, et l'on franchit le fleuve sur un'pontde 10 • arches, divisé en deux parties par nie des Bœufs. 124kil. Tourvilte,v. de l,000hab. est la station d'Elbœuf, V. de 18,821 hab., extrêmement importante |iar scs fabriques de drap. 126

kil. Oissel,.Y. do 3,.589 hab., occupés dans plusieurs filatures de coton. — Le chemin de fer longe le bord de la Seine, audessous de la forêt de Kouvray, et se bifurque à Sottetille, V. industrielle de 8,851 hab., où se trouvent les ateliers de construction de laCoinpagnie. L'embranchemeftt de gaucho se dirige vers Sainf-Serer , faubourg très populeux de la ville de Rouen, tandis que lavoi'e principale s'élève, par une pente Digilized by Google

22 DK PARIS ; contimio , juïqu'à la Seine , qu'elle traverse sur un pont de 8 arches de 40 mètres d'ouverture , appuyé sur l'ile Brouilly et élevé de 14 met. au-dessus de l'étiage.Ce pont a été reconstruit depuis l'incendie de 1848. On entre alors dans le tunnel de Sainte-Catherine (1,040 mèt. de longueur, 131 mèt. au-dessous du point culminant de la colline), à la sortie duquel on franchit la vallée industrielle de Saint-IIiaire et les ruisseaux de Kobec et d'Aubette sur un viaduc de 19 mèt. de haut et de (iOO mèt. de long; puis on passe sous les boulevards Saint-Ililaire et Beauvoisine (deux tunnels de 80m6t . et de 1,472 mèt.). ■ 146 kil. Rouen (Hét. : d'Albion, d'Angleterre, Vatel. — Restaurants: Le Pec , lUesse , etc.), V. de 103,223 hab., industrielle et commerçante , située sur la rive droite de la Seine, au pied de collines qui l'environnent presque entièrement. Du pont du chemin de fer on voit très bien la longue étendue de ses quais, ses deux ponts, les îles du fleuve, les tours et les flèches de scs principales églises. La cathédrale, l'un des plus remarquables édifices gothiques do la France, fut rebâtie pendant le xiii' siècle et les siècles suivants, et se compose de parties très-diirérentes par l'architecture. Les deux tours de la façade sont de hauteur inégale et n'offrent pas les mêmes ornements. La llèche centrale, qui remplace la llèche en bois, détruite par la foudre en 1822, est en fonte do fer et a été élevée sur les plans de M. Alavoine; elle s'élève à 143 mèt. audessus du pavé. L'intérieur de la cathédrale, qui mesure 136 mèt. du grand portail à la chapelle de la Vierge, est admirablement orLONDRKS. [Roüte O.j né dans le style de la première période ogivale. La chapelle de la Vierge renferme un tableau do Philippe de (3iami)aigne et plusieurs toinheniix remarnuables. — L'église Saint-Ouen, l'un des plus parfaits édifices gothiques qui soient nu monde, surpasse la cathédrale par la pureté de son style et la hardiessé do sa construction. La première pierre en fut posée en 1318, la tour et la nef ne furent élevées que dans le xv' siècle, et môme dans le commencenicnt du xvi«. Au-dessus du trnnssept s'élève une tour de 06 mèt., composée de plusieurs étages à jour avec fenêtres en ogive, et terminée par une couronne octogonale fleurdelisée. T.e portail méridional, appelé des Marmousets, en raison des innombrables figures qui' y sont sculptées, mérite une attention particulière. — La nef, longue de 136 mèt., haute de 32 mèt. Iti, est d'une rare légèreté ; les trois roses sont magnifiques, et tous les vitraux sont peints (1). Au sortir de la station de Rouen (départ) on passe dans un tunnel de 1134 mèt., sous les faubourgs

Bouvreuil et Cauchoise , et sous le cimetière 8aint-Oorvais. Ensuite on traverse un autre tunnel '3.36 mèt.) qui se termine près do Déville. ■ 146 Idl. Maromme , v. industriel (tissus) de 3,121 hab. 149 kil. Malaunay , v. de'1,4.50 hab., possède des papeteries hydrauliques et des filatures de coton. On traverse la vallée du C'ailly à une élévation de 25 mèL, sur un viaduc de 8 arches de 15 mètres d'ouverture. — Le chemin de fer se bifurque. L'emt Pour la description de Rouen noua renvoyons le lecteur au Guide de Parie au Havre, par Eugène Chapus. lia» chette et Comp. Digitized by Gdogle

continue, jusqu'à la Seine, qu'elle traverse sur un pont de 8 arches de 40 mètres d'ouverture, appuyé sur l'île Brouilly et élevé de 14 mèt. au-dessus de l'étiage. Ce pont a été reconstruit depuis l'incendie de 1848. On entre alors dans le tunnel de *Sainte-Catherine* (1,040 mèt. de longueur, 131 mèt. au-dessous du point culminant de la colline), à la sortie duquel on franchit la vallée industrielle de Saint-Hilaire et les ruisseaux de Robec et d'Aubette sur un viaduc de 19 mèt. de haut et de 600 mèt. de long; puis on passe sous les boulevards Saint-Hilaire et Beauvoisine (deux tunnels de 80 mèt. et de 1,472 mèt.).

146 kil. **Rouen** (Hôt. : *d'Albion, d'Angleterre, Vatel.*—Restaurants: *Le Pec*, *Hiesse*, etc.), V. de 103,223 hab., industrielle et commerçante, située sur la rive droite de la Seine, au pied de collines qui l'environnent presque entièrement. Du pont du chemin de fer on voit très bien la longue étendue de ses quais, ses deux ponts, les îles du fleuve, les tours et les flèches de ses principales églises. La *cathédrale*, l'un des plus remarquables édifices gothiques de la France, fut rebâtie pendant le XIIIe siècle et les siècles suivants, et se compose de parties très-différentes par l'architecture. Les deux tours de la façade sont de hauteur inégale et n'offrent pas les mêmes ornements. La flèche centrale, qui remplace la flèche en bois, détruite par la foudre en 1822, est en fonte de fer et a été élevée sur les plans de M. Alavoine; elle s'élève à 143 mèt. au-dessus du pavé. L'intérieur de la cathédrale, qui mesure 136 mèt. du grand portail à la chapelle de la Vierge, est généralement construit dans le style de la première période ogivale. La chapelle de la Vierge renferme un tableau de Philippe de Champaigne et plusieurs tombeaux remarquables. — *L'église Saint-Ouen*, l'un des plus parfaits édifices gothiques qui soient au monde, surpasse la cathédrale par la pureté de son style et la hardiesse de sa construction. La première pierre en fut posée en 1318, la tour et la nef ne furent élevées que dans le XVe siècle, et même dans le commencement du XVIe. Au-dessus du transsept s'élève une tour de 96 mèt., composée de plusieurs étages à jour avec fenêtres en ogive, et terminée par une couronne octogonale fleurdelisée. Le portail méridional, appelé des Marmousets, en raison des innombrables figures qui y sont sculptées, mérite une attention particulière. — La nef, longue de 136 mèt., haute de 32 mèt. 1/2, est d'une rare légèreté; les trois roses sont magnifiques, et tous les vitraux sont peints (1).

Au sortir de la station de Rouen (départ) on passe dans un tunnel de 1134 mèt., sous les faubourgs Bouvreuil et Cauchoise, et sous le cimetière Saint-Gervais. Ensuite on traverse un autre tunnel (336 mèt.) qui se termine près de Déville.

146 kil. *Maromme*, v. industriel (tissus) de 3,124 hab.

149 kil. *Malaunay*, v. de 1,450 hab., possède des papeteries hydrauliques et des filatures de coton. On traverse la vallée du Cailly à une élévation de 25 mèt., sur un viaduc de 8 arches de 15 mètres d'ouverture.— Le chemin de fer se bifurque. L'em-

1 Pour la description de Rouen nous renvoyons le lecteur au *Guide de Paris au Havre*, par Eugène Chapus. Ha-

lUoLTE 6.1 DIEPPK. 3.3 branchement de gaucho se dirige vers le Havre (voir K. 7) ; celui de droite vers Dieppe. 150 kil. M'onviUe, v. de 2,625 iiab., situé dans une Vallée parsemée de villas, de jardins, de filatures et d'usines. loi kil. CJères. On atteint le point culminant de la voie au milieu de la profonde tranchée de Frithemesnil, puis on redescend vers * 171 kil. Saint- Victor, v. do 700 hab. 173 kil. Auffay, v. industriel de 1,100 hab. 181 kil. Longueville, b. de 083 hab.. dont l'abbaye est transformée aujourd'hui en filature de coton. A droite, on .aperçoit les ruines du château de la duchesse de l.ongueville. — On traverse la route du Havre à Dieppe, et l'on suit les bords de la Scie, rivière qu'on franchit 22 fois. On traverse le tunnel d'Appeville, long de 10-il inèt., avant d'atteindre la vallée de l'Arques et (201 kil.) Dieppe. ^ Bôteli : de l'Univers, Grande Rue; Royal, en face de la baie; Morgan, rue du Haut-Pas; de la Plage , eue ia plage ; Victoria , en face du port ; de Londres; du Nord; des Bains; Taylor, etc. Restaurants : Lafosse, Grande Rue et prés de rétablissement des bains froids;Café de l'f/hirers. Grande Rue, 170; Petit Cancale, VI . Visite des passeports sur le quai, près de l'embarcadère des paquebots à rapeur. Dieppe, chcf-lieu d'arrondissement du département de la Seine-Inférieure , V. de 19,231 liab., est située sur le bord de la mer, à l'embouchure de la petite rivière d'Arques, entre deux rangée.s de. collines crayeuses, epui du côté de la plage s,e terminent en falaises escarpées. Elle est divisée par les eaux du port en deux parties : à l'ouest, la ville de Dieppe proprement dite; à l'est, le faubourg du Pollet qui communique avec la ville par un pont de pierre, mais dont les habitants, presque tous marins ou pécheurs, n'odt rien de commun avec le reste des citadins, ni mœurs, ni usages, ni professions. Un autre .faubourg , celui de' la Barre, est construit sur les pentes de la colline qui domine Dieppe au sud-ouest. Lorsque Guillaume le Conquérant s'embarqua à l'embouchure de l'Arqucs jjour aller conquérir l'Angleterre , Dieppe n'existait pas encore. L'histoire en fait mention pour la première fois en l'année 1195, lorsque PhilippeAuguste, guerroyant alors avec Richard Cœur de Lion, la sacx cagea de fond en comble. Pendant les longues luttes que la Franco eut à soutenir contre l'Angleterre, elle retomba au pouvoir des Anglais; mais en 1433, elle fut surprise à la faveur d'une nuit sombre, et, depuis cette époque, elle est restçe définitivement française. Peu à jieu elle grandit en importance , et se^hardis .armateurs expédièrent leurs navires dans toutes les parties du monde. Malheureusement elle eut beaucoup à

souffrir pendant les guerres de religiom. Enfin, le 17 juillet 1094, la flotte anglo-liollandaise la bombarda et la réduisit en cendres : rues, maisons, édifices publics et religieux, tout fut eu grande partie brûlé. Trois monuments échappèrent seuls au bombardement : le château, l'église Saint-Jacques et celle de Saint-Rémy. Dieppe no se releva que lenteme'nt et n'a jamais retrouvé ,sOn ancienne prospérité. Elle ne fleurit de nouveau que depuis 1820, grâce à l'affluence des étrangers, et surDigitized by Google

U . IIK PARIS A tout lies Anglais et des- Parisiens, qu’attirent ses bains de mer. Dieppe e.st la patrie du célèbre Abraham Duquesne. Les rues sont régulières et annoncent une ville, presque moderne, les anciennes maisons ayant été délruj^tes lors du grand bombardement. Les principales rues sont celles qui se prolongent du château jusqu'au chenal tet à la jetée; c'est là et àur les quais que sont situés les hôtels et les restaurants. — l.'eglise SaintJacquet, au centre de la ville, a été fondée à la lin du xiu' siècle. Les chapelles datent de 1354; les voûtes du chœur,, de 1413; colles ’du transsept, do lfi28. La coupole qui surmonte le milieu du monument est moderne. Dans le bas-fcôté à gauche du clocher, se trouve un curieux bas-relief représentant une bande de sauvages. Sur la place du marché, devant l'église Saint-Jacques, est érigée la 'belle 'statue en bronze d'Abraham Duquesne, par Danlan. — Veglise de Saint-Uémy ne fut terminée que vers le milieu du xvii» siècle. Elle renferme le’s tombeaux de plusieurs gouverneurs do Dieppe. Le château, édifite î)ittoresque à tourelles et àponts-levis, a été bâti dans le xv sièple, sut le sommet de la colline qui s’élève immédiatement au-dessus 'de 'établissement des bains ; il sert actuellement de caserne. C'est dans ses murs qu’Uenri IV, battant en retraite devant l’armée de la Ligue, trouva un refuge parmi « ses bons Dieppois. » Kn 1650, la duchesse^ de Longueville fut forcée de se réfugier dans ce chateau, et, poursuivie par la vengeance de .Mazarin et d’Anne d’Autriche, elle s’en échappa, la nuit, pendant une tempête, seule et déguisée en homme.' LONDRES. [Kolte 6.J L'hôpital, récemment construit à une certaine distance au sud de la ville, sur laroute d’Arques, est un vaste édifice surmonté de deux tourelles élégantes^, L'établissemciU des bains (prix d’entrée : ,50 cent, le jour, 2 fr. le soir; le tarif dos abonnements est afKché à laporte), reconstruit en 1857, dans le style d’architecture du Palais de Cristal, est une galerie en fer et en verre, dominée au centre et aux extrémités par trois élégants pavillons. Celui du centre renferme la salle de bal, celui de gauche la salle de lecture (journaux français et anglais), celui de droite la salle des toupies hollandaises; au premier' étage se trouvent les salles de jeu et de billard- — Des tentes sont disposées devant l’établissement sur le bord de la plage. En face du pavillon central s'élève un kiosque pour les musiciens (de 2 à 4 h. de l’aprèsmidi). Le port et l’avant-porl se développent en arc de cercle entre la ville et le faubourg du Poltet. A l’extrémité méridionale du port, à côté de la gare du chemin 'do fer

s’ouvre un bassin à ftet, trop souvent sans navires ; un très-grand bassin de retenue, lonp de 1,200 mèt., et s’étendant au sud de Dieppe dans la vallée de l’Arques, reçoit les eaux de cette rivière et les déverse à marée basse dans l’avant-port au moyen d’écluses de chasse. L’entrée du chenal est protégée par deux jetées, dont la plus longue, celle de l’ouest, po’rte à son extrémité un feu fixe de 12 mèt. de hauteur et de 12 kil. de portée. Le port de Dieppe peut recevoir dans les grandes marées des navires de 4 à 500 tonneaux. 11 arme ordinaiVement pour la pôche de Terre-Neuve '&0 à 60
Digilized by Google

1 (Routk O.J NEWHAVEN.— LEWES. . 25 navires. En 1857, le mouvement total a été de 2,722 navirés jaugeait 337,589 tonneaux , dont 1,398 navires et 172,570 tonneaux à rentrée , 1,324 navires et 105,019 tonneaux à la sortie. Le.s importations générales se sont élevées à la valeur de 22,506,000 francs. Les principales promenades de Dieppe sont : le jardin anglais, qui s'étend entre la ville et la plage sur.une longueur de plus d'un kilomètre et que l'on])eut facilenjent parcourir à cheval ou en voiture ; les jetées ; le'Cours Bourbon, qui longe le côté occidental du bassin de retenue ; les falaises d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la ville et sur la mer, etc. — Excursions au château d'Argues (trajet en 45 ra. pour 1 fr. .50 c.) — au charmant village'de VarengevUle , au Pays et #u camp de Ce'sar; à Pourville, etc. DE DI£PPE A NEWRAVEK. 64 mil. L'embarcadère des bateaux à vapeur est situé sur le quai Henri IV, entre l'avànt-port et le chenal. Bateaux tou« les jours, excepté le dimanche. Les heures de départ se règlent sur les marées. 'X'raversée en 6 h. Le port de Newhaven, dans lequel entre le bateau à vapeur, est un long ehe.nal vaseux, protégé à droite et à gaupbc par de hautes jetées. Au sortir du bateau on passe dans les salles de la douane où sont visités les bagages, puis on attend le départ du convoi, soit dans le salon à ipanger de l'hôtel, attenant, soit 'dans la gare du chemin de fer. La plupart des employés parlent français. Le village de Newhaven (955 hab.) , n'offre absolument rien de curieux; il est situé h l'embouchure de rOuse. Londres. DE NEWHAVEN A LONDRE!, 55 milles. 2 trains directs par jour. .Trajet en 2 h. 20 m. Le chemin de fer remonte la vallée de l'Ouse en longeant la rive orientale, puis laisse à gauche l'embranchement de Hastings (voir Environs de Londres) et traverse la rivière.' 7 mil. Lewes (Hôt. : .Stor, Bear, Crown), V. de 9,533 hab., existant déjà lors de la conquête de l'Angleterre par les Romains. Elle est située sùr la rive droite de l'Ouse, et sur les pentes d'une colline crayeuse. L'ancien château, fondé par lesNormands aussitôt après laconquête, est encore remarquable par sa belle porto d'entrée et par son donjon massif d'où l'on jouit d'une belle yoe. A l'intérieur on a formé un petit musée. Il ne reste que des ruines insignifiantes de l'ancien monastère de saint Pancrace. Lewes est le marché le plus important pour les laines des fameuses races de brebis appelées SouthDowns. Ensuite on laisse à gauche le chemin de fer de Brighton (voir Environs de Londres) et lechamp de bataille où Henri III fut vaincu par Simon de Montfort, le 13 mai 1264, puis on voit également sur, la gauche

la'chaîne des collines South-Downs. 11 rail. Cook's Bridge. A l’opesl s’élève Ditchling, Beacon , l’un des points culminants de la chaîne des South-Downs; il a 267 mètres de hauteur. 17 -mil. Jlayward's Heath. On laisse à gauche le'chemifi de fer direct de Brighton. Au delà, le paysage est d’abord assez monotone, mais à 2 milles de la station, la voie ferrée traverse la charmante .vallée de l’Ouse sur un viaduc haut de 30 mètres 2 Digilized by Google

2(i DK PARIS et long (le 333 mètres; il se compose (Je 37 arches de 9 mètres d'ouverture. 21 mil. lialcombe. — I.e chemin de fer passe sous une colline par un tunnel de],00S mèt. , puis il traverse la forêt de Tilgate. 2.5 mil. Titrée Tiridges. A gauche sedétachc rembranchement de Horsham, V. de 5,947 hab. et de Petworth ; à droite , celui de liait Grinstcad, V. de 3,820 hab. On franchit la rivière Mole. 29 mil. Horley. On passe successivement deux affluents de la Mole. 34 mil. Redhill-junction (voir R. 1). 21 mil. De Redhill à London Bridge (voir R. IJ. 5â mil. Londres (voirei-dessous). ROUTE 7. DE PARIS A LONDRES. FAB LE HAVRE ET SOCTHlUPTOX. S29 kil. et 202 milles. Chemin de fer de l'Ouest, rues Saint-Lazare et d'Amsterdam. 3 départs chaque semaine. Les heures de départ de Paris se règlent sur les heures de marée. Le trajet de Paris à Londres est plus long par cette voie que par les routes précédemment décrites. Ire classe et Ire ch. 35 fr., 2e cl. et 2e ch. 25 fr. Les billets sont valables pour 4 jours. Billets d'aller et retour valables pendant un mois : Irc cl. 62 fr. 50 c., 2e cl. 45 fr. S'adresser pour tous renseignements au bureau des correspondances de la compagnie, rue d'Amsterdam, IL ou bien aux bureaux spéciaux, rue de la Paix, 8, et place VendOme, 3. nE PARIS AU HAVRE. 229 kil. 7 convois par jour. Trajet en 5 b. et 5 h. 50 m. par trains omnibus. Prix des billets pour ceux qui ne prennent pas de billets directs de Paris à Londres: 25 fr. 65 c., 19 fr. 25 c. , Ulr. 10 c. 149 kil. de Paris k Malaunay (voir R. 6). A LONDRES. [Roctk 7., ■Après avoir léisaj- à droite l'embranchement de Dieppe (voir R. (i), !a voie principale s'enfonce dans une tranchée profonde de 35 mèt., puis dans un tunnel de 2.200 mèt. , immédiatement suivi d'un autre tunnel de 220 mèt. Ensuite elle franchit la vallée de 157 kil. Parenlin, b. manufacturier de 2,071 hab. , sur un immense viaduc courbe do 33 mèt. de hauteur, de 478 mèt. de longueur, et composé dç 27 arches de 15 mèt. d'ouverture. 169 kil. PavilJy, v. industriel de 2,787 hab. On s'élève graduellement sur le plateau du pays do Gaux. 170 kil, Motteville , v. de 600 hab. 178 kil.Yvetot,V.de8,604hab., située sur une hauteur., chef-lieu d'arrondissement du département de la Seine- Inférieure ^ rendu célèbre par une chanson de Béranger. 189 kil. Alvimare, v. de 1,000 hab. V 197 kil. Bolbec et Nointot -, ce dernier n'e.st qu'un village. Bolbec est une ville industrielle (fabrique de mouchoirs dits de Bolbec) de 9,834 hab., située sqr la rivière du môme-nom. On passe, au delà de Bolbec , sur un premier viaduc, puis, à Mirville , sur un admirable viaduc courbe, long

de 524 mèt. et composé, de 48 arches de 9 ™., 20 d’ouverture , dont la plus haute a 35 mèt. d’élévation» On descend ensuite ; par un plan incliné, à 202 kil. Beuzeville, statipn où le chemiA de fer se bifurque. L’embranchement de droité se dingo sur Fécamp,y. maritime de 11,597 hab. 211 kil. Saint-Romain, bourg de 1,073 hab. Digilized by GoogI

[Route 7.] ■ • LE HAVRE. ' . 27 225 kil. Harflenr , V. de L.-iOG hab., autrefois baignée par la Seine, et « port souverain de la Normandie, » n'est plus arrosée aujourd'hui que par la Lézarde, petite rivière d'une navigation difficile. La chapelle d'Harfleur est remarquable parson clocher, l'un des plus élégants de la Normandie ; sa hauteur est de 65 mèt. Le chemin de fer dépasse enBuitç Graville, dont le territoire a été récemment ajouté à la commune du Havre, et longe le cdté nord du bassin Vauban (229 kil.). Le Havre. Bôtals : Je T Amirauté , Grand Quai, 41; Je l'Europe, rue de Paris, 121; Je V Aigle- J' or, rue de Paris, ^ Jes EtatsVnis; Je H'heeler (lidlel anglais), quai Notre-Dame , 17 ; Jes Armes Je la ville , rue d'Estimauville. 29 ; Je IloUanJe,Tae Saint-Julien; Je Erofcali, sur le ferrcy, hors de la ville (hdtel des baigneurs); Jes In Jes , sur le Grand Quai, 0."); de Bellevue, rue de Paris, 8; Je la Ilourse, rue de Molière , 1 1. Restaurants, Ve Capron, rue Caror line, 2U; OuicharJ, place Louis XVI. 17; Joly, tue de Paris, 22; Lamy, rue Royale, 15; Pitmei, rue do Paris, 6; Beaufils , rue de Paris, 82. Voitures de place. Station à la place Louis XVI. Bains. Erascati, hôtel Frascati; du llanre, rue du Grand-Croissant, 1 et 3; Notre-Dame, rue de Paris, 22^ et rue Saint-Julien, 11. Bureau des passeports , à la Mairie^ Banque de France, Grande Rue, 7. Les caisses sont ouvertes do 10 h. à I h. Tdléfraphie électrique , boulevard d'ingouïille, 20. ' Grande poste, Place Louis XVI. 13. Douane, eneoigmire du quai NotreDame et du Grand-Quai ; entree p.ar la rue de la GalTe. Elle est ouverte de 8 h. du matin à midi, et de 2 b. à 5 h. , Le Havre , V. do 70,000 dînes. Cil comptant la population flottante , est situé à i'cmboiichure tie la Seine, sur la rive droite , et adossé aux collines boisées d'Ingouville qui se prolongent Ji l'ouest jusqu'au promontoire de la Hève. Il présente un aspect unique en France par son avantport , ses nombreux bassins , qui percent la ville dans tous les sens, et la forêt de mâts qu'on voit se dresser à l'extrémité de chaque rue. Cependant le Havre offre une assez grande régularité de plan, et ses rues sont généralement larges et droites surtout dans la p'artie nouvellement bâtie sur l'emplacement des fortifications, entre le Havre proprement dit et l'ancien faubourg d'Ingouville. Le voyageur qui doit visiter Londres pourra se faire une idée des LondonDocks ou East-Indian-Docks , en suivant les quais' des bassins de la Floride et de l'Eure et en parcourant les magasins du bassinentrepeU. L'influence de l'Angleterre, k laquelle le nord de la France doit en grande partie sa prospérité, se fait considérablement sentir au Havre, « ce faubourg

de Paris , » dans les allures du commerce, le costume et la démarche des habitants', et surtout dans le style architectural des villas éparses sur les hauteurs d’Ingouville et do .SainteAdresse, Il est curieux d-’étudier le Havre k ce point de vue. Sous le règne do, Louis XII, il n’existait encore qu’un simple village k l’angle formé par la rive droite de la Seine, et la céte do l’Océan. On peut' dire que- le Havre doit sa fondation k François I", qui en fit creuser le port et ordonna la construction des deux tours qui en défendaiemt l’eiTtrée. La ville, grâce k son heureuse situation , grandit rapidement ep importance , et, des celte époque, commença k trâliquer avec les pays d’Amérique. C’est au Havre que se fit. Digilized by Google

■iS . DK PAKIS en 1545 , le fp.meux armement destiné à aller attaquer la Hotte anglaise sous l'ile de Wight. Le vaisseau amiral, le Philippe, de 1,200 tonneaux et de 100 canons, construit au Havre, bi^ùla par acoklent dans une fêle donnée en présence de l'ram^ois l". La Hotte, composi'e de 170, voile», n'en poursuivit pas moins son expédition, et ajircs des tentatives ritlicules sur les cdto's de l'Angleterre, revint désarmer au Havre. Kn 1502, la ville fut envahie parles soldats anglais, que les protestants soulevés avaient appelés à leur secours. Les troupes du comte de Warwick chassèrent les réformés et gardèrent le Havre pendant une année ; assiégées par Condé et Montmorency, elles ne. cédèrent qu'après une défense héroïque et après une jierte de 0,000 hommes. Depuis- lors, la fortune du Havre a toujours été on grandissant jusqu'à la Uévolution française. Kichelicu fit agrandir et approfondir le bassin du Roi. Sous Colbert, plus de cent navires furent équipés pour la pêche delà morue, que le Havre semblaits'êirc appropriée, l.e voyage de Louis XVI au Havre, en 1785, eut pour effet de faire commencer les bassins du Commerce et de la Barre, qui ne furent complètement achevés et inaugurés qu'en 1820. Longtemps interrompue pendant les guerres delaRépublique et de l'Empire contre l'Angleterre, la pt-ospérité du Havre s'est relevée depuis la paix et a dépassé toutes les prévisions. Il a fallu creuser de nouveaux bas»sins plus vastes que les anciens, ef en 185-1 le gouvernement a décrété la démolition de la ceinture de fortifications dans la([uellc étouffait la ville-du Havre. I.ONDHES. • jUouTK 7.] Bientét une nouvelle entrée ; creusée à travers la plage et protégée par deux énormes jetées Curvilignes , donnera accès, de nuit comme de jour, mémo à l'heure de basse marée, à des navires d'un tirant d'eau de 7 mèt. Le nouvel avant-port, de 1.50 hectares de su])erficie, communrqueraavecun bassin creusé entre la plage et la ville, et aussi considérable que celui de l'Eure. Le Havre possède l'avantage inestimable de conserver la mer à peu près égale pendant trois ou quatre heures, tandis que, d.ans prcs(|ue tous les autres port» , la marée baisse dès qu'elle a fini de monter. Ainsi, pendant trois ou quatre Ijeurcs consécutives, les navires d'un fort tirant d'eau peuvent entrer dans le port ou en sortir sans difficulté. Les monuments du Havre sont peu nombreux. L'çtjii»* NotreDame, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne chapelle autour de laquelle se groupèrent les premières maisons du Havre, fut fondée en L575 par un Havrais, l'architecte Duchemin ; elld était à pou près achevée vers l'année 1600. Elle

est construite eu forme de croix, dans un style bâtard , tenant à la fois de la Ucnaissancc et du gothique. Le clocher, aujourd'hui beaucoup moins élevé qu'autrefois , était à la fois une tour de guerre et un pharfc ; il était couronné d'une flèche à 8 pans. Le grand portail, achevé en 18-27 seulement, est la partie la plus cttricuse de l'édifice. La longueur de la nef est de 80 mèt.; la voûte en est soutenue par 21 arcades en plein cintre. 'L'église Saint- François , commencée en 1553, 1^ temple protestant, la chapelle anglicane, n'offrent rien de remarquable. L'ancien h0tel de ville est

une Digitized by Google

en 1545, le fameux armement destiné à aller attaquer la flotte anglaise sous l'île de Wight. Le vaisseau amiral *le Philippe*, de 1,200 tonneaux et de 100 canons, construit au Havre, brûla par accident dans une fête donnée en présence de François Ier. La flotte, composée de 176 voiles, n'en poursuivit pas moins son expédition, et après des tentatives ridicules sur les côtes de l'Angleterre, revint désarmer au Havre. En 1562, la ville fut envahie par les soldats anglais, que les protestants soulevés avaient appelés à leur secours. Les troupes du comte de Warwick chassèrent les réformés et gardèrent le Havre pendant une année; assiégées par Condé et Montmorency, elles ne cédèrent qu'après une défense héroïque et après une perte de 3,000 hommes. Depuis lors, la fortune du Havre a toujours été en grandissant jusqu'à la Révolution française. Richelieu fit agrandir et approfondir le bassin du Roi. Sous Colbert, plus de cent navires furent équipés pour la pêche de la morue, que le Havre semblait s'être appropriée. Le voyage de Louis XVI au Havre, en 1785, eut pour effet de faire commencer les bassins du Commerce et de la Barre, qui ne furent complétement achevés et inaugurés qu'en 1820.

Longtemps interrompue pendant les guerres de la République et de l'Empire contre l'Angleterre, la prospérité du Havre s'est relevée depuis la paix et a dépassé toutes les prévisions. Il a fallu creuser de nouveaux bassins plus vastes que les anciens, et en 1854 le gouvernement a décrété la démolition de la ceinture de fortifications dans laBientôt une nouvelle entrée; creusée à travers la plage et protégée par deux énormes jetées curvilignes, donnera accès, de nuit comme de jour, même à l'heure de basse marée, à des navires d'un tirant d'eau de 7 mèt. Le nouvel avant-port, de 150 hectares de superficie, communiquera avec un bassin creusé entre la plage et la ville, et aussi considérable que celui de l'Eure.

Le Havre possède l'avantage inestimable de conserver la mer à peu près égale pendant trois ou quatre heures, tandis que, dans presque tous les autres ports, la marée baisse dès qu'elle a fini de monter. Ainsi, pendant trois ou quatre heures consécutives, les navires d'un fort tirant d'eau peuvent entrer dans le port ou en sortir sans difficulté.

Les **monuments** du Havre sont peu nombreux. L'*église Notre-Dame*, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne chapelle autour de laquelle se groupèrent les premières maisons du Havre, fut fondée en 1575 par un Havrais, l'architecte Duchemin; elle était à peu près achevée vers l'année 1600. Elle est construite en forme de croix, dans un style bâtard, tenant à la fois de la Renaissance et du gothique. Le clocher, aujourd'hui beaucoup moins élevé qu'autrefois, était à la fois une tour de guerre et un phare; il était couronné d'une flèche à 8 pans. Le grand portail, achevé en 1827 seulement, est la partie la plus curieuse de l'édifice. La longueur de la nef est de 80 mèt.; la voûte en est soutenue par 24 arcades en plein cintre.

L'*église Saint-François*, commencée en 1553, le *temple protestant*, la *chapelle anglicane*, n'offrent rien de remarquable.

lUtJUTE 7.j , 1,K IIAVKE, . i'J grande maison dépourvue cio fié en l’SM, est tiAti au centre do toute ar(diitecture , bâtie à l’ex- la ville, sur la place Louis XVI, trémité occidentale du grand qui est une espèce de Bourse; quai, et tournant une de ses fa- en plein air; c’est là, en se proçades ver* la ville, l'autre vers la menant sur le bitume,- pntre les mer. C’est à quelc^ues pas au sud qurnconceà ou sous las arcades de riiétcl de ville que, s’élève la du théAtro, cpio les nababs du tourde François I*"’, consiruction Uavre vendent et achètent les massive, haute de 21 mèt. et large cargaisons de leurs navires, de 2t) mèt.| sa plateforme porte On visite encore, au Havre, la un télégraphe Hiarin correspon- riladelfe. ou quartier militaire, dant avec. celui de la Hève, à 8 bAti air milieu des bassins et renkij.. au nord. formant l'arsenal, dont les Vastes Le nouvel hôtel de ville est un salles peuvent contenir 25,060 bel édifice bAti par l’architecte fusils, l’arsenal de, la marine, etc. Debaines, dans le style de la On doit construire proebaineKcnaissance, et formé' d’un corps ment une Bourse sur l’un clos cède bAtiment projetant deux ailes tés ini square de l’hôtel de ville, vers le sud et dornipé par uu pa- et une nouvelle Douane, non loin villoii Central couronné d'un él - ■de la gare du chemin de fer, engant birffroi. Les appariements tre le bàssip Vnuban et celui de sontdécorés avec une rare magni- la Barre. ficencc , surtout ceux de l'aile Pour se rcndrocoinptedc l'imgauche, où l'on voit de beaux portance commerciale du Havre, taeleaux de Boucher et .de ses il faut surtout visiter les bassins, meilleurs élèves peints pour Ils sont au iiombre de sept, sans le chAtcau de Lucicnnes, Un compter le vaste avant-port qui square orné de, fleurs et de jets s’étend de la tour de François d’eau s'étend au sud de l’hofel jusqu’à la citadelle , et qui prode ville, sur l’emplacement des jette ses bras dans toutes les dianciennes fortificAtions. rections pour former les bassins Le musee, édifice d’une archi- à Ilot. , lecture assez correcte, construit Le Uteu.r Ba.ssm est d’une étenégalement d’après les plans de due assez médiocre ; .creusé du M. Debaines, s’ édève sur la place temps do Richelieu, il suffisait des Pilotes, à quelques pas de alors à recevoir le us les navires l’ancien hôtel de ville. Il ne ren- entrés au Havre. Il s’ouvre au ferme qu’un petit nombre de ta- nord de l’avant -port entre le blenux (Treyon, Yvon, Couture, quai Vidccoq et celui des CaMuller) ; la pcHc du musée est sernes. , un portrait de jeune fille attri- Le baisin du Co^nmerce forme hué à Velasquez. La bibliolhè- un, long rectangle a l’est de la que, occupant une partie du mu- place Louis

XVI ; il cp\ivre une sée, se compose, de 25,000 volu- superficie d’environ 5 hectares. mes. La collection d’histoire na- Sur lè quai du bassin le plus rapturelle a été donnée en grande proche du théâtre, on remarque partie par le célèbre imyageur une grande machine à mAter. Lesueur, né au Havre en 1718. formée par dçux màta en tôle Le théâtre , inauguré en 1825 penchés sur le bàssin et surraonpar uu discours, da Casimir Delà- tés par une espi-ce de hunc. vigue, incendié' en 184.’lct réédi- Le bassin de la Barre, creusé à 2

Digilized by Google

grande maison dépourvue de toute architecture, bâtie à l'extrémité occidentale du grand quai, et tournant une de ses façades vers la ville, l'autre vers la mer. C'est à quelques pas au sud de l'hôtel de ville que s'élève la tour de François Ier, construction massive, haute de 21 mèt. et large de 26 mèt.; sa plateforme porte un télégraphe marin correspondant avec celui de la Hève, à 8 kil. au nord.

Le nouvel *hôtel de ville* est un bel édifice bâti par l'architecte Debaines, dans le style de la Renaissance, et formé d'un corps de bâtiment projetant deux ailes vers le sud et dominé par un pavillon central couronné d'un élégant beffroi. Les appartements sont décorés avec une rare magnificence, surtout ceux de l'aile gauche, où l'on voit de beaux tableaux de Boucher et de ses meilleurs élèves peints pour le château de Luciennes. Un square orné de fleurs et de jets d'eau s'étend au sud de l'hôtel de ville, sur l'emplacement des anciennes fortifications.

Le *musée*, édifice d'une architecture assez correcte, construit également d'après les plans de M. Debaines, s'élève sur la place des Pilotes, à quelques pas de l'ancien hôtel de ville. Il ne renferme qu'un petit nombre de tableaux (Troyon, Yvon, Couture, Muller); la perle du musée est un portrait de jeune fille attribué à Velasquez. La *bibliothèque*, occupant une partie du musée, se compose de 25,000 volumes. La collection d'histoire naturelle a été donnée en grande partie par le célèbre voyageur Lesueur, né au Havre en 1778.

Le *théâtre*, inauguré en 1825 fié en 1814, est bâti au centre de la ville, sur la place Louis XVI, qui est une espèce de Bourse en plein air; c'est là, en se promenant sur le bitume, entre les quinconces ou sous les arcades du théâtre, que les nababs du Havre vendent et achètent les cargaisons de leurs navires.

On visite encore, au Havre, la *citadelle*, ou quartier militaire, bâti au milieu des bassins et renfermant l'arsenal, dont les vastes salles peuvent contenir 25,000 fusils, l'arsenal de la marine, etc. On doit construire prochainement une *Bourse* sur l'un des côtés du square de l'hôtel de ville, et une nouvelle *Douane*, non loin de la gare du chemin de fer, entre le bassin Vauban et celui de la Barre.

Pour se rendre compte de l'importance commerciale du Havre, il faut surtout visiter les **bassins**. Ils sont au nombre de sept, sans compter le vaste *avant-port* qui s'étend de la tour de François Ier jusqu'à la citadelle, et qui projette ses bras dans toutes les directions pour former les bassins à flot.

Le *Vieux Bassin* est d'une étendue assez médiocre; creusé du temps de Richelieu, il suffisait alors à recevoir tous les navires entrés au Havre. Il s'ouvre au nord de l'avant-port entre le quai Vidocoq et celui des Casernes.

Le *bassin du Commerce* forme un long rectangle a l'est de la place Louis XVI; il couvre une superficie d'environ 5 hectares. Sur le quai du bassin le plus rapproché du théâtre, on remarque une grande machine à mâter, formée par deux mâts en tôle penchés sur le bassin et surmon-

30 DK DAKIS A l’est lie la ville, est à jieu jirf-s do la mime étendue que celui ■ du Oommerce.A l’extrémité nord de ce bassin, MM. Frédéric de Coninck et C" ont établi un dock Hottant ou forme de carénage où l’on peut, aft moyen d’ün mécanisme tri'S-ingénieux, réparer les • cajrénes sans avoir à abattre les navires sur])onton. Le bassin de la Floride, destiné aux grands, bateaux il vapeur transatlantiques, est au sud de la yillç et nlost séparé de la Seine que par la ligne des fortifications. Il est également d’environ 5 hectares. I.e bassin de l'Eure, beaucoup plus vaste, puisqu’il a une superficie de plus de 21 hectares, a été creusé de 1840 h. 1856 'à l'est de la citadelle; c’est un des pins vastes bassins qui soient au monde. Une forme sèche do 157 mèt. de long sur 34 de large, avec une porte do 30 mit., se creuse æciUé du bassin de l’Eure et doit', être inaugurée en 1800. I.e bassin de l'Eure communique également avec un bassin-entrepôt environné de très-vaste» magasins couvrant une superficie de 23 hectares et pouvant contenir 130,000 tonnes de marchandises. Ces entrepôt» sont beaucoup]>lus -vonsidérables que ceux de SainteCatherine à Londres et atteinent presque les dimensions es London Docks. Enfin, un septième bassin , le bassin Vauban, de 7 hectares et demi de superficie, creusé de 1839 à 1844. s'étend de l’ouest à l’est entre l’entrepôt et la gare du chemin de fer. Le commerce du Havre s’élève au quart ouaucinquièmede celui de la France entière. En 18,57, il a étéde 729,000,000 pour l’exportation; de 541,000,000 pour l’importation. Total, 1,270,000,000. Dans 1.0. N'DKES. ‘ • [Kocte7.] laméme année, le nombre des navires entrés a été de 6,072, jaugeant 1,050,000 tonneaux , et le mouvement total a dépassé 2.000. 000 de tonneaux. Les armateurs du Havre possèdent,383 navires îivojles d’un portde 145,001) tonneaux et 53 bateaux k vapeur. Les principaux établissements induslrielsdn Havre sont les ateliers pour la fabrication des machines à vapeur de M. Maüeline, les chantiers de construction de M. Normand, des corderios, des raf-. Finencs très - importantes , une filature, etc. Los promenade.» du Havre sont peu nombreuses. Les principales sont ; les jardins de l’iiôtcl de ville ; la place Louis XVI ; la plage, depuis l’hôtel Frascali jusqu’.k Sainte- Adresse.; mais surtout la jetée du Nord, d'où l’on jouit d'une belle vue, à droite sur les rochers' de la Ilève et les coteaux d'Ipgouville, en face sur la mer, k gauche, sur la vaste cmbo'ucbure de la Seine et les coltines do Hpnilcur. Il a été établi k l'extrémité de Ik jetée uii feu fixe de 10 milles do portée, dont la lumière, conjointement avec cctle

des pliares dclallève et de Fatouville , et d’un petit feu établi snr le musoir de la jetée . sud, éclairent parfaitement l’embouchnre de la ■Seine. Des lignes de bateaux k vapeur relient le Havre k New5'ork, k Londres (voir K. 8), k Hambourg, k Uotterdam, k SaintPétersbourg, kLiverpool, Dublin et Glasgow, k Constantinople et Odessa, etc. Le nombre des voyageurp allant do France en Angleterre, ou vice versa, par la ligne du Havre , a été do 15,446 en 1858 et de 17(550 en 1857, DU UAVBE A SODTUAMFTOH. 123 mille». Départ tous les four», le D^ili^ byGoo^li

l'est de la ville, est à peu près de la même étendue que celui du Commerce. A l'extrémité nord de ce bassin, MM. Frédéric de Coninck et Cie ont établi un dock flottant ou forme de carénage où l'on peut, au moyen d'un mécanisme très-ingénieux, réparer les carènes sans avoir à abattre les navires sur ponton.

Le *bassin de la Floride*, destiné aux grands bateaux à vapeur transatlantiques, est au sud de la ville et n'est séparé de la Seine que par la ligne des fortifications. Il est également d'environ 5 hectares.

Le *bassin de l'Eure*, beaucoup plus vaste, puisqu'il a une superficie de plus de 21 hectares, a été creusé de 1846 à 1856 à l'est de la citadelle; c'est un des plus vastes bassins qui soient au monde. Une forme sèche de 157 mèt. de long sur 34 de large, avec une porte de 30 mèt., se creuse à côté du bassin de l'Eure et doit être inaugurée en 1860. Le bassin de l'Eure communique également avec un bassin-entrepôt environné de très-vastes magasins couvrant une superficie de 23 hectares et pouvant contenir 130,000 tonnes de marchandises. Ces entrepôts sont beaucoup plus considérables que ceux de Sainte-Catherine à Londres et atteignent presque les dimensions des London Docks.

Enfin, un septième bassin, le *bassin Vauban*, de 7 hectares et demi de superficie, creusé de 1839 à 1844, s'étend de l'ouest à l'est entre l'entrepôt et la gare du chemin de fer.

Le commerce du Havre s'élève au quart ou au cinquième de celui de la France entière. En 1857, il a été de 729,000,000 pour l'exporta-

la même année, le nombre des navires entrés a été de 6,672, jaugeant 1,050,000 tonneaux, et le mouvement total a dépassé 2,000,000 de tonneaux. Les armateurs du Havre possèdent 383 navires à voiles d'un port de 145,000 tonneaux et 53 bateaux à vapeur.

Les principaux *établissements industriels* du Havre sont les ateliers pour la fabrication des machines à vapeur de M. Mazeline, les chantiers de construction de M. Normand, des corderies, des raffineries très-importantes, une filature, etc.

Les *promenades* du Havre sont peu nombreuses. Les principales sont : les jardins de l'hôtel de ville ; la place Louis XVI ; la plage, depuis l'hôtel Frascati jusqu'à Sainte-Adresse; mais surtout la *jetée du Nord*, d'où l'on jouit d'une belle vue, à droite sur les rochers de la Hève et les coteaux d'Ingouville, en face sur la mer, à gauche, sur la vaste embouchure de la Seine et les collines de Honfleur. Il a été établi à l'extrémité de la jetée un feu fixe de 10 milles de portée, dont la lumière, conjointement avec celle des phares de la Hève et de Fatouville, et d'un petit feu établi sur le musoir de la jetée sud, éclairent parfaitement l'embouchure de la Seine.

Des lignes de bateaux à vapeur relient le Havre à New-York, à Londres (voir R. 8), à Hambourg, à Rotterdam, à Saint-Pétersbourg, à Liverpool, Dublin et Glasgow, à Constantinople et Odessa, etc. Le nombre des voyageurs allant de France en Angleterre, ou *vice versa*, par la ligne du Havre, a été de 15,446 en 1858 et de 17,550 en 1857.

[Koute 1.J ILK DE WIGIIT. 31 dimanche excepté, par le* bateaux anglais. adcjiarts seulement par semaine pour les voyageurs qui ont des billets directs de Paris il Londres, Traversée en 10 ou 12 h. On paie à bord 1 s. de pourboire au sommelier (s/ewarr/'s fee). Au sortir de l'avant-por't du Ifavre^le bateau ii vapeur se dirige en droite ligjic vers le nordouest. Deuxiioures environ avant d'atteindre Soulhatnpton, il double la pointe orientale de l'île de Wight, qui de ce edté n'offro pas de falaises hardies, mais des pentes douces couvertes de champs fertiles et se relevant gracieusement vers les cullines de l'intérieur., Apres aivoir dépassé la pointe Nettlqstone, on pénètre dans' le ffpithead. vaste rade protégée de tous les côtés par les terres environnantes, excepté au S.-E.; c'est dans cette, rade, après la guerre de Crimée, que fut passive en revue la grande llôtte de Portsmouth, la pilus puissante que les eaux aient jamais portée. On laisse au nord une bouée indujuant l'endroit où le grand vaisseau de ligne Royal George' fit naufrarge. Du même côté se montrent, par un beau temps, rentrée du port de PortsmOHth (72,096 hab.) et les forts de cette Villo, le plus important arsenal maritime du royaume. Ensuite on voit à gauche, sur le rivage de l'île de Wight, apparaître les maisons blanches et dispersées au milieu des arbres de Ryde, V. de 7,147 hab. Vers le milieu du dernier siècle, Ryde n'était encore qu'un misérable village ; aujourd'hui c'est une ville' llorissanté, très-rréfjuentée par les to'uristes.'On y-remiirque une très-longue jetée en bois uù les bateaux à vapeur déposent Iciirs passagers, et, dans les environs; les ruines Je Quarr Ahhey. On longe énsuilè le banc fie sable appelé Motherbank, et l'on apcrçoitremboucburedela Wooton, dont les bords offrent des pays.Tgos très-pittoresques, puis' un jiromonfoire de collines boisées eu s'élèvent plusieurs châteaux magnifiques i-Norris'Castle, East Cûwes Castle , et Osbornt Ifouse , vaste palais de style italien , dominé une haute tour de laquelle oii jouit d'une vue très-étendue, C'est la résidence d'été de la reine Victeria. A l'ouest do ' ce jvromontoire s'ouvre l'estuaire 'de la Médina, large d'un demi-mille environ, et formant le ivort de Cowes, V. de 4,786'hab., divisée endeuT parties West CoweselEast Cowes. ' Cotte ville, où Içs passagers du Havre qui veulfcnt se rendre en Amv'rique attendent le steamer ' do Soulhainpton, fait un grand commerce avec l'Angleterre, et pendant la belle saison est trèsfréquentée par les baigneurs et par les amateurs de régates. Une véritable Hotte de yaehla de plaisance est souvent ancrée dans le port. Les régates de Cowes

sont les plus célèbres d’Angleterre. Laissant à gauche le détroit . ..du Soient, et contournant un banc (le sable à reStrémité duquel une bouée agitée par. les ij vagues sonne constamment une cloche pour avertir les navires (igaréadans le brouillard, le ba- ‘ teau à vapeur pénètre dans la baie étroite de Southampton Water. Sur les doux rives se montrent do belles maisons de campagne, enfourées de jardins anglais, de pares, do prairies q.p!oinbragent des chênes •niàgnifiques. On voit ù g. le v. de Hylhe, puis on se dirige droit au nord, on pénèfro dans l^i baie d’iteben , ot l'on tourne brusquement à gauche pour entrer dans un vaste bassin k flot. p!' zedby Google

dimanche excepté, par les bateaux anglais. 3 départs seulement par semaine pour les voyageurs qui ont des billets directs de Paris à Londres. Traversée en 10 ou 12 h. On paie à bord 1 s. de pourboire au sommelier (*steward's fee*).

Au sortir de l'avant-port du Havre le bateau à vapeur se dirige en droite ligne vers le nord-ouest. Deux heures environ avant d'atteindre Southampton, il double la pointe orientale de l'**île de Wight**, qui de ce côté n'offre pas de falaises hardies, mais des pentes douces couvertes de champs fertiles et se relevant gracieusement vers les collines de l'intérieur. Après avoir dépassé la pointe Nettlestone, on pénètre dans le *Spithead*, vaste rade protégée de tous les côtés par les terres environnantes, excepté au S.-E.; c'est dans cette rade, après la guerre de Crimée, que fut passée en revue la grande flotte de Portsmouth, la plus puissante que les eaux aient jamais portée. On laisse au nord une bouée indiquant l'endroit où le grand vaisseau de ligne *Royal George* fit naufrage. Du même côté se montrent, par un beau temps, l'entrée du port de **Portsmouth** (72,096 hab.) et les forts de cette ville, le plus important arsenal maritime du royaume. Ensuite on voit à gauche, sur le rivage de l'île de Wight, apparaître les maisons blanches et dispersées au milieu des arbres de *Ryde*, V. de 7,147 hab. Vers le milieu du dernier siècle, Ryde n'était encore qu'un misérable village; aujourd'hui c'est une ville florissante, très-fréquentée par les touristes. On y remarque une très-longue jetée en bois où les bateaux à vapeur déposent leurs passagers, et, dans les en-

sable appelé Motherbank, et l'on aperçoit l'embouchure de la Wooton, dont les bords offrent des paysages très-pittoresques, puis un promontoire de collines boisées où s'élèvent plusieurs châteaux magnifiques: Norris Castle, East Cowes Castle, et *Osborne House*, vaste palais de style italien, dominé par une haute tour de laquelle on jouit d'une vue très-étendue. C'est la résidence d'été de la reine Victoria. A l'ouest de ce promontoire s'ouvre l'estuaire de la Medina, large d'un demi-mille environ, et formant le port de **Cowes**, V. de 4,786 hab., divisée en deux parties *West Cowes* et *East Cowes*. Cette ville, où les passagers du Havre qui veulent se rendre en Amérique attendent le steamer de Southampton, fait un grand commerce avec l'Angleterre, et pendant la belle saison est très-fréquentée par les baigneurs et par les amateurs de régates. Une véritable flotte de yachts de plaisance est souvent ancrée dans le port. Les régates de Cowes sont les plus célèbres d'Angleterre.

Laissant à gauche le détroit du Solent, et contournant un banc de sable à l'extrémité duquel une bouée agitée par les vagues sonne constamment une cloche pour avertir les navires égarés dans le brouillard, le bateau à vapeur pénètre dans la baie étroite de Southampton Water. Sur les deux rives se montrent de belles maisons de campagne, entourées de jardins anglais, de parcs, de prairies qu'ombragent des chênes magnifiques. On voit à g. le v. de *Hythe*, puis on se dirige droit au nord, on pénètre dans la baie d'Itchen, et l'on tourne brusquement à

:u i)K J’AKIS A I.O.NDHKS. 13'2mil. Southan^pton (la douane tsst au débarcadère même : la pare du cliemin de fer en est assez rapprochée ; de la douane on la voit à gauche à l'extrémité d'une large rue. — Hdt. : i{o;/al , Royal York, Slar , Haihpay, Dolphin, Crown), V. conrmcrçante de 35, .'105 hah., gracieusement située sur une pointe de terre, entre l'exlréinité de la baie de Southainpton Water, appelée Test ou Anton et le petit estuaire de la rivière Itchcn. Il est probable qu'elle fut constrtiite par les Saxons ton en fait mention pour la première fois en l'année 87.1. Pondant les ix'mt xi' siècles, elle fui souvent ravagée par les' Danois, puis elle_ devint Une des résidences . de Ciuiut-le-Grand. C'est de .Southampton que partirent les armées anglaisés qui gagnèrent les victoiresde Crécy, de Poitiers, d'Azincourt. Les protestants, chassés des Pays- lias par lés persécutions du duc d'Albe, y cherchèrent un refuge, et en augmentèrent considérablement l'importance en lui apportant l'industrie des draps et plusieurs procédés industriels inconnus jusqu'alors en Angleterre. Kn 1605, la grande peste ravagea Southampton qui devint presque déserte, et pendant un siècle et demi ne put se relever de sa déeatlence. Sa nouvelle prospérité date del'ouvexture du chemin de fér qui en a fait un faubourg da Londres, pour ainsi dire, et son port sur la Manche. La ville proprement dite est située h l'ouest de la gttre et des docks. On y entre par la très-an-cienne porte de Raryate sur une façade de laquelle sont sculptées deux statues grossières, représentant le fameux chevalier sir Bevis de Ilainptonetle géant Ascapart qu'il tua on combat sinHoo ik 7.] giilier. Il ne reste plus des anciennes murailles que des vestiges insignifiants. L'église la plus ancienne et la plus remar<|uablo de Southampion est celle de Saint-Michel ; elle est dominée p.ar une tour octogonale très-hardie et très-élégante qui sert de j>oint de repère aiix navires. On voit à l'intérieur lie curieux fonts baptismaux du XII' siècle. L'église de Huhjrood , située dans High-street, estd"un aspect assez imposant. .Southampton n’est pas une ville industrielle; elle est presque uniquement commerçante. Depuis l’incendie de la Tour blanche en 1811 (voir Londres), les bureaux du cadastre de la Grande-Bretagne y ont été transférés,: c'est là qu’est gravée la grande carte (ardnance map) <lu Itoyaume-llni. Les promenades de Southaui|>ton sont le bord de l'Auton et de ritchen , et la jetée de 'Victoria (Ficfori'a pter), construite en 1832; mais les étrangers se pço'mènent surtout le long des quais de granit qui bordent les bassins. Le grand bassin de marée couvre unè superficie de 6 hectares

1,2, et communique avec la mer par une entrée large de 45 mèt. Il mesure 6 mèt. de profondeur à marée- basse, et .peut recevoir alor’s des navjres de 2,000 tonneaux. Southampton possède en outre deux formes sèches où l'on peut réparer les plus grands vaisseaux de ligne, et où içs armateurs du Havre ont été • obligés jusqu’à cette année d’envoyer leurs navires (voir pagç .301. Tout réceinmentenebre, d’autres bassins ont été creusés j>our la réception des nombreux paquebotsqui fréquentent le port de .Southainpton. Cette ville est le point de

122 mil. **Southampton** (la douane est au débarcadère même ; la gare du chemin de fer en est assez rapprochée ; de la douane on la voit à gauche à l'extrémité d'une large rue.—Hôt. : *Royal*, *Royal York*, *Star*, *Railway*, *Dolphin*, *Crown*), V. commerçante de 35,305 hab., gracieusement située sur une pointe de terre, entre l'extrémité de la baie de Southampton Water, appelée *Test* ou *Anton* et le petit estuaire de la rivière Itchen. Il est probable qu'elle fut construite par les Saxons : on en fait mention pour la première fois en l'année 873. Pendant les IXe et XIe siècles, elle fut souvent ravagée par les Danois, puis elle devint une des résidences de Canut-le-Grand. C'est de Southampton que partirent les armées anglaises qui gagnèrent les victoires de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt. Les protestants, chassés des Pays-Bas par les persécutions du duc d'Albe, y cherchèrent un refuge, et en augmentèrent considérablement l'importance en lui apportant l'industrie des draps et plusieurs procédés industriels inconnus jusqu'alors en Angleterre. En 1665, la grande peste ravagea Southampton qui devint presque déserte, et pendant un siècle et demi ne put se relever de sa décadence. Sa nouvelle prospérité date de l'ouverture du chemin de fer qui en a fait un faubourg de Londres, pour ainsi dire, et son port sur la Manche.

La ville proprement dite est située à l'ouest de la gare et des docks. On y entre par la très-ancienne porte de *Bargate* sur une façade de laquelle sont sculptées deux statues grossières, représentant le fameux chevalier sir Bevis de Hampton et le géant As-

gulier. Il ne reste plus des anciennes murailles que des vestiges insignifiants.

L'*église* la plus ancienne et la plus remarquable de Southampton est celle de *Saint-Michel ;* elle est dominée par une tour octogonale très-hardie et très-élégante qui sert de point de repère aux navires. On voit à l'intérieur de curieux fonts baptismaux du XIIe siècle. L'église de *Holyrood*, située dans High-street, est d'un aspect assez imposant.

Southampton n'est pas une ville industrielle ; elle est presque uniquement commerçante. Depuis l'incendie de la Tour blanche en 1841 (voir Londres), les bureaux du cadastre de la Grande-Bretagne y ont été transférés : c'est là qu'est gravée la grande carte (*ordnance map*) du Royaume-Uni.

Les *promenades* de Southampton sont le bord de l'Auton et de l'Itchen, et la jetée de Victoria (*Victoria pier*), construite en 1832 : mais les étrangers se promènent surtout le long des quais de granit qui bordent les bassins. Le grand *bassin de marée* couvre une superficie de 6 hectares 1/2, et communique avec la mer par une entrée large de 45 mèt. Il mesure 6 mèt. de profondeur à marée basse, et peut recevoir alors des navires de 2,000 tonneaux.

Southampton possède en outre deux formes sèches où l'on peut réparer les plus grands vaisseaux de ligne, et où les armateurs du Havre ont été obligés jusqu'à cette année d'envoyer leurs navires (voir page 30). Tout récemment encore, d'autres bassins ont été creusés pour la réception des nombreux paquebots qui fréquentent le port de Southamp-

[Route 7.] SOL'THAMPTÜN.départ dus vapeurs de la < Peninsiilar and Oriental steam navigation Companij, » la plus puissanle conipagnie maritime du monde entier. A la fin de 185.5, elle possédait .W vapeurs jaugeant 52,051 tonneaux , et. ayant une forpe collective de 14,040 chevaux-vapeur , c'esUà-dire une force égale à celle d'une armée de 98,322 hommes. A ce total , il faut encore ajouter 7 navires à voiles servant de Iransports pu destinés à recevoir des approvisionnements de houille. Le 30 sept. 1855, l'actif de la Compagnie péninsulaire^ consistant en navires, docks, usines, magcisins, approvisionnements et fonds disponihle.s , s'élevait à 74,281,850 fr. Les recettes brutes dans l'année 1855, ont été de 40,401,150 fr. desquels on . doit défalquer .34,971,950 fr. de dépenses. Les bateaux de la compagnie péninsulaire, de même que ceujc des autres grandes lignes qui ontlenr point d'attache à Southampton, sont inscrits comme appartenant au port de Londres. Les rapports de 1854 n'accusent pour le port de Southampton, qu'un total de 27 vapeurs jaugeant 3,913 tonneaux. En 1857 , l'augmen,tation était d'environ 000 tonneaux. On peut faire une charmante excursion (demi-journée) de Southampton aux ruines de Netley Ahbey (à 3 mil. au S.^E.) On traverse d'abord l'itche'n , large de 100 m6t.,surun bac, mu par une machine fi-xe située au milieu de l'estuaire. On aborde au v. d'Jtchen, et on suit le rivage sur une longueur de 2 milles environ de Southampton Water. Les ruinés se cachent dans un petit vallon ombragé par de grands arbres ; on ne les voit que lorsqu'on est presque arrixé. Les débris de nniraillc presque entièrement eouWINCHESTEK. 33 verts de lierre,. offrent encore de belles fenêtres ogivajes ; on montait sur les ruines, on peut jouir d'une vue charmante sur Sou thampton Water. Près de là s'élève le nouvel hôpital militaire, élégant édifice de 430 met. de façade. DE SOUTHAMPTON A LONDRES.' 80 mil. Chemin de fer. 0 trains directs les jojirs de semaine ; 5 trains les •■dimanches. Trajet en 2 h. 20 m., Oh., 3 h. 3o m. et 4 h. 20 m. Prix : 17 s. Kd.,12s. etOs. 6d.t/2. Le chemin de fer traverse une baie de l'Itchen sur un viaduc et remonte la vallée de cette rivière ei) suivant la rive droite. 6 mil, Biiihopsloke. On laisse à gauche la voie ferrée de Salisbury, à droite l'embranchement de Portsinouth {voir ci-dessus). 13 mil. Winchester (Hôt; : Black Swan, White Hart, George), chef-lieu du Hamp'shire, V. de 13,704 hab., située sur la pente orientale d'une petite colline, au pied de laquelle coule la charmante rivière d'Itchen. Son 'artère principale est le High Street , et l'étranger qui

parcourt cette rue d’une extrémité à 1 autre, prend une idée exacte du plan de la ville et de la situation de ses .monuments. Winchester est l’une dos plus anciennes cité.s d’Angleterre , c’est la Oaer Gwent des Bretons , la Ÿenta Belgarum des Romains , la Wintancea.iter des Saxons. Sous Egbcrt, , au commencement du ix* siècle, elle,dfevint la capitale de toute l’Angleterre, et ne perdit ce titre u'au milieu du xi' siècle-, penant le règne d’Édouard le Confesseur. C’est dans cette ville qu’eu l’année 100-2 commença l’horrible massacre de tous 'les 'iQiii^ed by Google

Guillaume le Conqui'-rant bâtit ii Winchester un palais dont on voit encore quelques traces. Guillaume Rufus et Richard Cœur de Lion y furent couronnés ; Henri IV y naquit ; le mariope de Mario la Sanguinaire avec Philippe II y fut célébré. ,\prôs la bataille de Naseby, les troupes do Cromwell s'emparèrent de Winchester, et firent sauter le cjiâteau et le palais Je l'évc'que. La cathédrale est l'un des monuments religieux les plus intéressants de l'Angleterre. Elle'fut bâtie par saint Kthehvold, en !)S0, sur l'emplacement d'une église fbndéç par K inegils, le premier roi saxon qui ait embrassé le christianisme. De l'édifice élevé par Ethehvold, il ne reste plus guère que les cryptes, car, depuis cette époque, divers évéques ont reconstruit l'une après l'autre toutes les parties de la cathédrale, et l'ont considérablement agrandie : elle est ainsi devenue un musée do toua les styles d'architecture depuis le saxon primitif jusqu'au gothique flamboyant. Vue de l'extérieur, elle offre une apparence de lourdeur excessive ; ses dimensions sont do 168 mèt. de long sur 26 mèt. de large ; les transsepts ont près do 56 mèt. ; la tour massive qui les domino, s'élève à la hauteur de 42 mèt. La plus belle partie de l'édifice est certainement la façade Occidentaleavec son porche délicatement orné, ses contreforts, scs tourelles, ses cloclfetons et la statue 4fi l'architecte et évéque William de Wykeham. La nef, séparée des bas - céfés par des arcades jadis romanes, et depuis transformées en ogives, a 75 mèt. do longueur ; do nombreux sarcophages d'évéques, de gcntil.st LONDRES. [Koutk 7.} hommes, etc., sont rangés tout autour de la nef et il la base des piliers : les plus remarquables sont ceux de Wykeham, de l'évéque Ellington, de l'évéqiie Fox tjui, dit-on, mourut le 26" jour d'un jeûne qu'il s'était imposé en imitation du grand jeûne do Jésus-Christ dans le désert. Les sculptures de ces sarcophages sont d'une extrême délieatesso do travail ; oit dirait qu'elles sont en ivoire. Le chœur, long de 41) mèt., et large de 12, est séparé de la nef par un jubé d'assez mauvais goût, construit au commencement du siècle actuel. On y remarque les admirables boiseries, les .stalles, la tombe de Guillaume Rufus, et des cercneils surmontés de couronnes, contenant des ossements que l'on prétend, à tort ou à raison, être ceux des rois Edred, Edmond, Kenulph, Egbert , Kinegils, Adolphe', Canut, Rufus. Les sculptures en pierre de l'autel sont d'une yarc beauté ; la place du maitre-autcl est occupée par un tableau médiocre de Bcnjamifi West, la

Résurrection de Lazare. Le chœur est entouré au nord et au sud par deux bas-côtés dans lesquels s’ouvrent deux chapelles intéressantes ; derrière l’autel, è l’est, on arrive à -la sacristie', l’une des plus belles parties de la cathédrale, et renfermant aussi de charmantes chapelles gothiques, dont l’une, celle' de la Vierge, est l’extrémitt'- orienlalc de l’énorme édifice. lA: célèbre collège de Winchester, ^’une des écoles les plus aristocratiques de l’Angleterre, a étéfondé en 1387 par Wykeham ; il se composede nombreux corps de bâtiment, disposés autour de quatre cours intérieures. La chapelle, qui donne sur la seconde

/ [Route 7.] WIN'CHESTER. cour, est Uominée par une' tour ' élancée. On y remarque îles boiseries lie Grinling Gibbons. Le cloître, vaste rectangloile40 mèt. de côté, est attenant k la chapelle : au milieu s'élève uire petite construction gothique, servant aujourd'hui do bibliothèque. L'école proprement dite est un édifice en briques, bâti en 1687 ; au-déssus dê la porte d'entrée a été placée la statue en bronze de WyHeham; fondue sur un modèle de Caïus Gabriel Cibber. La hiérarchie 'qui subsiste en Angleterre entre toutes les classes do la société est strictement maintenue k WinchesterCollege, et les élèves ne vivent fioint sur îepied d'égatitécorame es élèves d'un collège français. Ils sont divisés en trois classes : les jeunes gens de la « Fojidation » au nombre de 70; les « Commoners, » qui reçoivent leur éducation k part dans une mai-son k cété de la grande éoole ; enfin les paurres, qui sont obligés de servir k table les élèves de la Fondation, et ne reçoivent, pour ainsi dire, qu'une éducation de rebut. • On visite encore k Winchester ; la porte de l'Ouest (West gate)j seul reste de la forteresse construite par Guillaume Le Conquérant ; le tribunal du comté { County hall), où l'on montre une table que la légende donne comme la vraie table ropde du roi Arthur: Ik. maison du roi {King's house), édifice en briques, bâti pour Charles II; une croix gothique en pierre , haute de 13 mèt. ; la prison ducomlé, ancienne abbaye où les restes du roi Alfred furent ensevelis, etc. Ijhospice de Saint-Çross , ou Sainte-Croix, situé k 1 mille de la ville, dans la charmante vallée del'Itchen, a 'été fondé au com-SAIN'f-CHOSS. 35 meneement du xiii* siècle par Henri de Blois , frère du roi Etienne. Il était destiné, . danâ l'origine, k loger treize vieillards et k leur fournir la nourriture convenable. En 1444, le cardinal Beaufort, évéque de Winchester, augmenta de beaucoup la fortune dq l'hospice; plus tard, Henri VIII confisqua une partie des revenus de cet établissement; «mais, dit M. Knight, il- en resta toujours assez pour nourrir treize vieillards, un directeur , un intendant , un chapelain , et les fonds ont tellement augmentéde valeur pendant les dernières cent années, que le poste du directeur est devenu une sinécure très-lucrative et rapporte jusqu'k 50,006 francs par an. Il est vrai qu'on distribue toujours aux portes une certaine quantité de morceaux de pain et de verres de bière; mais la provision est bien mince, et .il faut être bien' affamé pour demander une si maigre pitance. Seulement, six fois tous les ans i on fait une grande distribution de pain et l'on donne un sou (halfpenny) k tous ceux qui arrivent' trop tard pour recevoir leur portion. »

La chapelle est la partie la plus curieuse de l’hospice au point de vue architectural. Longue do 48 mèt. sur 36 mèt. de largeur , elle est disposée eif forme de croix; au-dessus des transsepts s’élève une lourde tour normande; les colonnes de la nef, les chapiteaux, les ornements sont dans un état parfait do conservation. Au-dessus de la grande porte d’entrée de l’hospice est érigée une çtatne du cardinal Beaufort. Au-delk de Winchester, le che.min de fer passe sous une colline par le tunnel de Luntcay’i Digitized by Google

36 DE PAHIS Inn, puis traverse des prairies marécageuses sur le viaduc Je Micbeldever, haut de 30 mèt. 22 mil. Andover- rond {route d'Andover). Les deux ' tunnels de Popham hill (lf-0 mèt.)• et de Lichfield (180 mèt.) se succèdent.— On laisse à gauche l'embtanchement d'Andover et de Salisbury. ' 32 mil. Dasingstoke, V. de 4.263 hab.*, d'où un embranchement se dirige au nord vers Reading. Le chemin de* fer traverse le village de. Old liating , où les Saxons, commandés par le roi Alfred , furent vaincus par les Danois dans une sanglante bataille (871). Knsuite il franchit la vallée de la Loddon sur un fort remblai, puis la rivière Whitewater , et passe dans un petit tunnel de "72 mèt. avant d'atteindre 40 mil. Winchfield. , 43 mil. Flfetpond. 47 mil. Famborough. .On laisse^ à droite le chemin de fer de Guildford et Reigate, à gauche, un embraneliement se dirigeant vers Keading. Sur cet embranchement, k 3 mil. 1/2 au N. de* FarnboTough , se trouve le collège militaire de Sandhurst. On traverse la rivière Rlackwater, puis le canal de Basingstoke. A gauche se montrent les epllines de Chobham (Chobhain ridges); à droite, la chaîne îles Foxhills. 5.5 mil. Wohing , station où s'embranche une voie ferrée se dirigeant vers Guildford. Après avoir dépassé les prairies et les bruyères de Woking • (Woking Heath), le chemin de fer traverse un canal, puis la rivière Wey, à une petite distance de son embouchure dans la Tamise, A gauelie se détache un embranchement vers Addiestone A LONDRES. [Roctb 7.j et Chertsey (voir ci-dessous , Environs de Londres). 61 mil. Weybridge, V. de 2,743 hab., située entrfe la rive méridionale de la Tamise' et le chemin 6e fer. Les environs de cette petite ville abondent en charmants paysages. Du haut de Saint-George's HiU,qui s'élève h 1 mille au sud de la station, on jouit d'une très-belle vue sur la vallée de la Tamise , Windsor, Chertsey,' HamptOii-Court , etc. (voir Environs .de -Londres). Au-delà de Weybridge, le chemin de fer laisse à gauche OatlandtPark, subdivisé récemment en petits enclos et tout parsemé de villas. 63 mil. Wallon et nersham. On traverse la rivière Mole, qui va se jeter dans la Tamise, vis-àvis de Hampton-Coiirt. .65 mil'. Esher et Claremont. Le village d'Esher et le château de Claremont (voir Environs de Londres) sont situés à plus d'un mille au sud-ouest, au pied d'urte petité colline. On laisse à gauche l'embranchement qui se dirige vers le palais de Hampton-Court (voir Environs de Londres), dont on aperçoit très-bien la façade de briques et les superbes allées; puis on rase l'exirén.ité d'un coude de la Tamise. ■68 mil.

Kingston,. 'V. de 6,279 hab.,situéeàl mil. l/4au nord de .la station. Depuis l’ouverture du chemin de fer, un grand nombre de constructions se sont élevées lo long de la voie et ont formé la nouvelle ville désignée sou? le nom de Kingston-on-rail ou New-Kingston. On s’éloigne do la Tamise et l’on traverse le ruisseau Hogsmill. 69 mil. et 1/2. Maldcn. 72.mil. Wimbledon et Merton, Digilized by Googic

[Routb 8. J NINE Au sortir d’une tranclu'e, le chemin de fer passe le ruisseau Wandle, se rapproche du fleuve, puis entre dans une nouvejle tranchée, creusée à travers le Wandsworth common (terrain communal de Wandsworth). A droite, sur le sommet de la col* line, s’élève l;i vaste prison du comté de Surrey. 75 mil. Station de Clapham common. A gauche se détache l’embranchement de Windsor (voir Environs de Londres) ; h droite, celui qui mène au Palais de cristal. Ensuite on voit au nord le parc de Battersea, le pont suspendu de Chelsea, l’hépital militaire, et l’on traverse la voie qui mène de Westminster au Palais de cristal et franchit la Tamise sur un beau pont nouvellement construit (voir Londres). Plus loin se mon'trent les immenses ateliers de M. Cubitt, la prison de Millbank, puis, aü-delÀ, le Parlement; l'horizon de maisons se resserre de tous les côtés. • 78 mil. Nine Elms , station située à côté des jardins de Vauxhall (voir ce mot). Partout des voies latérales , des wagons vides ou chargés, des locomotives, des monceaux de houille. On voit des deux côtés fabrique après fabrique , puis , laissant à gauche le palais archiépiscopal de Lam87 beth , on passe au-dessus des rues par un long viaduc à arches de briques s’élevant presque jusqu’à la hauteur des toits. Les deux derniers milles du chemin .de fer ont coûté à la compagnie du South - Western Uailway la somme énorme do 37 millions de francs. 80 mil." Waterloo-station , sur Waterloo-road, tout près du pont de Waterloo, au centre même de la ville (voir ci-dessous Renseignements généraux). ' ROUtE 8. DE PARIS A LONDRES, PAR LE HAVRE ET LA TAMISE. 229 kil. et 220 milles. Chemin de fer de l’Ouest, rues Saint-Lazare et d'Amsterdam. (départs chaque mois Les heures de départs se règlent sur l'heure de la marée. Ire cl. et Ire ch.. 35 fr.; 2e cl. et 2e ch., 25 fr. Billets d'aller et de retour valables pour 14}ohrs. S'adresser pour tous renseignements rue de la Paix, 3; place Vendôme, 3, nu rue d'Amsterdam, 11. ‘i29 kil. de Paris au Havre (voir R. 7). 220 mil. du Havre à Londres. Après avoir doublé les caps de la Hèvc et d’Antifer, dont les falaises blanphes sont cou^/ées à pic , on perd les côtes de vue jusqu’àu. Pas-de-Calais entre tirisne/f et Dungeness (voir R. 2). ELMS. Loxdres. 3 Digitized by Google

Au sortir d'une tranchée, le chemin de fer passe le ruisseau Wandle, se rapproche du fleuve, puis entre dans une nouvelle tranchée, creusée à travers le *Wandsworth common* (terrain communal de Wandsworth). A droite, sur le sommet de la colline, s'élève la vaste prison du comté de Surrey.

75 mil. Station de *Clapham common*. A gauche se détache l'embranchement de Windsor (voir Environs de Londres); à droite, celui qui mène au Palais de cristal. Ensuite on voit au nord le parc de Battersea, le pont suspendu de Chelsea, l'hôpital militaire, et l'on traverse la voie qui mène de Westminster au Palais de cristal et franchit la Tamise sur un beau pont nouvellement construit (voir Londres). Plus loin se montrent les immenses ateliers de M. Cubitt, la prison de Millbank, puis, au-delà, le Parlement; l'horizon de maisons se resserre de tous les côtés.

78 mil. *Nine Elms*, station située à côté des jardins de Vauxhall (voir ce mot). Partout des voies latérales, des wagons vides ou chargés, des locomotives, des monceaux de houille. On voit des deux côtés fabrique après fabrique, puis, laissant à gauche le palais archiépiscopal de Lambeth, on passe au-dessus des rues par un long viaduc à arches de briques s'élevant presque jusqu'à la hauteur des toits. Les deux derniers milles du chemin de fer ont coûté à la compagnie du South-Western Railway la somme énorme de 37 millions de francs.

80 mil. *Waterloo-station*, sur Waterloo-road, tout près du pont de Waterloo, au centre même de la ville (voir ci-dessous Renseignements généraux).

ROUTE 8.

DE PARIS A LONDRES,

PAR LE HAVRE ET LA TAMISE.

229 kil. et 220 milles. Chemin de fer de l'Ouest, rues Saint-Lazare et d'Amsterdam. 6 départs chaque mois. Les heures de départs se règlent sur l'heure de la marée. 1re cl. et 1re ch., 35 fr.; 2e cl. et 2e ch., 25 fr. Billets d'aller et de retour valables pour 14 jours. S'adresser pour tous renseignements rue de la Paix, 8; place Vendôme, 3, ou rue d'Amsterdam, 11.

229 kil. de Paris au Havre (voir R. 7).

220 mil. du Havre à Londres. Après avoir doublé les caps de la Hève et d'Antifer, dont les falaises blanches sont coupées à pic, on perd les côtes de vue jusqu'au Pas-de-Calais entre Grisnez et Dungeness (voir R. 2).

DEUXIÈME PARTIE LONDRES CHAPITRE PREMIER

Renseignements généraux. g I. Douane. — S II. Hdteli.— § III . Restaurants, café», divans.— § IV. Logement».— § V. Raina. — S VI. Fiacres. —S VII. Oinnibii.». — $ VllI. Balcaiii à vapeur.— § IX. Chemins de fer. — § X. Poste aux lettres.— § XI. Factage. — g Xll. Télégraphie électrique. — g XIIL Cabinets de lecture et bibliothèques circulantes-— S XIV.Banquier».-^§ XV. Adresses § XVI. Police — § XVII. Une semaine à Londres. Itinéraire du voyageur pour visiter la ville en six jours.— 8 XVIIl. Calendrier des fête», solennités et anniversaires de Londres. § I. nOüASE. Quand on arrive à Londres par la Tamise, les bagages sont visités à la Douane (Custom-fiousc). Le voyageur doit à'y rendre immédiatement, afin d,e reconnaître ses bagages et de payer les droits s'il y a lieu. Les effets qui sont à l'usage des voyageurs ne sontsoumisà aucun droit d'entrée, pourvu qu'ils portent des traces d'usage évidentes. Si des objets ne peuvent être introduits, par suite de prohibitions absolues , le propriétaire a la faculté de les laisser en dépôt li la douane pendant six mois et de les reprendre sans frais à l'expiration de ce délaj. Les montres de fabrique étrangère , neuves ou non, doivent élre déclarées et sont soumises h un droit. — Les livres, Pargenterie et, en général, les articles pour lesquels il est arcordé une prime d'exportation, sont introduits sans droits ; mais le propriétaire doit déclarer par serment cju'il n'a reçu aucune primo d'exportation. Il n'est perçu do droit de déclaration que lorsque la valeur de l'objet déclaré est supérieure à 5 livres. Ce droit est de 1 shilling. Les Tikîlamations, dans le cas où l'on aurait h se plaindre de quelques abus de pouvoir de la part des employés , doivent être adressées aux commissaires du gouvernement. Ces commissaires, au nombre de treize, siègent dans le bâtiment de la douane à Londres. Presque tous parlent français. Si les objets soumis aux droits ont une valeur de moins do 1 livre sterling, on peut les introduire libreine-nt. Les objets imposables non déclarés sont confisqués, et. en outre,_ le> voyageur doit en payer trois fois lavalour. En général, les étrangers qui débarquept au Custoin - bouse sont assaillis par une foule d'individus offrant à lue-téte d'aller chercher une voiture , de porter les bagages, demençrau meilleur hôtel de Londres, e.tc. Ce qu'il y a de mieux à, faire , c'est de se frayer une' voie à travers ces conseillers intéressés, connus en

Digilized by Google

HOTELS. • Angleterre, sous le nom de aharks (requins), et de monter aussitôt que possible dans un cab. § II. HÔTELS. L'étranger qui ne sait pas l'anglais est généralement trés-embarrassé quand il arrive à Londres pour la première fois. Environné tqut il coup par des individus qui lui crient des noms d'hôtels situés dans tontes les parties de la grande ville, importuné par les cochers qui se pressent autour de lui pour offrir leurs cals, il est obligé de faire un chpixau hasard et souvent on le dépose dans un hôtel peu convenable ou très-éloigné do l'endroit où l'appelleront le plus souvent ses affaire? ou ses plaisirs. Il est donc utile de se renseigner d'avance en s'adressant à un ami et en consultant le plan de Londres. Les magnifiques Family-hotels (hôtels de famille) sont presque tous situés dans le VVpst-ICild (partie occidentale de Londres), entre Trafalgar-square, Regentstreot,Oxford-street, Hyde-Park et Piccadilly. Les app'artementsy sont d'une exquise propreté,' le service y est admirable, mais il va sans dire que les prix sont très-élevès : sans aucun raitra,-un étranger ne peut y vivre à moins d'une livre sterling par jour. Il y a aussi d'excellents hôtels à Charing-Cross, dans Fléet-strcet, dans la Cité, et les prix y sont beaucoup plus modérés; en général, tout est d'autant moins çher h Londres qu'on est plus éloigné des grands quartiersde la noblesse situés autour de Hyde•Park. Leshôtels français se trouvent presque tons dans les environs de Lcicester-square et du' Strand. Nous ne donnerons pas ici les noms de tous les grands hôtels du West-End; les principaux sont ceux de : Clarendon, 169, New Bond Street.' On y parle français ainsi que dans le suivant: 'Mivart, Brook-street. Grillon, 7, AlbemaHe-street. Fenton, 63, St-James's Street. Ellis, 59, id. Wellitiglon, id. Long, 16, New Bond-street. Blenheirn,9i, id. Burlington, 29 et 30, Old Burlington-street. British , 82, Jermyn-street. Brunswick, 52, id, Cavendish, 81, id. Waterloo, 85, id. XJniori, 4, Cockspur-street. Morley, Trafalgar-square (chambre, 3 s. ; déjeuner, 2 s. 6 d.; dîner, de 3 s. 6d. à 5s.; thé, 2 s.). Colonnade, 20, Charlos-street , Haj'market (prixtiùiiiimum .• chambre, 2 B. 6 d.; déjeuner, 2 s.; dîner, 3 8. ; thé, 1 s. 4) d..; service, 1 s. 6 dOHatckett, 67, Piccadilly. Gloucester , 1, Berkeley-street, Piccadilly. Limxner, 1, George-street , Hanover-squarc. ' Ces trois derniers hôtels sont fréquentés surtoutpar des gentle■ men campagnards, des chasseurs, des amateurs du sport. Les principaux hôtels anglais situés au centre de la ville et dans la Cité sont les suivants : Richardson , Piazza , GoventGardon. Tavistock , Piazza , Covent- > Garden (chambre 3 s.; déjeuner, 2 s.; dîner, 3

s. 6 d.; thé, 1 s. 6 d.; service, 1 s. 6 d.). NeioHummums,Tavistock-row, Covent-Garden(chambre,'2s.6d.; déjeuner ,2s.; dîner, 3 s. 6 d. ; thé, 2, s.).
Digitized by Google

LONDRES. 40 Old Jîutmnums,Tavistock-ro'W, Covent-Oarden. Bedford , 14 , Piazza , CovcnlGarden (chambre, 3 s.; déjeuner, 2 8.; diner, 2 s. 6 d.; thé, 1 s. 6 d.; service, 1 s. 0 d.l. Piazza, Covent-Garden (chambre, 3 8. ; déjeuner, 2 s. ; dîner, 3 8. G d.; the, 1 s. Cd.; service, Is.Gd.).' Golden Cross, 452, Strand, près de Charing-Cross. Anderton , 1G2 , Fleet-street (chambre, 2 s.; déjeuner^ 1 s! èd.;dlner,dc2ii6s.;lhé, Is^Gd.). London-tavern, 123, Bishopsgate-street. Albion-tavern , 153 , Aldersgate Street. Hétcl célèbre comme le précédent poun son excellente cuisine. Bridge - Housf , Wellingtonstreet, London-bridge (chambre, 2s.; déjeuner, 2 s.; dîner, 2 s. 6 d..; thé, do 1 s. 6 d. à 2 s.; service , 1 8. 6 d.). Costle and Falcoh, 5, Aldersgate-stçeet (chambre, 2 s. k 3 s. ; déjeunch2s. à 2s. Cd.;diner, 3 s. 6 d.; thé, 1 s. 6 d. à 2 s. 0 d.; service, 1 8. 6 d. à2 s.). St-Panl, 6 , St-Paul's Churchykrd. L'hélel d'Éxeter, 376 , Strand (chambre, 1 s. 6 d. à 2 s.; déjeu^ ner, J 8. G (J.; diner, 2 s. à 2 s. 6 d.; thé, 1 s. 6 d.; service, 1 s>), est fréquenté surtoui par des ecclésiastiques et des personnes pieuses. L'hôtel du Great-Weslem, Paddington, bâti à côté de la gare par la compagnie du chemin de fer- de Bristol, otfre beaucoup d'avantages* à ceux qui font de nombreux voyages sur la ligne du Great-Western. C'est le plus vaste hôtel de Londres. Les aparteraents sont divisés en chamres de 1", 2' et 3' classe (voir ci-de%sous Gare.s). On doit très - prochainement construire* un autre hôtel du môme genre, près de Londonbridge, sur les terrains appartenantk la compagnie de Brigbton. •Il contiendra 250 chambrés à coucher , plusieurs salons publics et particuliers , enfin une salle ' immense destinée aux meetùigs. Le capital -de l'entreprise est fixé k 2,500,000 francs. L'hôtel de Westminster., établi sur le modèle de celui de Great Western, renferme 416 chambres; il est situé en face môme de Westmlnster-abbey. Les hôtels ftanç&is et allemands'sont, nous l'avons dit, presque tous situés dans le voisinage de Leicester-s^uare. Les principaux sont les suivants ; Sablonnière , 30 , Leicester-' square (chambre de 2 k 3 s.; déjeuner, 1 s. C d.; dîner, 3 s.; thé, ,1 8\ 0 d.; service, 1 s.). Prot'fnce, 18, Leicester-square (mômes prix). Europe, 15, Leicester-place. Prince de Galles , 61 , Haymarket. Verscùlles , 2 , Leicester-place. Univers, 20, Earl-streel. Cologne, 4, Altemarle-street. Panfon,28, Paqton-street, Haymarkèt* Royal, 26 J New Bridge-street , •Blackfriars, magnifique hôtel où les étrangers ne sont admis que présentés par une personne connue pu munis de lettres d'introduction. § III. RKSTADRAirrS, CAFÉâ, DIVANS. Les

restaurants de Londres sont beaucoup moins luxueux ue leé établissements 'français u môme genre, mais le service y est, en général, très-bien fait; il en existe plus de 700, sans compter un millier de coffeeDigilized by Google

RESTAU RA N Tü. 41 kouses (cafés), où l'on peut dîner simplement et k trés-bas prix. Dans les bétels français de Leicester-square (voir ci-dessus), la table d'héte est servie de 5 à 6 heures, ainsi qu'aux restaurants Verrey, Regent-street, au coin de Hanover -Street ; BertoJini , StMartin-street, Leicester-square ; Giraud, Castle-street, Leicestersquare , etc. ■■ Les plus célèbres dining-hou$et (restaurants) de Londres se trouvent dans la Cite : c'est là que vont les vrais gastronomes de Londres entre 1 h, et 5 h. do l'après-midi. Plusieurs des restaurants de la Cité sont renommés pour certains plats ; ainsi le Ship and Turtie, Leadenhallstreet, passe pour servir la meilleure tortue; Joe, Finch-lane, Cornhill , donne d'excellents beefsteaks, toujours servis sur des assiettes d'étain ; les' côtelettes et les « snipe-hdneys » du Code, 201, Fleet-street, sont également célèbres ; Williavt' s Old-BaHeybeefshop est devenu fameux par ses bouillis; Dolly , Quecn's Head-passage , Paternoster-row, par ses èételettcs; One Tun-tavem , au marché do BiHingsgate', par son délicieux poisson (1 s. 6 d. y compris le beefstekk et le fromage). Les dîners de hi € Salutation-, » Newgate -Street, j, servis à 5 h. de l'après-midi, jouissent aussi d'une granefe réputation (1 s. 6 d., le vin non compris). Dans Cheapside et dans Fleet-street on compte un très-grand -nombre de dininghouses où l'on peut très-bien dîner k des prix variant de 8 d. k 3 et 5 s. Les meilleurs établissements de Cheapside sont le € European Coffee-ho^iee, » visk-vis du Mansion-bouse, et le Lord Mayor's Larder, vis-k-vis de Bow-church. Dans Fleet-street et les rues avoisinantes on cite surtout : le Rainhoïc, Dick , la Mitre , le « Cheshire Cheese » et la taverne du docteur Johnson. — Le * London restaurant , * 191, Fleet-street, au coin de Chancery-lane, est le plus vaste restaurant de Londres. C'est un bel édifice à quatre étages où 400 personnes peuvent dîner en môme temps. Les repas, servis de 2 b. k 8 h. les jours de semaine, de .5 h. k 11 h. les dimanches, consistent en soupes diverses, poisson, entrées, beefsteaks,côtelettes, salkdes.,- légumes, c-onfitures et desserts, etc. Prix, 2 8. 0 d. A l'ouest de Temple-Bar, un des restaurants les plus renommés est le Divan -lavem, 103, Strand ; on y dîne de 5 h. k 7 b. 1/2". Prix, non compris la bière, 2 s.; 6 d. .vu garçon. Les morceaux de viande sont poussés parun mécanisme devant chaque convive, afin qu'il puisse couper lui-méme le morceau qu'il préfère. A côté du Divan-taverrt, est le célèbre Cigt^r-Divan de Rie (voir ci-dessous). D'autres restau»rants excellents, où l'on dîne en gétiéral de3k7heures, sont :John O'Groats ,

Rupert- Street ; Pye's Dining - roms > Church - place -, piccadilly; Âlbany , Piocadilly; Scotch Stores , au coin de New Burlibgton-strcet, Regent-street ; un autre Sbofek Stores , Oxfordstreet ; Bine Posts , Cork-street (excellent punch à la glace).' Les habitués du théâtre' vont généralement souper au restaurant d'Albion , près du théâtre de Drury-lane (excellent stout); chez Jacquet', Clare-court ,'Drury-lane (bœuf k la mode) ; aux Cyder-ceU lars , Maiden-lang (huîtres); au Coal-hole , Strand ; chez Evans , Covent-Garden ; et près du théâtre de Haymarket, k l'hôtel de Digilized by Googh

lï LUNbRKS. l’Europe (voir ci-dessus) “ chez Heming ou bien au restaurant Dub'ourg. Dans tous les dining-houses de Londres, il est d’habitude de donner au garçon 1 d. par shilling de consommation. «La nourriture des restaurants se compose principalement, dit M. Théophile Gautier, de soupe de tortue, debeefsteaks, derumpsteaks, de poissons, de légumes cuits à l’eau, de jambon de bœuf, de tourtes, de rhubarbe et d'autres mets aussi I primitifs II est très-vrai que toutes ces nourritures sont parfaitement naturelles, et cuites sans aucune sauce ou ragoAt, mais on no les mange pa’s comme on les sert. L’accommodement se fait sur la table et chacun le gradue à sa guise. Si.\ à huit petites buires posées sur un plateau d’argent, renfermant du beurre d’anchois, du poivre de Cayenne, de Tharvey-sauco et je ne sais quels ingrédients hindous à vous faire venir des ampoules au palais, font do ces meta si simplement apprêtes quelque chose do plus violent que les ragoûts les plus subli-; més Au dessert, avec le fromage de Chester et les ^petits gâteaux secs , on apporte du céleri fort proprement dressé dans une coupe de cristal. » , Tout le monde sait combien il faut se défier du pain do Londres. Le pain devrait être uuiuement compôsé de farine , ’eau, de levain et de sel; mais le» boulangers ajoutent souvent des pommes de terre, de l’alun, de la magnésie, parfois même du sulfate de cuivre et d’autri-s substances délétères. L’alun surtout est employé en grande quantité pour blanchir les farines d’une qualité inférieure. Lé pain fabriqué avec ces farines sophistiquées no forait peut-être aucun mal au laboureur vigoureux dont les organes digèrent conimè ceux de l’autruche ; mais il peut ruiner à la longue la constitution des personnes faibles et sédentairos : il est rare qu’un étranger ne sc sente pas incommodé lors d’un premier srqour à Londres. La quantité d’alun est toujours p'roportionnée à la mauvaise qualité de la farine ; de cette manière, le pain le plus indigeste a la même apparence que le pain le plus excellent. Dans les grandes villes, les habitudes des boulangers sont si bien connues, que les meuniers leur vendent les farinc*s déjà mélangées avec la proportion voulue d’alun ou de plâtre. Les denrées les plus nécessaires à l’alimentation, le thé, le café, le cacao, le sucre, no sont non plus presque jamais vendues â l’état put. L’excellent journal médical tlte Lancet a fait sur ce sujet de curieuses et effr.iyantes révélations. Nous allons donner ici la carte (bill of fare) d'un dîner de restaurant, afin qu’on se fasse une idée du menu ordinaire des repas anglais. r, d. 3[oci-turtle-soup 0 10 Ox-lail-sonp 0

8 Pra- Soup ipuréc) 0 4 Jktuillun 0 4 Saumon 1 3 Whiiing (merlan) 0 t> Sauce aux huîtres 1 3 Sole frite 0 9 côtelette de mouton 0 ü Cûteletto de .veau. ..... . 0 8 Tête de veau 0 10 Lapin ef sauce à l'ognon. 0 10 Dinde ou poulet 10 Pâté 'de volaille 10 Pâté de pigeon 1 0 Pâté d’anguille..- 1 0 Koast-beef 0 8

KESTAUUANÏS.— CAFES. é. à, R(îti de mouton O 8 Rdti de porc ,0 8 Rôti de veau.. 0 10 RO ti , d'agneau. O 8 Bouilli 0 8 Pommes de terre O 1 Choux ou choux-fleurs. .. . 0 2 Epinards 0 3 Carottes , raves. O 2 Pois, haricots 0 2 Marmelade de pommes... 0 4 id. de cerises. ... 0 4 Plum-pudding 0 4 Riz 0 4 Tartine de pain. 0 1 Fromage 0 1 Pintp do porter 0 2 Pinto de stout 0 4 Pinte d'ale 0 4 Ces prix, sont presque toujours indiqués sur de grandes pancartes il l'entrée des eating-^houses et des coffee-houses , de sorte qu'il est facile h l'étranger de supputer d'avance le coût de son repas. Dans les innombrables cafés on peut avoir à toutes les heures de la journée du thé. du café, du chocolat ou du cacao amer, des œufs, un beefsteak, de la salade, du fromage. Les cafés ne ressemblent pas aux cafés de France; ce sont des pièces très-étroites, divisées en stalles où chaque étranger mange à part. Les cigar-dicans, disposés à peu près comme Içs cafés français, ne sont pas nombreux à Londres ; les principaux sont ceux de Kilpack,i2, King-Street, CovontGarden ét de liie , 102, Strand. Ce dernier est une vaste salle magnifiquementornée de lustres, de glaces et de tableaux ; pour la 'somme de 1 s. on a droit à .un cigare, à une tasse dé café et à la lecture des principaux journaux d'Europe et d'Angletefre. Les grands cafés de la Cité sont plutôt desespèces de bourses où 43 les négociants, les armateurs, les assureurs, les agents de change, etc., viennent converser ensem* ble et conclure leurs marchés. Les plus fréquentés sont le Lloyd' s Coffee -house J Royal - Echange (assureurs et' armateurs) ; Garroway , Change-alley (id.); North and South American Coffee-house, Threadneedle-street (id.) ; Chap~ ter-Coffee-house, Paternoster-row, Saint-Paul; Peele's, Fleet-street; Deacons à Walbrook (journaux de commerce); London T Cojfeg~ house, Ludgale-hill. «Les puhlic-houses ou palais de gin { gin - palaces) ont remplacé les anciens cabarets; les lavemt, il y a lieu de le croire, remplaceront les public - houses. Cea établissements, dit M. Alph. Esquiros, ne se caractérisent d'ailleurs que par des nuances. Les tavernes sont tenues sur un pied plus respectable : on y Vend du vin en môme temps que de la bière, on y trouve une table mieux servie que dans les cabarets ordinaires ; mais cette distinction tend de jour en jour à s'effacer, les humbles public-ho^^ ses ayant, pour la plupart, la prétention d'étre ou de devenir des iavems. L'intérieur de ces établissements si nombreux présente quelque intérêt en ce qu'il explique la société anglaise. Il y a d'abord la salle du comptoirf 6ar-room), sorte de terrain neutre, sur lequel des

hommes et des femmes debout se rencontrent pour étancher leur soif aux flots d’ambre liquide. Le publicain détaclie à chaque nouveau venu un des pots de diffe^ rentes mesures qui pendent au râtelier, presse avec la main le manche en ivoire ou en acajou d’une machine à bière (btarengine) , d'où la noire et blonde liqueur sort en écumant. Le \ ■ Digitized by Googl(

LONUKES. 44 comptoir est pour ainsi dire l'an- | tichambre du ptcblic-house. Les autres divisions sont le tap-room et le parlour: Le tap-room est le rendez-vous de l'ouvrier et jouit à ce titre de certainesimmunités. Le parlour , plus propre , mieux éclairé , mieux décoré, en un mot, plus respectable , selon l'expression anglaise, est fféquenté, en général, par des personnes de la petite bourgeoisie, des marchands, des employés, des actçurs, des écrivains plus ou moins obs-*" eilrs, des journalistes. Les tables qui garnissent le parlour se trouvent jusqu'à un certain point isolées les unes des autres par des compartiments en bois d'une certaine hauteur , auxquels s'adossent les bancs. La séparation dans la réunion, toute la vie anglaise est là. Chacun do ces salons a ses habitués dont le caractère varie selon les quartiers de la ville et selon les traditions bien connues du publichouse. » ' Les Clubs ou Club-houses (voir ce mot) ont pour la plupart une cuisine excellente, mais il faut être présenté par un membre de l'un de ces établissements poury avoir le droit d'entrée. S IV. LOGEMÉNT.S. L'étranger qui veut faire uh séjour prolongé à Londres fera bien de se louer un appartement ou une chambre aussitôt que possible. On peut trouver des appartements meublés à tous les prix, depuis 6, 8 et 10 s. jus(ju'à 10 et 15 guinées par semaine. En général, les loyers sont beaucoup moins élevés à Londres qu'à Pans; cependaiït ils sont assez chers dans le West-End , à cause de la « respectfib.ilité » qui s'attache à ce quartier aristocratique. Dans le West-End, on trouve les meilleurs logements dans les rues qui débouchent dans Piceadilly, Sackville-street, Dover-street , Half-moon-street , Clarges-street , Duke-street, et dans les rues qui avoisinent Oxford - Street et Uegent- Street , Saint- James's Street, Jermynstrect, Bury-street , King-street, etc. 11 vaut mieux louer un appartement dans une maison particulière que chez les loueurs de profession : ceux-ci font payer beaucoup plus cher et ne sont fias toujours prévenants envers es étrangers. Beaucoup de maisons aux fenêtres desquelles on ne voit pas les écriteaux ; apartements to let ou fumished lodgings, ont cependant des chambres à louer ; aussi quand on veut demeuTof dansun quartierquelcon— que, il est bon de s'adresser à un des nombreux house-agents (agents pour la vente des maisons) établis dans toutes les parties de Londres. On peut aussi faire insérer sa demande {advertisement) dans le T\meb , en- ayant soin d'ajouter: no lodginghouse-keeper need apply (il est inutile qu'un logeur de profession réponde), et l'on

est à peu près sûr de trouver une chambre agréable et tranquille danS une maison du quartier que l'on veut habiter. Le plus souvent, on peut aussi se faire préparer les repas dans la maison où l'on demeure. Dans les environs de Holborn, au centre même de la ville, à Bedfordsquare, Russel-squarc , etc., on ■ peut très -bien vivre de cette manière pour 2 ou 3 livres sterling par semaine. Si l'étranger désire faire ùn séjour de plus d'une aimée dans la ville de Londres, il y aura tout avantage pour lui à louev une maison dans l'un des faubourgs.

BAINS. 45 kChelsea, Nottinghill, Highgate, Pentonville, Hackney, Deptford, Camberwell.Qlapham, Peckham, etc. Les Innombrables maisonnettes à six, huit et dix chambres qui s'élèvent le long des larges avenues de Ces faubourgs, ont toutes parterre et jardin et s'e louent en moyenne de 30 à 50 livres (750 à 1,250 fr.) par an, c'est-à-dire à peu près autant qu'un sipple appartement aux environs de Paris, Lès dépenses journalières occasionnées par la nécessité d'aller en omnibus ou en fiacre sont largemcht compensées par le privilège de respirer un air pur, § V. BAINS. Les établissements de bains renfermant des bassins assez vastes pour les nageurs sont nombreux à Londres., mais ils sont généralement situés dans des quartiers retirés. Les principaux sont les suivants ; Metropolitan baths (somptueux).. L'entrée des dames est au n“ 71, Jermyri-street ; celle des hommes, au n° 24, Burystreet. Saint -Agnes - le - Clair , Oldstreet-road. • , ■ ll,Bath-street, Newgate-strcet, Fenjon's hôtel , Saint-Jamcs's Street. 25, Cold Bath-square< 56, Great Coram-street, Brunswick-square. Culverwell's , 5, New Broadstreet. Oxford and Cambridge bath, 84 1/2 Edgeware-road. Medical vapour baths , 30, Argyle, -Street, Regent-street. •Metropolitan swimming-baths , Shepherdess-walk, City-road. National baths, 71 1/2, Mount8treet,Westminster-bridge-road. Peerless Pool , 51, Baldwinstreet , City-road. 22, Queen's-row, Pentonville. > The Hummums , -CoventTGar- , den. • * 9, Suffolk-Place, Haymarket. Saint-Chad's Well, Gray's Innlane-road. ' National baths, 218, High Holborn. Portable baths Company, 71 1/2, Oxford-street. West-London, 3, Great Castlestreet, Regent-street. Albany baths, York-road, Lambeth. 54, York-terrace. Regent's Park. Prix des bains d'eau de rivière froide, 1 s.; d'eau de mer froide, 3 s. 6 d.'i d'eau de rivière chaude, 3 8. 6 d.; d'eau de mer chaude, 7 s. 6 d. — Prix du bain dans un bassin de natation, de 6 d. à 1 s. Les prix sont beaucoup moins élevés pour ceux qui s'abonnent au mois ou à l'année. Des bains flottants, à l'instar de ceux de Paris, ont été aussi établis sur la Tamise, entre les arches des ponts ; mais l'eau du fleuve est tellement chargée d'impuretés qu'elle ressemble à celle d'un é^out; lés étrangers qui s'y baignent s'exposent à de graves maladies. , Des bains et des lavoirs nationaux {public baths and wash-hou*«s>,décrétésparle Parlement, ont été récemment construits dans presque toutes les paroisses de • Londres. Ils sont en général trèsconvenables et sont pourvus de vastesbassinsdenatation. Leprix desbains (eaufroide, chaude, salée) y varie

de 1 à 3 d.; malgré le eu d’élévation de ces prix, la ompagnie qui gère ces bains publics réalise des bénéfices con-‘ sidérables. Citons les établissements de Marylebone , Saint Paneras,Saint-Martin"sinthe Fields. 3. t Digitized by Coogle

à Chelsea, Nottinghill, Highgate, Pentonville, Hackney, Deptford, Camberwell, Clapham, Peckham, etc. Les innombrables maisonnettes à six, huit et dix chambres qui s'élèvent le long des larges avenues de ces faubourgs, ont toutes parterre et jardin et se louent en moyenne de 30 à 50 livres (750 à 1,250 fr.) par an, c'est-à-dire à peu près autant qu'un simple appartement aux environs de Paris. Les dépenses journalières occasionnées par la nécessité d'aller en omnibus ou en fiacre sont largement compensées par le privilége de respirer un air pur.

§ V. BAINS.

Les établissements de bains renfermant des bassins assez vastes pour les nageurs sont nombreux à Londres, mais ils sont généralement situés dans des quartiers retirés. Les principaux sont les suivants :

Metropolitan baths (somptueux). L'entrée des dames est au n° 71, Jermyn-street; celle des hommes, au n° 24, Bury-street.

Saint-Agnes-le-Clair, Old-street-road.

11, Bath-street, Newgate-street,

Fenton's hôtel, Saint-James's street.

25, Cold Bath-square.

56, Great Coram-street, Brunswick-square.

Culverwell's, 5, New Broad-street.

Oxford and Cambridge bath, 84 1/2 Edgeware-road.

Medical vapour baths, 30, Argyle-street, Regent-street.

Metropolitan swimming-baths, Shepherdess-walk, City-road.

National baths, 71 1/2, Mount-street, Westminster-bridge-road.

Peerless Pool, 51, Baldwin-street, City-road.

22, Queen's-row, Pentonville.

The Hummums, Covent-Garden.

9, Suffolk-Place, Haymarket.

Saint-Chad's Well, Gray's Inn-lane-road.

National baths, 218, High Holborn.

Portable baths Company, 71 1/2, Oxford-street.

West-London, 3, Great Castle-street, Regent-street.

Albany baths, York-road, Lambeth.

54, York-terrace, Regent's Park.

Prix des bains d'eau de rivière froide, 1 s.; d'eau de mer froide, 3 s. 6 d.; d'eau de rivière chaude, 3 s. 6 d.; d'eau de mer chaude, 7 s. 6 d. — Prix du bain dans un bassin de natation, de 6 d. à 1 s. Les prix sont beaucoup moins élevés pour ceux qui s'abonnent au mois ou à l'année.

Des bains flottants, à l'instar de ceux de Paris, ont été aussi établis sur la Tamise, entre les arches des ponts; mais l'eau du fleuve est tellement chargée d'impuretés qu'elle ressemble à celle d'un égout; les étrangers qui s'y baignent s'exposent à de graves maladies.

Des bains et des lavoirs nationaux (*public baths and wash-houses*), décrétés par le Parlement, ont été récemment construits dans presque toutes les paroisses de Londres. Ils sont en général très-convenables et sont pourvus de vastes bassins de natation. Le prix des bains (eau froide, chaude, salée) y varie de 1 à 3 d.; malgré le peu d'élévation de ces prix, la Compagnie qui gère ces bains publics réalise des bénéfices considérables. Citons les établissements de Marylebone, Saint Pancras, Saint-Martin's in the Fields,

 Ces voitures parcourent les rues de Londres au nombre de plus de .3,500. Klles sont en général assez commodes, et celles qu'on appelle Hansom safetycabs ont, de plus, l'avantage do ne pouvoir verser. Ce sont d'étranges véhicules, a rouos très-élevées, et menées par des cochers dont le siège est placé derrière la voiture. 11 est inutile d'indiquer les stations de ces fiacres, car pn les voit incessamment circuler dans toutes les rues principales, etlcs cochers qui retournent à vide ne manquent jamais d'interpeller les passants : Cab, sir? cab, sir? Les stations de fiacres sont distribuées dans les rues et les places les plus fréquentées et offrent un espace suffisant pour accdramoder 1,815 voitures. Les cochers de fiacre ne sontpas toujours polis et consciencieux, et l'étranger qui ne, veut pas se laisser tromper fera bien dérégler d'avance avec eux le prix de la course. Dans ce cas, on sait toujours assez d'anglais pour consulter, soit. la carte du Guide Bradshaw, dont leoerso contient l'indication des prix k payer des embarcadères de chemins de fer ou de bateaux à vapeur aux principales stations de Londres, soit le plan des distances (Dook of cab fares, 1 s.), ou mieux encore le stradametrical survey of London qu'on trouve à toutes les gares de chemins de fer et dans toutes les librairies. Leà règlements concernant les ^acTea (hackney-coaches) et les cabriolets (cabs) sont les suivants: Fiacres pris à la course ; C d. par mille ou par fraction de mille dans un rayon de 4 milles autour de Charing-Cross (voir le plan de Londres). Âu delà de ce rayon. le prix est de 1 s. par mille. Quand le voyageur descend de voiture , il ne doit payer aucufi dédommagement au cocher pour le retour on ville. Pour chaque temps d'arrôt d'un quart d'heure ou pour plusieurs temps d'arrêt faisant ensemble 15 minutes, le cocher a droit k 6 d. en sus <le sa course; mais il ne peut rien exiger pour un temps d'arrêt moindre de 15 minutes. Fiacres pris à l'heure : î s. par heure ou pur fraction d heure ; U d, pour chatiue quart-d'heure ou fraction de quart-d'heure en sus. .Si l'on dépasse le rayon de quatre milles autour de CharingCross, il faut payer 1 s. pour chaque mille en dehors du cercle. Quand le voyageur veut prendre une voilure k l'heure, il doit le spécifier d'avance au cocher, autrement celui-ci a le droit d'exiger le paiement k la course. On ne pieut forcer un cocher à louer k l'heure après 8 h. du soir ou avant C h. du matin. Quand le nombre des voyageurs dépasse celui de deux, il faut payer G d. par personne pour la distance totale, en sus du tarif de la course. Deux enfants âgés ;le moins de dix ans-

piaient le même prix qu’une personne adulte, 'fous les fiacres numérotés qu’on trouve k la station sont tenus de partir sur la demande du voyageur, k moins que le cocher ne prouve que sa voiture a déjà été retenue par un autre. Bagages. — Le cocher ne peut rien exiger en sus du tarif pour de petits colis placés k l’intérieur ou en dehors de la voiture ; mais si les voyageurs sont au nombre de trois où davantage, le cocher demande 2 d. par chaque cplis porté en dehors de la voiture. Fttesse fil distances. — Quand lo

§ VI. FIACRES (CABS).

Ces voitures parcourent les rues de Londres au nombre de plus de 3,500. Elles sont en général assez commodes, et celles qu'on appelle *Hansom safety-cabs* ont, de plus, l'avantage de ne pouvoir verser. Ce sont d'étranges véhicules, à roues très-élevées, et menées par des cochers dont le siège est placé derrière la voiture. Il est inutile d'indiquer les stations de ces fiacres, car on les voit incessamment circuler dans toutes les rues principales, et les cochers qui retournent à vide ne manquent jamais d'interpeller les passants : *Cab, sir? cab, sir?* Les stations de fiacres sont distribuées dans les rues et les places les plus fréquentées et offrent un espace suffisant pour accommoder 1,815 voitures.

Les cochers de fiacre ne sont pas toujours polis et consciencieux, et l'étranger qui ne veut pas se laisser tromper fera bien de régler d'avance avec eux le prix de la course. Dans ce cas, on sait toujours assez d'anglais pour consulter, soit la carte du *Guide Bradshaw*, dont le *verso* contient l'indication des prix à payer des embarcadères de chemins de fer ou de bateaux à vapeur aux principales stations de Londres, soit le plan des distances (*Book of cab fares*, 1 s.), ou mieux encore le *stradametrical survey of London* qu'on trouve à toutes les gares de chemins de fer et dans toutes les librairies.

Les *règlements* concernant les fiacres (*hackney-coaches*) et les cabriolets (*cabs*) sont les suivants :

Fiacres pris à la course : 6 d. par mille ou par fraction de mille dans un rayon de 4 milles autour de Charing-Cross (voir le plan de Londres). Au delà de ce rayon le prix est de 1 s. par mille. Quand le voyageur descend de voiture, il ne doit payer aucun dédommagement au cocher pour le retour en ville.

Pour chaque temps d'arrêt d'un quart d'heure ou pour plusieurs temps d'arrêt faisant ensemble 15 minutes, le cocher a droit à 6 d. en sus de sa course; mais il ne peut rien exiger pour un temps d'arrêt moindre de 15 minutes.

Fiacres pris à l'heure : 2 s. par heure ou par fraction d'heure; 6 d. pour chaque quart-d'heure ou fraction de quart-d'heure en sus. Si l'on dépasse le rayon de quatre milles autour de Charing-Cross, il faut payer 1 s. pour chaque mille en dehors du cercle. Quand le voyageur veut prendre une voiture à l'heure, il doit le spécifier d'avance au cocher, autrement celui-ci a le droit d'exiger le paiement à la course. On ne peut forcer un cocher à louer à l'heure après 8 h. du soir ou avant 6 h. du matin. Quand le nombre des voyageurs dépasse celui de deux, il faut payer 6 d. par personne pour la distance totale, en sus du tarif de la course. Deux enfants âgés de moins de dix ans paient le même prix qu'une personne adulte. Tous les fiacres numérotés qu'on trouve à la station sont tenus de partir sur la demande du voyageur, à moins que le cocher ne prouve que sa voiture a déjà été retenue par un autre.

Bagages. — Le cocher ne peut rien exiger en sus du tarif pour de petits colis placés à l'intérieur ou en dehors de la voiture; mais si les voyageurs sont au nombre de trois ou davantage, le cocher demande 2 d. par chaque colis porté en dehors de la voiture.

Vitesse et distances. — Quand le

KIACUES.lîacre est pris à la course, le cocher no peut mener son cheyal avec une rapidité moindre do 6 milles à l'heure, à moins que le voyageur ne lui demam-de expressément d'aller moins vite, ou qu'il n'arrive un empêchement imprévu. Quand on prend la voiture il l'heure, le cocher a droit d'aller seulement avec une vitesse de 4 milles à l'heure, et si on le prie d'aller plus rapidement, il peut exiger 6 d. par chaque mille parcouru dans l'espace d'une heure, en sus de 4 milles. Dans tous les cas, le cocher est tenu dé mener le voyageur à tout endroit dont la distance n'excède pas G milles, et que l'on peut atteindre en I heure de temps. , • Numéros des fiacres, — r Tout cocher de fiacre est tenu de délivrer au voyageur une carte imprimée portant le numéro de sa voiture. Cette carte est indispensable en cas do réclamation à faire. Le nombre de personnes que le cocher est autorisé, à transporter, ainsi que le prix de la course par mille, doivent être lisiblement marqués .*1 l'intérieur et à l'extérieur de la voiture. Le cocher ne doit pas oublier non plus de garder sur lui un exemplaire du tarif, et il est tenu de le produire à la requête du voyageur. Disputes. — En cas de discussion au sujet du prix, le voyageur peut réclamer du cocher que celui-ci le mène à- la cour de police (police- court) la plus rapprochée , où le magistrat en séance rendra une décision immédiate. Si la dispute a lieu après la fermeture dos cours de police, que le voyageur se fasse conduire ù uçe station de police, où sa plainte sera aussitôt enregisVrée ; la décision sera rendue le OMNIBUS. 47 lendemain par le magistrat du quartier. Réclamations. — Les bagages oubliés par le voyageur dans la voiture doivent être rapportés par le cocher dans les vingtquatre heures à lactation de police du quartier, k moins que le voyageur ne les ait déjà réclamés dans la journée. Le propriétaire doit prouver au commissaire de police que les objets oubliés lui appartiennent, et, en outre, payer au cocher des frais de déplacement et une récompense fixée par le commissaire. Toutes réclamations pour les objets perdus doivent être faites aux bureaux du commissaire de police k Great Scotland-yard , Whitehall. Tout cocher de fiacre refusant de se conformer aux réglements est passible d'une amende n'excédant pas 40 s. ou d'un empiisonnement d'un mois. § 'VIl. OMNIBUS. Les omnibus de Londres sont au nombre de plus de 1,200. Ils ont sur nos omnibus français l'avantage d'aller plus rapidement et de se suivre k des intervalles beaucoup plus rapprochés. Aussi, grdee k la concurrence, est-il rare qu'on manque de place. Les conducteurs dont les

voitures ne sont pas «u complet ne sont pas moins empressés que les cochers de fiacre auprès des piétons qu’ils voient arrêtés sur les trottoirs et leur crient de loin : « ’Buss , sirl ’Buss, sir ! » Le» femmes du peuple , comme les hommes , montent souvent sur l'impérialcou s’asseyentkcôté du cocher. On ne paie qu’en descendant. La principale Compagnie, la General-Omnihüs-Compa. ny, doit son origine k la Société française du Crédit mobilier , Digitized by Google

fiacre est pris à la course, le cocher ne peut mener son cheval avec une rapidité moindre de 6 milles à l'heure, à moins que le voyageur ne lui demande expressément d'aller moins vite, ou qu'il n'arrive un empêchement imprévu, Quand on prend la voiture à l'heure, le cocher a droit d'aller seulement avec une vitesse de 4 milles à l'heure, et si on le prie d'aller plus rapidement, il peut exiger 6 d. par chaque mille parcouru dans l'espace d'une heure, en sus de 4 milles. Dans tous les cas, le cocher est tenu de mener le voyageur à tout endroit dont la distance n'excède pas 6 milles, et que l'on peut atteindre en 1 heure de temps.

Numéros des fiacres. — Tout cocher de fiacre est tenu de délivrer au voyageur une carte imprimée portant le numéro de sa voiture. Cette carte est indispensable en cas de réclamation à faire. Le nombre de personnes que le cocher est autorisé à transporter, ainsi que le prix de la course par mille, doivent être lisiblement marqués à l'intérieur et à l'extérieur de la voiture. Le cocher ne doit pas oublier non plus de garder sur lui un exemplaire du tarif, et il est tenu de le produire à la requête du voyageur.

Disputes.—En cas de discussion au sujet du prix, le voyageur peut réclamer du cocher que celui-ci le mène à la cour de police (*police-court*) la plus rapprochée, où le magistrat en séance rendra une décision immédiate. Si la dispute a lieu après la fermeture des cours de police, que le voyageur se fasse conduire à une station de police, où sa plainte sera aussitôt enregistrée; la décision sera rendue le lendemain par le magistrat du quartier.

Réclamations. — Les bagages oubliés par le voyageur dans la voiture doivent être rapportés par le cocher dans les vingt-quatre heures à la station de police du quartier, à moins que le voyageur ne les ait déjà réclamés dans la journée. Le propriétaire doit prouver au commissaire de police que les objets oubliés lui appartiennent, et, en outre, payer au cocher des frais de déplacement et une récompense fixée par le commissaire. Toutes réclamations pour les objets perdus doivent être faites aux bureaux du commissaire de police à Great Scotland-yard, Whitehall.

Tout cocher de fiacre refusant de se conformer aux réglements est passible d'une amende n'excédant pas 40 s. ou d'un emprisonnement d'un mois.

§ VII. OMNIBUS.

Les omnibus de Londres sont au nombre de plus de 1,200. Ils ont sur nos omnibus français l'avantage d'aller plus rapidement et de se suivre à des intervalles beaucoup plus rapprochés. Aussi, grâce à la concurrence, est-il rare qu'on manque de place. Les conducteurs dont les voitures ne sont pas au complet ne sont pas moins empressés que les cochers de fiacre auprès des piétons qu'ils voient arrêtés sur les trottoirs et leur crient de loin: « *'Buss, sir! 'Buss, sir!* » Les femmes du peuple, comme les hommes, montent souvent sur l'impériale ou s'asseyent à côté du cocher. On ne paie qu'en descendant. La principale Compagnie, la *General-Omnibus-Company*, doit son origine à la Société française du Crédit mobilier.

 mais IVlément français a été complètement évincé, il y a, quelques années, et le système des correspondance^^ introduit à l'instar de celui de Paris, a été abandonné. Deux grandes compagnies d'omnibus , celle de M* Bircli, et la Metropolilan-SaloonOmnibus Company , font concurrence à la General-Omnibus Company qui , pendant un certain temps, avait presque le monopole du transport des personnes dans la ville de Londres. Au commencement de l'année 1858, elle possédait 002 omnibus, représentant une valeur totale de 1,800,1)00 francs , et pendant le premier semestre de l'année 1859, elle à transporté plus de 19,300,000 voyageurs. Onze mille individus environ sont employés à Londres pour le service des omnibus. La circulation de ces véhicules commence à 8 h. du matin et continue jusqu'à 11 b. du soir et minuit. Les prix sont de'2, 3, 4 et 6 d. la place, selon la distance parcourue; en général, ils sont de 6 d. pour le trajet total et de 3 ou 4 d. pour une partie du trajet. D'ailleurs, les prix sont marqués en dehors de toutes les voitures. En s'abonnant, on réalise iine économie de 10 p. 100 sur le prix des courses. Le nombre des voyageurs qui peuvent 'être transportés à la fois est de 20 à 21, dofit 12 ou 13 dans l'intérieur. Les principales ligrtes d'omnibus travérsent la ville du nord au sud et de l'est à l'ouest , en suivant toujours les grandes artères commerciales. Ces lignes sont celles de : Brompton et London-bridge, desservant Brompton-road, Knightsbridge ,. Piccadilly , CharingCross, le Strand , Fleet-street , la. Banque, King-William-street , la gare de London - bridge. Putney , Brompton et Londonbridge. Même ligne que la précédente, mais partant du pont de • * l'utney, à 2 milles plus àTouèst. Rifhmond et la Banque. 1 s. pour le trajet total. Paddington et Hungerford-market , desservant Oxford -Street , Regent-street et Charing-Cross. Paddington, Oxford-street,Holborn et la Banque. Paddington, New-road, Cityroad et la Banque. * Hampstead, Tottenham-courtroad, Oxford-street , Holborn et la Banque. Hammersmith et la Banque. Kensington'ct la Banque. Bayswater et la Banque, 'par ' Oxford-street et Holborn ou par Regent-street et le Strand." Bayswater et Whitechapel , par Oxford-street et Holborn ou ^ar Regent-street et le Strand. , Kensalgreen et la Banque, p^r Oxford-street. Holloway et Maisons du Parlement (ligne appelée Favourite). HoHoway , London - bridge et Blackwall. Kilnburn-gate et Londori-bridge. Clapham et Regent's circus. La ligne connue sous le nom d'Atlas desservant Camberwellgqte,, la taverne d'Elephant and Castle, le

pont de Westminster, Wbitehall , Charing-Cross, PallMall, Regent-street, Oxford-street, Baker-stroet, St-Johns Wood. Hampstead et la Banque. Highgate et la Banque. La ligne de TVatfrleo desservant Camberwell-gate , Eléphant and Castle, Waterloo-bridge, le .Strand, Charing-Cross, Pall-Mall, Regont-sireet, Regent's Park. IsUngton et Chelsea, Islingtan et Holloway. IslingtoneiKennington-gate , par St-Martin's le-Grand, St-Paul’s Digitized by Google

- OMNIBUS.— BATEAUX A VAPEUR. cburchyard, Blackfriars-bridge v Eléphant and Castle. King's Cross et Kennington-gate, par Gray’s Inn-lane, Holborn, Chancery-lane , Blackfriàrs^bi'idge, Eléphant and Castle. Camden-town et Kenningtdngate , môme ligne que la précédente, à partir de King’s Cross. Pimlico et Blackwall (Royal Elue). Pimlico et la Banque. Chelsea et la station du chemin de fer des Eastern Counties à Shoreditch. Chelsea et Hoælon, etc., e(c. En outre, de nombreux omnibus, dont les départs se succèdent de demi-heure en demiheure, desservent les villages qui avoisinent Londres;Fulham, Kew, Dulwich, Edgeware , Harrow, etc. Poifr avoir des renseignements surcesdiverses lignes, on peut consulter tous les policemen ou , mieux encore, les conducteurs d’omnibus. On distingue les omnibus des lignes principales par leurs couleurs : ainsi les Waterloo et les Pimlico, sont peints en bleu ; les Kensington en rouge; les Bpompton et Putney en blanc; les Chelsea, en chocolat; les Bayswater, en vert, etc. Les principales stations sont : la Banque , la Bourse , la Poste, Charing-Cross , Edgeware-road , la taverne d'ElephantJind Castle, King’s Cross , Tottenham-courfroad, la taverne d’Angel, London-bridge, Gracechurch-street, etc., etc. Les omnibus partant des bureaux de Gresham - Street ; de Griffin’s Green Man and Still, Oxford-street ; du Spread Eagle, Gracechurch-street; .de Cross Keys, Wood -Street, Cheapside; du White Horse, Fetter-lane; du Golden Cross, Charing-Cross; 49 du Spread Eagle, Regent’s circusi du George and Blue Boar , Holborn; du Boit ia Tun , Fleetstreet ; du Bull and Mouth, Aldersgate-street, correspondent avec les stations du North- Western Railway , Eustbn - square ; du Great-WesternRailway, Paddington; du Brighton-Railway, London-bridge; du South-Western Railway, Waterloo - road ; d» l’Eastern Counties Railway, Shoreditch. Il faut se trouver au bureau des omnibus de 30 min. k 1 h. et 1 h. 10 min. avant le départ des trains, selon les distances. Prix : 6 d. Toutes réclamations pour des objets perdus dans les omnibus, doivent être faites aux bureaux du commissaire de police à Great Scotland-yard , Whitehall. §VIII. BATKAÜX A VAPBÜR (STEAM- ‘ BOATS). ■ Plusieurs centaines de bateaux à vapeur faisant le service d’omnibus circulent incessamment sur la Tamise. Toutes les 10 min , un bateau à vapeur part de London-bridge et touche aux jetées suivantes : Shades , Upper 'Thames -Street, Southwark - bridge, Paul’s Wharf, Blackfriars , the Temple, Adelphi , Hungerford, Westminster , Lambeth-Palace , Vauxball,

Nine Elms, Pimlico, Red House, British Flag, Old Swan , Cadogan et Battersea , près de Cremome-gardens (voir le plan). Ces jetées ne sont pas toutes faciles à trouver, principalement celles qui Communiquent avec le Strand par- d'étroits passages, ou même de véritables tunnels, bordés k droite et à gaucho de caves infectes : l'étranger fera donc bien de demander les renseignements nécessaires. Par suite de la concurrence , lés prix des places varient con«

I LONDRKS. 30 stammentgur les bateaux-omnibus de la Tamise; ils sont, en moyenne, de 3 d. seulement pour le trajet entier, s Les principales lignes de bateaux à vapeur mettant les villes -riveraines do la Tamise en communication avec Londres sont celles de : Woolu'ich. Les steamers TV'otcrnicii partent do la jetée do Westminster-bridge (ciUé de Westininster-abbcy) , et touchent aux jetées du ilungerford, du ' Temple, de Blackfriars, de London-bridge (City-pier , Upper Thames-street, à toutes les demiheures de la journée) , du Tunnel, do Lavender-docks, de Limehouse, do Blackvvall ut de Charlton. Woolwich. Les bateaux de la Compagnie de Woolwicb portent delà jetée de Hungerford 10 min. avant toutes les heures et toutes les demi-heures de la journée, et de la jetée de Loedon-bridgo, 10 min. après toutes les heures et les demi-heures do la journée. Gravesend. Les paquebots «Diamond Vunnel » partent de la jetée de Hungerford h 8 b. 1/5, 9 h., 9 h. 1/2, 10 h., 10 h. l/2, 11 h. 1/2 cl 1 h. 12 de l'après-midi; do London-bridge h 9 h., 10 h., 10 h. 12, 11 h., midi, 2 h., 3 h. et 4 h. 1/2. Le dimanche, il y a deux départs extra, à 8 h. 1/2 et 9 b. 1/2 du matin. Les bateaux touchent à Greenwich, à Blackwall et à Woolwich. Southend et Sheemess. Départ de Ilungerford-pier à 8 h. 1/2 et h 10 h. ; de London-bridge à 9 h. et à 10 b. 1/2, touchant à Greenwich, à Blackwall et à Woolwich. Keu'. Les bateaux à vapeur Watermen partent de la jetée de Pimlico toutes les demi-heures et touchent à Wandsworth, Putney, Ilammersmith , Chiswick, Barnes, .Mortlake, Brentford. Il y a en outre sur la Tamise plus de 2,000 bateaux de louage, tant à rames qu'à voiles, qu'on loue pour la promenade ou pour le transport. Les prix varient suivant la distance à parcourir, le nombre des rameurs et les dimensions des bateaux. Ces prix sont réglés par un tarif fixé depuis un très-grand nombre d'années et à peu près tombé en désuétude. Il est donc nécessaire de débattre d'avance le prix de la course. Des steamers partent de Londres pour presque tous les porta do l’Angleterre, do l’Ecosse et do l'Irlande , ainsi que pour la France et les autres parties du continent. La compmgnio la plus considérable est ihe General Steam-Navigali(/t} Company, qui a ses bureaux à 69 , Lombardstreet; 35, Leadenhall-street ; et 37, Kegent’s circus, Piccadilly. Les ports mis en communication avec Londres sont : Amsterdam (1 fois par semaine). Anvers {2 fois par semaine, le jeudi et le dimanche. Traversée en 5 h. ; 7 s. et 20 s.). Belfast (1 fois par semaine. Traversée en 72 h.; 20 s. et 10 si). Bordeaux (2 fois par mois). Boulogne (voir R. 2).

Brème (1 fois par semaine ; 40 s., 20 s. et 10 s.). Calais (voir K. 4). Constantinople (2 fois par semaine). Copenhague { 1 fois par semaine). Cork (1 fois par semaine ; 25 S. et 12 s. 6 d.). Cowes , lie de Wight (traversée en 22 h.). Dublin (2 fois par semaine.

STKAMERS. — CHEMINS DE FER. 51 Traversée en 70 h. ; 27 g. G d., 20 s. et 12 s. 6 d.). Dundee (1 fois par semaine. Traversée en 42 h.; 30 s. et 20 s-)Dunkerque (voir R. 5). • Edimbourg (4 fois par semaine. Traversée en 40 h.; 20 s., 10 s. et 5 s.) . . ■ Falmouth (2 fois par semaine. Traversée en 43 h.; 20 s. 0 d. . 15 s. 6 d. et 10 s. 6 d.). Guernesey et .Tersoy (tous les 10 jour»; 12 s. 6 d. et 9 s.). Hambourg (2 fois par semaine. 2 1., 1 1. 5 s. > Ilarlingen (2 fois par semaine. Traversée en 24 h.). Le Havre (voir R. 7). Herne-Bay (1 fois par semaine; 5 s. 6 d. et 4 s. 6 d.). Hull (2 fois par semaine; 6 s. 6 d. et 2 8.). Inverness (2 fois par mois. Traversée en 70 b.; .'32 s. 0 d." et 21s.). Leer, Emden, Weener (2 fois par mois). Limerick (1 fois par semaine. Traversée en 70 h. Touchant à Portsmouth et à Plymouth. 21 s. et 10 s. 6 d.). • Liverpool (1 fois par semaine. Traversée en 88 b.; 20 s., 15 s. et 10 s.). Malte, Smyrne, Constantinople et Odessa (2 fois par mois). Margate (voir ci-dessous Environs de Londres). Newciistle (2 fois par semaine, 15 s. .et 10 s.). Newdiep (1 fois par semaine). Oporto (2 fois par semaine). - Ostende (3 fois par semaine. 18 s., 14 s.). ■ . Penzance (1 fois par semaine. Traversée en 55 h.). Plymouth (4 fois par semaine. Traversée en 40 h.). Portsmouth (2fois parsemaine. Traversée en 18 h.). . • • Ramsgate (voir ci-dessous Environs de Londres). Rotterdam (3 fois par semaine). 2 1. 2 s., 1 1. 10 s. , 17 s. 6 d., 14 s.). St-Petergbourg (2 fois par semaine). Southampton (1 fois par se< maine. Traversée en 20 h.). Torquay (1 fois par semaine). Waterford (1 fois par semaine.. Traversée en 70 h.). Yarmouth (2 fois par semaine , 8 s. et 5 s.). Nous n'indiquons pas les jours de départ, parce qu'ils peuvent varier d'une saison à l'autre. Les prix, 1.1 durée des traversées, les localités desservies varient également. Il ne faut pas manquer de consulter le Bradshaw-General-Raitway and Steam-Navigation-Guide. § IX. CHEMINS DE FER. Plusieurs quartiers de Londres sont déjà traversés par des chemins de fer intcrieurs dont les convois partent à des intervalles très-rapprochés et font le service d'omnibus. Dans un avenir peu éloigné, do nouvelles voies ferrées pénétreront jusqu'au cœur mémo do la métropole, et quelques minutes suffiront pour aller de Greenwich ou de Wandsworth à Charing-Cross. Les trains du North London Railway partent toutes les 7 min.de Fenchurch-street et desservent les stations de Stepney, Bow , Victoria-Park , Hackney. Kingsland , Islington , Caledonianroad, Camden-road et Hampstead - road. l" classe , G d: ; 2' classe , 4 d. Billets d'aller et retour ; 1'* classe, 9 d.; 2«

classe, 6 d. Le dimanche, tous les trains de Hampstead- road e.t.de Fenchurch-street s’arrêtent à Victoria-road, De 11 b. à 1 h-, il ne

Traversée en 76 h. ; 27 s. 6 d., 20 s. et 12 s. 6 d.).

Dundee (1 fois par semaine. Traversée en 42 h.; 30 s. et 20 s.).

Dunkerque (voir R. 5).

Edimbourg (4 fois par semaine. Traversée en 40 h.; 20 s., 10 s. et 5 s.).

Falmouth (2 fois par semaine. Traversée en 48 h.; 20 s. 6 d., 15 s. 6 d. et 10 s. 6 d.).

Guernesey et Jersey (tous les 10 jours; 12 s. 6 d. et 9 s.).

Hambourg (2 fois par semaine. 2 l., 1 l. 5 s.).

Harlingen (2 fois par semaine. Traversée en 24 h.).

Le Havre (voir R. 7).

Herne-Bay (1 fois par semaine; 5 s. 6 d. et 4 s. 6 d.).

Hull (2 fois par semaine; 6 s. 6 d. et 2 s.).

Inverness (2 fois par mois. Traversée en 70 h.; 32 s. 6 d. et 21 s.).

Leer, Emden, Weener (2 fois par mois).

Limerick (1 fois par semaine. Traversée en 70 h. Touchant à Portsmouth et à Plymouth. 21 s. et 10 s. 6 d.).

Liverpool (1 fois par semaine. Traversée en 88 h.; 20 s., 15 s. et 10 s.).

Malte, Smyrne, Constantinople et Odessa (2 fois par mois).

Margate (voir ci-dessous Environs de Londres).

Newcastle (2 fois par semaine, 15 s. et 10 s.).

Newdiep (1 fois par semaine).

Oporto (2 fois par semaine).

Ostende (3 fois par semaine. 18 s., 14 s.).

Penzance (1 fois par semaine. Traversée en 55 h.).

Plymouth (4 fois par semaine. Traversée en 40 h.).

Portsmouth (2 fois par semaine. Traversée en 18 h.).

Ramsgate (voir ci-dessous Environs de Londres).

Rotterdam (3 fois par semaine). 2 l. 2 s., 1 l. 10 s., 17 s. 6 d., 14 s.).

St-Petersbourg (2 fois par semaine).

Southampton (1 fois par semaine. Traversée en 20 h.).

Torquay (1 fois par semaine).

Waterford (1 fois par semaine. Traversée en 70 h.).

Yarmouth (2 fois par semaine, 8 s. et 5 s.).

Nous n'indiquons pas les jours de départ, parce qu'ils peuvent varier d'une saison à l'autre. Les prix, la durée des traversées, les localités desservies varient également. Il ne faut pas manquer de consulter le *Bradshaw-General-Railway and Steam-Navigation-Guide.*

§ IX. CHEMINS DE FER.

Plusieurs quartiers de Londres sont déjà traversés par des *chemins de fer intérieurs* dont les convois partent à des intervalles très-rapprochés et font le service d'omnibus. Dans un avenir peu éloigné, de nouvelles voies ferrées pénètreront jusqu'au cœur même de la métropole, et quelques minutes suffiront pour aller de Greenwich ou de Wandsworth à Charing-Cross.

Les trains du *North London Railway* partent toutes les 7 min. de Fenchurch-street et desservent les stations de Stepney, Bow, Victoria-Park, Hackney, Kingsland, Islington, Caledonian-road, Camden-road et Hampstead-road. 1re classe, 6 d.; 2e classe, 4 d. Billets d'aller et retour : 1re classe, 9 d.; 2e classe, 6 d. Le *dimanche*, tous les trains de Hampstead-road et de Fenchurch-street s'arrêtent à Victoria-road. De 11 h. à 1 h., il ne

LONüRKS. iri part ce jour-là qu'un seul train chaque demi-heure. La longueur totale du North- London Raiiway, ce chemin de ceinture de Londres, est de 14 milles. . Une conrpagme récemment for' mée se propose d'acheter le canal du Régent {RegenlU canal), depuis la station de Paddington jusqu'au bassin de Limehouse, de le vider complètement et de le transformer ainsi en une immense tranchée où l'on n'aurait besoin que de poser des rails pour en faire un autre chemin de fer de ceinture, concentrique au premier. Il contournerait Regenl's Parle, longerait la ligne de boulevards appelée New-road, passerait au sud de Victorià-Park et rejoindrait le chemin de North-London au bassin de Limehouse. Une autre compagnie demande l'autorisation de continuer cette ligne et de réunir le chemin de Brighton à celui de Blackwall, en achetant le Tunnel, si peu utilisé aujourd'hui (voir le Tunnel) et en y posant une ligne de rails. Le Flampstead-Junclion Raiiway relie la station de Willesden sur le Great-VVestern , à celle de Camden-town, sur le North London Raiiway. Il a quatre stations, dont trois, Edgeware-road, Finchlcy-road , Hampstead-heath , sont placées sur les trois grandes ' routes qui rayonnent au nordouest de Londres,' et dont la quatrième. Kentish-town, est située dans l'important faubourg de ce nom. -Ce chemin de fer, inauguré au commencement de 1860, passe BOUS la colline de Hampstead, par un tunnel de 3/4 de mille. Sur la ligne de Londres à Blackwall (voirEnvirons de Londres), des trains partent tous les quarts d'heure (le Fenchurch-street, depuis 7 h, 3/4 du matin jusqu'à 'IO h. du soir; le dimanche, de 8 h. 1/2 à 11 h. et de 1 h. à 10 h. Les trains de Blackwall se succèdent depuis 7 h. 40 min. du matin jusqu'à 10 b. du soir; le dimanche , il ne part pas de train de 11 h. à 1 h. Les stations intermédiaires sont celles de Shadwell, ütepney, Limehouse, WestIndia-docks et Poplar. 1" classe , 6 d. ; 2* classe, 4 d. Billets de retour : !'• classe, 10 d. ;2* classe, .7 d. Le chemin de fer de Greenwich a longtemps passé pour une des merveilles du monde, à cause des 1,200 arcades qui le portent audessus des rues de Bermondsey et des marécages de liotherhithe. Les trois stations intermédiaires sont Spa-road, Commercial-docks et Deptford. Prix 8 d., 6 d. et 4 d. Départs des trains toutes les 5, 25, fit 45 min. après les heures, de 7 h. 25 du matin à 11 h. 25 de la nuit. Les dimanches, interruption de 10 h. 3'4 à 1 h. 5 min. Pour les lignes de Nbrth-Woolwich , du Palais de cristal (vôir Woolwich , le Palais de cristal , Environs de Londres). Le chemin de fer de Londonbridge à Charing-Cross a déjà été

concédé. Il -suivra la rive méridionale de la Tamise et traversera le fleuve près do Hungerfordmarket. Les stations desservies seront celles de Southwark-bridge , Blackfriars-bridge et Waterloo-bridge. Les ingénieurs de la compagnie espèrent que ce chemin de fer ne coûtera pas plus d’un million de livres sterling. On travaille actuellement à la construction d'un chemin de fer qui part de 'Victoria-road , non loin de Buckingham -Palace et des maisons du Parlement, longe le canal de Pimlico, traverse! la Tamise, un peu à l’estdu pont de Battersea-Park (voir Ponts) , et DigiJi/'. ' Google

part ce jour-là qu'un seul train chaque demi-heure. La longueur totale du North-London Railway, ce chemin de ceinture de Londres, est de 14 milles.

Une compagnie récemment formée se propose d'acheter le canal du Régent (*Regent's canal*), depuis la station de Paddington jusqu'au bassin de Limehouse, de le vider complétement et de le transformer ainsi en une immense tranchée où l'on n'aurait besoin que de poser des rails pour en faire un autre chemin de fer de ceinture, concentrique au premier. Il contournerait Regent's Park, longerait la ligne de boulevards appelée New-road, passerait au sud de Victoria-Park et rejoindrait le chemin de North-London au bassin de Limehouse. Une autre compagnie demande l'autorisation de continuer cette ligne et de réunir le chemin de Brighton à celui de Blackwall, en achetant le Tunnel, si peu utilisé aujourd'hui (voir le Tunnel) et en y posant une ligne de rails.

Le *Hampstead-Junction Railway* relie la station de Willesden sur le Great-Western, à celle de Camden-town, sur le North London Railway. Il a quatre stations, dont trois, Edgeware-road, Finchley-road, Hampstead-heath, sont placées sur les trois grandes routes qui rayonnent au nord-ouest de Londres, et dont la quatrième, Kentish-town, est située dans l'important faubourg de ce nom. Ce chemin de fer, inauguré au commencement de 1860, passe sous la colline de Hampstead, par un tunnel de 3/4 de mille.

Sur la ligne de *Londres à Blackwall* (voir Environs de Londres), des trains partent tous les quarts d'heure de Fenchurch-street, depuis 7 h. 3/4 du matin jusqu'à 10 h. du soir; le *dimanche*, de 8 h. 1/2 à 11 h. et de 1 h. à 10 h. Les trains de Blackwall se succèdent depuis 7 h. 40 min. du matin jusqu'à 10 h. du soir; le *dimanche*, il ne part pas de train de 11 h. à 1 h. Les stations intermédiaires sont celles de Shadwell, Stepney, Limehouse, West-India-docks et Poplar. 1re classe, 6 d.; 2e classe, 4 d. Billets de retour: 1re classe, 10 d.; 2e classe, 7 d.

Le chemin de fer de *Greenwich* a longtemps passé pour une des merveilles du monde, à cause des 1,200 arcades qui le portent au-dessus des rues de Bermondsey et des marécages de Rotherhithe. Les trois stations intermédiaires sont Spa-road, Commercial-docks et Deptford. Prix 8 d., 6 d. et 4 d. Départs des trains toutes les 5, 25, et 45 min. après les heures, de 7 h. 25 du matin à 11 h. 25 de la nuit. Les *dimanches*, interruption de 10 h. 3/4 à 1 h. 5 min.

Pour les lignes de North-Woolwich, du Palais de cristal (voir Woolwich, le Palais de cristal, Environs de Londres).

Le chemin de fer de *London-bridge* à *Charing-Cross* a déjà été concédé. Il suivra la rive méridionale de la Tamise et traversera le fleuve près de Hungerford-market. Les stations desservies seront celles de Southwark-bridge, Blackfriars-bridge et Waterloo-bridge. Les ingénieurs de la compagnie espèrent que ce chemin de fer ne coûtera pas plus d'un million de livres sterling.

On travaille actuellement à la construction d'un chemin de fer qui part de Victoria-road, non loin de Buckingham-Palace et des maisons du Parlement, longe le canal de Pimlico, traverse la Tamise, un peu à l'est du pont de Battersea-Park (voir Ponts), et

CHEMINS se relie au Soutb-Western Raüway et à rembranchement du Palais de Cristal. On pense que ce chemin de fer sera inauguré le l*'juin 1860. Plus tard la voie ferrée de West-London eide Kensington, qui ne sert aujourd'hui qu‘au transport des marchandises, sera rattaché au PtclortaRaüway, et fera ainsi communiquer le Oreat- Western avec le South-Western. I.e parlement anglais a également donné l'autorisatiqn d’établir une voie ferrée traversant la partie nord de Londres et reliant le Great-Northern à la Banque d’Angleterre. Ce chemin passera près de Gray's Innroad à la station de Gray’s Inn, et, de là, par un viaduc construit 'sur la vallée de laFleet, atteindra Smithfield et la station à marchandises bâtie à Forestreet ; puis, à travers Londonwall, il aboutira tout près de la Banque. La voie sera en relief dans toute sa longueur. La gare centrale, située dans la Cité, couvrira une superficie de plus de 8 hectares. De King’s Cross partira une autre voie longue d'environ 4 milles, qui passera en tunnel sou? New-road et aboutira à l’embarcadère du Greal-Western , Paddington. Dans ce tunnel , les trains seront remorqués par des machines fixes, ou par des locomotives à air comprimé, afin que la fumée du coke ne rende pas l’atmosphère irrespirable pour les voyageurs. Le capital’ de la Compagnie est fixé à 1,130,000 1. (28,500,000 L), plus de 3,350,000 f. par kil. Le chemin de fer reviendrait à plus de 6,000,000 par kil., s'il était construit à la surface du sol et qu’il fallût acheter les maisons situées sur son parcours. On propose de relier plus tard cette DE FER. 53 voie de fer au grand marché aux bestiaux de Copenhagen-Fields. (voir Marchés). Six grandes voies ferrées rayon- ' nentdeLondresetprojettentleurs embranchements vers toutes les principales villes d’Angleterre. Le Great - Western Railtray (Praed-street , Paddington) relie à lacapitalelesvillesde Windsor, Reading, Dath , Bristol, Oxford, Gloucester, Swansea, MilfordHaven, Exeter, Plÿmouth. Le North-WestemRailway (Euston-^quare, New-road) met Londres' en communication avec Birmingham, Liverpool , -Manchester, Sheffield, Leeds, Glasgow, Edimbourg, Holyhead, tout le centre do l’Angleterre, l’Écossc et l’Irlande. Le Great - Northern Railxcay (King’s Cross), moins important que le précédent , dessert une grande partie des comtés orientaux de l'Angleterre jusqu’à la ville de York. Le Eastem Counties Railway (Bishopsgate-street, Shoreditch) se compose de plusieurs lignes ui parcourent les quatre comtés ’Essex, Norfolk, Suffolk ét Cambridge. La station de London- bridge sert de gare à plusieurs

chemins de fer différents ; le Brighton et South-Coast Railway (voir R. 1, 3 etEnvironsde Londres); le SouthEastem on ' London and Dover Railway (voir R. 1 et 3) ; le Greenwich et le North-Kent Railway (voir Environs de Londres). Le South-Western Railway (Waterloo-road et Nine Elms, Vauxhall) est celui de Kingston , Hampton-Court (voirEnvirons de Londres), de Portsmouth et de Southampton (voir R. 7). Renseignements utiles. — L'heure de l’observatoire de Greenwich eslcelle de toutes les

 gares d’Angleterre et d’une partie de celles d’Kcosse. Tous les employés des compagnies ont le droit do se faire montrer les billets. Les personnes qui perdent leur billet s’exposent il payer une seconde fois le parcours entier depuis la station do départ du train. Les billets ne sont valables que pour le jour où ils ont (?té pris. La réduction des prix est d’un tiers ou d'un sixième sur les billets d'aller et retour. Ils ne sont délivrés qu’aux voyageurs de première et de seconde classe et sont strictement personnels. Ils ne sont valablcsque pour la journée , excepté ceux Cjui ont été délivrés le samedi et le dimanche et qui sont en général valables jusqu’au lundi soir. Pour le retour, les billets doivent étr# timbrés. de nouveau avant le départ ; sinon ils perdent leur valeuret laplace doit être payée une seconde fois. Les billçts d’aller et retour ne sont pas valables pour les trains express, de vitesse et parlementaires (trains à prix réduits établis par ordre du Parlement). il est intèrdit de /'umer dans les voitures, sous peine d’une amende de 4Ü shillings. Les enfants âgés de moins de douze ans paient demi -place; les nourrissons sont transportés gratuitement. Bagages. — H est alloué franco à chaque voyageur un certain nombre do colis dont le poids varie, suivant les lignes, de 100 à 112 livres pour les voyageurs de première classe, de 56 à 100 pour les voyageurs do deuxième classe, de 56 à 60 pour les voyageurs de troisième classe. On recommande instamment aux voyageurs d’écrire lisiblement leurs noms et adresses sur leurs colis, d’en- surveiller oux-mômes l’embarquement, de prendre le numéro du facteur qui s’en est chargé et celui du wagon ,qù on les adéposès, car les compagnies 7ie sont pas responsables des bagages, à moins toutefois que les voyorgeurs ne les fassent enregistrer. L’enregistrement n’est pas obligatoire comme sur les chemins de fer français , il n’est que facultatif; aussi le nombre des colis égarés est-il proportionnellement beaucoup plus considérablo sur les lignes anglaises que sur celles de France. Los chiens ne peuvent entrer dans les wagons ; ils sont renfermés à part : ils paient 6 d. pour toute distance de 12 milles et audessous ; pour une distance plus forte , 1/2 d. par mille. Assurances sur la vie. — - Tout voyageur peut, au départ, assurer sa vio contre les accidents possiblesduvoyage.Encasdemort, le voyageur do première classe quia payé 3 d. en sus de sa place assure il ses héritiers la somme de 1,000 1.; le voyageur de secondeclasse s’assure pour TiOO 1. en payant2d.; le voyageur do troisième classe pour 2Ü0 1. moyennant l.d. Eu cas d’accidents plus ou

moins graves, la compagnie d’assurances paie une indemnité proportionnelle. Les employés des chemins de fer anglais s’occupent en général fort peu des voyageurs, et ceuxci, laissés à leur propre initiulive , doivent le plus souvent se tirer d’aifaire comme ils le peuvent! L’étranger embarrassé fera donc bien do questionner ses voisins pour no pas se tromper do direction. . < S X. POSTE AUX LETTRES. Le bureau central est situé au milieu de la ville, rue SaintD: • -J bv Googl

POSTK AUX LETTRES. Martin’* le- Grand (voir ci-dessous). Dans presque toutes les rues on trouve des magasins où sont fixées des boites aux lettres ayant deux larges ouvertures. Tune peinte en rougo pour les lettres et les journaux de la province et de l'étranger; l’autre en fer.- Blanc poli pour les journaux et les lettres à la destination de Londres. Dans les magasins où sont placées ces boites aux lettres on peut qcheter des timbrespostes. ou des enveloppes déjà timbrées (12 pour Is. 1 d. 1,2). En certainsendroits des colonnes en fonte élevées à cdté des trottoirs servent aussi de boites auxlettrcs. U'affranchissemenl des lettres, si le poids n’excède pas une demionce , est de 1 penny; 1 once 2 pence; 2 onces 4 pence ; . 3 onces 6 pence ; et ainsi progressivement, à raison de 2 p. par once. Les lettres non affranchies paient double port; souvent il a été proposé de rendre l'affrauebissement obligatoire. I.e prix des ports de lettres, pour la France ou pour l’Algérie, est de : 4 d. par lettre dont le poids n’excède pas 14 d’once; 8 d 12 once; 10 d 3, 1 d’once; 14 d 1 once; 18 d...._ 1.1/4 d’once; 20 d. 1 1/2 d'once; 24 d 1 3/4 d’once; 28 d 2 onces-; et ainsi progressivement 14 d. pour chaque once de plus; lies lettres portées à un bureau de la ville avant 5h. 30 min. du soir partent le soirmôni.e peur la province ou l’étranger; il faut les timbrer d’un timbrq-poste additionnel d’un pçnny pour les faire partir quand, on les dépose 55 de 5 b. 30 min, à 0 b. Les bureaux de Charing-Cross, de Old Cavendisb-strcet et de Stone’s End , .Southwark, reçoivent les lettres jusqu’à 6 h. et jusqu’à? h. moins 1,-4 si l’on ajoute un timbre-poste additionnel. Au bureau de Lombard-street on peut même remettre les lettres jusqu’à 7 b. 11 en est de même au bureau central de la rue Saint-Hartin’s le-Grand. Do 7 b. à 7 b. 1/2, il faut aller au bureau central et payer 6 d. en sus de l’affranchissement ordinaire, si l’on désire que la lettre parte potir la province ou l’étranger par les courriers du soir. Dans tous les cas, après 5 b. 30 min., les lettres doivent être remises-affranohies au moyen de timbres-postes. On ne vend plus de timbres aux grands bureaux. Les lettres ‘à destination de Londres qui sont déposées dans une boîte avant 6 b. seront délivrées le mémo soir, pourvu que le destinataire habite dans un rayon de 3 milles autour du General Posl-Office. Les lettres doivent être déposées avant 5 h. pour qu’elles puissent être distribuées dans les faubourgs de Londres éloignés de plus de 5 milles de la grande poste. Les journaux qu’on veut faire partir par les courriers du soir doivent être miq avant 5 h. dans les boites aux lettres des magasins ;

avant ô b. 30 min. dans les bureaux-succursales; à 6 b. au burèau central de Saint-Martin’s le-Grand. De 0 h. à 7 b. 30 min. on peut faire partir les journaux à destination de l’Angleterre, en payant un sur-affranchissement de 1/2 penny. Les lettres ne sont distribuées par le premier courrier du matin que lorsqu’elles ont été déposées dans les bottes aux lettres des magasins avant 10 h. du soir ^ Digitized by Google

SB LONDKE.S. à Charing-Cross, Old-Cavendish•treet, etStone's End.Southwark, avant 7 h. itU min. du matin ; à Lombard-street et au bureau central, avant 7 h. 4.5 min. Le nombre des distributions dans l'intérieur de la ville est de 10. La première distribution a lieu vers 7 heures ; les autres sont celles de 10 h., midi, 1 h., 2 h., ;i h., 4 h., 5 h., 6 h., 7 h. Le-facteur se fait reconnaître par les deux coupe retentissants qu'il donne à la porte. En dehors du rayon de 8 milles autour du Post-Office, dans les .faubourgs {suburban districts) de Londres , les distributions de lettres ont lieu sept fois dans la journée: à 9 h. du matin, midi, 2 h., 5 h., 7 h. , 8 h. et 9 h. du soir. Pour faciliter le travail des employés de la poste, la ville et les faubourgs de Londres ont été' divisés en dix quartiers ou districts (postal districts). Ce sont les suivants avec leurs abréviations (voir le plan de Londres) : • Nord (Northern) N. . Nord-Est (^7or<h*-Eas(ern) N. E. Nord-Ouest (North-Wesiem) N.W. Sud (Southern). S. Sud-Est (South-Eastem). S. E. Sud-Ouest (South- Western) S. W. Est (Eastem) ; . . . . E. Est-Central (Eastern-Central) E. C. Ouest (IVestem) W. Ouest-Central (WeslerriC entrai) W. C. li' omission des initiales sur l'adresse des lettres peut occasionner des retards, et, dans tous les cas, estlacause d'une aggravation de travail pour les employés ; aussi recommande - 1- on instamment à tous ceux qui donnent leur 'adresse d'ajouter en même temps les initiales du district postal où ils résident. L'administration vend pour 1 d. fa liste des^rues de Londres, avec l'indication du district où elles se trouvent ; on peut acheter une de ces listes à tous les bureaux de poste de la métropole. Les lettres adressées posté restante ne sont délivrées à Londres qu'h l'Hôtel des postes, rue .SaintMartin's le-Grand, de lü h. à 4 b. Les étrangers venant d'un pays où l'on délivre des passeports doivent exhiber leurs papiers pour obtenir la remise des lettres qui leur sont adressées ; les Anglais ont à donner simplement le nom de l'endroit d'où ils attendent les lettres. Pendant l'espace de deux mois, les noms des destinataires des lettres adressées de l'étranger à Londres , poste restante , sont affichés dans la salle des Pas-Perdus de l'Hôiel des postes. Tout jouriioJ ou autre publication périodique portant le timbre, royal (stamp) est gratuitement exfiédié par la poste vérs toutes es parties de l'Angleterre, pourvu qu'il soit mis dans une boite aux lettres dans les quinze jours qui suivent sa publication. Le journal ne doit pas être revêtu d'unfe enveloppe; il ne -doit pas contenir de lettre ni d'autre écriture que celle de l'adresse. .Si le journal est exjiédié d'une partie à

l’iutre de la ville, dans l’intérieur du cercle de 8 milles autour de la grande poste , il paie 1 penny d’affranchissement. L’administration de la poste transporte les Itérés aussi bien que les lettres. Le tarif, si le poids du paquet n’excède pas 4 onces, est de 1 d. 8 onces 2 d. 16 onces ; . . 4 d. 1 livre 1/2 6 d.

 et ainsi progressivement, à raison de 2 d. par chaque demi-livre' additionnelle. L’affranchissement est Obligatoire. Les livres et les paquets de livres et brochures ne peuvent être mis sousenvcloppe, ou bien les enveloppes doivent être ouvertes aux extrémités. Si le paquet pèse au moins une livre, l’expéditeur peut envoj'er toute espece de livres, brochures, cartes, parchemins, cahiers, objets littéraires ou artistiques ; mais si le paquet pèse moins d’une livre, il doit se composer uniquement de livres ou de brochures. On ne reçoit à la poste aucun paquet excédant une dimension de plus dç 2 pieds en longueur, largeur ou hauteur. Tout paquet sous enveloppe, ou contenant une lettre ou toute autre comihunibation de même nature , sera taxé comme une lettre non payée. Tout paquet incomplètement affranchi sera néanmoins expédié kson adresse, mais le destinataire sera tenu.de paye'r4d. en sus de l’affranchissoment complet. Tout paquet non affranchi sera considéré comme lettre non affranchie et paiera double taxe. Les livres, brochures , carjes , parchemins, etc., peuvent être expédiés pour les colonies anglaises d’après le tarif suivant : Si le poids du paquet n’excède pas 1/2 livre, 6 d. ; 1 livre, 1 s.; et ainsi progressivement 4 raison de 1 s. par livre de poids. Les lettres, journaux, livres ou autres paquets dont se charge la poste , peuvent être enregistrés moyennant le paiement de 6 d. Dans ce cas, la poste ne garantit pas. d’une manière absolue la remisé de la lettre au destinataire, mais elle en surveille tout spécialement l'envoi. On pe peut enregistrer autre chose qUe des 57 lettres pour la France ou pour l’Algérie ; le prix d’enregistrementestde4penceparl/4 d’once. Lès journaux ou autres publications portant le timbre royal (stamp) peuvent être expédiés en France ou en Algérie, moyennant un port de 1 d. par 4 onces de .poids. Les paquets do livres, de brochures, actes et imprimés no portant pas le timbre, paient 3 d. pour le même poids. Mandats sur la poste (mon^orders). — On paie 3 d. pour Un mandat de 2 livres ou au-dessous , 6 d.pour un mandatdo2à Slivres. Cette dernière somme est la plus forte que Ton puisse expédier par qn mandat sur la poste. Le paiement des mandats s’effectue à Londres à THêtel des postes, Aldersgate - Street. Les heures fixées pour l’envoi et le paiement sont, celles de 10 h. du matin à 4h. de Taprès-midi. Ledimanche, les bureaux sont fermés. Tout mandat sur la poste doit être payé avant la iin du mois qui vient après celui de l’expédition; sinon le mandat doit être renouvelé et payer de nouveau le droit de 3 d. ou 6 d. Tout

mandat dont le paiement n’a pas été réclamé avant la fin de Tannée révolue est nul et sans valeur. La poste refuse de transporter tous les articles qui pourraient, d’une manière au d’une autre, endommager les lettres ou les journaux expédiés. Ces articles sont : le verre, les flacons, les instruments tranchants, lesfruits, les légumes, le gibier ou telle autre substance putrescible, les vessies ou les vases contenant des liquides, etc. §XI. FACTAGE. Une Compagnie connue sous le nom de London and Metropo

LONDRKS. 58 lùan Parceli-Conv eyanee-Company se charge de transporter dans toutes les parties de Londres et des faubourgs les paquets et les colis pesant moins de 50 livres ; ce service est fait sur le modèle de èelui de la poste. Le principal entrepôt de la Compagnie est à Rolls-buildings, Fetter-lane; mais elle a en outre plus de 700 bureaux de réception distribués dans toutes les parties de la ville. Les prix du transport des paquets sont fixés par un tarif. On paie pour chaque paquet .S d. si la distance n'excède pas 1/4 de mille; 4 d. pour 1/2 mille; 6 d.., 8 d. et 10 d. pour 1 mille, 1 mille 1/2 et 2 milles ; 3 d. en sus pour chaque demi-mille additionnel. Les facteurs exigeant un prix plus élevé que celui du tarif sont passibles d'une amende de 20 s. S'ils n'expédient pas avec le paquet une facture portant le prix du transport, ils sont également passibles d'une amende de 5 à 40 s. L'amende est de 10 à 20 s. si le facteur n'a pas remis le paquet au moins 6 h. après l'avoir reçu; cependant, si le colis a été déposé dans un bureau de réception après 4 h. du soir, on ne eut en exiger le transport que ans la matinée suivante. En cas de porte d'un paquet, la Compagnie ne paiera jamais une somme excédant 10 livres, à moins que le paquet n'ait 'été déclaré et assuré d'avance. Des compagnies ont été également formées pour le transport des ballots, barils, bouçauts et autrés tnarchandises encombrantes. La plus importante dç ces compagnies a pour raison sociale Pickford and Co; elle a plusieurs centaines de camions de charrettes de Iruch, et de» milliers de chevaux. S XII. TÉLKORAPHIK ÉLECTRIQUE. La station centrale des tédégraphes esta Lothbury, vis-à-vis de la flanque d'Angleterre; elle correspond avec les stations suivantes : North-Western Railway , Euston - square ; Eastem Counties, .Shoreditch; South-Eastern, London - bridge ; South - Western , Waterloo - road ; GroatWestern, Paddington, et toutes les autres gares de chemin de fer; Cornhill, 27, vis-à-vis do la Bourse (ouvert' nuit et jour) j Charing-Cross, Strand, 448 (ouvert nuit et jour); Edgewareroad , 6, près de Marble-arch; Fenchurch-street , au coin, de Mincing-lane; Fleet-street, 30, vis-à-vis de l'église de SaiiitDunslan ; l'Ilôtcl des postes , St-Martin's le-Grand ; Ilighbury, au coin de Higbbury-place, Islington High Holborn , 241; Knightsbridge , 15, St-George's place ; le Lloyd, salle des a.ssureurs; les Docks de Londres, entrée principale; Mark-lane, Corn - Exchange ; Mincing-lane, au coin de Fenchurch-street; Oxford-street , 314; le Stock Exchange, nouvelle entrée de la cour; St-James's'street, 89, visà-vis du Palais; Westminster, 17 a, Great

George’s Street ; le Parlement, salle des Pas-Perdus, pendant lasession ; CopenhagenFields, marché aux bestiaux (ouvert les jours de marché seulement). -1 La Compagnie du Télégraphe électrique international a adopté le tarif suivant pour les messages n’excédant pas 20 mots : Ravon dé 50 milles.... 1 s. 6 d. ' — 100 — ....2s.' — 150 — 3 s. — plus étendu. ... 4 8. De Londres à Dublin et vice versd 5 s. Digitized by Google

TELEGRAPHIE.— CABINETS DE LECTURE. 5<i On ne compte point comme mots payants les noms et adresses de l’expéditeur et du destinataire. Les messages sont immédiatement expédiés de la station d'arrivée au destinataire. Si celui-ci demeure h moins d'un demimille de la station , le message lui est délivré gratuitement. Pour les autres cas, on a fixé le tarif suivant : Ficleurj, Etpreia. De l/'im. à 1 m. 0 s. 6 d. 1 De 1 m. B 2 m, ' 1 ». » > 2 s. De 2 m. s :t m. 1 s. > > 3 s. Les messages reçus du continent sont toujours délivrés gratuitement. Les messages expédiés pour le continent paient le même prix, de quelque station du royaume qu’ils soient envoyés. Une dépêche de Ivjndres à Paris Coûte... 11 s. .» d. Amsterdam ... 6 > Anvers 7 6 Berlin 11 » Brême 8 Bruxelles.... 7 6 Cadix 1 1 . > 6 Cologne 8 6 Copenhague . , 10 3 Constantinople. 1 13 ti Dantzick Î2)» Francfort-su rle-Mein ' 10 » Gênes 15 6 Genève. ; 13 0 Gothembourg. 14 9 Hambourg . . . 8 » Havre (Le). . . . 12’ » Haye (La) 5 > Kœnigsberg. . 13 C Lisbonne .... I 1 6 Livourne.... ' ‘1 • 5 G Madrid 18 > Malte 1 12 » Naples I 11 0 ' Odessa , 1 U 6 Rome 1 1 6 Rotterdam . . . 6 St-Petersbourg. 1 11 G Stettin 11 Stockholm . . . 16 » Trieste ..... 12 » Turin 15 • 6 Venise 12 » Vienne 12 » § XIII. CABINE-fs DE LECTUftK ET BIBLIOTHÈQUES CIRCULANTES. Ces établissements (readingrooms, circtdating libraries) sont extrêmement nombreux à Londres, principalement danslaCité. Le prix d’entrée est en général d'un penny ou de deux pence ; dans les cabinets de lecture fréquentésparl’anstocratie, les prix sont plus élevés. Nous recommandons principalement aux Français les cabinets dé lecture de Jolis, Burlingtonarcade, et de Delizy, Regentstreet {6 d.). L’abonnement aux bibliothèques circulantes varie de 15 et 20 shillings k 15 et 20 livrés par an ; les établissements de ce genre qui renferment leplus d’ouvrages sont ceux de t Mudie, King-Street, tlolborh. Pour satisfaire à la curiosité des • lecteurs, souvent ce lihr.aire a acheté plusieurs milliers d’exemplaires d’un môme ouvrage ; Andrews, New Bond-street ; Ebers, Hookham and Mitchell, Old Bond-strect; Mac Clary and Sams,St-James’s Street ; Ollivier, Pall-Mall;' Bull, Holles-street ; Churton, Holles-street; Booth,'Duke-street; Hicks, Crawford-street ; Paine, High-streét; Hodgson, Great Marylebonestreet; Digitized by Google

LONDRES. Saunders and Otley, ConduitBtreet; Swaie, Great Russell-street ; Low, Lamb's Conduit-street; Spencer, Holborn; Cotes , Home and Hebert , heapside, etc. S XIV. BAKQUIBRS. Bank of England , Threadneedle-street, et Old Burlingtonstreet (voir ci-dossous). Alliance (France and England] 31, Threadneedle-street. Bank of London, 52, Threadneedle-street. Barclay and Co., 54, Lombardstreet. Barnett and Co., 62, Lombardstreet. Bauer and Co, 113, Leadenhallstreet. Bennet, William, 5 , Bank-buildings, Metrop9Ütan Cattle-market. Biggef^taffs, 63, West Smithfield, and6|Bank-bûlldings, Metropolitan Cattle-market. Bosanqùet and Co., 73, Lombard-^street. Brown, Janson, and -Co., 32, Abchurch-lane. . Brown , John and Co.', 25 , Abchurch-lane. Call and Co. , 25, Old Bondstreet. Challis andSon,37,WestSmithfield, and 12,Bank-buildings, Me• tropolitan Cattle-market. ' Chartered of India, Australia and China, 20 , Threadneedlestreet. Child and Co., Temple-Bar. City - Bank Threadneedle Street. Cocks and Co., Charihg-Cross. Colis, Lowe, and Co. , 10, St Swithin's lane, and 29, Hen • rietta-street, Covent-Garden. Commereial Bank of Lopdon, 6, Lothbiiry; 6, Ilenrietta -Street, Covent-Garden. Commercial Bank of India, 4, Princes-strcet, Bank. Coutts and Co., 59, Sirand, CunlMTe, Sonand Co.,24, Bucklersbury. Cunlifles andCo., 24, Lo^nbardstrcct. Curries and Co., 29, Comhill. Davies and Co. ,' 187, Sboreditch. X Dimsdalc and Co, 50, Cornhill. Dixons and Co.,25, Chancerylane. Drummond8,49,Charing-Cro88. Feltham and Co. , 42 , Lombard-street. Fullers and Co.,66, Moorgatestreet. > General Bank of Switzerland, 2, Royal Exrhange-buildings. Glyn and Co., 67, Lombardstreet. Goslings and Co. , 19, Fleetstreet. Hallettand'Co., 14, Great George-sbreet, Westminster. Han^çys and Co. , 60, Lombard-street. Hankeys and Co. , 7 , Fen.church-street.. Ilerries and Co.,16, StJames's Street. Ileywood and Co. , 4 , Lombard-street. Hill and Sons, 17, West .Smithficld, et 2, Bank-buildings, Metropolitan Cattle-market. Hoarcs, .37, Fleot-strcct. Hopkinson and Co., 3, Uegentstreet. Jackson, W. , 13, Greshamhouse , Old Broad-street. Johnstone, H., J. and Co, 28, Cannon-street. Jones, Loyd, and Co., 43, Lothbury. Lacy and Son, 60, Wc.st Smithfield, and 11 ,. Bank-buildings , Metropolitan Cattle-market. Digitized by Google

BANQUIERS. London and CountyJo'int-stock Banking-Company, 21, Lombardstreet ; Albert-gate , Knightsbridge;6, Berkeley-pkice, Edgeware- Road ; 441, Oxford - street ; 7 , Kensington , Higb-street ; et 201, Higb-street, Borougb. London Joint-stock, 5, Princes-street,- Bank, et 69, P'allMall. London and Westminster , Lotbbury ; St. James's square ; 214, Uigh Holborn ; Wellingtonstreet, Borougb; 87, Higb-street, W'bitecbapel ; 4 , Stratford-place , Oxforjd - Street ; et 217, Strand. Lubbock andCo.,'ll, Mansionhouse-street. Martins and Co., 68, Lombardstreet. Masterman and Co.,55, Nicholas-lane. National Bank, 13, Old Broadstreet. , Olding, Sbarpe, andCo., 29, Clement's lane. Oriental Bank Corporation , South-Sea-bouse , Threadncedlestreet. Ottoman Bank, 26, Old Broadstreet. ' Praeds and Co., 189, Flcetstreet. Prescott and Co. , 62, Tbreadneedle-street. Price and'Co., 3,KingWilliamstreet. Puget and Co., 12, St. Paul'scburcb yard. Ramson and Co., 1, Pall-Mall, East. Robarts and Co., 16, Lombardstreet. Saptc and Co., 77, Lorabardstreet. Scott and Co. , 1, Cavendishsquare. Sami>el and Montague , 21 , CornbilL Seale, Lowe , and Co., 7, Leioester-square. Londres. 61 Sbank,' J., 7, Bank-buildings, Metropolitan Cattle-niarket. Smith and Co., 1, Lombardstreet. Spielman and Co., 79, Lombard-street. Stevenson and Co., 20, Lom- , bard-street. . Twjnings, 215, Strand. Union ,of London, 2, Princesstrect, Bank ; 14, Argyll-placè;4, J^all - Mail East, et 13, Fleetstreet. Unity Joint-stock Mutual Association , 10 , Cannon-street , Cité; et 1, New Coventry-street, Haymarket. Ward, Thomas. Geo., 15, WestSmitbfîeld , et 4, Bank-buildings,. Metropolitan Cattlemarket. Western Banlc of London, 21, Hano ver-square. White and Co. , Il , Haymarket. Williams, Deacon, Labouchere and Co., 20, Birchin-lane. Willis and Co. , 76, Lombardstreet. S XV. ADRESSES. L'administration des^ . postes fait publier tous les ans un •almanach des adresses « lhe Postoffice Directory, «contenant l'indication exacte des noms-, professions , adresses de tous lea. résidents au propriétaires de ' Londres exerçant un commerce, une industrie quelconque* on peut trouver cet énorme livre dans les principaux magasins do Londres ; la permission de le feuillefer est toujours gracieusemept accordée. Si l'on désire savoir l'adresse d'un ecèlésrastique de l'Eglise anglicane , on peut consulter aussi la plus récente édition de la « Olergy-list, » publiée tous les ans. Le livre intitulé « Wetster's 4 — ADREJ3SES.

Digitized by Google

LONDRES. red look » donne une liste alphabétique (le toutes les notabilités du West-End. Un autre almanach, « the affinai handbook of State, » énumère les noms et les adresses de tous les fonctionnaires de l'Etat, des membres du parlement , des ambassadeurà , etc. La résidence de l'ambassadeur français est K Albert-gale , 1 , Hyde-Park ; les bureaux de l'am-. bassade sont situés dans Uelgrave-square, Pimlico. — Les bureaux du consulat (passe-ports) Sont au numéro 47 de King William-street , London-bridge. — Le consulat-général est dans Copthall-buildings, 3, Copthallcourt.' § XVI. POLICE. On compte à Londres deux directions distinctes de la police : celle de la métropole et celle de la Cité. La police delamétropole, dont le bureau principal est situé'au n* 4, Whitehall-place , a deux commissaires. La force consiste en 19 surintendants, 124 inspecteurs, 58ô sergents de police et 4,797 simples gardes , en tout 5,525, y compris la police de la rivière, qui ôccupe environ 100 hommes. Tous ces inspecteurs, sergents et gardes sont connu» sous le nom général de poUcetn«n (hommes de police). Choisis parmi des ■ hommes bien faits et robustes, les poli'cemen, placés de distance en distance dans toutes les rues de la ville , sont chargés d'assurer l'exécution des ordonnances de police, de constater les délits, de veiller à la propreté de la ville, d'intervenir pacifiquement dans toutes les rixes et disputes ; on peut s'adresser à eux pour toute * espèce de renseignements. On prétend que dans les dernières année» le corps des policenien a'cessé d'étre une simple institution urbaine ipour devenir un instrument de pou voir. Plus d'une fois des conflits ont éclaté.entre la police et le peuple (voir Histoire de Londres). Le costume des policemen est facile à reconnaître : il se compose, pour la petite tenue, d'une redingote bleue un peu longue ; un galon noir et blanc, passé autour du poignet, distingue ceux qui sont de service. Pour toute arme, ils ont un petit bâton de buis de 50 centimètres, surmontéd'unecouronne royale et renfermant un lourd morceau de. plomb; ils tiennent ce bâton caché sous leur redingote etnedoivents'en servir qu'à la dernière extrémité. En grande tenue , ils portent «un pantalon bleu foncé, et un habit pareil , sur le collet duquel le numéro de leur section, est brodé en blanc. Leur chapeau rond est garni d'un fond et d'un galon de cuir verni. A leur ceinture est suspendu un étui contenant un mantclct de toile cirée. Les bureaux de police, do la métropole (ouverts etc 10 h. à 5 h.), auxquels sont attachés des magistrats , sont ceux de : Row-street, Covent-Garden ; Vincent-square , Westminster; Great Marlborough-street; Iligh-

stroet, Marylebonc: Clerkenwell , Bagnigge Wellsroad; Worship-street, Shoreditch; Kennington-lane, Lambeth; Blackman-street, Southwârk; Arbour square. Mile-end. La police de la Cité a son bureau principal au n* 2(1, Old Jewry, Cheapside. — Elle a remplacé , depuis 1829, l'ancien guet connu sous la dénomination de wâtehnieri ; sa force consiste en 13

Digitized by Google

red book » donne une liste alphabétique de toutes les notabilités du West-End. Un autre almanach, « *the official handbook of State*, » énumère les noms et les adresses de tous les fonctionnaires de l'Etat, des membres du parlement, des ambassadeurs, etc.

La résidence de l'ambassadeur français est à Albert-gate, 1, Hyde-Park ; les bureaux de l'ambassade sont situés dans Belgrave-square, Pimlico. — Les bureaux du consulat (passe-ports) sont au numéro 47 de King William-street, London-bridge. —Le consulat-général est dans Copthall-buildings, 3, Copthall-court.

§ XVI. POLICE.

On compte à Londres deux directions distinctes de la police : celle de la métropole et celle de la Cité.

La police de la métropole, dont le bureau principal est situé au n° 4, Whitehall-place, a deux commissaires. La force consiste en 19 surintendants, 124 inspecteurs, 585 sergents de police et 4,797 simples gardes, en tout 5,525, y compris la police de la rivière, qui occupe environ 100 hommes. Tous ces inspecteurs, sergents et gardes sont connus sous le nom général de *policemen* (hommes de police).

Choisis parmi des hommes bien faits et robustes, les policemen, placés de distance en distance dans toutes les rues de la ville, sont chargés d'assurer l'exécution des ordonnances de police, de constater les délits, de veiller à la propreté de la ville, d'intervenir pacifiquement dans toutes les rixes et disputes ; on peut s'adresser à eux pour toute espèce de renseignements. On prétend que dans les dernières années le corps des policemen a cessé d'être une simple institution urbaine pour devenir un instrument de pouvoir. Plus d'une fois des conflits ont éclaté entre la police et le peuple (voir Histoire de Londres). Le costume des *policemen* est facile à reconnaître : il se compose, pour la petite tenue, d'une redingote bleue un peu longue ; un galon noir et blanc, passé autour du poignet, distingue ceux qui sont de service. Pour toute arme, ils ont un petit bâton de buis de 50 centimètres, surmonté d'une couronne royale et renfermant un lourd morceau de plomb ; ils tiennent ce bâton caché sous leur redingote et ne doivent s'en servir qu'à la dernière extrémité. En grande tenue, ils portent un pantalon bleu foncé, et un habit pareil, sur le collet duquel le numéro de leur section est brodé en blanc. Leur chapeau rond est garni d'un fond et d'un galon de cuir verni. A leur ceinture est suspendu un étui contenant un mantelet de toile cirée.

Les bureaux de police de la métropole (ouverts de 10 h. à 5 h.), auxquels sont attachés des magistrats, sont ceux de :

Bow-street, Covent-Garden ;
Vincent-square, Westminster;
Great Marlborough-street;
High-street, Marylebone;
Clerkenwell, Bagnigge Wells-road;
Worship-street, Shoreditch;
Kennington-lane, Lambeth;
Blackman-street, Southwark;
Arbour square, Mile-end.

La police de la Cité a son bureau principal au n° 26, Old Jewry, Cheapside. — Elle a remplacé, depuis 1829, l'ancien guet connu sous la dénomination de *watchmen* ; sa force consiste en 13

 inspecteurs , 47 sergents et 482 gardes, formant un total do 543 hommes. Cette force est distribuée en six divisions : CripT jilegate, Slnithfield, BPack horsecourt, Flçet - Street , Bow-Iaue , Tower-str'eet, Bishopsgate-street. La Cité est administrée par ses Vropres magistrats, qui sont le lord-maire . les aldermen (voir Mansion-house) et un grand nombre d'officiers municipaux. Il y a dans la Cité doux bureaux de police — l'un à Mansionhouse , l'autre à Guildhall (voir ce nom), — ou des magistrats siègent tous les jours. Ils décident sommairement de tous les délits commis dans leur juridiction. Trois régiments do gardes à pied, d'environ 4,000 hommes, y compris, les officiers, etc., et la garde royale à cheval , de 700 hommes, forment toute la garnison de la métropole; mais ces troupes ne peuvent entrer' dans la Cité sans une permission spéciale du lord-maire. Un corps, nommé the yeomen of the guard, composé de 140 hommes, dont 40 sont casernésdans la Tour de Londres et y font le service (voir la Tour), est un reste, assez curieux des gardes royales ii pied (lu XVI' siècle, dont 'ils ont conservé l'uniforme; les. autres 100 hommes fçmt le service au palais' de Saint-James'. § XVII. — UNE SEMAI.NE A LONDEES. ITINKRAIUE DU VOYACEU* POUR VISITER LA VILLE EN SIX JOURS. Le voyageur qui ne redoute ni la fatigue du corps, ni celle de l'esprit , peut au besoin visiter toutes les curiosités de Londres dans l'espaco do huit jours; mais il est impossible qu'il les visite fructueusement. Les trésors d'art renfermés dansleMusée britannique, le Palais de cristal, les ga6"3 leries de peinture, demanderaient à eux seuls une étude prolongée do plusieurs semaines, et bien rares sont les étrangers qui, après un séjour de quelques mois, peuvent affirmer qu'ils connaissent l'immense ville. Cependant nous allons tracer ici pour le voyageur pressé un itinéraire dans toutes les parties de Londres, en ayant soin de mettre en italiques les édifices ou les curiosités les plus remarquables. Nous supposons l'étranger arrivé le' dimanche soir; il évite ainsi l'ennui do ce jour, si désagréable à Londres, et il a devant lui les six jours ouvrables de la semaine. Dans ses courses, qu'il évite autant que possible d'aller à pied, si ce n'est dans les parcs, afin de ne pas se fatiguer d'avance et de garder son esprit libre pour la contemplation des œuvres d'art. Partons du centre même do la ville : THétel des postes. Lundi, où premier jour. — Pottoffice; — Cathédrale de St-Paul; — Goldsmith's hall; — Christ-hospital;— St-Bartholoincw's hospital; — Newgate; —

Holbornhill ; — Lincoln’s Inn; — Lincoln’s Inn Fields; — Surgeons muséum (musée dés chirurgien.s); — Soane’s muséum ; — Freemason’s hall (salle 4es Francs-Maçons); — Oxford-street; — Panthéon; — Begent-street ; — Polytechnic institution; — Mme Tussaud’s •wax-works (ouvrages en cire); — Begcnt’s Parle ; — Zoological gardens; — Primrose Bill; — Colosseum; — Diorama; — University-Cüllcge , Gower-street ; — Foundling-hospital (hospice des enfants trouvés); — Gray’s Inn; — Farringdon market (marché de Farringdon). Mardi, ou second jour. — Bowchurch (église de Sainte-MarieDigitized by Google

. LONDRES. 64 le-Bowî; — City of Londonschool; — Guildhall (Hôtel-deville); — Moorgate- 8-treet; — London-institution : — Missionarics' muséum; — Crosby-haM ; — East-India-hou se (hd tel de la Compagnie des Indes orientales) ; — RoyaUExchange -, — Manqué d'Angleterre; — Auction-mart (salle des ventes); — Stock-Exchange (Bourse); — Hall of commerce; — M'ansion-house ; — King William's Street ; — Fishmonger's hall; — London-bridge ; — SaintSaviour's church (église du SaintSauveur); — St-Thomasand Guy's hospitals (hôpitaux de St-Thomas et de Guy) ; — Barclay and Co's hrewery (brasserie de MM. Barclay et C'); — Blackfriars-bridge (pont de Blackfriars) ; — Times printing-office {im'primerie du journal le Times). Mercredi ou troisième jour. — Ludgate-hill ; — Fleet-strcet, — Temple - church an'd gardens (•église et jardins du Temple); — Temple-Bar; — Saint-Clement's church féglise Saint-Cléinent) ; — Strand ; — Somerset-house ; — Waterloo-bridge {pont de Waterloo),; — Exeter-hall; — Adelphi-terrace; — Society of Arts ; — Hungerford-market ; — ^owther-arcade; — Trafalgar- square (place Trafalgar); — • National Gallery, — — Collège des médecins ; — Amirauté;— Horse-guards (hôtel des gardes à cheval); — Whitehall ; — Treasury (Trésorerie); — SaintJames's Park; — Bucidnglîam-Palace; — St-George's hospital; — Apsley-house ; — Hyde-Park ; — Statue d'Achille ; — Serpentine; — South - Kensington-Museum'; — Marble-arch (arche de marbre) , Edgeware-road ; — Oxford-street ; — Regent-street ; — Quadrant; — Geological mxeseum ; — Leicestersquare ; — Wyld's Globe (Globe monstre de M. Wyld) : — Panopticon;'--- Covent-Garden-market ; Théâtre Italien. Jeitdf, ou quatrième jour. — Cannon-street ; — London-stone (pierrq de Londres), dans Cannonstreet ; i — Monument ; — Billingsgato-market (Marché au poisson); — Coal-Exchangè (Bourse aux charbonsO ; — Custom - house (Douane); — Tou;er(Tour de Londres); — Trinity-house ; — Mint (Monnaie); — St-Katharine's' docks ; — London-doCks ; — Tunnel,' — EastIndia docks ; — Bateau à vapeur de Blackwall à Greenwich ;> — Hôpiiql de Greenwich; — Parc; — Observatoire; — Chemin do fer de Greenwich au Palais de cristal; — Dulu^ch-Gallery ; Omnibus de Dulwich à Londonbridge. Vendredi, ou cinquième jour. — Bateau à vapeur de Blackfriarspier à Westminster-bridge; — Salles du Parlement ; — Westminster-hall ; — Old Palace-yard ; — St-Margaret's church (Eglise de SainteMarguerite) ; — Westminster-ab~ Westminster-

hospital ; — Pimlico ; — Belgrave-square ; — Eaton-square ; King’s road ; — Chelsea-hospital; — Chelsea-sus■pension-bridge ; Victoria-station, railway' and bridge. — Battersea Park; — Bateau à vapeur de _ Chelsea à Lambeth ; ^ — LambethPalace;— Bethlem-hospital : — Ecole des aveugles; — Newington ; — Surrey soological gardens ; — Blackfriars-road. Samedi., ou sixième jour. — Slrqnd; — United- service -Museuin ; — Pall-Mall ; — Chib-houses ; — York-column ; — Carlton-terrace; — British Institution; — BOrlington-arcade ; — Egyptianhall ; — British Muséum," — Embarcadères des chemins de’ fer North-Western etGreat-Northern; — Chemin de fer de NOrth-I.ondon ; — Cupenhagen-Eields ; — Pri

le-Bow); — City of London-school; — Guildhall (Hôtel-de-ville); — Moorgate-street; — London-institution: — Missionaries' museum; — Crosby-hall;— East-India-house (hôtel de la Compagnie des Indes orientales); — *Royal-Exchange*; — Banque d'Angleterre; — Auction-mart (salle des ventes); — Stock-Exchange (Bourse); — Hall of commerce; — Mansion-house; — King William's street; — Fishmonger's hall; — *London-bridge;* — Saint-Saviour's church (église du Saint-Sauveur);— St-Thomas and Guy's hospitals (hôpitaux de St-Thomas et de Guy); — Barclay and Co's brewery (brasserie de MM. Barclay et Ce); — Blackfriars-bridge (pont de Blackfriars); — *Times printing-office* (imprimerie du journal *le Times*).

Mercredi ou *troisième jour.* — Ludgate-hill; — Fleet-street, — Temple-church and gardens (église et jardins du Temple); — Temple-Bar; — Saint-Clement's church (église Saint-Clément);— Strand; — *Somerset-house;— Waterloo-bridge* (pont de Waterloo); — Exeter-hall; — Adelphi-terrace; — Society of Arts;— Hungerford-market; — Lowther-arcade; — *Trafalgar-square* (place Trafalgar); — *National Gallery*;— —Collége des médecins; — Amirauté; — Horse-guards (hôtel des gardes à cheval); — Whitehall;— Treasury (Trésorerie); — Saint-James's Park; — *Buckingham-Palace;* — St-George's hospital; — Apsley-house; — *Hyde-Park;* — Statue d'Achille; — *Serpentine;* — *South-Kensington-Museum;* — Marble-arch (arche de marbre), Edgeware-road; — *Oxford-street;* — *Regent-street;* — *Quadrant;* — *Geological museum;* — Leicester-square; — Wyld's Globe (Globe con; — Covent-Garden-market; Théâtre Italien.

Jeudi, ou *quatrième jour.—Cannon-street;* — London-stone (pierre de Londres), dans Cannon-street; — Monument; — Billingsgate-market (Marché au poisson); — Coal-Exchange (Bourse aux charbons); — Custom-house (Douane); — *Tower* (Tour de Londres); — Trinity-house; — Mint (Monnaie);—*St-Katharine's docks;* —*London-docks;*—*Tunnel;*—East-India docks; — Bateau à vapeur de Blackwall à Greenwich; — *Hôpital de Greenwich;* — *Parc;* — Observatoire; — Chemin de fer de Greenwich au *Palais de cristal;*—*Dulwich-Gallery;* — Omnibus de Dulwich à London-bridge.

Vendredi, ou *cinquième jour.* — Bateau à vapeur de Blackfriars-pier à *Westminster-bridge;*—*Salles du Parlement;*— *Westminster-hall;* — Old Palace-yard; — St-Margaret's church (Église de Sainte-Marguerite); — *Westminster-abbey;* — Westminster-hospital; — Pimlico; — *Belgrave-square;* — Eaton-square; — King's road; — *Chelsea-hospital;* — Chelsea-suspension-bridge; Victoria-station, railway and bridge. — Battersea Park; — Bateau à vapeur de Chelsea à Lambeth; — Lambeth-Palace; — Bethlem-hospital; — Ecole des aveugles; — Newington; — *Surrey zoological gardens;* — Blackfriars-road.

Samedi, ou *sixième jour.* — *Strand*; — United-service-Museum;—Pall-Mall;—*Club-houses;* — York-column; — Carlton-terrace; — British Institution; — Burlington-arcade; — Egyptian-hall; — *British Museum;*— Embarcadères des chemins de fer North-Western et Great-Northern; — Chemin de fer de North-Lon-

FKTES ET ANNIVERSAIRES. son module de Pentonville ; — Victoria-Park ; — Station de Fenchurch-street. Nous n’avons point indiqué l’emploi des soirées; chaque voyageur est le meilleur juge du genre d'amusement (bals, théà-très, concerts) qui lui convient le mieux (voir ci-dessous). S XVIII. — CALENDRIERDES ïÊTES, SOLENNITÉS ET ANNIVERSAIRES DE LONDRES. Janvier, 6. Jour des Rois. La fête de l'Épiphanie cÉt célébrée dans la chapelle royale de SaintJames par un oratorio exécuté avec une pompe magnifique. Ceux qui n’ont pas reçu d'C billets d’invitation peuvent obtenir l’entrée des galeries moyennant 1 shilling. Le soir, dans tous les théâtres, on joue, après la pièce principale, une comédie féerique dontlcE principaux personnages sont : Arlequin , Colombine , Pantalon et le Clown. Les .magasins des confiseurs et des pâtissiers soijt splendidement illuminés. IL Commencement dû premier terme judiciaire. Les juges déjeunent chez le lord - maire et se rendent ensuite dans toute la pompe officielle à Westminster-abbeÿ« Pendant la durée' du terme, divers professeurs 3e Gresham-college font des cours publics (9 h. à midi et 2 h. à 3 h.) sur la jurisprudence, l’astronomie, la musique-, la géométrie, etc., etc. L’entrée- est libre. Février. — Au commencement du mois a lieu en général l’ouverture du Parlement. La reine , accompagnée de ses gardes^ se rend au Palais des Chambres pour y prononcer le discours officiel. Les lords vont en procession solennelle à l’abbaye de Westminster, les membres de la Chambre t)5 des communes â l’église Sàinte•Marguerite. 14. Jour de Saint- Valentin. A l’occasion de cette fête, il est d’usage en Angleterre d’envoyer aux demoiselles que l’on connaît des sonnets, des lettres d’amoutou des satires. Le soir, grande réjouissance dans les familles de la petite bourgeoisie; les jeunes gens font passer les demoiselles sous une branche de gui [mistle-toe), ce qui donne le droit de les embrasser (voir Mœurs). 19. Ouverture de la galerie nationale. Exposition et mise en vente des tableaux des artistes anglais. L’Académie royale ouvre une série de cours sur la peinture. Entrée libre sur présentation d’un billot signé d’un académicien ou d’un membre de la société. , Mars, 1. 'Jour de Saint-David., patron des Gallois. La saison de Ê’opéra italien commence. 17. Jour de Saint-Patrick, patron des Irlandais. Vers cettç époque, et pendant tout le mois d’avril et le commençement de mai, la plupart des sociétéâ religieuses tiennent .leurs sessions annuelles àExeterhall (voirce mot). Ceux qui aiment ce genre de cérémonies peuvent ,

facilement obtenir des billets d’entrée. C’est également dans cette partie de l’année qu’ont lieu les dîners publics des élèves du Christ-hospital. Le lundi de Pâques, le lordmaire et les aldermen, suivis des 600 élèves du Christ-hospital, se rendent en grande procession à. Christ - church , dans Newgate-street. Le soir, grand banquet, puis bal-à Mansion-house. 11 faut s’adresser au lord-maire pour Obtenir les billets. Pendant toute la semaine de Pâques on 4. Digitizod by Google

LUNUKLS. 6C joue, dans presque tmis les théâtres de Londres, des pièces féeriques splendidement montées. Le dimanche de LAques, le lordmaire et les shérifs se rendent en procession à la cathédrale de .Saini-Paul. Grand dîner au Mansioai-house. I.a foire de Greenwich s'ouvre le lundi de PAques et dure jusqu'au mercredi soir. Nulle part la tumultueuse gaieté anglaise ne se montre avec plus de liberté. Avril.- Exposition des peintures d'aquarelles et des tableaux à l'huile. Spring -mcfting des courses d'Epsom. Mai, 1. C'est le mois le plus. fashionahle de l'année , c'est la saisondans toute samagniticence. Tous les inenibres de l'aristocratie sont en Ville avec leurs familles; les salles de bals et de concerts sont ouvertes, les théâtres jouent leurs meilleures pièces. En outre, le ciel est plus pur h cette époque que dans les autres mois de l'année. Le jour tout spécialement réservé aux fôtes de l'aristocratie est le samedi; par un contraste bien naturel, c'est le jour où les ouvriers.ont le plus à travailler. Les ramoneurs masqués purcou-r ren.t les rues en dansant et en chantant. ' L'exposition de peinture de l'Académie, royale est ouverte le premier lundi du mois de mai. ' 23. Commencement du terme judiciaire de la Trinité. Le lordmaire et les juges se rendent en grande pompe à la cathédrale de Saint-Paul. 24. Anniversaire du jour de naissance de la reine Victoria. Grand lever dans le palais de .Saint-James. Les fournisseurs de la courilluminentsplcndidement leurs magasins. Distribution des prix de la Société des Arts pour inventions et améliorations induslriclles. . Vers la tin du mois on ouvre les jardins de Vauxhall. .^Célèbres courses d'Epsom. . Courses de Woodford , dans lo comté d'Essex, Il lü milles de Londres. La foire de (îreenwich recommence les lundi, mardi cl mercredi de Penteedte. Juin. Le premier jeudi du mois, près de dix mille enfants pauvres des écoles de Londres se réunissent dans la cathédrale, ou l'on célèbre un service solennel eu musique. Le mardi précédent, on peut assister a la répétition générale moyennant C d. Les célè\)res courses d'Aseot ont lieu dans la' seconde semaine après la Penteedte ; celles do Woohvich ont lieu vers la mémo époque. 24. Election des shérifs il Guildhall. Le lundi après lo jour do la Trinité, magnitique procession sur la Tamise , do Trinity-housc, Towerhill, à Deptford. Pendant les mois de juin et de juillet, jeux do cricket dans le Lords-Cricket-grovnd ; régates sur la Tamise. Juillec. En général, la cldturo des séances du Parlement a lieu vers la tin de ce mois. Quand la reine prononce la cldturc en personne, on observe le môme c/-rémonial qud pour l'ouverture. Août, 1.

Grande régate sur la Tamise. ' Le premier mercredi du mois, foire d’Edgewarc et c,ourscs do ohevaux. ("est il cette époque que se termine la saison musicale. La galerie nationale' est fermée pourjsix semaines. Célèbres courses d’Egham, ù Digilized bv Google

FÊTES ET ANNIVEKSAIHE.S. 67 Runnyiticde ^voi^ Environs de Londres). Septembre, i). Le lord-maire et les autorités constituées visitent en corps l'église du Christ. Dans le Christ-hospital, deux jeunes élèves leur font un discours. 28. Prestation de serment des shérifs à Guildhall. Entrée publique. 29. Nouvelle procession solennelle des autorités do la Cité, de Mansion-house k Guildhall et'de (7uildhall àTéglise Saint-Laurent. Retour à Guildhall, où l'on procède k l'élection d'un nouveau lord-maire pour l'année suivante. .30. I.cs shérifs nouvellement élus se rendent en procession sur la. Tamise, de Blackfriarsbridge k Westminster, où ils prêtent serment entre les mains de la reine. Le soir, les shérifs donnent un banquet somptueux aux membres de la corporation de la Cité et aux personnages les plus marquants du royaume. .3, 4 et .l. Foire de Croydon , très-fréquentée par les gens de plaisir et les amateurs de bons dîners. Oc(àbrc. La saison d'hiver des théâtres commence et la Galerie nationale est inaugurée de nouveau après avoir été fermée pendant SIX semaines. Novembre , 5. .Tour de Guy Fawkes. En mémoire de la conspiration des p.oudres , ourdie par les catholiques pour faire sauter le roi et le Parlement (voir Histoire), les employés du palais dès chambres doivent faire, dans les souterrains de l'édifice, une promenade aux flambeaux. Les gamins âfi la ville promènent dans la rue des hommes de paille, en font des feux de joie et lancent des pétards entre les jambes des citoyens paisibles. 8. Le lord-maire nouvellement élu prête serment k Guildhall. 9. Lord-mayor's show. Le lordmaire se rend en grande pompe au pont de Blackfriars etdescend dans un bateau splendide qui le transporte k Westminster, o.ù il prèle serment. Au retour k Blackfriars - bridge , il est reçu par les corporations et les jurandes, avec toutes les cérémonies du moyen âge. Le soir, grand banquet k Mansion-Uouse ; les ministres et les membres les plus notables de l'aristocratie y sont généralement invités (voirManslon-housc). Ce festin coûte , en général , plus de 100,000 francs. Môme jour, anniversaire de la naissance du prince de Galles. Décembre , 12. Exposition de bestiaux au Bazar, King-street, Portiùan-square. 21. Election des membres du conseil de la Cité. 25. Jour de Noël, la grande fête nationale de l'Angleterre, célébrée dans toutes les familles. Ce jour-lk, il n'est pas un Anglais, si ce n'est le mendiant, qui ne mange.du rôti d'oie et un morceau de plum-pudding. Le jour suivant, on joue dans tous les théâtres des pièces k pantomime (voir Moeurs). Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME. Géographie et Statistique. s I. Situation. Topopraphie . — § II. Géologie. — % III. Température. — S iV. Population. — SV. Superficie. — § VI. Tamise-. — S VU. Rues principales. — $ VIII. Uirision et aspect général <le Londres. — SIX. Paupérisme. — SX. Criminalité. — S XL Instruction pttbKque. — S XII. Salubrité publique. Mortalité. —S XIII. Richesses. Revenus delà Cite. — S XIV. Industrie.—SXV.Commerce. — S XVI. Consommation. — S XVII. Éclairage — S XVI IL Compagnies des eaux.— SXIX. Incendies. — S XX. Egouts. S I. Situation. Topographik. Si l'on divise le globe delà terre en deux hémisiilibros dont l'un comprenne la plus grande partie dbs terres fermes et l'autre la partie aquçuse de la surface terrestre , Londres, disent les géographes , est situé au centre de l'hémisphère continental. Grâce à cette admirable position, la capitale du Royaume-Uni es.t devenue également, parle commerce, le centre de l'hémisphère Hicéanique, le point de croisement des marchandises entre toutes les côtes de l'ancîèn et du nouveau monde ; ses entrepôts Reçoivent les richesses du monde entier, et ses marchands gouvernent les régions lointaines du' fond de leurs comptoirs. Si bien placée par rapport au monde entier, elle n'occupe pas une position moins favprable par rapport à l'Europe. Elle est située à l'extrémité de la GrandeBretagne, sur la proue môme de cet orgueilleux navire dirigé contre le continent, et n'est séparée des pays les plus indaistrieux de l'Europe, les Flandres, la Hollande, la Belgique, le nord de la France, Paris, que par l'estuaire d'un fleuve et queîcjues heures de navigation maritime. Elle gouverne les deux mors que réunit le Pas-de-Calais, la Manche et la mer du Nord ; elle est le point de rencontre nécessaire entre les pays du nord, la Scandinavie, la Finlande, la Russie, et les pays situés â l'occident. de l'Europe, la France, le Portugal et l'Espagne. Par sa position excentrique à la Grande-Bretagne, elle rattache au continent cette île dont la vie eût été autrement si complètement distincte et séparée de la grande vie européenne , et sert d'infernrédiaire sous le rapport social. ^Yume sous le rapport commercial. , De même que toutes les grandee villes, Paris, Pékin, Saint-Pétersbourg, New-York, Rio-Janeiro, Londres n'occupe pas le centre géographique de l'empire, dont elle est la capitale ; bien au contraire, elle est située à l'une de scs extrémités et forme pour aipsi dire l'un des pôles de l'Anglqterrc. Le deuxième pôle, situé dans une autre 'partie du' royaume , sur un rivage diamétralement opposé, est la région la plus importante du

monde entier sous le ra'pport industrisl, et ne le cède qu’ùLondres sous le rapport commercial : c’est le Lancashire, ce petitcomté où sont parsemées nh grand nombre de villes de plus de cent mille habitants et où les v.astes cités de Liverpool et de ManDigitized by Coogle

CHAPITRE DEUXIÈME.

Géographie et Statistique.

§ I. Situation. Topographie. — § II. Géologie. — § III. Température. — § IV. Population. — § V. Superficie. — § VI. Tamise. — § VII. Rues principales. — § VIII. Division et aspect général de Londres. — § IX. Paupérisme. — § X. Criminalité. — § XI. Instruction publique. — § XII. Salubrité publique. Mortalité. — § XIII. Richesses. Revenus de la Cité. — § XIV. Industrie. — § XV. Commerce. — § XVI. Consommation. — § XVII. Éclairage. — § XVIII. Compagnies des eaux. — § XIX. Incendies. — § XX. Egouts.

§ I. Situation. Topographie.

Si l'on divise le globe de la terre en deux hémisphères dont l'un comprenne la plus grande partie des terres fermes et l'autre la partie aqueuse de la surface terrestre, Londres, disent les géographes, est situé au centre de l'hémisphère continental. Grâce à cette admirable position, la capitale du Royaume-Uni est devenue également, par le commerce, le centre de l'hémisphère océanique, le point de croisement des marchandises entre toutes les côtes de l'ancien et du nouveau monde; ses entrepôts reçoivent les richesses du monde entier, et ses marchands gouvernent les régions lointaines du fond de leurs comptoirs.

Si bien placée par rapport au monde entier, elle n'occupe pas une position moins favorable par rapport à l'Europe. Elle est située à l'extrémité de la Grande-Bretagne, sur la proue même de cet orgueilleux navire dirigé contre le continent, et n'est séparée de l'Europe, les Flandres, la Hollande, la Belgique, le nord de la France, Paris, que par l'estuaire d'un fleuve et quelques heures de navigation maritime. Elle gouverne les deux mers que réunit le Pas-de-Calais, la Manche et la mer du Nord; elle est le point de rencontre nécessaire entre les pays du nord, la Scandinavie, la Finlande, la Russie, et les pays situés à l'occident de l'Europe, la France, le Portugal et l'Espagne. Par sa position excentrique à la Grande-Bretagne, elle rattache au continent cette île dont la vie eût été autrement si complétement distincte et séparée de la grande vie européenne, et sert d'intermédiaire sous le rapport social comme sous le rapport commercial.

De même que toutes les grandes villes, Paris, Pékin, Saint-Pétersbourg, New-York, Rio-Janeiro, Londres n'occupe pas le centre géographique de l'empire dont elle est la capitale; bien au contraire, elle est située à l'une de ses extrémités et forme pour ainsi dire l'un des pôles de l'Angleterre. Le deuxième pôle, situé dans une autre partie du royaume, sur un rivage diamétralement opposé, est la région la plus importante du monde entier sous le rapport industriel, et ne le cède qu'à Londres sous le rapport commercial: c'est le Lancashire, ce petit comté où sont parsemées un grand nombre de villes de plus de cent mille habitants et où les vastes

SITUATION.— TOPOGRAPHIli. 69 chester s’expédient incessamment, l'une des matières premières , l’autre les produits déjà fabriqués. Ce' phénomène de deux centres obéissant ainsi aux lois de la polarité se reproduit, mais sur une échelle plus petite, en Ecosse, où Glasgow et Edimbourg rivalisent, aussi en richesse et en importance. En France, la disposition géographique des bassins, le cours des fleuves, la diversité des produits, la différence des langues et ‘des origines, l’industrie elle-mémé, semblaient devoir nécessiter la formation de deux centres, situés l’un au nord, l’autre au midi ; malheareusement, la puissante centralisation, qui faitla gloire et le malheur de la France, a jus»qu’à ce jour empéché Lyon, ’Toulouse ou .Marseille d’acquérir la part d'influence qui leur était destinée ; on peut dire' que la province entière gravite autour de Paris, tandis qu’en Angleterre l’existence de deux centres éloignés l’un de l’autre a permis à chaque ville, à chaque comté, de garder son autonomie. Londres n’a pas absorbé à son profit toute la vie du royaume, et loin de perdre à cette politique de liberté, elle n’a fait qu’y gagner, si bien qu’elle est aujourd’hui la cité la plus puissante des deux mondes. . La posi-tion topographique de Londres est très-heureuse. Située sur les deux rives du fleuve appelé par les Anglais « Father Thames » (Père Tamise), à l’extrémité orientale d’un bassin qui contient aujourd’hui le quart ou le cinquième de la population et de la richesse du royaume , elle a été bafie à l’endroit mémo où la Tamise cesse d’être rivière pour devenir fleuve ; c’est là que doivent s’arrêter les "grands navires qui remontent dans l’intéi'ieur de nie. En aval, le fleuve est large et profond, et, après quelques milles de cours, se transforme en un vaste estuaire ; en amont, la Tamise, dont les èaux sont encore retenues par un reste de marée , offre pendant cinq ou six milles l’aspect d’un cours d’eâu assez important; . mais au delà de Brentford, ville que ne dépassé pas le flux, elle n’est plus qu’un large ruisseau serpentant entre les prairies et les bosquets. La nature du sol change' en même temps que l’aspect de la Tàmise sur les deux rives du fleuve. A l’est de Londres, les campagnes qui bordént la rive septentrionale se composent de marécages et de prairies basses et malsaines où les maisons ne peuvent être bâties que sur pilotis ; le long de lariye méridionale se dressent des •collines de craie assez escarpées où les rues et les avenues d'une grande ville auraient pu difficilement se développer. L’emplacement sur lequel sont élevées les quatre cent mille m.iisons de Londres est, au

contraire, formé de petits monticules en pente douce, ainsi qu'on peut facilement l'observer dans les nombreux parcs, les squares et les longues rues qui traversent la ville d'une extrémité à l'autre. Une rangée de collines pittoresques , celles de Wilsdon , de Hampstead (124mèt.), de Highgate , de Mount-Pleasant, etc., dominent la ville du côté du nord; un ruisseau ^ connu sous , le nom de Fleet, descendait autrefois de ces hauteurs jet circulait au milieu de la Cité par une profonde vallée ; depuis longtemps, cette vallée a été en partie comblée, et le ruisseau transformé en égout. Des sources ferru* Digitized by Googlt

LONDUKS. 70 gincuscs, aujourd'hui oubliées , jaillissent dans la vallée de la Fleet : Sadler's Wells, où s'élève le théâtre do ce nom : IslingtbnSpa, très-fréquentée et fashionabie du temps de George II; London-Spa; Bagnigge-Wells, etc. La partie méridionale de Londres, beaucoup moins considérable d'ailleurs que la partie du nord, jouit d'une situation moins heureuse et moins piltorosque; plusieurs de ses quartiers sont construits sur d'anciens marécages et se trouvent mémo audessous du niveau des hautes marées. Ce n'est qu'à deux milles environ au sud du rivage que le terrain se redresse un peu pour former quelque collines insignifiantes , Denmark-hill, lled-l'osthill , etc. La cathédrale de Saint-Paul, que l'on considère comme le centre de Londres, est située par 51* 31' de latitude nord, et par 6' de longitude ouest de l'observatoire de Greenwich, Quant à la ville entière, elle est comprise entre 51" 34' et51"28' de latitude nord, 0' et 1.5' de longitude ouest. § IL Géologie. Londres est bâti surles couches de la formation éocèiie. Çà et là, les débordements de la Tamise, gonflée par les pluies et retenue par la marée, avaient jadis formé quelques lagunes où, depuis, les eaux ont graduellement déposé leurs alluvions. On peut citer entre autres les terrains bas qui s'étendent au sud de la Tamise entre Greenwich et London-bridge, et sur l'autre rive, l'ile ou plu.tot la presqu'île des Chiens. En certains endroits de Londres proprement dit, le sol se compose do gravier; mais il est en général formé d'une argile imperméable, connue par les géologues BOUS lu nom d'argile de Londres {London clay) et reposant sur des couches de sable et de craie inégales en épaisseur. , < La formation éocène, dit M. Alph. Esquiros, est représentée surtout dans le bassin de Londres par un groupe de terrains argileux ou sablonneux. Quelques-uns de ces massifs atteignent la hauteur de plus de mille pieds et attestent ainsi la profondeur des eaux, tour à tour douces ou salées, au sein desquelles ils ont été déposés. On y rencontre des os de crocodile et do tortue, une grande quantité de plantes, de fruits et de graines, des noix de coco, des mimosas, des acacias, des ébéniers, qui annoncent un climat quelque peu semblable à celui des contrées sous-tropicales dans le temps présent. * Du bassin britannique, vaste embouchure d'un ancien fleuve dont le continent s'est perdu, aperèevez-vous sur la carte géologique de l'Europe un autre bassm qui, séparé par un bras de mer, recevait les débordements d'une chaîne de lacs emprisonnés dans les montagnes de ce qui était alors la Gaule. Un jour, le premier do ces bassins

sera Londres, le second sera Paris. Les deux grandes villes des deux grands peuples modernes, rivaux dans l’industrie comme . dans la guerre, so sont touchées de loin, sous l’action identiquo des causes naturelles, comme Komulus et Rémus sous les flancs de la louve. Londres et Paris sont aujourd’hui construits sur deux bassins du même âge; on y retrouve les mêmes coquilles; le caractère futur des deux capitales est même indiqué par la nature de leur berceau. Dans le bassin de Paris s'étaientDigitized by Google

TEMPERATUUE. 71 formées des masses importantes de calcaire grossier et de. gypse qui ont été mises à contribution pour bâtir les monuments, les maisons, les quais, tandis que le bassin de Londres, riche surtout en argile, fournit peu de matériaux à l'architecture. Vous aurez ainsi d'un côté une ville de pierre ou de plâtre, de 4'autre une ville de brique. » § III. Température. La température moyenne de Londres est de 10"25> du thermom. centigr. ; pendant le mois le plus froid, celui de janvier, elle descend à + 3"; pendant le mois de juillet, elle monte à 17" 48. Souvent la température réelle diffèrq considérablementde la moyenne, et quelques hivers se passent sans neige, tandis que d'autres sont extrêmement rigoureux. Toutefois on peut dire que les hivers du siècle actuel ont été en général remarquables par leur douceur, et Ton cite bien peu d'années pendant lesquelles la Tamise et les docks aient été gelés. Les variations de la température, à Londres et dans toute la Grande-Bretagne, sont moins brusques et soudaines que sur le continent, grâee aux ilôts de la mer qui entourent l'ile et l'enveloppent presque constamment d'une atmosphère de brouillards; le climat est tout ii fait insulaire, c'est-à-dire humide, mais généralement égal et doux. M. Kirwan donne dans les chiffres suivants le résultat de ses observations sur les variations mo}'ennes de la température pendant chaque journée de vingt-quatre < En Angleterre, on n'emploie que les thermomètres gradués d'apiés la méthode de Fahrenheit. Pour la compataison des thermomètres cenügrade et Fahrenheit, voir l'Introduction. heures dans les différents mois lie l'année, janv. , .3"33 C, juin., août. 5"55C. fév. , 4"44 8033 mars, 11"11 sept., Id" avril, lOe oct.. 7077 mai, 7"77 nov., 5" juin, 6»66 déc. , 3*,33 La température ménsuellè du siècle dernier, un peu modifiée, dit-on, dans la première moitié du siècle actuel, est indiquée dans les rapports de la Société royale par les chiffres suivants : janv. , 1"72 C. juin. , 18»91C. fév., 5"58 août, 18o77 mars, 7"H0 sept., 15»40 avril, 9®50 ' oct. , 11"65 mai, 13"70 nov., 6°95 juin, 17°3.5 déc. , D"02 La température la plus basse observée depuis un siècle a été de — 37®78 C. dans l'hiver de 179.t ; pendant l'été de 1808, la chaleur s'est élevée à 35" 56 ; depuis, on a éprouvé' plusieurs fois le même degré de chaleur. ' En dépit des latitudes, les hivers de Londres sont moins froids que ceux dé Paris et plus froids que ceux d'Edimbourg : cela provient évidemment de l'influence du gr.and courant d'Amémérique ou ^ulf-stream qui so fait sentir davantage en Ecosse et dans le sud de l'Angleterre qu'en

France. Il faut remarquer aussi que la température de Londres diffère beaucoup de celle des campagnes environnantes; elle y est moins extrême. Ainsi, pendant la plus grande partie de l'année et surtout pendant les nuits des mois de janvier, de septembre , de novembre et d'août, la métropole jouit d'une température de 2 degrés C. plus élevéequè la campagne, à cause des feux innombrables allumés dans toutes les maisons, de la respiration de trois millioua DiuiliZeC CjOO^Ic

7i I-ONDRES. d'hommes agglomérés, et de la barrière que les constructions opposent aux vents glacés; en mai, au contraire, les rayons du soleil du printemps ont moins d’actg>n dans l'intérieur de la ville que sur les champs, et par conséquent, la température est moins agréable à Londres que dans les environs. Lca pluies sont rarement fortes à Lo'ndres, mais .elles sont trèsfréquentes. Souvent les brouillards, so fondant lentement en gouttelettes , produisent une humidité plus pénétrante et plus désagréable que les pluies battantes. La chute totale de la pluie est évaluée à f>6 centimètres environ par année. Le nombre des jours pluvieux est de 178. Les brouillards de Londres (London-fogs) sont célèbres dans le monde entier comme les plus épais dans lesquels il soit possible à l’homme de respirer. C’est dans le mois de novembre qu’ils se renouvellent le plus fréquemment, et parfois le mois entier ressemble à une longue nuit éclairée de temps en 'temps par un lugubre crépuscule. Autour de soi, le passant ne voit dans les rues que l'épîfis brouillard grisâtre à travers lequel se dessine ça et lit l’ombre indistincte d’un autre passant , d’un réverbère, d'une voiture, d’un angle dç maison ; souvent le voile de vapeurs est tellement épais qu’on le voit s’étendre entre son regard et le sol sur lequel on marche. Au-dessus de sa tête on aperçoit comme un démo de couleur orangée, produit par le mélange des vapeurs et de la fumée ; des flocons de matières charbonneuses tombent, à peine moins pressés que des flocons de neige ; tous les bruits de la rue' sont assourdis comme si les vagues aériennes ne pouvaient propager leurs ondulations à travers l'atmosphère pesante. Pendant toute la journée , les magasins sont éclairés au gaz ; dès le commencement do la nuit, c'està-dire vers deux heures et demie ou trois heures, les réverbères sont allumés; les linkboys, petits gamins portant des torches, circulent dans les nies et s’offrent à accompagner les passants , car alors il est impossible, même à ceux qui suivent toujours le même chemin, de ne pas s’égarer. Parfois, plusieurs centaines de personnes sont renversées par les omnibus et les cabs. Les grands brouillards sont de vraies calamités publiques.' Les vents principaux sont ceux qui soufflent de l’ouest et du sudouest, après avoir, dans les régions supérieures de. l’atnaosphère tropicale, servi dè contrecourant aux vents alisés. Le vent d’est, beaucoup moins fréquent, est, en général, fatal aux constitutions affaiblies. On peut dire qu'il apporte la mort sur ses ailes. On a calculé que chaque journée de vent d’est coûtait à Londres la vie à 500 personnes. § IV. Population. On n'a

pas de recensements exacts de la population de Londres avant l'année 1801. En 1C61, Graunt, l’auteur d’un excellent traité sur la mortalité, l’estimait à 381,000, et en ajoutant environ un cinquième pour la population probable de Westminster, Lambeth,Stepney et des autres paroisses avoisinantes, il admettait pour l’agglomération londinienne un total de 400,000 âmes. En 1696, la population de lavîlle etdesfaubourgsa été évaluée avéc beaucoup do soin par le célèbre GreDigilized by Coogh

 gory King à 527,560 habitants, et l'immigration considérable qui eut lieu vers lamétropole au commencement de la Restauration rend assez probable cette augmentation d'environ 70,000 âmes dans l'espace de 35 ans. La population s'accrut très-lentement pendant la première partie du siècle dernier, et même diminua quelque peu entre 1740 et 1750. Dans un traité publié en 178^, le docteur Prico^stime le nombre des habitant de Londres, en 17'77, à 543,420 seulement ; mais il est très- probable que cette évaluation est beaucoup trop faible, et les recherches de Hewlett et de Wales, faites à la même époque , nous semblent établir que la ville de Londres avait alors de 640,000 à 650,000 habitants. En 1801, elle était peuplée^ do 888,198 habitants. Cinquante ans après, lors du recensement de 1851, la population de Londres s'élevait à 2,363,141 habitants dont 1,104,358 hommes et 1,258,785 femmes. Depuis cette époque, le chiffre total de la population s'est considérablement accru par l'immigration des étrangers et par le surplus des naissances . sur les morts. On a calculé que l'augmentation annuelle est de plus de 50,000 âmes, ce qui porte le nombre des habitants agglomérés dans cette immense ruche k 2,800,000 ; dans quatre ans, il dépassera 3,000,000. Ainsi Londres est près de deux fois plus peuplée que Paris, deux fois plus que Pékin, six fois plus que Berlin ou Saint-Pétersbourg. Une seule ville, ou plutôt une seule réunion de villes, dépasse peut-être Londresen population : Ouchang, capitale du Hupé, située sur le Yant-tse-Kiant , formant avec Hankéou le grand emporium CenLondres. tral de la Chine, et habité, d'après certains auteurs, par quatre, six ou même huit millionsd'âmes. L'accroissement de Londres a toujours été un objet d'alarmes. En 1581, une proclamation royale défendit l'érection de nouvelles maisons dans un rayon de trois milles autour des murailles de la Cité. En 1602, la reine Elisabeth rendit un second décret bien plus sévère encore : < Sa Majesté , considérant les inconvénients et les maux de toute espèce qui résultent de l'atlluenoe des étrangers qui viennent habiter la Cité de Londres et ses faubourgs ; considérant que ces multitudes ne peuvent être obligées par la justice ordinaire k servir Dieu et k obéir k sa Majesté et qu'il faut augmenter de beaucoup le nombre des officiers de' police etles magistrats i considérant qu'il devient de plus en plus difficile de se procurer k un prix raisonnable les objets nécessaires k la vie; considérant enfki que des multitudes de gens pauvres habitent dans de petites chambres où ils s'étouffent pour ainsi dire,

et qu’ils sont obligés, pour gagner leur vie. de recourir k la mendicité ou k des moyens pires encore, de sorte que si la peste ou toute autre épidémie venait k se déclarer dans les quartiers des pauvres, elle se répandrait aussitôt dans toute la ville ; ordonne que désormais il ne soit plus bâti une seule maison dans un rayon de 3 milles autour de la Cité de Londres et de Westminster; qu’aucune maison d’habitation ne soit distribuée en petits logements; que tous les locataires d’une maison ainsi divisée pendant les dernières années la quittent immédiatement, que toutes les boutiques, tous 5

Digitized by Googl

I,UNDHKS. 74 les hangars élevés pendant les sept dernières années, soient démolis; que les maisons vides bâties pendant les sept dernières années ne soient ni louées ni vendues, que toutes les maisons non encore terminées soient immédiatement démolies. » Kt cependant à cette époque Londres avait tout au plus la dixième partie des habitants qu'elle contient aujourd'hui. On peut difficilement se faire Vne idée de ce nombre immense d'hommes agglomérés sur les bords du même fleuve, sous un même dême de fumée et de brouillard. M. Mayhew disait, à une époque depuis laquelle la population de Londres s'est augmentée de 500,000 âmes, que si tous les habitants de la capitale marchaient en ordre deux par deux , la longueur de cette grande armée serait de 676 milles, et qu'en avançant de 3 milles par heure, ce fleuve d'hommes ne s'écoulerait qu'en neuf jours et neuf nuits. « Londres, dit M. Alphonse Esquiros, dans son beau livre de V Angleterre et la vie anglaise, est une immense ville qui finit et qui recommence toujours. La cataracte du Niagara a moins de flots, elle fait moiiis de bruit et de fumée que cette marée humaine , la population de Londres. C'est surtout par un de ces jours de brouillard, ai fréquents au mois de novembre, qu'il faut voir cette cité colossale, étrange, unique dans le monde. Sous le l'Uttge rampant, dans ces ténèbres diurnes, vont, viennent, circulent, se croisent des hommes à ligures impassibles, affairés, silencieux, les uns sous les habits du luxe, les autres sous les haillons de la misère. On dirait des ombres qui s'agitent dans un tombeau. Quiconque aime le spectacle des multitudes et des villes iniinenses abandonne V'olontiers le désert au voyageur ; 11 rencontre à Londres , dans cette forêt d'hommes, un sujet de contemplation égal au moins pour la grandeur à toutes les scènes prodigieuses de la nature. Il y a une sorte de charme et de vertige à étudier toutes ce.s faces de la vie humaine, dont la variété est inépuisable. Et puis, si vous êtes fatigué de la vue d'un peuple qui achète et qui vend, du bruit éternel des roues, des machines, des chevaux, du roulement des locomotives et des wagons qui, même dans les rues de Londres, passent au-dessus de vos têtes en sifflant, faites un pas, et au milieu de cette solitude aride de la foule, vous trouverez l'oasis de Hyde-Park ; là tout fait silence , à l'exception des oiseaux; des vaches paissent dans l'herbe, de vieux et grands arbres secouent au vent leur chevelure négligée, des enfants jouent, nagent, barbotent dans la Serpentine. Au milieu de cet horizon immense, dont rien ne borne la vue que des lignes de

verdure et deciel bleu, on se croirait à cent lieues d'une capitale, et pourtant on est dans Londres. * § V. SUPERFICIE. 1 Londres a crû comme un àrbre immense, et tandis que les cités du continent, enfermées de murailles pour la plupart, ont augmenté verticalement , Londres s'est étendue librement vers tous les points de l'horizon; elle couvre maintenant une superficie de 31,576 hectares (78,029 acres), soit environ 316 kil. carrés ou un carré de 18 kil. de côté. Ainsi Londres , avec tous ses faubourgs, occupe une superficie Digitized by Coogle

SUPERFICIE, plus de quatre fois aussi considérable que le Paris actuel, dont la surface, comprise dans la ceinture des fortifications, est évaluée à 70 kil. carrés. Cette immense étendue de la métropole de l'Angleterre s'explique par_lo nombre des squares et des parce situés dans l'Intérieur de la ville, par la largeur des rues, par la quantité des terrains vagues qui sépâretit encore les faubourgs ■ les uns des autres, et surtout par la moindre hauteur des maisons. Lors du recensementde 1861', on comptait à Londres 11 habitants par maison, tandis qu'à la même époque chaque maison de Paris contenait une moyenne de 37 locataires. Qqand la pierre milliaire fut posée au centre de la ville, dans Panyer's alley, il y s trois sièefes, la circonférence de Londres était de 5 milles environ. Aujourd'hui (1860), si on tire une ligne deChiswickà Kentish-town, jfuis dé TCentish-town "à Millwall et de Millwâll à Cbiswîck , on obtient un total de 57 milles 1/2 ou de p^rès de 90 kilomètres ; à 30 kilomètres p%r jour, il faudrait donc trois journées de nftrche pour faire le tour de la métropole. Elncore faut-il remarquer que Battersea, Clapham , Canningtown et d'autres faubourgs importants de Londres ont été laissés en-dehors- de cette ligne. Là suite des' rués qui s'étend en droite ligne de Highgate à Camberwcll a 12 inilles (plus de 20 kil.) de longueur; celle qui se prolonge'de l'extrémité orientale dé Mile-end jujqü'à Fulham a davantage encore. On a calculé que si toutes -les rues de Londres étaient mises bout à bout, elles feraient uneimmense rangée de 3,696 milles de longueur (6,164 kil.) , c'est-à-dire A -LA- TAMISE. • . 75 qu'elips pourraient s'étendre d'Êilimbourg jusqu'à l'équateur. En 1851, on évaluait les maisons de Londres et de ses faubourgs à 367,913, dont. 348,907 habitées. On construit chaque année de 4 à 6,000 maisons pouvant contenir 50,000 personnes. § VI. LA TAMISk. Ce fleuve, que les Anglais appellent le si/ent highwHy (le rOute silencieuse)", est,' en effet, la grande rue dé Londres, 'la veine artérielle d'où partent les rameaux qui vont porter la vie et la citculatton dans le corps de la ville. « La Tamise, dit encore M. Esquiros , a le génie anglais : elle est sombre, profonde, lâbofieUsej puissante. Il faut voir., monté sur la proue d'ün de ses innombrables bateaux à vap'eur , les ponts de Londres, les; édifices publics, Westminster -, Sainf-Paur, Somerset-hoUse et toute sorte de clochers qui, à une grande disrtance, se lèvent' dans le brouillard avec des airs de spectre, mais surtout les toits angulaires des vieux wharves, avec les grues et les chaînes qui soulèvent vaillamment les massives et- obscures richesses du

monde entier. » Ces grues innombrables, élevées sur les jetées des noirs entrepêts , 5 suggèrent , ajoute tin éérivain anglais , l’idée de potences gigantesques dressées à seule fin de favoriser le pénchant national des Anglais pour le suicide par pendaison. » I,a Tamise , dans son cours à travers Londres , forme deux courbes principales qui lui donnent une figure à peu près sem* blable à celle de la lettre lô. En aval de Chelscà, elle descend en droite ligne vers le nord; puis, après avoir coulé sous le pont de

Digilized by Google

70 - . LON'DRflS. . \\>Rtmifistrtr , elle tléorit une grande courbe vers l'est, et continue à suivre cette direction jusu'aux London - docks , au delii CS murs de la CilO. Là , elle se dirige au nord-est, puis, s'élargit entre ses deux rives' vasetnyis , se recourbe vers lô sud et cpntpurne de ses eaux jaum-s la péninsule dès Cbicnt (isleof Dogs). Malheureusement ce superbe cours d'eau est le plus salé de tous les fleuves, et M. Lelheb}', le commissaire officiellement ■ chargé de faire un rapport surr l'état de la Tamise, a^ouPqo'elle n'est autre cliose qu'un immense égout. Toutes les impuretés de la grande ville sont déversées dans le fleuve" à marée deâcenr dante, celui-ci les entraîne dans la direction de la mer p mais à marée montante ..toutes les matières corrompues sont reunenées avec le flot jusque dans Londres; « dette'vague a'impureté peut se mesurer ., dit le commissaire. • Elle s'étend de Chelsèa à Green-' wîch, remontant à Chelsoa aux , héures de flot, redescendant à Greenwich avec le jusant, c'està-dire qu'elle se promène quatre, fois par jour d'une extrémité de Londres à l'autre. » Des recherches scientifiques ont prouvé que. l'eau dü milieu du courant est pourrie et fourmille d'infusoires de toute espèce; près des bords, la corruption * 1 est bien plus complète, et les banes de vase sont formés d'une matière tellement corrompue , qu'elle tue jusqu'aux- vies les plus inférieures; les .seuls êtres qui puissent y subsister senties .'vibrions; parmi les Végétaux , les forces les plus élémentaires des fungi (champignons) sont les seules qu'on y ait observées. Les personnes qui meurent à la suite des épidémie.» causées par lft.s miasmes de l.i Tamise ofFrent tous les symptêmes de rqinpoi-, sonnement. Au pont do Blackfriaç s el sous celui de Vauxhall, lalargcurdela Tamise est de700 pieds(110mèt.); au pont de Waterloo, elle est de 1,400 pieds (4î0 mèt.) , c'est-àdire deuxTois plus considérable; aussi, près de ce pont , les -bancs de vape qui longent les bords du Donve prennent-ils une dimension énorme, et pendant les basses eaux, une vasière s'étend de la rive d'e Surrey jusqu'au milieu du fleuve, à plus de 700 pieds (910 mètres). Rien de plus facile, rien de plus nécessaire aussi pour empééher la formation d.es miasmes délétères, que de construire des qaais le long de cette partie de la Tamise. Cependant , jusqu'à aujourd'hui, on a peu fait pour diminuer cet effrayant état de. choses; Vers la fin du printemps , lorsque les chaleurs commencent à se faire sentir , le fleuve-' est généralement assez bas; les màfieres en putréfaction y abondent, et il s'en dégagé une odeur abominable. Alors les Journaux ne manquent

pas tous les matins de faire un premier-Londres sur le « Father Thames > ; les ingénieurs , 'les médecins , les chimistes présentent leurs plans ; la panique s’empare des gens riches, et plusieurs centaines de mille habitants quittent la ville pour aller demeurer à la campagne. En attendant que les six grands égouts parallèles à la Tamise (voir ci-dessous, Egouts) soient, complètement terminés , il est probable qu'on xio prendra. dans Londres même aucune mesure sérieuse pour purifier le fleuvç. On' se contente d’y jeter , pendant les fortes chàleürs, de la chaux et.d’autrea ■f).

t 1 i . RUES PRINCIPALES. " '7 ingrédients chimique» pour neu.trikliser les ipiasmes délétères. Du 12 août au 3 septembre 1859,. dans l'espà.ce de trois semaines, on y a versé 4,^1 tonnç^ do chaux, 478 tonnes de chlorure do chaux et 66 tonnés d'acide • carbonique. § VII. RDES PRI>:CIPAI,ES. Pour se retrouver facilpment dahstoutes les parties de Londres, l'étranger fera bien de fixer d'abord dans son esprit la direction des principales artères. Presque toutes les grandes rues de iaparf»e septéntrionàle de la métropole sont parallèles à la Tamisé et se • dirigent de l'est à l'ouést; elles sontcroiséesé anglcdroitpar des rues transversales qui montent du fleuve 'vers les collines de Ilarppstead et de Higbgatp ef gardent à peu près la direction sud et nord. . > La grande artère cenltale qui traverse Londres d'uno éx-trénlité à l'autre commence à l'ouest de la métropole, sépare, sous le nom d'Uxbridgo-road , les. deux uartiers récemment cpastruits e Norland-town et de Nottinghill, limite au nord les jardins de Kensingl^ et Hyde-Park, entre dans Ijondres proprement dite près de l'arche triomphale (Marble-arch) érigé® sur l'ejnplacement de l'ancien gibet de Xybdcn (voir Hydé-Park), et forme la large rue d'Oxford; Street , parfaitement droite dans touté sa longueur de plus d'un mille, près de 2, kilomètres. Au delà de la voie transversale de Tottenham - Court - road , elle prend le nom de, Xew-Oxford8treet,.puis elle se conforid avec Holborn, rue longue d'un mille, ainsi nommée à cause d'un ancien ruisseau (old èourne) qui s'y déversait dans (a Fleet. A,près avoir dépassé la profqnde vallée delà Eléût, qui sépare Londres en deux parti es, la grande art^e longitudinale, appelée ici Sj®nçr-;" Street, puis Newgate-stre^a l'élargit tout à coup non loin ae la , cathédrale de . Saint- Paul pouà former Cheapside, la rue la plus fréquentée . de lamétropole. Celleci se continue en droite ligne pàr la me de Poultry, passe àiccîté de laBanque, de la Bourse, de Man-»ion-house , et faisant dne'légère déviation vers la gauche, prend successivement les noms de Cornhtll, Leadenhall-street, Aldgate-streot, High-street, Whitechapel-road , et se prolonge au loin dans les -campagnes, jus,, qu'au delà des,, frontières du comté de Middlesex, par l'avenue de Mile-end-road. Cette 'rue-, à ■ laquelle on- forait bien de conserver le iném® nom dans toute l'étnnduo de son parcours , dé, iiorland --tpwn jusqu'aux froh-, tières d'Essex', est' longue do plus de 10 milles, environ 17 ki- ' lomètreS. . , ■ Une autre"gramie rue longitudinale, se développant au sud.de la première, part de la ville de

Hammersjnith,déjàprcsquecomplétement englobée dans Loildr,es, passe au sud des jardins do Kensington de Hyde-Park ; là, elle perd -son norti de Kensington-road pour prendre' celui de ; Knigbtsbridge , et pénètre dans la ville proprement dite,par Piccadilly *, dont les maisons prin' Le nom de cette rue vient du mot français pecraâitle qui , soi^s le règne Uè Charles H, désignait une partie de la toilette féminine destinée à exagérer'certaines formes. Ce nom, employé d’abord par moquerie, a fini pgr remplacer l'ancien nom ,3e Porlugalstreet. Le grand antiquaire SUikeley veut faire dér-ver Ficcadilly du welclie Peak Cad Ely tipmbeau du chef Ely).
Digitized by Guoglc

ingrédients chimiques pour neutraliser les miasmes délétères. Du 12 août au 3 septembre 1859, dans l'espace de trois semaines, on y a versé 4,281 tonnes de chaux, 478 tonnes de chlorure de chaux et 56 tonnes d'acide carbonique.

§ VII. RUES PRINCIPALES.

Pour se retrouver facilement dans toutes les parties de Londres, l'étranger fera bien de fixer d'abord dans son esprit la direction des principales artères. Presque toutes les grandes rues de la *partie septentrionale* de la métropole sont parallèles à la Tamise et se dirigent de l'est à l'ouest; elles sont croisées à angle droit par des rues transversales qui montent du fleuve vers les collines de Hampstead et de Highgate et gardent à peu près la direction sud et nord.

La grande artère centrale qui traverse Londres d'une extrémité à l'autre commence à l'ouest de la métropole, sépare, sous le nom d'Uxbridge-road, les deux quartiers récemment construits de Norland-town et de Notting-hill, limite au nord les jardins de Kensington et Hyde-Park, entre dans Londres proprement dite près de l'arche triomphale (Marble-arch) érigée sur l'emplacement de l'ancien gibet de Tyburn (voir Hyde-Park), et forme la large rue d'Oxford-street, parfaitement droite dans toute sa longueur de plus d'un mille, près de 2 kilomètres. Au delà de la voie transversale de Tottenham-court-road, elle prend le nom de New-Oxford-street, puis elle se confond avec Holborn, rue longue d'un mille, ainsi nommée à cause d'un ancien ruisseau (*old bourne*) qui s'y déversait dans la Fleet. Après avoir dépassé la profonde vallée de la Fleet, qui sépare Londres en deux parties, la grande artère longitudinale, appelée ici Skinner-street, puis Newgate-street, s'élargit tout à coup non loin de la cathédrale de Saint-Paul pour former Cheapside, la rue la plus fréquentée de la métropole. Celle-ci se continue en droite ligne par la rue de Poultry, passe à côté de la Banque, de la Bourse, de Mansion-house, et faisant une légère déviation vers la gauche, prend successivement les noms de Cornhill, Leadenhall-street, Aldgate-street, High-street, Whitechapel-road, et se prolonge au loin dans les campagnes, jusqu'au delà des frontières du comté de Middlesex, par l'avenue de Mile-end-road. Cette rue, à laquelle on ferait bien de conserver le même nom dans toute l'étendue de son parcours, de Norland-town jusqu'aux frontières d'Essex, est longue de plus de 10 milles, environ 17 kilomètres.

Une autre grande rue longitudinale, se développant au sud de la première, part de la ville de Hammersmith, déjà presque complétement englobée dans Londres, passe au sud des jardins de Kensington et de Hyde-Park; là, elle perd son nom de Kensington-road pour prendre celui de Knightsbridge, et pénètre dans la ville proprement dite par Piccadilly [1], dont les maisons prin-

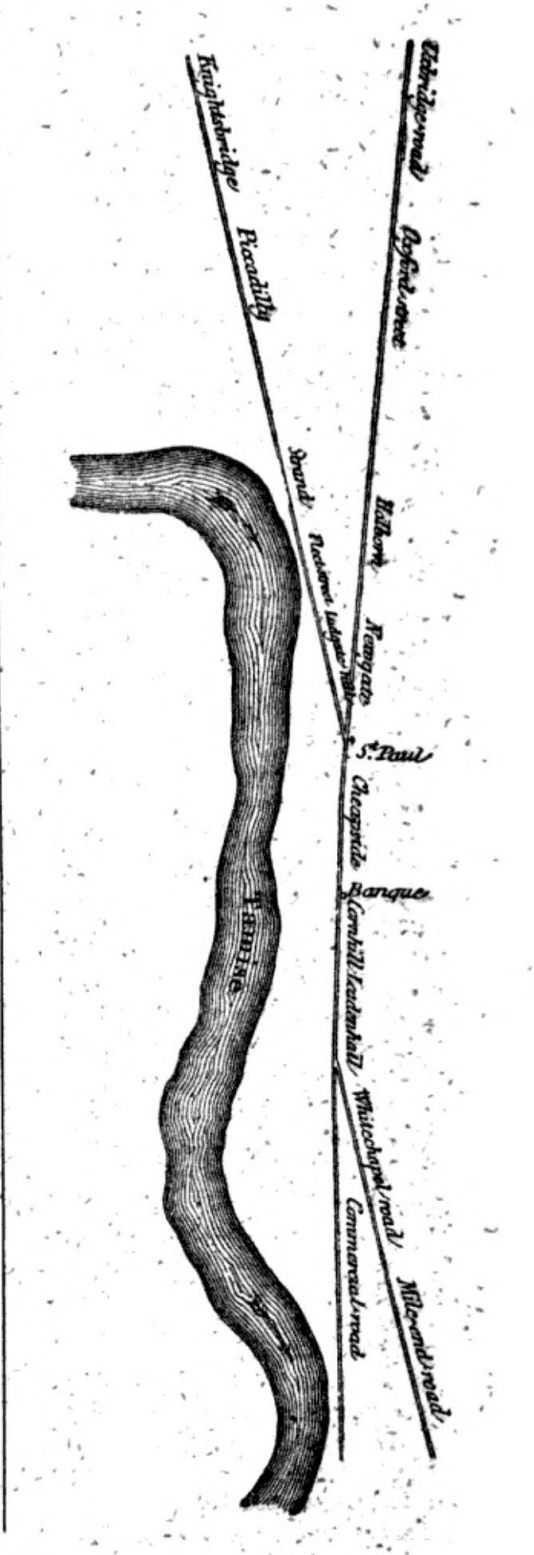
[1] Le nom de cette rue vient du mot français *peccadille* qui, sous le règne de Charles II, désignait une partie de la toilette féminine destinée à exagérer certaines formes. Ce nom, employé d'abord par moquerie, a fini par remplacer l'ancien nom de Portugal-street. Le grand antiquaire Stukeley veut faire dériver Piccadilly du welche Peak Cad Ely (tombeau du chef Ely).

V 78 LONDRES. cières forment une façade longue de plus d'un - mille au nord des belles pelouses de Grocn-Park. A rextri^mité de Piccadilly , on tourne a droite par le» deux larges rues transversales de Regent-street ou de llaymarket , puis on suit de nouveau ladirection de l'ouest l'est . par PallMall , la plus splendide rue de Londres, .et par Trafalgar »t)uare, place dans 1q voisinage de laquelle s'élèvent les princij>aux' monuments ; ensuite on entre dans IcStrand, remarquable par ses beaux magasins. Cette rue qui longe la Taanise , ainsi t]ue son nom l'indique (.virand , rivage) , se termine , à la porte de Temple-Bar, qui marque-lçs confins delà Cité, p'ui« se continue par Flcet-street, Ludgate-hill, et, au delà de Saipt-Paul , vient -se déverser comme un allTuent dans la grande artère centrale, de Cheapside. Mais on dirait que les deux courants s'unissent sans sè confondre , car une des plus larges rues de Londres se détache de la vpie de Whitechapelroad , précédemment décrite, et sous les noms de Commercialroad et d'East-lndian-road , se dirige vers les docks des Indes orientales, au delà de la ville ou faubourg de Blackwall. , Ces deux grandes artères, qui traversent Londres presque parallèlement de l’ouest à l'est, qtse réunissent en un même tronc vers le milieü de leur parcours, sont le trait.'le plus important de la topographie de Londres. On a souvent comparé aux contours, d'un sablier les lignes que forment ces rues fracées sur- un plan de Londres en effet, en ICS redressant un peu, on ohtiedt la figure suivante : ' , Un» grande voie, qu’on pourrait appeler les boulevards de Digiil^ed by Coogic

cières forment une façade longue de plus d'un mille au nord des belles pelouses de Green-Park. A l'extrémité de Piccadilly, on tourne à droite par les deux larges rues transversales de Regent-street ou de Haymarket, puis on suit de nouveau la direction de l'ouest à l'est par Pall-Mall, la plus splendide rue de Londres, et par Trafalgar-square, place dans le voisinage de laquelle s'élèvent les principaux monuments; ensuite on entre dans le Strand, remarquable par ses beaux magasins. Cette rue qui longe la Tamise, ainsi que son nom l'indique (*strand*, rivage), se termine à la porte de Temple-Bar, qui marque les confins de la Cité, puis se continue par Fleet-street, Ludgate-hill, et, au delà de Saint-Paul, vient se déverser comme un affluent dans la grande artère centrale de Cheapside. Mais on dirait que les deux courants s'unissent sans se confondre, car une des plus larges rues de Londres se détache de la voie de Whitechapel-road, précédemment décrite, et sous les noms de Commercial-road et d'East-Indian-road, se dirige vers les docks des Indes orientales, au delà de la ville ou faubourg de Blackwall.

Ces deux grandes artères, qui traversent Londres presque parallèlement de l'ouest à l'est, et se réunissent en un même tronc vers le milieu de leur parcours, sont le trait le plus important de la topographie de Londres. On a souvent comparé aux contours d'un sablier les lignes que forment ces rues tracées sur un plan de Londres : en effet, en les redressant un peu, on obtient la figure suivante :

Une grande voie, qu'on pourrait appeler les boulevards de



HUES PIUNUIPALES. 70 Londrès, décrit "un irom^nse arc de cercle au nord d'eô dpux a»tfe-, res longitudinales. Elle commence à Marble-arch, à l'extrémité orientale de Hyde-Park, elle emprunte pendant un demir mille environ la grande avenue tf'Kdgeware-road qui se dirige au loin vers le nord - ouest , puis elle toürfie à droite , et développe autour de Londres une immense ligne brisée. Cor<nue dans tout son parcours sous le nom de New-road oHo se partage naturellement 'en plusieurs boulevards : Marylebone -road, Eustofi-road , Pentonville-road , City-foad. Àu delà du canal du Régent et du bassin de la Cité, elle se replie vers le sud et vient aboutiTprès de Cornbill, au cenr Ire de la Cité. •Au nord des deux grandes artères, les principales rues transversales prennent exactement la même direction que les anciens chemins qui, du temps des Romains et pendant le mpyen , âge , menaient du fleuve vers les hauteurs. Le môme fait s^pbservé à Paris où, récemment en- • core, les principales rues, telles que les rues Montmartre , Poissonnière , etc. , suivaient exactement le tracé des sentiers frayés par les Gaulois ou les Gallo-Romains. Edgeware-road , dont nous avons déjà parlé, était un chemin qui faisait communiquer Londres avec le lac de Kingsbury et la vallée de la Brent; Tottenham-court-roàd, aujourd'hui l'une dos rites lespluscommerçantes de Londres, était le sentier le plus direct entre le grand coude de la Tamise elles hauteurs de Hampstead; Bishopsgate-'strcet était la grande route tracée sur les hauteurs, entre la vajlée do la l^ea, et celle de la Fleet. Quant à, R.egentrstreet, la rue la plus-/«s/Mono6!e de Londres, elle a une autre origine; elle a - été percée à une époque comparativement récente , afin . d'obtenir une communication facile entre le beau quartier de .Saint-James et Regent's Park. La partie la plus remarquable de Regent - strcet' est lo Quadrant", situé près de Piccadilly ; c'est une rue semi-circulaire,' dont les maisons sont toutes de hauteur égale et construites dans le môme style d'architecture; les colonnes et les arcades qui eu décoraient les péristyles ont été_ {ibattuea ü'y a quelques années. Lea principales rues transversales qui relient la Tamise au^ deux grandes artères parallèles, aboutissent toutes aux ponts. Ainsi Whitehall et King-street, rues bordées à droite et à gaut elle de palais et de ministères, fon-t communiquer Trafalgar square et Ip Strand avec le pont do Wcstmfuster ; Wcllingiop-street unit le Sfrarid' à Waterloo-bridge ; Bridge-street, .jiroIbngation de Farningdon-streot, se continue vers la Tamise par Blackfriars - bridge ; Cheapside et Ludgate-hill déversent leur immense

trafic sur London-bridge par les’larges rues deCannonstreetetde King Williapi’s strcet. Il en oét de môme dans là partie occidentale tje la métropole, où , do larges rues rayorlnent à ch.acuiie dos bxtréiiiités des ponts de Vauxhall etdcRattersea. La grande courbe que la Tamise décrit autour de la partie méridionale de Londres a dû nécessairement influer sur la direction des rues. En effet, si l’on considère cette courbe comme une dcmi-circonféroiice, on verra que le oenlre en est à peu près .situé à 1a place circulaire do Digitized by Googlc

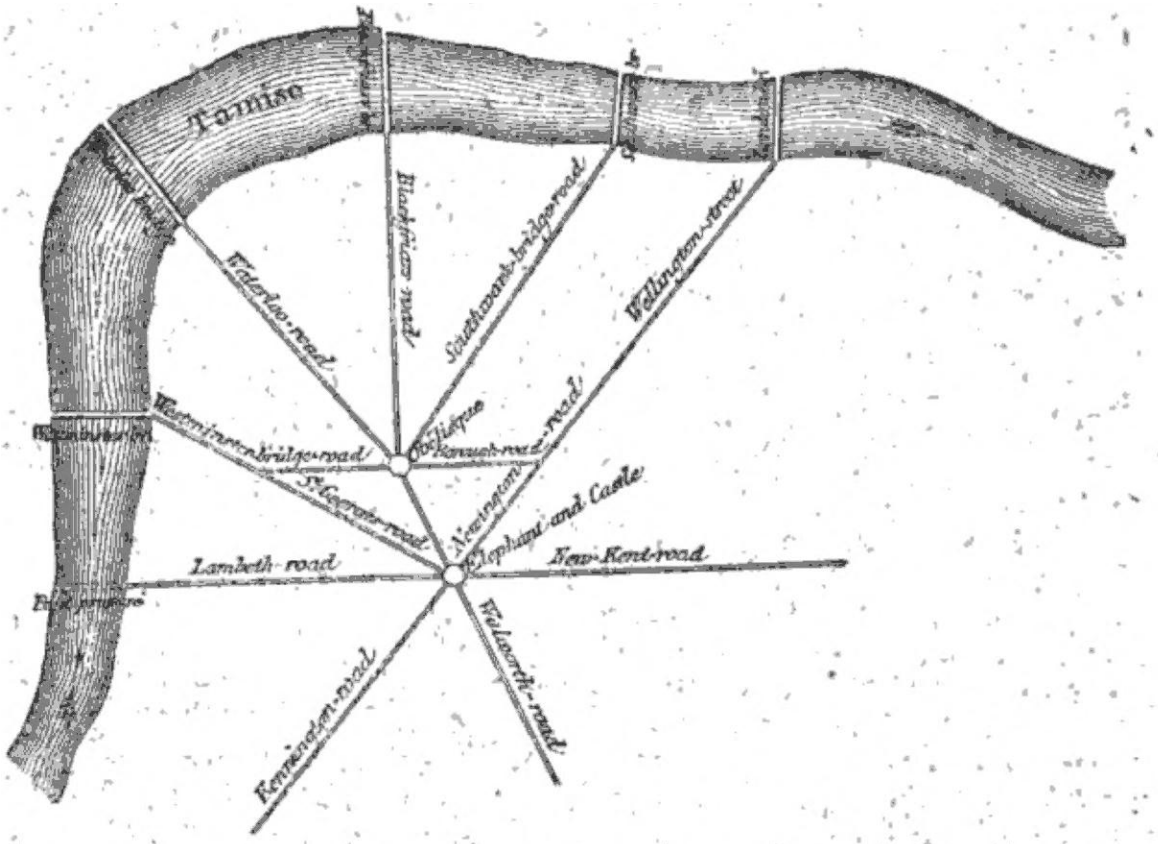
Londres, décrit un immense arc de cercle au nord des deux artères longitudinales. Elle commence à Marble-arch, à l'extrémité orientale de Hyde-Park, elle emprunte pendant un demi-mille environ la grande avenue d'Edgeware-road, qui se dirige au loin vers le nord-ouest, puis elle tourne à droite, et développe autour de Londres une immense ligne brisée. Connue dans tout son parcours sous le nom de New-road, elle se partage naturellement en plusieurs boulevards : Marylebone-road, Euston-road, Pentonville-road, City-road. Au delà du canal du Régent et du bassin de la Cité, elle se replie vers le sud et vient aboutir près de Cornhill, au centre de la Cité.

Au nord des deux grandes artères, les principales rues transversales prennent exactement la même direction que les anciens chemins qui, du temps des Romains et pendant le moyen âge, menaient du fleuve vers les hauteurs. Le même fait s'observe à Paris où, récemment encore, les principales rues, telles que les rues Montmartre, Poissonnière, etc., suivaient exactement le tracé des sentiers frayés par les Gaulois ou les Gallo-Romains. Edgeware-road, dont nous avons déjà parlé, était un chemin qui faisait communiquer Londres avec le lac de Kingsbury et la vallée de la Brent; Tottenham-court-road, aujourd'hui l'une des rues les plus commerçantes de Londres, était le sentier le plus direct entre le grand coude de la Tamise et les hauteurs de Hampstead; Bishopsgate-street était la grande route tracée sur les hauteurs, entre la vallée de la Lea et celle de la Fleet. Quant à Regent-street, la rue la plus *fashionable* de Londres, elle a une autre origine; elle a été percée à une époque comparativement récente, afin d'obtenir une communication facile entre le beau quartier de Saint-James et Regent's Park. La partie la plus remarquable de Regent-street est le Quadrant, situé près de Piccadilly; c'est une rue semi-circulaire, dont les maisons sont toutes de hauteur égale et construites dans le même style d'architecture; les colonnes et les arcades qui en décoraient les péristyles ont été abattues il y a quelques années.

Les principales rues transversales qui relient la Tamise aux deux grandes artères parallèles, aboutissent toutes aux ponts. Ainsi Whitehall et King-street, rues bordées à droite et à gauche de palais et de ministères, font communiquer Trafalgar-square et le Strand avec le pont de Westminster; Wellington-street unit le Strand à Waterloo-bridge; Bridge-street, prolongation de Farringdon-street, se continue vers la Tamise par Blackfriars-bridge; Cheapside et Ludgate-hill déversent leur immense trafic sur London-bridge par les larges rues de Cannon-street et de King William's street. Il en est de même dans la partie occidentale de la métropole, où de larges rues rayonnent à chacune des extrémités des ponts de Vauxhall et de Battersea.

La grande courbe que la Tamise décrit autour de la partie méridionale de Londres a dû nécessairement influer sur la direction des rues. En effet, si l'on considère cette courbe comme une demi-circonférence, on verra que le centre en est à peu près situé à la place circulaire de

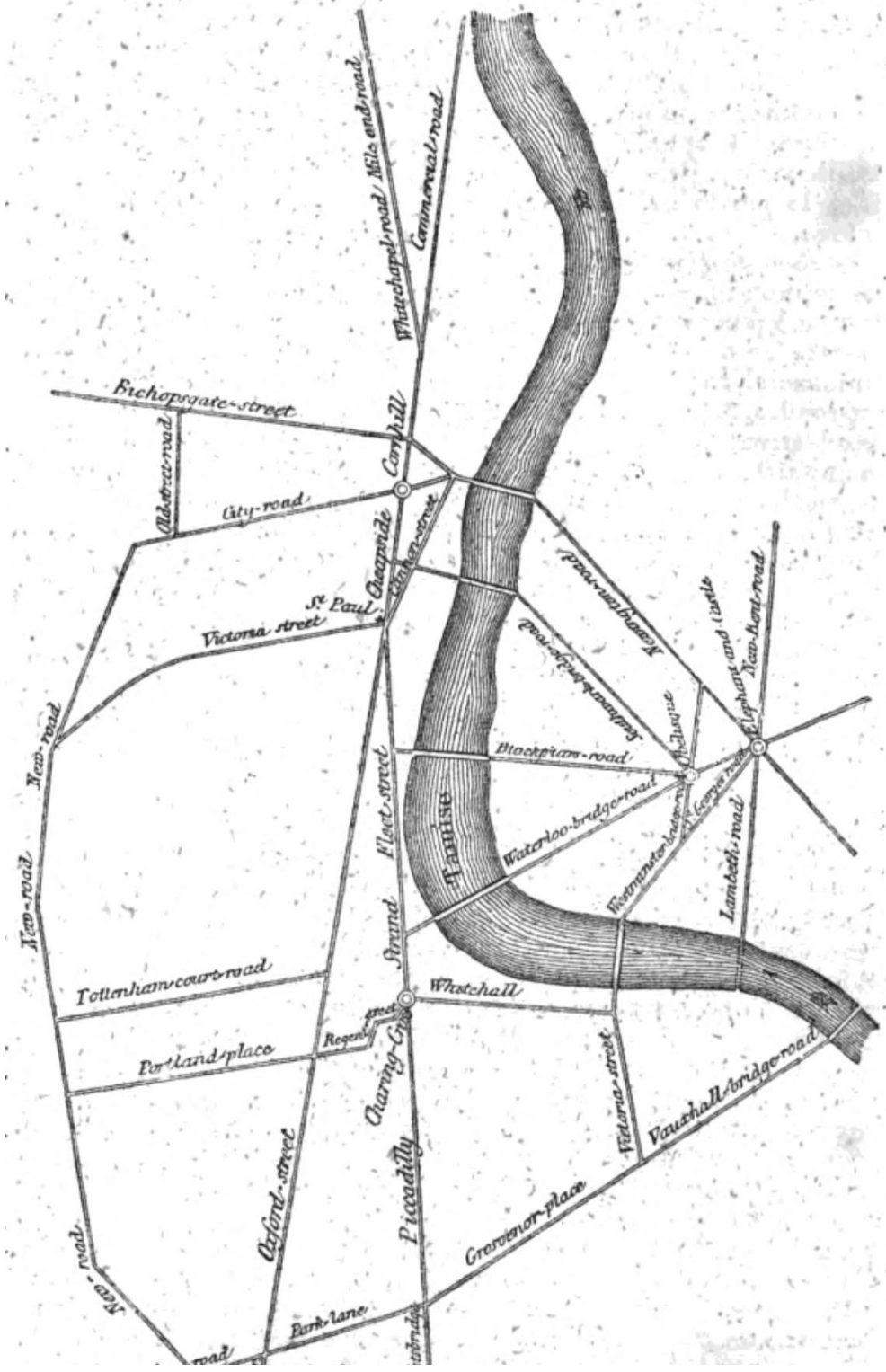
HO LONDRKS. i'OiélU^ue , ainsi apjielée d’une wington-road , qui se prol<mge haute ^errc inilliaire qui s’y par Wellington -Street jusqu’à' élève. De'cette place rayonnent, London-bridge; 'à l’est, Newcomme les branches d’un évcn- Kcnt-road, suivie de Old-Kept. tail, trois larges, voies, Waterloo- road , qui se prolonge jusqu’à road , Great - Snrrey - road et Greenwich; aii sud, ^aLvorth-' Southwark-bridge-road , qui sc road; au sud-ouest, Kenningdirigent vers les trois ponts de ton-road; à l’est , Saint-Oçorgèîs Waterloo , lllackfriats et .South- road et L,onibeth-road ,' àboutis■wark. A une petite distance au sant près du palais de Lambeth, süd-est de 4’obèlisque se trouve à un<poii)t de la Tamise où l’on 'un autre c’entre de divergence, propose ' de construire un nou-, nécessité, dirait-on, - par la forme veau pont ; un]>eu plus au nord . elliptique que prend le cours du se détaohe de Saint - George’s . fléuve en aval ne Waterloo-brid- roaif la grande rue de Westmiirsge : c’est la placé connue sons le ter-bridgp-roatl , qui mène au pom. d'EIepàant 'und CaHle , à pont de, Westminster. La figure • cause d’üne célébré taverne de- suivante, où les- rues ont été re• vant laquelle s’arrêtent tous les présentées, plus régulières qu’elomnibus. LesiTues qui rayonnent les ne le sont en «réalité, peut .. autour <l’Elephant and (lastle donner uno idée de ce rayonne- ' « sont: au nord-ouest, I.ûndon-ment des voies autour des d'eux road, qm va rejoin«dre la place centres de l’Obélisque et rie l’Ede l’Obélisque ; au nord-est, îCe- lephant a,nd Castlc. Le réseau entier des artères deux voies pourrait être reprpprincipales dp L'oridies sur lès, senté par la figure suivante ; ^'tired by Googl



Le réseau entier des artères principales de Londres sur les deux voies pourrait être représenté par la figure suivante :

Digitized by Google

. Xif-roaJRUES p: > • s - ^ • 1 ... J


Whitechapel-road
Mile end-road
Commercial-road
Bishopsgate-street
Cornhill
Aldersgate-road
City-road
Cheapside
Cloak-street
St. Paul
Victoria-street
New-road
Waterloo-road
Blackfriars-road
Westminster-bridge-road
Kennington-road
Clapham-road
New Kent-road
Fleet-street
Thames
Strand
Whitehall
Tottenham-court-road
Portland-place
Regent-street
Charing-Cross
Piccadilly
Oxford-street
Park-lane
Grosvenor-place
Victoria-street
Vauxhall-bridge-road
Lambeth-road

s IJJNUKKS. Leslrois centres de croisement les plus importants dans ce réseau sont: Cornhill, au milieu de la Cité; Charing-CrosSi entre la villecommerçante etlaville aristocratique ; Eléphant and (Bastie, au milieu géométrique de Southwark, la partie méridionale do' Londres. , Les rues de Londres offrant La plus grande longueur, en droite ligne ou à peu près, sont les suivantes: Commercial-road.... 4752mèt. New-road ,3108 Oxford-street 17'28 Regcnt-street.. . . , . . . ï.5f)3 ' City-road 1521 Piccadilly 1485 Edgeware-road 1257 Strand 1208 ■Waterloo-road 1170 ■Whitechapel 1153 Tottenham-court-road 1039 Surrey-road . . . . , i . . . 1020 11 serait certainement très-né'cessaire d'ouvrir do nouvelles thoroughfares dans la Cité et dans les autres quartiers principaux de La métropolcjcar beaucoup de rues très-fréquentée's sont étroites, irrégulières et tortueuses , et les accidents y sont beaucoup plus nombreux que dans les rues de Paris. 11 serait d'autant plus facile de'réaliser ces améliorations urbaines qve les constructions et les terrains sont beaucoup moins chers à Londres qü'à Paris; prob.yblement il n'en 'Coûterait pas davantage d'exproprier la paroisse de Whitechapel tout entière, avec ses 8,000^naisons,que d'acheter la rue Richelieu ou la • rue 'Vivienne. Cependant depuis quinze ans on n'a percé quedeux larges rues, Cannon-street, menant de Saint-Paul au pont de Londres, et Victoria -Street, ouverte de Westminster à Pimlico. Il est temps ahssi do remédier à l'inextricable confusion de la nomenclature des rues de Londres. Malgré la récente division'de la capitale en districts postaux, il est encore a peu près Impossible de s'y reconnaître, k moins d'avoir une connaissance approfondie 4e la géographie urbaine.. L'Almanach de la Poste indique dans les diverses parties de la ville : .37 King-street, 27 Queom-street, 22 Princos-street , 17 Duke-stret-t, 35 Charles-street, 29 John-street, 15 James-street, 21 George-street, aihsi qué ■ de nombreuses voiés portant les noms -de Robert, Thomas, Frédéric, Charlotte ou Marie. Les, anomalies sont aussi très-fréquentes : « Ainsi l'on voit, dit M. Cunningham , des North- Street et des South-street qui ont leiir direction db l'est à l'ouest, 10 Eaststreet et 11 West-street regardant indifféremment vers les quatre points cardinaux. Il y a 24 Newstreet (rue Neuve) et seulement I Old-street (rue Vieille), bien que la plupart des rues neuves soient singulièrement antiques. II n'y a jias moins de 18 Yorkplace , 10 York-street, I l Crossstreet, 13 Crown-court, 19 Parkplace, 16 Union-streel, 10 Wellington-place, 10 Gloucester-street , 13 Glouçester-place, çtc. Les

faubourgs .abondent en rues, places, terrasses et bosquets ('grones) , portant les noms de Victoria et d’Albert, niaise flatterie qui ne sert à autre chose qu’à embarrasser les nombreux sujets de SaMajestéi» Encore les'noms, aussi mal choisis qu’ils soient, devraient-ils être soigneusement écrits au coin des rues ; mais il est à peu près impossible, même avec le meilleur plan de Londres, de trouver seul son chemin dans le dédale des rues, des places, des courts, mems et carrefours.

Les trois centres de croisement les plus importants dans ce réseau sont: Cornhill, au milieu de la Cité; Charing-Cross, entre la ville commerçante et la ville aristocratique; Elephant and Castle, au milieu géométrique de Southwark, la partie méridionale de Londres.

Les rues de Londres offrant la plus grande longueur, en droite ligne ou à peu près, sont les suivantes:

Commercial-road....	4752 mèt.
New-road.....	3168
Oxford-street.....	1728
Regent-street.....	1555
City-road.....	1521
Piccadilly.....	1485
Edgeware-road.....	1257
Strand.....	1208
Waterloo-road.....	1170
Whitechapel.....	1153
Tottenham-court-road	1039
Surrey-road.....	1020

Il serait certainement très-nécessaire d'ouvrir de nouvelles *thoroughfares* dans la Cité et dans les autres quartiers principaux de la métropole, car beaucoup de rues très-fréquentées sont étroites, irrégulières et tortueuses, et les accidents y sont beaucoup plus nombreux que dans les rues de Paris. Il serait d'autant plus facile de réaliser ces améliorations urbaines que les constructions et les terrains sont beaucoup moins chers à Londres qu'à Paris; probablement il n'en coûterait pas davantage d'exproprier la paroisse de Whitechapel tout entière, avec ses 8,000 maisons, que d'acheter la rue Richelieu ou la rue Vivienne. Cependant depuis quinze ans on n'a percé que deux larges rues, Cannon-street, menant de Saint-Paul au pont de Londres, et Victoria-street, ouverte de Westminster à Pimlico.

Il est temps aussi de remédier à l'inextricable confusion de la nomenclature des rues de Londres. Malgré la récente division de la capitale en districts postaux, il est encore à peu près impossible de s'y reconnaître, à moins d'avoir une connaissance approfondie de la géographie urbaine. L'Almanach de la Poste indique dans les diverses parties de la ville: 37 King-street, 27 Queen-street, 22 Princes-street, 17 Duke-street, 35 Charles-street, 29 John-street, 15 James-street, 21 George-street, ainsi que de nombreuses voies portant les noms de Robert, Thomas, Frédéric, Charlotte ou Marie. Les anomalies sont aussi très-fréquentes: « Ainsi l'on voit, dit M. Cunningham, des North-street et des South-street qui ont leur direction de l'est à l'ouest, 10 East-street et 11 West-street regardant indifféremment vers les quatre points cardinaux. Il y a 24 New-street (rue Neuve) et seulement 1 Old-street (rue Vieille), bien que la plupart des rues neuves soient singulièrement antiques. Il n'y a pas moins de 18 York-place, 16 York-street, 14 Cross-street, 13 Crown-court, 19 Park-place, 16 Union-street, 10 Wellington-place, 10 Gloucester-street, 13 Gloucester-place, etc. Les faubourgs abondent en rues, places, terrasses et bosquets (*groves*), portant les noms de Victoria et d'Albert, niaise flatterie qui ne sert à autre chose qu'à embarrasser les nombreux sujets de Sa Majesté. » Encore les noms, aussi mal choisis qu'ils soient, devraient-ils être soigneusement écrits au coin des rues; mais il est à peu près impossible, même avec le meilleur plan de Londres, de trouver seul son chemin dans le dédale des rues, des places, des *courts, mews* et carrefours.

LA CITE. 83 § Vin. DlViSlUNS KT ASPECT -, GÉVÉRAL BB LoND»BS. ' ÜOMS le rapport politique, Londres, située dans les trois comtés de Middlesèx (au nord), de Surrey (au sud), de Kent (au sud-est) et prolongeant quelques-unes de ses rues orientales dans un quatrième oomté, celui d'Essex, se compose de trois cités la Cité proprement dite, la cité de Westminster, la cité de Greenwich, des cinq bourgs de Marylebone , Finsbury, Towcr-Hamlets, Lambetb, Southwark, et de nombreuses communes de banlieue, Hampstead, Kentisb-town,' Çamden-town , Islingtop , StokeNewingtbn , Dalston, Clapton , Hackney , Bow , Stepney , Stratford, Limeheuse, Poplar, Deptford , Rotherhitbc , Woolwicb , Hatcham , Peckham , Lewisham, Walwocth, Camberwell, Brixton, Clapham, Battersea , Chelsea , Kensington , Fulham, Hammersmitb, Kilburn, Westbournq, eto. La Cité de Londres, située presque au centre de la métropole du Royaume-Uni, n'en forme qu'une très-faible partie, car sa superficie n'est que de 221 hectares. Elle a poux limites ; au sud, la rive septentrionale do la Ta^ mise ; à l'ouest, Middie Templelane, Temple-Bar, Soutbamptonbuildings ; au nord, Sinithfield, Barbican , Finsbury- circus; à l'est, Petticoat-lane et les Minories. .Sa population s'élève à 125,000 habitants, qxii nomment quatre députésau Parlement. Elle est divisée en 108 paroisses, dont 97 dites en dehors {without,the walls) et 11 en dedans des murs {withintheu'alls). Cette distinctiôn eslpuremçnt nominale, car les murs ont depuis longtemps disparu"; il ne reste de ses anciennes portesqueTempleBar. LaCitéest ia seule fraction de la- métropole qu'l possède uné corporation. «LaCité es'tleeœurde Londres, le comptoir de l'Angleterre , le centre des affaires et le siège du crédit. C'est là que les négociants se donnent rendez-vous et qu'ils ont" sous, la main les grandes institutions du pays: la banque, la bourse, la monnaiè, la douane, la poste, l'excise, la corporation municipale, les tribunaux et lés prisons ; mais ils n'habitent pas cé lieu de passage, et le reflux de chaque soir emmène. ceui-que le flux du matin avait apportés. » Dans cette toule innombrable qui s'y presse pendant le jour, les habitants de la Cité comptent à peine pour la vingtième partie. Les comptoirs, les magax sins, les édifices publics envahissent désormais l'espaCe qu'occupaient autrefois les habitations. En général, chaque maison- est divisée en bureaux (o/'/îces) .loués par divers négociants. Vers huit, neuf et dix heures du matin , les employés s'y rendent par centaines de mille, à. pied, en Omnibus, ten oabs,'de fous les faubourgs

de Londres où ils ont leur cesidénee ; le banquier, le riche commerçant qui viennent de quitter leurs maisons de campagne débarquent par milliets des wagons de chemins de fer et se- dirigent vers leur bourse, leur banque ou. leur comptoir. Jusqu'à cinq heures de l'aprèsmidi les sept rues de la Cité qui convergent à la place <de. la Bourse , comme des fleuves vers une- mer, vomissent des flots d'hommes dans le carrefour central de l'immense ville,; les maisons retentissent du tonnerre incessant produit par le roulement des voitures, des camions et des chars; sur les trottoirs sé coudoient d'innombrables passants. Digitized by Googk

LoNnUKS. . m ' k Vœil 'avide, à la piiysiononi'ie tendue, au pas rapide, haletant vers leurs affaires ; pas un fldtieur dans cette fpule immense d'hoirimes occupés ; sL un étranger, non encore habitué à celle activité fébrile, s’atréle devant Un magasin, le polieeman, scandalisé, dirait-on, de voir un oisif, le frappe sur , l’épaule et le prie d'avancer. « Move on,sir.')t 11 faut marcher et se laisser ontrainer par le torrent. Vers 4x>u 3 heures, ce mouvement commence h diminuer, les comptoirs se désem* plissent peu àpeu, les négociants 'repartent pour leurs villas, les simples employés pour leurs habitations des faubourgs, et des maisons habitées pendant la journée par plusieurs centaines de personnes restent confiées à la garde d’un portier. Dans ces dernières années la plupart des grands commerçants ont pris l’hafbitude do demeurer à 10, 20, 3() et même 40 milles hors de Londres, et de venir tous les jours dans'la Cité pour traiter de leurs affaires. Le recensement de la Cité, fait en 1031, donnait une])upulation de 130,308 habitants; au commencement du xviii' siècle, la Cité intérieure comptait l'IO, 000 Ames ; elle n’en avait plus que 34^)26 en 1841 ; la population de la Cité extérieure était demçuréo à peu près stationnaire , ne s’élevant, de 69,000 en 1700, qu'à 70,382 en 1841 ; et cela pendant que la population totale de Londres montait de 600 mille âmes à 2 millions. En général, les entreprises de même genre ont leurs bureaux dans la même partie de la Cité. Ainsi les principales banques . sont à Lombard -Street ou dans leà environs de cette rue; les grandes librairies sont situées dans la misérhblc' ruelle de PaIcrnoster-row, derrière la cathédrale de Saint- Paul ; les bureaux des journaux se trouvent presque tous dans Fleet-street et dans les rties avoisinantes. Les joailliers se sont établis à Cornhill et dans Cheajrsido ; les grands négociants en grains, presque tous Crées, ont leurs çom])toirs dans Afark. Inné, près de la Doiirse. des blés (Corn-exchango) ; les importateurs de café, de sucre et d’autres denrées, coloniales ont leur quartier général dans .Mincinglano ; les marchands de poisson. ont choisi le voisinage 'de Billingsgatc-markct ; les négociants en fruits des tropiques ont élü domicile dans Lower- Tharaesstreet, entre la Téur et le Monument. On sait que les restaurants de Londres où sc font les dîners les pins substantiels sont également groupés non loin du centre de la Cité (voir Kestaurants , page 41). La cité de Westminster est bor' née à l’est par la cité de Londres; au nord par Oxford-street, de Toltenham- court -road aux jardins de Konsington ; à l’est par la Serpentine ; au sud et au sud-est par la Tamiite.

Bien que Westminster ait environ 300,000 habitants, — 175,000 de plus'qùe la Cité, — ellé n’a cependant pas tle municipalité et n’envoie qpe deux membros au Parlement. La cité de Greenwich, dont la population , recensée en 1851 , ' s’élevait à 105,784 habitants, est située dans le comté de Kent, sur la rive méridionale de la Tamise, vis-à-vis de la pointe de l’île des Chiens. Depuis quelques années seulement, elle iCst considérée comme faisant partie de la grande agglomérati’oli londonnienne. Elle envoie deux mem^ bres au Parlèment, , Les cinq bourgs qui avec ces

à l'œil avide, à la physionomie tendue, au pas rapide, haletant vers leurs affaires ; pas un *flâneur* dans cette foule immense d'hommes occupés ; si un étranger, non encore habitué à cette activité fébrile, s'arrête devant un magasin, le *policeman*, scandalisé, dirait-on, de voir un oisif, le frappe sur l'épaule et le prie d'avancer. « *Move on, sir !* » Il faut marcher et se laisser entraîner par le torrent. Vers 4 ou 5 heures, ce mouvement commence à diminuer, les comptoirs se désemplissent peu à peu, les négociants repartent pour leurs villas, les simples employés pour leurs habitations des faubourgs, et des maisons habitées pendant la journée par plusieurs centaines de personnes restent confiées à la garde d'un portier. Dans ces dernières années la plupart des grands commerçants ont pris l'habitude de demeurer à 10, 20, 30 et même 40 milles hors de Londres, et de venir tous les jours dans la Cité pour traiter de leurs affaires. Le recensement de la Cité, fait en 1631, donnait une population de 130,268 habitants; au commencement du XVIII^e^ siècle, la Cité intérieure comptait 140,000 âmes ; elle n'en avait plus que 54,626 en 1841 ; la population de la Cité extérieure était demeurée à peu près stationnaire, ne s'élevant, de 69,000 en 1700, qu'à 70,382 en 1841 ; et cela pendant que la population totale de Londres montait de 600 mille âmes à 2 millions.

En général, les entreprises de même genre ont leurs bureaux dans la même partie de la Cité. Ainsi les principales banques sont à Lombard-street ou dans les environs de cette rue ; les grandes librairies sont situées dans la misérable ruelle de Paternoster-row, derrière la cathédrale de Saint-Paul ; les bureaux des journaux se trouvent presque tous dans Fleet-street et dans les rues avoisinantes. Les joailliers se sont établis à Cornhill et dans Cheapside ; les grands négociants en grains, presque tous Grecs, ont leurs comptoirs dans Mark-lane, près de la Bourse des blés (Corn-exchange) ; les importateurs de café, de sucre et d'autres denrées coloniales ont leur quartier général dans Mincing-lane ; les marchands de poisson ont choisi le voisinage de Billingsgate-market ; les négociants en fruits des tropiques ont élu domicile dans Lower-Thames-street, entre la Tour et le Monument. On sait que les restaurants de Londres où se font les dîners les plus *substantiels* sont également groupés non loin du centre de la Cité (voir Restaurants, page 41).

La cité de *Westminster* est bornée à l'est par la cité de Londres; au nord par Oxford-street, de Tottenham-court-road aux jardins de Kensington ; à l'est par la Serpentine ; au sud et au sud-est par la Tamise. Bien que Westminster ait environ 300,000 habitants,—175,000 de plus que la Cité,—elle n'a cependant pas de municipalité et n'envoie que deux membres au Parlement.

La cité de *Greenwich*, dont la population, recensée en 1851, s'élevait à 105,784 habitants, est située dans le comté de Kent, sur la rive méridionale de la Tamise, vis-à-vis de la pointe de l'île des Chiens. Depuis quelques années seulement, elle est considérée comme faisant partie de la grande agglomération londonnienne. Elle envoie deux membres au Parlement.

Les cinq bourgs qui avec ces

. LE WKST-EMj. • . .‘85 trois (iités composent la ville de Lortdres notnmenf chacun deux mombres de la chambre des comntmnesi Les trois plus importants : Marylebone^ 'Finsbury {fen'x burgh, ville des marécages) et Tower-hamUts (hameaux de la Tour), forment une ligne continue au nord et à l’est de Westminster et de la Cité, tandis que les deux autres bourgs électoraux, Lambttb et Southuiark, connus généralement sous le nom de Üorough, se trouvent situés sur la rive méridionale de la Tamise. Ces divisions sont purement et srnvplement électorales ; il est donc inutile de s’y arrêter plus longuement. . > Les démarcations ' sociaîfts de Loridres sont plus utiles à conhaltre què ses divisions politiques. « Londre.s est un ensemble de villes Juxtaposées, dit M. Ewing Ritchie. Promenez-vous dans Kegent-street, vous êtes dans une ville de magasins somptueux ; dirigez-vous vers le West-End, vous entrez dans une cité de parcs et de palais ; traversez Sdint-Giles, vous ne voyez que bouc et tavernes. A Belgravia, tout est monumental et grandiose : à Pimlico , les demeures sont mesquines et prétentieusés ; autour de Russell-square , elles sont, confortables ; à Islington, modestes et pieuses j et danstoQs ces quartiers, les habitants ressemblent à leurs maisons. L'agent de change, qui réside à Clapbam , n’a pendant de longues années jamais mis le pied dans ■ une seule rue autre que collés qui conduisent de la Bourse à sa villa. Le clerc d’avoué, qui demeure à Pimlico, ne dépasse jamais dans ses ‘courses Johnstreet , Bedford-row. Les habitants (l’Islington et d'Holloway vont à la Cité toits les matins et reviennent tousles soirs à leur faubourg par une même route invariable. Les races sont 'aussi distinctes que les quartiers. Les élégants dil Parc, les meuniers de Mark-lane , les éleveurs du marché de iCopenhogen-fields , les juifs de Houndsditch et de Holywell-streel, les jeunes" gens pâles et maladifs de la Cité, les matelots de Deptford et de Wap-' ping, les confiseurs allemands de Whitechapel , sont en efifet des races d’hommes parfaitement tranchées, i Le quartier riche, de bon ton', aristocratique , fashionable par excellence, le West'-End a pour limites , — ces limites sont un , peu vagues, — à l’est, Kegentstreet et Waterloo-place; au sud, le Mail, dans Saint-James’s Parle; au nord, Olford-street, de Regent - Street à Hydc - Parle ; à l’ouest il s’étend au loin vers Chelsea, Brompton, Kensington , Notting-hill. Ce vaste espace comprend la -majeure' partie des habitations de la noblesse ou ce qu’on .appelle à Londres l’élite de la fashioti ; cependant, du cOté deRegent-streetet d’Oxford-street , 4e comiberce

commence à envairir cette citadelle de l’aristocratie .et fôrce celle-ci k émigrer de pliis én plus vers l’ouest. M. Léon Faucher écrivait les lignes suivantes, il y a déjà quinze ans , lorsque les agrandissements du West-End étaient beaucoup moins considéT râbles qu’ils ne le sont aujourd’hui. « Le quartier fashionable s!accrolt d’heure en heure a.vec unb prodigieuse rapidité ;■ les marais et les terrains vagues se convertissent en rues et en places publiques; les piaffes sont à peine tracées que les' maisons sortent de dessous tdrre, et les maisons

86- . LONDKES. à peine construites trouvent aussitôt des louataires ou des acheteurs-... Il n'y a pas de ville où l'on ait pris plus do soin de la vio du riche et o.ù l'on ait donné plus d'attention à ses mofndrcs fantaisies. Les grandes réuuionsd'hommes engendrent presque toujours des miasmes pestilentiels qui affaiblissent l'organisation et qui en abrègent la durée. Afin de mettre les riches à l'abri de ce danger dans le West-End , on s'est efforoé de mêler la campagne B Londres, les jardins, les parcs et les champs aux maisons. Quatre parcs immenses, une ligne continue de VQrduro, d'ombrages et d'e'aui vives forment les centres de cette ville privilégiée. C'est là que se fabrique et que se renouvelle l'air respirable qui dispute l'espace aux exhalaisons méphitiques des quartiers plébéiens. Ce sont, comme on l'a si bven dit, les poumons de Lon■ dres » • « Les rues qnt une largeur monumentale et se coupent presque partout à angle droit ; les maisons ont peu d'élévation et n'interceptent ainsi ni les rayons qui-réchaulfent l'atmosphère, ni les vents qui vieiment la rafraîchir ; souvent elles sont séparées du trottoir par des bouquets d'arbres et de Heurs qui en font autant do villas. Los places publiques n'offensent pas les re•gards, comme, à Paris, par la nudité de leurs dalles brûlantes en été, enfouies dans la boue en hiver. Quelque grand jardin, protégé par une grille en fer, en occupe le Centre, et présente un tapis Vert encadré de beaux arbres, où los petits enfants du voisinage s'essayent à. marcher. De là viennent sans doute les idées champêtres qui remplissentl'iiça, gination des jeunes filles en' Angleterre,' Comment ne rêveraientelles pas des eaux, des prairies et des bois, ayant, même ap sein de" Londres ,■ cette bucolique perpétuelle sous les yeux? «Dans ces demeures, où le ^luxe consiste, non pas en ameublements splendides , mais en nombreux domestiques et en dispositions commodes, tout à été calculé pour épargner aux riches de la Grande-Bretagne jusqu'au malaise que faisait éprouver. au sybarite une feuille de .rosfl cachée dans les draps do son lit. Ils, n'ontendent point de bruit, car les voitures glissent légèrement devant leurs portes, sur des chaussées macadamisées. Tout ce qui peut blesser la vue ou l'odorat a été, éloigné de^rues principales : les écuries sont placées dans des allées étroites (lanes et mew$), derrière les maisons; et s'il y a dos pauvres dans ces quartiers, comme on a honte d'eux et comme on ne vqut pas subir leur contact, ils vont se cacher au fond des ruelles intérieures, avec les palefreniers et les chevaux. » ■L'ancien 'West-End formait une sorte de

trapèze entre' Regentstreet, Piccadilly, Hyde-Park et Oxford-street ; mais depuis qu'il a franchi ces barrières . et qu'il s'est librement étendu dans la campagne, la dénomination de West-End estdevenue très-vague, et dans des conversations on la remplace d'ordinaire par des nôms désignant les divers districts de l'immense ville fashionable. Le quartier général dè l'aristocratie est encore situé à l'est de Hyde-Park, à Grosvenorsquare, et dans les rues qui avoir sinent cette place. C'est là qu'habitent surtout les grands dignitaires de l'État, les diplomates , les riches banquiers de la Cité. o -j '-zea by Coogic

à peine construites trouvent aussitôt des locataires ou des acheteurs..... Il n'y a pas de ville où l'on ait pris plus de soin de la vie du riche et où l'on ait donné plus d'attention à ses moindres fantaisies. Les grandes réunions d'hommes engendrent presque toujours des miasmes pestilentiels qui affaiblissent l'organisation et qui en abrégent la durée. Afin de mettre les riches à l'abri de ce danger dans le West-End, on s'est efforcé de mêler la campagne à Londres, les jardins, les parcs et les champs aux maisons. Quatre parcs immenses, une ligne continue de verdure, d'ombrages et d'eaux vives forment les centres de cette ville privilégiée. C'est là que se fabrique et que se renouvelle l'air respirable qui dispute l'espace aux exhalaisons méphitiques des quartiers plébéiens. Ce sont, comme on l'a si bien dit, les poumons de Londres..... »

« Les rues ont une largeur monumentale et se coupent presque partout à angle droit; les maisons ont peu d'élévation et n'interceptent ainsi ni les rayons qui réchauffent l'atmosphère, ni les vents qui viennent la rafraîchir; souvent elles sont séparées du trottoir par des bouquets d'arbres et de fleurs qui en font autant de villas. Les places publiques n'offensent pas les regards, comme à Paris, par la nudité de leurs dalles brûlantes en été, enfouies dans la boue en hiver. Quelque grand jardin, protégé par une grille en fer, en occupe le centre, et présente un tapis vert encadré de beaux arbres, où les petits enfants du voisinage s'essayent à marcher. De là viennent sans doute les idées champêtres qui remplissent l'imagination des jeunes filles en Angleterre. Comment ne rêveraient-elles pas des eaux, des prairies et des bois, ayant, même au sein de Londres, cette bucolique perpétuelle sous les yeux?

« Dans ces demeures, où le luxe consiste, non pas en ameublements splendides, mais en nombreux domestiques et en dispositions commodes, tout a été calculé pour épargner aux riches de la Grande-Bretagne jusqu'au malaise que faisait éprouver au sybarite une feuille de rose cachée dans les draps de son lit. Ils n'entendent point de bruit, car les voitures glissent légèrement devant leurs portes, sur des chaussées macadamisées. Tout ce qui peut blesser la vue ou l'odorat a été éloigné des rues principales : les écuries sont placées dans des allées étroites (*lanes* et *mews*), derrière les maisons; et s'il y a des pauvres dans ces quartiers, comme on a honte d'eux et comme on ne veut pas subir leur contact, ils vont se cacher au fond des ruelles intérieures, avec les palefreniers et les chevaux. »

L'ancien West-End formait une sorte de trapèze entre Regent-street, Piccadilly, Hyde-Park et Oxford-street; mais depuis qu'il a franchi ces barrières et qu'il s'est librement étendu dans la campagne, la dénomination de West-End est devenue très-vague, et dans les conversations on la remplace d'ordinaire par des noms désignant les divers districts de l'immense ville fashionable. Le quartier général de l'aristocratie est encore situé à l'est de Hyde-Park, à Grosvenor-square, et dans les rues qui avoisinent cette place. C'est là qu'habitent surtout les grands dignitaires de l'État, les diplomates, les riches banquiers de la Cité.

r ê < . LE WESÏ-END. 87 Le^ pairs et les grands du royaume , les évêques, les membres de la haute Eglise {high^c.hurch) , du Parlement, refo\ilés h l'ouest , pîir la marée montante du 6pmniprce, et suivis pat un flot de nouveaux enrichis qui désirent passerpour de grands seigneurs, se sont établis dans ,Belgra\na, quartier silencieux et solennel , rçinarqnablè par ses larges rues, sçs Ipngues rangées de maisons uniformes , et ses deux grands squares de lielgrave et d'Eaton. Ce quartier, construit en entier sur des terrains appartenant au' marquis de Westminster, l'iiomine le plus riche de l'Angleterre, forme une espèce d'ovale compris entre Hyde-Park et les jardins de la reino au nord et à l'est , Ebury-strect au sud-est, Sloane - Street à l'ouest. Pour fournir aux besoins de cette colonie aristocratique, les trois anciens villages de- Pfmh'co à l'est et AU sud, de Ckehea au sud-ouest, de Brompton à l'ouest, se sont transformés en quartiers populeux et commerçants. Pimlico n'est pas encore parfaitement classé par les juges de la fashion, et des personnes appartenantà la haute bourgeoisie ou à la classe des petits'' gentilhltres {gonlri(i peuvent encore, y habiter sans déroger; mais Cbélscact Brompton ne sont jamais, choisis pour résidence par des familles de rang ou de fortune qui veulent SC conformer à l'étiquelie. Si elles ne peuvent s'établir dans Belgravia, qu'elles aillent audel'à de iCensington - Oardens élire domicile à Kensington ou à Kensington-new-town. Chelsea, situé le long dp la rive septentrionale de la Tamise, se compose d'un grand nombre de petites nreisons où habitent en foulé t|es homnies ruinés, d'anciens banueroutiers, des parvenus avares, es pauvres {shabby-genteel] -qui veulent se faire passer pour des gentlemen. Brompton, quise trouve dans une des tégions les plus basses et les plus moites de Londres, est un quartier recherché surtout par les-familles de poitrinaires, si nombreuses dans la Grandé-Eretagne. C'est là qu'on a oonstruit hé grand hépital pour les maladies dé poitrine (voir Hdpitaux). Tyburnia, qui doit son nom à la potence de "Xybin-n qui s'élevait autrefois près de Marbleareb (voir Ilj'de-Park), est un vaste quartier construit pendant fqs vingt dernières années, sur des terrains jadis incultes appartenant à l'évéque de Londres ; on connaît aussi ce district sous le nom de Paddington. Il est limité au sud par Hyde-Park, au nordest par Edgeware-road et, du côté de l'ouest, se confond de plus en plus avec les quartiers élégants dç Bayswater et de Norla'ndtown. La rue lapins monumentale de Paddington est Weslbourneterrace, qui se dirige obliquement de Hyde-Park

vers le GreatWestern-Raihvay. Dans toute sa longueur, elle est bordée de chaque côté par des jardins et des bouquets d'arbres ; entté ces jardins et la façade des maisons s’étend encore une large rue de service réservée aux voitures des .résidents de VVestboiirnèterraco ; toutes les maisons, bâties sur un plan uniforme , sont précédées d’un péristyle à colonnes de stuc. ■ Le district de Regent's Pari, situé’ au nord-est de Tyburnia, est habité surtoqtpar la petite bourgeoisie et la gentry. Lç régent, depuis George H'", voulut y établir le quartier général de l’aristocratie et fit bâtir par les arDigitized by Coogle

I 8« ‘I.ONDRt'.ÿ. ■ ' . chitecfeü à la'niode, Nash et Ha*inarket.cl de Ja Oalefie naDecitnus Bürton, l;e» rangée.s de tionale dé peinture jusqu’à Oïniakons iiionumonlales qui en- ford-s(reet, est habité en partie tourent lè pare du côté du sud : par des étrangers: h’ran(,'ais,AlleYork-térracè , Ouinherlanil-térra- manda, Vctlonais, Espagnols. C’en cfe, C’ornwall-terrace; cependant,' ést assez pour que ce quartiersoit malgré les efforts- du régent, Ips décrié par tous les Anglais rejalcntours de Regent's Park n’dnt peclallei et considéré comme un pas été adoptés par la faxhvon. lieu dç perdition ; cependant la l.e vaste espace compris entre grande majdrité des habitants de Hegent's Park à l'ost, New-road. Lei(rester-square,deSoho-squâre, au sud , Edgeware-road à l’ouest etc., est comp'osée d'Anglais et et le Norüi-Weàtern Railway au d'irlandais, épiciers, daverniers • nord, est parsemé do gracieusçs et débitants, qui ne dédàignent • villas aux murailles festonnées pas de rançonner les étrangers, de plantes grimpantes : c’est le Ce district touche du côté de quartier de. Saini-John’s Wood, l’est à lu' paroisse de Saint-Giles ' habité .surtout par de iictits (voir ci-dessous , page 92) , où négociants retraités. A l’est de toutes les misères et toutes les Regent's Park s’Ôtendeiit le quar- débauches ont leurs répaires.' . 'tier coniirrcrçant de Someri-town Au delà du quartict d’Islington, et les avenues tranquilles de dont les maisons tranquilles, har Camdetuibicn, Camden-new-toun hitées par la petite bourgeoisie, et Kentish-town. Marjleboné , ' sont bâties sur les hauteurs qui • • doijt le vaste rectangle est situé dominent au nord la Cité, on ne au sud de Regent’s Park , a été trouve plus à l'est et au sud-est, depuis vingt ans presque com- entre les limites de la Cité et le •plétement délais9*!q)ar les hautes chemin de fer de ceinture (voir 'classes, à l’exception des oliords, page 51), que des faubourgs hido Cavendish-square, où résident deux et miséra\)les ; Spitalfields, encore les médecins les plus cé- Hethnal ■ green ,, Whitechapel, lèbres de Londres. Un grand Wapping, Bow, Stepney (voir nombre de légistes et do négo- Paupérisnio;. De l'autre côté de la ciants habitent aussi dans les Tamise, les quartiers de Kotherniaisons construites autour des hithe et do BermondsCy, habités beaux squares de Montagne, de surtout par les marins, les bateRussell , de Bedford; mais les liers, les porteurs de charbon, demeures vastes, çt jadis prin- les crocheteurs, les tanneurs et üières. qui, du temps de la reine 'les mégissiers sont également Anne, furent bâties pour les fa- composés de maisons sales et milles les plus vlevéïCs du royau- ' délabrées. Pour

retrouver des J • me autour de Queen-square , rues propres et des villas éléBloomshury-square, ont été de- gantés, il faut remonter jusqu'à puis longtemps abandonnées à plusieurs milles ait s'ud du pont la petite bourgeoisiei et mainter de Londres. Là se trouve le (^uar^ nant la plupart des mai-sons sont tier de Camberweîl, habite en distribuées en petits .logements partie par de riches commerçants pour des employés et des ou- allemands; ceux de Netrin^ton, vriers. Brixlon et Clapham, où résident ' Le district de Leicesler-sqvare, 'en général des familles de la pequi s’étend de' Longéacre jusqu’k titc bogrgeoisie. Un très-grand

 nombre de pensionnats sont éta^ blis autour de Çliipham-common (champ communal de Clapbam). L’aspect général des divers quartiers de Londres ne diffère pas autant que pourrait le faire supposer l’énorme différence so-^ ciale qui existe entre les diverses classes. En effet, la fuihée, le brouillard, un Style . d’architecture sans originalité font de Londres une des villes les plus ennuyeuses du monde. » A juger par les apparences extérieures, dit M. Léon Faucher, Londrps serait l’asile par excellence de la démocratie. Des ma’ison's pareilles, des rues qui n’ont aucun caraètère distinctif, peu ou point de, palais, pas un sommet qui dépasse l’autre, partout une médiocrité régulière d’architecture que l’on croirait ne pouvoir convenir qu’à une population deChino.isyx ' <c Les maisons anglaises, a dit un autre voyageur français , M. Théophile Gautier, n'ont pas de portes 'cochères ; presque toutes sont privées de cour; un fossé recouvert de barreaux ou garni dè grilles les sépare du trottoir. C’est an fond ^e cette tranchée qne sont placées les cuisines, l’ofiibe et les dépendanoos. I.e charbon de terre , le pain , là viande , ' enfin toutes les provisions de bouche se descendent par-là sans cafiser aucun dérangement aux maîtres j les écuries sont habituellement placées dans d’autres bâtiments, quelquefois assez éloignés ; la briqué est la base ordinaireyes constructions. Les étages ne dépassent guère le nombre de trois et ne comportent que deux ou trois fepétres de front, car une maison n’est ordinoirôment habitée que par une seule famille. Les fenér; très affectent cette forme connue chez, nous soUs le nom de châssis à guillotine. Un perron de pierres blanches, jeté comme un pontlevis 'sur le fossé où sé trouvent les offices, relie la maison à la rue, et la porte, peinte ep chêne, est souvent ornée d’un écusson de cuivre où sont écrits les noms 'et qualités des propriétaires ou locataires ^ tels sont les traits ca■ ractéristiques d’une vraie maison anglaise. « Une chose qui donne à Lon- <• dres un aspect fout particulier, loutre la largeur de ses rues et de ses trottoirs et le peu de hauteur ‘ des maisons, c’est la couleur noire uniforme qui revêt tous les objets; rien n’est plus triste et plus lugubre ; ce noirn’a rien des teintes rembrunies et vigoureuses que le temps donné aux vieux édifices dans les contrées moins septentrionales;, c'ést une poussière impalpable et subtile qui s’attache à tout, qui pénètre partout et dont on né peut se dé- . fendre. On dirait que tous les monuments sont' saupoudrés de mine de plomb ; l’immense'/juan*tité de charbon de terre que l’on consomme à Londres

poür le chauffage des usines et des mai>sons est une des principales causes de ce deuil général des édifices , dont les plus anciens ont littéralement 1’air‘d’avoir été peints avec du cirage. ' , '* L’architecture des maisons hâhitéôs par les classes riches est tout à fait grandiose et monumentale, quoique d’une composition, hybrid^,^sç^uvent équivoque; jamais 1 on a Vu tant de ‘ colonnes et tant do frontons, même dans une ville antique. Les Romains, et les Grecs n’étaient pas si Romains et si Grecs, assurément, que les. sujets de Sa Majesté britannique. Vous marchez entre deux rangs do Pa'rthé' ' . ■ , Digitized by Google

M^NDKKS. 90 nons , c'est flatteur. Vtius ne voyez que temples de Vesta et de .tupiter Stator ; et rUlusiun serait complète si dans les entrecolonnemenfs vous ne lisiez des inscriptions du genre de cellesci ; Compagnie du gaz. — Assurances sur la vie. « L'ordre ionique est bien vu, le dorique encore mieux ;.mais la colonne jmstununienne jouit d'une vogue prodigieuse , on en amis partout, comme ta muscade dont parle Bojlcau. Ces colonnades et ces frontons ne manquent pas.au premier coup d'œil, d'un certain aspect splendide ; mais toutes ces magnificences sont, pour'la plupart, en njastic ou en ciment romainfcar la pierre est fort rare à Londres... » § IX. PAUPBRISUE. Nous avons décrit la Cité, confiée la nuit à la garde de quelques portiers et poltcemcn, et remplie pendant le jour do négociantsqui gouvernent le monde' du fond de leurs comptoirs obscurs etvçient affluer dans leurs coffres les richesse^ de toutes les parties du monde, roulant comme un fleuve toujours grossi. Nous avons également parlé des quartiers opulents dont toutes les maisons, semblablesk des palais, profilent dans le brouillard de longues colonnades, et devant lesquçlles les vastes branches des chênes agitant leurfenillage. Entre la Cité et le West-End , ces deux pôles delà richesse anglaise, s'é.tend Londres proprement dite-, la ville boutiquiere et bourgeoise , industrielle et travailleuse, avec son mouvement incessant, ses larges rues', ses innombrables magasins , ses deux million's de petits commerçants , d'artisans et d'ouvriers qui , sans aucune I organisation du travail, sans autre lien commun que celui du langage , par le' simple inéca• nisme des achats et des ventes, peuvent tous vivre k l'aise et se procurer les mille petits comforts do la vie. Il reste maintenant k parler de tous .ceux qui ont été rejetés hors de la société , coiimio la bouc enlevée par le mouvement centrifuge k une roue tournante , de tous ceux qui végètent dans l'ordure, comme des champignons malsains, et n'exlstsnt que pour souffrir ou pour s'abrutir encore davantage dans de honteuses joies. • On ne peut nier que le spectacle des bas-fonds de la société anglaise dépasse en poignante, kincrtuine tout co qui existe kur la terre de plus lamentable et de plus douloureux. A mesure nue la société anglaise porte plus haut sa gloire et sa puissance, scs racines plongent plus avant dans le sol. Toujours plus nombreux, les navires viennent aborder aux côtes de l'.\ngleterre, toujours plus rapides , se succèdent les merveilles réalisées par le fer, l'aimant et le feu, toujours plus glorieux sont les triomphes do l'esprit; mais en revanche, le dénûinent du pauvre, son

abjection morale et son ignorance profon<le ont toujours été on croissant depuis le commencement du siècle jusqu'à ces dernières années. Les lois économiques, qui de plus en plus donnent k l’Angleterre une royauté si incontestable sur le monde , ont broyé et pétri dans la boue une partie de sa population. Que de souffr.'uicos ont dû subir, j)endantdes siècles etdes siècles, des millions de parias anglais , pour que, dans les serres chaudes de. l’aristocratie , aient pu Digi! zed by Google

PAUPÉRISME. éclore-et s’épanouir ces femmes si belles, à la fois fleurs tropicales par leur éclat et l’opulence de leur formes, fleurs du nord par leur fraîcheur, leur grâce et leur mélancolie! On peut le dire, les misérables de Londres sont un peuple qui ~vit sous la terre, non pas comme les gnomes sombres des cavernes allemandes, car ceux-ci apparaissent de temps en temps sur les bruyères fleuries et gambadent' aux rayons du soleil, mais plutôt comme ces anciens mineurs des houillères de Galles et d’Ecosse, qui naissaient, végétaient et mouraient dans une atmosphère épaisse et chargée de gaz mortels, n’avaient pour horizon que les colonnes de houille apparaissant et disparaissant à la lueur des lampes, et pour ciel qu’un afiFreux plafond, sous lequel planait un éternel désespoir. En effet, dans ces ruelles sombres, si souvent cachées à lalumière parun épais, rideau de fumée âcre et jaune, la terre détrempée est devenue visqueuse à force de boue ; les rigoles, qui vont déverser leurs ordures à l’égout, exhalent une odeur pestilentielle , et leur mortelle humidité suinte à travers les murailles dans des caves où, sur des haillons hideux, sont rassemblés des misérables à l’œil hagard. Quel nom donner à ces malheureux, si ce n’est le nom d’habitants de l’égout? Des milliers d’entre eux n’ont jamais vu la nature, à moins qu’on n’appelle de ce nom les arbres rabougris de quelque square, les plages noires de ta Tamise et les brouillards jaunes du ciel de Londres. Au moins l’Irlandais qui par ses vêtements, son logis, sa nourriture) réalise d’ailleurs l'idéal de la misère, sent-il par91 fois pénétrer jusqu’à lui un rayon de soleil, voit-il se balancer audessus de sa tête les branches du mélèze et s’enrouler les nuages autour des cimes des montagnes ; au moins n’est-il pas seul dans son abjection : la voix consolatrice de la nature se fait entendre à lui au fond de sa misère. Le pauvre paria de Londres, lui, ne peut se rattacher qu’aux pavés glissants, aux murailles de brique, aux navires bercés dans le flot vaseux. Tel est cependant le besoin impérieux d’aimer quelque chose , que le malheureux déshérité s’attache à la vue de ces spectacles si laids. M. Alphonse Esquiros nous raconte la lamentable histoire de ce sewer-hunter qui, ayant été ravi aux bancs de vases où il avait l’habitude de patauger à la recherche de chiffons et d’autres débris , fut saisi par le mal du pays et ne retrouva le bonheur qu’en retrouvant ses boues. Nombreux et poignants sont les récits des historiens, des romanciers, des moralistes, sur ces affreuses vies passées dans l’ordure, vies dont les joies ellesmêmes ont quelque chose d’effrayant. Qu’on lise les écrits de Dickens,

de Mayhew, de Jerrold, et l'on saura combien il faut d'horreur, de souffrance et d'amertumes dans les bas-fonds de la grande cité pour que les existences des grands seigneurs et des grandes dames aient pu s'embellir de tant de charmes, de somptuosités et de confort. Qu'on lise plutôt les statistiques, dont les chiffres inexorables nous racontent que 10.000 personnes meurent à Londres tous les ans de manque d'air et de lumière ; que 100,000 hommes pouvant travailler se demandent ' 'ized by CoogI

éclore et s'épanouir ces femmes si belles, à la fois fleurs tropicales par leur éclat et l'opulence de leur formes, fleurs du nord par leur fraîcheur, leur grâce et leur mélancolie!

On peut le dire, les misérables de Londres sont un peuple qui vit sous la terre, non pas comme les gnomes sombres des cavernes allemandes, car ceux-ci apparaissent de temps en temps sur les bruyères fleuries et gambadent aux rayons du soleil, mais plutôt comme ces anciens mineurs des houillères de Galles et d'Ecosse, qui naissaient, végétaient et mouraient dans une atmosphère épaisse et chargée de gaz mortels, n'avaient pour horizon que les colonnes de houille apparaissant et disparaissant à la lueur des lampes, et pour ciel qu'un affreux plafond, sous lequel planait un éternel désespoir. En effet, dans ces ruelles sombres, si souvent cachées à la lumière par un épais, rideau de fumée âcre et jaune, la terre détrempée est devenue visqueuse à force de boue; les rigoles, qui vont déverser leurs ordures à l'égout, exhalent une odeur pestilentielle, et leur mortelle humidité suinte à travers les murailles dans des caves où, sur des haillons hideux, sont rassemblés des misérables à l'œil hagard. Quel nom donner à ces malheureux, si ce n'est le nom d'habitants de l'égout? Des milliers d'entre eux n'ont jamais vu la nature, à moins qu'on n'appelle de ce nom les arbres rabougris de quelque square, les plages noires de la Tamise et les brouillards jaunes du ciel de Londres. Au moins l'Irlandais qui par ses vêtements, son logis, sa nourriture, réalise d'ailleurs l'idéal de la misère, sent-il parfois pénétrer jusqu'à lui un rayon de soleil, voit-il se balancer au-dessus de sa tête les branches du mélèze et s'enrouler les nuages autour des cimes des montagnes ; au moins n'est-il pas seul dans son abjection : la voix consolatrice de la nature se fait entendre à lui au fond de sa misère. Le pauvre paria de Londres, lui, ne peut se rattacher qu'aux pavés glissants, aux murailles de brique, aux navires bercés dans le flot vaseux. Tel est cependant le besoin impérieux d'aimer quelque chose, que le malheureux déshérité s'attache à la vue de ces spectacles si laids. M. Alphonse Esquiros nous raconte la lamentable histoire de ce *sewer-hunter* qui, ayant été ravi aux bancs de vases où il avait l'habitude de patauger à la recherche de chiffons et d'autres débris, fut saisi par le mal du pays et ne retrouva le bonheur qu'en retrouvant ses boues.

Nombreux et poignants sont les récits des historiens, des romanciers, des moralistes, sur ces affreuses vies passées dans l'ordure, vies dont les joies elles-mêmes ont quelque chose d'effrayant. Qu'on lise les écrits de Dickens, de Mayhew, de Jerrold, et l'on saura combien il faut d'horreur, de souffrance et d'amertumes dans les bas-fonds de la grande cité pour que les existences des grands seigneurs et des grandes dames aient pu s'embellir de tant de charmes, de somptuosités et de confort. Qu'on lise plutôt les statistiques, dont les chiffres inexorables nous racontent que 10.000 personnes meurent à Londres tous les ans de manque d'air et de lumière ; que 100,000 hommes pouvant travailler se demandent

 le matin dans cette grande ville, si pleine de tumulte et d'activité, commentils pourrontgagner pendant la journée ce pain si amer pour eux, pour d'autres si doux. L'étranger qui voudra se faire une idée de ce côté si/iislro de la vie de Londres n'a qu'à se rendre parfois aux cours de police, où de pauvres mendiants, déchus du privilège de la loi anglaise, apparaissent non devant leurs pairs, mais devant un seul juge qui, d'un mot, leur rend la liberté ou se hâte de les dépêcher en prison, assuré qu'aucune injustice ne peut être commise envers des individus de cette espèce. Là sont jugés sommairement les marins, les cochers, les petits marchands de la rue, les bateleurs, les déguenillés, les prostituées. C'est en face de ces misérables que l'on peut surtout répéter le mot de Ewing Uitchie : « Il y a dans Londres deux mondes séparés par un ahime : les riches, et les pauvres. » On peut aussi en apprendre bien plus que des volumes ne pourraient en enseigner, si l'on ose visiter le soir certaines rues célèbres par leurs misères et par leurs vices^ « Transportez dans ces quartiers, dit M. Léon Faucher, une colonie de Hollandais lavant et nettoyant du matin au soir, aussi amoureux de l'ordre et de la propreté que ses étranges habitants le sont du désordre ignoble qui semble être leur élément, et vous n'aurez encore rien fait.. . On dirait que de ces villes du moyen âge, que les magistrats entouraient de murailles pour les protéger contre l'ennemi extérieur, mais qu'ils livraient, faute d'entretien, dans leur naïve ignorance, à l'action meurtrière des épidémies. Les dernières maisons de la Cité dérobent, en manière de remparts, les rues de White-Chapel ; on n'j" pénètre qu'à travers des passages tortueux pratiqués sous des voûtes ou entre les murs humides des cours, c'est une ville entière exclusivement réservée aux piétons. Depuis que la fièvre a décimé la population, l'on s'est décidé à construire des égouts dans les rues principales, et quelles rues 1 Mais l'enlèvement des immondices ne s'opère encore qu'une fois par semaine ; on les entasse pendant sept jours sur la voie publique, qui se couvre ainsi d'un lit permanent de fumier. » L'une des paroisses les plus pauvres de Londres, celle qui par son nom seul résume toutes les misères et tous les vices, est située aq centre même de la ville. A l'inverse de tant d'autres quartiers déchus de leur antique splendeur, Sainl-Giles n'a jamai.s eu de résidences aristocratiques. L'église et le village s'élevèrent autour d'un hôpital de lépreux, fondé jiar la reine Mathilde, en l'année 1117. Kn'1413, le gibet y fut érigé, et, quand l'accroissement de la ville vers

l’ouest nécessita l’érection de la potence à Tyburn, on permit aux malheureux condamnés à la pendaison de s’arrêter à la porte de la léproserie de .Saint-Giles pour se restaurer par un dernier verre de bière. » Saint-Giles est à deux pa.s d'Oxford-street et de l’iccadilly, dit M. Théophile Gautier. Ce contraste n’est ménagé par aucune nuance. Vous passez sans transition de la plus flamboyante opulence à la plus intime misère. Les voitures ne pénètrent pas dans- ces ruelles défoncéqs, pleines de mares d’eau où grouillent des enfants déguenillés, oit Digitized by Google

le matin dans cette grande ville, si pleine de tumulte et d'activité, comment ils pourront gagner pendant la journée ce pain si amer pour eux, pour d'autres si doux.

L'étranger qui voudra se faire une idée de ce côté sinistre de la vie de Londres n'a qu'à se rendre parfois aux cours de police, où de pauvres mendiants, déchus du privilége de la loi anglaise, apparaissent non devant leurs pairs, mais devant un seul juge qui, d'un mot, leur rend la liberté ou se hâte de les dépêcher en prison, assuré qu'aucune injustice ne peut être commise envers des individus de cette espèce. Là sont jugés sommairement les marins, les cochers, les petits marchands de la rue, les bateleurs, les déguenillés, les prostituées. C'est en face de ces misérables que l'on peut surtout répéter le mot de Ewing Ritchie : « Il y a dans Londres deux mondes séparés par un abîme : les riches et les pauvres. »

On peut aussi en apprendre bien plus que des volumes ne pourraient en enseigner, si l'on ose visiter le soir certaines rues célèbres par leurs misères et par leurs vices.

« Transportez dans ces quartiers, dit M. Léon Faucher, une colonie de Hollandais lavant et nettoyant du matin au soir, aussi amoureux de l'ordre et de la propreté que ses étranges habitants le sont du désordre ignoble qui semble être leur élément, et vous n'aurez encore rien fait... On dirait une de ces villes du moyen âge, que les magistrats entouraient de murailles pour les protéger contre l'ennemi extérieur, mais qu'ils livraient, faute d'entretien, dans leur naïve ignorance, à l'action

dernières maisons de la Cité dérobent, en manière de remparts, les rues de White-Chapel ; on n'y pénètre qu'à travers des passages tortueux pratiqués sous des voûtes ou entre les murs humides des cours, c'est une ville entière exclusivement réservée aux piétons. Depuis que la fièvre a décimé la population, l'on s'est décidé à construire des égouts dans les rues principales, et quelles rues ! Mais l'enlèvement des immondices ne s'opère encore qu'une fois par semaine ; on les entasse pendant sept jours sur la voie publique, qui se couvre ainsi d'un lit permanent de fumier. »

L'une des paroisses les plus pauvres de Londres, celle qui par son nom seul résume toutes les misères et tous les vices, est située au centre même de la ville. A l'inverse de tant d'autres quartiers déchus de leur antique splendeur, *Saint-Giles* n'a jamais eu de résidences aristocratiques. L'église et le village s'élevèrent autour d'un hôpital de lépreux, fondé par la reine Mathilde, en l'année 1117. En 1413, le gibet y fut érigé, et, quand l'accroissement de la ville vers l'ouest nécessita l'érection de la potence à Tyburn, on permit aux malheureux condamnés à la pendaison de s'arrêter à la porte de la léproserie de Saint-Giles pour se restaurer par un dernier verre de bière.

« Saint-Giles est à deux pas d'Oxford-street et de Piccadilly, dit M. Théophile Gautier. Ce contraste n'est ménagé par aucune nuance. Vous passez sans transition de la plus flamboyante opulence à la plus infime misère. Les voitures ne pénètrent pas dans ces ruelles défoncées, pleines de mares d'eau où grouil-

PAIIVK de.grantles lîlles à la chevelure éparsej pieds, nus, jambes - nues, un mauvais haillon àpeine croisé sur la poitrine, vous regardent d'un œil hàgard et fàroucho.s Quelle souffrance! quelîe famine 8^ lit sur ces figures maigres,' hâves, terreffses, martelées, ver-* gètées par le "froid ! Fl /a là de pauvres drable's qui ont toujoiirseu faim à jiartir dù jour où ils ont été' sevrés', .. A force do privations, le sang de ces malheureux s'appauvrit, et de rouge dovientjaune, gommeTont constaté les rapports des médecins.'» La science pjEciBlle, enseignée, dans les écoles d'Angleto^re', discute cette misère irvec le plus rànd Calme, comme il Convient la docte fille de Minerve. Pourquoi, dit-elle, pourquoi lesmendiants irlandais de . SainlGiles sont-ils sans exception si affreusement sales? G'est que la crasse, uniformément étendue, sur tout le corps , bOuche les pores de la peau et empêche la transpiration cutanée. Ainsi calfeutré , le pauvre diable perd. moins de ce qu'il a mangé , il peut économiser, sur la nourriture. La saleté est donc unq chose excellente pour les misérables. > ' Le vice -et le crime s'allient souvent- ï' la misère; aussi Saint*Giles est-il devenu le quartier . par excellence des gens sarrs aveu. « Cette paroisse. a pour limites, à l'est, les murs de Newgate et de Old-Baîley, à l'ouest, le bureau central de la police éfablÿà Bow-stre'ét, et se trouve, ainsi que le remarquait M. Léon Faucher, placé, comme par une affinité ii;stinctiye , antre la por' lice et la prison. » Ce quartier offrait encore en 1830 un asile presque inviolable à tons les. scélérats de Londres', mais dé-. RISME. ' m puis la irçuvelle organisation dp ■ la police et depuis Ip percement de quelques' larges ruè^ parmi lesquelles' Craribqurne-street et New-Oxford-street , il ne pré,• sente' plus autant qu'autreîois le 'redoutable aspect de {a misère., « ilais pOurra-t-on renouveler la ' papulation 'de ces endroits sinis^ très aussi aisémetft que l'on en change l'aspect?» ' ClerkenweXl, pargisâc skuée au nord âe Sniithfield et de' Hblb'orn, et célèbre encore par ses importantes fabr.iqnes d'horlp- ' gerie^ n'est pas un quartier aussi sale,'qùo Saint-Giles ; cependant • voici en quels termes en parlait, il'3* a six aùs, M. Vandcrktste, missionnaire de- la Cité ; « Clerkenwell, c'èst le district de la ' fange, dei'ignorance 'et du vice } ses défilés ne sont connus que du poUceman dégiiisé lorsqu'il se faufile par des escaliers disjoints et brisés jusqu'au repaire du voipur nocturne, ou du mission-. ' naire de la Cité, agenouillé à minuit devant la paille infecte sur laquelle repose quelque, pa: ria agonisant. « Immondes sont les rues de ce dibtrict, immondes aussi l^és habitants et

les haljitations. Durant ' •' le choléra de 1849, le nombre " quotidièn dos décès était de 100 i . sur* une population d’enviVon , 50,000 âmes, et le fléau .dura à peu près toute l’année, » , A SpitalfiMs , quartier situé à . ' l’est de Clefkénwell et traversé ’ par la grande rue ÜeBasliopsgate,. on compté 70,00.0 tisserands dont pas. un seul né gagne plus de 10 s. par seniaine. Ils descendent en * grande 'partie de protestants français émigrés lors de la révocation de l’Edit de Nantes (voir • Histoire). Léùrs maisons soutien , général petites, et malsaines, et .daps aucune. autre partie de LonDigitizec! by Googic

94" . LONbkKS: dfes ou des environs , elles ne' sont plus déllibrées et loui^es à plus ûas prix. « Lu taille des tisserands, dit Tundeux, M. Bresson, dans l'en-, quête de 1840, est généralement ECU élevée et rabougrie. Durant 1 guerre, on leva uno,'brigade parmi eux ; mais la plupart des soldats avaient moins dç cinq pieds. » c La constitution de Ces nommes, ajoute le docteur Mitchell, dégénère; la race entière descend rapidement ti la taillii des Lilliputiens. Les vieillards sont d'une plus forte con)plexion qué les jeunes gens. «'Malgré le milieu malsain dans lequel ils végètent, les tisserands de Spitalfields sont en général des hommes probes et morirtjx ; cela provient sans doute en grande partie de ce que les enfants sont élevés à la maison, sous les ypux de leurs parents. « JLa population de Bethnalgrefn , paroisse de 80,000 habitants, située entre Spitalfields et Victoria-Park , se compose principalement, de tisserands irlandais.... Les maisons de ce distrièt, disait M. Léon Fiiucher, lorsqu'il était encore simple économiste, sont dans un état de délabrement dont celles de Spi'taldelds même ne Sauraient donner une idée. On les construit sou-' vent'en planches mal jointes.ce ui leur donne bientôt l'aspect es plus dégoûtantes étables, c Lorsque cès masures ont' été condamnées, à cause du danger qu'il y aurait !i les habiter, et que les locataires les ont désertées, il se trouve toujours, avant qu'on les abatte, quelque famille irlandaise qui, ne pouvant payer le 'prix d'un loyer, vientj Oornme autant d'animaux immondes, y chercher un abri. Dans un quar-' tier où les rues, en temps de luTé, formçnt un marais, la èvre ne tarde pas à s'exhaler de ces rliines empestées. » Dans ces demeures, il se passe souvent des choses horribles ; ainsi M, Letheby , ■médecin-inspecteur de la salubrité publique, rapporte que cbns 'Une maison garnie où les mendiants et les prostituées logent à 2 deniers la hnit, un homme mort d'inanition fut retiré du paquet dé chiffons qui lui avait servi dé lit et laissé sur le planéher où des rafS' et un chien le dévorèrent en p.trtie. Whilerhapel rivalise avec SaintGilcs parle nombre de ses misérables etl'aspectde sas demeures. Cè pâté de nies étroites, d'allées tortueuses et de cours sombres, qui corn prend 8, 000 maisons, ajiour limites au nord Spitalfields ot Bethnal-green , dont il se détijchè à la hauteur de Wentworthstreet, et, du côté du sud, la Tour de Londres et les docks. 11 confine à la Cité. « Le chemin de fer de lUackwall , dit encore M. Léon Faucher, traverse Whi tecliapel dans toute sa largeur. Du haut dés arcades, sur lesquelles la voie de fer est portée, la vile plonge à loisir dans les secrets

de.cetic misère. On aperçoit des femmes hâves qui se montrènéà demi-nues aux fenêtres, des enfants blêmes qui sé vÉtutrênt dans la feqgo des cours avec les-porcs, inséparables compagnons des familles irlandaises, des haillons suspendus au-dessus des rues commo pour intercepter la lumière ainsi que la chaleur, çà et là des tas de briques et d'immondices dans les espaces libres^ partout des mares fétides qui attestent l'absence de toute règle pour l'écoulement des eaux. Voilà le spectacle que présente Whitechapel vu à vol d'oiseau. Que serait-ce si l'on pouvait, Digilized by GoogI

dres ou des environs, elles ne sont plus délabrées et louées à plus bas prix.

« La taille des tisserands, dit l'un deux, M. Bresson, dans l'enquête de 1840, est généralement peu élevée et rabougrie. Durant la guerre, on leva une brigade parmi eux; mais la plupart des soldats avaient moins de cinq pieds. » « La constitution de ces hommes, ajoute le docteur Mitchell, dégénère; la race entière descend rapidement à la taille des Lilliputiens. Les vieillards sont d'une plus forte complexion que les jeunes gens. » Malgré le milieu malsain dans lequel ils végètent, les tisserands de Spitalfields sont en général des hommes probes et moraux; cela provient sans doute en grande partie de ce que les enfants sont élevés à la maison, sous les yeux de leurs parents.

« La population de *Bethnal-green*, paroisse de 80,000 habitants, située entre Spitalfields et Victoria-Park, se compose principalement de tisserands irlandais.... Les maisons de ce district, disait M. Léon Faucher, lorsqu'il était encore simple économiste, sont dans un état de délabrement dont celles de Spitalfields même ne sauraient donner une idée. On les construit souvent en planches mal jointes, ce qui leur donne bientôt l'aspect des plus dégoûtantes étables.

« Lorsque ces masures ont été condamnées, à cause du danger qu'il y aurait à les habiter, et que les locataires les ont désertées, il se trouve toujours, avant qu'on les abatte, quelque famille irlandaise qui, ne pouvant payer le prix d'un loyer, vient, comme autant d'animaux immondes, y chercher un abri. Dans un quartier où les rues, en temps de pluie, forment un marais, la fièvre ne tarde pas à s'exhaler de ces ruines empestées. »

Dans ces demeures, il se passe souvent des choses horribles; ainsi M. Letheby, médecin-inspecteur de la salubrité publique, rapporte que dans une maison garnie où les mendiants et les prostituées logent à 2 deniers la nuit, un homme mort d'inanition fut retiré du paquet de chiffons qui lui avait servi de lit et laissé sur le plancher où des rats et un chien le dévorèrent en partie.

Whitechapel rivalise avec Saint-Giles par le nombre de ses misérables et l'aspect de ses demeures. Ce pâté de rues étroites, d'allées tortueuses et de cours sombres, qui comprend 8,000 maisons, a pour limites au nord Spitalfields et Bethnal-green, dont il se détache à la hauteur de Wentworth-street, et, du côté du sud, la Tour de Londres et les docks. Il confine à la Cité. « Le chemin de fer de Blackwall, dit encore M. Léon Faucher, traverse Whitechapel dans toute sa largeur. Du haut des arcades, sur lesquelles la voie de fer est portée, la vue plonge à loisir dans les secrets de cette misère. On aperçoit des femmes hâves qui se montrent à demi-nues aux fenêtres, des enfants blêmes qui se vautrent dans la fange des cours avec les porcs, inséparables compagnons des familles irlandaises, des haillons suspendus au-dessus des rues comme pour intercepter la lumière ainsi que la chaleur, çà et là des tas de briques et d'immondices dans les espaces libres, partout des mares fétides qui attestent l'absence de toute règle pour l'écoulement des eaux. Voilà le spectacle que présente Whitechapel vu à vol d'oiseau. Que serait-ce si l'on pouvait

PAUPKRISMK. parunefantaisiequi n’aurait céttc fois rien de diabolique, enlever les toits des maisons et compter les gémissements ou les imprécations qui s’exhalent de là vers le ciel. Par un de ces contrastes auxquels l'esprit humain se plaît, les rues de Whitechapel ont reçu les noms les plus riants. Parcourez la carte de Londres; en mettant le doigt sur ce quartier, vous en trouverez vingt exemples: la rue de la Rose, de la Fleur, du Champ-Vert, de la Mode, de la Perle, de l’Agneau, l’allée de l’Ange, la cour du Bergc-r. » C’est à Whitechapel que les juifs ont leurs comptoirs, leurs maisons, leurs cimetières et leurs établissements de charité. Les rues de Whitechapel habitées par les juifs sont en général moins sales que celles où demeurent les chrétiens. Dans celles-ci , plusieurs milliers de familles n’ont chacune pour habitation qu’une seule chambre. On comprend les conséquences déplorables pour la morale et la salubrité publiques que doit amener ce contact forcé. Le témoignage unanime des commissaires employés dans l’enquête sur le travail des enfants ne laisse aucun doute à cet égard. Les curiosités de Whitechapel sont principalement la rue des Bouchers (Butchers' row) et la Foire uux chiffons {Rag-fair). La rue des bouchers de Whitechapel ne le cède pas en horreur pittoresque à la fameuse rue de Francfort. Aux auvents délabrés desmaisonspendentdes cadavres entiers de bœufs, des entrailles encore sanglantes, des quartiers d’agneaux, des monceaux de filets, des baquets remplis de chairs dépecées, sont étalés sur les tables dans un affreux désordre ;lesrigoles sontdes ruisseaux !».") de sang; on ne peut mettre le pied nulle part sans glisser sur les caillots épars; une odeur dégoûtante est répandue dans l’atmosphère. « Devant la porte, dit M, 'Thomas Miller, on voit presque toujours le boucher se pavanant dans son costume traditionnel, les culottes bleues, les bas de laine et le tablier sanglant. .Tadisles noms de Whitechapeirhird (oiseau) et de \V hitecliapel-bulcher étaient synonymes et signifiaient tout le contraire d’un gentieman ; nous aimons à croire qu’il n’en est plus ainsi. » La foire aux chiffons, située dans Houndsditch (le fossé du Chien), consiste en longues rangées de boutiques ignobles, ouvertes à tous les vents et remplies de guenilles et de chiffons que l’on croirait bons tout au plus à être changés en papier. Ce sont les restes de vêtements portés d’abord par des riches ou des bourgeois, puis par des ouvriers à leur aise, et revendus aux fripiers pour être de nouveau marchandés par les mendiants. « Le peuple de Londres, dit M. 'Théophile Gautier, s’habille à la friperie, etde dégradation en • dégradation, l’habit du

gentleman finit par figurer. sur le dos’ du récureur d'égout, et le chapeau de satin de la duchesse sur la nuque d’une ignoble servante; même dans Saint-Giles, dans ce triste quartier des Irlandais, qui surpasse eh pauvreté -tout ce qu’on peut imaginer d’horrible et de sale, on voit des chapeaux et des habits noirs, portés le plus souvent sans chemise, et boutonnés sur la poau, qui apparaît à travers les déchirures. » Dermondseg , situé en contrebas de la Tamise^ sur la rive méridionale , présente une apparence pour le moins aussi hideuse Digitized by Coogle

LONDRES. 96 ue celle des plus sales districts e Whitecbapel ; cependant il est beaucoup moins misérable. C'est là que se trouvent presque toutes les tanneries, les mégisseries. les fabriques de colle et de gélatine, et en général tous les établissements où l'on s'occupe de la mise en œuvre des peaux et des laines. L'odeur qui domine dans les rues et les allées de Bermondsey est répulsive à l'extrême; il en est de même à Lambetb où se trouvent plusieurs usines pour la manufacture du noir animal. Quant aux autres quartiers habités par les pauvres, Skadwell, Poplar , etc., ils ressemblent à ceux de Clerkenwell et de Betbnal - Green. La misère est là dans son empire ; cependant les spectacles qu'elle offre sont beaucoup moins bideux, dans ces districts boueux et malsains, que dans certaines parties du magnifique West-End. Aux abords mêmes des plus beaux palais de Londres, à quelques pas des grandes avenues où circulent incessamment les équipages dorés, on voit des quartiers où grouille une populatibn infecte. Contentons-nous de citer cet extrait du rapport d'un médecin anglais: « Dans le superbe quartier de Kensington, non loin des splendides jardins de la reine, se trouvent des rues entières forméespar d'affreux bouges creusés dans un sol tout visqueux d'ordures. Une partie de la population misérable de Kensington habite ces trous infects; une autre partie a pris pour refuge des voitures de bohémiens à demi enfouies dans la boue ; d'autres n'ontpour demeure que d'anciennes caisses de fiacres démontés, pour lesquels ils payent un loyer de 6 pence par semaine.» Les plus malheureux encore sont ceux qui n'ont pas naéme une caisse de fiacre, et qui pendant les froides nuits de brouillard ou de neige n'ont d'autre ressource que de se promener dans les rues ou dans les larges allées ^ui entourent certains parcs. Bien qu'il ne manque pas à Londres de « garnis » où l'on couche à2d. par nuit, cependant il est parfois des milliers de personnes qui n'ont pas même assez d'argent pour se procurer ce vil abri. Sous les arcades de la place de Covent-Garden se promènent, toutes les nuits, de pauvres faméliques, attendant avec anxiété le point du jour. Dans les périodes de misère, si fréquentes par suite descbêmages de diverses industries, on voit dès quatre et cinq heures du soir des malheureux prendre place sur les bancs du Mail et de Bird-cage-walk autour de Saint-J ames's Parle ; parfois on se presse, on se foule pour avoir une place : au moins vaut-il mieux être assis sur un banc de bois que de se coucher par terre, au pied d'un arbre. La nuit,lepoUceman, tenu de faire exécuter sa consigne, réveille les dormeurs,

en les avertissant qu'il est interdit de dormir sur les bancs des promenades — < Nous ne dormons pas, nous nous promenons, » répondent ces libres citoyens anglais, et le policeman continue son chemin. Pendant les nuits du samedi au dimanche, les dormeurs sont plus rares sur les bancs de Saint-James's et sous les arcades de Covent-Garden: lesmisérables se promènent alors autour des gin-palaces, dans l'espoir de trouver sur le pavé des pièces de cuivre ou d'argent perdues par les ivrognes. Pendant les époques, heureusement rares, où de grands désasDigitized by Google

 très commerciaux se produisent I sont encore moins rétribués qu’à coup sur coup dans la Cité, le Ira- Paris , les jaunes personnes qui vail des ateliers s'arrête soudain I,ors d’une crise de ce genre, en 185(5, on réunit un meeting d’ouvriers sans travail consistant principalement en charpentiers, maçons et manœuvres; ces ouvriers étaient au nombre de 35,000, et comme la plupart étaient mariés, ils représentaient une population de plus de 100,000 habitants. ces ouvriers il faut encore ajouter les 30 à 40,000 pauvres des dépôts de mendicité, la population des prisons, les innombrables prostituées, si l’on veut obtenir le total des malheureux qui dépendaient alors de la charité publique pour leur pain de chaque jour. Le nombre des mendiants s'élève en général à 15,000, dont Tes deux tiers Irlandais; pendant les époques de disette ou de chômage universel, l’armée des faméliques qui tendent la main augmente avec une formidable rapidité. Les femmes surtout ont à souf- ‘ frir, car môme aux saisons de prospérité commerciale, leur salaire est réduit strictement au minimum suffisant pour le.s empêcher de mourir; quelques centimes de moins, et la flamme vacillante de la vie s'éteindra-chez elles. Quand elles ne reçoivent plus de salaire, il ne leur reste en fait de ressources que la prostitution, la mendicité, ouleioorfthouse, pire que la prison. Pour elles, les branches de travail lucratif sont peu nombreuses. Les hommes font une grande partie de la besogne qui devrait revenir aux femmes ; ils tiennent même les comptoirs dans les magasins, ainsi que dans les établissements publics. Quant aux ouvrages d’aiguille, cette ressource des femmes qui meurent de faim, ils s’y livrent ont de la peine à gagner 3 à 4 s. par semaine. Elles travaillent pour de grands magasins de confection, tels que ceux de j1fo.ses and Son, qui resplendissent de lustres, de glaces et de dorures, et qui, pour attirer le public, livrent des vôtementis de toute espèce bien au-dessous du prix de revient légitime ; pour ces marchands, juifs en grande majorité, les frais de main-d’œuvre sontprosquesupprimés. Avant de remplir ces immenses magasins, semblables à des palais, que de pauvres jeunes filles ont dô se répéter les eSrayantes paroles du Chant de la chemise (Song of the shirt) ! Dans les derniers temps, on a fait une agitation pour créer aux femmes de nouvelles branches de travail lucratif, mais sans grand succès. La seule grande compagnie qui emploie surtout des femmes est celle des télégraphes. A la fin de 1859 , près de cent jeunes filles étaient occupés dans l'établissement central de Lothbury (voir page 58). . M. Vanderkisfe raconte

que dans une réunion singulière qui se tint à Shadwell, il y a quelques années, ét où assistaient plus de mille femmes couvertes de haillons, on posa cette question : € Combien ont gagné 8 shillings la semaine dernière? » Pas une main no se levadans toute l’assemblée, pas plus qu'au chiffre 7. CHnq avaient gagné 6 s., vingt-huit 5 s., treize 4 s. 6 d., cent quarantedeux 3 s., cent cinquante, 2 s. 6 d., soixante et onze 2 s., quatre-vingt-deux, 1 s. 6 d., quatrevingt-dix-huit, 1 s. ; quatre-vingtdouze femmes avaient gagné moins de 1 s., et deux cent trente-trois n’avaientpas travaillé 6 ’• Digitized by Google

tres commerciaux se produisent coup sur coup dans la Cité, le travail des ateliers s'arrête soudain Lors d'une crise de ce genre, en 1856, on réunit un *meeting* d'ouvriers sans travail consistant principalement en charpentiers, maçons et manœuvres ; ces ouvriers étaient au nombre de 35,000, et comme la plupart étaient mariés, ils représentaient une population de plus de 100,000 habitants. A ces ouvriers il faut encore ajouter les 30 à 40,000 pauvres des dépôts de mendicité, la population des prisons, les innombrables prostituées, si l'on veut obtenir le total des malheureux qui dépendaient alors de la charité publique pour leur pain de chaque jour. Le nombre des mendiants s'élève en général à 15;000, dont les deux tiers Irlandais; pendant les époques de disette ou de chômage universel, l'armée des faméliques qui tendent la main augmente avec une formidable rapidité.

Les femmes surtout ont à souffrir, car même aux saisons de prospérité commerciale, leur salaire est réduit strictement au *minimum* suffisant pour les empêcher de mourir; quelques centimes de moins, et la flamme vacillante de la vie s'éteindra chez elles. Quand elles ne reçoivent plus de salaire, il ne leur reste en fait de ressources que la prostitution, la mendicité, ou le *workhouse*, pire que la prison. Pour elles, les branches de travail lucratif sont peu nombreuses. Les hommes font une grande partie de la besogne qui devrait revenir aux femmes ; ils tiennent même les comptoirs dans les magasins, ainsi que dans les établissements publics. Quant aux ouvrages d'aiguille, cette ressource des femmes qui meurent de faim, ils sont encore moins rétribués qu'à Paris, les jeunes personnes qui s'y livrent ont de la peine à gagner 3 à 4 s. par semaine. Elles travaillent pour de grands magasins de confection, tels que ceux de *Moses and Son*, qui resplendissent de lustres, de glaces et de dorures, et qui, pour attirer le public, livrent des vêtements de toute espèce bien au-dessous du prix de revient légitime ; pour ces marchands, juifs en grande majorité, les frais de main-d'œuvre sont presque supprimés. Avant de remplir ces immenses magasins, semblables à des palais, que de pauvres jeunes filles ont dû se répéter les effrayantes paroles du Chant de la chemise (*Song of the shirt*) ! Dans les derniers temps, on a fait une *agitation* pour créer aux femmes de nouvelles branches de travail lucratif, mais sans grand succès. La seule grande compagnie qui emploie surtout des femmes est celle des télégraphes. A la fin de 1859, près de cent jeunes filles étaient occupés dans l'établissement central de Lothbury (voir page 58).

M. Vanderkiste raconte que dans une réunion singulière qui se tint à Shadwell, il y a quelques années, et où assistaient plus de mille femmes couvertes de haillons, on posa cette question : « Combien ont gagné 8 shillings la semaine dernière? » Pas une main ne se leva dans toute l'assemblée, pas plus qu'au chiffre 7. Cinq avaient gagné 6 s., vingt-huit 5 s., treize 4 s. 6 d., cent quarante-deux 3 s., cent cinquante, 2 s. 6 d., soixante et onze 2 s., quatre-vingt-deux, 1 s. 6 d., quatre-vingt-dix-huit, 1 s. ; quatre-vingt-douze femmes avaient gagné moins de 1 s., et deux cent trente-trois n'avaient pas travaillé

LONDRES. 98 de la semaine. Que l'on s'étonne, après cela, du nombre immense des prostituées qui parcourent les rues de Londres ! « Un grand nombre, il faut le dire à l'honneur de la dignité humaine, mais non pa? à l'éloge de la société, préfèrent mourir lentement de faim, ou, lorsque tout espoir d'un avenir meilleur est abandonné^ finir d'un seul coup par le suicide. Dans cette lutte de l'homme avec le malheur , la race, anglaise se fait remarquer par une résignation noble et courageuse qui vaut bien l'héroïsme des temps anciens. L'axe de la vie a pour elle deux pôles, le sentiment du devoir et le respect de soi, qui la dirigent k travers les plus pénibles épreuves. Voilà ce qui l'élève souvent au-dessus des autres peuples; voilà pourquoi, étant incorporée en quelque sorte à ces principcs,elle descend, quand il lui arrive de les perdre de vue, à un degré d'abjection qu'aucune race no connaît. » [Léon Faucher.) En IS.'S?, un rapport fait à la police métropolitaine indiquait un total de 2,817 maisons publiques contenant 8,600 prostituées; mais ce nombre, déjà si fort, ne comprend probablement pas la dixième partie de ces malheureuses. Vers le commencement du siècle déjà, M. Colquhoun les évaluait à 80,000 ; depuis cette époque, ce nombre n'a pu qu'aqgmenter proportionnellement à la population et au paupérisme. Il est probable que le total des prostituées de la ville de Londres n'est guère inférieur au surplus de la population féminine sur la population mâle, c'est-à-dire à 120,000 , surtout pendant les périodes de chômage- C'est à cette foule presque innombrable de femmes offrant aux passants les plaisirs de la débauche, et non pas à une prétendue moralité, que Londres doit sans doute d'offrir un total comparativement restreint d'enfants nés hors du mariage. On n'y compte qu'un seul enfant illégitime sur 17, tandis qu'à Pans, la proportion est de 1 sur 3. Dans la capitale de l'Angleterre, les innombrables tentations qui s'offrent de tous côtés, dans les rues et sur les places, protègent jusqu'à un certain point le foyer domestique. En outre, il n'y a guère, à Londres comme à Paris, de ces stations intermédiaires q^ui facilitent, pour ainsi dire, le chemin du vice ou le retour à la vertu ; pour la femme qui tombe, il n'y a aucune transition entre la pudeur et la prostitution la plus abjecte ; aussi, pour s'étourdir, presque toutes ces pauvres femmes sont-elles livrées à l'ivrognerie et se tuent par le gin, le rhum et le cognac. Les 11,000 tavernes et gin-palaces de Londres n'ont pas de meilleures pratiques que ces malheureuses, qui, à la fin, sont entièrement possédées par la passion des liqueurs fortes. La mort

fait d’affreux ravages parmi elles et leur vie ne dépasse pas en moyenne 26 ans. § X. CRIMINALITÉ. En 1856, 77,284 individus, dont 48,971 hommes et 28,223 femmes, ont été arrêtés par la police de Londres. Cette proportion considérable de femmes, que l’on n’observe dans aucune autre capitale de l’Europe, prouve combien grande est la démoralisation dans une certaine partie de la société, Digilized by Google

PAUPERISME. it~ • J ^ ■ _ t»os commerciaux so produisent coup sur coup dafls la Cité, le travail des ateliers s'arrête soudain. Lors d'une crise de cegenfe, en 1856, on réunit un meeting d'ouvriers sans travail consistant principalement en clvarpéntiers, maçons et manœuvres; ces ouvriers étaient du nombre de 35,000, et cômmeja plupart étaient mariés, ils rèprésentaient une population de plus de 100,000 habitants. A cès ouvriers il faut encore ajouter les 30 à 40,000 pauvres des dépôU} de mendicité, la population des çripons, les innombrables prostituées, l'on veut obtènirle total des ipalheureux qui dépendaient alors de la charité publique pour leur .pain de chaqpe jour. Le nombre des ntendiants s'élève en général à 15,000, dont les deux tiers Irlandais ; pendant les époques de^disette ou'de chômage universel, l'armée des faméliques qui tendent la main augmente avec une formidable rapidité. Les femmes sqrtout ont à souffrir, car- même aux saisons de prospérité commerciale, leur salaire est réduit stricte'm'ent au minimum suffisant pour les empêcher de mourir; quelques centimes de moins, et la flamme vacillante de la vie s'éteindra ehez elles., Quand elles ne reçoivent ,^lus de salaire, U né leur reste en fait de resso'urces que la prostitution, la mendicité, ou le workhouse, /pire que. la prison. Pour elles, les branches de travail lucratif sopt peu nombreuses.. Les hommes fonf une grande partie de la besogne qui devrait reyenir aux femmes T ils tiennent même les Comptoirs dans les magasins, ainsi que dans les établissements publics. Quant anX ouvrages d'aiguille ,, cette ressource des femmes qui meurent de faim ,- ils I.ON'DRES. •sont encore moins rétribués qu'à : Paris; les jeunes personnes qui s'y livrent- ont de. la peine à gagner 3 à 4 s, par semaine. Elles travaillent pour de grands ma.gasins de confection,! tels qu'o ceux de ,1/oses onif Son, qui resr plcndissent dcjustres, de.glaces et de dorures, et qui, pour attirer le public, livrent des vêtements de toute espèce bien aû-dessous du prix de révient légUiino"; pour ces marchands*, juifs en grande 'majorité, les frais de main-d'œuvre sontpresque supprimés. Avant de- remplir ces iminenses magasins, seniblables à des palais,, que de pauvres jeunes filles ont dû se répéter' les effrayantes paroles , du. Chant de la chemise {Song vf th»' shirt'jl .Dans les dernier^* temps, on a fait une agitation pour créer aux femmes de nouvelles branches de travail lucratif, mais sans grand succès. La seule grapde compagnie qui emploie surtout des femmes est Celle des télégraphes. A la fin de 1859, près de-cent jeunes filles étaient occupés dans l'établjssement central de Lothbury (vpir page

58). M. Vanderkiste raconte que dans une réunion singulière qui se tint àSbadvvell, il y a quelques années, et où assistaientplus demillè femmeè couverle.S de haillons, on posa cette question: • «Combien’ontgagnéS-febillinçsla ■ 8omainedernière?>Pas une main no se leva dans toute l’assomblée, pas plus qu'au chiffite 7. Cinq avaient gagùé 6 s., \ingt-huLt 5’s., treize 4, s. G. d., cerit quarante- , deux 3 s. , cont-cinqùante , 2 s. 6 d., 8oixante-0t>-onzp 2 s., qua- . tre-vàngt-deùx, 1 s. 6 d., qUatrevingt-dix-huît, Is.; quatre-vingtdouze femmes avjiient gagpé moins de 1 s. , .et deux cent trente-trois n’avaient pas travaillé de la semaine. Que l'on s’étonne, ■ , 6

tres commerciaux se produisent coup sur coup dans la Cité, le travail des ateliers s'arrête soudain. Lors d'une crise de ce genre, en 1856, on réunit un *meeting* d'ouvriers sans travail consistant principalement en charpentiers, maçons et manœuvres ; ces ouvriers étaient au nombre de 35,000, et comme la plupart étaient mariés, ils représentaient une population de plus de 100,000 habitants. A ces ouvriers il faut encore ajouter les 30 à 40,000 pauvres des dépôts de mendicité, la population des prisons, les innombrables prostituées, si l'on veut obtenir le total des malheureux qui dépendaient alors de la charité publique pour leur pain de chaque jour. Le nombre des mendiants s'élève en général à 15,000, dont les deux tiers Irlandais ; pendant les époques de disette ou de chômage universel, l'armée des faméliques qui tendent la main augmente avec une formidable rapidité.

Les femmes surtout ont à souffrir, car même aux saisons de prospérité commerciale, leur salaire est réduit strictement au *minimum* suffisant pour les empêcher de mourir ; quelques centimes de moins, et la flamme vacillante de la vie s'éteindra chez elles. Quand elles ne reçoivent plus de salaire, il ne leur reste en fait de ressources que la prostitution, la mendicité, ou le *workhouse*, pire que la prison. Pour elles, les branches de travail lucratif sont peu nombreuses. Les hommes font une grande partie de la besogne qui devrait revenir aux femmes ; ils tiennent même les comptoirs dans les magasins, ainsi que dans les établissements publics. Quant aux ouvrages d'aiguille, cette ressource des femmes qui meurent de faim, ils sont encore moins rétribués qu'à Paris ; les jeunes personnes qui s'y livrent ont de la peine à gagner 3 à 4 s. par semaine. Elles travaillent pour de grands magasins de confection, tels que ceux de *Moses and Son*, qui resplendissent de lustres, de glaces et de dorures, et qui, pour attirer le public, livrent des vêtements de toute espèce bien au-dessous du prix de revient légitime ; pour ces marchands, juifs en grande majorité, les frais de main-d'œuvre sont presque supprimés. Avant de remplir ces immenses magasins, semblables à des palais, que de pauvres jeunes filles ont dû se répéter les effrayantes paroles du Chant de la chemise (*Song of the shirt*) ! Dans les derniers temps, on a fait une *agitation* pour créer aux femmes de nouvelles branches de travail lucratif, mais sans grand succès. La seule grande compagnie qui emploie surtout des femmes est celle des télégraphes. A la fin de 1859, près de cent jeunes filles étaient occupés dans l'établissement central de Lothbury (voir page 58).

M. Vanderkiste raconte que dans une réunion singulière qui se tint à Shadwell, il y a quelques années, et où assistaient plus de mille femmes couvertes de haillons, on posa cette question : « Combien ont gagné 8 shillings la semaine dernière ? » Pas une main ne se leva dans toute l'assemblée, pas plus qu'au chiffre 7. Cinq avaient gagné 6 s., vingt-huit 5 s., treize 4 s. 6 d., cent quarante-deux 3 s., cent-cinquante, 2 s. 6 d., soixante-et-onze 2 s., quatre-vingt-deux, 1 s. 6 d., quatre-vingt-dix-huit, 1 s. ; quatre-vingt-douze femmes avaient gagné moins de 1 s., et deux cent trente-trois n'avaient pas travaillé de la semaine. Que l'on s'étonne,

•JH LUNÜRKS. après ^ela, du nombro immense des prastilüées qui parcourent les rues de Londres! En 1857, un rapport fait k lapoliee métmpolitaine indiquait un total dcf 2,817 maisons puMiques contenant8,t;0Ü prostituées; mais CO nombre, d(<jà si fort, ne comprend probablement pas Ja dixième partie de ces malheureuses. Vere le commencement du siècle déjà, M. Colquhoun les évaluait k 80,000; depuis cette époque, ce nomlire n'a pu qu'augmenter proportionnellement k la population et au paupérisme. Plusieürs milliers de femmes publiques vivent en chambre ou dans des maisons non surveillées par la police ; uh plus grand nombre vivent chez leurs parents ou leurs frères, et font leur triste métier pour .procurer de lanourriture k leur l'amine. Beaucoup sont m.ariées et font entrer leurs bénéfices de chaque soir dans les calculs du ménage. 11 est probable que' le total des prostituées de la ville de Londres n'est guère inférieur au surplus de la population féminine sur la population mâle , c'est-à-dire k 120,000 , surtout pendant les périodes de chômage. C'est k cette foule presque innotobrable de femmes ofmant aux jjassants les plaisirs de la débauche , et non pas à une prétendue moralité , que Londres doit sans doute d'offrir un total comparativement restreint d'enfants nés hors dii mariage. On n'y compte qu'un seul enfant illégitime sur 17, tandis qu'à Paris, la proportion est de .1 sur 3. Dans la capitale de l'Angleterre., les innombrables tentations qui, s'offrent de tous cotés, dans les rues et sur lek places, protègent jusqu'à un certain point le foyer domestique. En outre, il n'y a guère , -k ïi,ondres éô'mme à Paris , de ces stations intermédiaires qui facilitent , pour ainsi <lire, le chémin du vice ou lo retour k la vertu ; pour la femme qui tombe^ il n'y a aucune transition entre la pudeur et la prostitutidn la plus abjecte ; aussi , pour s'étourdir, pfesque toutes cek pauvreé femmes sont-elles livrées 'k l'ivrognerie et se tuent par le gin , le rhum et le cognac. Les 11,000 tavernes et gin-palaces de Londres n'ont pas de meilleures pratiquesque cc4 malheurcuses,qin, k la fin, sont entièrement possédées par la passion des liqueurs fortes. La mort fait d'affreux ravages parmi elles et leur vie ne dépasse pas en moyenne 26 ans. Il va sans dire quo leé quartiers les plus mal famés Sont situés au centre même ou sut les confins des distriot8,lcs plus misérables: ce sont les abords de yietoriatheatres sur la rive méridionale do la Tamise*, Ratcliffe-high■vvay, non loin deff docks de Londres, dans Whitechapel; Catherinc-street, Strand ; les rues qui avoisinent le théâtre de Haymarkei et Loicester-square ; enfin

la paroisse de Saint-Giles. Au centre même de ce quartier ^ dans la partie connue sous le nom de tookery (perchoir , repaire), on comptait en I8i5, sur un espace d'environ 600 mètres carrés, 24 mkisons suspectes. S X. CRIMINALITH. ■ En 1856, 77,284 indivjdus, dont 48,971 htMnnies et28, 223 fenrmea, ont été arrêtés par la police de Londres. Cette proportion consi-^ dérable defemmes, que l'on n'observe-dans aucune autre capifale de l'Europe, prouve combien grande estla démoralisation dans une certaine partie de la société. Digitized by Google

après cela, du nombre immense des prostituées qui parcourent les rues de Londres!

En 1857, un rapport fait à la police métropolitaine indiquait un total de 2,817 maisons publiques contenant 8,600 prostituées; mais ce nombre, déjà si fort, ne comprend probablement pas la dixième partie de ces malheureuses. Vers le commencement du siècle déjà, M. Colquhoun les évaluait à 80,000; depuis cette époque, ce nombre n'a pu qu'augmenter proportionnellement à la population et au paupérisme. Plusieurs milliers de femmes publiques vivent en chambre ou dans des maisons non surveillées par la police; un plus grand nombre vivent chez leurs parents ou leurs frères, et font leur triste métier pour procurer de la nourriture à leur famille. Beaucoup sont mariées et font entrer leurs bénéfices de chaque soir dans les calculs du ménage. Il est probable que le total des prostituées de la ville de Londres n'est guère inférieur au surplus de la population féminine sur la population mâle, c'est-à-dire à 120,000, surtout pendant les périodes de chômage. C'est à cette foule presque innombrable de femmes offrant aux passants les plaisirs de la débauche, et non pas à une prétendue moralité, que Londres doit sans doute d'offrir un total comparativement restreint d'enfants nés hors du mariage. On n'y compte qu'un seul enfant illégitime sur 17, tandis qu'à Paris, la proportion est de 1 sur 3. Dans la capitale de l'Angleterre, les innombrables tentations qui s'offrent de tous côtés, dans les rues et sur les places, protégent jusqu'à un certain point le foyer domestique. En outre, il n'y a guère, à Londres comme à Paris, de ces stations intermédiaires qui facilitent, pour ainsi dire, le chemin du vice ou le retour à la vertu; pour la femme qui tombe, il n'y a aucune transition entre la pudeur et la prostitution la plus abjecte; aussi, pour s'étourdir, presque toutes ces pauvres femmes sont-elles livrées à l'ivrognerie et se tuent par le *gin*, le rhum et le cognac. Les 11,000 tavernes et *gin-palaces* de Londres n'ont pas de meilleures pratiques que ces malheureuses, qui, à la fin, sont entièrement possédées par la passion des liqueurs fortes. La mort fait d'affreux ravages parmi elles et leur vie ne dépasse pas en moyenne 26 ans. Il va sans dire que les quartiers les plus mal famés sont situés au centre même ou sur les confins des districts les plus misérables: ce sont les abords de Victoria-theatre, sur la rive méridionale de la Tamise; Ratcliffe-highway, non loin des docks de Londres, dans Whitechapel; Catherine-street, Strand; les rues qui avoisinent le théâtre de Haymarket et Leicester-square; enfin la paroisse de Saint-Giles. Au centre même de ce quartier, dans la partie connue sous le nom de *rookery* (perchoir, repaire), on comptait en 1845, sur un espace d'environ 600 mètres carrés, 24 maisons suspectes.

§ X. CRIMINALITÉ.

En 1856, 77,284 individus, dont 48,971 hommes et 28,223 femmes, ont été arrêtés par la police de Londres. Cette proportion considérable de femmes, que l'on n'observe dans aucune autre capitale de l'Europe, prouve combien grande est la démoralisation dans une certaine partie de la société.

CRIMINALlïi;; 00 Sur les 73,S40 individus arrêtés dans les districts situés hors de la Cité , 11^ étaient accusés de meurtre, 7,021 de vol , 8,.16Q de recel, 2,914 d'attaqües contre la police.; 18,000 ivrogqes des deux sexes avaient été menés au poste. Près d« Ja moitié des inculpés.sont acquittés ou renvoyés sommairement de la poursuite. En général, les attentats contre la propriété, je vbl, la fabrication de fausse monnaie, etc,, sont très-nombreux , ainsi qu'on doit s'y attendre dans une ville essentiellement commerciale. 11 est vrai qu'il se commet bien des crimes dont la police n'a pas le seçret, et que l'on met, sans trop de détails , sur le compte des profits etpertesde laséciété. Ainsi pendant l'année 1856, sur 2,371 personnes disparues, ,1a police n'a pu en retrouver que 1,084; on n'a jamais entendu parler des 1,287 antres. De 500 personnes qiii se noient tous les ans dans la Tamise , il est très-probable que la majorité ne s'eÿt pas suicidée.' Quoi qu'il en- soit, le nombre des individus accüséa de orin;ies ou délits s'élève ,à un trente-cinquième de la population tout entière ; en ajoutant au nombre des incarcérés }43,ÜÛD hommes où femmes couchant aux casual wards dos divers workhouses (vnjr ce mo^, on obtient un total de 210,284 individus emprisonnés, plus d'un quatorzième de la population. Le nombre des voleurs de profession s'élève à 8,000 environ. « Il résulte de la statistique criminelle.de la police métropolitaine que les crimes ont .leurs saisons particulières. Ainsi, le^ tentatives de suicide ont généralem'ent lieu dans lès mois de juin, juillet et août, et rarement en novembre , contrairement à. l'opinion reçue. Les voies de fait et l'ivresse se multiplient aussi étonnaniment pendant la canicule. Dans L'hiver , au contraire , on voit augmenter le nombre des vols avec effractioti, et, par quelque raison dont nous ne nous rendons pas compte > (la misère !) t rémission- de la fausse monnaie. » \ Qaarterly Revieu'.) « On remarque , en général rrapportait Mj Léon Faucher, que les plus grands criminels ne sont pas les hommes faits, mais les énfants. La période la plus criminelle de la vie est de quinze k vingt ans, pour les habitants des quartiers mal famés.. C'est ainsique l'adolescent jette sa gourme et épuise le feu de sa jeunesse. Les jeûnes gens ne forment pas le dixième de là population , mais ils, commettent au moins le quart des crimes. » » . Los attaqués k main arm'ée et les vols de grand chemin, si fréquents pendant'le dernier siècle, et même au commencement du siècle actuel, sont devenus trèsrares, et l'on ne peut lire' Sans étonnement les lignes suivantes ui témoignent en même, temps e l'énorme

accroissement de ta métropole pendant lés 80 années qui viennent de s’écouler, * "En 1780, les vo}-(ageurs de la province approchant, dé Londres avaient J’habitude de passer la nuit à la taverne de l’Ange (Angel) à Islington,' plutêt que de continuer leur voyage et do s’aventurer sur la route boueuse et infestée de voleurs^qüi conduisait à la. capitale. Vers la même époque, les habitants dé la Cité qüi voulaient se rendre à Islington attoridaient k l'extrémité de Saint-John-street juaqu’àce que leur troupe fût assez considérable, puis ils partaient tous en

Sur les 73,240 individus arrêtés dans les districts situés hors de la Cité, 11 étaient accusés de meurtre, 7,021 de vol, 8,160 de recel, 2,914 d'attaques contre la police; 18,000 ivrognes des deux sexes avaient été menés au poste. Près de la moitié des inculpés sont acquittés ou renvoyés sommairement de la poursuite.

En général, les attentats contre la propriété, le vol, la fabrication de fausse monnaie, etc., sont très-nombreux, ainsi qu'on doit s'y attendre dans une ville essentiellement commerciale. Il est vrai qu'il se commet bien des crimes dont la police n'a pas le secret, et que l'on met, sans trop de détails, sur le compte des *profits et pertes* de la société. Ainsi pendant l'année 1856, sur 2,371 personnes disparues, la police n'a pu en retrouver que 1,084; on n'a jamais entendu parler des 1,287 autres. De 500 personnes qui se noient tous les ans dans la Tamise, il est très-probable que la majorité ne s'est pas suicidée. Quoi qu'il en soit, le nombre des individus accusés de crimes ou délits s'élève à un trente-cinquième de la population tout entière : en ajoutant au nombre des incarcérés 143,000 hommes ou femmes couchant aux *casual wards* des divers *workhouses* (voir ce mot), on obtient un total de 210,284 individus emprisonnés, plus d'un quatorzième de la population. Le nombre des voleurs de profession s'élève à 8,000 environ.

« Il résulte de la statistique criminelle de la police métropolitaine que les crimes ont leurs saisons particulières. Ainsi, les tentatives de suicide ont généralement lieu dans les mois de juin, juillet et août, et rarement en novembre, contrairement à l'opinion reçue. Les voies de fait et l'ivresse se multiplient aussi étonnamment pendant la canicule. Dans l'hiver, au contraire, on voit augmenter le nombre des vols avec effraction, et, par quelque raison dont nous ne nous rendons pas compte » (la misère!) « l'émission de la fausse monnaie. » (*Quarterly Review.*)

« On remarque, en général, rapportait M. Léon Faucher, que les plus grands criminels ne sont pas les hommes faits, mais les enfants. La période la plus criminelle de la vie est de quinze à vingt ans, pour les habitants des quartiers mal famés. C'est ainsi que l'adolescent jette sa gourme et épuise le feu de sa jeunesse. Les jeunes gens ne forment pas le dixième de la population, mais ils commettent au moins le quart des crimes. »

Les attaques à main armée et les vols de grand chemin, si fréquents pendant le dernier siècle, et même au commencement du siècle actuel, sont devenus très-rares, et l'on ne peut lire sans étonnement les lignes suivantes qui témoignent en même temps de l'énorme accroissement de la métropole pendant les 80 années qui viennent de s'écouler. « En 1780, les voyageurs de la province approchant de Londres avaient l'habitude de passer la nuit à la taverne de l'Ange (*Angel*) à Islington, plutôt que de continuer leur voyage et de s'aventurer sur la route boueuse et infestée de voleurs qui conduisait à la capitale. Vers la même époque, les habitants de la Cité qui voulaient se rendre à Islington attendaient à l'extrémité de Saint-John-street jusqu'à ce que leur troupe fût assez considérable, puis ils partaient tous en-

100 • LONUKKS. somblc‘»ouB la protectiou d’une . patrouille do soldats. » § XI. SALOnRITÉ PÜBUQUE. , MORTALITÉ. Par suite de l'énorme population de Londres, les conditions climatiques ont été changées et le chiffre des , naissances, l'intensité do vie, le nombre dt la nature des, maladie® , la jnortalité ont été modifiés et aggravésdans une forte proportion. On a calculé que la mortalité était de 15 p, 100 plus élevée il Londres que dans les districts ruraux de l’Angle terre,- Ceporvdant la capitale de la ‘Grande-Bretagne est plus salubre que la plupart des iir^Ortantes villes -du continent, grâce à la largeur de ses rues, au grand nombre d-e ses parcs, et au climat insulaire dont elle Jouit. .Avant le grand incendie , la mortalité était extrêmement considérable à Londres. » En 1593, dit M. MacGulloch, la p.este en'leva 11,503 individus; en 1003, 30,561; en 1013 , 3.5,403 ;>en 1036, 10,400, et dans la terrible année de 1005, le chiffre dos morts s’éleva h 08,596. La peste aurait fait de nouvelles visites non moins terribles, si l’inGcndie providerttief de la même année n’avait pas 'détruit une grande partie de la Cité et permis de la reconstruire dans de meilleures condilioris do salubrité. Cependant lahiortalité fut encore trèsTConsidérablc au commencement du siècle- dernier, et même la population diminua sensiblement pendant la déc;ide de 1740k 17.50. Les enterrements furent également beaucoufi plus nombreux que les baptêmes , dans la période de’ 1758 à 1708. A partir de l’année 1775, l’excès des morts sur les Naissances cessa d’être considérable, et en 1790, pour la jiremièrc fois, . le nombre des baptêmes dépassa .celui des enterrements. Depuis, la différeiico en faveur des naissances n’a pas cessé d’augmenter jusqu’en 1850. » La premierq cOnsmiksion de salubrité publique fut instituée en 1,531, sous' le règne de Henri VIII. Pendant le siècle actuel, la commission est devenue graduellement plus active,’ et maintenant elle rend de très-graqds services et atténue un nombre copsidérable d’abus invétérés. Toutes les seifiaines, le commissaire inspecteur fait un rapport circonstancié sur le nômbrc des naissances, des mariages., des morts, sur la cause, la nature, la distribution dos maladies, suir les phénomènes nvétéorologiqucsqui <5nt pu influencer la salubrité publique. , Nous oxtrayous les chiffres suivants du dernier rapport annuel de M. Lctheby l. « Les naissances enregistrées à Londres ont été, Cn 1858, de 88, CIO (1,704 par semaine. 10 par heure), t't les morts' de 03,882 (1,229 par semaine);, ainsi l'àugm’entâlion ivaturellft aurkit été de 24,7:18, ou de .500 'par semaine. Mais’ d'autres calculs^

prouvent que l’augmenfation totale , du milieu de f année 18.57 au miireu de l’année 1858, s'été de 52,690, environ 1,000 par semaine. Pour expliquer ce chiffre , il faut admettre que le nombre des étrangorsqui viennénts’étBblir’k Londres dépasse chaque seïnaine d« 500 lo~tQtal de 500 émigrants qui’, danâ le même espkco de temps, diséot a<]ieu aux rives de la Tamise. « 45,220 garçons et 13,400 filles sont nées cn 1858; 32, .503 homnieset31,3l9 femmes sont morts;la mortalité a été de ,23 1,2 par 1,090, soit de 1 individu sur 41 -3/f. Dans lesdisfricts du West1 r-, l'i. 1 ■/ t ,1',

semble sous la protection d'une patrouille de soldats. »

§ XI. SALUBRITÉ PUBLIQUE. MORTALITÉ.

Par suite de l'énorme population de Londres, les conditions climatiques ont été changées et le chiffre des naissances, l'intensité de vie, le nombre et la nature des maladies, la mortalité ont été modifiés et aggravés dans une forte proportion. On a calculé que la mortalité était de 15 p. 100 plus élevée à Londres que dans les districts ruraux de l'Angleterre. Cependant la capitale de la Grande-Bretagne est plus salubre que la plupart des importantes villes du continent, grâce à la largeur de ses rues, au grand nombre de ses parcs, et au climat insulaire dont elle jouit.

Avant le grand incendie, la mortalité était extrêmement considérable à Londres. « En 1593, dit M. Mac Culloch, la peste enleva 11,503 individus; en 1603, 30,561; en 1613, 35,403; en 1636, 10,400, et dans la terrible année de 1665, le chiffre des morts s'éleva à 68,596. La peste aurait fait de nouvelles visites non moins terribles, si l'incendie providentiel de la même année n'avait pas détruit une grande partie de la Cité et permis de la reconstruire dans de meilleures conditions de salubrité. Cependant la mortalité fut encore très-considérable au commencement du siècle dernier, et même la population diminua sensiblement pendant la décade de 1740 à 1750. Les enterrements furent également beaucoup plus nombreux que les baptêmes; dans la période de 1758 à 1768. A partir de l'année 1775, l'excès des morts sur les naissances cessa d'être considérable, et en 1780, pour la première fois, le nombre des baptêmes dépassa celui des enterrements. Depuis, la différence en faveur des naissances n'a pas cessé d'augmenter jusqu'en 1850. »

La première commission de salubrité publique fut instituée en 1531, sous le règne de Henri VIII. Pendant le siècle actuel, la commission est devenue graduellement plus active, et maintenant elle rend de très-grands services et atténue un nombre considérable d'abus invétérés. Toutes les semaines, le commissaire inspecteur fait un rapport circonstancié sur le nombre des naissances, des mariages, des morts, sur la cause, la nature, la distribution des maladies, sur les phénomènes météorologiques qui ont pu influencer la salubrité publique. Nous extrayons les chiffres suivants du dernier rapport annuel de M. Letheby :

« Les naissances enregistrées à Londres ont été, en 1858, de 88,620 (1,704 par semaine, 10 par heure), et les morts de 63,882 (1,229 par semaine); ainsi l'augmentation naturelle aurait été de 24,738, ou de 500 par semaine. Mais d'autres calculs prouvent que l'augmentation totale, du milieu de l'année 1857 au milieu de l'année 1858, a été de 52,690, environ 1,000 par semaine. Pour expliquer ce chiffre, il faut admettre que le nombre des étrangers qui viennent s'établir à Londres dépasse chaque semaine de 500 le total de 500 émigrants qui, dans le même espace de temps, disent adieu aux rives de la Tamise.

« 45,220 garçons et 43,400 filles sont nées en 1858; 32,563 hommes et 31,319 femmes sont morts; la mortalité a été de 23 1/2 par 1,000, soit de 1 individu sur 41 3/4. Dans les districts du West

. •.'f.VLUiwiXK End (lielgraVia, l’adUington) , elle ne s'est élevée qu’à 21 ^4 par 1,000 ; dtinê eeux dp l’Est (Betlinal-green, Spitalfields), elle a été de 25 3/10 par-1, 000. 10,00-f personnés sont mortes dans les établissements de cbarité publine dé la métropole . dont 6,535 ans lesmorS/»ouse4(l/ll desmoTtg) et 4,412 dansle's hdpitau'xet dyans lés ho^pieps (1/14), ' ■ ' LVüù /vient q.ue la proportion des morts est si formidable dans les dépôts de mendicité? D’ott vient que la pauvreté , même secourue par l’I/tdt, donne 1 chance de mefrt sur G p\i 7 chahees de vie? Ainsi lliabitant de Londres sur G meurt à riiùpital ou bien au icorîchouse, ’ ' • ■ ' A ce total do 10,000 Individus qui périssent ainsi privés des joies dp la famille, il faut ajouter une moyenne de, 500 noyés, do 150 suicidés, et 4,000 enfants qui meurent d’ijianltiop, du par suite do l’incurie do leurs parents. « En' 1858, 430 inéreh sont mor- , tes da'ns les douleurs dp l’enfantement, 1,423 petsonnes ont été enlevées par l'apoplexie, 184 par la paralysie. 24!» par les convulsions, 1,142 par des cànccrs, etc. , — Lés morts vîolonlcs ont été de 1,91C, dont 2 exécùtious , 53 hpm'icides, 238 suicides, 1,G2Ï2 tnorts par accident. En outre, 305 personnes sont mortes de la syphilis et l23 du delirium Iremens. « I,e nombro des morts' causées parla phthisfQ s’est élevé à 7,3G9, sans compter 11,908 autres cas provenant de maladies des organes, ro.spiratoircs. Pour ces maladies,, la proportion des morts est foùjour* eq éalson inverse^ dé l'augmentation ou de l'abaissement de la température. La moitié des décès arrivés entre 20 et 40 ans sont causés par la corrsomption et les maladies tje l*^L'BLIQUi;. ^ 101 mémo genre. 11, est certain que la poussière de charbôn suspens due dans l’atuVosphère détermine süuveul des bronchites fatales. La boue “des rues ,, sans ■ cesse pétrie par les pîeds des chevaux, les _ roues des Diunibus-*c4 des fiacres,, se change peu à peu en up'o poudre fine,, ijui vole dans l’air et est aspinte en grandes quantités par les passants.' » La mortalité , annuelle "des hommes ,cgt do 27, cel(e des fem^niesUe 23Sur 100, de sorte qu’en moyenne ,, la proportio'n des morts est, de 5 hpinmes pour 4 £cmmes. 93 enfants mâles sur 1,000, meurept au-dessous de 5 ans ; pour les enfants femelles, le, rapport est de 80 à 1,000; au delà de cet àgc, la mortalité décline rapidement, et de 10 à 15 ang, les morts sont dans le rapport de '5 à 1,000 dans les deux sexes; de 15 à 25 ans/ de 8 sur 1,000 pour' les hommes et>dc 6 sur 1,000. pour les femmes; de' 25 à 35 ans, de 11 sur 1,000 pour, les hommes et de 9 sur 1.000 pour les femmes. A partir de 35 ans, les

chancesde mort augmentent rapidement; 18 hommes et 14 femmes çur 1,000 meurent cha-' que année pendant la période do 35 à 45 ans' dans l'Angleterre entière, la mortalité est, petjdant/ cetté même période, de 1? sur 1;OOÜ pour les deux seies. L’excès de mortalité des hommea sur lès femmes continue jusque dans la vieillesse. ' / Los Household Words, journal que rédigeait autrefois M. Charles Dickens, s’exprimait ainsi sur le même sujet : « La hioderne "Babylone, si grande en tout, dévopc les hdmines aVec un appétit ' de géant'e. En moyenne 1220 personnes mentent à, Londres par setnaine'et aont ensevelies sous le sol où elles expirent: Autrefois G.

LOM>liKS. 102 on contpntftit d’onrepistror simplement les morts sans faire •nneuhe autre mention ; mais de- ' puis les nouveaux n'^glcinents sur la stafistiquo mortuaird, on sait non - seulement combien il meurt d’individus , mais, où ifs meurent et de quoi ils meurent. Ainsi on peut prononcer jusqu’à un certain point si la mortalité doit .être attribuée a des causes évitables ou inévitables. Nous pouvons maintenant dire combien meurent par la folie des hommes et combien. par la loi de natnre. « La moyenne des 1,220 morts par semaine'ne se distribué pas également sur toute l'année, ni sur toutes les parties de la mé-' trapole. Chaque saison et chaque paraisse ont leur marée montante ou descendante de morts... Les tables officielles prouvent que la- rnortalité la plus forte a lieu e'n hiver à l'époque des plus grands froids. « Le nombre dos décès est réglé par une variété de' circonstances, dont la principale est l’élévation du disfriçt au-dessus du niveau de la Tamise; les autres sont la quantité d’individus habitant dans la même maison}la grandeur, l’ae-rntion, la propreté des habitations ; la nature des égouts; le nombre des pauvres demeurant dans Iç quartier; l’abondance ou la pénurie d’eau pour le service des ménages'. Chaque paroisse de Londres a son rang de salubrité dans le livre de vie et dé mort de la statistique ; les chiffres prononcent un inévitable verdict. « Le district le plus sain est celui de Lewisham, qui s’étend vers les campagnes en pente douce, de Norwood et de .Sydenham. L’air pur, l’eaü excellente, la dispersion des habitants dans dçs* hameaux jetés çk et là sur les collines expliquent celte pré.éihincnoi* de Lewisham dans l’échelle de ta salubrité. Le second nom dé la liste nous transporte tcnit à cou|) de la paroisse rurale à Tun des centres de la modo et de l’aristocratie, Saint-George, Ilanover-squarc. L’élévation de ce quorfier aii-dossus de la Tamise, le voisiuage des parcsj la largeur des rue», l’abondance do l'eau filtrée, une population comparativement peu dense, font coiiiprcridre la faible mortalité de Saint-George, mais U faut ajouter que les habitants de ce faubourg se composent en grande partie de ^ens riches qui vont mourir à rétranger'ou dans les ports de mer et de domestiques dans la’ force de l'àge ; ainsi la vraie mortalité se trouve déguisée. Ensuite vient tout Je faubourg de Harapstcad, situé sur sa belle colline exposée au vent du midi; puis Ilackney, Caraberwell, 'V^'andsworlh, Islingtoh, Chelsoa, etc., toutes communes rurales. ' « Lamortalité augmente deparoisse en paroisse, h mesure qu’on se rapproche du centre 4^ Londres et des terrains bas et marécageux des bords de là

Tamise. Clerkonwell , 'Bethnal - Green ont un nombre de morts supériéuràlamoyenne; puis viennent le .Strand avec ses allées sombres et fangeuses descendant vers la Tamise ; Westminster, ji peine élevé de deilx pieds au-dessus du niveau du fleuve ; Uotherhitho , toujours couvert d'un brouillard malsain ; Saipt-Giles^ lieu dont le nom est devenu le synonyme dé misère etcTordures ; Saint-George , Sonthwark, dont plusieurs endroits sontau-dessous du niveau de la Tamise; C'ripplegate et Leadenhall aux rues tortueuses, aux exhalaisons pesti

SALUBRITÉ lenticlles ; Hollxorn, situé sur le bord du ruisseau de Tleet transformé en un égo\it monte en vapeur un brouillard de fiè^ vres. Enfin à la fin de cette effrayante liste apparaît Whîtechapcl avec ses abattoirs, ses caves, sa pauv'reté , ses vices et ses 29 morts. «ur 1,000 par^an. » < Whilecbapol, Hethnal-green , ajoute Je docteur Smith, sont le laboratoire de la fièvre. » Ges districts, autriffois visités par la peste tous les vingt ans, sontaujourd'luii la proie du typhus ; la mort n'a rien perdu; elle'fau-i che toujours le mênje nombre de victi-mes. En 1850, M. Farr déclarait que, sans- aucun doute, la salubrité de Londres diminuait d'anliée en année. En 1810, lo nombre des personnes mourant de maladies' épidémiques .était de'19 p. 100 de la mortalité to,tale; en 1847, de 28 p. 100 ; on 1848, de 34 p, 100,. et en 1849, elle s'élevait à 41 p. 100; ainsi, près de la moitié des cas de mort auraient pu être évités. Le journal Public Health (.Sralubrité publique)' prouve, par des chiffres conscieneieusement discutés, que le coût du typhus à la ville de Londres, en remèdes, soins, enterrements , sans compter l'entretien deshépitaui, s' est élevé, tle 1843 à 1&47, à 1,328,000 livres sterling (33,200,000 fr.), c'est-à-dire à 0,640,000 fr. par an. En 1848, la mortalité Causée par le typhus augmenta; 3,509 personnes en moururent, .et la' perte d'argontimmédiatc fut de 440,000 livres, soit 11 million^ de francs. Cependant il suffirait de dépenser tous les ans lo quart de cette somme, en améliorations, urbaines pour sauver la vie à ceux qui meurent annuellement de maladies causées par le manque d'air et de lumière. « Mais PTJBLIQUÉ. 103 qu'importe 1 s'écrient ■ Ips Hou^ sehald Words. Vous' ne produirez aucun effet sur le grossier John. Bull , ên lui répétant ' qu'eu, moyenne , le choléra n'enlève pas le dixième des personnes que la lièvre, la consomption et d'autres maladies qu'il .serait facile de prévenir, emportent chaque année. Le choléra arrive comme un ofere, dévore toutes ses victiI mes à la fois, et John Bull tremble de frayeur , sans prendre aucunement garde à la terrible qonsomnfalion d'hommes que font les maladies ordinaii;cs, -Mais donnez-lui un crayon et une ardoise; alignez des chiffres devant lui ; montrez-lui que le choléra coûte tant; que les maladi'cs simples, contagieuses, mais non inévitables , coûtent bien plus ; que la préyention.est de tant pour cent meilleur marché quela guprisonla moinseoûteuse, et John Bull commencera à devenir raisonnable. L'arithmétique le touche. » Pour remédier à cet état de choses et donner à la ville entière la salubrité dont jouissent aujourd'hui les beaux quartiers do

West-End, il n’y aurait qu’un remède absolument efficace, l'aholitiôn du paupérisme; roais^ en attendant la réalisation de cet idéal, l'édilitéde Londreset le Parlement pourraient encore faire bèaiicqup pour assainir la ville. 11 faut purifier la Tamise , aujour7 d'hui fleuve de boueetlaboratoire delà peste ; compléter le système dos égouts; élargir Jes courts, aU leys, passages et lancs rjuiiorit ressembler les quartier&des pauvres à d'affreux labyrinthes ; éloigner de'la ville les fabriques d’ingré.dients chimiques, les mégisseries, les abattoirs privés, toutes les usines qui répandent des gaz insalubres ; empêcher la faUifiDigitized by Google

10» la>Nl>KES. catioli monstrueuse qui s'ojièro sur tous les objets de première nécessité, le pain, le llié, le café renvoyer à la campagne lesmil,liers de vaclieS qui pourrissent dans les caves du Strand et-qe fournissent qu'un lait maladif que les vendeurs sophistiqnent ensuite j supprimer la taxu des pôrtes et fenêtres , l'impdl de l'air, qui coûte tous les ans la vie à plusieurs milliers dé personnes ; abattre enfin tous ces repaires malsains où les pauvres sont obligés de se réfugier qicndant les nuits d'hiver, elles remplacer par dés nsiles faisant honneur' à la munificence de la communauté la plus riche *^du monde. • ^ XII. INSTRUCTION PUBI.IQUE. Le chroniqueur Fitz -Stéphen rapporte que , ..du temps du roi^ Etienne,' il y avait à Londrés trois ^andeaet quelques petites écoles. Les trois grandes écoles étaient celles qui étaient attachées à la cathtjdrale de SaintPaul, au monastère de Westminster et à l'abbaye de Saiitt-.Sauveur. Le même historien nous donne un Curieux tableau des examens publics à cette époque., « Les jours de fête , les maîtres tiennent des assemblées solennelles dans Tés églises , et font discuter les élèves logiquement et démonstrativement 7 lés uns parlant simplement , les antres par syllogismes ; les uns pour la forme, les autres sérieusement j mais pour être reconnu bon élève, il faut toujours 'que lès paroles coulent comme d'une source. I,cs sophismes ne sont pas défeudus, car tout rhétorioien doilj avant tout, viser h la persuasion , observer tous lés préceptes de l'art et ne. rien omettre de tout ce qui peut servir son but. »' Sous le règ^ie de Henri VIII, lors de là suppression des monastères, les écoles qui y étaient attachées fureht en mémo temps abolje.s; mai.s l'instruction publique y gagna' corisidérablcnient Ot puf enfin se débarrasser des langes monacaux dans lesquels elfe était emmaillùttée ; grâce à la rénovation religieuse et 'au mouvement intellectuel qui en fut la suite, un grand notnbre d'écoles furent fôndéerf et richement dotées par de riches citol'Ons et par les compagnies de la Çhé. Depuis la Réforination, le nomIrre dos égoles et établ.is!4emcnt.s . du même gciipe a toujours été en aiigmontartt , et , ytu eommeuoement du siècle actuel , une immense impulsion a été donnée à l'instruction publique par MM. Bell et Joseph Lancaster, fondateurs des 'écoles mutuelles-. Indépendamment des écoles dotées par des compagnies, des pafoi.sses ou de riches citoyens , on compte actuellement à Londres plus de ti,000 écoloà particulières où sont élevés 200,000 enfants environ ; plus de la ittoitié reçoivent une éducation complètement gratuite. En outre , des écoles dit

dimanche, OÙ une instruction to,ut à fait élémentaire est donn'éc aux pauvres du quartier, sont attachées k toutes les églises et toutes les' chapelles déjà métropole. Cas écoles sont fréquentées par 50,000 enfants environ ; le?5, 000 professeurs exercent leurs fonctions gratuitement (pourlesmççed schoots, voir ce mot). Plus do 100,000 enfants refetont ciicoro co’mplétempnt 'privés de toute instruction. Si la proportion des' élèves au rôste de la population était la môme qu'en Hollande ou en Prusse, ils

 seraient au nombre de ii50,0û0 dans la seule vil^e de Londres. § XIII. KICHE.SSE DE LONDRES», REVENUS , DE L4 QITÉ., ' Le bassin de la Tainise , renferme '.environ ,1e sixième 'de la populatioi} et le 'tiers' des richcs'ses du Royaume-Uni. En' admettant que la moitié, seulement de .la riehesse du bassin de la Tamise se soit .‘concentrée à Londres, on obtiendrait une somme de 30 milliards du francs comme la -valeur approximative de tous les meuble^ et immeubles appartenant aux hubitants de métropole. Les propriétés assurées représentent un capital de- 16b, 000, 000 de livres sterling (4, lôOiOOÜ, 000 fr.) ; mais k çe çapital. il faut ajouter leE 200,000 maison.s non assurées; les valeurit mobilières, l’argent monnayé, les lettres dé change et les marcdiandisos de toute espèce non couvertes par des polices d’assurance. Le revenu frappé par Vincome -tax est évalué à 12,millions L'2 de livres sterling (3l2,500,000fr.JÀu l" février 18BO, la Banque (voir 'ce mot), avait jiou.r 28,752,710 1. (7rR,817,750 fr.) de billets 'en • chrculatiôn. Le capital à la", dispositién des banquiers, • de Londrès s’élève k 1,600 millions de francs; les compagnies d'assurances oiit toujours plus dé 2-'j0 millions en dépôts.,Eri 1840,^ les payements effectués dans le clearinÿ-koute de Lombard-street pour viromentde comptes entre les divers banquiers' et c'oropagnies, se sont élevés k 974, .580,600 livres sterling (24, 364, .515, 000 fr.), sans compter tous les pâyement.s au-dessous de 100 livres. -Environ 125 millions (fe francs sont déposés dans les 'eiiissos d’épargne do la métropole. Quant aux ■ revenus dé la C!ité et ries a'utrês parties de LéDdqes , ils sont eu pcoportio'n beaucoup moins considérables Ijue eeùx de Pari^. En 1856, le revenu do la corporation de la Cité a été dé 2, '595,216 livres (64,880,4()0 fr.). ' S XIV. INDUSTRIE. ' ■ ■ 'L’immeiise ville, sans occupér' le premier rang comme ville industrieUe, n’en a pas moins une extrême importance sous ce rapport. Sans conriptér toutes les industries de première aéeessiiô , qui' emploient 30,000 tailleurs, 40.000 bo^donn^e^s^ 25,000 blan, cliisseuScs, etc., Londres possède des usinés etdes manufactures dé tout" genre bâties en général dans les quartiers situés'au nord, à l’est ctau sud de la Cité. Depuis la mise çii vigueur duèilf qui ordonne aux propriétaires d’usines -de faire consumer la, fumée dans lés fourneaux,■'uii grand nombre d’établisBements ont été transférés dans le voisinage de Londres. L'industrie *de là soie a son àiége principal k Spitalfields, Betlinal-green et Mile-End, dans ces mêmes districts où

l’établirènt les protestants français réfugiés à Londres après la révocation de l’édit de Nantes. Cette industrie , qui occupe environ. 7.000 Ouvriers, est sujette k de nombreux chômages par suite dos capricesde la mode; aussi la misère est-elle souvent effroyable; dafts la partie de. Londres • habitée par - les Ouvriers en soîc.” Les tisserands (voir Paupérisme, page 93) , qui vivçnt dans lesmômes quartiers, ont un travail piùs ’régulidr, mais moin.s bien rémunéré. ' Les horloger^ et les bijoutier$^, qui' sont trè.s - nojnbreux , résident jvrincipalement k Clerkenwell. En 1817, la vaisselle. estani

106 ^ . 'londUes. . « pillée par la compagnie des orfèvres (voir riold^initb’s hall) s'élevait à 4,783 onces d'or_ et à 860,799 oncea d’argent , quantité deux fois plijs forte 'pour l'or et quatre fois plus pour l’argent qup celle de là vaisselle eitatnpiliée dans tout le reste de l’Angleterre. Les industries de la coutellerie et de la quineaillerie sont représentées à Lon4res par un grand nombre d’établissements, situés également presque tous dans les quartiers qui avoisinent, la Cité. 'Les voiturct fabriquées à l,ong;;acre et dans New-road passent pour être les plus commodes, les mieux conistruites et les plus durables de toutes celles quo l'on fait, en Angleterre. Presque toutes les ' (antirries, les mégisseries et adirés établissements où l’on traite les cuirs, les os et les laines, sont situés dans Bermondsby, Néwingtonpt Lambeth. Une vingtaine de grandes usines, employant plusieurs centaines d'ouvriers, fabriquent des rHachines à v(tpeur , des locomoT tives, dés. engrenages , etc'. : ces usines sont presque toutes groupées^ dans les quartiers de Lapibeth et de Soutbwark. C’est égalem,én t dans les mêmes quartiers, sur Ips rives de la Tamise, que s’élèvent les deux hautes tours quiservent à la fabrication du plomh de chasse. Les principales raffineries de sticre se trouvent dans Whitechapel ; ellps sont beaupoup moins importantes que pelles de Bristol. Les fahriquçs de savon sont situées dans Te même district. En 1819, elles ont livré aux consommateurs 44, .518,86.5 livres de savon dur et 618,917 livres de savon mou. Les fabriques de produits chimiques, les distilleries, et autres usines fondées récemment, sont bâties' à l'est de "Whitechapel ’ dansdea paroisses de Bow et de SIepney. En 18.50, il y avait dans les environs de Londres, 10 fabriques d' (fllumettes chimiques , dont. la plus importante était celle, de Whisker-gandens , près de Bethnal-green. La production annuelle s’élevait à 10,000,000 de boites , ^ soit un milliard d’allumettes, ce qui fait une consoiomation moyenne de. 400 jillumettes par personne , ou de 4,500 par maison. i Les egrderies, les voileries se sont groupées autour de Londondocks , à Katcliffe-hightvay , h l’oplàr, Blackwall, Botherhithe,. Deplford. Les chantiers de construction bordent les deux rives du fleuve, do Wapping et Kotlicrhithe jusqu’à Blackwall et Woolwicb ; là sept les grands chanlieps de l'Etat, où sont con~struits de magniliques na,vires de 3,000 «t 4,000 tonneaux (voir Woolwich). De toutes les fabriques de Londres, Jês plus intéressantes à visiter sont incontestablement les brasseries, car ellps sont uniques dans leur genre, .^àndis que les autres étahljssements Industriels ont des rivaux dans

tous les pays civilisés. Nous allons reproduire ici la description que M. Alphonse Esquiros donne des brasseries de Londres , et surtout de celle de Barclay, Perhins and C , devenue célèbre dans les dernières années par le traitement qu'y subit Haynau , « le fouetteur de femmes, » de la part des ouvriers^ indignés. Cotte brasserie, 'qui couvre 4 hectares l;ide terrain, paye tous les uns 4,500,000 fr. de droits à l'Etat. . <i Un style d'architecture brutal, mais cyclopéen, une entrée principale , qu’on ne franchit

pillée par la compagnie des orfévres (voir Goldsmith's hall) s'élevait à 4,783 onces d'or et à 860,799 onces d'argent, quantité deux fois plus forte pour l'or et quatre fois plus pour l'argent que celle de la vaisselle estampillée dans tout le reste de l'Angleterre. Les industries de la *coutellerie* et de la *quincaillerie* sont représentées à Londres par un grand nombre d'établissements, situés également presque tous dans les quartiers qui avoisinent la Cité. Les *voitures* fabriquées à Long-acre et dans New-road passent pour être les plus commodes, les mieux construites et les plus durables de toutes celles que l'on fait en Angleterre.

Presque toutes les *tanneries*, les *mégisseries* et autres établissements où l'on traite les cuirs, les os et les laines, sont situés dans Bermondsey, Newington et Lambeth. Une vingtaine de grandes *usines*, employant plusieurs centaines d'ouvriers, fabriquent des *machines à vapeur*, des locomotives, des engrenages, etc. : ces usines sont presque toutes groupées dans les quartiers de Lambeth et de Southwark. C'est également dans les mêmes quartiers, sur les rives de la Tamise, que s'élèvent les deux hautes tours qui servent à la fabrication du *plomb de chasse*. Les principales *raffineries de sucre* se trouvent dans Whitechapel ; elles sont beaucoup moins importantes que celles de Bristol. Les *fabriques de savon* sont situées dans le même district. En 1849, elles ont livré aux consommateurs 44,548,865 livres de savon dur et 618,917 livres de savon mou. Les fabriques de *produits chimiques*, les *distilleries*, et autres usines fondées récemment, sont bâties à l'est de Whitechapel, dans les paroisses de Bow et de Stepney. En 1850, il y avait dans les environs de Londres, 10 fabriques d'*allumettes chimiques*, dont la plus importante était celle de Whisker-gardens, près de Bethnal-green. La production annuelle s'élevait à 10,000,000 de boîtes, soit un milliard d'allumettes, ce qui fait une consommation moyenne de 400 allumettes par personne, ou de 4,500 par maison.

Les *corderies*, les *voileries* se sont groupées autour de London-docks, à Ratcliffe-highway, à Poplar, Blackwall, Rotherhithe, Deptford. Les *chantiers de construction* bordent les deux rives du fleuve, de Wapping et Rotherhithe jusqu'à Blackwall et Woolwich ; là sont les grands chantiers de l'État, où sont construits de magnifiques navires de 3,000 et 4,000 tonneaux (voir Woolwich).

De toutes les fabriques de Londres, les plus intéressantes à visiter sont incontestablement les *brasseries*, car elles sont uniques dans leur genre, tandis que les autres établissements industriels ont des rivaux dans tous les pays civilisés. Nous allons reproduire ici la description que M. Alphonse Esquiros donne des brasseries de Londres, et surtout de celle de *Barclay, Perkins and C°*, devenue célèbre dans les dernières années par le traitement qu'y subit Haynau, « le fouetteur de femmes, » de la part des ouvriers indignés. Cette brasserie, qui couvre 4 hectares 1/2 de terrain, paye tous les ans 4,500,000 fr. de droits à l'État.

« Un style d'architecture brutal, mais cyclopéen, une entrée principale, qu'on ne franchit

INDUSTRÏÉ. ‘ . , . -107 qu'avec une permission c’crito,' un mur d'enceinte, d’où s’échappent des structures bizarres , d’une élévationde quarante pieds, en pierre et en fer; des lignes d’une monotonie grandiose, brisées de distance en distancepai' le pittoresque désordre des angles et des demi-lunes ; des ponts aériens, qui enjambent les rues et qui relient les bâtiments aux bâtiments ; des fenêtres sans vitres et garnies de grosses persiennes mobiles ; de hautes murailles, enfumées pat le temps et. par la vapeur de charbon, le long des(^uelles sue et dégoutte là bièrC; des cours qui succèdent aux" cours; des toits entourés , en guise de terrasse ,. d’une plate-forme du hayt de laquelle le sphinx de l’industrie moderne peut considérér l’étendue de ses domaines en disant : .« 'fout cela est à-'moi;»des greniers, des magasins, des chambres de machines {engint-rooms), des écuries, des Chantiers de travail k ciel ouvert, — c’en est assez pour •justifier le titre de Léviathan des brasseries , qui a été donné k cet établissement, situé dans le Borough, l'un des plus vieux quartiers de Londres, au milieu d’un labyrinthe de ruelles pauvres et boueuses. ", « A la maisôn Barclay èt Perkins, on né peut opposer que la maison Trumah,. Hanbury, BuXton and C” , sftuée sur l’autre rive de la Tamise , dang Bricklanet L'une nous représenté l’an- . cien, l’autre le nouveau style; somme toute, la brasserie 'Truman , Hanbury et Buxton est pourtant moins . étebduè quecelte de Barclay et Perkins ; mais elle est, comme disent les Anglais , plus compacte. Ici , les bâtiments s’élèvent sur les bâtiments, les machines se serrent contré les m'achines. bepuis ces dernièVes années , la maison Truinan étC'' figure eu tête des jjrasseries de Londres pour lechiflfre de sa production. Il faut rérirtir et-comparerdans un même ■ tablekü les-traits de ces deux grandes usines, sil’o'nVeut donner une _idée de lu fabrioatiom do la bière entre les mains des Anglais j et surtout k 'Londres, où ellè à créé une sorte d’aris^ tocratie Qüvjrière. La plupart des maîtres brasseurs de Londres appartiennent k d’anciennes familles de la Cité; ils forment dé longne ,date une corporatioh puissante, presque upe dynastie, qu’on a quelquefois désignée sous le nom des douze Césars de La tonne. ^ «Le sentiment qu’on éprouve en .entrant dank les ateliers où se fait la bière est toùt au moips la snrprise. L’éfendue et l’irrégularité de ces salles , la variété dqs escaliers de fer en hélice qui grimpent de -tous cétés, les galeries, les plates-formes, les renfoncements ohscürs, les tonnes colossales dont l’une peut renfermer pour 225,000 fr. de bière, les machines 'de tonte

taille èt de toute forme; les unes en mouvement , les autres au repos, tout cela produit une confusion d’idées. Je me crus trans-, porté dans le royaume -de Brobdihgnag, et loé hommes autour de moi , quoique grands et vigoureux , ne semblaient plus uc (l'imperceptibles Gullivers , crasés qu’ils étaient par les massives proportions des instruments 'de travail, surtout les mash-tans { cuves) et les boilfrs (chaudières). « Il existe deux bières anglaises très-renommées et très-dis-, tinctes, Fflie et le porter. On croit communément que ces deux Digitized by Google

lOK . . • L(j.vdki:ü. . boissons «xigent une métliode <io’i'al)ricati(»n toute particulière; c’est une irrrou'r : la ditrérence C^it dans la couleur plus Ou moins 'brune du houblon et dans une certaine, proportion de drôoHe grillée au fou, qu'on ajoute pout faire le porter: La plupart des grandes maisons brassent à la fois du porter cl de l'rffe; d’a'utres, comme celle de M. Meux, ne fabriquent que 'la première dé CCS deux bqissons. On a remarqué d’ailleurs que l’on pouvait produire d’excellente ale sur une petite échelle, tandis que le bon porter ne s’obtient que dans les grandes brasseries, où l’on opère sur des masses énormes. Ces deuic variétés de la même boisson ne, 'sont pas également demandées dans le comnrcrce , et la différence indique assez do quel cdté est la préférence d(^s Anglais. On faif généralement uatre fois plus dé porter que ’a/è; le porter est donc le vrai vin britannique.’!» « Il n’est personne quj , tra,versant leè ruçs et lés ponts de Londres, n’ait remarqué des attelages d’animaux? aux formes éléphantiques, traînant des chars qui ne manquent point^ d’élégance, et conduits par un Hercule à bonnet rouge, qui tient solennellement an port d’armé '.un beau fouet à manche de cuivre. » Ces chevaux sontdcS chevaux de brasseurs. « Les écuries des brasseries anglaises ^ont des monuments.Jly a, dans quelques-unes d’on-»tre elles, de cent cinquante à deux eejit.s chevaux séparés par "de riches compartiments en fer. Sur cent Anglais, il v en a qnatre-vingt-dix-neuf Oui croient que les chevaux ’ ne brasserie doivent. leurs formes exul^éjan■ tés ù la nourrifure, laquelle 'consisterait, suivant eux , en détritus du malt qui a seijvi à faire la bipre. ("est pourtant nno’ erreur : la dréclic ne convient point aux chevaux ; les établissements la vendent aûx nourrisscués de Yac)ieB. Ces colosses de la race chevaline viennent , en général, du Linixdnshire. Leur nourriture consiste en un mé, lange dq foin, de. luzerne et d’orge. (Juclques - uns d’entre eux coûtent jusqu’à 80 livres sterling. La moyenne du temps de leur service est de six ou sept années. L’InteUigence et le bon caractère de ces - créatures égalent leur ardeur au travail, leur force et leur rude complaisance sous le harnais. Une des gloires de l’économie ,sociale-çn Angleterre est d’avoir créé , depuis le cheval <le course maiffre et efflanqué", jusqu'au volumineux cheval de brasseur , différentes races du même animal qui répondent admirablement aux différentes branches du travail. » § XV. COMMERCE. Le port de Londres est le plus fréquenté du inonde entier; Le moufemont commercial, y compris le Cabotage , s’élève , en moyenne , h

70,000 navires jaugeant 12,(K)0,000 de tonneaux et portant des; marchandises qui repréà,ontent une valeur de plus de 3 milliards, de francs. En 1832, Londres à elCe seule fais-iit plus d’affaires que les trois autres 'porta 'd’Europe les plus çonsidéral)les pris ensemble, Liverpool, 5larScille.Constantrfioplo, et cet immense trafic tènd sans cesse à s’augnvonter. En 1702, le fonnage dès iiavirçs commerçant avec les pays étrangers était, h l’entrile, de 80,010 tonneaux ; en' 1761, de 108,053 ; èii 17ffl,’ de 429,716. Le

COMMfIRCE. 109 cabotage suivait- la même progression : en 1750, il était , à l'entrée, de 511,680 tonnes, en 1795, de 1,170,400. Ainsi, vers la fin du siècle dernier, le mouvement total, à l'entrée et à la sortie, du commerce extérieur et du cabotage, s'élevait- à 28,500 navires, jaugeant 3,200,000 tonneaux. La valeur des échanges était de 775,000,000 de fr. De-r puis cette époque , le chiffre des arrivages, des sorties et des affaires a quadruplé. Les statistiques de l'année 1857 donnent les chiffres suivants: Le mouvement commercial avec l'étran géra été, à rentréè,de 8,689 navires jaugeant 2,086,886 tonneaux , et à la sonie, de 4,670 navires chargés , jaugeant 1,13-2, 413 tonneaux. Total: 13,359 navires et 3,219,199 tonneaux. Dans ce commerce , la part du pavillon . britannique était de 7,805 navires et de 1,916,795 tonneaux. Les pays qui ont fait, en 1857 y le commerce le plus considérable avec Londres, sont les suivants , classés par ordre d'importance : Allemagne 502,586 tonneaux. France 416,062 — i Hollande 352,995 — Russie 314.122 — Etats-Unis 302,956 — Belgique 235,373 — SuèdeetNor- ' vége ■■ 225,2.38 — Pérou, Colombie. etc. 157,761 . — Chine 126,640 • — Le commerce de Londres aveci les colonies anglaises dépasse en navires et en tonnage le mouvement commercial avec l'étranger. En 18.57 , il a été de 10,112 navires chargés, jaugeant 2,'703,349 tonneaux, ii l'entrée; et îi la sortie , de 0,009 navires chargés, jaugeant 1,8.33,569 LoxniiKs. tonneaux. Total: 16,121 navires et 4,590,914 tonneaux. Ainsi le grand total du' mouvement commercial avec l'étranger et 'les colonies, serait, pour l'année 1857, de 29,480 navires et de 7,816,213 tonneaux. On peut ajouter k ce total environ 40,000 navires de cabotage, avec un chargement annuel de plus de 5 millions de tonneaux, et l'on obtient ainsi, pour tout le mouvement-commercial de Londres, près de 70,000 navires et 13 millions jle tonneaux; encore dans ce total n'a-t-on pas compris les remorqueurs et les navires affectés au transport des ■\''oyageurs. C'est le quart de la navigation.de tout le Royaume-Uni. En 1844,1e nombre des navires de cabotage s'est élevé, pour l'entrée seulement, à 22,738, jaugeant2, 890, 396 tonneaux. Au l" janvier 1850, les armateurs de Londres possédaient 2,735 navires à voiles jaugeant 602,801 tonneaux, et 318 bateaux à vapeur de 64,696 tonneaux. Total : 3,053 navires et 667,497 tonneaux. Un seul port, celui de New-York,,possédaità cette époque une flotte commerciale plus importante ; la capacité en était évaluée à 796,492 tonneaux. Depuis 1850, le nomb,re des navires appartenant k Londres a

considérkblement augmenté, et l’armée des matelots quiformentleséquipages des 3 ou 4000 embarcations d’est élevé de 35,000 k plus de 40,000. Le reyènu de la douane a été en 1849 pour le seul port de Londres de 11,070,170 livres sterling (276,754,400 i'r.); c'est près de la moitié du revenu total des douanes qui, dans toutes les îles.Britànniques, s’est élevé k 22,483,956 livres (562,098,900 fr.) « On pourrait croire k la lecture de ces chif

cabotage suivait la même progression : en 1750, il était, à l'entrée, de 511,680 tonnes, en 1795, de 1,176,400. Ainsi, vers la fin du siècle dernier, le mouvement total, à l'entrée et à la sortie, du commerce extérieur et du cabotage, s'élevait à 28,500 navires, jaugeant 3,200,000 tonneaux. La valeur des échanges était de 775,000,000 de fr. Depuis cette époque, le chiffre des arrivages, des sorties et des affaires a quadruplé. Les statistiques de l'année 1857 donnent les chiffres suivants :

Le mouvement commercial avec l'étranger a été, à l'entrée, de 8,689 navires jaugeant 2,086,886 tonneaux, et à la sortie, de 4,670 navires chargés, jaugeant 1,132,413 tonneaux. Total : 13,359 navires et 3,219,199 tonneaux. Dans ce commerce, la part du pavillon britannique était de 7,805 navires et de 1,916,795 tonneaux. Les pays qui ont fait, en 1857, le commerce le plus considérable avec Londres, sont les suivants, classés par ordre d'importance :

Allemagne	502,586	tonneaux.
France	416,062	—
Hollande	352,995	—
Russie	314,122	—
Etats-Unis	302,956	—
Belgique	235,373	—
Suède et Norvége	225,238	—
Pérou, Colombie, etc.	157,761	—
Chine	126,640	—

Le commerce de Londres avec les *colonies anglaises* dépasse en navires et en tonnage le mouvement commercial avec l'étranger. En 1857, il a été de 10,112 navires chargés, jaugeant 2,763,349 tonneaux, à l'entrée; et à la sortie, de 6,009 navires chargés, jaugeant 1,833,569 tonneaux. Total : 16,121 navires et 4,596,914 tonneaux. Ainsi le grand total du mouvement commercial avec l'étranger et les colonies serait, pour l'année 1857, de 29,480 navires et de 7,816,213 tonneaux. On peut ajouter à ce total environ 40,000 navires de cabotage, avec un chargement annuel de plus de 5 millions de tonneaux, et l'on obtient ainsi, pour tout le mouvement commercial de Londres, près de 70,000 navires et 13 millions de tonneaux; encore dans ce total n'a-t-on pas compris les remorqueurs et les navires affectés au transport des voyageurs. C'est le quart de la navigation de tout le Royaume-Uni. En 1844, le nombre des navires de cabotage s'est élevé, pour l'entrée seulement, à 22,738, jaugeant 2,890,396 tonneaux.

Au 1er janvier 1850, les armateurs de Londres possédaient 2,735 navires à voiles jaugeant 602,801 tonneaux, et 318 bateaux à vapeur de 64,696 tonneaux. Total : 3,053 navires et 667,497 tonneaux. Un seul port, celui de New-York, possédait à cette époque une flotte commerciale plus importante; la capacité en était évaluée à 796,492 tonneaux. Depuis 1850, le nombre des navires appartenant à Londres a considérablement augmenté, et l'armée des matelots qui forment les équipages des 3 ou 4000 embarcations s'est élevé de 35,000 à plus de 40,000.

Le revenu de la douane a été en 1849 pour le seul port de Londres de 11,070,176 livres sterling (276,754,400 fr.); c'est près de la moitié du revenu total des douanes qui, dans toutes les îles Britanniques, s'est élevé à 22,483,956 livres (562,098,900 fr.) « On pourrait croire à la lecture de ces chif-

 fccs, dit M. Mac-Culloch, que le commerce d'importation de Londres égale celui de tout le reste du Royaume-Uni ; il n'en est rien. Les importations de laplupartdes autres grands ports ; l.iverpool, Hull, Dundee, etc., consistent principalement en cotons, laines, chanvres et autres matières premières , généralement libres detdut droit, tandis que les importations de Londres se composent d'articles de consommation , tabac, sucre, thé, café, 'vin, bois, etc., sur lesquels on paye des droits très-élevés. «Quant aux exportations, les articles produits kLondres sontdesti-nés en général à d'autres parties du royaume plutét qu'k l'étranger. Aihsi en 1849, la valeur déclarée des marchandises exportées de Londres à l'extérieur s'est élevéeàll,748,833 livres c293,720,825 fr.), c'est-à-dire à une valeur qui, ne' dépasse pas celle desexportatîons'de Hull. Rendant la 'môme année, la valeur déclarée des exportations de Liverpool était de 32,034,918 livres (808,729,500 fr.), plus de deux fuis et demi autant que Londres. Ce n'est donc point par le commerce extérieur que Londres est l'emporium le plus considérable du monde, car sous ce rapport elle est dépassée par Liverpool, et peut-être par NewYork, mais par l'ensemble de ses relations avec l'étranger, les colonies et le reste du royaume. » Aujourd'hui le commerce total du port de Londres n'est pas moindre de 3 milliards de francs. S XVI. CONSOMMATJON. Londres, cet effrayant Gargantua, dévore en moyenne chaque années 280,000 hæufs (1 bœuf pour 10 personnes), 30,000 veaux, 1,800, 000 mo?jfons (2- njouto;îs pour 3 personnes), 3(î, 000 porcs, La vente du bétail, au marché de 8mith£ield,s'c8t élevée, en moyenne , pour les 13 années de 1842 n 1H.»4_, a 2'20,0;i9 têtes dè gros bétail et 1,499,068 moutons par an. Le chiffre du gros bétail vendu, qui s'élevail, pour 1854, à2C3,008 tâtes, n, depuis 20 ans, suivi une progression constamment ascendante, tandis que le nombre des mouton» vendus est resté à peu près stationnaire ; différence qu'il faut attribuer sans doute à ce qu'on envoie à Londres une plus-grande quantité de moutons abattus en province. On évaluait {1856} k 300millions de livres de viande -représentant une somme 'totale d'environ 7 millions sterling le produit annuel des animaux vendus à Copenhagcn-Fields. Qùolque considérable que soit l'approvi, sionnement de la métropole en bétail sur pied , il ne présente pas, à beaucoup près, la totalité de la consommation de la viande. Il se manifeste, depuis quelques années, une tendance de plus en plus marquée a envoyer à. Londres de la viande abattue et dépecée en.

province; il se consomme aussi une grande masse de porc salé , de jambon et de lard; enfin une certaine quantité de viande de boucherie entre dans le commerce sous forme de conserveâ. La consommation moyenne en viande de boucherie est évaluée par les statisticiens à 140 kilogrammes par tête. L'ensemble de cet énorme approvisionnement ne saurait représenter une valeur moindee de 14 millions sterling {360 millions de francs). En 1849, leinarché de Leadenliall seul avait reçu pour la consommation de Londres'4,024,40p pièces de volaille et de gibier {voir Marchés). En outre, on a vendu

fres, dit M. Mac-Culloch, que le commerce d'importation de Londres égale celui de tout le reste du Royaume-Uni; il n'en est rien. Les importations de la plupart des autres grands ports : Liverpool, Hull, Dundee, etc., consistent principalement en cotons, laines, chanvres et autres matières premières, généralement libres de tout droit, tandis que les importations de Londres se composent d'articles de consommation, tabac, sucre, thé, café, vin, bois, etc., sur lesquels on paye des droits très-élevés.

«Quant aux exportations, les articles produits à Londres sont destinés en général à d'autres parties du royaume plutôt qu'à l'étranger. Ainsi en 1849, la valeur déclarée des marchandises exportées de Londres à l'extérieur s'est élevée à 11,748,833 livres (293,720,825 fr.), c'est-à-dire à une valeur qui ne dépasse pas celle des exportations de Hull. Pendant la même année, la valeur déclarée des exportations de Liverpool était de 32,034,918 livres (808,729,500 fr.), plus de deux fois et demi autant que Londres. Ce n'est donc point par le commerce extérieur que Londres est *l'emporium* le plus considérable du monde, car sous ce rapport elle est dépassée par Liverpool, et peut-être par New-York, mais par l'ensemble de ses relations avec l'étranger, les colonies et le reste du royaume. » Aujourd'hui le commerce total du port de Londres n'est pas moindre de 3 milliards de francs.

§ XVI. CONSOMMATION.

Londres, cet effrayant Gargantua, dévore en moyenne chaque années 280,000 *bœufs* (1 bœuf pour 10 personnes), 30,000 *veaux*, 1,800,000 *moutons* (2 moutons pour 3 personnes), 36,000 *porcs*. La vente du bétail, au marché de Smithfield, s'est élevée, en moyenne, pour les 13 années de 1842 à 1854, à 220,059 têtes de gros bétail et 1,499,068 moutons par an. Le chiffre du gros bétail vendu, qui s'élevait, pour 1854, à 263,008 têtes, a, depuis 20 ans, suivi une progression constamment ascendante, tandis que le nombre des moutons vendus est resté à peu près stationnaire; différence qu'il faut attribuer sans doute à ce qu'on envoie à Londres une plus grande quantité de moutons abattus en province.

On évaluait (1856) à 300 millions de livres de viande représentant une somme totale d'environ 7 millions sterling le produit annuel des animaux vendus à Copenhagen-Fields. Quelque considérable que soit l'approvisionnement de la métropole en bétail sur pied, il ne présente pas, à beaucoup près, la totalité de la consommation de la viande. Il se manifeste, depuis quelques années, une tendance de plus en plus marquée à envoyer à Londres de la viande abattue et dépecée en province; il se consomme aussi une grande masse de porc salé, de jambon et de lard; enfin une certaine quantité de viande de boucherie entre dans le commerce sous forme de conserves. La consommation moyenne en viande de boucherie est évaluée par les statisticiens à 140 kilogrammes par tête. L'ensemble de cet énorme approvisionnement ne saurait représenter une valeur moindre de 14 millions sterling (350 millions de francs).

En 1849, le marché de Leadenhall seul avait reçu pour la consommation de Londres 4,024,400 pièces de *volaille* et de *gibier* (voir Marchés). En outre, on a vendu

CONSOMMATION. 111 dans la m^me année plusieurs centaines de mille pièces dans les marchés de Newgate et autres, et, des milliers de particuliers et d'importateurs ont reçu directement leurs envois de la campagne ou de l'étranger sans avoir besoin de s'adresser au marché. Pendant les hivers très-fr(5ids on importe de Hollande un grand nombre de canards sauvages , de coqs de bruyère, etc. L,es suipes (bécassines) viennent ordinairement d'Irlande. Les trois quarts des pigeons sont expédiés de France. Quant aux poissons et aux coquillages, ils sont importés en quantités presque incroyables. Plus de 3^ millions de saumons sont envoyés chaque année d'Ecosse, d'Irlande, de Scandinavie. Des milliers d'embarcations , n'ayant pour tout chargement que des homards et d'autres crustacés (shrimps, periwinkles, sprats, qui forment une grande partie de la nourriture des classes pauvres), abordent chaque année près des quais de BilUngsgatemarket (voir ce mot). La meilleure morue vient en général du Dogger-bank; les homards sont expédiés des pêcheries de la Norvège. En 1849, on vendit à Billingsgate pour 2 millions sterling (5Ü millions de francs) de poissons et de crustacés; à un penny la livre , la marchandise vendue se serait élevée au poids total de plus de 200 millions de' kilogrammes. Lors .de la rédaction du Liber albus, en 1419, le lait n'était pas encore un article de diète ; le beurre était également d'un usage très-restreint. Les seuls fruits connus étaient les pommes,. les poires et les noix ; les seuls légumes étaient les oignons, l'ail et les poireaux. Les pois et lesharicots ne servaient qu'à 1 alimentation des chevaux. Aujourd'hui plus de vingt-quatre mille vaches sont nourries dans Londres et dans les campagnes environnantes pour fournir les 80 millions de quarts de lait (90,670,000 litres) nécessaires à la consommation de la capitale et représenta'nt une valeur de 46 millions de francs. Les œufs , qui forment aujourd'hui une des bases de l'alimentation anglaise, viennent principalement des départements agricoles du Pâs-de-Calais, delà Seine-Inférieure , du Calvados et de la Manche. Ce commerce n'a commencé qu'après 1815. En 1820, le nombre total des , œufs importés de l'étranger était de 3 millions; en 1835, la France seule en expédiait en Angleterre 76 millions ; en 1849, 98 millions, dont 7.5 millions à Londres; en 1858 , plus de 200 millions. En outre, l'Ecosse envoie plusieurs millions d'œufs à la métropole. Les œufs expédiés d'Irlande sontvendus sur le marché de Liverpool. Quelques économistes, et entre autres Mac-Culloch , évaluent la

consommation de Londres en beurre k 10 livres par tête et par an. Les classes supérieures de la société mangent plus de beurre que dé fromage, et les classes ouvrières plus de fromage que de beurre. Voici, d'après M. Braithwaite Poole(1855), le poids des principales espèces de légumes vendus sur les marchés dé Londres: Pommes de terre 138.000 tonnes. Choux 80,000 — Navets... 47,750 — Oignons 36,t<50 — Brocolis 31,9.50 — Autres 23,940 — Total 356,490 — A lui seul , le cresson vendu pèse de 7 à 800 tonnes. Digitized by Google

dans la même année plusieurs centaines de mille pièces dans les marchés de Newgate et autres, et des milliers de particuliers et d'importateurs ont reçu directement leurs envois de la campagne ou de l'étranger sans avoir besoin de s'adresser au marché. Pendant les hivers très-froids on importe de Hollande un grand nombre de canards sauvages, de coqs de bruyère, etc. Les *snipes* (bécassines) viennent ordinairement d'Irlande. Les trois quarts des pigeons sont expédiés de France.

Quant aux *poissons* et aux *coquillages*, ils sont importés en quantités presque incroyables. Plus de 3 millions de saumons sont envoyés chaque année d'Écosse, d'Irlande, de Scandinavie. Des milliers d'embarcations, n'ayant pour tout chargement que des homards et d'autres crustacés (*shrimps, periwinkles, sprats*, qui forment une grande partie de la nourriture des classes pauvres), abordent chaque année près des quais de Billingsgate-market (voir ce mot). La meilleure morue vient en général du Dogger-bank; les homards sont expédiés des pêcheries de la Norvége. En 1849, on vendit à Billingsgate pour 2 millions sterling (50 millions de francs) de poissons et de crustacés; à un penny la livre, la marchandise vendue se serait élevée au poids total de plus de 200 millions de kilogrammes.

Lors de la rédaction du *Liber albus*, en 1419, le lait n'était pas encore un article de diète; le beurre était également d'un usage très-restreint. Les seuls fruits connus étaient les pommes, les poires et les noix; les seuls légumes étaient les oignons, l'ail et les poireaux. Les pois et les haricots ne servaient qu'à l'alimentation des chevaux. Aujourd'hui plus de vingt-quatre mille vaches sont nourries dans Londres et dans les campagnes environnantes pour fournir les 80 millions de *quarts* de *lait* (90,670,000 litres) nécessaires à la consommation de la capitale et représentant une valeur de 46 millions de francs. Les *œufs*, qui forment aujourd'hui une des bases de l'alimentation anglaise, viennent principalement des départements agricoles du Pas-de-Calais, de la Seine-Inférieure, du Calvados et de la Manche. Ce commerce n'a commencé qu'après 1815. En 1820, le nombre total des œufs importés de l'étranger était de 3 millions; en 1835, la France seule en expédiait en Angleterre 76 millions; en 1849, 98 millions, dont 75 millions à Londres; en 1858, plus de 200 millions. En outre, l'Écosse envoie plusieurs millions d'œufs à la métropole. Les œufs expédiés d'Irlande sont vendus sur le marché de Liverpool.

Quelques économistes, et entre autres Mac-Culloch, évaluent la consommation de Londres en *beurre* à 10 livres par tête et par an. Les classes supérieures de la société mangent plus de beurre que de fromage, et les classes ouvrières plus de fromage que de beurre.

Voici, d'après M. Braithwaite Poole (1855), le poids des principales espèces de légumes vendus sur les marchés de Londres:

Pommes de terre	138,000	tonnes.
Choux.....	80,000	—
Navets.....	47,750	—
Oignons.....	36,850	—
Brocolis.....	31,950	—
Autres.....	23,940	—
Total.....	358,490	—

A lui seul, le cresson vendu pèse de 7 à 800 tonnes.

lia LONDRES. Les fruits apportés chaque année sur les marchés de Londres s'élèvent à un total, de 45,0.‘)0 tonnes. Des calculs fixent à 3 millions sterling (75 millions de fr.) la valeur des fruits et des légumes qui se consomment annuellement à Londres. Les oranges et les citrons, qu'on tirait autrefois presque uniquememt de l'Espagne et du Portugal, viennent maintenant aussi des Açores, de Madère, de Malte, de Crète. On croit qu'il n'arrive pas en Angleterre moins do 300 millions d’oranges par an, dont Londres absoçbe le tiers. Le® citrons sont . exportés principalement de Sicile, et on suppose qu’il s’en consomme à Londres, chaque aqnée, environ 20 millions. On calcule qu'en somme , le commerce des denrées alimentaires occupe à Londres 100,000 individus. La consommation des liquides n’est pas moins considérable. En 1830 , les 12 principaux brasseurs de Londres livrèrent aux consommateurs 2,119,447 barils de bière -, mais le total livré par tous les brasseurs dut s’élever à prè^ de 3 millions de barils (432 millions de litres), soit 2 barils (288 litres) par personne. La production annuelle ne semble pas avoir augmenté depuis. Une grande partie de ces produits est expédiée à l’étranger et dans les provinces; la quantité retenue à Londres et consommée dans les 11,000 tavernes et dans les 400,000 maisons particulières ne dépasse probablement pas 50 millions de gallons (200 millions de litres, 70 litres par personne)^ Les spiritueux consommés peuvent être évalués à près de 2 millions de gallons (8millions de litres, 3 litres par personne) ; le fin est, relativement à la bière, presque une rareté; il n'est bu que par la classe moyenne et les riches. Les importations annuelles de charbon de terre dépassent chaque année 4 millions de tonneaux; de cette énorme quantité, les trois quarts environ sont apportés par dos navires de Newcastle, de Sunderland, de Hartlepool, etc.; le reste est expédié par les chemins de fer, principalement par leOrcat Northern, le North - Western et le Great Western. En 1859, l’importation de charbon de terre par les voies ferrées s’est élevée à 1,181,169 tonneaux. . S XVII. ÉCLAIRAGS. « Londres , dit M. Mac-Culloch, est admirablement éclairée. Sans remonter jusqu’à l’an 1416, époque à laquelle , pour la première lois, des lanternes furent suspendues devant les portes de quelques citoyens, ou môme au commencement du xviii" siècle, qui vit passer un acte ordonnant aux maîtres demaisonsd'allumerune lampe devant^ leurs demeures pendant cinq heures de nuit, les hommes d’un âge mûr peuvent encoYe se rappeler n.’avoir vu, dans les rues de la capitale que des lampes à l’huile, ayant

l’excessive prétention de fournir quelque lumière. » Un Allemand , M. Winsor , fonda, en 1807, la première usine à gaz, mais sans beaucoup de succès, et pendant neuf années, Pall-Mall fut U seule rue éclairée par le nouveau système. En 1816, une nouvelle -compagnie se forma avec plus de chances de réussite; toutefois, le gàz.ne fut adopté par une grande partie de la métropole qu’en l’année 1820. Graduellement les antiques reverDigitized by Google

13 bères à l'huile furent remplacés par les jets de gaz, et vers 1850, on comptait 360,000 becs dans les rues; les magasins et les maisons particulières en possédaient un nombre probablement plus considérable encore. Les 13 compagnies livraient alors aü public 13 millions de pieds cubes (368,000 mèt. cubes) toutes les 24 heures. Aujourd'hui , grâce à diverses réductions <'onsécutives' dans les prix, la consommation est devenue beaucoup plus forte. Une seule compagnie , lhe Impérial Gaz-company , dont les usines sont à Bethnal-Green, adesgazbmètres larges de 60 mèt. et profonds de 12; leur énorme calotte de fer, pesant 1,500 tonnes, peut contenir 2,500,000 pieds cubes de gaz (70,800 met. cubes). Le prix du gaz est, en moyenne, de 4 à 5 8. par 1,000 pieds cubes (28™, 315). § XVIII. COMPAGNIES DBS KAÜX. ■ Ce futen 1582 seulement qu'on employa pour la première fois la mécanique afin d'amener l'eau dans l'intérieur de Londres. Un certain Hollandais obtint de la corporation le droit d'établir des pompes sous deux arches de la Tamise; et, par un système de conduites, parvint à faire monter Teau jusqu'à Gracechurchstreet. En 1608, un orfèvre de la Cité, Middleton , Commença les travaux d'un aqueduc qui devait mener à Londres les eaux de deux sources jaillissant' à Chadwell et àAmwell, à 19 milles au nord. Malgré des difficultés de toute espèce, Middleton réussit) et, au mois de* mai 1613, l'aqueduc reihplit de ses eaux pures le bassiq d'Islington. Cet aqueduc est connu sous le nom de New-river (Nouvelle rivière) ; il est encore aujourd'hui le plus imponailt de Londres et approvisionne la plus grande partie de la Cité. Ses bassins de filtrage, situés au nord de Londres, non loin de Stoke-Newington , sur le site où l'on doit prochainement disposer les allées du parc de Finsbury (voir cq mot), sont très-curieux àwisiter. Ils se composent de cinq vastes réservoirs rectangulaires , couvrant chacun une superficie de 60 ares, et mesurant 6 mèt. de profondeur; le fond des bassins où s'opère le filtrage est composé d$ pierres poreuses, recouvertes de sable grossier et de cailloux. L'feau filtre à travers cette cgpche et se déverse par un canal dans un immense réservoir; puis elle est élevée par une machine à vapeur dans un second réservoir , d'où elle descend par sa propre pesanteur dans de larges conduites qui la distribuent aux maisons de Clerkenwell et de la Cité. Presque toutes les autres compagnies ont également des bassins de filtrage. Les bassins et les pompes de la compagnie East-London sont -situés à Oldford et prennent leur eau

dans la rivière Lea. La compagnie de W est-Middlesex a établi un aqueduc de Barnes au.x quartiers du West-End; celles de Great-Junction et de Ckelsea puisent également l'eau dans la Tamise, l'une près de Kcw, et l'autre près de Cremorne-Gardens. Vis-à-vis de ce dernier établissement, à Battersea, sont. les bassins de Southwark. Une seule compagnie prend son eau au-dessous de Chelsea, c'est la compagnie de Lambeth, dont les pompes sont à l'oeuvre dans la Tamise, entre les ponts de Westminster et do Hungerford ; en dépit des filtrages, l'eau livrée par cette compagnie reste nécessairement insa

 lubre. fl’après M. Brande , la 'quantité de matière solide en suspension dans l'eau de la Tamise est de 19 p. 100 au pont de Kew, tandis qu’au pont de Westminster, elle est de plus de 24, et au pont de Londres , de 28; ce n'est plus alors de l'eau , mais une matière visqueuse. Le commissaire de la salubrité publique, M.Letheby, adresséje tableau suivant : Imptirelé totale DûbrU par gallon, ôrgan. Eau distillée 0 grain Ogr. Eau du Loch Katrine amenée àGlasgow. 2,14 0,8 C* de Southwark, . . 14,76 0,96 Chelsea • 15,96 1,00 Lambeth 16,00 1,36 Great-Junction 15,52 1,60 West-Middlesex. . . . 1.5,60 1,84 East-London 18,70 1,16 New-river 17,32 1,16 Kent 23,84 1,72 On voit que l’eau bue pur les habitants de Londres est encore singulièrement impure malgré tous les nouveaux procédés do filtrage. Aussi s'occupe - -t - on beaucoup actuellement de procurer de l’eau pure à la métropoJe de l’Angleterre; cellen:! ne veut pas rester, sous ce rapport, en arrière de Glasgow. Un écrivain du Times s’écriait en 1859 : < Le pays de Galles manufacture de l’eau comme lesAlpes^et l’on trouve une mine de ce trésor liquide dans le lac de Bala négligé pendant tant de siècles. Pour en mener les eaux surabondantes à Londres, éloignée de 105 milles en droite ligue , il faudrait sans douté dépenser trois fois moins que pour un railway de la même longueur (environ 45,000,000 de francs); à ces aqueducs pourraient s’en ajouter d’autres , car Londres doit mettre sa gloire à ponvoirimiterl'ancienne Rome.» En 1834, les huit compagnies de Londres fournissaient par jour 84,412,220 litres d’eau k 200,000 maisons; ainsi lamoyenne de la consommation était de 720 litres par maison. Le capital des compagnies était de 3,170,000 livres (79,250,000 fr.); leur revenu était de 300,000 livres (7,500,800 fr.) environ. Depuis, la consomn^tion a notablement augmenté. Voici les quantités d’eau que les compagnies fournissaient journellement k Londres en l’année 1859. C* de- New- river 91.000,000 lit. C* de Chelsea 14,780,000 •<— West - Middlesex 16,600,000 C* Grcat- Jonction 15,900,000 C" East-London 31,800,000 — 8outh-Lambeth 11,350,000 — South-London et Southwark 13,650,000 C'deHampstead 1,820,000 — de Kent 5,460,000 Et si l’on ajoute pour les puits artésiens 36,400,000 les puits. .... ,\ 13,650,000 et 1 eau do citerne 5,000,000 on peut évaluer la consommation journalière de la ville de Londres à un total de. .. . 257,410,000 c’est-à-dire à 100 litres environ par personne, ou 1,100 litres par maison. Récemment, on a élevé dans diverses parties de Londres des

fontaines publiques , ornées de sculptures. Les journaux ont fait en faveur de celte amélioration urbaine une véritable agitation. Dirj dby Google.

lubre. D'après M. Brande, la quantité de matière solide en suspension dans l'eau de la Tamise est de 19 p. 100 au pont de Kew, tandis qu'au pont de Westminster, elle est de plus de 24, et au pont de Londres, de 28; ce n'est plus alors de l'eau, mais une matière visqueuse.

Le commissaire de la salubrité publique, M. Letheby, a dressé le tableau suivant :

	Impureté totale par gallon.	Débris organ.
Eau distillée.....	0 grain	0 gr.
Eau du Loch Katrine amenée à Glasgow.	2,14	0,8
Ce de Southwark...	14,76	0,96
Chelsea.....	15,96	1,00
Lambeth.....	16,00	1,36
Great-Junction.....	15,52	1,60
West-Middlesex....	15,60	1,84
East-London.....	18,76	1,16
New-river.....	17,32	1,16
Kent.....	23,84	1,72

On voit que l'eau bue par les habitants de Londres est encore singulièrement impure malgré tous les nouveaux procédés de filtrage. Aussi s'occupe-t-on beaucoup actuellement de procurer de l'eau pure à la métropole de l'Angleterre; celle-ci ne veut pas rester, sous ce rapport, en arrière de Glasgow. Un écrivain du *Times* s'écriait en 1859 :

« Le pays de Galles *manufacture* de l'eau comme les Alpes, et l'on trouve une mine de ce trésor liquide dans le lac de Bala négligé pendant tant de siècles. Pour en mener les eaux surabondantes à Londres, éloignée de 105 milles en droite ligne, il faudrait sans doute dépenser trois fois moins que pour un railway de la même longueur (environ 45,000,000 de francs); à ces aqueducs pourraient s'en ajouter d'autres, car Londres doit mettre sa gloire à pouvoir imiter l'ancienne Rome. »

En 1834, les huit compagnies de Londres fournissaient par jour 84,442,220 litres d'eau à 200,000 maisons; ainsi la moyenne de la consommation était de 720 litres par maison. Le capital des compagnies était de 3,170,000 livres (79,250,000 fr.); leur revenu était de 300,000 livres (7,500,800 fr.) environ. Depuis, la consommation a notablement augmenté. Voici les quantités d'eau que les compagnies fournissaient journellement à Londres en l'année 1859.

Ce de New-river.....	91,000,000 lit.
Ce de Chelsea	14,780,000
— West-Middlesex.....	16,600,000
Ce Great-Junction.....	15,900,000
Ce East-London	31,800,000
— South-Lambeth.....	11,350,000
— South-London et Southwark	13,650,000
Ce de Hampstead	1,820,000
— de Kent.....	5,460,000
Et si l'on ajoute pour les puits artésiens.....	36,400,000
les puits.....	13,650,000
et l'eau de citerne.....	5,000,000
on peut évaluer la consommation journalière de la ville de Londres à un total de....	257,410,000

c'est-à-dire à 100 litres environ par personne, ou 1,100 litres par maison.

Récemment, on a élevé dans diverses parties de Londres des fontaines publiques, ornées de sculptures. Les journaux ont fait en faveur de cette amélioration urbaine une véritable *agitation*.

INCENDIES.— ÉGOUTS. § XIX. INCENDIES. Londres a été plusieurs fois ravagée par des incendies ; le plus violent, on le sait, est celui de 1666 (voir Histoire), qui détruisit la plus grande partie de la Cité, ut mieux que tous les décrets contribua k ,mettre fin aux pestes qui dévastaient périodiquement la capitale. De nos jours,' le nombre des incendies et des feux de cheminée augmente constamment k Londres) en proportion de l'accroissement de la ville ; mais , grâce à la promptitude des secours, k l'abondance de l'eaü , aux nombreuses brigades de pompiers, ils sont rarement considérables. En 1833,' on compta 458 incendies ; en 1834, 482, et ainsi de plus en plus jusqu'en 1847, où ils se sont élevés- k 836. Le total est, pour les quinze années, de 9,662 incendies , soit 644 par an. En 1848, il y en eut 805; enT819, 838, dont.28 complètement destructeurs ; 26 personnes y perdirent la vie. I-a plupart des incendres éclatent chez des restaurateurs, des menuisiérs, des boulangers ; ils sont le plus fréquents pendant le mois de décembre, le plus rares pendant le mois d'avril ; le jour le plu? redoutable pour ces sortes d'accidents est le vendredi, tandis que le samedi, au contraire , est le jour le plus favorisé; l'heure où le cri d'alarme se fait le plus souvent entendre est 10 h. du soir ; 7 h. du matin est la partie de la journée pendant laquelle les féux'sont le moins fréquents. L'Angleterre est essentiellement , un pays d'initiativé personnelle. Jusqu'en 1833 , les paroisses et les diverses compagnies d'assurances avaient leurs 115 pompes k incendie et leurscorps de pompiers séparés; le plus souvent | elles laissaient tranquillement brûl'er les maisons quelles n'avaient pas assurées. En 1833, les compagnies se réunirent enfin ponr organiser une association ' générold contre^ les in- _ cendies. Un surintendant , dont l'étatmajor se compose de 100 mécaniciens ,' dirige ■ l'a'ssociation. Dans les vingt-sept stations des diverses parties de la ville, uii corps de pompiers formant le tiers de la compagnie est tou-, jours de service, prêt k partir _ avec ses pompes et ses instruments de sauvetage. Des pompes flottant'çs k ■ incendie ont éfé' distribuées aussi de disiance ' en distance sur la' Tamise. La principale station est celle de Watling-street. Les pompiers ont l'unifofme d'ûn gris Sombre, 'avec leurs numéros brodés en rouge; un solide casque' de cuir les protège contre les accidents. Les compagnies d'assurances de Londres font un chiffre d'affaires'extrêmement considérable; elles payent tous les ans k l'Etat 800,000 livres (20 millions de francs) de droits. Les principales compagnies sont les suivantes : Sun,

Phoenix, Royal Exchange , Globe,' Impérial, etc. La plus an- • cienne est celle de H and in H and, fondéé en 1696. § XX. ÉGOUTS (SBWKRS). * On peut avoir visité le Stràn‌d et les grandes artères de Londres, dit le livre de M. Esquiros auquel nous avons déjk ' emprunté plusieurs pages, on peut avoir vécu des années dans la métropole britannique , .sans se douter des ouvrages d’architecture qu’on foule, aux' pieds en ' Digiiized by Google

LO-NUKE.S. 116 rearoliant sur los Irotlolrs ou sur les voies macadamisées. Il y a des rues sous les rues, des passages sous les passages, unevllle souS la ville. Ce Londres souterrain no figure sur aucune carie, ni dans auçun Londoti^Guide ; très-peu d'historiens , très-peu d'antiquaires même en ont parlé, c'esfia cité niahdite, infecte, désolée, nral connue. Là s'écoulent incessamment toutes los eaux impures des maisons ; là tombe tout ce qui n'a plus de forme dans la nature, ni de nom dans le langage humain. Les égouts de Londres, quoique défectueux à plusieurs égards., présentent dans leur ensemble un système imposant de constructions qui les a fait comparer aux égouts de l'ancienne Kome. Quelques-uns de ces ouvrages remontent à des temps inconjuis ; d'autres dont on sait l'âge n'qn jouissent pas ffioins pour cela d'une vénérable antiquité. Des quartiers les plus éloignés de la Tamise, de petits .égouts se déchargent dans des, égouts plus considérables, et ces derniers, après de longs détours, se dégorgent dans le fleuve. S'il . existait une carte de ces courants souterrains épars, compliqués , entremêlés , mais qui s'embranchent entre eux ainsi que les veines et les artères du corps humain, avec une régularité plus ou moins parfaite, un tel ouvrage donnerait pouWtre uric aussi grande idée de la civilisation anglaise que les rues de Londres les plus magnifiques. La plupart de ces conduits sont construits en brique; ils Revêtent toutes les formes, mais le plus souvent la forme d'une voûte cintrée , et s'enfoncent sous le sol à des profondeurs diverses. Cette masse de travaux représenfo un capital enfoui , qui a été évalué à la somme énorme d'un million et demi ou de deux millions de livres sterling. Lorsque un des principaux égouts de Londres se trouve mis à nu par des fouilles que nécessitent certains travaux de réparation , il est curieux de voir combien l'excavation -est profonde , combien do l.ignes d« tuyaux de gaz et de conduites d'eau il faut traverser avant que les ouvriers rencontrent la voûte du canal souterrain. Plusieurs des grands égouts étaient des ruiss'eaux ou de petites rivières, qui serpenlaient à ciel ouvert le long des plaines , avant que Londres fût devenu le géant que nous connaissons. » Parmi ces anciennes rivières englouties , on peut citer la rivière, des Fontaines {river cf irells) , appelée ensuite river Fleet, puis Flcetàitch (fossé de la Fleet), et enfin main sewer (grand égout) , qui coulait tortueusement à travers Bagnigge-wells , Clerkenwell ef Farringdon -Street. Dans cette rivière, à fonde jadiscristalline, se jetait le ruisseau d'OId tourne (d'où Hol'born) ou de Vieille source, qui serpentait

au pied de collines abruptes plantées de vignes. Trois ruisseaux, sur lesquels étaient jetés des ponts , traversaient le Strand. Un autre ruisselet , le Tyburn ou Tvbourne,' descendant des prairies en pente de Highgate , parcourait le quartier aujourd'hui nommé Tyburnia. Deux autres do ces courants disparus étaient le WdUbrook et le Lang ou Long bourne qui, en s'abîmant, a du moins laissé son nom à l'un des quartiers de Londres. « Des ingénieurs attachés à une commission spéciale ont signalé l'état ruineux de quelquesDic;:. oc :> ôi.:

KUOUTS. uns de ces égouts, les accumulations de boue qui s'y forment, l'odeur repoussante et quelquefois mortelle qui s'exhale de tels dépdts, les explosions terribles de certains gaz mis en contact avec la flamme d'une torche, et qui peuvent foudroyer les êtres vivants. Eh bien ! c'est dans ces champs de l'horreur , de la nuit et du silence, que le sewer-hunier (chasseur d'égout) va chercher son butin. Sous la ville qui rit, gronde, bourdonne, entre-croise au soleil le flot des hommes et des voitures, le chasseur d'égout marche,. ou le plus souvent rampe , triste, inquiet, courbé, cherchant dans ce tombeau, leq^uel commence et finit ®n ne sait où, ce qui est tombé de la cité des vivants. » On cite des smoer-hunters qui, partant du pont de Londres , ont pénétré par les passages lugubres et infects de l'égout jusqu'à Camden-town, à 4 milles du point de départ. « Autrefois l'entrée des égouts était libre; s'aventurait qui voulait, à ses risques et périls, dans ces sombres défilés où tout présente l'image de la mort et de la dissolution, plus hideuse que la mort elle-même. Depuis quelques années , il n'en est plus ainsi : l'entrée des tewers qui débouchent dans la Tamise a été fermée parun mur de briques, et dans ce mur se trouve une ouverture défendue par une grille de fer. Quand la marée est basse, la force des eaux boueuses mues par le courant pousse cette grillé , et permet aux immondices de SC décharger dans le lit de la Tamise. Si, au contraire, la marée s'élève , la pression exercée par la masse des eaux fluviales accrues de moment en moment fernle étroitement la porte U7 inexorable. Malgré ce mécanisme ingénieux , malgré des défenses écrites et des peines sévères, quelques hommes, entraînés par l'appât du gain, trouvent encore moyen de s'intro(jluire dansxes mornes égouts de Londres. Il existe généralement un lien entre l'industrie des setesr-àunters et celle dés mudlarks (allouettes de boue) , chercheurs qui descendent par essaims sur les plages de la Tamise délaissées par la marée , et ramassent des morceaux de charbon de terre, dés pièces de bois, des clous, etc. Avec l'âge, les alouf.ttes du fleuve deviennent volontiers les chauvessouris des cryptes immondes et ténébreuses.... Une paire de mauvais souliers aux pieds, un sac sur le dos , un tablier do toile noué autour de la taille, une longue perche à la main, les, seuer-hunters pénètrent dans ces lieux horribles et mis en interdit. Cette perche, armée d.'un crochet de fer , sert à assurer leurs pas et à sonder le terrain. Ils ont en outre une lanterne sourde, qu'ils attachent sur la poitrine, et qui projette devant eux la lumière à une certaine distance. Il est rare que le chasseur

d’égout travaille seul ; de plus souvent, ces hommes vont par bandes dé trois ou quatre pour se prêter assistance les uns aux autres. Chaque fois que ces fureteurs passent sous les grilles de fer scellées dans le pavé de la rue, ils ferment leurs lanternes et se glissent furtivement dansTombre, craignant que leur lumière n’attire l’attention des personnes qui marchent au-dessus de leur tête. Us évitent , pour la même-cause, d’emmener avec eux des chiens , qui leur seraient pourtant d’un grand sé7. Digitized by Google

uns de ces égouts, les accumulations de boue qui s'y forment, l'odeur repoussante et quelquefois mortelle qui s'exhale de tels dépôts, les explosions terribles de certains gaz mis en contact avec la flamme d'une torche, et qui peuvent foudroyer les êtres vivants. Eh bien ! c'est dans ces champs de l'horreur, de la nuit et du silence, que le *sewer-hunter* (chasseur d'égout) va chercher son butin. Sous la ville qui rit, gronde, bourdonne, entre-croise au soleil le flot des hommes et des voitures, le chasseur d'égout marche, ou le plus souvent rampe, triste, inquiet, courbé, cherchant dans ce tombeau, lequel commence et finit on ne sait où, ce qui est tombé de la cité des vivants. » On cite des *sewer-hunters* qui, partant du pont de Londres, ont pénétré par les passages lugubres et infects de l'égout jusqu'à Camden-town, à 4 milles du point de départ.

« Autrefois l'entrée des égouts était libre ; s'aventurait qui voulait, à ses risques et périls, dans ces sombres défilés où tout présente l'image de la mort et de la dissolution, plus hideuse que la mort elle-même. Depuis quelques années, il n'en est plus ainsi : l'entrée des *sewers* qui débouchent dans la Tamise a été fermée par un mur de briques, et dans ce mur se trouve une ouverture défendue par une grille de fer. Quand la marée est basse, la force des eaux boueuses mues par le courant pousse cette grille, et permet aux immondices de se décharger dans le lit de la Tamise. Si, au contraire, la marée s'élève, la pression exercée par la masse des eaux fluviales accrues de moment en moment ferme étroitement la porte inexorable. Malgré ce mécanisme ingénieux, malgré des défenses écrites et des peines sévères, quelques hommes, entraînés par l'appât du gain, trouvent encore moyen de s'introduire dans ces mornes égouts de Londres. Il existe généralement un lien entre l'industrie des *sewer-hunters* et celle des *mud-larks* (alouettes de boue), chercheurs qui descendent par essaims sur les plages de la Tamise délaissées par la marée, et ramassent des morceaux de charbon de terre, des pièces de bois, des clous, etc. Avec l'âge, les *alouettes* du fleuve deviennent volontiers les chauves-souris des cryptes immondes et ténébreuses.... Une paire de mauvais souliers aux pieds, un sac sur le dos, un tablier de toile noué autour de la taille, une longue perche à la main, les *sewer-hunters* pénètrent dans ces lieux horribles et mis en interdit. Cette perche, armée d'un crochet de fer, sert à assurer leurs pas et à sonder le terrain. Ils ont en outre une lanterne sourde, qu'ils attachent sur la poitrine, et qui projette devant eux la lumière à une certaine distance. Il est rare que le chasseur d'égout travaille seul ; le plus souvent, ces hommes vont par bandes de trois ou quatre pour se prêter assistance les uns aux autres. Chaque fois que ces fureteurs passent sous les grilles de fer scellées dans le pavé de la rue, ils ferment leurs lanternes et se glissent furtivement dans l'ombre, craignant que leur lumière n'attire l'attention des personnes qui marchent au-dessus de leur tête. Ils évitent, pour la même cause, d'emmener avec eux des chiens, qui leur seraient pourtant d'un grand se-

LONDRES». 118 cours dans ccs régions dangereuses. t Le chasseur d'égout a un ennemi particulier, le rat; ce rongeur a l'âme noire et farouche des lieux où il a été nourri. Le plus souvent il fuit; mais , lorsqu'il se trouve acculé dans quelque recoin obscür, il se retourne volontiers contre l'homme assez hardi pour venir le troubler jusque dans ces. retraites affreuses. On raconte que des tewer-hunters ont été assiégés par des myriades d'énormes rats, et qu'aprfes avoir lutté de toutes leurs forces, ils succombèrent sous le nombre de leurs sauvages ennemis. Les dangers qu'amène avec lui le flux sont peut-être les plus sérieux de tous: lesécluses alors s'ouvrent, l'eau destinée au nettoyage des égouts se précipite, et les noirs ruisseaux se changent tout à coup en rivières. Si le malheureux , surpris par cette inondation, ne trouve point à se réfugier tout de suite dans un des embranchements de l'égout, il périt inévitablement. Le rédeur d'égouts chasse aux clous , a.Ux os, aux morceaux de fer el de cuivre, aux bêtes mortes , aux rats, dont il vend la peau. C'est là une bien maigre capture , en retour de tant de fatigues et de dangers ; mais le hasard se montre quelquefois plusdébonnaire. Les sewer~hunters trouvent assez souvent dans la boue beaucoup de monnaiede cuivre, mêlée a des pièces de six pence , à des shillings, à des demi-couronnes, même à des demi-souverains et à des souverains. Ils découvrent, en outre, des cuillers, des fourchettes, des gobelets d'argent, des montres, puis, çà et là, des articles de bijouterie. » Récemment encore, un grand nombre de rues étaient encore dépourvues d'égouts; les eaux de lavage et les excréments y séjournaient dans des fossés rarement vidées, et, par suite, une terrible insalubrité se développait dans ces tristes quartiers.» Si l'on prend, disait M. .Southwood Smith, un])lan de Londres sur lequel on désigne les districts visités par la fièvre, et qu'on le compare avec un plan des égouts de la métropole, on peut s'assurer que les Hèvres ont toujours élu leur domicile dans les districts non encore a'ssain'is. » Pendant les sept dernières années, on a singulièrement remédié are fâcheux état de choses; on a fait do 4 à 500 milles d'égouts , et près de iîOO, 000 fosses où s'accumulaient les eaux sales des maisons particulières ont été fermées. Aujourd'hui Londres est une des capitales les plus propres du monde ; mais plus la ville est assainie, plus aussi la Tamise se transforme en un immense égout, car toutes les ordures y sont déversées; elle forme un étang dans lequel viennent s'écouler les eaux sales de 400,000 maisons peuplées de 3 millions d'habitants. La Tamise, dans Londres ,

reçoit ainsi par jour plus de- 400,000 met. cubes de matières à fermentation et à miasmes-. La partie liquide suit bien le jusant, mais la partie solide tombe au fond, et à la marée basse, les bords du fleuve mis à sec étalent à la vue et à l’odorat les éléments accumulés d’uBü infection permanente immense et d'une peste future inévitable. Ôii sait (voir la Tamise) à quels expédients inutiles la commission de salubrité publique a recours pour purifier le fleuve ; de même , lorsque les égouts

EGOUTS. répandent une odeur par trop pestilentielle ,■ on y.jétte des substances antiputréscibles. Du' 10 avril 1858 au 9 avril. ISbO, on a' versé dans les égouts 94 tonnes de chlorure de chaux, 185 yardscubes (141 mët. cub.) de chaux en poudre , 2778 yards cubes (2124 mèt. cub.) de chaux en pierre. Ces moyens ne remé- < dient nullementà Iq caiise même du mal ; aussi , après dix ans de discussions inutiles, s'oecupe.t-on maintenant de construire de nouveaux é'gouts qui déverseront toutes les matières impures de la métropole dans la Tamise, à 26 milles en aval de London-bridge. Üne commission métropolitaine a été investie de pleins pouvoirs pour la construction de ces égo\its, et 3 millions de livres stérlings (75 millions de'fran'cs) ont été souscrits pour cette gigantesque entreprise. Les matières quhl s'hgit de transporter journellement hors de Londres ne s'élèvent pas à moins de 92 millions.de gallons ou 407,680 mètres cubes, masse de liquide qui suffirait à former un étang de 41 hectares de surface et de 2 mèt. dé profondeur. Le plan de M. Bazalgette , à l'exécution- duquel on. travaille actuellement, est de construire de chaque côté, du fleuve trois égouts à peu près parallèles à la Tamise. Ces égouts , nommés high-level (haut-niveau), middlelevel (moyen-niveau), et.Iotclevel (bas-niveau), à cause de la différente élévation des terrains qu'ils doivent traverser, draineraient, au' moyen de "conduits latéraux, - tous les quartiers" de Londres. Dans les quatre égouts supérieurs et moyens , les. eaux couleront par la seu.lpforce de la pesanteur; mais.o-n se Servira de pompes à vapeur pour soulever 119 le liquide 'dans "les dèux égouts inférieurs , trop bas et trop rap-* proches de la Tamise pour avoir une forte pe'nfe.Les trois grands drains du nord, dont le diamètre intérieur est de 3 mèt". 50, "convergent vers là rivière Lea qu'ils franchissent par un'grand- aqueduc en fer, et traversent daés un fort remblai les prairies inondées do West-Ham et de Barking. Toutes les précautions ont été prises pour que ce? égouts puissent emporter non - seulement les eaux sales, mais aussi les eaux de pluie. Cependant, lorsque des trombes s'abattront sur Londres, des soupapes ménagées dans le canal déverseront les' eaux d'orage dans un autre conduit, qui les revomira dans la rivière Lea, 'Au' delà, de ce cours d'eau , les égouts se dirigent côte à côte jusqu'à. Barking-creek, -à 14 millés audessous de London - bridge. Là, les eaux impures seront reçues dans un énorme Bassin de briques , long de plus d'un mille et large de 15 mèt. seulement, afin qu'on puisse le voûter et empêcher les ■ exlialaisons malsaines de se répandre dans les 'campagnes.

!Si. les ingénieurs et les chimistes ne- peuvent réussir à exti-aire de ces eaux corrompues l’énorme masse d’engrais qui s’y trouve et qui au-, rait, dit-on, une valeur commerciale annuelle de 50 millions do francs, , alors' on déversera dans la Tamise les matières impures apportées par les trois égouts, mais seulement à l’heure dii reflux, de sorte qu’elles sero'nt emportées par le courant ,.àl2 millés plu? en aval, c’est-àdire à 26 milles de Londonbridge. D’après M. Grimaud de Caux. il faudrait' favoriser l’écoulement Digitized by Google

J.ONDRKS. j>y lies eaux impurcü en construisant,un barrage en travers de la Tamise,, au-dessus de Londres, au pbint que la marée n'atteint pas. Là, on ferait , à droite et à gauche, une prise d'eau dans la rivière, .afin de pouvoir, tous les jours, à marée basse, opérer une dhasse énergique dans l'égout principal des deux bords. Le système est un résultat de l'expérience, .car ce n'est pas autrement que la capitale de l'Autriche entretient la circulation dans ses égouts , en y faisant couler les eaux de la Wien.. Les égouts de la partie siid de Londres, beaucQup moins longs que ceux du nord, par suite delà disposition des terrains ét de la grande courbe de la Tamise, seront distribués sur le même plan. Le drain venant de Clapham et de Camberwell se réunira près de Nunhead avec les drains de Lambeth et de Southwark , puis de là se dirigera vers Greenwich et Crossness-point, vis-àvis de Uarking-creek. Plus de 2,000 ouvriers travaillent actuellement à ce vaste systèm'e d'égouts. Le grand conduit supérieur {high-level), qui va de Hampstead à la rivière Lea, est déjà {janv. 18G0) terminé sur une longueur de 12 kilomètres. Digiti'zecf hy Goôgle

4> • CHAPITRE TROISIÈME. Histoire. « Bien des conjectures , dit i M. Charles Knight, ont étd faites | sur la vraie signification du mot Londres {London), Ce mot est très-probablement celtique, et la ' terminaison don n'est autre chose que le.dun, thun, ton ou town , qui indiquait autrefois toute ville fortifiée par Tart ou parla nature. Quant à la première syllabe , Lon , quelques ét3'inologistes y ont vu Llhicn, bois; d'autres Llawn, plein, populeux; d'autres encore Lon, plaine ; mais de toutes ces origines, aucune ne semble aussi plausible que celle de Lhong , vaisseau. En effet, Londres est exactement située à l'endroit de la rivière où cesse la navigation maritime, où commence la navigation fluviale, et c'était là, selon toute probabilité , que s'arrêtaient les embarcations. Déjà, du temps des Bretons , Londres était la ville des navires; en outre , le nom latin de Longidinium , employé par rifinéraire d'Antonin, semblerait confirmer l'étymologie de Lhong. Un ancien barde du pays de Galles nous parle dans ses chants de Lhong-port , le havre des vaisseaux. » Plus tard , les Saxons lui appliquèrent différentes dénominations, telles que Lundenceaster, Lundenberic. Lundenwic. Dans son état primitif, Londres était défendue, du cdté du nord, par un marais et par une immense forêt, qui,, jusqu'au règne de Henri II, fut célèbre par la quantité de bétes fauves et de gibier qu'elle renfermait : il en reste encore dans les bois qu'on appelle Enfield-chase , Eppingforest, Heqault-forest, etc. Du côté de l'est , elle était bornée par les hauteurs où se trouve aujourd'hui la Tour (Towerhill) et les marécages qui s'étendaient depuis Wapping jusqu'au comté d'Essex. An sud, on ne pouvait . J' parvenir que par la Tamise et les marais du comté de Surrey ; enfin, du côté de l'ouest, elle était bornée par les étangs que formait la rivière des Fontaines (of Wells) ou ruisseau de Fleet. César ne parle pas de Londres dans ses Commentaires , mais Tacite, le premier auteur latin qui la signale, dit que, lors dé la révolte des Iceni, en l'an 61 de l'ère actuelle, elle était déjà très-commerçante : Copid negotiorum et commeatu maxime célébré. L'importance que Londres avait acquise à une époque trèsreculée est prouvée par l'Itinéraire d'Antonin,- d'après lequel sept des quinze voies romaines qui établissaient toutes les communications avec la Bretagne venaient aboutir dans la capitale. Sous les empereurs , elle servait de résidence au gouverneur général de l'ile; du temps de Constantin , un hôtel des monnaies y fut établi. En 297, elle fut mise au pillage par un corps de mercenaires francs qui s'étaient révoltés ; mais à l'arrivée de la flotte de

l’empereur Constance , les barbares s’empressèrent de s’enfuir. Soixante-dix ans. plus tard, LonDigitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

Histoire.

« Bien des conjectures, dit M. Charles Knight, ont été faites sur la vraie signification du mot Londres (*London*). Ce mot est très-probablement celtique, et la terminaison *don* n'est autre chose que le *dun*, *thun*, *ton* ou *town*, qui indiquait autrefois toute ville fortifiée par l'art ou par la nature. Quant à la première syllabe, *Lon*, quelques étymologistes y ont vu *Llhwn*, bois; d'autres *Llawn*, plein, populeux; d'autres encore *Lon*, plaine; mais de toutes ces origines, aucune ne semble aussi plausible que celle de *Lhong*, vaisseau. En effet, Londres est exactement située à l'endroit de la rivière où cesse la navigation maritime, où commence la navigation fluviale, et c'était là, selon toute probabilité, que s'arrêtaient les embarcations. Déjà, du temps des Bretons, Londres était la ville des navires; en outre, le nom latin de *Longidinium*, employé par l'*Itinéraire* d'Antonin, semblerait confirmer l'étymologie de *Lhong*. Un ancien barde du pays de Galles nous parle dans ses chants de *Lhong-port*, le havre des vaisseaux. » Plus tard, les Saxons lui appliquèrent différentes dénominations, telles que *Lundenceaster*, *Lundenberic*, *Lundenwic*.

Dans son état primitif, Londres était défendue, du côté du nord, par un marais et par une immense forêt, qui, jusqu'au règne de Henri II, fut célèbre par la quantité de bêtes fauves et de gibier qu'elle renfermait : il en reste encore dans les bois qu'on appelle Enfield-chase, Epping-forest, Henault-forest, etc. Du côté de l'est, elle était bornée par les hauteurs où se trouve aujourd'hui la Tour (Tower-hill) et les marécages qui s'étendaient depuis Wapping jusqu'au comté d'Essex. Au sud, on ne pouvait y parvenir que par la Tamise et les marais du comté de Surrey; enfin, du côté de l'ouest, elle était bornée par les étangs que formait la rivière des Fontaines (of Wells) ou ruisseau de Fleet.

César ne parle pas de Londres dans ses *Commentaires*, mais Tacite, le premier auteur latin qui la signale, dit que, lors de la révolte des Iceni, en l'an 61 de l'ère actuelle, elle était déjà très-commerçante : *Copiâ negotiorum et commeatu maxime celebre*. L'importance que Londres avait acquise à une époque très-reculée est prouvée par l'*Itinéraire* d'Antonin, d'après lequel sept des quinze voies romaines qui établissaient toutes les communications avec la Bretagne venaient aboutir dans la capitale. Sous les empereurs, elle servait de résidence au gouverneur général de l'île; du temps de Constantin, un hôtel des monnaies y fut établi.

En 297, elle fut mise au pillage par un corps de mercenaires francs qui s'étaient révoltés; mais à l'arrivée de la flotte de l'empereur Constance, les barbares s'empressèrent de s'enfuir. Soixante-dix ans plus tard, Lon-

 lires fut assiégée p«r des hordes de Pietés et de Franks, qui s’étaient réunis pour ravager la Uretagne ; déjà, la ville était réduite à la dernière extrémité , lorsque Théodose, alors général des armées de Valentinien I", débarqua à Rutupiæ (Sandwich), et dispersa les bandes indisciplinées des assiégeants. C’est en l’honneur de Théodose que Londres])rit le nonl d’^ltigustu, sous lequel elle a été désignée par les auteurs latins de l'époque. Les antiquités de la période romaine ne sont pas nombreuses à Londres, et se réduisent à des vases, des monnaies, des débris de tuiles et do poteries, des mosaïques, des pavés, des autels et quelques sépulcres. C’est probablement de ce tcmps-là que date la fameuse Pierre de Londres (London-Stone) , conservée dans Cannon-street (voir ci-dessous). Eh creusantpour le’s fondements de nouvelles constructions, on rencontre aussi parfois des restes de la grande muraille d'enceinte,, et, grâce à ces trouvailles, on a pu dessiner le. plan de l’ancienne cité. Tous les débris de l’époque . celto-ronxaine sont découverts, à une profondeur moyenne de 5 à 6 mèt.,' ce qui prouve que le niveau du sol de Londres s’est élevé environ d’un pied tous les cent ans. Cet exh.aussement du terrain s’opère sans (Toute aujourd’hui avec moins de lenteur. Les anciennes murailles romaines commençaient à un petit fort élevé sur l’emplacement actuel delaTour, et s'étendaient vers le. nord jusqu’à Aldgate ; au nord - ouest , elles atteignaient Bishopsgate, puis, à l’ouest, Cripplegate, et, tournant légèrement au sud-ouest, elles parvenaient jusqu’à Aldersgate et Old-Newgate , pour s’unir ensuite à Ludgate, en se dirigeant vers le sud. A une petite distancede Ludgate, elles formaient un nouvel angle vers l’ouest, du côté de Fleetriver, pour s’étendre ensuite jusqu’à la Tamise du nord au sud. L’ne autre muraille de plus d’un milles’étendait le long des bords du fleuve jusqu’au petit fort. La circonférence des murailles extérieures était d’environ deux milles , et renfermait un espace d’à peu près 200 hectares. Los murs étaient flanqués, de distance en distance , par quinze fortes tours et par des bastions dont on voit encore quelques restes dans Cripplegate-churchyard, et dans l'hôtel (hall) des barbiers-chirurgiens. On croit que ' la hauteur de ces murailles était d’environ 22 pieds (6 mèt. 60), et celle des tours de 40 pieds (12 mèt.). D’après les débris nombreux qui ont été retirés de la terre , on peut supposer ^.vec beaucoup de vraisemblance que le cimetière de Londres romaine était dans le voisinage de Spitalfields et de Goodman’s field. Outre le fort dont nous avons parlé, les Romains avaient

encore une spécula ou tour de vedette au nord de Barbican. Il y avait aussi à l'ouest d'Old Bailey quelques ouvrages extérieurs dont on voit encore les ruines dans Seacoal-lane. Enfin, on suppose qu'il y avait une forteresse sur le tertre élevé près de Printing-square. Les digues latérales .ou levées qui bordent la rive gauche de la Tamise sur toute la côte d'Essex sont aussi probablement d'origine romaine. A peine les Romains eurentils retiré leurs troupes de l'île , dans 1q V* siècle , que Londres redevint ville bretonne. La chronique saxonne en fait mention ,

 à la date de 457, comme ayant servi de 'refuge aux indigfencs, après'avoir été défaits par Hengist. Environ vingt ans après, elle fut remise entre les mains de ce guerrier saxon par l'imprudent Vortigern ; mais après sa mort, elle fut reprise par le général Ambrosius , dont It neveu, nommé Mordred, y reçut la couronne en l'année 532. 'V'ers la fin du VI' siècle, elle fut enclavée dans le royaume d'Essex, fondé à cette époque , et lors de la conversion des Saxons de l'est au christianisme, le roi la désigna pour 'servir de siège à l'évéque. Peu de temps après , en 610, on jeta les fondements de l'église de Saint-Paul, et six ans plus tard, ceux de l'abbaye de Westminster. Pendant la durée de l'heptarchie. saxonne, la ville de Londres semble avoir diminué en importance, et lorsque , dans une de leurs sauvages incursions, en 8.39, les Danois l'eurent presque complètement détruite , elle resta, pendant près de cinquante ans, un amas de ruines. Rebâtie en 886 par .Alfred le Grand , elle reconquit bientôt son titre de métropole , et le roi Athelstan, qui succéda à Edouard l'.Ancion en 925, y fit construire un palais. On peut juger du rang qu'elle tenait déjà sous' ce prinçe, par une loi sur les monnaies qui est parvenue jusqu'à nous. Cette loi autorisait la ville de Londres à entretenir huit monnayeurs (mtnfers), tandis que la ville de Canterbury ne pouvait en avoir que sept, et les autres villes trois seulement. A l'avénement du roi Canut, Londres avait déjà réparé tous ses désastres , et elle se maintint dans un état de prospérité progressif jusqu'à la conquête de l'Angleterre par les Normands. A cette époque, la défection honteuse du clergé , qui jura foi et hommage à Guillaume, au village de Berkhampstead , effraya les magistrats de Londres, et ils se joignirent -aux prêtres et à une partie de la noblesse, pour inviter le conquérant à accepter le ditre de roi d'Angleterre, qui lui fut décerné lors de son couronnement dans l'abbaye de Westminster. Peu de temps après son avènement, ce prince octroya aux citoyens une charte écrite en beaux caractères saxons et précieusement conservée dans les archives de la Cité , par laquelle il s'engageait à les maintenir dans la jouissance de leurs anciens droits. Cependant, comptant peu sur la fidélité de ses nouveaux sujets , Guillaume fit bâtir peu de temps après, en 1088, la White Tower (voir la Tour) pour les tenir enrespe'ct. C'est aussi sous son règne que les deux châteaux forts , appelés Baynard's castle et Monfichet's castle furent élevés dans l'enceinte des murs do la Cité par deux chefs normands qui l'avaient accompagné en Angleterre. Les successeurs immédiats de

Guillaume fatiguèrent la Cité .par des vexations, des actes arbitraires et des usurpations de toute espèce; puis, afin de diminuer la haine qu'ils avaient fait naître et 'd'empêcher les révoltes, ils concédèrent de nouvelles chartes' qui confirmaient tous les anciens privilèges et en accordaient même de nouveaux. Enfin, en 1190 , un an après la mort de Henri II, le portreeve ou bailli fut remplacé par un maire {mayor) , exerçant dans les limites de la Cité un pouvoir presque royal. Le premier maire nommé par les citoyens fut

Digitized by Google

à la date de 457, comme ayant servi de refuge aux indigènes, après avoir été défaits par Hengist. Environ vingt ans après, elle fut remise entre les mains de ce guerrier saxon par l'imprudent Vortigern ; mais après sa mort, elle fut reprise par le général Ambrosius, dont le neveu, nommé Mordred, y reçut la couronne en l'année 532. Vers la fin du VI^e^ siècle, elle fut enclavée dans le royaume d'Essex, fondé à cette époque, et lors de la conversion des Saxons de l'est au christianisme, le roi la désigna pour servir de siége à l'évêque. Peu de temps après, en 610, on jeta les fondements de l'église de Saint-Paul, et six ans plus tard, ceux de l'abbaye de Westminster. Pendant la durée de l'heptarchie saxonne, la ville de Londres semble avoir diminué en importance, et lorsque, dans une de leurs sauvages incursions, en 839, les Danois l'eurent presque complétement détruite, elle resta, pendant près de cinquante ans, un amas de ruines. Rebâtie en 886 par Alfred le Grand, elle reconquit bientôt son titre de métropole, et le roi Athelstan, qui succéda à Edouard l'Ancien en 925, y fit construire un palais. On peut juger du rang qu'elle tenait déjà sous ce prince, par une loi sur les monnaies qui est parvenue jusqu'à nous. Cette loi autorisait la ville de Londres à entretenir huit monnayeurs (*minters*), tandis que la ville de Canterbury ne pouvait en avoir que sept, et les autres villes trois seulement. A l'avénement du roi Canut, Londres avait déjà réparé tous ses désastres, et elle se maintint dans un état de prospérité progressif jusqu'à la conquête de l'Angleterre par les Normands. A cette époque, la défection honteuse du clergé, qui jura foi et hommage à Guillaume, au village de Berkhampstead, effraya les magistrats de Londres, et ils se joignirent aux prêtres et à une partie de la noblesse, pour inviter le conquérant à accepter le titre de roi d'Angleterre, qui lui fut décerné lors de son couronnement dans l'abbaye de Westminster. Peu de temps après son avénement, ce prince octroya aux citoyens une charte écrite en beaux caractères saxons et précieusement conservée dans les archives de la Cité, par laquelle il s'engageait à les maintenir dans la jouissance de leurs anciens droits. Cependant, comptant peu sur la fidélité de ses nouveaux sujets, Guillaume fit bâtir peu de temps après, en 1088, la White Tower (voir la Tour) pour les tenir en respect. C'est aussi sous son règne que les deux châteaux forts, appelés Baynard's castle et Monfichet's castle furent élevés dans l'enceinte des murs de la Cité par deux chefs normands qui l'avaient accompagné en Angleterre.

Les successeurs immédiats de Guillaume fatiguèrent la Cité par des vexations, des actes arbitraires et des usurpations de toute espèce ; puis, afin de diminuer la haine qu'ils avaient fait naître et d'empêcher les révoltes, ils concédèrent de nouvelles chartes qui confirmaient tous les anciens priviléges et en accordaient même de nouveaux. Enfin, en 1190, un an après la mort de Henri II, le *portreeve* ou bailli fut remplacé par un *maire* (*mayor*), exerçant dans les limites de la Cité un pouvoir presque royal. Le premier maire nommé par les citoyens fut

1-24 hONDKKS. Henry Fitz-Alwin , qui siégea ^vendant vingt-quatre années consécutives. Déjà la ville avait obtenu un accroissenpcnt important de puissance par l'extension de sa juridiction sur tout le comté de Middlesex, avec le droit de désigner le shérif de ce' comté. Plus tard, la ville fut divisée on vingt-deux quartiers ; cinq seulement ont été ajoutés depuis cette époque. Le magistrat de chacun de ces quartiers prit l'ancien nom saxon d'alderman (vieillard). Chaque quartier fit aussi choix d'un certain nombre d'habitants pour former le conseil commun ou conseil dé la ville, qui devait être consulté par les aldermen dans toutes les affaires publiques. Lors des discordes civiles qui ^latèrent pendant les dernières années du règne de Jean-sansTerre, les habitants de Londres se rangèrent du parti des barons; et quand le roi fut contraint de signer la Magna Charta, on stipula expressément que la Cité de Londres Tentrerait dans la jouissance de ses anciens privilèges et de ses libertés. Sous Henri III, lacapitale, aussi bien que le reste du royaume, eut beaucoup à souffrir des extorsions pratiquées par le- roi et ses courtisans. En 1258 , le prix élevé du blé occasionna une famine horrible, et, selon les chroniques de Evesham, 20,000 personnes moururen-t de faim dansla seule ville de Londres. De 1314 à 1317, nouvelle famine , bien que le Parlement eût cherché, par diverses ordonnances, à limiter la conso.mmation et le prix des denrées. Le tableau de ces famines, que nous ont laissé quelques auteurs contemporains , est effrayant. . Dès le Commencement de son règne, Edouard. III octroya deux chartes à la cité : par la première, il confirme tons les anciens pfiviléges et en accorde de nouveaux; par la seconde , il concède à perpétuité le bourg de Southwark aux citoyens de Londres. Ce fut aussi sous le règne d'Edouard III ét vers l'année 1354 , que le premier magistrat obtint le privilège de faire porterdevant lui une masr sue d'or ou d'argent , et qu'on ajouta à son titre de maire {mayor) la distinction féodale de lord , seigneuri L'année 1348 et quelques-unes de celles qui la suivirent furent marquées dans les fastes de Londres par une peste affreuse qui étendit ses ravages sur tous les pays de l'Jîurope. Les cimetières de la ville n'étaient plus suffisants pour enterrer les morts : on fut obligé de creuser d'énormes fosses hors des murs. Dans les champs sur lesquels s'élèvent aujourd'hui les constructions de Charterhouse (voir ce mot) , on déposa plus de 50,000 cadavres. En 1361 , la pesto recommença aveedant de fureur, que, plus de 2., 000 personnes en furent les victimes dans l'espace de deux jours. En novembre 1380 pa'rut un

acte du Parlement, qui imposait à la capitation tout habitant du royaume, homme ou femme, au-dessus de l'âge de quinze ans. Cet acte et toutes les extorsions qui en furent la suite causèrent, dès l’année suivante, la plus dangereuse insurrection qui ait jamais menacé l’aristocratie anglaise. La taxe décrétée par le Parlement étàit exigée avec une extrême rigueur, et l’insolence des collecteurs provoqua bientôt de tous côtés quelques révoltefe partielles qui menacé

Henry Fitz-Alwin, qui siégea pendant vingt-quatre années consécutives. Déjà la ville avait obtenu un accroissement important de puissance par l'extension de sa juridiction sur tout le comté de Middlesex, avec le droit de désigner le shérif de ce comté. Plus tard, la ville fut divisée en vingt-deux quartiers; cinq seulement ont été ajoutés depuis cette époque. Le magistrat de chacun de ces quartiers prit l'ancien nom saxon d'*alderman* (vieillard). Chaque quartier fit aussi choix d'un certain nombre d'habitants pour former le conseil commun ou conseil de la ville, qui devait être consulté par les aldermen dans toutes les affaires publiques.

Lors des discordes civiles qui éclatèrent pendant les dernières années du règne de Jean-sans-Terre, les habitants de Londres se rangèrent du parti des barons; et quand le roi fut contraint de signer la *Magna Charta*, on stipula expressément que la Cité de Londres rentrerait dans la jouissance de ses anciens priviléges et de ses libertés.

Sous Henri III, la capitale, aussi bien que le reste du royaume, eut beaucoup à souffrir des extorsions pratiquées par le roi et ses courtisans. En 1258, le prix élevé du blé occasionna une famine horrible, et, selon les chroniques de Evesham, 20,000 personnes moururent de faim dans la seule ville de Londres. De 1314 à 1317, nouvelle famine, bien que le Parlement eût cherché, par diverses ordonnances, à limiter la consommation et le prix des denrées. Le tableau de ces famines, que nous ont laissé quelques auteurs contemporains, est effrayant.

Dès le commencement de son règne, Edouard III octroya deux chartes à la cité : par la première, il confirme tous les anciens priviléges et en accorde de nouveaux; par la seconde, il concède à perpétuité le bourg de Southwark aux citoyens de Londres. Ce fut aussi sous le règne d'Edouard III et vers l'année 1354, que le premier magistrat obtint le privilége de faire porter devant lui une masse d'or ou d'argent, et qu'on ajouta à son titre de maire (*mayor*) la distinction féodale de *lord*, seigneur.

L'année 1348 et quelques-unes de celles qui la suivirent furent marquées dans les fastes de Londres par une peste affreuse qui étendit ses ravages sur tous les pays de l'Europe. Les cimetières de la ville n'étaient plus suffisants pour enterrer les morts : on fut obligé de creuser d'énormes fosses hors des murs. Dans les champs sur lesquels s'élèvent aujourd'hui les constructions de Charterhouse (voir ce mot), on déposa plus de 50,000 cadavres. En 1361, la peste recommença avec tant de fureur, que plus de 2,000 personnes en furent les victimes dans l'espace de deux jours.

En novembre 1380 parut un acte du Parlement, qui imposait à la capitation tout habitant du royaume, homme ou femme, au-dessus de l'âge de quinze ans. Cet acte et toutes les extorsions qui en furent la suite causèrent, dès l'année suivante, la plus dangereuse insurrection qui ait jamais menacé l'aristocratie anglaise. La taxe décrétée par le Parlement était exigée avec une extrême rigueur, et l'insolence des collecteurs provoqua bientôt de tous côtés quelques révoltes partielles qui menacè-

HISTOIRE. rent dô se -changer en révolution. I/insurrection éclata d'abord dans le comté d'Esseï , et so répandit avec la rapidité de l'éclair dans les comtés voisins, et surtout dansle comté de Kent, où le forgeron WatTyler tua d'un coup de marteau un collecteur qui avait eu l'impudence d'in- sulter sa fille. Wat 'Tyler se mit à la tête des insurgés et s'a- ■ vaqça bientôt vers Londres. On vit.se ranger sous èes étendards une foule immense qui accourait de toutes les parties duroyapme. Le 10 juin 1381 , après avoir passé une revue à Blackheath , où son armée se trouva forte de 100,000 hommes', il entra dans le bourg de Southwark , mit en liberté les prisonniers de King's bench et do Marshalsea, et rasa les maisons de tous les gens de justice. Les révoltés brûlèrent ensuite le palais de l'archevêque à Lambeth, avec le riche ameublement qu'il contenait, ainsi que les livres, les registres et tous les' papiers. Ils détruisirent aussi les lieux de prostitution qu'on tolérait alôrs à Bankside, sur la rive méridionale de la Tamise. Le premier jour, la porte du pont dè Londres resta fermée (voir Ponts); mais le lendemain , les bourgeois comprirent qu'il était impossible de résister à l'armée victorieuse des paysans et l'admirent dans la Cité. Les insurgés s'avancèrent jusqu'au palais do Savoy , qui était alors habité par quelques-uns de leurs pires oppres'seurs, et ils y mirent le feu , en proclamant uûc défense de s'approprier aucun des meubles ou des objets du palais (voir Savoy), lis incendièrent également le Temple (voir ce mot)•; puis s'étant divisés en trois corps; l'un d'eux se dirigea vers 1-2Û le riche prieuré de Saint-Jean de Jérusalem (voir Saint-Jbhn's gâte) qui fut réduit en cendres ; la seconda bande d'insurgés marcha vers la. Tour (voir ce mot), et se saisit de Robert Haies, trésorier, et de Simon Sidbury, Archevêque de Ganter»bury et lord-chancelier ; ensuite on les traîna vers la colline voisine, et on leur trancha la tête. Le troisième corps s'était dirigé vers Mile-end, où le jeune roi vint à leur rencontre, .et avec toute la cautèle que lui Conseillaient les légistes , promit do redresser les griefs dont se plaignaient les paysans. Satisfaits de la promesse du roi , ils se dispersèrent; njais Wat Tyler resta à Londres avec une partie des insurgés, pour veiller à l'exécution des promesses jurées solennellement par les seigneurs épouvantés. Voyantqu'on voulait faire traîner leS Affaires en longueur, le chef des insurgés donna rendei-vous à Richard II sur la place de Smithfield pour s'entendre définitivement avec lui sur toutealcs questions, Le roi vint au jour fixé, entouré de tous ses chevaliers en armes,. et lès fit ranger en

bataille à l’est de la place , devant le prieuré de Saint-Barthélemy (voir ce mot); en face étaient les gens des comnaunes « ribauds sans souliers, » comme dit l’historiographe de la cour, Wat Tyler s’avança, la dague k la main, saisit la bride du cheval du roi et, d’une voix forte , répéta les demandes du peuple : i’abqlition du servage, la,liberté des garennes, des parcs, des bois, des landes et des cours d’eau, l’abolition du privilège de chasse. Il parlait encore lorsque William ■VValworth , maire de Londres , et un autre des- compagnons du roi. Digitized by Go(igIe

 ■ a'étant gliiisés par traîtrise près de Wnt Tylèr, se précipitèrent sur lui et le tuèrent k -coups de poignard. Kn même .temps , le roi, jeune homme de seize ans, se jeta au-devant de la foule des paysans : « Pourquoi cette rumeur? é mes fidèles! ne suis-je pas votre roi? Je veux être votre capitaine dt. Votre chef; suivezmoi dans la campagn.c, etje vais vous accorder tout ce que vous me demanderez. » Les gens des communes, simples et crédules, le-suivirent dans un champ, où Richard II leur promit l'abolition immédiate de tout servage et de toute corvée. Pendant que les bons paysans se réjouissaient et buvaient en l'honneur de leur petit roi, si charmant et si gracieux, ils furent tout k coup surpris par une troupe de bourgeois armés, et dispersés presque sans combat. L'année suivante , les impôts furent plus lourds que jamais. Soixante-dix ans plus tard , sous le règne de Henri VI, éclatait u^e' insurrection nouvelle, et d'une nature si alarmante, que, pendant plusieurs semair nés, toutes les forces' dont la couronne pouvait disposer furent insudisantes pour l'apaiser. Secrètement appuyé par le duc d'York, qui voulait s'emparer du trône, Jack Cade, 'ancien vétéran des guerres contre la France , prit le nom de Mortimer, et se mit à la tête des communes insurgées pour demander raison des insolences des barons et des hobereaux, de la lourdeur des taxes de toute nature , de la cruauté froide de tous les gens de loi. Les paysans entrèrent en driomphek Londres sans rencontrer d'abord d'opposition , et tranchèrent la tête à lord Say , lord - trésorier , et à d'autree grands seigneurs; mais ils* no surent pas prohter de leurs avantages , et se laissèrent refouler dans le bourg de South-wark où Cade avait établi son quartier général. Une nuit, vers deu:^ heures du matin , l'armée des insurgés espérait reprendre la t'ité par surprise , lorsqu'à l'extrémité sep'tenfrionale du pont, elle rencontra les citoyens armés et sur leurs gardes. Un combat terrible s'engagea dans la ruelle étroite formée par les hautes maisons qui bordaient les deux côtés du pont; plusieurs fois les gens de Kent furent repoussés ; plusieurs fois ils revinrent à la charge, et pendant six heures la marée d'hommes oscilla d'une extrémité à l'autre dupont. Durant la, bataille l'incendie éclata dans une maison de London - bridgé ; il se propagea rapidement, et les combattants furent enveloppés par des tourbillons de fumée. Enfin la lutte cessa de part et d'autre, un armistice fut signé , les gens de Kent s'engagèrent à ne pas entrer dans la Cité et de leur côté, les citoyens de Londres, jurèrent de ne pas pénétrer dans Southwark. Il va sans dire que la promesse de la Cité,

n’était qu’un leurre , et dès qu’on eut réussi à diviser les insurgés, on • se vengea sur eux des terreurs qu'ils avaient causées. Cade , abandonné par, tous les siens, prit la fuite ; sa tête ayant été mise à prix , il fut découvert dans un bois du comté de Kent, et, sur le refus qu’il fit de se ■rendre , il fut tué par le shéeif .\lexander Iden. Le. règne de Henri VIII fut celui qui amena le plus de chanements dans Londres, par suite e l’introduction de la Réforme et des progrès sociaux qui en Digitized by Google

I ■ HISTOIRE. Turent la conséquence immédiate. On opéra de nombreuses améliorations dans la ville et les faubourgs : on régularisa la police avec soin ; tout ce qui pouvait nuire h la salubrité fut éloigné; les anciens conduits et aqueducs furent réparés, on en construisit de nouveaux; les rues et les avenues furent élargies et pavées; enfin on fit un grand nombre de règlements utiles pour l'approvisionnement de la ville et les besoins de sa population croissante ; grâce à la suppression des couvents, les richesses immobilisées par- les moines rentrèrent dans la circulation, et une grande impulsion fut donnée h, toutes les industries. Londres progressa considérablement, malgré l'exécrable tyrannie du roi, qui, après avoir secoué le joug du pape, tantôt se servait de ce prétexte pour se défaire des ultramontains, tantôt affectait de revenir vers les principes de l'Eglise de Rome pour sacrifier tous ceux qui formaient la plus légère opposition à ses volontés. Ainsi le même bûcher ■dévorait les partisans de la réformalion et leurs antagonistes, la môme hache faisait rouler la fête du protestant et celle du catholique, tandis que Henri, contestant avec véhémence l'infaillibilité du pape, cherchait à prouver la sienne par les vengeances et les cruautés les plus inouïes. Londres vit ces sanglantes scènes se renouveler fréquemment dans ses murs, et ses plus illustres citoyens furent traînés au supplice, sous le poids d'une accusation d'hérésie ou de haute trahison. Pendant la courte domination d'Edouard VI, la Réforme s'étendit; mais à l'avénement de la reine Marie, les intrigues ca127 tholiques reprirent le dessus, et lorsque le projet de mariage entre cette princesse et Philippe II, 'roi d'Espagne, fut annoncé, une formidable insurrec-r tion éclata de toutes parts. On ne parvint à comptimer cette révolte qu'en faisant couler des ' torrents de sang et en augmentant beaucoup la rigueur des statuts contre les hérétiques ; un grand nombre ' d-e protestants furent brûlés vifs à Smithfield. A l'avénement de la reine Elisabeth, tout changea de nouveau, la Réforme triompha promptement et les persécuteurs furent persécutés à leur four. « En 1.Ï60, la veille de la SaintBarthélemy , on brûla , dit un ancien historien, dans le cimetière de Saint-Paul et dans d'autres endroits de la Cité, tous les crucifix, les images, les statues, les vêtements , les livres, les bannières , des châsses', la vaisselle et tous les objets servant à l'Eglise catholique. » En 1563, Londres fut encore affligée'par la peste ; plusde 20,000 personnes y périrent. L'année 1586 est remarquable par la découverte de la conspiration de Babington, qui devait assassiner Elisabeth et délivrer la reine d'Ecosse,

emprisonnée depuis dix-huit ans. Les conspirateurs , au nombre de quatorze, furent convaincus de haute trahison, et exécufésà l.incoln’sinn-fields,où ils avaient tenu leurs assemblées. Au milieu des grands préparatifs que l’on fit pour repousser l’invasion espagnole qui" menaçait l’Angleterre, les habitants de Londres se distinguèrentpar leur empressement à fournir des soldats, des vaisseaux et des subsides. l'avénement de Jacques I"", la peste recommença scs raDigitized by Google

LüiN’DKKS. 128 vageb ; 30,000 personnes en furent victimes. En 160i se trama le' complot connu dans l’iiistoire sous le nom de conspiration des poudres , et dont le but était le rétablissement de la religion catholique. La destruction du roi et du Parlement étant regardée par les conspirateurs comme une mesure préliminaire indispensable, ils arrêtèrent qu'on ferait sauter lepalaîs du Parlement au moment où lé roi s'y rendrait pour faire l’ohverture des travaux législatifs. Tous lés auteurs de ce territle complot étaient des fanatiques , qui, depuis la' Kéforpie , ne cessaient de méditer la. ruine du protestantisme en Angleterre, et qui, dans ce but, avaient cherché du secours et un point d’appui en Espagne et dans les Pays-Bas espagnols ; trompés dans leur attente et n’espérant plus rien de Tassistance étrangère, ils avaient résolu de machiner seuls la conspiration.'La semaine de Pâques 1604 , ils arrêtèrent les bases principales du complot , et en remirent l’exécution à Ja prochaine convocation du Parlement, qui devait avoir, lieu en février 1605. Pour comio'encer l’exécution de leur plan, Piercy, l’un dés conspirateurs, loua une maison contiguë à, la chambre des loràs, et fit percer^ le mur des fondations, qui avait environ neuf pieds d’épaisseur. Pendant ce temps, un caveau au-dessous de_la chambre des lords, qui était loué à un débitant do charbon de terre , devint vacant ; Piercy loua le caveau, et acheta du charbon qu’il y fit déposer, comme devant, disait-il, servir à son usage particulier. La prorogation du Parïement, du mois de février au mois d’octobre de la même année, donna aux conspirateurs le temps nécessaire pour mûrir leur projet et en préparer tous les détails. Une occasion favorable s’étant présentée, trente-quatre barils de poudre qu’ils s’étaient procurés eii Hollande furent transportés de nuit dans le caveau, et recouverts de bûches, de fagots, de barres de fer et de pierres. Tout cela avait été achevé sans exciter le plus léger soupçon. Le Parlement avait été de nouveau prorogé au 5 novembre, et la conspiration s'offrait toujours sous le point de vue le plus favorable. Elle se tramait déjà depuis dix-huit mois , et avait été confiée à plus de vingt personnes , sans qu’elle eût été ébruitée , lorsque le plan échoua p'ar une circonstance imprévue. Un conspirateur, désirant ■«auver lord Monteagle, son ami, lui adressa une lettre anonyme , en l’invitant, en termes ambigus , à ne pas se rendre au Parlement, s’il ne voulait pas courir un danger imminent auquel il se trouverait exposé dans cette réunion. Lord Monteagle porta cette lettre au ministre , qui la communiqua au conseil

d’Etat. On résolut aussitôt de faire des recherches sérieuses ; pour prévenir tout soupçon , o* les différa jusqu’à la veille de la séance d’ouverture du Parlement, et on'conyint. qu’elles seraient uniquement faites par le lord - chambellan du royaume. Quand celui-ci entra dans le caveau et vit cette' grande quantité de bois et de charbon , il demanda à qui ils appartenaient, simula T.indifférende en écoutant la répçnse , et quitta le caveau sans pousser plus loin sa visite ; mais- à minuit, il fit secrètement de nouvelles perquisitions, et surprit dans lé caveau Digitized by Goos

vages; 30,000 personnes en furent victimes. En 1604 se trama le complot connu dans l'histoire sous le nom de *conspiration des poudres*, et dont le but était le rétablissement de la religion catholique. La destruction du roi et du Parlement étant regardée par les conspirateurs comme une mesure préliminaire indispensable, ils arrêtèrent qu'on ferait sauter le palais du Parlement au moment où le roi s'y rendrait pour faire l'ouverture des travaux législatifs. Tous les auteurs de ce terrible complot étaient des fanatiques, qui, depuis la Réforme, ne cessaient de méditer la ruine du protestantisme en Angleterre, et qui, dans ce but, avaient cherché du secours et un point d'appui en Espagne et dans les Pays-Bas espagnols; trompés dans leur attente et n'espérant plus rien de l'assistance étrangère, ils avaient résolu de machiner seuls la conspiration. La semaine de Pâques 1604, ils arrêtèrent les bases principales du complot, et en remirent l'exécution à la prochaine convocation du Parlement, qui devait avoir lieu en février 1605. Pour commencer l'exécution de leur plan, Piercy, l'un des conspirateurs, loua une maison contiguë à la chambre des lords, et fit percer le mur des fondations, qui avait environ neuf pieds d'épaisseur. Pendant ce temps, un caveau au-dessous de la chambre des lords, qui était loué à un débitant de charbon de terre, devint vacant; Piercy loua le caveau, et acheta du charbon qu'il y fit déposer, comme devant, disait-il, servir à son usage particulier. La prorogation du Parlement, du mois de février au mois d'octobre de la même année, donna aux conspirateurs le temps nécessaire pour mûrir leur projet et en préparer tous les détails. Une occasion favorable s'étant présentée, trente-quatre barils de poudre qu'ils s'étaient procurés en Hollande furent transportés de nuit dans le caveau, et recouverts de bûches, de fagots, de barres de fer et de pierres. Tout cela avait été achevé sans exciter le plus léger soupçon. Le Parlement avait été de nouveau prorogé au 5 novembre, et la conspiration s'offrait toujours sous le point de vue le plus favorable. Elle se tramait déjà depuis dix-huit mois, et avait été confiée à plus de vingt personnes, sans qu'elle eût été ébruitée, lorsque le plan échoua par une circonstance imprévue. Un conspirateur, désirant sauver lord Monteagle, son ami, lui adressa une lettre anonyme, en l'invitant, en termes ambigus, à ne pas se rendre au Parlement, s'il ne voulait pas courir un danger imminent auquel il se trouverait exposé dans cette réunion. Lord Monteagle porta cette lettre au ministre, qui la communiqua au conseil d'Etat. On résolut aussitôt de faire des recherches sérieuses; pour prévenir tout soupçon, on les différa jusqu'à la veille de la séance d'ouverture du Parlement, et on convint qu'elles seraient uniquement faites par le lord-chambellan du royaume. Quand celui-ci entra dans le caveau et vit cette grande quantité de bois et de charbon, il demanda à qui ils appartenaient, simula l'indifférence en écoutant la réponse, et quitta le caveau sans pousser plus loin sa visite; mais à minuit, il fit secrètement de nouvelles perquisitions, et surprit dans le caveau

HISTOIKK. 129 Guy Fawkes,-un des’priricipaijx conspirateurs, à qui l'on avait confié l’exécution définitive du complot : on écarta le bois et le charbon , et l’on découvrit les barile de poudre. Guy Fawkes refusa d'abord de nommer ses copiplices J mais à la vue des instruments de torture , il révéla tous les détails de la conspiration. Ses complices s’enfuirent dans le comté de War\vick..où ils s’efforcèrent en vain dé soulever les catholiques ; en dirigea contre eux une force .armée suffisante: quatre d’entre eux firent résistance et furent tués; le reste fut pris. Ramenés à Londres, ils y subibent, avec Guy Fawkes, la punition de leur crime. Dans l’année 1609, la -Cité vit s’accroître considérablement son pouvoir et l'étendue de ses pro-’ priétés. Presque toute la province d’Ulster, en Irlande, étant échue à la couronne, le roi offrit à la Cité toutes les terres seigneuriales, à condition qu’elle y fonderait une colonie anglaise. La proposition fut acceptée, et la colonisation fut si rapide qu’en moins de' sept années, on vit s’élever deux villes importantes , Londonderry et Coleraine. Le commencement du règne de Charles l" fut marqué par le retour de la peste, -qui enleva, dans la métropole plus de 4.'i,000 personnes. Ce règne fut fécond en calamités de tout genre , par suite de la longue lutte qui se livra entre Charles et son peuple. L’oppression intolérable qui pesait sur la nation fut ressentie principalement à Londres , qui se trouvait en contact immédiat avec le tyran , la chambre étoilée , les commissions inquisitoriales de la cour, et qui était soumise directement aux effets d’un monopole ruineux. La capitale 'fut donc le foyer d’où' le Parlement tira toutes ses forces dans la guerre civile , et devint ainsi le théâtre des événements les plus importants. En 1643 , la Cité entière , avec tout son district; y compris Je bourg ‘de Southwai^, fut entourée d’un rempart en terre défendu par dés tranchées, et flanqué de redoutes etde bastions. Le 30janvier 1649, le bourreau décapita Charles P' sur un échafaiid établi devant une, 'fenêtre de Whitehall (voir ce mot). En avril 1653, le protecteur Olivier Cromwell vint dissoudre le Parlement par la force ftrmée ; et en mai 1660, la monarchie’fut restaurée p'ar suite de la trahison de Mo’nk, nommé, en récompense de son crime, duô d'Albçmarle. Les cadavres de Oroutwell , d’ireton et de Bradshaw furent déterrés et pendus à Tyburn (voir Hyde-Park). L’année 1665 fut remarquable ' à Londres par les affreux ravagés de la grande peste. Ce fléau avait commencé à se manifester en décembre 1664, et n’àvait pas. encore céssé au niois de janvier de l’année 1666. Pendant le^

deux premiers mois de son apparition les progrès en furent peu con- • sidérables , mais bientôt toutes les précautions qu'on prit poui* en arrêter la violence furent impuissante's ! c'est du mois de qiai au mois d'octobre 1665 , qu'il exerça ses ravages avec le plus de force ; le nombre des morts augmenta progressivement.de 500 à 8,000- par semaine. La maladie, avait pris naissance dans Westminster ; elle s'étendit promptement àlaCité, au bourg de Southwark et.à toutes les paroisses & l'est delà Tour. On cesiapendant longtempsdecreuser des fosses ; Digilized by Güuj[Ic

LONDRES. 130 on se contentait de faire d'immenses trous, où le pauvre et le riche, l'enfant et levieillard étaient précipités en commun, sans aucune cérémonie préparatoire. Entre les paroisses d'Aldgate et de Whitechapel j une énorme fosse « dreadjul gulf » fut creusée, dans laquelle on jeta 1,114 cadavres en moins de quinze jours. Des familles entières, et souvent tous les habitants d'une même rue disparaissaient quelque'fois dans l'espace d'une 'semaine. Le jour, les rues présentaient l'effroyable spectacle de la désolation et de la misère ; la nuit , des chariots bien vite remplis s'avançaient lentement, précédés ar des hommes portant des fl.rraeauxet faisantretentirl'airdece cri lugubre ; Descendez vos morts ! Sûr les portes do toutes les maisons où se trouvaient des. pestiférés ; on marquait à la- craie füuge de grandes croix avec ces mots : « Seigneur, aie pitié de nous ! » Les remède^ les plps extraordinaires étaient recommaHdés comme efficaces : parmi ceux que le ccdlége des médecins conseillait, on remarque celui-ci : « Arraohez les plûmes de la queue de coqs, de poules, de pigeons ou de poulets vivants, puis appuyez le bec de l'animal sur lés pustules, et tenez-le fermé jusqu'à ce que la mort s'ensuive : alors le "poison passera du corps du pestiléré dans le cadavre de l'oiseau»» De grands feux étaient.allumés dans cha<iuc rue, cour ou passage de Londres et de Westminster, afin de purifier l'air pestilentiel. En même temps, des fous furieux, parcourant les rues, appelaient les vengeances du ciel sur la Bubylone moderne ; l'un portait sur sa tête un vase rempli de charbons ardents ; un autre s'écriait comme Jouas > « Encore quarante jours, et Londres^crarenversée ! » Un troisième hurlait par intervalles, d'une voix profonde et solennelle :* Oh! le Dieu grand, le Dieu terrible 1 » Les cris de ces fanatiques, les gémissements des pestiférés, les sanglots des orphelins et des mères étaient les seules voix qui sc fissent entendre dans la ville épouvantée. Toutes les affaires publiques cessèrent, l'herbe j)oussa au milieu de la Bourse et dans les principales rues de l.ondrcs ; les tributraux étaient fermés et la justice suspendue. Les registres de mortalité des paroisses témoi.gnent que, dans' cette année, il mourut de la peste 08,950 personnes ; mais il n'y a pas de doute que ce nombre n'ait été de plusieurs milliers plus élevé, et Ton ne peut, d'après d'autres documents , l'estimer à moins de 100,000. < . L'événement le plus important qui soit arrivé dans la capitale est l'épouvantable incendie de 1660. Le feu éclata le 3 septembre, un peu après minuit , dans la maison d'un certain Farryncr, boulanger du roi, à Pudding-

lanc. Dès son origine , les progrès de l'incendie furent effrayants ; les maisons de bois, généralement couvertes en chaume, inclinées vers la rue, et se rejoignant presque complètement au-dessus des allées étroites, comme dans certaines villes allemandes, s’enflammaient en quelques minutes, et, dans l’espace d’un matin , le centre delà Cité était un immense brasier. Le mois d'août avait été d’une sécheresse extraordinaire , et les boiseries des maisons avaient été déjà, pour ainsi dire, à demi calcinées par la chaleur; enfin, par \ine fàtale coïncidence, un fuDiqilizcd by (joogl

HISTOIRE. 131 rieux vent d’ouest souffla pendant presque tout lo temps que dura l’incendie ; aussi, le peuple, frappé d’effroi, vit-il dans ce malheureux concours de circonstances, la volonté expresse d’une divinité offensée, et « dès la première heure , dit Evelyn, s’abandonna à son désespoir. Poursuivi par je ne sais quelle fatalité, il fit à peine un effort pour éteindre le feji; oq n’entendait que des cris et des lamentations, on ne voyait que des êtres à demi fous, courant çà et là, sans même essayer de sauver leurs meubles ou leur fortune. * « L’incendie, dit l’écclésiastique Vincent, avait la forme, d’un arc,* arc terrible , tel que mes yeux n’en avaiervt jamais contemplé de semblable , arc où vibrait la flèche de Dieu comme une ligne brûlante. » La fumée s'étendait jusqu’à 50 milles de distance, et les paysans effrayés , qui accouraient vers la capitale , voyageaient à l’ombre sous cet énorme nuage. Parmi toutes les horreurs que présentait la Cité enflammée , Guildhall surtout offrait un aspect à la fois sublime et effrayant. Pendant plusieurs heures, ce palais, construit en cœur de chêne, resta debout .comme une immensè braise ; on eût dit un palais d’or ou de cuivre, bruni. D’ans la soirée du 5, l’incendie' avait gagné d’un côté Smithfield et de l’autre la Tour; mais heureusement le vent diminua de force, et le peuple retrouva' un peu d’énergie. On fit sauter toutes les maisons qui environnaient le foyer et bientôt la flamme, ne pouvant franchir les ruines qui l’entouraient et trouver ainsi un nouvel aliment, perdit de son intensité. « Dès le commencement du désastre, dit Evelyn , de hardis matelots avaient propose ce moyen qui aurait sauvé presque toute la Cité; mais quelques hommes avares et tenaces , aldermen et autres, n’avaient pas voulu le permettre; parce que leurs maisons auraient dû sauter des premières. > ■ D’après les poètes, de la cour, ce ne fut pas à la poudre, mais bien à la présence du' roi que Londres dut de ne pas être entièrement dévorée. «Voici, dit l'un d’eux, voici César qui vient, avec des^seaux de larmes dans les yeux — et. un cœur de père dans sa' poitrine. Allons ! s’é^crie-t-il — encore un autre assaut. Les troupes en déroute se rallient à sa parole et reprennent l’espoir ;— les flammes rebelles se’ntent que Charles est là, — et s’enfuyant lâchement, se laissent dompfer... t — Le Destin cède, et, devenu royaliste, l’incendie s’apaise. » Les pertes avalent été immenses. L’inscription du monument rapporte que « 89 églises, Guildhall, un grand nombre d’édifices, 13,2tX) maisons, 400 rues furent consumées. De 26 quartiers, il n’en restait plus que 8 à demibrûlés; les ruine? delà Cité

s’étendaient sur un espace de 436 acres (175 hectares), depuis la Tour jusqu’à Temple-church et depuis la porte nord-est de la Cité jusqu’à Ilolborn-bridge. La flamme fut impitoyable pour les fortunes des citoyens; mais elle épargna leur vie (huit personnes seulement périrent), afin que cet incendie terrible fût en tout semblable à la conflagration suprême de l’univers. * La partie de la Cité laissée debout ebuvrait.un espaqe d’environ 75 acres (30 heqt.). D’après Maitland, des ' pèrtes peuvent être évaluées à

Digitized by

rieux vent d'ouest souffla pendant presque tout le temps que dura l'incendie; aussi, le peuple, frappé d'effroi, vit-il dans ce malheureux concours de circonstances, la volonté expresse d'une divinité offensée, et « dès la première heure, dit Evelyn, s'abandonna à son désespoir. Poursuivi par je ne sais quelle fatalité, il fit à peine un effort pour éteindre le feu; on n'entendait que des cris et des lamentations, on ne voyait que des êtres à demi fous, courant çà et là, sans même essayer de sauver leurs meubles ou leur fortune. » « L'incendie, dit l'ecclésiastique Vincent, avait la forme d'un arc, arc terrible, tel que mes yeux n'en avaient jamais contemplé de semblable, arc où vibrait la flèche de Dieu comme une ligne brûlante. » La fumée s'étendait jusqu'à 50 milles de distance, et les paysans effrayés, qui accouraient vers la capitale, voyageaient à l'ombre sous cet énorme nuage. Parmi toutes les horreurs que présentait la Cité enflammée, Guildhall surtout offrait un aspect à la fois sublime et effrayant. Pendant plusieurs heures, ce palais, construit en cœur de chêne, resta debout comme une immense braise; on eût dit un palais d'or ou de cuivre bruni.

Dans la soirée du 5, l'incendie avait gagné d'un côté Smithfield et de l'autre la Tour; mais heureusement le vent diminua de force, et le peuple retrouva un peu d'énergie. On fit sauter toutes les maisons qui environnaient le foyer et bientôt la flamme, ne pouvant franchir les ruines qui l'entouraient et trouver ainsi un nouvel aliment, perdit de son intensité. « Dès le commencement du désastre, dit Evelyn, de hardis matelots avaient proposé ce moyen qui aurait sauvé presque toute la Cité; mais quelques hommes avares et tenaces, aldermen et autres, n'avaient pas voulu le permettre; parce que leurs maisons auraient dû sauter des premières. »

D'après les poëtes de la cour, ce ne fut pas à la poudre, mais bien à la présence du roi que Londres dut de ne pas être entièrement dévorée. « Voici, dit l'un d'eux, voici César qui vient, avec des seaux de larmes dans les yeux—et un cœur de père dans sa poitrine. Allons! s'écrie-t-il—encore un autre assaut. Les troupes en déroute se rallient à sa parole et reprennent l'espoir; — les flammes rebelles sentent que Charles est là,— et s'enfuyant lâchement, se laissent dompter.... —Le Destin cède, et, devenu royaliste, l'incendie s'apaise. »

Les pertes avaient été immenses. L'inscription du monument rapporte que « 89 églises, Guildhall, un grand nombre d'édifices, 13,200 maisons, 400 rues furent consumées. De 26 quartiers, il n'en restait plus que 8 à demi-brûlés; les ruines de la Cité s'étendaient sur un espace de 436 acres (175 hectares), depuis la Tour jusqu'à Temple-church et depuis la porte nord-est de la Cité jusqu'à Holborn-bridge. La flamme fut impitoyable pour les fortunes des citoyens; mais elle épargna leur vie (huit personnes seulement périrent), afin que cet incendie terrible fût en tout semblable à la conflagration suprême de l'univers. » La partie de la Cité laissée debout couvrait un espace d'environ 75 acres (30 hect.). D'après Maitland, les pertes peuvent être évaluées à

LOKDRKS. 132 275millions de francs, repn^'sentant de nos jours une. Valeur de plus d'un demi-milliard. Au milieu de cette désolation, lorsque plus de '200,000 malheureux, souffrant de la faim , du froid et du'désespoir, cdmpaient dans un désordre affreux, sur les collines d'Islington et de Highgate, tout à coup le bruit courut ue les Français et les Uollanais venaient de faire irruptioti dans la Cité;, Aussitôt la foule'en tumulte descciulit dans la ville pour en défendre les ruines; màis ne trouvant personne, elle se rqa sur les étrartgçrs qu'elle rencontra sur son chemin. Il fallut envoyer des troupes pour la contenir 'et la ramener dans les champs. ' Il fallait trouver une victime pour se venger sur elle de cet immense désastre. Un pauvre fou , nommé Hubert, s'accqsa, d'abord devant, le peuplé, puis devant les magistrats, d'avoir incendié la maison de Farryner. Malgré les preuves évidentes de folie qü'il donnait dans sa conduite, malgré la çommission parlementaire , qui n'osa pas se prononcer, Hubert fut trouvé poupable par le jury, et condamné, il mort. Etant Français et catholique, Hujiert devait être couf table. L'exécution avait eu lieu orsqu'on apprit qu'Hubert avait débarqué à Londres deux jours après l'incendie. La Cité détruite se releva rapidement de ses ruines, et dix mille maison8*furent reconstruites dans l'espace des quatre pre-' mières années; malheureusement les anciennes rues ne furent ni rectifiées ni élargies. « 'Wren , dit le fils de cet hoiAme célèbre dans P arenlaUa , dessina le plan d'une nouvelle Cité incomparablement plus belle que l'ancienrie. I.es rues, de 70, 60 ou 30 pieds de lar^e, selon leur importance, devinent être parallèles; de distance en distance s'ouvraient des places publiques , autour ' desquelles rayonnaient des avenues) les édifices principaux se groupaient autour d'une place rectangulaire; un quai s'étendait sur tout le bord du fleuve, depuisBlackfriarsjusqu'àlaToijr, Ce plan était praticable, puisque la> Cité n'existait plus, et toutes les objections • soulevées furent mises à néant. Mais la plupart des bourgeois refusèrent obstinément de modifier -en rien les limites de leués propriétés, et ils exigèrentque les maisons fussent rebâties exactement sur le même sol et sur les mêmes fondations que les ancienrtes.Ainsifut perdue l'occasion de rendre Londres la ville du monde la plus magnifique et la plus salubre. » Cependant, il parait que l'incendie nettoya l'atmosphèrè, car depuis cette époque la peste n'a plus reparu. Charles II, qui ne voyait dans la royauté d'autre avanfage'que le droit de donner un libre cours àtoutes.ses fantaisiesimmorales , imita son père, dans

sa politique de tyrannie et d'oppressioA ; les anciens privilèges de la Cité furent maintes fois violés, et d'indignes magistrats, vils flatteurs du pouvoir, voulurent contraindre les citoyens à se ployer aux volontés et au bon plaisir du roi. •Les assassinats au nom de la loi, l'oppression systématique et le dégoûtant arbitraire qu'on vit régner sous Jacques. II, contribuèrent pour beaucoup à hâter la révolution de 1668, celle à laquelle l'Angleterre doit en grande partie les libertés politiques dont elle jouit actuellement. Un seul acte relève le règne de . Dujitirec.îrCioe^,

275 millions de francs, représentant de nos jours une valeur de plus d'un demi-milliard.

Au milieu de cette désolation, lorsque plus de 200,000 malheureux, souffrant de la faim, du froid et du désespoir, campaient dans un désordre affreux, sur les collines d'Islington et de Highgate, tout à coup le bruit courut que les Français et les Hollandais venaient de faire irruption dans la Cité. Aussitôt la foule en tumulte descendit dans la ville pour en défendre les ruines; mais ne trouvant personne, elle se rua sur les étrangers qu'elle rencontra sur son chemin. Il fallut envoyer des troupes pour la contenir et la ramener dans les champs.

Il fallait trouver une victime pour se venger sur elle de cet immense désastre. Un pauvre fou, nommé Hubert, s'accusa, d'abord devant le peuple, puis devant les magistrats, d'avoir incendié la maison de Farryner. Malgré les preuves évidentes de folie qu'il donnait dans sa conduite, malgré la commission parlementaire, qui n'osa pas se prononcer, Hubert fut trouvé coupable par le jury et condamné à mort. Etant Français et catholique, Hubert devait être coupable. L'exécution avait eu lieu lorsqu'on apprit qu'Hubert avait débarqué à Londres deux jours après l'incendie.

La Cité détruite se releva rapidement de ses ruines, et dix mille maisons furent reconstruites dans l'espace des quatre premières années; malheureusement les anciennes rues ne furent ni rectifiées ni élargies. « Wren, dit le fils de cet homme célèbre dans ses *Parentalia*, dessina le plan d'une nouvelle Cité incomparablement plus belle que l'ancienne. Les rues, de 70, 60 ou 30 pieds de large, selon leur importance, devaient être parallèles; de distance en distance s'ouvraient des places publiques, autour desquelles rayonnaient des avenues; les édifices principaux se groupaient autour d'une place rectangulaire; un quai s'étendait sur tout le bord du fleuve, depuis Blackfriars jusqu'à la Tour. Ce plan était praticable, puisque la Cité n'existait plus, et toutes les objections soulevées furent mises à néant. Mais la plupart des bourgeois refusèrent obstinément de modifier en rien les limites de leurs propriétés, et ils exigèrent que les maisons fussent rebâties exactement sur le même sol et sur les mêmes fondations que les anciennes. Ainsi fut perdue l'occasion de rendre Londres la ville du monde la plus magnifique et la plus salubre. » Cependant, il paraît que l'incendie nettoya l'atmosphère, car depuis cette époque la peste n'a plus reparu.

Charles II, qui ne voyait dans la royauté d'autre avantage que le droit de donner un libre cours à toutes ses fantaisies immorales, imita son père dans sa politique de tyrannie et d'oppression; les anciens priviléges de la Cité furent maintes fois violés, et d'indignes magistrats, vils flatteurs du pouvoir, voulurent contraindre les citoyens à se ployer aux volontés et au bon plaisir du roi.

Les assassinats au nom de la loi, l'oppression systématique et le dégoûtant arbitraire qu'on vit régner sous Jacques II, contribuèrent pour beaucoup à hâter la révolution de 1688, celle à laquelle l'Angleterre doit en grande partie les libertés politiques dont elle jouit actuellement. Un seul acte relève le règne de

HISTOIRK. Jacques II devant l’histoire : l’accueil l'ait aux protestants forcés de quitter la France par suite de la révocation do l’édit de Nantes. Dans la seule année de 1087, on Recueillit à Londres 13,500 réfugiés français et on leur accorda immédiâlement des lettres de naturalisation (voir pAge 93). Dans laC première année du règne de Guillaume et de Marie, tous lesaCtes des gouvernements aptérieurs attentatoires auxdroits et aux chartes de la Cité furent rapportés, çt les citoyens furent pleinement réintégrés dans la jouissance de leurs privilèges. Londres, sous le règne de la reine Anne, fut assaillie par une épouvantable tempête qui s’éleva vers dix heures du soir, le î26 ncfvembre 1703, et qui continua ses ravages avec une extrême violence jusqu’au lendemain 27 au matin. Les ravages furent consi-, dérables, et les pertes qu’elle occasionna seulement à la Cité furent évalués à la somme de 50 millions de francs. Les autres parties de la ville eurent aussi beaucoup à souffrir. On compta plus de deux raille cheminées renversées par l’ouragan ; les rues étaient jonchées de débris de toute espèce ; le plomb qui recouvrait quelques églises fut roulé et détaché. Le toit de W'hitchall fut entièrement enlevé; les tours de l’église de SainteMarie, Aldermary l’un des clochetons de celle de Saint-Sauveur, Southwark , et plusieurs autres furent emportés ; plusieurs maisons près de Moorficld furent complètement enlevées. A l’exception de quatre ,• tous les vaisseaux de la Tamise,, entre le" pont de Londres et Limehouse, eurent leurs ancres et leurs câbles brisés et furent jetés sur le rivdge; plus de quaLondres. 133 tre cents bateaux coulèrent à fond et soixante transports furent brisés çà et là sur les edfes. Un très-grand nombre d’individus périrent dans les flots, et les négociants de la Cité firent en mer des pertes incalculables. L’année 1710 est fameuse dans les annalps do la ville par la fondation de la compagnie des mers du Sud, vaste système de spéculation et de fraude, connu dans l'histoire sous le nom de'Sout/isea-bubhles (bulles d’air de la: mer du sud). Des milliers d’individus furent ruinés , les plus solides fortunes furent ébranlées, le commcace tout entier s’afi'aissa penflant quelque temps sous le désastre universel. La plus grande partie des propriétés des directeurs fut saisie au bénéfice de ceux qu’ils avaient si indignement volés. Plusieurs hauts fonctionnaires du gouvernement et des membres de la chambre des communes avaient trempé dans cette honteuse spéculation. . L’hiver de }739 à 1740 fut remarquable. par son extrême rigueur. On commença à ressentir un froid des plus intenses le jour de Noël

; ce froid commença à diminuer légèrement .après le 17 février pour reprendre avec une nouvelle vigueur-jusqu'à la fin du*mois de mars. La Tamise fut entièrement gelée; une. multitude considérable dfc marchands avaient établi des tentes sur la glace pour y v.endre et y débiter toutes sortes d'objets aux curieux. De grandes et de nombreuses améliorations eurent lieu dans différents quartiers Je la métropole sous le règne de Georges II ; plusieurs hôpitaux furent fondés, le Mansion-house fut bâti et le pont de 'Westmin8 Digitized by Google

 «ter ouvert au public. Vers 17C0, la plupart (les portes do la Cité furent démolies. Les troubles de 1780 écfâtèren't le mardi 2 juin , à l'occasion d'une p('tition présentée au Parlement par lord George Gordon, contre quelquc-s concession^ faites aux catholiques romains. Les prisons de la ville ayant été forcées, tous les gens sans aveu et les malfaiteurs se joignirent alors k la populace. D'abord ils se bornèrent à détruire quelques chapelles catholiques, puis ils attaquèrent le palais de lord MansBeld et brûlèrent plusieurs justices de paix et la prison de Newgate. Les habitants de la plus grande partie de la ville , qu'on avait contraints la veille d'illuminer, se trouvèrent forcés par la foule insurgée d'écrire ces mots ; A bas U papisme, sur leurs portes et sur leurs murailles. On fut obligé de suspendre k toutes les fenêtres des rubans bleus, signe de ralliement des protestants, et tous ceux que leurs affaires appelaient dans les rues eurent soin de ne s'y montrer qu'avec une cocarde de cette couleur, pour se mettre k l'abri des insultes et des outrages. « Les portes dee prisons du Banc du roi et de Fleet , quand on vint les ouvrir k l'heure ordinaire, se trouvèrent placardées d'avis "annonçant que les émeutiers reviendraient cette nuit pour les réduire en cendres. Les directeurs , sachant qu'ils ne tiendraient, que trop, bien, selon toute apparence, leur parole, ne demandaient pas mieux que de lâcher leurs prisonniers et de leur permettre de déménager. Parmi ces débiteurs incarcérés pour dettes, il y en avait qui étaient si abattus par le long séjour qu'ils- avaient fait en prison. si misérables, si'-dénués d'amis, si -morts au monde , sans personne qui eût conservé leur souvenir ou qui leur eût gardé quelque intérêt, qu'ils suppliaient les geûliers de ne pas leur rendre la liberté et de les diriger sur quelque autre maison de force. Mais les geéliers n'en avaient garde : ils craignaient trop de s'exposer k la colère de la populace, et les mettaient k la porte, où ils erraient çk et Ik dans les rues, se rappelant k peine les chemins d(jnt leurs piecls avaient depuis si longtemps perdu l'habitude ; et ces pauvres créatures, ' dégradées et pourries jusqu'au cœur par le séjour de la prison,, s'en allaient, la larme à l'œil, rat.itinées dans leurs haillons et traînant la savate tout le long de la chaussée. « Outre les placards affichés aux portes des prisons de Fleet •t du Banc du roi, on déposa plusieurs avis pareils k la porte de quelques maisons particulières; et plus fard , l'émeute proclama son intention de se saisir de la Banque, de la Monnaie, de l'Arsenal de Woolwich et dès palais royaux. Ces avis étaient presque toujours distribués par un porteur seul. Malgré la

présence de la force année dans chaque quartier de- la ville et de la troupe nombreuse campée dans le parc, ces messagers continuèrent la distribution de leurs manifestes avec impunité, toutlelong de lajournée. On vit dé même deux jeunes garçons descendre Holborn , armés de barreaux pris aux grilles de la maison de lord Manstield et quêtant de l’argent pour les émeutiers. On vit aussi un homme de haute taille aller k cheval dans Fleet-strcet, faire une collecte pour le même ob'jel ; celui-lk re

ster ouvert au public. Vers 1760, la plupart des portes de la Cité furent démolies.

Les troubles de 1780 éclatèrent le mardi 2 juin, à l'occasion d'une pétition présentée au Parlement par lord George Gordon, contre quelques concessions faites aux catholiques romains. Les prisons de la ville ayant été forcées, tous les gens sans aveu et les malfaiteurs se joignirent alors à la populace. D'abord ils se bornèrent à détruire quelques chapelles catholiques, puis ils attaquèrent le palais de lord Mansfield et brûlèrent plusieurs justices de paix et la prison de Newgate. Les habitants de la plus grande partie de la ville, qu'on avait contraints la veille d'illuminer, se trouvèrent forcés par la foule insurgée d'écrire ces mots : *A bas le papisme*, sur leurs portes et sur leurs murailles. On fut obligé de suspendre à toutes les fenêtres des rubans bleus, signe de ralliement des protestants, et tous ceux que leurs affaires appelaient dans les rues eurent soin de ne s'y montrer qu'avec une cocarde de cette couleur, pour se mettre à l'abri des insultes et des outrages. « Les portes des prisons du Banc du roi et de Fleet, quand on vint les ouvrir à l'heure ordinaire, se trouvèrent placardées d'avis annonçant que les émeutiers reviendraient cette nuit pour les réduire en cendres. Les directeurs, sachant qu'ils ne tiendraient que trop bien, selon toute apparence, leur parole, ne demandaient pas mieux que de lâcher leurs prisonniers et de leur permettre de déménager. Parmi ces débiteurs incarcérés pour dettes, il y en avait qui étaient si abattus par le long séjour qu'ils avaient fait en prison, si misérables, si dénués d'amis, si morts au monde, sans personne qui eût conservé leur souvenir ou qui leur eût gardé quelque intérêt, qu'ils suppliaient les geôliers de ne pas leur rendre la liberté et de les diriger sur quelque autre maison de force. Mais les geôliers n'en avaient garde : ils craignaient trop de s'exposer à la colère de la populace, et les mettaient à la porte, où ils erraient çà et là dans les rues, se rappelant à peine les chemins dont leurs pieds avaient depuis si longtemps perdu l'habitude ; et ces pauvres créatures, dégradées et pourries jusqu'au cœur par le séjour de la prison, s'en allaient, la larme à l'œil, ratatinées dans leurs haillons et traînant la savate tout le long de la chaussée.

« Outre les placards affichés aux portes des prisons de Fleet et du Banc du roi, on déposa plusieurs avis pareils à la porte de quelques maisons particulières; et plus tard, l'émeute proclama son intention de se saisir de la Banque, de la Monnaie, de l'Arsenal de Woolwich et des palais royaux. Ces avis étaient presque toujours distribués par un porteur seul. Malgré la présence de la force armée dans chaque quartier de la ville et de la troupe nombreuse campée dans le parc, ces messagers continuèrent la distribution de leurs manifestes avec impunité, tout le long de la journée. On vit de même deux jeunes garçons descendre Holborn, armés de barreaux pris aux grilles de la maison de lord Mansfield et quêtant de l'argent pour les émeutiers. On vit aussi un homme de haute taille aller à cheval dans Fleet-street, faire une collecte pour le même objet : celui-là re-

 fusait de recevoir autre chose que des pièces d'or. « Enfin le soir, sur le coup de sept heures, le conseil privé du roi publia une proclamation solennelle déclarant : qu'il était devenu nécessaire d'employer la force armée ; que les officiers avaient reçu l'ordre le plus di-, rect et le plus formel de faire à l'instant usage de tous les moyens en leur pouvoir pour réprimer les troubles; que tous les sujets honnêtes de Sa Majesté étaient invités k rester chez eux cette nuit-là, eux, leurs domestiques et leurs apprentis. Puis on distribua aux soldats de service trente-six cartouches par homme; on battit le tambour, et toute la troupe fut sous les armes au soleil coucbant. « Aussitôt après, les émeutiers ayant eu d'abord la précaution d'empécher, par petites bandes, l'allumage des réverbères, se levèrent comme une mer en furie, se montrant à. la fois sur tant depoints différents et avec une rage si inconcevaliie,.que les officiers qui commandCientles troupes ne surent d'abord de quel côté se tourner ni j^e faire. De nouveaux incendies éclatèrent, l'un après l'aut^, dans chaque quartier de la |plle, comme si les insurgés avjfent l'intention d'envelopper KiCité dans un cercle de flamme^Aui, se resserrant petit à petit, Ta réduirait en cendres tout entière ; la foule grouillait dans les rues comme une fourmilière, avec des cris affreux; et. comme il n'y avait plus dehors que les perturbateurs d'un côté et les soldats de l'autre, ceu.x-ci pouvaient croire qu'ils voyaient là Londres tout entier rangé contre eux en bataille, et qu'ils étaient seuls contre toute la ville. « En deux heures , trente-six incendies, 'trente-six Conflagrations importantes, étaient signalés, parmi lesquels on comptait le Banc du roi, la 'prison de la Fleet et le nouveau Bridewell. Chatjue rue était un champ de bataille ; dans chaque quartier le bruit des mousquets de la troupe dominait les clameurs et le tumulte de la populace. La fusillade commença dans le marché à la volaille, où l'on avait tendu une, chaîne au travers de la chaussée ; c'est là que la première décharge tua du coup une vingtaine de factieux. Les soldats, après avoir à l'instant emporté leurs cadavres à l'église SaintMédard , firent feu une seconde fois, et, serrant de^ près la foule qui avait commencé à céder passage en voyant l'exécution commencer, se reformèrent en bataille dans Cheapside et chargèrent à la baïonnette. « A Holborn-bridge, à Holbornhill.laconfusionétaitplus grande que partout ailleurs; car la foule qui débordait de la Cité en deux courants impétueux , l'un par Ludgate-hill et l'autre par Newgate-street, se réunissait là et formait une masse si compacte

qu’à chaqne décharge les gens semblaient tomber par tas. Autour de la distillerie Langdale, dontles bâtimentsdisparaissaient en partie derrière (tes tourbillons de flamme, c’était un massacre au milieu d’un incendie. « Mais voici un spectacle bien pire encore, pire cent fois que le feu et la fumée, et même que la rage insensée, impitoyable de la foule. Les gouttières de la rue, et chaque crevasse, chaqué fissure dans les pierres de la muraille, versaient les spiritueux enflammés, qui, bientôt endigués par des mains actives, débordaient sur le trottoir et la chausDi-jjîi/ i-fi 1 ty

 formaient une grande mare où les gens tombaient morts par douzaines. Ils étaient couchés par tas autour de ce lac effroyable, maris' et femmes, pères et fils, mères et filles, desfemmes avec des enfants dans leurs bras ou contre leur mamelle, et là ils buvaient jusqu'à la mort. Pendant que les uns étaient penchés, pressant leurs lèvres sur le bord pour ne jamais relever la tête, d'autres, d'un bond, s'arrachaient à cette boisson.de feu et se mettaient à danser, moitié dans les transports d'un triomphe insensé , moitié dans l'agonie d'une suffocation dévorante, jusqu'à ce qu'enfin ils tombaient là, plongeant leurs cadavres dans la liqueur qui les avait tués. Eh bien! cela même, ce n'était pas encore la mort la plus cruelle et la plus effrayante qu'on eût à déplorer cette nuitlà. Du fond des celliers, enflammés où ils avaient bu dans leurs chapeaux, dans des seaux , dans des baquets, deà cuviers, on tira quelques hommes encore ' vivantsj mais qui n'étaient qu'une flamme des pieds à la tête. Dans l'angoisse de leurs souffrances insupportables, avides de tout ce qui ressemblait à de l'eau, ils roulaient leurs corps sifflants dans cet étang hideux , et lançaient à droite et à gauche des éclaboussures du feu liquide qui lapait tout ce qu'il rencontrait dans sa course, n'épargnant pas plus les vivants que les morts. s Ce fut la dernière nuit des troubles. L'émeute était en déroute. On avait tué à coups de fusil plus de deux cents insurgés dans les rues ; il y en avait en outre deux cent cinquante dans les hépitaux avec des blessures graves : là-dessus, peu dç jours après, on comptait soixante-dix ou quatre-vingts morts de plus. Il y en avait une centaine d'arrêtés, sans compter ceux qu'oii arrêtait d'heure en heure. Quant à ceux qui avaient péri victimes de l'incendie ou de leurs propres excès, lenombre en étaitinconnu. « Pendant les quatre grands jours de l'insurrection, soixantedix maisons particulières et quatre prisons cpnsidérables avaient été détruites. La perte totale des objets mobiliers, d'après l'estimation de ceux 'qui 'l'avaient subie, était de cent cinquante mille livres sterling. A l'estimer au plus bas, d'après l'évaluation plus impartiale de personnes désintéressées , elle montait toujours bien à plus de cent vingtcinq mille livres. Cette perte immense fut bientôt après couverte par une indemnité sur la fortune publique, en exécution ' d'un vote do la chambre des Communes, la somme ayant été prélevée sur les différents quartiers de Londres, et sur le comté et le bourg de Southwark. Toutefois, lord .Mansfîejd et lord Savillo ne voulurent" ni l'un ni l'autre recevoir d'indemnité d'aucun genre '. »

Cinquante-neuf personnes furent convaincues, dans Londres et Southwark, d’avoirmiit partie de cette révolte, et condamnées à la peine capitale. 'Les plus coupables furent, quclq^.s jours après la sentence, exécutes dans les différents quartiers de la ville; lord George Gordon , accusé de haute trahison , fut acquitté. Brackley Kennet, lord-maire de Londres à cette époque , convaincu , l’année suivante , de n’avoir pas employé tous les moyens qui étaient à sa disposi’ Barnaly Rudge, par Châties Dickens. Traduction d*M. Lorain. Librairie Hachette et Cie. Digiiized by Google

HISTi tion pour étouffer la révolte k sa ' naissance, mourut peu do temps après, avant l'époque fixée pour le jugement. I.a Révolution françaiseeutson contre-cdup en Angleterre comme dans toutes les autres parties de l'Europe, et de nombreuses sociétés politiques se formèrent dans le but d'obtenir une représentation plus égale et plus pure dans le parlement. Les deux prin-' cipales sociétés do ce genre étaient les Amis du peuple et la Société de correspondance de Londres, dont les membres les plus influents furent arrêtés par^ordre du gouvernement et traduits en justice sous le poids d'une accusation de haute trahison. Tous cependant, après de longs débats, furent acquitté* ; mais l'acte d'habeas corpus ayant été suspendu en 1794, et le gouvernement ayant fait quchiues règlements extrêmement sévères contre les associations 'politiques, ces sociétés'jugèrent à propos de se di.ssoudre. Les menaces d'une invasion de la part de la France, à la fin du siècle dernier, donnèrent liejii k la création d'une force armée composée do volontaires. La capitale se distingua dans cette occasion ; et lors d'une revue que fit le roi, on comptait plus de 12,000 volontaires armés, tous habitants de Londres. La paix d'Amiens, signée le 27 mars 1802, et célébrée avec beaucoup de pompe , permit de dissoudre cette force ; mais à la reprise des hostilités, un nouveau corps de volontaires , fqrt de 20,000 hommes , s'organisa rapidement. Depuis cette époque jusqu'en lS-18 , aucun événement d'une haute importance n'aou lieu dans la capitale, et Londres a suivi sans trêve ni repos sa carrière DIRE. , 137 de prospérité ; %lle a vu doubler le nombre do ses habitants, ses richesses ont été quadruplées , son commerce est devenu celui du monde entier ; mais les deux nations des pauvres et des riches ont grandi parallèlement ; le paupérisme a fait autant de pVoj^rès dans uno classe que lés richesses dans une autre. Lorsque la révolution de février éclata en France, le moment sembla venu aux chartistes anglais d'organiser une grande démonstration populaire en faveur du droit au travail. Lo 10 avril 1848 fut choisi parFeargus O'Connor et les autres chefs du mouvement pour la présentation au Parlement d'une pétition monstre signée par plusieurs qentaines de mille personnes; malheureusement l'amour-propre national, des citoyens anglais leur fit vojr dans cette démarche une imitation dé la conduite des républicains du continent, et dès lors on put considérer le mouve^ ment comme avorté. « L'Angleterre, dit M. John Lemoine, avait échappé k la conflagration générale ; non pas qu'elle ne renfermât dans son sein d'apssi nombreux

éléments de combustion qne les autres pays, mais parce que ses institutions libres lui donnaient plus de soupapes de sûreté...; parce qu'il y a dans la nature et dans le caractère des Anglais un profond , intense et invincible esprit de personnalité qui les fait réagir contre toute influence extérieure et leur fait hai'r foute apparence d'intervention étrangère dans leurs affaires domestiques. Or, k ce momentIk, toute tentative de révolution en Angleterre était considérée comme une importation continentale et était sûre de provoque* le soulèvement du sentiDigitized by Google

LONDRES. 138 ment national. Ce fut là l'erreur des chartistes et des rares rf-publicains qui organistrent la démonstration populaire du 10 avril ; ils s'appuyèrent sur l'élément démocratique étranger et sur l'élément rebelle irlandais, c'est-à-dire sur ce qu'il y a de plus antipathique aux Anglais, et la manifestation ne fut qu'nne immense farce... Le vieux duc de Wellington se chargea de la défense de la ville. Il évita toute occasion de contact entre ses troupes et la foule, et se borna à placer des garnisons dans la Banque, dans la Bourse et dans les principaux édifiées publics. La garde des rues était laissée à la police ; mais il y avait ce jourlà une armée volontaire qui, à elle seule , rendait impossible toute insurrection. Plus de deux cent mille citoyens s'enrôlèrent comme constable» spéciaux , des citoyens de toutes classes, depuis le prince jusqu'à l'ouvrier. Cette armée improvisée se mit en rang devant ses maisons, ses hôtels et ses boutiques, armée du petit bâton des policemen, et ce fut entte ces deux files silencieuses et résolues que les débris de la procession chartiste vinrent expirer au Parlement. » A cette époque, lorsque la vanité nationale craignait' par-dessus tout que l'Angleterre n'imitât ■les allures de l'Europe, l'opinion publique protégea la police contre le peuple; quelques années fdus tard, quand la contagion de a liberté française n'était plus à craindre, l'opinion se retourna contre la police à l'occasion des conflits provoqués par la présentation du bill du dimanche. Ce bill, dont l'auteur était lord Robert Grosvenor, avait pour but d'interdire la vente des objets de cqnsommation, le dimanche, après neuf heures du matin. Ce bill aggravait encore la législation du dimanche, déjà si sévère pour les classes populaires et les classes pauvres. « En effet, dit M. Lemoine, les riches ont des maisons de campagne, ils ont leurs clubs qui leur sont toujours ouverts, parce que ce sont des propriétés privées ; ils n'ont pas besoin d'acheter le dimanche, parce qu'ils peuvent avoir des provisions chez.éux; l'homme du peuple, au contraire, quand il va se promener à lacampagne, n'a pas d'autre maison à lui que l'auberge, et il la trouve close de par la loi ; en ville, il n'a ni club ni cave ; il est payé le samedi soir et n'a pas le temps do faire les provisions du dimanche. Le premier dimanche, c'était le 24 juin, le rassemblement SC bornaà une vingtaine de mille hommes. La première voiture qui parut surl'allée de laSerpentine fut saluée d'une telle explosion de cris et de sifflets, que les chevaux prirent peur et s'emportèrent ; il en fut de môme avec d'autres, et les. cris ne s'arrêtèrent pas. Des voix menaçantes criaient :

« Allez à l'église ! Ne faites pas travailler vos domestiques le dimanche! A bas le bill ! A bas le sabbat! » Plusieurs personnes furentforcées de descendre de voiture, et ces scènes se prolongèrentjusqu'à huit heures du soir , répandant dans la ville une inquiétude générale.,... Le dimanche suivant, un irrésistible flot populaire couvrit comme une marée montante le vaste espace de Hyde-Park. On estime à plus de cent cinquante mille, dans tous les cas à plus de cent mille, le nombre des individus réunis sur ce point, la plupart vêtus très-décemment et appartenant aux classes moyennes et
Digitized by Google

HISÏOIKE. 139 il la classe d'ouvriers qui font Londres et obligés tous les jours fortune la semaine et aiment à de fournir une heure démarché prendre l'air le septième jour. pour, se rendre à leurs divers Jamais le parc n'avait présenté chantiers, demandaîentavecjuste un pareil spectacle ; les arbres raison une diminution de tramôme étaient peuplés Des enga- vail et le maintien de leurs sagements eurentfieu surplusieurs laires. Pendant les trois moisque points à la fois. La résistance de- dura la grève, ils luttèrent avec venant sérieuse, les détache- la plus grande énergie, et tel ments de police tenus en reserve était l'ensemble et l'esprit de • firent une eharge à fond sur la corps avec lequel agissaient les niasse, et il y eut de part et sociétés de compagnonnage, d'autre un nombre considérable que , grâce aux cotisations de de têtes félées. tous les ouvriers d'Angleterre, « Le lendemain, la chambre le paupérisme n'augmenta pas à des communes reprenait ses Londres. « Pour avoir une idée séances, et après l'exemple de de cette guerre civile, disait à l'étourderie, elle donnait celui cette époque M. Am. Pichot, il de la faiblesse. Elle n'avait pas faut aller passer une heure su/ voulu céder devant vingt mille un espace compris entre le quar-^ hommes, elle cédait devant cent tier de Belgravia et Buckinghammille ; ce n'était plus qu'une palace, où, après avoir dégagé question de force. » Lord Hobert les abords du palais, on a comT Grosvenor retira le projet de loi, mencé quelques constructions et une enquête sévère sur lacon- nouvelles. On ne pouvait laisser duite de la police fut votée par Buckingham-palace entouré de le Parlement. démolitions comme une simple Depuis, les faits les plus im- maison bourgeoise ; un entreportants de l'histoire de Londres preneur a donc recruté à tout ont été les grèves ; ces luttes prix des ouvriers. Mais si Sa entre les ouvriers et les patrons Majesté elle-même venait à pasprennent des dimensions formi- ser , elle verrait un singulier dables, qui, mieux que tous les spectacle dans son libre royauraisonnements , montrent com- me et presque sur le seuil de sa bien éstimportante en Angleterre royale résidence: le manœuvre la question du travail et de la gâchant son mortier entre deux faim. En 1859 , 60,000 ouvriers policemen, et la même escorte en bâtiment, rejetés de plus en protégeant le compagnon <jui plus dans les faubourgs par suite taille la pierre, le charpentier des énormes agrandissements de qui pose la solive. » Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIEME. Mœurs S I. Démarcation* sociales. Étiquette — S 11. Orgueil national. — $ 111. Dimanche. — 8 IV. Fête*. Noël. — 8 V. Élection*. —8 VI. Annonce». — 8 VU. Musique des rues. § 1. DBMARCATIO.NS SOCIALES. ÉTIQUETTE. Tout bomtnequi sent sa dignité propre estau-dessus de? questions d'une étiquette vulgaire , car la véritable politesse, celle que donnent le cœur et un tact délicat, est la même dans tous les pays ; mais, en Angleterre, les- régies qui marquent les degrés biérarcbiqucsde'la société sont posées avec une telle rigidité et suivies avec une servilité si complète, que tout Français nouvellement débarqué doit apprendre malgré lui les préceptes de la civilité puérile d'outre- Manche , sous peine de passer pour un homme étrange ou mal appris. « Une des bévues les plus communes de nos compatriotes, dit M. Fr. Wéy, est celle qui consiste à revêtir du titre de sir, exclusivement attribué aux chevaliers [hnights) et aux baronnets, les'mcmbres de la chambre des commîmes ou d'autres personnages importants. Mais la plus lourde de ces méprises, c'est de placer devant un nom de famille ce titre de sir, qui ne doit jamais être immédiatement suivi que. ' Dans une question aussi délicate et aussi controversée que celle des mœurs et de la morale, il m'a semblé convenable de ne pas donner mon opinion' personnelle , et je me suis contenté de citer. du prénom. Sir Paxlon, sir Reynolds sont des gallicismes effroyables. » Autrefois, quiconque était supérieur aux conditions "serviles, sans être pourvu d'un titre, était confondu sous la dénomination de master, qui-ne désigne plus que . les enfants. Master Lamblon, c'est le jeune fils de Lambton. Depuis le temps de.s Stuarts, quand on écrit aux grandes personnes, l'expression de master doit être abrégée ainsi : Mr.; l'écrire en toutes lettres serait incivil. Lorsqu'on parle, on dit encore master pour les enfants; mais sous peine d'incongruité, il est essentiel, s'il s'agit d'un homme, de prononcermtster. On n'écrit jamais mistrrss en toutes letlres : on met if" et l'on prononce missis. « Le titre de miss va nous montrer d'autres anomalies plus ca‘ ractéristiques. En général, on dit miss Sarah, miss Mary , etc. ; mais il faut observer ; 1“ que la fille aînée d'une famille ne peut, sans inconvenance, être désignée par son nom de baptême. Un fiancé même, près d'épouser Jane, la fille aînée de M'.Siddons, l'appellerait missSiddons et non miss Jane; 2” la fille aînée d'une famille de gentry no porte jamais - son nom de baptême : en sevrage, elle est déjà, miss Crawford ou miss Burdett; 3“ la fille aînée d'une branche cadette perd la prérogative d'être

désignée par son nom de famille chaque fois tju’elle se trouve en présence de sa cousine aînée de la branche Digitized by Googl

MŒURS. 141 aînée. Elle redevient alors subitement et pour tout le monde miss Julia, miss Arabella...; que sa cousine s'éloigne, et la revoilà Crawford. , « Les cadets des familles titrées reçoivent, et l'on serait mal venu à omettre de leur donner la qualification de honorable , M" ou miss... « Dans les bonnes maisons , oa ne donne aucune espèce de titre aux gens de service de l'un ni de l'autre sexe. On appelle les valets par leur prénom; les femmes de chambre, les filles de charge par leur nom tout court. Ainsi, pour s'adresser à une servante, on lui dit: Weber,- Smith, Wilcox... Tel est l'usage. « La femme d'un chevalier ou d'un baronnet joint le titre de lady à son nom de famille, et jamais à son nom de baptême, sous peine d'encourir le blâme dû à la plus choquante usurpation. C'est aux filles des lords, des comtes, des vicomtes et des ducs qu'appartient le privilège d'être lady Louise, lady Lucy, etc. Elles prennent dès le berceau ce litre de lady. Les filles des lords ne sont qualifiées de miss qu'au Théâtre-Français. Ce privilège de la naissance est indélébile ; une jeune lady ne le perd même 'pas en épousant un roturier. « En ce qui regarde les habitudes de la vie en commun, tout est réglé, d'après les titres, môme dans l'intimité des familles, avec la plus rigide étiquette. La préséance du rang ne cède môme pas devant un étranger... « Le fond invariable d'un dinçr anglais consiste en un poisson et un rôti ; le surplus est accessoire. Ce qui caractérise la cérémonie, c'est bien plus les dimensions de ces deux pièces que la multiplicité des plats. Le poisson se présente le premier; A un convive de marque, on sert un saumon ou un eslurgeoji d'un mètre de longueur, avec des sauces diverses et des piments fort goûtés des Anglais: leur saveur paraît celle d un feu d'artifice qu'on avalerait après avoir eu la précaution, d'y mettre le' feu. Puis succèdent des entrées à la française, en gibier trop cuit, en volaille trop faite ou en pâtisserie trop lourde. Le r^ti, proportionné à la qualité dps invités et à leur -nombre , est digne des époques homériques ; les horsd'œuvre sont nombreux et les entremets singuliers : l'un des plus communs est un gâteau, il,lustré d'herbes aigrelettes : ce ■ sont tiges de rhubarbe, ou bien groseilles à maquereau, cuillies vertes, cf qui sont l'objet d'un ' débit considérable. Souvent on offre' la salade sur un plat, sous la forme d'un cœur de laitue partagé en deux. Quelques personnes la mangent ainsi à la main, se bornant à tremper dans le sel l'extrémité des feuilles. Les légumes sont en général çuits <à l'eau et offerts sans assaisonnements ; on les livre à la circulation do la table en même temps que le rôti. Au dessert

survienn(Ait dos pains énormes du Chester, de Stilton et des bateaux de beurre frais ; les fruits, le melon leur succèdent; après quoi l'on enlève tout, jusqu'à la nappe, et on rapporte des verres et du vin. Le vin seul ale privilège d'être placé sur la table. Pour la ' bière et l'oie d'Ecosse, boisson de famille, il y a un cérémonial particulier: un des domestiques qui servent à table vient vous pre'senter un plateau vide, et si vous n'êtes point prévenu, vous ne laissez point que d'être un Digitizod by Google

aînée. Elle redevient alors subitement et pour tout le monde miss Julia, miss Arabella...; que sa cousine s'éloigne, et la revoilà Crawford.

« Les cadets des familles titrées reçoivent, et l'on serait mal venu à omettre de leur donner la qualification de *honorable* M^r^, M^rs^ ou miss...

« Dans les bonnes maisons, on ne donne aucune espèce de titre aux gens de service de l'un ni de l'autre sexe. On appelle les valets par leur prénom; les femmes de chambre, les filles de charge par leur nom tout court. Ainsi, pour s'adresser à une servante, on lui dit: Weber, Smith, Wilcox... Tel est l'usage.

« La femme d'un chevalier ou d'un baronnet joint le titre de *lady* à son nom de famille, et jamais à son nom de baptême, sous peine d'encourir le blâme dû à la plus choquante usurpation. C'est aux filles des lords, des comtes, des vicomtes et des ducs qu'appartient le privilége d'être lady Louise, lady Lucy, etc. Elles prennent dès le berceau ce titre de lady. Les filles des lords ne sont qualifiées de miss qu'au Théâtre-Français. Ce privilége de la naissance est indélébile; une jeune lady ne le perd même pas en épousant un roturier.

« En ce qui regarde les habitudes de la vie en commun, tout est réglé, d'après les titres, même dans l'intimité des familles, avec la plus rigide étiquette. La préséance du rang ne cède même pas devant un étranger...

« Le fond invariable d'un dîner anglais consiste en un poisson et un rôti; le surplus est accessoire. Ce qui caractérise la cérémonie, c'est bien plus les dimensions de ces deux pièces que la multiplicité des plats. Le poisson se présente le premier. A un convive de marque, on sert un saumon ou un esturgeon d'un mètre de longueur, avec des sauces diverses et des piments fort goûtés des Anglais: leur saveur paraît celle d'un feu d'artifice qu'on avalerait après avoir eu la précaution d'y mettre le feu. Puis succèdent des entrées à la française, en gibier trop cuit, en volaille trop faite ou en pâtisserie trop lourde. Le rôti, proportionné à la qualité des invités et à leur nombre, est digne des époques homériques; les hors-d'œuvre sont nombreux et les entremets singuliers: l'un des plus communs est un gâteau, illustré d'herbes aigrelettes: ce sont tiges de rhubarbe, ou bien groseilles à maquereau, cuillies vertes, et qui sont l'objet d'un débit considérable. Souvent on offre la salade sur un plat, sous la forme d'un cœur de laitue partagé en deux. Quelques personnes la mangent ainsi à la main, se bornant à tremper dans le sel l'extrémité des feuilles. Les légumes sont en général cuits à l'eau et offerts sans assaisonnements; on les livre à la circulation de la table en même temps que le rôti. Au dessert surviennent des pains énormes du Chester, de Stilton et des bateaux de beurre frais; les fruits, le melon leur succèdent; après quoi l'on enlève tout, jusqu'à la nappe, et on rapporte des verres et du vin. Le vin seul a le privilége d'être placé sur la table. Pour la bière et l'*ale* d'Ecosse, boisson de famille, il y a un cérémonial particulier: un des domestiques qui servent à table vient vous presenter un plateau vide, et si vous n'êtes point prévenu, vous ne laissez point que d'être un

U2 LUNDKES. peu surpris. Si la cliose vous advieivt, lecteur, et que vous sojez sans animositc'* à l'égard du houblon, prenez votre verre, placcz-le sur le plateau , et le domestique, après Tavoir rempli au buffet, vous l'offrira. Sans cette ingénieuse combinaison, votre hanap subirait l'attoucliement d'un valet, ce qui choquerait à la fois la pudeur et la stricte propreté. » Les règles de l'étiquette ne sontpas seulement observées par les classes supérieures, elles sont suivies plus ou moins religieusement par tous les Âhglais. « En dehors des deux noblesses officielles , la nobility et la g&ntry, dit M. Edmond Texier, le cotnmon people (gens du commun) a inventé vingt autres distinctions. L'homme qui a deux millions de fortune est plus honorable que celui qui n'a qu'un million et demi , et ainsi do suite ; le négociant retiré a le pas sur le négociant en exercice, et le rentier la préséance sur l'industriel. Je ne parle pas de cent autres noblesses de corporations. Si je voulais classer toutes ces castes, il me faudrait faire up dénombrement à la façon d'Homère. On comprend quelle froideur jettent dans les relations sociales ces classifications qui font de la Grande-Bretagne une sorte de casier où chacun est retiré dans son compartiment, selon le hasard de sa naissance, de sa fortune, de sa profession ou de son état. ,<: Quand on se promène dans les rues de Londres, au ^nilieu de cette foule d'omnibus et de voitures, à travers cotte population qui encombre les squares, les ponts, Içs promenades, on ne se rend pas compte , au premier abord, pourquoi tout ce qui frappe la vue, équipages splendides, magasins étincelants, édifices et public , a un aspect morne ; co n'est qu'en cherchant à résoudre ce singulier problème, qu'on parvient à découvrir que ce qni fait Londres si triste en dehors de sa sphère manufacturière et commerciale, c'est l'absence de l'élément essentiel d'animation, le populaire. A Paris, le populaire est partout, il égaye les rues et les places, les jardins publics et les boulevards, il existe dans la Chausséed'Antin aussi bien qu'au faubourg Saint-Antoine , il assiste au théétre, se mêle à toutes nos cérémonies et domine dans toutes nos fêtes. A Londres, on dirait qu'il n'y a pas de peuple, et que la ville est exclusivement habitée par des gentlemen et des mendiants. Uniformité de costumes, d'habitudes, de manières et do visages. Tout le monde a un habit noir,' tout le monde se divèrtit de la même façon sépulcrale, tout le monde a le même air ennuyé. L'ouvrier, le marchand, l'oisif entrent dans le même public-house , gardent la même attitude silencieuse et ne se distinguent , à la première vue , par aucune différence.

Qu’un homme du peuple rencontre un homme du peuple, et il lui dira on l'abordant ce que dit un nobleman à un nobleman ; What beauliful weather ! — Delightful day , répond l’interlocuteur; puis les uns et les autres passent-leur chemin. Dépouillez de sa livrée le domestique d’un lord, et rien ne vous empêchera plus de le prendre pour le lord lui-même : il a l’attitude raide et gourmée , l'air froid et méprisant de son maître. Tous les Anglais semblent avoir été taillés sur un patron unique. Digitized by Google

MŒURS. 143 « Et Cependant l'Angleterre montre, dans les plus petits détails, son aversion pour le principe de l'égalité. Quand un marchand envoie sa note, il'cpmpte par livres ; si c'est un médecin ou un hom/ne ayant une profession libérale , il a le droit d'additionner par guinéesj quoique les guinées n'existent plus. Les professions libérales gagnent à ce privilège en ce sens que , pour montrer à un médecin le cas que l'on fait de son honorabilité, on lui remettra pour une visite la valeur représentative d'une guinée , c'est-à-dire une livre et un shilling, tandis qu'on ne donnera qu'une livre à un apothicaire. Voilà une distinction qui n'est pas seulement ingénieuse. » «On ne se fait pas une idée, ajoute M. Fr. Wey, des minuties auxquelles descend l'usage. Ainsi le nombre de coups qu'il convient . de frapper avec le marteau de la porte de la rue, quand on fait une visite , esta peu près déterminé. Itien de ce qui rentre dans le trade ou dans la domesticité ne 'se permettra de heurter à la porte principale. Le facteur de la poste aux lettres est l'objet d'une exception unique , et l'on sait qu'à peine de réprimande, il ne doit frapper que deux coups. Un homme comme il faut, s'il se respecte et s'il ne veut point passer pour évaporé, frappera cinq coups solidement appuyés; lesdames s'annoncent par plusieurs petits coups se succédant avec rapidité. Qu reste, il est permis à un Français de quelque mérite d'ignorer, à son entrée dans le monde anglais, quelques-unes de ces lois despotiques. Il trouvera grâce ' en qualité d'étranger; mais s'il les ignorait toutes et ne savait rien deviner, il risquerait de passer pour un cuistre. » Un Français qui tient à sa respectabilité doit singulièrement observer son langage et manifester toujours la plus grande horreur du mot propre. Qu'il se garde dans la conversation de prononcer les mots do pantalon, de gilet ou de chemise; en fait de vêtements, il n'.a le droit de parler que de spn chapéau et de son habit ; à table, qu'il ne demande'jamais la cuisse'd'une volaille ; dans un salon , qu'il ne s'étonne pas de voir les jambes (legs) du piano parfaitement habillées ; c'est la pudeur qui l'exige ainsi. « Londres , dit M. Edmond Texier, est la ville dos colossales débauches , mais c'est aussi par excellence le pays de la pudeur dans les mots; Tout ce qui n'est pas classé dans le formulaire de la conversation est shochng. A vrai dire, la pruderie anglaise se prend surtout aux mots; la plupart du temps, la décence bénévole se laisse sauver par une périphrase , et l'art de faire tout deviner sert de contre-poids à la rigidité du vocabulaire. » Ce formalisme ou cant, souvent flagellé par lord Byron, qui fut obligé de

s’expatrier pour l’avoir audacieusement bravé, est certainement la plus grave maladie morale de l’Angleterre; il faut se servir de mots tout faits , sous peine de passer pour peu gentleman; rl faut aussi en religion , en politique, en littérature, avoir des opinions toutes fartes , sous peine d’être shocking et indécent. De là un manque d’originalité extrême , une aridité complète dans les conversationsordinaires dessalons anglais; le spleen n’a souvent d’autre cause que le despotisme du rant. Digitized by Google

« Et cependant l'Angleterre montre, dans les plus petits détails, son aversion pour le principe de l'égalité. Quand un marchand envoie sa note, il compte par livres ; si c'est un médecin ou un homme ayant une profession libérale, il a le droit d'additionner par guinées, quoique les guinées n'existent plus. Les professions libérales gagnent à ce privilége en ce sens que, pour montrer à un médecin le cas que l'on fait de son honorabilité, on lui remettra pour une visite la valeur représentative d'une guinée, c'est-à-dire une livre et un shilling, tandis qu'on ne donnera qu'une livre à un apothicaire. Voilà une distinction qui n'est pas seulement ingénieuse. »

« On ne se fait pas une idée, ajoute M. Fr. Wey, des minuties auxquelles descend l'usage. Ainsi le nombre de coups qu'il convient de frapper avec le marteau de la porte de la rue, quand on fait une visite, est à peu près déterminé. Rien de ce qui rentre dans le *trade* ou dans la domesticité ne se permettra de heurter à la porte principale. Le facteur de la poste aux lettres est l'objet d'une exception unique, et l'on sait qu'à peine de réprimande, il ne doit frapper que deux coups. Un homme comme il faut, s'il se respecte et s'il ne veut point passer pour évaporé, frappera cinq coups solidement appuyés; les dames s'annoncent par plusieurs petits coups se succédant avec rapidité. Du reste, il est permis à un Français de quelque mérite d'ignorer, à son entrée dans le monde anglais, quelques-unes de ces lois despotiques. Il trouvera grâce en qualité d'étranger; mais s'il les ignorait toutes et ne savait rien deviner, il risquerait de passer pour un cuistre. »

Un Français qui tient à sa *respectabilité* doit singulièrement observer son langage et manifester toujours la plus grande horreur du mot propre. Qu'il se garde dans la conversation de prononcer les mots de pantalon, de gilet ou de chemise; en fait de vêtements, il n'a le droit de parler que de son chapeau et de son habit ; à table, qu'il ne demande jamais la cuisse d'une volaille ; dans un salon, qu'il ne s'étonne pas de voir les *jambes* (*legs*) du piano parfaitement habillées : c'est la pudeur qui l'exige ainsi. « Londres, dit M. Edmond Texier, est la ville des colossales débauches, mais c'est aussi par excellence le pays de la pudeur dans les mots. Tout ce qui n'est pas classé dans le formulaire de la conversation est *shocking*. A vrai dire, la pruderie anglaise se prend surtout aux mots; la plupart du temps, la décence bénévole se laisse sauver par une périphrase, et l'art de faire tout deviner sert de contre-poids à la rigidité du vocabulaire. » Ce formalisme ou *cant*, souvent flagellé par lord Byron, qui fut obligé de s'expatrier pour l'avoir audacieusement bravé, est certainement la plus grave maladie morale de l'Angleterre ; il faut se servir de mots tout faits, sous peine de passer pour peu gentleman; il faut aussi en religion, en politique, en littérature, avoir des opinions toutes faites, sous peine d'être *shocking* et indécent. De là un manque d'originalité extrême, une aridité complète dans les conversations ordinaires des salons anglais ; le *spleen* n'a souvent d'autre cause que le despotisme du *cant*.

144 t.UNDRES. II. ORGUEIL NATIONAL. On parle souvent de l’orgueil britannique. Pour donner une idée de la manière dont les Anglais sc jugent eux-mémes, nous allons reproduire ici une page du livre de M. Buhver, l'Anjleterre et les Anglais : « La vanité du Français, dit-il, est d’appartenir’ à une grande natiotl. celle do .l'Anglais est d'étre proprietaire d’une grande nation. Toutes nos idées, toutes nos lois ont ' lotir origine dans le sentiment de la’ propriété. C’est ma femme que vous ne devez pas insulter; c’est ma maison que vous ne devez pas envahir;' c’est ma patrie que vous ne devez pas tromper; et, par une application aux choses célestes , c’est mon Dieu que vous ne devez pas blasphémer. «Il nous est facile d'observer ladifférencc caractéristique delà vanité nationale 'chez les habi- , tantsdes deux contrées, en comparant les éloges que le. Français fait de sa patrie, avec le dé- i couragement sarcastique propre aux Anglais parlant do l’Angleterre. Ilya quelques mois, pendant un voyage à Paris, je rencontrai un marquis légitimiste , ui m’entretint de l’état actuel es affaires avec des larmes dans les yeux. Je crus de mon devoir ; de lui montrer de la sympathie et d’abonder dails son sens; ma complaisance lui déplut : il s’essuyalesyeuxde l’air d’un homme qui commence à s’offenser. «' Cependant, monsieur, dit-il, nos' monuments publics sont superbes !» — Je l’accordai. — « Nous avons fait de grands progrès dans la civilisation. » — Impossible de le contredire. — « Nos écrivains sont les premiers du monde. » — Je gardai le silence. — « Enfin , quel diable de climat avez-vous en comparaison du nétre I » « Je revins en Anglètcrre en compagnie d’un Français qui n’avait pas vu Londres dcpui.s vingt ans, et qui fut enchanté à la vue de toutes les améliorations accomplies pendant cet espace de temps. Je le présentai h un de nos compatriotes : « Quelle rue superlie est Regenl-street, » s’écria le Français, — « Bah! des briques et du plâtre! » répliqua l’Anglais. — « Je voudrais bien assister à vos débats parlementaires, » dit le Français. — c Ils n’en valent pas la peine », grommela le patriote. — « J’irai présenter mes hommages à vos grands hommes. — Des bavards, allez , il n’y a pas de grands hommes aujourd'hui. — Vous me surprenez ; mais au moins l)ourrai-je visiter vos auteurs et vos savants — Vraiment, monsieur, répondit le patriote trèsgravement, je ne crois' pas que nous en ayons un seul. » — Le courtois étranger resta un moment interdit, puis recouvrant sa présence d’esprit : « Ah ! dit-il , -en prenant une prise de tabac, vous ôtes une bien grande nation. — CWa est Vrai, a dit l’Anglais, en

se redressant de toute sa hauteur. « L’Anglais est vain de «on pays. Pourquoi'? A cause des monuments publics? Il n’y entre' jamais. Des lois? Il en dit tout le , mal possible. Des hommes d’Etat.? Ce sont des charlatans. Des écrivains? Il ne ne les connaît pas. 11 est vain de sa patrie par une excellente raison : elle lui a donné le jour. A ses propres yeux, l'Anglais est le pivot de toutes choses, le centre du système solaire. Comme la vertu elle-même, « il est semblable- au soleil, et tout ce qui gravite auDigiléed by (iooglf

§ II. ORGUEIL NATIONAL.

On parle souvent de l'orgueil britannique. Pour donner une idée de la manière dont les Anglais se jugent eux-mêmes, nous allons reproduire ici une page du livre de M. Bulwer, l'*Angleterre et les Anglais* : « La vanité du Français, dit-il, est d'appartenir à une grande nation, celle de l'Anglais est d'être *propriétaire* d'une grande nation. Toutes nos idées, toutes nos lois ont leur origine dans le sentiment de la propriété. C'est *ma* femme que vous ne devez pas insulter ; c'est *ma* maison que vous ne devez pas envahir ; c'est *ma* patrie que vous ne devez pas tromper ; et, par une application aux choses célestes, c'est *mon* Dieu que vous ne devez pas blasphémer.

« Il nous est facile d'observer la différence caractéristique de la vanité nationale chez les habitants des deux contrées, en comparant les éloges que le Français fait de sa patrie, avec le découragement sarcastique propre aux Anglais parlant de l'Angleterre. Il y a quelques mois, pendant un voyage à Paris, je rencontrai un marquis légitimiste, qui m'entretint de l'état actuel des affaires avec des larmes dans les yeux. Je crus de mon devoir de lui montrer de la sympathie et d'abonder dans son sens ; ma complaisance lui déplut : il s'essuya les yeux de l'air d'un homme qui commence à s'offenser. « Cependant, monsieur, dit-il, nos monuments publics sont superbes ! » — Je l'accordai. — « Nous avons fait de grands progrès dans la civilisation. » — Impossible de le contredire. — « Nos écrivains sont les premiers du monde. » — Je gardai le silence. — « Enfin, quel diable de climat avez-vous en comparaison du nôtre ! »

« Je revins en Angleterre en compagnie d'un Français qui n'avait pas vu Londres depuis vingt ans, et qui fut enchanté à la vue de toutes les améliorations accomplies pendant cet espace de temps. Je le présentai à un de nos compatriotes : « Quelle rue superbe est Regent-street, » s'écria le Français, — « Bah ! des briques et du plâtre ! » répliqua l'Anglais. — « Je voudrais bien assister à vos débats parlementaires, » dit le Français. — « Ils n'en valent pas la peine », grommela le patriote. — « J'irai présenter mes hommages à vos grands hommes. — Des bavards, allez, il n'y a pas de grands hommes aujourd'hui. — Vous me surprenez ; mais au moins pourrai-je visiter vos auteurs et vos savants ? — Vraiment, monsieur, répondit le patriote très-gravement, je ne crois pas que nous en ayons un seul. » — Le courtois étranger resta un moment interdit, puis recouvrant sa présence d'esprit : « Ah ! dit-il, en prenant une prise de tabac, vous êtes une bien grande nation. — *Cela* est vrai, » dit l'Anglais, en se redressant de toute sa hauteur.

« L'Anglais est vain de son pays. Pourquoi ? A cause des monuments publics ? Il n'y entre jamais. Des lois ? Il en dit tout le mal possible. Des hommes d'État ? Ce sont des charlatans. Des écrivains ? Il ne ne les connaît pas. Il est vain de sa patrie par une excellente raison : *elle lui a donné le jour.* A ses propres yeux, l'Anglais est le pivot de toutes choses, le centre du système solaire. Comme la vertu elle-même, « il est semblable au soleil, et tout ce qui gravite au-

 tour de lui s'abreuve , Si ses rayons, de lumière, de vie et de beauté. » § III. DIMANCHE. L’observation stricte du dimanche, appelé en général par les dévots saôfcatli (sabbat) ouLord's day (jour du Seigneur), est une des pratiques les plus religieusement suivies dansla Grande-Bretagne. Qu’on soit pieux ou non , le eant ordonne qu’on ait les apparences de la dévotion, qu’on aille régulièrement au prêche et qu’on ne lise devant témoins d’autres livres que la Bible et le prayerbook. On sait que les exigences du parti formaliste, représenté par lord Robert Grosvenor, ont causé une véritable émeute (voir, page 138), devant laquelle les intolérants ont dû céder. On sait aussi que le service de la poste est interrompu le dimanche en Angleterre, le pays le plus commerçant du monde. Ce jour-là, Londres cesse d’être le grand marché de l'univers, ce n’est qu’une agglomération d’hommes oisifs et inutiles. « On dirait, dit M. Théophile Gautier, une ville morte, une de ces cités peuplées d’habitants pétrifiés dont parlent les contes orientaux. Toutes les boutiques sont fermées, aucun visage humain ne parait aux carreaux des fenê. très. A peine quelque rare passant qui file comme une ombre en longeant les murs. Le dimanche, qui est chez nous, du moins pour le peuple, ifn jour' de joie, de promenade, de toilette, de festin et de danse , de l’autre côté de la Manche se passe dans une tristesse inconcevable. Les théâtres ne jouent pas, les boutiques sont closes hermétiquement, et, pour qui n’aurait pas fait ses provisions la veille, il serait très-difficile de trouver à manger ; la vie semble être suspendue. Les rouages de Londres cessent de fonctionner comme ceux d’une pendule quand on met le doigt sur le balancier. De peur de profaner la solennité dominicale, Londres n’ose plus faire uo mouvement; c’est tout au plus s’il se permet de respirer. Ce jour-là, après avoir entendu le prêche du pasteur de la secte à laquelle il appartient, tout bon Anglais se claquemure dans sa maison pour méditer la Bible, offrir son ennui à Dieu, et jouir devant un grand feu de charbon de terre du bonheur d’être chez lui, et, de n’ôtre ni Français, ni papiste, source de voluptés inépuisables. A minuit, le charme est rompu ; la circulation , figée un instant , reprend son niveau ; les maisons se rouvrent, là vie revient à ce grand corps tombé en léthargie, le. Lazare dominical ressuscite à la voix de cuivre du lundi et se remet en marche. «Parles beaux jours de dimanche, plusieurs centaines de mille ouvriers et bourgeois sortent de Londres enfumée et vont passer leur aprèsmidi sous les ombrages de Kew, Richmond , Highgatc ,

Eppin^forest, et sur les hauteurs de Greenwich, 'Woolwich , Gravesend. § l'y. réTKS.-NOËL. En Angleterre, les antiqueslrabitudes ne changent pas ; les idées se modifient grâce aux progrès de la science, au rapprochement des peuples,’ à là marche envahissante du commerce ; mais les formes extérieures de la société restent immuables : c’est une dure carapace qui ne peut céder sous aucun effort. Les fêles sont encore célébrées de nos jours l.OXDRES. y Digitized by Googlc

tour de lui s'abreuve, à ses rayons, de lumière, de vie et de beauté. »

§ III. DIMANCHE.

L'observation stricte du dimanche, appelé en général par les dévots *sabbath* (sabbat) ou *Lord's day* (jour du Seigneur), est une des pratiques les plus religieusement suivies dans la Grande-Bretagne. Qu'on soit pieux ou non, le *cant* ordonne qu'on ait les apparences de la dévotion, qu'on aille régulièrement au prêche et qu'on ne lise devant témoins d'autres livres que la Bible et le *prayer-book*. On sait que les exigences du parti formaliste, représenté par lord Robert Grosvenor, ont causé une véritable émeute (voir page 138), devant laquelle les intolérants ont dû céder. On sait aussi que le service de la poste est interrompu le dimanche en Angleterre, le pays le plus commerçant du monde. Ce jour-là, Londres cesse d'être le grand marché de l'univers, ce n'est qu'une agglomération d'hommes oisifs et inutiles. « On dirait, dit M. Théophile Gautier, une ville morte, une de ces cités peuplées d'habitants pétrifiés dont parlent les contes orientaux. Toutes les boutiques sont fermées, aucun visage humain ne paraît aux carreaux des fenêtres. A peine quelque rare passant qui file comme une ombre en longeant les murs. Le dimanche, qui est chez nous, du moins pour le peuple, un jour de joie, de promenade, de toilette, de festin et de danse, de l'autre côté de la Manche se passe dans une tristesse inconcevable. Les théâtres ne jouent pas, les boutiques sont closes hermétiquement, et, pour qui n'aurait pas fait ses provisions la veille, il serait très-difficile de trouver à manger ; la vie semble être suspendue. Les rouages de Londres cessent de fonctionner comme ceux d'une pendule quand on met le doigt sur le balancier. De peur de profaner la solennité dominicale, Londres n'ose plus faire un mouvement ; c'est tout au plus s'il se permet de respirer. Ce jour-là, après avoir entendu le prêche du pasteur de la secte à laquelle il appartient, tout bon Anglais se claquemure dans sa maison pour méditer la Bible, offrir son ennui à Dieu, et jouir devant un grand feu de charbon de terre du bonheur d'être chez lui, et de n'être ni Français, ni papiste, source de voluptés inépuisables. A minuit, le charme est rompu ; la circulation, figée un instant, reprend son niveau ; les maisons se rouvrent, la vie revient à ce grand corps tombé en léthargie, le Lazare dominical ressuscite à la voix de cuivre du lundi et se remet en marche. » Par les beaux jours de dimanche, plusieurs centaines de mille ouvriers et bourgeois sortent de Londres enfumée et vont passer leur après-midi sous les ombrages de Kew, Richmond, Highgate, Epping-forest, et sur les hauteurs de Greenwich, Woolwich, Gravesend.

§ IV. FÊTES.—NOËL.

En Angleterre, les antiques habitudes ne changent pas ; les idées se modifient grâce aux progrès de la science, au rapprochement des peuples, à la marche envahissante du commerce ; mais les formes extérieures de la société restent immuables : c'est une dure carapace qui ne peut céder sous aucun effort. Les fêtes sont encore célébrées de nos jours

 . avec les marnes formalités que pendant le moyen âge ; les mets, les amusements, les chants, les costumes sont restés les mêmes. <r L'Anglais, dit M. Alphonse Esquiros, se montre en-tout un peuple traditionnel; pour lui, c'est surtout la coutume qui est sainte-. De toutes les solennités religieuses , la plus profondément gravée.est Noël (Ctiristmat). ■ « On s'y prépare plusieurs semaines à l'avance. D'immenses troupeaux d'oies s'acheminent gravement du nord de l'Angleterre, par toutes les routes, vers la ville de Londres; les grands bœufs annoncent leur arrivée sur les chemins de fer ou les bateaux par de sombres beuglepaents; les étalages de "viande s'amoncellent en pyramides devant l'échoppe des bouchers. C'est surtout le soir, dans les quartiers populeux de Londres, par exemple dans Whitechapel, qu'il faut voir, au milieu d'une mule tumultueuse, ces inontanes de comestibles à la lueur es mille becs de gaz , dont la tlanime libre oscille sous le vent. On s'occupe en même temps d'orner l'intérieur des maisons ; les murs de chaque parlour sont ten.dus de guirlandes de laurier, de lierre et de houx ; c'est le houx qu'on préfère, car il détache en vigueqr, surson feuillage vert foncé, des baies rouges qui couronnent agréablement, disent les vieilles chansons , la tête du sombre hiver. Une branche de gui, souvenir des anciennes superstitions celtiques , attachée aq plafond , pend au milieu de la chambre, quelquefois même à l'entrée de la porte. Le gui (mistletae) ne se distingue pas seulement par ses feuilles délicates et ses jolis fruits blancs, il donne à chaque homme admis dans la maison le privilège d'embrasser tout homme ou toute jeune fille attirée, — par mégarde sans doute, — sous le rameau sacré. « Noël est arrivé.» Sois le bien« venu , vieux père Noël , avec « ta barbe blanche ! » c'est le cri (des enfants, et, si matinal u'il soit, ce cri a été précédé, ans les campagnes, par le chant du coq. On croit encore, dans quelques villages de l'Angleterre, que le coq mêle, cette nuit-là, sa voix aux mystères de la fête, et qu'il salue depuis dixhuit cents ans l'aube d'une ère nouvelle. La barbe blanche de Noël, c'est la neige. Il y a pourtant des exceptions, selon les années; .mais les Anglais n'aiment pointles Noëls verts. « Noël « vert, cimetière gras, » dit le proverbe... « I.es rideaux des plus humbles fenêtres sont éclairés par un soleil intérieur ; la bûche de Noël {Christmas-log) est dans l'être; elle brûle en illuminantde joyeux visages. Un foyer propre , un bon feu qui flambe et une bonne femme qui sourit, c'est, dit le proverbe anglais , la richesse d'un homme pauvre; or, il y a bien peu de cheminées

qui ne pétillent et bien peu de femmes qui ne sourient, en Angleterre, Le jour de Noël. L'heure du repas est le moment solennel de la fête. Pas de bons Noëls sans enfants : c'est la couronne de la table. Parfois, surtout dans les çampagnes , une vieille chaise ■vide préside; sur cette -chaise siège uh souvenir de la famille. Le fameux j>lum-pudding , ce signe culinaire de la nationalité anglaise , apparàit bientôt accueilli par le bruit des jeunes voix, l'applaudissement des y eux, le trépignement des petits pieds sous la table; l'aïeul même sou

 rit, sous ses lourdes lunettes, à la vue des belle» flanimes bleues et rouges que jette à la surface du mets l'eau-de-vie brûlante ; il sourit àsa jeunesse,,qu'i a duré ce que dure cette flamme ; il sourit surtout à la jeunesse qui le remplace. Au dessert parait l'arbre de Noël: nouvelle joie, nouveaux cris. Enfin commencent les jeux, la danse , puis la nuit se termine par une libation de vin fait avec les baies de sureau (elderberry-wine), et qu'on boit bien chaud, bien épicé, bien sucré , pour se procurer des rêves agréables. Ea fête n'est point enterrée : elle renaît avec le jour suivant et se prolonge, malgré la reprise des travaux quotidiens, durant six semaines. Le théâtre avec ses pantomimes, le Crystal-palace avec ses diver-, tissements d'hiver, les salles de concert, les bals, tout concourt h retenir longtemps ce vieil hôte bien-aimé de la GrandeBretagne, le père Christmas, k la tète couronnée à la fois de glace et de feuillage. 11 y a toute une littérature de Noël qui consiste en conjcs , en poésies, en lectures morales.» Tout le monde a lu les charmantes nouvelles féeriques écrites par M. Charles Dickens. §V. KLKCTIONS. Les élections qui reviennent en général tous les deux ou trois ans , lors de la dissolution du Parlement, offrent, en général, un spectacle extrêmement curieux , et les étrangers qui veulent connaître la vie anglaise dans l'une de ses phases les plus caractéristiques ne manquent jamais d assister aux poil*. Plusieurs jours à l'avance , on voit déjà d'immenses affiches de toutes les couleurs et do toutes les formes,' prônant les divers candidats, décorer les murailles et les barrières «n planches ; des polebearers (voir ci-dessous Annonces) , semblables à des porteétendard, circulent dans toutes les parties de Londres pour montrer aux yeux des bourgeois le nom du citoyen qui demande les suffrages ; des rues' entières sont garnies d'affiches ambulantes ; pn ne peut entrer à Guildhall qu'entre deui haies d'Irlandais, tapissés' d'affiches delà tête aux pieds (voir ci-dessous). ^La bière et l'eau-de-vie coulent librement dans les tavernes aux frais des concurrents; les roiodies SC distribuent çà et là des coups de poing applaudis par les partis hostiles. « L'àspect du lieu des élections est curieux'. On y distingue d'abord, dit M. Lefèvre-Pontalis dans la Revue des deu:f Mondes (ISTi?), un vaste échafaudage élevé de dix à douze pieds au-dessus de terre , et qui paraît destiné à des spectateurs de courses : ce sont les hiuitings, l'appareil principal de la cérémonie. Au milieu , une petite balustrade posée à hauteur d'appui indique la tribune. Au-dessous, une galerie avec des sièges et des pupitres est réservée aux

sténographes des différents journaux, et l’orateur qui ne peut se faire entendre borne ses efforts à leur dicter son discours, en se consolant par la pensée qu’il aura au moins des lecteurs. Devant l'estrade, la foule se presse : électeurs et non électeurs sont mêlé^; ils suivent d’ordinaire l’exemple qui leur est donné sur les bustings et se partagent, s’il y a lieu, .en deux camps. « L’apparition des candidats est le signal qui met en mou

 vcment le zèle de leurs partisans ou l'opposition de leurs adversaires. S'ils- n'ont pas de compétiteurs, ils ne sont accueillis que par des houras ; mais si l'élection est sérieusement disputée entre différents adversaires, les acclamations et les grognements se livrent presque toujours un assez, long combat auquel tous les assistants prennent part, aussi bien sur leshustings que devant les bustings. En môme temps que toutes les bouches s'ouvrent, les mains se lèvent, les chapeaux s'agitent , et dès que le tumulte commence à s'apaiser, c'est au candidat qu'il appartient d'achever de s'en rendre maître. « La journée des hustings se termine par un appel fait à toute l'assemblée du peuple pour la nomination des candidats , et c'est la levée des mains qui doit faire connaître en leur faveur l'opinion publique. S'il n'y a pas à décider entre différents compétiteurs, il n'y a lieu qu'à une acclamation générale. Dans le cas contraire , l'assemblée est consultée successivement en faveurde chaque concurrent; tout assistant, fût-il un étranger, peut devenir pour un moment électeur; ceux môme qui sont restés à cheval autour de l'enceinte réservée peuvent prendre part au vote , et ajoutent ainsi à la singularité du spectacle. Sur les hustings, devant les hustipgs, à l'appel du nom de tel ou tel can' didat, les mains se lèvent ou s'abaissent tour à tour ; le shérif ou l'officier préposé à l'élection doit aussitôt décider à première vue en faveur de quel candidat la foule s'est prononcée, et il annonce sa nomination au milieu des houras de ses partisans. Toutefois celte nomination n'est pas définitive , et chacun des amis du candidat opposé ou ce candidat lui-même peut y mettre son veto en venant demander immédiatement le poli, c'est-àdire l'enregistrement du vote des citoyens qui sont électeurs. C'est là l'épreuve décisive qui peut faire du vainqueur d'un jour le vaincu du lendemain. » On ne peut se faire élire membre du Parlement sans dépenser des sommes considérables en banquets, voitures, affiches, frais de publicité de toute espèce : le plus souvent, l'achat des votes, presque autorisé par la tradition et les précédents, si puissants en Angleterre , viennent augmenter la dépense. On sait que récemment plusieurs bourgs à juste titre appelés pourris ont perdu leur droit de vote {franchisf) à la suite des scandales d'une corruption éhontée. Le célèbre Wilberforce refusa, diton, de se présenter devant les électeurs du comté d'York, qui l'auraient certainement élu, parce que, disait-il, âl loi faudrait, avec la plus grande honnêteté du monde, dépenser au moins 7,000 livres sterling (175,000 fr.) § VI. ANNONCES. Londres

est une ville essentiellement commerciale ; aussi quel luxe d’écriteaux et d’enseignes! Des lettres de toutes couleurs et de toutes dimensions chamarrent les .édifices de haut en bas; les majuscules ont souvent la hauteur d’un étage, et l’on peut facilement les lire d’un bord à l’autre de la Tamise : les voûtes des arches des ponts sont elles-mêmes bariolées de gigantesques affiches, à peine entrevues par les passagers des bateaux à vapeur, qui

AXXON'CES. glissent comme des flèches entre les piles. « La supériorité incontestable que le prospectus a sur l'enseigne, l'affiche l'a sur le prospectus, dit M. Ad. Joanne dans un article sur les Curiosités de l'Angleterre. Le seul inconvénient du prospectus, o'est de ne pas pouvoir s'imposer. Non-seulement celui à qui il est offert le déchire ou s'en sert souvent sans l'avoir lu, mais parfois même il refuse de le recevoir. L'affiche, au con-r traire, cette enseigne tirée à un nombre considérable d'exemplaires, oblige celui qui passe auprès d'elle, sinon de la lire, au moins de la voir. 11 est impossible, quand elle est hahilement faite et adroitement placée • qu'elle n'attire pas les regards. Si pressé , si indifférent , si timide qu'on soit, on finit toujours, sans s en douter, pap entendre ce qu'elle veut dire. Malgré soi on en déchiffre un mot dans une rue où l'on s'arrête , un autre mot sur une place qu'on traverse ; au'bout de huit jours, si elle vit ce temps, on la sait près- j que par cœur. Aussi les Anglais ont-ils, depuis hien des années, apprécié le mérite de l'affiche, et ils excellent dans l'art, plus difficile qu'on ne le croit, de la composer et de l'exposer. Tous les murs des maisons de Londres dont une grille n'interdit pas l'approche au public, ou sur lesquels le propriétaire jaloux de leur noirceur immaculée ■ — le blane est une couleur inconnue à Londres en fait de bâtiments^ n'a pas fait écrire ces mots cabalistiques : « mil - stickers, beware / » ou « Stick no bills , » sont . constamment ornés d'une couche épaisse de bills ou affiches qui se renouvellent presque chaque matin. Les planches 1-19 ui entourent les édifices en émblition ou en construpti^ en sont aussi recouvertes deflfe. base au sommet. Jamais une place, si petite qu'elle soit, ne reste, nefùt-cé qu'une heure, inoccupée. « Parmi les affiches de Londres, celles des théâtres et des exhibitions méritent une mention à part.- Elles sont les plus nom-, breuses et les plus caractéristiques. Aucune descn'ption ne saurait en donner une idée à ceux qui ne les ont pas vües ; le dessin serait, en ce cas, non moins impuissant que la plume, car elles sont -bigarrées de plusieurs céuleurs ! Quel choix de substantifs ! quel abus d'épithètes! quels assortiments de points d'exclamation ! quelles mosaïques de lettres de toutes les formes, de toutes les grosseurs, de toutes les longueurs, de toutes les largeurs ! Et ce n'est pas tout, la lithographie vient au secours de la typographie : là vous voyez un homme qui en tue un autre d'un coup de pistolet , sur le pont d'un vaisseau en flamm'es ; ici des soldats se battent avec des brigands ; plus loin c'est un condamné à mort montant à

l’échafaud, où l'attend le bourreau. « Malheureusement, si supérieure que fût l’affiche àl’enseigne et au prospectus, l’affiche n’a jamais pu devenir à Londres un moyen de publicité suffisant; la faute n’en est pas à elle, mais au système de construction adopté dans la plupart des quartiers: les places, c’est-à-dire les murs, lui manquent. Depuis longtemps déjà le commerce et l'industrie avaient donc senti le besoin d’y suppléer, lorsqu’une heureuse découverte vint réaliser leurs vœux. Un spéculateur ingénieux eut l’idée de remplacer l’affiche Digilized by Coogle

LONDRES. 15e sédentaire par l’afliehc ambulante. De l’invention du placard date une ère nouvelle dans le système des annonces anglaises. « D'abord le placard fut un, simple et modeste. On collait une affiche sur une planche de bots carrée, sans prétention aucune i on attachait cette planche au haut d'un long bâton, et on mettait ce bâton entre les mains d'un pauvre diable qui se chargeait, moyennant un shilling par jour, de se promener avec oet étendard pacifique du matin au soir dans les quartiers les plus populeux. C’était, cortime on le voit, un immense progrès. L’affiche n’attendait plus les passants à un endroit fixe, contre un mur de côté vers lequel ils ne détournaient pas toujours la tête ; elle les cherchait partout où ils allaient, elle se» présentait à eux de face, elle leur barrait le passage, elle les formait — oh ! comble de l’art! — â s’impatienter, à lutter contre ellé pour se frayer un chemin à travers la foule : aussi le succès du placard fut-il si grand, si grand, qu’il dure encore. « Toutefois, comme l’habitude est une seconde nature et que le progrès est une loi de Thumani>té, le placard ne resta pas longtemps ce qu’il avait été dès l’origine. On s’était accoutumé à le voir se promener par les rues et sur les places à l’état de vexillum romain, et il n'avait guère pour spectateurs que des provinciaux et des étrangers. Force Jui fut de se modifier et même de se transformer, s'il voulait continuer d’attirer l’attention publique. Il se soumit à cette nécessité, et, grâce à son génie, — le motn’éstpas exagéré, — il parvint à se faire regarder et à se faire lire. « Ses modifications furent de deux espèces , qui se combinènèrent ingénieusement. 11 se .multiplia et il s’embellit tout à la fois. Quelques semaines avant la publication du premier nuipéro de V Jllustrated . London - News , une partie do la population de Londres se trouvait rassemblée dans les rues, sur les places et sur les ponts'pour voir ce qu’on appelle la procession du lordmaire. Le fondateur du futur journal eut l'idée de profiter de cette cérémonie afin de faire annoncer sa prochaine ap parition. Trois cents pole-hearers, portant des prospectus de là nopvelle ryitrept-ise, suivirent en rang le premier magistrat de la Cité, et quand il s’embarqua sur la Tamise , ils s’embarquèrent aussi, un bateau à vapeur spécial leur ayant été préparé. Quelques mois après, l'Illusfraled LondonNews comptait près de 50,000 abonnés. * Le genre d'annonces qu’on appelle «placards péripatéticienâ » ou plus cruellement encore « walking sandwiches)> consiste en malheufeui portant ' une grande affiche sur le dos et une autre sur la poitrine. « Ce sont, dit Charles Dickens, des morceaux de chair

humaine entre deux planches ou deux feuilles de carton. » Quelquefois les affiches sont tellement colossales que le porteur dresse il peine la tête hors de sn couverture de planches, comme une tortue hors de sa carapace; on dirait un criminel portant son propre tombeau. Pour faire plus d’effet, le spéculateur qui se sert de ce genre de publicité, fai-t encastrer une vingtaine d’Irlandais chacun entre deux gigantesques affiches et les envoie dans les rues principales où on les voit marcher , lentement , tous en une ii' J.: a l-, Giio^qlc

ANNONCES. 151 seule file et cl’uu air résigné, sur le bord du trottoir ou dans la boue. Aux « placards péripatéticiens, » inventés depuis 1830, suc-* cédèrent les « affiches véhiculaires. » Iæ première fut, dit-on, un immense chapeau monté sur deux roues , attelé à un beau cheval et cachant un cocher dans sa Vaste rondeur. Il va sans dire qué le chapeau portait on lettres d'or l’adresse du fabri.» cant. Depuis cette époque, des voitures de toutes les formes et de toutes les couleurs, élégantes ou grotesques, simples ou bariolées, ont été inaugurées par les industriels pour forcer les yeux du public indifférent à lire leur adresse. « Les propriétaires de VIlluitrat$d London-News, dit encore M. Jeanne, ont une voiture qui erre du matin au soir dans tous lesquartiers fashionables uniquement pour annoncerleur journal. Le Metropolitan advertising-office loue aux entreprises qui ne sont pas assez riches pour faire une pareille dépensé , une place déterminée contre l’urt des quatre côtés d’une voiture toujours couverte d'annonces qu’il fait cir-, ouler incessamment par la ville et les faubourgs. Vous êtes arrêté par une colonne semblable à la tour de Jaggernauth, dont les inscriptions vous apprdnnentque tel perruquier vend d’excellentes perruques au prix le plus modéré. Un jour, je m’amusais à bouquiner près de ’Temple-Bar; lorsque j’entendis tout à coup un grand bruit; on criait, on’ courait, on se bousculait: je tAo rètournai, et je vis venir à moi deux Chinois montés sur d’énormes échasses. Le second tenait un parasol audessus de la tête du premier. Ils étaient richement vêtus, et leurs longues robes traînaient jusqu’à terre. Derrière eux marchaient gravement vingt pôle -bearers , dont les écriteaux m'apprirent qu’iin ingénieux négociant venait de recevoir directement de la Chine un nombre considérable de caisses d’'excellent thé. Mais la plus remarquable de toutes les annonces ambulantes figuratives ou emblématiques, fut celle d’un journal qui a cessé d'exister , le Railway-Bell (la Cloche des Chemins de for^ ; elle SC composait, en effet, d’une voiture métamorphosée en cloche et d’une cinquantaine d’hommes déguisés de la même manière. Toutes les cloches - hommes étaient recouvertes des prospectus de la nouvelle feuille. Sous la cloche-voiture, décorée d’ornements semblables, était une musique bizarre qui faisait un va-> carme effroyable, et tout autour, à l’extérieur, une petite locomotive .courait incessamment sur un petit chemin de fer circulaire. » Parmi les maisons de commerce qui abusent le plus de ce genre d’annonces , il faut citer M.M. Moses et fils, fourreurs, bonnetiers.

Confectionneurs d’habillements, tailleurs, chapeliers, fabricants de draps, merciers, cordonniers, etc., n°* 83, 84, 85 et Sti^Aldgate, 151, 155, 156 et 157Minories, Cité. Ceux-ci font conduiredans toutes les rues, par des laquais on grande livrée, de beaux chevaux portant une simple housse avec les noms de Moses and son brodées en lettres d’or ou d’argent. « Us font distribuer tous les jours, dans toutes les gares de chemins de fer des milliers de petites brochures imprimées, portant le titre de Grand fait {Qreat fact) ou de huitième Merveille du monde , de Temple de Digitized by Google

LUNUKES. 152 la mode, Lévia-lhaii du commerce,etc. rc’estan mélange deprose et de vers ; seulement les titres de ces articles sont plus excentriques que leur rédaction. En voici quelques-uns ; — Quelle heure est - il dans Aldgate? —Soufflez — brises — soufflez ! — Une lettre de femme. — Cour do sens commun : jugement de MM. Moses et fils. « En prose, MM. Moses et fils abusent du jeu de mots et des concetti. Quant à leur poésie, elle est un peu plate, ainsi ({u’on en pourra juger par les deux quatrains suivants : I peep'd into my glass to lee The dress-coat Motes made for me ; 1 loolc'd behind, andlook'd before And liked the garmrnt more and more. Well did the new spring garment sit, Although I am difflcult ta fit,. And I resolv'd again tb go To tailors who could suit me so. < Je jetai un coup d’œil dans ma glace pour voir l’habit que Moses m’a fait. Je me regardai par derrière, je me regardai par derant, et je trouvai cet habit de plus en plus à mon gré. Ce nouveau vêtement de printemps m’allait bien, quoique je sois difficile à habiller ; et je pris le parti de retourner chez des tailleurs qui avaient l'art de me satisfhire ainsi, v « N. B. — MM. Moses et fils donnent gratis , il tous ceux qui len font la demande, un élégant almanach, une gravure représentant leur établissement et les portraits de la reine et du prince Albert. » § VII. MUSIQUE DES RUES. ^ « Londres est la ville des contrastes, ditM. Alphonse Esquiros; au sein de cette grande Babel, il y a place pour tôus les bruits, pour tous, les théâtres, pour tous les divertissements , depuis les plus raffinés jusqu'aux plus simples. Vers neuf heures du matin, au moment où la foule se répand et s'enfle dans les rues comme une marée, la grande armée des chanteurs et des musiciens ambulants s'avance de Spilalfields , de Leather-lane , de Ilolborn, de Wapping et de Clerkenwell vers les régions du West-End... « De temps en temps la musique nomade se compose de vieux airs et de vieilles ballades que chantaient les grand' mères delà génération actuelle: [1 y avait un savetier qui vivait dans une échoppe (o cobbler there xvas and he Uv'd in a slall), — le Fanlâtne de Cocklancj — les Enfants dans la for^t, — Barbara Allen, etc. D'autres fois, ces airs appartiennent aux différentes provinces du Royaume-Uni : aux Bretons du pays de Galles, ils parlent de la montagne;, aux Irlandais, des lacs de la verte Erin ; aux Anglais du pays plat, ils rappellent les bruyères, les humides prairies et les feux follets (flie will o’ the ioisp), les esprits de la nuit qu’ils ont vus dans leur enfance courir à la surface des marécages. Il y en a d'autres qui sont des chants nationaux, des

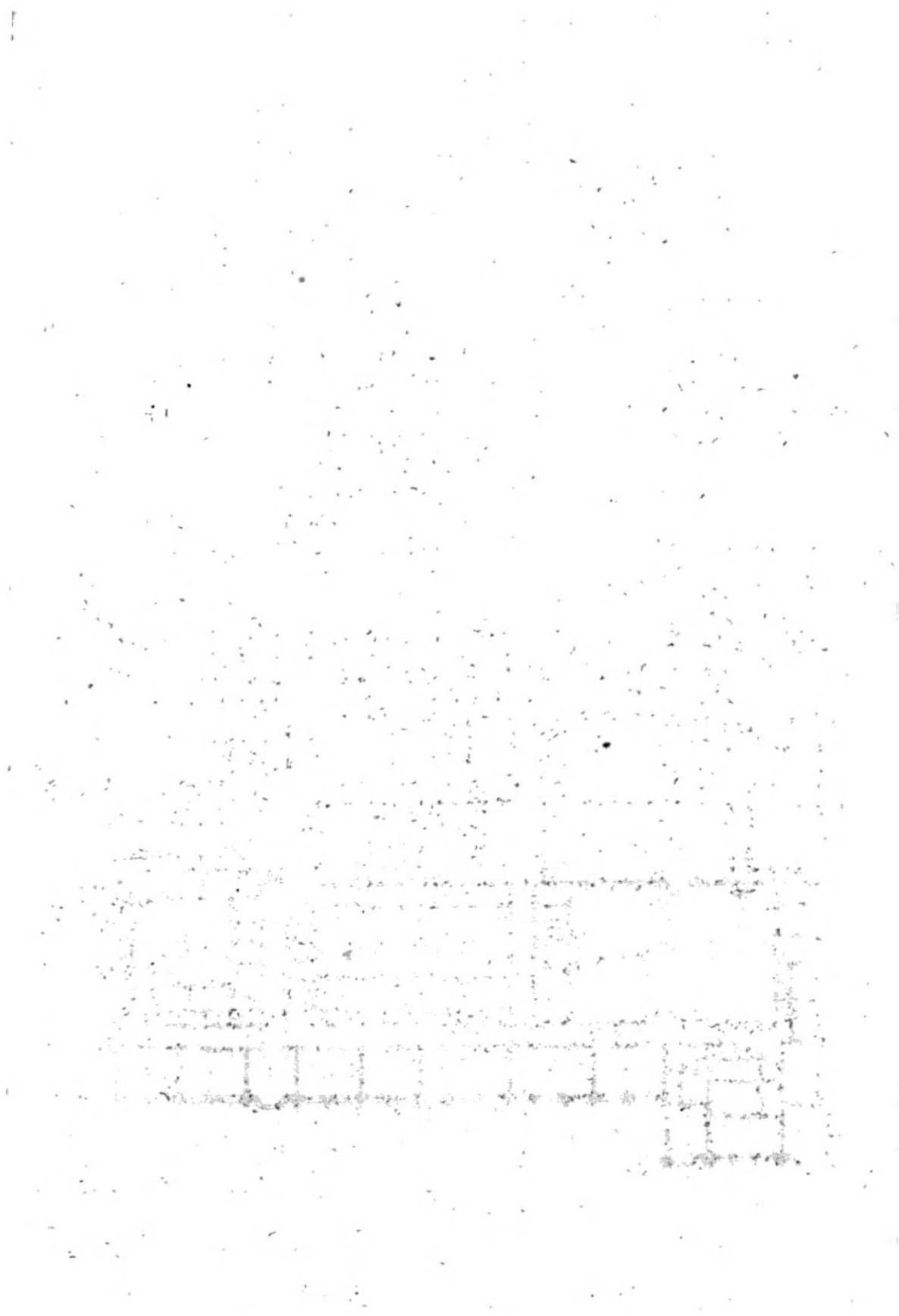
hymnes de victoire ou de deuil: la Mort de Nelson, — O Bretagne , l’orgueil de l'Océan (O Britannia, the prideo f the Océan), — la Bannière à la croix rouge (the red cross banner). Les musiciens ambulants connaissent d'ailleurs leur terrain; dans le port de Londres, ils font partout entendre des ballades dont l’air et les paroles se rapportent à la vie des matelots : Loin, loin sur la mer, — pauvre Joe, le marin; — les vieux Escaliers de Wapping; — my Mary-Ann, — la Jolie fille à laquelle il faut dire adieu, etc. On pense bien que l’amour, cette « grande mine du cœur humain, * Digitized by Google

 comme dit Uryden, est aussi exploitée dans les romances populaires, telles que : Oh ! seras-tu ma fiancée, Kathleen?— Kitty Tywel, qui est fraîche comme la rosée du matin, — Annie Laurie , dont lefront a la blancheur d'une couche de neige, — Kate Kcarney, qui vit près des lacs de Killarney et dont le sourire est fatal, etc. « Comme Londres sert de rendez-vous à tous les peuples, à toutes les races de la terre, la musique des rues reflète ce caractère cosmopolite. On y voit des Indiens qui chantent quelque chose en langue hindoue et qui battent du tam-tam. instrument monotone , mais dont la sourde tristesse exprime bien le mal de la patrie absente. Des Chinois égratignent les cordes d’une espèce de mandoline, et récitent d’une -^oix grelottante un air aussi étrange que les paroles. Enfin, des Ethiopiens, connus sous le nom de serenaders, jouent dutafribourin et ’du banjo. La vérité m’oblige pourtant à dire que ces dërniers n’ontdunègre que la couleur, et qette couleur, ils la doivent à un mélange de graisse et de noir animal. » La poésie des rues de Londres fait un aljus des refrains dont on ne peut guère se faire une idée chez nous , accoutumés à une poésie plus sobre. Nous allons en citer un exemple choisi au hasard dans le Night-side of London , par Ewing Ritchie. Il donnera à ceux qui savent l’anglais une idée du langage des habitants de Wapping et Whitechapel. Down in Skytown lired a maid, Sing song Polly won’t you try me, oh? Chiirning butter was her trade , Sing song Polly won't you try me, oh? She loved a feller whose name was Will , • Sing song Polly won’t you try me, oh? His dad he used to own the mill, , Sing long Polly woa’t you try me, oh? Chœur. — Kemo, Kimo, where? oh therel my high, my low, Then in came Sally singing Sometimes, Medley winkum, lingtum nip cat. Sing song Polly wori’t you try me, oh? • She wanted Will for worse or better. Sing song Polly won’t you try me, oh? She’d hare married, but dad would n’t let her. Sing song Polly won't you try ihe, oh? And so she went and got a knife , Sing song Polly tvon’t you try me, oh? She broke ber beart and lost her life, Sing song Polly won't you try me, oh? Chœur — Kemo, Kimo, etc. Then Josh he felt bis dander risin', Sing song Polly won’t you try me, oh? So he went and swallow’d pisin. Sing song Polly won’t you try me, oh? The village folks laugh’d in their sleeve, Sing song Polly won’t you try me, oh? For Jordan’s a hard road to.travel, I beliere, Sing song Polly won’t you try me,, oh? CAceur.— Kemo, Kimo , etc.9. Digitized by Google

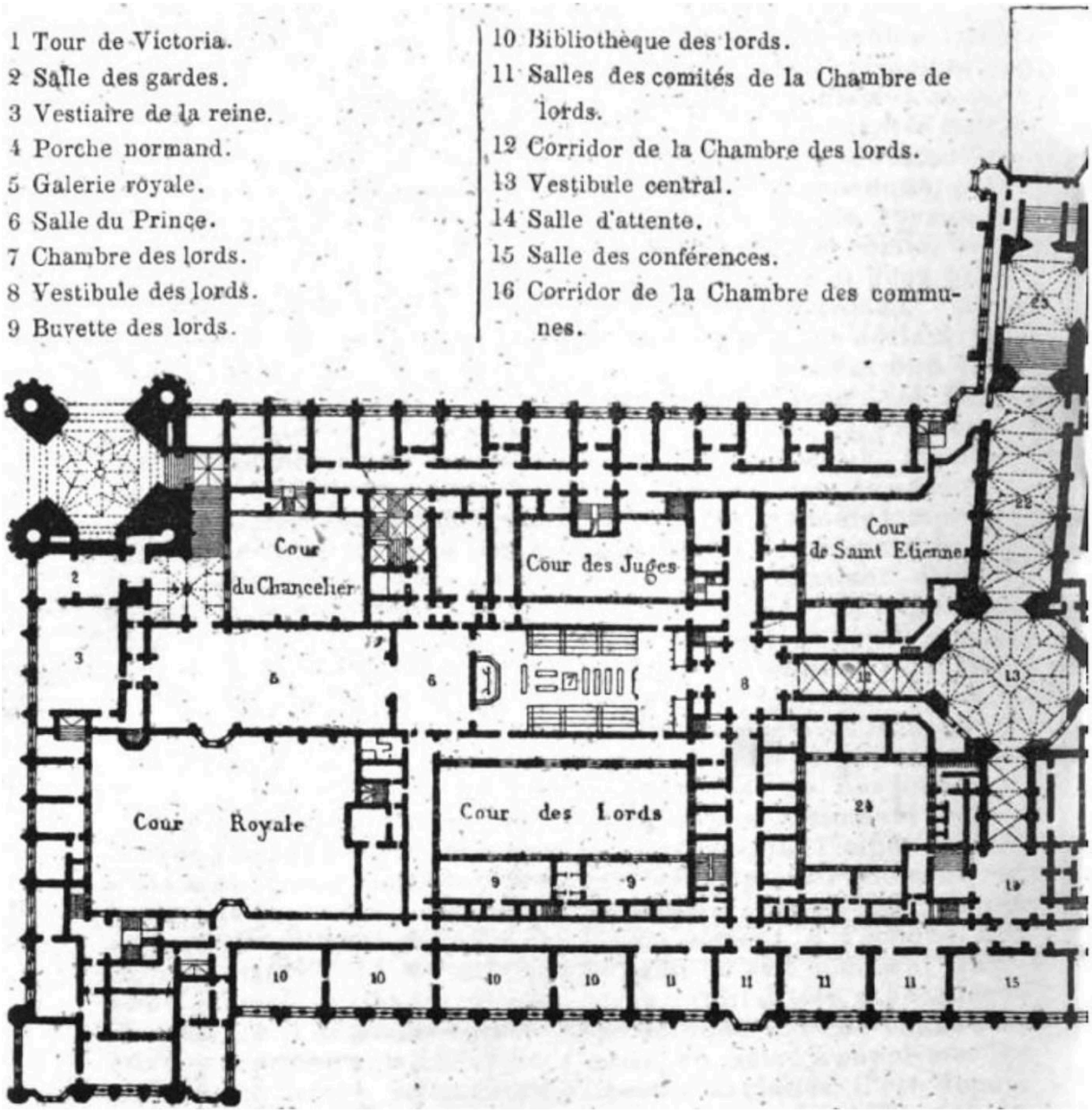
CHAPITRE CINQUIÈME. * Le Parlement. Pendtnt la s«nion du Parlrnirnt, lea étran^era pouTent visiter le palaia. je samedi de 10 h. a 4 h., sur présentation ‘ d'un billet d'entrée delivre Rratuilemvnt aux bureaux du grand rhambeüan (lordchamberlain). Pour assister aux débats de la Chambre des lords, il faut l’intreduction personnelled'un lord. L.ea étrangers ne peuvent pon plus assister aux débats de la Chambre des communes que sur l'ordre signé d'un membre. Malgré son titre de royaume, l’Angleterre est, en réalité, une république aristocratique , gouvernée par les délégués do la noblesse et do la baule bourgeoisie réunis en Parlement. Cette assemblée est le véritable souverain du Itoyaume-Uni. L’Angleterre n’est devenue-un pays constitutionnel que deux siècles après la conquête qu’en fit Guillaume de Xormandie. La puissance souveraine fut définie et limitée par la magna charta , octroyée en 1215 par le roi Jean Sans-Terre à ses fidèles barons. Tous les archevêques, évêques, abbés, comtes et grands barons devaient être périodiquement convoqués par lettres royales. .C’est ainsi que la chambre des lords prit son origine. « A mesure que les villes augmentèrent en importance, dit M. Albany Fonblanque, ii devint nécessaire d’appeler à l’Assemblée générale des représentants des'villes, non comme barons, mais comme citoyens et bourgeois. Par des raisons semblables, les hommes libres des comtés élurent bientôt dans leur sein des knighl* of the shire {chevaliers du comté) pour défendre leurs intérêts dans le Parlement. On ignore h quelle époque çctto adjonction des commune's il l'Assemblée législative devint un des principes de la constitution anglaise; on sait seulement que, pendant le règne de Henri III, .Simon de Montfort, ministre du roi, convoqua, pour le grand conseil du royaume-, deux chevaliers par comté, deux citoyens par ville et deux bourgeois par bourgade. Sous Edouard III , il fut déclaré que les lois ne pouvaient être valables qu’après avoir été librement consenties par les communes [commonalty), ajipelées aussi l'un des Etats du royaume. « Dans les premiers temps, les lords et les représentants des communes siégeaient dans la même assemblée ; mais bien que les impôts votés s'appliquassent au royaume entier, cependant chaque corps Se taxait à part et n’avait aucunement le droit de fixer Ip. somme à payer par les aiitres corps ; de nos jours, la Chambre des communes seule a le droit de voter l’impôt- On sait qiiellcs luttes le Parlement eut à soutenir contre le pouvoir royal, surtout à l’époque des' Stuarts; on sait comment Charles I" perdit sa tête, et Jacques

II sa couronne , en cherchant à limiter, ou même il supprimer les libertés anglaises. C’est depuis la Ré.volution de 1688 que le Parlcflient est devenu le pouvoir le plus imjjortanf du royaume. Le fameux Billdes Dràits , passé quelque temps après Tavénement au trône de Guillaume Digitized by Google

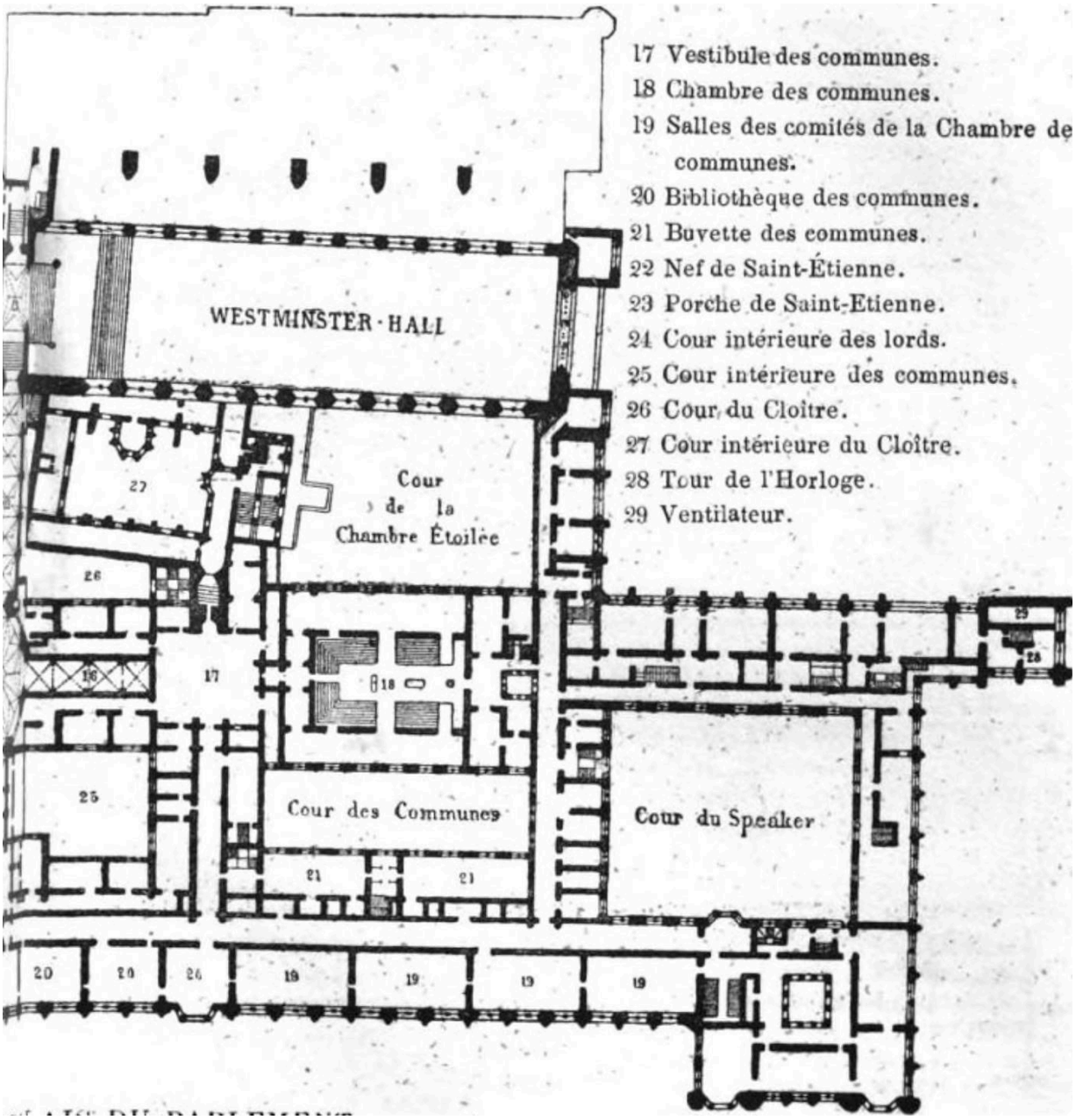
t . . • .'-i , r, ' • . * • • - V Y •**• I . . • ' V > . i A 't I ^ > . , .i^ vi T i « \ î i -r Digitized by Google



Digitizèd by Coo^e 1 Tour de Victoria. 9 Satie des gardes. 3 Vestiaire de ^ reine. 4 Porclie normand. 5 Galerie royale. 6 Salle du Prince. 7 Chambre des lords. 8 Vestibule des lordâ. 9 Buvette des lords. 10 liibliotbé<)ue des lords. 11 Salles des cenrités de la Chambre de lords. , 13 Corridor de la Chambre (les lords. 13 Vestibule central. 14 Salle d'attente. *. • lu Salle des conférences. 16 Corridor de la Chambre des communes. PLAX DU -NOUVEAU P.\



Ve«tibule des communes. (Cambre des communes. Salles des comités de la Chambre des communes. Bibliothèque des comlnanes. Bavette des communes. ' Nef de Saint-Étienne. Porche de Saint-Etienne. Cour intérieure des lords. Cour intérieure des communes. Cour. du Cloître. Cour intérieure du Cloître. Tcur de l'Horloge. Ventilateur. p,i[..4l.S OU PAKLEMEN'r Digitized by Google



Digitized by Google

PAKLEMK.Vr. • d’Orange, limite ainsi les prérogatives du roi : Art. I". Le prétendu droit de suspendre les lois ou l’exécution des lois , par autorité royale , sans le ‘consentement du Parlement, est illégal. Art. 2. Le prétendu droit de se dispenser des lois, ou de leur stricte exécution, par autorité royale, est illégal. Art. 4. Tout impôt demandé par la couronne en vertu d'une prérogative usurpée et sans le vote du Parlement est illégal. Art. 5. Les sujets ont le droit de pétition , et toute poursuite ou arrestation pour ce fait est illégale. Art. 6. La formation ou le maintien d'une armée permanente dans le royaume , en temps de paix, sans le consentement du Parlement, est illégale. Art. 8. L’élection des membres du Parlement doit être libre. Art. 9. La liberté de la parole, des débats ou des actes du Parlement ne doit jamais être limitée ou mise en question par aucun corps autre que le Parlement lui-même. Art. 10. Pour redresser tous les torts, pour amender, affermir et conserver les lois , les Parlements doivent s'assembler fréquemment. Le souverain a seul le droit de convoquer , de dissoudre ou de proroger le Parlement. Il est chargé de l’exécution des lois, et muni du pouvoir nécessaire pour les faire observer. Comme magistrat suprême , il est la source de tout pouvoir judiciaire, le chef de tous les tribunaux ; toute justice s’y rond en son nom, et il a le pouvoir de remettre la peine encourue. Il est le distributeur de toutes les grâces, crée les pairs et con155 fère toutes les charges et toutes les dignités; il est le surintendant du commerce, le cbef suprême de l’Eglise, le généralissime des troupes de terre et de mer, le représentant et le dépositaire de toute la puissance et de toute la majesté de la nation auprès des puissances élrangèrès : lui seul a le droit de battre monnaie, do lever des troupes, d’équiper des flottes, de faire la paix ou la guerrei Telles sont les prérogatives de la couronne. «Jadis, dit l’auteur de l’AngJeterre cofnparée à la France , une des branches importantes de» revenus du sôuverain consistait dans les amendes multipliées qui ise prononçaient et sont eAcore prononcées au profit de la couronne. C’était même le plus net des revenus royaux, car, de tout temps, l’administration des biens royaux futsimal entendue, que le produit net en était fort exigu ; c’est ce qui amena l’abandon de toutes ces propriétés ' royales à l’Etat, moyennant une annuité que la nation s’engage à payer au roi. Cette liste civile est déterminée par le Parlement à chaque accession d’un nouveau souverain et réglée pour toute la durée du règne ; Tan' nuité assignée à la reine Victoria a été fixée à 385,000 livres (9,625,000 fr.). » Les quinze

ministres qui forment le cabinet, et que le souverain choisit toujours dans les majorités parlementaires , sont responsables. Le premier lord de la trésorerie dirige le cabinet : on lui donne ordinairement le nom de premier. Les directeurs généraux des postes et de la liste civile sont de droit membres du cabinet; ils siègent et votent dans les délibérations. Le conseil privé est très-nombreux; il Digitized by Google

lôü LUNDKES. se compose des anciens ininis- toujours sur un sac de laine très et de tous les hauts fonc- {icoolsack} , dont la vue doit raptionnaires de l'Etat, passés ou peler sans cesse à l'assemblée présents. que la prospérité de l'Angleterre La Chambre des Lords se com- est due au commerce. Une singupose actuellement (commence- Hère convention veut que l'esment de 18b0) de 437 membres pace inimédiatement'situé autour dont : 2 archevêques anglais; 24 du sac de laine soit considéré évêques anglais ; 1 archevêque comme ne faisant pas partie de irlandais ; 3 évêques irlandais la Chambre ; lorsque le lordsiégeant à tour de rôle; 2 ducs chancelier veut parler, U faut royaux; 19 ducs; 19 marquis; donc qu'ilentre dans la chambre, 107 comtes ; 21 vicomtes ; 195 ba- c'est-à-dire qu'il descende du sac rons; 28 pairs d'Irlande , élus de laine et s'avance jusqu'au pour la vie; 16 pairs d'Ecosse , banc des ducs, élus pour chaque session. Total : Le Parlement, qui doit être 437 membres, dont 30 spirituels constitutionnellement dissous au et 407 temporels. Les pairs ont moins une foi;s tous Ic^ sept ans, un égal droit de vote; cepen- n'a généralement qu'une durée dant ils ne sont pas égaux, .et un de deux à quatre ans. Lorsque le ordre de préséance rigoureux a souverain veut convoquer ou été fixé pour prévenir entre eux dissoudre le Parlement, il se rend toute altercation. en grande pompe à la Chambre « Les délibérations de la Cham- des lords, où les lords et les débre des lords, de même que cel- pûtes des commuiies sont réunis ; les de la chambre des commu- il monte sur un trône élevé à nés, dit M. Fonblanque, sont l'extrémité de la salle, ayant à sa censées secrètes, et bien que le droite l'héritier présomptif de la public soit admis à assister aux couronne et à sa gauche le predébats, et que les sténographes mier prince du sang; au bas et k des journaux reproduisent tex- la droite du trône sont les sièges tuellement les discours , cepen- des archevêques de Canterbury dant, par une ridicule fiction et d'York ; au- dessous d'eux ceux constitutionnelle, il est entendu des évêques. Les pairs siègent à ^que la présence du public et des l'autre extrémité de la salle, en reporters doit rester ignorée. Si, face du trône , suivant l'ordre par hasard, un membre de la de préséance. Ceux des lords qui Chambre interpellait le prési- n'ont pas atteint Tâge de voter dent sur ce sujet, les huissiers se placent derrière le trône. Les recevraient immédiatement l'or- membres de laChambre des comdre de faire évacuer les tribu- munes se tiennent débout dans nés, conformément k la loi. * Les les couloirs obscurs ménagés dames,

par suite d’une fiction sous les tribunes (voir ci-dessous), plus étrange encore, no peuvent Le discours royal , préparé d’aassister aux débats et voir la vance par le ministère, est en Chambre qu’en consentant k re- général une production assez garder à travers un treillis de pâle et n’offre autre chose qu’une cuivre qui règne autour des tri- récapitulation des événements bunes. les plus récents et un bref exposé , Le lord-chancelier, président des mesures qui seront prochaide la Chambre des lords, siège nement soumises k la législature Digiiized by Google

se compose des anciens ministres et de tous les hauts fonctionnaires de l'Etat, passés ou présents.

La **Chambre des Lords** se compose actuellement (commencement de 1860) de 437 membres dont : 2 archevêques anglais; 24 évêques anglais ; 1 archevêque irlandais ; 3 évêques irlandais siégeant à tour de rôle ; 2 ducs royaux ; 19 ducs ; 19 marquis ; 107 comtes ; 21 vicomtes ; 195 barons; 28 pairs d'Irlande, élus pour la vie; 16 pairs d'Ecosse, élus pour chaque session. Total : 437 membres, dont 30 spirituels et 407 temporels. Les pairs ont un égal droit de vote ; cependant ils ne sont pas égaux, et un ordre de préséance rigoureux a été fixé pour prévenir entre eux toute altercation.

« Les délibérations de la Chambre des lords, de même que celles de la chambre des communes, dit M. Fonblanque, sont censées secrètes, et bien que le public soit admis à assister aux débats, et que les sténographes des journaux reproduisent textuellement les discours, cependant, par une ridicule fiction constitutionnelle, il est entendu que la présence du public et des *reporters* doit rester ignorée. Si, par hasard, un membre de la Chambre interpellait le président sur ce sujet, les huissiers recevraient immédiatement l'ordre de faire évacuer les tribunes, conformément à la loi. » Les dames, par suite d'une fiction plus étrange encore, ne peuvent assister aux débats et voir la Chambre qu'en consentant à regarder à travers un treillis de cuivre qui règne autour des tribunes.

Le lord-chancelier, président de la Chambre des lords, siége toujours sur un sac de laine (*woolsack*), dont la vue doit rappeler sans cesse à l'assemblée que la prospérité de l'Angleterre est due au commerce. Une singulière convention veut que l'espace immédiatement situé autour du sac de laine soit considéré comme ne faisant pas partie de la Chambre ; lorsque le lord-chancelier veut parler, il faut donc qu'il entre dans la chambre, c'est-à-dire qu'il descende du sac de laine et s'avance jusqu'au banc des ducs.

Le Parlement, qui doit être constitutionnellement dissous au moins une fois tous les sept ans, n'a généralement qu'une durée de deux à quatre ans. Lorsque le souverain veut convoquer ou dissoudre le Parlement, il se rend en grande pompe à la Chambre des lords, où les lords et les députés des communes sont réunis ; il monte sur un trône élevé à l'extrémité de la salle, ayant à sa droite l'héritier présomptif de la couronne et à sa gauche le premier prince du sang; au bas et à la droite du trône sont les siéges des archevêques de Canterbury et d'York ; au-dessous d'eux ceux des évêques. Les pairs siégent à l'autre extrémité de la salle, en face du trône, suivant l'ordre de préséance. Ceux des lords qui n'ont pas atteint l'âge de voter se placent derrière le trône. Les membres de la Chambre des communes se tiennent debout dans les couloirs obscurs ménagés sous les tribunes (voir ci-dessous). Le discours royal, préparé d'avance par le ministère, est en général une production assez pâle et n'offre autre chose qu'une récapitulation des événements les plus récents et un bref exposé des mesures qui seront prochainement soumises à la législature

PARLEMENT. 157 leurs existait encore, 426 personnes furent penduesénAngleterre et dans le pays de Galles. Après l'abolition de la loi , dans les quatre années de 1838 à 1841, 36 criminels seulement furent exécutés. On sait quelle opposition mesquine et enlétéc la Chambre des lords a faite aussi contre l'émancipation des catholiques, la réforme électorale , Ladinission des juifs au Parlement , et tant d'autres mesures libérales déjà votées dans la Chambre moins aristocratique descommunes.Cependant, c'est un précédent désormais établi que la Chambre des lords doit céder tôt ou tard devant la volonté de l'assemblée des commoners. Celle-ci est le véritable parlement. La Chambre des Communes se compose (1860) de 658 députés. Membres anglais. . . 471 — gallois ... 29 — écossais. . . 53 ' — irlandais . . 105 par les ministres de la couronne ' Dès qu6 le discours a été prononcé, les membres de la Chambre des communes se retirent dans leur chambre de séance, discutent pour la forme un bill quelconque, afin qu'il ne soit pas dit que le discours du trône ait la priorité de leurs travaux, puis, après une passe d'armes plus ou moins brillante entre les chefs de l'opposition et ceux du parti conservateur, votent à Sa Majesté une adresse de rémercîmehts , généralement plus longue et moins insignifiante que celle de la Chambre des lords. Cette dernière assemblée n'a jamais eu l'initiative des mesures de progrès; elle a toujours résisté à l'entraînement de Topinion publique, et pour la faire céder sur tous les points importants, il a souvent fallu que les bills fussent votés dans la Chambre des communes pendant plusieurs années consécutives. Ainsi la Chambre des lords s'opposa longtemps à l'abolition dp la traite, et en 1804, lorsque déjà . cette abolition avait été votée par les communes, on vit quatre membres de la famille royale prendre ostensiblement leurs sièges et déposer leurs votes en faveur du maintien de la traite. C'est également grâce aux lords qu'un bill, passé en 1750 par la Chambre des communes et abolissant la peine de mort pour tous ceux qui avaient volé un objet d'une valeur de plus de 5 shillings, resta pendant 75 ans sans etl'et. En 1810, sept prélats, parmi lesquels l'archevêque de Canterbury et l'évêque de Loiidres, faisaient partie de la majorité qui rejeta le bill voté par les communes. En 1819, 1820, 1821 et 1822, années pendant lesquel-' les la terrible loi contre les vo658 Ces membres sont élus par les comtés, les cités, les bourgs du Royaume-Uni, et par les trois universités d'Oxford , de Cambridge et de Dublin. Sont électeurs tous ceux qui ont une propriété de la valeur de 40

shillings; ceux qui, leur vie durant, ont à bail ’une propriété de 10 livres de revenu ; ceux qui ont affermé un domaine pour lequel ils paient anrtuellement 50 livres. Dans les cités et dans les bourgs d’Angleterre, sont électeurs les locataires de maisons dont le revenu net est de 10 livres au moins, et tous ceux qui jouissent des privilèges de la liberté et de la bourgeoisie. En Ecosse et en Irlande, les qualifications des électeurs ne sont pas les mêmes qü’en Angleterre. Prochainement (mars 1860) un bill

Digiiized by Google

par les ministres de la couronne Dès que le discours a été prononcé, les membres de la Chambre des communes se retirent dans leur chambre de séance, discutent pour la forme un *bill* quelconque, afin qu'il ne soit pas dit que le discours du trône ait la priorité de leurs travaux, puis, après une passe d'armes plus ou moins brillante entre les chefs de l'opposition et ceux du parti conservateur, votent à Sa Majesté une *adresse* de remercîments, généralement plus longue et moins insignifiante que celle de la Chambre des lords.

Cette dernière assemblée n'a jamais eu l'initiative des mesures de progrès; elle a toujours résisté à l'entraînement de l'opinion publique, et pour la faire céder sur tous les points importants, il a souvent fallu que les bills fussent votés dans la Chambre des communes pendant plusieurs années consécutives.

Ainsi la Chambre des lords s'opposa longtemps à l'abolition de la traite, et en 1804, lorsque déjà cette abolition avait été votée par les communes, on vit quatre membres de la famille royale prendre ostensiblement leurs siéges et déposer leurs votes en faveur du maintien de la traite. C'est également grâce aux lords qu'un bill, passé en 1750 par la Chambre des communes et abolissant la peine de mort pour tous ceux qui avaient volé un objet d'une valeur de plus de 5 shillings, resta pendant 75 ans sans effet. En 1810, sept prélats, parmi lesquels l'archevêque de Canterbury et l'évêque de Londres, faisaient partie de la majorité qui rejeta le bill voté par les communes. En 1819, 1820, 1821 et 1822, années pendant lesquelles la terrible loi contre les voleurs existait encore, 426 personnes furent pendues en Angleterre et dans le pays de Galles. Après l'abolition de la loi, dans les quatre années de 1838 à 1841, 36 criminels seulement furent exécutés. On sait quelle opposition mesquine et entêtée la Chambre des lords a faite aussi contre l'émancipation des catholiques, la réforme électorale, l'admission des juifs au Parlement, et tant d'autres mesures libérales déjà votées dans la Chambre moins aristocratique des communes. Cependant, c'est un précédent désormais établi que la Chambre des lords doit céder tôt ou tard devant la volonté de l'assemblée des *commoners*. Celle-ci est le véritable parlement.

La **Chambre des Communes** se compose (1860) de 658 députés.

Membres	anglais. . .	471
—	gallois . . .	29
—	écossais. . .	53
—	irlandais . .	105
		658

Ces membres sont élus par les comtés, les cités, les bourgs du Royaume-Uni, et par les trois universités d'Oxford, de Cambridge et de Dublin. Sont électeurs tous ceux qui ont une propriété de la valeur de 40 shillings; ceux qui, leur vie durant, ont à bail une propriété de 10 livres de revenu; ceux qui ont affermé un domaine pour lequel ils paient annuellement 50 livres. Dans les cités et dans les bourgs d'Angleterre, sont électeurs les locataires de maisons dont le revenu net est de 10 livres au moins, et tous ceux qui jouissent des priviléges de la *liberté* et de la *bourgeoisie*. En Ecosse et en Irlande, les qualifications des électeurs ne sont pas les mêmes qu'en Angleterre. Prochainement (mars 1860) un bill

t 158 LONDHES. fie réforme, abaissant le cens électoral doit être présenté au Parlement; il est très-probable qu'il sera adopté, mais les complications delà nouvelle sontles mêmes que Celles de l'ancienne. La Chambre des communes est présidée par le speaker (orateur), qui siège sous un fiais k l'extrémité de la salle. Il ne vote pas, excepté dans les cas où les voix sont en nombre égal pour et contre. Les ministres du souverain présentent au Parlement les projets de billa qu'on ooit mettre on diseufesyon. L'introduction d'un bill peut aussi se faire sur la simple motion d'uiv des membres de la Chambre. On en fait deux lectures séparées par un intervalle suffisant pourévitertoutesurprise et donner k l'opinion le temps de se former. Si la motion est reje,tée k la première discussion , elle ne peut pas être reproduite dans la même session. Lors de la seconde lecture , la Chambre se forme en grand comité, et la motion est discutée article par article. Lorsque la rédaction en est arrêtée, on en fait faire une expédition sur parchemin et l'on pirocède k une troisième lecture. Après la discussion , si le bill passe, on y met un titre, et une députation le porte k la'Chambre des lords, où le président descend k la barre pour le recevoir. Le bill éprouve dans cette ' Chambre une nouvelle discussion. S'il est rejeté, il est passé suh silentio, et l'on n'en fait plds mention ; s'il est agréé, les lords le font annoncer k la Chambre des commùncs: si l'on y fait quelques amendements, ils sont encore communiqués à la Chambre basse ; mais il s'établit alors une conférence dans leseind'une commission choisie par les deux Chambres afin d'aplanir toutes les difficultés. Lorsqu'elles so'nt vaincues, il no manque plus au bill que la sanction royale. Le souverain donne sa sanction par lettres patentes. La décision était annoncée autrefois et est encore aujourd'hui censée l'être par un clerc du Parlement, en vieux français. Si la reine sanctionne et que le bill soit (Tun intérêt général pour toute la nation, le clerc prononce : la reigne le veult, mais si leprojetde loi neconcerne qu'un objet particulier , le clerc dit ; Soit fait comm* il est désiré. Le refus s'exprime en ces termes : La reigne s avisera. Quand c'est un bill de subsides , il est présenté au ' souverain par l'orateur de la Chambre des oommunes, et le clerc en annonce ainsi la sanction : La reigne remercie srt bons sujets , accepte leur bénévolenre, et ainsi le veult. Les usages du Parlement ne permettent point les discours écrits. Lorsqu'un membre veut prendre la parole, il se lève, et, de sa place, présente ses observations k la Chambre, en s'adressant au président seul. L'ancien Palais

du Parlement, presque entièrement détruit par l'incendie de 18S4, occupait, avec ses vastes cours et scs jardins, environ le quart de la superficie de l'édifice actuel. Sur cet emplacement s'élevait autrefois un palais bâti par Edouard-le-Confesseur, agrandi par Guillaumole Conquérant, Guillaume Rufus et d'autres rois de la souche normande, réparé fréquemment, après plusieurs incendies successifs. Les rois cessèrent de l'habiter en 1512 , et depuis cette époque n'y célébrèrent d'autre Diqiti.-cc: l-y tiooqlf

PAKLKMKNT. fête que celle de leur couronne-, ment. 11 devint alors le siège du Parlement et des principales cours de justice. Les parties de l'édifice qui brûlèrent en 1834, et où le Parlement tenait ses séances, ressemblaient plutôt à une prison qu'à un palais , et n'offraient de remarquable que Westminster-hall (voir ci-dessous) , et la façade de la chapelle de Saint-Etienne (Saint-Stephen). La salle de la Chambre des lords était ornée d'une ancienne tapisserie représentant la défaite de la Orande-Armada. Après l'incendie, le Parlement fit mettre au concours le plan d'un nouvel édifice, c digne par sa grandeur et sa magnificence d'une riche et puissante nation.» • Le plan de M. Charles Darry fut adopté, et les premiers travaux furent commencés en 1837. Le palais, non encore terminé,couvre une superficie de 3 hectares et 20 ares, et contient plus de 500 pièces, sans compter 11 cours et des résidences particulières pour de grands officiers du Parlement; il a déjà coûté à la nation (janv. 1860) 55 millions de francs. La principale façade, donnant sur la rive gauche de la Tamise , dont elle n'est séparée que par un parapet et des gradins de pierre, a 287 met. de longueur et se termine à chacune des extrémités par deux ailes en saillie. La partie de la façade comprise entre les deux ailes a 213 mèt. de long et se divise en trois portions d'égale longueur, séparées l'une de l'autre par des tourelles; les innombrables fenêtres gothiques sontornées de blasons , d'armoiries, d'arabesques, de sculptures ; la balustrade du toit est hérissée de pointes et de petits clochetons. La terrasse dù bord de l'eau a 10 mèt. de 159 largeur, et son parapet est garni de candélabres. La pierre employée dans la construction de la façade et pour les revêtements extérieurs vient des carrières de dolomite d'Auston, dans le Yorkshire ; pour l'intérieur on s'est servi dé la pierre de Caen ; les ch-arpentes des voûtes sont en fer galvanisé; ainsi, grâce aux matériaux incombustibles qui le com])osent, le palais de Westminster est à l'épreuve du feu. La façade septentrionale est longue seulement de 80 mètres, mais on parle de la continuer jusqu'au delà de Westminstér-hall et de transformer ainsi an une courfermée la place connuesous le nom de New Palace-yard. Actuellement la façade se termine à l'angle occidental par la tour de l'horloge qui s'élève à peü près sur l'emplacement de l'horloge de l'ancien palais, et dont la puissante masse , percée à jour et flanquée de colonnettes délicates, s'élève à 98 mèt. de hauteur. Le cadran a 25 mèt. de circonférence. Le célèbre astronome de Greenwich, Airy, a été chargé de s'occuper du mécanisme de l'horloge et de

le régler parfaitement pour lui faire indiquer toutes les révolutions du temps pàr jours, mois, années et cycles. l.Li fil électrique fera communiquer l'observatoire de Greenwich et l'horloge des maisons du Parlement. La tour doit aussi recevoir une cloche énorme qui sera de beaucoup la plus grande de l'Angleterre ; déjà, deux cloches ont été fabriquées l'une après l'autre, mais avec si peu de succès qu'elles, se sont fêlées presque aussitôt après ■ avoir été fondues. La première, sortant des fabriques de M. Warner, était beaucoup plus lourde qu'on nel'avaitdemandée, etpourDigitized by Google

l.UNDHKS. l«li produire un son distinct, il fallut fondre un autre battant, deux fois plus fort <jue le premier. Tendant la série d'expériences instituées dans Palace-yard , la cloche se fêla, et on dut la briser en morceaux. MM. Mear.s et C*', de Whitecliapel, entreprirent la fabrication d'une seconde cloche qui fut soigneusement éprouvée et que les jurés physiciens déclarèrent parfaite. Bij Brn, ainsi se nommait Ténorm? cloche, fut hissée au sommet de la tour et fixée solidement dans sa cage au moyen d'un mécanisme trèsingénieux y malheureusement les supporlsi violemment ébranlés à chaque coup de battant par les vibrations de la cloche, cédèrent en partie, et le tout menaça de s'écrouler. En outre, le battant, trop lourd, ne frappait u'à grand peine les deux côtés e la cloche et pour l'assister dans son rebond, on avait dô l'entourer do caoutchouc ; en conséquence, le son était tellement sourd qu'on ne pouvait guère l'entendre au delà des bâtiments du palais. Enfin la cloche se fôla, on dut la descendre du sommet de la tour où elle était suspendue, puis la briser et en envoyer les morceaux chez un troisième fondeur. On ne peut guère espérer d'avoir une nouvelle cloche avant le commencement de l'année 1861.

Lafaçademéridionaledu palais, tournée vers le pontde Vauxhall, est flanquée à l'angle sud-ouest parla tour Fictoria, lapins grande tour carrée du monde, et certainement aussi Tune des plus massives. Elle a 23 mèt. de côté, et sa hauteur est de 101 mèt. Les fondations , reposant sur un terrain humide etformé d'anciennes alluvions de la Tamise, se composent d'une énorme masse de béton coulée à une grande profondeur et encastrée de chaque côté entre des rangées de pilotis; pour donner au sol le temps de se tasser régulièrement sous le poids de l'énorme masse surincombante,.on n'a jamais élevé la tour de plus de 7 mèt. chaque année. Le porche •d'honneur, haut de 16 mèt. , est flanqué de statues colossales du lion d'Angleterre , portant l'étendard national, et surmonté des représentants symboliques des nations du Royaume-Uni : saint Georges d'.Vngleterre, saint André d'Ecosse et saint Patrick d'Irlande. Au-dessus, dans une niche entourée d'arabesques et de sculptures, ést placée la statue de la reine Victoria. La façade occidentale, aussi longue que celle de la rivière, no lui est pas parallèle, et se compose de constructions de différents stylps. L'ancien édifice de 'W'cstminster-hall , dont Taxe n'est pas le même que celui du palais du Parlement, a 40 mèt. d'un côté et 60 mèt. de l'autre, et se relie à une rangée de maisons de misérable apparence où siègent les tribunaux de

'Westminster. On a proposé d’abattre CCS maisons et d’élever à la place une nouvelle façade au palais du Parlement. De cette manière, Westminster-hall, qui forme aujourd’hui saillie en dehors de la façade occidentale, serait renfermée à l’intérieur du palais, entre deux cours. La tour centrale , moins haute que celle des deux extrémités et plus légère de formes, s’élève à 02 mèt. Elle sert de cheminée d’appel pour la venfilation de l’édifice. Telle est à l’extérieur cette énorme construction que les Anglais osent comparer aux maDigitized by Google

 gnitiques hôtels de ville de la. Belgique, Ypres, Gand, Louvain et Bruxelles. En Téalité , le palais du Parlement n'a d'autre beauté que celle de la masse ; il n'offre. aucune grâce dans les lignes, aucune originalité dans la conception générale ni dans les détails surchargés d'ornements inutiles et servilemènt copiés. Les Anglais , fiers de tout ce qui touche à leur constitution , soutiennent , par orgueil national , que 16 palais de Westminster est le chef-d'œuvre du style gothique. • Le porche occidental delà tour Victoria est celui sous lequel passe la reine quand elle ouvre la session du Parlement. Le vestibule de la tour s'ouvre en face sur le vestiaire de la reine, salle où les dames d'honneur la revêtent de son manteau royal lors des grandes cérémonies. Uqe des murailles a été décorée par M. Dyce d'une grande fresque allégorique représentant 1 influence civilisatrice de la chevalerie : vers 1865, la salle entière aura ses parois recouvertes de peintures ; « Malheuseroent , dit un écrivain de la Quarterly Review, les artistes qui ont été employés jusqu'à présent à la décoration des Chambres du Parlement , à l'exception de M. Watts , n'ont pas compris les propriétés et les qualités particulières de la peinture à fresque. En effet, quelques-uns semblent s'être imaginé que ce genre de peinture consiste dans une espèce de barbouillage grossier, mal fini, d'un dessin fait à la hâte et sans soin, et en tours do force académiques du genre de ceux qu'étalent les murs tapissés de papier peint d'un café français. C'est ce qui fait que le plus grand nombre de leurs fresques ont t'air de mauvais tableaux de chevalet, peints avec une substance dont l'artiste ignorait l'emploi. » A gauche du vestibule carré de la tour, des marches en pierre mènent au porche normand, ainsi nommé parce qu'on doit y ériger les statues des souverains normands et orner les murailles de fresques ayant rapport à leur histoire. Au delà se trouve la galerie royale, longue de 34 mèt., mais non encore terminée ; ses 1 12 niches attendent encore leurs statues, et les fresques, qui doivent figurer les principales scènes de l'histoire anglaise, ne sont, pas encore commencées. M. Maclise doit y peindre l'entrevue de Wellington et de Blücher sur le champ de bataille de Waterloo, et la mort de Nelson. Le public est admis dans cette salle, lors du passage du cortège royal; de chaque côté sont disposées des rangées de sièges. La salle du Prince, pièce très-obscure qui suit la galerie royale , sert d'antichambre à la Chambre des lords ; elle est décorée avec une ^grande splendeur de blasons, de bas-reliefs, d'entrelacs et d'arabesques; sous une

arcade ogivale qui fait face à l'entrée s’élève qne très-belle statue sculptée par Gibson, représentant la reine Vi’ctoria^assise sur un trône entre les deux figures de la Clémence et de la Justice. Vingtsept portraits de rois et de reines peints sur un fond d'or ont été placés sans ordre, autour de la salle à une assez grande hauteur. On y remarque Henri V.III et toutes ses femmes, Marie la Sanguinaire etPhilippe II, Louis XII, roi de F*rance , Darnley, Marie Stuart, Elisabeth, Marie de Guise, François II, etc. Aü-dessous des portraitsroyaux on voit de jolis bas-reliefs en Digitized by Google

gnifiques hôtels de ville de la Belgique, Ypres, Gand, Louvain et Bruxelles. En réalité, le palais du Parlement n'a d'autre beauté que celle de la masse ; il n'offre aucune grâce dans les lignes, aucune originalité dans la conception générale ni dans les détails surchargés d'ornements inutiles et servilement copiés. Les Anglais, fiers de tout ce qui touche à leur constitution, soutiennent, par orgueil national, que le palais de Westminster est le chef-d'œuvre du style gothique.

Le porche occidental de la tour Victoria est celui sous lequel passe la reine quand elle ouvre la session du Parlement. Le vestibule de la tour s'ouvre en face sur le *vestiaire* de la reine, salle où les dames d'honneur la revêtent de son manteau royal lors des grandes cérémonies. Une des murailles a été décorée par M. Dyce d'une grande fresque allégorique représentant l'influence civilisatrice de la chevalerie : vers 1865, la salle entière aura ses parois recouvertes de peintures ; « Malheusement, dit un écrivain de la *Quarterly Review*, les artistes qui ont été employés jusqu'à présent à la décoration des Chambres du Parlement, à l'exception de M. Watts, n'ont pas compris les propriétés et les qualités particulières de la peinture à fresque. En effet, quelques-uns semblent s'être imaginé que ce genre de peinture consiste dans une espèce de barbouillage grossier, mal fini, d'un dessin fait à la hâte et sans soin, et en tours de force académiques du genre de ceux qu'étalent les murs tapissés de papier peint d'un café français. C'est ce qui fait que le plus grand nombre de leurs fresques ont l'air de mauvais tableaux de chevalet, peints avec une substance dont l'artiste ignorait l'emploi. »

A gauche du vestibule carré de la tour, des marches en pierre mènent au *porche normand*, ainsi nommé parce qu'on doit y ériger les statues des souverains normands et orner les murailles de fresques ayant rapport à leur histoire. Au delà se trouve la *galerie royale*, longue de 34 mèt., mais non encore terminée ; ses 112 niches attendent encore leurs statues, et les fresques, qui doivent figurer les principales scènes de l'histoire anglaise, ne sont pas encore commencées. M. Maclise doit y peindre l'entrevue de Wellington et de Blücher sur le champ de bataille de Waterloo, et la mort de Nelson. Le public est admis dans cette salle, lors du passage du cortége royal; de chaque côté sont disposées des rangées de siéges. La *salle du Prince*, pièce très-obscure qui suit la galerie royale, sert d'antichambre à la Chambre des lords ; elle est décorée avec une grande splendeur de blasons, de bas-reliefs, d'entrelacs et d'arabesques; sous une arcade ogivale qui fait face à l'entrée s'élève une très-belle statue sculptée par Gibson, représentant la reine Victoria assise sur un trône entre les deux figures de la Clémence et de la Justice. Vingt-sept portraits de rois et de reines peints sur un fond d'or ont été placés sans ordre autour de la salle à une assez grande hauteur. On y remarque Henri VIII et toutes ses femmes, Marie la Sanguinaire et Philippe II, Louis XII, roi de France, Darnley, Marie Stuart, Elisabeth, Marie de Guise, François II, etc.

Au-dessous des portraits royaux on voit de jolis bas-reliefs en

LONDRES. 162 bronze , distribué» également comme au htisard et sans aucun souci delà chronologie: — sous le portrait d'Édouard VI, Raleigh étendant son manteau devant Élisabeth; — sous Irlarie et Philippe II, Élisabeth faisant Drake chevalier; — sous Elisabeth, la mort de Sydney; — sous LouisXII, Marie Stuart, regardant les rivages de France', composition plus que médiocre; — sous le duc de Suffolk et la princesse Marie, la füite de Marie Stuart hors de sa prison; — sousle marquis de Dorset, le meurtre de Rizzio ; — sous Marie de Guise , le roi Édouard VI octroyant la charte de l'hôpital du Christ ; — sous Darnley, Jane Grey étudiant ses auteurs favoris; — sous Henri VII, le navigateur Sébastien Cabot; — sous Catherine d'Aragon, une scène de son procès, etc. Deux entrées ménagées à côté de la statue de la reine Victoria laisscntpénétrer dans laChamiré des lords, salle gothique éblduissanté de dorures et de couleurs, longue de 30 mèt. , 'large de 14 mèt., haute également de 14 mèt. Elle est éclairée par douze grandes fenêtres ogivales , six du côté ouest et six du côté est, divisées chacune en huitcompartiments dont les vitraux représentent les rois et les reines d'Angleterre', arrangés par ordre chronologique , depuis le règne de Guillaume le Conquérant. Au centre de la salle se trouvent le sac' de laine (voir p. 156) où siège le grand chancelier d'Angleterre, et les tables de chêne des huissiers ; les sièges des, lords sont disposés de chaque côté Sur trois rangées en amphithéâtre. Le trône de la reine, massif et sans goût comme les anciens fauteuils gothiques auxquels il ressemble , est placé sur une estrade peu élevée dans la partie méridionale, de la salle ; à côté sont placés les fauteuils du prince Albert et du prince de Galles, et plus loin, les sièges réservés aux grands dignitaires du royaume et àux ambassadeurs étrangers. Derrière le trône, trois grandes arcades dont l'ouverture est la même que celle des fenêtres, sontgarnies defrèsques, les premièresqui aientété peintesen Angleterre dans un édificepublic; elles représentent : celle du milieu , par Dyce, le Baptême do ^saint Éthelbert; celle de gauche ou de l'est, parCope, Édouard III conférant l'Ordre de la Jarretière au prince Noir ; celle de la droite ou de l'ouest, par le même, Henri,' prince de Galles, envoyé en prison pouravoirosé résister au juge Gascoigne : la donnée de cette fresque, l'une des meilleures du palais, est tout k fait en désaccord avec la vérité historique, car elle reproduit la scène avec tant d'égards pour la majesté royale que l'attitude du prince Semble plutôt celle d'un juge que d'un-condamné. L'extrémité nord de la salle est

réservée auxmembres de la chambre des communes qui s’y précipitent comme une bande d’écdliers indisciplinés , quand le héraut vient leur annoncer que la reine est déjà assise sur son trône, prête à prononcer le discours officiel. Au-dessous de cet espace^ très-sombre s'élèvent cinq arcades qui soutiennent la gaJerie des sténographes et celle des étrangers , faisant faèe au trône royal. Derrière ces galeries, trois grandes fresques, à peines visibles et correspondant à celle» du côté méridional ', figurent d’une manière allégorique l’Esprit de justice, parMachse; l’Esprit dereligion parHorsley; l’EsicDglc DigitizeC oy C

PARLEMENT. prit de chevalerie , composition assez confuse et embrouillf-e du peintre Macli.se. Dans las IH niches ménagées entre les fenôtVes et les arcades qui font le tour de la salle, sont ou seront placées le* statues des 18 barons députés vers le roi Jean'-sans-Terre pour lui faire signer la grande eharfoi Les sculpteurs choisis pour modeler ces figures sont : MM. Thomas, E. Thomas , Mac-Dowall, Woodington, Timbrell, Westmacott , Thornicroft , Thrupp et Ritchie. Pendant les'séances de nuit, la salle est magnifiquement éclairée au gaz d'après un système inventé par le'célèbre physicien Faraday. La salle des Pas-Perdus de la Chambre des lords est une pièce carrée, ornée avec une grande magnificence; on y remarque surtout les portes de bronze qui la font communiquer avec la Chambre , et le beau pavé de mosaïque, de marbre et d'émail. Laporte ogivale du côté oriental mène à la salle à manger, à la buvette, et, par une suite de corridors, aux salles do la bibliothèque dont les fenêtres donnent sur la terrasse du bord de l'eau. Un corridor, qui doit être décoré de huit fresques, dont trois (1860) seulement sont terminées, l'Enterrement de Charles I", les adieux de lord et de lady Russel, et l'Embarquement des Puritains, par Cope, l'une des moins mauvaises du palais , conduit de la salle des Pas-Perdus au vestibule central, pièce de forme octogonale de 18 met.' de diamètre, située sous la grande tour du centre ; des statues do rois et de reines d'Angleterre occupent les niches ménagées sur tout le pourtour, à droite et à gauche des portes. — En 163 prenant à droite , on entre dans la salle d'attente inférieure^ d'pù l'on monte par un remarquable escalier dans la salle d'attente supérieure, décôrée de huit fresques ce sont , en_ allant de gauche il droite, l'Epreïive de Griselda. par Cope ; Cordélie déshéritée par le roi Lear, de Herbert ; la Tentation d'Adam et d'Eve., parHorsley, Composition complètement dépourvue des qualités indispensables de coloris et de dessin ; Sainte Cécile, parTcnn,iel; la Personnification de la Tamise, par Armitage : la Mort de Marmion, par le même ; la Mort de Lara, par Cope ; enfin, la victoire de Saint Georges sur. le Dragon, par Watts; cette dernière fresque est la meilleure de la salle et de tout l'édifice : elle se distingue surtout par son exécution bardio et la vigueur de son coloris. Malheureusement, elle est -très-mal éclairée : il pénètre si peu de lumière dans la salle, que)es artistes ont toujours été obligés de peindre à la lueur du gaz. Au sortir do la salle d'attente inférieure, si l'on se dirige du côté de la Tamise , on arrive è la salle des conférences, où se réunissent les comités

nommés par les deux Chambres pour délibérer sur les intérêts communs. En revenant dans le vestibulo central , et en prenant la porte du nord, on entre dans un corridor décoré de fresques plus que médiocres; Alix Leslie, cachant les fugitifs après la bataille de Sedgmopr, par\Vard;le Supplice , de Montrose, par le même, etc. Elles ne sont pas encore toutes terminées. I.e corridor mène dans la salle des Pas-Perdus de laChambredes communes, pièce carrée plus vaste, plus éclairée, un peu moins splendidement or

 née et par conséquent plus belle que celle delà chambre des lords; la disposition des corridors qui y aboutissent et des salles qui l'entourent est, du reste, parfaitement analogue : pour aller aux buvettes, aux salons et à la bibliothèque de la Chambre dés communes , située Te long de fa terrasse, il faut également prendre la porte de gauche. La Ghambre des dammunes, longue de 23 mèt. sur 14 mèt. de largeur et 13 mèt. de hauteur , n'est pas aussi magnifiquement décorée que la Chambre, des lords, et semble moins une salle d'apparat qu'une salle consacrée à la discussionsérieuse des affaires. Le siège du speaJter ou président est placé sur une estrade à l'extrémité nord ; devant lui sont lés bancs réservés ; celui de droite, aux membres du ministère, celui de gauche, aux chefs de l'opposition : au milieu de la salle est la grande table de chêne sur laquelle est placée la masse (mace) dorée que Cromw'ell qualifiait dédaigneusement de hochet, quand il fit son 18 brumaire. Les sièges des membres du Parlement s'élèventen amphithéâtre autour de l'espace libre du milieu : la tribune des sténographes et des étrangers s'élève audessus de l'estrade du speaker ; en faoe est une autre tribune pour le public ; quant aux dames, d'antiques délibérations du Parlement leur défendent d'asI sister aux séances, mais, par tolérance, on leur permet cependant de regarder à travers un treillis de cuivre (voir page l.'iG). Au delà de la Chambre, du cété du nord, se trouvent les appartements privés du speaker. Plusieurs issues fçnt communiquer la Chambre avec New Palaceyard et avec Westminster - hall. En sortant du vestibule central (voir ci-dessus) par la porte de l'ouest, on entre dans la nef de Saint-Etienne {Saint-Stephen s hall) , longue de 29 mèt. sur 9 mèt. de large , et 17 mèt. de haut ; elle est située sur l'emplacement do l'ancienne chapelle de Sttint-Etienne ; son axe n'est pas complètement perpendiculaire à celui du palais, il incline un peu vers le nord. Comme les autres parties de l'édifice, cette nef sera décorée de fresques ; douze statues do marbre : Hampden, par Foley; Selden, par le même; Walpole, par John Bell; Chatham, par Macdowell ; Pitt, Grattan, Clarendon, par Marshall; Falkland, par John Bell; Somers, par Marshall ; Mansfield, par Bailey; Fox et Burke , sont déjà dressées sur leurs piédestaux. Au-dessous du pavé, règne une crypte autrefois richement décorée , aujourd'hui nue et dégradée. Saint - Stéphen's hall se termine à l'ouest par un vestibule , d'où l'on voit s'ouvrir à droite, au bas d'un escalier de pierre monumental, orné de superbes candélabres de bronze et

de cuivre, la magnifique nef de Westminster-hall : c’est le seul reste imfiortant de l’ancien édifice, dont a fondation remonte au règne de Guillaume Rufus, et quifut inauguré par lui en 10Ü9. Richard II fit reconstruire presque entièrement cette nef vers l’an 1398. Au banquet d’inauguration , Richard ydonna un festin vraiment royal qui ne réunit pas moins de 10,000 personnes , il dura plusieurs jours, et on y consomma à chaque dîner 26 ou 28 bœufs et 300 moutons, sans compter un nombre considérable de volailles. Cette nef a 88 mèt. de longueur sur 21 mèt. de largeur; c’est Digitizc"' by Coogle

PARLKMENT. 165 l’une des plus vastes salles dont brée dans l'abbaye, soit au banla voûte ne soit pas soutenue quet qui. serait donné dans les par des colonnes. < Le toit, dit salles. » M. Adolphe Jeanne, s’appuie «Malgré cette défense, un cer8ur une charpente composée de tain nombre de Juifs osèrent diverses courbes qui, s’élançant se présenter à la porte de l’abaussi légères que gracieuses de baye , et comme ils apportaient la frise des murs de pierre, vont au nouveau roi de riches préformer à leur jonction une espèce sents, ils obtinrent sans peine de voûte en ogive. Des anges la permission d’y entrer; de l’ésupportent dos écussons aux glise ils voulurent se rendre à la armes de Richard II et d'Édouard- salle du banquet, pensant qu’ils le-Confesseur ; des sculptures y seraient également bien acgothiques d'un goût exquis or- cueillis. Mais le premier qui s’y nent cette remarquable char- présenta fut arrêté et frappé par ' pente construite de ce beau bois un chrétien trop zélé. L'ne quede châtaignier qui prend, avec relie s'engagea ; les courtisans le temps, une teinte jaunâtre, et et les gens de- service aecouruauquel ne peuvent s'attacher ni rent attirés par le bruit, etprenant la poussière ni les araignées, fait et cause pour leur corelices fléaux destructeurs des con- gionnaire, ils chassèrent tous les structions en bois ordinaires.» Juifs sans exception. Tout à coup Malheureusement la hauteur de Je bruit se répand que le roi a la salle ne correspond pas à ses ordonné leur destruction, et la autres dimensions, mais T'archi- foule qui remplit les abords du tecte Barry a l’intention de sou- palais, s’armant à la hâte de ' lever la charpente tout entière bâtons et de pierres, se précipite sans en déranger une poutrelle dans tous les quartiers,, massaet d’exhausser les murailles qui crant impitoyablement tous les la supportent. Juifsqu’ellerencontre, attaquant. Presque toutes les grandes cé- pillant; incendiant les maisons rémonies de l’Etat ont été célé- où ils se sont réfugiés et où ils brées , et tous les jugements des essayent de se défendre, précihautes cours de justice ont été pitant dans les flammes, femmes, rendus dans Westminster-hall, enfants , vieillards. Bientût les « Lors du couronnement de Ri- cris de douleur dés victimes et chard 1'"(1189), le banquet royal les crisdejoie dcleurs bourreaux qui eut lieu, selon l’usage, dans retentissent jusque ' sous les la salle de Westminster, y devint voûtes de Westminster-hall et l’occasion d’un horrible massa- dominent la voix des ménestrels cre la veille de son couronne- et les applaudissements entlioument. » Richard étant, dit le siastes des convives, le banquet vieux

chroniqueur Holinshed, se trouve un moment interrompu; très-zélé pour la religion du il devient nécessaire d'informer Christ, abhorrant par conséquent le roi de oe qui se passe : sur celle des Juifs, et craignant que son ordre, Ranulf de Glanvil, le les Juifs ne se livrassent à quel- haut justicier, quitte la salle pour que sorcellerie, leur défendit à aller mettre fin au tumulte, et la tous, hommes et femmes, par fête royale se continue comme une proclamation, d'assister soit s'il n'était rien arrivé au dehors, à la cérémonie qui serait célé- Elle se prolongea sans nouvelle Digitized by Google

l'une des plus vastes salles dont la voûte ne soit pas soutenue par des colonnes. « Le toit, dit M. Adolphe Joanne, s'appuie sur une charpente composée de diverses courbes qui, s'élançant aussi légères que gracieuses de la frise des murs de pierre, vont former à leur jonction une espèce de voûte en ogive. Des anges supportent des écussons aux armes de Richard II et d'Édouard-le-Confesseur ; des sculptures gothiques d'un goût exquis ornent cette remarquable charpente construite de ce beau bois de châtaignier qui prend, avec le temps, une teinte jaunâtre, et auquel ne peuvent s'attacher ni la poussière ni les araignées, ces fléaux destructeurs des constructions en bois ordinaires. » Malheureusement la hauteur de la salle ne correspond pas à ses autres dimensions, mais l'architecte Barry a l'intention de soulever la charpente tout entière sans en déranger une poutrelle et d'exhausser les murailles qui la supportent.

Presque toutes les grandes cérémonies de l'État ont été célébrées, et tous les jugements des hautes cours de justice ont été rendus dans Westminster-hall. « Lors du couronnement de Richard 1er (1189), le banquet royal qui eut lieu, selon l'usage, dans la salle de Westminster, y devint l'occasion d'un horrible massacre la veille de son couronnement. » Richard étant, dit le vieux chroniqueur Holinshed, très-zélé pour la religion du Christ, abhorrant par conséquent celle des Juifs, et craignant que les Juifs ne se livrasseut à quelque sorcellerie, leur défendit à tous, hommes et femmes, par une proclamation, d'assister soit à la cérémonie qui serait célébrée dans l'abbaye, soit au banquet qui serait donné dans les salles. »

« Malgré cette défense, un certain nombre de Juifs osèrent se présenter à la porte de l'abbaye, et comme ils apportaient au nouveau roi de riches présents, ils obtinrent sans peine la permission d'y entrer; de l'église ils voulurent se rendre à la salle du banquet, pensant qu'ils y seraient également bien accueillis. Mais le premier qui s'y présenta fut arrêté et frappé par un chrétien trop zélé. Une querelle s'engagea ; les courtisans et les gens de service accoururent attirés par le bruit, et prenant fait et cause pour leur coreligionnaire, ils chassèrent tous les Juifs sans exception. Tout à coup le bruit se répand que le roi a ordonné leur destruction, et la foule qui remplit les abords du palais, s'armant à la hâte de bâtons et de pierres, se précipite dans tous les quartiers, massacrant impitoyablement tous les Juifs qu'elle rencontre, attaquant, pillant, incendiant les maisons où ils se sont refugiés et où ils essayent de se défendre, précipitant dans les flammes, femmes, enfants, vieillards. Bientôt les cris de douleur des victimes et les cris de joie de leurs bourreaux retentissent jusque sous les voûtes de Westminster-hall et dominent la voix des ménestrels et les applaudissements enthousiastes des convives, le banquet se trouve un moment interrompu; il devient nécessaire d'informer le roi de ce qui se passe : sur son ordre, Ranulf de Glanvil, le haut justicier, quitte la salle pour aller mettre fin au tumulte, et la fête royale se continue comme s'il n'était rien arrivé au dehors. Elle se prolongea sans nouvelle

106 I-ONDRES. interruption, jusqu'au terme qui avait été fixé d'avance, malgré le retour forcé du haut justicier que la foule ameutée avait empêche de remplir sa mission. Le carnage, le pillage et l'incendie durèrent encore plus longtemps que le banquet royal, car ils se prolongèrent toute la nuit et uhe partie du joursuivant. Le peuple versa plus de sang au couronnement de Richard 1",. que les barons n'avaient bu de vin. » (Extrait d'un travail encore inédit de M. A&. Joanne.) ' * Ce fut dans Wcstininsterhali qu'Kdouar^ 111 , reçut , le 24 mai 1^57 , le roi de France Jean, fait prisonnier par le prince Noir, à la bataille de Poitiers; ce fut dans la mémë ^salle reconstruite, ajoute M. Cunninghatn, que Richard II fut déposé en 1399 , un an après l'avoir solennellement inaugurée ; c'est là u'Olivier Cromwell , revêtu 'une robe de pourpre bordée d'hermine, et tenant le sceptre d'or dans sa main droite, reçut le titre de lord Protecteur; ici, quatre ans 'après, sa tête fut fixée au bout d'un pieu, 'entre les crânes de Bradshaw et d'ireton. Ici , William Wallace, Thomas Morus , le Protecteur Somerset et le comte de Strafford reçurent leur sentence de mort. Ici siégeait la haute cour de ■justice qui condamna Charles I" 'a.; avoir la tête tranchée. Ici Warren Uastings fut solennellement jugé, et retentirent les voix éloquentes de Burke et de .Sheridan. La dernière grande cérémonie célébrc*e dans Westminster-hall fut celle du couronnement de Georges IV , en 1820, alors que, pour obéir à la tr^d'lipu.' le jeune chevalier Dyinocke, tout bardé de fer, pénétra à,- cheval jusqu'au milieu de la nef, et jetant son gant sur le sol , défia Tunivers entier au nom du nouveau roi.» A l'est de Westminster-hall, une porte donne 'entrée dans le cloître de Saint-Etienne, cour entourée d'arcades nouvellement réparées ; à l'opestsont les constructions réservées auxeours de justice (voir ci-dessous), qui vont être probablement bientôt démolies, pour faire place à une nouvelle façàde du palais. Digilized by C.ooglc)

CHAPITRE SIXIÈME. Monuments religieux. La religion anglicane est la religion de l'Etat , et le aouverain en est lè chef suprême. Du temps de la reine Elisabeth et des Stuarts, toute autre confession religieuse était persécutée, et ceux qui n'assistaient pas régulièrement au culte public et n'obcissaientpas aux injonctions de l'Eglise étaient censurés, emprisonnés, ou même punis de mort. Jusqu'au règne de Guillaugie III , l'Eglise anglicane ne se relâcha point de son intolérance ; ce fut alors senlement qu'il fut permis aux presbytériens et aux autres sectaires d'adorer Dfeu à leur guise ; . mais plus d'un siècle et demi s'écoula avant que les non - conformistes eussent le droit d'entrer au Parlement ou de remplir un emploi (Quelconque dans une corporation municipale. Tous les élus qui refusaient de communier selon le rituel anglican étaient impitoyablement repoussés ; ce fut en 1828 seulement que cette épreuve (test) fut abolie. L'année suivante, l'émancipation des catholiques fut définitivement accomplie, et tous les Anglais, à l'exception des Juifs, furent déclarés égaux devant la loi. On sait à quelle lutte pleine d'animosité entre les depx Chambres donna lieu l'élection de plusieurs Juifs à la législature ; en 1867 seulement, le serment a été modifié de manière à permettre aux Hébreux l'entrée du Parlement. C'est ainsi que graduellement l'Eglise et l'Etat ont Cessé d'étre indissolublement unis et d'avoir une seule et même constitution. Aujourd'hui la religion anglicane compte de 12 à 13 rpillions de sectateurs sur lés 20 millions d'habitants qui peuplent l'Angleterre et le pays^ de Galles ; elle semble actuellement perdre du terrain : les indépendants ou presbytériens, les baptistés de toutes les dénominations, les wesleyens, les wesleyens réformés, led méthodistes, les unitaires , les catholiques romains et lés quakers sont les sectes qui ont le plus d'adeptes après l'Eglise anglicane. « Ilreste, dit l'autcur de V Angleterre comparée à la France , il reste encore dans les archives vermoulues de l'intolérance anglicane, des dispositions statutaires qui portent l'empreinte des siècles de la persécution. Ainsi, las lois anciennes qui punissaient l'apostasie et l'hérésie n'ont été ni expHcitenjent ni implicitement abrogées. , «Les évêques protestants exercent une autorité disciplinaire sur tous les membres inférieurs de leur clergé. Ils tiennent dans' chaque diocèse une cour appelée consistory-cour.t (cour du consistoire), qui stalue sur toutes, les affaires ecclésiastiques et sur toutes les contestatibns nées entre le's membres du clergé dans l'étendue de l'évêché. L'appel des décisions des évêques est

porté devant l’archevêque. Dans les cas graves , on cite les prévenus devant la cour de Londres présidée, par l’archevêque de Canterbury, primat de l’Eglise Digitized by Google

 anglicane. Cette juridiction ecclésiastique a des attributions civiles, elle statue en diverses circonstances sur les demandes en délivrance de legs, sur les cas de soustraction des choses . D'huées, sur les demandes en nullité de mariage et les divorces, etc. » Le Parlement de l'Église, connu sous le nom de Convocation, ne s'assemble pas régulièrement tous les ans; mais dans les dernières années , il a tenu plusieurs sessions. Il se divise en deux Chambras , comme le Parlement politique. La Chambre des évêques est présidée par l'archevêque de Canterbury, primat et métropolitain. La deuxième Chambre se compose des proctors , ou délégués choisis par les curés et les chapitres des cathédrales. Ce Parlement de l'Église avait autrefois le droit iPimposer le clergé ; mais aujourd'hui il ne s'occupe que de points de dogme. « Le clergé protestant, dit encore l'auteur que nous venons de citer, est surtout omnipotent par ses immenses richesses. Indépendamment du casuel, qu'il perçoit à l'église pour les aptes de baptême, de confirmation et de mariage, pour les relevailles, les enterrements, et des sommes _ que payent ceux qui veulent faire consacrer des chapelles privées, des caveaux funéraires, etc., le clergé possède les revenus des bénéfices, c'est-à-dire les revenus afférents aux évêchés, aux cures et aux chapelles et provenant de propriétés iihmobilières et mobilières, souvent d'une grande valeur. « La collation de ceabénéfices appartient, soit à la reine, soit aux archevêques ou aùx évô-ques, ou bien encore aux représenian's des donateurs qui ont , en très-grand nombre, fait des legs aux églises protestantes, et parfois SC sont réservé, pour eux et leurs héritiers, la collation des bénéfices devenus vacants. Le haut clergé touche en outre les revenus des fondations charitables faites en faveur des universités d'Oxford et de Cambridge, et d'autres éfablissements de même espèce. , « Ce n'est pas tout. La dîme, cette part enlevée aux sueurs du laboureur, est encore perçue par le clergé protestant, et elle est, sinon plus rigoureusement, au moins tout aussi avidement exigée des habitants qui suivent un autre culte , que des protestants eux-mêmes. Cet impôt de la dime qui, en France, ne contribua pas peu à provoquer la révolution de 1789 , fournit au clergé anglican des revenus énormes qu'on ne peut évaluer à moins de 50 millions de francs. La dime se percevait jadis ch nature, mais elle amenait des querelles continuelles ehtre les paysans et les percepteurs. Pour y mettre un terme, les municipalités ont presque partout converti la dîme en une prestation monétaire annuelle. Récemment cette rente a été

capitalisée, malgré les violentes protestations du clergé. « Les ministres de l’église anglioanc'qfit un-revenu d’au moins 125 millîôns de franes ; ils possèdent à ëux seuls plus de richesses que les clergés réunis de toutes les nations de l’Europe. On comptait à Londres, à la fin' de 1859, 930 ecclésiastiques {clergymenj, un sur 3,000 habitants. Les édifices religieux sont au nombre de 852 ; 429 églises anglicanes et 423 chapelles , dont 121 appartenant à la secte des indépendants , 100 à celle des Digitized by tii > ;lv

SAINT-PAUL. baptiates , 77 aux wesleyens, 29 aux catholiques romains, lü aux calvinistes, 10 aux presbytériens anglais , 10 aux Juifs, 7 à la société des Anjis.Cathédrale de Saint-Panl. Entrée par la porte du nord. Le service religieux est célébré tous les jours à 8 b. du matin dans la chapelle, à 9 h. 3/4 dans le choeur, à 3 h. 1/4 de l'après-midi et à 7 h. du soir dans le chœur. Les portes sont ouvertes un quarl-d'beure avant le commencement de chaque service. Les étrangers sont admis à visiter l édiflce excepté pendant les heures du prêche. Prix d'admission : galerie acoustique et les deux galeries extérieures, C d.; boule, 1 s. 6d.; bibliothèque , grande cloche , escalier géométrique et salle des modèles, Od.; horloge, 2 d.; crypte et monument de Nelson, C d. 'Total : 3 shillings 2 pence. On ne paie rien pour visiter simplement la nef et les monuments. La catliédrale de Saint-Paul , que l'on compare souvent à SaintPierre do Rome, est située sur une légère élévation, presque au centre de la ville au-dessus de laquelle elle arrondit son magnifique ddme. Son histoire, etcelle des églises qui l'ont précédée, se rattache intimement ii l'histoire (ïe Londres elle-même. Leschroniqueurs anglaisse soitt efforcés de prouver qu'il existait autrefois un temple de Diane sur l'emplacement de l'église de Saint-Paul. Cependant sir Christophe Wren, qui fut obligé de fouiller tout le terrain pour établir les fondations do l'édifice actuel, assure qu'il n'a rien trouvé qui pût confirmer ces suppositions. Dans son opinion, une église, dont il crut reconnaître le chœur appuyé sur des fondements semi-circulaires, existait déjà dans cet endroit du temps des Romains. Cet édifice aurait été détruit sous Dioclétien, puis remplacé à l'époque de ConstanI.OXDRES. 169 fin ; enfin il aurait été rasé une seconde fois par les Saxons après leur débarquement dans la Bretagne. En tout cas, il est certain qu'en C03 une église en bois fut construite par Ethelbert, roi de Kent, sur ce même emplacement. Mais ce premier Saint-Paul, plusieurs'fois restauré, fut réduit en cendres par l'incendie de 1083, et Guillaume-le-Conquérant , qui régnait alors sur l'Angleterre^, conçut le projet d'élever une cathédrale qui surpassât en grandeur et en magnificence toutes celles du monde entier. A peine était-elle achevée qu'on l'abattait en partie pour la reconstruire. En 1221, Henri III fit bâtir un nouveau clocher, et en 1240 un nouveau chœur.' En 1256 , on creusa la crypte de Sainte -Foi (Saint-Faith's), qui servit longtemps d'église paroissiale. Enfin, pendant quatre siècles, on . cessa de travailler à la démolition partielle et à la réédification de Saint-Paul. Dans le

xiv' siècle, è’était la plus magnifique Ci\thédrale de la chrétienté. Sa longueur était de 210 mèt., sa largeur de 40; la hauteur de la nef était de 31 mèt., et depuis le sol jusqu’à la pointe de la flèeheii ., la hauteur totale était de 163 .' 20 mèt. environ de plus que'l!^'^;. cathédrale de Strasbourg, aujourd’hui lapins élevée de l’Europe. Une grande croix (Paul'.s cross) s'élevait dans le cimetière , au nord de Véglise. Vers la fin du règne de Henri III, le peuple fut convoqué plusieurs fois en assemblées solennelles {folhmoUs ou champ de mai) autour de cette croix. Pendant le règne de Henri VIII et de ses successeurs, de nombreux hérétiques durent ’y faire rétractation publiqqe de leurs erreurs, portant sur le dos le fagot avec lequel, d’après le 10 Xiigiuzed by Google

 jugement rendu, ils méritaient d'être brûlés. En décembre 1533, Henri VIII ordonna qu’une chaire serait érigée en plein air, sous la croix de Saint-Paul, et que tbus les dimanches la vanité des doctrines catholiques romaines y serait exposée. Le célèbre Latimer y prêcha, souvent devant unel'oule immense. Quand Marie-La-Sangu!naire fut montée sur le trône, le prédicateur anglican dut céder la place au révérend père romain , qui, plus d'une fois, ne put réussir àharanguer la foule exaspérée que sous la protection d’une troupe de soldats. Mais la reine Marie n’était pas encore ensevelie que les anglicans s’emparaient de nouveau de la chaire populaire, ün y continua les prédications jusqu’en 164-2, époque à laquelle le Parlement ordonna la destruction de la croix. En 1561, le cloéher fut dévoré par un incendie, ce qui étonna beaucoup, car on avait déposé dans la croix de la flèche plusieurs saintes reliques qui de-, vaient la défendre de tout acci- . dent. On se remit bientôt à l’ouvrage , mais, après avoir réparé la toiture, on s’aperçut que l’édifice entier menaçait ruine, et sous Charles P', en 1633, l’œuvre de reconstruction commença. Inigo Jones, le grand architecte du temps, éleva devant la façade gothique un portique de dix colonnes d’ordre corinthien que devaient surmonter leâ statues de dix rois; l’église devait être entièrement réédifiée dans le même style, mais 1« révolution éclata et la nef de Saint-Paul servit d’écurie aux chevaux de Cromwell. Sous la restauration, on pensa de nouveau à rebâtir la cathédrale, mais avant qu’on eût pris des mesures décisives, le grand incendie de 1660 dévora la Cité tout entière et ne laissa de Saint-Paul que des murailles noircies. Pend.ant 9 ans les ruines restèrent debout, et op fut seulement le 21 juin 1675 que la première pierre fut posée par Christophe Wren, qui, pendant le cours des travaux, modifia heureusement son plan original, mais fut aussi trop souvent obligé de céder aux exigences du duc d'York et d’autres personnages. Le service fut célébré pour l£ première fois dans la nef, le 2 décembre 1697, à l’occasion dp la paix de Ryswick, et la dernière pierre ne fut posée qu'en 1710, par le fils de Christophe Wren.Ilçst à remarquer que la cathédrale fut commencée et achevée sous la direction d’un seul archilecte, d'un seul entrepreneur, et'‘pendam la vio d’ain seul évêque de Londres, le docteur Henri Compton. Le total des dépenses s’éleva à 747,954 livres stôrling, et fut payé au moyen d’un impôt sur chaque mesure de charbon qu’On débarquait dans le port de Londres. Le monument est entouré de tous les côtés, excepté à l’ouest vers Ludgate-bill,

par de hautes maisons qui ne permettent pas do saisir d’im coup d'œil l’ensemble de l’édifice. Les deux meilleurs endroits pour en étudier les proportionssontla Tamise ou le pont de Illackfriars. Sa fornie générale est celle de la croix latine, avec des projections latérales à l’extrémité occidentale de la nef, de façon à donner plus d’étendue et d’importance à la façade de l’ouest, qui est la principale. Voici quelles sont les dimensions des différentes parties de cet édifice, qui, tout vaste qu’il est, pourrait cependant tenir dans l’intérieur de St-Pierre de Rome-:

jugement rendu, ils méritaient d'être brûlés. En décembre 1533, Henri VIII ordonna qu'une chaire serait érigée en plein air, sous la croix de Saint-Paul, et que tous les dimanches la vanité des doctrines catholiques romaines y serait exposée. Le célèbre Latimer y prêcha souvent devant une foule immense. Quand Marie-la-Sanguinaire fut montée sur le trône, le prédicateur anglican dut céder la place au révérend père romain, qui, plus d'une fois, ne put réussir à haranguer la foule exaspérée que sous la protection d'une troupe de soldats. Mais la reine Marie n'était pas encore ensevelie que les anglicans s'emparaient de nouveau de la chaire populaire. On y continua les prédications jusqu'en 1642, époque à laquelle le Parlement ordonna la destruction de la croix.

En 1561, le clocher fut dévoré par un incendie, ce qui étonna beaucoup, car on avait déposé dans la croix de la flèche plusieurs saintes reliques qui devaient la défendre de tout accident. On se remit bientôt à l'ouvrage, mais, après avoir réparé la toiture, on s'aperçut que l'édifice entier menaçait ruine, et sous Charles Ier, en 1633, l'œuvre de reconstruction commença. Inigo Jones, le grand architecte du temps, éleva devant la façade gothique un portique de dix colonnes d'ordre corinthien que devaient surmonter les statues de dix rois; l'église devait être entièrement réédifiée dans le même style, mais la révolution éclata et la nef de Saint-Paul servit d'écurie aux chevaux de Cromwell. Sous la restauration, on pensa de nouveau à rebâtir la cathédrale, mais avant qu'on eût pris des mesures décisives, le grand incendie de 1666 dévora la Cité tout entière et ne laissa de Saint-Paul que des murailles noircies.

Pendant 9 ans les ruines restèrent debout, et ce fut seulement le 21 juin 1675 que la première pierre fut posée par Christophe Wren, qui, pendant le cours des travaux, modifia heureusement son plan original, mais fut aussi trop souvent obligé de céder aux exigences du duc d'York et d'autres personnages. Le service fut célébré pour la première fois dans la nef, le 2 décembre 1697, à l'occasion de la paix de Ryswick, et la dernière pierre ne fut posée qu'en 1710, par le fils de Christophe Wren. Il est à remarquer que la cathédrale fut commencée et achevée sous la direction d'un seul architecte, d'un seul entrepreneur, et pendant la vie d'un seul évêque de Londres, le docteur Henri Compton. Le total des dépenses s'éleva à 747,954 livres sterling, et fut payé au moyen d'un impôt sur chaque mesure de charbon qu'on débarquait dans le port de Londres.

Le monument est entouré de tous les côtés, excepté à l'ouest vers Ludgate-hill, par de hautes maisons qui ne permettent pas de saisir d'un coup d'œil l'ensemble de l'édifice. Les deux meilleurs endroits pour en étudier les proportions sont la Tamise ou le pont de Blackfriars. Sa forme générale est celle de la croix latine, avec des projections latérales à l'extrémité occidentale de la nef, de façon à donner plus d'étendue et d'importance à la façade de l'ouest, qui est la principale. Voici quelles sont les dimensions des différentes parties de cet édifice, qui, tout vaste qu'il est, pourrait cependant tenir dans l'intérieur de St-Pierre de Rome:

8AINT-1*AUL. Longueur do l’est à l’ouest 152 môt. Longueur du transsept. 86 ■» Largeur de la nef....'. 31 » Circonférence entière de l’égli.se 699 » Hauteur des tours de la façade 66 » Hauteur du ddme 123 > Diamètre de la boule..'. 2 » La façade principale présente un portique composé de 12 côlonnes d’ordre corinthien', auquel on arrive par 22 marches do marbre noir. Au-dessus de ce portique s’en élève un autre composé de 8 colonnes d’ordre composite, disposées 2 par 2 et surmontées d’un fronton triangulaire dans lequel on voit un bas-relief représentantla conversion de saint' P.aul, par Dird. La statue colossale de saint Paul, qui est au sommet du fronton, et celles de saint Pierre, de saint Jacques et des quatre évangélistes sont aussi du même sculpteur. De chaque côté du pprtique s’élèvent deux tours termi-nées par des pommes de pin dorées : celle du sud est l’horloge; l’autre, celle du nord, sert de beffroi. Chaque extrémité du transsept se termine par un portique semicirculaire composé de six colonnes d’ordre corinthien èt surmontées des statues des apôtres. On y arrive aussi par des degrés de marbre. Le fronton du côté septentricmal représente les armes d’Angleterre supportées par des anges; et celui du sud, un phénix sortant des flammes avec le mot resurgam, allusion h la reconstruction de. la cathédrale après le grand incendie de 1666. Ce dernier . bas-relief est l’oeuvre de G. Cibber. La partie orientale est semi-circulaire et ornée de sculptures. Quant aux 171 murs extérieurs, ils sont 'percés de deux' étages de fenêtrés séparées par doux rangées de pilastres, en bas d’ordre corinthien, au-dessus d’ordre composite. Le dôme est en bois recouvert de plomb etne supporte pas lalanterne qui est au-dessus : celle-ci repose sur une maçonnerie élevée en forme de cône entr» la coupole intérieure et le dôme extérieur. Celui-ci, qui s’élève sur un soubassement de 6 rnèt. de haut, est entouré de 32 colonnes d’ordre corinthien , soutenant une galerie avec une balustrade do pierre. Sur cette galerie s’appuie un attique , orné de fenêtres et de pilastres. Au-dessus s’arrondit l’immense coupole qui se termine par une antre galerie. Enfin, la lanterne, entourée de colonnes corinthiennes, s’élance du milieu de son péristyle circulaire et se couronne d’une boule surmontée par une croix dorée. Autour de l’édifice s’étend un mur en pierre percé de 7 portes et supportant une grille en fer. Dans 'l’intérieür du terrain clos par ce mur, devant la façade _ occidentale, se trouve une statue de la reine Anne, sous" le règne de laquelle la cathédrale fut terminée. Cette statue, sculptée par Bird, représente la reine

ayant à ses pieds quatre royaumes, la Grande-Bretagne, la France, l'Irlande et l'Amérique. L'intérieur de Saint -Paul est assez pauvre d'ornements, mais quand on y pénètre, on ne peut qu'être frappé de la majesté des voûtes, de la hauteur de la coupole, de la longue suite des arcades. Huit énormes piliers de 12 mèt. à la base soutiennent la coupole, décorée de huit fresques assez mauvaises , peintes par sir James Thornhill et représentant les principaux événeDigitized by Google

Longueur de l'est à l'ouest.....	152	mèt.
Longueur du transsept.	86	»
Largeur de la nef.....	31	»
Circonférence entière de l'église.....	699	»
Hauteur des tours de la façade.....	68	»
Hauteur du dôme.....	123	»
Diamètre de la boule...	2	»

La façade principale présente un portique composé de 12 colonnes d'ordre corinthien, auquel on arrive par 22 marches de marbre noir. Au-dessus de ce portique s'en élève un autre composé de 8 colonnes d'ordre composite, disposées 2 par 2 et surmontées d'un fronton triangulaire dans lequel on voit un bas-relief représentant la conversion de saint Paul, par Bird. La statue colossale de saint Paul, qui est au sommet du fronton, et celles de saint Pierre, de saint Jacques et des quatre évangélistes sont aussi du même sculpteur. De chaque côté du portique s'élèvent deux tours terminées par des pommes de pin dorées : celle du sud est l'horloge ; l'autre, celle du nord, sert de beffroi.

Chaque extrémité du transsept se termine par un portique semi-circulaire composé de six colonnes d'ordre corinthien et surmontées des statues des apôtres. On y arrive aussi par des degrés de marbre. Le fronton du côté septentrional représente les armes d'Angleterre supportées par des anges ; et celui du sud, un phénix sortant des flammes avec le mot *resurgam*, allusion à la reconstruction de la cathédrale après le grand incendie de 1666. Ce dernier bas-relief est l'œuvre de G. Cibber. La partie orientale est semi-circulaire et ornée de sculptures. Quant aux murs extérieurs, ils sont percés de deux étages de fenêtres séparées par deux rangées de pilastres, en bas d'ordre corinthien, au-dessus d'ordre composite.

Le dôme est en bois recouvert de plomb et ne supporte pas la lanterne qui est au-dessus ; celle-ci repose sur une maçonnerie élevée en forme de cône entre la coupole intérieure et le dôme extérieur. Celui-ci, qui s'élève sur un soubassement de 6 mèt. de haut, est entouré de 32 colonnes d'ordre corinthien, soutenant une galerie avec une balustrade de pierre. Sur cette galerie s'appuie un attique, orné de fenêtres et de pilastres. Au-dessus s'arrondit l'immense coupole qui se termine par une autre galerie. Enfin, la lanterne, entourée de colonnes corinthiennes, s'élance du milieu de son péristyle circulaire et se couronne d'une boule surmontée par une croix dorée.

Autour de l'édifice s'étend un mur en pierre percé de 7 portes et supportant une grille en fer. Dans l'intérieur du terrain clos par ce mur, devant la façade occidentale, se trouve une statue de la reine Anne, sous le règne de laquelle la cathédrale fut terminée. Cette statue, sculptée par Bird, représente la reine ayant à ses pieds quatre royaumes, la Grande-Bretagne, la France, l'Irlande et l'Amérique.

L'intérieur de Saint-Paul est assez pauvre d'ornements, mais quand on y pénètre, on ne peut qu'être frappé de la majesté des voûtes, de la hauteur de la coupole, de la longue suite des arcades. Huit énormes piliers de 12 mèt. à la base soutiennent la *coupole*, décorée de huit fresques assez mauvaises, peintes par sir James Thornhill et représentant les principaux événe-

LONUHKS. Vrl nients do la vie do «aint Paul. L'intention première de Christophe Wren était d'orner la coujiole de tableaux en mosaïqué. La balustrade de la gâlerie sonore (voir ci-dessous) et la corniche sur laquelle repose cettè galerie ont été récemment dorées, ce qui ajoute beaucoup de splendeur ii la vaste coupole. La nef n occupe pas toute la largeur de l'édifice ; elle est accompagnée de deu'x bas-côtés' disposés en chapelles latérales. Ces changements au plan primitif furent introduits par ordre du duc d'York , depuis Jacques P', qui, protégeant en secret la religion catholique, voulait qu'on reproduisit à Saint-Paul la symbolique architecturale des cathédrales du continent. Ces modifications diminuèrent beaucoup la beauté de la nef, devenue trop étroite en proportion de la gigantesque coupole. On prétend que Christophe Wren en ver.sades larmes, mais le duc fut ihllexible et l'architecte obéit. Le chœur était autrefois séparé de la nef par une balustrade en fer, duo à un artiste français, Tijou ; on a récemment déplacé cette balustrade pour la placer entre la nef et le transsept méridional. L'orgue , de Bernard Schmidt , passe pour l'un des meilleurs de l'Angleterre : il est actuellement (1800) situé îi l'entrée, dans une galerie, soutenue par huit colonnes corinthiennes de marbre à veines bleues; mais il doit être prochainement posé dans une autrepartie de l'édifice; il a 2, 133 tuyaux. Quinze stalles, richement sculptées par Grinling Gibbons , auquel on doit aussi les décorations de l'orgue et de la tribune , sont disposées de chaque côté du chœur. On reconnaît celle de l'évéque à la mitre et au pélican nourrissant scs petits ; en face est la stalle du lord-maire, avec l'épée et la masse ; enfin la stalle du doyen du chapitre, ornée de festons , de fruits et de fleurs, est sous la galerie de l'orgue. Le trône épiscopal, dont on ne se sert que dans les grandes occasions, est situé près de l'autel. Celui-ci s'élève dansl'hémicyclequi termine l'église ; il est soutenu par quatre pilastres cannelés peints en bleu et ornés de dorures. La chaire du lecteur, placée au milieu du chœur, est tout entière en cuivre et repose sur un aigle aux ailes déployées. La chaike principale a été élevée sur les dessins de Mylne , l'architecte du pont de Blackfriars (voir Ponts) et sculptée par Wyatt. Le pavé de la pef se compose de carreaux de marbre noir et de marbre blanc. Celui du chœur est blanc; celui du sanctuaire de l'autel est en dalfes de jforphyré. Les monuments érigés autour de la nef sont au nombre de quarante-huit : sculptés pour la plupart dans le ridicule style allégorique en vogue pendant le siècle dernier, ils sont, en général,

sans aucune importance artistique. Quand on entre dans la cathédrale par la porte du nord et qu'on tourne à main gauche on les voit dans l'ordre suivant i : 1. Généraux Gort et SIerreti (•)• 1814 à l'assaut de Berg-op-Zoom), par Chantrey. La Renommée console l'Angleterre de leur perte. 2. Sir William Ponsonhy (•{• 1815), par Baily. Cet officier , qui fut tué à Waterloo , est représenté tout nu sur un cheral qui s'abat, et reçoit une couronne des mains de la 'Victoire. t Récemment on a élevé dans cette partie de la nef une statue colossale du général Napier, sculptée en martre de Carrare, par Adams.
Digitized by Google

ments de la vie de saint Paul. L'intention première de Christophe Wren était d'orner la coupole de tableaux en mosaïque. La balustrade de la galerie sonore (voir ci-dessous) et la corniche sur laquelle repose cette galerie ont été récemment dorées, ce qui ajoute beaucoup de splendeur à la vaste coupole. La *nef* n'occupe pas toute la largeur de l'édifice ; elle est accompagnée de deux bas-côtés disposés en chapelles latérales. Ces changements au plan primitif furent introduits par ordre du duc d'York, depuis Jacques Ier, qui, protégeant en secret la religion catholique, voulait qu'on reproduisît à Saint-Paul la symbolique architecturale des cathédrales du continent. Ces modifications diminuèrent beaucoup la beauté de la nef, devenue trop étroite en proportion de la gigantesque coupole. On prétend que Christophe Wren en versa des larmes, mais le duc fut inflexible et l'architecte obéit.

Le *chœur* était autrefois séparé de la nef par une balustrade en fer, due à un artiste français, Tijou ; on a récemment déplacé cette balustrade pour la placer entre la nef et le transsept méridional. L'orgue, de Bernard Schmidt, passe pour l'un des meilleurs de l'Angleterre : il est actuellement (1860) situé à l'entrée, dans une galerie soutenue par huit colonnes corinthiennes de marbre à veines bleues; mais il doit être prochainement posé dans une autre partie de l'édifice; il a 2,133 tuyaux. Quinze stalles, richement sculptées par Grinling Gibbons, auquel on doit aussi les décorations de l'orgue et de la tribune, sont disposées de chaque côté du chœur. On reconnaît celle de l'évêque à la mitre et au pélican nourrissant ses petits ; en face est la stalle du lord-maire, avec l'épée et la masse ; enfin la stalle du doyen du chapitre, ornée de festons, de fruits et de fleurs, est sous la galerie de l'orgue. Le trône épiscopal, dont on ne se sert que dans les grandes occasions, est situé près de l'autel. Celui-ci s'élève dans l'hémicycle qui termine l'église ; il est soutenu par quatre pilastres cannelés peints en bleu et ornés de dorures. La chaire du lecteur, placée au milieu du chœur, est tout entière en cuivre et repose sur un aigle aux ailes déployées. La chaire principale a été élevée sur les dessins de Mylne, l'architecte du pont de Blackfriars (voir Ponts) et sculptée par Wyatt. Le pavé de la nef se compose de carreaux de marbre noir et de marbre blanc. Celui du chœur est blanc ; celui du sanctuaire de l'autel est en dalles de porphyre.

Les **monuments** érigés autour de la nef sont au nombre de quarante-huit ; sculptés pour la plupart dans le ridicule style allégorique en vogue pendant le siècle dernier, ils sont, en général, sans aucune importance artistique. Quand on entre dans la cathédrale par la porte du nord et qu'on tourne à main gauche on les voit dans l'ordre suivant[1] :

1. *Généraux Gore et Sterrett* († 1814 à l'assaut de Berg-op-Zoom), par Chantrey. La Renommée console l'Angleterre de leur perte.

2. *Sir William Ponsonby* († 1815), par Baily. Cet officier, qui fut tué à Waterloo, est représenté tout nu sur un cheval qui s'abat, et reçoit une couronne des mains de la Victoire.

[1] Récemment on a élevé dans cette partie de la nef une statue colossale du *général Napier*, sculptée en marbre de Carrare, par Adams.

SAINX y. Capitaines Masse et Hiou (•]• 1801). par C. Kossi. iLa Victoire et la Renommée posent sur un sarcophage les médaillons de ces deux officiers qui furent tués pendant le bombardement de Copenhague, en avril 1801. ■1. Amiral Duncan (■)• 1804), par Westmacott. Ce monumentrappelle l'importante victoire de cet amiral sur les Hollandais, le 11 octobre 1797. 11 serre son épée dans ses mains. Sur le piédes* tal de la statue est un bas-relief représentant un marin avec sa femme et son enfant, et symbolisant le respect de lord Duntan pour le courage et le dévouement des marins anglais. 5. Major général Dundas (-j- 1791), par Bacon jeune. Cet officier se distingua dans la conquête des Antilles françaises. La Renommée couronne son buste d'une guirlande de lauriers. Sur le piédestal on voit un bas-relief qui représente l'Angleterre protégeant la Liberté contre la Rébellion et la Fraude. 6. Généraux Mackenxie et Langwerth (•)• 1809), par Mannipg. La Victoire déplore la perte de ces deux généraux qui tombèrent dans la bataille de Talavera, en juillet 1809. Deux enfants de l'Artgleterre racontent leurs exploits. 7. Major-général Bowes ISIS), par Chantrey, Le général est à la tête de ses troupes donnant l'assaut aux forts de Salamanque, en juin 1812. Dans la brèche d'un mur, encore énergiquement défendu, on voit des monceaux de cadavres. Un enseigne français est tombé aux pieds du commandant anglais, qui reçoit un coup mortel au moment de la victoire . 8. Général Le Marchant (•[• '1812), par Smith. Cet officier fut tué à la bataille de Salamanque, en juin 1812. Le Génie de l'Espagne déplore sa perte et place dés trophées de victoire sur sa tombe; l'Angleterre montre le monument à un jeune homme. 9. Docteur Johnson (f 1784), par Bacon. La longue inscription latine du piédestal est du docteur Parr. 10. Marquis de GornwalMs (-|- 1805), par Rossi. La statue du marquis, drapé dans son manteau de l'ordre de la Jarretière, se dresse sur un piédestal entouré de figures représentant la GrandeBretagne et les deux grands fleuves de rindoustan. Cette statue doit être -PAUL. 173 prochainement [janv. 1860) placée dans une autre partie de l'édifice. 11. Capitaine CooA'c 1805), par Westmacott. Le capitaine Cooke, commandant du Bellérophon, fut tué à la bataille de Trafalgar. La Grande-Bretagne est consolée de cette perte par ses enfants, un marin cl un guerrier. 12. X*ord Nelson (•)• 1805) , par Flaxman. Nelson porte la pelisse qui lui fut présentée par le Grand-Seigneur , et s'appuie sur une ancre. D'un côté du piédestal on voit le lion de la GrandeBretagne ; de l'autre oêté, l'Angleterre

offre Nelson en exemple à deux jeunes marins. Sur le piédestal, des bas-reliefs allégoriques figurent la mer du Nord, la mer Baltique, le Nil, la Méditerranée. Le monument de Lord Nelson sera bientôt (janv. 1860J placé dans un autre partie de la cathédrale. 13. Cnjjt/aine Du)f'(f 1805), par Bacon. Cet officier fut tué à la bataille de Trafalgar. Albion dépose des lauriers snr le sarcophage. Un matelot anglais , portant le drapeau national , déplore la perte de son commandant. A rentrée du chœur, on voit une grande dalle de marbre sur laquelle est gravée une inscription latine qu'on peut ainsi traduire : « Ici repose sir Christophe Wr»n, l'architecte de cette église et de cette ville, qui •vécut plus de 90 ans, non pour luimême, mais pour le bien public. Lecteur, cherches-tu son monument? regarde autour de toi ! {Si requiris monumentum, cireuhaspice!) Mort le 23 février 1723, à l'dge de 91 ans. » En continuant toujours, à faire le tour de l'édifice , on voit ensuite les monuments de : 14. L'évSqoe Heber {+ 1826), par Chantrey. Dans un bas-relief du piédestal on voit le prélat confirmant deux Hindous. -■ . 15. John Howard (-j- 1790), par Bacon. Gette statue a coûté 1.300 guinées; ellefiitle premier monument élevé dans Saint-Paul . Le philanthrope, vêtu comme un empereur romain, foule aux pieds des chaînes. Dans sa main gauche il porte

'JO, Digitized by Google

3. *Capitaines Mosse et Riou* († 1801). par C. Rossi. La Victoire et la Renommée posent sur un sarcophage les médaillons de ces deux officiers qui furent tués pendant le bombardement de Copenhague, en avril 1801.

4. *Amiral Duncan* († 1804), par Westmacott. Ce monument rappelle l'importante victoire de cet amiral sur les Hollandais, le 11 octobre 1797. Il serre son épée dans ses mains. Sur le piédestal de la statue est un bas-relief représentant un marin avec sa femme et son enfant, et symbolisant le respect de lord Duncan pour le courage et le dévouement des marins anglais.

5. *Major général Dundas* († 1794), par Bacon jeune. Cet officier se distingua dans la conquête des Antilles françaises. La Renommée couronne son buste d'une guirlande de lauriers. Sur le piédestal on voit un bas-relief qui représente l'Angleterre protégeant la Liberté contre la Rébellion et la Fraude.

6. *Généraux Mackenzie et Langwerth* († 1809), par Manning. La Victoire déplore la perte de ces deux généraux qui tombèrent dans la bataille de Talavera, en juillet 1809. Deux enfants de l'Angleterre racontent leurs exploits.

7. *Major-général Bowes* († 1812), par Chantrey. Le général est à la tête de ses troupes donnant l'assaut aux forts de Salamanque, en juin 1812. Dans la brèche d'un mur, encore énergiquement défendu, on voit des monceaux de cadavres. Un enseigne français est tombé aux pieds du commandant anglais, qui reçoit un coup mortel au moment de la victoire.

8. *Général Le Marchant* († 1812), par Smith. Cet officier fut tué à la bataille de Salamanque, en juin 1812. Le Génie de l'Espagne déplore sa perte et place des trophées de victoire sur sa tombe; l'Angleterre montre le monument à un jeune homme.

9. **Docteur Johnson** († 1784), par Bacon. La longue inscription latine du piédestal est du docteur Parr.

10. **Marquis de Cornwallis** († 1805), par Rossi. La statue du marquis, drapé dans son manteau de l'ordre de la Jarretière, se dresse sur un piédestal entouré de figures représentant la Grande-Bretagne et les deux grands fleuves de l'Indoustan. Cette statue doit être prochainement (janv. 1860) placée dans une autre partie de l'édifice.

11. *Capitaine Cooke* († 1805), par Westmacott. Le capitaine Cooke, commandant du *Bellérophon*, fut tué à la bataille de Trafalgar. La Grande-Bretagne est consolée de cette perte par ses enfants, un marin et un guerrier.

12. **Lord Nelson** († 1805), par Flaxman. Nelson porte la pelisse qui lui fut présentée par le Grand-Seigneur, et s'appuie sur une ancre. D'un côté du piédestal on voit le lion de la Grande-Bretagne; de l'autre côté, l'Angleterre offre Nelson en exemple à deux jeunes marins. Sur le piédestal, des bas-reliefs allégoriques figurent la mer du Nord, la mer Baltique, le Nil, la Méditerranée. Le monument de Lord Nelson sera bientôt (janv. 1860) placé dans un autre partie de la cathédrale.

13. *Capitaine Duff* († 1805), par Bacon. Cet officier fut tué à la bataille de Trafalgar. Albion dépose des lauriers sur le sarcophage. Un matelot anglais, portant le drapeau national, déplore la perte de son commandant.

A l'entrée du chœur, on voit une grande dalle de marbre sur laquelle est gravée une inscription latine qu'on peut ainsi traduire : « Ici repose sir Christophe Wren, l'architecte de cette église et de cette ville, qui vécut plus de 90 ans, non pour lui-même, mais pour le bien public. Lecteur, cherches-tu son monument? regarde autour de toi! (*Si requiris monumentum, circumspice!*) Mort le 23 février 1723, à l'âge de 91 ans. »

En continuant toujours à faire le tour de l'édifice, on voit ensuite les monuments de :

14. **L'évêque Heber** († 1826), par Chantrey. Dans un bas-relief du piédestal on voit le prélat confirmant deux Hindous.

15. **John Howard** († 1790), par Bacon. Cette statue a coûté 1,300 guinées; elle fut le premier monument élevé dans Saint-Paul. Le philanthrope, vêtu comme un empereur romain, foule aux pieds des chaînes. Dans sa main gauche il porte

174 un rouleau avec cci mois ; Plan pnnr Vamtlioraüon dfi prima» el hijnlauT; dans sa main droite il lient une griinde clef de prison. Un bas-relief du piédestal représente l'intérieur d'un caciiot, où Howard distribue de lu nourriture et deo TÙtements. 16. MaJor-fdndral Ross (•*- 1811). jiar Kendrick. Ce general tomba en dirigaant une attaque heureuse sur les .Américains, près de Baltimore. I.a Valeur place le drapeau des Eiuts-Uni^ sur sa tombe, au-dessus de laquelle se penche l'Angleterre en larmes ; la Kenompiée descend pour couronner son buste de lauriers. 17. Colontl Cndogan [1813), par ' Chantrey. Cet officier fut tué à la bataille de Vittoria; il est emporté mourant par ses soldats, la face tournée vers les ennemis^ sur une emincnce d'où il peut les voir fuir. Un enseigne français est déjà tombé. Les soldats qui portent le général agitent leurs schakos en signe de triomphe. 18. Major-gintral John-Thoma» Bardon. 19. Le comte Hoice (■>• 1799), par Flaiman. Cet amiral est représenté appuyé sùr un télescope , et gardé par un lion. Au-dessous l'Angleterre assise, à laquelle la Victoire otfrc une palme. L'Histoire rappelle la gloire de lord Howe . 90. IiOrd CoIUngwood (-J- 1810), par ■WestmacoU. Le corps de l'amiral est étendu sur le pont d'un navire de guerre. Une épée est placée sur sa poitrine. La Renommée entourée de la Tamise et de scs affluents , sous forme de dieux , s'agenouille près du corps. Les bas-reliefs représenlent lire progrès de la navigation : lo rHomme sc hasardant à parcourir les mers avec les étoiles pour guides; 9o l'Homme plus instruit se servant de l'aiguille aimantée ; 3o l'Homme dans un âge encore plus avancé fabriquant des armes pour les combats sur mer. 21. Généraux Pakenham et Gibbs (-j- 1815), par Westmacott. Ces généraux furent tués à la tète de leurs troupes à la bataille de la Nouvelle-Orleans. 22. Lord Heathfifld (•[• 1790), par Rossi , statue du général qui défendit Gibraltar en 1789. Un bas-relief du piédestal représente la Victoire descendant d'un rocher sur le rivage de la mer pour couronner le triomphateur. 23. Capitaine Faulkner (•*• 1795), par Kossl. Neptune assis sur un rocher de l'Océan, étend ses bras pour recevoir le corps d'un matelot mourant, que la Victoire couronne de Mûriers. Au-dessus de ce monuipent on voit la plaque murale du 91. Capitaine ifHler 1797), par Flaxman. Le monument représente la proue du r/iéjér,que commandait cet officier. L'Angleterre et la Victoire attachent à un palmier un médaillon portant ces mots : Saint-Vincent.el tfil. 95. Capitaine llurge» (+ n97), par Banks. Cet officier, qui fut tué à la bataille de Camperdown, reçoit une epéo

des mains de la Victoire, 26. Capitaine Hardinge 1800 dans un combat navnl, près deCeylan), par Manning. Unchef indien , assis près du sarcophage de en marin , déploie le drapeau anglais. La Rénommée dépose unq couronne sur sa tombe. 97. Capitaine sir William Hoste {■*; 1898), par T. Campbell. S8. Général Gilletpie (-I- 1814), par Chantrey. statue élevée à la mémoire de cet officier qui tomba mort à la tête de ses troupes à l'assaut de la forteresse de Calungula, dans le Népanl. 99. Sir Asiley Cooper { -f 1841) , par Baily. La statue du célèbre chirurgien semble fourvoyée au milieu de toutes ces statues de héros militaires. Elle n'est décorée d'aucun attribut symbolique. > 30. Sit John Moore (:}• 1809), par Bacon jeune. J.e héros de la Corogne est déposé dans le tombeau par la Valeur et la Victoire. 31. Sir Ralph Ahercromble (-f- 1801 en Égypte), par Westmacott. Le cheval se cabre sur l'ennemi tombé ; sir Ralph, perdant tout son sang, est reçu dans les bras d'uQ soldat écossais. Ûe chaque cdté du monument on voit un sphinx, symbole de l'Égypte. 39. Docteur Babington (-j- 18.33), par Behnes. 3;3. Major-général sir Isaak Broci (•)• 1812), par Westmacott. Sur la plaque murale sont représentés l'épée et le casque de ce general qui fut tué à la bataille de Queenstown, en .Amérique. Des Indiens regardent tristement sir Isaak mourant dans les bras d'un soldat. 34. Sir iril/i(ir» Jones (•{• 1794), par Bacon. Les volumes sur lesquels le grand orientaliste s'appuiesont: Les Lois » Digitized by Google

-SAINT lie Menou, dont l'origine orientale est indiquée par les caractères gravés sur 1q piédestal. ‘ 35. Capitaines Gower Loch et EJmond Mou hray Lyons , simple plaque murale repiésenlant les efligies de ces deui marins., 36. Érèque MiddteleAi (•]• 1833), par Lough. Thomas Middieton fut le premier évêque protestant de l'Inde. Il confirme deux Hindous. Passant alors devant la cour ecclésiastique et la chapelle où l’on dit l’office chaque matin dans la semaine; à huit heures, on voit d’abord une 37. Plaque murale dédiée à la ménioire des officiers des Coldstream-guards morts àlnkermann. Deux statues, celle d’un grenadier et celle d’un enseigne, se tiennent debout de chaque côte de la plaque. Les noms suivants sont graves sur le marbre : Lieutenant-colonel Dawson, capitaine Lionel Mackinnon, capitaine Henry Bouverie, lieutenant Edward Desbrowe , liqatenant-colonel Murray Cowell , capitaine Granville Elliot, capitaine Frédéric Hamsden, lieutenant R. Greville. Viennen-t ensuite ' les monuments élevé.s à 38. Sir Josbua Reynolds (■{■ 1793), par Flaxman. Le premier président de l’Academie royale est représente en costume officiel ; U tient dansla tnaia droite ses discours sur la peinture; sa main gauche s’appuie sur un piédestal, [lortant le buste de Michel-Ange, peintre pour lequel Reynolds professait uik véritable adoratio.T. s 39. Major- général Hogthon(-f 1811), par Chantrey. Ce général qui reçut sa blessure mortelle à la bataille d’Albuera, est représenté au moment où il vient d'être frappé d’une balle. Il anime encore scs troupes qui s’avancent à la baïonnette. La Victoire , dans le fond, tient d'uae main le drapeau anglais, de l’autre une couronne de lauriers pour le soldat qui vient de tomber. 40. Sir ir«/fiatn Myers 1811), par Kendrick; simple tombe surmontée d’un buste de cet officier, qui tomba glorieusement dans la bataille d’Albiiera. Hercule et Minerve se tiennent par la main, en montrant le buste de Myers. PAUL. 176 41, Sir Pulteney Ueàcolm, par Baily. Ce capitaine commandait le Dùnegal sous les ordres de Nelson. La figure passe pour être très-ressemblante. 43. Lord Rodney (•)• 1793), par Rossi. L’Histoire prête l’oreille à la Renommée , qui raconte les hauts faits de cet amiral. 43. Sir Thomas Pidon (•)• 1815), par Gahagan. Le Génie, représenté par un jeune enfant ailé , s’appuie sur l’epaule d’un vieux guerrier qui symbolise la Valeur et reçoit une couronne de lauriers des maiys de la Victoire. Dans lé fond on voit un buste de sir Thomas Picton, qui tombadanslabatailhe.de Waterloo. 44. Comte Satnf-LTneenf (^- 1833), par Baily J statue colossale, s’appuyant sur un telescope. Pendant que la

Victoire déplore la perte de l’amiral , l’Histoire inscrit. son nom sur une pyramide. 4.5. Capitaine irej/co/f 1798), pat Banks. La Victoire accueille le capitaine du Majestueux, tué à la bataille d’Aboukir. Une statue couchée représente le Génie du Nil. Le bas-relief figure l’explosion du navire français l'Orient. 46. Généraux Craufurd et Mackinnon (^* 1819), par Bacon. Un soldat écossais s’appuie sur les tombes de cés généraux tués à la bataille de Ciudad-Rodrigo. La défaite des Français est figurée par un lion qui étrangle un aigle. 47. Sir Andrew liay 1814 devant la citadelle de Bayonne), par Hopper. Il tombe dans les bras de la ValeSir. Un soldat attristé se tient près delüi. * Après avoir vu tous les monuments et dire revenu à la porte d’entrée, le, visiteur; s’il veut faire l’ascension du ddmc et se rendre à la galerie sonore, à la bibliothèque^ et à l’hôrloge, devra de nouveau traverser la cathédrale dans sa largeur et se rendre à une porte située adroite du transsept méridional. 11 faut monter 2C0 marches , faciles d’ailleurs et bien éclairées, avant d’arriver h la galerie sonore. A moitié ■ chemin. , on trouve à droite une porte conduisant à la hibhotUèqùe par unè galerie assez mal éclairée. Le nombre Digitized by Google

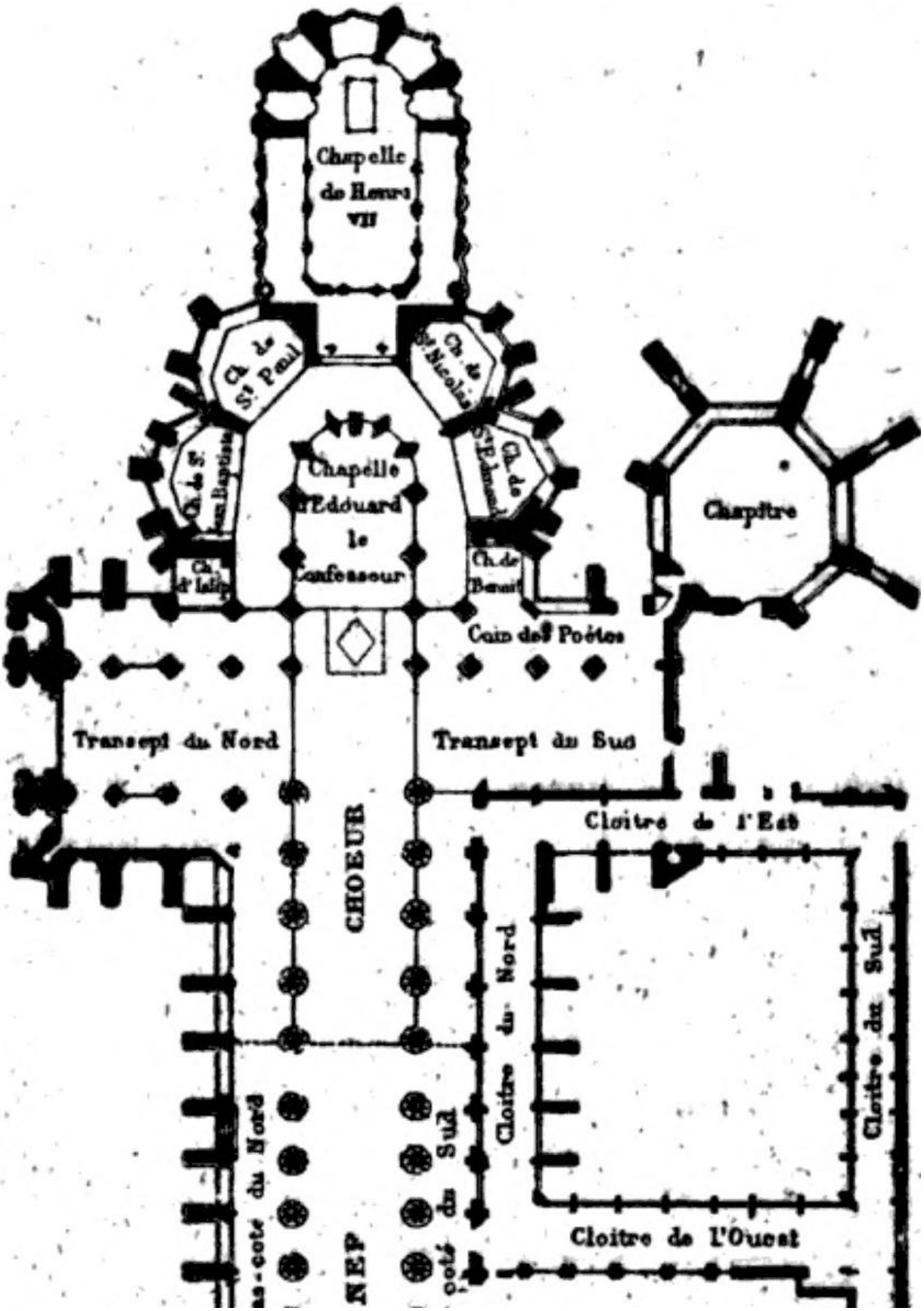
17« LONDRES. des volumes a|)parkenant k l'église est de 7,000 environ ; les plus curieux sont : quelques bibles polyglottes , le premier livre de prières qui ait été imprimé, et plusieurs manuscrits. Un portrait de l'évôque Compton, qui légua cette bibliothèque à la cathédrale, décore la salle. Le parquet est vraiment remarquable; il se compose de plus de 2,300 morceaux de bois de chêne, disposés en arabesques. Au bout de la galerie, à gauche, on voit r«sealier géométrique {geometrical stqircase) , spirale d'une légèreté extraordinaire. I/escalier de l'horloge estsitué près de laporte de la bibliothèque, dans la tour du sud-ouest. Le gros bourdon est suspendu à environ 13 mët. du sol ; il a 3 mèt. de diamètre , 25 cent, d'épaisseur, et pèse 4,103 kil. On prétend que les heures sont entendues k 37 kil. de distance,; le marteau pèse 65 kil. On lit sur le bourdon l'inscription suivante : « Richard Phelps m'a faite , 1716. » 11 n'est employé que pour frapper les heures;" ou annoncer la mort et les funérailles de quelque membre de la famille royale, de l'évéque de Londres, du doyen de la cathédrale de Saint Paul , ou d'un lord-maire. L'horloge a deux cadrans : un au sud, l'autre kl'oucst, ayant chacun 26 mèt. de circonférence. L'aiguille des minutes a2 mèt. 61 cent. ; celle des heures 1 inèt. 75 cent. : la première pèse 34 kil. et l'autre 19. Le pendule a 4 mèt. 90 cent, de long, et son disque pèse environ 82 kilogrammes. Redescendant ensuite dans la galerie où se trouve l'entrée de la bibliothèque , et reprenant l'escalier principal , on arrive à la galerie sonore (whispering gallcry), ainsi appelée, parce que le moindre bruit est transmis rapidement et distinctement d'un bout de la galerie à l'autre, bien que la distance soit de plus de 40 mèt. C'est de la galerie qu'on peut le mieux voir la disposition du pavé de l'<iglise, et juger du peu de valeur des fres(jues de la coupole. En quittant la galerie sonore, on se rend k la galerie e;vtérieure , d'où l'on jouit, par un beau jour , du magnifique panorama de Londres, avec ses innombrables clochers, ses navires et le cours sinueux de la Tamise , qui la divise eu deux parties, inégales. Pour monter k la boule et à la Croix , il faut gravir 356 mar-, ches, au milieu de l'obscurité la plus profonde, par des escaliers faciles d'abord , mais devenant de plus en plus raides et SB terminant par des échelles assez peu commodes. La galerie dorée intérieure se trouve au sommet de la coupole et a la base de lanterne, mais on n'y' va pas ordinairement. La galerie dorée extérieure est au sommet du dôme. De Ikon jbuitd'une vue de Londres encore plus belle que de la galerie de pierre. La boule a 1 mèt. R8 cent, de diamètre, et est située à

14 mèt. audessus de la porte de la galerie. Du reste, il est difficile d’y arriver, car il n’y a pas d’escalier, mais des échelles fixées au mur. On ne peut pas monter jusqu'à la croix, qui s’élève encore à 9 mèt. au-dessus. La boule peut contenir , dit-on, 8 personnes; son poids est de 2,536 kil. ; celui de la croix est de 1,522 kil. Sous le pavé de la cathédrale s’étend la crypte. C’est là que sont ensevelis les restes des grands hommes dont on voit les monuments dans la cathédrale. Digitized by Google

SAINTLa crypte, soutenue par des piliers massifs, est grande et bien éclairée. Sir Christophe Wren est inhumé dans l'aile du sud, K l'endroit où se trouvait, dit-on , le maître-autel de l'ancienne cathédrale. La pierre plate qui couvre ses restes porte une inscription latine, répétition de celle que l'on voità l'entréedu chœur (page 173 1. A cété de cette pierre, on en voit deux autres , l'une consacrée k la mémoire de la sœur de Wren, femme du docteur Hôlder, l'autre à celle de la fille unique du célèbre architecte ; la femme désir Christophe Wren a aussi son inscription. Près du même . endroit , une pierre plate couvre les restes de Thomas Newton , évêque de Bristol et doyen de Saint-Paul , mort eu 1782. • Les tombes des grands peintres anglais , sir Joshua Reynolds (-f 1792) ; sir Thomas Lawrence (1830); James Barry (•fl806); John Opie (•{• 1807); Benjamin West(f 1820); Henry Fuseli (f l825)jSont placées à côté l'une de l'autre. Près de la première fenêtre ,ont été; ensevelis deux ingénieurs : Robert Mylne , qui construisit le pont de Blackfriars (^ 1811) ; et John Rennie, qui éleva le pont de Waterloo (•}• 1821). Au milieu de la crypte, sous le dôme-, est érigée la tombe de Nelson , toute en marbre noir , surmontée d'un coussin et d'une couronne de comte. Sur le piédestal est écrit : » Horatio X^iscount Nelson. * Le sarcophage date de l'époque du cardinal Wolsey, aux frais duquel il fut élevé pour servir au cardinal lui-même,; mais le tout-puissant ministre fut disgracié et dut se contenter d'une tombe plus modeste. La bière qui contient le corps de Nelson PAUL. 177 est faite du grand mât dit vaisseau français l'Orirnt, c^ui fit ex plosion à la- bataille d'Aboukir. Près de ce monument furent déposés, en 1852, les restes du duc de Wellington. Plus de 1,500,000 provinciaux vinrent à Londres pour assister aux cérémonies de l'inhumation. La tombe , de Collingwood , ami et lieutenant de Nelson, est placée à côté -de celle du célèbre amiral. De l'au- , tre côté, sont les restes du comte Northesk. Dans l'aile du milieu, on voit deux inscriptions à la mémoire du chancelier Rosslyn et du docteur Boyce. Quelques autres tombes et inscriptions n'offrent rien d'intéressant. On conserve aussi dans la crypte des débris des. monuments de l'ancienne cathédrale, qui ont pu échapper à l'incendie de 1008. Les plus remarquables sont ceux du doyen Colet, fondateur de l'école de Saint-Paul (voir ci-dessous Écoles) ; de sir Nicolas Bacon, père du fameux lord Bacon, de sir Christophe Hatton , chancelier sous le règne d'Elisabeth, de sir Thomas Henea'ge , chancelier du duché de Lancastre , du satiriste John Donne, enveloppé dans son drap

mortuaire. On célèbre tous les ans, dans la cathédrale de Saint-Paul, deux grandes fêtes qui intéressent généralement les étrangers. La première, celle des « fils du clergé,» se donne en faveur des veuves et des orphelins d'ecclésiastiques anglicans ; elle à lieu au mois de mai, avec le concours des artistes 'les plus distingués de Londres. La seconde est célébrée au. mois de juin ; elle réunit plus de 8,000 enfants des écoles paroissiales de charité. On ne peut assister à ces<icux fêtes qu'au moyen de billets délivrés d'avance.

178 LONDRES. Abbaye de Weatmlnster. (WistIunstïr-Abbiîï.) On entre dans l'édifice par la porte du coin des Poètes, Old Palace-yard. Les heures d'admission sont de 11 h. à 3 h. en hiver, de 1 1 h. à 6 h. en été tous les jour!) excepté les ditnsnches , le Vendredi-Saint, la Noël et les jours de jedne. üp ne paye rien pour visiter la nef, les trajisscpta et les cloîtres. On paie G d. par personne pour avoir le droit de pénétrer dans le choeur et dans les chapelles. Le service est célebrp tous les jours à 10 heures do matin et à 3 heures.du soir. PlaOi de ralibsye de Westtniniley. Cettt) abbaye, qu'on appelle aussi l'église collégiale de SaintPiérrej aurait été, d'après la tradition, fondée par Sebert, roi des Saxons de l'est, vers l'année 604, et inaugurée par saint Pierre luiinéme , environné d'une armée d'anges et de saints. Elle tire son Digitized by Coogii


Chapelle de Henri VII
Ch. de St Paul
Ch. de St Nicolas
Ch. de St Jean Baptiste
Ch. de St Edmond
Chapelle d'Edouard le Confesseur
Ch. de Benoit
Chapitre
Coin des Poëtes
Transept du Nord
Transept du Sud
Cloitre de l'Est
CHOEUR
Cloitre du Nord
Cloitre du Sud
Cloitre de l'Ouest

WESTMINSTER. nom de West Minster (cathédrale de l'ouest) , à cause de sa position à l'ouest de St-Paul. Depuis sa fondation jusqu'au temps d'Edouard-le-Confesseur , l'histoire do l'abbaj'O est très - obscure ; mais on sait que ce prince, sur une injonction de Léon IX, qui l'avait relevéd'un voAj téméraire, consacra la dîme de toTis ses biens il la réédification du prieuré. On commença en 1050 , et quinze ans après le monument était complètement achevé. -\vant de mourir, le roi donna à la nouvelle abbaye les reliques les plus précieuses du monde entier, comprenant, dit le chroniqueur Part, « des parties de la mangeoire où naquit Jésus-Christ, de l'encens que- lui apportèrent les rois Mages, de la table où il donna la Cèiiej du pain qu'il bénit, du sjége où il s'assit dans le temple, du désert où il jeûna, de la prison où il, fut enfermé, de sa robe sans couture, de l'éponge, de la lance et dos verges de son supplice, du sépulcre où il fut déposé, du bandeau qui entourait sa tête, » etc. Il reste encore une partie de l'ancien édifice d'Edouard-le-Confesseur. Pendant un siècle et demi les successeurs d'Edouard n'ajoutèrent aucune construction à l'abbaye de Westminster; mais eû 12120, Henri III, très-jeune encore , posa la première pierre d'urte nouvelle chapelle sur remplace ment occupé'aujourd'hui par celle de Henri VII, et quand elle fut terminée, en 1261 , il y fit transporter les restes d'Edouard-leConfesscur. Pendant le long règne d® Henri III et celui d'Edouard I", on reconstruisit la partie est do la nef et des ailes. C'est à Edouard II, à Edouard III et à Richard II, qu'on doit le grand cloître, la maison abba179 tiale et les principatix bâtiments des moines. La partie ouest de la nef et les ailes de ce côté furent reconstruites par divers monarques entre les années 1340 et 1483 La façade de l'ouest fut bâtie par deux princes rivaux, Richard III et Henri VII, et la magnifique chapelle qui porte le nom de ce dernier fut terminée' par son successeur. Henri VIII, tout en achevant la chapelle , n'en saisit pas moins les revenus des moines et les chassa de leur monastère. La reine Marie les rappela et leur rendit leurs , privilèges ; mais, en 1556, Elisabeth supprima définitivement le couvent. Depuis , le règne de Henri VIII jusqu'à l'avénement de la maison de Brunswick, on no fit que très-peu de réparations à l'abbaye : mais pendant les règnes de Gchrge I" et de George II, la grande fenêtre de l'ouest fut reconstruite , et les deux tours, qui avaient été commencées par Christophe Wren , furent achevées. La restauration complète de la chapelle de Henri VII a été faite en 1809, sous la direction de M. James Wyatt. La forme de

Westminster-abbey, comme celle de toutes les cathédrales gothiques, est une croix latinedont la base est tournée vers l'oécident et le sommet vers l’orient. Les tours-, reconstruites dans un style bâtard, à la fois gothique et grec, ne s’harmonisent pas complètement avec le reste de l’édifice; « cependant, ditM. Viardot, elles ne causent pas de disparate choquante, et de loin, au contraire, elles donnentun grand caractère à l’édifice, dont la façade, ainsi terminée , rappelle beaucoup celle de Nolre-üame de Paris, » La partiola phrs belle de l’abbaye Difiîizod by Googic

LONDRES. I8Ü est l'extrémité nord du transsppt appelée quelquefois porte de Salomon. Cette façade, percée ii sa base d'un triple porche ogival, se compose de trois étages superposés d'ogives, de colonnettes et de sculptures, surmontés d'une espèce de fronton triangulaire appuyé à droite et à gauche sur de larges arcatures et se terminant par cinq clochetons hérissés de dents de loup. Dans le fronton est inscrite une rosace, réparée én 1735 et contenant de beaux vitraux qui représentent les patriarches juifs et les fondateurs do l'abbaye. A droite et à gauche de la façade nord du transsept, la muraille des bascétés s'appuie sur des contreforts massifs entre lesquels s'élèvent de hautes fenêtres et dès niches, dont huit sont encore garnies de leurs statues. Celle qui est la plus rapprochée de la tour de l'ouest figure un abbé, les autres sont celles des rois- fondateurs ou continuateurs de l'abbaye. La façade du transsept méridional offre à peu près les mômes dispositions que celles du transsept septentrional, mais elle ne produit pas un aussi grand effet, parce qu'au lieu de sc projeter au dehors de l'édifice et de faire saillie, elle est au contraire eneastrjie entre les constructions . du cloître et du chapitre (voir cidessous). La rosace, dessinée par MM. Thomas Ward et Nixon, date de 1817. L'abside du choeur, que deux absides latérales séparent à droite et à gauche du transsept, est très-allongée. Malgré le grand nombre des sculptures qui surchargent les murailles et les monuments qui entourent les piliers, l'intérieur de l'église est remarquable par sa légèreté, r II serait difficile , dit M. r.ouis Viardot, de rencontrer dans un autre monument du môme style, avec, une symétrie mieux entendue, plus de délicatesse, d'élégance, de force et de majesté. » Il consiste en une nef et en deux bas -côtés séparés de la nef par un double rang d'arcades superposées et appuyées sur des piliers en faisceaux. Entre chaque arcade, les piliers montent d'un jet jusqu'au sommet de la voûte et s'épanouissent eit nervures qui se réunissent à celles des piliers opposés par des clefs de voûte sculptées et de magnifiques pendentifs. La nçf est parfaitement éclairée par les fenêtres ogivales ouvertes de chaque côté au-dessus des arcades des bas-côtés, et par les rosaces du transsept. Le choeur, qui se prolonge à travers le transsept jusqu'au milieu de la nef, est séparé du reste de l'égliso par -une muraille et une porte de fer; il se termine à l'orient par une chapelle semioctogonale qu'une allée sépare de sept autres chapelles, trois au nord, trois au sud, et à l'est la chapelle absidalc ou de Henri VII. Le pavé en mosaïque qui entoure

l’autel est un chef-d’œuvre de patience et de travail. Il fut exé-cuté en 1272, aux frais de Richard Ward, abbé de Westminster, et consiste en un grand nbinbre de morceaux de jaspe, d’albdtre, de, porphyre, de lapislaztili, de serpentine, etc,, disposés en arabesques gracieuses. C’est dans le chœur qu’ont lieu les cérémonies du couronnement des rois et des reines d’Angleterre. Les dimensions de l’abbaye sont les suivantes : Longueur de l’est à l’ouest, en y comprenant la chapelle de Henri VII 113 met. ' Longueur du transsept fil »

ABBAYE DE WESTMINSTER. Largeur de la nef èt des bas-cdtés 25 nièt. Hauteur depuis le pavé de la nef jusqu'à la voûte 31 » Hauteur du pavé dii chœur à la lanterne. .. . 43 » En entrant par le coin des Poètes (voir ci-dessous), la preinièrft chapelle que Lon voit à droite est la 1“ CHAPELLK DE SAINT-BÉNÉDICT. . Ou des doyens du college, parce que plusieurs doyens y sont enterrés. Les principales tombes que l’on voiL en commençant par la gauche , 'sont rangées dans l’ordre suivant : 1. Langham, archerêque de Canterbury (•{• 1^6). 2. La comtesse de Hertford (■]■ 1598). Ce monument, haut de 8 mèt. 50 c., est surmonté d’une statue penchée dans l'attitude de la prière. 3. Le doyen Goodman (-j- 1681). 4. Georges Sprat (•*• 1683). 5. Le doyen 'Vincent 1815). 6. Le comte de Middlesex (-{- 1645), grand-trésorier sous Jacques lef. Sur le monument la statue de sa femme est étendue à cdté de la sienne. 7. Docteur Bill 1561), doyen de Westminster. Son effigie est gravée' sur une plaque de cuivre. Tout près de la porte d’entrée, à gauche, dn remarque des restosde sculpture d’aulel des xiii* et xiv« siècles, et un tombeau en bois que l'on supppse être celui de Sebert, roi des Saxons, et de sa femme Athelgoda. Avant d’en-, trer dans la chapelle suivante, on voit un monument couvert de riches mosaïques, consacré à la mémoire des enfants de Hen-' ri III et d’Edouard I". 2» CHAPELLE DE SAINT-EDMOND. 1. Jean d'Eltham 1334), second fils d’Kdouard II, mort à 19 ans en Ecosse. La statqe est en albâtre ainsi que les statuettes qui entourent le monument..2. Le coihte de Stafford (7 1763). Londres. 3. Monk, évêque de Hereford (■{• 1761). 4. La comtesse de Siaffed ei son fils (■(> 171Û). 5. Guillaume de Windsor et Blanche de la Tour , enfants d’Édouard 111. Lrs 3 figures d' albâtre ont .50 centimèt. de long. 6. La comtesse de Suffolk (-J-zlfilS), mère de lady Jane Grey. 7. Francis Holles 1632) , par Nicolas Stone. 8. Lady Jane Seymour (-]• 1569) fille du Protecteur, duc de Somerset. 9. LadylCuollis (f 1568). 10. Élisabeth Russell, que l’on dit être morte du tétanos, causé par une piqûre d’épingle au doigt. 11, Lord Russell (i* 1.584); sa statue est couchée sous un portique de colonnes corinthiennes';Ja figure de son enfant mort est à ses pieds. Les épitaphes grecque , latine et anglaise du monument sont de lady Russell. 12. SirBernard Brocas(*[- 1.399). Le chevalier, revêtu de son armures appuie ses pieds sur un lion : son casque est surmonté d’uné tête de Sarrazin. Sir Bernard fut décapite sur Towerhill pour être resté fidèle à Richard 11. 13. Humphrey Bourchier (■*■ 1471 à la bataille de Barnet). 14. ^r Richard

Peksall. 11 est représenté à genoux avec ses deux femmes . Au-dessous sont sculptées en bas-reliçf le’s quatre filles qu'il avait eues de sa première femme. 15. Le comte et Ja comtesse de Shrewsbury, couchés sur une pléque de marbre noir, soutenue par un piédestal, sous un dais richement sculpté. Le comte mourut en 1617. J6. Guillaume de Valence {•{• 1296), comte ûe Pembroke, demi-frère de Henri 111- et père dui/ameux comte dePembroke, Aymer de Valence. Cette tombe, en bois de chêne,, est très-curieuse à cause de son ancienntê, et surtout à cause de ses ornements de cuivre émaillé, qiii sont les spécimens les plus antiques que l’on connaisse en Angleterre. 17. Marie comtessé de Stafford (-j- 1693), fesame du comte de Stafford, décapité à T ower-hil l pour crime de haute trahison, en 1680. iî. Élionore de Bokun, duchesse de Gloeesteb 1399). Ce iqonûmentde cuivre passe pourêtre un des plus beaux ée l’abbaye. 19. Robert d’e ^Valdcby, archevêque d’York (-]• 1397), effigie çn cuivre placée sur une large pierre qui bit partie du pavé de féglise. 28. Henry Kerne, évêqua (le Cfaestcr 1662). 3» chapelle de SAINT-NICOLAS. 1. Lady Ceoil (f LlOlji 2. Lady Jao« 11 - igitized by Googlc

Largeur de la nef et des bas-côtés.....	25 mèt.
Hauteur depuis le pavé de la nef jusqu'à la voûte.....	31 »
Hauteur du pavé du chœur à la lanterne....	43 »

En entrant par le coin des Poëtes (voir ci-dessous), la première chapelle que l'on voit à droite est la

1° CHAPELLE DE SAINT-BÉNÉDICT.

Ou des *doyens du collége*, parce que plusieurs doyens y sont enterrés. Les principales tombes que l'on voit, en commençant par la gauche, sont rangées dans l'ordre suivant :

1. Langham, archevêque de Canterbury († 1376). 2. La comtesse de Hertford († 1598). Ce monument, haut de 8 mèt. 50 c., est surmonté d'une statue penchée dans l'attitude de la prière. 3. Le doyen Goodman († 1601). 4. Georges Sprat († 1683). 5. Le doyen Vincent († 1815). 6. Le comte de Middlesex († 1645), grand-trésorier sous Jacques Ier. Sur le monument la statue de sa femme est étendue à côté de la sienne. 7. Docteur Bill († 1561), doyen de Westminster. Son effigie est gravée sur une plaque de cuivre.

Tout près de la porte d'entrée, à gauche, on remarque des restes de sculpture d'autel des XIIIe et XIVe siècles, et un tombeau en bois que l'on suppose être celui de Sebert, roi des Saxons, et de sa femme Athelgoda. Avant d'entrer dans la chapelle suivante, on voit un monument couvert de riches mosaïques, consacré à la mémoire des enfants de Henri III et d'Edouard Ier.

2° CHAPELLE DE SAINT-EDMOND.

1. Jean d'Eltham († 1334), second fils d'Edouard II, mort à 19 ans en Ecosse. La statue est en albâtre ainsi que les statuettes qui entourent le monument. 2. Le comte de Stafford († 1762). 3. Monk, évêque de Hereford († 1761). 4. La comtesse de Stafford et son fils († 1719). 5. Guillaume de Windsor et Blanche de la Tour, enfants d'Édouard III. Les 2 figures d'albâtre ont 50 centimèt. de long. 6. La comtesse de Suffolk († 1513), mère de lady Jane Grey. 7. Francis Holles († 1622), par Nicolas Stone. 8. Lady Jane Seymour († 1569) fille du Protecteur, duc de Somerset. 9. Lady Knollis († 1568). 10. Élisabeth Russell, que l'on dit être morte du tétanos, causé par une piqûre d'épingle au doigt. 11. Lord Russell († 1584); sa statue est couchée sous un portique de colonnes corinthiennes; la figure de son enfant mort est à ses pieds. Les épitaphes grecque, latine et anglaise du monument sont de lady Russell. 12. Sir Bernard Brocas († 1399). Le chevalier, revêtu de son armure, appuie ses pieds sur un lion : son casque est surmonté d'une tête de Sarrazin. Sir Bernard fut décapité sur Tower-hill pour être resté fidèle à Richard II. 13. Humphrey Bourchier († 1471 à la bataille de Barnet). 14. Sir Richard Peksall. Il est représenté à genoux avec ses deux femmes. Au-dessous sont sculptées en bas-relief les quatre filles qu'il avait eues de sa première femme. 15. Le comte et la comtesse de Shrewsbury, couchés sur une plaque de marbre noir, soutenue par un piédestal, sous un dais richement sculpté. Le comte mourut en 1617. 16. *Guillaume de Valence* († 1296), comte de Pembroke, demi-frère de Henri III et père du fameux comte de Pembroke, Aymer de Valence. Cette tombe, en bois de chêne, est très-curieuse à cause de son ancienneté, et surtout à cause de ses ornements de cuivre émaillé, qui sont les spécimens les plus antiques que l'on connaisse en Angleterre. 17. Marie comtesse de Stafford († 1693), femme du comte de Stafford, décapité à Tower-hill pour crime de haute trahison, en 1680. 18. *Éléonore de Bohun*, duchesse de Glocester († 1399). Ce monument de cuivre passe pour être un des plus beaux de l'abbaye. 19. Robert de Waldeby, archevêque d'York († 1397), effigie en cuivre placée sur une large pierre qui fait partie du pavé de l'église. 28. Henry Ferne, évêque de Chester († 1662).

3° CHAPELLE DE SAINT-NICOLAS.

1. Lady Cecil († 1591). 2. Lady Jane

Clinord(fl670).3.Lady Beverl.ey(-J-18I9). 4. Duchesse de Somerset (•*• 1587), femme du protecteur- 5. Sir Humphrey Stanley (•}• 1505). C. Nicholas Baganall (•{• 1G88). 7. Sir Georges et Lady Fane, deux statues d'albàtre agenouillées. 8. Lord et lady Carew p}- 1-170). 0. Lady hurleiÿh t(sa fille (-j- 1589, 1588). Ce beau monument fut éieve par le célébré lord Ënrleigh a la mémoire de sa femme et de sa fille. Autour des deux statues, codchees sous un dais entre des colonnes et des obélisques, sont agenouillés le fils et les trois petites-filles de lady Burleigh. 10, Dudley, évêque de Durham (•i- 1483). 11. Lady Saint- J o)in 1014). 12. Anna Sophie Harley (- flGOS). 13. Marquise de Winchester (-J- 1.58G), statue d'albàlre entourée des figures d'un enfant, d'un chevalier et d'une dame agenouillés. 14. Lady Koss. 15. Duchesse de Northumberland (•]• 177G), par | N. Read, monument en marbre blanc représentant des ligures allégoriques. 16. Philippa, duchesse d'York (■{• 1433). 17, Sir George Villiers et sa femme (•j* 1G05, 1632) , par Nicolas Sione; le monument en forme d'autel sur lequel sont couchées les deux statues, est situe au centre dé la chapelle. En sortant, on laisse près de la porte les restes do l'antiquaire Spelman (•{■ 1641), et dans le conloir les bustes de sir Robert Alton (■]■ 1638) et de sir Tboinas Ingram 1671), puis oumonttjpar douze marches de pierre dans la magnitique et vaste -4o. CHAFKLLX de HENRI VII. Les trois portes sont en chêne et recouvertes do bronze doré; au-dessus , la couronne et les roses entrelacées symbolisent l'union qui eut lieu par le mariage dé Henri, entre la boso blanche d'York et la rose rouge de Lancastrc. l.a, chapelle, petite église en elle-même, consiste en une nef terminée par cinq petites chapelles absidales et en deux bas-côtés; elle a 30 met. de long sur 20 mèt. de large et 16 mét. • 40 cent, de haut. Les fenêtres, qui sont au nombre de quatorze neuf dans celle - du bas, étaient autrefois ornées de vitraux représentant une rose blanche et une herse; mais la plus grande partie de ces vitraux n'existe jilus. Les murailles sont ornées d'une multitude de charmantes figurines qui représentent des patriarches, des prophètes , des martyrs, des saints de touje espèce. Le toit est légèrement ogival et décoré de voussures et de pendentifs richement sculptés placés au point de rencontre des nervures qui s'épanouissent au sommet de chacun des piliers gothiques. C'est dans cette nef que les chevaliers de l'ordre du Bain tiennent leurs grands conseils. Dans chaque stalle, les armes des chevaliers sont gravées sur une plaque de

cuivre ; audessus sont attachés leurs bannières , leurs casques et leurs épées. Lesprincipaux monuments de la chapelle de Henri VII, en commençant à droite par la nef latérale du sud, sont les suivants : 1. Marguerite Douglas (■{■ 1577), statue couchee. .2. Marie Sluars , (•[• 1687). Jacques lit élever ce tombeau et y fit , transporter le corps de sa mère qui était enseveli dans la cathédrale de Peterborough. La statue repose sous une espèce d'arc de triomphe en plein cintre s'appuyant sur quatre colonnes d'ordre composite. 3. Marguerite, comtesse de Richmond (•)• 1509), par Pierre î'orrigiano. 4. Lady Walpole (f 1.737) ; ce monument lui fut élevé par son plus jeune fils, le fumeux Horace Walpole. 5. Général Monk , duo d'.41bemarle (■f 1670), par Sheemakers. A ses côtés sont enterrés son fils Christophe, et la femme de celui-ci, duchesse douairière d'Albemarle. A l'extrémité de l'ailcméridionale , les restes de Charles 1 1 1 685), de Guillaume Hi (-1-1702), de sa femme la r^ine Marie 1694), de la reine Anne (■)• 1714) et de son époux le prince Georges de Danemark 1708), sont déposés dans Un caveau .

Clifford († 1679). 3. Lady Beverley († 1812). 4. Duchesse de Somerset († 1587), femme du protecteur. 5. Sir Humphrey Stanley († 1505). 6. Nicholas Baganall († 1688). 7. Sir Georges et Lady Fane, deux statues d'albâtre agenouillées. 8. Lord et lady Carew († 1470). 9. Lady *Burleigh et sa fille* († 1589, 1588). Ce beau monument fut élevé par le célèbre lord Burleigh à la mémoire de sa femme et de sa fille. Autour des deux statues, couchées sous un dais entre des colonnes et des obélisques, sont agenouillés le fils et les trois petites-filles de lady Burleigh. 10. Dudley, évêque de Durham († 1483). 11. Lady Saint-John († 1614). 12. Anna Sophie Harley († 1605). 13. Marquise de Winchester († 1586), statue d'albâtre entourée des figures d'un enfant, d'un chevalier et d'une dame agenouillés. 14. Lady Ross. 15. Duchesse de Northumberland († 1776), par N. Read, monument en marbre blanc représentant des figures allégoriques. 16. Philippa, duchesse d'York († 1433). 17. Sir George Villiers et sa femme († 1605, 1632), par Nicolas Stone; le monument en forme d'autel sur lequel sont couchées les deux statues, est situé au centre de la chapelle.

En sortant, on laisse près de la porte les restes de l'antiquaire Spelman († 1641), et dans le couloir les bustes de sir Robert Aiton († 1638) et de sir Thomas Ingram († 1671), puis on monte par douze marches de pierre dans la magnifique et vaste

4e. CHAPELLE DE HENRI VII.

Les trois portes sont en chêne et recouvertes de bronze doré; au-dessus, la couronne et les roses entrelacées symbolisent l'union qui eut lieu par le mariage de Henri, entre la rose blanche d'York et la rose rouge de Lancastre. La chapelle, petite église en elle-même, consiste en une nef terminée par cinq petites chapelles absidales et en deux bas-côtés; elle a 30 mèt. de long sur 20 mèt. de large et 16 mèt. 40 cent. de haut. Les fenêtres, qui sont au nombre de quatorze dans la rangée du haut et de dix-neuf dans celle du bas, étaient autrefois ornées de vitraux représentant une rose blanche et une herse; mais la plus grande partie de ces vitraux n'existe plus. Les murailles sont ornées d'une multitude de charmantes figurines qui représentent des patriarches, des prophètes, des martyrs, des saints de toute espèce. Le toit est légèrement ogival et décoré de voussures et de pendentifs richement sculptés placés au point de rencontre des nervures qui s'épanouissent au sommet de chacun des piliers gothiques. C'est dans cette nef que les chevaliers de l'ordre du Bain tiennent leurs grands conseils. Dans chaque stalle, les armes des chevaliers sont gravées sur une plaque de cuivre; au-dessus sont attachés leurs bannières, leurs casques et leurs épées. Les principaux monuments de la chapelle de Henri VII, en commençant à droite par la nef latérale du sud, sont les suivants :

1. Marguerite Douglas († 1577), statue couchée. 2. *Marie Stuart*, († 1587). Jacques Ier fit élever ce tombeau et y fit transporter le corps de sa mère qui était enseveli dans la cathédrale de Péterborough. La statue repose sous une espèce d'arc de triomphe en plein cintre s'appuyant sur quatre colonnes d'ordre composite. 3. Marguerite, comtesse de Richmond († 1509), par Pierre Torrigiano. 4. Lady Walpole († 1737); ce monument lui fut élevé par son plus jeune fils, le fameux Horace Walpole. 5. Général Monk, duc d'Albemarle († 1670), par Sheemakers. A ses côtés sont enterrés son fils Christophe, et la femme de celui-ci, duchesse douairière d'Albemarle. A l'extrémité de l'aile méridionale, les restes de Charles II († 1685), de Guillaume III († 1702), de sa femme la reine Marie († 1694), de la reine Anne († 1714) et de son époux le prince Georges de Danemark († 1708), sont déposés dans un caveau.

ABBAYE DE WESTMINSTEK. Les monuments Iqs plus remarquables de la nef, en cemmençant par le milieu et en continuant par la droite, -sont les suivants : l.Hcnr» YIl et »» femme (■{• 1.10!), 150Î), par Pierre Torrigiano. Ce moDument. entoure d'une grille de ter et ilccore d'un grand nombre de statues allégoriques, est d'une exirèœe ricUesse. Les deux effigies royale; sont étendues sur une tombe de marbre noir. 'J. Le duc et la duchesse de Richmond {■J- K)é3, lil37). Les effigies en cuivre fondu reposent sur utie table de marbre et sous un dais que soutiennent les trois vertus cardinales et que surmonte un« Renommée prenant son vol. 3. Le duc de Richmond et de Lennox (-{■ 1061); urne soutenue par une colonne de marbre noir- 4. Le duc de Honlpennier (•)• 1807), par WestmacoK, monument eleve aux /rais de Louis-Philippe à son ffère Antoine. 5. hheffield, duc de Buckingham (-{- I7'i0j, par Sbeemakers. Au pied du duc est représentée sa femme en pleurs. Sur le mondment, on voit cette inscription ; « Dubius, trd non improbus vixi. » G. Georges Villiers, duc de Buckingham ['J' lGt'8, assassine parFelion) et ses fils. Statues allégoriques de Mars et du Neptune, etc. Dans la nef latérale du nord, on remarque, en commençant par la droite, les monuments de 1. Montague , comte de Halifax {•}• 1715); pyramide. Addison est enterré auprès de son ami Montague, mais aucune pierre ne marque ses restes. 2. ,SaTille, lord Halifax I6Ü5). 3. KHsabelh (•{• 1602), par Maximilien Coult ou Powtran. La statue est couchée sous un dais semblable à celui de la rivale d'Elisabeth, Marie Stuart, et soutenu de chaque edte par six colunnes d'ordre composite. Marie la Sanguinaire (•!• 1558) est ensevelie à côté de sa sœuf. 4. Princesse Sophie (•}• IGUO), berceau d'albàtre contenant la slatue de la petite princesse, fille de Jacques 1«'. 5. Princesse Marie (-f 1CÜ7). Au-dessous do la tombe de cette enfant, fille de Jacques 1er, sont inhumes dans le caveau royal, son e|>ouse Anne de Danemark (•)• 1618) , son fils Henri, prince de Galles (IG12),' la reine de Bohème et Arabella Stuart. Isa 6. Edouard V et son frère Richard (-f- 1474), sarcojihage de marbre blanc, contenant des os découverts accidenftllemcnt dans la Tourfvoir page 333), et que l'on croit être les restes d'Edouard V et de son frere Richard, duc d'Yoïk, assassines par ordre de leur oncle, le roi Richard 111. 5". OHAPELl.E DK S.U.VT-PA1'L. Le.s monuments do «ette cliapelle se trouvent rangés dans l'ordre suivant quand on commence parla gauche en entrant: 1. Henry Belasyse 1717), parSheemukers; pyramide. 3. Lieut-col. Macleod {•{• 1812), par

Nollekens. 3. Sir John et lady Puckering (•)• 15'JG). Sir John fut gardien du grand sceau pendant le rogne delà reine Elisabeth. 4. Sir James et lady Fullerton. 5. Sir Thomas Bromley (•)• 1587). Sir Thomas est représenté étendu , les mains jointes; ses huit enfants prient autour de lui. Thomas Bromley était chancelier d'Angleterre lors du procès de Marie Stuart. 0. Dudley Carlelon, vicomte Dorchester (-j- 1G31), par Stone. 7. Frances, comtesse de Sussei (•)• 1589). 8. Lord et lady Cottington (■}• 1652, 1633). 9. Lord Bourchier, trèaancien cénotaphe élevé à la mémoire de Robert Bourchier, porte-etendard de Henri Va lu bataille d'Aziucourt. 10. James Watt (-f- 1619), statue colossale, parCbantrcy. Le célébré ingénieur est représenté assis et penche en avantdans l'attitude de lu reilexion. 11, SirGiles et lady Daubeny (•)• 1507, 150Q). En quittant la chapelle , en face de l'entrée, on voit la statue couchée tlo : Lady Eland [f- 1094), par Norland. Elle est repre.setitée sur son btde mort; une figure en larmes se penche au-dessus d'elle. A droite on aperçoit lea monuments de Mrs Ker (■]• 1691). du comte Bath {•;• 1764), par Wilton, et de l'amiral Holmes (•{• 1761), par le même. 6". CHAPELLE DE .SAINT-EDOUARD. Cotte chapelle, appelée aussi des Rois, est située dans le chœur, derrière le maître-autel j aven le coin des Poètes , c'est la partie la plus intéressante de l'abDigiiized by Google

Les monuments les plus remarquables de la *nef*, en commençant par le milieu et en continuant par la droite, sont les suivants :

1. *Henri VII et sa femme* († 1509, 1502), par Pierre Torrigiano. Ce monument, entouré d'une grille de fer et décoré d'un grand nombre de statues allégoriques, est d'une extrême richesse. Les deux effigies royales sont étendues sur une tombe de marbre noir. 2. Le duc et la duchesse de Richmond († 1623, 1637). Les effigies en cuivre fondu reposent sur une table de marbre et sous un dais que soutiennent les trois vertus cardinales et que surmonte une Renommée prenant son vol. 3. Le duc de Richmond et de Lennox († 1661); urne soutenue par une colonne de marbre noir. 4. Le *duc de Montpensier* († 1807), par Westmacott, monument élevé aux frais de Louis-Philippe à son frère Antoine. 5. Sheffield, duc de Buckingham († 1720), par Sheemakers. Au pied du duc est représentée sa femme en pleurs. Sur le monument, on voit cette inscription : « *Dubius, sed non improbus vixi.* » 6. Georges Villiers, duc de Buckingham († 1628, assassiné par Felton) et ses fils. Statues allégoriques de Mars et de Neptune, etc.

Dans la *nef latérale du nord*, on remarque, en commençant par la droite, les monuments de

1. Montague, comte de Halifax († 1715); pyramide. Addison est enterré auprès de son ami Montague, mais aucune pierre ne marque ses restes. 2. Saville, lord Halifax († 1695). 3. *Élisabeth* († 1602), par Maximilien Coult ou Powtran. La statue est couchée sous un dais semblable à celui de la rivale d'Elisabeth, Marie Stuart, et soutenu de chaque côté par six colonnes d'ordre composite. Marie la Sanguinaire († 1558) est ensevelie à côté de sa sœur. 4. Princesse Sophie († 1606), berceau d'albâtre contenant la statue de la petite princesse, fille de Jacques Ier. 5. Princesse Marie († 1607). Au-dessous de la tombe de cette enfant, fille de Jacques Ier, sont inhumés dans le caveau royal, son épouse Anne de Danemark († 1618), son fils Henri, prince de Galles (1612), la reine de Bohême et Arabella Stuart. 6. Edouard V et son frère Richard († 1474), sarcophage de marbre blanc, contenant des os découverts accidentellement dans la Tour (voir page 233), et que l'on croit être les restes d'Edouard V et de son frère Richard, duc d'York, assassinés par ordre de leur oncle, le roi Richard III.

5o. CHAPELLE DE SAINT-PAUL.

Les monuments de cette chapelle se trouvent rangés dans l'ordre suivant quand on commence par la gauche en entrant :

1. Henry Belasyse († 1717), par Sheemakers; pyramide. 2. Lieut-col. Macleod († 1812), par Nollekens. 3. Sir John et lady Puckering († 1596). Sir John fut gardien du grand sceau pendant le règne de la reine Elisabeth. 4. Sir James et lady Fullerton. 5. Sir Thomas Bromley († 1587). Sir Thomas est représenté étendu, les mains jointes; ses huit enfants prient autour de lui. Thomas Bromley était chancelier d'Angleterre lors du procès de Marie Stuart. 6. Dudley Carleton, vicomte Dorchester († 1631), par Stone. 7. Frances, comtesse de Sussex († 1589). 8. Lord et lady Cottington († 1652, 1633). 9. *Lord Bourchier*, très-ancien cénotaphe élevé à la mémoire de Robert Bourchier, porte-étendard de Henri V à la bataille d'Azincourt. 10. *James Watt* († 1819), statue colossale, par Chantrey. Le célèbre ingénieur est représenté assis et penché en avant dans l'attitude de la réflexion. 11. Sir Giles et lady Daubeny († 1507, 1500).

En quittant la chapelle, en face de l'entrée, on voit la statue couchée de :

Lady Eland († 1694), par Norland. Elle est représentée sur son lit de mort; une figure en larmes se penche au-dessus d'elle. A droite on aperçoit les monuments de Mrs Ker († 1694), du comte Bath († 1764), par Wilton, et de l'amiral Holmes († 1761), par le même.

6o. CHAPELLE DE SAINT-ÉDOUARD.

Cette chapelle, appelée aussi *des Rois*, est située dans le chœur, derrière le maître-autel; avec le coin des Poëtes, c'est la partie la plus intéressante de l'ab-

184 KONDKKS. baye. A l’entour règne une ^rise composée de quatorze bas-reliefs grossiers, représentant des légendes. 1. EiiouarJ le Confesseur 1003). Otte vaste rhàssc fut élevée par Henri 111, lors de la éanonisatiuiv d'Edouard en 12CU. Elle était ornee autrefois de statues d'or, de rubis, d'émeraudes, de saphirs, d'onj’x et de |>erles; mais statuettes et pierres précieuses ont e(é depuis longtemps volees et rendues; il ne reste plua mirintenant que des mosaïques sans valeur. La boiserie de mauvais goût qui surmonte la chdsse a été ajoutée pendantle règne de Marie la Sanguinaire. 2. ffenn77f (•j-1272). L'effigie de bronze est très - délicatement sculptée. Les panneaux de la tombe sont en pofphyrc poli et décores de mosaïques. 3. Elisabath Tudor (■)■ 1495), seconde fille de Henri Vil. 4. Anne Eléonore, femme d'Edouard 1er (-j- 129Ï), par Torrelli, belle statue couchée. S.Henr» F(-j- M92).De chaque cdtédece monumentsont desstatues qui semblent garder l’escalier menant à la galerie supérieure où l'on voit un casque, un bouclier et une selle que l'on prétend avoir servi à Henri V à la bataille d'.Azincourt. Latète de la statue couchée' était d'argent, mais elle fut volée sous le règne de HenriVlll.6. Reine Philippa (•)• 1369), statue d'albâtre. 7. Thomas de Woodstock[-|- 1397;. 8. Edouard III 1377). La statue est couchée sous un dais gothique ; la tombe est décorée de statuettes et de séulptures. A cOté ■ont placés l'épee et le' bouclier du roi. 9- Marguerite d'York (-[- 1472). 10. Richard Il et sa femme (-j- 1390, 1394) ; sur la tombe s'élève un dais en bpis décore d'une peinture de Ja Sainte Famille. On voit ensuite entre la châsse du roi Edouard le Confe>seur et la grille : 11. Les deux fauteuils du couronnement. Le plus ancien , celui qui contient la fameuse pierre de Scone , sur laquelle les rois d'Ecosse s'asseyaient àleur couronnement, etqu’Edouard 1er rapporta avec lui en 1297, comme témoignage de la conquête définitive de l'Ecosse , sert aujourd'hui au couronnement des souverains d’Angleterre. La cérémonie se fait dans le chœur. La pierre a GS cent, de longsur 40cent. de large et 27 cent, d'épaisseur c'est un morceau de grès rouge filé au fauteuil par des crampons ¥ • de fer; la tradition veut que ce soit la pierre sur laquelle Jacob reposa sa tète lorsqu'il dormit à'Betbel. 1-e second fauteuil, plus moderne , a été fait pour le couronnement de Marie, femme de Guillaums III. 12. La çrHIe (screen) qui sépare la chapelle du chœur fut faite pendant le règne de Henri VI. Au-dessous de la corniche on voft quatorze scuplturcs en bas-relief, représentant lés principaux événements, reels ou légendaires, de la

vie d'Edousrd-le-Confesseur. 18. Edouard 1er (-)- 1307). Monument composé de cinq larges morceaux de marbéé, avec ecue insoription : Edwardus primur Scolorum malleut Hic jacel. Quand la tombe fut ouvérte en 1774, le corps du roi fut tKouvé dans un état parfait de conservation, mesurant 1 mèt. 93 O. de long, avec une couronne d'étain doré sur la tète, un sceptre de cuivre doré dans la main droite et une baguette surmontée d'une qolombe de même métal dans la main gauche. i4. Jean de 'Waltham 1307),evêquede Salisbury, grand-trésorier d'.Vngleterrq pendantle règne de Richard 11. Avant d'entrer dans la chapelle suivante, on voit les tombes de lady Crewe (•*• IGSO), deMissCrgwe (•}• lO'JLdel'é■ vêque de Londonderry (-f 1708). 7». CHAPELLE. SE SAINT-ÉRASME. 1. Sir Thomas Vaughan , trésorier d'Édouard IV. 2. Colonel Popham (•j- 1651). Thomas Cary 1648). 4. fugues et'iyiary de üohun. 5. Lord Humsdon (-[■ 1G96). C. Élisabeth, comtesse de Mexborough (•}• 1821). 7. Guillaume de Colchester'(-)- 142Ü), 8. Évêque Rulliall (■}• 1524). 9. Fascet (-ji 1524), abbé de Westminster, lu. Millyng(-)- 1492), abbé de 'Westminster , évêque de Hereford. 11. Marie Kendall (f 1710). 12. Le comte d'Exeter et ses deux épouses (t 1622, 1608. 166:1). 8«. CHAPELLE DK l'aBBÉ ISLIP, Ou de. saint Jean Baptiste. Celle-ci ne renferme que deux monuments : 1. Abbé Islip (•]• 1610), ami de Henri VIL La tombe reposait sur quatre piliers de cuivre détruits au temps da Cromwell. 2. Christophe Hatton (i-ldlO),' Oiy:;i.:ea i ..

ABBAYE DE WESTMINSTER. 185. Effigies d’un chevsKer et d’une femme en habit' de deuil. Dans le couloir circulaire ménagé autour de la chapelle- d’Édouard-le-Confesseur','on remarque les monuments suivants : 1. Edouard CEOuchback, quatrième fils de Henri H. 2. '.Aymet de Valence (•{■ 1324), monnmeht gothique surmonte d'undaisogivaltrès-elcganl. à. Keld-moréchal Ugonier (•{• 1770), par Moore. L’Histoire tient un rouleau où sont inscrits les noms de toutes ses batailles. 4 • Général Wolfe. [■f 1759), parWilton. Le général tombe dans les bras d’un grenadier qui d'iin bras essaye dei le soutenir, et de l'autre iui montre la Gloire qui va le courenner. Le bas-relief en plomb bronié du Cappizoldi représente la marche des troupes anglaises des bords du Saint-Laurent au plateau d'.\braham. B. Bvôque Duppa (-J- 1662). par Burman. 6. Lieutenabl Beresford 1813), mqrtà Texplosiou d’une po’udrière à CludailRodrigo. 7. Sir James Ougbton {■)• 1780). 8. Abbé Eastney (-•- 1498) , bienfaiteur de l’abbaye; il orna la grande fenêtre de l’ouest de belles peintures, donna la grille de la chapelle, ainsi que des -images d’or pour les autels de Saint-Pierre et de Saint-Paul. 9. Sir Thomas Parry (•J-1630). 10. Sir John Harpedon(-J-1457). 9*. CIIAPKf-LES BB SAINT - JEAN 'l’évangéliste, BK SAINT-ANDRÉ KT DE SAINT-MICIIEL. . I ■ Elles étaient autrefois séparées par des grilles dorées, mais elles n’en forment plus aujourd’hui qu’une seule. Les principau.x monuments qu’on })voit, en prenant par la gfiucho sontccuxdc: 1. Sir Frandt Erre (-J- 1608), général, du tem)i.s d’Elisabeth. Quatre chevaliërs agenouilles soutiennent un dais sur le^ quel on voit une armure; au-dessous est couchée Ip statue de sir Eranci». 2. Sir llumphreij Dàvy (•*- 1829). 3. Capitaine Edward CoOke f-J- 1799). 4. Sir George Ilollis 1626). 5. Sir George Pocock 1793). 6. Joseph Gascoiyiie Nightingale et son épouse {•)•. 1752, 1734), par Roubillac. Le monument représente deux portes dé marbre ouvertes, et la Mort lançant un dard sur la femme qui tombe dans les bras de son mari. « Le bras droit et la main dé la mourante. é>t Allan Cunningham', sont la perfection même de la sculpture.' On voit la vie se retirer lentement de ses doigts amincis et de son poignet frémissant. > 7. Duchesse de Somerset (•f* 1092). La statue coiichée semble regarder un groupe de chérubins; a câté deux figures d'enfant symbolisent la Charité, â.' Anne Kirton 1003). 9. Lord et lady Norris {•)• 1001), Les basreliefs représentent des armées en marche, lord Norris s'étant distingué dans les Pays-Bas. Au pied du monument sont Agurés les six fils

de lord et de lady Norris à genoux. 10. Thomas Young(^ 1829), l'égyptologue'. 11.. Suzanne Davidson 1767), par Hayward. 12. Mathieu Baillié (•{• 1823) . buste par Chantrey. 13. Thomas Telford {,-f 1834), par Baily , statue colossale do l'architecte du pont de .Menai. Son émule, Rob. Steidienson (-|- 1878), a été enseveli prçs du monument de Telford. 14. Le comte et la comtesse de Kefry (1799, 1818), par Buckham. 15. Amiral Totty (■*• 1802), par Bacon jeune;.. 16. I,e comte de Mountrath (-f 1771). 17. L'amiral Kem■penfelt (-[•' 1782) , par Bacon. 18. Les lieutenants Forbes f-p 1791, 1799), deux frères qui moururent l'un et l'autre sur locham'pde bahiille. 19. Général Stuart (•)• 1801), par Nqllekcns. 20. Général Villettes {■f 1801), par le^mêmç. . . transsept nord. 1. Sir Gilbert Lort (•(- 1697), par Roubillac. 2. Àmi'rnf sir Pierre IVarreii {•}• 1752), par Roubillac; beau monument en marbre blanc. La statue de la Navigation se prépare à couronner le buste du marin. 3. L'amiral Storr (•)• 1783). 4. Mrs Vincent (^ 1807). 5. Grâce Scott. 6.' Clément Saunders. 7. Str John Malcolm (■{• 1853), par Chantrey. 8. Le duc et la duchesse de N ewcastle (•)• 167B, 16731. 9. George Canni'nÿ (1827), par Chantrey , statue colossale. 10. Nolles, dtib de Newcastle. La statue est entou rée des deux figures allégoriques de la Sagesse et de la Sincérité. 11. Amiral Vernon 1757), par Rysbrach. La Rènommée couronne le buste de cet amiral , qui cependant perdit une armée entière au siège de Carthagène des Indes. l'2.' Sir Charles Wager (■{• 1743), par Sheemakers. 13. Lord Chatham (•f- 1778), par Bacon. Ce monument, élevé par ordre duParlcmént,acoùté 150,000 fr.

Digilized by Google

Effigies d'un chevalier et d'une femme en habit de deuil.

Dans le **couloir** circulaire ménagé autour de la chapelle d'Édouard-le-Confesseur, on remarque les monuments suivants :

1. Édouard Crouchback, quatrième fils de Henri II. 2. Aymer de Valence († 1324), monument gothique surmonté d'un dais ogival très-élégant. 3. Feld-maréchal Ligonier († 1770), par Moore. L'Histoire tient un rouleau où sont inscrits les noms de toutes ses batailles. 4. *Général Wolfe* († 1759), par Wilton. Le général tombe dans les bras d'un grenadier qui d'un bras essaye de le soutenir, et de l'autre lui montre la Gloire qui va le couronner. Le bas-relief en plomb bronzé du Cappizoldi représente la marche des troupes anglaises des bords du Saint-Laurent au plateau d'Abraham. 5. Évêque Duppa († 1662), par Burman. 6. Lieutenant Beresford († 1812), mort à l'explosion d'une poudrière à Ciudad-Rodrigo. 7. Sir James Oughton († 1780). 8. Abbé Eastney († 1498), bienfaiteur de l'abbaye; il orna la grande fenêtre de l'ouest de belles peintures, donna la grille de la chapelle, ainsi que des images d'or pour les autels de Saint-Pierre et de Saint-Paul. 9. Sir Thomas Parry († 1630). 10. Sir John Harpedon († 1457).

9e. CHAPELLES DE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE, DE SAINT-ANDRÉ ET DE SAINT-MICHEL.

Elles étaient autrefois séparées par des grilles dorées, mais elles n'en forment plus aujourd'hui qu'une seule. Les principaux monuments qu'on y voit, en prenant par la gauche sont ceux de :

1. *Sir Francis Vere* († 1608), général du temps d'Élisabeth. Quatre chevaliers agenouillés soutiennent un dais sur lequel on voit une armure; au-dessous est couchée la statue de sir Francis. 2. *Sir Humphrey Davy* († 1829). 3. Capitaine Edward Cooke († 1799). 4. Sir George Hollis († 1626). 5. Sir George Pocock († 1793). 6. *Joseph Gascoigne Nightingale et son épouse* († 1752, 1734), par Roubillac. Le monument représente deux portes de marbre ouvertes, et la Mort lançant un dard sur la femme « Le bras droit et la main de la mourante, dit M. Allan Cunningham, sont la perfection même de la sculpture. On voit la vie se retirer lentement de ses doigts amincis et de son poignet fremissant. » 7. Duchesse de Somerset († 1692). La statue couchée semble regarder un groupe de chérubins; à côté deux figures d'enfant symbolisent la Charité. 8. Anne Kirton († 1603). 9. Lord et lady Norris († 1601). Les bas-reliefs représentent des armées en marche, lord Norris s'étant distingué dans les Pays-Bas. Au pied du monument sont figurés les six fils de lord et de lady Norris à genoux. 10. Thomas Young († 1829), l'égyptologue. 11. Suzanne Davidson († 1767), par Hayward. 12. Mathieu Baillie († 1823), buste par Chantrey. 13. *Thomas Telford* († 1834), par Baily, statue colossale de l'architecte du pont de Menai. Son émule, Rob. Stephenson († 1858), a été enseveli près du monument de Telford. 14. Le comte et la comtesse de Kerry (1799, 1818), par Buckham. 15. Amiral Totty († 1802), par Bacon jeune. 16. Le comte de Mountrath († 1771). 17. L'amiral Kempenfelt († 1782), par Bacon. 18. Les lieutenants Forbes († 1791, 1799), deux frères qui moururent l'un et l'autre sur le champ de bataille. 19. Général Stuart († 1801), par Nollekens. 20. Général Villettes († 1801), par le même.

TRANSSEPT NORD.

1. Sir Gilbert Lort († 1697), par Roubillac. 2. *Amiral sir Pierre Warren* († 1752), par Roubillac; beau monument en marbre blanc. La statue de la Navigation se prépare à couronner le buste du marin. 3. L'amiral Storr († 1783). 4. Mrs Vincent († 1807). 5. Grace Scott. 6. Clément Saunders. 7. *Sir John Malcolm* († 1833), par Chantrey. 8. Le duc et la duchesse de Newcastle († 1676, 1673). 9. *George Canning* (1827), par Chantrey, statue colossale. 10. Nolles, duc de Newcastle. La statue est entourée des deux figures allégoriques de la Sagesse et de la Sincérité. 11. Amiral Vernon († 1757), par Rysbrach. La Renommée couronne le buste de cet amiral, qui cependant perdit une armée entière au siége de Carthagène des Indes. 12. Sir Charles Wager († 1743), par Sheemakers. 13. *Lord Chatham* († 1778), par Bacon. Ce monument, élevé

LONDRES. 186 à lu nation. Lord Chalham est rcpré> sente étendant la main dans l'attitude d'un orateur. U. Capitaihes Robert Manners, Rayne et Blair {•{• 178J) , par Nollekens, monument allé^'urique éleve aux frai.s de la nation à ees trois offb iers tombes dans 1a même bataille. 15. Lord Londonderry. En face des trois derniers monuments sont inhumés les corps de l'itt, de Fox, de Canninp et de Wilber^ force. Ifi. Lord Manfptld 17i).1). par E'Iaxman, le plus beau monument de Westminster. Lejuseest repre.«ente sieReant entre les deux statues admirablement modeloes de la .Sagesse et de la Justice. Derrière lui un jeune homme incliné symbolise le criminel puni. 17. Krmbie . le tragédien (••• 18?,7,i, par Elaxman et HinchelifT. 18. Mad. Wnrren (181fi), par Westmacott ; « statue de jeune flile à demi nue et presque ac-. croupie commelaMadeleine de (’anova; figure bien étudiée , bien rendue. » 19. Eyre Coote , général en chef des troupes anglaises dans l'Inde (-J- 1783), par Banks; statues allégoriques. 90. Viceamiral Henri Klackwood (•}• 1833) , par Behnes. 92. Warren Husliiigs , le bourreau des Hindous 1818), par Bacoti jeune. 92. Charles Buller. 23. Francis Horner (1817) , par Chantrey. 21. Général Hope (•{• 1789), par Bacon. 95. Jones Hanway (-f* 178G), par Moore. 26. Clifton Wintringham (•}• 1791), par Banks. 27.Major-géneral Manningham. Î8. I.ord Halifax (f 1771). L'une des statues qui soutiennent son buste représente laVérito foulant aux pieds le Mensonge; l'autre représente les insignes de l'ordre de la Jarretière. 99. Amiral Watson (-f- 1757), par Sheemakers, représentation allégorique de. ses victoires dans les Indes. 30. Sir William .Sanderson (-*• 1676). 31. Général Guest (■}■ 1715), par Taylor, pyramide de porphyre d'fcgvple surmontée d'un buste. 32. Amiral John Balc'nen (•{• 1741), par Sheemakers. Cet amiral périt avec mille matelots dans une tempête au milieu de la Manche. Le vaisseau en détresse sculpté en bas-relief sur le monument est remaniuable de vérité. 33. Evêque de Hangor (•[• 1800), par Westmacott; statues allégoriques. 34. Lord Aubrey Beaiiclerk (^- 1740 à l'attaque des forts de Carlhapètie des Indes), par Sheemakers. 33. Général Kirk (-j- 1741), par Sheemakers. 36. Richard Kane (-)- 1736), par Rysbracb. 37. Samuel Bradford, evêque de Roehester (-]• 1751). 38. Boulier, evêquede Bristol (-f 1742). .39. Thomas Hesketh (-{- 1605), tombe mutilée. 40. Dame Marie James (-[- 1677>)> 41. Thomas. Buiton. n.lS CÔTÉ NORD. Nous indiquons les tnonumenta comme on les voit se succéder entre les piliers, en commençant par la gauche à partir du transsejit

: 1, Philippe de Saumarez (-j- 1747), marin. 2. Docteur Burney (-j- 1814), musicien célébré, père de l'auteur d'Ere/tna. 3. Ilncleur Croft (-{- 1727), antre musicien. I- Docteur niow (-;- 1708) , organiste de l'abbaye. Docteur Arnold (-J- 1809', compositeur. 6. Docteur Chamberlen (-}• 1798), par Sheemakers et Delvaux. Renommée tenant une trompette dans une main et dans l'autre une couronne. 7. Amiral West (-*- 1757). 8. Richard Le Neve (-j- 1673), officier de marine. 9. Sir F.dmond et lady Piideaux (-8 1728, 1741). 10. Sir G. L. Staunton (-i- 1801). 11. Stanford Rafflet (f 1826), célèbre gouverueur de Java pendant la domination anglaise. 12. Lord de Coiircy (-j-1719). 13. HïHiam HT/4er/'orre(-î-1833), par Joseph. 14- Vr. Purcell \6SJ), i'un des plus célèbres compositeurs anglais. 15. Capitaine Bryaii:(-J- 1809), par Bacon jeune. 16. Docteur Pienderleath (-j-lSll), par le même. 17. Thomas Duppa (•)• 1694). 18. Docteur Heylin (-]- 1662). 19. Charles Agar,. archevêque de Dublin (-•- 1809), par Bacon jeune. 90. Ijird Constable et sa femme (-[- 1714, 1739). 21. Charles Williams. 22. Dame Carteret. 23. Lord Tiviot (f 1710). 24. Edouard de Carteret (-f 1677). 25. Philippe de Carteret(-j- 1710). 26. Ja- me* Stewart Denham (-)- 1780). par Wilton. 97. Henri Priestman (-J- ni2), par Bird, 28. Amiral Baker (-*- niO). .par le même. 29. Lindsay Johnstoip^par Flaxman. 30. Docteur Mead (-{-1754), par Sheemakers.31. Robert et Richard Cliolmondeleyl-j- 1678, 1680). 32. Édoulrd Manseil (t 1681).. 33. Gilbert Thofnburgh(t 1677). 34. Spejieer Percerai 1819), par Westmacott. "Ce monument, voté par le Parlement, a covllé a la nation 111,250 fr. Spencer Perceval était chancelier de l'échiquier quand il fut assassiné dans la salle des Pas-Perdus de la Chambre des communes, par Bellingbam. La staDigilized by Google

ABBAYK DE WESTMINSTER 18t lue est entourée de figures allégoriques. Un bas-relief représente la scène de l'assassinat. 35. Édouard Herbert (•{• 1715). 36. Morgan et Mansell.37- Jane Hill (•)• 1631) .37. Marie Btaufoy 1705), par Grinling Gibbons ; statue dans l'attitude de la prière, entourée de chérubius. 38. Ann Whytéll (•)• 1788), par Bacon. 39. Capitaine Stewart (•)■ 1811). 20. Loten, gouverneur de Batavia (-i-1789), par Banks. 41.RobertKilligrew i-|-1707;, par Bird. 42. Kn face de ce monument on voit une petite pierre sur laquelle sont gravés ces mots : O rare Ben Jqnton. C'est là qu'est enseveli le pocte. 43. Colonel Bringfield, tué en 1706 à la bataille de Ramillies. 44. Heneage Twysden (•[• 1709). 45. Jobn et Josiah Twysden (t n07, 1708). -^0. Thomas Banks 1805), le sculpteur. 47. William Levinz (■)• 1765). 48. Docteur Woodward (■)• 1728). 49. Martha Price (i*. 1078). .50. La comtesse de Clanrikard (•{• 1732). 51. Les capitaines ilervey et Huit (•}• 1794), par Bacon jeune; monument national du prix de 78,700 fr. Statues allégoriques de la Renommée et de la Grande-Bretagne. 52. Major-général Lawrence 1775), par Tyler. Le siège de la ville de Trichinopoly, que Lawrence défendit avec succès, est représenté en bas-relief sur une plaque de marbre. Statues allégoriques. 53. Madame Egerton (•}• 1670). 54. Colonel Davis (-f 1723). 55. Jacques Egerton (t 1687). 58. Sir Goâfrey KneUer 1723), par Rysbrach. Le dessin du monument a été fait par le peintre. De chaque cité dé son buste pleurent des chérubins. L'épitaphe est de l'ope. 57. Charles James Fox (-f-1806). Le célèbre homme d'État expire dans les bras de la Liberté, avec la Paix et ses emblèmesdevantlüi, et un Africain agenouillé. 58. Capitaine Monlagu 1794), par Flaxman; monument élevé par la nation en l'honneur du capitaine Montagu , tué dans un combat naval. La statue est érigée sur un piédestal gardé par deux lions. 59. Colonel Lake. 60. George Tierney ('l-1830), par Westmacott. 61. Richard Fletcher 1813 à SaintSébastien) , par Baily. 62. Amiral Charles Hope. 63. Major Rennell (-}• 1830), le célèbre géographe. 64. Zacharie, Macaulay (-)■ 1842), l'un des plus éloquents avocats de l'abolition de la traite des nègres. 65. William Horneck 1746). 66. Major Stanhope 1819). _ PARTIE OCCIDENTALE DE LA NEF. 1. John Conduit (•!• 1739). 2. Contreamiral Thomas Hardy (•{• 1732), par Cheere, comme le précédent. Statue au pied d'une pyramide ; à côté, pleure un enfant. 3. William Pilt (•{• 1806), par Westmacott. Ce monument, voté par le Parlement, acoûté à la nation 160,000 fr. Pitt est représenté en

costume de chancelier de l'échiquier et dans l'attitude de l’orateur; l'Histoire recueille ses paroles et l’Anarchie vaincue se tord à ses pieds. 4. Lord Holland, par Baily; monument en marbre élevé parsonseription publique en 1848. Représentation symbolique de la prison de la Mort et de ses gardiens. 5. Capitaine Cornwall (■f 1743), énorme monument, haut de 11 met., voté par le Parlement en l’honneur de ce capitaine tué dans une bataille navale devant Tsulon. Un basrelief représente l'action que la Renommée et la Grande-Bretagne regardent du haut d’un roc. BAS-CÔTÉ MÉRIDIONAL. f 1. James' Crapgs (-[- 1720), secrétaire d’Etat, ami d’AdtJison et de Pope. L’épitaphe est de ce dernier. 2. Congreve {•}• 1728), par Bird; érigé au poëte paf sa légataire la duchesse de Marlborough. 3. Docteur Frieiid (-[• 1728), médecin distingué , par Gibbs et Rysbrach. 4. Henry Wharton 1694). antiquairé. 5. Lumley Robinson. 6. Evêque Spratt et son fils (•)• 1713 , 1720) , par Bird. 7. Joseph Wilcoéfcs (■{• 1756), évêque de Rochester. 8. 'L'amiral Tyrrel (-f-inde), par Nicolas Read. Le monument élevé à la mémoire de çet officier est si mauvais, qu'on ne l'appelle jamais que le monument 'à la Crêpe. Le ciel est représenté avec des nuages et des chérubins, et les profondeurs de la mer avec des rochers, de côrail. On voit l’amiral montant au ciel, pendant que la GrandeBretagne est sur les flots de la mer. et montre l’endroit où le corps de l'amiral fut jeté dans’ son sein. 9. Évêque Pearce (•[• 1771). 10. Catherine Bovey (•{• 1726), parGibbs. 11. Evêque Thomas (•{• 179.3), par Bacon ; remarquable buste. 12. LordHowe{^ 1758). par Sheemakers. Le génie du Massachussets déplore la mort de ce général tué à Ticonderapa. 13. Docteur Cannon(-{- 1772). 14. Colonel Herries {•{• 1810), par Chantrey ; buste sur le monument; sur le piédestal, bas

1«8 LOMJKKS. relief! allégorique*. ir>. FrIJ-maréobal Wade {•{• 1748) , par Roubillac ; statue» allégoriquei. La Rendmmée empêche le Temp* d'effacer la gloire du maréchal. 16. Lady Merlaad (f 1674). 17. John Smith (■{- 1719) , par Gibb*. 18. Lady Morland (-)■ 1680), ioconde femme de lir Morland. 17. Général Fleming (•}• 1730), par Roubillac. A la base d'une pyramide, on. voit Minerve et Hercule réunissant les emblèmes de la Sagesse, de laPrudence et de laValeur. 90. Diana Temple. Hl. Richard Harbord et ClementCottrelI (-j- 1673j,ofSciers de marine, 92. Sidney, comte Godolphin (+ 1712), beau buste du premier ministre de la reine , Anne. 23. Général Hargrave (•*■1748), nar Roubillac. Victoire duTemps sur la Mort et Résurrection des justes. ï4. Lieut.-colonel Townshend (•)• 1759). 25. Sir Palmes Fairbome (■(• 1680), gouverneur de Tanger. L'epimphe en ver» est de Dryden. 24. Major André (■f- 1780) , pendu comme traître par les Américains. Le monument fut élevé, aux frais de Georges III; on a été obligé de réparer trois fois la tôle de Washington, celle-ci ayant été brisée trois fois pour servir de relique. 27. Jean Chardin (-^ 1713), le voy^eur en Perse et en Indousthn. 11 quitta la France après la révocation de l'Edit de Nantes. 28. Mistriss Radley (■)• 1679). 29. Jacques , George et Philippe, comtes de Stanhope (■*• 1720, 1751, 1786). par Rysbrach. 30. Itaac Neteton (■•• 1726), belle statue par Rysbracb. L'astronome penché s'appuie sur ses ouvrages ; au-dessus de lui plane le Génie de l'astrononiie. < On est frappé de la ressemblance de Newton avec un autre homme aux grandes œuvres, Michel-Ange. On a inscrit sous la statue de Newton ces paroles belles et justes : Sibi gralulenium mortaUs taie tantumque exislisse, et plus bas : llumani gtruris dtcut. • 31, Général Strode (•(; 1776). 32. Amiral George Churchill (•{: 1710). 33. Major Creed (f 1704) , tué à la bataille de Blenheim. 34. Sir Richard Bingham (•J-,1598). 35, Capitaine Julius (•)• i098). 36. Martin Folkes (-J- 1788), philosophe, antiquaire et numismate. 37. Lieutenant Creed (■}• 1841). 38 (en face). Thomas Thynn (-{■ 1684), assassine par le comte Koningsmark, près du théâtre du Haymarket. Le but du comte était d'épouser la riche héritièrede lafamilledesPercy. Elle' devint par ce meurtre veuve pour la seconde fois, et n'avait pas atteint l'à.ge de dix-ssqrt ans qu'elle était remariée^n troisièmes noces. Le meurtre est représenté en bas-relief. 39. Docteur 'Watts (-|- 1748); petit monument surmonté d'un buste. 40. George Stepney. 41 . Docteur Hurney (•{• 1818), helléniste et musicien. 42. Thomas Knipe (-J- 1711). 43. Jean Methuen et

son fils (-f 1706, 1757), par Rysbrach, 44. Général tir Thomas Trigge (•(• 1814), par Bacon jeune. 45. Thonras Owen (-(- 1598). 46. Pao/t (-j- 1807), par Flaxman; buste du défenseur de la Corse, Pasquale di Paoli. < Les Anglais, dit M. Viardot , lui ont donné l'hospitalité jusque dans leur temple. * 47. James Kendall (•(• 1708), gouverneur de» Barbades et lord de l'Amirauté sous Guillaume III. 48. Guillaume Wragg (-f- 1777). 49. Sir Cloudesley Shovel (•}• n07), monument d'un affreux mauvais goût , par Bird. 50. John Burland(-|- 1776); 51. Dame Grâce Gethin (*(- 1697). 52. Élisabeth et Judith Freke(f 1714, 1716). 53. Guillaume Dalrymple, mort en 1782 à l'Age de l8 ans dans uncombat naval. 54. Sophie Fairholme {-(■ 1716). 55. Mistresa Wemyss (•(• 1698). 56. Amiral Harrison (f 1791). En lace de ces monuments se trouvent ceux de : 57. Sir Thomas Richardson (-j- 1634), buste par Le Soeur. 58. Guillaume Thynne (•(• 1584). Docteur.Bell, inventeur d'un système d'éducation mutuelle (■}■ 1832), par Behnes, TSSNSSSPT XIÉRIDIONXL OtT COIN DES FORES (VOETS' CORNER), « De toutes les parties do l'église, celle qufe l'on visite avec le plus de soin, de recueillement et d'amour, c'est le coin des Poètes. Devant les effigies des rois et des politiques, on n'éprouve qu'une curiosité froide ; mais au milieu de cette académie funéraire et silencieuse , parmi ces hommes dont le souvenir est toujours vivant, dont on peut même évoquer la présence, et qui parlent encore dans leurs ouvrages, le cœur s'échauffe ainsi que la pensée, et l'on se croit en présence de leur assemblée imposante, on se croit sous le regard de ces maîtres incontestés, qu'on admire, qu'on ré

/ ABBAYE DE WESTMINSffER. vère cl qu’ou aime. Là sont réuni», ;groupés , pressés dans un étroit espace, presque tous les écrivains qui ont illustré la riche ^et puissante littérature anglaise, et que nous connaissons au moins par les travaux de nos traducteurs et de nos critiques. On regrette l’absence de Swift, de Fielding, de Hume, de Rlçhardson ; mais, parmi les plus grands, il ne manque guère, que quatre hommes, deux des temps passés, deux des temps modernes : d’une part Rpger Bacon, le fameux moine, et François Bacon, le grand ehancelier d’autre part, Byron et Walter Scott.» On remarque les tombes ou les monuments des personnages suivants ; 1. Camden, l’antiquaire (rf 1628); statue en demi-arandeur, dégradée eii 1646 par quelques cavaliers. 2. Isaac Casaubon (-j- 1614j,théologieii protestaut. 3. James Wyatt (•)• 1813), architecte. 4. JSir Richard Cove (•{• 1633). 5. Au milieu du transsept, une grande .pierre blanche indique l'endroit où repose le corps du, in'eur Porr (old Parr) , mort en 1635, à l’Age de 153 ans. 6, Garritk (••♦• 177a).- Le grand acteur découvre un iqédaillon de Shakspeate, le poète dont il sut si admirablement interpréter les drames. 7. John ErnestGrabq 1711), helléniste et orientaliste. 8.. Sir Robert Taylor (-j- 1788), premier architecte de la banque d’Angleterre. 9. TbomasTripleU(-j-1670j. 10, Docteur Barrowi-J- 1677), théologien. 11. Docteur Outrant (-j- 1678) 13. Sir John Fringle, médecin en chef de l’armée (•{• 1782), parNollekens. 12 Docteur We-tcnhall, médecin 1733). 13. Docteur Haies," théologien et inventeur (-{•1766); bas-reliefs allégoriques par Wilton. 14. Addison{-^ 1719), par Westmacott ; statue en pied de l'écrivain entouré des Muses. Le corps. do Macaulay (•{• 1859) , lecelùbré historien, repose auprès delà statue d’Addisoù. 15. Sir Thomas etlady Robinson (f T777, 1772). 16. Famille Atkyns (ivii» siècle). 17. James Stuart Mackenzie (•*• 1800) , par Nollekens. 18. Hændel (•{• 1759) , par Roubillàu ; dernière œuvra du grand squlptetir. < monumeft plus ,bizannd|n théâtral que vraiment beau. > Là^^HUe Hœndel, prise IpNun plàtpei^^flMprès sa mort, regarde vj^s. Je eratS^^c inspirée. L’oratono ddk Messie est^ ouvert au. passage: Je suis que mon Rédempteur est vivant. 19, Archibald Campbell (■}• 1767), par Wilton. 20. Mrs Hope (•{• 1767). 21. Dued'Arpyle (-f- 1743), par Koubillac. Le duc eipire au pied d'une pyramide; à côte Minerve et l'Éloqüence déplorent sa mort; au-dessus, l’Histoire accueille se» actions. 22. Olivier Ooldsmùh (T 1774) , plaque murale sculptée par l^ollekens. L'^nscriptiou est du docteur Johnson. 23.

Gay (•{•' 1732), par RySbrach. Au-dessous l'inscription : « La vie n'est qu'une farce. » 24 Rowe (■*•1718), par Rysbrach, Son épitaphe est de Pope. 25. Thomson{-]; 1748); allégories; bas-relifc représentant les Saisons. iG .. Shaietpeare, par Sheemakers, statue < ayant de la noblesse naturelle, sans roideur théâtrale; le visage est trop rond et trop épanmii. > 27. Mrs Pritcbard (■}• 1768), actrice fameuse dans les . rôles lady Wacbqth, etc. 28. Southey {•f 1843), le poêle lauréat. A côté de ce monument, on voit Id statue par Marshal, dé Thomas Campbell, l'auteur des e Pleasures of Hope. » 29. Christophe Anstey {■(• J805). 30. Docteur Bârton ,(•(• 1715), chanoine de Westminster. 31. Docteur Horneck (-b 1696), chanoine de Westminster. 33. Docteur Bdsby (•}• 1695), le plus distingué de' tous les directeurs de l'école de Westminster. 33. Doyen Vincent (•*• 1815). 34-Docte'ur South (■*• 1716), théologien. !15. Dryden{^ 1700), remarquable buste sculpte par Sheemakers. 36. MrsBireb (f 1703). 37. Cotcley (f 1067), par Bushneli. 38. Chaucer (•*• 1400). tombe surmontée d'un monument de forme' gothique élevé au « Père de la poésie anglaise. » 39. John Philipp (-j-1708), publiciste. 40. John Roberts 41. Barton Booth (•[• 1733), acteur célébré, qui créa le rôle de Caton dans la tragédie d'Ad— dison. 42. Michel Drayton (•*• 1631), poète du tempsde la reine Elisabeth. 43. Granville Sharpe (■*• 1813). La plaque du fervent abolilioniste a été sculptée par Chantrey. 44. Saint-Evremond (-j-17ü3), le bel esprit de la cour de Charles H. 45. Pn'o'r [-[- 1721) poète et homme d'Etat. Le dessin du monument est dù à son ami Gibbs.et les statues de Thalie et de 'Clio, que l'on voit de abaque côte du 11.

liKl l.ONHUKS. piédeital, «ontl'œuvre deRy»brach. Le buste de Prier, que l'on voit au' milieu, est de Coysevox et fut dolmé au poPle par Louis XIV: l'épitaphe est du docteur Friend, IG. William Mnsqn (•{• 1797), poëte. 47. Shadwell (f 1093;, auteur dramatique et poéte-laurcat do Guillaume III. 18. fi'rap (t 1771), auteur de VKUgit dans un cimetiirt de campagne ; médaillon par Bacon. 49. Kpenser (f l.TOS), Ce monument de marbre fut erlfie en 1775 par souscription publique" à la place d'un autre monumentdégradé . .50. ,ui/(on et r®" brach. » L'auteur immortel du Paradis perdu, n'a pas une place digne de lui; un petit tombeau tout près de la porte, presse entre d'autres tombeaux , est trop mesquin pour un si grand nom. Est-ce que le souvenir dit pamphlétaire républicain aurait nui au poète religieux ? > 51. Samuel Butler (t 1®81) , l'auteur àcHudibras. 52. William I)avenant. 53. Peu Jonson It 1037), par Rysbrach. .54. John Hunier 1793), exhumé de l'église dé Saint-Martin des Champs et transféré en 1859, dans l'abbaye de Westminster. On doit prochainement lui élever un monument. 55. Tri7A"ie, le célèbre peintre. 56. Pierres avec inscriptions sur les restes de James Maepherson, l'inventeur d'Ossian, et de Guillaume ClilTord, éditeur des œuvres de Ben Jonson. En outre, dans le transsept, se trouvent les fomlies de Sheridan, de Johnson, de Denhabi,ctc. Pour' visiter le Cloître, il faut passer par le cimetière de- l'é{^iisc do Sainte - Marguerite , entrer dans la cour du doyen (Dean s yard) , et laisser à gauche la chambre de Jérusalem, dans laquelle le roi Henri IV d'Angleterre mourut. Dans lecloître sont enterrés quatre des premiers abbés de Westminster, des auteurs et acteurs célèbres. On y remarque une grande, pierre bleue, sans inscription, qui, dit-on, -couvre le tombeau de': cLong 'Meg of Westminster,» célèbre virago du règne de Henri 'VIII; dans la j)artio orientale,' un monument en l'honne'ur de sir Edmansbury Godfrey, assassiné. sous le règne de Charles II ; une plaque murale en l'honneur de, la mère d'Addison ; un monument élevé ail lieutenant géné-ral Withers, avec une épitaphe par Popd; — dans la partie Occidentale, des monuments dé Gebrge Virtué , antiquaire et graveur ; de Thomas Banks , le BCulpleur ; — enfin, dans l'allée circulairé, des acteurs Belterton, .Samuel Foote et madame Dracegirdle. Une petite porté en bois, dans là partie méridionale du cloître; conduit à la thàmbre ■ d' Ashburnhnm (Ashbiirnham - house), un des meilleurs ouvrages qui restent d'Inigo Jones. La porte orientale , que décorent de riches sculptures, mène à la chambre du. Chapitre (Chapter-beusc),]>ièce gothique octogonale, au

centre de laquelle s’élevait un unique pilier, solide, orné, ma-, jestueux, où venaient aboutir en s'aminbissant les huit voûtes eu ogive qui partaient des murailles. Cette salle, très-dégradée aujourd'hui, doit é.tre prochainement rétablie dans son état primitif. Elle renfermait, il y a quelques années, le fameux Doomsday - booh, ' ou grand cadastre d’Angleterre, fait par Guillaume le Conquérant, vers 1070, et for"maut deux volumes sur vélin d’inégale grandeur, parfaitement conservés et aussi lisibles qu'il y a 800 ans) l'acte de résignation de la couronne d'Ecosse à FIdouard II; la charte accordée par Alphonse do Castille à Edouard I*',- à l'occasion de son mariage avec Eléonore de Castille, scellée d’un large sceau en or; enfin le traité de paix entre- Henri VIlI .et François I*’, avec uh sceau d’or en relief parfaitement sculpté, qu’on croit ■

ÉGLISE DE SAINï-SAUVEUK. 191 «>tre l’œuvre de Benvenuto Cellini; la bulle'cl’or de Clément VII confirmant le titre de défenseur de la Foi accordé ii Henri VIII; etc. Tous ces parchemins ont été déposés dans le Record - office (bureau des archives), Chancetylane. Église de Salnt-Saoveur. (SAI.NT-SA Vioun’s CHl'BCn) Southwark, à l'eitremilé du pont de Londres, en contre-bas de Wejlington-street. . Sur l’emplacement de cette église, appelée également SaintMary-Overies , s’élevait autrefois un couvent de religieuses, fondé bien avant la conquête des Normands, par une batelière. Mary Overy (of the ferry, dxi bac) qui s'était amassé une fortune en passant les voyageurs d’une rive à l’autre de la Tamisq. Après la ruine du premier édifice, d.eui chevaliers normands, Guillaume Font de l’Arche et Guillaume Daiincy fondèrent dans le même endroit un couvent très-considérable et une église dont il reste encore quelques débris , malgré plusieurs incendiés successifs qui ravagèrent .Soülhwark pendant les siècles du moyfen lige. Le principal restaurateur de l’église fut le poète (rower, qui vivait à la fin du xiVe siècle. Du temps de Henri VIII , le.s moines furent renvoyés, et la paroisse perdit son nom de SaintMary-Overies pour s’appeler désormais Saint-Sauveur. Sous le règne do Marie la Sangninaire, ce fut là que siégea le conseil d’excommunication et de p'ersécution chargé d’envoyer les hérétiques au bûcher. Depuis cette époque, l’édifice a é*té souvent réparé; vers l’année 1830, l’ancienne nef elle-mêmo a été abattue et remplacée par un vaisseau sans caractère. Le plan do l’église est trèssimple : la nef, le chœur et la chapelle de Notre-Dame s’étendent sur une ligne droite, longue de 9 mèt., et sont coupés à angle droit par un transsept"; au point d’intersection s’élève une tour carrée et décorée de clochetons ayant 10 mèt. O.'idebase et'45 mèt. de haut. Le transsept méridional est éclairé par une trèsbelle fenêtre gothique', que des colonnettes légères, surmontées d’une rosace, partagent en ofçives très-élancées. Après SaintPaul et l’abbaye de Westminster, l’église de Saint-Sauveur est la plus'Vaste de Londres. Son carillon se compose de douze cloches. A l’intérieur, la nef est séparée du transsept par une grande paroi, consistant en quatre étages de niches où se trouvent des statues et des groupes entourés d’ornements dans le goût du moyen âge. Autour du chœur régnent des galeries avec des entre• colonnemcnts. On y voit un sarcophage, que Ton suppose devoir être celui de Tiin des chevaliers normands, fondateurs du couvent. Le tombeau du poCte Gower est dans le transsept méridional. La partie la plus intéressante

do Saint-Sauveur est la chapelle 'de Notre-Dame (our Lady's chape!), située derrière le chœur; elfe se Compose de trois iicfs d'égale hauteur, séparées par des colonnes d'une grande lé—, gèreté. Oii y remarque le tombeau de Tévêque de Winchester, Lancelot Andrews, mort du cpmmencement du xvii* siècle. , Partni les personnages marquants enterrés à Saint-Sauveur, on cite Ip poète Dj'er ; Tactcur Edmond- .Shakspeare , frère du grand William Shakspeare; John Digiiized by Google

LONDRES. IW Fletcher , l'auteur dramatique ; Philippe Massinger. En outre, de nombreuses. inscriptions gradées sur lesmurailles, rappellent lesverlus de beaucoup de grands hommes oubliés. Dans la chapelle de Notre-Dame se trouvait cette inscription singulière, qu'on vient d'effacer dernièrement : Amii neplearei pas! Au ciel il l'esl enfui 6û <)'aulres épicieri font allêi aiant lui. Jusqu'à ces derniers temps, la place qui entoure l'église servait de cimetière. De 182t> à 1847, on y.a enterré 8,043 cadavres. Les maisons de Doddington-grove, Kennington, ont été cot>sti4rites sur un mètre - d'ossements et de poussière humaine pris- dans le cimetière de SainLSauveur. éflUa da Balnt-Bartliéleiny. (sAINT-BARTHOLOMEW tue GREAT). West-Smithfield . Cette église, l'une des plus intéressantes de Londres, fut fondée en 1104, sous le règne du roi normand Henri I", par le prieur Rahere. Souvent dégradée et en partie consumée par plusieurs incendies dont le dernier eut lieu en 1830, elle n'occupe plus aujourdiliui que le tiers de remplàcement qu'elle occupait autrefois; le choeur seul de l'anciep édifice est resté. On entre par une belle porte gothique dàns le rimetière où s'élevait autrefois la grande nef; il est actuellement rempli de décombres et exhaussé de plusieurs piods par les ossements des morts. La façade de l'église , surmontée d'une grosse tour de briques élevée en 1628, est percée d'gne grande fenêtre ogivale d'origine moderne. Sur tout le pourtour, intérieur de l'église règne une galerie circulaire, séparée de la' nef par une série d'arcades de style roman, à l'exception d'une seule , qui a la forme mauresque du fer à cheval. La tour est supportée par quatre arches massives , deux rondes et deux légèrement ogivales. C'est de la galerie plaèée sous la tour qu'on peut le mieux jouir de la vue d'ensemble de l'église, avec ses bascôtés, ses trois rangées d'arcades latérales, sa haute toiture en charpente.' Parmi les monuments funèbres , on remarque surtout le sarcophage gothique de Rahere, fondateur de SaintBarthélemy; sa statue coucliée repose sous un dais de pierre délicatement Ipavafllé., On voit aussi les tombes en marbre Je Robert Chamberlain, de James Rivera et deMildmay. Le cloître, qui se trouvait au sud de l'église, a presque complètement disparu ; il n'en reste que les décombres, et le site en est occupé par des cours et des tavernes ; l'ancien réJectoire dés moines, sitqé au sud-est du cloître, a été transformé en une manufacture de tabac : c'était autrefois une magnifique salle de plus de 12 mèt. de haut, de 9 met de large et de 36 mèt. delo-ng; mais àetucllemeat elle

est divisée en chambres et en étages comme une maison ordinaire. Au-dessOus’dù réfectoire, on descend encore dans une crypte voûtée en ogives très-élancées , reposant sur des piliers massifs ; elle devait communiquer autrefois ' avec des allées souterraines, cr.r ou y voit plusieurs portes pratiquées dans l’intérieur de la muraille. lÉcUse de Sainte-Bdlène. (saînt-helb.n’s ckurch). Bishopsgate- Street , prés de Gracechurch-street. Cette église est composée de

ÉGLISE DE SAINTE-MARGUEKITE. 193 deux nefs, ajoutées bout à bout et construites à des époques différentes ; la plus importante est due à William Fitz-William , or, févre, et date de' l'an 1212, L'architecture , peu remarquable d'ailleurs et très-irrégulière, est de style gotbiqiie; la voûte est lourde et mçsquine. Parmi les nombreux monuments funéraires de cette église, on remarque celui de sir John Crosby et de sa femme, dont les statues couchées reposent sous un dais de pierre sculptée dans le style du XV' siècle {voir Crosby-bâll) ; celui de sir Thomas Gresham , fondateur de la Bourse : cette tombe se distingue par sa simplicité, elle ne porte ni ornements, ni d'autre inscription que le nom de Grefebam et la date de sa mort. On voit aussi les tombesde sir William Pickering, l'un des courtisans les plus ambitieux de la reine Elisabeth; du lord-maire Andrew Judd; de sir Julius Cæsar, garde des rôles et sous-chancelier de l'Echiquier du temps de Jacques I"; de sir John Spencer, jadis possesseur de Crosby-hall (voir ci-dessous). iflite de Baiote-Marcaerlte. (saint-margarbt's chorch). Westminster, à quelques mètres au nord de l'abbaye. Cette église , où les membres du Parlementsontcensés écouter le prêche pendant les jours solennels, fut fondée par une corporation de marchands, sous le règne d'Edouard I"; mais il ne reste probablement rien de l'ancien édifice. 11 fut reconstruit en 1681, par Edouard IV, puis réparé en 1735 et en 1803 : c'est un assez joli monument d'architecture gothique. Son principal ornement est la bêlle fenêtre qu'on, voit à l'est, au-dessus de l'autel , représentant la Cructfixion de Jésus-Christ. Elle fut peinte par ordre des magistrats de Dort, en Hollande, et présentée par eux au roi Henri VII. Ce prince étant mort avant l'achèvement du tableau , celui-ci passa successivement entre plusieurs mains, devint la propriété du général Monk , qui l'enleva pour le cacher aux puritains qui voulaient le détruire , puis, re-^ vendu après la Restauration, fut enfin acquis par le Parlement pour l'église de Sainte-Marguerite, au prix de 400 guinées. Les trois .compartiments du milieu représentent Jésus-Christ entre les deux larrons; au-dessous sont figurés les saintes femmes et les soldats ; un ange recueille dans un calice les gouttes de sang qui tombent des plaies du Fils de l'Homme ; un autre^ ange emporté au ciel l'âme au bon voleur: un diable plane sur le mauvais larron. Au-dessus des trois ogives qui figurent la scène de la crucifixion , dix anges tiennent les divers emblèmes du martyre. Le compartiment de droite représente le prince de Galles et saint Georges, patron de l'Angleterre ;

celui de gauche Catherine d’Aragon, fiancée du prince de Galles „ plus tard épouse répudiée de Henri VIII. On' voit aussi, au-dessus de la table de communion , un beau bas-relief figurant Ics^ pèlerins d'Emmaüs. Parmi les hommes 'célèbres ensevelis dans cètte église , on cite William Caxton, l’introducteur de l’imprimerie en Angleterre ; Walter Raleigh, décapité en 1618 dans Old Palace-yard, et enterré le même jour à SaiûteMarguerite : une table de bronze, placée près de l’autel , "désigne ïc lieu de sa sépulture.'
Digiiized by Google

deux nefs, ajoutées bout à bout et construites à des époques différentes ; la plus importante est due à William Fitz-William, orfévre, et date de l'an 1212. L'architecture, peu remarquable d'ailleurs et très-irrégulière, est de style gothique ; la voûte est lourde et mesquine. Parmi les nombreux monuments funéraires de cette église, on remarque celui de sir John Crosby et de sa femme, dont les statues couchées reposent sous un dais de pierre sculptée dans le style du xv^e^ siècle (voir Crosby-hall) ; celui de sir Thomas Gresham, fondateur de la Bourse : cette tombe se distingue par sa simplicité, elle ne porte ni ornements, ni d'autre inscription que le nom de Gresham et la date de sa mort. On voit aussi les tombes de sir William Pickering, l'un des courtisans les plus ambitieux de la reine Elisabeth ; du lord-maire Andrew Judd ; de sir Julius Cæsar, garde des rôles et sous-chancelier de l'Echiquier du temps de Jacques I^er^ ; de sir John Spencer, jadis possesseur de Crosby-hall (voir ci-dessous).

Église de Sainte-Marguerite.
(SAINT-MARGARET'S CHURCH).

Westminster, à quelques mètres au nord de l'abbaye.

Cette église, où les membres du Parlement sont censés écouter le prêche pendant les jours solennels, fut fondée par une corporation de marchands, sous le règne d'Edouard I^er^ ; mais il ne reste probablement rien de l'ancien édifice. Il fut reconstruit en 1681, par Edouard IV, puis réparé en 1735 et en 1803 : c'est un assez joli monument d'architecture gothique. Son principal ornement est la belle fenêtre qu'on voit à l'est, au-dessus de l'autel, représentant la *Crucifixion de Jésus-Christ*. Elle fut peinte par ordre des magistrats de Dort, en Hollande, et présentée par eux au roi Henri VII. Ce prince étant mort avant l'achèvement du tableau, celui-ci passa successivement entre plusieurs mains, devint la propriété du général Monk, qui l'enleva pour le cacher aux puritains qui voulaient le détruire, puis, revendu après la Restauration, fut enfin acquis par le Parlement pour l'église de Sainte-Marguerite, au prix de 400 guinées. Les trois compartiments du milieu représentent Jésus-Christ entre les deux larrons ; au-dessous sont figurés les saintes femmes et les soldats ; un ange recueille dans un calice les gouttes de sang qui tombent des plaies du Fils de l'Homme ; un autre ange emporte au ciel l'âme du bon voleur ; un diable plane sur le mauvais larron. Au-dessus des trois ogives qui figurent la scène de la crucifixion, dix anges tiennent les divers emblèmes du martyre. Le compartiment de droite représente le prince de Galles et saint Georges, patron de l'Angleterre ; celui de gauche Catherine d'Aragon, fiancée du prince de Galles, plus tard épouse répudiée de Henri VIII.

On voit aussi, au-dessus de la table de communion, un beau bas-relief figurant les pèlerins d'Emmaüs.

Parmi les hommes célèbres ensevelis dans cette église, on cite William Caxton, l'introducteur de l'imprimerie en Angleterre ; Walter Raleigh, décapité en 1618 dans Old Palace-yard, et enterré le même jour à Sainte-Marguerite : une table de bronze, placée près de l'autel, désigne le lieu de sa sépulture.

194 LONDRES. i(llie de tou les Bsints. {ai.lhali.ows-barking). Extrémité orientale de Tower-street. Cette église , ainsi nommée parce qu'elle appartenait aqtreIpis à l'abbaye de Barking, dans le comté d'Ésaex, fut construite par Richard III, vers la fin du sve siècle , sur l'emplacement d'une ancienne chapelle d'Edouard I". L'édifice est de style gothique, mais à l'extrémité occidentale de la nef, on remarque des piliers normands , évidemtnent des restes de la construction primitive. Lors du grand incendie de 1666, le cadran et le porche de Allhallows -church furent consumés , mais on put éteindre le feu avant qu'il eût dévoré l'égliseï C'est là qu'on enterrait les troncs des, hommes exécutés à,Tower-hill -, près de la tour de Londres. Henry Howard, comte de Surrey, l'évêque Fisher , l'archevêque Laud y ont été d'abord ensevelis, mais depuis leurs corps ont été enlevés et déposés dans d'autres sépultures. En 1649, un magasin à poudre fit explosion dans le voisinage d'Allhallows et détruisit cinquante ou soixante maisons, dont une remplie de gens qui célébraient un grand festin. Le lendemain, on trouva sur le toit de l'église une petite enfant dormant dans son berceau. On ne putjamais sévoir quels avaient été ses parents, mais une femme l'adopta et l'éleva comme safille. église de tons les Saints, (ALLHALLOWS-STAI.NlNO)t ■Mark-lane. Cette église, appelée Staining, du vieux mot saxon slan? (stone, pierre), parce qu'à l'époque de sa fondation, presque tous les édifices, religieux étaient ep bois, n'a d'ancien que sa vieille tour. La nef s'écroula en 1671 et fut remplacée par l'ignoble construction que l'on voit aujourd'hui. Le héros écossais William Wallace fut emprisonné, à son arrivée à Londres, dans une maison située près de Allhallows; Non loin de là, dans Fenchurch-str.ect, se 'trouve la taverne de King's head , dont l'hôte montre avec orgueil un plat d'étain, qu'il prétend avoir servi au dîner de la reine Elisabeth , lorsqu'elle sortit de la tour de Londres en 15.51. \ éguse d« Salnt-Olles Crlpplegktc. Fore-street, Cripplegate. Ce vieil édifice, peu remarquable d'ailleurs, fut fondé peu après la conquête des Normands, par Alfune, ami de Rahere (voir page 192); on l'appelle Cripplegate à cause du grand nombre do boiteux et de culs-de-jatte {cripples) qui mendiaient devant la porte.' En partie brûlée en 1545, elle a été depuis réparée avec un mauvais goût parfait. Milton est enseveli dans cette église, ainsi que l'historien 5peed et le célèbre marin ^Martin Frobisher, blessé mortellement en 1594, à J'assaut d'une forteresse de la Bretagne. Le monument de Milton a été érigé en 1793, aux frais de

Samuel Whitbread- ‘ Ou voit encore, dans le cimetière, un reste de la vieille muraille de Londres. Église de Sainte-Marie. Près du palais des archevêques à Lambeth. Le clocher a été construit en 1375 et la première église vers la fin du xv* siècle, mais on l’a réédifiée en 1851. Plusieurs archevêques de Canterbury, entre Digitized by Google

Église de tous les Saints.
(ALLHALLOWS-BARKING).

Extrémité orientale de Tower-street.

Cette église, ainsi nommée parce qu'elle appartenait autrefois à l'abbaye de Barking, dans le comté d'Essex, fut construite par Richard III, vers la fin du xve siècle, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle d'Edouard Ier. L'édifice est de style gothique, mais à l'extrémité occidentale de la nef, on remarque des piliers normands, évidemment des restes de la construction primitive. Lors du grand incendie de 1666, le cadran et le porche de Allhallows-church furent consumés, mais on put éteindre le feu avant qu'il eût dévoré l'église. C'est là qu'on enterrait les troncs des hommes exécutés à Tower-hill, près de la tour de Londres. Henry Howard, comte de Surrey, l'évêque Fisher, l'archevêque Laud y ont été d'abord ensevelis, mais depuis leurs corps ont été enlevés et déposés dans d'autres sépultures. En 1649, un magasin à poudre fit explosion dans le voisinage d'Allhallows et détruisit cinquante ou soixante maisons, dont une remplie de gens qui célébraient un grand festin. Le lendemain, on trouva sur le toit de l'église une petite enfant dormant dans son berceau. On ne put jamais savoir quels avaient été ses parents, mais une femme l'adopta et l'éleva comme sa fille.

Église de tous les Saints,
(ALLHALLOWS-STAINING).

Mark-lane.

Cette église, appelée *Staining*, du vieux mot saxon *stane* (*stone*, pierre), parce qu'à l'époque de sa fondation, presque tous les édifices religieux étaient en bois, n'a d'ancien que sa vieille tour. La nef s'écroula en 1671 et fut remplacée par l'ignoble construction que l'on voit aujourd'hui. Le héros écossais William Wallace fut emprisonné, à son arrivée à Londres, dans une maison située près de Allhallows. Non loin de là, dans Fenchurch-street, se trouve la taverne de *King's head*, dont l'hôte montre avec orgueil un plat d'étain, qu'il prétend avoir servi au dîner de la reine Elisabeth, lorsqu'elle sortit de la tour de Londres en 1554.

Église de Saint-Giles Cripplegate.

Fore-street, Cripplegate.

Ce vieil édifice, peu remarquable d'ailleurs, fut fondé peu après la conquête des Normands, par Alfune, ami de Rahere (voir page 192); on l'appelle *Cripplegate* à cause du grand nombre de boiteux et de culs-de-jatte (*cripples*) qui mendiaient devant la porte. En partie brûlée en 1545, elle a été depuis réparée avec un mauvais goût parfait. Milton est enseveli dans cette église, ainsi que l'historien Speed et le célèbre marin Martin Frobisher, blessé mortellement en 1594, à l'assaut d'une forteresse de la Bretagne. Le monument de Milton a été érigé en 1793, aux frais de Samuel Whitbread. On voit encore, dans le cimetière, un reste de la vieille muraille de Londres.

Église de Sainte-Marie.

Près du palais des archevêques à Lambeth.

Le clocher a été construit en 1375 et la première église vers la fin du xve siècle, mais on l'a réédifiée en 1851. Plusieurs archevêques de Canterbury, entre

EGLISK DU TEMPLE. ' * 195 airtres Bancroft, Tehison , Hutton, J ont été ensevelis. Sur l'une des fenêtres, ori vo'it la représentation d'un homme et de son chien. On dit que cette figure est celle d'un colporteur qui, en retour de la -pièce de terre connu'e soiis le nom de Pedlar's acre (champ du colporteur) ' exigea que la paroisse perpétuât sa méniôiro par un vitrail. Parmi les monuments de l'église , on remarque celui de Kobert Scot, officier de Gustave- Adolphe,, et l'irtv'enteur des canons en cuir. Dans le cimetière ont été enterrés plusieurs personnages célèbres, entre autres les Tradescant, antiquaires de l'époque de la Restauration, et. la comtesse la Mothe , bien connue par la s'îandaleuse affaire du Collier. BfUte Hollandaise. (dütch chürch), Austin-Friar«. Elle fut fondée en 1253 par Humphrc}' Bohun, et trois siècles après donnée par Edouard Vf aux réfugiés protestants d'Allemagne et de Hollande. En 1600, elle devint la propriété du marquis de Winchester, qui démolit le clocher, à celte époque le plus beau de Londres, et vendit pour 100 livres sterling les tuonuments funéraires de l'qglise._ Parmi les personnages qui y Otaient ensevelis, on cite le fondateur Bohun; le comte d'Arundel, décapité en 1397 ; le comte d'Oxford, décapité en 1463 ; les barons tués à la bataille de Barnet, en 1471; le duc de Buckingham, décapité en 1521. Los hautes fenêtres gothiques de l'église hollandaise sont très-élégamment décorées ; les piliers qui soutien-nent la voûte sont d'une grande légèreté. égllBe de Saint-André Undershaft. Presque vis-à-vis d'East India-house. Elle fut appelée Undersc)iafl! parce quele*premierjour de mai, on avait l'habitude de planter devant la façade un arbre de mai {shaft ou may-pole) plus élevé que le clocher. L'architecture de l'église est celle du*xv« siècle. L'édifice se compose d'une nef et de deux baS-cêtés; la voûte est k nervures et richeraervt décoréè. On remarque surles murailles des fresq^ues représentant les Apdtres et des portraits très-détériorés de plusieurs monarques anglais. L'antiquaire Stovv est enterré dans cette église. église du Temple. > (TEMPCE-CHURCHh entre Fleet-strcetet la Tamise. « Dans aucune église d'.Angleterré, dit M. Cotlingham, on ne petit mieux voir la transformation graduelle du style normand en style ogival. * Le monument se compose de deux parties communiquant l'une avec l'autre, la rotonde {the round), de beaucoup la' plus ancienne , et un vaisseau construit dans le style ordinaire dés églises gothiques. H n'existe ,eh Angleterre que trois églises ayant la même forme que la , rt^nde. du Temple. Cêlle-oi fui

consacréë en 1185 par Héraclius, patriarche de Jérusalem, envoyé à Londres pour implorer des secours contre le victorieux Saladin, On entre par un porche massif ouvert k l'extrémité occidentale, OTi descend quelques marches et on se trouve . dans la rotonde, La coupole, éclairée par six fenêtres rotnanes, s'appuie sur six magnifiques faisceaux de colonnes en marbre noir, érnées de Digitized by Google

LONDKESi. 19Ü chapiteaux historiés et soutenues par des soubassements de pierre; au-dessus des ogives élancées qui festonnent si gracieusement la base de la coupole, se déroule comme une guirlande une galerie forméç'par de petites arcades romanes entrelacées. Un bas-côté circulaire, éclairé comme la coupole par six fenêtres romanes, entoure la colonnade 'de la rotonde î le pavé est composé .de charmantes mosaïques représentant des blasons, des animaux ' héraldiques, l'histoire d'Édouard le Confesseur, etc. Étendues sur le- pavé de la rotonde, on voit neuf efiigies de chevaliers couchées sur des'pierres tiimulaires, donteinq du côté nord et quatre du côté sud; elles ont été restaurées par le sculpteur Ed. Richardson. La pretnière effigie de la rangée du nord, en commençant à gauche, représente Geotfrqy de Alagnaville , fils d'un baron normand qui'se distingua dans la bataille de Hastings. Geoffroy, bien que Templier, mourut excommunié, et son corps,, enfermé dans -un cercueil de plomb, resta suspendu à un arbre du jardin du Temple, jusqu'à ce qpe le prieur de l'ordre eût obteriu l'absolution du défunt. La deuxième effigie est celle du célèbre Protecteur, comte d,e Pembroke, auquel Hehri III dut, pendant sa minorité, la conservation de son trône, et qui chassa les Français d'Angleterre. Il fut enterré au Temple en 1219. La troisième figure* de la rangée est celle du jeune lord de Hos, l'un des barons qui contribuèrent le plus à arracher la Grande Charte à Jeart-sans-Terre. On ne -sait pas avec certitude quels chevaliers sont figurés par les -six autres effigies. Ceux qui sont représentés avec les jambes cf-oisées avaient combattu en Palestine ; les autres n'avaient jamais quitté leurs manoirs d'Angleterre ou de Normandie. La gothique, accompagnée de ses deux bas-côtés, se prolonge à l'est de l'édifico ; large (Je 17 mèt, 1/2 comme la rotonde, ellejnesure environ 24 mèt. 1/2 de longueur sur 11 mèt. de hau-r leur. Soutenue de chaque côté par quatre piliers de marbre , semblables à ceux dé la rotonde, elle se termine par une fenêtre ogivale à tr()is compartiments, qui déverse kur le maître-autel uil. flot de lumière et de couleurs .éclatantes. La voûte est d'une richesse extrême ; des arabesques, s'enroulant- autour des nervures et des pendentifs, reproduisent le lion et le cheval des Templiers, symbole de leur double caractère de moines et de chevaliers : toutes ces peintures s'entremêlent deeroix, d'inscriptions latines, et du cri de guerre Beatiséan, L'orgue, construit vers la fin du règne de Charles II par l'Allemand Schmidt', est placé derrière la fenêtre centrale, du côté septentrional de la

nef. Les réparations qui ont donné à l'église du Temple la splendeur qu'elle offre aujourd'hui sont (îuçs aux célèbres architectes Sydney Smirke, Decimus Burton et Nash. Selden et d'autres légistes célèbres ont été inhumés dans Tcmple-church. Ôn y voit aussi le rnoriument de l'historien Gibbon. Olivier Goldsmith a été enterré dans le cimetière attenant. Baint-Mary-le-Bavoy. L'ancienne chapelle de SainiMary-le-Savoy, long édifice antique, avec de belles fenêtres et une petite tour, est le seul vestige des gloires architecturales (

chapiteaux historiés et soutenues par des soubassements de pierre; au-dessus des ogives élancées qui festonnent si gracieusement la base de la coupole, se déroule comme une guirlande une galerie formée par de petites arcades romanes entrelacées. Un bas-côté circulaire, éclairé comme la coupole par six fenêtres romanes, entoure la colonnade de la rotonde; le pavé est composé de charmantes mosaïques représentant des blasons, des animaux héraldiques, l'histoire d'Édouard le Confesseur, etc. Étendues sur le pavé de la rotonde, on voit neuf effigies de chevaliers couchées sur des pierres tumulaires, dont cinq du côté nord et quatre du côté sud; elles ont été restaurées par le sculpteur Ed. Richardson. La première effigie de la rangée du nord, en commençant à gauche, représente Geoffroy de Magnaville, fils d'un baron normand qui se distingua dans la bataille de Hastings. Geoffroy, bien que Templier, mourut excommunié, et son corps, enfermé dans un cercueil de plomb, resta suspendu à un arbre du jardin du Temple, jusqu'à ce que le prieur de l'ordre eût obtenu l'absolution du défunt. La deuxième effigie est celle du célèbre Protecteur, comte de Pembroke, auquel Henri III dut, pendant sa minorité, la conservation de son trône, et qui chassa les Français d'Angleterre. Il fut enterré au Temple en 1219. La troisième figure de la rangée est celle du jeune lord de Ros, l'un des barons qui contribuèrent le plus à arracher la Grande Charte à Jean-sans-Terre. On ne sait pas avec certitude quels chevaliers sont figurés par les six autres effigies. Ceux qui sont représentés avec les jambes croisées avaient combattu en Palestine; les autres n'avaient jamais quitté leurs manoirs d'Angleterre ou de Normandie.

La *nef* gothique, accompagnée de ses deux bas-côtés, se prolonge à l'est de l'édifice; large de 17 mèt. 1/2 comme la rotonde, elle mesure environ 24 mèt. 1/2 de longueur sur 11 mèt. de hauteur. Soutenue de chaque côté par quatre piliers de marbre, semblables à ceux de la rotonde, elle se termine par une fenêtre ogivale à trois compartiments, qui déverse sur le maître-autel un flot de lumière et de couleurs éclatantes. La voûte est d'une richesse extrême; des arabesques, s'enroulant autour des nervures et des pendentifs, reproduisent le lion et le cheval des Templiers, symbole de leur double caractère de moines et de chevaliers: toutes ces peintures s'entremêlent de croix, d'inscriptions latines, et du cri de guerre *Beauséan*. L'orgue, construit vers la fin du règne de Charles II par l'Allemand Schmidt, est placé derrière la fenêtre centrale, du côté septentrional de la nef. Les réparations qui ont donné à l'église du Temple la splendeur qu'elle offre aujourd'hui sont dues aux célèbres architectes Sydney Smirke, Decimus Burton et Nash.

Selden et d'autres légistes célèbres ont été inhumés dans Temple-church. On y voit aussi le monument de l'historien Gibbon. Olivier Goldsmith a été enterré dans le cimetière attenant.

Saint-Mary-le-Savoy.

L'ancienne chapelle de Saint-Mary-le-Savoy, long édifice antique, avec de belles fenêtres et une petite tour, est le seul vestige des gloires architecturales

ÉGLISE DE SAINTEdu palais do Savoy, fondé en 1245 par Pierre de Savoie , père de l'archevêque de Canterbury et oncle de la reine Éléonore. En 1328, Henri, père d'Édouard II, en fit, à grands frais, la résidence la plus splendide du royaume. Après la- bataille de Poitiers, le roi Jean de France habita le palais de Savoy ; c'est lè qu il mourut, le 9 avril 1364. En 1376, le nouveau propriétaire de népalais, le duc de.Lancastre, ayant demandé l'abolition de tous les privilèges de la ville et la révocation des magistrats, la foule, indignée, se porta vers la résidence du duc et la mit au pillage. Cinq ans plus tard, les cent mille insurgés qui avaient envahi Londres sous la conduite de Wat Tyler mirent le feu au palais de leur ennemi le plus acharné, mais en ayant soin de prononcer d'avance la peine de mort contre tous ceux qui tenteraient de s'emparer des vases d'or et d'argent, et des autres objets précieux qui se trouvaient en abondance dans l'immense édifice. Toute la vaisselle plate fut brisée en morceaux et jetée dans la Tamise. Un voleur, qui avait caché sous scs vêtements un vase d'argent, fut jeté dans les flammes avec le vase qu'il portait :c Nous ne sommes ni voleurs , ni brigands, disaient les paysans transformés en juges, nous ne combattons que pour la vérité et la justice. » Pendant cent vingtcinq ans le palais de Savoy ne fut qu'un monceau de ruines , jusqu'à l'époque où Henri VII fit élever sur le même emplacement un hêpital, dont une salle devint plus tard l'église protestante française, et qui fut transformé en caserne, puis en prison , et tomba peu à peu en débris. Après la construction du pont -CÀTHEUINE-CRÉE. 197 de Waterloo, ces restes furent enlevés, et maintenant il n'existe plus que la chapelle de SainteMary4e-Savoy, réparée sous le règne de Charles Pr. A l'intérieur on voit les vestiges d'un maîtreautel gracieusement sculpté et un monument funéraire consacré à un membVe do la famille Douglas. Autrefois, les débiteurs qui se réfugiaient dans cette chapelle pouvaient y braver leurs créanciers. ÉgUse de Sainte-Catheiine-Cree. Côté nord de Leadenhall-street. Cette église, dont le nom Créé est une corruption de Christ, fut presque entièrement détruite en 1628, puis réédifiée et consacrée par l'archevêque Laud. Les cérémonies presque catholiques qu'il trouva bon'.de faire à cette occasion scandalisèrent grandement les protestants zélés qui assistaient h la fête, et'devinrent un des principaux chefs d'accusation portés contre lui. Inigo Jones passe pour avoir été l'architecte de cette église , cependant certaines parties «ont d'un stylo trop médiocre pour qu'on puisse les lui ' attribuer. On y voit le

sarcophage dè NicolasThrogmorton, courtisan de la reine Elisabeth, qui a donné son nom à Thrbgmorton-street. Parmi les autres anciennes églises épargnés par le grand incendie de 1666, on cite surtout le Petit Saint-Barthélemy (Bartholomew the less), faisant partie de l'hôpital de Saint-Barthélemy, dans le quartier do Farringdonwithout; Saint-Olave (Hartstreet), où fut enseveli le corps de l'historien chroniqueur Pepys; enfin l'église en miniature d'Éthelburgha, presque entièrcDigiiized by Google

du palais de Savoy, fondé en 1245 par Pierre de Savoie, père de l'archevêque de Canterbury et oncle de la reine Éléonore. En 1328, Henri, père d'Édouard II, en fit, à grands frais, la résidence la plus splendide du royaume. Après la bataille de Poitiers, le roi Jean de France habita le palais de Savoy; c'est là qu'il mourut, le 9 avril 1364. En 1376, le nouveau propriétaire de ce palais, le duc de Lancastre, ayant demandé l'abolition de tous les priviléges de la ville et la révocation des magistrats, la foule, indignée, se porta vers la résidence du duc et la mit au pillage. Cinq ans plus tard, les cent mille insurgés qui avaient envahi Londres sous la conduite de Wat Tyler mirent le feu au palais de leur ennemi le plus acharné, mais en ayant soin de prononcer d'avance la peine de mort contre tous ceux qui tenteraient de s'emparer des vases d'or et d'argent, et des autres objets précieux qui se trouvaient en abondance dans l'immense édifice. Toute la vaisselle plate fut brisée en morceaux et jetée dans la Tamise. Un voleur, qui avait caché sous ses vêtements un vase d'argent, fut jeté dans les flammes avec le vase qu'il portait: « Nous ne sommes ni voleurs, ni brigands, disaient les paysans transformés en juges, nous ne combattons que pour la vérité et la justice. » Pendant cent vingt-cinq ans le palais de Savoy ne fut qu'un monceau de ruines, jusqu'à l'époque où Henri VII fit élever sur le même emplacement un hôpital, dont une salle devint plus tard l'église protestante française, et qui fut transformé en caserne, puis en prison, et tomba peu à peu en débris. Après la construction du pont de Waterloo, ces restes furent enlevés, et maintenant il n'existe plus que la chapelle de Sainte-Mary-le-Savoy, réparée sous le règne de Charles Ier. A l'intérieur on voit les vestiges d'un maître-autel gracieusement sculpté et un monument funéraire consacré à un membre de la famille Douglas. Autrefois, les débiteurs qui se réfugiaient dans cette chapelle pouvaient y braver leurs créanciers.

Église de Sainte-Catherine-Cree.

Côté nord de Leadenhall-street.

Cette église, dont le nom *Cree* est une corruption de *Christ*, fut presque entièrement détruite en 1628, puis réédifiée et consacrée par l'archevêque Laud. Les cérémonies presque catholiques qu'il trouva bon de faire à cette occasion scandalisèrent grandement les protestants zélés qui assistaient à la fête, et devinrent un des principaux chefs d'accusation portés contre lui. Inigo Jones passe pour avoir été l'architecte de cette église, cependant certaines parties sont d'un style trop médiocre pour qu'on puisse les lui attribuer. On y voit le sarcophage de Nicolas Throgmorton, courtisan de la reine Elisabeth, qui a donné son nom à Throgmorton-street.

Parmi les autres anciennes églises épargnés par le grand incendie de 1666, on cite surtout le **Petit Saint-Barthélemy** (*Bartholomew the less*), faisant partie de l'hôpital de Saint-Barthélemy, dans le quartier de Farringdon-without; **Saint-Olave** (Hart-street), où fut enseveli le corps de l'historien chroniqueur Pepys; enfin l'église en miniature d'**Ethelburgha**, presque entière-

 ment cachée derrière les maisons de Bishopsgate-street. ÉGLISES CONSTRUITES PAR CHRISTOPHE WREN. ifllse de Sainte-Marle-le-Bow. Cheapside. C'est la principale des cinquante-trois églises bâties sur le^i plans de l'architecte Wren après l'incendie de 1066. Elle est ainsi appelée à cause des arcades en pierre (bows) sur lesquelles on construisit les premières tours, du temps de Guillaume le Conuérant.Ccs arcades, seule partie 6 l'édifice épargnée parle grand incendie, sont maintenant ensevelies sous les débris et sous les cercueils entassés. Au-dessous, Clyistophc Wren, en creusant le sol, découvrit des traces d'une ancienne chaussée romaine. La four, réédifiée en 1859, a 00 mèt. - d'élévation ; elle est surmontée d'une girouette en forme de dragon, très-célèbre à cause des dictonslocaiii auxquelsellea donné lieu. Son carillon de dix-sept cloches est également très-connu. Les véritables cocicneys ou badauds de Londres sont ceux, diton, qui ont, à leur naissance, entendu le son descloches de SainteMarie-le-Bow. La galerie extérieure delà tour, au-dessus de la porte, était réservée autrefois aux grands personnages qui désiraient voiries processions etles fêtes de la Cité (voir ci-klessous Guidhall). Dans l'intérieur , on remarque le tombeau en marbre de l'évêque Newton, sculpté par Banks. C'est dans cette église que les évêques du diocèse de Caiiterbury viennent , lors de leur élection, prêter le serment religieux. L'histoire de Sainte-Marie-leBowse rattache il celle de laCilé. En 1284, un meurtre fut commis dans la toqr sur la personne d'un orfèvre. En punition de ce crime, le meurtrier et quinze de ses complices furent pendus , une femme fut brûlée, l'église interdite et ses portes bouchées avec des épines et des broussailles. Un peu moins d'un siècle auparavant, un autre événement bien plus grave s'était passé dans l'église. Pendant la croisade de Richard Cœur-de-Lion , scs ^ministres , chargés de recueillir les impôts, s'occupaient k opprimer le pauvre peuple et à l'écraser de tailles et de corvées. William FitziOsbfert, citoyen d'origine saxonne, connu par les Normands sous le nom de Ouillaurae-à-la-Barbe , passa la mer pour aller se plaindre à Richard lui-même, et revint avec une promesse de justice. Indigné de ce que l'insolent Saxon eût « inspiré au peuple un appétit désordonné do liberté et de bonheur, » Hubert Walter, grauid justicier d'Angleterre, voulut se venger sur les habitants de Londres et défendit à fous les membres de la commune de sortir des barrii-res : c'était faire de la Cité une vasteprison. Les Saxons résistèrent , et Guillaume-à-laBarbe,

appelé à la barre du Parlement, arriva suivi d’une foule tellementnombreuse que pas un chevalier normand n’osa l’accuser. Alors on résolut de s’en défaire par la ruse. Un soir, il traversait une rue, accompagné de neuf hommes seulement ; soudain il est environné d’une multitude armée qui attendait son passage; et il n’a que le temps de se réfugier, avec sa petite troupe, dans l’église de Maryle-Bow. Il résiste pendant trois jours, mais le quatrième jour on met le feu à l'édifice. Entouré Digitized by Google

ment cachée derrière les maisons de Bishopsgate-street.

ÉGLISES CONSTRUITES PAR CHRISTOPHE WREN.

Église de Sainte-Marie-le-Bow.

Cheapside.

C'est la principale des cinquante-trois églises bâties sur les plans de l'architecte Wren après l'incendie de 1666. Elle est ainsi appelée à cause des arcades en pierre (*bows*) sur lesquelles on construisit les premières tours, du temps de Guillaume le Conquérant. Ces arcades, seule partie de l'édifice épargnée par le grand incendie, sont maintenant ensevelies sous les débris et sous les cercueils entassés. Au-dessous, Christophe Wren, en creusant le sol, découvrit des traces d'une ancienne chaussée romaine. La tour, réédifiée en 1859, a 60 mèt. d'élévation; elle est surmontée d'une girouette en forme de dragon, très-célèbre à cause des dictons locaux auxquels elle a donné lieu. Son carillon de dix-sept cloches est également très-connu. Les véritables *cockneys* ou badauds de Londres sont ceux, dit-on, qui ont, à leur naissance, entendu le son des cloches de Sainte-Marie-le-Bow. La galerie extérieure de la tour, au-dessus de la porte, était réservée autrefois aux grands personnages qui désiraient voir les processions et les fêtes de la Cité (voir ci-dessous Guidhall). Dans l'intérieur, on remarque le tombeau en marbre de l'évêque Newton, sculpté par Banks. C'est dans cette église que les évêques du diocèse de Canterbury viennent, lors de leur élection, prêter le serment religieux.

L'histoire de Sainte-Marie-le-Bow se rattache à celle de la Cité. En 1284, un meurtre fut commis dans la tour sur la personne d'un orfévre. En punition de ce crime, le meurtrier et quinze de ses complices furent pendus, une femme fut brûlée, l'église interdite et ses portes bouchées avec des épines et des broussailles. Un peu moins d'un siècle auparavant, un autre événement bien plus grave s'était passé dans l'église. Pendant la croisade de Richard Cœur-de-Lion, ses ministres, chargés de recueillir les impôts, s'occupaient à opprimer le pauvre peuple et à l'écraser de tailles et de corvées. William Fitz-Osbert, citoyen d'origine saxonne, connu par les Normands sous le nom de Guillaume-à-la-Barbe, passa la mer pour aller se plaindre à Richard lui-même, et revint avec une promesse de justice. Indigné de ce que l'insolent Saxon eût « inspiré au peuple un appétit désordonné de liberté et de bonheur, » Hubert Walter, grand justicier d'Angleterre, voulut se venger sur les habitants de Londres et défendit à tous les membres de la commune de sortir des barrières : c'était faire de la Cité une vaste prison. Les Saxons résistèrent, et Guillaume-à-la-Barbe, appelé à la barre du Parlement, arriva suivi d'une foule tellement nombreuse que pas un chevalier normand n'osa l'accuser. Alors on résolut de s'en défaire par la ruse. Un soir, il traversait une rue, accompagné de neuf hommes seulement; soudain il est environné d'une multitude armée qui attendait son passage, et il n'a que le temps de se réfugier, avec sa petite troupe, dans l'église de Mary-le-Bow. Il résiste pendant trois jours, mais le quatrième jour on met le feu à l'édifice. Entouré

EGLISE J)K SAINT-JACQUES. - l!)9 par les flammes, il est obligé de sortir; affaibli par un long jeûne, il est bientôt blessé, puis attaché à la queue d'un cheval, traîné à la Tour de Londres et pendu avec ses complices. Ainsi mourut « le roi dès pauvres. ■» Pendant les jours qui suivirent sa mort , . une foule immense vint en pMe- , rinage autour du gibet, et l'on ' fut obligé d'employer la force pour la disperser. lÈglise de Saint-Bride. Bride-lane , Floet-itreet. Le clocher de cette église, terminé en 1703 , est remarquable par sa légèreté. 11 avait autrefois plus de7l met. do hauteur, mais il fut frappé par la foudre en 1764 et réduit de 2 mètres. La nef est très-gracieusement décorée. On y voit des vitraux pciiits par Muss, reproduisant d'une manière assez inexacte la Descente de croix de Rubens. Samuel Richardson , l'auteur de Clarisse Harloice. est enterré dans SaintBride's church. église da Christ. Newgate-street. Cet édifice, construit sur l'emplacement d'une ancienne église dont les murailles, noircies par l'incendie de 1666, restèrent debout jusqu'en 1687, fut terminé en 1704. La tour carrée le domine a 47 mèt. de hautelr; la chaire est en bois sculptA 'figurant la Cène et les quatre évangélistes. Le corps de Richard Baxter, le théologien, est enseveli dans l'église du Christ. église de Baint-étlenne. (SAI.NT-STEPIIKn's, WAI.DROOK).. Derrière Mansion-hou.'.o. Cette église, très-insignifiante à l'extérieur, passe pour être le chef-d'œuvre de Christophe Wren. Elle formé une croix dont l'intersection est marquée par un dôme gracieusement décoré et reposant sur huit arcades séparées par des colonnes corinthiennes. Derrière l'autel, du côté du nord-, on remarque un tableau assez froid de Benjamin West représentant la Lapidation de saint Etienne. Le dôme, qui est en bois, a été réparé en 1860. Le clocher se compose d'une tour carrée terminée par une balustrade, du milieu de laquelle s'élance une tourelle à deux ■étages, d'une grande légèreté. Le premier étage est orné de colonnes d'ordre corinthien, et le second de colonnes d'ordre composite surmontées d'un petit dôme. L'église de Saint-Etienne fut commencée en 1672 et terminée en 1679. église de Sslnt-Jaeqaes. (SAIXT'JAMEs's, WESTMINSTER). Ptccadilly. Consacrée en 1684, cette église fut construite aux frais du comte de Saint-Alban, devenu le mari d'Henriette de France après la ^ mort de Charles l't L'extérieur est en briques rouges et n'offre aucune beauté architecturale , mars l'intérieur est gracieux, aéré, élégant et vaste ; deux mille personnes 'peuvent y tenir aisément. Les fonts baptismaux, en marbre blanc, sont une œuvre de

Grinling Gibbons, et représentent l’Arbre de la science du bien èt du mal ombrageant do çon feuillage les deux figures cVf^catement sculptées d’Adam et d'Eve, mangeant la pomme. Le' couvercle des fonts a été volé, et pendant longtemps sêrvit d'enseigne aune taverne voisine. Les vitraux do l’extrémité orientale de l'église ont pour sujets: l'Agonie de Jésus-Christ dans le Digitized by Google

par les flammes, il est obligé de sortir; affaibli par un long jeûne, il est bientôt blessé, puis attaché à la queue d'un cheval, traîné à la Tour de Londres et pendu avec ses complices. Ainsi mourut « le roi des pauvres. » Pendant les jours qui suivirent sa mort, une foule immense vint en pèlerinage autour du gibet, et l'on fut obligé d'employer la force pour la disperser.

Église de Saint-Bride.

Bride-lane, Fleet-street.

Le clocher de cette église, terminé en 1703, est remarquable par sa légèreté. Il avait autrefois plus de 71 mèt. de hauteur, mais il fut frappé par la foudre en 1764 et réduit de 2 mètres. La nef est très-gracieusement décorée. On y voit des vitraux peints par Muss, reproduisant d'une manière assez inexacte la Descente de croix de Rubens. Samuel Richardson, l'auteur de *Clarisse Harlowe*, est enterré dans Saint-Bride's church.

Église du Christ.

Newgate-street.

Cet édifice, construit sur l'emplacement d'une ancienne église dont les murailles, noircies par l'incendie de 1666, restèrent debout jusqu'en 1687, fut terminé en 1704. La tour carrée qui le domine a 47 mèt. de hauteur; la chaire est en bois sculpté figurant la Cène et les quatre évangélistes. Le corps de Richard Baxter, le théologien, est enseveli dans l'église du Christ.

Église de Saint-Étienne.

(SAINT-STEPHEN'S, WALBROOK).

Derrière Mansion-house.

Cette église, très-insignifiante à l'extérieur, passe pour être le chef-d'œuvre de Christophe Wren. Elle forme une croix dont l'intersection est marquée par un dôme gracieusement décoré et reposant sur huit arcades séparées par des colonnes corinthiennes. Derrière l'autel, du côté du nord, on remarque un tableau assez froid de Benjamin West représentant la Lapidation de saint Étienne. Le dôme, qui est en bois, a été réparé en 1850. Le clocher se compose d'une tour carrée terminée par une balustrade, du milieu de laquelle s'élance une tourelle à deux étages, d'une grande légèreté. Le premier étage est orné de colonnes d'ordre corinthien, et le second de colonnes d'ordre composite surmontées d'un petit dôme. L'église de Saint-Etienne fut commencée en 1672 et terminée en 1679.

Église de Saint-Jacques.

(SAINT-JAMES'S, WESTMINSTER).

Piccadilly.

Consacrée en 1684, cette église fut construite aux frais du comte de Saint-Alban, devenu le mari d'Henriette de France après la mort de Charles 1er. L'extérieur est en briques rouges et n'offre aucune beauté architecturale, mais l'intérieur est gracieux, aéré, élégant et vaste; deux mille personnes peuvent y tenir aisément. Les fonts baptismaux, en marbre blanc, sont une œuvre de Grinling Gibbons, et représentent l'Arbre de la science du bien et du mal ombrageant de son feuillage les deux figures délicatement sculptées d'Adam et d'Ève, mangeant la pomme. Le couvercle des fonts a été volé, et pendant longtemps servit d'enseigne à une taverne voisine. Les vitraux de l'extrémité orientale de l'église ont pour sujets: l'Agonie de Jésus-Christ dans le

-200 LUNDKES. jardfn, le Portement delacroix>,' la Crucifixion, la Mise au tombeau, la Uesurrection ctl'Ascension. Ils ont été peints on 1846.par JL VVailes dé Newcastle. Parmi les personnages célèbres enterrés à Saint-Jacques, on cite le médecin Sydenham, les deux Vanderwelde, le docteur Arbuthnot, ami de Pope, Mark Akenside, sir John Malcolm. éclita d* Bainte-Martoerlta. Lothbury. On y voit des fonts baptismaux attribués à Grinling (Jibbons ét représentant Adam et Eve dans le paradis, le Retour de la colombe dans l'arche, Jésus baptisé par Jean-Baptiste, Philippe baptisant l'eunuque éthiopien. Le couvercle est orné d'une figure de sainte Marguerite, entourée des Vertus cardinales. Écllte de Saint-Andrd. Holborn-hill. Cet édifice, bâti en 1C86, sur le même plan , que l'église SaintJacques de Westminster, est loin d'étre aussi remarquable. Les vitraux de la fenêtre de l'est ont été peints en 1718 'par Josué Price, et représentent la 'Cène et l'Ascension. Le poète Savage a été. baptisé dans cette église ; le poète Chatterton y estenseveli; mais aucune pierre ne marque l'endroit où il repose. ' ÉfUie de SalDt-Olave-Jtewrjr. Quelques tableaux, l'un représentant Charles I", un autre la reine Elisabeth, etc., sont l'unique ornement de cette église, bâtie de 1673 à 1676. C'est dans le quartier de Jewry (Juiverie) qne les Juifs étaient relégués pendant le moyen âge. Ils en furent ohassés en masse par Edouard l«r, qui cejjendant ept la bonté, tout en retenant leurs trésors, de leur permettre d'emporter sur leur dos quelques effets. La proclamation à ce sujet fut d'une simplicité et d'une brièveté tout à fait royales: c A tous présents, et à venir, salut !Que tous sachent que nous, le Roi, avons emprunté cinq mille marcs sterling à notre féal et bien-aimé frère Richard, duc de Cornouailles ; et en garantie nous lui avons donné et livré tous nos Juifs d'Angleterre.» Dans le môme quartier de Jewry. on remarque aussi une autre église de Christophe Wren, Saint ■ Laurent (Saint-Lawrence) , dont la voûte est décorée de fresqueu représentantl'Apothéosede saint Laurent. ÉfUie de Saint-Michel Pater-Hoster. Tower-rojral. On y voit, au-dessus de l'autel, Un tableau peint par Hilton et représentant Marie - Madeleine lavant Icj pieds de Jésus-Christ et le's essuyant avec ses cheveux. Ce tableau a été présenté à l'église en 1820 par les directeurs de la British Institution (voir cidessous). Richard Whittington , le célèbre lord-maire de Londres, avait été enterré dans l'ancienne église qui fut dévorée par' l'incendie de 1066. Sous le régné d'Edouard VI, le curé de Saint-Michel, qui était un homme avide, fit briser

le cercueil pour s’emparer des trésors qu’il espérait y être cachés. L’église a été récemment réparée. ÉcUsa de Baint-Doostan de l'Est. > { SAINT-DCNSTAN's in THE EAST). Saint - Dunstan's -hill, entre Towerstreet et Lower-Thames-slreet. La tour seule est de Christophe Wren ; elle se compose de qua

jardin, le Portement de la croix, la Crucifixion, la Mise au tombeau, la Résurrection et l'Ascension. Ils ont été peints en 1846 par M. Wailes de Newcastle. Parmi les personnages célèbres enterrés à Saint-Jacques, on cite le médecin Sydenham, les deux Vanderwelde, le docteur Arbuthnot, ami de Pope, Mark Akenside, sir John Malcolm.

Église de Sainte-Marguerite.

Lothbury.

On y voit des fonts baptismaux attribués à Grinling Gibbons et représentant Adam et Ève dans le paradis, le Retour de la colombe dans l'arche, Jésus baptisé par Jean-Baptiste, Philippe baptisant l'eunuque éthiopien. Le couvercle est orné d'une figure de sainte Marguerite, entourée des Vertus cardinales.

Église de Saint-André.

Holborn-hill.

Cet édifice, bâti en 1686, sur le même plan que l'église Saint-Jacques de Westminster, est loin d'être aussi remarquable. Les vitraux de la fenêtre de l'est ont été peints en 1718 par Josué Price, et représentent la Cène et l'Ascension. Le poëte Savage a été baptisé dans cette église ; le poëte Chatterton y est enseveli; mais aucune pierre ne marque l'endroit où il repose.

Église de Saint-Olave-Jewry.

Quelques tableaux, l'un représentant Charles Ier, un autre la reine Élisabeth, etc., sont l'unique ornement de cette église, bâtie de 1673 à 1676. C'est dans le quartier de Jewry (Juiverie) que les Juifs étaient relégués pendant le moyen âge. Ils en furent chassés en masse par Edouard Ier, qui cependant eut la bonté, tout en retenant leurs trésors, de leur permettre d'emporter sur leur dos quelques effets. La proclamation à ce sujet fut d'une simplicité et d'une brièveté tout à fait royales : « A tous présents et à venir, salut ! Que tous sachent que nous, le Roi, avons emprunté cinq mille marcs sterling à notre féal et bien-aimé frère Richard, duc de Cornouailles ; et en garantie nous lui avons donné et livré tous nos Juifs d'Angleterre. »

Dans le même quartier de Jewry on remarque aussi une autre église de Christophe Wren, **Saint Laurent** (*Saint-Lawrence*), dont la voûte est décorée de fresques représentant l'Apothéose de saint Laurent.

Église de Saint-Michel Pater-Noster.

Tower-royal.

On y voit, au-dessus de l'autel, un tableau peint par Hilton et représentant Marie-Madeleine lavant les pieds de Jésus-Christ et les essuyant avec ses cheveux. Ce tableau a été présenté à l'église en 1820 par les directeurs de la British Institution (voir ci-dessous). Richard Whittington, le célèbre lord-maire de Londres, avait été enterré dans l'ancienne église qui fut dévorée par l'incendie de 1666. Sous le règne d'Edouard VI, le curé de Saint-Michel, qui était un homme avide, fit briser le cercueil pour s'emparer des trésors qu'il espérait y être cachés. L'église a été récemment réparée.

Église de Saint-Dunstan de l'Est.

(SAINT-DUNSTAN'S IN THE EAST).

Saint-Dunstan's-hill, entre Tower-street et Lower-Thames-street.

La tour seule est de Christophe Wren ; elle se compose de qua-

EGLISE DE SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS. iOl Ire tourelles en pierre, d'où partent des arcs-boutants qui supportent -une cinquième tourelle percée de petites fenêtres. Elle fut copiée sur celle de SaintNicolas. à Newcaàtlè. Le corps de l'édifice est l'œuvre de Samuel Laing, arohitecte du Custom - bouse (Voir page 230). Wren était très-fier de son clodber. Un jour on lui disais qu'un terrible ouragan avait endommagé toutes les flèches des églises de la Cité. « Pas celle de Saint-Dunstan , j'en suis sûr, » répondit-il. Éflisa de Balnt-adment-Daties. Strand, vis-i-Tis de Clemenfï inn. L'ancienne église de môme nom avait été appelée Datiez ou Danoise parce que Harold, roi danois, fils de Canut, y. fut enterré ; d'autres archéologues prétendent que ce nom doit rappeler le massacre des Danois sous le règne d'Ethelred. Lorsque les hommes du Nord furent expulsés d'Angleterre, on . permit à ceux qui s'étaient mariés avec des femmes anglaises de s'établir autour de cette église. Pendant le grand incendie elle fut très-en.dommagée, tellement qu'on fut obligé de la_ démolir en 1680: L'architecte Edouard Pierce fui chargé de sa restauration, sovts la surintendance de Christophe Wren. Les vitraux placés au-dessus de la table de communion ont été peints par Collins eh 1844 Les colonnes d'ordre corinthien placées au-dessus des'- galeries sont en marbre jautfe. i.e po6te Thomas Otway est enseveli à Saint-Clément. Les autes églises de Christophe Wren qui offrent quelque intérêt, sont les suivantes: AUhallotcï the Great , Uppèr-Thames8freet,'.ornée de magnifiques boiseries en chêne seul P té, soutenues par de riches piUers et surmontées d'un aigle aux ailes ' étendues : c'est un cadeau que du tempé de la Hanse, lés marchands de Hambourg firent à ceux de Londres ; Saint - Mary - Aichurch , Lonibard-street, où l'on voit des guirlandes dt^fleurs très-délicates sculptées en bois par Grinling Gibbons ; Saint-Edmund-the-King, Lombard - Street , où l'on remarque aussi de belles boiseries et deux tableaux d'Etty : Moïse et Aaron ; Saint-Bennel , Panl's wharf, où fut .enseveli le corps de l'architecte InigoJones ; SatnfJtfaonus , London-bridge, dont le •maître-autel est assez beau; Saint-Albans , AVood-street , et Saint-Mary-Aldermary, Bow-lane, Watling-street, reconstruits exactement sur le même plan que les églises détruites par l'incendie. Quelques autres édifices religieux élevés par Christophe Wren n'offrent rien de remarquable'. ÉGLISES MODERNES. tÉflIse de Salnt-Martln-dei-Cbaaipt. (3T-MART1N's J N THE FIELDfï]. ' Trafalgar-square. . . Bâtie de. 1721 à 1726 par James Gibbs, cette église a

de grandes prétentions architect,urales, mais elle «e composé de parties inoohéreiiles dont l'effet général est disgracieux. Le portique est formé de huit colonnes- d'ordre corinthien suppoctànt un fronton, où sont sculptées les armes de l'Angleterre. Les murailles de l'édifice sont percées d'une double rangée de fenêtres en pleincintre, sans aucun rapport de style avec les colonnes du portique. Une balustrade surmontée ^igilizec by Google

 d’urnes règne âu-dessus de J’entahlement. Le clocher, dont la base est cachée derrière le fronton , alourdit et écrase l'eapècè de temple grec sur lequel il s’élève. Il se compose d’une tour carrée deux étages, surmontée d’une autre tour octogonale se terminant par un obélisque. Le style de l’intérieur est aussi peu harmonüeux que celui de l'extérieur. Les'colonnes corinthiennes qui soutiennent la voûte sont coupées par des galeries inutiles ; certaines parties sont couvertes de dorurqs et d’ornements; d’autres-sont complètement nues. La célèbre courtisane Nell 6winn, favbrite de Charles II, a été ensevelie dans cettç église. Le corps du sculpteur Roubillac, est déposé dans le cimetière attenant. de Ssint-Oeortcs. Hanover-street, UaDorer-square. C’est l’église la plus aristocratique du plus noble quartier de Londres ; un mariage n’est vraiment high-life qu’è condition d’y avoir été célébré. Elle a été bâtie par John James et consacrée en 1724. Le portique se oempose de six colonnes corinthiennes; l’intérieur est décoré avec une profusion dé mauvais goût. Audessus de l’autel, on remarque des vitraux qui ont appartenu autrefois à un couvent de Matines et qui ont été achetés par .souscription publique; ils représentent la Généalogie de Jésus-Chri$t.. Le cimetière de cette église est dans Bayswaler-road, au nord de Hyde-Park; on y voit une simple pierre marquant la sépulture de Lawrence Sterne , l’auteur de Tristram Shàndy et du Voyage sentimental. ■ouyell* éflise de Mary-Ie-BoM. New-road, Tia-à-vis de York-gate , Regent’s Park. Elle fut construite, de 1813 à 1817 , par l’architecte Thomas Hardwick'. Elle ne devait d’abord être qu'une succursale, mais quand l’inférieur fut fini, on le trouva si élégant, qu’on voulut faire du nouvel édifice l'église paroissiale. On retrancha la coupole qui le dominait, afin d’y substituer la tour qu’on voit actuellement, et où se trouvent représentés les quatre vents principaux. On augmenta la façade en largeur, et oq l’orna d’un portique de six colonnes d’ordre corinthien. Quant à l’intérieur, il ne subit aucun changement. On y voit un tableau de la Nativité, présenté à l’église par l’auteur, Benjamin West. Églisu de Salat-Ounstan de l’Oaest. „ Fleet-streel. Elle fut reconstruite de 1830 à 1833, par John 8ha\v, non loin de l’emplacement de l’ancienne; la tour du clocher, d’un gothique un peu lourd, est copiée sur celle de l’église de Sainte-Hélène , à Y'ork-, et s’élève à la hauteur de 94 mèt. L’intérieur , de forme octogonale, est entouré de petits réduits ogivaux où sont érigés des monuments funéraires, et reçoit la lumière par des fenêtres à vitraux très-élevées ; celle qui s’ouvre au-dessus

de la table de communion représente les quatre Evangélistes. La porte d'entrée de la sacristie et des écoles, du cûté de l'est, est surmontée d'une statue delareine Elisabeth, qui se trouvait autrefois sur la porte de la Cité à Ludgate. Les deux géants qui frappaient tous

d'urnes règne au-dessus de l'entablement. Le clocher, dont la base est cachée derrière le fronton, alourdit et écrase l'espèce de temple grec sur lequel il s'élève. Il se compose d'une tour carrée à deux étages, surmontée d'une autre tour octogonale se terminant par un obélisque. Le style de l'intérieur est aussi peu harmonieux que celui de l'extérieur. Les colonnes corinthiennes qui soutiennent la voûte sont coupées par des galeries inutiles ; certaines parties sont couvertes de dorures et d'ornements ; d'autres sont complétement nues.

La célèbre courtisane Nell Gwinn, favorite de Charles II, a été ensevelie dans cette église. Le corps du sculpteur Roubillac, est déposé dans le cimetière attenant.

Église de Saint-Georges.

Hanover-street, Hanover-square.

C'est l'église la plus aristocratique du plus noble quartier de Londres ; un mariage n'est vraiment *high-life* qu'à condition d'y avoir été célébré. Elle a été bâtie par John James et consacrée en 1724. Le portique se compose de six colonnes corinthiennes ; l'intérieur est décoré avec une profusion de mauvais goût. Au-dessus de l'autel, on remarque des vitraux qui ont appartenu autrefois à un couvent de Malines et qui ont été achetés par souscription publique ; ils représentent la Généalogie de Jésus-Christ.

Le cimetière de cette église est dans Bayswater-road, au nord de Hyde-Park ; on y voit une simple pierre marquant la sépulture de Lawrence Sterne, l'auteur de *Tristram Shandy* et du *Voyage sentimental*.

Nouvelle Église de Mary-le-Bone.

New-road, vis-à-vis de York-gate, Regent's Park.

Elle fut construite, de 1813 à 1817, par l'architecte Thomas Hardwick. Elle ne devait d'abord être qu'une succursale, mais quand l'intérieur fut fini, on le trouva si élégant, qu'on voulut faire du nouvel édifice l'église paroissiale. On retrancha la coupole qui le dominait, afin d'y substituer la tour qu'on voit actuellement, et où se trouvent représentés les quatre vents principaux. On augmenta la façade en largeur, et on l'orna d'un portique de six colonnes d'ordre corinthien. Quant à l'intérieur, il ne subit aucun changement. On y voit un tableau de la *Nativité*, présenté à l'église par l'auteur, Benjamin West.

Église de Saint-Dunstan de l'Ouest.

Fleet-street.

Elle fut reconstruite de 1830 à 1833, par John Shaw, non loin de l'emplacement de l'ancienne ; la tour du clocher, d'un gothique un peu lourd, est copiée sur celle de l'église de Sainte-Hélène, à York, et s'élève à la hauteur de 94 mèt. L'intérieur, de forme octogonale, est entouré de petits réduits ogivaux où sont érigés des monuments funéraires, et reçoit la lumière par des fenêtres à vitraux très-élevées ; celle qui s'ouvre au-dessus de la table de communion représente les quatre Evangélistes. La porte d'entrée de la sacristie et des écoles, du côté de l'est, est surmontée d'une statue de la reine Elisabeth, qui se trouvait autrefois sur la porte de la Cité à Ludgate. Les deux géants qui frappaient tous

ÉGLISE DE SAINT-PANCRACE.' 2ü3 les quarts d'heure avec des massues sur le cadran de l'ancienne église de Saint-Dunstan ont été achetés par le marquis d'Hertford, et font enctore leur métier dans la villa de Saint-Dunstan, Kegent's Parle (voir ci-dessous, Parcs). AfUse da Saint . Faol. Corent-Garden. . L'ancienne église, bâtie en 1633, par Inigo Jones, fut dévorée par un incendie, en 1795; le nouvel édifice a été construit par Thomas Harkwick , exactement sur le même plan. L'architecture en est simple, mais lourde; le portique est d'ordre toscan. Parmi les personnages célèbres en^ sevelis dans cette église, on cite: Samuel Butler, auteur de Hudibras ; le peintre Peter Lely, Grinling Gibbons , le sculpteur on bois, le satiriste Peter Pindar, etc. Quelques auteurs prétendent que le corps du célèbre Van Dyck, y a été également enterré. C'est en face de l'église qu'on élève les estrades (kustings) pour les élections générales de Westminster. É(Ua« Saiat-Léonard. Shoredilch. Cette église, bâtie par Dance en 1740, n'offre rien do bien remarquable ; elle est précédée d'un portique de quatre colonnes doriques. Dans Tintérieur, à l'extrémité orientale , est un vitrail représentant la Cène, la Réconciliation de Jacob et d'Esaü , la Vision de Jacob , et Jaoob en prière. Le carillon se compose de dou2e cloches. ÉfUie ds Saint-Gilles des Ohampa. (SAINT-GILES I.N THE PIKLDS). Broad-street, Saint-Giles's. L'emplacement de cette église, construite en 1734 par Flitcroft, sur le modèle de Saint-Martin des Champs, était occupé autrefois par un hôpital de lépreux, fondé en 1101 par la reine Mathilde, femme de Henri 1" (voir page 02). Le clocher qui s'élève à l'extrémité occidentale de l'édifice est formé d'étages d'ordre ionien et dorique. On remarque dans l'intérieur les monuments de George Chapman , traducteur iVHomère , de sir Roger l'Estrange,le pamphlétaire, etc. La porte d'entrée du cimetière (Returxeelion-gate ou Lich-gaU) , est surmontée d'un bas-relief assez élégant représentant le Jour du jugement ; il décorait autrefois la porte de l'ancienne église. Dans le cimetière , une pierre marque la sépulture de l'illustre sculpteur John Flaxman. ■onTalla é|llM de Saint-Panoraoe , Euston-sqnarc. Cette massive église fut construite de 1810 à 1822, parM. Inwood, sur le modèle du temple d'Erechtée à Athènes. Le portique est soutenu par six colonnes d'ordre ionique. A l'extrémité orientale de l'église, deux porches , projetés à droite et à gauche du corps principal de l'édifice, sont souterius par quatre' cariatides imitant celles du Pandrosium d'Athènes. Sous chaque porche , un vaste sarcophage donne entrée dans les

voûtes souterraines, où l’on peut ensevelir jusqu’à deux mille cadavres. Le clocher est égale- ' ' ment une imitation d’un édifice d’Athènes, le Temple des Vents. A l’intérieur , les galeries sont soutenues par des colonnes moulées sur les marbres d’Elgin, déposés au Musée Britannique ; audessus de la table de commuDigitized by Google

 nion, est une rangée de colqivnes de marbre. La chaire est construite en bois du célèbre chêne de Fairlop, dans la forêt de Hainault, qui fut renversé par l'orage, en 1820. Bien qu'elle ait été copiée en entier sur des modèles de temples païens, cette église est fréquenléé par les * pieux fashionables. » Dana le cimetière de l'ancienne église ont été inhumés le chevalier d'Eon et Pasquale Paoli, le défenseur de la Corse. lÊfllie de Sainte-Marle-Woylnoth. Lombard-street. C'est le chef-d'œuvre de Hawkesmoor, élève de Christophe Wrenj il fut terminé en 1719. La façade en est assez élégante et majestueuse; l'intérieur est décoré dans le style italien avec une riche et lourde magnificence. Les groupes de colonnes placés aux quatre coins de la nef font un bel effet ; malheureusement les soubassements sont cachés par les boiseries des sièges. Le théologien John Newton est enseveli dans cette église. É(liie de Saint-<te orges. Bloomabury. Cet édifice . également construit par JHawksmoor , est précédé d'un portique élégant. Le corps ' de bâtiment est monstrueux de lourdeur, et « le clocher , dit Horace Walpole , est un chef-d'œuvre d'absurdité, consistant en un obélisque couronné de la statue de George l'". » D'après l'architecte et ses admirateurs, cetobélisquô serait lareproduction exacte du mausolée d'Halicarnasse, la septième merveille du monde. Les découvertes de M. Newton (voir Musée Britannique) ont rrtontré combien cette prétention était erronée. église de Saint-Jean l'évangéliste. Westminster. Cet édifice, construit par Archer , de 1721 à 1728 , est si étrange de forme, qu'il en est devenu célèbre. On le compare ordinairement en Angleterre à une immense table renversée, avec ses quatre pieds en l'air. Le satiriste Charles Churchill fut pendant quelque temps curé de cette église, mais ses paroissiens demandèrent et obtinrent son renvoi. église de tons les Saints. Langham-place, Regent-street. Eglise bâtie par Nash en 1825. « Qu'on se figure un grand cône, dit M. Viardot, un entonnoir renversé, un bonnet de magicien, un pain de sucre, un éteignoir , je ne sais quoi dire, enfermé à sa base et à son milieu, dans deux cercles de colonnes et se terminant en pointe aiguë ; voilà le monument. » Presque toutes les églises construites à Londres pendant les trente dernières années sont du style gothique anglais et copiées , du moins en partie, sur d'anciens édifices. Les plus remarquables sont : Saint-Giles, Camberwell ; S aint-E tienne {iiainiStephen), Roehester-row, Westminster,- élevée aux frais de miss Coutts Burdett: Saint-Barnabas , Pimlico (beaux vitraux); SaintPierre,

Bankside ; Sainte-Marie , Southwark, la nouvelle église de Stepney ; Sainte-Marguerite, Margaret-street, Oxford-strect, etc. La nouvelle église pusétste, fondée par le docteur Pusey lui-TltlTT’.

Chapelles catholiques. -205 même en 1850, est censée réunir les beautés de l'église de SaintBoniface, à Munich, de SainteClotilde, k Paris, et de la cha-’ pelle royale, à Berlin^ malheureusement elle est entourée de trois côtés par des maisons ^ui ne permettent pas d’en apprécier les proportions. Elle a été bâtie danslestyle anglais du xji«siècle, par l’architecte Butterfield, et se compose de briques et de pierres alternativement rouges et noires. Le clocher s’élève à 66 mèf.' L’intérieur , disposé en fprme de croix latine, avec.nef, bas-côtés, chœur et transsepts, est décoré d’une manière splendide; les marbres et l'albdlre y oqt été employés avec la plus grande prodigalité. Les colonnes qui séparent la nef des bas-côtés reposent sur des soubassements de granit rouge et portent les arcades sur des chapiteaux d’albâtre. Une balustrade d’albâlrp et de marbre fègne entre le chœur et la nef. La chaire est de marbre et s’appuie sur des piliers de granit rouge. A l’orient du chœilr, qui est en entier revêtu de plaques de même matière, on voit des fresques peintes par M- Dyce, et représentant la Crucifixion, la Nativité. Une autre église puséiste, Sainl-George^n-the-East . est devenue célèbre par les scènes inouïes de violence et de tumulte qu’on y voit depuis plusieurs mois (avril 1860), et qui ont eu pour cause les' cérémonies semi-catholiques du pasteur officiant. Plus d’une fois, il a dû prêcher sous la protection de lOO ou 200 polieeme.n ; il n’a pas même dédaigné de faire le coup de poing avec ses paroissiens mécontents. Parmi les chapelles dissidentes , on doit citer surtout la chapelle IVesleyenne, City-road, où l’on voit le monument du célèbre John' Wesley ; la '.chapelle de Whitficld, Tottenham-court-road, . où se trouvent les tombes de madame 'Whitficld et du sculpteur Bacon ; un des bàs-reliefs de la chapelle est dû h cet artiste. Un énorgumène, M. Spurgeon, doit prochaiaement se faire bâtir, vis-à-vis de la taverne d’Elephant and Castle, dans le BoTough, une espèce de . temple grec qu’il appelle son tabernacle. Église libre écossaise, Regentsquare. Là chapelle nationale, écossaise est située dans Crowncourt, entre la rue de Longacre et Covent-Garden. Elle a été fondée par le docteur Cummfng.. D’après ce -prophète, les Écossais fidèles seront enlevés au ciel pendant que la terre entière sera purifiée par le feu, puis ils redescendront pour régtier cent mille ans. Chapelles oatholl^es romaines. ’’ Lachapelle cathédrale de SaintGeorge, à l’angle de Saint-George-iroad et de Westminsterroad, a été bâtie de 1840 à 18-18, sur les plans de M. Pugin ; elle est de style gothique et peut contenir environ trois mille personnes. Le

maître-autel, la chaire et les fonts baptismaux sont richement décorés. La chapelle de Saint-Marie , Moorfields , Eaststreet , Finsbury - cîrcus , offre quelques détails d'architecture intéressants ; derrière l’autel , qui est orné de plusieurs colonnes en marbre, on remarque une belle fresque représentant la Crucifixion ; au plafond sont peints la Vierge Marie, l’Enfant Jésus, les quatre Evangélistes, et les principales scènes de la vie de Jésus-Christ. Ces peintuLondres, 12 Digitized by Google

206 LONDRES. res sont dues à l’artiste italien Âclio. Le prix d'entrée de la chapelle est de 6 d. Le corps de Weber y a été enseveli jusqu’en 1844, époque à laquelle il fut transféré à Dresde. — La chapelle espognole, Spanish-place, Manchestersquare, offre aussi quelque intérêt sous le rapport architectural. Les autres chapelles sont: lachapelle bavaroise, Warwick-street, Golden - square ; celle de Dermondsey, East-lane ; I4 chapelle française, Portman-square (belle musique, 1 s. d’entrée); celle de Francis-street, Chapel-plnce, ïottenhamcourt-road; la chapelle allemande, Bowlane, Cité; celles de : Kensington,. Ilolland-street ; Sainte- Marie , Cadogan-terrace, Sloane-street ; Saint-Patrick, Sut-, ton-street; Poplar, Wade street; Saint-George , Lainbeth ; NotreDame, Saint- John's-Wood; Somerstown , Clarendon - square ; Virginia - Street, Katclitf-highway; Westminster, Marsham Street ; Saint-Thomas-V Apôtre, Q\ieen-street , Cheapside ; la chapelle sarde, Lincolit’s innfields ; la chapelle des Jésuites, Fann-street , fréquentée surtout par l'aristocratie et décorée de grands vitraux peints. Prix d’entrée, 1 shilling. Synagogues. Great-St-Helens, St-Mary-Axe. la plus belle de Londres ; — Bricklayer’s hall , Leadenhallstreet; — Baker’s gardens , Leadenhall-street ; — Bevis- Marks , Duke’s place,por(uyqwe;-*-Churchrow, Fenchurch-street; — Duke’s place, Iloundsditch, allemande ; — Denmark-court, Strand;— Carterlane, Houndsditch; — Dean-street, Soho; — St.-Alban’s place, SaintJames’s square; — Queen-street , Curzon-street. j itfllses et ahâpelles protestantes étrangères. Allemandes : Brown’slane, Spitalfields; Little-Alie- Street; Little- Trinity - lane ; — Savoystreet , Strand ; — Saint- James’s palace. Françaises ; Clement’s-lane , Lombard-street ; — Little -Deanstreet, Soho ; — Saint-John-street, Brick-lane ; — Saint-Martin-leGrand, vis-ii-vis du Post-Office, fondée par Edouard VI. Suisse ; Moor- Street, Sevendials. Suédoise : Prince’s square. Danoise : Wellclose - square , Whitechapel , église bâtie par le sculpteur Cibber, aux frais du roi de Danemark. J Digilized by C

I CHAPITRE SEPTIÈME. Palais. Palais de Baint-James. Pall-Mall h l’extrimUé nord de St James's Street. [.'emplacement où le palais s’élève aujourd'hui était occapé, avant la Réformation, jiar un hôpital, où dos dames pieuses entretenaient « quatorze vierges lépreuses, vivant chastement et honnêtement, et dans lu crainte de Dieu. » Henri VIII acheta cet hospice et y fit construire pour Anna Bolena un palais dont il ne reste aujourd’hui que laportc fortifiée, la chapelle et quelques appartements. De 1038^1641 elle fut la résidence de Marie de Médicis, qui s’était réfugiée en Angleterre pour échapper aux embûches de Richelieu. Après la destruction dcWhitehall en 1698 (voir page 214), Saint-.Tames devint la résidence royale ; en 1837 seulement, dans les commencements du règne de Victoria, la cour vint s’établir dans le nouveau palais de Buckingham (voir ci-dessous). Cependant SaintJames est encore oiiicicUernent le château de lu reine: c’est lâ qu’elle reçoit les ambassadeurs , (ju’elle tient ses levers, que les aemoiselles de l’aristocratie lui sont présentées à leur entrée dans le mOnde. L’extérieur de Saint-James est laid J le style moderne, dans toute sa mesquinerie, s’y môle au gothique le plus grossier. c'Cet édifice, dit M. Viardot, ressemble plus à' des tuileries, que le magnifique palais élevé par Philibert Delorme pour Catherine de Médiois- > La porte fortifiée du milieu de la façade conduit dans une petite cour carrée, à l’ouest de laquelle on trouve une espèce d’arcade qui mène à l’escalier principal. A la suite de cette cour, il y en a deux autres pluè petites, entourées de bâtiments plus que mesquins. Les grands appartements sont décorés avec magnificence. Pour entrer dans la salle de réception [chamher of presencé), il faut d’abord traverser la salle des gardes, ornée de panoplies d’un très-bel effet; l’antichambre du maître des cérémonies ; une grande salle splendidement tapissée et meublée, où l'on voit un portrait en pied de George II, et deux tableaux représentant [Lille et Tournay ; une quatrième pièce également riche, décorée du portrait de George III et de deux toiles figurant la Victoire navale de lord Howe et la Bataille de Trafalgar. La salle de réception l’emporte sur les autres en grandeur et en magnificence ; les tentures, les fauteuils et le trône ne sont que velours, satin et broderies d’or. Au-dcsslis de la cheminée 'est le portrait en’’ pied de George IV, et à côté deux tableaux : la Bataille de Vittoria et celle de Waterloo. La chapelle n’offfc rien de remarquable : elle est exclusivement réservée h l’aristocratie.

Admission le dimanche, aux heures du service, 2 sh. Le docteur John Bull, le compositeur Digitized by Google

 de la musique de God save the hng, était organiste do la chapelle en 1591. La musique des gardes joue à onze heures du matin, tous les jours, dans la cour du Drapeau [Colour- court). Palais de BaoUnsham. Saint-James's Puk. Ce palais, résidence.de la reine Victoria, occupe l'emplacement d'un hôtel construit en 1703 par le duc de Buckingh'am. En 1825, George IV, voulant se faire bâtir un nouveau palais , obtint du Parlement l'achat de cette maison qu'il prétendait vouloir simplement réparer; mais dès que îluckinghara-hoüse lui appartint, il commença sur un vaste plan les fondations du palais actuel, et le Parlement fut obligé d'avancer l'argent nécessaire. L'édifice, dont le premier architecte,M. Nash, était l'ami personnel de George IV, ne brille ni par les belles proportions de l'extérieur ni par le confortable des appartements. George IV aimait le? plafonds bas, et il fallut se conformer à son goût; il haïssait sa femlne, et; pour lui plaire, l'arrangement intérieur fut celui destiné à un roi célibataire. Bien qu'achevé sous le règne de Guillaume IV, celui-ci ne voulut pas habiter le palais de Buckingham ; ce fut seulement en 1837, après qu'un nouvel architecte, M.Blore, eut agrandi l'édifice et amélioré ses dispositions intérieures que la reine Victoria vint y établir sa résidence. Depuis , on a élevé plusieurs nouvelles ■ constructions : une houvelle façade, donnant sur Saint-James's Park, réuni! les deux ailes autrefois séparées ; en 1851 et 1852, des écuries d'un caractère .monumental ont été élevées au .sud du palais, du côté de Westminster. L'arche de marbre que l'on avait érigée à grand frais devant l'édifice a été transportée à la porte de Cumberland, Hyde-Park (voir ci dessous Parcs). Le corps de bitiment situé du côté de Saint-James's Park con'tieiit les appartements destinés aux gens de service. On le traverse potir entrer dans la grande cour d'honneur qui est entourée de colonnes d'ordre dorique et que décorent diverses statues allégoriques sans aucune valeur : à gauche l'flistoire, la Géographie et l'Astronomie; à droite la Peinture, la Musique et l'Architecture; en face, Neptune, le Commerce et la Navigation. Les grandes salles d'honneur occupent le corps de bâtiment situé du côté du jardin réservé. On pénètre d'abord dans un vestibule dont les colonnes sont en monolithes de marbre blanc de Carrate avec des chapiteaux et des socles dorés. En face, on voit la galerie de sculpture où sont exposés les bustes et les statues des principaux hommes d'Etat des dcrniçrs temps et des membres de la famille royale; puis au delà, dans la partie inférieure d'un

pavillon semi-circulaire qui flanque le milieu de la façade du côté du jardin, se trouve la hibliotjièque qui sert de salle d’attente aux députations demandant audience à la reine. Le grand escalier est k gauche du vestibule; ses marches sont des blocs de marbre blanc , ses balustrades sont en acajou richement doré; il est orné de quatre bas-reliefs d'après Stothard. Les décorations des salles d'honneur du premier étage , la chambre verte, la salle du trône, les salles de réception, la galerie de pein dure, sont d’une grande magni fi Diqilit.jxl by Googic

de la musique de *God save the king*, était organiste de la chapelle en 1591.

La musique des gardes joue à onze heures du matin, tous les jours, dans la cour du Drapeau (*Colour-court*).

Palais de Buckingham.

Saint-James's Park.

Ce palais, résidence de la reine Victoria, occupe l'emplacement d'un hôtel construit en 1703 par le duc de Buckingham. En 1825, George IV, voulant se faire bâtir un nouveau palais, obtint du Parlement l'achat de cette maison qu'il prétendait vouloir simplement réparer; mais dès que Buckingham-house lui appartint, il commença sur un vaste plan les fondations du palais actuel, et le Parlement fut obligé d'avancer l'argent nécessaire. L'édifice, dont le premier architecte, M. Nash, était l'ami personnel de George IV, ne brille ni par les belles proportions de l'extérieur ni par le confortable des appartements. George IV aimait les plafonds bas, et il fallut se conformer à son goût; il haïssait sa femme, et; pour lui plaire, l'arrangement intérieur fut celui destiné à un roi célibataire. Bien qu'achevé sous le règne de Guillaume IV, celui-ci ne voulut pas habiter le palais de Buckingham; ce fut seulement en 1837, après qu'un nouvel architecte, M. Blore, eut agrandi l'édifice et amélioré ses dispositions intérieures que la reine Victoria vint y établir sa résidence. Depuis, on a élevé plusieurs nouvelles constructions : une nouvelle façade, donnant sur Saint-James's Park, réunit les deux ailes autrefois séparées; en 1851 et 1852, des écuries d'un caractère monumental ont été élevées au sud du palais, du côté de Westminster. L'arche de marbre que l'on avait érigée à grand frais devant l'édifice a été transportée à la porte de Cumberland, Hyde-Park (voir ci dessous Parcs).

Le corps de bâtiment situé du côté de Saint-James's Park contient les appartements destinés aux gens de service. On le traverse pour entrer dans la grande cour d'honneur qui est entourée de colonnes d'ordre dorique et que décorent diverses statues allégoriques sans aucune valeur : à gauche l'Histoire, la Géographie et l'Astronomie; à droite la Peinture, la Musique et l'Architecture; en face, Neptune, le Commerce et la Navigation. Les grandes salles d'honneur occupent le corps de bâtiment situé du côté du jardin réservé. On pénètre d'abord dans un vestibule dont les colonnes sont en monolithes de marbre blanc de Carrare avec des chapiteaux et des socles dorés. En face, on voit la *galerie de sculpture* où sont exposés les bustes et les statues des principaux hommes d'État des derniers temps et des membres de la famille royale; puis au delà, dans la partie inférieure d'un pavillon semi-circulaire qui flanque le milieu de la façade du côté du jardin, se trouve la bibliothèque qui sert de salle d'attente aux députations demandant audience à la reine. Le grand escalier est à gauche du vestibule; ses marches sont des blocs de marbre blanc, ses balustrades sont en acajou richement doré; il est orné de quatre bas-reliefs d'après Stothard. Les décorations des salles d'honneur du premier étage, la chambre verte, la salle du trône, les salles de réception, la galerie de peinture, sont d'une grande magnifi

PALAIS DE BUCKINGHAM. 209 cence,. La salle du trdne, dont les feiiôtres s'oirvrent sur la cour intérieure,' est ornée de tentures de couleur cramoisie; au-dessous du plafond sculpté et doré règne une frise en bas-relief de Baily, d'après les dessins de Stothard. représentant les Guerres des deux Roses. De la salle du trône, on entre dans la galerie de peinture qui occupe le centre du corps de bâtiment. « Les amis des belles productions de l'art y trouvèrent, dit un excellent critique, M. Viardot, une des plus, exquises collections du monde, petite par le nombre de ses cadres, • grande par le -goût sévère et judicieux qui les a fait choisir. Rieir n'y est douteux ou faible; tout, .authentique et excellent. Dâns la composition un peu capricieuse de ce cabinet, l'école anglaise est à peu près exclue. L'école française y compte des échantillons un pou plus nombreux, un peu plus importants; mais l'exclusion de toutes les écoles de l'Italie et de l'Espagne est complète, absolue. Il est clair qu'à Buckingham-palace, on n'a voulu faire qu'un cabinet flamand. Encore, parmi ceux qu'on nomme les grands Flamands, ne comptet-on pas plus de trois privilégiés, — Rubens , Van -Dyck , Rembrandt,— et n'ont-ils qu'une faible part, en nombre du moins. Quant 'aux petits Flamands, bien peu d'entre eux manquent à l'appel, et sauf pourtant les fleurs et les natures mortes, tous leurs divers genres se rencontrent là réunis. » On remarque : Un trypiique d'Albert Durer; 7 Rembrandt: Noli me Tan;çere, l'Adoration des Ma;;es, le Charpentier de Nnnrc, acheté 130,000 fr.,le Bourgmestre Paneras et sa femme, trois Portraits ;>7 Rubens : Pythagore (les fruits et les animaux sont de Sneydersl, un Paysage ' l'Assomption de laVierge, sointGeorge et le dragon, Pan et Syrinx, le Fauconnier, Famille de Olden Barnérelt ; 5 Van Dyck; le Mariage de sainte Catherine , Jésus-Christ guérissant le pa' ralytique , Etude de trois chevatlx, por.trtùts de la reine Henriette' et de Charles 1er, dé Jansen, de Charles lêr; g Cuyp; 3 Hobbema ; 1 Ruysdaël ; 7 Adrien Vanderwelde, < dont une grande et superbe, composition , le D^àrt pour la chasse ; » 4 Vanderwelde jeune; 4 Paul Potter : < trois sont bien supérieurs et l'un capital, un des chefs-d'cEdrre de ta peinture; » 1 Backhuysen ; 6 Bcrghem; 1 Both; 8 Gérard -Dow: un de ses cadres rappelle par le sujet comme par la perfection la Femme paralytique du Louvre; .1 Karel du Jardin; I Maes : la Jeune fille curieuse; 6 Metzu, dont l'un eét le portrait du peintre ; 1 Mieris ; 9 Adrien Ostude, «œuvre de perfection«; 3 J. Ostade; 3 Schalken,» entre autres, une de ses pages les plus importantes, composition

singulière, où l’on voit un fou à demi-nu entouré d'un cercle de dames;» 6 Jan Steen ; 14 TenierS ; 3 Terburg ; 13 Vandermeulen ; 1 Vanderneer; 3 Vanderwerf; 9 Wouvermanns; 1 Weenix; 4-Watteau; <J3 grands et magnifiques Paysages, l’un de Claude, l'autre du Guaspre, «t trois petites compositions de Greuze, parmi lesquelles une mère aumilieu de sa fricassée d'enfants, comme il dlèait de sa propre fafnille ; » ^Reynolds ; la Mort de Didon; Cimon et Iphigénie; son portrait; 3 Zoffany; 1 . portrait de Lely ; 3 Wilkie : le Penny-wedding. le Jeu de colin-maillard , le duc de .Susaex. Pour visiter la galerie, il faut obtenir un ordre aigné du grand chambellan, qui l’accorde seulement pendant l'absence de la cour. Dans le salon du pavillon central dont la projection semi-circulaire donne sur le jardin, des bas-reliefs de Pitts représentent l'Éloquence, le Plaisir et l’HarinDnie: dans la salle jaune, d’autres sculptures figurent en douze groupes la Naissance et les progrès du Plaisir. Les bas-reliefs d’un troisième salon ont pour sujet les Apothéoses de Spencer^ de Shakspeare et de Milton. Les jardins sont presque aussi 12. Digitizod by Clooglf

10 LONDRES. vastes que le (Ireen-Park dont ils sont séparés par une haute muraille et par l'avenue tlo Constitution-hill ; l'angle sud-'ouest est occupé par une pièce d'eau semée d'îles. Le petit pavillon d"été de la reine contient 8 fresques tirées des œuvres, de Milton, et {leintes en 1814 et 184.5 par Eastlake , Maclisc, Lnndseer , Dyco, Stanfield, Uwins, Leslie et Ross. Les autres ornements et les arabesques sont de Grüner. Les «curie qu'on peut visiter en demandant une pernyssion écrite au grand chambellan, sont un véritable palais ; elle coinprennentun vaste manège, etsont assez grandes pour recevoir 40 équipages et plusieurs eentaines de chevaux. Des quartiers sales et pestilentiels environnent en partie le palais de la reine (voir page 96). On parle de les abattre et de construire à la place des rues monumentales. V Palais de Keasington. Kensington-Gardens. Le palais dé Kensington, édifice de briques sans prétention, fut acheté du 'comte de Nottingham, fils du chancelier de ce nom, par le roi Guillaume III, qui le fit construire en partie, et l'augmenta beaucoup, d'après les dessins de sir Christophe Wren. Guillaume III, Marie, sa femme, la reine Anne, son mari et George III sont mortsdansce palais; la reine Victoria y est née. Le princo Albert y a formé un musce intéressant d'objets d'art allemands ; pour visiter cette collection, il faut s'adresser au secrétaire du prince. L'orangerie, séparée des constructions principales, a été bâtie par Wren. Les jardins do Kensington (voir cidessous Parcs) sont les plus beaux de Lopdres. Palali de Whitehall. Ce palais s'élève sur l'emplacement d'un château construit par Hubert de Burgh, grand justicier d'Angleterre sous le règne de Henri IIL 11 le légua au couvent des Moines noirs (black friars] de Holborn, qui le vendirent en 1218 à un archevêque de York. Dès lors, il fut connu sous le nom de York-house, et pendant près de trois siècles il fut la résidence desprélats dusecond siège archiépiscopal d'Angleterre. Le dernier propriétaire fut le cardinal Wolsey, qtw fit de son hôtel le palais le plus somptueux de l'Europe.Les murs étaient tendus de tissus d'or et d'argent, de velours et de soie. Dans la salle appelée chambre d'or, tout était doré, et près de la fenêtre s'élevait un buffet chargé de vaisselle d'or massif ornée de perles et de pierres précieuses. Dans la salle du conseil, tout était d'argent. La splendeur de Y'ork-house était telle qu'elle éblouit le roi et lui fit envie. Le jourvintoùHenriVIIIfitdireau cardinal de quitter son palais , parce qu'il avait l'intention d'y demeurer lui-même. Le nom de Whitehall qui devint alors celui de l'édifice était probablement celui 'd'une salle

nouvellement construite par Wolsey. Henri VlII fit ajouter plusieurs constructions à celle de l'ancien palais des archevêques. Ilans Holbein , qu'il avait fait venir d'Allemagne, lui bâtit un magnifique portail flanqué de deux tours à quatre étages. Ce portail fut démoli en 17,59 pour faire place à la nouvelle rue de Parliamentstreet. Henri VIII fit aussi, à Whitehall, une collection de peintures qui devint le noyau du magnifique musée de Charles I'". Edouard VI , Marie et Elisabeth firent de Whitehall leur réDigitized by Google

vastes que le Green-Park dont ils sont séparés par une haute muraille et par l'avenue de Constitution-hill; l'angle sud-ouest est occupé par une pièce d'eau semée d'îles. Le petit pavillon d'été de la reine contient 8 fresques tirées des œuvres de Milton, et peintes en 1844 et 1845 par Eastlake, Maclise, Landseer, Dyce, Stanfield, Uwins, Leslie et Ross. Les autres ornements et les arabesques sont de Grüner.

Les *écuries* qu'on peut visiter en demandant une permission écrite au grand chambellan, sont un véritable palais; elle comprennent un vaste manège, et sont assez grandes pour recevoir 40 équipages et plusieurs centaines de chevaux. Des quartiers sales et pestilentiels environnent en partie le palais de la reine (voir page 96). On parle de les abattre et de construire à la place des rues monumentales.

Palais de Kensington.

Kensington-Gardens.

Le palais de Kensington, édifice de briques sans prétention, fut acheté du comte de Nottingham, fils du chancelier de ce nom, par le roi Guillaume III, qui le fit construire en partie, et l'augmenta beaucoup, d'après les dessins de sir Christophe Wren. Guillaume III, Marie, sa femme, la reine Anne, son mari et George III sont morts dans ce palais; la reine Victoria y est née. Le prince Albert y a formé un *musée* intéressant d'objets d'art allemands; pour visiter cette collection, il faut s'adresser au secrétaire du prince. L'orangerie, séparée des constructions principales, a été bâtie par Wren. Les jardins de Kensington (voir ci-dessous Parcs) sont les plus beaux de Londres.

Palais de Whitehall.

Ce palais s'élève sur l'emplacement d'un château construit par Hubert de Burgh, grand justicier d'Angleterre sous le règne de Henri III. Il le légua au couvent des Moines noirs (*black friars*) de Holborn, qui le vendirent en 1248 à un archevêque de York. Dès lors, il fut connu sous le nom de *York-house*, et pendant près de trois siècles il fut la résidence des prélats du second siége archiépiscopal d'Angleterre. Le dernier propriétaire fut le cardinal Wolsey, qui fit de son hôtel le palais le plus somptueux de l'Europe. Les murs étaient tendus de tissus d'or et d'argent, de velours et de soie. Dans la salle appelée chambre d'or, tout était doré, et près de la fenêtre s'élevait un buffet chargé de vaisselle d'or massif ornée de perles et de pierres précieuses. Dans la salle du conseil, tout était d'argent. La splendeur de York-house était telle qu'elle éblouit le roi et lui fit envie. Le jour vint où Henri VIII fit dire au cardinal de quitter son palais, parce qu'il avait l'intention d'y demeurer lui-même. Le nom de Whitehall qui devint alors celui de l'édifice était probablement celui d'une salle nouvellement construite par Wolsey.

Henri VIII fit ajouter plusieurs constructions à celle de l'ancien palais des archevêques. Hans Holbein, qu'il avait fait venir d'Allemagne, lui bâtit un magnifique portail flanqué de deux tours à quatre étages. Ce portail fut démoli en 1759 pour faire place à la nouvelle rue de Parliament-street. Henri VIII fit aussi, à Whitehall, une collection de peintures qui devint le noyau du magnifique musée de Charles Ier.

Edouard VI, Marie et Elisabeth firent de Whitehall leur ré-

 sidence. En 1581 , lorsque le mariage do cette dernière avec le duc d'Anjou fut officiellement résolu, on fit construire, près du palais, une grande salle de banquet de 100 mèt. de longueur et percée de 292 fenêtres ; on y célébra d'avance de splendides fêtes allégoriques. Cependant le mariage ne se fît pas , et bientôt après mourut le duc d'Anjou. Jacques I*', successeur d'Elisabeth , demeura aussi îi Whitehall ; c'est làqu'ôn l'année 1606, il interrogea en tremblant le hardi conspirateur Guy Fawkes; c'est là qu'il prononça ce discours étonnant , qui posait nettement les prétentions du droit divin et devait , à force d'insolence, amener les sanglantes représailles de 1649. « Les rois, dit Jacques D'à son Parlement assemblé, les rois sont, avec juste raison, appelés dieux, car ils exercent une sorte de pouvoir, divin sur la terre; si vous considérez les attributs de Dieu, vous verrez qu'ils se rencontrent tous dans la personne du roi. Dieu a le pouvoir de créer et de détruire, — de faire et de défaire à son gré , — de donner la vie ou la mort, — de juger etden'être pas tenu pour responsable , — d'exalter ce qui est bas et abaisser ce qui est élevé; à Dieu sont dus l'àme et le corps. Les rois ont même pouvoir : ils font et défont leurs sujets; ils peuvent élever et abaisser; ont le droit de vie et de mort; ils sont jugea de leurs sujets en tout et pour tout et ne sont responsables qu'à Dieu ; ils peuvent exalter ce qui est bas, rabaisser ce qui est élevé, se servir de leurs sujets comme de pièces au jeu d'échecs; faire prendre un évêque ou un cavalier par un simple pion, et s'em211 parer de la vie de leurs sujets comme' ils s'emparent de leur argent. Chacun doit au roi l'affection de son ftme et le service de son corps. » En 1619, la salle des banquets, construite par la reine Elisabeth, devint la proie d'un incendie, et le célèbre Inigo Jones futchargé de la reconstruire ainsi que tout' le palais. Si les plans de l'architecte avaient pu être réalisés , Whitehall fût devenu l'un des plus vastes et des plus beaux palais du monde. La grande façade occidentale eût eu 351 mèt. et chacune des façades latérales 266 mèt. de longueur; mais l'argent manqua, et l'on dut se borner à la reconstruction de la salle de banquet. Charles I'" , toujours dépourvu de ressources pécuniaires et luttant sans relâche avec le Parlement, ne put donner suite au projet d'Inigo Jones : il se contenta de réunir dans le palais une •collection remarquable de 420 tableaux de l'école italienne. Tl acheta pour 450,000 fr. le cabinet du duc de Milan, devint, par l'entremise de Rubens, l'acquéreur des cartons de Raphaël. Whiiehall, décoré par le pinceau de Rubens, devint

une des demeures royales les plus élégantes de l'Europe. Mais la guerre continuait entre le Parlement et le roi, et celui-ci , vaincu après des années de guerre civile, fut condamné à mort. D'abord gardé comme prisonnier à Saint-James , il fut transféfé à Whitehall le 30 janvier 1648. Les détails qui vont suivre sont extraits do l'ouvrage de M. Guizot sur la Révolution d'Angleterre. « Plusieurs compagnies d'infanterie l'attendaient , formant - une double haie sur son passage. Digitized by Google

212 LONDRES. un d(^tachement de hallebar- Majesté est à jeun depuis longdiers marchait en avant, ensei- temps, il fait froid ; peut-être , gnes déployées; les tambours sur l'échafaud, quelque faibattaient; le bruit' couvrait tou- blesse — Vous ave;? raison, » tes les vois. A la droite du roi dit le roi; et il mangea un morétait l'évêque, à sa gauche, tête ceau de pain et but un verre de nue, le colonel Tomlinson, com- vin. Il était une heure; le colomandant de la garde , et à qui nel Hacker frappa à la porte ; Charles, touché de ses égards, Juxbn et Herbert tombèrent à avait demandé de ne le point genoux : «Relevez-vous, mon quitter jusqu'au dernier moment, vieil ami,» dit le roi à l'évêque Il s'entretint avec lui pendant la en lui tendant la main. Hacker route, lui parla de son enterre- frappa de nouveau; Charles fit ment, des personnes à qui il dé- ouvrir la porte : « Marchez, dit-il sirait que le soin en fût confié, au colonel, je vous suis. » Il l'air serein, le regard brillant, le s'avança le long de la salle des pas ferme, marchant même plus banquets, toujours entre deux vite que. la troupe, et s'éton-, haies de troupes; une foule nant de sa lenteur... Arrivé à d'hommes et de femmes s'y Whitehall, il monta légèrement étaient précipités au péril de leur l'escalier, traversa la grande ga- vie, immobiles derrière la garde, leric et gagna sa chambre à cou- et priant pour le roi à mesure cher, où on le laissa seul avec qu'il passait : les soldats, silenl'évêque, qui s'apprêtait k lui cieux eux-mêmes, ne les rudonimr la communion. Quelques doyaient point. A l'extrémité de ministres indépendants, Nye et la salle , une ouverture , pratiGoodwin entre autres , vinrent • quée la veille dans le mur, con? frapper k la porte, disant qu'ils duisnit de plain-pied k l'échavoulaient offrir au roi leurs ser- faud, tendu de noir; deux homvices : «Le roi est en prières,» .mes se tenaient debout auprès leur répondit Juxon ; ils insi.stè- de la hache, tous deux en habits rent : « Eh bien ! dit Charles k de matelot et masqués. Le roi l'évêque, remerciez-les en mon arriva, la tête haute , promenant nom de leur offre , mais dites- de tous côtés ses regards et cherleur franchement qu'après avoir chant le peuple pour lui parler: si souvent prié contre moi, et mamlestroupescouvraienlseules sans aucun sujet, ils ne prieront la place; nul ne pouvait approjamais a-vec moi pendant inon cher: Il se tourna vers Juxon et agonie. Ils peuvent, s'ils veu- .Tomlinson :-« Je ne puis guère lent, prier pour moi, j'en serai être entendu que de vous , leur reconnaissant. » Ils se retirèrent, dit-il, ce sera donc k vous que Le roi s'agenouilla, reçut la com- j.'adresserai quelques paroles;»

et munion des mains de l’évêque, il leur adressa en effet un petit et, se relevant avec viv.acité : discours qu'il avait préparé , « Maintenant , dit-il , que ces grave et calme jusqu'k la froidrôlcs-lk viennent, je leur ai deur , uniquement appliqué k pardonné du fond du cœur, je soutenir qu’il avait eu raison , suis prêt k tout ce qui va m’ar- que le mépris des droits du souriver. » On avait préparé son, verain était la vraie cause des diner; il n’eu voulait rien pren- malheurs du peuple, que le peudre : «Sire, lui dit Juxon, Votre pie ne devait avoir aucune part Digitized by Google

un détachement de hallebardiers marchait en avant, enseignes déployées; les tambours battaient; le bruit couvrait toutes les voix. A la droite du roi était l'évêque, à sa gauche, tête nue, le colonel Tomlinson, commandant de la garde, et à qui Charles, touché de ses égards, avait demandé de ne le point quitter jusqu'au dernier moment. Il s'entretint avec lui pendant la route, lui parla de son enterrement, des personnes à qui il désirait que le soin en fût confié, l'air serein, le regard brillant, le pas ferme, marchant même plus vite que la troupe, et s'étonnant de sa lenteur... Arrivé à Whitehall, il monta légèrement l'escalier, traversa la grande galerie et gagna sa chambre à coucher, où on le laissa seul avec l'évêque, qui s'apprêtait à lui donner la communion. Quelques ministres indépendants, Nye et Goodwin entre autres, vinrent frapper à la porte, disant qu'ils voulaient offrir au roi leurs services : « Le roi est en prières, » leur répondit Juxon; ils insistèrent : « Eh bien! dit Charles à l'évêque, remerciez-les en mon nom de leur offre, mais dites-leur franchement qu'après avoir si souvent prié contre moi, et sans aucun sujet, ils ne prieront jamais avec moi pendant mon agonie. Ils peuvent, s'ils veulent, prier pour moi, j'en serai reconnaissant. » Ils se retirèrent. Le roi s'agenouilla, reçut la communion des mains de l'évêque, et, se relevant avec vivacité : « Maintenant, dit-il, que ces drôles-là viennent, je leur ai pardonné du fond du cœur, je suis prêt à tout ce qui va m'arriver. » On avait préparé son dîner; il n'en voulait rien prendre : « Sire, lui dit Juxon, Votre Majesté est à jeun depuis longtemps, il fait froid; peut-être, sur l'échafaud, quelque faiblesse..... —Vous avez raison, » dit le roi; et il mangea un morceau de pain et but un verre de vin. Il était une heure; le colonel Hacker frappa à la porte; Juxon et Herbert tombèrent à genoux : « Relevez-vous, mon vieil ami, » dit le roi à l'évêque en lui tendant la main. Hacker frappa de nouveau; Charles fit ouvrir la porte : « Marchez, dit-il au colonel, je vous suis. » Il s'avança le long de la salle des banquets, toujours entre deux haies de troupes; une foule d'hommes et de femmes s'y étaient précipités au péril de leur vie, immobiles derrière la garde, et priant pour le roi à mesure qu'il passait : les soldats, silencieux eux-mêmes, ne les rudoyaient point. A l'extrémité de la salle, une ouverture, pratiquée la veille dans le mur, conduisait de plain-pied à l'échafaud, tendu de noir; deux hommes se tenaient debout auprès de la hache, tous deux en habits de matelot et masqués. Le roi arriva, la tête haute, promenant de tous côtés ses regards et cherchant le peuple pour lui parler : mais les troupes couvraient seules la place; nul ne pouvait approcher : Il se tourna vers Juxon et Tomlinson : « Je ne puis guère être entendu que de vous, leur dit-il, ce sera donc à vous que j'adresserai quelques paroles; » et il leur adressa en effet un petit discours qu'il avait préparé, grave et calme jusqu'à la froideur, uniquement appliqué à soutenir qu'il avait eu raison, que le mépris des droits du souverain était la vraie cause des malheurs du peuple, que le peuple ne devait avoir aucune part

'1 PALAIS DE VVHIÏEHALL. dans le gouvernement, qu'h cette seule condition , le peuple retrouverait la paix et ses libertés. Pendant qu'il parlait, quelqu'un toucha à la hache ; il se retourna préoipitamment , disant : «Ne gâtez pas là hache , elle me ferait plus de mal ; et, son discours terminé , quelqu'un s'en approchant encore ; « Prenez garde à Ja hache , prenez garde ti la hache ! » répéta-t-il d'un ton d'effroi. Le plus profond silence régnait : il mit sur sa tête un bonnet de soie , et s'adressant à l'exécuteur ; « Mes ckeveui vous génent-ils? — Je prie Votre Majesté de les, ranger sous son bonnet , » répondit l'homme en s'inclinant. Le roi les rangea avec l'aide de l'évéque : « J'ai pour moi , lui dit-il en prenant ce soin, une bonne cause et un Dieu clément. — Juxon : Oui, Sire, il n'y a plus qu'un pas à franchir ; il est plein de trouble et d'angoisses, mais de peu de durée; et songez qu'il vous faut faire un grand trajet , il vous transporte de la terre au ciel. — Le roi : Je passe d'une couronne corruptible à une cou^ ronne incorruptible, où je n'aurai à craindre aucun trouble , aucune espèce de trouble. » Et se tournant vers l'exécuteur : «Mes cheveux sont-ijs bien?» Il éta son manteau et son SaintGeorge, donna le Saint-George à l'évôque en lui disant ; « Souvenez-vous! » dta son habit, remit son manteau, et regardant le billot : « Placez-le de manière à ce qu'il soit bien ferme, » dit-il à l'exécuteur. — Il est ferme. Sire. — Le roi ; Je ferai une courte prière, et quand j'étendrai les mains, alors.... » Il se recueillit, se dit à lui-même quelques mots à voix basse , leva les yeux au ciel, s'agenouilla, posa la tête 213 sur le billot s l'exécuteur toucha ses cheveux pour les ranger encore sous son bonnet; le roi crut qu'il allait frapper :« Attendez le signe, lui dit-il. — Je l'attendrai, Sire-, avec le bon plaisir de Votre Majesté.» Au boutd'un instant, le roi étendit les mains; l'exécuteur frappa, la tête tomba au premier coup: « Voilà la tête d'un traître! » dit-il en la montrant au peuple. Un long et sourd gémissement s'éleva autour de Whitcball ; beaucoup de 'gens se précipitaient au pied del'échafaud pour tremper leur mouchoir dans le sang du roi. Deux corps de cavalerie , s'avançant dans deux directions différentes', dispersèrent lentement la foule. L'échafaud demeuré solitaire, on enleva le corps ;'il était déjà enfermé dans l&cercueil. Cromwell voulut le voir, le considéra attenlivemenf, et soulevant de ses mains la tête, comme pour s'assurer qu'elle était bien séparée du tronc : «C'était un corps bien constitué, dit-il, et qui promettait une longue viel » « Le cercueil demeura exposé sept jours à Whitehall; un concours immense se pressait à la porte,

mais peu de gens obtenaient la permission d'entrer. La translation au château de Windsor se fit sans pompe, mais avec décence; six chevaux, drapés de noir, traînaient le cercueil; quatre voitures suivaient, dont deux • également drapées, portant les derniers serviteurs du roi, ceux qui l'avaient accompagné à l'ile de Wight. On fit graver sur le cercueil ces mots seulement : Charles roi (1648). L'année anglaise' commençait alors le 24 mars et ne se réglait pas encore sur le calendrier grégorien. Le 30- janvier 1648, jour de la mort de Charles I", correspond. Digilized by Google

 pour nous , au 9 avril 1649. » Le musée de Charles I" fut vendu par le Parlement, à l'exception des tableaux religieux, qui furent brûlés comme impies et blasphématoires. Devenu lord protecteur, Cromwell établit sa résidence à Whitehall. Après son retour, Charles II fit orner et décorer le palais par des artistes français ; Jacques II, son successeur, fit construire , le long de la rivière, dans le jardin, une longue rangée de bâtiments comprenant une chapelle et un nouveau palais pour la reine Marie d'Este; mais en 1691, trois ans après la chute des Stuart, une grande partie de Whitehall fut détruite par les flammes; en 1698, un nouvel incendie ne laissa debout que la salle du banquet, l'édifice que nous voyons encore aujourd'hui. A l'extérieur , Whitehall se compose d'un soubassement percé de fenétrés carrées et de deux étages ornés, le premier de colonnes d'ordre ionique, le second de colonnes d'ordre composite. Le toit, invisible de la rue, est entouré d'une balustrade en pierre. Devant la façade du jardin s'élève une statue en bronze de'Grinling Gibbons représentant Jacques II en costume d'empereur romain. Tout l'intérieur se compose d'une grande salle de 13 met., autour de laquelle règne une galerie très-élevée. Le plafond est orné dë neuf grandes figures allégoriques de Rubens et de ses élèves. « Le tout, dit M. Waagen, est divisé en neuf compartiments, dont le plus vaste, celui du milieu, représente l'Apothéose du roi Jacques I". Des deux côtés sont peintes de grandes frises avec des génies entassant des gerbes et des fruits dans des chariots traînés par des lions, des ours et des béliers. Les proportions de cetfe frise sont si colossales que chacun des enfants mesure 3 mèt. de longueur. Ces peintures laissent une impression désagréablè. Sans parler de la froideur répulsive de tontes ces allégories, la carnation lourde et brutale des figures de Rubens n'est pas faite pour les rendre attrayantes : Il est probable, en outre, que le car.aetère et le règne de Jacques I" n'étaient pas de nature è inspirer à Rubens un grand enthousiasme poétique. » Cetfe salle sert de chapelle depuis le temps de Georges I". On y célèbre un service religieux le dimanche malin. Palais de Marlborongh. > (marlborough-house). PaU-Mall, Cet édifice de briques, d'une architecture jveu remarquable, fut construit par sir Christophe Wren et donné par la nation au duc de Marlborough, en récomfiense de ses victoires. En 1817, e Parlement l'acheta pour la princesse Charlotte et le prince Léopold, actuellement roi des Belges. La grande collection de tableaux, connue sousle nom de Vernon-Gallery, a longtemps occupé le rez-de-chaussée de l'hôtel. Depuis

la fin de l’année 1859, cet édifice a été transformé en palais pour le prince de Galles, héritier présomptif de la couronne. Ministères . (government-offices). Whitehall. En descendant de CharingCross, vers Parliament-street, on laisse d’abord à droite, vis-à-vis de Scotland-yard, le palais de Digitized by GoogU

pour nous, au 9 avril 1649. »

Le musée de Charles Ier fut vendu par le Parlement, à l'exception des tableaux religieux, qui furent brûlés comme impies et blasphématoires. Devenu lord protecteur, Cromwell établit sa résidence à Whitehall. Après son retour, Charles II fit orner et décorer le palais par des artistes français; Jacques II, son successeur, fit construire, le long de la rivière, dans le jardin, une longue rangée de bâtiments comprenant une chapelle et un nouveau palais pour la reine Marie d'Este; mais en 1691, trois ans après la chute des Stuart, une grande partie de Whitehall fut détruite par les flammes; en 1698, un nouvel incendie ne laissa debout que la salle du banquet, l'édifice que nous voyons encore aujourd'hui.

A l'extérieur, Whitehall se compose d'un soubassement percé de fenêtres carrées et de deux étages ornés, le premier de colonnes d'ordre ionique, le second de colonnes d'ordre composite. Le toit, invisible de la rue, est entouré d'une balustrade en pierre. Devant la façade du jardin s'élève une statue en bronze de Grinling Gibbons représentant Jacques II en costume d'empereur romain. Tout l'intérieur se compose d'une grande salle de 13 mèt., autour de laquelle règne une galerie très-élevée. Le plafond est orné de neuf grandes figures allégoriques de Rubens et de ses élèves. « Le tout, dit M. Waagen, est divisé en neuf compartiments, dont le plus vaste, celui du milieu, représente l'Apothéose du roi Jacques Ier. Des deux côtés sont peintes de grandes frises avec des génies entassant des gerbes et des fruits dans des chariots traînés par des lions, des ours et des béliers. Les proportions de cette frise sont si colossales que chacun des enfants mesure 3 mèt. de longueur. Ces peintures laissent une impression désagréable. Sans parler de la froideur répulsive de toutes ces allégories, la carnation lourde et brutale des figures de Rubens n'est pas faite pour les rendre attrayantes : Il est probable, en outre, que le caractère et le règne de Jacques Ier n'étaient pas de nature à inspirer à Rubens un grand enthousiasme poétique. »

Cette salle sert de chapelle depuis le temps de Georges Ier. On y célèbre un service religieux le dimanche matin.

Palais de Marlborough.

(MARLBOROUGH-HOUSE).

Pall-Mall.

Cet édifice de briques, d'une architecture peu remarquable, fut construit par sir Christophe Wren et donné par la nation au duc de Marlborough, en récompense de ses victoires. En 1817, le Parlement l'acheta pour la princesse Charlotte et le prince Léopold, actuellement roi des Belges. La grande collection de tableaux, connue sous le nom de Vernon-Gallery, a longtemps occupé le rez-de-chaussée de l'hôtel. Depuis la fin de l'année 1859, cet édifice a été transformé en palais pour le prince de Galles, héritier présomptif de la couronne.

Ministères.

(GOVERNMENT-OFFICES).

Whitehall.

En descendant de Charing-Cross, vers Parliament-street, on laisse d'abord à droite, vis-à-vis de Scotland-yard, le palais de

' PALAIS DE l’Amirauté, vaste édifice de briques, précédé d’une cour et séparé de la rue par un péristyle : c’est là que se trouvent les bureaux du ministère de la marine. On voit ensuite, toujours du même cdté, et vis-à-vis du palais déWhitehall, la construction de pierre, massive et sans goût, des Horse-Guards (gardes à cbe^ val), où sont les diverses directions du département de la guerre. Un passage public traverse les Horse-Guards et fait communiquer Wbiteball avec le . parc de tiaint-J âmes (voir ci-dessous Parcs). , Le troisième ministère,' situé également du cûté occidental de la rue de Whitehall, est celui des finances {Treasury}, élevé sur l’emplacement du palais du cardinal 'Wolsey et d’un théâtre (cock-pit) , où Charles II se donnait le plaisir d’assister aux combats de, coqs. La façade de ce palaisi imitée de Celle du temple de Jupiter Stator, à îlome, était comme écrasée par un étage sans goût bâti au-dessus de l’entablement: mais elle a été restaurée en 1847 par l'architecte Barry, et maintenant, elle forme un ënsemble d’une architecture assez imposante. Le ministère des affaires étrangères et la résidence du premier ministre, situés dans Downingstreet, sont des bâtiments de , brique attenant au Treasury. Les bureaux du contrôle po.ur les affaires del'Inde {board of contrai for Indien affaire) occupent des constructions basses et sans prétention architecturale, dans Cannon-row, entre Parliamentstreet et la Tamise. Ou parle depuis longtemps de réunir tous les ministères dans un magnifique palais , vis-à-vis des Horse-Guards, entre la TaSOMERSET. 216 mise, Parliament-street, le palais de Westminster et celui du duc de Northumberland (voir ci-dessous); des centaines de plans ont été déjà envoyés, mais le Parlement ne s’empresse pas de voter-les fonds nécessaires, et les architectes n'ont encore pu se mettre d’accord sur le style d’architecture le plus convenable. On ne sait encore qui l’emportera des partisans de la Renais. sance ou des prôneurs du vietix gothique. ' - ■ . Palais de Somerset. (SOMERSET-HOOSB). , Strand. Le premier palais de Somerset fut tommencé en 1546 par l’architecte Jean de Padoue, avec les matériaux de l’abbaye de Saint- Jean-dc'Jérusulem (voir ci-dessous). Mais le protecteur Somerset, pour lequel le vaste édifice avait été construit, fut surpris par la mort avant de pouvoir y habiter, et Somersethouse servit de résidence à la reine Elisabeth, puis à la femme de Jacques I", Anne de Danemark. Catherine de. Bragance, femme de Jacques II, y tint aussi sa cour. En 1775, le Parlement em fit cadeau à la reine Charlotte et en votalareconslruction; en 1779, l'architecte William

Chambers en posa la première pierre, et les travaux continuèrent jusque vers la fin du siècle. La dépense totale excéda dix millions de francs. Somerset - bouse, occupe une . superficie de 245 met. de long sur 160 mèt. de large ; il a trois façiides ; une tournée vers le Strand, l'autre tournée vers Wellingtonrstreet, la troisième donnant sur la 'Tamise. Le rez-dechaussée de la façade principale, celle du Strand, est formé par Digitized by Google

.>216 LONDRES. neuf arcades en plein cintre , dont les clefs de voûte sculptées représentent symboliquement l'Océan et les huit grands fleuves de l'Angleterre. Des arcades soutiennent dix colonnes corinthiennes à demi engagées dans la façade. Le fronton, de forme rectangulaire, s'élève' au-dessus des quatre colonnes du céntre, ornées, des statues de la Justice, de la Vérité, de la Valeur et de la Modération; le tout est couronné par les armes royales, portées par la Renommée et le Génie. La façade de Wellingtonstroet , nouvellement terminée d'après les dessins de James Pennethorne, a coûté plus de 2 millions de francs; elle est décorée au centre des statues emblématiques de Londres, Édim>bourg , Dublin, Belfast, Manchester et Shefiield, sculptées par M. Thecd. Une vaste terrasse, percée de distance en distance pour donner du jour aux bureaux situés au-dessous, et placée de niveau avec WellingtonStreet, règne, devant l'édifice La façade du bord de , l'eau est également précédée d'une belle terrasse, reposant sur des arches en plein cintre et décorée d'une statue colossale de la Tamise. En pénétrant dans l'intérieur de Somerset-house par l'une des trois arcades centrales du Strand, on se trou-ve dans une vaste cour au milieu de laquelle est dressée une statue en bronze de Bacon, Georges II avec la Tamise à ses pieds. L'aile orientale du palais est occupée parle King's college, (voir ci-dessous) ; d'autres appartements, donnant sur la cour, serventaux réunions de la Société géologique et de laSociété royale d'astronomie (voir ci-dessous Sociétés savantes). I.es bureaux du gouvernement situés'dane le même édifice sont ceux du timbre, des impéts, de l'accisei des legs, des lors sur les pauvres, du jiayement des matelqts, etc. Palais de Lambetta. Rireméridionale dala Tamise, presque vis-à-vis du Parlement. C'est le palais des archevêques de Canterbury, primats de l'Eglise anglicane. Situé dans un dos quartiers les plu&malpropres deLondres, il se compose de plusieurs corps de bâtiments construits à dilférentcs époques ; le plus ancien fut élevé vers le milieü du XIII» siècle pàr l'arChevêque Boniface , à l'bccasion d'une querelle à main armée dans laquelle '•il eut tous les torts. C'est ainsi que le chroniqueur Mathieu Paris raconte l'événement : » Pendant son voyage à Londresj Boniface alla au prieuré de Saint-Barthélemy, où il fut reçu en procession solennelle. L'archevêque dit aux chanoines qu'il ne venaitpas pour recevoir des honneurs, mais pour les visiter, ce à quoi les chanoines répondirent qu'ils avaient déjà un évêque plein de savoir et d'érudition, et qu'ils ne devaient point le tenir en assez peu d'estime pour se

laisser visiter par d’autres. Cette réponse offensa tellement Boniface qu’il s’élança sur le sous-prieur et le frappa à la face : « Ah I vraiment! c’est ainsi que • c vous me répondez, vous, traî« très d’Anglais? a Puis, rempli de fureur, et prononçant des blasphèmes qu’on ne peut répéter, il déchira l’étole du souspriеur, la foula aux pieds, et le jeta lui-même contre un pilier de la chaire avec tant dp violence qu'il le tua presque. Mais les chanoines, voyant leur souspriеur àderai-mort, vinrent à son Digilcixi by Google

neuf arcades en plein cintre, dont les clefs de voûte sculptées représentent symboliquement l'Océan et les huit grands fleuves de l'Angleterre. Des arcades soutiennent dix colonnes corinthiennes à demi engagées dans la façade. Le fronton, de forme rectangulaire, s'élève au-dessus des quatre colonnes du centre, ornées des statues de la Justice, de la Vérité, de la Valeur et de la Modération; le tout est couronné par les armes royales, portées par la Renommée et le Génie. La façade de Wellington-street, nouvellement terminée d'après les dessins de James Pennethorne, a coûté plus de 2 millions de francs; elle est décorée au centre des statues emblématiques de Londres, Édimbourg, Dublin, Belfast, Manchester et Sheffield, sculptées par M. Theed. Une vaste terrasse, percée de distance en distance pour donner du jour aux bureaux situés au-dessous, et placée de niveau avec Wellington-street, règne devant l'édifice. La façade du bord de l'eau est également précédée d'une belle terrasse, reposant sur des arches en plein cintre et décorée d'une statue colossale de la Tamise.

En pénétrant dans l'intérieur de Somerset-house par l'une des trois arcades centrales du Strand, on se trouve dans une vaste cour au milieu de laquelle est dressée une statue en bronze de Bacon, Georges II avec la Tamise à ses pieds. L'aile orientale du palais est occupée par le King's college, (voir ci-dessous); d'autres appartements, donnant sur la cour, servent aux réunions de la Société géologique et de la Société royale d'astronomie (voir ci-dessous Sociétés savantes). Les bureaux du gouvernement situés dans le même édifice sont ceux du timbre, des impôts, de l'accise, des legs, des lois sur les pauvres, du payement des matelots, etc.

Palais de Lambeth.

Rive méridionale de la Tamise, presque vis-à-vis du Parlement.

C'est le palais des archevêques de Canterbury, primats de l'Église anglicane. Situé dans un des quartiers les plus malpropres de Londres, il se compose de plusieurs corps de bâtiments construits à différentes époques; le plus ancien fut élevé vers le milieu du XIIIe siècle par l'archevêque Boniface, à l'occasion d'une querelle à main armée dans laquelle il eut tous les torts. C'est ainsi que le chroniqueur Mathieu Paris raconte l'événement:

« Pendant son voyage à Londres, Boniface alla au prieuré de Saint-Barthélemy, où il fut reçu en procession solennelle. L'archevêque dit aux chanoines qu'il ne venait pas pour recevoir des honneurs, mais pour les visiter, ce à quoi les chanoines répondirent qu'ils avaient déjà un évêque plein de savoir et d'érudition, et qu'ils ne devaient point le tenir en assez peu d'estime pour se laisser visiter par d'autres. Cette réponse offensa tellement Boniface qu'il s'élança sur le sous-prieur et le frappa à la face: « Ah! vraiment! c'est ainsi que « vous me répondez, vous, traî- « tres d'Anglais? » Puis, rempli de fureur, et prononçant des blasphèmes qu'on ne peut répéter, il déchira l'étole du sous-prieur, la foula aux pieds, et le jeta lui-même contre un pilier de la chaire avec tant de violence qu'il le tua presque. Mais les chanoines, voyant leur sous-prieur à demi-mort, vinrent à son

i PALAIS DE secours, reaversèrent l’archévêque, et virent qu’il était arni^' en guerre et prêt. i combattre. ■ Les gens dé BonifaCc, tous étrangers et nés en Provence comme leur maltrè, le voyant par terre, tombèrent. sur les chanoines,' les frappèrent' et les foulèrent aux pieds. A, la fin, les chanoines purent s’échapper tout sanglants et boueux, -et allèrent se plaindre à l’évéque de, Londres, qui les envoyla aù palais dp Westminster. Mais llonifàce- alla aussi chez le roi pour accuser les chanoines’, purs il lança contre eux une sentence d’excommunication, sachant bien que le roi le soutiendrait dans sa tyrannie. Les chanoines en appelèrent au pape, qui ordonna ,à Bonifacc, én expiation do son crime, de faire, construire h Lambeth un splendide palais archiépiscopal au lieu de l’humble manoir qui existait alors. La grande porte, construite en 1400 par le cardinal Morton , est situéé à l’extrémité de Churchstreet, près de -la Tamise; elle est dominée par deux tours en briques. Le rcz-de'chausséè de celle de droit© était autrefois utilisé comme prison, et l’on y voit un réduit ou sont encor© attachés trois anneaux de fer : c’était là que' l’archevêqué faisait enfermer les hérétiques, quand la prison de la tour des lollards était remplie (voir cidessous.) La grande porte donne accèg dans la cour extérieure : à gauche est une muraille couverte de lierre qui sépare le palais des quais de la Tamise ; en face s’élève la tour de Veau {water-lower), à laquelle se rattache la tour des lollards. C’est à côté qu’on a bâti il y a quelques .années la «ail* des manuscrits , où l’on conserLoxores. LAMBETH. ■ 217 ve un très-grand nombre d’é-' crits précieux. La grande salle, construite dans le style de la Restauration, s'appuie sur des contre-forts entre lesquels croissent quelques rejetonsde figuiers plantés autrefois par le cardinal Pôle. L’ancienne salle, élevée pay Boniface, ayant été démolie pendant la République, l’arche véqueJuxanfit bâtir sur le môme emplacement la salle que l'on voit aujourd’hui. Elle a 28 mèt. de long, près dé 12 de large et 16 de haut. La voûte est soutenue par ■' des arcades semi-circulaires en bois de chêne et de châtaignier, ornées de pendentifs et richement décorrées de sculptures. C’était dans cette vaste salle que les primats de Canterbury recevaient autrefois leurs vassaux séculiers et ecclésiastiques : . squires, yeomen, évêques, cha- > noinos et vicaires. Maintenant elle sert do bibliothèque, et contient environ 35,000 volumes réunis par les archevêques Bancroft, Abbot, Tenison et Secker. Dans l’embrasure d’une- large fenêtre qui éclaire une grande partie de la salle, on remarque un portrait de

l’archevêque Chicheley, ainsi que les armoiries de Juxon, de Laud et de Philippe II, roi d’Espagne, époux de Marie la Sanguinaire. . La galerie, dans laquelle on pénètre par un petit vestibule et un escalier, est décorée do ta. bleaux, dont l’un, généralement considéré comme une œuvre de Holbein, représente Luther et sa femme. Cette galerie s’ouvre par une petite porto dans la salle des gardes (guard-room) , pièce charmante' dont la voûte, légèrement ogivale , est soutenue par des nervures en chêne d’une ' tfès-grande élégance. Aux murailles sont appendus les por13 Digitized by Google

2le LONDRES. traits de presque tous les archevêques qui ont occupé le siège de Canterbury. Un de ces portraits a été peint par Van Dyek, c'est celui de Laud , décapité pendant la Révolution, quelque temps avant Charles 1". De la salle des gardes on peut descendre, par les appartements du palais et par la sacristie, à la chapelle, construite du temps de Doniface, dans le style do Uancicn gothique anglais {early english). Se? dimensions sont de 22 mèt. de long sur 7 met. 00 cent, de largo et 9 mèt. de haut. 'Les boiseries de chêne que l'on voit des deu.x cdtés .portent le blason de Laud qui Iqs fit sculpter ; les vitraux qu'il avait fi^it peindre furent détruits pendant la Révolution, à cause des impiétés papistes qu'y voyaient lés austères Puritains. Le corps de l'archevêque Mathieu Parker, qui avait été enseveli dans cette chapelle, fut exhumé et jeté sur un fumier; mais après le retour des Stuart, les os du saint furént retrouvés, dit-on, et déposés dans leur première tombe. Une inscription latine , gravée sur la pierre, porte ces mots : « Ici le corps de Mathieu, archevêque, a enfin trouvé le repos, » Par une belle porte, ouverte à l'extrémité occidentale de la chapelle, on entre dans la salle du pilier [post-room), ainsi nommée à cause d'un pilier où l'archevêque Chicheley faisait attacher les hérétiques pour leur administrer la peine du fouet. De cette pièce, qui occupe le rez-de-chaussé.e de la tour des lollards, construite par Chicheley, on descendait autrefois par un escalier de pierre dans la crypte ruinée de la chapelle ; un autre escalier monte vers la prison, où les lollards qui refusaient de croire à Ja suprématie de l'archevêque devaient expier leur hérésie. Deux fenêtres étroites répandent un jour incertain dans cet espace de 4 mèt. sur 3 mèt. 50 cent. Huit anneaux de fer, qui retenaient autrefois chacun leur prisonnier, soiit .solidement fixés dans la muraille revêtue de planches de chêhe. La partie du palais, qui contient les appartements privés, a été.hAtie dans le style gothique d'après les dessins de M. Blore. On y remarque plusieurs bons 'tableaux, entre autres un portrait .■de l'archevêque Warham , ' par Holbein. Les jardins qui s'étendent devant la façade du palais, vers le nord, couvrent une 'superficie d'un peu plus de 5 hectares. Le traitement de l'archevêque de Canterbury est de 375,000 fr. Trois fois par semaine, le noble lord est tenu de faire distribuer h dix pauvres de sa paroisse du pain, de la bière et quelques pence. La coutume l'oblige aussi à donner, une fois par an, un festin de pain et de fromage aux canotiers de la corporation des marchands

de papier (voir page 244), En revanche, ceux-ci doivent présenter à Sa Grâce des exemplaires de leurs nouveaux almanachs. Digitized by Google

traits de presque tous les archevêques qui ont occupé le siége de Canterbury. Un de ces portraits a été peint par Van Dyck, c'est celui de Laud, décapité pendant la Révolution, quelque temps avant Charles Ier.

De la salle des gardes on peut descendre, par les appartements du palais et par la sacristie, à la *chapelle*, construite du temps de Boniface, dans le style de l'ancien gothique anglais (*early english*). Ses dimensions sont de 22 mèt. de long sur 7 mèt. 60 cent. de large et 9 mèt. de haut. Les boiseries de chêne que l'on voit des deux côtés portent le blason de Laud qui les fit sculpter; les vitraux qu'il avait fait peindre furent détruits pendant la Révolution, à cause des impiétés papistes qu'y voyaient les austères Puritains. Le corps de l'archevêque Mathieu Parker, qui avait été enseveli dans cette chapelle, fut exhumé et jeté sur un fumier; mais après le retour des Stuart, les os du saint furent retrouvés, dit-on, et déposés dans leur première tombe. Une inscription latine, gravée sur la pierre, porte ces mots: « Ici le corps de Mathieu, archevêque, a enfin trouvé le repos. »

Par une belle porte, ouverte à l'extrémité occidentale de la chapelle, on entre dans la *salle du pilier* (*post-room*), ainsi nommée à cause d'un pilier où l'archevêque Chicheley faisait attacher les hérétiques pour leur administrer la peine du fouet. De cette pièce, qui occupe le rez-de-chaussée de la *tour des lollards*, construite par Chicheley, on descendait autrefois par un escalier de pierre dans la crypte ruinée de la chapelle; un autre escalier monte vers la *prison*, où les *lollards* qui refusaient de croire à la suprématie de l'archevêque devaient expier leur hérésie. Deux fenêtres étroites répandent un jour incertain dans cet espace de 4 mèt. sur 3 mèt. 50 cent. Huit anneaux de fer, qui retenaient autrefois chacun leur prisonnier, sont solidement fixés dans la muraille revêtue de planches de chêne.

La partie du palais, qui contient les appartements privés, a été bâtie dans le style gothique d'après les dessins de M. Blore. On y remarque plusieurs bons tableaux, entre autres un portrait de l'archevêque Warham, par Holbein. Les jardins qui s'étendent devant la façade du palais, vers le nord, couvrent une superficie d'un peu plus de 5 hectares.

Le traitement de l'archevêque de Canterbury est de 375,000 fr. Trois fois par semaine, le noble lord est tenu de faire distribuer à dix pauvres de sa paroisse du pain, de la bière et quelques pence. La coutume l'oblige aussi à donner, une fois par an, un festin de pain et de fromage aux canotiers de la corporation des marchands de papier (voir page 244). En revanche, ceux-ci doivent présenter à Sa Grâce des exemplaires de leurs nouveaux almanachs.

f CHAPITRE HUITIÈME, Monuments de la Cité. OnUdhaU. ' 'King-street, Cheapside. La grande salle est loujoars ouverte au public. Pour voir les apparteinenu intérieurs , s'adresser au gardien. Le Guildhall (salle des güildef ou corporations) est l'Hôtel de ville de la Cité. C'est là que siégentles tribunaux et que sont célébrées les grandes fêtes de la Corporation dé Londres. On s'étonne à bon droit do l'existence de cette municipalité locale gardant son antique autorité sur une partie de Londres qui renferme tout au plus le vingtième de la population de la métropole. Puisque la ville a, de-^ puis des siècles , dépassé les murs de la Cité, en englobant plus de cinquante locaKués avoisinantes, il serait juste que tous les habitants des quartiers annexé^ jouissent des privilèges réservés jusqu'iei aux citoyens qui résident autour dafïuildhall. « Les intérêts qui naissent du domicile ont fait jilace à des intérêts plus généraux, ditM. Léon Faucher. En même temps le niveau social de la population a considérablement baissé. Les nobles, les gens riches, les capitalistes, les commerçants, les chefs des grandes administrations sont sortis de la Cité; les classes inférieures seules y sont restées : trafiquants au détail, revendeurs, aubergistes, gens de peine ou de confiance, artisans et ouvriers. Ainsi, les institutions que s'était données ou qu'avait obtenpes une aristocratie marchande ne s'appliquent plus aujourd'hui qu'il une démocratie à peu près sans mélange ; et il semble naturel que les privilèges destinés à protéger l'ancien "ordre de choses ayant perdu les uns de leur étendue, les autres de leur prèstige, l'existence même de la Corporation ne soit plus.considérée que comme une anomalie. >y Mais l'autorité des traditions, bi puissante en Angleterre, a jusqu'aujourd'hui maintenu les anciennes prérogatives de la Cité. « Il faut avouer aussi, dît un écrivain du Times, que les festins magnifiques de Guildhall, les pompes et les cérémonies fastueuses des aldermen et des shérifs, donnent à la Corporation une grande popularité chez les gourmets de Londres. Ce sont les dîners de Gargantua qui sauvent l'antique constitution de la Cité. » Le budget de la Corporation , composé du revenu de diverses propriétés (360,000 livres), de taxes locales, d'amendes honoraires, des droits de navigation et d'octroi, est évalué à 900,000 livres sterling (22,500,000 fr.) par an. Sur ce total considérable près de 200,000 livres (5 miliions do fr.) sont prélevés sur le charbon de terre consommé daps tous les quartiers de Londres et dans les paroisses avoisinantes, jusqu'à un rayon de 21 milles autour du Post-ÙfUce.

Cet impôt, qui s’élève à 13 pence par tonne , 'se compose de trois taxes partielles de 8 pence, de 4 pence et d’un Digitized by Google

CHAPITRE HUITIÈME.

Monuments de la Cité.

Guildhall.

King-street, Cheapside. La grande salle est toujours ouverte au public. Pour voir les appartements intérieurs, s'adresser au gardien.

Le Guildhall (salle des *guildes* ou corporations) est l'Hôtel de ville de la Cité. C'est là que siégent les tribunaux et que sont célébrées les grandes fêtes de la Corporation de Londres.

On s'étonne à bon droit de l'existence de cette municipalité locale gardant son antique autorité sur une partie de Londres qui renferme tout au plus le vingtième de la population de la métropole. Puisque la ville a, depuis des siècles, dépassé les murs de la Cité, en englobant plus de cinquante localités avoisinantes, il serait juste que tous les habitants des quartiers annexés jouissent des priviléges réservés jusqu'ici aux citoyens qui résident autour de Guildhall.

« Les intérêts qui naissent du domicile ont fait place à des intérêts plus généraux, dit M. Léon Faucher. En même temps le niveau social de la population a considérablement baissé. Les nobles, les gens riches, les capitalistes, les commerçants, les chefs des grandes administrations sont sortis de la Cité ; les classes inférieures seules y sont restées : trafiquants au détail, revendeurs, aubergistes, gens de peine ou de confiance, artisans et ouvriers. Ainsi, les institutions que s'était données ou qu'avait obtenues une aristocratie marchande ne s'appliquent plus aujourd'hui qu'à une démocratie à peu près sans mélange ; et il semble naturel que les priviléges destinés à protéger l'ancien ordre de choses ayant perdu les uns de leur étendue, les autres de leur prestige, l'existence même de la Corporation ne soit plus considérée que comme une anomalie. »

Mais l'autorité des traditions, si puissante en Angleterre, a jusqu'aujourd'hui maintenu les anciennes prérogatives de la Cité. « Il faut avouer aussi, dit un écrivain du *Times*, que les festins magnifiques de Guildhall, les pompes et les cérémonies fastueuses des aldermen et des shérifs, donnent à la Corporation une grande popularité chez les gourmets de Londres. Ce sont les dîners de Gargantua qui sauvent l'antique constitution de la Cité. » Le budget de la Corporation, composé du revenu de diverses propriétés (360,000 livres), de taxes locales, d'amendes honoraires, des droits de navigation et d'octroi, est évalué à 900,000 livres sterling (22,500,000 fr.) par an. Sur ce total considérable près de 200,000 livres (5 millions de fr.) sont prélevés sur le charbon de terre consommé dans tous les quartiers de Londres et dans les paroisses avoisinantes, jusqu'à un rayon de 21 milles autour du Post-Office. Cet impôt, qui s'élève à 13 pence par tonne, se compose de trois taxes partielles de 8 pence, de 4 pence et d'un

22Ü LONDRES. penny. Cette année (1860) les deux taxes de 8 pence et d'un penny vont expirer, et il est probable qu'elles ne seront pas imposées de nouveau ; çn outre, la (axe de 4 pence ne sera plus exigible ■ que pour les charbons transportés par mer. Cette diminution considérable du budget portera sans doute un rude coup à la corporation de la Cité de Londres, et le bill qui doit être présenté cette année (18'!0) pour la réforme de ce corps municipal a de grandes chances de réussite. Le comeil métropoU(ain (tnetropoUtan board of icorLsl'a déjît des attributions beaucoup plus importantes que celles de la Corporation ; il s'occupe de la salubrité publique, de réntretien des rites, de la construction des égouts. Tôt ou tard il ileviendra le seul ■ conseil municipal de I.ondres. Actuellement le lord-ihairc est le suprême magistrat de la Cité. Les hommes de livrée (iiuory-nicn,', c'est-à-dire les membres de toutes les corporationsouvrières(voir ci-dessous. Hôtels des corporations), ont seuls le droit d'élection ; ils sont au nombre d'environ 15,000. Ils se réunissent à Guildhall le^27 septembre (vôir page 67) , nomment deux aldermen qui ont déjà rempli une ou plusieurs fois l'emploi de shérif, et les présentent à la cour des aldermcn , qui désignent comme lord-maire l'un des deux élus, généralement le plus Agé. Le lord-maire doit nécessairement faire partie' de l'une des corporations ouvrières , et, s'il n'appartient pas à l'une des douze qualifiées honorables, se faire recevoir au nombre des membres aussitôt après son élection. L'installation oficielle de l'heureux élu a lieu le 9 novembre. l'é jour est celui de la procession solennelle (lord-mayor's show';, instituée au commencement du xv« siècle. Le premier magistrat de la Cité, vêtu d'une robe éc)arlate fourrée dliermine, sort du Mansion-house dans un carrosse tout doré construit par Cipriani,en 17.57, et, depuis cette époque, coôtant chaque année environ, 2,500 fr, de réparations. A côté du lord-maire se tiennent le chapelain, le porto-glaive, tenant l'épée dans un fourre'au brodé de perles présente par la reine Elisabetli à la Corporation, elle porte-masse, élevant dans sa main droite la masse d'or donnée par Charles IL Arrivé au pont de Blackfriars, le lordmaire, «uivi de tous les conseillers de la Cité, entre dans une barq^ue d'honneur, • remonté la Tammo jusqu'au pont de 'VS'estmiusler, va prêter serment dans Westminstcr-hall, et revient éga- * lement par la Tamise et CheapsiÜe présider,, à GUildhall , au banquet d'inauguration, où jadis le roi ne manquait jamais d'assister. , Autrefois les cérémonies de la procession

étaient beaucoup plüs splendides qu’aujourd’huî. D’abord, dit un ancien (jhroniqueur, venait une barque où sèdémenait un dragon vomissant des flammes ; autour de lui des sauvages et des monstres terrioles jetaient du feu et poussaient des hurlements. Cette embarcation ouvrait le chemin à la gondole du lordmaire, richement garnie d’étoffes,' couverte de bannières et de banderoles flottantes, et remplie de musiciens jouant harmonieusement de leurs serpents, cornemuses et autres instruments. Suivaient les barques des corporations très-honorables des bonnetiers, des merciers, des épiDigitizee hy Ciooÿli

penny. Cette année (1860) les deux taxes de 8 pence et d'un penny vont expirer, et il est probable qu'elles ne seront pas imposées de nouveau; en outre, la taxe de 4 pence ne sera plus exigible que pour les charbons transportés par mer. Cette diminution considérable du budget portera sans doute un rude coup à la corporation de la Cité de Londres, et le *bill* qui doit être présenté cette année (1860) pour la réforme de ce corps municipal a de grandes chances de réussite. Le *conseil métropolitain* (*metropolitan board of works*) a déjà des attributions beaucoup plus importantes que celles de la Corporation; il s'occupe de la salubrité publique, de l'entretien des rues, de la construction des égouts. Tôt ou tard il deviendra le seul conseil municipal de Londres.

Actuellement le lord-maire est le suprême magistrat de la Cité. Les hommes de livrée (*livery-men*), c'est-à-dire les membres de toutes les corporations ouvrières (voir ci-dessous, Hôtels des corporations), ont seuls le droit d'élection : ils sont au nombre d'environ 15,000. Ils se réunissent à Guildhall le 27 septembre (voir page 67), nomment deux aldermen qui ont déjà rempli une ou plusieurs fois l'emploi de shérif, et les présentent à la cour des aldermen, qui désignent comme lord-maire l'un des deux élus, généralement le plus âgé. Le lord-maire doit nécessairement faire partie de l'une des corporations ouvrières, et, s'il n'appartient pas à l'une des douze qualifiées honorables, se faire recevoir au nombre des membres aussitôt après son élection.

L'installation officielle de l'heureux élu a lieu le 9 novembre. Ce jour est celui de la procession solennelle (*lord-mayor's show*), instituée au commencement du XVe siècle. Le premier magistrat de la Cité, vêtu d'une robe écarlate fourrée d'hermine, sort du Mansion-house dans un carrosse tout doré construit par Cipriani, en 1757, et, depuis cette époque, coûtant chaque année environ 2,500 fr. de réparations. A côté du lord-maire se tiennent le chapelain, le porte-glaive, tenant l'épée dans un fourreau brodé de perles présenté par la reine Elisabeth à la Corporation, et le porte-masse, élevant dans sa main droite la masse d'or donnée par Charles II. Arrivé au pont de Blackfriars, le lord-maire, suivi de tous les conseillers de la Cité, entre dans une barque d'honneur, remonte la Tamise jusqu'au pont de Westminster, va prêter serment dans Westminster-hall, et revient également par la Tamise et Cheapside présider, à Guildhall, au banquet d'inauguration, où jadis le roi ne manquait jamais d'assister.

Autrefois les cérémonies de la procession étaient beaucoup plus splendides qu'aujourd'hui. « D'abord, dit un ancien chroniqueur, venait une barque où se démenait un dragon vomissant des flammes; autour de lui des sauvages et des monstres terribles jetaient du feu et poussaient des hurlements. Cette embarcation ouvrait le chemin à la gondole du lord-maire, richement garnie d'étoffes, couverte de bannières et de banderoles flottantes, et remplie de musiciens jouant harmonieusement de leurs serpents, cornemuses et autres instruments. Suivaient les barques des corporations très-honorables des bonnetiers, des merciers, des épi-

GÜILDHALI.. ciers et autres , 'selon leur ordre d’importance, et ainsi ramaient joyeusement, menant grand bruit et grande "mélodie. * Les mêmes musiciens, qui jouaient des airs tendres au lord-maire et à sa suite, étaient chargés les autres jours de faire un cliarivari en accompagnant les criminels au pilori. Pendant le règne de Jacques I"’, célèbre pai' ses arguties scolastiques , les processions du lord-maire se composaient d’pne suite de représentations allégoriques jouées en plein air pour l’amusement du peuple.» En le lord-maire élu faisant p'artie de la corporation des épiciers, cinq îles flottantes , plantées I d’arbres des Indes qui portaient drogues, épiceries et autres produits de l'Orient, apparurent audevant des barques; sur l’île du milieu s'élevait un beali castel rempli d.’objets précieux. Au retour CCS 'îles furent placées sur des roues et traînées par des hommes habillés en sauvages, que conduisaient des enfapts représentant les cinq sens. Puis le cortège 's'approcha de la montagne du Triomphe, voilée par un brouillard qu’avaient répandu la Barbarie, l’Ignorance, l’Impudeur et la Fausseté, quatre monstres armés de' massues et accroupis au pied de la montagne. Mais, sur l’ordre de la Vérité, le voile de brouillard se déchire et se transforma ch ^n dais brillant d’étoiles etrayonnantdo lumière. .Sous ce dais était assise la Ville de Londres, environnée par la Religion, la. Libéralité, le ParfaitAmour, la Connaissance, la Modestie, la Chasteté, la Renommée. Sur quoi la Ville de Londres fit un discours magnifîcjue en l’honneur de la corporation des épiciers , etc., etc. » Le lord-maire reçoit un traiteijl ment de 200,000 fr. par an, mais sa position l’oblige à dépenser généralement do 300 ii Jpo.OOO fr. en dîners et en cérémoihes. 11 est amiral du port de Londres et roi de la Cité ; dans les limites de son empire il a le pas sur tous lus membres de la famille 1 royale, à l’exception de la reine elle-même. Les jours de grande fête , le lord -maire fait fermer Temple-liar (voir page 246) ji la voiture de la reine, et ce n’est qu'après une triple sommation qu'il consent à laisser ouv/îr la porte. « Communément, dit encore M. Léon Faucher, une administration municipale sé compose d'un conseil qui délibère et d’un pouvoir qui exécute ; mais ces attributions, qui devraient être distinctes, se confondent dans l'organisation administrative! de la Cité. Elle comprend bien réellement deux assemblées délibérantes ; elle a, comme certains cantons de la Suisse , son grand et son petit conseil, sa. chambre haute et sa cliambro basse, la cour des aldermen et le Conseil commxin, dont la première a confisqué à son profit le droit de décider aussi

bien que celui d’agir. Pendant des siècles, le conseil commun n’était pas même appelé au contrôle, ni au vote des dépenses municipales, et n’avait voix délibérative que sur son budget particulier ; aujourd’hui encore ses décisions ne font loi qu’après avoir été sanctionnées par le lord-maire et par la cour des aldcrmen. » Les alderme-n (vieillards), à la fois législateurs, officiers municipaux et juges, sont les gouverneurs des divers quartiers dans lesquels ils ont été choisis. Autrefois ils étaient élus chaque

ciers et autres, selon leur ordre d'importance, et ainsi ramaient joyeusement, menant grand bruit et grande mélodie. » Les mêmes musiciens, qui jouaient des airs tendres au lord-maire et à sa suite, étaient chargés les autres jours de faire un charivari en accompagnant les criminels au pilori.

Pendant le règne de Jacques Ier, célèbre par ses arguties scolastiques, les processions du lord-maire se composaient d'une suite de représentations allégoriques jouées en plein air pour l'amusement du peuple. « En 1613, le lord-maire élu faisant partie de la corporation des épiciers, cinq îles flottantes, plantées d'arbres des Indes qui portaient drogues, épiceries et autres produits de l'Orient, apparurent au-devant des barques; sur l'île du milieu s'élevait un beau castel rempli d'objets précieux. Au retour ces îles furent placées sur des roues et traînées par des hommes habillés en sauvages, que conduisaient des enfants représentant les cinq sens. Puis le cortége s'approcha de la montagne du Triomphe, voilée par un brouillard qu'avaient répandu la Barbarie, l'Ignorance, l'Impudeur et la Fausseté, quatre monstres armés de massues et accroupis au pied de la montagne. Mais, sur l'ordre de la Vérité, le voile de brouillard se déchira et se transforma en un dais brillant d'étoiles et rayonnant de lumière. Sous ce dais était assise la Ville de Londres, environnée par la Religion, la Libéralité, le Parfait-Amour, la Connaissance, la Modestie, la Chasteté, la Renommée. Sur quoi la Ville de Londres fit un discours magnifique en l'honneur de la corporation des épiciers, etc., etc. »

Le lord-maire reçoit un traitement de 200,000 fr. par an, mais sa position l'oblige à dépenser généralement de 300 à 400,000 fr. en dîners et en cérémonies. Il est amiral du port de Londres et roi de la Cité; dans les limites de son empire il a le pas sur tous les membres de la famille royale, à l'exception de la reine elle-même. Les jours de grande fête, le lord-maire fait fermer Temple-Bar (voir page 246) à la voiture de la reine, et ce n'est qu'après une triple sommation qu'il consent à laisser ouvrir la porte.

« Communément, dit encore M. Léon Faucher, une administration municipale se compose d'un conseil qui délibère et d'un pouvoir qui exécute; mais ces attributions, qui devraient être distinctes, se confondent dans l'organisation administrative de la Cité. Elle comprend bien réellement deux assemblées délibérantes; elle a, comme certains cantons de la Suisse, son grand et son petit conseil, sa chambre haute et sa chambre basse, la *cour des aldermen* et le *conseil commun*, dont la première a confisqué à son profit le droit de décider aussi bien que celui d'agir. Pendant des siècles, le conseil commun n'était pas même appelé au contrôle, ni au vote des dépenses municipales, et n'avait voix délibérative que sur son budget particulier; aujourd'hui encore ses décisions ne font loi qu'après avoir été sanctionnées par le lord-maire et par la cour des aldermen. »

Les *aldermen* (vieillards), à la fois législateurs, officiers municipaux et juges, sont les gouverneurs des divers quartiers dans lesquels ils ont été choisis. Autrefois ils étaient élus chaque

■iii J.ÜNDRES. année, mais aujourd'hui ils sont devenus inamovibles de fait. La cour des iildermen est le tribunal suprême (le la Citti ; elle décide de la validité des élections de certains fonctionnaires, accorde des brevets de citoyen, reçoit le serment des epurtjers de commerce, surveille la police et les prisons, ordonne les poursuites. Elle nomme le recor(i£r, principal juge de la cour criminelle, dont la juridiction embrasse la Cité tout entière, et une multitude d'employés de tous grades. Les aldermeu ont droit de veto sur l'élection de leurs propres collègues, en sorte que les suffrages des électeurs confèrent une Candidatureplutét qu'un mandat. Ils siègent dans le conseil commun, ce qui leur donne une double influence et les rend maîtres de dicter les résolutions. Enfin, et pour couronner la dictature de cette oligarchie, tout alderman devient lord-maire à son tour pour une année, c'est-à-dire premier magistrat et représentant du pouvoir exécutif; en cette qualité , il peut dissoudre le conseil. Les aldermen sont au nombre de vingt-six, un par district (ward). Les deux shérifs (sheriffs) de Londres, qu'une fiction municipale considère comme ne formant à eux deux qu'un seul et môme shérif pour le comté de Middlesei, sont élus le 4 juin par les hommes do livrée des diverses corporationsrikinis en assemblée àGuildhall. Ils ont àrecueillirles amendes dues à la couronne, à poursuivre les procès, aider les juges, exécuter les ordres, former les jurys, faire exécuter la loi , surveiller la punition des criminels. Ils siègent à Guildhall les mercredi, jeudi, vendredi et samedi. Les cours de justice tenant leurs sessions à Guildbatl sont les suivantes ; 1“ la cour du conseil ordinaire ; 2° la cour du lordmaire et (le ses frères les alàermen ; 3“ la cour des élections (huîtings' ; 4“ la. cour des orphelins ; 5‘ la cour des shérifs; 6“ la cour des districts {wardmote); 1° la cour des corporations (hallmotej; 8“ la cour des requêtes, appelée ordinairement cour ds conscience; 9“ la cour du chambellan. Les premiers fondements du Guildhall furent jetés en 1411. Les corporations et les jurandes contribuèrent largement aux frais de la construction ; en outre,' les droits d'octroi furent considérablement augmentés, et pour hâter l'achèvement de l'œuvre, tops les criminels eurent, pendant l'espace de dix années, le droit de racheter leurs crimes par des sommes d'argent, et des amendes extraordinaires furent imposées. Mais le^ moyens de ce genre ne suffirent pas, et, vers 1500, l'-édifiee' n'était pas encore achevé. Très-endommagé par le grand incendie de 1666, le Guildhall nous est resté comme un échantillon d- architecture bizarre, auquel le

porche, bâti par Dance à la fin du siècle dernier, ajoute un trait grotesque de plus. On né" voit de l’ancien édifice que les murailles, deux fenêtres et une crypte située au-dessous de la grande salle. Le» dernières restaurations ont eu lieu en l'année 1814. Au-dessus du porche légèrement ogival et de deux rangées de fenêtres très-élancées se montrent, entre deux minarets, Ico armes de la Cité, avec l’inscription : Domine , dirige nos. La grande salle, longue de 47 mèt.,

année, mais aujourd'hui ils sont devenus inamovibles de fait. La cour des aldermen est le tribunal suprême de la Cité : elle décide de la validité des élections de certains fonctionnaires, accorde des brevets de citoyen, reçoit le serment des courtiers de commerce, surveille la police et les prisons, ordonne les poursuites. Elle nomme le *recorder*, principal juge de la cour criminelle, dont la juridiction embrasse la Cité tout entière, et une multitude d'employés de tous grades. Les aldermen ont droit de *veto* sur l'élection de leurs propres collègues, en sorte que les suffrages des électeurs confèrent une candidature plutôt qu'un mandat. Ils siégent dans le conseil commun, ce qui leur donne une double influence et les rend maîtres de dicter les résolutions. Enfin, et pour couronner la dictature de cette oligarchie, tout alderman devient lord-maire à son tour pour une année, c'est-à-dire premier magistrat et représentant du pouvoir exécutif; en cette qualité, il peut dissoudre le conseil. Les aldermen sont au nombre de vingt-six, un par district (*ward*).

Les deux shérifs (*sheriffs*) de Londres, qu'une fiction municipale considère comme ne formant à eux deux qu'*un seul* et même shérif pour le comté de Middlesex, sont élus le 4 juin par les hommes de livrée des diverses corporations réunis en assemblée à Guildhall. Ils ont à recueillir les amendes dues à la couronne, à poursuivre les procès, aider les juges, exécuter les ordres, former les jurys, faire exécuter la loi, surveiller la punition des criminels. Ils siégent à Guildhall les mercredi, jeudi, vendredi et samedi.

Les cours de justice tenant leurs sessions à Guildhall sont les suivantes : 1° la cour du conseil ordinaire ; 2° la cour du lord-maire et de ses frères les aldermen ; 3° la cour des élections (*hustings*) ; 4° la cour des orphelins ; 5° la cour des shérifs; 6° la cour des districts (*wardmote*) ; 7° la cour des corporations (*hallmote*) ; 8° la cour des requêtes, appelée ordinairement cour de conscience ; 9° la cour du chambellan.

Les premiers fondements du **Guildhall** furent jetés en 1411. Les corporations et les jurandes contribuèrent largement aux frais de la construction ; en outre, les droits d'octroi furent considérablement augmentés, et pour hâter l'achèvement de l'œuvre, tous les criminels eurent, pendant l'espace de dix années, le droit de racheter leurs crimes par des sommes d'argent, et des amendes extraordinaires furent imposées. Mais les moyens de ce genre ne suffirent pas, et, vers 1500, l'édifice n'était pas encore achevé. Très-endommagé par le grand incendie de 1666, le Guildhall nous est resté comme un échantillon d'architecture bizarre, auquel le porche, bâti par Dance à la fin du siècle dernier, ajoute un trait grotesque de plus. On ne voit de l'ancien édifice que les murailles, deux fenêtres et une crypte située au-dessous de la grande salle. Les dernières restaurations ont eu lieu en l'année 1814.

Au-dessus du porche légèrement ogival et de deux rangées de fenêtres très-élancées se montrent, entre deux minarets, les armes de la Cité, avec l'inscription : *Domine, dirige nos.* La grande salle, longue de 47 mèt.,

GUILDHA.LL. large de 16 mèt. et haute de 17 mèt., est éclairée de deux beaux vitr.iux ; de chaque coté rognent des arcs de cloître soutenus par de grandes colonnes aux chapiteaux richement sculptés. Six ou sept mille personnes peuvent prendre place dans cette salle. C'est là que se donnent toutes les fêtes de la Cité, et. qu'on se rassemble pour lés élections des membres du Parlement et des magistrats de)a Cité ; c'est là également que les corporations diverses se donnent leurs rendez-vous. La salle est dallée en pierres, À l'extrémité orientale, on remarque une plate-forme élevée de quelques pieds au-dessus du planche/, entourée d'une balustrade et de panneaux en chêne: cette plate-forme est destinée au lord-maire, aux aldermen et aux shérifs, lors des assemblées ; elle sert aussi de hustings pendant les élections. Les monuments qui décorent la salle n'ont rien de remarquable comme sculpture. Ce sont : une pyramide élevée' a la mémoire de lord Chatham , par Bacon, avec une inscription par Burke ; un monument à William Pitt, avec une inscription par Canning ; un trophée d'armes et le buste de Nelson, par Smith, avec une inscription par Sheridan ; enfin, la statue du lordmaire Beckford, qui osa, malgré l'éliquette, demander la parole en présence du roi Georges III et se faire entendre. La corporation de Londres a voulu le récompenser de cet acte de civisme. A l'extrémité orientale de la salle on voit les statues d'Édouard VI, de la reine Elisabeth et de Charles 1er. A l'autre bout de la salle, sur des piédestaux de forme octogone, se dressent deux colosses en bois creux, Gog et Magog, sculptés en 170S par Richard 223 Saunders. On les appelle aussi Colbrand. et Brandamore, ou bien Corineus et Gogmagog. On avait autrefois l'habitude de les promener dans la ville lors des grandes processions du lordrhaire ; des hommes cachés dans leur cavité se disaient des gentillesses ou des gaudrioles , se récitaient l'un à l'autre des vers latins ou anglais, èt disaient le plus grand bien du lord-maire en fonction. Chaque neuvième de novembre, le nouveau lord-maire do la Cité donne, dans la grande salle, un dfner splendide aux mi_nistres et aux grands officiers de la couronne. Dans ce repas, toujours remarquable par sa magnificenc'e, on observe encore l'ancienne étiquette du moyen âge. La salle dti chambellan (chamberlain's courl)f à laquelle on monte en prenant à droite l'escalier situé vis-à-vis de l'entrée, contient de jolies gravures de Hogarth et un beau portrait de Shaw par Pearson, ainsi que tous les diplômes de citoyen accordés à des étrangers célèbres. La salle du conseil [common council court), qui communique avec

la grande salle par un corridor, renferme des tableaux intéressants, présentés en grande partie par l'alderman Boydell : le Siège de Gibraltar, par Copley; la Mort de Wat Tylor, par Northeote; le portrait de la reine Anne, par Closterman; etc. En outre, ilpossède la statue de teorge III", et les bustes de Nelson et d^ Granville Sharpe. La bibliothèque, qui s'ouvre à droite de la grande salle, possède un petit musée historique ayant une certaine valeur pour des antiquaires et des amateurs d'autographes. « Il n'y a pas do cité dans le monde, dit .M. Jules Delpit, qui Dkjiîiz^"

s 224 LONDRES*. possède une collection d’arcEives aussi ancienne et aussi complète que la collection de Guildhall; elle contient les titres de la nation elle-même. » Le master of roUs (archiviste) en a Commencé la publicijtion en 1859 ^ar l’intéressant Liber albus. ' Manuon-hoa*e. Eitrémité occidentale de Lomhardstreet. Pour visiter les oppartenients il faut s'adresser au concierge. Cet édifice, qui sert de résij dence au lord-maire pendant son année d’exeréice , a été Commencé en 1739, d’après les dessins de l’architecte Dance, sur remplacement du Stocksr market où les criminels étaient, . exposés. Le plan de Palladio qui semblait préférable fut rejeté par le conseil de la Corporation , parce que Palladio était catholique et n’avait pas l’honneur d’étre bourgeois de la Cité. C’est ainsi que M. Viardot critique l’architecture du Mansion-houae : « La façade est un péristyle grec, avec scs colonnes en saillie et son fronton triangulaire, assez semblable à celle de notre Chambre des représentants. Eh. bien 1 au-dessus de l'attique qui surmonte le fronton, un second édifice s’élève, non plus un temple grec, mais une maison anglaise , et posée, non dans le sens du premier édifice, mais en travers, de manière que le premier étage du monument est une façade à colonnes, et le second étage le mur latéral d’une maison! Voilà comment on a com' pris l’union du beau et de l’utile, l’art mis en pratique. C’est à n’y pas croire, à moins de l’avoir vu. » Le fronton est orné de sculptures allégoriques, représentant Londres, la Cité, la Ta' mise, etc. Les principaux appartements, magnifiquemeùt décorés pendant les jours de fêtes-, sont : la salle égyptienne, la salle de bal, le salon de- réception, le salon vé- • nitien, etp. .Dans.la salle égyptienne, qui est aussi appelée salle des banquets, on a récemment érigé plusieurs statues t Egérie, par Foley; Iç Génie et l’Etoile du matin, par, Bayley ; Cornus, par Lougli ; Griselda, par Mar’shall; enfin . Caroclactw, par Foley. Le héros breton est représenté dans une attitude énergique et fière, mais un peu roidej la tête est belle. M. Foley semble avoir oublié que Cafactacus était un Celte ;• il en a fait un An- . glais, moins le vêtement. Le lord-maire (voir Guildhall) siège tous les jours comme ma- ' gistrat dans la salle de justice et juge en dernier- ressort des contraventions et délits commis dans l’intérieur de la Cité, J H6tel des postes. (post-officb). A Saint-Martin le Grand, près de SaintPaul. Cet édifice s’élève sur l’emplacement d’un monastère où les voleurs e lies meurtriers pouvaient se réfugier sans crainte de Ja police. La première pierre dn PostOffice fut posée en mai 1814; il ne fut terminé que

vers la fin de 1829. C'est un grand parallélipipède do 11S(met. de longueur, 40 mèt. do largeur et 20 mèt. do hauteur. La façade se compose d’un portique central que soutiennent six colonnes ioniques et de Jeux ailes terminées à chaque extrémité par quatre colonnes du même style. L’entrée du portique central donne accès dans un large corridor de 24 mètres de longueur et de 18 mètres de üiqitizcG b'^ Co_oqlc

HÜ'fEL'DES POSTES. ii5 lacrgeur dont la voûte est soutenue par deux rangées de six colonnes chacune. A droite s'uuvrent les bureaux des gazettes et des lettres pour le district de I.ondres ; à gauche, ceux des journaux et des lettres pour les pro.vinces, l'étranger et les stations maritimes. Un escalier à l'est de la façade du nord mène au bureau des lettres mal adressées, renvoyées ou indéchiffrables. Au-dessous du grand corridor un tunnel-et un rail%Vay font communiquer les bureaux des denx ailes méridionale et septentrionale. L'édifice est presque en entier construit h l'épreuve du feu, et des machines ingénieuses peuvent amener une grande quantité d'eau dans les combles, en cas d'incendie. On compte dans tous les bureaux, près de 1,000 becs do gaz. Le nombre des lettres qui passaient chaque jour parThéiel des postes de Londres s'élevait, avant 1839, à 50 ou 00,000 : en 184'i, il était déjà de 190,000 par jour; en 18.50, de 225,000; en 18.58, de plus de 300,000, plus que pour le Koyaunje-Ùni tout entier avant la réduction du tarif. Le 14 février, jour de saint Valentin, consacré par la tradition à l'envoi des épUres amoureuses (voir page 65), consistant en cœurs percés de flèches, en Cupidons sur papier rose, en guirlandes de" fleurs entrelacées, en couplets galants, augmente cette énorme correspondance de près de 160,000 épitres. Le nombre des lettres perdues à dause d'une mauvaise adresse ou même d'un manque total d'adresse esttrès-considérable. Plus de 25,000 lettres par an, contenant en moyenne 300,000 fr., restent à Thétel des postes au bureau des dead letlers (lettres mortes) sans trouver leurs destinataires. Les sommes dont on oherche vainement les possesseurs s'entassent sans efnploi dans la caisse du bureau; le 17 juillet 1847, elles formaient un total de 1,012,000 fr. En 1735^ l'hétel des postes de Londres employait 165 facteurs; en 1842,^ 1,040; aujourd'hui elle ep emplpie plusieurs milliers. Sous le gouvernement de Cromtvell. qui fit commencer le service des postes, les revenus du Post-oflice s'élevaient àlO, 000 liv. par an ; au commenéement da dix-huitième siècle, ils monlèreiit à 100,000 livres; en 1741, ils étaient de 2.55 000 livres ; au commencement do la guerre en 1793, ils dépassèrent 600,000 liv. En 1837, le revenu total s'élevait .V2,379,(»4 Jiv. St. (59, 49 1,350 fr.}; aujourd'hui, il est un peu moindre à cause de l'énorme réduction opérée dans le prix des affranchissements par le timbre à 2 sous { penny-postage). Le bureau central des mandais sur la poste (Money-order office) est Un vaste établissement dépendant de l'hétcl des postes et situé dans le même édifice

(Aldersgate-street). Pour les heures de l'arrivée et de la distribution des journaux et des lettres, les mandats sur la poste, eu- , voir l'Introduction, p. 54. Banque d'AucIèterre. (BANK OF ENGLAND). Threadneedle-street , au nord de Uoyal Excliange, vis-à-vis deMansionhouse. Les bureaux sont ouverts de 9 h. du malin à 5 h. de l’après-midi, tous les jours excepté le dimanche; les étrangers peuvent alors entrer dans l’edifice, mais pour visiter les machines, les caves, etc., il faut obtenir un ordre tout spécial du gouverneur, du sous-gouverneur ou de l’un des directeurs. « La Banque d’Angleterre, dit 13. Digitized by Google

L0NDK1':S. 22e M. Léon Faucher, est le plus grand dépôt de capitaux qui existe, non-seulement dans le Royaume-Uni, mais dans le monde entier. Placée au-dessus de tous les établissements de crédit, comme un surveillant et comme un arbitre, la Banque n'est elle-même ni contrôlée, ni, à quelques égards, limitée dans son droit d'émission. Elle peut, à s,on gré, inonder le royaume de son papier ou le retirer de-la circulation , et possède ainsi presque sans partage cet immense pouvoir de changer le prix des choses, soit en resserrant, soit en dilatant le mouvement des capitaux. Elle est le caissier du gouvernement, de même que les banquiers sont les caissiers du public. Elle est chargée d'opérer le recouvrement du revenu pour le compte de la trésorerie et de verser dans les mains des comptables les fonds dont la trésorerie a ordonnancé les payements-; elle sert les intérêts de la dette. Pour prix de ces fonctions , qui entraînent des frais considérables, et qui engagent d'ailleurs la responsabilité de la Banque , le trésor lui paye une indemnité annuelle de G8.000 livres (1 million 700,000 fr). » La Banque d'Angleterre doit son institution à l'Écossais William Patterson et à Michel flodfrey, qui en devint le premier gouverneur. Ce ne fut qu'en 1094 qu'elle put obtenir ses lettres patentes. .Jusqu'en 1734, le siège de ses opérations fut rHôtel des Epiciers (voir page 211); à cette époque, elle se fit bâtir dans Threadneedle-street, par l'architecte .John Houblon, une petite construction, depuis longtemps démolie pour faire place à l'immense édifice que l'on voit aujourd'hui. Il occupe un espace de forme irrégulière, dont la superficie est de 3 hectares. La façade principale, celle du sud, a IH mètres de longueur; celle de l'ouest, donnant sur Princesstreet, a 134 mèt. Le, bâtiment contient de vastes bureaux, les salles du comité, les apparte-' ments particuliers des employés et huit, grandes cours; il ne se compose que d'un rez-de-obau'^ sée très-élevé, et de caves et salles souterraines. Une partie de l'édifice est construite sur un sol mou et marécageux, où coulait autrefois le ruisseau de Walbrook (voir page 116) : on a donc tHé obligé de bâtir les fondations sur pilotis et de faire des, arceaux sous les murs. Le cenffe de la façade méridionale a été élevé sur les dessins de Sampson en 1733 et 1734. Le reste de la façade et les deux constructions en retour, avec tous les difl'érents bureaux quien dépendent, sont dus à Taylor, qui les construisit en 1770 et 1786 ; enfin, tous les autres bâtiments, et ce sont les plus étendus, sont l'ouvrage de M. Soane et de M. Cockerell, le présent architecte; ils sont tous à l'épreuve de l'incendie. La

salle de payement {draieingrooin ou pay-hall) est une pièce de 24 mèt. de long sur 13 mèt. de large ; aile renferme une statuedeUiuillaume III, parCheere. Au-dessus de cette salle se trouve placée, depuis 1812, une horloge très-curieuse, chef-d'œuvre de mécanique ; elle montre l'heure sur seize Cadrans, dans seize bureaux situés en différentes parties de l'édifice; la communication entre l'horloge et les cadrans est établie par des verges en cuivre de 210 mèt. de développement. La rotonde, située à droite de la
Digiiiied by Google

M. Léon Faucher, est le plus grand dépôt de capitaux qui existe, non-seulement dans le Royaume-Uni, mais dans le monde entier. Placée au-dessus de tous les établissements de crédit, comme un surveillant et comme un arbitre, la Banque n'est elle-même ni contrôlée, ni, à quelques égards, limitée dans son droit d'émission. Elle peut, à son gré, inonder le royaume de son papier ou le retirer de la circulation, et possède ainsi presque sans partage cet immense pouvoir de changer le prix des choses, soit en resserrant, soit en dilatant le mouvement des capitaux. Elle est le caissier du gouvernement, de même que les banquiers sont les caissiers du public. Elle est chargée d'opérer le recouvrement du revenu pour le compte de la trésorerie et de verser dans les mains des comptables les fonds dont la trésorerie a ordonnancé les payements; elle sert les intérêts de la dette. Pour prix de ces fonctions, qui entraînent des frais considérables, et qui engagent d'ailleurs la responsabilité de la Banque, le trésor lui paye une indemnité annuelle de 68,000 livres (1 million 700,000 fr.). »

La Banque d'Angleterre doit son institution à l'Écossais William Patterson et à Michel Godfrey, qui en devint le premier gouverneur. Ce ne fut qu'en 1694 qu'elle put obtenir ses lettres patentes. Jusqu'en 1734, le siége de ses opérations fut l'Hôtel des Épiciers (voir page 241); à cette époque, elle se fit bâtir dans Threadneedle-street, par l'architecte John Houblon, une petite construction, depuis longtemps démolie pour faire place à l'immense édifice que l'on voit aujourd'hui. Il occupe un espace de forme irrégulière, dont la superficie est de 3 hectares. La façade principale, celle du sud, a 111 mètres de longueur; celle de l'ouest, donnant sur Princes-street, a 134 mèt. Le bâtiment contient de vastes bureaux, les salles du comité, les appartements particuliers des employés et huit grandes cours; il ne se compose que d'un rez-de-chaussée très-élevé, et de caves et salles souterraines. Une partie de l'édifice est construite sur un sol mou et marécageux, où coulait autrefois le ruisseau de Walbrook (voir page 116) : on a donc été obligé de bâtir les fondations sur pilotis et de faire des arceaux sous les murs. Le centre de la façade méridionale a été élevé sur les dessins de Sampson en 1733 et 1734. Le reste de la façade et les deux constructions en retour, avec tous les différents bureaux qui en dépendent, sont dus à Taylor, qui les construisit en 1770 et 1786; enfin, tous les autres bâtiments, et ce sont les plus étendus, sont l'ouvrage de M. Soane et de M. Cockerell, le présent architecte; ils sont tous à l'épreuve de l'incendie.

La *salle de payement* (*drawing-room* ou *pay-hall*) est une pièce de 24 mèt. de long sur 13 mèt. de large; elle renferme une statue de Guillaume III, par Cheere. Au-dessus de cette salle se trouve placée, depuis 1812, une horloge très-curieuse, chef-d'œuvre de mécanique; elle montre l'heure sur seize cadrans, dans seize bureaux situés en différentes parties de l'édifice; la communication entre l'horloge et les cadrans est établie par des verges en cuivre de 215 mèt. de développement.

La rotonde, située à droite de la

' BANQUE D’ANGLETEKRE. salle d* payement, est une chambre octogone de 17 mèt. de hauteur; elle servait autrefois de bourse piour les vendeurs et les acheteurs de rentes. Tout autour sont lessallcs elles bureaux où se fait le service de la dette publique. La cour de Lothbury (LotAbunj-càurl), située au nord de l’édifice, dans la partie de la Banque qui donne sur Tbrogmortonstreet, est entourée de colonnes d’ordre corinthien. Au sud de cotte . cour, un corridor conduit dans BtilUon-court. pe chaque cdté de l’entrée, quatre éolonnes élégantes supportent un entablement et quatre statues emblématiques représentant les quatre parties du monde. Les panneaux contiennent des basreliefs exécutés par Banks >■ ils 'figurent la Tamise et le Gange. La grande cour du centre, plantée d’arbres et d'arbustes, était autrefois le cimetière de l’église de Saint-Christophe-le-Stocks. Au-dessous de la salle do payement s’étend la vaste cave des coffres-forts {strong-room) , où l’on dépose les fonds que les particuliers confient à la Banque. On y descend, comme dans une mine, par une espèce de puits. Dans d’autres caves sont empilés les lingots d’or et les lingots d’argent. Une salle contient les billets de banque non encore émis; une autre ceux qui ne sont plus en circulation, et que l’on garde pendant dix années avant de les brûler. Pour simplifier toutes les opérations nécessaires dans la fabrication des billets de banque, le pesage des pièces d’or, la vérification des titres, etc., on a invcnté’'plusieurs machines curieuses. La plus remarquable peutêtre est celle de M. Cotton ; elle peso 33 souverains par minute. 227 et au moyen de petits marteaux mus par la vapeur, jette les pièces d'or qui ont le poids légal dans une boîte et ceux qui ont perdu de leur valeur dans une autre boîte. On a pu calculer, au moyen de cette machine, que la déperdition moyenne sur chaque pièce d’or d’une livre était de 2 pence et 3 farthings. « Il faut, dit AL Charles Dickens , il faut avoir vu les trois machines à vapeur agiter sans relâche leurs roues et leurs pistons et “ imprimer des milliers et des milliers de fouilles par heure, simplement afin de fournir <à l’énorme consommation de papier dans la Banque et dans ses douze succursales, pour se faire une idée de l’importauce des opérations financières de « la Vieille-Dame de Threadneedle-street.»Dans le seul établissement do Londres, trois cents gros livres de compte sont imprimés, rayés, reliés par la machine et griffonnés par les huit cents employés en une seule semaine. » Toutes les affaires de laBanquo sont dirigées par un gouverneur un sous- gouverneur et vingtquatre directeurs, qui sont choisis

annuellement. Ces fonctionnaires n’ont le- droit de faire aucune espèce de commerce en marchandises, et ils doivent également interdire ce genre de, commerce à leurs employés ; il leur est aussi défendu de faire la moindre spéculation sur les fonds publiés; mais ils peuvent négocier des lettres de change, des lingots et des matières d’or et d’argent. Le capital de la Banque était, dans l’origine, de 1,200,000 livres sterling; mais à différentes époques il a été augmenté, et depuis 1816 il est de 14,606,600 livres sterling.
Digitized by Google

salle de payement, est une chambre octogone de 17 mèt. de hauteur; elle servait autrefois de bourse pour les vendeurs et les acheteurs de rentes. Tout autour sont les salles et les bureaux où se fait le service de la dette publique. La cour de Lothbury (*Lothbury-court*), située au nord de l'édifice, dans la partie de la Banque qui donne sur Throgmorton-street, est entourée de colonnes d'ordre corinthien. Au sud de cette cour, un corridor conduit dans *Bullion-court*. De chaque côté de l'entrée, quatre colonnes élégantes supportent un entablement et quatre statues emblématiques représentant les quatre parties du monde. Les panneaux contiennent des bas-reliefs exécutés par Banks : ils figurent la Tamise et le Gange. La grande cour du centre, plantée d'arbres et d'arbustes, était autrefois le cimetière de l'église de Saint-Christophe-le-Stocks.

Au-dessous de la salle de payement s'étend la vaste *cave des coffres-forts* (*strong-room*), où l'on dépose les fonds que les particuliers confient à la Banque. On y descend, comme dans une mine, par une espèce de puits. Dans d'autres caves sont empilés les lingots d'or et les lingots d'argent. Une salle contient les billets de banque non encore émis; une autre ceux qui ne sont plus en circulation, et que l'on garde pendant dix années avant de les brûler.

Pour simplifier toutes les opérations nécessaires dans la fabrication des billets de banque, le pesage des pièces d'or, la vérification des titres, etc., on a inventé plusieurs machines curieuses. La plus remarquable peut-être est celle de M. Cotton; elle pèse 33 souverains par minute, et au moyen de petits marteaux mus par la vapeur, jette les pièces d'or qui ont le poids légal dans une boîte et ceux qui ont perdu de leur valeur dans une autre boîte. On a pu calculer, au moyen de cette machine, que la déperdition moyenne sur chaque pièce d'or d'une livre était de 2 pence et 3 farthings. « Il faut, dit M. Charles Dickens, il faut avoir vu les trois machines à vapeur agiter sans relâche leurs roues et leurs pistons et imprimer des milliers et des milliers de feuilles par heure, simplement afin de fournir à l'énorme consommation de papier dans la Banque et dans ses douze succursales, pour se faire une idée de l'importance des opérations financières de « la Vieille-Dame de Threadneedle-street. » Dans le seul établissement de Londres, trois cents gros livres de compte sont imprimés, rayés, reliés par la machine et griffonnés par les huit cents employés en une seule semaine. »

Toutes les affaires de la Banque sont dirigées par un gouverneur un sous-gouverneur et vingt-quatre directeurs, qui sont choisis annuellement. Ces fonctionnaires n'ont le droit de faire aucune espèce de commerce en marchandises, et ils doivent également interdire ce genre de commerce à leurs employés; il leur est aussi défendu de faire la moindre spéculation sur les fonds publics; mais ils peuvent négocier des lettres de change, des lingots et des matières d'or et d'argent.

Le capital de la Banque était, dans l'origine, de 1,200,000 livres sterling; mais à différentes époques il a été augmenté, et depuis 1816 il est de 14,606,500 livres sterling.

228 ’ 1^0NDKK>>. La vaJeiiJ des billets en circulation s’élève, en moyenne, à 28 millions de livres sterling (500 millions de francs) par an. Les traitements des employés fOrrhent un total de 4 à 5 millions de francs. Pendant le semestre finissant au 20 février 1800, les bénéfices nets de la Banque se sont élevés à 646, 'âV livres (16,16[8,425 fr.) Le dividende est en mo'yenne de 9 % par an. BOOTM. (rotal exchangk). ~ Les deux jours les plus importants pour les opérations de Bourse sont le mardi et le^endredi de 3 fi. 1/2 à 4 h. 1/2. Gresham, négociant du temps d'Élisabeth, souvent chargé par cette reine d’aller négocier des emprunts chez les Fuggerd’Augsbourg, obtint la permission de fonder une Bourse, permission qu’Élisabeth accorda d’autant plus volontiers quelle. espérait, par ce moyen, pouvoir se dispenser d’emprunter à l'étranger et .trouver du crédit chez les négociants anglais. Plus d’une fois déjà elle avait fait demander à telle QU telle corporation tantôt 60, tantôt 100 livres , avec ordre formel d’emprunter pour elle si on n’avait pas l’argent nécessaire, et de payer les intérêts à sa place. La Bourse fut construite en J566 et 1567 par des artistes et des ouvriers flamands, et quinze mois après La pose de la première 'pierre, les négociants, qui se réunissaient autrefois chaque jour dans l’étroite rue des Lombards (Lombard street, voir page 84) , purent causer de leurs affaires à l’abri du vent et de la pluie. Le nouvel édifice,- imité dans son architecture de la célèbre Bourse d’Anvers, récemment incendiée, se oompoifcit de quatre grands corps de bâtiment disposés en quadrangle ; autour de la cour régnait une promenade couverte décorée des statues de Gresham et des rois et reines d’Angleterre, depuis Édouard le Confesseur jusqu’à la reine Élisabeth. Sur la façade méridion.ale s’élevait itn beffroi, et sur la façade du nord une colonne corinthienne surmontée d’une gigantesque sauterelle, blason des ■ Gresham; En 1666, cette première Bourse fut consumée par le grand incendie, et de toutes les statues érigées, celle du fondateur seule resta debout. Le second édifice fut construit immédiatement après, par l’architecte Jarman, avec plus de grandeur. et de magnificence. La plupart des statues placées ‘dans les niches de la promenade couverte furent sculptées parCibber; mais la grande statue du milieu, représentant Charles 11, fut commandée à Grinling Gibbons. Plus tard, Uysbrach et Wilton modelèrent aussi quelques statues des rois. Le 10 janvier 1838, la Bourse disparut, dans un nouvel incendie, et, comme en 1666, la statue’ de Thomas Gresham fut épargnée par le feu. Le dommage a

été évalué à 7,500,000 francs. La Bourse actuelle, fondée en 1842, et bâtie sous la direction de M, Tite, au prix de 4,500,000 fr., a été solennellement inaugurée par la reine Victoria, le 28 octobre 1844 ; elle est èntièremçnt construite en pierre. Sa forme n'est pas c.omplélêmcnt symétrique, car la façade de l'est a 53 mèt. de largeur, tandis que celle de l'ouest n'a que .37 mèt. La longueur totale de l'édifice est de 94 mèt.; la hauteur de la tour, érigée sur la partie orientale et contenant un carillon de

 quinze cloches i est de 54 mèt. La façade principale est celle de l’ouest; elle est précédée d’un portique soutenu par douze colonnes corinthiennes , dont huitdefrontet quatre en retraiL Les figures du fronton ont été sculptées par R. Westmacott. Au centre de la cour s’élève une statue de marbre de la reine Victoria, par Lough; quant aux figures de Thomas Gresham, de Hugh Middleton et de la reine Elisabeth, que l'on voit également dans la cour, elles sont dues à MM. Joseph, Carew et Watson. Spus les arcades qui environnent la cour, M. 5>ang a récemment peint des ornements à fresqueTeprésentant les produits des différents peuples du monde, diverses armoiries, des arabesques, des cornes d'abondance, etc. Le premier étage de la Bourse est occupé par les bureaux da plusieurs compagnies d’assurances; la plus importante est celle du Lloyd, où viennent convergertoutes, les nouvelles maritimes, et où l'on peut trouver, sur le commerce du monde entier, des renseignements statistiques plus détaillés que dans aucun autre établissement. , Sur la petite place, triangulaire ui forme le principal carrefour c la Cité, à l’ouest de la façade,, a été érigée la statue du duc de Wellington, fondue avec le bronze de canons pris sur les Français, et modelée par Lough. BourM des fonds pobUet. (stock-kxciiangb). A l’extrémité supérieure de Capelcourt, vis-à-vis la porte orientale de la Banque d’Angleterre. Les étrangers ên sont rigoureusement exclus. Les opérations dont on s’y occupe uniquement sont la vente et l’achat des fonds publics, des bons sur le trésor et autres valeurs semblables. Bourse des charbons. (COAI.-BXCHANGB)i LowerThames-street, presque vis-àvis de Billingsgale. Entrée libre. Jour de piarché'le mercredi. _ Cet édifice, bâti en 1847 par M< Bunning et solennellement inauguré en 1849, est l’un des plus élégamment ornés de Londres. Les marches d’un escalier de fer mènent dans un vestibule dont. la voûta est ornée de peintures allégoriques représentant la Richesse et l'Abondance ; puis on éntre dans la'grande salle,, charmante rotonde de 33 mèt. de hauteur et Je 7 mèt. de diamètr.e. Le parquet, affectant la forme de boussole, pst composé de plus de 40,000 morceaux de bois de chénc retirés du lit de la Tyne ; ati centre sont encastrés une ancre ét les armes do’ la Cité ; la dague est représentée par un ■ morceau du bois d’un mûrier planté par 'Pierre le Grand lors de son »éjo.ur en Angleterre. Auknfr de la salle régnent trois galeries de fonte ; la lumière descend du dôme a travers des verres coloriés ep jaune d'orange. Les panneaux de chêne disposés autour de' la salle entre

les portes des bureaux sont décorés do pointures emblématiques représentant la Charité, la Persévérance, la Prudence, le Père Tamise, les Na'iudcs de la Sevérn.etc. Les galeries sont aussi ornées de peintures figurant divers sujets ; les houillères de Wallsend, Içs ports de Newcastle et de Durham , les insirutiients des mineurs, les plantes fossiles de la houille, et tout ce qui peut avoir, de près oU de loin, rapport au charbon de terre. Toutes ces peintures sont dues à üiqtl>,!ed by GoOglc

LONDRES. 230 M.Sang. Dans les fondations de l’édifice, on a découvert quelques murailles romaines qu’on a eu soin de protéger par une voûte avant de les enfouir de nouveau. Halle aux Blés. (C O R s - E X C H A N G k). Mark-Iane. Fondée en 1717, réédifiée eu 1827, cette halle est une véritable Uourse où l’on joue sur les prix des blés et sur les valeui*s comme a Royal-Exchange. Les jours d’affaires sont le lundi, le mercredi et le vendredi, de dix heures à trois heures. Le froment est payable h 30 jours de vue, les autres céréales se payent h 60 jours;mais,'par un privilège étrange, les vendeurs de Kent ne livrent que contre argent comptant. Bille du Commeroe. (commercial UAL!.). " Mincing-Iane. Edifice assez élégant , fondé par souscription publique, pour servirde Bourse aux spéculateurs sur les denrées coloniales. La façade est ornée de six colonnes, entre lesquelles sont sculptésdes basTreliefs représentant lesjallégofies usuelles de l’architecture symbolique. Donane. ' (custom-hol'se). Lower Thames-street. Ouverte tous les jours de 9 h. à 3 h. La première Douane dont parle l’histoire de Londres fut bdtie par John Churchman, shérif de Londresenrantiéo 1385, et so trouvait sur le Customcr’s quay, emplacement de l’édifice actuel. Une autre construction plus vaste, élevée sous le règne d’Elisabeth, fut détruite par l’incendie de 1666. Une nouvelle Douane, bâtie par Christophe \Yrçn , fut également dévorée par un incendie en 1718 ; enfin,' un troisième édifice fut consumé en 1813. L’architecte Laing fut chargé de le relever de ses ruines;mais les fondations furent si mal posées qu’en 1825 une partie s’écroula, et les réparations seules coûtèrent 4 millions 500,000 fr. Les premières dépenses avaient été de 8 millions 325, OuO francs. Les droits d'importation payés à la douane de Londres forment la moitié du revenu de toutes les douanes d’’Angleterre. Pendant la première année' du règne d’Elisabeth, le produit brut de la douane dp Londres s’éleva à près de 1 million 750,000 fr. ; sous Cromwell, en moyenne, à 8 millions; eu 1725, à 37,500,000 fr.; en 1800, à 150 millions; en 1849, à 277 millibnsjen 1859, il a été de 300 millions. La principale façade de la Douane donne sur la Tamise, dont elle est séparée par un largo quai ; elle est déc'orée de trois portiques, composés chacun do si.K colonnes d’ordre ionique. Celui du milieu avance davantage que les autres en dehors du reste de l’édifice, et porte une terrasse au milieu de laquelle est placée I horloge. L’édifice en lui-môme est un grand rectangle de 148 met. de longueuret30mèt. de largeur ; il contient 180 chambres où 6 à 700 employés

travaillent dans la journée, sans compter mille domestiques et hommes de peine. Aucune des salles n'offre d’ornements, à l’exception de la salle du conseil, oùl'on remarqueles portraits de Georges 111 et de Georges IV, ce dernier par Lawrence. Le rez-de-chaussée est occupé principalement par les entrepôts ou bosar de la reine, salles où Digitized by Google

DOUANE. -TOUK DE LONDRES. 231 l'administration des douanes vend tous les objets saisis par elle sur les personnes ou dans les colis des voyageurs qui font la contrebande. « Ainsi, disent les Household-Wards, les dames trop amplement pourvues de crinoline, les jeunes misses portant sous le bras des roquets asthmatiques, des messieurs trop bien tirapés dans un vaste manteau, ou des individus trop scandaleusement obèses, sont obligés, malgré eux, de livrer leurs marchandises et d'en faire cadeau à la reine d'Angleterre. » Cependant la plupart des articles vendus n'ont pas été saisis en contrebande, mais à la suite d'unefausse déclaration. Pour empêcher les importateurs d'évaluer trop faiblement les objets sur lesquels le fisc perçoit un droit ad valorem,l'administration des douanes se réserve de prendre le négociant au mot et de lui acheter sa marchandise au prix énoncé; ensuite elle le revend dans le Queen's bazar. Mais on dit que la spéculation ne lui réussit pas toujours et que parfois elle perd sur le marché. La grande salle, située au premier étagCj est l'une des plus grandes de l'Europe. Elle a 08 met. de long, sur 20 met. de large et 15 met. de haut. Tour de Londres. (XOWER OF I. ONDON). Rive gauche de la Tamise, à un demimille à l'est du pont de I.ondres. On de mande les billets d'enirée au bureau (Armoury-ticket-oflice), situé près de la barrière en deçà du pont-levis. Admission tous les jours de 10 h. 1/2 a 4 h. de l'après-midi. De demi-heure en demi-heure un gardien conduit les visiteui s dans les diverses parties de l'edifice. Prix des billets : pour le musee des armes , 6 d , pour les joyaux delà couronne, 6 d. Catalogue, 6 d. La place de parade de la Tour est, le dimanche, gratuitement ouverte au public. A cdlé du bureau des billets se trouve une salle de rafraîchissements. -La première description de la Tour de Londres est celle qu'en donne Fitz-Stephen, mort à la fin du xiie siècle. « Londres, dit-il, a dans sa partie orientale une tour palatine, très-grande et très-forte, dont les murailles s'élèvent sur des fondations profondes. Le mortier en est cimenté avec le sang dos animaux. » Mais il est certain que la grande tour carrée du centre fut bâtie en 1078 par Guillaume le Conquérant ; des restes d'anciennes murailles, plusieurs fois mis à découvert pendant les restaurations successives de la Tour, font supposer que cet endroit avilit été, depuis le temps des Rômaiiis, l'emplacement do la forteresse de Londres. Pendant le séjour de Richard Cœur-de-Lion en Palestine et en Autriche, en 1190, Longehamp, évéque d'El}', s'enferma dans la Tour, augmenta beaucoup ses défenses, et s'y

maintint contre .Tean-sans-;Terre et ses partisans. En 1338, Édouard III fit élever plusieurs tours il côté des anciennes et transforma une partie des fortifications én palais. Sous son rogne, tüusceux qui ee baignaient dans les fossés de la Tour ou dans la Tamise, près des murs de la forteresse, étaient punis de mort. En 1381, pendant l'insurrection de Wat Tyler, ce palais, bien que défendu par üOOhommes d'armes, fut pris et saccagé par des bandes déguenillées; le cbancelier et le trésorier furent tués dans la chapelle, et la princesse de Galles, mère du roi Richard II; fut chassée des appartements. JackCade s'empara également de la Touret fit décapiter lord Saye.quis'y était réfugié. Depuis cette époque, la Digitized by Google

232 LONDRES. Tour fut rarement habitée par les rois; elle devint de plus en plus une Bastille, où l'on entassait souvent par centaiijes de malheureux prisonniers de guerre, ennemis personnels, riches qu'on voulait spolier ou rivaux préférés en amour. Des horreurs sans nom furent commises derrière ces épaisses murailles, que ne perçaient pas les cris des torturés. On montre encore une cave appelée le donjon des rats : c'était un réduitcomplétement sombre , situé au-dessous du niveau des marées ; deux fois par jour, l'eau de la Tamise, toute chargée d'immondices, reQuait par les canaux des égouts, dégorgeait su vase dans la cave et poussait devant elle des légions de rats qui souvent attaquaient le prisonnier: c'était là qu'on enfermait de préférence les hérétiques. « L'histoire de la Tour de Londres, dit M.'Saunders, est l'histoire des crimes royaux; sur ses murailles sombres sont peints, en traits de sang, l'ambition d'Édouard 1er, la luxure de Henri VIII, le fanatisme de Marie, la cruelle vanité d'Élisabeth. » Presque toutes les . additions faites à la Tour de Lon- . dres par Édouard IV, Riéliard III, et surtout Henri VIH et la reinç Elisabeth, consistèrent en nouvelles prisons construites à côté des anciennes. La Tour n'était alors accessible ue par quatre portes: la porte es Lions, qui est encore, comme jadis, l'entrée principale; la porte de l'Eau, où abordaient les embarcations de la Tamise; la porte de Fer, rarement ouverte; et la porte des Traîtres, petite poterne donnant sur la Tamise et dont le pont-levis n'était abaissé que pour admettre des prisonniers d'État.L"es murailles extérieures étaient entourées d'un large fossé d'eau croupissante, véritable égout'qu'on a drainé en 1843 et transformé en jardins et en place d'exercice. La superficie totale des constructions occupe environ 4 hectares 80 ares de terrain. Elles se composent de deux pentagones irréguliers, inscrits l'un dans l'autre et tournant leur base vers It^Tamise. Le pentagone intérieur, flanqué de tours nombreuses,renferme l'énorme masse carrée de la Tour Blanche , les casernes, l'église, et des bâtiments épars formant comme un village en ruines. ' Après avoir franchi le pontlevis situé à l'angle sud-ouest, on pénètre dans l'enceinte et on se trouve dans une espèce de rue étroite et tortucuse],parallèle à la Tamise, bordée à droite par de hautes murailles, à gauche par une rangée de petites maisons sales et dégradées, que les inscriptions des portes disent être habitées par les officiers d'artillerie de la garnison. Ces maisons doivent bientôt disparaître, La tour des . Lions, qui s'élève à droite de l'entrée, à l'angle sudouest du pentagone formé par les

murailles ' extérieures , servait autrefois de ménagerie, et l’on y gardait des lions, des léopards et d’autres animaux féroces, vivants symboles de la puissance royale. Les ours blancs, attachés par une longue corde à une pierre du rivage, passaient leurs journées à pécher dans la Tamise. Les lions, pour la nourriture desquels on dépensait exactement six fois plus que pour l’alimentation des prisonniers, recevaient les noms des rois régnants, et l’on croyait généralement que leur état de santé était le mémo que celui dn souverain. Quand le roi mourait, les lions mou) uigiiized by Google

TOUK DE LONDRES. 238 raient aussi. En 1834, les animaux de la ménagerie ont été transférés au jardin zoologique. Les tours qu'on laisse ensuite à gauche et ui flanquent l'angle sud-ouest U pentagone intérieur sont ia tour du Milieu (Middle-tower) , et la tour de la Cloche [Bell-tower), contenant la cloche d'alarme de la garnison. C'est là que la princesse Elisabeth, devenue reine plus tard, fut longtemps retenue prisonnière par sa sœur Marie. Laissant à gauche la maison du lieutenant de la Tour, on continue à s'avancer dans la rue ou ballium ménagée entre les deux enceintes, et l'on arrive au pied de la four sang!ante(bloody foicer), où l'on a retrouvé des ossements que l'on suppose être ceux d'Edouard V et de son frère Richard, due d'York, tués par ordre de leur oncle Richard IIL Ces restes o-nt été déposés dans l'abbaye de Westminster (voir page 18.3). On s'est appuyé sur le récit suivant de 'Thomas Morus pour affirmer que les squelettes retrou^■é8 étaient réellement ceux des deux enfants : c Miles Forest et John Digh'ton entrèrent dans la chambre vers minuit, soudain enveloppèrent les enfants d'habits et de couvertures, et, ramenant Tédredon et les coussins sur leurs bouches, bientôt les eurent complètement étouffés, si bien que, leur haléine manquant, les pauvres angelets rendirent leurs âmes à Dieu pour entrer dans la gloire du paradis, et laissèrent à leurs tourmenleurs leurs corps glacés; après quoi les misérables les étendirent sur le lit, et allèrent chercberïyrell pour les lui montrer ; et quand celui-ci fut bien assuré de leur mort, il les fit enterrer au pied de l'escalier de la tour, sous un grand monceau de pierres.» La tour ronde , qui s'élève à. côté de la tour sanglante, est connue sous le nom de tour Wakefield .ou des archives ; on dit que Henri VI a éiéassassinédans la chambre du premier étage. On passe sous la herse de la tour sanglante, et Ton monte par de larges escaliers de pierre sur le champ de parade occupant' le milieu de l'enceinte. En facè s'étendent des casernes nouvellement bâties dans le style gothique moderne, à la place du grand arsenal détruit par l'incendie du 30 o'etobre 1841. Il contenait 280,000 fusils, et des munitions de toute espèce évaluées à la somme de 10 millions de francs. A droite se dresse l'énorme édifice quadrangulairc de la Tour ^ . Blanche, mesurant 35 mèt. du nord au sud, et 29 mèt. de Test è l'ouest. Les quatre tourelles des angles ont 28 mèt. de hauteur. 'Celle du nord servit longtemps d'observatoire à l'astronome Flamstead. , Laissant à droite Ic^ entrepôts du gouvernement, on entre dans la Tour Blanche par la porte du sud-ouest, près de laquelle on voit un canon

du Royal-George, sombré dans la Manche, et Ton se trouve dans la grande salle des armures, oc.cupaht toute la' longueur de l’édifice. A droite s’étend une rangée de figures de chevaliers armés et cuirassés, çur des chevaux également bardés de fer. Des trophées et des panoplies sont appendus aux murailles en forme d’étoiles, de palmes , de croix des ordres du Bain efde la .Tarretière ; et sur les plafonds, des armés,- des cottes de maille, des boulets de pierre sont rangés en ordre de distancé en distance, imitant des nervures , des voussures, des pendentifs. A l’entrée ont été plaDigitized by Google

234 . LONDRES. céeB les cloches prises àBomarsund pendant la guerre deCrimée. Les principales armures , au nombre de vingt-cinq, sont celles des rois et chevaliers suivants: Edouard I" (1372); Henri VI (U50); Edouard IV (1465); chevalier du temps de Richard III: Henri VU (1508); Henri VI 11 (1.520); Charles Brandon, duc de SulTolk (1520); Edouard Clinton (1535); Edouard VI (1552); homme d'armes, haut de sept pieds, vivant au commencement du TVi' siècle; Francis Hastings (1555) ; Robert Dudley, comte de Leicesler (1500); Henri Lea (1570); Henri VIII; Robert Devereux, comte d'Esseï (1585); Jacques I" (1605); Horace Vere (1606); Thomas Howard, comte d'Arundel (1608); Henri, prince de Galles, fils de Jacques I"' (1612); George Vîlliers , duc de Buckingham (1618); Wentworth, comte de StrafTord (1635); Charles l'r(1640); Monk. duc d'Albemarle (1060); Jacques II (1685). Ce fut le dernier roi d'Angleterre qui porta cuirasse. Quelques-unes des armures pèsent plus de 50 kilogrammes. A l'extrémité de la salle, ou mon.te à gauche et l'on entre dans une petite salle carrée contenant des armes étrangères, indoues, chinoises, japonaises, javanaises, malaises, pour la plupart très-artistement travaillées et, comme art, infiniment supérieures aux armures anglaises qu'on voit dans la salle du rez-de-chausséc. Au milieu, on montre un canon de bronze d'un travail très - remarquable, pris par les Français k Malte, lors de l'expédition d'Égypte, et repris par les Anglais sur le navire qui le transportait en France. Sous des vitrines, on conserve respectueusement l'épée et le baudrier du dite d'York, ainsi que d'autres reliques du môme genre pu duc do Wellington et du général Wolfe. Montant encore k gauche, on pynètre par une porte pratiquée k travers une muraille épaisse de plus de 4 mèt. dans une étroite chambre où la tradition veut que sir Walter Raleigh ait été emprisonné. Un des premiers objets qui se .présentent est l'affreux •billot do chêne où l'on voit encore des taches sanglantes et des marques de coups de hache. Les armes offensives employées dans la guerre avant la découverte des armes à feu: haches, glaives, pertuisanes, hallebardes, espontons, lances, piques, javelots, massues, casse-tête, marteaux, poignards, dagues, etc., sont disposées en panoplies sur les murailles. On montre aussi des boucliers curieusement ciselés: l'un représente la mort de Charles le Téméraire. Au milieu de la chambre, on voit divers instruments de torture : les poucettes, le collier, le joug, la cravate et d'autres engins égalepient affreux. Près de Ik sont des spécimens de boulets ramés employés aux xvic et xviit siècles. A gauche de

la chambre s’ouvre le catfhot absolument sans lumière où Walter Raleigh était enfermé pendant la. nuit. Presque en face, la reine Élisabeth, sa persécutrice, est représentée k cheval, superbe et vêtue de brocard d’or. « Qui veut comprendre le lent supplice infligé k Marie Stuart par Élisabeth n’a qu'à aller voir à la Tour dè Londres son effigie de cire montée sur une mule, dit M. Paul de .Saint-Victor dans son langage pittoresque. Je ne sais pas de figure plus fâcheuse et plus déplaisante. Son nez crochu, sa bouche rentrée, ses petits yeux pâles, se^ cheveux de filasse ébouriffés sous une couronne qui ressemble k un bonnetde douairière, chagrinent singulièrement le regard. Sa taille plate s’engouffre dans une jupe i)Oursouflée, chargée de clin

 quants et de rosettes aux couleurs criardes. Le mauvais goût de la vierge mûre grimace à travers la somptuosité de la reine. Cette momie anglicane vous en dit plus sur le martyre de la reine d'Ecosse que toutes les révélations de l'histoire. On lit sur sa face couperosée l'aigre ressentiment de la laideur et du célibat. Ainsi faite, avec ce visage fané, ces cheveux roux, cette roide encolure, Élisabeth no pouvait pas pardonner. » Les salles qui renferment les oollcctions d'armes sont les seules de la Tour Blanche que l'on fasse voir aux étrangers. Presque toutes les pièces servaient autrefois de cachots; maintenant, elles sont remplies d'armes et de mtinitions. La chapelle est remarquable malgré la nudité complète de ses murailles: elle se compose de trois nefs que séparent deux rangées superposées d'arcades foinanes'; les chapiteaux des colonnes sont rudement sculptés. En sortant de la Tour Blanche, on traverse la place d'armes, et l'on se dirige vers l'angle nord-est de l'enceinte, pour visiter les Joyau.r de la couronne, dont la garde, sans doute par galanterie envers la reine, est confiée à une dame. Ils sont rangés sous des vitris ne.s et sur des étagères recouvertes de veloure cramoisi. Ce sont les suivants : La noureUt couronne impériale , faite poiu: la reine Victoria. Les courbes d'argent qui la fui'ment sont rehaussées de diamants et garhies de velours pourpre. La petite boule placée au sommet porte une crois de diamants, au centre de laquelle brille un magnilique saphir; sur le devant de la couronne est un rubis en forme de cœur, que l'on dit avoir appartenu au Prince Noir. Le tout pèse une livre un quart et vaut 3,tHtO,000 fr. — Les deux tcepfrtt, l'un terminé par une croix, l'autre, plus allonge, par uno colombe ; ils sont tous les deux riche- , ment ornés de pierreries. — La sainteampoule- Ce vase d'or pur d'une grande antiquité a la forme d'un aigle aux ailes etendues ; il sert à verser l'huile sainte sur la tète royale lors du couronnement. — La cuiller d'or pour l'huile du sacre. — Les éperons d'or. — Les bracelets du couronnement dont les diamants et les perles enchâssés représentent la rose d'Angleterre, la fleur de lis de France et la harpe d'Irlande. — Le globe, de 15 cent, de diamètre; il est orne de pierres précieuses; sous la croix brille une magnifique améthyste. —Le globe de la reine, plus léger que le préèédent , mais non moins riche.— Le sceptre d'ivoire de la reine, fait pour la femme de Jacques II; lise termine par une colombe d'onyx blanc. — La salière d'or, ornee de diamants et de figures grotesques. — D'autres salières d'or, magnifiquement ciselées. — La verge de saint Edouard, longue de

près d'un mètre et demi ; elle se termine par un globe et une croix, dans lesquels se trouve renfermé, dit-on , un morceau de la vraie croix. — Les hanaps <l'or. — Le grand diamant de la mer, placé autrefois dans la couronne impériale. — Les fonts baptismaux , en argent doré, de 1 mèt. 35 cent, de hauteur ; on ne s'en sert que pour le baptême des enfants de la reine. — L'ancienne couronne impériale faite (}u temps de Charles IL pour remplacer celle que la Uépublique avait vendue.— La couronne de saint Edouard ou du prince de Galles. Elle est placée devant le fauteuil du prince dans la Chambre des lords. — Le diadème de la reine; il aèté fait polir Anne de Boleyn. — L'ancienne couronne de la reine. — Deux sceptres, dont l'un en or et surmonté d'une croix; l'uutre, orné de pierres précieuses,' servit au couronnement de la reine Mario , femme de Guillaume III. Tout à coup il disparut, et depuis longtemps on le croyait perdu, lorsqu'eu 1814 on le retrouva accidentellement derrière une boiserie de l'ancienne salle dos joyaux. — La vaisselledu sacremenl. Sur l une des pièce.s la sainte Cène est gravée en relief — Les epecs de justice spirituelle et temporelle, en acier, à la poignée ornée d'or et de vclours.—L'épeedemiséricorde, également en acier, mais sans pointe.— La fontaine Digitized by Google

quants et de rosettes aux couleurs criardes. Le mauvais goût de la vierge mûre grimace à travers la somptuosité de la reine. Cette momie anglicane vous en dit plus sur le martyre de la reine d'Écosse que toutes les révélations de l'histoire. On lit sur sa face couperosée l'aigre ressentiment de la laideur et du célibat. Ainsi faite, avec ce visage fané, ces cheveux roux, cette roide encolure, Élisabeth ne pouvait pas pardonner. »

Les salles qui renferment les collections d'armes sont les seules de la Tour Blanche que l'on fasse voir aux étrangers. Presque toutes les pièces servaient autrefois de cachots; maintenant, elles sont remplies d'armes et de munitions. La chapelle est remarquable malgré la nudité complète de ses murailles: elle se compose de trois nefs que séparent deux rangées superposées d'arcades romanes; les chapiteaux des colonnes sont rudement sculptés.

En sortant de la Tour Blanche, on traverse la place d'armes, et l'on se dirige vers l'angle nord-est de l'enceinte, pour visiter les *joyaux de la couronne*, dont la garde, sans doute par galanterie envers la reine, est confiée à une dame.

Ils sont rangés sous des vitrines et sur des étagères recouvertes de velours cramoisi. Ce sont les suivants :

La *nouvelle couronne impériale*, faite pour la reine Victoria. Les courbes d'argent qui la forment sont rehaussées de diamants et garnies de velours pourpre. La petite boule placée au sommet porte une croix de diamants, au centre de laquelle brille un magnifique saphir; sur le devant de la couronne est un rubis en forme de cœur, que l'on dit avoir appartenu au Prince Noir. Le tout pèse une livre un quart et vaut 2,800,000 fr. —Les *deux sceptres*, l'un terminé par une croix, l'autre, plus allongé, par une colombe; ils sont tous les deux richement ornés de pierreries.--La *sainte-ampoule*. Ce vase d'or pur d'une grande antiquité a la forme d'un aigle aux ailes étendues; il sert à verser l'huile sainte sur la tête royale lors du couronnement. — La cuiller d'or pour l'huile du sacre.—Les éperons d'or.— Les bracelets du couronnement dont les diamants et les perles enchâssés représentent la rose d'Angleterre, la fleur de lis de France et la harpe d'Irlande.— Le *globe*, de 15 cent. de diamètre; il est orné de pierres précieuses; sous la croix brille une magnifique améthyste. —Le globe de la reine, plus léger que le précédent, mais non moins riche.— Le sceptre d'ivoire de la reine, fait pour la femme de Jacques II; il se termine par une colombe d'onyx blanc.—La salière d'or, ornée de diamants et de figures grotesques. — D'autres salières d'or, magnifiquement ciselées. — La verge de saint Edouard, longue de près d'un mètre et demi; elle se termine par un globe et une croix, dans lesquels se trouve renfermé, dit-on, un morceau de la vraie croix.—Les hanaps d'or. — Le grand diamant de la mer, placé autrefois dans la couronne impériale.— Les *fonts baptismaux*, en argent doré, de 1 mèt. 25 cent. de hauteur; on ne s'en sert que pour le baptême des enfants de la reine.—*L'ancienne couronne impériale* faite du temps de Charles II, pour remplacer celle que la République avait vendue.—La couronne de saint Edouard ou du prince de Galles. Elle est placée devant le fauteuil du prince dans la Chambre des lords.—Le diadème de la reine; il a été fait pour Anne de Boleyn. — L'ancienne couronne de la reine. — Deux sceptres, dont l'un en or et surmonté d'une croix; l'autre, orné de pierres précieuses, servit au couronnement de la reine Marie, femme de Guillaume III. Tout à coup il disparut, et depuis longtemps on le croyait perdu, lorsqu'en 1814 on le retrouva accidentellement derrière une boiserie de l'ancienne salle des joyaux.—La *vaisselle du sacrement*. Sur l'une des pièces la sainte Cène est gravée en relief.— Les épées de justice spirituelle et temporelle, en acier, à la poignée ornée d'or et de velours.--L'épée de miséricorde, également en acier, mais sans pointe.—La fontaine

236 LONDRES. de Tin, préscntëa à Gfaaxies II par la corporation de l.r ville de Plymoath. La plupart de ces jovaux servent dans les grandes cérémonies officielles. Leur valeur totale est estimée à plus de 76 millions de francs. La tentative faite par le colonel Blood pour s'emparer des joyaux de la couronne est bien connue. Cet aventurier irlandais qui s'était fait rcmarqiLcr par son courage à toute épreuve dans les guerres du continent et les insurrections d'Irlande, « alla un jour visiter les joyaux de la Tour, babillé comme un ministre protestant, et accompagné d'une femme qu'il appelailson épouse ; cette dernière, dit M. Saunders, fit seniblant d'avoir une attaque soudaine de maladie, et reçut les soins empressés de la femme du gardien. Ainsi commença une intimité que Blood sut mettre à profit et bientôt un mariage fut décidé entreun neveu du colonel et la fille du gardien. Au jour fixé pour le mariage, arrivent le pasteur prétendu, le neveu prétendu et deux autres gaillards armés de cannes à épée, de dagues et de pistolets de poche. L'un d'eux reste à la porte sons un prétexte quelconque pour faire sentinelle, pendant que tes autres passent dans la chambre des joyaux, le pasteur ayant exprimé le dé*ir de les montrer .à ses amis en attendant M. Edward pt sa fille. A peine la porte estelle fermée qu'on jette un manteau sur la tâte du vieillard et qu'on introduit un bâillon dans sa bouche, puis on lui explique de quoi il s'agit en lui promettant la vie sauve, s'il ne fait pas de résistance. Le pauvre homme se débat, mais il reçoit un coup de poignard et tombe évanoui. -\lors Blood glisse la couronne sous son manteau, un de ses associés s'empare du globe, un troisième lime le sceptre pour le partager en deux morceaux, lorsqu'une de ces circonstances extraordinaires qu'un romancier n'oserait pas inventer vint déranger les plans. Le fils du gardien, qui habitait les Flandres, revenait juste en ce moment critique. 11 s'introduit dans la maison malgré la sentinelle qui s'empresse d'aller avertir ses camaradeà. Les voleurs s'enfuient; le cri d'alarme est poussé ; oh se met à la poursuite des conspirateurs. Ceux-ci, arrivés k la porto Sainte-Catherine,montent surdes chevaux qui les attendent, et galopent le long du quai en criant comme, les autres: Arrêtez 1 Arrêtez! A la fin cependant ils sont distancés par le capitaine Biickman. Blood tire sur lui, le manque, et immédiatement après est fait prisonnier. On trouva la couronne sous son manteau. « En tout cas, dit-il, c'était une entreprise hardie: il s'agissait de gagner une couronne! » Tout le mondé s'attendait k voir bientôt pendre Blood et pes complices, mais l'aventurier

sut flat;ter Charles II, en lui disant qu’il s'était une fois caché dans le^ roseaux de la Tamise pour le tuer au bain; mais, prétendait-il, la majesté divine du royal Apollon avait retenu sa main au moment où il allait lâcher la détente. Dès lors Blood devint un des principaux favoris. » 11 essaya même d’enlever son ennemi, le duc d’ürmond, afin de le pendre k Tyb.urn, et cette teiitative ne fut pas punie. En sortant de la chambre des joyaux, on traverse la place d’armes en laissant les casernes k droite et laToiir Blanche k gauche, et bientôt l’on arrive devant la chapelle de Saint-Pierre dont
Digitized by G'

TOU K DE LONDRES. l’architecture n’offre rien de remarquable ; à l'extérieur, les murailles sont couvertes de coquilles d'huîtres, ce qui n’ajoute aucunement à leur beauté. L’intérieur est très-'irrégulièrement distribué. Sous l’autel ont été ensevelis les restes d’Anne de Holeyn, de Catherine Howard, du JaneGrey et d’au très illustres victimes. « Il n’est pas sur terre, dit lord Macaulay dans son Histoire d'Avgleterre, de lieu plus triste que cette chapelle. La mort n’y est pas associée, comme dans Westminster-abbey et la cathédrale de Saint-Paul, avec le génie et la vertu, la vénération publique et une gloire'immorlelle ; elle nC s'allie pas non plus comme dans nos humbles églises de village avec tout ce que nous avons de plus cher dans les relations domestiques et sociales ; mais elle rappelle tous lesmanvais côtés de la nature humaine çt de notre destinée, le triomphe sauvage des ennemis, l'inconstance, l'ingratitude, la lâcheté des amis, les misère.s de la grandeur tombée et de la réputation salie. > Prés de la chapelle, le cicérone montre sur le pavé un espace qu’il prétend être encore rouge du sang des victimes: c’est là qir’on décapitait ceux qu’il eût été dangereux d’exécuter en présence de la foule à Tower-hill. On descend quelques marches pour entrer dans la tour de Beauchamp, située au milieu de la face occidentale de l’enceinte. Au premier étage, on a réuni et encastré dans la muraille des inscriptions gravés par les prisonniers dans les cachots delà tour. Les plus remarquables sont les suivantes : «By torture strange my Irnth waS tried, Yetofmyliberty denied.»158l,T.Myugb. 237 c It is tfae poynte of a wyse man to try and Ihcn to truste. For hapy is he who fyndeth on that is juste.» R. C. » Puisque la fortuiie a voulu que mon espérance se dispersât à tous les vents, je desire que le temps s’évanouisse, car mon sort a toujours été triste et fatal. Cette inscription est en lan; gue italienne. Jean Dudley, comte de 'Warwick (1553), Howard, comte d’Arundel (1587), et Robert Dudley, comte de Léicester, sont de ceux qui ont inscrit leurs noms sur les pierres de la prison. On dit que la chambre la plus élevée a servi de cachot à Anne de Bo-, léyn. Au "nord de la tour de Beauchamp s’élève la tour Bevelin qui communiquait avec la chapelle Saint-Pierre par des passages souterrains. Sur la face du nord sont les restes de la tour Bowyer, où l’on rapporte que le duc de Clarence fut noyé dans un tonneau de malvoisie, et do la tour de brique, où Jane Grey fut emprisonnée avant son exécution. Les personnages les plus cé,lébres renfermés à diverses époques dans les cachots de la Tour de Londres sont : Wallacei le patriote écossais;

Jean, roi de France; Charles, duc d’Orléans, qui nous a laissé le récit de ses douleurs ’et dont le manuscritcontient la plus ancienne gravure de la 'Tour que l’on connaisse ; Anne de Boleyn (voir cidessus), Thomas Morus ; l’archevêque Cranmer; le protecteur Somerset; lady Jane Grey (voir ci-dessus): la reine Jîlisabeth (voir ci-dessus); Devereux, comte d’Esséx; Walter Raleigh (voir ci-dessus); le comte de Stratford; l’archevêque Laud; le duc de Buckingham; Algernon Sydney; William Russell ; le chancelier Jefferies; le duc de MarlboDigitized by Google

 rougb; Robert Walpole ; Ilarley, comte d'Oxford ; le comte de Derwentwaler, « On ignore généralement, disent les }Iousehold R'ords, avec quelle ponctualité on défend encore la Tour de Londres contre les ennemis du dehors et les traîtres du dedans, La cérémonie de la fermeture des portes se fait toutes les nuits avec la même rigueur et la mémo solennité que si l'invasion française tuenaçait déjà la capitale. Immédiatement après l'heure sacrée, tous les étrangers sont renvoyés, et, les portes une fois fermées, rien moins qu'un incendie ou un autre grand accident ne pourra les faire rouvfir jusqu'au lendemain matin. € 11 va sans dire que la cérémonie date de l'antiquité la plus reculée. Quelques minutes avant que l'horloge sonne onze heures,— minuit, le mardi et le vendredi,— le chef des gardiens, appelé aussi le féal portier, vêtu d'un long manteau rouge, portant dans sa main un énorme trousseau de clefs, et suivi par un autre gardien tenant une lanterne gigantesque, apparaît devant le principal corps de garde, en criant : « l'Escorte des clefs ! » A ces mots le sergentde la garde, accompagné de cinq ou six hommes, suit le féal portier jusqu'à l'éperon ou porte extérieure, répondant de temps en temps : « Clef » au « Qui va là ?» des sentinelles. Quand les portes ont été fermées avec toute la solennité' et toute la gravité désirables, et que, par dignité, le féal portier a fait avec ses clefs et ses verroux le plus de fracas possible, la procession revient, les sentinelles demandent encore : Qui va là? et reçoivent la même réponse. A l'arrivée du féal portier devant le corpsde garde, la conversation suivante s'engage entre l'hom me de planton et lui :< Qui va là? — Les Clefs'? — Les clefs de qui? — Les clefs de la reine Victoria. — Avancez , clefs de la reine Victoria, et tout ira bien ! — Dieu bénisse la reine Victoria! — Amen! > Puis les soldats présentent leurs armçsi l'ofticicr de service baise la garde de son épée, et le féal portier traverse majestüeusement le préau pour aller déposer les clefs dans la chambre du lieutenant. « La cérémonie conclue, personne ne peut faire un pas dans l'enceinte sans être muni d'un ordre formel, et quiconque ose se promener sans talisman peut être, sûr de tomber en proie à la première sentinelle dont il dépasse la guérite. » En Angleterre, toute chose antique doit être conservée sans doute parce que le temps l'a rendue vénérable; Ainsi le nombre des officiers de la Tour n'a pas diminué, et leur sinécure garde encore te nom de leur ancien emploi, bien que l'ancienne forteresse ne soit plus maintenant qu'une misérable ruine. La Tour de Londres a encore aujourd'hui son connétable,

son gentilhomme portier, son féal portier, son gentilhomme geôlier, bien qu'heureusement il n'y ait plus dans la Tour d'autres prisonniers que les soldats à la salle de police, son médecin, son chapelain, son bailli, son apothicaire, son canonnier en chef, et le sonneur du couvrefeu, malgré le droit que depuis longtemps les habitants de Londres se sont -arrogé, de pouvoir, si bon leur semble, se coucher après neuf heures. Tous les gardiens portent encore le costume du moyen Age, à peine modifié Di;;!'' -xi bv t -.'"ÿl

rough; Robert Walpole ; Harley, comte d'Oxford ; le comte de Derwentwater.

« On ignore généralement, disent les *Household Words*, avec quelle ponctualité on défend encore la Tour de Londres contre les ennemis du dehors et les traîtres du dedans. La cérémonie de la fermeture des portes se fait toutes les nuits avec la même rigueur et la même solennité que si l'invasion française menaçait déjà la capitale. Immédiatement après l'heure sacrée, tous les étrangers sont renvoyés, et, les portes une fois fermées, rien moins qu'un incendie ou un autre grand accident ne pourra les faire rouvrir jusqu'au lendemain matin.

« Il va sans dire que la cérémonie date de l'antiquité la plus reculée. Quelques minutes avant que l'horloge sonne onze heures,— minuit, le mardi et le vendredi,—le chef des gardiens, appelé aussi le féal portier, vêtu d'un long manteau rouge, portant dans sa main un énorme trousseau de clefs, et suivi par un autre gardien tenant une lanterne gigantesque, apparaît devant le principal corps de garde, en criant : « l'Escorte des clefs ! » A ces mots le sergent de la garde, accompagné de cinq ou six hommes, suit le féal portier jusqu'à l'éperon ou porte extérieure, répondant de temps en temps : « Clef » au « Qui va là ? » des sentinelles. Quand les portes ont été fermées avec toute la solennité et toute la gravité désirables, et que, par dignité, le féal portier a fait avec ses clefs et ses verroux le plus de fracas possible, la procession revient, les sentinelles demandent encore : Qui va là? et reçoivent la même réponse. A l'arrivée du féal portier devant le corps de garde, la conversation suivante s'engage entre l'homme de planton et lui : « Qui va là? — Les Clefs ?— Les clefs de qui? —Les clefs de la reine Victoria. — Avancez, clefs de la reine Victoria, et tout ira bien !— Dieu bénisse la reine Victoria! — Amen! » Puis les soldats présentent leurs armes, l'officier de service baise la garde de son épée, et le féal portier traverse majestueusement le préau pour aller déposer les clefs dans la chambre du lieutenant.

« La cérémonie conclue, personne ne peut faire un pas dans l'enceinte sans être muni d'un ordre formel, et quiconque ose se promener sans talisman peut être sûr de tomber en proie à la première sentinelle dont il dépasse la guérite. »

En Angleterre, toute chose antique doit être conservée sans doute parce que le temps l'a rendue vénérable. Ainsi le nombre des officiers de la Tour n'a pas diminué, et leur sinécure garde encore le nom de leur ancien emploi, bien que l'ancienne forteresse ne soit plus maintenant qu'une misérable ruine. La Tour de Londres a encore aujourd'hui son connétable, son gentilhomme portier, son féal portier, son gentilhomme geôlier, bien qu'heureusement il n'y ait plus dans la Tour d'autres prisonniers que les soldats à la salle de police, son médecin, son chapelain, son bailli, son apothicaire, son canonnier en chef, et le sonneur du couvre-feu, malgré le droit que depuis longtemps les habitants de Londres se sont arrogé, de pouvoir, si bon leur semble, se coucher après neuf heures. Tous les gardiens portent encore le costume du moyen âge, à peine modifié

ttüTKL De: en 1858: chapeau rond en velours brodé de rubans, et blouse en drap noir chamarrée de cordons rougeset portant sur la poitrine les armes d'Angleterre et les deux lettres V. R. (Victoria Regina). Maison de la Trinité. (trinitt-hocse). Tower-hill. On peut visiter l'étubliisetnent en s'adressant au secrétaire ou à l'un des membres de lu corporation. La société, espèce de succursale de l'Amirauté, est composée de capitaines de vaisseaux de ligne et de vaisseaux marchands, chargés d'examiner les enfants de l'hépitaldu Christ(voir ci-dessous), qu'on destine à la marine, de désigner les lieux où l'on doit établir des bouées et des balises, de nommer les pilotes du port de Londres, de fixer le prix du pilotage, de punir les matelots du commerce pour cause de révolte, mauvaise conduite ou désertion, de s'opposer à ce qu'aucun étranger serve dans la marine, de régler tout ce qui est relatif à la police et à la navigation de la Tamise. Les revenus de la corporation sont employés en œuvres de charité envers les familles de marins, et plus de trois mille vieillards, veuves ou orphelins, en reçoivent annuellement des secours. Elle possède aussi vingthuit maisons de refuge, toutes fondées en 1695. Enfin elle est propriétaire de deux hôpitaux à Deptford. Le bâtiment est un édifice d'architecture massive, bâti en pierre de Portland, sur une éminence et â l'extrémité d'une belle place, nommée place de la Trinité (Trinity-square). Il a été entièrement rebâti en 1793, sous la direction de l'architecte Wyatt. i.39 On remarque, dans les appartements, des portraits de rois et d'amiraux^ des modèles de vaisseaux et d'autres objets offrant de l'intérêt pour les marins. Hâtel des Monnaies. (mint). Tower-hill. On ne peut visiter l'édifice que muni d'une permission du directeur ou de l'un des principaux employés ; on ne peut utiliser, cette permission que lé jour indiqué. Jusqu'en l'année 1806, ce fut * dans la Tour que Ton frappa les monnaies. En 1811, le nouvel hôtel des Monnaies, bâti par sir Robert Smirke, fut termine. Il a coûté plus de 250,000 livres (6,250,000 fr.). C'est un édifice grec assez élégant, dont le portique, formé-do six colonnes d'ordre ionique, supporte tin fronton décoré des armes d'Angleterre. Les machines, mues par la vapeur, sont les plus parfaites de ce genre qui existent dans ie. monde. On remarque surtout les laminoirs, qui donnent aux lingots l'épaisseur voulue ; les ciseaux, qui les taillent; les balanciers, qui servent à frapper les pièces; les balances, d'une extrême délicatesse, où Ton vérifia le poids des monnaies avant de les livrer à la circulation. La plupart de.s machines sont tellement parfaites qu'on les

emploie depuis cinquante ans et qu’on n’a pas encore eu besoin de les remplacer. Elles peuvent frapper 50,0l)Ü liv. sterling (1,250,000 fr.), ‘ par vingt-quatre heures. Entre les années 1810 et 1836, nn émit à la Monnaie 67 millions 2.50,000 livres (1 milliard 681,2.50,000 fr.;; dont 57 millions de livres en or, l2 millions en argent, 250,000 en cuivre. Pendant les quinze dernièreaannéeson n’apas frappe MONNAIES. Digitized by Google

en 1858: chapeau rond en velours brodé de rubans, et blouse en drap noir chamarrée de cordons rouges et portant sur la poitrine les armes d'Angleterre et les deux lettres V. R. (Victoria Regina).

Maison de la Trinité.

(TRINITY-HOUSE).

Tower-hill. On peut visiter l'établissement en s'adressant au secrétaire ou à l'un des membres de la corporation.

La société, espèce de succursale de l'Amirauté, est composée de capitaines de vaisseaux de ligne et de vaisseaux marchands, chargés d'examiner les enfants de l'hôpital du Christ (voir ci-dessous), qu'on destine à la marine, de désigner les lieux où l'on doit établir des bouées et des balises, de nommer les pilotes du port de Londres, de fixer le prix du pilotage, de punir les matelots du commerce pour cause de révolte, mauvaise conduite ou désertion, de s'opposer à ce qu'aucun étranger serve dans la marine, de régler tout ce qui est relatif à la police et à la navigation de la Tamise.

Les revenus de la corporation sont employés en œuvres de charité envers les familles de marins, et plus de trois mille vieillards, veuves ou orphelins, en reçoivent annuellement des secours. Elle possède aussi vingt-huit maisons de refuge, toutes fondées en 1695. Enfin elle est propriétaire de deux hôpitaux à Deptford.

Le bâtiment est un édifice d'architecture massive, bâti en pierre de Portland, sur une éminence et à l'extrémité d'une belle place, nommée place de la Trinité (Trinity-square). Il a été entièrement rebâti en 1793, sous la direction de l'architecte Wyatt.

On remarque, dans les appartements, des portraits de rois et d'amiraux, des modèles de vaisseaux et d'autres objets offrant de l'intérêt pour les marins.

Hôtel des Monnaies.

(MINT).

Tower-hill. On ne peut visiter l'édifice que muni d'une permission du directeur ou de l'un des principaux employés; on ne peut utiliser cette permission que le jour indiqué.

Jusqu'en l'année 1806, ce fut dans la Tour que l'on frappa les monnaies. En 1811, le nouvel hôtel des Monnaies, bâti par sir Robert Smirke, fut termine. Il a coûté plus de 250,000 livres (6,250,000 fr.). C'est un édifice grec assez élégant, dont le portique, formé de six colonnes d'ordre ionique, supporte un fronton décoré des armes d'Angleterre.

Les machines, mues par la vapeur, sont les plus parfaites de ce genre qui existent dans le monde. On remarque surtout les laminoirs, qui donnent aux lingots l'épaisseur voulue; les ciseaux, qui les taillent; les balanciers, qui servent à frapper les pièces; les balances, d'une extrême délicatesse, où l'on vérifie le poids des monnaies avant de les livrer à la circulation. La plupart des machines sont tellement parfaites qu'on les emploie depuis cinquante ans et qu'on n'a pas encore eu besoin de les remplacer. Elles peuvent frapper 50,000 liv. sterling (1,250,000 fr.), par vingt-quatre heures. Entre les années 1816 et 1836, on émit à la Monnaie 67 millions 250,000 livres (1 milliard 681,250,000 fr.); dont 57 millions de livres en or, 12 millions en argent, 250,000 en cuivre. Pendant les quinze dernières années on n'a pas frappé

 moins de 78 millions 499,868 liv. sterling, dont73 millions 772,613 en or, 4 millions 540,388 en argent et 186,807 en cuivre. La quantité monnayée qhaque année a varié considérablement. Ainsi, en 1850, on a frappé 1 million 621,380 liv. sterling, et en 1853, 12 millions 664,425 liv. sterling. En 1858, la quantité monnayée est retombée à 1 million 690,359 liv. sterling. La fabrication des monnaies d'or a atteint son maximum eti 1853 et son minimum en 1858. C'est en 18.53 que la fabrication des monnaies d'argent aété la plus grande et c'est en 1848 qu'elle a été la plus faible; en 1850, il n'a été frappé que 448 liv. sterling en monnaies de cuivrp, tandis qu'on en a frappé pour 61,538 liv.- sterling en 1854. Les ouvriers se succèdent dé père en fils à l'hétel des Monnaies.

Corporations de la Cltd. (CITT-COMPANIBS). En ^Angleterre, où presque toutes les institutions du moyen âge ont été scrupuleusement respectées , du moins dans leur forme extérieure, les différents corps de métiers ont gardé, comme une tradition sacrée, leurs anciennes chartes, leurs cérémonies, et surtout leurs dîners annuels ; quelques-uns môme ont jusqu'aujourd'hui conservé leurs privilèges. On jugera de leur importance par ce seul fait : c'est à la compagnie des merciers qu'est due principalement la reconstruction de la Bourse (voir page 228), qui a coûté près de 4 millions de francs. Autrefois les corporations d'arts et métiers poursuivaient rigoureusemeqt tout marchand ou artisan qui négligeait ou refusait l'affiliation. Aujourd'hui elles cherchent, au contraire, fi restreindre le cercle des affiliés, afin de réserver pour un petit nombre de familles la disposition de leurs immenses revenus. Quelques-unes ont porté le prix d'admission jusqu'à 100 liv. sterling et au delà. Les corporations de la Cité encore existantes sont au nombre de quatre-vingt-une; mais quarante d'entre elles n'ont pas même de lieux de réunion. Huit compagnies, entre autres celle des fabricnrUs d'ij'ingles (pin-makers) , et des pécheurs ont cessé de vivre. On compte en tout quinze ou 'dix-huit compagnies puissantes, parmi lesquelles douze sont qualifiées d'honorables. Ce sont les suivantes, dans l'ordre de préséance : 1. Merciers. 2. Épiciers. 3. Drapiers. 4. Poissonniers. 5. Orfèvres. 6. Mégissiers. ' 7. Marchands tailleurs. 8. Bonnetiers. 9. Sauniers. 10. Quincaiilers. IL Marchands de vin. 12. Fabricants de drap. On attachait autrefois tant d'importance à la dignité de membre d'une de ces honorables compagnies, qu'un citoyen d'une corporation inférieure ne pouvait être élu alderman sans quitter sa propre

compagnie pour entrer dans l’une des douze. Les fraternités des charretiers (carmen) et des marchands de papier (siationers) sont les seules qui n’admettent dans leur sein que des hommes appartenant réellement au métier. Les membres des sociétés se divisent en deux classes : les hommes libres (freemen) et les hommes de livrée [Uvery~ " litized by Googlf

moins de 78 millions 499,868 liv. sterling, dont 73 millions 772,613 en or, 4 millions 540,388 en argent et 186,807 en cuivre.

La quantité monnayée chaque année a varié considérablement. Ainsi, en 1850, on a frappé 1 million 621,380 liv. sterling, et en 1853, 12 millions 664,425 liv. sterling. En 1858, la quantité monnayée est retombée à 1 million 690,359 liv. sterling. La fabrication des monnaies d'or a atteint son maximum en 1853 et son minimum en 1858. C'est en 1853 que la fabrication des monnaies d'argent a été la plus grande et c'est en 1848 qu'elle a été la plus faible; en 1850, il n'a été frappé que 448 liv. sterling en monnaies de cuivre, tandis qu'on en a frappé pour 61,538 liv. sterling en 1854.

Les ouvriers se succèdent de père en fils à l'hôtel des Monnaies.

Corporations de la Cité.

(CITY-COMPANIES).

En Angleterre, où presque toutes les institutions du moyen âge ont été scrupuleusement respectées, du moins dans leur forme extérieure, les différents corps de métiers ont gardé, comme une tradition sacrée, leurs anciennes chartes, leurs cérémonies, et surtout leurs dîners annuels; quelques-uns même ont jusqu'aujourd'hui conservé leurs priviléges. On jugera de leur importance par ce seul fait : c'est à la compagnie des merciers qu'est due principalement la reconstruction de la Bourse (voir page 228), qui a coûté près de 4 millions de francs. Autrefois les corporations d'arts et métiers poursuivaient rigoureusement tout marchand ou artisan qui négligeait ou refusait l'affiliation. Aujourd'hui elles cherchent, au contraire, à restreindre le cercle des affiliés, afin de réserver pour un petit nombre de familles la disposition de leurs immenses revenus. Quelques-unes ont porté le prix d'admission jusqu'à 100 liv. sterling et au delà.

Les corporations de la Cité encore existantes sont au nombre de quatre-vingt-une; mais quarante d'entre elles n'ont pas même de lieux de réunion. Huit compagnies, entre autres celle des *fabricants d'épingles* (*pin-makers*), et des *pêcheurs* ont cessé de vivre. On compte en tout quinze ou dix-huit compagnies puissantes, parmi lesquelles douze sont qualifiées d'*honorables*. Ce sont les suivantes, dans l'ordre de préséance :

1. Merciers.
2. Épiciers.
3. Drapiers.
4. Poissonniers.
5. Orfévres.
6. Mégissiers.
7. Marchands tailleurs.
8. Bonnetiers.
9. Sauniers.
10. Quincaillers.
11. Marchands de vin.
12. Fabricants de drap.

On attachait autrefois tant d'importance à la dignité de membre d'une de ces honorables compagnies, qu'un citoyen d'une corporation inférieure ne pouvait être élu alderman sans quitter sa propre compagnie pour entrer dans l'une des douze. Les fraternités des charretiers (*carmen*) et des marchands de papier (*stationers*) sont les seules qui n'admettent dans leur sein que des hommes appartenant réellement au métier. Les membres des sociétés se divisent en deux classes : les hommes libres (*freemen*) et les hommes de livrée (*livery-*

HOTELS DES CORPORATIONS. men); on peut obtenir ia liberté d'une compagnie par droit de naissance, par apprentissage, par achat ou en .pur don; les hommes libres ^ont généralement admis dans la livrée par élection ou bien par le payement d'une somme qui varie de quelques livres sterling à 200 guinées. Jadis les sociétés étaient surtout des sociétés de bienfaisance, et l'argent recueilli servait à secourir les membres malades ou ruinés; depuis longtemps il n'en est plus ainsi, et les fonds disponibles ne sont plus employés qu'à des dîners babyloniens. HéTEn DES 'merciers (Mercers' hall). Cbeapside, entre Ironmonger-lane et Old-Jewry. La façade est richement sculptée et décorée de figures allégoriques. On remarque, dans l'intérieur, des portraits de Colet, fondateur de l'école de Saint-Paul; de sir Thomas Gresham ; de Whittington, le célèbre maire de Londres qui dut sa fortune à son chat. Thomas Recket naquit dans une maison située sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'hôtel des Merciers. bôtel des épicier.s '• (Grocers' hall). Poultry, près du no 35. C'est un édifice de peu d'importance, construit par l'architecte Leverton, de 1798 à 180?.. On y voit une statue de sir John Cutler et les portraits de lord Chatham et de PitU HÔTEL DES DRAPIERS (Drapers' hall;. Throgmoiton-itreet. Cet hôtel fut construit en 1G67, une année après le grand incenLomires, 241 .die. On y remarqup un portrait de Nelson, par sir William Beechy; un autre , de Fitz-Alwyn , premier lord-maire de Londres (voir page 124),- et une curieuse peinture de Zucchero, représentant Marie Stuart. et son fils Jacques I". Autrefois les jardins de l'hôtel s'étendaient, du côté du nord, jusqu'à l'ancienne muraille de Londres. hôte'l des poissonniers (Fishmongers' hall). Thames-street, à t'eitrcmité nord du . . pont de Londres. On a élevé cet édifice en 18.Î1, sur les dessins de M. Roberls. La partie basse est distribuée en caves et en magasins; celle du haut contient les bureaux et les splles de la corporation. L'Hôtel a trois façades principales ; celle qui donne sur la rivière est ornée d'une colonnade en granit au-dessus de laquelle s'élève une belle terrasse ; la façade de Thames-street est divisée en deux par un péristyle décoré de deux colonnes d'ordre ionique ; au-dessus du péristyle, les armes de la compagnie sont sculptées en pierre; la façade de l'est, où se trouve l'entrée principale, consiste en une rangée de colonnes placées au centre et en deux ailes ornées de pilastres supportant un fronton. La différence de style dans l'architecture des trois façadés de l'édifice lùi donne un air d'étrangeté désagréable à l'œil. I Sur le grand eacalier.se

trouve la statue de sir John Walworth, tenant dans sa main le poignard avec .lequel il tua Wat Tyler., (voir page 125). Dans l'une des salles on remarque un très-be.ui poêle funéraire du temps de Henri VIII. I.es poissonniers de la corpo14 I Digitized by Google

men); on peut obtenir la liberté d'une compagnie par droit de naissance, par apprentissage, par achat ou en pur don; les hommes libres sont généralement admis dans la livrée par élection ou bien par le payement d'une somme qui varie de quelques livres sterling à 200 guinées. Jadis les sociétés étaient surtout des sociétés de bienfaisance, et l'argent recueilli servait à secourir les membres malades ou ruinés; depuis longtemps il n'en est plus ainsi, et les fonds disponibles ne sont plus employés qu'à des dîners babyloniens.

HÔTEL DES MERCIERS
(Mercers' hall).

Cheapside, entre Ironmonger-lane et Old-Jewry.

La façade est richement sculptée et décorée de figures allégoriques. On remarque, dans l'intérieur, des portraits de Colet, fondateur de l'école de Saint-Paul; de sir Thomas Gresham; de Whittington, le célèbre maire de Londres qui dut sa fortune à son chat. Thomas Becket naquit dans une maison située sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'hôtel des Merciers.

HÔTEL DES ÉPICIERS
(Grocers' hall).

Poultry, près du no 35.

C'est un édifice de peu d'importance, construit par l'architecte Leverton, de 1798 à 1802. On y voit une statue de sir John Cutler et les portraits de lord Chatham et de Pitt.

HÔTEL DES DRAPIERS
(Drapers' hall).

Throgmorton-street.

Cet hôtel fut construit en 1667, une année après le grand incendie. On y remarque un portrait de Nelson, par sir William Beechy; un autre, de Fitz-Alwyn, premier lord-maire de Londres (voir page 124), et une curieuse peinture de Zucchero, représentant Marie Stuart et son fils Jacques Ier. Autrefois les jardins de l'hôtel s'étendaient, du côté du nord, jusqu'à l'ancienne muraille de Londres.

HÔTEL DES POISSONNIERS
(Fishmongers' hall).

Thames-street, à l'extrémité nord du pont de Londres.

On a élevé cet édifice en 1831, sur les dessins de M. Roberts. La partie basse est distribuée en caves et en magasins; celle du haut contient les bureaux et les salles de la corporation. L'hôtel a trois façades principales : celle qui donne sur la rivière est ornée d'une colonnade en granit au-dessus de laquelle s'élève une belle terrasse; la façade de Thames-street est divisée en deux par un péristyle décoré de deux colonnes d'ordre ionique; au-dessus du péristyle, les armes de la compagnie sont sculptées en pierre; la façade de l'est, où se trouve l'entrée principale, consiste en une rangée de colonnes placées au centre et en deux ailes ornées de pilastres supportant un fronton. La différence de style dans l'architecture des trois façades de l'édifice lui donne un air d'étrangeté désagréable à l'œil.

Sur le grand escalier se trouve la statue de sir John Walworth, tenant dans sa main le poignard avec lequel il tua Wat Tyler, (voir page 125). Dans l'une des salles on remarque un très-beau poêle funéraire du temps de Henri VIII.

Les poissonniers de la corpo-

LONDUES. U-l ration sont maintenant au nombre de 1,350 environ. HÔTEL DES ORFEVRES (Goldsmiths' hall). Le nouvel hôtel des orfôvres, ronstruit en 1835 par M. Hardwicke, sur remplacement de l'ancien, est situé dans Foster-lane, derrière le Post-office. La façade principale , tournée vers l'ouest, a 46 mèt. de lonfçueur; elle est ornée de six colonnes d'ordre corinthien supportant un riche entablement du môme style; les armés de la Compagnie, très-artisteinent travaillées en fer forgé, surmontent la porte d'entrée. Les murailles sont en pierre de Portland et en granit. Quelques-uns des blocs employés pour les fûts des colonnes pèsent jusqu'à douze tonnes. Malgré la beauté et la richesse de certains détails, l'ensemble de l'édifice est lourd et massif ; il' a quelque chose d'égyptien. L'intérieur de l'hôtel est d'une grande magnificence, et, sous ce rapport, peu de palais peuvent lui être comparés. Le grand escalier monumental est décoré de statues allégoriques, de fresques etdepeintures. On y remarque les portraits en pied de George IV, par Northeote; de Guillaume IV, par Shee ; de George III et de sa femme, par Ramsay. A droite, du corridor septentrional du premier étage s'ouvre la salle du comité [court-room]-, entre autres objets intéressants on y voit les débris d'un autel romain trouvés 'dans les fondaiions de l'ancien hôtel des orfèvres, et un portrait de .Tanssen, représentant sir Hugh Middleton, le lord-maire qui fit construire l'aqueduc do NewKiver (voir page 113). Le salon (drawing-room) est une pièce éblouissante de richesse; la corporation des erfévres a voulu y déployer tout le luxe qui l'a rendue célèbre depuis le règne d'Kdouard III. Tout y est glaces, dorures, cristaux, damas, velours et soie. Le tapis est splendidement brodé aux armes de la compagnie. Passant ensuite àtravers lasallc à manger, on entre dans la grande salle de cérémonie (livery-hall), longue de 21 mèt., large de 12, haute de 11. C'est là qu'on étale la vaisselle d'or et d'argent, évaluée à la somme de 12 millibns 500,000 fr. On remarque une coupe de Benvenutq Cellini, donnée par la reine Elisabeth à sir Martin Bowes, maire de Londres et membre de la corporation des orfèvres. Les bureaux de la compagnie sont situés sur les derrières de l'édifice et communiquent avec la rue pur une entrée particulière; on y envoie tous les articles d'orfèvrerie pour les faire essayer. La corporation toucheS 1/2 pour 100 de commission sur tous les objets qu'elle marque de son estampille, et grâce à ce privilège dont elle jouit depuis le moyen âge, elle réalise des bénéfices considérables. Aussi les fêtes et les processions

royales lui doivent-elles la plus grande partie de leur magnificence. HÔTEL DES MÉGISSIERS (Skinners' hall). Dowgate-.strect. Cet hôtel n'offre rien de remarquable. La façade a été reconstruite en 1808. Quand un nouveau maître de la corporation doit être élu, on porte en grande pompe un bonnet qu'on dépose sur la table du conseil : le président l'essaye et trouve qu'il n'est pas fait pour sa tète ; les autres membres l'essayent à

 leur tour. A la fin, celui auquel il est destiné s’en coiffe et déclare qu’il lui va parfaitement. nÔTEI. DES MARCHANDS TAILLEURS (.Merchant-tailors’ hall). Throadneedle-street , " non loin de Finch-lant. Pour visiter l'hiltel il faut s’adresser directement au président {maslcr} de la corporation. C’est le plus vaste des édifices appartenant à Tune des honorables compagnies. Il fut bâti par Jarman après le grand incendie de 1666. Les marchands tailleurs SC vantent d’avoir compté parmi les membres de leur association plusieurs rois d’Angleterre et nombre de lords appartenant aux premières familles du royaume. Ils appartiennent en corps au parti tory, de môme que les pois- | sonniers se réclament du parti whig, et de tout temps ils ont aimé à faire de grandes démonstrations politiques. C’est là que sir Robert Pcel annonça son changement de politique ; c’est aussi là qu’en 1851 lord Stanley, aujourd’hui lord Derby, exposa, dans un dîner auquel assistaient 200 membres de la Chambre des communes, quelles étaient les espérances du parti protectionniste. On remarque dans Thdtcl plusieurs tableaux précieux, entre autres Henri VIII, par Paris Bordone ; le .duc d’York, par sir Thomas Lawrence ; le duc de Wellington, par Wilkic. hOtel des bonnetiers (Haberdashers’ hall). Staining-Iana, Cheapside. On dit que cet édifice fut reconstruit par sir Christophe Wren, mais il est probable qu’on lui fait trop d’honneur*. Les collections de portraits qu’on y conserve n’offrent rien d’intéressant. HÔTEL DES SAU.MERS (Salters’ hall). Oxford-court, Saint-Swithin-Ianc. L’édifice actuel a été construit par l’architecte Henry Carr et inauguré en 182'J. On y remarque un portrait du peintre Adrien Charpentier. HÔTEL DES QUINCAILLIERS {Tronmongers’ hall). Fenchurch-streot. Sur la façade on voit le nom de l’architecte Thomas Holden, avec la date do 1748. La grande salle des banquets est décorée dans le style Élisabeth, en papier mâché et en carton-pierre. HÔTEL DES MARCHANDS DE VIN ' i (Vintners’ hall). Upper-Thames-street. Edifice vulgaire qui n’offre absolument rien de remarquable. HÔTEL DES MARCHANDS DR DRAP (Clothworkers’ hall). Mincing-lane , Fenchurch-street. Le nouvel hôtel de cette compagnie est' construit dans le style des clubs du West-End. 11 n’a qu’un étage; ses fenêtres à plein-cintre sont très - élégamment ornées ; une frise sculptée en bas-relief règne autour de Tédifiee. La salle des banquets est décorée avec une rare magnificence. Entre chaque embrasure, des colonnes de granit s’élèvent sur des

soubassements de marbre et soutiennent la frise et la corniche, au-dessus desquelles'* s’arrondit le plafond. Les vitrau^ des fenêtres représentent les armes des douze grandes compagnies. En outre, des lustres, des statuettes, des glaces, des tableaux contribuent à embellir cette vaste salle, longue de 24 mèt. sur 12 mèt. de largeur et 15 mèt. de hauteur. Digitized by Google

leur tour. A la fin, celui auquel il est destiné s'en coiffe et déclare qu'il lui va parfaitement.

HÔTEL DES MARCHANDS TAILLEURS (Merchant-tailors' hall).

Threadneedle-street, non loin de Finch-lane. Pour visiter l'hôtel il faut s'adresser directement au président (*master*) de la corporation.

C'est le plus vaste des édifices appartenant à l'une des *honorables* compagnies. Il fut bâti par Jarman après le grand incendie de 1666. Les marchands tailleurs se vantent d'avoir compté parmi les membres de leur association plusieurs rois d'Angleterre et nombre de lords appartenant aux premières familles du royaume. Ils appartiennent en corps au parti tory, de même que les poissonniers se réclament du parti whig, et de tout temps ils ont aimé à faire de grandes démonstrations politiques. C'est là que sir Robert Peel annonça son changement de politique; c'est aussi là qu'en 1851 lord Stanley, aujourd'hui lord Derby, exposa, dans un dîner auquel assistaient 200 membres de la Chambre des communes, quelles étaient les espérances du parti protectionniste.

On remarque dans l'hôtel plusieurs tableaux précieux, entre autres Henri VIII, par Paris Bordone; le duc d'York, par sir Thomas Lawrence; le duc de Wellington, par Wilkie.

HÔTEL DES BONNETIERS (Haberdashers' hall).

Staining-lane, Cheapside.

On dit que cet édifice fut reconstruit par sir Christophe Wren, mais il est probable qu'on lui fait trop d'honneur. Les collections de portraits qu'on y conserve n'offrent rien d'intéressant.

HÔTEL DES SAUNIERS (Salters' hall).

Oxford-court, Saint-Swithin-lane.

L'édifice actuel a été construit par l'architecte Henry Carr et inauguré en 1827. On y remarque un portrait du peintre Adrien Charpentier.

HÔTEL DES QUINCAILLIERS (Tronmongers' hall).

Fenchurch-street.

Sur la façade on voit le nom de l'architecte Thomas Holden, avec la date de 1748. La grande salle des banquets est décorée dans le style Élisabeth, en papier mâché et en carton-pierre.

HÔTEL DES MARCHANDS DE VIN (Vintners' hall).

Upper-Thames-street.

Edifice vulgaire qui n'offre absolument rien de remarquable.

HÔTEL DES MARCHANDS DE DRAP (Clothworkers' hall).

Mincing-lane, Fenchurch-street.

Le nouvel hôtel de cette compagnie est construit dans le style des clubs du West-End. Il n'a qu'un étage; ses fenêtres à plein-cintre sont très-élégamment ornées; une frise sculptée en bas-relief règne autour de l'édifice. La salle des banquets est décorée avec une rare magnificence. Entre chaque embrasure, des colonnes de granit s'élèvent sur des soubassements de marbre et soutiennent la frise et la corniche, au-dessus desquelles s'arrondit le plafond. Les vitraux des fenêtres représentent les armes des douze grandes compagnies. En outre, des lustres, des statuettes, des glaces, des tableaux contribuent à embellir cette vaste salle, longue de 24 mèt. sur 12 mèt. de largeur et 15 mèt. de hauteur.

LONDRES. 244 Le roi Jacques se fit recevoir membre de la corporation. « Se tenant debout dans la salle, dit une chronique, il demanda quel était le maître de la compagnie, et le lord-maire répondit; « Sir William Stone. » Sur quoi le roi: « Veux-tu m'admettre dans les libertés et franchises de compagnon marchand drapier? — Oui, vraiment, dit le maître, ce jour est le plus beau de ma vie! — Stone, donne-moi ta main, répliqua le roi ; maintenant je suis compagnon marchand drapier. » Pepys, qui était maître de la corporation en 1C77, lui présenta une belle coupe d'argent que l'on produit dans les grandes occasions ; on l'appelle « coupe de l'afTection, » loving cup. Les principaux édifices des autres corporations non qualifiées d'honorables sont les suivants : HÔTEL DES BARBIERS - CHIRURGIENS (Barber-.Surgeons' hall). 33, Monkwell-strcct, Cité. L'édifice fut construit par Inigo Jones, mais il a été réparé depuis par le comte de Burlington ; il repose en partie sur l'ancienne muraille romaine dont on voit encore la maçonnerie ; le blason de la compagnie décore la porte d'entrée. La sall% du comité est très-gracieuse de forme et admirablement décorée. On y remarque un portrait d'Inigo Jones par Van Dyck. Au-dessus de •la cheminée on voit un autre portrait, celui de la comtesse de Richmond par Sir Peter Lely. Mais le trésor de la corporation, c'est le tableau de Holbein, représentant Henri VIII accordant la Charte auj; barbiers- chirurgiens qui l'entourent à genoux, ■foutes les figures sont des portraits. Ce tableau a été retouché, mais tel qu'il est, c'est encore l'œuvre de Holbein la plus remarquable quç l'on possède en Angleterre; il est peint sur bois de chêne. On montre dans le buffet de la corporation une coupe de vermeil ornée de grelots . présentée par Henri VIII, et une autre coupe représentant le chêne royal : c'çst un cadeau de Charles II. HÔTEL DES APOTHICAIRES. (Apothecaries' hall) Water-lane, Blackfriars. On y voit un assez bon portrait de Jacques I" et une statue du Français Gédéon Delaune, fondateur de la corporation. Par une décision de la Chambre des lords en date de I70U, les apothicaires de Londres ont le droit d'exercer la médecine. Ils ont dans leur hôtel un magasin pour la vente en détail de drogues et de remèdes non falsifiés. Leur jardin botanique estàChelsea. HOTEL DES MARCHANDS DE PAPIER. (Stationers' hall). Stationers' hall-rourt, Lugdate-hill. Cet hôtel fut construit après le grand incendie, où la corporation perdit pour une valeur de plus de 5 millions de francs. Les marchands de papier sont, avec les Carmen, les seuls qui n'admettent pas

dansleur association de gens étrangers à leur métier .Pendant deux siècles, ils exercèrent un monopole sur tous les ouvrages publiés en Angleterre ; les imprimeurs étaient obligés de travailler un certain temps chez un des membres de la compagnie avant de recevoir leur brevet, et depuis une Bible jusqu'à une ballade, toute nouvelle publication devait recevoir l'estampille: « Entered at Stationers' hall-e. Dig:' ■ G.

Le roi Jacques Ier se fit recevoir membre de la corporation. « Se tenant debout dans la salle, dit une chronique, il demanda quel était le maître de la compagnie, et le lord-maire répondit: « Sir William Stone. » Sur quoi le roi: « Veux-tu m'admettre dans les libertés et franchises de compagnon marchand drapier? —Oui, vraiment, dit le maître, ce jour est le plus beau de ma vie!—Stone, donne-moi ta main, répliqua le roi ; maintenant je suis compagnon marchand drapier. » Pepys, qui était maître de la corporation en 1677, lui présenta une belle coupe d'argent que l'on produit dans les grandes occasions ; on l'appelle « coupe de l'affection, » *loving cup*.

Les principaux édifices des autres corporations non qualifiées d'honorables sont les suivants :

HÔTEL DES BARBIERS - CHIRURGIENS (Barber-Surgeons' hall).

33, Monkwell-street, Cité.

L'édifice fut construit par Inigo Jones, mais il a été réparé depuis par le comte de Burlington ; il repose en partie sur l'ancienne muraille romaine dont on voit encore la maçonnerie : le blason de la compagnie décore la porte d'entrée. La salle du comité est très-gracieuse de forme et admirablement décorée. On y remarque un portrait d'Inigo Jones par Van Dyck. Au-dessus de la cheminée on voit un autre portrait, celui de la comtesse de Richmond par Sir Peter Lely. Mais le trésor de la corporation, c'est le tableau de Holbein, représentant *Henri VIII accordant la Charte aux barbiers-chirurgiens* qui l'entourent à genoux. Toutes les figures sont des portraits. Ce tableau a été retouché, mais tel qu'il est, c'est encore l'œuvre de Holbein la plus remarquable que l'on possède en Angleterre; il est peint sur bois de chêne. On montre dans le buffet de la corporation une coupe de vermeil ornée de grelots, présentée par Henri VIII, et une autre coupe représentant le chêne royal : c'est un cadeau de Charles II.

HÔTEL DES APOTHICAIRES. (Apothecaries' hall)

Water-lane, Blackfriars.

On y voit un assez bon portrait de Jacques Ier et une statue du Français Gédéon Delaune, fondateur de la corporation. Par une décision de la Chambre des lords en date de 1703, les apothicaires de Londres ont le droit d'exercer la médecine. Ils ont dans leur hôtel un magasin pour la vente en détail de drogues et de remèdes non falsifiés. Leur jardin botanique est à Chelsea.

HOTEL DES MARCHANDS DE PAPIER. (Stationers' hall).

Stationers' hall-court, Lugdate-hill.

Cet hôtel fut construit après le grand incendie, où la corporation perdit pour une valeur de plus de 5 millions de francs. Les marchands de papier sont, avec les *carmen*, les seuls qui n'admettent pas dans leur association de gens étrangers à leur métier. Pendant deux siècles, ils exercèrent un monopole sur tous les ouvrages publiés en Angleterre ; les imprimeurs étaient obligés de travailler un certain temps chez un des membres de la compagnie avant de recevoir leur brevet, et depuis une Bible jusqu'à une ballade, toute nouvelle publication devait recevoir l'estampille : « *Entered at Stationers' hall* »

245 CHOSBY Alaintenanl encore, les éditeurs et les auteurs qui désirent être protégés contre la contrefaçon doivent s'adresser à la corporation et lui faire enregistrer le titre de leurs ouvrages. La compagnie se compose de 1,500 membres environ et possède un capital de plus d'un million de francs. Elle fait publier le catalogue de tous les écrits qui ont reçu son estampille depuis 1557 jusqu'à nos jours; en outre, elle édite des almanachs et un Gradus ad Parnassum, genre d'ouvrages dont elle a eu pendant longtemps le monopole. La célèbre Bible de l'année 1032 dont le septième commandementétait ainsi conçu : < Tu commettras adultère ! » avait été imprimée avec privilège royal par la corporation des papetiers. L'archevéque Laud fit condamner la compagnie à une forte amende pour avoir commis cette erreur d'impression. Dans rbôtcl on remarque les portraits de Prier et de Steele ; de Kieliardson, le romancier, ancien maître de l'ordre ; de madame Richardson, sa femme; de l'astrologue Vincent Wing, ainsi qu'un tableau de Benjamin West, représentant Alfred et le pèlerin. HOTEL DES ARMURIERS. (.\rmourers' hall). Colcman-slrect , Cité. On y voit une belle collection de coupes, de hanaps, d'aiguières, et le célèbre tableau de Northeote: l'EntréedeRichard II et de Bolingbroke dans la ville de Londres. Los bétels des autres corporations à l'exception de celui des jiemlre.i en vitraux offrent peu d'intérôt. - PLACE. Grosbyplace ou Croiby-haU. Bishopsgate-street. Cet héte! gothique fut fondé en 1466 , sous Je règne d'Édouard IV par sir John Crosby, shérif de Londres et membre de la corporation des épiciers. L'un des premiers habitants du palais de Crosby-hall fut le féroce duc de Gloucester, qui plus tard devint roi d'Angleterre sous le nom de Richard III. C'est à cette circonstance et à la mention que Shakspeare en fait dans scs drames que Crosby-place doit peutêtre l'intérêt des antiquaires et sa restauration actuelle. Au doinmencement du seizième siècle, Thomas Morus devint l'acquéreur de Crosby-place, et y demeura jusqu'en 1523. Après l'accession de Jacques 1" au trône, Sully, ambassadeur de France, y reçut l'hospitalité de sir John Spencer, l'homme le plus riche de l'Angleterre. Dans les siècles qui suivirent , presque toutes les familles nobles émigrèrent vers les quartiers du West-End, Crosby-place cessa d'être habité comme palais et se délabra peu à peu. Sous Cromwell on en fit une prison, puis on démolit plus de la moitié de l'édifice et le reste fut transformé en chapelle presbytérienne, et enfin loué comme salle d'entrepôt h un importateur do laines. En 1836,

l'hélcl n’était plus qu’une ruine. C’est alors qu’une société d’antiquaires ouvrit une souscription pour le faire restaurer et reconstruire en partie. On pénètre dans la cour extérieure par une petite porte, et l’on voit la principale façade consistant en un seul étage perce de fenêtres goth.ques et tlanqué à gauche d'une tourelle à trois pans, dont le pourtour entier , 'depuis la base jusqu'au 14. Digitized by Google

Maintenant encore, les éditeurs et les auteurs qui désirent être protégés contre la contrefaçon doivent s'adresser à la corporation et lui faire enregistrer le titre de leurs ouvrages. La compagnie se compose de 1,500 membres environ et possède un capital de plus d'un million de francs. Elle fait publier le catalogue de tous les écrits qui ont reçu son estampille depuis 1557 jusqu'à nos jours ; en outre, elle édite des almanachs et un *Gradus ad Parnassum*, genre d'ouvrages dont elle a eu pendant longtemps le monopole. La célèbre Bible de l'année 1632 dont le septième commandement était ainsi conçu : « Tu commettras adultère ! » avait été imprimée avec privilége royal par la corporation des papetiers. L'archevêque Laud fit condamner la compagnie à une forte amende pour avoir commis cette erreur d'impression.

Dans l'hôtel on remarque les portraits de Prior et de Steele ; de Richardson, le romancier, ancien maître de l'ordre ; de madame Richardson, sa femme ; de l'astrologue Vincent Wing, ainsi qu'un tableau de Benjamin West, représentant Alfred et le pèlerin.

HOTEL DES ARMURIERS.
(Armourers' hall).

Coleman-street, Cité.

On y voit une belle collection de coupes, de hanaps, d'aiguières, et le célèbre tableau de Northcote : l'Entrée de Richard II et de Bolingbroke dans la ville de Londres.

Les hôtels des autres corporations à l'exception de celui des *peintres en vitraux* offrent peu d'intérêt

Crosby-place ou Crosby-hall.
Bishopsgate-street.

Cet hôtel gothique fut fondé en 1466, sous le règne d'Édouard IV par sir John Crosby, shérif de Londres et membre de la corporation des épiciers. L'un des premiers habitants du palais de Crosby-hall fut le féroce duc de Gloucester, qui plus tard devint roi d'Angleterre sous le nom de Richard III. C'est à cette circonstance et à la mention que Shakspeare en fait dans ses drames que Crosby-place doit peut-être l'intérêt des antiquaires et sa restauration actuelle. Au commencement du seizième siècle, Thomas Morus devint l'acquéreur de Crosby-place, et y demeura jusqu'en 1523. Après l'accession de Jacques 1[er] au trône, Sully, ambassadeur de France, y reçut l'hospitalité de sir John Spencer, l'homme le plus riche de l'Angleterre. Dans les siècles qui suivirent, presque toutes les familles nobles émigrèrent vers les quartiers du West-End, Crosby-place cessa d'être habité comme palais et se délabra peu à peu. Sous Cromwell on en fit une prison, puis on démolit plus de la moitié de l'édifice et le reste fut transformé en chapelle presbytérienne, et enfin loué comme salle d'entrepôt à un importateur de laines. En 1836, l'hôtel n'était plus qu'une ruine. C'est alors qu'une société d'antiquaires ouvrit une souscription pour le faire restaurer et reconstruire en partie.

On pénètre dans la cour extérieure par une petite porte, et l'on voit la principale façade consistant en un seul étage percé de fenêtres gothiques et flanqué à gauche d'une tourelle à trois pans, dont le pourtour en-

246 LONDRES. sommet, est occupé pardouze fenêtres, séparées l'une ije l'autre par des chambranles de pierre. Dans l'intérieur, on passe successivement à travers les salles, assez bien restaurée.s, du conseil et du Irène, puis on revient dans la cour pour entrer dans la grande salle, belle nef gothique de 16 mèt. 1/2 de long, de 8 mèt. de large et de plus de 12 inét. de haut. La voiite qui n'a pas été restaurée depuis son érection, est remarquable parses magnifiques pendentifs on bois de chêne. Les fenêtres de la tourelle, située à l'une des extrémités de la salle, sont décorées des blasons de tous les grands seigneurs qui ont habité le palais. Porta de Temple-Bar. Entre Fleet-street et le Strand. Cette porte, qui forme la limite occidentale de la Cité et la sépare du comté, est la seule de l'enceinte qui subsiste encore; elle a été b.Uie en 1670, après le grand incendie, sur les dessins de Christophe Wren. Emièrement construite en pierre de Portland, elle se compose d'une » lafge et lourde arcade surmontée d'un portique d'ordre corinthien. De chaque cdté sont de petites portes latérales pour les piétons. Au-dessus de la grande-arcade, du cdté de l'est, deux niches renferment les statues en pierre de la reine Elisabeth et de Jacques Dr ; sur la clef de voûte sont les armes d'Angleterre; du cdté de l'ouest sont placées les statues de Charles Dr et de Charles II, eh costume romain. Autrefois on exposait au sommet de Ïemple-Har les têtes des criminels exécutés pour crimes de haute trahison ; en l'année 1773, on y voyait encore des crânes blanchis. Dans certaines occasions, telles^ que la fondation d'un édifice de laCité ou le grand dîner du couTonnement hOuildhall, la corporation de Londres ordonne de fermer les portes massives au souverain, et celuici ne peut entrer que lorsqu'il s'est fait annoncer par le héraut ; alors le lord-maire remet au souverain son épée de parade, qui lui est rendue aussitdtj puis il précède le carrosse royal à cheval et la tête nue. L'intérieur de Temple-Rar a été loué au banquier Childs qui y a déposé ses arebives et ses livrps de caisse. Depuis longtemps, on parle d'abattre cette porte massive quia le grand tort d'obstruer la voie publique et de gêner la circulation dans une des rues les plus animées de la métropole; mais la corporation dê Londres considère TempleBar comme un symbole de sa propre existence et a fait de la conservation de cette masure une question de vie ou de mort. Porte de Saint-Jean. (sAINT-J OHN's GATB). Enircc méridionale de St Jolin's square. Cette porte faisait autrefois partie de Vhôpital ou prieuré des chevaliers de l'ordre de SaintJean de Jérusalem. Son arcade, légèrement

ogivale, s’ouvre entre deux tours carrées percées d’étroites ouvertures : au-dessus de la porte s’arrondit une largo fenêtre décorée à la base des blasons de l’hêpital et de sir J. Dockvvra, le prieur qui termina l'édifice vers l’an L504. L’enseigne de la taverne de la vieille Jérusalem (old Jcnisalem's taeern) est attachée a la muraille au sommet de l’arcade. Pour entrer dans la grande salle éclairée par la fenêtre gothique, il faut preu> bv

sommet, est occupé par douze fenêtres, séparées l'une de l'autre par des chambranles de pierre. Dans l'intérieur, on passe successivement à travers les salles, assez bien restaurées, *du conseil* et *du trône*, puis on revient dans la cour pour entrer dans la *grande salle*, belle nef gothique de 16 mèt. 1/2 de long, de 8 mèt. de large et de plus de 12 mèt. de haut. La voûte qui n'a pas été restaurée depuis son érection, est remarquable par ses magnifiques pendentifs en bois de chêne. Les fenêtres de la tourelle, située à l'une des extrémités de la salle, sont décorées des blasons de tous les grands seigneurs qui ont habité le palais.

Porte de Temple-Bar.

Entre Fleet-street et le Strand.

Cette porte, qui forme la limite occidentale de la Cité et la sépare du *comté*, est la seule de l'enceinte qui subsiste encore; elle a été bâtie en 1670, après le grand incendie, sur les dessins de Christophe Wren. Entièrement construite en pierre de Portland, elle se compose d'une large et lourde arcade surmontée d'un portique d'ordre corinthien. De chaque côté sont de petites portes latérales pour les piétons.

Au-dessus de la grande arcade, du côté de l'est, deux niches renferment les statues en pierre de la reine Elisabeth et de Jacques Ier; sur la clef de voûte sont les armes d'Angleterre; du côté de l'ouest sont placées les statues de Charles Ier et de Charles II, en costume romain.

Autrefois on exposait au sommet de Temple-Bar les têtes des criminels exécutés pour crimes de haute trahison; en l'année 1773, on y voyait encore des crânes blanchis. Dans certaines occasions, telles que la fondation d'un édifice de la Cité ou le grand dîner du couronnement à Guildhall, la corporation de Londres ordonne de fermer les portes massives au souverain, et celui-ci ne peut entrer que lorsqu'il s'est fait annoncer par le héraut; alors le lord-maire remet au souverain son épée de parade, qui lui est rendue aussitôt, puis il précède le carrosse royal à cheval et la tête nue.

L'intérieur de Temple-Bar a été loué au banquier Childs qui y a déposé ses archives et ses livres de caisse. Depuis longtemps, on parle d'abattre cette porte massive qui a le grand tort d'obstruer la voie publique et de gêner la circulation dans une des rues les plus animées de la métropole; mais la corporation de Londres considère Temple-Bar comme un symbole de sa propre existence et a fait de la conservation de cette masure une question de vie ou de mort.

Porte de Saint-Jean.

(SAINT-JOHN'S GATE).

Entrée méridionale de St-John's square.

Cette porte faisait autrefois partie de *l'hôpital* ou *prieuré* des chevaliers de l'ordre de *Saint-Jean de Jérusalem*. Son arcade, légèrement ogivale, s'ouvre entre deux tours carrées percées d'étroites ouvertures: au-dessus de la porte s'arrondit une large fenêtre décorée à la base des blasons de l'hôpital et de sir J. Dockwra, le prieur qui termina l'édifice vers l'an 1504. L'enseigne de la taverne de la vieille Jérusalem (*old Jerusalem's tavern*) est attachée à la muraille au sommet de l'arcade. Pour entrer dans la grande salle éclairée par la fenêtre gothique, il faut pren-

PORTE DE SAINT-JEAN. 247 (Ire la petite porte qui s’ouvre à l’est sous le portail môme, traverser la première pièce servant de taverne, et monter par un large escalier moderne pratiqué dans la tourelle. La salle décorée de quelques mauvais tableaux et d’anciennes cuirasses, sert tous les lundis soirs de lieu de réunion aux membres d'une société paisible qui s’est emparée du nom belliqueux d’Ordre de Naint-Jean do Jérusalem. L’hôpital avait été fondé en l’an 1 100 par Jordan Driset, baron du royaume, et par Muriel, sa femme. Pendant les quatre siècles qui suivirent, il fut constamment augmenté de nouvelles constructions et finit par couvrir un espace considérable. Grâce aux donations et au.x héritages, les chevaliers devinrent graduellement les plus riches propriétaires du pays, et s’emparèrent de vastes territoires aux portos mômes de Londres et dans tout le rosie de 1 Angleterre'. On a calculé que, vers la fin du moyen tige, les deux tiers de la superficie de la capitale étaient couverts d’églises et do monastères ; et de ce nombre d’édifices religieux, les chevaliers do Saint-J eau possédaient la tneilleurepart; quand l'ordredesTempliers fut supprimé (voir ci-dessous), ils en devinrent les héritiers, et doublèrent en un jour l’étendue de leurs immenses domaines. Aussi leur orgueil ne connut-il bientôt plus do bornes cl ils ne négligèrent rien pour s’attirer la haine du menu peuple. En 1381 , les communes de Kent et d’Essox se révoltèrent, et, sous la conduite de Wat Ty1er, allèrent carti per à Blackhcath, (voir page 125). Le jeune roi Richard II voulait céder à leurs demandes légitimes, mais sir Robert Haies, prieur de SaintJean, et à cette époque lord-trésorier du royaume, « nç voulut permettre que Iq roi allât parler à ces ribauds à jambes nues, et demanda que fussent châtiés comme vils et comme traîtres. » Toute la fureur des révoltés se tourna contre le prieur; ses manoirs aux environs de Londres furent démolis, puis le Temple et le palais de Savoy (voir page 125) furent incendiés. « Ensuite les gens des communes allèrent droit au bel hôpital de Rhodes , appelé de Saint-Jean, et là ils brûlèreiu maison, hôpital, monastère, cloître , et tout. > L’incendie dura sept jours entiers. Quant au prieur, il périt sous la hache des insurgés. Pendant le xve siècle, les chevaliers firent reconstruire !eur.s palais et leurs couvents, et l’ancien emplacement se couvrit de nouveaux édifices. L'ordre était presque aussi puissant qu’autrefois, lorsque Henri VIII le supprima en 1540. Sir William Weston^ le prieur, mourut de tristesse le jour môme du décret. Le roi s’appropria toutes les constructions et en fit un arsenal et le gardemeuble de

la couronne. Mais sous le règne d’Edouard VI, le régent, duc de Somerset, fit sauter l’église, la grande tour, les cloîtres, et employa les décombres à l’érection de son palais de Somerset (voir page 215) II ne resta de l’hôpital des chevaliers que la porte de Dockwra, celle que l’on voit aujourd’hui. Au milieu du xviii« siècle elle fut habitée par Cave, imprimeur et fondateur du GenLleman's Magazine, revue qui existe encore. Dans la taverne, on montre le coin où s’asseyait le docteur Johnson quand il venait boire iin Digitized by Google

DUES. 248 EON verre de bière avec l’acteur Garrick et son ami Cave. La porte a été réparée en 1845, au moyen de souscriptions particulières. L'église de Saint-Jobn-Clerr kenwell, édifice fort laid qui s’élève non loin de Saint-John’s gâte, dans Saint-John’s square, recouvre une crypte appartenant au chœur de l'ancien prieuré. C’est la que se dénoua, en 1762, l'histoire de « l’esprit de Cocklane, * qui préoccupait si fortement toute la société de Londres. Un esprit frappeur se révélait toutes les nuits k une jeune fille par des coups répétés sur les parois de la chambre où elle se trouvait, et lui racontait mystérieusement son histoire, se disant l’esprit d'une femme empoisonnée par son mari et demandant vengeance. Ues milliers de personnes vinrent visiter lajeune fille pour entendre sa conversation avec l’esprit ; à la fin, celuici donna un rendez-vous solennel à son assassin dans la crypte de .Saint-John , où son corps avait été déposé, et promit de soulever le couvercle de son cercueil aune heure delà nuit. A l’heure indiquée, l’accusé arriva dans la crypte, accompagné d’un grand nombre de personnes ; la jeune fille medium, fut couchée sur son grabat, mais l’esprit ne se présenta pas. Le père de la jeune fille, prévenu d’avoir imaginé l'imposture, fut condanjné au pilori et k la prison. London-stone. Cûui septentrional de Cannon-streut. Cette pierre célèbre dont parle Shakspeare dans l’ùn de ses drames, et qui fut longtemps vénérée avec un respect superstitieu.x, est encastrée dafis la muraille extérieure de l’église de Saint-Swilhin. Camden suppose, avec une certaine apparence de raison , que London-slone était le miUiartum ou pierre milliaire d’où rayonnaient toutes les routes de la province. Pendant le moyen âge, c’était sur cette pierre qu’on aflichait les proclamations importantes. Lorsque Jack Cade entra dans la ville de Londres (vpir page 126), il frappa I.ondon-stone de son bâton pour signifier sa prise de possession. « Maintenant lord Mortimer est maître de Loiidres! s s’écria-t-il. La pierre était autrefois profondément enfoncée dans le sol et entourée de fortes barres de fer pour qu’elle échappât au choc des roues i cependant elle fut brisée k plusieurs reprises, et le morceau qu’on en conserve n’est pas plus gros qu’une tête d’homme. En 1798, elle fut étée de l’endroit ' où elle se trouvait alors et placée dans la muraille où on la voit aujourd’hui. •■Vutour de l’ancien emplacement, Christophe '\Vren découvrit," après le grand incendie, des mosa'iques et des fondations romaines. Le Monument. Fish-street-hill , tout près de l’extrémité septentrionale du pont de Londres. Ouvert en été depuis 8 h. du

matin, en hiver depuis 9 h, jusqu'au coucher du soleil. Entrée 3 d. Après le grand incendie de la Cité, Christophe Wren proposa l'érection d'une colonne commémorative. U'après son plan, le monument, un peu moins élevé que celui qui existe aujourd'hui, aurait eu la forme d'un pilier enflamnié; de chacune des ouvertures du fût se seraient échappées des flammèches en bronze Digitized by Google

verre de bière avec l'acteur Garrick et son ami Cave. La porte a été réparée en 1845, au moyen de souscriptions particulières.

L'église de Saint-John-Clerkenwell, édifice fort laid qui s'élève non loin de Saint-John's gate, dans Saint-John's square, recouvre une crypte appartenant au chœur de l'ancien prieuré. C'est là que se dénoua, en 1762, l'histoire de « l'esprit de Cocklane, » qui préoccupait si fortement toute la société de Londres. Un esprit frappeur se révélait toutes les nuits à une jeune fille par des coups répétés sur les parois de la chambre où elle se trouvait, et lui racontait mystérieusement son histoire, se disant l'esprit d'une femme empoisonnée par son mari et demandant vengeance. Des milliers de personnes vinrent visiter la jeune fille pour entendre sa conversation avec l'esprit ; à la fin, celui-ci donna un rendez-vous solennel à son assassin dans la crypte de Saint-John, où son corps avait été déposé, et promit de soulever le couvercle de son cercueil à une heure de la nuit. A l'heure indiquée, l'accusé arriva dans la crypte, accompagné d'un grand nombre de personnes ; la jeune fille *medium* fut couchée sur son grabat, mais l'esprit ne se présenta pas. Le père de la jeune fille, prévenu d'avoir imaginé l'imposture, fut condamné au pilori et à la prison.

London-stone.

Côté septentrional de Cannon-street.

Cette pierre célèbre dont parle Shakspeare dans l'un de ses drames, et qui fut longtemps vénérée avec un respect superstitieux, est encastrée dans la muraille extérieure de l'église de Saint-Swithin.

Camden suppose, avec une certaine apparence de raison, que London-stone était le *milliarium* ou pierre milliaire d'où rayonnaient toutes les routes de la province. Pendant le moyen âge, c'était sur cette pierre qu'on affichait les proclamations importantes. Lorsque Jack Cade entra dans la ville de Londres (voir page 126), il frappa London-stone de son bâton pour signifier sa prise de possession. « Maintenant lord Mortimer est maître de Londres ! » s'écria-t-il. La pierre était autrefois profondément enfoncée dans le sol et entourée de fortes barres de fer pour qu'elle échappât au choc des roues ; cependant elle fut brisée à plusieurs reprises, et le morceau qu'on en conserve n'est pas plus gros qu'une tête d'homme. En 1798, elle fut ôtée de l'endroit où elle se trouvait alors et placée dans la muraille où on la voit aujourd'hui. Autour de l'ancien emplacement, Christophe Wren découvrit, après le grand incendie, des mosaïques et des fondations romaines.

Le Monument.

Fish-street-hill, tout près de l'extrémité septentrionale du pont de Londres. Ouvert en été depuis 8 h. du matin, en hiver depuis 9 h. jusqu'au coucher du soleil. Entrée 3 d.

Après le grand incendie de la Cité, Christophe Wren proposa l'érection d'une colonne commémorative. D'après son plan, le monument, un peu moins élevé que celui qui existe aujourd'hui, aurait eu la forme d'un pilier enflammé ; de chacune des ouvertures du fût se seraient échap-

LE MONUMENT. doré, et sur la cime on aurait figuré un pbénix renaissant do ses cendres. Le plan était certainement très -beau, mais le»^ membres de là Corporation n'en jugèrent pas ainsi, et Christophe Wren fut obligé de construire sous leur direction. La colonne, cannelée et d'ordre dorique, a 61 met. de hauteur totale, et s'élève à 01 mèt. de l'endroit de Pudding-lane où commença l'incendie. Le piédestal seul a 12 mèt.; le diamètre du fût est de 4 mèt. 40 cent, environ. On eut tant de peine à se procurer des pierres de l'oriland d'une assez grande dimension , qu'il ne fallut pas moins' de six ans pour achever le travail, de 1671 à 1677. La dépense totale fut de 340,000 fr. L'escalier intérieur, large de 3 met., se compose de 345 marches de marbre noir; au milieu du chapiteau s'élève un cippe de 10 mèt. surmonté d'une urne en bronze doré de 3 mèt. de haut, vomissant des flammes. Des inscriptions latines, gravées sur le' piédestal, rappellent l'incendic, l'activité qu'on mit à reconstruire la ville, et les noms dos maires qui firent élever la colonne. Sur la face ouest du piédestal, un bas-relief de Cibber représente Londres après la grande catastrophe. La ville , sous la figure d'une femme désolée et assise au milieu des ruines, est encouragée par le Temps et par la Providence, qui lui montrent la Fertilité et la Paix. Sur la droite, on voit le roi Charles II qui donne des ordres k l'Imagination, à l'Architecture et k la 249 Liberté. Le. roi a auprès de lui le duc d'York ; derrière ces deux princes sont Mars et le Courage. <• 'On lisait autrefois, autour de la plinthe du piédestal, l'inscription suivante, gravée en 1681, après la conspiration de Titus Oates : « Cette colonne a été dressée pour' rappeler k perpétuité le terrible incendie de cette cité protestante, commencé et propagé par la perfidie et la malice de la faction papiste, en septembre 1666, afin d'exécuter leur horrible complot pour extirper la religion protestante et la vieille liberté anglaise, et pour introduire le papisme et l'esclavage. Et la fureur des pajiistes n'est pas encore éteinte. » Cette ipscription', une première fois effacée sous le règne de .Jacques II, puis gravée de nouveau du temps de Guillaume d'Orange , ne disparut définitivement qu'en janvier 1831, k la suite d'un vote formel de la Corporation. Pope qui était catholique, se vengea de cette inscription par les deux vers suivants ; •• ■Whcre London's'column, poinlingatthe ■ [skies, Like a tall bully, Ufu the head and lies. Se dressant vers le ciel, ce fameux mo[nument. Comme un grand spadassin, lève sa tête [et ment. Six personnes s'étant volontairement tuées en se jetant du haut du Monument,

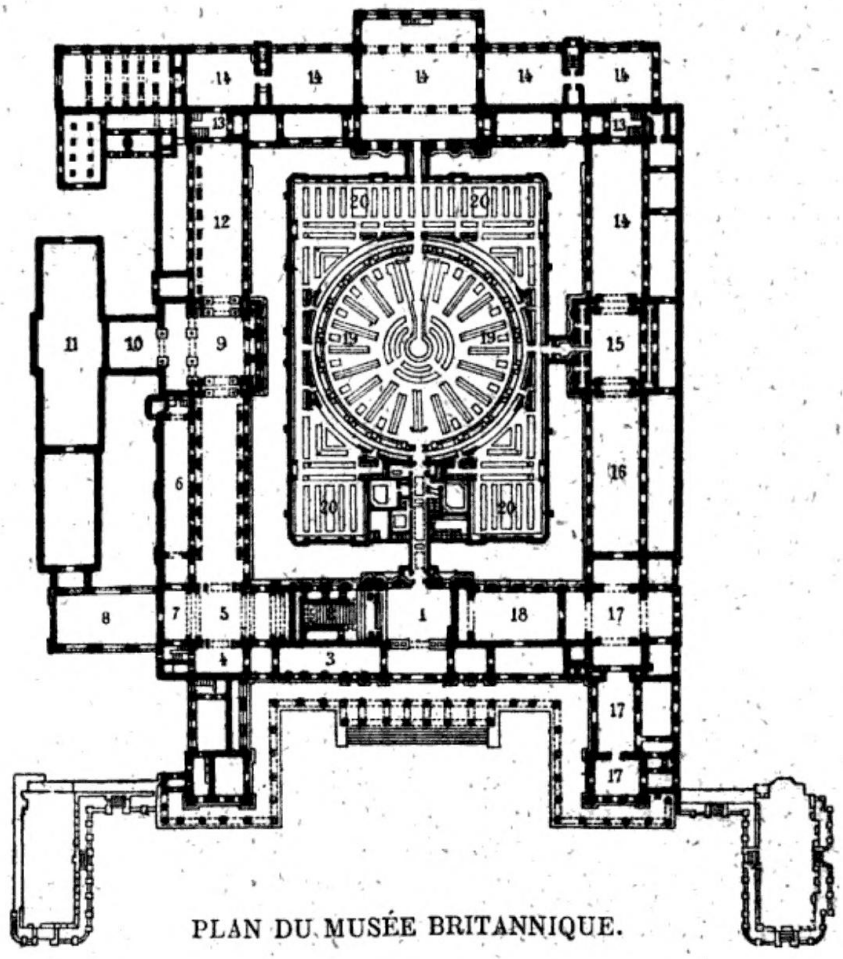
et ce genre de suicide menaçant de devenir k la mode, on fit faire, on 1842, la cage en fer qui entoure aujourd’hui la galerie supérieure. Digitized by Google

CHAPITRE NEUVIÈME. Musées et collections. LE MUSÉE BRITANNIQUE. (bIUTISH UCSEn.M.) Le public est admis librement au Musée britannique les lundis, mercredis et vendredis entre 10 h. du, matin et 4 h. du soir, pendant les mois dè janvier, février, novembre et décembre ; de lo h. du matin à 5 h. du soir eii mars, avril, septembre et octobre ; de 10 h. à 6 h,.en mai, juin, juillet , août; et tous les jours excepté les dimanches dans les semaines de Pâques, de Pentecôte et de Noël. Le Musée est fermé du 1er au 7 janvier, du 1er au 7 mai, du 1er au 7 septembre inclusivement, ainsi que le mercredi des Cendres, le Vendredi Saint et le jour de Noël. Catalo);ues : Antiquités et histoire naturelle, 6 d.; livres imprimés, 1 d.; manuscrits, 1 d.j dessins, 1 d. Ces trois derniers reliés en un seul , 3 d. Nouvelle salle de lecture, 1 d. Pour visiter la salle de lecture , il faut demander une permission écrite aù bibliothécaire qui la délivre gratuitement à tous les étrangers. On donne un pourboire au gardien. Le Musée britannique fut fondé en 1753, par un acte du Parlementj à la suite du legs que le célèbre médecin sir Hans Sloane fit & la nation de ses livrés, de ses manuscrits et de tous ses objets d'histoire et d'art. Le gouvernement fit acheter en même temps la collection des manuscrits de Robert H^rley, comte d'Oxford, et les réunissant à ceux de sir^Robert Bruce Cotlon,déjK acquis sous lo règne de Guillaumc III, put établir ainsi une grande bibliothèque nationale. En 17.54, Montague-house, hôtel bâti par Pierre Puget, fut acheté, pour que l'Etat pût y déposer les trésors dont il était devenu le dépositaire. Pendant longtemps i cet édifice fut assez vaste pour contenir toutes les collections ; mais, en 1801, lorsque les Anglais vainqueurs rapportèrent d'Alexahdrie un grand nombre d'antiquités égyptiennes et que le Parlement eutfait l'acquisition des marbres de la collection Townley, il fallut penser a élever un palais définitif. Cependant rien d'impnrtant ne fut entrepris jusqu'en 1823, époque à laquelle George IV donna au public la bibliothèque de son père. On commença alors la construction d'un nouveau musée surles plans de sir Robert Smirke. Les derniers restes de Montague-house ont disparu en 1845, mais l'édifice actuel n'a été achevé qu'en l'année 1857, 'par Sydney Smirke, frère du premier architecte. La première cour de l'édifice est séparée de Great-Russel-street par une grille monumentale en fer magnifiquement dorée ; à côté de l'entrée ont été récemment érigées d'eux fontaines de marbre blanc. La façade principale est d'ordre ionique. Le portique est soutenu par deux

rangées de huit colonnes chacune; les ailes qui se projettent de chaque côté sont égalemententourées de colonnes 'en brique. Celles-ci sont au nombre de quarante-quatre: elles ont 1 mèt. 60 cent, de large à leur diamètre inférieur, 13 mèt. 50 cent, de hauteur, et sont élevées sur un stylobate de 1 mèt. G5 cent. La façade entière s’étend sur une longueur de 113 mèt. On atteint le niveau du palier \ Digitizeôby Google

MUSÉE BRITANNIQUE. 251 principal par les douze marches,! c<3fé par un large piédestal où d'un escalier de granit, large d§ doit s'élever plus tard un groupe 33 mèt., et se terminant de chaque | monumental de statues Le tym1. Vestibule. i. Grand escalier. .3. Antiquités grecques et romaines. 4. Vestibule gréco-romain. n. Colosses aasjTieus. (i. Galerie de Kouyounyik. 7. Sculptures gréco -romaines. 8 Salle lycienne. 0. Salon central. 10. .Antiquités arcadiçnnes. pan du portique offre des sculptures de sir Richard Westmacott, e-yprimaiit par diverses allégq11. Salle athénienne. 12. Salle égyptienne. 13. Escaliers. / 14 Bibliothèque. R). Bibliothèque du roi. 10. Salle des gravures. 17. Salles des manuscrits» • 18. Bibliothèque de Grenville. 19. Salle de lecture. 20. Bibliothèque de la salle de lecture. , ^ \ V ries les Progrès de la civilisation : « A l'angle occidental du froiaton, dit ce sculpteur, on voit d'abord Digitized by Google

principal par les douze marches d'un escalier de granit, large de 33 mèt., et se terminant de chaque côté par un large piédestal où doit s'élever plus tard un groupe monumental de statues. Le tym-



PLAN DU MUSÉE BRITANNIQUE.

1. Vestibule.
2. Grand escalier.
3. Antiquités grecques et romaines.
4. Vestibule greco-romain.
5. Colosses assyriens.
6. Galerie de Kouyounyik.
7. Sculptures gréco-romaines.
8 Salle lycienne.
9. Salon central.
10. Antiquités arcadiennes.
11. Salle athénienne.
12. Salle égyptienne.
13. Escaliers.
14. Bibliothèque.
15. Bibliothèque du roi.
16. Salle des gravures.
17. Salles des manuscrits.
18. Bibliothèque de Grenville.
19. Salle de lecture.
20. Bibliothèque de la salle de lecture.

pan du portique offre des sculptures de sir Richard Westmacott, exprimant par diverses allégories les Progrès de la civilisation : « A l'angle occidental du fronton, dit ce sculpteur, on voit d'abord

 l'homme guidé par la Religion hors de la barharLe. On le voit ensuite, devenu chasseur et laboureur, demander sa nourriture au travail. Il perd graduellement la simplicité des anciens jours et cesse d'adorer le vrai Dieu. Le Paganisme prévaut et envahit le monde entier par le moyen des Beaux-Arts. L'adoration '.des corps et lestes conduit les Egyptiens et les Çhaldéens à l'étude de l'astronomie, représeatée par le groupe central. A l'angle oriental du fronton , les Mathématiques, le Drame, la Poésie, la Musique et l'Histoire naturelle correspondent aux figures sculptées à l'autre extrémité. x'Prises isolément, dit M. Viardot dans son livre des Musées d'Europe, .ces statues en marbre ne manquent certes pas de mérite ; elles sont finement et soigneusement travaillées , plus môme que ne l'exigeait le point' de vue. Mais leur ensemble manque d'harmonie, de grâce, de majesté, et le défaut plus grand encore, le défaut irrémédiable qui les frappe, c'est., l,e sujet' qu'elles veulent représen1 ter: les progrès de la civilisation. Que les Anglais .aient choisi ce sujet pour le placer sur la porte principale des Docks de Londres, ou del'arsenal maritime de \Vodlwich, de l'observatoire de Greenwich ou du Northern- KaiKvajs rien de mieux ; C'est là qu'ils peuv.ent établir la suprématie du présent sur le passé et le progrès continu qu'opère l'humanité* dans les sciences ; mais dans les arts, où le talent est un donpersonnel, où l'artiste en mourant ne peut pas plus transmettre son génie qUe son âme, laLondres moderne espère -f -elle avoir vaincu l'Athènes antique? Quelle étrange manière., hélas ! de prouver les progrès de la civilisation, que de niettre l'art anglais en regard de l'art grec, de faire comparer l'arcjiitecture en .briques de M. Smirke avec l'architecture en marbred'Ictinus etdeCallicrates, que de rapprocher ce fronton de M. Westmaçott des frontons de Phidias ! » Sous le portique, dans une vaste cage en vçrre qui dépare complètement l'édifice, on a provisoirement (mars 1860) déposé les antiquités trouvées par M. Newton à Boudroun et à Halicarnasse (voir ci-dessous). On ignore encore dans quelle partie du musée on les placera définitivement. La porte principale 'du musée est en chéne sculpté ; elle a 7 mèt. 30 cent, de hauteur, 2 mèt. 90 Gcnt. de largeur, et donne entrée dans un vestibule de 19 mèt. de long sur., 15 mèt. de large et ■9 mèt. de haut, pù l'on remarque trois statues. La principale, située à droite, est celle de Shakspeare, par Roubillac : c'est un présent de l'acteu-r Garrick. Du môme côté se trouve la statue de sir Joseph Banks ; à gauche est.celle de l'artiste Mme Damer, tenant dans sa main un modèle du

Génie de la Tamise. Le Musée britannique réunit des collections fort djverses.fort hétérogènes, et qui, partout ailleurs, sont soigneusement séparées.. On peut les ranger sous les litres suivants: 1" le musée de sculptures et d'antiques, lequel, subdivisé lui-môme, contient des antiquités d'Assyrie, — de Carthage, — d'Egypte , — de Lycie, — d'Halicarnasse et de Boudroun, — d'Arcadie, — d'Athènes,— et de Rome; 2» la collection des vases étrusques ; 3° le cabinet des médailles et des monnaies; 4“ le cabinet des estampes; 5“ le cabinet ethnoglaphiqites 6* les galeries d'histoire

MUSEE BRITANNIQUE. naturelle; 7" la bibliothèque nationale des livres et des manuscrits. muske des antiques. En tournant à gauche du cdté où se trouve la statue de madame Damer, on pénètre dans un corridor divisé eu six compartiments qui renferment à peu près toutes les antiquités grecques et romaines de l'ancien musée, formé par les collections de sir Hans Sloane et des premiers donateurs. Un comité du parlelement, chargé .en 1804 de faire un rapport sur ces antiquités, fit preuve de bon goût, en admettant qu'elles «pourraient presque servir à l'ameublement d'une maison particulière. » Il y a dans le corridor un assez grand nombre de statues, statuettes, bustes, bas-reliefs, vases, candélabres, tombeaux, inscriptions. « Mais, dit M. \ iardot , ce sont généralement de petites choses et de petite valeur, comme les peut mettre dans son cabinet un amateur qui ,ne saurait ni acheter ni loger les grandes. L'on cherche vaine-' ment un seul de ces, morceaux célèbres et de mérite reconnu qui ont une dénomination propre dans le monde des arts.- * On distingue parmi les marbres : deux Victoires sacrifiant le taureau ; une copie de la célèbre statue de Praxitèle, Cupidon tendant son arc; unbuste de Minerve (IG), trouvé à Rome; une statue de Vénus, découverte près d'Ostie en 1775 ; un beau buste d'Homère, ainsi qu'un bas-relief du palais Colonna représentant l'Apothéose du grand poëte ; un torse de Vénus (20); le Discobole (23), trouvé en 1791 dans la villa d'Adrien à Tibur et que l'on croit être la copie de la st.itue Londres. 253 de bronze de Myron ; une figurine d'Actéon dévoré par ses chiens, pleine de mouvement, de vie et d'expression ; enfin, un buste de femme(12) sortant d'une tleur éclose ; cette œuvre d'art, que M. Townley avait achetée à Naples en 1772, était sa passion ; en un jour d'émeute, craignant que sa maison ne fut pillée par la foule, il s'enfuit en emportant sous son manteau le cher buste, qu'il appelait sa femme. En outre de ces sculptures de marbre, on remarque aussi quelques idoles indiennes et quelques mosaïques de l'espèce qui servait habituellement à paver le triclinium ou salle à manger. Elles sont presque toutes romaines. Une seule provient des ruines de Carthage : c'est uno-tête colossale de Triton. ANTIQUITÉS ASSYRIENNES. Le vestibule gréco- romain s'ouvre à droite sur la grande galerie d'antiquités qui occupe tout le rez-de-chaussée de l'aile occidentale. C.cttc galerie comprend la salle longue (long roomj, la grande salle centrale (jreat central saloon) et la salle égyptienne leg'yptian saloon); mais aucune paroi ne marque leslimites des salles, et l'on peut d'un regard embrasser la

longue perspective de monuments et de statues qui s'étend jusqu'à l'extrémité de la galerie. Les colosses qui frappent surtout la vue se dressent de chaque côté de l'entrée: ce sont, à droite, les taureaux assyriens à lace d'homme et aux ailes d'aigle, à gauche, les lions ailés sculptés dans le même style, et près de ces monstres, des hommes ailés. Ces' colosses, retrouvés par M. Layard en 1845' et 1846, étaient ensevelis depuis .3000 ans dans les débris 15 Digitized by Google

 de Nimroud, de Khorsabad, de Kouyounyik et de Karamles, sur l'emplacement même de l'antiue Ninive. « Les hommes ailés, it M. Bonomi; étaient toujours placés à l'entrée des temples et des palais, à côté des taureaux et des lions colossaux dont ils étaient les gardiens; ils tiennent dans la main droite la pomme de pin, symbole de la vie, et semblent la présenter k ceux qui entrent dans l'édifice; à la main gauche, ils ont un panier carré ou un filet. » Les têtes des monstres, sensuelles et terribles, regardent dans le vide avec une expression d'impitoyable orgueil; sur leur front est la tiare assyrienne ; leur longue barbe ondoyante descend à flots sur leur poitrine. Il est à remarquer que les lions et les taureaux . ailés sont toujours sculptés avec cinq jambes : les deux de face sont représentées immobiles, tandis que de profil on voit quatre jambes dans l'attitude de lamarche. Cetteparticularité provient évidemment du désir de l'artiste de montrer la statue à son avantage, de quelque côté qu'on la regarde . Le musée du I,ouvre possède des monstres ailés aussi beaux que ceux du Musée Britannique : on sait qu'ils ont été découverts et expédiés en 1842 par M. Botta, le consul français de Mossul. En prenant à gauche, on pénètre dans l'étroite galerie de Kouyounyik parallèle à la grande galerie. On y a déposé diverses reliques do l'art assyrien découvertes de 1845 jusqu'à nos jours par MM. Layard et Rawlinson. Elles se composent presque uniquement de grandes tables ou plaques en albâtre gris, où les figures et les objets sont tracés simplement en bas-relief. « Ces tables, dit M. Viardot , dévalent être autant d'annales parlantes, autant de chapitres d'histoire lapidaire , rappelant, comme les fastes capitolins de Rome, qui s'écrivaient dans les comices sur des tables de marbre, les principaux traits de l'histoire du peuple assyrien, ou plutôt de l'histoire de ses rois, -Sennachérib ou Nabuchodonosor. Ce personnage est facilement reconnaissable, soit parce qu'il est suivi d'un porte - ombrelle, d'un chasse mouches ou de musiciens, soit parce qu'il porte la tiare, soit parce qu'au-dessus de sa tête voltige le Férouher ou image ailée de la divinité. Dans une de ces représentations du roi, portant la tiare, il est facile de reconnaître, à quelques restes de peinture, que cette figure était entièrement peinte sur l'albâtre, et de couleurs diverses. C'est en rouge qu'étaient coloriées les semelles des sandales du roi. Les talons rouges de Versailles ne se doutaient pas combien cette nouvelle mode était vieille. « Les sujets des bas-reliefs assyriens sont très-variés et souvent très-

compliqués, réunissant dans le même cadre des hommes, des animaux, des plantes, ides édifices, formant enfin de véritables travaux d’histoire. Naturellement les plus ordinaires sont des batailles ou des sièges déplacés fortes. Dans les unes, on voit habituellement le rpi sur son chariot de guerre, des charges de cavalerie , des archers lançant des flèches, quelquefois à la manière des Parthes, l’étendard portant le Férouher, des prisonniers conduits lesmains liées, des morts dévorés par les aigles ou les vautours. Dans les autres, la ville assiégée est d’habitude entourée d’eàu; ^elle a deux ou ^igitizad by Google'

de Nimroud, de Khorsabad, de Kouyounyik et de Karamles, sur l'emplacement même de l'antique Ninive. « Les hommes ailés, dit M. Bonomi, étaient toujours placés à l'entrée des temples et des palais, à côté des taureaux et des lions colossaux dont ils étaient les gardiens; ils tiennent dans la main droite la pomme de pin, symbole de la vie, et semblent la présenter à ceux qui entrent dans l'édifice; à la main gauche, ils ont un panier carré ou un filet. » Les têtes des monstres, sensuelles et terribles, regardent dans le vide avec une expression d'impitoyable orgueil; sur leur front est la tiare assyrienne; leur longue barbe ondoyante descend à flots sur leur poitrine. Il est à remarquer que les lions et les taureaux ailés sont toujours sculptés avec cinq jambes : les deux de face sont représentées immobiles, tandis que de profil on voit quatre jambes dans l'attitude de la marche. Cette particularité provient évidemment du désir de l'artiste de montrer la statue à son avantage, de quelque côté qu'on la regarde. Le musée du Louvre possède des monstres ailés aussi beaux que ceux du Musée Britannique: on sait qu'ils ont été découverts et expédiés en 1842 par M. Botta, le consul français de Mossul.

En prenant à gauche, on pénètre dans l'étroite *galerie de Kouyounyik* parallèle à la grande galerie. On y a déposé diverses reliques de l'art assyrien découvertes de 1845 jusqu'à nos jours par MM. Layard et Rawlinson. Elles se composent presque uniquement de grandes tables ou plaques en albâtre gris, où les figures et les objets sont tracés simplement en bas-relief. « Ces tables, dit M. Viardot, devaient être autant d'annales parlantes, autant de chapitres d'histoire lapidaire, rappelant, comme les fastes capitolins de Rome, qui s'écrivaient dans les comices sur des tables de marbre, les principaux traits de l'histoire du peuple assyrien, ou plutôt de l'histoire de ses rois, Sennachérib ou Nabuchodonosor. Ce personnage est facilement reconnaissable, soit parce qu'il est suivi d'un porte-ombrelle, d'un chasse-mouches ou de musiciens, soit parce qu'il porte la tiare, soit parce qu'au-dessus de sa tête voltige le *Férouher* ou image ailée de la divinité. Dans une de ces représentations du roi, portant la tiare, il est facile de reconnaître, à quelques restes de peinture, que cette figure était entièrement peinte sur l'albâtre, et de couleurs diverses. C'est en rouge qu'étaient coloriées les semelles des sandales du roi. Les *talons rouges* de Versailles ne se doutaient pas combien cette nouvelle mode était vieille.

« Les sujets des bas-reliefs assyriens sont très-variés et souvent très-compliqués, réunissant dans le même cadre des hommes, des animaux, des plantes, des édifices, formant enfin de véritables travaux d'histoire. Naturellement les plus ordinaires sont des batailles ou des siéges de places fortes. Dans les unes, on voit habituellement le roi sur son chariot de guerre, des charges de cavalerie, des archers lançant des flèches, quelquefois à la manière des Parthes, l'étendard portant le Férouher, des prisonniers conduits les mains liées, des morts dévorés par les aigles ou les vautours. Dans les autres, la ville assiégée est d'habitude entourée d'eau; elle a deux ou

 trois étages de murailles bastionnées, et c’est avec des tours roulantes ou des machines !i bélier qu’on l’attaque, tandis que les assiégés jettent des feux sur l’ennemi, et s’efforcent d'amortir avec des chaînes les coups du bélier. A la prise d’une ville, on voit des femmes fuyant sur des chariots traînés par de jeunes bœufs ; ailleurs un homme fuyant sur son chameau. c Parmi ces tableaux en relief on peut étudier de préférence, com\ne les plus imi'orlants et les plus curieux, comme, olfrant le plus de mouvement, d'action, de variété, le Siège d'une ville par un roi que l’on croit être Assur-Akbal I, une Bataille d' Assur-Akbal III contre les Susiens, le Trjomphe de ce roi après sa victoire, et l'Erection d'un taureau colossal par une foule d'esclaves aux ordres de Sennachérib. « Une autre espèce de sujets souvent traités, ce sont des chasses, soit au lion, soit au taureau sauvage, à coups de flèches et de lances. Le roi est alors dans son chariot, avec ses musiciens, recevant l'offrande des victimes, Enfin, toujours le roi. Tantdt c’est son simple portrait, en pied ou en buste ; tantdt il préside à un passage des troupes, sur des montagnes ou il travers des bois; tantôt il reçoit des ambassadeurs et leur offre la paix en tenant deux flèches dans sa main; tantôt il célèbre quelque rite religieux devant l'arbre sacré ; tantôt il franchit une rivière, encore sur son chariot, que, porte une barque à gouvernail montée de quatre rameurs et d'un, pilote. Cette barque est dirigée dans l’eau par un homme qui nage en avant, soutenu sur une outre gonflée . Des chevaux et des poissons nagent alentour. « Quand ce n’est pas le roi que représentent les marbres assyriens, ce sont des divinités. Elles portent habituellement Sur la tête un chapeau conique, orné dé deux ou trois cornes. L’une fient k la main un épi d’orge barbu , l’autre une pomme de pin, celle-ci un panier de jonc, celle-là un arbrisseau fleuri. Mais ce qui distingue surtout ces êtres supérieurs et surnaturels de la simple humanité, c’est que tous, dieux ou déesses, ont de longues ailes comme celles qu'on prête aux archanges chrétiens. « Deux objets seulement ont une autre forme que celle de tàbles ou de plaques. L’un ekt une statue, trouvée à Kalah-Serghât, la seule qu’aient jusqu'à présent fait découvrir les fouilles entreprises parmi les ruines des villes assyriennes. L’autre objet, bien plus intéressant, est un petit obélisque én marbre noirâtre, haut d'environ 2 mèt., coupé à quatre faces et s’amincissant de bas en haut, qui fut trouvé dans l’intérieur d’un rempart ruiné. Il contient, outre 210 lignes d’écriture cunéiforme, vingt bas-reliefs

avec un grand nombre de figures d’animaux: lions, rhinocéros, singoè, chevaux, etc., conduite par des hommes qui portent des présents. C’était sans doute un trophée de victoire et de conquête, qui rappelait les offrandes présentées au roi par la nation soumise. » Il existe trois espèces d’écriture cunéiforme ou à têtes de clous, ainsi nommée à cause de la forme de ses tettres/ Ellés n’ont pas toutes été parfaitement déchiffrées, et les principaux savants qui prétendent la lire : Crotefend, Lassen, Rawlinson, Hincks, sont loin d'être d'accord sur le sens qu’offrent ces inscriptions. En général, la plupart des savants semblent trOp préoccupés Digitized by Google

256 LONDRES. (Je trouver une interprétation qui s’accorde avecle texte de la Bible. Ils ne déchiffrent pas une ligne ui ne soit la reproduction exacte ’un passage (ïu livre des Rois ou des Chroniques. , Tous les -objets placés dans la galerie de Kouyounyik étaient autrefois déposés dans des voûtes sombres où se trouvent aujourd’hui'des antiguifcs provenant des fouilles exécutées, de 1856 à 1859, parle rév. Nathan Davis, autour des anciennes villes de Carthage et d’Utique. Ellesconsistent pour la plupart en pavés de mosaïque de travail romain et d’une date comparativement récente ; mais elles comprennent aussi des morceaux de sculpture paraissant provenir de nionumerits, avec des inscriptions phéniciennes, que l’on présume appartenir û la période antérieure à la conquête de Carthage. ■ ' En sortant dù musée assyrien, si l’on rentre dans la grande salle, il faut retourner jusqu’à l’extrémité méridionale de cette galerie, et prendre adroite pour entrer dans la SALLE DES SCnLPTtTRES GRÉCO-ROMAINE.S. Des statues, des groupes, des bas-reliefs, des tables votives sont • placées autour de cette salle , que l’on a peinte en rouge, afin de rehausser l’éclat des sculptures de marbre. On remarque surtout à gauche des BacchuS , des Silènes , des Satyres , des Bacchantes; de la salle quelques-unes de ces statues placées au fond oITrent des détails charmants, entre autres de petits Satyres ivres. Au milieu se trouve un morceau admirable de fougue représentant Y Enlèvement de Déjanire, A droite on voit plusieurs statuettes d'Hercule enfant. Castor et Pollux , un charmant bas-relief figurant un Sacrifice, une belle statue de Pâris. A l’extrémité de celte salle, on, descend, par un large escalier de pierre, dans une espèce de cave (græco-roman basement), où sont déposés plusieurs objets antiques qui n’ont pu trouver place dans les galeries principales. Ce sont, en faisant le tour de la salle de droite à gauche : Diverses slaluettes de chiens et d'autres -animaux; des autels; la Victoire sacrifiant un taureau; des frises, des chapiteaux; une belle mosaïque représentant Jupiter; un modèle du temple Je Vesta; des armures, des autels de libations, puis des masques tragiques, des candélabres, un charmant trépied, un sphinx, des vases bachiques. Au milieu de la salle bn voit Un beau modèle du Colisée, üu reste l’arrangement des objets doit varier souvent dans cette partie de l’édifice , car les richesses du Brilish Muséum augmentent si rapidementqu’qn ést très-souvent oblige d’encombrer quelques pièces. Une porte fait communiquer la salle gréco-romaine avec la SALLE

LTCiEN.\E(Lycian room), Les antiquités qu’on y voit réunies ont été rapportées de l’Asie Mineure par M. Charles Fellow«s, en 18d2 et 1846. Elles proviennent des ruines de Xanthe, ville de Lycie, située sur la rivière Xanthus, immortalisée par les poèmes d’Homère, et datent de plusieurs époques, depuis la première invasion de la Lycie par les Perses .jusqu’à la conquête définitive du pays par les Romains. Un des objets les plus remarquables de la salle est un modèle de la tombe des Harpyes, décoré de bas-reliefs pris au monument lui-même': celui-ci appartient probablement à l’époque de la domination persane, et, d’après une inscription, fut érigé pour le satrape Paiafa. Il semble n'avoir jamais été complètement terminé, car les pierres qui le Digilized jy G

MUSKK soutiennent sont encore à l'état fruste , et non pas sculptées en têtes de lions, comme dans toutes les constructions de ce genre. Les antiquaires ne sont pas d'accord entre, eux sur le sens et l'origine de ces bas-reliefs. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne , la partie supérieure de la tombe a dû être creusée pour servir de cellule à qqelque anachorète. « Les antiquités les plus importantes de cette salle , dit M. Viardot, proviennent de ce qu'on nomme simplement le monument de Xanthe. M. Charles Fellôwes en a construit un petit modèle en bois peint qui donne sa forme, ses proportions,- son èmplacement; et l'on a pu reconstituer, au fond de la salle, toute une murailledumonument. On voit que, sur une base massive, s'élevait une galerie quadrangulaire de quatorze colonnes d'ordre ionique, entremêlées du même nombre de statues, et soutenant un léger attique. An pied de la base était une grande frise en bas-relief représentant une série de combats, où des guerriers armés à la grecque font face à des ennemis presque nus et évidemment asiatiques. Une autre frise, plus pètitc, et courant au sommet de la base, figurait, à ce qu'on suppose, l'attaque de la porte de Xanthe et la reddition de cette ville entre les mains des Perses. Deux autres petites frises, l'une intérieure, sous la corniche, l'autre exlé-' rieure, représentaient un festin; un sacrifice, des présents d'habits,-des chevaux, des chasses aux ours et aux sangliers. Les arties les plus entières, quoique ien mutilées, les plus belles, les plus curieuses, sont quelquesunes des statues, qui alternaient 'I'AX.MQUK. 257 avec les colomres sous la galerie circulaire. Elles sont sans tête, sans, mains et sans pieds ; niais le corps, les bras et les jambes offrent d'admirables proportions, des mouvements pleins de grâce et une exécution supérieure. Vêtues d'une étoffe fine et transparente, que le vent colle à la peau, elles sont comme nues avec décence. Légères et élancées, elles semblent toutes fendre l'air, courir ou danser^ Quelqhes-unes 'sont accompagnées d'allégories marines : dauphins, crabes, alcyons, et l'on croit, sur cette donnée, qu'elles formaient le cortège de Latone arrivant en Lycie avec ses enfants, Apollon et Diane, (êuel était ce monument de Xanthe? Les uns le supposent un temple, les. autres le croient plutôt un trophée de victoire rappelant un triomphe des Perses ; mais il me semble hors de doute que c'est une oeuvre de l'art grec, et de sa grande époque, entre Phidias et Praxitèle. » Dans la mémo salle on remarque aussi (les luodêles d© plusieurs tombeaux creusés dans le roc, un sarcophage romain, des

fragments d’un arc de triomphe clere sous Vespasien, et mèn^e quelques débris d'uiie eglise chrétienne byzantine. . La salle Lycienne communique, par une galerie nouvellement inaugurée, aivec la galerie des marbres d’Elgin (voir cidessous). ANTigUITÉS ARCADIEXNES. (Phigalian salooii). A gauche du grand salon central, entre deux colosses assyriens de Nimroud, s'ouvre le salon des antiquités de Phigalée, découvertes en 1812 parM. Cockercll. Le temple d’Apollon, dont elles faisaient partie, était, dit Pausanias, « le plus admiré dans Dioiti,;cd by Google

soutiennent sont encore à l'état fruste, et non pas sculptées en têtes de lions, comme dans toutes les constructions de ce genre. Les antiquaires ne sont pas d'accord entre eux sur le sens et l'origine de ces bas-reliefs. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, la partie supérieure de la tombe a dû être creusée pour servir de cellule à quelque anachorète.

« Les antiquités les plus importantes de cette salle, dit M. Viardot, proviennent de ce qu'on nomme simplement le *monument* de Xanthe. M. Charles Fellowes en a construit un petit modèle en bois peint qui donne sa forme, ses proportions, son emplacement; et l'on a pu reconstituer, au fond de la salle, toute une muraille du monument. On voit que, sur une base massive, s'élevait une galerie quadrangulaire de quatorze colonnes d'ordre ionique, entremêlées du même nombre de statues, et soutenant un léger attique. Au pied de la base était une grande frise en bas-relief représentant une série de combats, où des guerriers armés à la grecque font face à des ennemis presque nus et évidemment asiatiques. Une autre frise, plus petite, et courant au sommet de la base, figurait, à ce qu'on suppose, l'attaque de la porte de Xanthe et la reddition de cette ville entre les mains des Perses. Deux autres petites frises, l'une intérieure, sous la corniche, l'autre extérieure, représentaient un festin, un sacrifice, des présents d'habits, des chevaux, des chasses aux ours et aux sangliers. Les parties les plus entières, quoique bien mutilées, les plus belles, les plus curieuses, sont quelques-unes des statues qui alternaient avec les colonnes sous la galerie circulaire. Elles sont sans tête, sans mains et sans pieds; mais le corps, les bras et les jambes offrent d'admirables proportions, des mouvements pleins de grâce et une exécution supérieure. Vêtues d'une étoffe fine et transparente, que le vent colle à la peau, elles sont comme nues avec décence. Légères et élancées, elles semblent toutes fendre l'air, courir ou danser. Quelques-unes sont accompagnées d'allégories marines : dauphins, crabes, alcyons, et l'on croit, sur cette donnée, qu'elles formaient le cortége de Latone arrivant en Lycie avec ses enfants, Apollon et Diane. Quel était ce monument de Xanthe? Les uns le supposent un temple, les autres le croient plutôt un trophée de victoire rappelant un triomphe des Perses; mais il me semble hors de doute que c'est une œuvre de l'art grec, et de sa grande époque, entre Phidias et Praxitèle. »

Dans la même salle on remarque aussi des modèles de plusieurs tombeaux creusés dans le roc, un sarcophage romain, des fragments d'un arc de triomphe élevé sous Vespasien, et même quelques débris d'une église chrétienne byzantine.

La salle Lycienne communique, par une galerie nouvellement inaugurée, avec la galerie des marbres d'Elgin (voir ci-dessous).

ANTIQUITÉS ARCADIENNES.
(Phigalian saloon).

A gauche du grand salon central, entre deux colosses assyriens de Nimroud, s'ouvre le salon des antiquités de Phigalée, découvertes en 1812 par M. Cockerell. Le temple d'Apollon, dont elles faisaient partie, était, dit Pausanias, « le plus admiré dans

258 LO.M le Péloponèse pour la beauté du marbre et l'harmonie des proportions, * et avait été construit par Ictinus, l'un des deux architectes du Parthénon. Les deux frises en bas-relief que possède le Musée Britannique décoraient l'intérieur du sanctuaire. L'une , composée de onze tablettes de marbre, représente le combat des Centaures et des Lapithes ; les douze tablettes de l'autre ont pour sujet le combat des Grecs et des Amazones. 'En outre, quelques autres débris, numérotés de 21 à 40, ont été rapportés du temple de Phigalée. « Aveç mielques fragments de colonnes, de chapiteaux, de cornic'nes, de métopes, de tablettes votives, trouvées en Laconie, à Sparte, à Délos, à Halicartiasse, ÀThèbes, enThessalie, en Sicile, on a rassemblé dans la même salle les moulures des célèbres marbres d'Égine. Ces moulures, fort mal réussies, n'offrent qu'une bien imparfaite copie des originaux que l'on voit k la (flyptothèque de Munich. «Maisce-que contient de plus intéressant ce. môme Phigaiian saloon, oe sont des débris antiques qui eussent été mieux à leur place dans la salle^Lycienne, avec les marbres de Xanthe. » Ce sont les restes que l'on suppose avoir appartenu au Mausolée d'Halicarnasso , l'une des sept grandes merveilles du monde. Aux époques de la conquête- des Romains et de celle . des Parthes, le Mausolée dut subir le sort de tous les édifices élevés par l'art grec ; il parait, du reste , qu'un tremblement de terre facilita la besogne aux barbares. L'année 15î2, Henri Schlegelholt, chevalier de Rhodes, d'origine allemande , employa les murailles et les débris du illKS. monument k l'éreCtioii du château-fort d'Halicarnasse, devenu bientôt après, pour les Turcs victorieux, la forteresse de Boudroün. En 1846, le sultan AbdulMchjid fit extraire des murs de cette forteresse quelques pierres antiques qui s'y trouvaient enchâssées, et les donna k sir .Stratford Canning, qui luiraêine les présenta au Musée Britannique. Voilà comment sont arrivés dans ce musée onze fragments d'une frise en bas-relief qui représentait encore le combat des Grecs contre les Amazones, et dans lequel figure, par un anachronisme mythologique j non Thésée, mais Herculelui-môme.» Dans les dernières années, tout ce qui reste du Mausolée a été découvert, et le Musée Britannique en est devenu l'acquéreur. Ceux qui ont eu le bonheur de regarder dans l'espèce de serre qui défigure le noble péristyle du British Muséum, ont pu voir qu'elle renferme un grand nombre de sculptures grecques, les unes aussi gigantesques que les colosses de Niniv.e, les autres aussi parfaites que les marbres du Parthénon. Découvertes par M. Newton

pendant les trois années de sa mémorable expédition k Boudroun, Cnide, Branchydœ, Calymnos et Rhodes, elles ont été apportées en Angleterre par les deux navires Supply et tforgon. Les morceaux les plus remarquables d'idée et d’exécution proviennent du célèbre monument de Mausüle- La statue colossale de Mausole lui -même, qui couronnait l’édifice, brisée en 63 fragments, a été parfaitement restaurée et semble n’avoir presque jias souffert. Divers fragments des doux chevaux du char sur, lequel il trônait, et quatre

MUSEE BRITANNIQUE. blocs de la frise décorée de basreliefs qui entourait le portique, sont également très-bien conservés. Un chapiteau angulaire, quelques marches de la pyramide qui soutenait le char, de nombreuses sculptures de détail, des fragments de figures, de frises , de métopes, permettront, sans aucun doute, de construire un modèle exact de cette septième merveille du monde. Dès maintenant on sait à peu près quel en était le plan. La base formait un parallélogramme de 35 met. sur 39 mèt. Autour du vaste piédestal régnait une double frise, de bas-reliefs ; au-dessus de la seconde frise, une colonnade de 11 colonnes de côté portait une pyramide de 24 marches soutenant le quadrige de Mausole. Des galeries souterraines , creusées dans le roc autour du tombeau, aboutissaient à diverses chambres mortuaires. Les trésors d'art découverts à Cnide ne le cèdent en importance qu'à ceux de Boudroun. Les plus remarquables sont : Un lion, long de 3 mèt. sur près de S? mèt. do hauteur, taillé dans un seul bloc de marbre blanc ; il s'élevait autrefois au sommet d'une tombe dorique sur un promontoire près de Cnide. Dos statues de Bacchus, de Proserpine , des animaux consacrés à cette dernière divinité. Une statue de Bacchus trouvée dans la niche élevée par les citoyens de Cnide à un certain Lycoethios. Un lion, un sphynx et dix statues assises qui se trouvaient jadis sur la voie sacrée du temple d'Apollon près de Milet; elles sont remarquables par leurs formes antiques, presque égyptiennes, et datent probablement de 0(iO à 520 ans avant l'èrc chrétienne ; elles prennent rang parmi les spécimens les plus anciens de la sculpture grecque. Les inscriptions que M. Newton a rapportées forment aussi une série trèslongue et très -intéressante, comprenant presque toutes les variétés de paléogra259 phie grecque, et n'embrassant pas moins de 500 années, de l'an 220 de l'ère païenne a l'an 300 de l'ère actuelle. Des nombreux vases découverts, les plus précieux pour l'histoire de l'art ont été trouves dans l'ile de Rhodes , sur remplacement présumé de l'ancienne ville de Camirus. et sont-probablement de manufacture phénicienne. En outre, M. Newton a rapporté de son expédition des terres cuites, des vases d'albâtre, des figurines, de petits instruments antiques, des pavés de mosa'ique, des médailles, etc., ainsi qu'une belle collection de photographies Représentant les sites, les monuments etles ruines des parties del'Asie Mineurequ'il a visitées. To.us ces objets sont déposés au Musée Britannique. ■ Au sortir du salon de Phigaléé, on passe par une antichambre où l'on remarque des urnes

sépulcrales romaines et étrusques ; un sarcophage toscan décoré de deux dauphins ; un magnifique vase de marbre dont les anses s'ont formées de cous de cygne entrelacés ; puis l'on entre dans « le vrai sanctuaire du Musée Britannique, » la SALLE ATHÉNIENNE. (Elgin-saloon). C’est là que sont exposés les marbres du Parthénon, le plu» beau temple du monde. Ictinus et Callicrates avaient été chargés de sa construction, et Phidias, nommé par décret du peuple surintendant des travaux publics, avaitreçu la mission d’en sculpter les bas-reliefs et les statues. « Ce ne sont pas seulement, dit M.Viardot, les ravages naturels de vingt-trois siècles qui ont passé -sur l’œuvre de Phidias, les hommes n’ont que trop aidé àl’actjon destructive du teinps. Nul coin de terre ne fut plus fréquemment et plus cruellement dévasté par Digitized by Google

blocs de la frise décorée de bas-reliefs qui entourait le portique, sont également très-bien conservés. Un chapiteau angulaire, quelques marches de la pyramide qui soutenait le char, de nombreuses sculptures de détail, des fragments de figures, de frises, de métopes, permettront, sans aucun doute, de construire un modèle exact de cette septième merveille du monde. Dès maintenant on sait à peu près quel en était le plan. La base formait un parallélogramme de 35 mèt. sur 39 mèt. Autour du vaste piédestal régnait une double frise de bas-reliefs ; au-dessus de la seconde frise, une colonnade de 11 colonnes de côté portait une pyramide de 24 marches soutenant le quadrige de Mausole. Des galeries souterraines, creusées dans le roc autour du tombeau, aboutissaient à diverses chambres mortuaires.

Les trésors d'art découverts à Cnide ne le cèdent en importance qu'à ceux de Boudroun. Les plus remarquables sont :

Un lion, long de 3 mèt. sur près de 2 mèt. de hauteur, taillé dans un seul bloc de marbre blanc; il s'élevait autrefois au sommet d'une tombe dorique sur un promontoire près de Cnide.

Des statues de Bacchus, de Proserpine, des animaux consacrés à cette dernière divinité.

Une statue de Bacchus trouvée dans la niche élevée par les citoyens de Cnide à un certain Lycœthios.

Un lion, un sphynx et dix statues assises qui se trouvaient jadis sur la voie sacrée du temple d'Apollon près de Milet; elles sont remarquables par leurs formes antiques, presque égyptiennes, et datent probablement de 560 à 520 ans avant l'ère chrétienne ; elles prennent rang parmi les spécimens les plus anciens de la sculpture grecque.

Les inscriptions que M. Newton a rapportées forment aussi une série très-longue et très-intéressante, comprenant presque toutes les variétés de paléographie grecque, et n'embrassant pas moins de 500 années, de l'an 220 de l'ère païenne à l'an 300 de l'ère actuelle.

Des nombreux vases découverts, les plus précieux pour l'histoire de l'art ont été trouvés dans l'île de Rhodes, sur l'emplacement présumé de l'ancienne ville de Camirus, et sont probablement de manufacture phénicienne.

En outre, M. Newton a rapporté de son expédition des terres cuites, des vases d'albâtre, des figurines, de petits instruments antiques, des pavés de mosaïque, des médailles, etc., ainsi qu'une belle collection de photographies représentant les sites, les monuments et les ruines des parties de l'Asie Mineure qu'il a visitées. Tous ces objets sont déposés au Musée Britannique.

Au sortir du salon de Phigalée, on passe par une *antichambre* où l'on remarque des urnes sépulcrales romaines et étrusques ; un sarcophage toscan décoré de deux dauphins ; un magnifique vase de marbre dont les anses sont formées de cous de cygne entrelacés ; puis l'on entre dans « le vrai sanctuaire du Musée Britannique, » la

SALLE ATHÉNIENNE.
(Elgin-saloon).

C'est là que sont exposés les marbres du Parthénon, le plus beau temple du monde. Ictinus et Callicrates avaient été chargés de sa construction, et Phidias, nommé par décret du peuple surintendant des travaux publics, avait reçu la mission d'en sculpter les bas-reliefs et les statues.

« Ce ne sont pas seulement, dit M. Viardot, les ravages naturels de vingt-trois siècles qui ont passé sur l'œuvre de Phidias, les hommes n'ont que trop aidé à l'action destructive du temps. Nul coin de terre ne fut plus fréquemment et plus cruellement dévasté par

260 tous les eiuieinis des arts, guerre, la conquête .et la fureur des opinions religieuses. La dévastation dos édifices d'Athènes dut commencera la conquête des Romains, par Mummius, Metellus et Sylla, vrais pillards, qui firent main-basse sur tous les temples de la Grèce pour en entasser pêle-mêle les dépouilles dans'Ics temples do Rome. Lorsque le christianisme eut'occupé le double trêne de l'empire, les monuments do la Grèce curent à subir la rago des premiers chrétiens, qui, dans leur fanatisme aveugle-, brisaient et détruisaient toutes les idoles, tous les objets dp culte païen. Ensuite vinrent les iconoclastes, puis les croisés. Ces barbares de l'Occident, qui mirent en pièces le Jupiter-Olympien conservé jus^ que-là dans la ville deConstantin, ne durent épargner ni la Minervq d'Athènes, ni les autres statues de son temple Plus tard, la Grèce fut conquise par les Aragonais, par les Vénitiens, par les Turcs, puis reprise par les Vénitiens et reconquise de nouveau par les Turcs. Enfin, lorsqu'én 1821, la Grèce se souleva tout entière contre ses oppresseurs de Turquie et d'Egypte, pendant les neuf années que dnra cette guerre de l'indépendance, et jusqu'à l'expédition française de 1828 , pas upe ville qui n'eut à' repousser des assauts , pa.s un édifice qpine fut converti en forteresse. Placé dans l'Acrp.polis, le Parthénon ne put échapper au sort commun, et les boulets de l'Islam achevèrent de saccager ce qu'avaient épargné jusque-là les Turcs de Sélim et de Alahome.t, les Vénitiens, les Aragonais, les croisés, les iconoclastes byzantins, les chrétiens fanatiques et les Romains barbares. » Heureusement que, lors de la guerre de l'indépendance, les principales sculptures qui existaient encore avaient été enlevées au Parthénon depuis 1804, par lord Elgin, ambassadeur d'Angleterre à la co\ir de Sélim III : c'est ainsi que ces marbres précieux échappèrent à la destruction. Le Parlement en fit l'acquisition pour la somme de 875,000 fr. et les déposa dans le Musée Britannique. 4 Pour bien faire comprendre ce qu'étaient les dépouilles du Parthénon avant d'être arrachées à I^édifjce qu'elles décoraient, l'on a cü le bon esprit de placer dans la même salle deux petits modèles du temple de Minerve. L'un représente le Parthénon comme il était en son entier, comme il fut sous Périclès. L'autre le représente tel qu'il apparaît depuis le bombardement de 168*7, ordonne pa.r le général vénitien Morosini, un amas de ruines et de décombres. t -L'œuvre de Phidias se compose de trois parties principales : la frise, les métopes et les frontons. La frise est formée par une longue série de tables de marbre, représentant la

procession des grandes Panathénées. Comme une- partie de ces tables de marbre manque à la collection du British Muséum (quelques-unes sont au Louvre), on les a remplacées par des tables moulées en plâtre pour compléter la série entière, qui se trouve placée à l'intérieur de la salle d'Elgin , comme elle l'était à l'extérieur de la ceUa ou sanctuaire du temple de Minerve. Il faut, pour en commencer la revue dans l'ordre véritable, que le visiteur, en faisant son ■ entrée diVns la salle, tourne inimédiatement à gauche. « Plusieurs des premières taLO.NDRES. la

tous les ennemis des arts, la guerre, la conquête et la fureur des opinions religieuses. La dévastation des édifices d'Athènes dut commencer à la conquête des Romains, par Mummius, Metellus et Sylla, vrais pillards, qui firent main-basse sur tous les temples de la Grèce pour en entasser pêle-mêle les dépouilles dans les temples de Rome. Lorsque le christianisme eut occupé le double trône de l'empire, les monuments de la Grèce eurent à subir la rage des premiers chrétiens, qui, dans leur fanatisme aveugle, brisaient et détruisaient toutes les idoles, tous les objets du culte païen. Ensuite vinrent les iconoclastes, puis les croisés. Ces barbares de l'Occident, qui mirent en pièces le Jupiter-Olympien conservé jusque-là dans la ville de Constantin, ne durent épargner ni la Minerve d'Athènes, ni les autres statues de son temple..... Plus tard, la Grèce fut conquise par les Aragonais, par les Vénitiens, par les Turcs, puis reprise par les Vénitiens et reconquise de nouveau par les Turcs. Enfin, lorsqu'en 1821, la Grèce se souleva tout entière contre ses oppresseurs de Turquie et d'Egypte, pendant les neuf années que dura cette guerre de l'indépendance, et jusqu'à l'expédition française de 1828, pas une ville qui n'eut à repousser des assauts, pas un édifice qui ne fût converti en forteresse. Placé dans l'Acropolis, le Parthénon ne put échapper au sort commun, et les boulets de l'Islam achevèrent de saccager ce qu'avaient épargné jusque-là les Turcs de Sélim et de Mahomet, les Vénitiens, les Aragonais, les croisés, les iconoclastes byzantins, les chrétiens fanatiques et les Romains barbares. » Heureusement que, lors de la guerre de l'indépendance, les principales sculptures qui existaient encore avaient été enlevées au Parthénon depuis 1804, par lord Elgin, ambassadeur d'Angleterre à la cour de Sélim III : c'est ainsi que ces marbres précieux échappèrent à la destruction. Le Parlement en fit l'acquisition pour la somme de 875,000 fr. et les déposa dans le Musée Britannique.

« Pour bien faire comprendre ce qu'étaient les dépouilles du Parthénon avant d'être arrachées à l'édifice qu'elles décoraient, l'on a eu le bon esprit de placer dans la même salle deux petits modèles du temple de Minerve. L'un représente le Parthénon comme il était en son entier, comme il fut sous Périclès. L'autre le représente tel qu'il apparaît depuis le bombardement de 1687, ordonné par le général vénitien Morosini, un amas de ruines et de décombres.

« L'œuvre de Phidias se compose de trois parties principales : la frise, les métopes et les frontons. La frise est formée par une longue série de tables de marbre, représentant la procession des grandes Panathénées. Comme une partie de ces tables de marbre manque à la collection du British Museum (quelques-unes sont au Louvre), on les a remplacées par des tables moulées en plâtre pour compléter la série entière, qui se trouve placée à l'intérieur de la salle d'Elgin, comme elle l'était à l'extérieur de la *cella* ou sanctuaire du temple de Minerve. Il faut, pour en commencer la revue dans l'ordre véritable, que le visiteur, en faisant son entrée dans la salle, tourne immédiatement à gauche.

« Plusieurs des premières ta-

MUSEE HRITANNIUUK. 261 ble^ de la série ont pour sujets de leurs bas-reliefs soit des dieux ou des déesses , soit des héros déifiés, tous assis et deux par deux: Jupiter avec Junon, Gérés avec Triptolème, Esculape avec Hygie, Castor avec Pollux. Suivent des groupes de femmes se tenant debout et tournées vers les dieux, auxquels elles offrent des présents. Quelques-uns des conducteurs ou régulateurs de la procession sont là pour rocevofr les dons jvrésentés aux dieux. Après les groupes de femmes, viennent (Qb ^ 46) , les victimes destinées aux sacrifices, les conducteurs de chariots, les meiœci ou étrangers résidant à Athènes et admis à la procession, portant sur leurs épaules des plateaux' chargés de gâteaux , de fruits et d'autres offrandes; enfin les cavaliers, c'est-à-dire les principaux jeunes gens des villes de l'Attique, montés sur leurs ch'evaux, en costume de combat. Les rangées de cavaliers, où brillent à un égal degré la variété infinie et l'étonnante hardiesse des attitudes, l'élégance et la vérité des formes, la pureté du dessin, la puissance du modelé, la finesse et la perfection du travail de ciselure, seront à jamais le chefd'œuvre, le modèle ot le désespoir de l'art du bas-relief. « Les métopes, c'est-à-dire les ornements en sculpture de la grande frise extérieure qui rér gnait au-dessus de l'entablement de la colonnade-, à plus de 13 mèt. du sol, sont au nombre de seize. Ces métopes représentent toutes en haut-relief des épisodes du combat entre les Centaures et les Lapithes. Dans la plupart des scènes re]!iroduites, les Athéniens sont vainqueurs, comme il était juste à Athènes et d'aprè.s la tradition des temps héro'ûjues ; dans quelques-unes les Centaures remportent la 'victoire dans quelques autres elle est encore incerfaine. Plus exposées aux dévastations par leur nature de haut-relief que les bas-reliefs de la frise, les métopes du Parthénoti sont beaucoup plus mutilées, beaucoup plus méconnaissables, et l'on ne doit pas oublier, en les regardant, qu'elles n'étaient pas, compie la frise, placées en face' et à la jiortée du spectateur, mais au sommet du temple et pour être vues de bas en haut. Rangées autour des mursd.'Elginsaloon , immédiatement au-dessus (Je la frise, elles produisent un peu l'effet des fresques d'une coupole d'église descendues dans une galerie de musée. C'est un inconvénient inévitable. <c Le fronton de l'est , .long de 100 pieds grecs, représentait Autrefois la Naissance de Minerve, lorsqu'elle sortit tout armée du front de Jupiter sous le marteau d-c 'Vulcain. Il reste seulement, de toutes les figures qui le composaient , cinq fragments dans l'angle gauche, sur un espace de

33 pieds, et quatre fragments dans l’angle droit, sur un espace de 27 pieds (91-98). Tout cp qui remplissait l'espace de 40 pieds au milieu, c’est-à-dire la scène principale, — 'Jupiter au milieu des grands dieux, — est entièrement brisé, détruit, anéanti. L’on en chercherait vainement le moindre vestige... On. trouve à gauche , en commençant par la pointe aiguë de l’angle : d’abord la tête d’Hj'périon (Hélios, le Soleil), sortant de la mer au matin ; scs bras, étendus hors de l’eau, tiennent les rênes de ses coursiers, — puis deux têtes des chevaux du Soleil, s’élevant audessus des flots, — puis Thésée, le héros athénien, à demi cou16.

 ché sur un roc , prenant l'attitude d'Herculc,— ‘puis un groupe de deux déesses, que l'on croit être Proserpine et t^érès, — puis, s’élevant toujours de plus en plus dans la hauteur du tympan^ une statue d’iris, la messagère des dieux, qui semble, avec son voile enflé, exécuter préci(»ilaniroent l'ordre d’annoncer au monde la naissance de Minerve. Dans l'angle droit, on trouve successivement , en descendant vers la pointe aigue de l’angle : d’abord le torse d'une statue qu’on suppose être la Victoire ailée , et dont les ailes étaient sans doute de bronze , car on voit encore dans le marbre , à l’endroit des épaulés , les trous où elles furent attachées, — puis, en deux fragments , le groupe qu’on appelle des trois Parques. L’une, isolée, est assise, ayant les pieds repliés sous son siège, comme une fileuse au fuseau ; les deux autres féunies sont couchées sur un thalamos, l’une d’elles s'appuyant contre le sein de l’autre , afin de former , comme l’autre groupe correspondant de Gérés et dç Proserpine, une dégradation vers l’angle i — enfin, la tête de l’un des 'chevaux du char de la Nuit, quf se plonge dans l’Océan , à l’angle extrême et en pendant du char d’Hypériop. « Les débris -du fronton de Vouest (99 à 106), celui qui avait pour sujet la Dispute de Keptune et de Minerve, ou la Création du cheval et de l’olivier, sont encore (sauf pourtant la première figure h gauche) , dans^ un état pire de mutilation et de ruine que céux du fronton opposé. Là, il n’y a plus guère que d’informes fragments , auxquels on ne saurait, sans lé secours de l'histoire, trouver une dénomination , même conjecturale. A gauche, dans l’anglmextréme du fronton et couchée comme un Fleuve sur une urne, est la figure de la rivière Ili^sus. Sans doute cette admirable statue doit à sa position mieux abritée le bonheur d’être mieux conservée que nulle autre. Après cotte prodigieuse figure de l'Ilissus, le moulage de quelques débris d'un groupe qu'on croit être Hercule et Hébé ; — puis le torse colossal d'un bomino sûpposé Cécrops, le fondateur d'Athènes ; — puis quelques fragments supérieurs, et de même en proportions colossales, d'une tête de Minerve, originairement couverte d’un casque en bronze, et dont les yeux furent en pierre de couleur ; — puis un fragment du corps do cette Minerve, un morceau de la poitrine , où se trouvait attachée l’égide; — puis un fragment du torse de Neptune;— puis le moulage d'un fragment d'une autre statue innommée, qui est au musée du Louvre, et qu'on croit avoir fait partie de ce fronton de l’ouest ; — puis le torse de la Victoire aptère ou sans ailes, que les Athéniens représentaient ainsi pour indiquer

qu'elle ne pouvait les fuir et qu’elle s'était fixée dans leur ville h jamais ; — puis enfin, à l’angle droit du fronton , un petit fragment d’un groupe de Latone et ses enfants, où, l’on ne voit plus que le giron de Latone et un morceau du petit Apollon. « Parmi losobjets qui se trouvent réunis dans la salle d'Elgin aux marbres du Parthénon, il faut remarquer un chapiteau et un fragment de fût d’une colonne dorique de ce même temple; — r un chapiteau et des fragments du fût et do la base d’une coDigitized by Googl

ché sur un roc, prenant l'attitude d'Hercule,—puis un groupe de deux déesses, que l'on croit être Proserpine et Cérès,—puis, s'élevant toujours de plus en plus dans la hauteur du tympan, une statue d'Iris, la messagère des dieux, qui semble, avec son voile enflé, exécuter précipitamment l'ordre d'annoncer au monde la naissance de Minerve. Dans l'angle droit, on trouve successivement, en descendant vers la pointe aiguë de l'angle : d'abord le torse d'une statue qu'on suppose être la Victoire ailée, et dont les ailes étaient sans doute de bronze, car on voit encore dans le marbre, à l'endroit des épaules, les trous où elles furent attachées, — puis, en deux fragments, le groupe qu'on appelle des trois Parques. L'une, isolée, est assise, ayant les pieds repliés sous son siége, comme une fileuse au fuseau ; les deux autres réunies sont couchées sur un thalamos, l'une d'elles s'appuyant contre le sein de l'autre, afin de former, comme l'autre groupe correspondant de Cérès et de Proserpine, une dégradation vers l'angle ; — enfin, la tête de l'un des chevaux du char de la Nuit, qui se plonge dans l'Océan, à l'angle extrême et en pendant du char d'Hypérion.

« Les débris du *fronton de l'ouest* (99 à 106), celui qui avait pour sujet la *Dispute de Neptune et de Minerve*, ou la Création du cheval et de l'olivier, sont encore (sauf pourtant la première figure à gauche), dans un état pire de mutilation et de ruine que ceux du fronton opposé. Là, il n'y a plus guère que d'informes fragments, auxquels on ne saurait, sans le secours de l'histoire, trouver une dénomination, même conjecturale. A gauche, dans l'angle extrême du fronton et couchée comme un Fleuve sur une urne, est la figure de la rivière Ilissus. Sans doute cette admirable statue doit à sa position mieux abritée le bonheur d'être mieux conservée que nulle autre. Après cette prodigieuse figure de l'Ilissus, le moulage de quelques débris d'un groupe qu'on croit être Hercule et Hébé ; — puis le torse colossal d'un homme supposé Cécrops, le fondateur d'Athènes ; — puis quelques fragments supérieurs, et de même en proportions colossales, d'une tête de Minerve, originairement couverte d'un casque en bronze, et dont les yeux furent en pierre de couleur ; — puis un fragment du corps de cette Minerve, un morceau de la poitrine, où se trouvait attachée l'égide ; — puis un fragment du torse de Neptune ; — puis le moulage d'un fragment d'une autre statue innommée, qui est au musée du Louvre, et qu'on croit avoir fait partie de ce fronton de l'ouest ; — puis le torse de la Victoire aptère ou sans ailes, que les Athéniens représentaient ainsi pour indiquer qu'elle ne pouvait les fuir et qu'elle s'était fixée dans leur ville à jamais ; — puis enfin, à l'angle droit du fronton, un petit fragment d'un groupe de Latone et ses enfants, où l'on ne voit plus que le giron de Latone et un morceau du petit Apollon.

« Parmi les objets qui se trouvent réunis dans la salle d'Elgin aux marbres du Parthénon, il faut remarquer un chapiteau et un fragment de fût d'une colonne dorique de ce même temple ; — un chapiteau et des fragments du fût et de la base d'une co-

 lonne ionique du portique d'Ercchthée, qui entourait le double temple dédié à Minerve-Poliade et à PandrOsc; — quelques fragments, des Propylées, du temple de la Victoire aptère, du temple do Diane à Daphné, entre Athènes et Eleusis, du tombeau d'Agamemnon à Mycènes, et d'un autel circulaire à Délos; — des vases en marbre et en bronze , des tablettes votives, des cadrans solaires et quelques morceaux de la frise au temple d'Erechthée, offrant des fleurs et des fruits admirablement ciselés; — enfin, des fragments d'une Bacchanale , en bas-relief (193), trouvée dans les ruines du tenir pie de Bacchus, au sud de l'acropole. On y voit le Bacchus indien, recevant dans sa coupe le vin versé par une Bacchante, et le vieux Silène dansant devant un cratère. « Au milieu de quelques inscriptions de lois , de décrets , d'annales, etc., se trouve la célèbre inscription votive appelée sigéenne (lO'î). Elle est en caractères grecs de la manière nommée bousirophédon, parce que les lignes se suivaient dans la forme d'un sillon tracé par un bœuf, c'est-à-dire qu'une ligne allait de gauche à droite, puis revenait de droite à gaucho, et continuait ainsi alternativement jusqu'au bas de la tablette. Los inscriptions dans cètte forme primitive de l'écriture grecque sont d'une extrême rareté. « Parmi les oeuvres de la statuaire proprement dite , il faut admirer une statue colossale de Bacchusf 111) , fort mutilée, qui était placée au faîte âu monument élevé par les Athéniens à la mémoire de Thrasyllus. Mais rien n'est beau comme une simple statue architecturale, admirablement conservée par bonheur : c'est l'une' des quatre cariatides qui supportaient le petit toit sous lequel s'abritait l'olivier de Minerve ,. dans le temple de Pandrose. On l'a posée, au centre de la partie droite de cette salle oblongue , sur le chapiteau d'une colonne dorique des Propylées. Elle est debout, droite, immobile; mais, sous les larges plis tombants de sa longue tunique, un simple petit mouvement du genou, en indiquant la vie, rompt et ondule la ligne générale du corps. Il ne faut rien de plus que ce petit mouvement pour marquer toute la différence qui sépare l'art égyptien , soumis en esclave à la règle inflexible du dogme, de l'art grec, libre des croyances et maître de lui-méme , comme la démocratie athénienne. » En retournant par le musée des antiquités de Phigalée etle grahd salon central, on entre ensuite dans la SAt.LE ÉGYPTIENNE. (Egyptian saloon). Les objets divers que renferme le musée égyptien proviennent en grande partie de la collection faite en Egypteméme parle célèbre voyageur Belzoni, continuée par sa veuve,

augmentée par us autre Italien, M. Anastasi ; en outre le comte de Spencer, le comte do Belmore, lord Prudhoe, le révérend H. Goff , M. Sams , M. ilamilton, M. Howard-AVyse, ontgénéreusementfait cadeau de leurs collections. Le musée égyptien forrne^deux divisions : l'une {egyptian saloon) , dans les salles du rez-de-chaussée, contient les plus grandes et les plus lourdes piècesde sculpture ; l'autre {egyptian room),dans les salles du premier étage , renferme les petits Digitized by Google

lonne ionique du portique d'Erechthée, qui entourait le double temple dédié à Minerve-Poliade et à Pandrose ; — quelques fragments des Propylées, du temple de la Victoire aptère, du temple de Diane à Daphné, entre Athènes et Eleusis, du tombeau d'Agamemnon à Mycènes, et d'un autel circulaire à Délos ; — des vases en marbre et en bronze, des tablettes votives, des cadrans solaires et quelques morceaux de la frise du temple d'Erechthée, offrant des fleurs et des fruits admirablement ciselés ; — enfin, des fragments d'une Bacchanale, en bas-relief (193), trouvée dans les ruines du temple de Bacchus, au sud de l'acropole. On y voit le Bacchus indien, recevant dans sa coupe le vin versé par une Bacchante, et le vieux Silène dansant devant un cratère.

« Au milieu de quelques inscriptions de lois, de décrets, d'annales, etc., se trouve la célèbre inscription votive appelée *sigéenne* (107). Elle est en caractères grecs de la manière nommée *boustrophédon*, parce que les lignes se suivaient dans la forme d'un sillon tracé par un bœuf, c'est-à-dire qu'une ligne allait de gauche à droite, puis revenait de droite à gauche, et continuait ainsi alternativement jusqu'au bas de la tablette. Les inscriptions dans cette forme primitive de l'écriture grecque sont d'une extrême rareté.

« Parmi les œuvres de la statuaire proprement dite, il faut admirer une statue colossale de Bacchus (111), fort mutilée, qui était placée au faîte du monument élevé par les Athéniens à la mémoire de Thrasyllus. Mais rien n'est beau comme une simple statue architecturale, admirablement conservée par bonheur : c'est l'une des quatre cariatides qui supportaient le petit toit sous lequel s'abritait l'olivier de Minerve, dans le temple de Pandrose. On l'a posée au centre de la partie droite de cette salle oblongue, sur le chapiteau d'une colonne dorique des Propylées. Elle est debout, droite, immobile ; mais, sous les larges plis tombants de sa longue tunique, un simple petit mouvement du genou, en indiquant la vie, rompt et *ondule* la ligne générale du corps. Il ne faut rien de plus que ce petit mouvement pour marquer toute la différence qui sépare l'art égyptien, soumis en esclave à la règle inflexible du dogme, de l'art grec, libre des croyances et maître de lui-même, comme la démocratie athénienne. »

En retournant par le musée des antiquités de Phigalée et le grand salon central, on entre ensuite dans la

SALLE ÉGYPTIENNE.
(Egyptian saloon).

Les objets divers que renferme le musée égyptien proviennent en grande partie de la collection faite en Egypte même par le célèbre voyageur Belzoni, continuée par sa veuve, augmentée par un autre Italien, M. Anastasi ; en outre le comte de Spencer, le comte de Belmore, lord Prudhoe, le révérend R. Goff, M. Sams, M. Hamilton, M. Howard-Wyse, ont généreusement fait cadeau de leurs collections. Le musée égyptien forme deux divisions : l'une (*egyptian saloon*), dans les salles du rez-de-chaussée, contient les plus grandes et les plus lourdes pièces de sculpture ; l'autre (*egyptian room*), dans les salles du premier étage, renferme les petits

I . . ' LONJ)KES. 2fi4 objets qu'on peut mettre dans des armoires ou sous des vitrines. Les objets Contenus dans la salle du rez-de-chaussée sont au nombre d'environ 800 et proviennent, en général, de la prW riode dé l'histoire égyptienne comprise entre le règne de Tbothmes.III et celui do Kamsès II, de 1495 à 1040 avant notre èrcv Le n° 19 est ordinairement appelé tète de Metnnon, mais o'est en réalité une partie d'un colosse de Ramsès II, qui. lorsqu'il était complet, devait avoir le puids énorme de 887 tonnes. Ce quireste de Cette ftijantesque statue a B in. . 50 cent, d'épaule à épaule. Le n» 21 est le colosse d'Amenophis 111, le même souverain quf était icprescnlé i.ar la statue musicale de Memnon. Un peu plus loin (34) est la célébré pierre de Rosette, trouvée en 1799 pendant l'occupation de Kosette pqr les Français. I.es inscriptions que porto cette pierre rappellent les services rendus à l'Egyple par Ptolémée Epiphauc. « Par une heureuse conjoncture, ces inscriptions furent tracées en troiu langues et en trois caractères : 1" hiéroglyphes ou écriture hiératique ; 2“ écriture démotique ou enchdriale; — 3» écriture grcci|ue. Et c'est par la comparaison que l'on a pu faille entre le sens facilement lisible et sûrement comptas des Inscriptions en grec, et le sens, encore inconnu des hiéroglyphes disant la même chose, que la pierre de Rosette est devenue la prenüère clef de l'écriture hiéroglyphique. > Â Champollion aîné, disent les Fiançais, au docteur Voung, disent les Anglais, revient l'honneur de cette dé- ' couverte importante. Le vaisseau qui portait cette pierre au musée du Louvre fut capturé par les Anglais pendant la guerre d'Egypte. -^ Ensuite vient hn sarcophage (32), sur le couvercle duquel est sculpté un bus-relief de la déesse Athor, la Vénus égyptienne, et dontl'intérieur contient une représentation aymbolique du Soleil et du Ciel. — Le aarcophago du monarque Necht-herHebi (10), que le Ur Clark croit, à tort sans doute, avoir contenu les os d'Alesandre le Gran4< a été pris sur les Françaislorsde la capitulation d'Alexandrie, en' 1801.— I,a partie supérieure d'une belle statue de granit rouge (67} repre.seiiie Sésostris. — Les statués de Pasbt, ou deesse du feu, sont très-nombreuses; quelques-unes servaient de cariatides dans le temple de la deesse Maut à Karnac. La plus belle (63) est en granit noir, admirablement {ioli. Elle a été découverte par Belzoni et porte une inscription fiieroglypliique en l'honneur de Sheshank l-r, qui vivait près de mille ans avant notre ère. Les deux lions colossaux (I et 3t) en granit rouge ont été trouvés près du mont Barkal, dans la Nubie supérieure. Un des

inobceaux les plus prènieux de ht collection est la célèbre table d'Aliydos , déeou- ' verte en 1818 par M. Banks. «- On croit qu'à l'origine, cette table , en pierre calcaire , était une offrande faite par Ramsès le Grand ou 'Sésostris à ses prédécesseurs sur le trône d'Egypte. Lorsqu'elle fut trouvée par M.' Banks, , elle contenait les noms de cinquante-deux rois, disposés en deux lignes égales de vingt-six noms chacune. Une troisième ligne contenait vingt-six fois de suite le nom de Ramsès. Depuis ce temps , douze noms de la première ligne et huit de la seconde ont disparu par la rupture d'uri co'irl.' La table d'Abydos fut achetée par le Musée Britannique, en 1837 , à la vente du cabinet de M. Mimaut , longtemps consul général de France en Egypte.« La salle des grands objets contient encore cjuelques peintures à fresqqe, recueillies dans les hypogées, pu tombeaux souterrains qui sont sous des collines à l'ouest de Thèbes. On lésa découpées des murailles et enfermées sous des cadres. > Voici 1rs principaux sujets qu'elles' représentent : l'Inspection des troupeaux de bœufs; l'Inspection des oies et de» cauards (171) ; un Chasseur d'uiDlgitized by Ci >oglc

MUSEE BHITA.N'NlyUE. Ï65 tpaux aquatique» dans les roaeaux 1 174); une Offrande deblé.d'oicset de lièvres; un Vivier à poisson» entoure d'arbres (177) : des Chariots et des charrues traînés par dés chevaux et des ânes; nu Groupe de femmes jouant de la nabla; un Repas, où les domestiques api'ortent du vin et des colliers, etc... Malgré tant de siècles pasfses sur cette espèce de badigeonnage , lès couleurs sont encore très-fraîches et très-vives. « Les canopes, ou vaseq sépulcrau.v, sont numérotés de 608 à 732. Ces vases contenaient les viscères des morts, qu'on embaumait st^parément du corps des momies. Ils étaient toujours dans chaque tombeau par série de quatre, et portaient les têtes des quatre Génies ou juges des morts : l»Amse<, à tête d'homme, fils d'Osiris', premier juge des Amenli (enfers); 2" Hapi, à. tête de babouin; 3" Sioumoulf, ou Taoutmoulf , à tête de chacal ; 4" Kebsnouf, à tête de faucon. L'on croit que le vase consacré à Amset recelait l'estomac etles gros intestins ; le vase Hapi, les petits intestins ; levase Sioumoutf, les poumons et le cœur ; le vase Kebsnouf, le foie et la vessie de fiel. Chacun des quatre vases sépulcraux contient des inscriptions hiéroglyphi •ques. Sur Amset se trouve un discours de la déesse Isis au mort; sur Hapi, un discours de la déesse Nephthys; sur Siouinouft, un disçours de la déesse Neith; .sur Kebsnouf, un discours de la déesse 8elk. Ces vases sont , en général , bien faits et terminés avec beaucoup de délicatesse. Les plus élégants sont en aragonite, les autres en pierre calcaire , en poterie, en lapis. » A l'extrémité de la salle, sont placés deux obélisques en basalte noir, trouvés au Caire par les Français et conquis par les Anglais. Au delà , à gauche , un large escalier mène à la SALLB KfiTPTIENNE DU PRI;MIBR ÉTAGE. ' (Egypiian room). pans le vestibule de cette salle sont plusieurs moulages en plâtre, pris en Egypte par M. Bonomi, et coloriés d'après les originaux. Sur la muraille du nord est la reproduction d'une sculpture figurant le monarque Ramsès II décapitant un de ses ennemis. A gauche de la porte,d'entrée de la galerie zoologiquo est le sarcophage appelé généralement tombe de Belzoni, parce qu'elle a été ouverte par ce voyageur. Elle représente le roi Séthos 1er, introduit par Horus en la présence d'Osiris, assis sur son trône, derrière Osiris, est le , « Pays de l^Ouest , » la demeure des âmes bienheureuses, symbo- ' Usée sous lés traits d'une déesse. A droite de la porte, est un moulage de la tombe de Séthos II à Thèbes. Le roi, vêtu d'une robe , transparente , invoque le dieu Ra. qui lui accorde l'immortalité et la

couronne du -Soleil. • Les collections de la salle se composent de 102 vitrines, tou- , tes numérotées et classées. Elles renferment des échantillons de tout ce qu'on peut appeler les reliques de la vieille Egypte. On y voit d’abord une iafinité de figurines (I à &) représentant les divinités, et dans une foule de substances diverses : argent, bronze, pierre calcaire, pierre à sablon, pierre noire, lapis-luzulp faïence, bois peint, composition vitrifiée, etc. Généralement les yeux- de ces figurines sont en or, en argent , en émail , en pierres fines. Avec ces statuettes de dieux sont(l3, 13) des statuettes d'une Toule de rois, de reines, do prêtres, d’officiers de tout emploi: puis (8 à 21) les figure» des gmzea oy

 divers animaux sacrés : bœuf Apis , sphinx accroupis, lions couchés, chats assis, chevaux, paxellos, hippopolsmcs, singes, chacals, cynocéphales, quadrupèdes à tète de vipère, ibis, faucons, vautours, oies, crocodiles, serpents, grenouilles, soarabées et scorpions. On trouve aussi { 14-19) des ustensiles de ménage et des orrrements d'habitation ; tables carrées et rondes, lampes, boites, paniers, cruches, seaux, cuillers ; des vases (22- 29), les uns grands pour contenir le vin. l'huile, la cire, les autres petits pour les parfums et les pommades; des vases de bronze et des instruments d'agriculture, socs de charrue, jougs de bœufs, roues, échelles, cordes, outils (.'13-35); des armes (3ü-37), pieux à crochet, arcs, javelots, haches, poignards, casques et massues ; des instruments pour écrire et pour peindre (39), tablettes en cire, styles, cachets, boite à encre, étui à plumes, palettes, boites à couleurs , brosses en fibres de palmier; des instruments de musique (42-45), sistres, clochettes, cymbales, harpes diverses de cinq à dix-sept cordes, flûtes et pipeaux; enfin toutes sortes de jouets, poupées, balles, dés et jeux d'échecs. Puis (4B à 50; 65 à 76) une foule de momies, non-seulement d'hommes et de femmes, mais encore de quadrupèdes et même de serpents, — avec des cercueils en bois peint, dont les inscriptions rappellejit les noms et titres des morts, — avec des tablettes sépulcrales, où les morts sont représentes adorant les divinités de leur choix, comme les chrétiens invoquent les saints de leur dévotion ; — avec des ornements sépulcraux en ivoire, jaspe, cornaline; avec lès bijoux des morts, colliers, anneaux, boucles d'oreille: — enfin, avec les amulettes qu'on enfouissait dans tous les tombeaux. Ces amulettes sont généralement en forme de scarabées; d'autres en forme de hérissons, de chevaux , de taureaux , de chiens à tête d'homme, d'yeux symboliques, de disques de soleil, de sceptres, de fleura de lotus, etc. < Un des cercueils est celui du roi Men-kare, le Mycérinus des Grecs, constructeur de la troisième pyramide. Dans ce cercueil, on a déposé les restes d'une momie qu'oit veut bien supposer être celle du roi. On des objets les plus curieux de la collection est ime figurine de la déesse Taour, femme de Seth ou . Typhon, le Génie du mal. Elle est représentée en hippopotame, debout avec ses pattes de derrière et les bras pendants, avec une tête de lion , des seins de femme et une queue de crocodile. Cette femme étrange rappelle la Chimère des Grecs et certains démons du moyen âge. > Au sortir de la salle égyptienne, on entre dans la SALLB ÉTRUSQUE OU DES VASES. Les vases qui s'y trouvent ne

proviennent pas tous de l’Etrurie, mais, en grande partie, de la Grande-Grèce etd’autreS contrées de l’Italie ; quelques-uns même sont d’origine phénicienne. La collection est disposée avec intelligence, suivant un ordre à la fois chronologique et géographique. Les vases des. vitrines 1 à 5 ont été trouvés au nord de l’Italie, à Vulci, Chiusi, Cervetri, et sont vraiment étrusques ; ils sont couverts de figures en relief encore assez grossières. Puis viennent (6-7) les vases appelés holan-égyptiens ou phéniciens, à fond pâte avec des figures d’aniipaux en rouge foncé. Les vitrines 8 à 19 n’olTrent que des va' ses de VulCi et de Canino, dont les figures noires peintes sur un fond rouge ou orange représentent en général des sujets mylhologiqucs. Les vases qui suivent (20-30) . d'une époque plus récente et d’un travail plus achevé, proviennent des fouilles de Canino et de Nota. Dans les vitrines 31 à 55 , on voit des vases encore plus modernes, trouvés pour la plupart dans la province de laBasilicate, et figurant pres<|ue tous des bacchanales ou d’autres cérémonies en l’honneur de Bacchus : parmi ces vases, on remarque un grand nombre de ces coupes à boire appelées rhylous, ayant la forme de diverses tètes d’animaux. Les vitrines 56-60 renferment dgs terres cuites de manufacture étrusque représentant divers sujets mythologiques. Aij milieu de la salle ont été placés des vases antiques de grandes dimensions. Sur les murailles au-dessus des vitrines, l’artiste Campanari a reproduit diverses peintures , Digmzeo oy i

divers animaux sacrés : bœuf Apis, sphinx accroupis, lions couchés, chats assis, chevaux, gazelles, hippopotames, singes, chacals, cynocéphales, quadrupèdes à tête de vipère, ibis, faucons, vautours, oies, crocodiles, serpents, grenouilles, scarabées et scorpions. On trouve aussi (14-19) des ustensiles de ménage et des ornements d'habitation : tables carrées et rondes, lampes, boîtes, paniers, cruches, seaux, cuillers ; des vases (22-29), les uns grands pour contenir le vin, l'huile, la cire, les autres petits pour les parfums et les pommades ; des vases de bronze et des instruments d'agriculture, socs de charrue, jougs de bœufs, roues, échelles, cordes, outils (33-35) ; des armes (36-37), pieux à crochet, arcs, javelots, haches, poignards, casques et massues ; des instruments pour écrire et pour peindre (39), tablettes en cire, styles, cachets, boîte à encre, étui à plumes, palettes, boîtes à couleurs, brosses en fibres de palmier ; des instruments de musique (42-45), sistres, clochettes, cymbales, harpes diverses de cinq à dix-sept cordes, flûtes et pipeaux ; enfin toutes sortes de jouets, poupées, balles, dés et jeux d'échecs. Puis (46 à 50 ; 65 à 76) une foule de momies, non-seulement d'hommes et de femmes, mais encore de quadrupèdes et même de serpents, — avec des cercueils en bois peint, dont les inscriptions rappellent les noms et titres des morts, — avec des tablettes sépulcrales, où les morts sont représentés adorant les divinités de leur choix, comme les chrétiens invoquent les saints de leur dévotion ; — avec des ornements sépulcraux en ivoire, jaspe, cornaline ; avec les bijoux des morts, colliers, anneaux, boucles d'oreille : — enfin, avec les amulettes qu'on enfouissait dans tous les tombeaux. Ces amulettes sont généralement en forme de scarabées ; d'autres en forme de hérissons, de chevaux, de taureaux, de chiens à tête d'homme, d'yeux symboliques, de disques de soleil, de sceptres, de fleurs de lotus, etc. « Un des cercueils est celui du roi Men-karé, le Mycérinus des Grecs, constructeur de la troisième pyramide. Dans ce cercueil, on a déposé les restes d'une momie qu'on veut bien supposer être celle du roi.

Un des objets les plus curieux de la collection est une figurine de la déesse *Taour*, femme de Seth ou Typhon, le Génie du mal. Elle est représentée en hippopotame, debout avec ses pattes de derrière et les bras pendants, avec une tête de lion, des seins de femme et une queue de crocodile. Cette femme étrange rappelle la Chimère des Grecs et certains démons du moyen âge. »

Au sortir de la salle égyptienne, on entre dans la

SALLE ÉTRUSQUE OU DES VASES.

Les vases qui s'y trouvent ne proviennent pas tous de l'Etrurie, mais, en grande partie, de la Grande-Grèce et d'autres contrées de l'Italie ; quelques-uns même sont d'origine phénicienne. La collection est disposée avec intelligence, suivant un ordre à la fois chronologique et géographique.

Les vases des vitrines 1 à 5 ont été trouvés au nord de l'Italie, à Vulci, Chiusi, Cervetri, et sont vraiment étrusques ; ils sont couverts de figures en relief encore assez grossières. Puis viennent (6-7) les vases appelés nolan-égyptiens ou phéniciens, à fond pâle avec des figures d'animaux en rouge foncé. Les vitrines 8 à 19 n'offrent que des vases de Vulci et de Canino, dont les figures noires peintes sur un fond rouge ou orange représentent en général des sujets mythologiques. Les vases qui suivent (20-30), d'une époque plus récente et d'un travail plus achevé, proviennent des fouilles de Canino et de Nola. Dans les vitrines 31 à 55, on voit des vases encore plus modernes, trouvés pour la plupart dans la province de la Basilicate, et figurant presque tous des bacchanales ou d'autres cérémonies en l'honneur de Bacchus ; parmi ces vases, on remarque un grand nombre de ces coupes à boire appelées *rhytous*, ayant la forme de diverses têtes d'animaux. Les vitrines 56-60 renferment des terres cuites de manufacture étrusque représentant divers sujets mythologiques. Au milieu de la salle ont été placés des vases antiques de grandes dimensions.

Sur les murailles au-dessus des vitrines, l'artiste Campanari a reproduit diverses peintures,

MUSEE BRITANNIQUE. 207 découvertes dans les tombes étrusques de Tarquinii et de Côr* neto ; elles figurent des danses, <ies jeux athlétiques , des festins, etc. Faisant suite à la première salle, se trouve la salle des terres cuites, moins vaste et moins ri., che q'uê la salle étrusque : elle contient des vases, et 4'auf*'®s objets grecs et romains. On entre ensuite dans la, SALLE DES DRONZBS (Bronze-room). , ■ Une partie de cette salle est consacrée aux antiquités égyptiennes; mais la plupart des vitrines ne renferment que des objets grecs ou romains. 1-25. Débris trouvés dans les sépulcres égj'ptiens; représentations symboliques de morts traversant le Nil mystique; poteries, figures de terre cuite. 24-20. Objets découverts à Nimroud par le Dr Layard; vases en terre cuiteet en verre, lampes: débris d'un trône; figurines ; fragments de vases en fer, une épée et un casque ; deslions en bronze; un vase d'albàtre. 26-28. Terres cuites grecques et romaines. 29-142. Bronzes. Dans cette collection nombreuse, on remarque surtout les objets contenus dans la vitrine 84; on y voit 21 figurines de Mercure, en bronze; 4 statuettes du même dieu en argent; 3 bustes et divers fragments, un ilercure rotant, « si léger, si vif, si charmant, que si Jean de Bologne leùl cobnu, on pourrait l'accuser de l'avoir imité » ; une belle statuette de Mars dans le vieuï style étrusque ; 28 figurines de Vénus dans toutes les attitudes; 35 de Cupidon; 14 d'Hercule, 14 d'Ilarpocrale; 3 de Bacchus . etc. Dans les vitrines IOI-I03 se trouvent divers bronzes , représentant des animaux. Au-dessus des vitrines sont reproduites quelques peintures étrusques des tombes de Vulci. \ SALLES DES ANTIQUITES DHETONNES. 1.41 première salle que l'on traverse au sortir de .celle des bronzes, renferme un grand nombre, d'antiquités romaines trouvées dans les diverses fouilles de la Cité, entre autres, de belles mosaïques découvtyles , au-dessous du Royal Exchange. La plupart de ces débris romains ont été donnés au Musée Britannique par ^I. Roach Smith. Les vitrines placées à gauche dans la salle contiennent des antiquités saxonnes : armes, outils, instruments, etc. La seconde pièce , qu'on appelle en général salle du moyen âge (medÛBval room) , renferme des objets de diverses époques : bretonne, romaine, anglosaxonne, anglaise. On remarque surtout un jeu d'échecs en ivoire de morse , découvert dans nie de Lewis: les anciennes peintures de la chapelle de Saint-Btienneà WestminsVerfvoir page I C-lJ; l'epee de justice du comté de Chester;une série de peintures en émail, faites à Limoges, du xiie au xvie siècle, des glaces vénitiennes; de la

porcelaine anglaise, d’anciennes armes, des verres, des crucifix, des médailles. Au milieu de la salle sont exposés les modèles en bois du pont de Waterloo et du vaisseau le Victory, On y voit aussi le boulet qui frappa Nelson à labataille de Trafalgar. « La salle consacrée aux antiquités celtiques, dit M. Alph. Esquiros, contient desspécimens très-curieux trouvés en Angleterre et en Irlande. On a cherché à exprimer par l’arrangement de^ exemplaires l’ordre chronologique des faits. Dans la première armoire vitrée, se montrent des restes connus sous le nom de piorros celtiques : elles paraissent avoir été attachées à des manches eu bois par des courroie.s de cuir. Ce furent les premières haches. Sur lestayons suivants , vous apercevez d’autres fossiles historiques , des rudiments d’armes, tels que des DigitizcxJ

 (lames de foutu'au et des fdtes de flèche en silex. Plus loin s'offrent à la vue les premières tracés de l'industrie naissànte ; des manteaux et des haches de pieri*e percés de manière à s'emmancher dans du bois. Ces cognées de seconde formation ont sans doute . servi à abattre les plus anciens arbres des antiques forêts de la Grande-Bretagne, tandis que les premières étaient destinées, selpn toute vraisemblance, à repousser les attaques des animaux nuisibles. Une telle succession de- formes exprime bien le développement- naturel des forces humaines; la guerre et la chasse ont dû précéder le travail proprement dit et les arts utiles. Ces, vestiges de l'âge de pierre, des coins, des ciseaux, connus sous Je nom de eelts (du latin céliis), se rencoxitrent dans' tous les terniins superficiels de la Grande-Bretagne. « L'âge de bronze forme un trait particulier des antiquités hritanniques. Ailleurs, l'âge de bronze se trouve représenté par un âge de cuivre. Cette modification importante (le bronze substitué au cuivre) doit être attribuée , dans la Grande-Bretagne, h la présence de l'étain, que le territoire -recèle en si grande abondance. On peut voir, au British Muséum, de' riches exemplaires de la seconde époque et les noms des localités o.ù ces reliques de l'histoire ont été découvertes. Non-seulem,ent les articles sont d'un travail plus fini que ceux de l'àge précédent , mais ils se montrent aussi plus variés. Il va, toutefois, un progrès , dans cette Seconde manière. On peut retracer , sur le bronze comme sur la pierre,' le développement gradué de l'in-' dustrie. Les premières têtes de lance et les premiers outils en métal ressemblent, pour la forme , à ceux qui étaient taillés dans le silex. Il est intéressant de voir combien de temps l'homme a cherché dès procédés qui nous semblent aujourd'hui tout naturels. Une des grandes découvertes a éld , le croit-on? d'emmancher l'arme, et cette découverte lie s'est pas faite d'un seul coup. C'est un charme que de suivre , sur les pièces de bronze, les tàtohncnients de la main humaine, depuis les tètes de javelot à une seule lame, avec une queue qui se fixait dans, une poignée de bois fendu, jusqu'à celles qui sont pourvues de brides, et enfin jusqu'aux têtes de javelot avec une alvéole destinée à recevoir lé manche. «On peut rapporter les antiquités de cette période à quatre ordres de besoins : les armes de guerre , les outils industriels , .les ustensiles domestiques , les ornements personnels. V ous avez sous les yeux, dans la collection du British Muséum, les premiers marteaux de pierre qui ont servi, dans les anciennes mines de cuivre, à briser les minerais. Là

sont aussi des premiers moules qui ont été' employés pour y couler les métaux et pour leur donner une forme. Ces objets ont été trouvés, on a lieu de le croire, sur les lieux mêmes où ils ôht rendu des services, et à côté SG rencontrent souvent des morceaux de cuivre qu'on se proposait de transformer. Je ne connais pas de spectacle .plus imposant ni plus instructif que la vue dé ces embryons de l'industrie. « A l'âge de bronze succède, dans la tirande-Bretagne , l'âge de fer. Cette .découverte,- toutefois, fut lente à éclore. L'usage Digiii,:ad by Google

lames de couteau et des têtes de flèche en silex. Plus loin s'offrent à la vue les premières traces de l'industrie naissante : des marteaux et des haches de pierre percés de manière à s'emmancher dans du bois. Ces cognées de seconde formation ont sans doute servi à abattre les plus anciens arbres des antiques forêts de la Grande-Bretagne, tandis que les premières étaient destinées, selon toute vraisemblance, à repousser les attaques des animaux nuisibles. Une telle succession de formes exprime bien le développement naturel des forces humaines ; la guerre et la chasse ont dû précéder le travail proprement dit et les arts utiles. Ces vestiges de l'*âge de pierre*, des coins, des ciseaux, connus sous le nom de *celts* (du latin *celtis*), se rencontrent dans tous les terrains superficiels de la Grande-Bretagne.

« L'*âge de bronze* forme un trait particulier des antiquités britanniques. Ailleurs, l'âge de bronze se trouve représenté par un âge de cuivre. Cette modification importante (le bronze substitué au cuivre) doit être attribuée, dans la Grande-Bretagne, à la présence de l'étain, que le territoire recèle en si grande abondance. On peut voir, au British Museum, de riches exemplaires de la seconde époque et les noms des localités où ces reliques de l'histoire ont été découvertes. Non-seulement les articles sont d'un travail plus fini que ceux de l'âge précédent, mais ils se montrent aussi plus variés. Il y a, toutefois, un progrès, dans cette seconde manière. On peut retracer, sur le bronze comme sur la pierre, le développement gradué de l'industrie. Les premières têtes de lance et les premiers outils en métal ressemblent, pour la forme, à ceux qui étaient taillés dans le silex. Il est intéressant de voir combien de temps l'homme a cherché des procédés qui nous semblent aujourd'hui tout naturels. Une des grandes découvertes a été, le croit-on? d'emmancher l'arme, et cette découverte ne s'est pas faite d'un seul coup. C'est un charme que de suivre, sur les pièces de bronze, les tâtonnements de la main humaine, depuis les têtes de javelot à une seule lame, avec une queue qui se fixait dans une poignée de bois fendu, jusqu'à celles qui sont pourvues de brides, et enfin jusqu'aux têtes de javelot avec une alvéole destinée à recevoir le manche.

« On peut rapporter les antiquités de cette période à quatre ordres de besoins : les armes de guerre, les outils industriels, les ustensiles domestiques, les ornements personnels. Vous avez sous les yeux, dans la collection du British Museum, les premiers marteaux de pierre qui ont servi, dans les anciennes mines de cuivre, à briser les minerais. Là sont aussi les premiers moules qui ont été employés pour y couler les métaux et pour leur donner une forme. Ces objets ont été trouvés, on a lieu de le croire, sur les lieux mêmes où ils ont rendu des services, et à côté se rencontrent souvent des morceaux de cuivre qu'on se proposait de transformer. Je ne connais pas de spectacle plus imposant ni plus instructif que la vue de ces embryons de l'industrie.

« A l'âge de bronze succède, dans la Grande-Bretagne, l'*âge de fer*. Cette découverte, toutefois, fut lente à éclore. L'usage

MUSEE BRITANNIQUE. ^69 tlu bruiize pour la fabrication des armes s’est conservé eu'Angleterre plus longtemps que dans les Gaules. On peut en donner pour motif la condition insulaire des liabitants. Dans aucun dos tombeaux qui ont été découverts au sud de l’Angleterre, on n’a trouvé jusqu’ici d’armes de fer d’aucune sorte, tandis (Jue les armes de. bronze s’y renéonfront fréquemment et avec des formes élégantes. Quelques antiquaires croient que l’usage du fer dans les Etats du sud de la Grande-Bretagne date de l’immigration belge. Or, seloit les calculs historiques, cet événement ne remonte guère à plus d’un siècle avant l’invasion de César. Quoi qu’il en soit, l’époque qui s'étend à partir de là jusqu'à la conquête de l’île sous l’empereur Claude peut être considérée comme la transition entre Tàgexle bronze et l’âge de fer. Dans les commencements, le fer parait avoir eu l’honneur de passer pour un métal précieux : les tribus calédoniennes portaient des anneaux de fer sur le cou et sur les reins. Cette histoire du travail par les monuments noiis montre ainsi , dans les différentes phases de l’industrie, une succession de formes et de matériaux qui se détrônent les uns après les autres. Parmi les restes de cotte époque trouvt”s dans la Tamise et ailleurs , je citerai seulettient des épées de fer avec des gar-, des et des fourreaux de bronze : elles spnt d’un travail supérieur, quoique évidemment barbare. » J * . Dans les salles celtiques, se trouvent aussi des modèles des cromlechs les plus remarquables des îles Britanniques. Les principaux sont le Chun Quoit, en Cornouailles; la Pierre de Trevethy.près d.e Saint-Clecr; le Lanyan Quoit, près de Pensance ; la pierre de Outfriu, dans la Galles du sud; le double cromlech de Plass Newydd, dans Plie d'Anglesea; le cromlech de Mofra, etc... A droite, une petite porté fait communiquer la salle des antiquités celtiques avec une pièce assez obscure où l’On a déposé des antiquités diverses. Cettechambre n’est pas ouverte au public, et, pour y entrer, il faut donner un pourboire au gardien. , On y remarque le célèbre rase de Porlland, trouvé au xviie siècle dans un tombeau des environs de Rome. Ce vase, considéré comme l'un des plus beaux du monde entier, appartient à la famille de Portland qui l’a simplement prêté au Musée Britannique. En 1845, il fut brisé en morceaux par ua fou nommé Lloyd; mais on l'a si admirablement réparé qu’on peut à peine voir Ips lignes dje fracture. On n'a pas encore pu expliquer lé sens des figures peintes sur le fopd translucide du vase. — Dans les vitrines et dans les placards sont déposés. Sans ordre, des camées, des ornements d'or et

d'argent, des figurines trouvées à Ninive ; mais l’objet que le cirerone ne manque jamais de montrer aux visiteurs est un masque hideux que la tradition prétend avoir été moulé sur la figure de Cromwell après sa mort. ,\u milieu de la salle, de nombreuses figurines d'indiens, placées sur une table, représentent des Thugs étranglant leurs victimes. Cétte miniature d’une scène de massacre, sculptée par un artiste <^e Madras, a. dit-on. enseigné l'art d'etrangler aux criminels anglais, et pendant quelques années les assassinats par le mouchoir ont été tout à fait à la mode. Ces figurines de Thugs ont été reléguées dans cette pièce du musée sur la demande du directeur de la, prison de Newgate. 6AI.LK DBS MÉDAILLES. Cette collection, que l’on s’attendrait à trouver entre la salle des vases et la salle ethnographique, est située dans une autre partie dai musée. * Fôrmé par les collections de sir Hans Sloane et de sir Robert Bruce Çotton, q^u'ont augmentées les donations Digitized by Google

LONDRES. 270 de Gâorge IV et les legs de quelques' amateurs, ce çabinet, dit M. Viardot, comprend trois divisions : monnaies anciennes, — monnaies modernes, — médailles. Les premières se composent : de monnaies grecques arrangées dans un ordre géographique; — de monnaies des villes librês qui se servaient de èaraetères étrusques, romains, puniques, espagnols;— de monnaies romaines arrangées, autant que possible, dans l'ordre que tracent la chronologie et la géographie. La seconde division comprend, d'une part, les monnaies nationales: anglo-saxonnes, anglaises, anglo-normandes, écossaises, irlandaises;— d'une autre part, les monnaies des nations étrangères. Enfin la collection des médailles, • tputes de l'art moderne réunit, aux médailles frappées dans le Royaume-Uni, quelques-unes de celles du reste de l'Europe. » De la salle des antiquités celtiques on entre dans la SALLE ETHNOGRAPHIQUE. Elle renferme un grand nombre de curiosités appartenant à toutes les époques et à tous les pays. Cette collection., ■ moins riche que celles dé Hollande, est cependant l'une des plus comlètes et des plus intéressantes e l'Europe ; malheureusement l'ordre, si ce n'êst un ordre purement géographique, est à peu près impossible dans cette espèce de « bric-à-brac universel. » Proeliainement le musée d'EastIndian-house (Voir ci-dessous), le plus riche de Londres en chinoiseries de toute espèce et en objets indous, sera ajouté à la collection nationale. On remarque surtout au milieu de la salle et au pied des pilastres : un modèle d'une pagode indienne ; une cloche chinoise, provenant d'un temple boudhiste ; un modèle du temple de la Sibylle à Tivoli ; un moule du bouclier d'Achille par Flaiman ; puis des Eskimaus dans leur costume de fourrures ; des kajaks groèniandais ; des modèles de ternes,, de traîneaux , de bateaux employés par les navigateurs arctiques; des statues dorées de Gaudma, de Bouddha ; une idole océanienne de Pattma Dewa, etc. Les vitrines 1-5 renferment des chinoiseries ; divinités, instruments de musique, sculptures, armes de guerre, outils, porcelaines, tablettes sépulcrales, etc. Objets indous : vases, instruments , idoles. 10 - 13. Curiosités provenant de la Nubie, de 1' .Abyssinie et dàutres parties de l'Afrique. 11-22. Ornements, outils des Indiens de l'Amérique du Nord. 23-30. Antiquités des Antilles, de la Californie, du Mexique ; « vases monoebromes offrant une curieuse analogie avec les vases étrusques, non-Seolement dans la matière, mai» aussi dans la forme et jusque dans les sujets en relief qui les décorent. » 33-37. Curiosités de là Colombie ; momies péruviennes, etc. 38-.50. Objets

provenant de la Nouvelle-Guinée et des îles de la Sonde, etc. 51-52. Iles de la Société. 53-51. Iles Marquises et archipel d'Hatvaii. 57-03. Tahiti. 61-65. Iles des Amis, vases, stutueltss , idoles monstrueuses. 66- 67. Iles des Navigateurs, Nouvelle-Calédonie. 68-69. Nouvelle - Zélande , armes en pierre, peignes ,. ca-sques , armures. 70-71. Australie ; canots, marteaux, boomerangs, sabres, outils, ornements. 72. Malaisie : bateau dyak, objets divers. 73-74. Armes, ornements de Bornéo, de la Nouvelle-Guinee, etc. A côté de la salle ethnographique, et donnant comme elle sur le grand escalier, s'ouvrent actuellement les GALERIES ZOOLOGIQUES. La première galerie s'appelle le salon central. Dans cette pièce, comme dans toutes celles qui suivent, les armoires vitrées disposées autour de la chambre contiennent des animaux vertébrés, tandis que les vitrines horizontales ne renferment que des Diçjmzr il , ^

de George IV et les legs de quelques amateurs, ce cabinet, dit M. Viardot, comprend trois divisions : monnaies anciennes, — monnaies modernes,—médailles. Les premières se composent : de monnaies grecques arrangées dans un ordre géographique; — de monnaies des villes libres qui se servaient de caractères étrusques, romains, puniques, espagnols;—de monnaies romaines arrangées, autant que possible, dans l'ordre que tracent la chronologie et la géographie. La seconde division comprend, d'une part, les monnaies nationales : anglo-saxonnes, anglaises, anglo-normandes, écossaises, irlandaises; — d'une autre part, les monnaies des nations étrangères. Enfin la collection des médailles, toutes de l'art moderne réunit, aux médailles frappées dans le Royaume-Uni, quelques-unes de celles du reste de l'Europe. »

De la salle des antiquités celtiques on entre dans la

SALLE ETHNOGRAPHIQUE.

Elle renferme un grand nombre de curiosités appartenant à toutes les époques et à tous les pays. Cette collection, moins riche que celles de Hollande, est cependant l'une des plus complètes et des plus intéressantes de l'Europe; malheureusement l'ordre, si ce n'est un ordre purement géographique, est à peu près impossible dans cette espèce de « bric-à-brac universel. » Prochainement le musée d'East-Indian-house (voir ci-dessous), le plus riche de Londres en chinoiseries de toute espèce et en objets indous, sera ajouté à la collection nationale.

On remarque surtout au milieu de la salle et au pied des pilastres : un modèle d'une pagode indienne; une cloche chinoise, provenant d'un temple boudhiste; un modèle du temple de la Sibylle à Tivoli; un moule du bouclier d'Achille par Flaxman; puis des Eskimaus dans leur costume de fourrures; des kajaks groënlandais; des modèles de tentes, de traîneaux, de bateaux employés par les navigateurs arctiques; des statues dorées de Gaudma, de Bouddha; une idole océanienne de Pattma Dewa, etc.

Les vitrines 1-5 renferment des chinoiseries : divinités, instruments de musique, sculptures, armes de guerre, outils, porcelaines, tablettes sépulcrales, etc. Objets indous : vases, instruments, idoles. 10-13. Curiosités provenant de la Nubie, de l'Abyssinie et d'autres parties de l'Afrique. 14-22. Ornements, outils des Indiens de l'Amérique du Nord. 23-30. Antiquités des Antilles, de la Californie, du Mexique; « vases monochromes offrant une curieuse analogie avec les vases étrusques, non-seulement dans la matière, mais aussi dans la forme et jusque dans les sujets en relief qui les décorent. » 35-37. Curiosités de la Colombie; momies péruviennes, etc. 38-50. Objets provenant de la Nouvelle-Guinée et des îles de la Sonde, etc. 51-52. Iles de la Société. 53-54. Iles Marquises et archipel d'Hawaii. 57-63. Tahiti. 64-65. Iles des Amis, vases, statuettes, idoles monstrueuses. 66-67. Iles des Navigateurs, Nouvelle-Calédonie. 68-69. Nouvelle-Zélande, armes en pierre, peignes, casques, armures. 70-71. Australie; canots, marteaux, boumerangs, sabres, outils, ornements. 72. Malaisie : bateau dyak, objets divers. 73-74. Armes, ornements de Bornéo, de la Nouvelle-Guinée, etc.

A côté de la salle ethnographique, et donnant comme elle sur le grand escalier, s'ouvrent actuellement les

GALERIES ZOOLOGIQUES.

La première galerie s'appelle le *salon central*. Dans cette pièce, comme dans toutes celles qui suivent, les armoires vitrées disposées autour de la chambre contiennent des animaux vertébrés, tandis que les vitrines horizontales ne renferment que des

MUSEE BUITANNigUE. œuiü J'oisüiuix, lies crustacés, lies annélides, des niollusques et des radiaires. La paierie ccnirate est spécialetnent consacrée oui ruminants : bœufs, antilopes. chèvres, brebis. Au-dessus des armoires viirees sont fixées de» cornes do differentes espèces de bœufs. Les grands animaux, places au milieu de la salle, sont deux girafes, un rhinocéros d'Afrique.un buffle de Marfille.un morse. Dans la galerie zoologùiue jnériiUonale, on voit des bœufs, des cerfs, des chameaux, et d'autres ruminants, des chet vaux, des cochons, des armadillos, des paresseux, des éléphants, des rhinocéros et des hippopotames, etc. Les armoires vitrées 3-lC renferment des taureaux blancs de l'Ecosse et de la Pologne, et un aurochs de Lithuanie. Le salon des mammifères est un des plus intéressants. 1-1.1. Singes de l'ancien monde ; chimpanzé», orangsoutangs, baboins. 11-10. Singes du nouveau monde, aluates, etc. Ilf-IH. Sapajous à queue préhensile , singes nocturnes. 19-t?0. I,émuTcs, singes de Madagascar. 21-31. Félins, tels que lions, tigres, léopards , hyènes. 37-12. Chiens et renards, lli- io. Ours, 51-52. Insectivores, tels qpe taupes, hérissons. 53-01. M.arsupiaux ; kangourous, sarigues. (il-bâ. Rongeurs : rats, castors, porcs-épics. lièvres, écureuils. Au-dessus dès armoires vitrées renfermant ces divers animaux sont placées des espèces diverses de cétacés: marsouins, phoques, dauphins. Le» vitrines du milieu renferment des polypes et des madrépores. La galerie soutogique orientale serait mieux appelée galerie des oiseaux. 1-31. Rapaces : vautours, faucons, aigles, buse», hobereaux. 36-83. Tribu des percbeurs: martins-pêcheurs, oiseaux de paradis , oiseaux - mouches , pinsons , corneilles, pies, corbeaux, coucous, perroquets, etc., tous admirablement arrangea par familles et par genres. 82-106. Gallinacés : pigeons, faisan.», coqs, perdrix, etc. 107-131. Autruches, grues, cigognes, etc. 135-166. Oiseaux pêcheurs: flamants, oies, cygnes, ca» nards, mouettes, petrels, pélicans. Les vitrines 1 à 35 renferment des coquilles univalvcs. De beaux spécimens de l'argonaute se. trouvent dans les vitrines 23 et 31. 29 et 30. Coquilles d'eau douce. 31-19. Coquilles bivalves. 271 Dans cette galerie, au-dessus des armoires vitrées, sont placés 116 portraits qu'il est à peu près impossible de voir, tant ils sont mal éciairés; la plupart , d'ailleurs >. ne m.éritent pas d'étre conservés. Les principaux sont ceux de Robert Cotton , fondateur de. la Cottonian Uirary ; de Hans Sloane, par Slaughter; de Pope; de Mathew Prior, par Hudson ; de Cromwell, par Walker. La galerie soologique

septentrionale est divisée en cinq cofnpartimenfs. La première salle renferme une collection de chauves-souris et un grand nombre de nids d’oiseaiu et d’insectes. Les vitrines placées au milieu de la chambre contiennent des .coquillages, des tubes fores par le leredo navalis, etc. La seconde salle offre une collection de reptiles de toute espèce. Armoires vitrées 1-5. Lézards, monitcursd’.^t'rique. 8-9. Geckos. 10. Caméléons. 11. Serpents à sonnette». 12-13. Bous. 16-17. Serpents à lunettes. 18--28. Tortues. 2426. Crocodiles, batraciens. Vitrines ; étoiles de mer, encrinites, etc. La troisième salle ne renferme que des échantillons d'animaux virant en Angleterre. La quatrième salle contient dans ses armoires- vitrees une collection de poissons osseux, et dans ses vitrines fl -1.3) des coléoptères et (U-21) des crustacés. Dans la cinquième salle sont arrangés les polissons cartilagineux, tels que requins, raies, torpUles, etc. Les personnes qui veulent étudier serieuseTnentles^ collections contenues dans les cabinets particuliers doivent s’adresser au conservateur du musée le mardi et le jeudi. Los objets d’iiistoiro naturelle doivent être prochainement transférés dans un autre édifice (voir ci-dessous)._ GALEniE DU NORD. Cette galerie est divisée en six compartiments , et consacrée Digiiized by Google

œufs d'oiseaux, des crustacés, des annélides, des mollusques et des radiaires.

La galerie centrale est spécialement consacrée aux ruminants ; bœufs, antilopes, chèvres, brebis. Au-dessus des armoires vitrées sont fixées des cornes de différentes espèces de bœufs. Les grands animaux, placés au milieu de la salle, sont deux girafes, un rhinocéros d'Afrique, un buffle de Manille, un morse.

Dans la *galerie zoologique méridionale*, on voit des bœufs, des cerfs, des chameaux, et d'autres ruminants, des chevaux, des cochons, des armadillos, des paresseux, des éléphants, des rhinocéros et des hippopotames, etc. Les armoires vitrées 3-16 renferment des taureaux blancs de l'Écosse et de la Pologne, et un aurochs de Lithuanie.

Le *salon des mammifères* est un des plus intéressants. 1-13. Singes de l'ancien monde : chimpanzés, orangs-outangs, baboins. 14-15. Singes du nouveau monde, aluates, etc. 17-18. Sapajous à queue préhensile, singes nocturnes. 19-20. Lémures, singes de Madagascar. 21-31. Félins, tels que lions, tigres, léopards, hyènes. 37-42. Chiens et renards. 46-49. Ours. 51-52. Insectivores, tels que taupes, hérissons. 53-64. Marsupiaux : kangourous, sarigues. 61-85. Rongeurs : rats, castors, porcs-épics, lièvres, écureuils. Au-dessus des armoires vitrées renfermant ces divers animaux sont placées des espèces diverses de cétacés : marsouins, phoques, dauphins. Les vitrines du milieu renferment des polypes et des madrépores.

La *galerie zoologique orientale* serait mieux appelée galerie des oiseaux. 1-31. Rapaces : vautours, faucons, aigles, buses, hobereaux. 36-83. Tribu des percheurs : martins-pêcheurs, oiseaux de paradis, oiseaux-mouches, pinsons, corneilles, pies, corbeaux, coucous, perroquets, etc., tous admirablement arrangés par familles et par genres. 82-106. Gallinacés : pigeons, faisans, coqs, perdrix, etc. 107-131. Autruches, grues, cigognes, etc. 135-166. Oiseaux pêcheurs : flamants, oies, cygnes, canards, mouettes, pétrels, pélicans.

Les vitrines 1 à 35 renferment des coquilles univalves. De beaux spécimens de l'argonaute se trouvent dans les vitrines 23 et 34. 29 et 30. Coquilles d'eau douce. 31-49. Coquilles bivalves.

Dans cette galerie, au-dessus des armoires vitrées, sont placés 116 portraits qu'il est à peu près impossible de voir, tant ils sont mal éclairés ; la plupart, d'ailleurs, ne méritent pas d'être conservés. Les principaux sont ceux de Robert Cotton, fondateur de la *Cottonian library* ; de Hans Sloane, par Slaughter ; de Pope ; de Mathew Prior, par Hudson ; de Cromwell, par Walker.

La *galerie zoologique septentrionale* est divisée en cinq compartiments.

La première salle renferme une collection de chauves-souris et un grand nombre de nids d'oiseaux et d'insectes. Les vitrines placées au milieu de la chambre contiennent des coquillages, des tubes forés par le *teredo navalis*, etc.

La seconde salle offre une collection de reptiles de toute espèce. Armoires vitrées 1-5. Lézards, moniteurs d'Afrique. 8-9. Geckos. 10. Caméléons. 11. Serpents à sonnettes. 12-13. Boas. 16-17. Serpents à lunettes. 18-28. Tortues. 24-26. Crocodiles, batraciens. Vitrines : étoiles de mer, encrinites, etc.

La troisième salle ne renferme que des échantillons d'animaux vivant en Angleterre.

La quatrième salle contient dans ses armoires vitrées une collection de poissons osseux, et dans ses vitrines (1-13) des coléoptères et (14-24) des crustacés.

Dans la cinquième salle sont arrangés les poissons cartilagineux, tels que requins, raies, torpilles, etc.

Les personnes qui veulent étudier sérieusement les collections contenues dans les cabinets particuliers doivent s'adresser au conservateur du musée le mardi et le jeudi. Les objets d'histoire naturelle doivent être prochainement transférés dans un autre édifice (voir ci-dessous).

GALERIE DU NORD.

Cette galerie est divisée en six compartiments, et consacrée

LONURKS. 272 aux minéraux et aux pétrification^i organiques. « L’ordre danu lequel sont rangésces fossiles exprime, ditM. A. Ksquiros, l’ordre des év énements relatifs il l'histoire de la terre, l’échelle géologique dés temps. Le visiteur entre d àbord dans une salle dont les armoires latérales sont destinéés à recevoir les vestiges delà flore primitive, surtout les plantes imprimées snr les feuillets de la formatioq houillère ; puis viennent les •premiers animaux, les poissons, et bientôt l'attention s’arrête sur les monstrueuses formes des reptiles. Enveloppées dans leur robe de pierre , ces hydres , ces gorgones sont les apparitions les plus étranges et les plus ti'i'rihlcs que l’œil humain puisse contempler : ibAchQires énormes et hérissées de dents, affreux bâillements fixés dans laroche,cous horriblement tendus, comme si ces animaux avaient été saisis et sculptés par l’art de la nature dans les convulsions d’une mort violente. Cette collection dé reptiles est la plus riche qui existe au monde. » Première salle. 'Végétaux fossiles. Armoires 2 et 3. Fougères. 1. Restes «le . palmiers. Bois fossile poli. A l’extrémité de la salle, énormes blocs de fer météoriijues; troncs d'arbres pétrifiés; tube de sable vitrifié par la foudre. .Sur une table, au milieu de la pièce, une tortue sculptée, trouvée près d'Allahabad sur les bords de la Jumna. Les vitrines renferment une admirable collection minéralogique d'or, argent, cuivre, diamant, topaze et autres pierres précieuses. Seconde salle. Restes fossiles du Mégathérium. Armoire l. Tortue gigantesque fbssile. découverte en Indoustan. Au-dessus de l urmoire 3, os du dinar- • nit, oiseau de la Nouvelle-Zélande qui a cessé d’exister depuis un ou deux siècles. Dans les vitrines, remarquables échantillons de selénite. Troisième salle. Batraciens , chéloniens, sauriens fossiles. Armoire 8. Restes d'ùn iguanodon, lézard do 21 mèt. de longueur, découvert par M. ■Mantfill. 2. Hylœosaure. 4. Plésiosaure. Quatrième salle. Ichthyosaure. Oriiithorhynque. Armoires 6 et 7. Restes fossiles de ruminants, de carnivores et d’insectivores. Cinquième salle. Collection de poissons fossiles classés d’après le système de'M- Ag.issiz en placo'ides, ganoTdes, clénojdes et cycloïdes. Restes fossffes du siwathérium. Au milieu de la salle est un squelette complet de l’élan «l’irInnde'qai existait encore il y a quelques siècles. Sixième salle. Squelettes d’un mégatbérium, d’un masto'donte, d’un éléphant; moulage du crâne d’un dinothérium qui devait avoir 5 mèt. et demi de haut. Contre le mur qui termine la galerie se trouve le fameux homme fossile trouvé à la Guadeloupe dans une espèce de tuf de

formation recente. On a'calculé que cet boihnte fossile (sans doute un Ôar.aibe) pouvait avoir vécu dans le lem|vs où Christophe CtSlomb se préparait à traverser l'.Allantique. Én face de la salle ethnographique, et sépapée d'elle par le vestibule de l'escalier, s'ouvrent _ les SALtES BOTANIQUES. Beaucoup moins complètes que celles do Kew (voir Environs de Londres) , elles sont cependant très-curieuses. Elles contiennent une collection de plantes et de sempnees étrangères, des sections de troncs d'arbres montrant leur structure intime, des échantillons de bois de toute 'espèce, polis ou simplement sciés, des' curiosités botaniques, etc. . bibliothèque nationale. Cette ^magnifique collection, qui so compose de cinq bibliothèques particulières dont la formation ne remonte pas au delà du siècle clernicr, contient déjà près de 700,000 volumes et manuscrits, et s'enrichit plus rapidement qu'aucune autre bibliothèque d'Europe. Elle Oiccupe le

MUSEE BRITANNIQUE. . 273 rez-de-chaussée de l'édîfice, à droite du grand vestibule d'entrée. La première salie, l'une des plus belles du Musée, contient la bibliothèque donnée K la nation par Thomas Grenville. Elle CQmprend20,240,volumes, et bien qu'elle ait coûté 1,350,000 fr.,' elle a été en entier achetée avec les revenus d'une sinécure. C'est par un scrupule de conscience,, bien rare chez les hommes d'Etat, que M. Grenville a donné ou plutôt rendu cette bibliothèque à la nation. La deuxième salle est celle qui contenait autrefois la plus grande partie des_30.000 manuscrits déposés aujourd'hui dans la bibliothèque de la salle de lecture. On n'a laissé dans l'ancidïme salle que les plus précieux manuscrits étalés sous dos vitrines» On remarque surtout : une copie latine des Évangiles envoyés par le roi Athelstan à l'empereur Othon ; le livre de Sainl-Cuthbert, copie des Évangiles écrite ' au vn« siècle ; la Bible que Von prétend avoir été écrite par Alcuin pour Cbarlemagne; la traduction du poème astronomique d'Aratus par Cicéron ; un manuscrit anglo-saxon du ixe 'siècle; le missel de Bedford , cbef-d'œuvre admirable de calligrapbic ; un psautier écrit poim Henri Vt ; le roman de la Rose; un manuscrit des Canierhury-talts de Cbaucer; les Chroniques de: Froissait Avec de remarquables enluminures; un Mathieu Taris; un volume d'Heures peint par Memling(2) pour pirilippa le Beau de Castille ; des livres d'H^ures de diverses reines ; lu carte blanche envoyée au Tarlement par le prince Charles (depuis Charles II), pour sauver la vie de aon père ; une lettre d'Olivier Cromwell décrivant la bataille de Naseby ; le manuscrit de la traduction d'Homère par Tope, etc. En outre, on voit aussi de remarquables manuscrits élraugers, des poèmes indous et cingalais , les uns écrits sur des feuilles de tadpot, les aptres sur des feuilles d'or et d'argent ; mais la collection la plus curieuse qn'oITre cette salle est celle des auiagrçphts. « Dans une case, dit M. Viardut, sont rangées des chartes de divers souverains d'Angleterre , entre Guillaume le Conquérant et Henri VllI ; dans une autre, des lettres de Marie la Calholique, d'Élisabeth, de Marie Stuart, de Charles l"v, de Cromwell, de Guillaume III, d'.Anne, de Georges hr, de Geo;ges 11. étc. Ailleiird, parmi des lettres de souverains etrangers, sont représentés, au moins pur leurs signatures, CharlesQuint, Érançois 1er, Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIV, GustaveAdolphe, Pierre le Grand, Frédéric le Grand et Napoléon. Sous la vitrine consacrée aux généraux, on trouve Turenne, Conde. Marlborough, Washington, Nelson, Wellington et

Bonaparte. Ici, c’est le simple officief d'artillerie qui écrit à l’un de ses frères un billet datôd’ .Ajaccio, l’an V delà Liberté. Dans une CB.se à part sont réunis les hommes célèbres du temps de la Réformé : Luther,,-Melanchthon (Schwartz-Erde) i Zwingle, Calvin, et même l'indilfei^nt et' sceptique Erasme, aussi surpris qué le serait Montaigne lui-mème de se trouver en compagnie de ces ardents sectaires; et, dans une autre enfin quélques hommes des plus fameux par les lettres, la science, la philosophie ou les arts, Tasse, Arioste, Galilée, Descartel , Leibnitz . Bacon , Newton , Locke, Dryden, Ailôison, Pope,'Frahklin, Byron, Walter Scott, Corneille, Raèine, Boileau , Vbltaire, MicHelAnge, Albert Durer, Rubens, Van Dyck, Poussin, etc. » Pkis de 1,000 manuscrits persans, ' don nés récemment au M usée par M . J ohn Bardou Elliott, ont élé classes dans la partie dé la bibliothèque appelée Bod' kiart, du nom du fondateur. La troisième salle, la plus belle de l’établisgemenf, est celle où l’on a déposé les 80,000 volumes de la bibliothèque de George III, donnée à la nation par George IV. Par un respect fétichiste pour la mémoire de ce roi, on n’a pas r<?uni cette collection à la grande bibliothèque, et on’ en'a fait un catalogue à part. ^ Les livrés les plus curieux de cette salle sont la Bible Mazarine imprimée sur parchemin par Gutenberg et Fust,

rez-de-chaussée de l'édifice, à droite du grand vestibule d'entrée.

La première salle, l'une des plus belles du Musée, contient la bibliothèque donnée à la nation par Thomas Grenville. Elle comprend 20,240 volumes, et bien qu'elle ait coûté 1,350,000 fr., elle a été en entier achetée avec les revenus d'une sinécure. C'est par un scrupule de conscience, bien rare chez les hommes d'Etat, que M. Grenville a donné ou plutôt rendu cette bibliothèque à la nation.

La deuxième salle est celle qui contenait autrefois la plus grande partie des 30,000 *manuscrits* déposés aujourd'hui dans la bibliothèque de la salle de lecture. On n'a laissé dans l'ancienne salle que les plus précieux manuscrits étalés sous des vitrines.

On remarque surtout : une copie latine des Évangiles envoyés par le roi Athelstan à l'empereur Othon; le livre de Saint-Cuthbert, copie des Évangiles écrite au VIIe siècle; la Bible que l'on prétend avoir été écrite par Alcuin pour Charlemagne; la traduction du poëme astronomique d'Aratus par Cicéron; un manuscrit anglo-saxon du IXe siècle; le missel de Bedford, chef-d'œuvre admirable de calligraphie; un psautier écrit pour Henri VI; le roman de la Rose; un manuscrit des *Canterbury-tales* de Chaucer; les Chroniques de Froissart avec de remarquables enluminures; un Mathieu Paris; un volume d'Heures peint par Memling (2) pour Philippe le Beau de Castille; des livres d'Heures de diverses reines; la carte blanche envoyée au Parlement par le prince Charles (depuis Charles II), pour sauver la vie de son père; une lettre d'Olivier Cromwell décrivant la bataille de Naseby; le manuscrit de la traduction d'Homère par Pope, etc.

En outre, on voit aussi de remarquables manuscrits étrangers, des poëmes indous et cingalais, les uns écrits sur des feuilles de talipot, les autres sur des feuilles d'or et d'argent; mais la collection la plus curieuse qu'offre cette salle est celle des *autographes*. « Dans une case, dit M. Viardot, sont rangées des chartes de divers souverains d'Angleterre, entre Guillaume le Conquérant et Henri VIII; dans une autre, des lettres de Marie la Catholique, d'Élisabeth, de Marie Stuart, de Charles Ier, de Cromwell, de Guillaume III, d'Anne, de Georges Ier, de Georges II, etc. Ailleurs, parmi des lettres de souverains étrangers, sont représentés, au moins par leurs signatures, Charles-Quint, François Ier, Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIV, Gustave-Adolphe, Pierre le Grand, Frédéric le Grand et Napoléon. Sous la vitrine consacrée aux généraux, on trouve Turenne, Condé, Marlborough, Washington, Nelson, Wellington et Bonaparte. Ici, c'est le simple officier d'artillerie qui écrit à l'un de ses frères un billet daté d'Ajaccio, l'an V de la Liberté. Dans une case à part sont réunis les hommes célèbres du temps de la Réforme : Luther, Mélanchthon (Schwartz-Erde), Zwingle, Calvin, et même l'indifférent et sceptique Erasme, aussi surpris que le serait Montaigne lui-même de se trouver en compagnie de ces ardents sectaires; et, dans une autre enfin quelques hommes des plus fameux par les lettres, la science, la philosophie ou les arts, Tasse, Arioste, Galilée, Descartes, Leibnitz, Bacon, Newton, Locke, Dryden, Addison, Pope, Franklin, Byron, Walter Scott, Corneille, Racine, Boileau, Voltaire, Michel-Ange, Albert Durer, Rubens, Van Dyck, Poussin, etc. »

Plus de 1,000 manuscrits persans, donnés récemment au Musée par M. John Bardoe Elliott, ont été classés dans la partie de la bibliothèque appelée *Bodleian*, du nom du fondateur.

La troisième salle, la plus belle de l'établissement, est celle où l'on a déposé les 80,000 volumes de la bibliothèque de George III, donnée à la nation par George IV. Par un respect fétichiste pour la mémoire de ce roi, on n'a pas réuni cette collection à la grande bibliothèque, et on en a fait un catalogue à part.

Les livres les plus curieux de cette salle sont la Bible Mazarine imprimée sur parchemin par Gutenberg et Fust,

974 . ' LONDRES. en U55 ; le premier psautier imprimé par Fust et Scbæffer en 1457 ; les Fables d'Esope imprimées à .Milan en 1480, Iji première édition du premier classiipie grec qu'on ait imprimé ; l.i première édition d'Homère (Flurence, 1488), ayant jadis appartenu à l'iiislorien de Thou ; Virgile (Venise, 1501), le premier livre imprimé en caractères italiens, etc. Les huit grandes vitrines qui sont placées dan.s cette salle contiennent plus de 450 dessins et gravures choisis parmi les meilleurs que possède le Musée Rritannique, et classés avec soin par siècle et par école. Les vitrines de droite renferment les gravures, colles de gauche les dessins. Ue chaque cdtc, les deux premières vitrines sont consacrées aux écoles italiennes ; et les denx autres aux écoles d'Allemagne, de Flandre et de Hollande. Ces œuvres ont été en grande partie données par M. Payne Knight et par le Rév. Cracberode. Parmi les dessins on remarque ceux de Fra Beato Angelico, Gbirlandajo, Micbel-Angei Andrea del Sarto, du Pêrugin, de Kapbaël, Jules Romain, Giovanni Rrllini, du Titien, de Véronèse, du Tintoret. de Bassano, Cannlelto, Léonard de Vinci, üaudehsio Ferrari, du Corrège, du Parmesau, de Francia, Garoldlo, Manteg^a , Carrache, Guido Réni, du Guerebin,— de Woblgemutb, Viseber, Albert Durer, Holbein,. — Memling, Jean de Mabuse, Rubens, Van Dyck, Siieyders. Teniers, Rembrandt, Terburg , Mieris, Hobbema, Ruysdaél, Adrien üstade, desdeui Vanderwelde, de Backbuyzen, Bergbem , Paul Porter, Cuyp. — Les plus belles estampes ou eaux-fortes sont signées Rembrandt, Van Oslade, Van D}'ck, Albert Durer. Hogarlb, etc. On montre surtout la Paix de Maso Finiguerra moulée sur soufre d'après la plaque d'argent qut se trouve à Florence. Un grand nombre de dessins et de gravures ont été reproduits par des photographies qu'on peut acheter dans la salle même en s'adressant au principal bibliothécaire. 3 s. 5 d. lu feuille.

SALLE DE LECtORE. L'espace manquant aux livres et le nombre des ouvrages à placer dans la bibliothèque du Musée s'acctimiilant tous les jours, on devait nécessairement s'occuper d'élever un entre édifice pour éviter l'encombrement et le désordre. Les conservateurs de la bibliothèque en étaient venus à né demander que la moitié do la somme qui leur était allouée tous les ans pour l'achat de nouveaux livres, et préVovnient le moment où ils seraient o\)ligés de ne plus faire aucune acquisition." Depuis plus de vingt ans , des commissions nommées par la Chambre des communes' avaient' signalé le mal , d'énOrmes volumes de rapports avaient

été écrits, mais rien ne se faisait^ enfin, en 1850, grâce à M. Hume, auquel la cause du progrès doit tant en Angleterre, les membres de la commission votèrent à l'unanimité le"s conclusions d'un rapport demandant la construction d'un nouvel fidifice. Ce rapport dormit pendant quatre années sur la fable de la Chambre, et ce fut en 1854 seulement que le Parlement vota les fonds nécessaires. En 1857, la salle de lecture actuelle fut achevée: un grand nombre jl'ouvrages, tous les manuscrits de la biblioHièque du Musée y furent transportés, et l'espace devenu libre a pu être employé à la récèption'de nouveaux ouvrages. La salle de lecture, construite su ries plan s de M. Smirke, s'élève dans la cour inférieure du Musée, qu'elle occupe presque en entier ; l'espace' libre, de 9 à 10 mèt. de large , qu'cllê laisse autour d'elle, suffit cependant pour donner de l'air et de la lumière aux salles environnantes, et pour U Digilized by Google

en 1455 ; le premier psautier imprimé par Fust et Schæffer en 1457 ; les Fables d'Esope imprimées à Milan en 1480, la première édition du premier classique grec qu'on ait imprimé ; la première édition d'Homère (Florence, 1488), ayant jadis appartenu à l'historien de Thou ; Virgile (Venise, 1501), le premier livre imprimé en caractères italiens, etc.

Les huit grandes vitrines qui sont placées dans cette salle contiennent plus de 450 dessins et gravures choisis parmi les meilleurs que possède le Musée Britannique, et classés avec soin par siècle et par école. Les vitrines de droite renferment les gravures, celles de gauche les dessins. De chaque côté, les deux premières vitrines sont consacrées aux écoles italiennes ; et les deux autres aux écoles d'Allemagne, de Flandre et de Hollande. Ces œuvres ont été en grande partie données par M. Payne Knight et par le Rév. Cracherode.

Parmi les dessins on remarque ceux de Fra Beato Angelico, Ghirlandajo, Michel-Ange, Andrea del Sarto, du Perugin, de Raphaël, Jules Romain, Giovanni Bellini, du Titien, de Véronèse, du Tintoret, de Bassano, Canaletto, Léonard de Vinci, Gaudenzio Ferrari, du Corrège, du Parmesan, de Francia, Garofalo, Mantegna, Carrache, Guido Réni, du Guerchin, — de Wohlgemuth, Vischer, Albert Durer, Holbein, — Memling, Jean de Mabuse, Rubens, Van Dyck, Sneyders, Teniers, Rembrandt, Terburg, Mieris, Hobbema, Ruysdaël, Adrien Ostade, des deux Vanderwelde, de Backhuyzen, Berghem, Paul Potter, Cuyp. — Les plus belles estampes ou eaux-fortes sont signées Rembrandt, Van Ostade, Van Dyck, Albert Durer, Hogarth, etc. On montre surtout la Paix de Maso Finiguerra moulée sur soufre d'après la plaque d'argent qui se trouve à Florence. Un grand nombre de dessins et de gravures ont été reproduits par des photographies qu'on peut acheter dans la salle même en s'adressant au principal bibliothécaire. 3 s. 6 d. la feuille.

SALLE DE LECTURE.

L'espace manquant aux livres et le nombre des ouvrages à placer dans la bibliothèque du Musée s'accumulant tous les jours, on devait nécessairement s'occuper d'élever un autre édifice pour éviter l'encombrement et le désordre. Les conservateurs de la bibliothèque en étaient venus à ne demander que la moitié de la somme qui leur était allouée tous les ans pour l'achat de nouveaux livres, et prévoyaient le moment où ils seraient obligés de ne plus faire aucune acquisition. Depuis plus de vingt ans, des commissions nommées par la Chambre des communes avaient signalé le mal, d'énormes volumes de rapports avaient été écrits, mais rien ne se faisait : enfin, en 1850, grâce à M. Hume, auquel la cause du progrès doit tant en Angleterre, les membres de la commission votèrent à l'unanimité les conclusions d'un rapport demandant la construction d'un nouvel édifice. Ce rapport dormit pendant quatre années sur la table de la Chambre, et ce fut en 1854 seulement que le Parlement vota les fonds nécessaires. En 1857, la salle de lecture actuelle fut achevée ; un grand nombre d'ouvrages, tous les manuscrits de la bibliothèque du Musée y furent transportés, et l'espace devenu libre a pu être employé à la réception de nouveaux ouvrages.

La salle de lecture, construite sur les plans de M. Smirke, s'élève dans la cour intérieure du Musée, qu'elle occupe presque en entier ; l'espace libre, de 9 à 10 mèt. de large, qu'elle laisse autour d'elle, suffit cependant pour donner de l'air et de la lumière aux salles environnantes, et pour la

MUSÉE BRITANNIQUE. ' • 275 iléfendre des tlammes en cas d'incendie. Le bâtiment recouvre un vaste rectangle de 79mèt. de long sur 56 met. de large ; la salle de lecture proprement dite a la forme d'un cercle inscrit dans le rectangle et est recouverte d'un dôme de 32 mèt. de hauteur audessus du sol et de 43 mèt. de diamètre, 30 cent, de plus que celui de Saint-Pierre, 60 cent, seulement de moins que celui du .Panthéon de Rome. Cette coupole est percée de vingt fenêtres de 9 mèt. de haut- sur 4 mèt. de large, et repose sur une énorme corniche dorée. La construction est presque tout entière en fer, ce qui a permis de ménager l'espace d'une manière remarquable, puisque l'efiscmble des bases des colonnes de soutènement occupe moins de'19 mèt.' carrés de superficie, tandis que dans te Panthéon les bases recouvrent la surface considérable de 095 mèt. carrés. Plus de 2,000 tonnes de fer ont été employées dans l'érection du dôme. La coupole est formée do deux chambres à air sphériques et concenti;iques : l'urte, comprise entre la toiture extérieure et la voûte de briques, est destinée à maintenir une température égale, malgré; les brusques changements atmosphériques de l'air ambiant ; l'autre chambre, placée entre la grande voûte de briques et la surface visible de l'intérieur, reçoit l'air vicié et le dé^ gage constamment par des ouvertures ménagées autour de la lanterne. En été, quand l'ntmosphère corrompue s'échappe trop difficilement de la chambre, les tubes placés sur la toiture du dôme sont mis en communication avec une machine àvapeur, et chauffés afin d'activer la ventilation de la salle. L'air pur entre par un conduit souterrain de 100 mèt. de longueur, et peut être dirigé par le moyen de tubes latéraux à travers des appareils <jui le chauffent ou le rafraîchissent, suivant l'état de l'atmosphère ambiante. Les tubes sont assez larges pour admettre une provision d'air renouvelé suffisante à cinq cents personnes, au taux de 3 mèt. cubes par personne toutes les dix minutes, et avec une vélocité de 30 cent, seulement par^seconde. Afin d'empêcher la condensation de l'humidité et du givre sur les vitres, toutes les fenêtres et autres ouvertures. sont doubles. Le surintendant, chargé de surveiller les employés et de fournir tons les renseignements demandés par les lecteurs, occupe , un espace circulaire ménagé au centre de la salle de lecture. Les catalogues, formant une énorme collection d'environ .500 voL, sont placés sur six grandes tables disposées autour de l'estrade du surintendant; les lecteurs peuvent consulter ces catalogues en tout temps, et quand ils désirent un ouvrage, n'ont qu'à en

écrire le nom sur un bulletin imprimé et à donner ce bulletin à l'un des employés. Les bulletins des livres sont en papier blanc : ceux des manuscrits en papier vert. Autour des tables circulaires, où sont les eatatogues, rayonnent lès tables de travail ; on en compte dix-neuf. Grâce à leur disposition divergente du centre vers la circonférence, on a pti, en outre, établir sur tout le pourtour de la salle seize petites tables carrées destinées aux lecteurs qui ont besoin de consulter des ouvrages très - volumineux. Deux tables sont réservées pour les dames. Chaque personne ayant droit à un espace de 1 mèt. Digilizcd by Googlc

LONDRES. -m .‘JO cent., la salle de lecture peut 'eu accommoder amplement .‘100. Dansl’anciennesalle, la moyenne des lecteurs de _C0,O0O par an. Dans la nouvelle salle, en X858, le nombre des lecteurs a été de- 190,405, êt la moyenne deplus de 500 par jour; le nombre des visiteurs a été de 519,565; celui des livres communiqués •de 877,897, c’est-à-dire de 3,043 fiar jour ou de 7 volumes par ecteur. Chaque grande table est partagée en doux par une rainure longitudinale et par un châssis asset! élevé pour que les personnes situées vis-à-vis l'une de l’autre ne se gênent pas, continuellement par leur présence. Les pupitres sont mobiles et peuvent, au moyen •d’engrenages, être relevés, abaissés, inclinés au gré de ceux qui les emploient; les éoritoires sont fixées solidement entre les pupitres, et toutes les précautions nécessaires ont été prises pour qu’il fût difficiled’endommager les livres. Les pieds de la table communiquent' avec la chambre à air, qui occupe un espace de 2 nièt. de haiiteur sous le parquet de la salle. Au moyen dé soupapes et de robinets disposés dans plusieurs parties de la fable, on peqt à volonté faire échapper le courant d’air frais par la rainure longitudinale, ou plus bas, par le parquet. En outre, les lecteurs peuvent appuyer leurs pieds sur un tube que l’on remplit d’eau chaude en hiver. Plus de 20,000 ouvrages d'un usage constant, tels que dictionnaires, encyclopédies, histoires popul aires, rem plissent les rayons de la bibliothèque autour de la salle ; les lecteurs peuvent les prendre eux-mêmes et les consulter, sans s’adresser aux employés.Iæs architectes ont poussé le soin jusqu’à pourvoir à la ventilation des livres en ouvrant, de distance en distance, sous les rayons, dés tubes de fer communiquant avec le tunpel d’aération. Il est certain que, sous lo rapport de la disposition ’ et du confortable, aucun établissement du même genre, ne peut soutenir la comparaison avec la salle de lecture du Musée Britannique. « C’est, dit M. Alphonse Esquiros, un véritable palais ouvert h l’étude. » Quelque vaste qu’il soit, le Musée n’est pas assez vaste pour contenir toutes les richesses qui s’y entassent. En 1854, le docteur Oroy, dans son rapport, déclare que les collections zoologiques doivent être transportées dans un édifice moins humide, si on ne ■veut pas qu’elles pourrissent. En 1857, M. Panizzi rap. porte qu’on ne peut examiner un objet sans en déplacer plusieurà autres; que la collection ostéologique et les préparations anatomiques sont enfouies dans les caves'’et ne peuvent, être visitées que par des savants; le manque d’espace empêche -également d’exposer les gravures et les manuscrits. Les

sculptures d’Halicarnasse sont emmagasinées sous la colonnade; les mosaïques découvertes à Carthage, parM. Davis, sont enterrées de nouveau, pour ainsi dire, dans des caves du musée, aussi peu visitées que lorsqu’elles étaient recouvertes deplusieurspiedsde terre. Quand les collections d’East-India-house seront apportés au Musée on ne saura dans quel grenier les enfouir. On a proposé de, répartir les collections d’histoire naturelle entre lo. Musée géologique de Digitizeo by Google

30 cent., la salle de lecture peut en accommoder amplement 300. Dans l'ancienne salle, la moyenne des lecteurs était de 60,000 par an. Dans la nouvelle salle, en 1858, le nombre des lecteurs a été de 190,405, et la moyenne de plus de 500 par jour ; le nombre des visiteurs a été de 519,565; celui des livres communiqués de 877,897, c'est-à-dire de 3,043 par jour ou de 7 volumes par lecteur.

Chaque grande table est partagée en deux par une rainure longitudinale et par un châssis assez élevé pour que les personnes situées vis-à-vis l'une de l'autre ne se gênent pas continuellement par leur présence. Les pupitres sont mobiles et peuvent, au moyen d'engrenages, être relevés, abaissés, inclinés au gré de ceux qui les emploient; les écritoires sont fixées solidement entre les pupitres, et toutes les précautions nécessaires ont été prises pour qu'il fût difficile d'endommager les livres. Les pieds de la table communiquent avec la chambre à air, qui occupe un espace de 2 mèt. de hauteur sous le parquet de la salle. Au moyen de soupapes et de robinets disposés dans plusieurs parties de la table, on peut à volonté faire échapper le courant d'air frais par la rainure longitudinale, ou plus bas, par le parquet. En outre, les lecteurs peuvent appuyer leurs pieds sur un tube que l'on remplit d'eau chaude en hiver.

Plus de 20,000 ouvrages d'un usage constant, tels que dictionnaires, encyclopédies, histoires populaires, remplissent les rayons de la bibliothèque autour de la salle ; les lecteurs peuvent les prendre eux-mêmes et les consulter, sans s'adresser aux employés. Les architectes ont poussé le soin jusqu'à pourvoir à la ventilation des livres en ouvrant, de distance en distance, sous les rayons, des tubes de fer communiquant avec le tunnel d'aération. Il est certain que, sous le rapport de la disposition et du confortable, aucun établissement du même genre ne peut soutenir la comparaison avec la salle de lecture du Musée Britannique. « C'est, dit M. Alphonse Esquiros, un véritable palais ouvert à l'étude. »

Quelque vaste qu'il soit, le Musée n'est pas assez vaste pour contenir toutes les richesses qui s'y entassent. En 1854, le docteur Grey, dans son rapport, déclare que les collections zoologiques doivent être transportées dans un édifice moins humide, si on ne veut pas qu'elles pourrissent. En 1857, M. Panizzi rapporte qu'on ne peut examiner un objet sans en déplacer plusieurs autres; que la collection ostéologique et les préparations anatomiques sont enfouies dans les caves et ne peuvent être visitées que par des savants; le manque d'espace empêche également d'exposer les gravures et les manuscrits. Les sculptures d'Halicarnasse sont emmagasinées sous la colonnade; les mosaïques découvertes à Carthage, par M. Davis, sont enterrées de nouveau, pour ainsi dire, dans les caves du musée, aussi peu visitées que lorsqu'elles étaient recouvertes de plusieurs pieds de terre. Quand les collections d'East-India-house seront apportés au Musée on ne saura dans quel grenier les enfouir.

On a proposé de répartir les collections d'histoire naturelle entre le Musée géologique de

GALERIE NATIONALE. Jermyn- Street, le musée botanique de Kew et la société linnéenne. D'autres veulent disposer de ces collections en faveur de South - Kensington ; d'autres encore parlent d'élever pour elles un édifice à Regent's Park, près des jardins zoologiques. On attend, mais il faut agir. Au commencement de l'année 1860, le conseil d'administration a décidé à la majorité d'une voix, que toutes les collections d'histoire naturelle seraient transférées dans un autre musée, non encore désigné. En 1858, les dépènsès dii Musée Britannique s'élevèrent au chiffre de 73,ü00 livreé sterling (1,825,000 fr.), sur lesquelles 35,004 ont été absorbées par les honoraires des employés, ,3,25.3 consacrées à l'entretien des bâtiments, 19,830 aux acquisitions diverses, 13,116 à la reliure des livres, 1,717 à l'impression dck catalogues, 496 aux gravures d'inscriptions cunéiformes, 81 aux dépenses diverses. En 1859, 519,565 personnes ont été admises à visiter les collections générales; il y en avait eu 621,034 en 1857 ; 361,714 en 1856 ; 334,089 en 1855; 459,362. en 18.51 et 661,113 en 1853. Oalerte National». ' (NATIONAL GALLBRY). Tratalgar-square. Ouverte gpotuitement au public, les (juatre premiers jours de fa semaine, de 10' heures, à 4 heures depuis le ihois de mai jusqu'au mois de septembre Elle est fermee pendant le mois d'octobre. Les jouis réservés pour, les étudiants sent le vendredi et le samedi. 11 est probable que dans un avenir prochain, la Galerie Kationalej ainsi que le Musée Britannique et d'autres établissements do ce genre, sera ouverte deux ou irois soirs des jours de semaine, de 7 à 10 h., afin que les classes ouvrières puissent la visiter. — Catalogue, 6 pence. Losdrbs. ' 277 « En 1825, dit M. Viardot, au- ' quel nous empruntons la plupart deâ appréciations qui vont suivre, l'Angleterre, si riche en galeries particulières, n'avait pas dans sa capitale la moindre collection publique. A cette époque, saisissant une occasion fortuite , le gouvernement commença à former le musée. Il acheta en bloc la galerie particulifre d'un amateur, M. Angerstein, laquelle se composait seulement de 38 tableaux. Ce petit fonds primitif s'est, depuis lors, accru soit par le.s donations de sir George Beaumont (15 tableaux), du révérend Hohvell Car.r (34), du ■lieutenant-colonel .Olnej' (18), de lord Farnborougb (16), etc.,, .soit par des acquisitions successives. La Galerie Nationale compte, en 1800, plus de 330 cadres, en ajoutant aux tableaux de toutes sortes, grands et petits , anciens et modernes, jusqu'aux cartons et- aux esquisses. » L'édifice, dont la galerie occupe une 1 moitié seulement, en attendant que

l’Académie royale de peinture se soit établie à Burlington-bouse (voir ci-dessousl, consiste en un portique flanqué de deux ailes ; il a 140 mèt. de l.ong sur 17 mèt. dè large. « C’est une inisér.ablo bâtisse en briques, crépie de mortier, sans style, sans noblesse, sans grâce, dont leà parties no semblent pas former un tout.qui est enfin ridicule aux yeux et incompréhensible à la pensée. Le ejedans ne vaut pas mieux. Ce sont tout simplement ' trois salons carrés, de faible étendue et de grandeur inégale, flanqués de quelques cabinets et coupés transversalement par des' parois mobiles, d’ailleurs aussi bien éclairés que lo permettent, à Londres, le brouillard et la fumée. Tout cela tiendrait ai16 Digilized by Google

278 LONDRES. sèment, avec la salle demi-circulaire du rez-de-chaussée et le pauvre vestibule qui ■conduit h cette salle, dans laçage de l’escalier du musée 'du Louvre. » Tôt ou tard, à mesure que les richesses de la galerie augmenteront, il faudra bion reconstruire les casernes et le dépôt de mendicité qui séparent Trafalgar-square de Leicester-square, et les ajouter h la Galerie Nationale ; mais alors môme le musée de Londres sera inférieur en étendue aux grands musées continentaux. Dans le vestibule d’entrée, on remarque un beau vasC(D'’a(erioovase), sculpté par W'estmacott , en trsis blocs de marbre, capturés pendant la guerre par un navire anglais, ét qui devaient servir, dit-on, à célébrer les victoires de Napoléon. Pour étudier le musée., il est bon d’adopter l’ordre des éco-, les, d’autant plus qu’on change sans cesse la distribution des tableaux. Nous avons écrit en itaques les noms des toiles les plus remarquables. Epoqvt byianiint ou du quintième siècle. — « Parmi les peintres primitifs de l'ecole italienne, dit M. Darcel, on. remarque, outre des Saints (313,S1G| de grandeur naturelle attribués à TaddeoUaddi (1.100-18G6), nne Vierge entourée de saints, supposée à tort ou à raison de Beuor?o UazzoU (1 134-148j). Malgré le siècle qui sépare cqs deux maîtres, il y a encore chez le second de la sécheresse et ce sérieux un peu dur qui rappelle l'influence grecque. » Après ceux-là, les ouvrages les moins modernes par l âge ou par le style sont cinq morceaux venant de l'ecole de Ferrare, une Conversion de saint Paul (731, par Ercole di Fcrrara; une sainte Famille (82), une Femme adultère, et un saint François (1G9J, de Mazzolioo; enfin la Vision de sirint Augustin (81), Jésus dans le jardin de Gethsémané et une sainte Famille(I70), par le Garofalo. Trois de ces' tableaux sont peinte sur bois. Kco/e florentine: c I.e Christ disputant arec les docteurs (18) de Leonard rie Vinci est fort contesté et fort contestable; il rappelle néanpioins. dans tous les détails, le style et la manière de l'auteur de la Cène. .Mais s'il est bien de Léonard, ce ii'esl assurément ni une de ses meilleureB, ni même une de ses bonnes oeuvres. > Le Songe de MichelAnge (8), représentant les Vices découverts au jour,,du jugement, est probablement un dcsàin de Michel-Ange, peint plus tard par une autre main. Le Martyré de saint Sebastien, dont le Musée vient de s’enrichir moyennant lOO/IOU fr., est du Pollajuolo. Madone, innocent et charrhant petit tpbleau de Gîrolamo dsi Lihri. Glorification de la Vierge par le Spagna. Portrait d'Isotta de Rimini, par Piero délia Francesca. Mudone par Fra Fillipo Lipp». Vierge glorieuse par

le pièmie. Madone par Sandro Botticelli, < œuvre d’un dessin énergique et d'une belle ■ couleur. » Madone entre saint Jiréme et saint Dominique, par Filippino Lippi, « magnifique peiiUute du plus haut style et de la plus forte exécution. » Adoration des Mois, par le même. Portrifit de femme (21) par Broiizino et une sainte Famille (17) d'Andrea del Sarlo. « L’on trouve bien, dans ce dernier ouvrage, une harmonie et une vigueur de tons qui rappellent ce maître; mais les défauts de sa manière., tels que la grosseur des formes et l’expression grimaçante des figures, y sont trcs-cx.xgcrcs. » Saint Jean l’Ëvangeliste enlevé au ciel, par Jacopo Dccagentina. Vénus, Cupidon, la Folie et lè ’l'emps, par Angelo Bronzino. Ecole de Parme: « Parmi tous les maîtres italiens, c’est du Corrége que les Anglais croient posséder le plus d’ouvrages et les niéilleurs, supposant leur musée aussi riche sur ce point que celui de Dresde ou celui de Parme. L’on a payé au marquis de Londonderfy VEcce Homo (l.'i) et Mercure instruisant i’ Amour en présence de Vénus (10'. qui venaient run -et l’autre du cabinet de .Murat, prés de 300,000 fr. Le premier de ces ouvrages, trés-adniire et très-copie en Angleterre, est d’une authenticité douteuse; mais le Correcc, le vrai CorDigitized by Google

GALEUIE NATIONALE. ' 270 rége, noble, gracieux, délicat, inimitable, se retrouve tout eniier avec ses qualités les plus charmantes, dans le second tableau. 11 est vraiment impossible à tout homme de goût et de bonne foi d'hésiter un instant, soit pour l'authenticité, soit pour le mérité, cn,lre ces deux compositions. J'iniagine que si les Anglais semblent preferer la première , c'est uniquement à cause du sujet, par affectation de piété et de pruderie. Se croient-ils tenus de mieux aimer un Christ maussade et défectueux qu'une belle Venus toute nue'? » Etudes de tètes (7 et ',il) par le même. Chri.st aux Oliviers (76), « ni parfaitement brait, ni parfaitement authentique. » Sainte Famille [2'i], < œuvre ravissante, où le naturel, la grâce, l'expressiop sont rendues avec la plus suave finesse de pinceau. Elle mérite le premier rang , parmi le^ miniatures du Corrége. » La l'i'sto» de samt Jérvmc (33), par le Parmesan. € Peint en l'î27, pour la chapelle de la famille Buffalini, à Ciltà di Ca^tello, chapelle qu'un tremblement! de terre détruisit en 1790, ce tableau a été retire des décémbres. Des personnages très-longs Suivant le defaut habituel du Parmesan, presses dan» un cadre étroit et allongé, exécutés avec une vigueur sèche et dure, indiquent assez que le tableau devait être vu d'en bas et de loin. > Raphaël: portrait de Jules II (27), < répétition identique des portraits de ce pape, qui existent aux musées' de Florence et de h'aples ; il est probable que le Jules II de Londres est simplei^ient une copie faite dans l'atelier du peintre.' » Sainte Catherine d'Alexandrie (108) à mi-corps çi de proportions plus petites que naiure. < Cet ouvrage jnr bois appartient à la première manière du maître ; il semble authentique par ses defauts autant que par ses qualités > Songe de saint Georges' (213), « œuvre en deux parties, peinture et dessin, qu'un seul cadre renferme toutes deux. Dans un paysage, le guerrier dort, étendu par terre, la tète sur son écu; deux Jeunes femmes symboliques veillent debout, lui présentant, i'une un miroir, l'autre un bouquet de flenrs.s Le Massacre des innocents (184) est aussi attribué à Raphaël. < Du maître de Raphaël, le Ferugin, le musée possède une petite Madone (181), vue à mj-corps, et tenant Tenfant Jésus jlebout sur une espèce ff'estrade ou de balcon. » Mais le chef-d'œuvre du Pérugin est le triptyque provenant de la Chartreuse de Pavie, et acquis en 1859 au prix de 90,000 fr. Sur le panneau central, la Vierge est en adoration devant sou fils. Lq volet de gaucho montre saint Michel revêtu de son armure, celui de droite, Gabriel avec Tobie. D'après M. Darcel, ce dernier panneau est la partie capitale du triptyque. Tête du

Christ, par Nicolas Alunno, < qui passe pour avoir ete le maître du Pérugin, et qui serait ainsi, dans la filiation artistique, le grand-père de Raphaël. > Ecole vénitienne : Portrait du doge Loredan (189), par Giovanni Bellini, « peint avec sa mauièrepatiente, ferme, exacte, solide, mais un peu raide. C'est un tableau d'une admirable vérité. > Sainte Famille (280) par le même. Meuptre de saint Pierre de Vérone, par Giorgio Barbarelli, « simple esquisse sans importance. > Saint Georges tuant le Dragon (16), par le Tintoret, < petit tableau de pacotille, de ceux qu'il peignait dans ces accès de travail fiévreux qui le faisaient nommer par ses amis il Furioso. » La Consécration de saint Nicolas (26), de Paul Véronèse, « pêche par la confusion et par la monotonie. > L'Enlèvement d'Europe (27), copie réduite qui peut être de tout autre que de Veronèse. L'Adoration des Mages (268) et l.H Famille de Darius paix pieds d'Alexandre (291), par le même. « Dans l'école vénitienne, en général si , peu expressive, on ne trouverait pas un tableau plus insignifiant, ni un plus merveilleux décor; c'est une ravissante musique de couleurs. > L'Amour et Psyché (92) par Alexandre Veronèse. Neuf tableaux portent le nom du Titien à. la Galerie nationale. Quatre, dont un Concert (3), une sainte Famille (4) et un Christo alla Moneta, tous sans importance, ne sont peut-être pas de lui. Li Enlèremenl de (xanymède (32). « peint dans un hexagone , sans doute pour quelque trumeau, est une belle et vigoureuse étude de jeune hoinme,-un audacieux raccourci ; mais l'aigle monstrueux qui l'emporte, les ailes déployées, est incompréhensible dans son mouvement, car il semble voler sur le dos, le ventre en l'air. > Dans le Noli me tahgere, on admire surtout la magnificence du Digilized by Google

LONIJKES. •i«0 paysage et de la couleur et la pose de la Màdeleine. Sainte Famille avec saint Jean-Baptiste et sainte Catherine. Vénus , et Adonis (.31) ; Bncchus et Adonis (35), par le même. « 11 y a dans le cortège de Bacchus triomphant une foule d'eacellénts détails. Au loin, un paysage ravksant ; auprès, un groupe de baccbants et de bacchantes conduisant un prisonnier enchaîné par tics serpenta, — sans doute rjnelque philosoph." austère, -riuelqiie innnbre des sociétés de tempérance, qui aura refusé do crier Evohé I — puis, devant eux, au centre du tableau, un petit faune joufflu, qui trotte sur ses. pattes de chèvre comme le chat botté, et qui, d'un air de tribmphateur, méprisant les aboiements d'un roquet en colère, traîne derrière lui une tête de veau au bout d'une ficelle» Bien n'est plus drdie, plus Spirituel, plus charmant, et le petit faune ferait à lui seul l'honneur ef Ip fortune d'un tableau. » Un portrait du fjiulia Gonzaga (St), par Sebastiano del Piombo, < largement exécuté, mais de formes un peu épaisses. » Tableau qui seunit le portrait du cardinal Hippolyte de Wédtcis, et celui de Sebastiano del Piombo (30) lui-mèqie, tenant à la main le plomb ou cachet de son office, d'où lui vient le nom sous lequel il est connu. Résurrection de Lazare (1). « Ce dernier tableau jouit d'une grande célébrité. On dit que Michel-Ange en a tracé toute la compoeition et éxécutémèmela figure de Lazare. L'oeuvre est noble, savante, d'un style sévère et imposaut; mais on y 'remarque un certain abus du clair-obscur qui rend tous les personnages mulâtres. s liaphnis et Chloé , par Paris Bordone. École bolonaises sainte Famille, aUribuée d'abord à Palma le Vieux, puis à Giorgione. Saint Pierre le Martyr (41), par le Giorgone. Vierge glorieuse (179), par Francesco Francia, t tableau trèsprécieux et parfaitement conservé. > Le Christ mort (180), par le même. « Le corps etendu dans la longueur du cadre repose sur les genoux de sa mère, qui en occupe le centre. Deux anges agenouilles remplissent les deux angles. La conservation de ce tableau est egalement parfaite ; le style est d'une noblesse , et l'expression d'une vigueur admirat)les; mais ce qui en faille plus rare mérite, c'est une puissance et une beauté de coloris rare, même chez ce maître. Ce tableau a été acquis a,vec le précédent au prix de 3v500 guidées. > Suzanne entre les deux Vieillards (38) par Ludovic Carrache. Descente de croix (86) par le même, < qui doit avoir fait aussi une copie douteuse (96) de l'Ecce Homo non moins douteux du Corrége. >• .Annibal Carrache a huit tableàux et deux grands cartons, tous deux beaux et

précieux, représentant l'nn Galatée (148), l’autre Céphale et l’Aurore (147). Parmi ses tableaux, les préférables sont un petit Christ apparaissant à saint Pierre (9) et la Mort d’un Anachorète au milieu des tentations du diable (198), < Terminées aèec le plus grand soin, ces tavole sont vraiment surprenantes par la viguenr du dessin, de la lumière et de l’effet général. > Saint Jean dans le désert (33), Hermibie chei les bergers (88), < sujet traité avec trop de raideur et de dureté. Longtemps attribué ad Dominiquin , ce tableau sera peut-être retiré à Carrache, auquel on l'a donné sans raison décisive. > Silène (9.3) et Apollon (94) apprenant de Pan àjouer des pipeaux, «ressemblent beaucoup à des ouvrages de Poussin. > Paysages (56, 63) avec figuras. Persée délivrant Andromède (87) par Guido Reni , et Vénus servie par le» Grâces (90), < tableaux bien maniérés de style, bien plats d’exécution, bien dé- • pourvus enfin d’élévation et de relief. » Madeleine (177), par le même, très-finement touchée, mais dont le cou est monstrueux. Dans les derniers temps on a acquis plusieurs toiles du même peintre : l’Enfant Jésus embrassant saint Jca'n (191); Loih et ses filles sortant de Sodome (193); Suzanne et lés anciens (196) ; le Couronnement de la Vierge (914). «On lui attribue aussi, mais injustement sans doute, un Saint Jérême (U), bien dur, bien incorrect. Le Christ mort (33), pleuré par des anges, est un charmant ouvrage du Guerchin, fini, délicat et tout entier de cette couleur lumineuse avec laquelle il faisait des prodiges. > Tobie (48), Saint Georges tuant le dragon (73), et Saint Jérdme et l'ange (85), par le Dominiquin, ne sont que de petits paysages à figures. Le Martyre de saint Etienne (77), par le même, bien que de dimension très-petite, est une œuvre grande par le style et la vigoureuse exécution.

GALKRIE-N Prédication (lesaint'JeaQ,(69), par Francesco Mola , Léda ouvrant ses bras au' cygne (151), et le Repos (160) par le mime. Cène à Emmaiis, parCaravàge. « Si l'on veut trouver dans cette peinture le Christ ressuscité se révélant à ses trois disciples , elle est horrible, ignominieusé. Si l'on, veut n'y voir qu'une scène de cabaret', quaflre buveurs attablés, elle devient excellente, même par' la laideur dea personnages , et l'on admire sans scrupule l'incroyable vigueur de l'exécution .a - ' Ecole de Padouefla Glorification de la Vierge et de l'Enftfni, par Gregorio Scbiavone. Le Christ et Marie Madeleine dans le jardin, par Francesco Mantegna. Cornélie (70) de Padovanino. Ecoh napolitaine : Mercure et le lAcheron (84), p'ar Salvator Kosa « dè la plus énergique manière et d'une par-, faite conservation. » Si l'on ajoute è ces ouvrages d'abqrd' deux beaux cadres de Canaletti.oïTrant des vues de Fem'se (168-210), et Un Paysage de ruines (135),une Charité (44) de Jules Bomain, la Continence de Scipion et l'Enlèvément des Sabines du même peintre; la Tour de Babel (60) de L. Bassano; des Ruines (l!)8) de Paul Panniui ; un Portrait (173) de Jacques Bassano, les 'Vendeurs • chçi^sés du temple, par le mêtvc ; un autre portrait (174) de Carlo Maratti : une Madone. (200) de Sassoferrato ; l'Adoration des Mages (218) de Pcrrazzi ; le Christ, mort (219) de Razzi ; un portrait de Moretto ; la Gloriflcatibn de la 'Vierge, par Ma.<etti; l'Adoration des Mages <ic Dosso Oossi ; deux saints dè Girolamo de Santa - Croce , et enfin une Sainte {•'amiile ^(29) de Barroccio, on' aura la liste complète des tableaux italiens à la Galerie Nationale. Ecole espagnole : Cadre 'à portraits (89) auquel on a- laissé, par faiblesse sans doute, le nom de Vélasquez. La Chasse nuj; sangliers (107) est une œuvre capitale. < Les monticules sablonneux', les vigoureuses silhouettes d'arbres , _ se détachant sur un ciel embrasé et coupant de leurs ombres obscures des terrains clairs qu'illumine le soleil d'Espagne: la profon-* deux des lointains signalent merveitATIONALli-. 281 , leusement le mérite du inaitrp-. » Tête d'an ^une 'paysan ridnt à Uné fenêtre (74), parMurillo; tableau appelé à Londres la Sainte Famille (13), mais représentant plutôt la Trinité, toile de Murillo, apquise pour plus de 130,000 fr. • Entre su mère et Joseph, qui l'adorent agenouillés, Jé.sus enfant, monté * sur le fût brisé d'une coloAne, comme pour s'éloigner de la terre, et portant au ciel des reg.ards ardents, semble se réuni! par la pensée aux deux' autres personnes de la tüadc que l'on aperçoit plus haut.'entre un choeur d'archanges et de séraphins. » Saint Jean {Vl G)

par le même. « Rresque nu, sous une peau de chèvre, le petit Saint -Jean joue avec son agneau. On ne peut rien voir de plus doux aux yeux, de plus doux à l'àme. » Moine en prier* par Zûrbaran, composition très-noble, irès-pathetique, l'un des beaux tableaux de 1 ancien. musée espagnol du Louvre ; l'Adoration des Bergers, « par le même, et fion par Vélasquez, comme le dit le catulogue, tableau acheté à la vente du musée espagnol du Louvre, qui appartenait à Louis-Philippe ; il est par trop brutalement réaliste. «Christ mort, par Ribera ; Berger, par le même. Ecole /'rixnçatse ; Persée changeant en 1 pierre Phinéé et ses guerriers (83)f « laide composition qui, si elle est de .Poussin, ne peut être que de sa Jeulnesse. »La Reste d'Ashdod (195), par le mêiqe. s-Lès six autres têbleaux sont dignes de lui : Jupiter et Antiope (Si), scène d'une hardiesse un peu mythologique; Céphale et V-Aurore '{Gb)\ composition pleine de poésie ; l'Éducation de Sacchus (39), petit cadre fin, spirituel et charqiant; un beau paysage historique où l'on vqit PhocioA (40) lavant ses pieds à la fontaine publique, c'esti-dire expliquant par, im emblème la pureté et la simplicité de sa vie ; enfin deux Bacchanales , vrais che/s-d'oeuvre de science et de grâce. L'une (60) est simplement un choeur de dansé, mais varié, plein d'épisodes, (font, tous les personnages se tiennent et s'unissent, depuis la nymphe renversée parle sa-• tyre jusqu'aux petits enfanta ivfes qui se disputent la coupe dans laquelle une bacchante leur exprime du raisin. L'autre (42), supérieure encore par la composition' générale et par le fini de TexcciitioD, est un des plus cousldé16.

LONDRES. -282 rAbles de son auteur. Toute la comédie antique revit dans ce tableau. « Le» Anglais ont pour Claude Lorrain une véritable adoration. Tout ce qui vient de lui est bon, précieux, inestimable. Avec cette pensée et le prix énorme auquel ils ont porte ses oeuyres, on conçoit sans peine qu'ils arriveront bientdt à les accajiarer entièrement. Le musee du Louvre n'en a qu'un petit nombre, guère plus que lé musée de Madrid, qui possède neuf tableaux de ce maître, et il n'y en pas six dan» toute ritaliè. A Londres, au contraire, dans le» principaux cabinets, on compte au moins quarante tableaux de Claude. La Galerie Nationale, elle seule, en a dix, tous incontestables, la plupart imporr tants. Il en est deux, d'cgale et de lu plus grande dimension, auxquels on a donne, en les faisant pendants l'un de l'autre, la place d'honneur dans le salon principal. Ils sont nommes l'un les Nocet de Rébecca et de Jaçob (12), l'abtre lu Reine de Saba{\i)\ mais ils n'ont de biblique que le nom. Le paysage des Noces est tout italien et tout gioderne, si bien que de l'un de ces details, on appelle aussi ce tableau le Moulin. La reine de Saba est .une merveilleuse marine; malheureusement on a voulu restaurer ce» chefs-d'œuvre de Claude : on les a perdus. Us ressemblent à deux copies par leur secheresse de coloris èt leur durete de contours. Sofnle Ursule et les onse mille vierges (30), par le même, est une autre marine encadree dans des palais, mais d'une dimension plùs petite, e^ que les derniers rayons du soleil couchn^nt colorent d'une teinte pourprée. Le» paysages portent les titres suivants: David ài la caverne d'Addulam |0), Ueconciliaiion de Cei haie et de .Procris (2), ^lort de frocris (.55). Narcisse devenant amoureux de lui-iftèmé (19), et Agar dans le désert (61). Une petite Marine (3) et une delicieuSe Etude d'après nature (58) complètent la riche part de Claude dans la Galerie Nationale. » Paysage (64) par Séh. Bourdèn. Les quatre Ages de l'homme (101, 102, 103, 1041, par Lancrct. Le Retour de l'arche d'alliance, par le beau-frère do Poussin, Gaspard Duguet; par le même un Orage (36), Abraham préparant le sacrifice (31), une Vue près d'Albano (68), Enée et IHdon (95), magnifique représentation d'un orage où les figure» ont été peintes par l'Albane, et deux antres- toiles sans importance. Une Marine (?OI) de Joseph Vetnet, et le Portrait d'une jeune fille (206), de Greuze sont des acquisitions récentes. Ecole fiamimde : Un simple tableau d'intérieur en figurines, représentant une Scène de chiromancie (ll/Gj, » merveilleuse composition de Jean de Bruges, parfaitement conservée, solide, éclatante et pourprée. » Portrait qup l'on

croit être celui de Van Eyck lui-mème, et daté de 1433; < c'est un tableau plein de vérité, de force et d'illusion. • Autre portrait, parle même. Portrait du comte de llainaut, assiste de son. patron saint Ambroise, par (jérard von der Meer, élève de Jean de Bruges. Têtes du Christ et de la Vierge , par Quintin Metsys. * La tète de la Vierge e.st d'une telle beauté, même morale, qu'il faut aller Ju8(|u'à Raphaël pour lui trouver une légitime comparaison. > Piété, de Lambert Sustermann.Lfi Paix et la Guerre {iG), par Rubens, répétition de son fameux tableau allégorique. La Plaie des Serpents J(59), composition originale du même peintre. « Il y a du choix à faire entre les diverses parties de ce tableau. Moïse et Aaron sont hideux; mais, en revanche, dans les corps agonisants des Égyptiens que les serpents dévorent et empoisonnent.se rencontrent des beautés de premier ordre et des fragments "tout à luit admirables, e Les Aum'‘nes de saint Bevon (.57), esquisse, remarquable surtout par lu grande ordonnance ; l'Knlevemciit des Sabine» (38) , où Rubens a placé des dames de son temps, vêtues de soieries et parées de joyaux ; lu Sainte Famille (fîî), une commande probablement, car elle sent l'ouvrage de pacotille. Paysages (66, 157),))ar le même ; le plus considérable représente, dit-on, le propre château de Rubens, situé entre .Anvers et Bruxelles; il s'y trouve des details étranges. Apothéose (187) , par le même. Jugement de Péris, en deminature,» Le groupe du Paris, du dieu Mercure et du Chien qui gronde, ne brille pas par le sentiment du beau ; ils sont tous trpis laids a faire idaisir; mais le croupe des déesses rachèterait de plus grands defauts, tant il est admirable. Sans doute fes trois Immortelles sont de vraies dames flamandes . mais la chair de ces corps de femme est si rosce, si grasse, si dorée, si palpitante, si pleine

GALERIE NATIONALE. de vie. qu'oubliant style, pensée et sentiment, on s'eitnsie sur le miracle du. pinceau. > Saint .Ambroise fermant les portes de la cathédrale de Milan II l'empereur Théodose (50). par Van Dyck, « sujet confus, durement traité, et qu'on ne peut accepter que pour une esquisse.» Etude de chevaux (150), pur le même, Portrait d'un vK'illard grave et noble ?u'on dit, en Angleterre, être le savant Itrratius (5Ï). mais qui probablement est celui de t'ornelius Vandcr-tiee.st ; c'est un des chefs-d'œuvre de Van Dyck. Portrait de Rubens (49), par le même. Portraits d'un Marchand juif (51), d'un Capucin (1C6), d'un Rabbin juif (190), d'une Jeune fille folâtre, d'un Vieillard (210), tableaux fort beaux, fort énergiques, de Rembrandt. Esquisse d'une Descente de croix (49), en grisaille , par Rembrandt, * aussi vigoureuse que ses meilleures gravures à l'eau-forte. » Femtne qui relève ses jupons pour entrer dans 1 eau (5t),par le même. Toiif et l'ange (72). La (ialerie Nationale possède eh outre deux vrais tableaux d'histoire du même maître, bien que de petite dimension, la Femme adultère (45) et l'Adoration des bergers (47), merveilleux de, clair-obscur. Le premier est peut-être d'un elève. Sainte Famille (104), pur Jordaens, toute rouge; toute enflammée. Deux portraits (110, 145), de Van der Helst. Saint Ambroise, de Van dgr Meeren. Marines en miniaUire (149, 150), de ü. Vanderwelde; trois petits Intérieurs (llO, 119, 207) de Maës, trèslumineux. Paysage (lî), de Cuyp. Pay-> sage (112), de Vau der Neer; Clair de lune, par le même. Portrait de {jerard Dow (192). par lui-méme. Vue de Rotterdam (lui), par Storck. Volière (202), par Hondekœter. Tempête (204), par Backhuyzen. Paysage (71), par Boih. Paysage (2(i9), par Both et Pœlenburg. Bataille (211), par Huchtenburg. Marchand et son commis (212), par de Keyser. Concert de village (154), tableau de Téniers, charmant, spirituel, de la plus fine execution. Les Aeare*(15S), par le même; ' sujet un peu triste, un peu durement traité, mais d'une incroyable vigueur. Comme ce tableau est beaucoup plus grand que ne le sont d'habitude ceux de Téniers, et comme on les estime d'ordinaire par pieds , pouces et lignes, celui-là doit avoir une grande valeur commerciale. » Intérieur de cabaret (118), par le même. Lesbie, 383 par Schalken. La Charité du couvent, par Van Harp. Ecole allemande: Annonciation, par un peintre inconnu du xvc siècle que l'on deQgure sous le nom de Maître de Liesborn. .Adoration des Rois, par le même. Présentation au temple, par le même. La Vision et la Messe de saint Hubert .avec des groupes de

bienheureux, par un autre peintre du xvs siècle, le .Mailre'de Werden. La mort de la Vierge, par Martin .Scbœn. Tête 4e vieillard, < portrait lavé à la dé.trempe, qu'on croit d'Albert Durer, mais qui peut être aussi bien d'un de ses bons élèves, Burgkmayr, Altdorfer, Kulmbach. » Pan et Syrini, par Rottenbammer. Ecole anglaise. Les tableaux de l'école anglaise appartenaht à la Galerie Nationale ont ete, par suite du manque d'espace, transportés d'abord à Marlborough-house (voir page 214) , puis à .South-Kensinpton-Museum (voir ci-dessous). Les seuls tableauxqui se trouvent actuellement (mai 18(>0) dans la Galerie nationale sont les suivants ; Portrait de sir N. Hamilton (185) par Reynolds. La Religion entourée des Vertus (139), composition allégorique d'.Angejica Kauffmann. Le Mendiant aveugle, par un peintre contemporain. Le Bedeau de village, par David Wilkie, « ce second Hogarth, bien supérieur au premier par ses qualités pittoresques. > Le Soleil levant dans le brouillard et la Fondation de Carthage, par AV. Turner. < On est surpris en voyant les deux paysages de Turner placés entre les deux plus belles pages du Lorrain, le Moulin et la Reine de Saba ; et la surprise redouble quand on apprend que c'est par ordre de Turner lui-même, qui a exigé cette place pour ses tableaux comme expresse condition de leur entree à la Galerie Nationale, de ne veux |>as chercher d'autre preuve de l'état de demence où il a fini ta vie. Personne n'ignore que la cause la plus commune de la folie, c'est l'orgueil. 11 est vfai qu'en tentant de les reparer, on a deshonoré les cadres de Claude. C'était un moyen facile de donner à l'.Anglais idole du jour uno espèce de victoire suï le vieux Lorrain. Mais, près de là, se trouve la sainte Ursule que n'a pas encore 'touchée la main des r i! . cc by Google

284. ‘ LONÜKES. Vandales. Cela «uft>t pour les i émettre chacun à sa place. N • Musée de South-Kenslnston. (sodth-kensington-mcsïdm!) Brompton, au point de rencontre de Brompton-road et de Cromwell-road. Les omnibus de Brompton et de Kensington (voir piiue 48) s’ÿ urrèten'.. Entrée gratuite, les lundis de 10 h. du matin au roucher du soleil et de 7 h. du soir & 10 b.; les mardis, aux mémës heures'; les samedis dans l'après-midi seulement.-Prii d'entrée, les mercredis, les jeudis et les vendredis, 6 d. par' person;m. Billets d’èntrée avec le privilège de consulter les ouvrages de la bibliothèque,'^ d. par semaine, 1 s. 6d. par mois, 3 s. par trimestre, 0 s. par semestre. 10 s. p^r an. Le musée des brevets est ouvert tous les jours. l(n restaurant à la carte et une buvette de première et de seconde classe sont annexés BU musée. , Cet établissement a été fondé dans le but de fai_rè l’éducation artistique du peuple anglais, surtout des classes industrielles. •l.,ors de l’Exposition universelle de 1651, le public eut l’occaàion de reconnaître que les produits manufacturés de la Grandç-Bretagne , égaux ou même supérieurs aux produits dû conti-^ nent sous presque tous les autres rapports, leur étaient ceftaipement inférieurs sous celui de la grâce et du bon'goût ; l’opinion s’émut , et grâce à l’influence salutaire exercés par les journaux, des écoles de dessin furent établies à Londres , aipsi que ■ dans toutes les grandes villes de l’Angleterre, et le musée actuél fut ouvert, d’abord dans Marlburough-Jiouse (voir page 314), puis dans le nouv-êl édifice de South - Kensington, qui malheureusement est situé au milieu du quartier aristocratique, il plusieurs milles des parties de la métropole habitées par les classes ouvrières. C’est là que siège maintenant le comité des . sciences et des arts du conseil d’éducaâion. Les buts principaux _ que le comité se propose sont 1° d’élever des instituteurs et des instifutrices povTr enseigner le dessin et la peinture dans toutes les parties de l’Angleterre ; 2“ d’aidér et d’assister les comités provinciaux qui désireraient fonder des écoles de beaux-arlS ; 3° de faire des examens publics et de décerner des grands prix et des médailles ; 4“ de , former un, musée et une bibliothèque spéciale d’ouvrages sur les beaux-arts ; 5" de faire circuler’les livres et les œuvres d’art dans toutes les écoles d’Angleterre. Verdie commenceme'nt dé 1858, ces écoles étaient au nombre de 68, et comptaient 31,455 élèves.^ Les constructions actuelles sont, provisoires et se composent de corps de bâtiment séparés .et sans mérite architectural. Si l’on pénètre dans l’intérieur des jardins par l’une des deux

entrées qui donnent sur Cromwell-road, on arrive dans une espèce de Cour de forme irrégulière , entourée d’édifices sans aucune 'symétrie et reliés simplement par des corridors. La construplion de fer qui s'élève à droite est lè musée; en' face, sont les bureaux du comité et la bibliothèque; la partie qui s’étend à gauche jusqu’à Exhibition-road, est consacrée aux écoles , divisées en deux ailes' ; celle de l’est pour les jeunes filles, celle de l’ouest pour les_ jeunes hommes. La bibliothèque est à gauche du premier corridor de l’édifice des bureaux, elle contient (janv. 1860) plus do 6,000 volumes et 150 ..portefeuilles do gravures. DL :

MUSEE DE SOUTH-HENSINU^'ON. ‘ de dessins et de photôgraphie«.] C’est une collection purement spéciale, mais son importance' grandit de jour en jo,ur. L’amphithéâtre des cours est placé à l’exlrémité septentrionale de l’édifice du centre, au delà de? bureaux. A njesure que le musée s’enrichit, on construit de nouveaux pavillons. « Qu’importe, dit à ce sujét un écrivain du 'Times, qu’importe 1’archi.tecture de ces nouveaux hangars bâtis au rabais à Kensington-Gore ? Dans ce confus assemblage d’édifices sans 'g'oùt, il est indifférent qtie le nouveau corps de bâtiment soit en bois, en briques, en fet et en verre ; qu’il soit couv^ert d'un dôme , d’urie terrasse, d’un pignon; que ses fenAfres" soient percées dans le toit ou-dâjis les murailles; qu'^il soit bas ou élevé, igolé ou accolé à d’autres bâtisses. 11 nous suffit que les collections soient réunies dans, un seul et même édifice ! Plus: tard on pourra leur élever un palais digne-d'elles. » On entre (giai 1860) dans le musée par un oor'ridoT provisoire, et après avoir laisse à droite les restaurants de première et de seconde classe ,. on pénètre dans la vaste salle du muse'e d'architecture , renfermant plus de 7,000 objets ; modèles d’édifices , charpentes , planchers, murailles, toitS, clochers, voûtes, drains , ornements en marbre, en fonte, en boiâ, en faïence, peintures murales , vitraux peints. A l’extrémité de la .salle, sont placés divers objets d'ameublement : vases, tentures, tables, fauteuils, 'dais, lits, vaisselle armures, médailles, dentelles, La célèbre armoir.e de Fourdinois, qui fut tant admirée à l’Exposition universelle de 285 1851', est aussi exposée dans cette partie de la salle. On tourne alors à. gauche , et • ^ l’on se ■ trouve dans une autre pièce renfermant une foule d’objets d’art difficiles à classer, et pouvant servir, de diverses manières à l’ameublement et à l’or- . nemèntation : miroirs, glacés, porcelaines, livres , statuettes. Entre autres, on y remarque une belle grille, qui se trouvait jadis au palais de Hampton-coürt, et une magniliqué cheminée, de la Renaissance. C’est dans cette salle que se trouve le grand escalier qui fait communiquer le musée d’architecture avec les galeries de tableaux (voir’ cidessous). A droite s’buvre une autre salle où sont exposés et classés ciirohologiquement des émaux, des porcelaines, des terres cuites , des ornements d’ivoire, des armes, des glaces de Venise, des tissas de l’Inde et de la Chine. De nouvelles modi- • ficalions sont constamment in- ' troduites dans l’arrangement de ces richesses artistiques. On revient sur ses paépouf sortir de cette dernière salle, et laissant à droite le corridor de la bi-.

bliQthèque'où sont exposées de pombreuses gravures sur bois, destinées'à montrer les progrès de l’art, on pénètre dans une antre pièce qui'- donne sur' les pelouse» du jardin. Cetté salle est plus strictement consacrée ■ à l’arèhitecture què les précédentes ; cependant , quand on manque de place dans les autres parties du musée ,’on y expose aussi des cartons, des tableaux, des meubles, etc. On y remarque sortout divers modèles d'édiâces anciens et modernes : Cathédrale de Saint-Paul, plan primitif de Christophe Wreij. Cathédrale de .Saint-Pierre. Eglise do Saint-Sépulers I Digitized by Google

de dessins et de photographies. C'est une collection purement spéciale, mais son importance grandit de jour en jour. L'amphithéâtre des cours est placé à l'extrémité septentrionale de l'édifice du centre, au delà des bureaux.

A mesure que le musée s'enrichit, on construit de nouveaux pavillons. « Qu'importe, dit à ce sujet un écrivain du *Times*, qu'importe l'architecture de ces nouveaux hangars bâtis au rabais à Kensington-Gore? Dans ce confus assemblage d'édifices sans goût, il est indifférent que le nouveau corps de bâtiment soit en bois, en briques, en fer et en verre; qu'il soit couvert d'un dôme, d'une terrasse, d'un pignon; que ses fenêtres soient percées dans le toit ou dans les murailles; qu'il soit bas ou élevé, isolé ou accolé à d'autres bâtisses. Il nous suffit que les collections soient réunies dans un seul et même édifice! Plus tard on pourra leur élever un palais digne d'elles. »

On entre (mai 1860) dans le musée par un corridor provisoire, et après avoir laissé à droite les restaurants de première et de seconde classe, on pénètre dans la vaste salle du *musée d'architecture*, renfermant plus de 7,000 objets : modèles d'édifices, charpentes, planchers, murailles, toits, clochers, voûtes, drains, ornements en marbre, en fonte, en bois, en faïence, peintures murales, vitraux peints. A l'extrémité de la salle. sont placés divers objets d'ameublement : vases, tentures, tables, fauteuils, dais, lits, vaisselle armures, médailles, dentelles. La célèbre armoire de Fourdinois, qui fut tant admirée à l'Exposition universelle de 1851, est aussi exposée dans cette partie de la salle.

On tourne alors à gauche, et l'on se trouve dans une autre pièce renfermant une foule d'objets d'art difficiles à classer, et pouvant servir de diverses manières à l'ameublement et à l'ornementation : miroirs, glaces, porcelaines, livres, statuettes. Entre autres, on y remarque une belle grille, qui se trouvait jadis au palais de Hampton-court, et une magnifique cheminée de la Renaissance. C'est dans cette salle que se trouve le grand escalier qui fait communiquer le musée d'architecture avec les galeries de tableaux (voir ci-dessous). A droite s'ouvre une autre salle où sont exposés et classés chronologiquement des émaux, des porcelaines, des terres cuites, des ornements d'ivoire, des armes, des glaces de Venise, des tissus de l'Inde et de la Chine. De nouvelles modifications sont constamment introduites dans l'arrangement de ces richesses artistiques.

On revient sur ses pas pour sortir de cette dernière salle, et laissant à droite le corridor de la bibliothèque où sont exposées de nombreuses gravures sur bois, destinées à montrer les progrès de l'art, on pénètre dans une autre pièce qui donne sur les pelouses du jardin. Cette salle est plus strictement consacrée à l'architecture que les précédentes : cependant, quand on manque de place dans les autres parties du musée, on y expose aussi des cartons, des tableaux, des meubles, etc.

On y remarque surtout divers modèles d'édifices anciens et modernes : Cathédrale de Saint-Paul, plan primitif de Christophe Wren. Cathédrale de Saint-Pierre. Eglise du Saint-Sépulcre

285 ‘ * LUN DUES. en bois et en ivoire. Temple de Ségeste. Temple de Tbéaée. Temple des Vents. Temple de Vesla. 'Arc de Odnstantin. Temples d'Auguste à Borne et à Pola. Maison carrée de Mimes. Propylées • Erechtéun) . ' A l’extrémité de cette salle, on tourne encore à gauche, et l’on entre dans le musée d'éducation (eduoational muséum), vaste salle très-élevée et recouverte ^tar un toit de verre; çlle contient plusieurs milliers d’objets ayant rapport k la pédagogie et à l’enseignement des sciences : livres * de çlasse, plans d’école, dessjns d’appareils chimiques et physiques, cartes muettes , cartes et coupes géologiques, téléscc'pes, appareils de photographie , collections minéralogiques, préparations anatomiques, papiers de musique, fournitures dë bureaux, mécanismes (jivers, pendules. Dans l’arrangement de -ces objets, on a suivi une méthode de classification rigoureuse et chaque science forme un groupe séparé. Attenant au musée d’éducation est le musée des brevets (patents’ muséum). On y conserve plusieurs centaines de voiumçs contenant les spécifications de tous les brevets pris depuiç Ifin jusqu’à nos jours. Des modèles exposés sur le pourtdur et dans le centre de la salle montrçnt quels ont été les progrès de toutes les inventions importantes ; c‘çst ainsi qu’on voit, sur le pont d’un. bateau de7raèt de long et de 2 mèt. de large , la représentation delà machine inventée en 1688 par Symington; plus loin, viennent les modèles de toutes les machines à vapeur imaginées |>our la propulsion des navires , jusqu'à celle des roues k aubes du Leviathan. La salle qui occupe le centre même de l’édifice principal est la plus importante du musée des arts d'ornement (muséum of ornemental art). On y voit un moule en plâtre de la statue colossale de David par Michel-Ange; une collection de modèles en cire et en argile pétris de la main même du maître ; un plâtre de Moïse ; un autre dU Mercure.de Jean de-Bologne ; des meubles, des bahuts, des ihiroirs, e\ deux autels, Tun en pierre sculptée de Troyes en Champagne, l'autre, en boiserie de chêne, apporté de là cathédrale de Uaint-Bavon, à Gand.'Sur les murailles sont 'reproduites les fresques de la loge de Kaphael au Vatican . Au-dessus ■ d'une porte est la statue de la Folie furieuse (rartnÿAfadness), par (,'ihber; ce bronze qui se, trouvait autrefois sur la façade de l’hospice de Bcdlam (voir Ilospices),,es» affreux, mais bien plus encore, s’il est possible, celui de Tldiotie, du même sculpteur, qui fait pendant au prémier. On voit aussi dafts cette sullq de belles tapisseries de^ Gobeli'ns. Les collections du premier étage s.ont disposées dans quatre galeries ménagées tout autour de

l’édifioe. On traverse d’abord la galerie méridionale, où sont exposés des dessins , des gravures, des estampes classés par ordre Chronologique, et l’on entre à gauche dans la grande galerie du musée économique, collection ■arrangée par M. Tvvinipg, et renfermant tous les objets d’origme* végétale et animale susceptibles de quelque application industrielle. On se demande comment l'art de brasser de la bière et de faire des puddings a pu, même en Angleterre , être classé parmi les beaux-arts. Premier, compartiment : pood -muséum, musée d'alimentation. Animaux, végétaux, fruits, graines, feuilles, plantes nutritives , boissons, narcotiques, modèles de préparations culinaires, etc. — Deuxième compartiment : Couleurs (dyes) et mordants, pigments , plantes tincîoriales, coquillages donnant diC.ooglc

en bois et en ivoire. Temple de Ségeste. Temple de Thésée. Temple des Vents. Temple de Vesta. Arc de Constantin. Temples d'Auguste à Rome et à Pola. Maison carrée de Nîmes. Propylées. Erechteum.

A l'extrémité de cette salle, on tourne encore à gauche, et l'on entre dans le musée d'éducation (*educational museum*), vaste salle très-élevée et recouverte par un toit de verre; elle contient plusieurs milliers d'objets ayant rapport à la pédagogie et à l'enseignement des sciences : livres de classe, plans d'école, dessins d'appareils chimiques et physiques, cartes muettes, cartes et coupes géologiques, télescopes, appareils de photographie, collections minéralogiques, préparations anatomiques, papiers de musique, fournitures de bureaux, mécanismes divers, pendules. Dans l'arrangement de ces objets, on a suivi une méthode de classification rigoureuse et chaque science forme un groupe séparé.

Attenant au musée d'éducation est le *musée des brevets* (*patents' museum*). On y conserve plusieurs centaines de volumes contenant les spécifications de tous les brevets pris depuis 1617 jusqu'à nos jours. Des modèles exposés sur le pourtour et dans le centre de la salle, montrent quels ont été les progrès de toutes les inventions importantes; c'est ainsi qu'on voit, sur le pont d'un bateau de 7 mèt. de long et de 2 mèt. de large, la représentation de la machine inventée en 1688 par Symington; plus loin, viennent les modèles de toutes les machines à vapeur imaginées pour la propulsion des navires, jusqu'à celle des roues à aubes du *Leviathan*.

La salle qui occupe le centre même de l'édifice principal est la plus importante du *musée des arts d'ornement* (*museum of ornemental art*).

On y voit un moule en plâtre de la statue colossale de David par Michel-Ange; une collection de modèles en cire et en argile pétris de la main même du maître; un plâtre de Moïse; un autre du Mercure de Jean de Bologne; des meubles, des bahuts, des miroirs, et deux autels, l'un en pierre sculptée de Troyes en Champagne, l'autre, en boiserie de chêne, apporté de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand. Sur les murailles sont reproduites les fresques de la loge de Raphaël au Vatican. Au-dessus d'une porte est la statue de la Folie furieuse (*raving Madness*), par Cibber; ce bronze qui se trouvait autrefois sur la façade de l'hospice de Bedlam (voir Hospices), est affreux, mais bien plus encore, s'il est possible, celui de l'Idiotie, du même sculpteur, qui fait pendant au premier. On voit aussi dans cette salle de belles tapisseries des Gobelins.

Les collections du premier étage sont disposées dans quatre galeries ménagées tout autour de l'édifice. On traverse d'abord la galerie méridionale, où sont exposés des dessins, des gravures, des estampes classés par ordre chronologique, et l'on entre à gauche dans la grande galerie du *musée économique*, collection arrangée par M. Twining, et renfermant tous les objets d'origine végétale et animale susceptibles de quelque application industrielle. On se demande comment l'art de brasser de la bière et de faire des puddings a pu, même en Angleterre, être classé parmi les beaux-arts.

Premier compartiment : *Food - museum*, musée d'alimentation. Animaux, végétaux, fruits, graines, feuilles, plantes nutritives, boissons, narcotiques, modèles de préparations culinaires, etc. — Deuxième compartiment : Couleurs (*dyes*) et mordants, pigments, plantes tinctoriales, coquillages donnant di-

verses couleurs, pourpre, etc. — Troisième compartiment : Substanres cornées ; collection de cornes et d'écaillc's; objets fabriques avec ces matières; modèles d’instruments au moyen desquels on les préparé. — Quatrième compartiment : Substances praisseuses evoléapineuses; huiles, suifs, sarons, boupies, chandelles, cristaux 'de margarine, d’olcine , etc. — Cinquième compartiment : Plumes et leurs applications; cbarmaiits objets de toilette. — Sixième compuriimenl : Soies et soiriés, fourrures. métiers, machines à filer etàdévider, etc. — Septième compartiment : Cheveux, poils et leurrf applications.— lluitièmecompartiment : Laines de toute espèce et leurs applications. Des deux autres galeries spnt consacrées aux beaux-arts. On voit d’abord des moulages, des photographies, des dessins, des objets d’architecture rotaanh , byzantine , moresque , yétiitienne , f>v)is des modèles de tombeaux gothiques, des vitraux de cathédrale, un modèle du château de Windsor, etc. A l’eiptréœité de la galerie o.ccidenlaJé , est l’expojih'on 'de sculplvrt ah-glaise. Tous les artistes, du Royaume-Uni sont invités à y contribuer, mais leurs œuvres une fois admises, ne peüveht rester sousles yeux du'public moins de six mois, i)i plus de trois ans. Do cette manière,- grâce aux envois sans cesse renouvelés, il sera facile de juger des progrès de la sculpture contemporaine. On y remarque surtout Uvril }8fi0) : l’Esibun par Adams ; Ariel, .par Marshall ; Paolo et Prancesca. par .\Iunro;' l’Archange vainqueur, par .Stephens; la ^ère, par Foley; Ajai, par Marshall; Eve, par Macdowell; Angelica, p.ar John Bell ; Vénus, par Uibsoii ; le Sommeil, par Weeks, etc. La galerie de peinture anglaise occupe- plusieurs chambres, distribuées parallèlement deux k deux dans l’édifice en hriqites élevé au nord de la construction en fer, et fait suite à l’exposition de sculpture ; elle se compose de trois collections diverses s le musée Skeepskanjes, le musée de Tùrnef ét la Galerie de Vernon; La première collection occupe quatre chambres ; elle contient 231 tableaux à' l'huile , donnés par M. Sbeepshanks , en même lem|)s qu'un nombre considérable d’esquisses , de dessins et d’ébauches. Presque toutes ces œuvres ont été produites par. des artistes anglais du xix' siècle. Récemment, le musée y a' ajouté quelques acquisitions faites pour son compte. Oh remarque «uVtout dans la première salle plusieurs toiles de Oollins ; Scaford sur la côte de Susseï (31); Scène d'intérieur (3'i); la Civilité pui^' rile et honnête (27); le Chat égaré (29); — l'es Sœurs (18), par Oarpenter, représentant les deux

filles de l'artiste; — une sÊènede Paul Pry (21), par Clint;— une Soirée d’été'{62), par Thomas Creswick; le Cœur malade (69), par Ouncan ; — une Femme mordue par un serpent (70), par Eastlake ; —le portrait d'un Cardinal (72); Cupidon abritant Psyché (73), ébauche par Elty; — le Brave homme (74), par Frith;-4e C-ontraste (SI); » J’atteuds la réponse » (8-2); les Clmnieurs (83), par Horsley ; — lé ponrait de Jackson (84), par lui-mème ; — le portrait de lord Grey ,{S5); le dejeuner des Highiands (87j; une Scène des G rampions (88), admirable de détails ; le' Chien et son ombre (89) ; le Coin du fen (90); Rien ne vaut te loyer de famille (91); les Veitx Chiens (92); le Dernier Ami (93); Jack devenu, ministre (91), remarquable de fiaesse et d'ironie r les Béliers attachés (95); Sancho Patiza (96); le Gardien du Pêpneur à la ligne (97); le Petit Méchant (98); l’Attente (99); les Chiens comiques (ItMi); le Daim cl Tes Chiens (101); le Nid de l'aiéie (102) : en tout sei-re tableaux d'Edwin Landseer. — Les vingt-huit toiles portant les numéros 130 a 162 sont' de W. Mulready.On Considère comme les plus remarquables : les sept Ages (1.38); le Combat interrompu (139); un petit .Morceau (140J; «Ouvre la bouche et Digilized by Google

288 LONDRES. ferme le» jeui » (U3); la Régate (147); la Cible. (148), le Choi:t.de la robe.dé noce» (145).— DfeSlanfleldon Voit: un paysage près de Cologne (188); un Bateau lur l'Escaut (18.9); laPlage de Boulogne (190). Les toile» principales.de la seconde galle sont d'abord celles de Calcolt i ud Paysage italien (8); le Vent qui fraîchit (9); Slender et Anne Page (10); Dort (11); FalstaiT et Simple (12); uil Port.de mer (13): la Porte d' Auberge (l'4); une Matinée de soleil (15)î Seine de la plage (16). — 'Puis viennent .celles de Stothard : le» Type» de Shakspeare)19v) ; Tum O'Sbanter (198); John Gilpin (199); Roger de Coverley et les B9hémiennes (200); liDouaième Nuit (201); Brunetta et FMilli» (202): SanchoPunza et la Du-' ehesse (903); une scène de la Tempête (ÎQ4); Constance et Arthur (205); la Renemmée (206)) — On y voit aussi cjUid*que» tableaux de Kedgrave : Cendrillon et sa psintoufle (167)v la Gouvernante (168); Gulliver et le fermier de Brobdignag (169); Ôphélia cueillant des fleurs (171); Bolton-Abbey (172). — On. a de Wilkie, dans la deuxième et d'ans .la quatrième salles, les toiles suivantes, pour la plupart légère» esquisses : la Cruche cassée (2^5); le Refus (226); le Messager (ÎV8); les Filles de Walter Scott (230); Paysajre (23Î); Esi|uUses (227, 229, 231).— Vue de Windsor (l9ô) par Slark.— Récolte de' fucus (107), par Lee.— La Tentation (186), par Smith. Les oeuvres de Cope, exposées dans, la troisième salle située parallèlement a la deuxièn je, comprennent : le CtBur palpitant (52); là Jeune Mère (53); Te Buisson hlanc (54); la Jeune Fille en méditation (05); la Bionfaisanoe (66); l'Aumône (57); VAllegro (58j; il Penzeroso (59); la Mère et l'Enfant (60).— Parmiles esquisses et lès ébauchés qui sont presque toutes exposées dans la troi^ièmç salle, on remarque dans un même cadre onze petits sujets '.48. à 58)' traites par Edwin Lundseer, dans «a-jeunesse. O.n voit aussi de Mulready (60 à 78) : des Scèrtes d'intérieur (68); un Portrait de M. Sheepskanks (78); un' dessin pour le Punch et des ébauches de ses princi- ■ paui taBlenux. L'aquarelle la plus remarquable èt la plus di-sculee de cette exposition est certainement Hortihycaitle, dans le comté de Lancaster (88), par Turner. On y conserve aussi plusieurs étqdes de Webster (200 à 210), Je ■^VilkiV (93, 120), de Sw»ec)d (188), de Stotbard (189, 190), etc. Dans la même salle on voit six tableaux de Thomas .Webster : Maladie et Santé (219J; le Départ pour la Foire (220); le Retour de la Foire (221); un Chœur de village (222); les Vents contraires (223); une Scène d'intérieur (224). — Les marines les plus intéressantes de Cooke sont

; le Baceominodage des Filet» (40), la Plage de Brighton(41), le Mont Saint-Michql (43), Dans la quatrième salle, située parallèlement à la première, on remorquesurtout divers tableaux de Leslie (J 09-132) : la ÿoudeuse punie (169); Falstaff (110), Qui peut-il être ? (111) toile charmante de finesse et de grâce;, De gui est-elle? (112) pendant du tableau précédent; VOnele Toite(l).3); Florizel et Perditu (114); Anlolycus (115); le Bourgeois gentilhomme (116); les Femmes savantes (117) ; le Malade imaginaire (118); tableau inachevé; don Quixote et Dorothée (ll9); Amy Robsart fl23);les Enfants d'Edouard (124); Portia (127), charmante - Anglaise, malgré son nom romain; Dulcinée de Toboso (131); Saiicho Panza(132);— Cathédrale dêSalisbury (33) par Constable ; Hamptéad-heath (35) et Paysage (38) par le même; — Nymègue (^) par Hollajid; la Pètite Coureuse (T77.) par RatbWell; les Mendiants novieés .(178) par Je mêmq ; — Roslyncastle (174) par Roberts; le Darro de Grenade (175) et une Porte du Caire '(l7è) par le même.—' « Encore une autre fois»(185) par Smith; -la Tentation (18^, Enfants cueillant des fleurs sauvages (18t); Adain et Eve (234) par Barry. — De Charles Landseer, frère aîné du peintre d'animaux, la cblleckion pqssède trois tableaux : la Tentation d'Andrew Marvell (103) ; la Marie de Sterne (104), l'Ermite (105). — Enfin on y voiteinq toiles de Turner) difficile» à compteiidre et encore plus difficiles, à admit er : la Pèche près dé Hastings (207); Venise (208); le MontSaint-Michel enCoruouaillea(209); le Château d'East-Cowea (210j; le Navire en détresse ^211). Comme on le voit, les tableaux de . la colléctioh Sheepshanks sont il peu près distribués au hasard. On les classe très^souvent dans un ordre diffèrent ; mais ofi ne poufira , inJnJduire de classification rigoureuse dans toutes ces collections que lors

 qu’on fera plus d’attention aumérite de chaque œuvre en elle-même qu’au nom des donateurs. Les tableaux légués par le peintre Turner et par M. Vernon sont exposés, depuis le 5 décembre 1859, dans les pièces qui suivent celles consacrées à la collection Sheepsbanks. Les œuvres de Turner occupent trois salles , dans chacune desquelles on a distribué les tableaux appartenant respectivement à l'une des trois périodes de la manière de ce peintre. Chaque tablèau a sa date et sa légende, de sorte que l’amateur peut facilement étudier les transitions successives du style de Turner. Les tableaux des autres peintres sont également datés et pourvus d’une légende. Il est donc inutile de donner ici les noms de ces tableaux. Quant aux appréciations, elles diffèrent totalement ; pour les uns, Turner est le plus grand peintre de tous les temps; pour d’autres, il n’est qu’un abominable barbouilleur. M. Viardot résume ainsi le débat : « S’il est puéril de lui refuser tout talent, de 'lui refuser même un talent magistral à certaines époques de sa vie, il n’est pas moins puéril de porter l’adoration démesurée qu’ont excitée ses bons ouvrages jusqu’aux dernières œuvres de sa vieillesse, où le parti pris dégénère finalement en véritable folie ; et, s’il est vrai, comme l’affirment ses sectateurs passionnés, qu’il confonde on sa manière celle de Claude, de Ga.spard Poussin et de Salvator Kosa, j’avoue que j’aime mieux ces trois maîtres séparés que réunis en sa personne. » En 1817 , M, Robert Vernon fit présent à la nation de sa LoxDRrs, grande collection de tableaux anglais. Pendant trois ans , ces œuvres furent exposées dâns les salles de Trafalgar-square, mais l’encombrement graduel de la Galerie Nationale a forçé les administrateurs à choisir un nouveau local, spécialement réservé aux tableaux de l’école anglaise. On les plaça dans les appartements du rez de-chaussée de Marlborough-housc (voir p. 214); mais, à la majorité du prince de Galles^, cette maison devint son palais, et la collection dut émigrer de nouveau ; elle se trouve actuellement (mai 1860) dans les salles provisoires du musée de South-Kensington, et elle y restera probablement jusqu’à la construction d’un nouveau palais des Beaux-Arts. Quelques-unes des pein tores ont toujours appartenu à la Galerie Natiouale et sont classés pur les numéros d'ordre du même catalofme- Ce sont : La Smnte famille (78), de Reynolds; ce tableau « représente, dit M. Viardot, un vieux jardinier, une petite fille de doure à treize ans et un enfant au berceau, tous trois de la plus pure race anglaise. >

Les Grâces (79), du même, € trois grandes dames fort sérieuses, fort prudes, habillées jusqu'au cou, portraits reconnus des filles d’un sîr William Montgommery. »— La Charrette du marché (80) de Gainsborouph. « artiste qu’oii pourrait appeler le Salvator anglais. Pans son incorrection un peu rude, un peu sauvage, il ÿ a du moins des effets pleins de force et qui ne manquent point de vérité. *— Le Violoniste aveugle (99) de Wilkie, tableau spirituel, vif, enjoué, montrant dans tous ses détails un grand talent d’observation. — La mort de lord Cbatham (100) par Copley. — Un paysage (lO.'i), par Beaumont. — Uu portrait (lOO), par Reynolds; le Seigneur banni (107), par le même. — La villa de Mécènes à Tivoli (108), par Rqbert Wiison. — Paysage (109), par Gainsborouph . — Paysagë(l 10) par Wilson..— Portrait de lord Heathfield (111), le défenseur de Gibraltar lors du siège de 1781, par Reynolds. — Le 17 Diflitized by Google

' i9ü londrf:s. portrait dp IIoRarth (1 12; « ou ce maître bizarre s'est peint en bonnet de nuit et PII compasnie de son chien Tray. > Le Mariaye à la mode, de Hogarth, espèce de roman moral en six chapitres : le CnnlrMdemarfarie{llli)' Après le m(irtaye{,ll1^; le Mari débauché (115)} la Toileilede la bellédame{\lH}-, le Duel (1 17) ; la Mort de la comtesse (118). « Ce.' compositions sont spirituelles, pures et profondes ; mais le dessin en est fort arentureui et la couleur un peu terne. > — Puysage(119), par Beaumont. — Portrait deNollekens (120) par Beechey. — Cleombrote banni par Léonidas (121), de West, € semble l'œuvre empesee de quelque rapin de 1810.» Cet artiste, dont la réputation seraittout à fait inexplicable S'il n'avait eu pour patron un roi qui aimait avant tout les tableaux bien luisants et bien vernissés, se rattache, mais par les defauts seulement, à l'école do David. — La Fête du village (122), de Wilkie.— Paysage au clair de lune (123), par Williams. — Portrait du révérend La\v(I2l), par Jackson. — Portrait de Walton (125), par Huysmann. Pyhde et Oreste (126), par West. — Portrait dt Wyndham (128), pur Beynoldp. : — Portrait de M. Angerstein (129), par Lawrence.— Paysage (1301, par Constable. Christ guérissant les malades (131), par West, aflreusc croûte. — La Cène (132), du même, tableau egalement mauvais.— Portrait d'un acteur (133), par Hoppner. — Portrait de John Kcmble (142) par Thomas Lawrence. C'est l'œuvre capitale de cet artiste. — Portfaii de lord Ligonier (143), par Reynolds. — Portrait de Tl'esf (1 14i, par Lawrence. — Samuel enfant (162), par Reynolds, » d'une expression assez vive, quoique d'une naïveté bien recherchée. » Portrait de sir John Soane (17i), par Jackson.— Portrait de Milton (175), par Vanderplaas.. Le poète de l'Edenest représente dans toute la simplicité de costume d'un puritain il lève , sans affectation d'enthousiasme, «es grands yeux très-cernés, qui n'étaient pas encore fermés à la lumière; et sa figure, pensive, noble, calme, exprime tout à la fois la sévérité et la douceur. » — Ktudes d'amjes (182), par Reynolds ; cinq figures de grandeur naturelle. — Portrait de Wilkie (183), par Philipps. — Portrait de 3/« Siddoiis (188), par Lawrence. — Portraits 1217,220), par Stuart; le plus beau est celui du graveur Woolett. I.a giUeric* île Vernon proprement dite se eompose de 1G2 tableaux. Nous allons nous borner à copier le catalogue , en omettant seulement les ouvrages tout à fait sans valeur. Ktude (1), par Eastlake. — Le Chemin de l'eglise (2), par Crcswick. — L'Intérieur d'une synagogue (3), par Hart Le Joueur de cornemüse (4),

par Wilkie. — Le Pont de bois (5), par Callcott.— Le dangereux Camarade de jeu (6), par Etty.—Le lac d'Aveme et la Sibylle (7), par Turner — Lord et Lady Russell recevant le sacrement (8j, par Johnston. — Malvolio et la Comtesse (9), par Maclise. — La Musicienne et ses stnrantes {\ù}, par Etty. —JJfiireiix comme un ro»(ll), par Collins. — Le Bain (12), par Etty. — liAge de l'innocence (13), par Reynolds. — Fenêtre de Venise pendant le carnaral (11), par Elty. — Scène du Diable boiteux (15), par Egg.— Lac du Cumberland (16), par Lotuherbourg. — La Guerre (17), pjir Edwin Landseer. — Fuite de la famille de Carrare (19), par Eastlake. — Lac de CÔme(20),par Stanfield. — La Paix (21), par Landseer. — Le Petit brigand. (23), par Uwins. — Yorick et la Crisette (24), par Newton. — Clarisse Hurlowe (25), par Landseer. — Une jeune fille syrienne (26), par Pickersgill. — L'Orgueil du village (27), par Callcott. — La Musique des High~ lands (28) par Landseer. — La Fenêtre (29) par Newton.— Venise (30) par Bon— nington. —Bateaux hollandais (31), par (,'ookc. — Etudes (33, 31, 35), parllilton. ■~Sancho et la duchesse (3Q], pas Leslie. — Paysage (37), par Lee. — Venise (38;, par Stanfield. — La Lecture du journal (39;, par Wilkie — Nymphes attachant Cupidon (40), iiar Stothard. — Thomas Morus .et sa fille (42) par Herbert. — hlorizel dans la cabane de la sorcière (43), par Pickersgill — Le Conseil des chevaux (44), par Ward. — Arabes se partageant le butin (45), par Allen. — La Casquette rouge (46), par Lance. — Ij> Rencontre d'Elîézer et de Rébeêca (47). par Hilton. — La Fille de l'artiste (50), par Howard. — Vemte (51), par 'Turner. — Portrait de Reynolds (621, par lui- mèmè. — Sir Hume (53), par Reynolds — Christ pleurant sur Jérusalem (54), par Eastlake. — L'£co/« (55) de Webster. — Portrait d'une dame (56), Digitized by Google

portrait de Hogarth (112) « où ce maître bizarre s'est peint en bonnet de nuit et en compagnie de son chien Tray. » Le *Mariage à la mode*, de Hogarth, espèce de roman moral en six chapitres : le *Contrat de mariage* (113); *Après le mariage* (114); *le Mari débauché* (115); *la Toilette de la belle dame* (116); *le Duel* (117); *la Mort de la comtesse* (118). « Ces compositions sont spirituelles, pures et profondes; mais le dessin en est fort aventureux et la couleur un peu terne. » — Paysage (119), par Beaumont. — Portrait de Nollekens (120) par Beechey. — Cléombrote banni par Léonidas (121), de West, « semble l'œuvre empesée de quelque rapin de 1810. » Cet artiste, dont la réputation serait tout à fait inexplicable s'il n'avait eu pour patron un roi qui aimait avant tout les tableaux bien luisants et bien vernissés, se rattache, mais par les défauts seulement, à l'école de David. — La *Fête du village* (122), de Wilkie. — Paysage au clair de lune (123), par Williams. — *Portrait* du révérend Law (124), par Jackson. — Portrait de Walton (125), par Huysmann. Pylade et Oreste (126), par West. — Portrait de Wyndham (128), par Reynolds. — Portrait de M. Angerstein (129), par Lawrence. — Paysage (130), par Constable. — Christ guérissant les malades (131), par West, affreuse croûte. — La Cène (132), du même, tableau également mauvais. — Portrait d'un acteur (133), par Hoppner. — *Portrait de John Kemble* (142) par Thomas Lawrence. C'est l'œuvre capitale de cet artiste. — *Portrait* de lord Ligonier (143), par Reynolds. — *Portrait de West* (144), par Lawrence. — *Samuel enfant* (162), par Reynolds, « d'une expression assez vive, quoique d'une naïveté bien recherchée. » Portrait de sir John Soane (171), par Jackson. — *Portrait de Milton* (175), par Vanderplaas. « Le poëte de l'Eden est représenté dans toute la simplicité de costume d'un puritain; il lève, sans affectation d'enthousiasme, ses grands yeux très-cernés, qui n'étaient pas encore fermés à la lumière; et sa figure, pensive, noble, calme, exprime tout à la fois la sévérité et la douceur. » — *Études d'anges* (182), par Reynolds; cinq figures de grandeur naturelle. — Portrait de Wilkie (183), par Philipps. — *Portrait de Mme Siddons* (188), par Lawrence. — Portraits (217, 220), par Stuart; le plus beau est celui du graveur Woolett.

La galerie de Vernon proprement dite se compose de 162 tableaux. Nous allons nous borner à copier le catalogue, en omettant seulement les ouvrages tout à fait sans valeur.

Étude (1), par Eastlake. — Le Chemin de l'église (2), par Creswick. — L'Intérieur d'une synagogue (3), par Hart. — Le *Joueur de cornemuse* (4), par Wilkie. — Le Pont de bois (5), par Callcott. — Le dangereux Camarade de jeu (6), par Etty. — Le *lac d'Averne et la Sibylle* (7), par Turner. — Lord et Lady Russell recevant le sacrement (8), par Johnston. — Malvolio et la Comtesse (9), par Maclise. — La *Musicienne et ses suivantes* (10), par Etty. — *Heureux comme un roi* (11), par Collins. — Le Bain (12), par Etty. — L'*Age de l'innocence* (13), par Reynolds. — *Fenêtre de Venise pendant le carnaval* (14), par Etty. — Scène du Diable boiteux (15), par Egg. — Lac du Cumberland (16), par Loutherbourg. — La *Guerre* (17), par Edwin Landseer. — Fuite de la famille de Carrare (19), par Eastlake. — Lac de Côme (20), par Stanfield. — La *Paix* (21), par Landseer. — Le Petit brigand (23), par Uwins. — Yorick et la Grisette (24), par Newton. — Clarisse Harlowe (25), par Landseer. — Une jeune fille syrienne (26), par Pickersgill. — L'Orgueil du village (27), par Callcott. — La *Musique des Highlands* (28) par Landseer. — La Fenêtre (29) par Newton. — Venise (30) par Bonnington. — Bateaux hollandais (31), par Cooke. — Etudes (33, 34, 35), par Hilton. — *Sancho et la duchesse* (36), par Leslie. — Paysage (37), par Lee. — Venise (38), par Stanfield. — La *Lecture du journal* (39), par Wilkie. — Nymphes attachant Cupidon (40), par Stothard. — Thomas Morus et sa fille (42) par Herbert. — Florizel dans la cabane de la sorcière (43), par Pickersgill. — Le Conseil des chevaux (44), par Ward. — Arabes se partageant le butin (45), par Allen. — La Casquette rouge (46), par Lance. — La Rencontre d'Eliézer et de Rébecca (47), par Hilton. — La Fille de l'artiste (50), par Howard. — *Venise* (51), par Turner. — Portrait de Reynolds (52), par lui-même. — *Sir Hume* (53), par Reynolds. — Christ pleurant sur Jérusalem (54), par Eastlake. — L'*École* (55) de Webster. — *Portrait d'une dame* (56),

MUSEE DE SüI;TH-KENSIN(îTÜN’. ;2iii par Thomas Lawrence. — Grand Canal de Wnise (57), par Tunicr. — Le Rougegorge mort (5S), par Thompson. — Nymphes au bain (59), par Stolhard. — Le Dernier t enu (60) , par Mulready. — L’Installation (61). par West. — Le Passage du ruisseau (69), paj- Withorington. — Mon onde Tobie et la veuve (6.3), par Leslie..— Cupidon et la Nymphe (6t), par Hilton. — Galilée, par Wyatt. — Le. Retour du marché (66), par Callcoti, Paysage (69), par le même. — Intérieur de l'église de Saint-Paul d’Anvers (70), par Roberts. — Scène de la côte de Lincolp (71), par Lee. — Pont de Westminster en 1715 (72), par Scott.— Pont de Londres, en I74,'> (73), par le même. — Marine (74), par Callcott. — Paysage du Cumberlimd (76), par Cooper. — Le Village hollandais (7Ï), par Callcott.. — La Maison du pêcheur (78) par Uanby. — Madeleine (81), parEtty. — Les Vendanges du ^edoc (82). par Uwins. — Les Petits paysans (83), par Gainsborough. — Paysage d'Italie (8.5), par Wilson. — Le Bon temps (86), par Mulready. — Portrait de Thomas Morton (87) , par Shee. — Paysage (88), par Ward — La Première boucle d’om'Rf (89), par Willtie. — Les Kings-Gharles (IKI), par Landseer, composition pleine de grâce, de finesse et de vie, et largçmeiit eiecutee comme toutes celles du même artiste. — Bac "chus enfant (91), par Shee. — Là Jeunesse à la proue et le Plaisir au gouvernail (92), par Etty. — Cour d'une ferme (93), par Cooper. — Le Cerf moutant (91), par Landseer. — Le Gué (95), par Mulready. — Portrait de miss Stephens (96), par Jackson.— Johnson dans Tantichamhre de lord Chesierfleld (98), par Ward. — La Ville de bains (99) , par Gainsborough. — Decouverte du corps de Harold (101), par Hilton. — Musidora (102), par Gainsborough. — Paysage d'Italie (107), par Wilson Bataille de Borodino (108), par Jones. — La Pète de village (109), par Goodall. — Une dame et son chien (110), par Wyatt. — Portrait de M. Vernon, le donateur de la galerie (111), par Piikersgill — Cathédrale de.Burgos (112), par Roberts.— Le Voyageur surpris par la nuit (113). par Callcott. — PaySage (111), par Wilkie. — Portrait de l'acteur Jean Faiccett (118), par Lawrence — La IJisgràce de lord Clarendon (119). par W'ard. — La Cabane irlandaise (121), par Wilkie. — Les Agioteurs en 1720 (123), par Ward; — Paysage de l’ancien HydePark ()23), par Nasmyth. — La Jetée de Littlehampton (127), par Callcott. — Falstall et Me Page (128), par Clint. — Le Journal (129), par Good Marine (130), pur Callcott. — .La Surprise (131), par Dubufe. — Utrecht (i32), par Jones. —

Le Songe d’une nuit d’eie (13;!), par Stolhard.— Entrée de Pise par la route ^de Livourne (134), par Calcott. — Apparition de Jésus Christ à Marie-Madeleine (135), par Etty. — Esquisse de l'a bataille de Trafalgar, (136), par Stanfleld. — Scène de Hamlet(137),parMaclise. — Paysage (138), par Nasmyth. — Paysages d'Italie (139, 141), par ApVilson. — Les Pêcheurs. (142). — La Passe du Zuyderzée (1 43), par Stanfleld. — Chiens aristocrates et Chiens prolétaires |144), par Landseer. — La Couronne de houhlon (146), par Witheringtoij. — Les Enfants allant à l’école (147), par Webster. — Le Repas frugal (148), par Herring. — Le Conseil de guerre (149) par Haghe. — Paysage au coucher du soleil (150), par Gainsborough. — Intérieur d’une cabane de Highlands (151), par Fraser. ^ — Le Soldat fatigué (152), par Goed&ll. — La Ferme de la valléc(1.53), par Constable. — L’Imprudence de Candaulc (154), par Etty. Le Duel (155), par le même . Un groupe charmant et voluptueux sculpte par Gibsoti, Ilylas et tes lymphes Je.vfaua;,— et les bustes de Canning, par Bailyi de Wellington, par le même; de Walter Scott, par Chantre, v; de Newton,par Bail}:; dn mapquis de Wellesley, par Bacon ; de Johnson, par Baily et de M. Vernon, pur Behnes. Deux salles du musée sont réservées pour Iqs œuvres d’art prêtées par divers propriétaires: on y voit souvent des objets d’un prix iniincnse : tableaux, statuettes, porcelaines, bronzes ,. etc, La Société , des Beaux-Arts se , réu iit souvent dans les salles du Les sculptures de la galerie Vernon, qui étaient autrelüis exposées dans le palais de Marlborough, ont dê être aussi transportées au musée de SoutliKensinghon. Ce sont ; » Diqi’i.11 d hy Google

292 Kensington-Maseum pour y tenir ses séances Le soir, les tableaux sont éclairés au gaz. Les savants que l'on a consultés, entre autres. Faraday, affirment que la lumière du gaz ne peut, en aucune manière, dégrader'les peintures. LONDRES. aj'nnt toutes au moins 6 mèl. d'ouverture et 7 mèt. 1/2 de hauteur, offrira une promenade couverte, longue de plus de 3/4 de mille; elle sera ornée, dans toute sa longueur , de statues et do_ fresques. On évalue a 2,500,000fr. la dépense nécessaire pour l'é- . J de ce iardin. A l'ouest du musée do SouthKensington, dans le vaste rectangle compris entre Cromwellroad. Prince Albert's road; Kensington-road et Exhibition-road, on doit établir un magnifique jardin , qui sera probablement ouvert aux visiteurs du musée. Tout cet espace a . été acquis par les commissaires du gouvernement pour le compte de la Société d'horticulture (voir ci-desseujs page 316). Le sol de ce jardin s'élève du sud au nord d'environ 12 mètres; on mettra cette pente à profit pour établir trois terrasses différentes, dont la plus basse sera la plus rapprochée du musée. Les entrées principales seront celles de Prince .\lberts road et d'Exhibition-road ; l'allée centrale aura 32 jnèt 1/2 de largeur et montera de terrasse en terrasse jusqu'à la plus haute où sera établi le jardin d'hiver. Les plantations de la Société d'horticulture seront, dans tout leur pourtour , entourées d'arcades de style italien; celles de la terrasse du nord, de forme semicirculaire, doivent être une reproduction de celles de la A illa Albanià Rome; les arcades de la terrasse du milieu seront élevées en briques milanaises et ornées de terres cuites et de porcelaines ; les arcades de la terrasse méridionale seront une copie de celles du cloître de Saint-.lean de Latran à Rome. Cette longue ràngée d'arcadçg, Du 12 mai 1858 au 31 mars 1860, le musée des brevets de SouthKensington aété visité par 202, 061 personnes; le musée des BeauxArts , beaucoup plus fréquenté, a été visité par 1,351,594 personnes , environ 13,000 par semaine. Musée do (éolotle pratique. (MUSEUM OF PRACTICAL GKOLOGY.) Jermj'n-ttreet, nos 28 à 32. Ouvert tou» les jour» de 10 h. à 4 h., excepté le vendredi. Entrée libre. Cet établissement d'une si grande utilité est dû à l'initiative de sir Henry de la Bêche, mort en 1855. Ayant obtenu du gouvernement la jouissance d'un local dans traig's court et une somme d'argent d ailleurs fort limitée, il forma, le noyau do la collection actuelle , qui s'enrichit rapidement avec la connaissance, chaque jour plu» profonde, dn sol britannique. Il defvint nécess^aire de bâtir un autre édifice. Le nouveau bâtiment, construit par

l’architecte Pennethorne, au prix de 75,000 fr., fut ouvert au public en 185J. La salle d(«tfrée comprend des spécimens' caractéristiques des marbres, albâtres, serpentines, granits, pierres àbâtir , pierres lithographiques et autres matériaux de la GrandeBretagne utiles à l’architecte, nu sculpteur, à l’artiste ; des pierre» précieuses, des minerais, de» Digitized by Google

Kensington-Museum pour y tenir ses séances

Le soir, les tableaux sont éclairés au gaz. Les savants que l'on a consultés, entre autres, Faraday, affirment que la lumière du gaz ne peut, en aucune manière, dégrader les peintures.

A l'ouest du musée de South-Kensington, dans le vaste rectangle compris entre Cromwell-road, Prince Albert's road, Kensington-road et Exhibition-road, on doit établir un magnifique jardin, qui sera probablement ouvert aux visiteurs du musée. Tout cet espace a été acquis par les commissaires du gouvernement pour le compte de la Société d'horticulture (voir ci-dessous page 316). Le sol de ce jardin s'élève du sud au nord d'environ 12 mètres; on mettra cette pente à profit pour établir trois terrasses différentes, dont la plus basse sera la plus rapprochée du musée. Les entrées principales seront celles de Prince Albert's road et d'Exhibition-road; l'allée centrale aura 32 mèt 1/2 de largeur et montera de terrasse en terrasse jusqu'à la plus haute où sera établi le jardin d'hiver. Les plantations de la Société d'horticulture seront, dans tout leur pourtour, entourées d'arcades de style italien; celles de la terrasse du nord, de forme semi-circulaire, doivent être une reproduction de celles de la Villa Albani à Rome; les arcades de la terrasse du milieu seront élevées en briques milanaises et ornées de terres cuites et de porcelaines; les arcades de la terrasse méridionale seront une copie de celles du cloître de Saint-Jean de Latran à Rome. Cette longue rangée d'arcades, ayant toutes au moins 6 mèt. d'ouverture et 7 mèt. 1/2 de hauteur, offrira une promenade couverte, longue de plus de 3/4 de mille; elle sera ornée, dans toute sa longueur, de statues et de fresques. On évalue à 2,500,000 fr. la dépense nécessaire pour l'établissement de ce jardin.

Du 12 mai 1858 au 31 mars 1860, le musée des brevets de South-Kensington a été visité par 202,061 personnes; le musée des Beaux-Arts, beaucoup plus fréquenté, a été visité par 1,351,594 personnes, environ 13,000 par semaine.

Musée de géologie pratique.

(MUSEUM OF PRACTICAL GEOLOGY.)

Jermyn-street, nos 28 à 32. Ouvert tous les jours de 10 h. à 4 h., excepté le vendredi. Entrée libre.

Cet établissement d'une si grande utilité est dû à l'initiative de sir Henry de la Bêche, mort en 1855. Ayant obtenu du gouvernement la jouissance d'un local dans Craig's court et une somme d'argent d'ailleurs fort limitée, il forma le noyau de la collection actuelle, qui s'enrichit rapidement avec la connaissance, chaque jour plus profonde, du sol britannique. Il devint nécessaire de bâtir un autre édifice.

Le nouveau bâtiment, construit par l'architecte Pennethorne, au prix de 75,000 fr., fut ouvert au public en 1851. La salle d'entrée comprend des spécimens caractéristiques des marbres, albâtres, serpentines, granits, pierres à bâtir, pierres lithographiques et autres matériaux de la Grande-Bretagne utiles à l'architecte, au sculpteur, à l'artiste; des pierres précieuses, des minerais, des

MUSEE DE HUNTEK. blocs (le cristal, des vases superbes en grahit, un Hercule Farnèse sculpté dans un bloc de dolomite, etc. « Les bustes des géologues James Hutton , William Smith, J. Playfair, James Hall, Edward Forbes, Henri de la Bôche, introduisent en quelque sorte le visiteur dans le sanctuaire de la science. » Le grand escalier, décoré de beaux candélabres, de vases et de statuettes, mène à la grande salle, éclairée par un toit vitré et entourée de trois étages de galeries. Prè^ de l'entrée on remarque : des émaux, des porcelaines de Chine, de Saxe et de Sèvres, des verres de Bohême, des terres cuites, des faïences au' ciénnes et modernes, des vases étrusques, grecs, romains,, etc. Plus' loin on voit des objets' d'art en fer, en bronze, en métaux galvanisés, et tout autour de lu salle deSÆchantillons magnifiques de minéraux divers. Dans les vitrines sont placés de beaux modèles sculptés ou moulés en relief: du .Mont-Cenis; d'une colline dan^ le Devoqshire ; d'une mine' du bassin houiller de Newcastle; d'une raine de plomb; des Alpes et de l'Italie du nord; d'une manufacture d'acier; un plan géologique de la Cornouailles ; d'une mine de Deau-Forest; de machines diverses, etc. Dans la petite salle qui fait suite à la , grande, on a exposé des modèles de toutes les machines et de tous les outils qui servent au travail des mines et des carrières. On suit ainsi de l'œil le passage des pierres ou des métaux bnits aux besoins du commerce. Les trois étages de galeries qui entourent la grande salle renferment toute la série de fossiles britanniques admirablement rangés dans l'ordre des couches où ils se rencontrent ensevelis, depnis les formes les plus anciennes de la vie jusqu'à celles qui 80 rapprochent le plus de notre-époque. On y remarque aussi divers modèles , entre autres le plan de nie de la Réunion et celui des terrains Salifères d'Aussee et de Hallstadt. Une petite boule dorée et trois boules de platine presque imperceptibles disposées en difTérents endroits de la galerie i93 supérieure figurent le Soleil, Mercure, ■Vénus et la Terre avec leurs distances et leurs dimensions relatives. La salle des cours est située au-d(?ssous de la grande salle et s'ouvre à re.xtrérnité même du vestibule 1 elle peutrec.evoirpUrs do cinq cents personnes. Le mode d'instruction se fait surtout par des cours de chimie, de métallurgie, de g(*ologie, d'histoire naturelle. On y donne aussi des leçons publiques (lectures) aux classes laborieuses.' Hn 1859, le musée de géologie a été visité par 24,878 personnes. Galerie nationale des Portraits. (N.\TI0.NAL rORTRAIT (ÎAI.LBRy.) 29, Greàt George-strcet, 'Westminster. Ouverte les

mercredis et les samedis, de midi à 5 h. Entrée gratuite. On demande des billets à M. Dufour, même rue, no 17. Cette collection , fondée récemment, est encore dans la période de formation; elle occupe I une maison particulière dans le voisinage du palais de Westminster. Parmi les nombreux portraits qu'elle renferme, on remarque surtout ceux de Jl/arte Stuart, par Fraser Tytler ; de David Garrick, par Fine; de Warren Hastings, par Titty Kettle; de John Smeaton ; de James Watt; du Erasmus Darwin, 'par Wright; do Brunei père; do l’archevêque Tilloison , par M. Beale ; de l’astronome lierschell; de John Howard; de sir Francis Chantrey, par Philipps; du poète Matthew Prior -, de Thomas lA'innington. beau portrait sur émail, par Zincke, etc. Musëd de Hanter. (HUNTBr’s MU.SKUM.) Collège des chirur'giens (College of surgeons), Lincoln's inn-fields. Les dames ne sont pas admises. Les hommes Digitized by Googlc

 peuvent visiter le musée les lundis, mardis. ntercredis et jeudis, de 13 à 4 h., excepte pendant le mois de septembre. • Les chirurgiens, incorporés d'abord par Henri VIII .aveic la communauté des barbiers (voir]iage 244), furent séparés de ces derniers par un acte du parlement de 1045; mais c'eftt en l'année 1800 seulement qu'ils .obtinrent une charte les constituant en un collège distinct. Le nouvel édilicc fut construit en 183.5, sur les dessins de Barry : il a coûté près d'un million de friines. Sa façade, à deux étages, est précédée d'un péristyle de six colonnes d'ordre ionique. Le grand vestibule, dont le plafond eSl soutenu par une colonnad'e dorique, donne entrée à gauche dans la salle'du secrétaire. En face s'ouvre! la porte de V amphithéâtre. Cette pièce, un peu trop étroite, est entourée de gradins réservés , ceux du bas aux membres du collège, ceux de la galerie supérieure aux étudiants. Ail-dessus de la chaire du professeur nst placé le buste île John Ilunter. A droite du palier du premier étage on entre dans la bibliothèque, vaste salle magnifiquement éclairée. A une trop grande hauteur pour qu'on puisse bien les juger, on distingue des portraits de chirurgiens, entre autres celui de César Hawkins, par Hogarth. L'esquisse originale du tableau de Holbein représentant l'Ocfroi de la charte des barbierschirurgiens (voir page 244), est • aussi conservée dans la bibliothèque. Les livres, presque tous purement techniques, sont réservés à l'usage exclusif des membres. La salle du conseil ou des examens est placée à droite de l'escalier: on y voit le. célèbre portrait de Hunter, par Keyriolds, et les bustes ije Cline, de Blizard, R ES. d'Aberiiethy, de tîeorge III, de George IV, par/Uhantrey, et d'Everart Home, qui, après la mort lie son beau-frère John Hunter, eut la perfidie de publier sous son propre nom un manuscrit de ce dernier. Le m'usée, précédé d'une petite" antichambre où se trouve une sculpture de Lough,Samson tuant les Philistins avec une mâehoiro d'âne,' s'ouvre à droite du grand vestibule d'entrée. Il se compose de trois vastes salles dont la première a 28 met. de long sur 12 mèt. de large et 11 mèt. de haut; elles sont divisées par des galeries en trois étages superposés et reçoivent le jour non par des fenôtrèp, mais par une rangée d'ouvertures ménagées autour du plafond. Les trois pièces sont occupées, d'une extrémité à l'autre, par de grandes vitrines et des squelettes d'animaux gigantesques. Les placards de la première salle sont consacrés surtout à l'histoire naturelle; ceux de la deuxième. à la paléontologie, et ceux de la troisième . à. l'ostéologie et k la physiologie. Le musée contient

maintenant plus de 23,000 préparations anatomiques et objets d'histoire naturelle classés d'une manière admirable ; à la mort de Huriter, il se composait déjà de 10,000 échàntillons et avait coûté 1 million 750,000 fr. Le gouvernement l'acheta 3-75,000 fr. à la veuve du célèbre chirurgien et en fit présent au collège, à condition qu'on ferait fous les ans, dans l'établissement , un cours d'anatomie comparée en vingt-quatro-leçons. Les objets les plus remarquables du musée sont : le mcuilape en plâtre d'un ineRalherium ; quelques restes fossiles dè cet animal trouve sur les bonis de la rivière Salado dans Jes pampas de . Buenos-Ayres ; des fossiles de glyptoDigitizod by Cloo;^lc

 don, de myiodon, de mastodonte; les squelettes d'un bipoi>otame, d'une girafe, d'un chameau de Bactriane, d'un diiiornis delà Nouvello-Zeiande ; le squelette du grand élan d'Irlande (meff<tceros hiôemicut) dont chaque, andouiller mesure il mètres 3|i cent, de longueur ; le squelette du géant irlandais,Charles Byriie ou O'Brien, qui mourut en 1783 à l'àge de ans; il a S mètres 11 cent, de haut. Au pied du géant est placé le squelette de la naine sicilienne, Caroline Crachami, haute de 58 cent., seulement ; elle n'arrire pas tout à fait au genou du géant. Plus loin, on voit le plâtre de la main droite de l'Irlandais Patrick Cotter, morten 180*2, qui avait une taille de 2 met. 63 centOn voit aussi dans le musée le squelette de Chunee, célèbre éléphant qui vécût en Angleterre de 1810 à 1826. Il était devenu tellement violent qu'on fut obligé de le tuer. Au milieu de la grêle de balles qu'une compagnie de soldats faisait pleuvoir sur lui, il entendit la voix dé son cornac qui lui criait de s'agenouiller et de tendre le cou pour mieux recevoir la mort; il obéit et tomba après avoir reçu plus de cent balles dans le corps. Ou n'a placé qu'un seul buste dans la grande salle du musée , celui de Hunter. Parmi les monstruosités et les échantillons paüiologiqups, on remarque surtout un fœtus femelle trouvé dans l'abdomen de Thomas Lane, garçon de 15 à 16 ans, morten 181 là Sherborne, dans lecomtéde Dorset; un fœtus monstrueux trouvé dans le corps d'un enfant de 10 mois : le squelette de deux petites tilles réunies en croix par le sacrum ; les intestins de Napoléon, montrant les progrès de la maladie cancéreuse (jui l'emporta au toiribeau (afin de ne pas choquer ^ certains Français indignés de voir exposées, parmi les préparations anatomi<iues, les entrailles de leur empereur, ou a dernièrement ête l'étiquette du'bocal); des momies égyptiennes; une momie péruvienne de Caxamarca ; le corps de- M« Martin Van Burchell, embaumé par MM. Hunter et Cruikshank au moyen d'huile de térébenthine, d'alcool camphré et de salpêtre, etc., etc. I/iUustro professeur Owen est aujourd'hui directeur du musée. Les nioinbres du collège sont (janvier 1860) au nombre de i95 14,226, dont fellous; 600 nouv'caux membres en moyenne sont admis chaque année. Les chirurgiens qui font partie du collège, peuvent seuls être employés dans l’armée ou dans la marine ; mais pour pratiquer la chirurgie à Londres, il n’est pas nécessaire 'd’étre reçu memhro de cette société. Le droit qu’elle a do poursuivre ceux qui ne sont pas munis de son diplôme est purement fictif. Musée de sir John' Soane. Lincoln's inn-flelds.

J ours d’admission, les jeudis et leq vendredis pendant les mois d’avril, de mai et de juin ; il faut demander des billets un ou deux jours d’avanoe. En s'adressant directement an conservateur du musée les étrangers peuvent obtenir d'être admis tous les jours de lu semaine excepte le dimanche. Cotte collection, à la formation de laquelle sir John Soane, l'architecte de la Banque d’Angleterre (voir p. 226) consacra la plus grande partie de sa vie et plu.s de l,250j00Ü fr. de sa fortune, a été l'éguee par lui à la nation en même temps qu'une somme considérable pour l'entretien de ces trésors d'art. Cependant les formalités qu’il, faut remplir pour être admis à parcourir le musée empêchent le public de jouir do eu le£s généreux de sir John Soane, et le nombre des visiteurs est comparativement pare. « I.’intérieur du musée, ditM. Saunders, est une suite extraordinaire de petites salles, de petits corridors’, de petits salons, de j>etits boudoirs,, remplis d’une nnUtitude innombrable de' petits objets entassés sans ordre. Tous ces réduits sont décorés de noms fantastiques: le Parloir du Moine, les Catacombes, la Chambre sépulcrale, la Crypte, l’Asile de .Sbakspeare, etc. Du reste, aucun

LüNJJKKS. 296 ordre, ni dans les appartements, ni dans le cataloguei On ne voit qu’antiquités égyptiennes, grecques, romaines,, sculptures modernes, pierres précieuses, camées, livres rares, manuscrits, peintures , modèles d’architecture, etc. Murailles, cabinets, recoins, plafonds, tout disparait sous les objets de curiosité; il ne reste pas un pouee carré d’espace vide. Par un ingénieux emploi de panneaux mobiles s’ouvrant comme des volets, on a réussi à augmenter de plus du double la superficie des parois.» On remarque surtout le fameux sarcôphage tgyplien découvert par BelzoUi en 181(> dans la vallée de Biban-elMoluk. Il est formé d'un seul morceau d’albàtre, mesurant ‘.i mèt. 85 cent, de long sur l mèt. 12 cent, de large et 80 cent, de profondeur. Quand on place une lampe dans l'mtcrieur du sarcophage, on la voit briller à travers la pierre, épaisse de 7 à 8 cent. Dans lé fond est sculptée une figure d'isis, la gardienne des morts; de nombreux hiéroglyphes décorent les parois du monument. Les tableaux les ‘plus remarquables sont: le Portrait de Soane, 'par Lawrence; le Serpent dans Vherhe ou l’Amoar détachant la ceinture de la Beauté, par Josué Reynolds ; l’Amiral Van Tromp entrant dans Je Terel, par Turner ; les huit peintures de Hogarth connues sous le nom do Vie d'un Roué: 1" le Roué devenant maître de sa fortune ; 2» le Roué en beau gentilhomme ; 3° le Roué dans une maison de débauche ;4° l’Arrestation du Roué ; 5» le Mariage du Roué : Oo le Roué devant le tapis vert; 7“ le Roué en prison; 8o le Roué h Bedlam. Une autre série de tableaux, par Hogarth, ïEJection, comprend quatre toile». En outre, le musée possède trois Cunaletti, dont l'un, représentant une Vue du Grand Canal de Venise, est très-beau; une miniature de Napoléon, peinte à l’ile d'Elbe, par Isabey; ainsi que des œuvres de Watteau, de Fuseli, de Callcott, d'Eastlake, de Hilton, etc., et un carton de Raphaël. Les sculptures comprennent quelques plâtres de Flaxman et de Banks, et une statue de Soane par Chautrey. Quant aux .simples objets de curio.si‘.e, on montre surtout une table d'ivoire doré et sculpté, et quatre chaises du même travail, ayant appartenu à Tippo-Saïb: une paire de pistolets enlevés par Pierre le Grand au commandant turc de la place d'.âzoff et présentés par Alexandre 1er à Napoléon,' lors de l’entrevue de Tilsitt; la Jérusalem délivrée, écrite de la propre main du Tasse ; les quatre premières éditions des drames de Shakspeare, etc. Musée des Missionnaires. (MISSIO.N'ARIES’ MUSEUM.) Bloomfield - Street, Finsbury. Jours d'admission les lundis, jeudis et samedis , de lu heures du

matin jusqu'au soir. U faut s'adresser au directeur du Musée. Cet établissement, très-remarquable sous le rapport ethnologique, renferme une riche collection d’objets divers provenant de touteAlès parties du monde et envoyés par le3 missionnaires anglais: amulettes, gris-gris, idoles et autres objets servant au culte et aux cérémonies des peuples pa'iens, surtout de ceux qui habitent l’Afrique et les mers du Sud. Musée du Service-Uni. (UNITED-SERVICE MUSEUM.) ■Whitehall-yard . Pour visiter le musée, il faut une lettre de recommandation d’un membre de l'institution du Service -Uni. Heures d’admission, en été de 11 h. à b b.; en hiver de 11 h. à 4 h. A Pâques, à la Noël elle 18 juin, anniversaire de la bataille de Waterloo, le public est admis librement. Les autres jours, il faut se munir de billets (gratuits) au n“ G, Charing-Cross. Cet établissement a été fondé pourl’exposition permanente des objets d’art, de scienee et de pure curiosité qui peuvent intéresser les militaires et les marins. . On montre surtout aux visiteurs le Diyl’i, . 1 /•Ci

MIJSEK DES I\1)KS ORIENTALES. poignard à coquille dont se servait Olivier Cromwell au siège de Droghcda ; répée que portait le general Wolfe à la bataille de Québec ; le vêtement dans lequel on mitle corps de sir John Moore sur les remparts de la Corogne; une partie du pont de la Vieloirt où se tenait Nelson lorsqu'il fut frappe ; le squelette du cheval que Napoléon montait à Marengo et autres choses non moins intéressantes aux yeux de vieux soldats. Les. reliques de l'expédition de Franklin dans les mers polaires font aussi partie de cette collection. Le musée se rattache à une institution comprenant environ 4,000 membres, tous vétérans de la flotte et de l'armée de terre. Droit d'affiliation, 1 liv. ; souscription annuelle, 6 s.; souscription d'un membre à vie, 6 liv. Masëe des Indes orientales. Actuellement (mai 1860) dans EastIndian-house, Leadenball-street. Ouvert le mardi, le jeudi et le samedi de 11 h. à 3 h. 11 faut obtenir des billets pour entrer le mardi et le jeudi ; le samedi celte formalité est inutile. Bientét ce musée sera transféré au musée Britannique (voir ci-dessous). Depuis que la Compagnie des Indes orientales a perdu de son importance, et que les propriétaires ont dû transférer au Parle-, ment leur autorité sur le plus magnifique empire de la terre, East-lndian-house, jadis le siège de leur puissance , n'est plus qu'un musée provisoire. Vers la fin du règne d'Élisabeth, la capture d'un navire portugais, chargé d'or, de perles, d'éplces, de soies et d'ivoire excita la cupidité dos négtmiants de Londres, et, iinmcdiatanent après, se forma une -compagnie de « marchands aventuriersWqui souscrivit un fonds de .'Î0,00(#iv. et fit une pétition à la reine }®ur avoir le droit de trafiquer ayoc les Indes orientales. Le 31 <lécembre 1699, une charte fut accordée à la Compagnie, lui don297 nant le privilège exclusif du commerce des Indes pendant quinze années. En 1612, le capital souscrit s'élevait déjà k 129, 000 liv. sterling, et douze flottilles avaient été expédiées en Indoustan. En 1615, le monopole fut de nouveau accordé klaCompagnie; il est vrai que, plus d'une fois, Charles I«r, désireux avant tout de remplir ses caisses épuisées, eut la perfidie de signer d.e nouvelles chartes en faveur d'autres sociétés. En 1635, le commerce des Indes fut déclaré complètement libre par le gouvernement républicain; mais, quelque'S années après, la Compagnie des Indes orientiiles ■ devenait plus puissante que jamais, et obtenait de Charles II le droit de faire la paix et la guerre dans ses possessions asiatiques. En 1698, k la suite de violents débats dans le Parlement, où des faits scandaleux de corruption furent

dévoilés, la Compagnie fut dissoute, et une nouvelle société, plus riche que l'ancienne, acheta du ministère , moyennant une somme d'argent très-considérable, le droit exclusif de trafiquer dans les Indes orientales; cependant, grâce k la cupidité du ministère, qui recevait des deux mains , l'ancienne Compagnie continua d'exister malgré le bill de dissolution, et, en 1708, les deux entreprises rivales se fusionnèrent. Quatre ans. plus tard, leurs privilèges furent renouvelés, ainsi q'ù'Cn 17.30, 1744, 1781, 1795 et 1813. Eli 1791, il fut stipulé que de simples commerçants auraient , dans une certaine mesure, le droit de trafiquer avec TIndoustan au moyen des navires de la Compagnie, et telle est 1,1 puissance de l'initiative personnelle , comparée k celle d'une Société irresponsable , 17,

LON’JJKKS. 29« ua’tMi 1833 les eüniiiierçants anglais faisaient pour leur compte un trafic ailnuel de 3 millions et demi dp livres sterling, somme que la Compagnie, forte de son ‘ monopole, n’avait jamais pu , atteindre. En -1833, le gouvernement anglais profita de l’expdrience ac(juise, et, laissant à la Compagnie l'administration des provinces de rindoustan, la perception des impôts, l'entretien de rarméc, il lui défendit tout commerce avec la Chine et les Indes. Les magasins, entrepôts, bazars, jetées et navires de coïnmerce.furent vendus. A cette époque, le nombre des propriétaires était do deux tnille environ, et le capital de la Compagnie s’élevait à 21 millions de-liv. sterling (525 millions de francs). En 1854, le gouvernement modifia encore à son pro-lit la cha,rte de la Compagnie, et stipula que désormais six des dix-huit directeurs seraient choisis par la couronne*. Enfin la révolution d’Aoud éclata, et la Compagnie, impuissante pour réprimer l’insurrection, dut céder toute souveraineté au gouvernement do la métropole. Le conseil de direction des Indes orientahis siège encore dans East-India-liouse ; mais il doit prochaine mon t émi grer vers le West-End. Le gouvernement vient de louer à cet effet une grande partie ' de l’iiôtcl de Westminster [voir page 40), pour trois années à__ partir du 1er juillet 1800. Le musée et la bibliothèque seront transférés ati Musée Britannique et les documents les plus importants au bureau des archives. Afin que les banquiers et les négociants de Londres intéressés dans le commerce des Indes ne soient pas obligés de sortir de la Cité pour la poursuite de leurs affaires , la Banque d’Anglerre , se changera des opérations financières qui s’effectuaient autrefois à East-India-house. l'ne maison de commerce a déjà offert 200,000 livres (5 millions de fr.) pour ce palais, dont les constryctions occupent environ 40 ares de superficie,. La façade de l’iVilifice, longue de 60 met., est bâtie en pierre, et précédée d’un portique de si.V colonnes d’ordre ionique. Le fronton , sculpté par Bacon , représente le coinnierce des Indes, protégé par le roi d’Angleterre ; au-dessus da fronton s'élève une statue do Britannia; sur les angles, deux femmes, montées, l’une sur un dromadaire, l’autre sur un cheval, symbolisent l’AsLe et l’Europe. Le rez-de-chaussée est qccupé par les diverses salles où se réunissaient autrefois les [iropriétaires, les directeurs, les comités, etc.; dcf tableaux représentant des paysages d’Orient, des groupes allégoriques , des portraits , des statues de Clive, do Warren Ilastings, do Cornwallis, de Cooto, de laiwrence et de Pococke. ornent ces

appartements. Le premier étage de l’édifice contient le musée et la bibliothèque. Un passage dont les murailles sont décorées de peintures, de dessins, de gravures représentant des paysages et des édifices de rindoustiiii, communique avec trois chambres latérales, contenant des instruments de musique, des modcl|s d’outils, de voitures, de métiers, des échantillons des produits les plus curieux des Indes, des objets d'histoire liatutelle. A rcitremit* du passage s'ouvre une large chambre, entièrement remplie d’oiseaux de la Chine, de l'In— doustan, des iles de la Sonde, de mammifères, de papillons, de scarabées, de coquillages. Une autre chambre contient des panoplies de toute espèce, iudoues, chinoises, javanaises. La BiDi] ' . Goo^Ic

bliotbëque, extrémemeDt riche en livres et en manuscrits indoustanis, sanscrits, • persans, sert egalement de musee. Elle renferme des idoles monslrueuses de toutes les formes; des modèles de villas chinoises admirablement ifavaiUées en ivoire et nacre dé perle ; un abacus et autres chinoiseries; le trdnc et la cotie de mailles de Tippo-Saib; des copies de fresques trouvées prés du col d'Ajunta à déü kil. au nord-est de Bombay ; un modèle de tigre déchirant un homme : par le moyen d'un mécanisme, on produit le rugissement rauque du tigre et les hurlements do la victime. Le musée, ouvert au public depuis le commencement do Tannée 1858, a été visité jusqu]au 1" janvier 1860 par 150,000 personnes. Musée anatomique du docteur Kabn. 4l Coventry-strect, Leicester-square. Cette collection , formée 'en 1851, et, depuis cette époque, considérablemfcnt enrichie, renferme plus de mille préparations anatomii^ues faites avec un soin tout particulier. Le docteur Kabn et d'autres médecins font tous les soirs un cours public dans Je musée sur divers sujets de chirurgie ou de médecine, de biologie, d'ethnologie, etc. Musée des antlqnités de Londres. -5, Livcrpool-street, Bishopsgate. Ouvert gratuitement. AL Roach Smith y a recueilli des médailles, des poteries, des débris d'autels et de statues trouvés dans les fouilles faites en diverses parties de Londres. Récemment AI. Roach Smith a publié un excellent livre sur ces débris romains : the Antiquities of London. La ville de Londres possède _ en outre un grand nombre de musées de indins d'importance : le Musee des anciens Maîtres , 49, l'all-Mall, ouvert de 10 h. à 5 h.. entrée, 1 s.; — le Musée géologique de AL Saull, 15, Aldersgaite street, ouvert gratuitement les jeudis à 11 h'.; — la galerie de peinture de Saint-Ja7ncs's,58,Pall-AIall, entrée 1 s.; — la galerie de Suffolk-street , Pall-AIall, ouverte de 9 h. à 5 h. d'avril en juillet, entrée 1 s., etc. Pour les diverses collections appartenant aux sociétés savantes et artistiques, voir ci-dessous, Chapiire dixième. Pour la galerie de IJul^ich, voir Environs de Londres. Pour les jardins zoologiques de Regcnt's Park et de Surrrey, voir Porcs et jardins. Inititution Polytechnique , , 309, Regent-street, et 5, Cavendishsquare. Ouvert tousles jours de 10 h. 1/3 à 5 h. 1/3 et dans la soirée de 7 h. à 10 h. 1/2. Entrée 1 shilling; catalogue, 1 shilling. Fondée en 18.38 nour encoprager Tindustrie, 1 amour de là science et des arts, cette excellente institution est visitée journellement par un nombre considérable- do personnes. Le vestibule d'entrée est rempli de machines à

vapeur, de métiers à tisser, de chàrrues et d’appareils de toute espèce. .\u delà s’ouvre la grande salle où sont exposés, dans un désordre apparent, d’autres mécaniques, et des objets d’industrie et d’histoire naturelle. A Textrémité se trouve un bassin contenant environ 50 mèt. cubes d’eau, dans lequel est suspendue une cloche à plongeur pesant .3 tonneaux ; elle est intérienrement garnie de bancs et éclairée par des regards en verre épais. Cette cloche à plongeur est à la .disposition, des visiteurs, qui peuvent y descendre moyennant 6 pence. A cété, une locomotive de. quelques centimètre^ de longueur glisse rapidement sur ses petites tringles' de fer. Plusieurs ouvriers : potiers, photographes, fileurs de verre, déco.upeurs de

Digitized by Google

yOO LONDRES. papier, fabricants de microscopes travaillent sous les yeux du public. L'amphithéâtre, situé au côté nord de la grande salle, est consacré aux cours publics faits par de célèbres professeurs sur tous les sujets d'art, de science ou de physique amusante. De vastes galeries disposées autour de la salle reîiferment une foule d'objets ayant un intérêt scientifique ou artistique. Un musée économique, renfermant des modèles nombreux pour des maisons et des ameublements confortables, a été récemment annexé à l'institution polytechnique. Cette collection est située dans une salle qui s'ouvre sur la deuxième galerie. Il est à craindre que cet établissement si utile ne soitbicntét vendu. Oaleries parttonllér«s. « Rivaux en tout de la royauté, dit M. Viardot, les nohlemen anglais ont fondé fréquemment , dans leurs majorat.s héréditaires, des collections d'art rivales de celles des rois , et plusieurs hôtels de Londres renferment de véritables musées. » Ces galeries s'enrichissent continuellement par suite d'achats faits en Angleterre et à l'étranger. Pour être admis aies visiter, il fâut se procurer une lettre de recommandation, soit d'un ami du propriétaire, soit d'un membre de l'Académie roy'ale de peinture. GALERIE BK GROSVF.NOK. Grosvenor-bouse , Upper-Grosvenorstreet. « Le marquis de Westminster, auquel appartient cétte splendide galerie, est un des plu.s fameux exemples de ees fortunes colossales et toujours croissantes qu'a fondées et qu'entrefient le droit d'aînesse. I.ongtemps, dit M. Viardot, on a vu dans la galerie de* Grosvenorhouse, parmi les tableaux qui la composent , et sous- un cadre doré pareil aux autres, un billet de banque de 100,000 livres sterling (2,500,000 fr.) Le vol d'une si grosse valeur sous une si légère apparence n'était pas à craindre, car il u'avait été créé que deux billets de cette valeur (l'autre était au roi), et la Banque n'eût payé le seul qui restait en circulation qu'à son propriétaire .connu. Mais cela disait à tous les yeux que le marquis de Westminster était assez riche et assez généreux pour faire annuellement cadeau à la Banque d'Angleterre du revenu de deux millions et demi. « Ce, singulier trophée de richesse vaniteuse a disparu dejiuis la dernière transmission du majorât. Il reste d'autres trésors, ce sont les tableaux de la gale.rie, comprenant toutes les écoles, anglaise, italienne, flamande, espagnole, française. L'école anglaise est placée au premier rang... par ordre de progression dans les salles de l'hôtel : elle occupe l'antichambre. Les autres écoles sont confondues dans les salons. > Kcole anglaise : le Poëte dans son «renier, par Hogarth, *

charmante composition, fine et spirituelle comme de coutume, mais, ce qui est plus rare, d'un dessin soigné et d’une bonne couleur; > du même, l’Enfant et le Corbeau.— De Gainsborough, un très-ejiergique Paysage dan» le style de Salvator Rosa,et deux bons Portraits d'hommes. , — De Reynolds, un portrait de la célèbre Siddons, représentant la Tragédie ; ce portrait a coûté '12,500 francs. — De Bonnington , une Flaque d’eau et des canards. — Cinq toiles de Benjamin West : Bataille de la Hogue: Mort du général Wolfe ; ' Guillaume d’Orance passant la Boyne; Cromwellxenvoyaiit le Parlement; Debarquement de CharL<ior d by Gooÿlc

papier, fabricants de microscopes travaillent sous les yeux du public. L'amphithéâtre, situé au côté nord de la grande salle, est consacré aux cours publics faits par de célèbres professeurs sur tous les sujets d'art, de science ou de physique amusante. De vastes galeries disposées autour de la salle renferment une foule d'objets ayant un intérêt scientifique ou artistique.

Un *musée économique*, renfermant des modèles nombreux pour des maisons et des ameublements confortables, a été récemment annexé à l'institution polytechnique. Cette collection est située dans une salle qui s'ouvre sur la deuxième galerie.

Il est à craindre que cet établissement si utile ne soit bientôt vendu.

Galeries particulières.

« Rivaux en tout de la royauté, dit M. Viardot, les *noblemen* anglais ont fondé fréquemment, dans leurs majorats héréditaires, des collections d'art rivales de celles des rois, et plusieurs hôtels de Londres renferment de véritables musées. » Ces galeries s'enrichissent continuellement par suite d'achats faits en Angleterre et à l'étranger. Pour être admis à les visiter, il faut se procurer une lettre de recommandation, soit d'un ami du propriétaire, soit d'un membre de l'Académie royale de peinture.

GALERIE DE GROSVENOR.

Grosvenor-house, Upper-Grosvenor-street.

« Le marquis de Westminster, auquel appartient cette splendide galerie, est un des plus fameux exemples de ces fortunes colossales et toujours croissantes qu'a fondées et qu'entretient le droit d'aînesse. Longtemps, dit M. Viardot, on a vu dans la galerie de Grosvenor-house, parmi les tableaux qui la composent, et sous un cadre doré pareil aux autres, un billet de banque de 100,000 livres sterling (2,500,000 fr.) Le vol d'une si grosse valeur sous une si légère apparence n'était pas à craindre, car il n'avait été créé que deux billets de cette valeur (l'autre était au roi), et la Banque n'eût payé le seul qui restait en circulation qu'à son propriétaire connu. Mais cela disait à tous les yeux que le marquis de Westminster était assez riche et assez généreux pour faire annuellement cadeau à la Banque d'Angleterre du revenu de deux millions et demi.

« Ce singulier trophée de richesse vaniteuse a disparu depuis la dernière transmission du majorat. Il reste d'autres trésors, ce sont les tableaux de la galerie, comprenant toutes les écoles, anglaise, italienne, flamande, espagnole, française. L'école anglaise est placée au premier rang... par ordre de progression dans les salles de l'hôtel : elle occupe l'antichambre. Les autres écoles sont confondues dans les salons. »

École anglaise : le Poëte dans son grenier, par Hogarth, « charmante composition, fine et spirituelle comme de coutume, mais, ce qui est plus rare, d'un dessin soigné et d'une bonne couleur; » du même, l'Enfant et le Corbeau. — De Gainsborough, un très-énergique Paysage dans le style de Salvator Rosa, et deux bons Portraits d'hommes. — De Reynolds, un portrait de la célèbre Siddons, représentant la Tragédie; ce portrait a coûté 42,500 francs. — De Bonnington, une Flaque d'eau et des canards. — Cinq toiles de Benjamin West : Bataille de la Hogue : Mort du général Wolfe; Guillaume d'Orange passant la Boyne; Cromwell renvoyant le Parlement; Débarquement de Char-

 « œuvres pompeuses, raides et décolorées. » — Gbien de Landseer. Ecole italienne: Sainte Famille, «attribuée à Raphaël, œuvre fort douteuse, qui semble peinte par Andrea delSarto, sur un dessin de l'école romaine. > L'Enfant Dieu adoré et Saint-Luc peignant la Ala/fonc, fort petites et fort précieuses esquisses de Raphaël. — Titien vient ensuite avec un ercellent portrait de cette belle maîtresse du marquis de Guasto, que possède aussi le musée du Louvre; une Nymphe couchée, une Femme adultère, et un Cristo délia Moneta, simple copie du chef-d'œuvre qui se voit à Dresde. — 'Féronèse accompagne Titien avec une Annonciation et une Sainte Famille.— La Sainte Famille, par Andrea del SUrto. — Cinq tableaux de Guido Renl, Enfant Jésus dormant; la Fortune ; Saint-Jean-Baptiste , dans la manière énergique de Caravage, et une charmante Adoration des bergers en figurines. — En figurines aussi, et non moins charmant est un autre tableau bolonais, Saint-Antoine de Padoue, attribué à Ludovic Carrache. — Trois grands tableaux de Salvator Rosa, tous trois horriblement sombres, et dont les sujets sont à peine explicables. — Fêle sur la place Saint-Marc, par Canaletto. — Joseph, averti par l'ange, par Raphaël Mengs. Ecole flamande : Triptyque de VanEyck, parfaitement conservé, représentant sur le panneau central, le Christ entre sa mère et son disciple aimé; sur les volets, la Madeleine et Saint JeanBaptiste. — De Rubens, lagaleriene possède pas moins de onze tableaux, dont sept importants: d'abord quatre immenses toiles d'églises ; puis une Adoration des Mages; un Renvoi d'Agar, excellent et charmant tableau de chevalet ■ puis enfin un vrai chef-d'œuvre, dans toute la puissance de ce mot : c'est une composition très-érotique représentant Ixion surpris par la Nue, faite à l'image de Junon. Ce tableau doit être langé parmi les plus beaux ouvrages de Rubens, ceux où y a porté au dernier degré possible la puissance delà couleur et du modelé . » — Madone de V an Dyck, fort belle de style et d'effet. Portrait par le même. — Chasses de Snyders, très-in, vraisemblables, mais très-animées, trèsénergiques. — Quatre Portraits d'hommes et de femmes par Rembrandt ; «les plus petits, en buste, sont admirables, et les plus grahds, presque en pied, plus admirables encore. Présentation de la Vierge au temple, en petites figurines, par le même. Paysage, dans la manière la plur fougueuse et la plus etonnante.— De Téniers et de Philippe Wouwermans, la collection possède quelques toiles peu importantes, avec une Dame allaitant, par

Gérard Dow, petit cadre charmant. — Fue d'un pays plat, œuvre fine, refléchie et profondément triste de Jacques Ruysdaël.— Poÿsage , de Berghem . — Quatre tableaux d'Albert Cuyp, entre autres, un Clair de lune sur les bords d'un lac, reproduisantadmirablement la clarté douteuse de la nuit.— Paysages d'Hobbéma Passage et Marine d'Adrien et de Guillaume Vander Welde — Jardin de couvent, de Van der Heyden. — Paysage, de Philippe de Koning — Enfin de Paul Potter, un Troupeau de vaches et de moutons sous des saules dans une prairie : c'est un admirable tableau. Ecole espagnole : Saint- Jérome en méditation, de Ribera.— Portrait de don Bahazat, fils de Philippe IV, galopant dcvantun groupe de seigneurs. « Ce tableau de Velasquez est une merveille de vérité tant par la perspective, aérienne que par le don de vie et d'action répandu sur tous les personnages. » — De Murillo, Grosvenor-house possède trois tableaux : la Visite de Jacob k J,aban, œuvre médiocre, peut-être faite en collaboration avec Yriarte; le Saint-Jean au Mouton, gracieux et charmant; Jésus dormant , beau , noble , délicieux. — Sainte, de Coello. — Saint Bernard, tenant l'enfant Jésus, par Alonzo Cano. Ecole française . Nicolas Poussin a quatre pages importantes ; VEnfant Jésus serri par des Anges, l'Eau dans le Désert, des Jeux d'enfants et la Formation de la grande Ourse. — En outre la collection possède trois Paysages de Gaspard Poussin. Le nom de Claude Lorrain est inscrit sur neuf cadres tous dignes de lui et dont sept sont de la plus haute importance : La Danse du soir, doux, frais et calme tableau. Le Lerer et le Coucher du soleil, deux pendants très-curieux offrant des paysages presque identiques. Deux autres pendants admirables, dont l'un pourrait être appelé par son sujet, n ■■

LONDRES. 30-i‘ comAe celui du Louvre, le Patsage du Gué. Un troisiènie couple de pendants représentant V Adoration du Veau d'or et le .Sermon sur la Montagne. Ce sont les deux plus vastes toiles de Claude Lorrain. < Ni l'une ni l'autre, comme on le pepse bien, ne représente 1 aride et triste nature dé l'Arabie et de la Judée; elles ont, au eontraire, tout le luxe et toute la splendeur de la nature italienne. » GALERIE DE STAEFORD OU DE SUTHERLAND. Stafford -bouse, entre le palais de > Saint-James et Green-Park. L’hùtel' tie .Stalford, bâti pour le duc d'York , fils de Georges III, et appartenant aujourd'hui ail duc de Sutherland , passe potir la plus splendide des résidentes de l'aristocratie anglaise. L’escalier est magnifique, chose rare et presque inconnue en Angleterre. L’une des nomjbreuses salles, longue de 38mèt.. et large de 10 met., est disposée en galerie de tableaux. École espagnole .' « Les places d’honneur sont occupées par deux grandes toiles deMuriüo, transportées de Séville à Londres en traversant la collection du maréchal Soult, Ahrahamaceueillanl les trois anges et il* Retour de VRnfant Prodigue, tableaux grands et merveilleux. parla composition ingénieuse, par l’expression puissante, par l’incomparable coloris. On les a décorées d'encadrements superbes, que surmontent les bustes dorés du peintre. » — Tableau douteux de Velasquez représentant un Seigneur reçu par des moines à la porte d’un couvent. — Chnst à Ëmmaüs, attri* bué sans doute par erreur à Ribera. — € Quant à Zurbaran. c’est bien de lui que sont quelques Figures de moines, fortes, sombres et austères, allongées, dans des cadres étroits, ainsi qu’une charmante Jlfodone, laquelle, chose rare et presque unique, est signée du maître, avec la date de 1GÔ3. * Fcole italienne ; Apothéose d'un pape, par Guerchin : « composition vaste , grandiose et vraiment digne du coloriste cminent qui fut nomme le magicien de la peinture. > — Le Christ portant sa croix, pair Raphaël. L’Education de l’Amogr, par Titien.— .Sain te Famille, par Ludovic Carrache. — Christ à Fmmails, par Véronèse. précieux tableau en figurines.— La Circoncision, par Bassano. — Sainte Çatherine d’Alexandrie, par le Dominiquin , tableau admirable par l’énergie du clair-obscur. — Portraits de Titien, de Veronèse, de Parmegiamo ; celui du pape BenoîtXlV, par .Subleyras. — Excellent Portrait d’homme (n’est-ce pas l’Arétin ?), par Morone. Kcole flamande : Christ decant Ca'iphe, par Honthorst.— Portraits d’hommes, par Van Dyck. — Portrait, par Philippe de Champagne. — Sainte Famille,par Rubens.— Le Salut, parTerburg —

La Sorcière, par Téniers. 'Une Mare et des canards, par le même- — De la vieille école allemande, la collection possède la Mort de la Vierge, par Albert Durer. Ecole française: Bacchanales, par Nicolas Poussin, où l'on voit une nymphe enivrant un satyre, charmante composition d'une forte couleur. — Cinq Paysages et fête!, de AV atteau— Collection de liO portraits de Français célèbres. — 'Stafford allant au supplice, parP.Delarocbe . Comme le duc de Sutherland se fait honneur d'être le descendant du ministre de Charles !«, cet ouvrage est, dans sa maison; un tableau de famille. — Scène .du Décameron, par Winterhalter. Ecole anglaise : Portrait du Dr Johnson, p.ar Josué Reynolds. — La Duchesse de Sutherland, par Lawrence.— Le Dejeûner, par Wilkie. — Le Lendemain d'une bataille, par Bird. — Deux Portraits, par E. Landseer. — Fête avant le déluge, par F.tty.— Les Eaux apaisées, par John Martin. GALERIE DE BRIDGEWATER. Bridgewater-house , Saint-James. ■ Le magnifique hôtel de BridgevsAter a été construit de 1847 à 1850, sur les dessins de Charles Barry ; il appartient au duc d'F.llesinere. La collection comprend 317 tableaux, dont 127 des écoles italienne , espagnole et française, et 158 des écoles allemande et hollandaise , sans compter 80 dessins originaux de

UALERIES PAKTK’CLIKKES. 30;J Jules liomaiii et 13Ü des trois C'arraclie. Un grand nombre de ces œuvres ont été exposées à South-Kensington- Muséum (voir page 291). La galerie ne contient que peu de toiles de peintres antérieurs à RaphaCl , .mais en revanche, elle est très-complète pour cette grande époque de l’art. Nous nous contenterons do citer les tableaux les plus importants en copiant le catalogue hkole italienne : La Vierge au Palmier; Ja Plus lielle des Vienes, Ma'r donna del Passeggio ; la Vierge ait Diadème, de Raphaël. — La Mise au tômbeau, de Sebastiano del Plombo. — Diane et Action ; Diane et Calisto; les Quatre Ages de la Vie ; Vénus sortant de la mer, de Titien. — Le Jugement de Salomon ; Vénus pleurant la mort d’Adonis, de Paul Véronèse. — La Misé au tombeau; un portrait; une esquisse de la Présentation au Temple, par le Tintoret — Les Augures de ^Ivator Ross Saint G régoire en prière; Vision de Saint François; Danaé; deux Saint Jean-Haptiste; le Ubrist sur la croii; Dianeet Calisto, par .\nnit(al Carracbe. — La IJesuente de la croix; le Songe de Sainte Catherine; Saint François, etc., de Ludovic Carrache — Cinq toiles du JJominiquin. — L'Knfant Jésus dormant sur la croix ; l'Assomption de la Vierge, du Guide. — David et Abigaïl ; une esquisse de Saints adorant la Trinité, du Guerchin. Ecole espagnole: Philippe IV ; Je Fils du duc d'ülivareii| un Portrait de Velasquez, par Velasquez lui-même. Ecole flamande : Samuel et Eli ; quatre Portraits parmi lesquels le sien propre, de Rembrandt. — Sainte Thér rise, simple esquisse du grand tableau d’Anvers; Mercure portant Héhé dans l’Olympe-, Portrait d’une dame, par Rubens. — Une Sainte Famille de Y»n Dyck Huit tableaux de Teniers; la Kermesse-, la Noce du village; la Scène d'hiver ; le V oyageur ; le Jeu de Quilles ; V Alchimiste, etc. — Six tableaux d’inlerieur,' de V'an Ostade. — Une IVitdeiise de harengs -, une .Scène d'intérieur, contenant son portrait, parGerard Dow. — Une Jeune fille vêtue de satin, par Terburg — Vue jeune fille cousant, par Maes. — Rn outre, la collection des tableaux flamands comprend des toiles de Berghem, de Ruysdaël, de Backhuysen, de Cuyp, de Hobbénia, de Metzu et des deux Wouvermans. L’école française est loin d'être aussi richement représentée. Elle ne contient guère qae des tableaux des deux peintres sens lesquels aucune galerie* anglaise ne serait complète ; Nicolas Poussin et Claude Lorrain. Du premier la collection de Bridgewater possède sept tableaux des Sept sacrements, et le célèbre Moïse frappant le rocher; du second, quatre Paysages, dont trois figurent le Lever du soleil. —

Un tableau moderne, Charles l«r dans la salle des gardés, est de Paul Delaroche. Les œuvres d'artistes anglais sont égafement peu nombreuses ; l'upe des plus importantes est, un portrait de Shakspeare, ayant appartenu au poëte Dâvenanl. La célébré statue de Hiram Power représentant VEsclavc grecque a été receinraent acquisé pour le compte de cette galerie. GALERIEjrU COMTE DE GKEY. 4, Saint-James's square. « Elle contient, dit M. Waagen, uty; série de portraits de grandeur naturelle, peints par Van Dyck, et quelqucSTUns dans sa meilleure manière ; le plus beau est celui de Charles Maberley, remarquable par l'énergie du pinceau et le brillant du coloris. Les autres tableaux importants sont deux Paysages de Claude Lorrain, une composition très-poétique de Salvalor Rosa; deux Scènes d'animaux par Adrien Vanderw'oide; enfin, la Fille du Titien élevant dans sa nain une cassette de bijoux : cette toile du Titien est très-beHe ; cependant, on ne peut la comparer à celle du Musée de Berlin, représentant la même scène, avec la dilTcrence qiçe la jeune fille porte des fruits et non des bijoux. » GALERIE DE LANSDOWNK. Berkeley-square . La grandi; salle des collections a jilus dè .'iO inèt. de. longueur. On y reiuarque : La statue de l'Hercule enfant, déDigilized by Coogle

304 couverte en HOO, près de la- Tjlla d°Adticn ; Mercure, trouve sur la voie Appiemw; statue d'une Femme endormie, oar^ (’nnova ; une copie de sa < Le belle statue de marbre par Rauch reoresentant un Enfant faisant une quMe;— et parmi les tableaux; Saint JeL prêrhJt dans le deserf, une des Slfres oeuvres de Portrait, par Sébastiano del I lombo . d'autres)>orlraits, par Murillo et par Velasquez ; Peg'Woffington par Hodarth • douze toiles de Re) nolds , Lmprenant la Jeune fille endormie, la Jeune fille aux rolant l'Amour, et le beau ^ Lawrence Sterne; le portrait ^<1 Pope, par Jervas; celui de 1’“““"",^ Jackson ; les PiO"/"’'® chasse, par Landseer ; ilaliens s'approchant de ? Eastlake, et d'autres œuvres sighees des noms de EesUe.JJewton, etc. galerie de northumberland. Northumberland-house , Trafalgarsquare, à l'entrée du Strand. L’hôtel de Northumberland , bâti en 1605, sous le règne de Jacques I", par Bernard Jansen et Henri Cbristmas, eàt' dune architecture lourde et massive La façade principale , tournée vers le nord, est dominée aux extrémités par deux tourelles earrées, et au eentre , ^par une petite arcade portant le lion héraldique de la famille de Percy Du porche d’entrée, on aperçoit la grande cour , entourée des quatre côtés par des corps de bâtiment. Un magnifique escalier de marbre nîène aux appartements, ornés avec une grande richesse. « Parmi les tableaux de l’hôtel Northumbeiland. on remarque surtout, dit M. Wuagen, la célèbre Eamiffe de Cornaro, par Titien; Saint Sébastien attaché sur le sol et consolé par d^a^ anges, du Uuerchin ; une petite .Adoration des bergers, par Giaconio Bassano ; trois beaux Portraits peints dans une seule toile, par Van Dyck ; deux tableaux admirables de Snyders repreLONDRK.S. sentant une Chasse ans une Chasse au cerf; une Sainte Famille authentique, mais de peu de par Jordnens, une Jeune ses mains devant une chandelle, par Schalkeiv, composition d’une clarté reraarquable; V École d' Athènes, d apres RaphBél. copie de Raphaël Mengs, sans aucun doute la meilleure que on possède. > galerie d’apsi.ev. Piccadllly, au coin de Hyde-Park. Apsleyrhousc est la résidence du duc do Wellington. Cet hôtel a été bâti vers la fi,n du x'viil* siècle, parle grand chancelier, baron Apsley ; mais il a dté restauré et agrandi de 1828 a 1829 : les barreaux de fer qui garantissent les fenêtres ont été ajoutés en 1832, lors du bill de la Réforme , après une manifestation populaire pendant laquelle en cassa lès vitres du palais. La salle de bal, magnifiquement décorée , s’étend sur toute la longueur de l'édifice; la salle des banquets est également splendide. Au pied

du grand escalier s’élève une statue colossale de Napoléon, par Canova. Parmi le» œuvres d'art conœnues dans la galerie, on remarque le Christ sur la montagne des Oliviers, par Oorréce. tableau pris par les Anglais pendant la guerre de la Péninsule dans la voiture même de Joseph Bonaparte; c'est le plus beau tableau de Lorrege qui existe en Angleterre ; -une Aniwnciation, d'après Michel-Ange: — lePorteur d'eau, par Velasquez ; — deux Portraits, par Velasquez, le sien propre et celui du pape Innocent X le Mariage d'un paysan, par Téniers; — une Scene d'auberge par Van Ostade;— la Signature de la paix de Westphalie , par Terburg, tableau jadis suspendu dan s la chambre même où les souverains allies signèrent le traité de Pans de 18U; le Retour de la Chasse, par M ouvermans; -une Vue de Vegbt, par \ an der Heyden ; — une belle .Marine de Claude lÆrrain ; — un Portrait de Napoléon, n«r David; - les Pensionnaires de

(JALKKIES PARTICULIEKES. Chels^a lisant le récit de la bataille de Waterloo, par Wilkie ; plusieurs Portraits, par le même; — la Bataille de Waterloo, par William Allan. GAI.KR1E DE SPENCER. Saint-James's place. L'hôtel a été construit à la fin du xviiie siècle, par l'architecte Vardy. Le fronton de la, façade qui donne sur Green-Park, est orné de sculptures. La bibliotbè' que est l'une des plus belles collections de l'Angleterre, elle est surtout très-riche en manuscrits gothiques, en éditions princeps de la Bible, en ouvrages sortis des presses de Caxton. Le fameux bibliomane fltbdin en a donné le catalogue en trois gros volumes in-octavo. • GALERIE DE CHESTERFIELD. South-Audley-street. Cet hôtel fut construit au milieu du xviu« siècle pour le célèbre comte de Chesterfield. Le grand escalier a été transporté, à grands frais, du châtqau de Cannons (comté de Hertford). Dans la collection de tableaux, on remarque un portraitdu poèteSpencer, et celui de Thomas Lawrence, non terminé, par lui-môme. GALERIE DE DEVONSHIRB. DoTonshire-house, Piccadilly. L'hôtel est un édifice de briques, sans prétentions architecturales, construit vers 1740 par William IÇent, sur l'emplacement de Berkeley -house, détruitparun incendie. Le grand escalier esten marbre; les appartements renferment une riche galerie de tableaux. où l'on remarque surtout desportraits par Jordaens, leTintoret, Reynolds, Lely, etc. Dans la bibliothèque, on montre une magnifique collection de vieux drames anglais connus sous le nom de Kemble-plays. 305 Les autres galeries particuliè res de Londres sontextrémement nombreuses,: il n'est pas de lord, de riche artiste ou même de banquier qui ne tienne à honneur d'avoir une belle galerie de tableaux; il la dqit à son rang ou à sa fortune. Les principales collections- appartenant à des membres de la nobüity et de la gentry sont celles de lord Egerton, Belgrave-squaré;'(J#lord Ashburton, Piccadilly, de sir Robert Pecl, Whitehall-gardens ; de M. Holford; deM. Ellis; de M. Joseph Neelds, G, Grosvenor- square ; de M., Hope; de M. Thomas B{iring, etc. La difficulté de pénétrer dans toutes les résidences particulières rend inutile la description détaillée de ces collections diverses. Nous nous bornerons ici à donner, d'après M. Viardot, auquelnous avons déjà emprunté tant de renseignements, une rapide indication deà principales œuvres qui composent le musée de M. 'Thomas Baring. Ecole italienne: Christ au jardin, par Andrea Mantegsa, remarquable surtout par l'admirable groupe des trois apôtres endormis. — Salomé, de Giorgion. — Sainte

Famille par Sébastien del Piombo. — Baptême du Christ, par Paul Vèronèse. — Madone, d’ .Andrea del Sarto. — Portrait d'homme, |>eint sang doute par le mêm,e maître florentin , bien qu'il porte sur son cadre le nom de Raphaël. — Charmante Tue de Venise, par Guardi, aujourd'hui le rival de Canalettu, etc. Ecole espagnole : Portrait d'un petit prince (n’esl-ce pas Philippe 1 1 1 enfant ?), par Sanchez-Coello. — Sainte h'amille, de Ribera , < grande de style , belle d'exécution, parfaitement conêervée, et non dans la manière sombre de Caravage, niais tout à fait dans le goût suave de Corrége. » — Conception de Murillo, sans importance, avec le portrait en pied de l’Homine au gros chien, et une superbe esquisse des AumSnes de saint Thomas de Villanuera. Ecole française : Quatre Paysages de :jioiii.-.^i h, Google

LONÜKES. 'M Claude, formant une double série.— Deu^ autres Paysages, de Gaspard Poussin ; — Procession de Comédiens de cnpi^xlgne, par Jacques Callot, l'un des tresrarès ouvrages (|ue le grand peintre ait demandes à son pinceau. Ecole flamande : Saint Jérôme, en cardinal, attribué à l'illustre Jean Van Eycb. — Madone qui porte le nom de Memling. — Madone, de Jean de Mabuse. — Diane, de Rubens, « dame flamande entouree de nymphes du même pays, que lulinent des satyres; et, de Rubens aussi, un cicellent petit Paysage. »T-Divers sujets, dans leurs genres ordinaires et connus , de Gérard Dow , Gérard Terburg , Gaspard Netsçher,. Philippe Wouwermans', parmi lesquels brille au premier rang 1 un des plus cbarnianls chefs-d'œuvre de Gabriel Metzu, ~ bonnes pages d'Adrien Vandervelde , d'Adrien Ostade, et un grand Paysage d'hiver, par Isaac. — Une Fête, une Danse, des Buveurs, des Singes, par David Teniers,, < pages choisies que surpasse encore un Marchand de codions dans ses plus beaux tons argentés. » — La Noce et le Médecin-ajiothicaire,* clmnnantet bouffonneries de Jean Steen, dans sa plus fine manière.* — Un bel /nferteur, de Nicolas Maes. — Paysages de J - Wynants, des frères Both, de Nicolas Berghem, de Pyrracker, d'Asselyn-— Fleure agité, « œuvre prodigieuse de Jacques Ruysdèël, parmi trois ou quatre autres paysages terrestres également dus au même peintre. — Fleure calme , par Albert Cuyp, autre œuvre non moins prodigieuse. » — Deux Mers calmes, par W. Vanderwelde. — Le Clair de lune, par Van der Neer. — Vue d'une ville hollandaise, par Van der Heyden, — Taureau, par Paul Potter, qui a mis en action la fable de la Grenouille. « Le cabinet de M. Thomas Baring est bien, comme on voit, un véritable ipusée. Là aussi, rien de douteux, rien de médiocre ; et, bien que décorant une simple habitation bourgeoise, il égale, par l'importance et le choix des œuvres, en la surpassant par La variété, la galerie même du palais de Buckingham. » Digitized by Google

Claude, formant une double série.—Deux autres Paysages, de Gaspard Poussin ; — *Procession de Comédiens de campagne*, par Jacques Callot, l'un des très-rares ouvrages que le grand peintre ait demandés à son pinceau.

Ecole flamande : Saint Jérôme, en cardinal, attribué à l'illustre Jean Van Eyck. — Madone qui porte le nom de Memling. — Madone, de Jean de Mabuse. — *Diane*, de Rubens, « dame flamande entourée de nymphes du même pays, que lutinent des satyres ; et, de Rubens aussi, un excellent petit *Paysage*. »—Divers sujets, dans leurs genres ordinaires et connus, de Gérard Dow, Gérard Terburg, Gaspard Netscher, Philippe Wouwermans, parmi lesquels brille au premier rang l'un des plus charmants chefs-d'œuvre de Gabriel Metzu, l'*Indiscret*. — Quelques bonnes pages d'Adrien Vandervelde, d'Adrien Ostade, et un grand Paysage d'hiver, par Isaac.—Une Fête, une Danse, des Buveurs, des Singes, par David Teniers, « pages choisies que surpasse encore un *Marchand de cochons* dans ses plus beaux tons argentés. »—La *Noce* et le *Médecin-apothicaire*, « charmantes bouffonneries de Jean Steen, dans sa plus fine manière. »—Un bel *Intérieur*, de Nicolas Maes. — Paysages de J. Wynants, des frères Both, de Nicolas Berghem, de Pynacker, d'Asselyn. — *Fleuve agité*, « œuvre prodigieuse de Jacques Ruysdaël, parmi trois ou quatre autres paysages terrestres également dus au même peintre. — *Fleuve calme*, par Albert Cuyp, autre œuvre non moins prodigieuse. » — Deux Mers calmes, par W. Vanderwelde.— Le Clair de lune, par Van der Neer. — Vue d'une ville hollandaise, par Van der Heyden.— *Taureau*, par Paul Potter, qui a mis en action la fable de la *Grenouille*.

« Le cabinet de M. Thomas Baring est bien, comme on voit, un véritable musée. Là aussi, rien de douteux, rien de médiocre ; et, bien que décorant une simple habitation bourgeoise, il égale, par l'importance et le choix des œuvres, en la surpassant par la variété, la galerie même du palais de Buckingham. »

CHAPITRE dixième. V Sociétés savantes, artistiques et Établissements scientifiques. Société royale. (royal society), . Somerset-housp . à gauche de l'arcade de WtUiam-chiinibers, au 1” étage. Cette société, composée d’abord de quelques hommes instruits qui se réunissaient, sous le nom de philosophes invisibles, pour discuter sur divers sujets de sciences et s'éclairer mutuellement, fut reconnue et constituée en corps savant par Charles II, en 1663. Les séances de la Société, qui jusqu’en 1710, avaient été 'tenues au collège do -Gresham ou dans Arundel-Jiouse , palais du duc de. Norfolk, furent, à cette époque transportées dans Crane-court. Fleet-stfeet ; enfin George III lui assigna les appartements de Somerset bouse, où les membres se réunissent aujourd’hui. La charte primitive est conçue dans un large esprit de tolérance et de progrès. <<Ld Société s’organise , dit-elle , pour étudier tous les phénomènes de la nature et toutes les œuvres, d’art qu’il lui sera possible d’examiner, afin que nos contemporains et la postérité puissent reconnaître les erreurs accréditées par la routine; que les vérités longtemps négligées soient remises en lumière, et que la pratique en soit généralisée. Les s.avants de toute religion, profession et , nationalité pourront être admis ! dans le sein d<! la sociéfté, afin ()ue la connaissance de la nature se dégage de tout préjugé de secte, qu’on ne se laisse pas entraîner par une tendance exclusive vers telle ou’ telle branche du savoir, et que le genre. humain tout entier, s’il est pèssible, s’occupe d’études scientifiques. Il faut réformer, non par des lois ot des cérémonies, mais par la pratique et l’exemple. La Société n’est pas'non plus une école ôù quelques-uns enseignent et d’autres seront enseignés, mais plutôt une sorte dé laboratoire où chacun doit agir d’une manière parfaitement indépendante. » Quand l’association fut fondée, tous les beaux espritsde l’époque so moquèrent beaucoup de cès philossphçs naïfs qui voulaient réformer le monde et décochèrelit contre eux tous leurs bons mots^ l’auteur de Iludibras, Butler, parvint à les ridiculiser par son ignoble satire de l’Eléphant dans la lune. Cependant, malgré les risées, malgré les questions oiseuses soulevées entre l'es membres, malgré des recherches futiles sur des points d’astrologieiet d’alchimie, cette société a fait faire d’incontestables progrès ; presque tous les grands hommes de l’Angleterre lui ont appartenu, et dans les L50 volumes in-4" de ses transactions (Philosophical transactions), qu’elle a publiés jusqu’aujourd’hui, on peut suivre , d’une manière complète tous les ! développements de la science depuis l’époque

de la Républiquc d'Angleterre. Les candidats sont élus au scruDigitized by Google

a08 LONDKES. tin, sur la présentation de six membres. Le diplôme coûte 10 livres ; la souscription annuelle ' èst de '4 livres. La .Société se compose maintenant de près de huit cents membres , désignés st)us le nom de Fellou's of the royal Society (K. R. S.). Les séances ont lieu une fois par semaine ; le grand anniversaire est célébré Je 30 novembre. La Société possède un capital considérable et distribue des médailles très-ambitionnées par les savants : la médaille d'or de Rumford , la médaille d'or de Copley et doux médailles royales. Le président actuel est le comte de lèqsse. On remarque dans les appartements de la Société trois portraits de Newton, dont Vun, donné par l'astronome luimème, est placé au fend de la salle audessus du fauteuil du président; deux portraits de Halley ; deux de Hobbes ; Christophe Wren, par Kneller ; l'iamstead, parGibson; Robert Boyle, par Kerseboom ; Pepys, par Kneller. Hans Sloane, par le même; Marlfti Folkes, par Hogarth ; Wollaston, par Jackson ; Humphrey Dary, par Thomas Lawrence. Dans les collections de la Société, on montre : une masse que l'on a longtemps crue, mais à tort, être celle qui se trouvait sur la table du Long Parlement, et que fit enlever Croiuwell ; un cadran solaire fait par Newton enfant; un télescope réflecteur que Newton construisit de ses propres mains, en 1671 ; son manuscrit des Principia : un manuscrit des Parenialia^ par le fils de Christophe Wren ; un des premiers foyers à la Rumford établis en .4ngletert-e. Le buste en marbre Ûe madame Sonjerville, par Chantrey, décore une des salles. Académie royale des arts. (royal ACADE.MY OE ARTS.) Trafalgar-square, aile orientale de la Galerie nationale. Expositiop annuelle, du premier lundi de mai au mois de juillet. Admission de 8 h. du matin à la tombée de lu nuit. Entrée, 1 shilling. Catalogue. 1 shilling. Pour voir les tableaux des académiciens, il faut s'adresser au membre - gardien [ketper). Vers le commencement du xviii' siècle, Hogarth et divers autres peintres firent plusieurs tentatives avortées pour fonder une académie des arts (voir Hospice des Enfants trouvés); mais ce fut en 1768 seulement que Georges II(signa l'acte d'incorporation de la société actuelle. Reynolds en fut nommé, par acclamation, le président. 11 fut remplacé par Benjamin West, peintre de la cour et favori du roi. Celui-ci étant mort en 18-20, Lawrence fut choisi pour son successeur. Le président actuel est sir Locke Eastlake. Les membres de l'Académie se réunirent, jusqu'en 1834, dans une des salles dç Somerset-housé ; mais, à cette époque, le roi Guillaume IV fit construire pour eui l'édifice de Trafalgar-

square, qu’ils partagent provisoirement (IW'iO) avec la Galerie. Le but de l'Acadéniie est d’.entretenir une École des beaux-arts et d’ouvrir une exposition annuelle de tableaux. Les membres de l’Académie sont divisés en trois classes ; .les académiciens proprement dits, au nombre de quarante , vingt associés et six graveurs associés. Tout candidat est obligé de présenter un tableau, une statue, un bas-relief ou une a,utre œuvre d’art. Parmi les membres, on en choisit annuellement neuf, qui sont censés guider les élèves dans leurs études. Pour être admis au nombre des élèves, il faut donner des preuves d’aptitude, et présenter, au bout de trois mois d’épreuve, un dessin ou modèle qui satisfasse le conseil d’examen. L'Académie décerne des médailles d’or et d’argent aux étudiants qui lui semblent montrer le plus de talent, et lour fournit les moyens

tin, sur la présentation de six membres. Le diplôme coûte 10 livres ; la souscription annuelle est de 4 livres. La Société se compose maintenant de près de huit cents membres, désignés sous le nom de *Fellows of the royal Society* (F. R. S.). Les séances ont lieu une fois par semaine ; le grand anniversaire est célébré le 30 novembre. La Société possède un capital considérable et distribue des médailles très-ambitionnées par les savants : la médaille d'or de Rumford, la médaille d'or de Copley et deux médailles royales. Le président actuel est le comte de Rosse.

On remarque dans les appartements de la Société trois portraits de Newton, dont l'un, donné par l'astronome lui-même, est placé au fond de la salle au-dessus du fauteuil du président ; deux portraits de Halley ; deux de Hobbes ; Christophe Wren, par Kneller ; Flamstead, par Gibson ; Robert Boyle, par Kerseboom ; Pepys, par Kneller, Hans Sloane, par le même ; Martin Folkes, par Hogarth ; Wollaston, par Jackson ; Humphrey Davy, par Thomas Lawrence.

Dans les collections de la Société, on montre : une masse que l'on a longtemps crue, mais à tort, être celle qui se trouvait sur la table du Long Parlement, et que fit enlever Cromwell ; un cadran solaire fait par Newton enfant ; un télescope réflecteur que Newton construisit de ses propres mains, en 1671 ; son manuscrit des *Principia* : un manuscrit des *Parentalia*, par le fils de Christophe Wren ; un des premiers foyers à la Rumford établis en Angleterre.

Le buste en marbre de madame Somerville, par Chantrey, décore une des salles.

Académie royale des arts.

(ROYAL ACADEMY OF ARTS.)

Trafalgar-square, aile orientale de la Galerie nationale. Exposition annuelle, du premier lundi de mai au mois de juillet. Admission de 8 h. du matin à la tombée de la nuit. Entrée, 1 shilling. Catalogue, 1 shilling. Pour voir les tableaux, sur la présentation de six membres. Le diplôme coûte 10 livres ; la souscription annuelle est de 4 livres. La Société se compose maintenant de près de huit cents membres, désignés sous le nom de *Fellows of the royal Society* (F. R. S.). Les séances ont lieu une fois par semaine ; le grand anniversaire est célébré le 30 novembre. La Société possède un capital considérable et distribue des médailles très-ambitionnées par les savants : la médaille d'or de Rumford, la médaille d'or de Copley et deux médailles royales. Le président actuel est le comte de Rosse.

On remarque dans les appartements de la Société trois portraits de Newton, dont l'un, donné par l'astronome lui-même, est placé au fond de la salle au-dessus du fauteuil du président ; deux portraits de Halley ; deux de Hobbes ; Christophe Wren, par Kneller ; Flamstead, par Gibson ; Robert Boyle, par Kerseboom ; Pepys, par Kneller, Hans Sloane, par le même ; Martin Folkes, par Hogarth ; Wollaston, par Jackson ; Humphrey Davy, par Thomas Lawrence.

Dans les collections de la Société, on montre : une masse que l'on a longtemps crue, mais à tort, être celle qui se trouvait sur la table du Long Parlement, et que fit enlever Cromwell ; un cadran solaire fait par Newton enfant ; un télescope réflecteur que Newton construisit de ses propres mains, en 1671 ; son manuscrit des *Principia* : un manuscrit des *Parentalia*, par le fils de Christophe Wren ; un des premiers foyers à la Rumford établis en Angleterre.

Le buste en marbre de madame Somerville, par Chantrey, décore une des salles.

Académie royale des arts.

(ROYAL ACADEMY OF ARTS.)

Trafalgar-square, aile orientale de la Galerie nationale. Exposition annuelle, du premier lundi de mai au mois de juillet. Admission de 8 h. du matin à la tombée de la nuit. Entrée, 1 shilling. Catalogue, 1 shilling. Pour voir les tableaux, s'adresser au membre-gardien (*keeper*).

Vers le commencement du XVIII[e] siècle, Hogarth et divers autres peintres firent plusieurs tentatives avortées pour fonder une académie des arts (voir Hospice des Enfants trouvés) ; mais ce fut en 1768 seulement que Georges III signa l'acte d'incorporation de la société actuelle. Reynolds en fut nommé, par acclamation, le président. Il fut remplacé par Benjamin West, peintre de la cour et favori du roi. Celui-ci étant mort en 1820, Lawrence fut choisi pour son successeur. Le président actuel est sir Locke Eastlake. Les membres de l'Académie se réunirent, jusqu'en 1834, dans une des salles de Somerset-house ; mais, à cette époque, le roi Guillaume IV fit construire pour eux l'édifice de Trafalgar-square, qu'ils partagent provisoirement (1860) avec la Galerie.

Le but de l'Académie est d'entretenir une École des beaux-arts et d'ouvrir une exposition annuelle de tableaux. Les membres de l'Académie sont divisés en trois classes : les académiciens proprement dits, au nombre de quarante, vingt associés et six graveurs associés. Tout candidat est obligé de présenter un tableau, une statue, un bas-relief ou une autre œuvre d'art. Parmi les membres, on en choisit annuellement neuf, qui sont censés guider les élèves dans leurs études. Pour être admis au nombre des élèves, il faut donner des preuves d'aptitude, et présenter, au bout de trois mois d'épreuve, un dessin ou modèle qui satisfasse le conseil d'examen. L'Académie décerne des médailles d'or et d'argent aux étudiants qui lui semblent montrer le plus de talent, et leur fournit les moyens

SOCIÉTÉ d'aller passer quelques' annf^es à Rome. Dans la bibliothèque, eontenant les principaux ouvrages sur l'art, on remarque les peintures faites par l'académicienne Angelica Kaufmann. La salle du conseil contient les tableaux offerts par les membres de la Société à l'occasion de leur élection ,(diploma-picturei) et plusieurs autres œuvres d'art. plafond a été décoré par West. Les tableaux intéressants sont : une toile de Reynolds , représentant George 111 dans toute sa pompe royalb; la Petite Paysanne, de Lawrence ; le Tribut, par Copley; un Berger, par 'Westall ; la Charité, par Stothard ; Jaél et Sisera, par Northcote; le Géant tombé, par Banks ; un portrai t de l'architecte William Cbambers, par Reynolds; un portraitde Reynolds, par luimème ; un petit Tableau de genre, par David Wilkie ; enfin, dans la même salle, on voit une sculpture de Ftaxman, Apollon et MarptUa, eC un moulage du. Bouclier d'Achille, par le même artiste. L'Académie n'est pas très-riche en œuvres un peu anciennes; elle possède seulement un carton de la Sainte Famille, par Léonard de Vinci ; un bas-reliefen marbre de la Sainte Famille, par MichelAnge : une copie de la Cène, de Léonard de Vinci , par^ Marco d'Oggione, son élève; un buste du sculpteur Willon, par Roubillac. L'exposition annuelle, fondée en 1769, rapportait, k cette époque, environ .37,000 fr. en moyenne ; vers 1800, elle produisait 70,000 fr.; en 1850, plus de 150,000 fr. Les tableaux exposés s'élèvent k 1,500 environ. L'intérieur de l'édifice de Trafalgar-square est si mal disposé que les tableaux doivent être placés dans les salles des cours ; pendant la durée de l'exhibition, de mai en aoiit, les leçons des professeurs sont DES ARTS. 309 en grande partie interrompues. Récemment le gouvernement a fait l'acquisition de BurlingtonhoHse, ancien hôtel de style dorique, bâti au milieu d'un vaste espace'réscrvé, au nord de Piccadilly. 11 sera remplacé par uh vaste- palais des Beaux-Arts où ^ s'établiront l'Académie royale des arts et plusieurs autres sociétés artistiques. Société des arts. « 19, John-street, Adetphi. On est admis sans payement k visiter le musée et les peintures, tous les jours de 10 h. k 4 h., excepté le mercredi et Iç dimanche. Pour voir l'exposition universelle des inventions , il faut s'adresser k un membre de la Société. Cette association , fondée en 1754, par un simple maître de dessin, William Shiplcy, erra pendant longtemps de taverne en taverne, et ee ne fut qu'en 1774 qu'elle s'établit enfin dans les appartements qu'elle occupe maintenant. Son but, semblable k celui de la Société d'encouragement de

Paris, mais beaucoup plus vaste, est d'encourager tous les progrès par des distributions de médailles, des secours accordés aux inventeurs, des expositions annuelles. Depuis sa fondation, elle a employé plus de 3 millions de francs en récompenses. La Société se divise en neuf comités qui se réunissent pour la plupart une fois par semaine : le comité des finances, celui de l'agriculture, ceux du commerce, des manufactures, de la mécanique, de la chimie, de la correspondance, des améliorations diverses, et enfin des beaux-arts. Pour devenir membre de la Société et avoir droit aux livres de la bibliothèque, il faut payer 2 guinées par an. Un payement de 20 guinées rend membre à vie. La salle des modèles est remV Digitized by Google

LONDHKS. 310 plie de vitrines où sont exposés, I dans, une magnifique confusion, | d’innoinbrrables spécimens d’iijventions ou de-perfectionnements. Chaque année: oette collection s'augmente de anjuvelles richesses. La grande salle, précédée d’une antichambre où l’on montre . des bas-reliefs et des «tatues de Nollekens et de Bacon, est au p’remier étage. Les parois de la salle sont ornées de six grands tableaux du peintre irlandais liarry, représentant "Orphée civilisant les habitants de la Thrace; Grecs reverrant do la moisson ; les Vainqueurs d’Olympic ; le Commerce, ou le Tn'omphe de la Tamise, montrant < ce bon docteur Rurney, en perruque po.udrée, pataugeant dans une mare avec. des filles nues, » disent les critiques ; la Société^ des arts distribuant ses récompenses; l’Elysée. Cette dernière toile est la composition la plus"aimpor. tante,'! du moins par le mombre deâ figures. M. fiacry a fait entrer dans son Elysée des hommes de tous les siècles et de toutes les nations, mais les femmes en sont exclues. Un autre tableau de Barry, Adam ef Eve, est placé dans l’antichambre. La distribution solennelle des prix do la société a lieu vers la. fin de mai. Institution Britannique. {bBITISH INSTl’rCTION.) 53, Pall-Mall. 1 shilling d'çntrée pour chacune des deux grandes expositions. Catalogue, 1 shilling. ^ , Ceite galerie fut construite par l’alderman Boydell, pour y placer le.s dessins originaux de sa magnifique édition dp Shak.speare. Un an aftrès la mort de cet ami des arts, en 1805, une société se forma pour acheter la galerie au prix de 112,000 fr. et y fonder deux expositions annuelles au profit des artistes. La première est ouverte chaque jour de dix heures à cinq heures, depuis le mois de février jusqu’au mois de mai ; elle ne contient que les œuvres d’artistes vivants. L’autre, ouverte de dix heures à six heures pendant les mois de juin, juillet, août et septembre, n'admet que des tableaux des anciens maîtres. Upc troisième exposition, celle des copies faites p.-ir les élèves de l’Académie, est libre. I.a façade de la galerie ressemble il ^extrémité d’un gigantesque sarcophage: au-dessus de la porte d’entrée, _un bas-relief (fe Banks placé entre deux doubles colonnes engagées, représente la Peinture et' la Poésie couronnant Shakspeare. Au milieu xle la grande salle s’élève la statue d’Achille pleurant Tiriséis; elle est également de Banks, qui la sculpta en Russie, puis revint la réparer, quand il apprit qu’elle s’était brisée pendant le transport. . , Société da* AiMstes anglais. (SOCIPTT OP BRITISH ARTISTS.) Suffolk-street, Pall-Mall East. L’exposition est ouverte depuis le mois de mars jus'iu'à la fin de

juillet. Prix d'entrée, 1 shilling. Catalogue, fi pence. Cette société a été fondée en 1823, par des artistes dont les œuvres étaient refusées par le ■jury 'd'exposition de l'Académie royale. Elle admet en général tous les tableaux qu'on lui présente. Société des peintres d'aqnarelles. 'SOCIKTV OF P.\INTKRS IN WATKBCOLOURS.) 5, Pall-Mall East. Prix d'entrée, 1 shilling ; catalogue, fi.pence. «L'aquarelle, dit M.Viardot, est Dlgiti.:cd by Googlo

 devenue, en Angleterre, la véritable peinture nationale. Les artistes anglais excellent dans ce genre secondaire, comme dans le buste, qui est le genre secondaire de la sculpture; comme dans la vignette, qui est le geni;e secondaire de la gravure. On peutdire que, parmi eux, la vraie peinture est complètement abandonnée. » La Société des peintres d'aquarelles est , pour ainsi dire , issue de la Société royale. Les salles de Somerset-bouse étaiit déjà trop petites pour les tableaux à l'huile, les peintures en water^oloters prirent, -en 1804, la résolution de fairq une exposition séparée. En 1821, une galerie commo4e fut donc biltie pour eux, et l'exposiiion a lieu tous les- ans, du mois d'avril au mois de juillet. RonvelU Société des peintres d'aqHSrelles. 53. Pall-Mali East. Prix d'entrée, 1 shilling ; catalogue, 6 pence. La seconde société s'est formée dans le sein de la première, à cause de la trop grande aftluence des compétiteurs. L'exposition est ouverte depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin de juin. Société royale de littératace. ■ 4, Saint-Martin's place , Trafalgarsquarc. Cette association, fondée en 1823 , reçut , pendant les .premières années de son existence, une subvention régulière do 27,000 francs ; depuis la mort de George IV, elle ne dispose plus que de ses propres ressources, consistant simplenient en souscriptions annuelles. Elle publie des ouvrages volumineux, s'occupe do la rédaction d'un dictionnaire comme l'Académie française, vulgarise par des brochures les découvertes intéressantes des historiens et des philologues, et accorde des 'secours aux gens de lettres malheureux. Les séances .ont lieu le 2e jeudi île chaque mois, à 4 heures. Société dea (ona da lattraa^ (royal LITTERARY Pl'ND.) . 73, Grcat Rus*ell-street. Le but de cette société , fondée par David Williams, est de‘ venir en aide aux auteurs qui sont tombés dans la misère. Elle distribue en secours de 25,000 à 35,000 fr. chaque année ; depuis l'époque de sa création jusqu'en 1846, çllè avait déjà employé à som œuvre 850,000 fr. Les noms des donataires restent inconnus. En 18'i'i , lors du. grand dîner d'anniversaire', M. de Ohàteaubriand , alors ambassadeur do France, remercia publiquement la Société de l'avoir aidé lorsque, dans sa jeunesse, il s'était trouvé à Londres, malheureux, sans amis, désespéré, désirant presque en finir avec la vie. Dans ja salle principale de l'assocfalion, on montre les deux p.oignards avec lesquels-le colonel Blood et Parrot assassinèrent, en 1771, le gardien des joyaux de la couronne , conservés dans la Tour de Londres (voir page 236,'. Académie

royale de musique. 4, Tenterden-street , Hanovcr-sriuare. Le fondateur de cotte société (18-22), le comte de Westmoreland, en remit la présidence au •compositeur Boclisa, alors directeur de l'Opéra italien de Londres. Cette académie est organisée d’après les rnémcsprincipes que le Conservatoire de Paris. .4vant -d’étre admis , les élèveè passent un examen. Les pensionnaires payent 50 guinées par an Digitized by Google

 et 10 gainées de droit d’entrée ; les externes 30 gainées par an et 5 gainées de droit d'entrée. I.a Bibliothèque musicale do l’établissetnent est assez considérable. Le concours des élèves a lieu vers la Noël. Gellése des médecins. (college OF PHTSICIANS.) Pall-Mall East. Moyen d'introduction: lettre d’un sociétaire feUoie '. Ce collège fut fondé par Linacre, médecin de Henri 'VIII., « afin, dit la charte royale, que les communs ouvriers, forgerons, tisserands et autres ne viennent pas hardiment traiter^e grandes et difficiles maladies, se servant desortiléges etd'inoantationsmagiques au grand déplaisir de Dieu et au détriment des vies des fidèles sujets du roi. » Personne, d’après l’ordonnance de Henri VIII, ne pouvait exercer la médecine à Londres ou dans un rayon de sept milles autour de la ville, s’il n’avait été d’abord examiné et jugé digne par l’évéque de Londres et le doyen de Saint-Paul. Ceux qüi avaient le malheur d’étre convaincus d’exercer illégalement la médecine et ne savaient pas répondre aux questions d’astrologie et de physique posées par le collège .des médecins, étaient punis de diverses mauië. res : on leur faisait faire uné promenade à àne à travers la Cité, puis on les bannissait, ou bien on se contentait de leur couper les oreilles, etc. Le collège tint d’abord ses séances dans Knightrider-strcet; mais il fut transféré en 1652 dans une maison d’.^mcn-corner. Le célèbre Harvey y fit construire à ses fi;ais une bibliothèque et une salle de cours, dans laquelle il exposa ses découvertes si importantes sur la circulation du sang. Cette maison ayant été brûlée lors du grand incendie de 1666, les médecins achetèrent un terrain dans Warwick-lanc, et le collège fut établi dans yn bâtiment construit par sir C. Wren. Les séances y furent tenues jusqu’en 1825, époque à laquelle sir R. Smirke construisit l’édifice actuel. Le portique, formé par six colonnes d’ordre ioniquë,conduit àun grand vestibule autour duquel sont disposés les principaux appartements. A gauche est la salle à manger, éclairée par six fenêtres donnant sur Trafalgarsquare.Au premier étage, en face de l’ëscalier, est l’entrée de la bihliothèque. On remarque dans cette pièce un portrait de Harvey par Cornélius Jansen, un autre de RadcliffeparKneller, un buste de George II, par Chantrey; des préparations anatomiques de nerfs et de vaisseaux sanguins faites par Harvey lui-même. A d/oite de l’escalier s’ouvre la salle des censeurs où l’on v’oit un grand nombre de portraits : Sydenham; Linacre, le fondateurdu collège ; Thomas Brownë; Henri VIII; Wolsey;et les bustes en marbre de Sydenham, par Wotton; de Mead,

parKoubillac; de Baillie et de Henry Halford, par Chantrey. Les cours (lectures) ont lieu tous les mercredis et vendredis soirs, entre Pâques et la Noël. Le grand discours offficiel en l'honneur de Harvey, est prononcé le 25 juin de chaque année. Pour devenir membre du collège, il faut avoir étudié la médecine pendant cinq ans, dont trois dans un des grand.s hépitaux de Londres. Pour le collège des chirurgiens, voir page 203. Pour le collège des vétérinaires, voir ci-dessous, page 329, Établissements d'instruction publique. DÎgfeed-Sy-Googlé

SOCIKTÉ G tntiitnUon royale. (royal institution.) Âlbemarle-street, Piccadilly. Abonnement aux coura de l'amphithéâtre, 2 guinées. Abonnemeut aux cours du la- ' boratoire, 2 guinées. Abonnement aux deux cours, 3 guinées par an. Abonnement à une seule série de leçons dans l'amphithéâtre, 1 guinée. Les nun-abonnés peurent être admis sur présentation d'un billet signé par un des membres. On peut demander au secrétaire de l'institution un prospectus de toutes les séries de leçons. Pour visiter les collections, il faut être introduit personnellement par un membre. Cette institution fut fondée en 1799 par Joseph Banks, Rumford et d'autres savanjs. Le but qu'elle se propose est de populariser l'enseignement, d'encouragerles inventions et les perfectionnements utiles , d'enseigner par des cours publies et des eipériencesl'application de la science aux besoins ordinaires de la vie. Elle possède : l" un amphithéâtre pour les cours publics ; SI? un laboratoire de chimie; 3" Tine bibliothèque nombreuse et trèsriche eh ouvrages écrits dans toutes les langues; 4“ un musée contenant une collection minéralogique , composée principalement d'échantillons anglais. Les séances publiques, pendant lesquelles des professeurs illustres comme Faraday, (mardi , jeudi, samedi) et Owen parlent sur des sujets scientifiques , sont en général très-.fréquentées. C'est dans le laboratoire de cette institution que Davy a fait ses grandes découvertes sur les bases métalliques des terres, et que,, dans une époque plus récente. Faraday a poursuivi ses admirables recherches sur le magnétisme et le diamagnétisme des corps. Les candidats au titre de sociétaire doivent être présentés par quatre membres et élus au scrutin par une Londuks. KOLOGIQUE. 313 majorité des deux tiers. L'affiliation est de 5 guinées et la souscription annuelle de 5 guinées. . L'édifice où se réunit l'institution se distingue des autreè maisons d'Albemarle-street par quatorze colonnes corinthiennes à demi-engagées danfi la façade. L'architecte, sir 'Vulliamy, a pris pour modèle la douane de Rome, InatitaUon des Incdniaura civils. 2.5, Great Georke-street, Westmin-. ster. Pour visiter les collections, il faut être Introduit personnellement par un membre. Cette société, établie en 1818, se compose de membres résidentê et non résidents, d'^associés, de gradués et de membres honoraires. Les séances générales ont lieu tous les mardis à 8 heures du soir depuis le second mardi de janvier jusqu'à la fin de juin. Dans la salle des séances, on remarque le portrait de l'airchitecte Telford, constructeur du pont de Menai. Il fut président de la Sociéfé pendant 4 ans. lutitot royal dés

arobiteotes anglais, ' Lower Grosvenor-street, Grosvenorsquare. Fondée en 1834, cette société se compose de membres qui s’occu-' pent depuis 7 ans au moins de la pratique de l’architecture civile ; d’associés et de mefnbres h’onoraires. Le diplôme d’admission à la feUow^hip coûte 5 guinées; à l’association, I guinée. Les séances ont lieu chaque deuxième lundi du mois, depuis le premier lundi de novembre jusqu’à la fin de juin. Société géologiqaé. Somerset-bouse. Pour visiter le musée, U faut s'adresser à uu membre de la Société. Le musée et la bibliothèque sont ouverts de 11 heures à 5 heures . Cette association, établie en . 18 Digilized by Googlc

:314 . LONDRES. 1807, et ceniptant aujourd'hui près de 700 membres, possède de vastes collections d'échanlil■lons de roches et de fossiles provenant dci toutes les parties du, globe, mais surtoptde lafirande-, Bretagne. Les membres se réunissent chaque deuxième ven•dr.edi du mois, à8jh. 1/2 du soir, depuis novembre jusqu'à la' fin de juin. Le coût du dipléme est dé 0 guinées, la souscription annuelle- de 3 guinées. La Société publie ses transactions SOU.S forihe de revue trimestrielle. PQOléta céo(raphiqa«. 3, Waterloo-place, Pall-Mall. Etablie en 1830, elle compte aujourd'hui près de 1,200 membres et .^)7 membres correspondants. L'élection des candidats se fait au scrutin. Le prix d'admissi'on est de 3 liv. ; la souscription annuelle de 2 liv. Lçs revenu^ de -la .Société, qui' se sont élevés en 1859 à 87,000 fr. , sont consacrés à aûgmenter là bibliothèque , à publier une revue géographique, the Proctedings , à entretenir des voyageurs sur plusieurs points du globe , et à décerner de grandes médailles aux auteurs des découvertes les-plus importantes. Les expéditions de Robert Schumburgk dans la Guyane anglaise' et du capitaine Back dans les régions arctiques; le second voyage du docteur Livingstone; celui que font actuellement (1860) SiM-. Burton et Petherick sont dus à l'initiative de la Société géographique. 4 Société ropale aiiatlqne. 5 , New BarUngton-atreet. Les personnes munies d'un billet peuvent visiter les collections, le lundi, le mercredi et le vendredi/ Elle a été fondée en 1823. Les membres se réunissent le prémier et le troisièsne sfimedi de chaque mois , depuis le, mois de novembre jusqu'à celui de juin inclusivement. Le coût du diplôme est de 5 guinées; la souscription annuelle de 3 guinées. La salle de la Société contient une colleclion très-interessante d'armes orientales offensives et défensives. Ofa remarque surtout : des javelots malais montes eo or; des arnves de Ceylan, montées en argent, une armure persane complète plaquée d'or ; un khara ou sabre du Bengale; des flèches deLahore, etc. On voit aussi d'autres objets offrant un intérêt ethnologique ou artistique, tels que des statues de Durga, de Surga et de Buddha ; une colonne sculptée provenant de la porte d'un temple de Mahore, etc. , . . . > Société Mtrooomiqne. • Somerset-bouse. • Les membres de cette société, institiiée en 1820, se réunissent en séance solennelle le second vendredi de février , et décernent june glanije médaille à i'au-^ teur ;de la ^découverte astronomiqufe la plus importa'nte de l'année. Diplôme, '2 guinées. Souscription annuelle, 2 guinées. Société Linnéenne. .33, Soho-square. Les

personnes intro duitels personnellement par un membre de la Société peuvent visiter les collections, lè mercredi et le vendredi. La maison OÙ se réunit la Société depuis 1788, lui a été donnée par sir Joseph Banks, qui y demeurait auparavant. Le' but des membres est de s'occuper de toutes les branches de l'histoire naturelle, et surtout do botanique , coipme le grand naturaliste suédois dont ils ont pris le nom. La bibliothèque et l'herbier de Linné sont en la possession de la So.ciété, qui les fit acheter en Suède pour la somme de 25,000 fr. Diplôme, 6 livres; souscription annuelle, 3 livres.

ISÜCIKTK D’AURICULTUKE. 315 SocMtë d’apricuKare. , 12, Hanover-square. ' La uréatioii de cette Société ne remonte qu'a l'année 1838; quelquea'mois après sa fonda-^ tion , elle comptait déjà 947 membres. « Son but est, d’aqirés sa charte, de jjcrfectionner les systèmes d'agriculture en Angleterre par l'union de la stience avcé la pratique, par la collectfon et la dissémination des faits nouveaux et importants sur la culture du sol, la théorie des assolements et l'administration géjiéralc des produits de la terre; l’amélioration des races et le traitement de leurs maladies; le pei'fectionnemeut graduel de toutes les opérations de l'agricultul-e , des instruments et des - machines agricoles; enfin, l'amélioration .de la condition morale et matérielle des ouvriers des campagnes. » La réalisation de ce magnifique programme n’a cessé d’étre. poursuivie avec un zèle et une habileté remarquables. « Dés le principe, dit M. Uobiou de la Tréhonnais, il fut décidé que la Société tiendrait tous les ans un copcours dont le siégé serait successivement transporté dans les dilfcrents centres agricoles du foy.aume. nientét les villes briguèrent à l’envi l'honneur d’étre choisies , et envoyèrent des députations chargées de faire valoir les droits dé lehrs commettants à cette distinction. Toutes s'engageaient à voter des subsides pour augmenter l’éclat de ces solennités, aujourd’hui considérées comme les grandes assises périodiques de l’agriculture anglaise. On jugera par les chiffres suiyanfs do l’immense concours d’exposants et de visiteurs qu’elles attirent : en I8.ô8, au concours de Çhester, il y avait, sur le champ de l’exposition , 3,288 machines et instruments , 1,444 animaux,, et la recette des droits d’entrée payés par tes curieux s’éleva à la somme do 154,685 fr. -, < L’oxisfcnce de la Société , depuis sa fondation jusqu'à co jour, comprend trois périodes 'pendant Chacune desquellea , tout en s’occupant de l’agriculture en général, elle a dirigé son activité vers un but spécial. Ce fut d’abord Ip drainage, dont elle'étudia les ditférents sy^stèmes à mesure 'qu’ils sc produisaient, dont elle constata les effets, dont elle encouragea Ma pratique, et l’on sait avec qoiel succèq ! ■ «'Ce fut ensuite la fabrication des engrais artificiels qu’elle provoqua par tous les moyens possibles, étudiant leur composition, 80 rendant compte des résultats, do leur application sur les diverses récoltes, et offrant un prix de 25,000 fr. à celui qui trouverait un engrais moins cher et aussi fertilisant que le guano. Il est vrai qu'elle dut rètirer ce prix faute do trouver un concurrent digne de le recevoir, mais les efforts tentés de tous, côtés pour mériter cette belle

récompense donnèrent une vive impulsion à la fabrication des engrais artificiels, et s'il y eut dos mécomptes, ily-eutdes pro.duits recommandables el de sérieuses études sur l'alimentation des plantes. « Pendant la dernière période, le problème do la culture à vapeur semble absorber toute l’attention do la Société. En 1858, elle accorda à M. Fowler le prix de 12,500 fr. , qu’elle offrait depuis cinq ans à l’heureu*. Digiiized by Google

 inventeur qui, le premier, prouverait expérimentalenjent la possibilité de Jabourer au moyen d'une machine à vapeur. » Et maintenant, si nous devons en croire une statistique publiée ré.cemment par Jé Times, l'Angleterre possède des charrues à vapeur représentant une force de ■10 à 50,000 chevaux, assez considérable pour labourer chaque année Je septième du territoire! Les membres de la Société se divisent en plusieurs classes : les gouverneurs à vie, dont la cotisation est do 1,250 fr. une fois payés ; les gouverneurs ordinaires , qui versent annuellement 125 fr. ; les membres à vie, 250 fr. une foi.s payés ; les membres ordinaires, dont la cotisation n'est que de 25 fr. par an. Les dignitaires de la Société s'adjoignent des professeurs de chimie et des professeurs vétérinaires. Nonseulement ceux-ci prennent part aux discussions , mais tous les membres de la Société peuvent recourir à leur assistance, k des conditions exceptionnelles et d'après un tarif, _soit pour des analyses de terres et d'engrais ; soit pour des maladies attaquant leurs bestiaux. En cas d'épizootie , il la demande d'un de ses membres, la Société envoie sur les lieux un de ses professeurs, sans que la personne qui a réclamé ses conseils ait rien k payer en sus simples frais de déplacement. La Société d'agriculture comptait, en 1858, 5,223 associés. Société d'barticoltarc. 31, Regent-itreet. Celte société, fondée en 1820, possède k Chiswick (voir Environs de Londres) Un magnifique jardin de 3 hectares, où l'art a su'obtenirde véritables merveilles. Les membres de la Société payent 6 guinées de droits d'entrée et 4' livres de souscription annuelle. On sait qu'une partie des jardins de South-Kensington (voir page 292) a été concédée à la Société d'horticulture. Société dot antiqnairet. Somerset-bouse. L'entrée est par la première porte à gauche dans le vesti- * bule. Pour visiter les collections, il faut s'adresser au secrétaire de la Société, Somerset-bouse. La Société fut fondée en 1707 par les archéologues Wanley, Bagford et Talman. Le lieu de réunion choisi fut d'abord la taverne de ro.urs (Bear) dans le Strand, puis celle du Jeune Diable (Yonng Devil) et celle de la Mitre, dans Fleet-stret,; mais en 17'77, George 111 réserva pour les antiquaires, dans le palais nouvellement bâti de Somerset, les appartements dans lesquels ils se réunissent maintenant. Les membres sont élus au scrutin, sur la présentation de trois sociétaires au moins. Le diplôme coûtp 8 guinées; la souscription annuelle est de 4 guinées. Les travaux de la Société sont publiés à époques irrégulières depuis 1770, sous le

nomd’Arckæologia. Les jours de réunion sont lesjeudis, k 8 b., depuis le mois de novembre jusqu’au mois de juin inclusivement. Le grand anniversaire annuel est célébré le 23 avril. Parmi les objets intéressants conservés dans les collections de la Société, on remarque surtout: d'anciennes ballades dont plusieurs sont des exemplaires uniques; — le livre de ménage de Jocky de Norfolk; — la carte de Porter représentant Londres do temps de Charles]«r ; — une peinture sur panneaux figurant un prêche dans l’ancienne église de Saint-Paul en 1616; — des portraits d'Édouard rv et de Richard III; — un curieux portrait du marquis de

Digitized by Google

inventeur qui, le premier, prouverait expérimentalement la possibilité de labourer au moyen d'une machine à vapeur. » Et maintenant, si nous devons en croire une statistique publiée récemment par *le Times*, l'Angleterre possède des charrues à vapeur représentant une force de 40 à 50,000 chevaux, assez considérable pour labourer chaque année le septième du territoire!

Les membres de la Société se divisent en plusieurs classes : les gouverneurs à vie, dont la cotisation est de 1,250 fr. une fois payés ; les gouverneurs ordinaires, qui versent annuellement 125 fr. ; les membres à vie, 250 fr. une fois payés ; les membres ordinaires, dont la cotisation n'est que de 25 fr. par an. Les dignitaires de la Société s'adjoignent des professeurs de chimie et des professeurs vétérinaires. Non-seulement ceux-ci prennent part aux discussions, mais tous les membres de la Société peuvent recourir à leur assistance, à des conditions exceptionnelles et d'après un tarif, soit pour des analyses de terres et d'engrais ; soit pour des maladies attaquant leurs bestiaux. En cas d'épizootie, à la demande d'un de ses membres, la Société envoie sur les lieux un de ses professeurs, sans que la personne qui a réclamé ses conseils ait rien à payer en sus des simples frais de déplacement.

La Société d'agriculture comptait, en 1858, 5,223 associés.

Société d'horticulture.

21, Regent-street.

Cette société, fondée en 1820, possède à Chiswick (voir Environs de Londres) un magnifique jardin de 3 hectares, où l'art a su obtenir de véritables merveilles. Les membres de la Société payent 6 guinées de droits d'entrée et 4 livres de souscription annuelle. On sait qu'une partie des jardins de South-Kensington (voir page 292) a été concédée à la Société d'horticulture.

Société des antiquaires.

Somerset-house. L'entrée est par la première porte à gauche dans le vestibule. Pour visiter les collections, il faut s'adresser au secrétaire de la Société, Somerset-house.

La Société fut fondée en 1707 par les archéologues Wanley, Bagford et Talman. Le lieu de réunion choisi fut d'abord la taverne de l'Ours (*Bear*) dans le Strand, puis celle du Jeune Diable (*Young Devil*) et celle de la Mitre, dans Fleet-stret; mais en 1777, George III réserva pour les antiquaires, dans le palais nouvellement bâti de Somerset, les appartements dans lesquels ils se réunissent maintenant. Les membres sont élus au scrutin, sur la présentation de trois sociétaires au moins. Le diplôme coûte 8 guinées; la souscription annuelle est de 4 guinées. Les travaux de la Société sont publiés à époques irrégulières depuis 1770, sous le nom d'*Archæologia*. Les jours de réunion sont les jeudis, à 8 h., depuis le mois de novembre jusqu'au mois de juin inclusivement. Le grand anniversaire annuel est célébré le 23 avril.

Parmi les objets intéressants conservés dans les collections de la Société, on remarque surtout : d'anciennes ballades dont plusieurs sont des exemplaires uniques; — le livre de ménage de Jocky de Norfolk; — la carte de Porter représentant Londres du temps de Charles Ier; — une peinture sur panneaux figurant un prêche dans l'ancienne église de Saint-Paul en 1616; — des portraits d'Édouard IV et de Richard III; — un curieux portrait du marquis de

C(JI.LK(JK de: Winchester, mort en 1571; — un portrait du peintre hollandais Jean Schorel, par sir Antonio More;— les portraits des antiquaires Rurton, Pierre de Neve, Wanley, Baker.' William Stukeley, George Vertue, etc; — une horloge astronomique de ruirre doré, construite en I5i5, par le Bohémien Jacob Zach. pour le' roi de Pologne Sigismond, et achetée par l'astronome James Ferguson : — les éperons de cuirre doré trouvés sur le champ de bataine de Towtonfleld ; une des braoches porte en lettres gothiques ta devise : € En loial amour tout mon coer. >' GoUéga des armoiries on Société de héraldique. Au côté oriental de Bennet's hill, Doctor’s Gommons. Eç bâtiment de la Société appelée ea anglais College of arms , ou Heràld's office , est orné de pilastres d'ordre ionique. Il fut construit du temps de Charles II, aux frais de William Dugdale, chevalier de la Jarretière. La corporation elle-même date de '1484 et se cotnpose de seize membres, présides par le duc de Norfolk, grand maréchal d’Angleterre. Autrefois elle était constituée en cour d’honneur et connaissait en suprême ressort de réparations que se devaientles gentilshommes en cas d’insultes, de passe-droits ou d’atteintes à la dignité. Le collège se compose de trois rois d’armes: Jarretière , Clarencieux et Norroy (roi du nord); six hérauts: Lancastre , Somerset, Richmond, Windsor, York etChester; quatre poursuivants ; . Rouge -Croix, Bleu-Manteau, Herse (Porlcullis) et Rouge-Dragon ; et trois poursuivants agrégés ; Mowbray , Blanche-Lion et Rouge - Rose. Leur science est celle des blasons et des arbres généalogiques des familles anglaises : ils paradent, « en costumes de rois et de valet^ de carte, » aux pro-. ! armoiries;. 317 cessions de la reine et du lordmaire. Les hérauts jurent « d’êtte fidèles à leur roi. de rendre service aux gentilshommes , de garder les secrets, d’aider les gentilshommes et les dames dans la détresse, de ne jamais fréquenter les tavernes les maisons de jeu et de débauche.» Les poursuivants ne sont tenus, par leur serment , qu’à « être fidèles au roi, aider les chrétiens, garder les secrets, être sobres , simples et humbles. » On remarque, dans la collection du collège, l'épée, la, dague et l'anneau de Jacques IV , roi d'Ecosse, tué à4a bataille de Flodden-field ; — le portrait de Talbot, mort a Castillon ; — le rouleau d'un tournoi célébré à Westminster en l'honneur de la reine Catherine (1510); — l'arbre généalogique des Warwick; peint vers la fin du xva siècle, par Rous, antiquaire du comté de Warwick; — l'arbre généalogique des rois saxons, depuis le premier homme, avec de curieux dessins de la Création, du

Paradis terrestre, de la tour de Babel, de la construction du Temple; — enfin plusieurs mandscrits importants, certificats, chortes, documents. Les autres sociétés savantes ou artistiques ayant quelque fmportance sont ; la Société des Légistes (Law-Societyl, Chanceryjane, qui possède une bibliothèque importante; — la Société royale de médecine et de chirurgie (Royal médico-chirurgical Society), 53, Berners-street ; — la Société médicale de Londres (Medical Society of London), 33, George-street, Hanover-square ;--la Soct'éfé tné. dico-botanique (Med-ico-botanical Society), 32, Sackville-street; — la Société Botanique (voir Regent's Park); — la Soaéfc entnmologique, Bond-street (si l'on est muni d'une carte d'admission , on peut visiter les collections le m a rdi);—l a S'o ciété mtcrojrophiquc 21, Regent-street; — la Société 18. Digitized by Google

Winchester, mort en 1571; — un portrait du peintre hollandais Jean Schorel, par sir Antonio More; — les portraits des antiquaires Burton, Pierre de Neve, Wanley, Baker, William Stukeley, George Vertue, etc; — une horloge astronomique de cuivre doré, construite en 1525, par le Bohémien Jacob Zach, pour le roi de Pologne Sigismond, et achetée par l'astronome James Ferguson; — les éperons de cuivre doré trouvés sur le champ de bataille de Towton-field; une des branches porte en lettres gothiques la devise: « En loial amour tout mon cœr. »

Collége des armoiries ou Société de héraldique.

Au côté oriental de Bennet's hill, Doctor's Commons.

Le bâtiment de la Société appelée en anglais *College of arms*, ou *Herald's office*, est orné de pilastres d'ordre ionique. Il fut construit du temps de Charles II, aux frais de William Dugdale, chevalier de la Jarretière. La corporation elle-même date de 1484 et se compose de seize membres, présidés par le duc de Norfolk, grand maréchal d'Angleterre. Autrefois elle était constituée en cour d'honneur et connaissait en suprême ressort de réparations que se devaient les gentilshommes en cas d'insultes, de passe-droits ou d'atteintes à la dignité. Le collége se compose de trois rois d'armes: Jarretière, Clarencieux et Norroy (roi du nord); six hérauts: Lancastre, Somerset, Richmond, Windsor, York et Chester; quatre poursuivants: Rouge-Croix, Bleu-Manteau, Herse (Portcullis) et Rouge-Dragon; et trois poursuivants agrégés: Mowbray, Blanche-Lion et Rouge-Rose. Leur science est celle des blasons et des arbres généalogiques des familles anglaises: ils paradent, « en costumes de rois et de valets de carte, » aux processions de la reine et du lord-maire. Les hérauts jurent « d'être fidèles à leur roi, de rendre service aux gentilshommes, de garder les secrets, d'aider les gentilshommes et les dames dans la détresse, de ne jamais fréquenter les tavernes, les maisons de jeu et de débauche. » Les poursuivants ne sont tenus, par leur serment, qu'à « être fidèles au roi, aider les chrétiens, garder les secrets, être sobres, simples et humbles. »

On remarque, dans la collection du collége, l'épée, la dague et l'anneau de Jacques IV, roi d'Écosse, tué à la bataille de Flodden-field; — le portrait de Talbot, mort à Castillon; — le rouleau d'un tournoi célébré à Westminster en l'honneur de la reine Catherine (1510); — l'arbre généalogique des Warwick; peint vers la fin du XVe siècle, par Rous, antiquaire du comté de Warwick; — l'arbre généalogique des rois saxons, depuis le premier homme, avec de curieux dessins de la Création, du Paradis terrestre, de la tour de Babel, de la construction du Temple; — enfin plusieurs manuscrits importants, certificats, chartes, documents.

Les autres sociétés savantes ou artistiques ayant quelque importance sont: la *Société des Légistes* (Law-Society), Chancery-lane, qui possède une bibliothèque importante; — la *Société royale de médecine et de chirurgie* (Royal medico-chirurgical Society), 53, Berners-street; — la *Société médicale de Londres* (Medical Society of London), 33, George-street, Hanover-square; — la *Société médico-botanique* (Medico-botanical Society), 32, Sackville-street; — la *Société Botanique* (voir Regent's Park); — la *Société entomologique*, Bond-street (si l'on est muni d'une carte d'admission, on peut visiter les collections le mardi); — la *Société micrographique* 21, Regent-street; — la *Société*

 Kooiogique (Zuulogical Socjety), 11, Hanover -sijuare (voirRegent’s Park) ; — la SonVfe mathéMathematical Socioty), Church-atreet, Spitalfîelds ; — la Société d’artilUrie, City-roa'd (pour voir le musée, il faut être introduit par uu< volontaire) la Société philharmonique (Queen’s Concert-Rooms), Hanover-square (voir Salles de concert); — la Société harmonique (Societa arrfionica), • Hanover-square - rooms ; — laSortéJe des Musiciens anglais, Hanover-square-rooms; — ia ' Société d'harmonie sacrée (Sacred liarmonic Society), Kxeter-hall (voir Salles de coneerf). Pour Crosby-hall (voir page 2ijj. Institution de Londres. (LONDON -INSTITUTION.) Fiiisbary-circus. Elle possède une bibliothèque considérable d'ouvrages en toutes langues, anciennes et modernes j des Salons de lecture pour les journaux et les revues, et une salle oè l'on fait des cours sur différents sujets d’art, de science ou de littérature. Chaque souscripteur reçoit une carte d’entrée qu'il peut prêter h un ami. Institution RnttoU. 53, Great-Coram-street, llussellsquarc. C’est une asgt^ciation de mèmè nature que Iti précédente. Pans la bibliotlîèque est exposé un beau tableau de Ilaydon : Xénophon et son année apercevant le Pont-Euxiii. Les institutions littéraires de la Cité de Londres, l(i3, Àldersgalestreet, et de Mary-le-Bune, 17, Edward-stréei, Portman-square, etc,,_ sont basées sur les liiêmes principes que Lo'ndon-institulion. Le prix de l’abonnement est de 2 gui nées. Association dos Dames. (LADlKti’ INSTITUTION.) la. Laugham-place, Regert-streel. Les dames étrangères reçoivent facilement des dames associées, l'autorisation de Tisi).er l’etablissement et d'assister auxacanccs. . , ■ Cette association, récemment fondée, a pour but l’instruction et le progri's social des femmes, et s’occupe avec zèle de nombreuses entreprises utiles à l'aniélioratiou réelle de la famille. Le comité dea dames publie l’excellent recueil appelé Englishu'oman's Journal et les Household tracts fvr the People, qu’on répAnd par centaines de milliers d'exemplaires dans les classes ignorantes. Les principaux traités publiés par l’association sont intitulés : Pe .l'Education dés enfants; la Nécessité de 'l’air pur; rutilité d'une bonne alimentation; l’Usage de Venu pure; ï Usage de boissons salutaires. Peu d’institutions dirigées par des hommes peuvent se féliciter d’exercer sur le peuple une influence aussi moralisktrice que l’.-Vssocialion des Pâmes. Les appartements du club comprennent des salles de réunion et de conférence, une bibliothèque, une salle de lecture, un restaurant, BlbliotbéqDO de

Londres. (I.ONUON-UBRARY.) 12, Saiiit-James's square. Premier droit d'citirée fi livres; souscription annuelle, 2 livres. ' ^ La bibliotfièquc se compdsq de plus de 50,000 volumes ; chaque inetn lire a le droit d'emporter plusieurs ouvrages à la fols et de les changer aussi souvent Digitized by Google

 (ju'il le désire. — Plusieurs autres bibliothèques ont été récemment fondées d’après le ménje plan. ' Institution des Artisans, (mechanIcs’. institution.) 29, Soatham'plon-buUdings, Chancerylaiie. Dtoit d'entrée 2 s. li pence. Souscription annuelle, 21 shillings. Les lils et les apprentis des n\embres peuvent assister aux cours du soir en passant 3 shillings par trimestre. Entrée chaque' soir*, (i pence. Cette association , fondée en 1823, par M. (ieorge Tlirkbeck, qui y consacra près de 100,000 fr. desa fortune, a pour but de vulgariser la science {varmi les ouvriers de là capitale. Elle a une bibliothèque de plus de O.QOO volumes, renfermant des ouvrages scientifiques et littéraires, aussi' bien que Tes revues les plus importantes et les grands journaux. i.a salle de lecture est ouverte de dix heures du matin à dix heures du «oir. L’amphithéâtre des cours peut contenir environ mille personnes. Le musée géologique appartenant à l’établisse'metit est assez complet. Des institutions du même genre se sont formées à Westminster, Islington, Southwark , Caihberwell, Lambeth, Chelsea, WhitechapeL Stepney et autres lieux de la ville ou des faubourgs. Observatoire. Greenwich, sur le sommet de la colline à .50 mèt. au-dessus de la Tamise. Les étrangers ne sont admis à visiter rétablissement qu'en remettant à l'astronome un'e lettre de recommandation toute spéciale. Pour le chemin de fer de Greenwich, voir page 52. L’Observatoire a été bâti en 1675 par Christophe Wren, mais depuis il a été considérablement agrandi et disposé d’une manière plus convenable pour les-observations astronomiques et météorologiques. L’ancien édifice , aux tourelles eÿ aux toits pittoresques, se voit se.ul du parc ; le véritable observatoire es,t une construction busse qui reste cachée. L’astronome en' chef, M. Airy, demeure dans le rez-dechaussée , dont une partie sert de musée où tous les instruments des premiers observateurs, Flamstead, Hallëy, Bradley. sont conservés. Un étroit escalier mène à la terrasse de l’ancien observatoire, d’où l’on jouit, par un beau temps, d’une vue magnifique sur Londr.es et sur la Tamisq. Do la terrasse qn atteint les tourel- ' les; l’une, celle de l’est, indique l’heure exacte, à fous les navires stationnés dans la Tamise. Une boule, placée au sommet d’une perqhe,. glisse au bas de la hampe à une heure précise ; l'erreur ' possible n’est que d’un dixième de seconde. La tourelle occidentale est consacrée aux observations lîiétéorologiques. D’ingénieux appareils notent tous les phénomènes et remplacent trèsavantageusemen-t le travail de l’homme. « Le vent, dit M. Charles

Dickens, fait tourner uno girouette, et par le. 'moyen d’une roue deiitéei, ce mouvement est transmis.il un oi;ayon qui marque sur une feuille de papier blanc la direction dubs laquelle souffle le vent. A côté se trouve une plaque de métal que la girouette fait toujours tourner de manière à présenter sa plus grande surface à fa ■force du vent: elle est repoussée en arrière, .sur un ressort communiquant au moyen do chaînes et de poulies avec un autre crayon qui nionto et • descend, va et vient,’ et dessiné sur le papier les courbes correspondantes à lafprce des bouffées. Digitized by Google

320 LONJDRKS. Ainsi, le âoux zéphyr et la bise aiguë, la puissante tempête et l'ouragan furieux décrivent euxmêmes leur intensité et leur durée. Les feuilles de papier sur lesquelles l'élément incertain porte ainsi témoignage contre lui-même sont fixées Sur un tambour que fait tourner un mouvement d'horlogerie. De cette manière chaque heure . chaque riiinute a son histoire météorologique, et cela sans le secours de l'homme. Une fois par jour seulement , un employé vient mettre sous le crayon une feuille blanche. On relie ensuite lès feuilles écrites en volumes que l'on pourrait intituler c l'histoire du vent racontée par lui-même.» A côté on a disposé un ingénieux udomètre qui mesure exactement, par fractions décimales, la tranche de pluie qui tombe sur la terrasse de l'Observatoire. Les salles consacrées à l'astronomie et aux expériences ma4 gnétiques sont situées dans les nouvelles constructions, dont les murailles basses ne sont pas , comme celles de l'édifice de Wren, dans un état continuel do vibration , imperceptible aux sens , mais suffisant pour empêcher les observations exactes. On sait que le méridien adopté parles cartes anglaises et américaines passe pafT'observatoire do Greenwich. L'heure officielle de l'Angleterre , celle d'après laquelle sont calculées toutes les éphémérides, est aussi celle de l'Observatoire. Des télégraphes relient cet établissement à tous les chemins de fer,'à tous les ports du Royaume-Uni et à l'observatoire de Paris. La boule, que l'on voit tomber tous les jours, k une heure précise, sur le' pavillon de Charing - cross (voir ci-dessous. Places), tombe' à un signal télégraphique parti de Greenwich. Digitized by Google

Ainsi, le doux zéphyr et la bise aiguë, la puissante tempête et l'ouragan furieux décrivent eux-mêmes leur intensité et leur durée. Les feuilles de papier sur lesquelles l'élément incertain porte ainsi témoignage contre lui-même sont fixées sur un tambour que fait tourner un mouvement d'horlogerie. De cette manière chaque heure, chaque minute a son histoire météorologique, et cela sans le secours de l'homme. Une fois par jour seulement, un employé vient mettre sous le crayon une feuille blanche. On relie ensuite les feuilles écrites en volumes que l'on pourrait intituler « l'histoire du vent racontée par lui-même.» A côté on a disposé un ingénieux udomètre qui mesure exactement, par fractions décimales, la tranche de pluie qui tombe sur la terrasse de l'Observatoire.

Les salles consacrées à l'astronomie et aux expériences magnétiques sont situées dans les nouvelles constructions, dont les murailles basses ne sont pas, comme celles de l'édifice de Wren, dans un état continuel de vibration, imperceptible aux sens, mais suffisant pour empêcher les observations exactes.

On sait que le méridien adopté par les cartes anglaises et américaines passe par l'observatoire de Greenwich. L'heure officielle de l'Angleterre, celle d'après laquelle sont calculées toutes les éphémérides, est aussi celle de l'Observatoire. Des télégraphes relient cet établissement à tous les chemins de fer, à tous les ports du Royaume-Uni et à l'observatoire de Paris. La boule, que l'on voit tomber tous les jours, à une heure précise, sur le pavillon de Charing-cross (voir ci-dessous, Places), tombe à un signal télégraphique parti de Greenwich.

CHAPITRE ONZIEME. Établissements d'instruction publique. DnIvcrsiW de Londres. Burliogton-house, Piccudilly. Celte Université consiste simplement en un oorps académique chargé de délivrer des diplômes de baccalauréàt, de licence et de doctorat aux étudiants d'University-college, de King's college, de Highbury, dé Homerton et d'autres écoles fondées en 18.37. L'Université date aussi de cette époque. Les examens ont lieu chaque semestre. En 'outre des titres académiques, l'Université de Londres peut aussi accorder aux étudiants des bourses (scholarships) de 50 livres sterling. Collège de lUBiversttè. Upper-Gower-sireet. Entrée libre. Fondée en 1827 sur le modèle des Universités d'Oxford et de Cambridge, cette institution est due surtout aux efforts de lord Brougham, et du poète Thomas Campbell. ^ Pendant longtemps' elle a soutenu une violente opposition de la part des Universités privilégiées, et ce fut en 1836 seulement qu'elle put obtenir le droit de faire accorder à ses étudiants les titres de bachelier ès-arts, maître ès-arts, bachelier en médecine, bachelier en droit et licencié en droit. Depuis, le collège de l'Université est en instance cohtinuellé au-, près du Parlement et de l'o'pinion publique pour avoir, comme les deux antiques Universités, le droit de nommer un député à la Chambre des communes. Le bill de réforme proposé par lord John Russell (1860) lui accorde ce privilège. L'édifice, bâti par l'architecte Wilkins , consiste en un centre et en deux ailes inachevées, comprenant'en tout une longueur de 122 met. Là façade est ornée d'un portique de douze colonnes d'ordre corinthien supportant un fronton dont le bas-relief représente les emblèmes de la Science et de la Littérature. Derrière le portique, et au-dessus du vestibule octogone qui se trouve au centre de l'édifice, s'élève une coupole surmontée d'une lanterne. Les ailes du bâtiment comprennent de nombreux appartements pour les professeurs, six vastes salles de cours, un laboratoire, deux amphithéâtres et un remarquable musée d'histoire naturelle. L'éducation comprend les langues anciennes et modernes , l'étude des mathématiques élémentaires et spéciales, la physique, les' sciences morales , ainsi que la jurisprudence, l'histoiré et l'économie politique. L'enseignement ést exclusivement littéraire et professionnel, et S'adresse k tous les cultes sans exception. Pour éviter tout choc d'opinions religieuses, les cours de théologie y sont formellemërit interdits. Une école d'enseignement secondaire est annexée k

l'Université. Le prix de la pension est de 450 fr. par an. Dans la salle qui est situé audessous de la coupole, on conDigitized by Google

CHAPITRE ONZIEME.

Établissements d'instruction publique.

Université de Londres.

Burlington-house, Piccadilly.

Cette Université consiste simplement en un corps académique chargé de délivrer des diplômes de baccalauréat, de licence et de doctorat aux étudiants d'University-college, de King's college, de Highbury, de Homerton et d'autres écoles fondées en 1837. L'Université date aussi de cette époque. Les examens ont lieu chaque semestre. En outre des titres académiques, l'Université de Londres peut aussi accorder aux étudiants des bourses (*scholarships*) de 50 livres sterling.

Collége de l'Université.

Upper-Gower-street. Entrée libre.

Fondée en 1827 sur le modèle des Universités d'Oxford et de Cambridge, cette institution est due surtout aux efforts de lord Brougham et du poëte Thomas Campbell. Pendant longtemps elle a soutenu une violente opposition de la part des Universités privilégiées, et ce fut en 1836 seulement qu'elle put obtenir le droit de faire accorder à ses étudiants les titres de bachelier ès-arts, maître ès-arts, bachelier en médecine, bachelier en droit et licencié en droit. Depuis, le collége de l'Université est en instance continuelle auprès du Parlement et de l'opinion publique pour avoir, comme les deux antiques Universités, le droit de nommer un député à la Chambre des communes. Le bill de réforme proposé par lord John Russell (1860) lui accorde ce privilége.

L'édifice, bâti par l'architecte Wilkins, consiste en un centre et en deux ailes inachevées, comprenant en tout une longueur de 122 mèt. La façade est ornée d'un portique de douze colonnes d'ordre corinthien supportant un fronton dont le bas-relief représente les emblèmes de la Science et de la Littérature. Derrière le portique, et au-dessus du vestibule octogone qui se trouve au centre de l'édifice, s'élève une coupole surmontée d'une lanterne. Les ailes du bâtiment comprennent de nombreux appartements pour les professeurs, six vastes salles de cours, un laboratoire, deux amphithéâtres et un remarquable musée d'histoire naturelle.

L'éducation comprend les langues anciennes et modernes, l'étude des mathématiques élémentaires et spéciales, la physique, les sciences morales, ainsi que la jurisprudence, l'histoire et l'économie politique. L'enseignement est exclusivement littéraire et professionnel, et s'adresse à tous les cultes sans exception. Pour éviter tout choc d'opinions religieuses, les cours de théologie y sont formellement interdits.

Une école d'enseignement secondaire est annexée à l'Université. Le prix de la pension est de 450 fr. par an.

Dans la salle qui est situé au-dessous de la coupole, on con-

3ii LONDRES. serve les modék-s originaux. des principaux bas-reliefs et statues de John Flaxman on y remarque surtoutT.dpoHon pasteur tt le saint Michel. Sur l'escalier de, cette salle est drigée la statue de Flaxnian, par Watsdn. (CoUëfe do Aoi. (KING'S COLI.EGK.') ' $tran4i aile orientale de Somersctliouse. — Pour visiter le musée il faut être introduit par un professeur ou par un étpdiant. Cet ctablisaement a été fondé immédiatement après, le collège de rUpiversité, et en opposition directe aux principes qui avaient présiSé à la création de celui-ci. il est protégé par les dignitaires, de l'Église anglicane , par un grand nombre de nobles et par le gouvernement lui-mémc. Il se divise en cinq facultés : 1" théologie; 2“ science pt littérature; 3“ sciences appliquées;, 4“ médecine; 50 école proprement dite; mais la base de toutes ces étudès doit être l'orthodoxie anglicane. Chaque actionnaire ale droit de présenter deux élèves par an. L'édiSce, construit d'après les dessins de^sir Robert Smirke, sur un terrain donné par le gouvernement, renferme un très-grand nombre de. salles, des appartements pour les professeurs, pour les 'ét.udianfs immatriculé?, un musée , un amphithéâtre , etc. Dans le musée, on remarque la machine à calculer de Babbage et une belle collection do modèles et d'instruments de physique présentés à l'institution par la reine Victoria. * Bool« vétësinatre. College-street, Catnden-town. Pour visiter le musée, il faut être personnellement introduit par un membre de la Société, Cette école fut fôndée en 17.51 et soutenue longtemps .par des souscriptions volontaires , mais actuellement le Parlement accorde les fonds nécessaires à son entretien. I.es biUiraents, qui sont très-va-stes, consistent en unp «uitc de salles où trente à uarante jeunes gens reçoivent es leçons sur l'art vétérinaire, un amphithéâtre pour Ites dissections, un musée de préparations pnaiomiquès et une infirmerie pour soixante chevaux. ïou^ les mardis soir, à 7 lieures, l'association des vétérinaires se réunit dans l'amphithéâtre pour discuter sur la science et sur la pratique de son art; les. leçons proprement dites sonl.quolidiennes. La Ghartreosa. ‘ (CH.tRTER-nOUSE.) Â l'extrémité supérieure d'ÀldcrsgalerStreet. Cet édifice fut fondé on 1371, par (îftuthier Manny, chevalier français, sur l'emplacement d'un cimetière où dans la terri blc peste de l‘348, , on avait enterré « plus de 60,000 cadavres do gens à leur aise, » dit Camden. Vingtquatre chartreux de l'ordre de Saint-Bruno , entretenus dans le monastère jiar la munificence de Mahny, devaient y dire des messes pour les âmes de ceux qu'il avait tués pendant sa vio. L'histoire

de la Chartreuse n’offre rien dê remarquable jusqu’à la Réforraation. Lorsque Henri VIII exigea- des moines le serment ;de fidélité religieuse, plusieurs d’çntre'eux refusèrent ut furent immédiatement envoyés à la Tour dé Londres-.'Après avoir eédé une première fois, le prieur Ilonght.on et quelques-uns de ses confrères réfractèrent leur aprtstasle et furent condamnés à la pendaison. Leurs fêtes furent exposées sur une des porle.s de Digitized by Couple

 ’ la ville, et un des membres du corps de Houghlon fut cloué à la grande porte de son couvent. , La Chartreuse , donnée par Henri VIII à l’un de ses amis, fut bientôt revendue, et, en 1505, devint la propriété do Thomas Howard , duc de Norfolk qui en fit sa principale résidence et con. struisit la plus grande partie des corps de bâtiment qui existent aujourd'hui. Ensuite lé couvent, ' devenu palais, fut acheté pour la somme de 525,000 fr. par Thomas Sutton, le plus riche usurier de Londres , qui avait l'intention d’en faire un hos^nce et une école, et dota l’instifulion future de propriétés considérables rapportant à cette époque 125,000 fr. par an. Deux- ans après sa mort seulement, on cpmmoaça à donner suite à son projet. L'établissement est dirigé par un 'Conseil de seize personnes choisies ordinairement dans les plus nobles familles du royaume. Les pensionnaires sont au nombre de 80, et les écoliers de 44. Nul ne peut être admis comme pensionnaire ou « pauvre frère » s'il n’a cinquante ans révolus, à moiiïs pourtant qu’il n’ait été mutilé dans quelque bataille j il faut aussi qù'il ait 'connu de meilleurs jours et joui d’une certaine aisance. D’après la charte j>rimitive de l’institution, il semblerait juste que les pauvres frères eussent profité de l’énorme augmentation de valeur qu’ont eue les propriétés de Suhon depuis le temps d,e la reine Elisabeth, mais il n’en est rien, et l’hospice n’_a guère d’autre utilité que d’enderles bourses de riches sinécuristes. « Le directeur {master), qui joint à, ses fonctions celles d’archiôoyen de Londres, de chanoine de SaintPaul, de recteur de Saint-Giles, 32.3 dechapelain.de l’évêque de Londres , d’aumônier de la cathé■ dralei et qui perçoit de60 à’70,000 fr. par an pour ces litres honorifiques, touche en su,s 20,000 fr. par an comme dédommagement des fatigues de la direction, et habite une magnifique suite d’appartements composée de 33 chambres... Quant aux pauvres frères, disent lés Hottrehcld-TUords, ils sont toujours 80, comme à l’époque de la fondation,, et depuis 1q xvi' siècle, la civilisation n’a fait aucun progrès pour eux. Ils habitçnt une petite çellule misérablement garjiie, reçoivent pour leur déjeuner douze onces do pain et deux onces, de beurre, et ne font en outre, dans la jour-, née, qu’un seul repas. Leurs cellules ne sont nettoyées qu une fois par semaine et leurs fenêr très qu’une fois par an. 8'ilspnt le malheur d’être sourds et n’assistent pas au service journalier dé la chapelle, on leur défalque 3 pence sur leur allocation annuelle de 25 livres destinée aux habits et aux menus plaisirs; les jours de

dimanche et de fête, on ôte 1 shilling. Lé manque de, respect envers le dirpeteur ou le chap.elain est puni par l'expulsion ; immédiate. On peut dire que les'pensionnaires sont tout au plus 'tolérés d'an.;^ ce-tto institution qu'une àme charitable a^ cru fonder pour eux. » Les revenus de la Chartreuse s'élèvent à 750,000 fr. par ah. . Les élèves ne peuvent entrer à Técole de Charter-housc que de six à quatorze ans. S'ils foqt de bonnes études,- ils sont envoyés à l'Université avec, une bourse de 2,000 fr. par an. Parrrff les élèves remarquables sortis de l'institution, on cite Joseph ,\ddison ; ■ Richard Steele , , John Wesley, fondateur de la secte. Digitized by Google

la ville, et un des membres du corps de Houghton fut cloué à la grande porte de son couvent.

La Chartreuse, donnée par Henri VIII à l'un de ses amis, fut bientôt revendue, et, en 1565, devint la propriété de Thomas Howard, duc de Norfolk qui en fit sa principale résidence et construisit la plus grande partie des corps de bâtiment qui existent aujourd'hui. Ensuite le couvent, devenu palais, fut acheté pour la somme de 525,000 fr. par Thomas Sutton, le plus riche usurier de Londres, qui avait l'intention d'en faire un hospice et une école, et dota l'institution future de propriétés considérables rapportant à cette époque 125,000 fr. par an. Deux ans après sa mort seulement, on commença à donner suite à son projet.

L'établissement est dirigé par un conseil de seize personnes choisies ordinairement dans les plus nobles familles du royaume. Les pensionnaires sont au nombre de 80, et les écoliers de 44. Nul ne peut être admis comme pensionnaire ou « pauvre frère » s'il n'a cinquante ans révolus, à moins pourtant qu'il n'ait été mutilé dans quelque bataille; il faut aussi qu'il ait connu de meilleurs jours et joui d'une certaine aisance.

D'après la charte primitive de l'institution, il semblerait juste que les pauvres frères eussent profité de l'énorme augmentation de valeur qu'ont eue les propriétés de Sutton depuis le temps de la reine Élisabeth, mais il n'en est rien, et l'hospice n'a guère d'autre utilité que d'enfler les bourses de riches sinécuristes. « Le directeur (*master*), qui joint à ses fonctions celles d'archidoyen de Londres, de chanoine de Saint-Paul, de recteur de Saint-Giles, de chapelain de l'évêque de Londres, d'aumônier de la cathédrale, et qui perçoit de 60 à 70,000 fr. par an pour ces titres honorifiques, touche en sus 20,000 fr. par an comme dédommagement des fatigues de la direction, et habite une magnifique suite d'appartements composée de 33 chambres... Quant aux pauvres frères, disent les *Household-Words*, ils sont toujeurs 80, comme à l'époque de la fondation, et depuis le XVI^e^ siècle, la civilisation n'a fait aucun progrès pour eux. Ils habitent une petite cellule misérablement garnie, reçoivent pour leur déjeuner douze onces de pain et deux onces de beurre, et ne font en outre, dans la journée, qu'un seul repas. Leurs cellules ne sont nettoyées qu'une fois par semaine et leurs fenêtres qu'une fois par an. S'ils ont le malheur d'être sourds et n'assistent pas au service journalier de la chapelle, on leur défalque 3 pence sur leur allocation annuelle de 25 livres destinée aux habits et aux menus plaisirs; les jours de dimanche et de fête, on ôte 1 shilling. Le manque de respect envers le directeur ou le chapelain est puni par l'expulsion immédiate. On peut dire que les pensionnaires sont tout au plus tolérés dans cette institution qu'une âme charitable a cru fonder pour eux. » Les revenus de la Chartreuse s'élèvent à 750,000 fr. par an.

Les élèves ne peuvent entrer à l'école de Charter-house que de six à quatorze ans. S'ils font de bonnes études, ils sont envoyés à l'Université avec une bourse de 2,000 fr. par an. Parmi les élèves remarquables sortis de l'institution, on cite Joseph Addison; Richard Steele, John Wesley, fondateur de la secte

LONDRES. ■•)24 lies méthodistes ; Blackstone , l'auteur des Commentaires; le premier lord Ellenborough, lord Liverpool ; M. Thackeray, l'auteur des Snobs; le peintre Eastlake : George Grote, l'historien. Comme architecture, la Chartreuse est assez peu intéressante. Après avoir franchi la grande porfp, que soutiennent aujourd'hui les deux lions héraldiques de la famille des Norfolk, et sur laquelle on cloué jadis les restes sanglants du prieur Honghton , on pénètre dans uae cour intérieure et l'on' voit une seconde porte qui mèn'e à la cour du nrilieu; en face est la grande salle,' so rattachant aux cloîtres et au réfectoire ; à droite est la chapelle, dans laquelle oh pénètre par un porche voûté construit du temps de Gauthier Manny. Le sarcophage de Sutton est dans un coin sombre de la chapelle, entouré d'un grillage doré; il a 7 mèt. 60 de hauteur sur 4 mèt. de largeur, et affecte une forme pyramidale. L'effigie de S.utton, couchée sur la partie inférieure du monument, enlfe deux pilastres, est peinte comme une figure de cire, couronnée ae cheveux gris et vêtue d'une robe fourrée ; aü-dessus du corps, deux ' figures de che'valiers supportent l'inscription qui récite les vertus du 'fondateur de Charterrboüse ; plus haut sont quelqués bas-reliefs surmontés par le blason de* Sutton et une statuettp de la Charité, entourée de Renommées qui proclament la gloire du trépassé. Nicholas Stûne et le Hollarn4ais Bernard Jansen ont sculpté ce monument. Les appartements du directeur contiennent- plusie.urs aiortraits rèroarquables, entre autres celui du docteur Burnet, par sir Godfrey Kneller. L'ancienne salle de réception est très-belle et très-richement décorée : sa cheminée monumentale est ornée de peintures allégoriques faites par un peintre de l'école de Holbein. C'est dans cette salle qu'on célèbre, le 12 décembre de chaque année, l'anniversaire de la fondation de l'école, et que les élèves chantent ces vers, traduits littéralement : A jamais soit béni le nom 'Du bon rienz Thomas Sutton, Qui nous donne logis, éducation, Dn bœuf et du mouton I ■ApHal du Obrlst (CHRIST-HOSPtTAI, ou BLUE-COATS SCHOOL). Newgate-street. Pour risiter rétablissement, il faut s'adresser à l'un des gouverneurs. . Cette école,' qui occupé l'emplacement d'tin ancien -couvent de franciscains ou frères gris (grey friari), fut fondée en 1553" par Edouard VI, dix jours avant sa mort, « pour l'entretien et l'éducation des innocents et des orphelins pauvres. :> Depuis , le caractère de l'association a bien changé, et la plupart des enfants appartiennent à des familles riches, en dépit des règlements. Dans Torigine, le nombre des élèves était de .340;

maintenant il est de près de 1,500, dont 900 ou 950- dans l’école de Londres et plus de 500 dans la succursale de Hertford, fondée en 1683. Dans ce dernier établissement on admet aussi des filles. Les ' gouverneurs de l’école sont le lord-maire, les aldermen, douze ihembrcs du conseil de la Cité, choisis par leurs collègues, et tous ceux qui souscrivent en faveur de l’établissement pour Une somme d’au moins 12,500 fr. Ils sont au nombre de plus de 400 Digitized by Google

des méthodistes ; Blackstone, l'auteur des Commentaires; le premier lord Ellenborough, lord Liverpool ; M. Thackeray, l'auteur des *Snobs;* le peintre Eastlake ; George Grote, l'historien.

Comme architecture, la Chartreuse est assez peu intéressante. Après avoir franchi la grande porte, que soutiennent aujourd'hui les deux lions héraldiques de la famille des Norfolk, et sur laquelle on cloua jadis les restes sanglants du prieur Houghton, on pénètre dans une cour intérieure et l'on voit une seconde porte qui mène à la cour du milieu; en face est la grande salle, se rattachant aux cloîtres et au réfectoire ; à droite est la chapelle, dans laquelle on pénètre par un porche voûté construit du temps de Gauthier Manny. Le sarcophage de Sutton est dans un coin sombre de la chapelle, entouré d'un grillage doré ; il a 7 mèt. 60 de hauteur sur 4 mèt. de largeur, et affecte une forme pyramidale. L'effigie de Sutton, couchée sur la partie inférieure du monument, entre deux pilastres, est peinte comme une figure de cire, couronnée de cheveux gris et vêtue d'une robe fourrée ; au-dessus du corps, deux figures de chevaliers supportent l'inscription qui récite les vertus du fondateur de Charter-house ; plus haut sont quelques bas-reliefs surmontés par le blason de Sutton et une statuette de la Charité, entourée de Renommées qui proclament la gloire du trépassé. Nicholas Stone et le Hollandais Bernard Jansen ont sculpté ce monument.

Les appartements du directeur contiennent plusieurs portraits remarquables, entre autres celui du docteur Burnet, par sir Godfrey Kneller.

L'ancienne salle de réception est très-belle et très-richement décorée : sa cheminée monumentale est ornée de peintures allégoriques faites par un peintre de l'école de Holbein. C'est dans cette salle qu'on célèbre, le 12 décembre de chaque année, l'anniversaire de la fondation de l'école, et que les élèves chantent ces vers, traduits littéralement :

A jamais soit béni le nom
Du bon vieux Thomas Sutton,
Qui nous donne logis, éducation,
Du bœuf et du mouton !

Hôpital du Christ

(CHRIST-HOSPITAL OU BLUE-COATS SCHOOL).

Newgate-street. Pour visiter l'établissement, il faut s'adresser à l'un des gouverneurs.

Cette école, qui occupe l'emplacement d'un ancien couvent de franciscains ou frères gris (*grey friars*), fut fondée en 1553 par Edouard VI, dix jours avant sa mort, « pour l'entretien et l'éducation des innocents et des orphelins pauvres. » Depuis, le caractère de l'association a bien changé, et la plupart des enfants appartiennent à des familles riches, en dépit des règlements. Dans l'origine, le nombre des élèves était de 340; maintenant il est de près de 1,500, dont 900 ou 950 dans l'école de Londres et plus de 500 dans la succursale de Hertford, fondée en 1683. Dans ce dernier établissement on admet aussi des filles.

Les gouverneurs de l'école sont le lord-maire, les aldermen, douze membres du conseil de la Cité, choisis par leurs collègues, et tous ceux qui souscrivent en faveur de l'établissement pour une somme d'au moins 12,500 fr. Ils sont au nombre de plus de 400

HÜPITAI. Le président a le aroit de présenter trois enfants chaque an née; le lord-maire en présente deux, le trésorier deux, chacun des aldetmen un ; les autres gouverneurs ne peuvent faire recevoir un enfant que de trois en trois ans. Pourétre admis, chaque candidat doit avoir plus de sept ans et moins de neuf ans ; après l'âge de quinze ans, l'élève qui n'est pas entré dans la classe supérieure des enfants du roi {king's hoys) ou dans celle des heUéniites (grecians) doit quitter l'éoole. Les hellénistes sont envoyés à Oxford ou à Cambridge aux frais de l'établissement ; les enfants du roi, ainsi nommés parce qu'ils suivent les cours de mathématiques fondés, du temps du roi Charles II, entrent dans la marine, et les autres enfants sont mis en apprentissage. Le costume des élèves n'a pas changé depuis le règne d'Edouard VI : il consiste en une tunique de drap bleu descendant jusqu'aux chevilles et retenue par une ceinture de cuir rouge, en un gilet jaune, en culottes marron, en bas de fil jaune et en une casquette plate , faite plutôt pour être portée à la main que mise sur la tête. Ce costume ridicule était autrefois celui des classes prolétaires, et c'est afin de rappeler aux enfants leur humble origine qu'on les en affubla. Parmi les hommes éminents sortis de l'école, on cite Samuel Richardson, l'auteur de Clarisse Harlowe; l'antiquaire Camdcn, le jésuite Campion, qui sous le règne d'Elisabeth fut tellement martyrisé sur la roue que son pauvre corps s'en allongea d'un empan ; le ' poète Coleridge ; Charles Lamb, auteur de récits sur Christ- Hospital ; Thomas Barnes , éditeur du Times. — Les LonOrks. IM; christ. 325 revenus de l'école s'élèvent à J million 500,000 fr. par an. Le grand édifice gothique que l'on voit de Newgate-street à travers la grillé de la cour a été construit de 1825 à 1829 par John Shaw ; la façade , flanquée de deux tours octogonales , dont l'une sert d'observatoire, et couronnée de mâchicoulis et de pointes, se compose d'un rezde-chaussée et d'un étage, percés chacun de neuf fenêtres ogivales; un buste d'Edouard VI décore celle du centre. L'intérieur du bâtiment forme la plus grande nef de Londres, après celle de Westminster ; elle a 57 mèt. de long, 15 mèt. 1/2 de large et 14 mèt. de haut. Le plafond est à nervures ; des galeries s'étendent tout autour de la salle ; un grand jeu d'orgues occupe l'une des extrémités. On remarque sur les parois un tableau de Verrio représentant Jacques II recevant les king's boys ; un portrait de Charles II, par le même; Brook Watson enfant attaqué par un requin : ce tableau a été présenté à l'école par Brook Watson lui-même, devenu maire de Lbndres. Enfin, au bout de la

salle, dans la galerie , est une -toile, attribuée, sans raison valable, au peintre Holbein; elle représente Edouard VI çctroyant la charte d'incorporation de l'Hôpital du Christ. C'est dans cette salle tjue, tous les dimariches soir, depuis le commencement de février jusqu'à Pâques, les enfants soupent publiquement, présidés par le lord-maire et tout le corps des gouverneurs. Les étrangers peuvent solliciter des billets d'introduction pour assister à repas officiels qui se termii^^^ar une procession de •tous les élèves. ' Le vWtê espace carré du cloi19 Digitized by Googlc

Le président a le droit de présenter trois enfants chaque année; le lord-maire en présente deux, le trésorier deux, chacun des aldermen un; les autres gouverneurs ne peuvent faire recevoir un enfant que de trois en trois ans. Pour être admis, chaque candidat doit avoir plus de sept ans et moins de neuf ans; après l'âge de quinze ans, l'élève qui n'est pas entré dans la classe supérieure des *enfants du roi* (*king's boys*) ou dans celle des *hellénistes* (*grecians*) doit quitter l'école. Les hellénistes sont envoyés à Oxford ou à Cambridge aux frais de l'établissement; les enfants du roi, ainsi nommés parce qu'ils suivent les cours de mathématiques fondés du temps du roi Charles II, entrent dans la marine, et les autres enfants sont mis en apprentissage. Le costume des élèves n'a pas changé depuis le règne d'Edouard VI: il consiste en une tunique de drap bleu descendant jusqu'aux chevilles et retenue par une ceinture de cuir rouge, en un gilet jaune, en culottes marron, en bas de fil jaune et en une casquette plate, faite plutôt pour être portée à la main que mise sur la tête. Ce costume ridicule était autrefois celui des classes prolétaires, et c'est afin de rappeler aux enfants leur humble origine qu'on les en affubla. Parmi les hommes éminents sortis de l'école, on cite Samuel Richardson, l'auteur de *Clarisse Harlowe;* l'antiquaire Camden, le jésuite Campion, qui sous le règne d'Elisabeth fut tellement martyrisé sur la roue que son pauvre corps s'en allongea d'un empan; le poëte Coleridge; Charles Lamb, auteur de récits sur Christ-Hospital; Thomas Barnes, éditeur du *Times*.—Les revenus de l'école s'élèvent à 1 million 500,000 fr. par an.

Le grand édifice gothique que l'on voit de Newgate-street à travers la grille de la cour a été construit de 1825 à 1829 par John Shaw; la façade, flanquée de deux tours octogonales, dont l'une sert d'observatoire, et couronnée de machicoulis et de pointes, se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage, percés chacun de neuf fenêtres ogivales; un buste d'Edouard VI décore celle du centre. L'intérieur du bâtiment forme la plus grande nef de Londres, après celle de Westminster; elle a 57 mèt. de long, 15 mèt. 1/2 de large et 14 mèt. de haut. Le plafond est à nervures; des galeries s'étendent tout autour de la salle; un grand jeu d'orgues occupe l'une des extrémités. On remarque sur les parois un tableau de Verrio représentant Jacques II recevant les *king's boys;* un portrait de Charles II, par le même; Brook Watson enfant attaqué par un requin: ce tableau a été présenté à l'école par Brook Watson lui-même, devenu maire de Londres. Enfin, au bout de la salle, dans la galerie, est une toile, attribuée, sans raison valable, au peintre Holbein; elle représente Edouard VI octroyant la charte d'incorporation de l'Hôpital du Christ. C'est dans cette salle que, tous les dimanches soir, depuis le commencement de février jusqu'à Pâques, les enfants soupent publiquement, présidés par le lord-maire et tout le corps des gouverneurs. Les étrangers peuvent solliciter des billets d'introduction pour assister à ces repas officiels qui se terminent par une procession de tous les élèves.

Le vaste espace carré du cloî-

 tre, occupant. le même emplacement que l'an,cien cloître des Franciscains, s’ouvre derrière le principal édifice. A l’est un passage mène à un aut’re cloître décoré d’une statue d'Edouard VI et à l’église du Christ" (Christchurch, page J99). Derrière l’église s’élèvent plusieurs' constructions, dont l’une contient la salle du conseil, et où l’on remarque un portrait authentique d'E- ' douard VI, par Holbein, ainsi qu’un portrait de Charles II, par Lely. École de Westminster, Dean's yiird , "Westminster. Jadis la plus importante ' de Londres , cette école est d’une grande antiquité ; elle fut réorganisée en 1560 par la reine Elisabeth, et rattachée à l’église de Saint- Pierre - Westminster. Les élèves se divisent en deux catégories : les queen’s scholars (écoliers de la reine), au nombre de 40, et les town-boys (enfants do la ville). Bien que l’école possède de grands revenus, cependant les élèves, la plupart fils de famille, sont obligés de payer pour leur, éducation. En outre de 250 fr. dè droit d’entrée; le prix de la pension est de 1,025 fr. pour, les écoliers de la reine et de 1,900 fr. pour les enfants de la ville. Tous les ans, huit élèves sont envoyés aux universités d’Oxford ou de Cambridge aux frais du collège , et conti-nuent à toucher leur traitement aussi longtemps qu’ils restent célibataires. Parmi les hommes célèbres élevésà l’école de Westminster on cite Dryden, Locke le philosophe, les poètes Ben .lonson, Giles Fletchçr^^illiam Cartwright , Co-wleyifl^ Lee, Rowe, Prier, Churçb^E Dyer, Co\vper, Southey, lâ'|Pï%raphe Hackluyt, sir Christophe Wren , le. rapace gouverneur des Indes Warren Haslings, l'histçrien Gibbon, lord John Russell. Tous les ans, à la Noël, les écoliers de la reine jouent une comédie de Térence, avec un prologue et un épilogue latins ayant rapport aux événements de la politique du jour. École 4.* Saint-Paol. Saint-Paul’s churchysrd , au cété oriental. Cette école a été fondée en 1509, par le docteur John Colet, ami d’Erasme et doyen de la cathédrale de Saint-Paul. Le nombre des enfants qui devaient y être élevés gratuitement fut fixé par lui au nombre mystique de 153, en commémoration du même nombre de poissons pris par saint Pierre. En mourant, Colet légua l’école à la corporation des merciers, espérant qu’elle serait en bonqes mains ; et cependant , dans ces trois siècles et demi, malgré l’énorme augmentation de valeur du capital laissé à l’établissement , la compagnie des merciers s’en est toujours tenue au nombre primitif de 153 élèves et ne leur fait enseigner absolument que les classiques et les rudiments de la scolastique, selon le vœu consigné dans le testament- de

Colet : « Que les enïafats sachent d'abord leur catéchisme en anglais, tout le reste n'est qu'accessoire ! » L'âge d'admission est de dix à quinze ans; après dix-neuf ans révolus, l'élève doit quitter l'école, è moins qu'il ne passe un examen l'autorisant à entrer à l'une des universités du royaume. Parmi les hommes illustres sortis de l'école de Saint-Paul, on cite Milton, le duc de Marlborough, l'astronome Halley, Samuel Pepys, sir Philip üi-. b

COLLÈGE Francis , l’auteur présumé des Lettres de Junùis, etc. L'édifice actuel a été construit en 1823, sur les dessins de Smith; sous le portique d’entrée on lit cette inscription en latin barbare : Schola catechizationis. icole d«s merciers. CoUege-hill, Dowgate. Fondée vers la fin du règne de Henri VIII, cette école, fréquentée par 70 élèves, est gratuite. Depuis 1804, l’éducation ne consiste pas uniquement dans l’explication des auteurs classiques, mais comprend aussi d’au-' très branches. L’établissement dispose de deux bourses par an pour les universités d’Oiford et de Cambridge. Éool* dés marchands taiUeors. Suffolk-lane, Cannon-street. L’école a été fondée en 1567 pour l’éducation d’enf.ants de toutes les nations et de tous les pays indistinctement;cependant, on n’y admet pas de juifs. Actuellement le nombre des élèves est fixé à 250, payant 10 livrer sterling par an. Lè premier édifice, connu sous le nom de Manoir de la Rose, fut détruit pendant le grand incendie de 1666 ; la maison actuelle a été rebâtie sur le même emplacement en 1675 et agrandie en 1829. L’instruction est strictement classique. La Compagnie des marchands tailleurs dispose d’un grand nombre de bourses aux universités d’Oxford et de Cambridge. Les hommes les plus remarquables sortis de l’école sont : l’archevêque Juxon, le poète dramatique lames Shirley, Clive, le tyran de l’Indoustan, le comédien Charles Matthews, le voyageur Denham. Là fête de l’école est aélébrée le 11 juin. GRESHAM. :«7 écale de 1a Cité de Londres. (CITT OF LONDON SCHOOL). .Milk-street, Cheàpside. La façade de l’école, construite en 1835 par M. Bunning , aux frais de la Corporation de Londres, est d’un style d’architecture très-original et très-hardi. Deux tourelles octogones s’élèvent de chaque côté du porche ■gothique et des cinq ogives trèsélancées qui la surmontent ; à droite et à gauche deux fenêtres de forme convexe se projettent en surplomb comme de grands balcons circulaires. La salle d’entrée produit un bel effet par ses magnifiques proportions. Cette école est entretenue au moyen d’une rente provenant d’un legs de John Carpenter, secrétaire de la ville de Londres sous le règne de Henri VI. Les candidats doivent être fils de bourgeois et de chefs de famille On ne reçoit aucun enfant audessous de sept ans; le prix de la pension est de 200 fr. par an. L’établissement dispose de plusieurs bourses aux universités d’Oxford'et de Cambridge. Collège Cresham. Basin ghall-street. Ce collège a été fondé à la fin du xvie siècle par sir T. Gresham, qui laissa au conseil de la ' Cité

une partie de sa fortune pour payer quatre professeurs de théologie, d’astronomie , de musique et de géométrie, ainsi que trois professeurs de loi civile, de physique et de rhétorique. Les leçons devaient être journalières, et avoir lieu en latin et en anglais. On ne s’est pas conformé très-exactement aux volontésdu testateur; cependant on s’est arrangé pour que des cours publics aient lieu régulièrement. Le traitement de chaque Digiiizod by Google

1-ONDRES. 328 professeur est de 2,500 francs. CoUAfa de Bion. ' Loadon-wall . Cet établissement a été fondé en' 1631 par Thomas White pour tous les enfants des ecclésiastiques de Londres : le clergé touf entier fait de droit partie du conseil d'administration. L'édifice consiste en corps dé bâtiments en briques environfrant une grande cour. Dans la salle de, réception et dans la bibliothèque " on remarque d'anciens vases, quelques portraits et autres peintures. Le rez-de-chaussée Je la bibliothèque a été distribué en logements pour vingt pauvrês familles. Écolei da 1a Sooldtd nationala. Siège delà Société, Sanctuary, Westminster. Cette Société, incorporée par charte royale on 1817, a été fondée « pour l'éducation des pauvres dans les principes de TEglise établie. » Elle a organisé dans la métropole 250 écoles pri-' maires environ, contenant plus de 40,000 enfants , et 5 écoles normales pour les instituteurs et les institutrices. éoolaa nonnalas da la Société an(lalsa at étrancéra. Siège de la Société, Borough-road, Souihwark. Les premières écoles de la Société, organisées d'après le système d'instruction mutuelle de Lancaster , ont été ouvertes en 1818. Il y a maintenant à Londres et dans Iç voisinage plus de 200 écoles mutuelles, où 30,000 élèves reçoivent l'instruction. Les visiteurs sont admis dans toutes ces écoles. Boolaa du Dlmanobe. (SUNDAT-SCHOOLS). Ces écoles, aunombre de600environ, et recevant plus de 100,000 élèves, ont été fondées pour donner aux pauvres enfants employés pehdant toute la semaine dans les manufactures , une occasion d'apprendre, au moins une fois tous les sept jours. Les instituteurs accompagnent les enfants à l'église et s'engagent à les visiter chez leurs parents et k veiller jusqu'k un certain point sur leur conduite. ^ Écoles déguenilldet. (RAGGED SCHOOr.S). Les premières écoles de ce genre furent établies en 1842 , dans les quartiers les plus misérables do Londres. Pendant longtemps les efforts tentés pour l'amélioration des enfants des rues furent complètement vains. Les chambres d'école étaient des espèces de tanières, remplies d'une atmosphère pestilentielle ; les moniteurs étaient presque aussi ignorants que leurs élèves,- et ces petits vagabonds, comprenant la faiblesse de leurs maîtres, se moquaient d'eux, les tournaient en dérision, se battaient ou se volaient en leur présence. Bien des fois l'école fut prise d'assaut et mise au pillage, les lumières éteintes , les livres' jetés dans les rigoles ou sur les toits , et les enfants s'en retournèrent triomphants vers leurs anciens gîtes de misère et de vice. Mais le progrès s'est réalisé peu à peu. Maintenant les

chambres d’école sont convenables, l’ordre y règne et les élèves apprennent. Des écoles . industrielles sont généralement attachées aux ragged schools. Au sortir des écoles déguenillées, la plupart des qnfants sont enrégimentés dans une association de décrotteurs et de 'balayeurs. Ils gagnent en moyenne Digitized by Google

ECOLES DEGUENILLEES. deux shHlrngs par jour. Quand ils ont acquis une somme suffisante, on leur trouve une place, ou bien on les expédie en Australie comme colons. « Il y a quelques années , lisons-nous dans un ouvrage de M. Léon Faucher, le métier de shoe-blocfc était à Londres une industrie perdue. Dans l'une des nombreuses courts qui s'ouvrent sur Fleet-street, on avait vu , vers 1820, le dernier des décrotteurs ; la nature semblait l'avoir prédestiné à cette profession : il appartenait à la race noire... Le shoe-hlacking est aujourd'hui' une industrie retrouvée. En 1851 , avant l'ouVerture de la grande exposition , un meeting^ s'assembla dans Field-lane. L'objet de ce meeting était de procurer du travail aux pauvres enfants qui erraient abandonnés et désœuvrés par les rues. On proposa d'en faire de petits docrotteurs, dans la pensée que les Français aimeraient sans doute, dans les rues de Londres, un avantage qu'ils trouvent dans les rues de Paris. Le projet fut mis à exécution , et cinq petits shoe-blacks, en tunique rouge, apparurent le 1'" avril 1851 dans la grande métropole. Ce fut un, événement. Nos jeunes éclaireurs envahirent le Strand, sarisirent Piccadilly, et s'établirent fièrement dans les postes que leur avait concédés la police de Londres. Durant le temps de l'exposition , les jeunes shoehlacks nettoyèrent cçnt mille paires de chaussures et reçurent pour leurs peines 500 liv. sterl. « Les shoe-blacks embrigadés . se réunissent tous les soirs dans une maison qui leur sert de quartier général. Ils se lavent, rangent leur boîte et déposent fiilèlcment entre les mains du , 3 -29 caissier le gain de la journéeChaque enfant reçoit d'abord 6 d. pour son salaire ; l'argent qu'il rapporte en sus est di-visé en trois parts; l'une de cesparts lui revient , l'autre appartient à la société, l'autre enfin est placée à son compte dams une caisse d'épargne... Les shoe-blacks ne couchent pas dans la maison : ce système de casernement répugnerait aux mœurs anglaises. Ils dorment chez eux ou dans des maisons de refuge. Il existe seulement dans le local de la Société une salle de rafraîchissements qui est tenue par une matrone, et où les enfants peuvent se faire servir h. leurs frais .du thé, du café, des œufs. Le soir, ils se rendent aux écoles, ou, si c'est un mercredi, assistent à un discours que leur adresse un des membres du comité. Le lendemain, au point du jour, joyeux et légers comme des alouettes , ils reprennent le chemin de la maison commune. Après la prière, qui se récite à sept heures , chacun ceint son tablier noir, met sa boîte sur ses épaules et se rend au poste qui lui est assigné. La il attend ou attire la pratique. Un penny

est le prix fixé par la Société pour le cirage d’une paire de chaussures. » Le nombre des écoles déguenillées de Londres s’élève h plus de 100, comptant près de 30,000 élèves. En 1858, 325 petits décrottcurs faisant partie des écoles déguenillées parcouraient les rues de Londres. Leur recette s’était élevée dans l’année à 107,700 francs. D'autres écoles déguenillées sont destinées aux jeunes gens de seize à vingt-deux ans. Telle est l’école industrielle de DeviVs ocre, près de Westminster-abbey. » Diqitized by Coogle

330 LONDRES. « On n'y reçoit, disent les Household-Words, que les vagabonds et les voleurs qui désirent changer de vie et apprendre quelque métier honnête.» Pour distinguer les' jeunes gens sincères dans leur désir de réforme de ceux qui voudraient simplement jouir de quelques jours de repos dans l'établissement, chaque pétitionnaire est soumis àunç rigoureuse épreuve. Dans le premier étage se trouve une chambre étroite, garnie seulement d'un lit de paille; en dehors de ce gral>at , pas un vestige d'ameublement. U'est la chambre d'épreuve, où le jeune honjme doit passer quinze jours, seul, au pairr et à l'eau, avant d'être définitivement reçu dans l'institution. Sa ration est d'une livre de pain, qu'il peut manger comme il l'entend, en un seul ou en plusieurs repas. Pendant les heures de classe , il descend dans la chambre d'école, où il prend sa leçop avec les autres, puis il remonte dans son réduit solitaire. Sur dix pétitionnairesj neuf refusent de se soumettre à cette épreuve et se retirent avant de la tenter; d'autres tiennent bon un ou deux jours, mais un petit nombre seulement de ceux qui ont consenti à. la séquestration temporaire résistent jusqu'il la- fin. On les rend alors à la liberté et on les fait jouir de tous les avantages 'de l'établissement, qui sont des vêtements propres, une nourriture saine et l'instruction élémentaire. L'intelligence de ces jeunes gens, développée par une vie de larcins, est ordinairement très-remarquable. »

Digitized by Google

CHAPITRE DOUZIÈME. Tribunaux et écoles de droit. « Il est presque impossible, dit Bentham, de concevoir queltjue chose de plus inique que l'administration de la justice en Angleterre. ♦ « Son plus grand tort, ajoute M. Adolphe Jeanne dans une étude sur les Curiosités de l'Angleterre , son plus grand tort , j'allais dire son plus grand crime, c'est sa cherté. Elle n'a été instituée, organisée qu'en faveur des classes riches. Elle est inaccessible aux classes pauvres. Si vous n'avez pas d'argent , — beaucoup d'argent, — à lui offrir, gardez-vous de lui demander la consécration des droits les plus légitimement acquis, les plus authentiquement prouvés, ou la réparation de torts même av.oués par leurs auteurs; à peine vous permettra-t-elle de la contempler sur le seuil de ce temple où ses ministres imposent de si coûteux sacrifices à ses nombreux adorateurs forcés ! « Un attorney, — espèce de procureur et d'avoué, — qui mariait son fils, lui donna pour dot .'iüO liv. sterl., quelques petits procès ordinaires et un procès en chancellerie. Deux ans après, le fils vint trouver son père et le pria de lui procurer d'autres affaires. — Qu'avez -vous donc fait de celles que je vous ai données? lui demanda le père d'une voix indignée. — Je les ai terminées à la grande satisfaction de mes clients , répliqua le jeune homme, et ils m'en ont témoigné leur reconnaissance. — Insensé que vous êtes ! s'écria le vieil attorney, de plus en plus furieux ; ce procès était dans ma famille depuis vingt-cinq ans, et il y fût resté encore le même nombre d'années si je ne vous l'eusse pas donné! Allez! jp no ferai certainement rien pour un sot tel que vous ! Terminer les affaires de ses clients ! quelle folie ! « Cette anecdote, et bien d'autres, qui pourraient s'appliquer avec autant de rajson aux autres tribunaux qu'a la cour de chancellerie , démontreraient suffisamment au besoin la lenteur, la cherté, la partialité, l'iniquité, — décidément le mot de Bentham n'est pas trop fort, — de lajustice en Angleterre. Mais il faudrait des volumes, et de gros volumes, pour donner une idée même approximative des innombrables mystères de son organisation ! Essayer de sonder cet océan , dont les plongeurs les plus résolus et les plus exercés n'ont jamais touché le fond; s'aventurer dans cet immense labyrinthe, où s'y>garent à chaque pas ceux-là même qui l'ont inventé et perfectionné ; tenter de mettre un peu d'ordre dans cet inextricablechaos, d'éclairer ces ténèbres, que la lumière la plus éblouissante ns dissipera jamais complètement, oe serait entreprendre d'ailleurs une tâche aussi ennuyeu.se que difficile. *. La loi anglaise se plaît

à confondre, autant par son langage que par son contenu, le lecteur qui n'en a pas fait une Digitized by Google

CHAPITRE DOUZIÈME.

Tribunaux et écoles de droit.

« Il est presque impossible, dit Bentham, de concevoir quelque chose de plus inique que l'administration de la justice en Angleterre. »

« Son plus grand tort, ajoute M. Adolphe Joanne dans une étude sur les *Curiosités de l'Angleterre*, son plus grand tort, j'allais dire son plus grand crime, c'est sa cherté. Elle n'a été instituée, organisée qu'en faveur des classes riches. Elle est inaccessible aux classes pauvres. Si vous n'avez pas d'argent, — beaucoup d'argent, — à lui offrir, gardez-vous de lui demander la consécration des droits les plus légitimement acquis, les plus authentiquement prouvés, ou la réparation de torts même avoués par leurs auteurs; à peine vous permettra-t-elle de la contempler sur le seuil de ce temple où ses ministres imposent de si coûteux sacrifices à ses nombreux adorateurs forcés!

« Un attorney, — espèce de procureur et d'avoué, — qui mariait son fils, lui donna pour dot 500 liv. sterl., quelques petits procès ordinaires et *un procès en chancellerie*. Deux ans après, le fils vint trouver son père et le pria de lui procurer d'autres affaires.

— Qu'avez-vous donc fait de celles que je vous ai données? lui demanda le père d'une voix indignée.

— Je les ai terminées à la grande satisfaction de mes clients, répliqua le jeune homme, et ils m'en ont témoigné leur reconnaissance.

— Insensé que vous êtes! s'écria le vieil attorney, de plus en plus furieux; ce procès était dans ma famille depuis vingt-cinq ans, et il y fût resté encore le même nombre d'années si je ne vous l'eusse pas donné! Allez! je ne ferai certainement rien pour un sot tel que vous! Terminer les affaires de ses clients! quelle folie!

« Cette anecdote, et bien d'autres, qui pourraient s'appliquer avec autant de raison aux autres tribunaux qu'à la cour de chancellerie, démontreraient suffisamment au besoin la lenteur, la cherté, la partialité, l'iniquité, — décidément le mot de Bentham n'est pas trop fort, — de la justice en Angleterre. Mais il faudrait des volumes, et de gros volumes, pour donner une idée même approximative des innombrables mystères de son organisation! Essayer de sonder cet océan, dont les plongeurs les plus résolus et les plus exercés n'ont jamais touché le fond; s'aventurer dans cet immense labyrinthe, où s'égarent à chaque pas ceux-là même qui l'ont inventé et perfectionné; tenter de mettre un peu d'ordre dans cet inextricable chaos, d'éclairer ces ténèbres, que la lumière la plus éblouissante ne dissipera jamais complétement, ce serait entreprendre d'ailleurs une tâche aussi ennuyeuse que difficile.

« La loi anglaise se plaît à confondre, autant par son langage que par son contenu, le lecteur qui n'en a pas fait une

LONDKES 33i élude spéciale. Elle se partage en deux divisions; elle est écrite ou non écrite. Les lois non écrites contieiment toutes les coutumes légales, toutes -les décisions judiciaires, tous les traités qui font autorité. Les lois écrites comprennent tout le reste. « La collection complète de ces lois se compose aujourd'hui d'environ 36 vol. grand in-l", de 8.50 pages chacun, — en n'-y comprenant pas, bien entendu, des quantités innomblab'les d'actes du Parlement, locaux et privés, qui, dans certains cas, intéressent pourtant le public.— Avec toute la patience imaginable , l'amateur du désordre le plus forcené ne parviendrait jamais k confectionner un pareil salmigondis de dispositions législatives. En vain, depuis plus de trois cents ans déjà, tous les hommes sensés réclament-ils le démêlement de cet écheveau embrouillé ; en d'autres termes, la réduction, l'abrogation, la classification, la révision, la codification de ces lois mille fois trop nombreuses et pour la plupart inutiles, qui s'enchevêtrent de plus en plus en se répétant, -ep se contredisant ou en s'annulant; les diverses tentatives faites jusqu'à ce jour n'ont abouti à aucun résultat. >■ « Voulea-vous vous rendre compte de la prolongation d'un pareil état de choses? vous n'avez qu'à ouvrir au hasard cinq ou six de ces trente-six volumes et à les parcourir du regard. Tel statut est en latin ! tel autre en français I et il n'en existe aucune traduction certifiée conforme à l'original. Ceux-ci sont d'un laconisme incompréhensible, ceuxlà d'une longueur qui ne permet jamais d'en achever la lecture. Ai-je besoin d'ajouter qu'ils sont tous écrits, grands et petits, dftns une langue barbare. Un grand nombre s'appliquent à des cas qui ne peuvent plus se présenter ; d'autres punissent de peines incroyables des actes qui autrefois étaient considérés comme des délits et qui ne le sont plus maintenant; et pourtant, si absurdes qu'ils soient, si contraires qu'ils puissent être aux habitudes, aux besoins, aux nécessités des temps modernes, à quelque époque barbare qu'ils aient. été rendus , ils n'en existent pas moins, aussi frais et aussi vigoureux que le jour de leur promulgation. Rien de plus difiScile, en outre, que de trouver un statut qu'on a besoin de consulter. Désire-t-on savoir, par exemple, quelles sont les formalités à employer pour transmettre une pétition au Parlement, il faut aller en découvrir l'exposé dans « un acte ayant pour but de frapper d'un droit additionnel le thé et le café. » Ce qui augmente la confusion , ce sont surtout les actes qu'on peut appeler explicatifs ou supplémentaires. Chaque session répare les omissions ou corrige les erreurs de la session précédente.

Une année, je ne plaisante pas, on vota une loi condamnant à une amende le cocher de fiacre qui n'aurait pas un cordon à sa voiture ; l'année suivante on vota une seconde loi pour l'obliger à tenir ce cordon dans la main. Comme disait Sheridan,à ptopos des amending büls, « vient d'abord un bill qui établit un impôt, puis un bill qui amende celui qui établit l'impôt, puis un bill qui explique celui qui amende celui qui établit l'impôt, puis un bill qui remédie aux défauts de celui qui explique celui qui anrende celui qui établit l'impôt, et ainsi de suite, ad infini

TRIBUNAUX. tum. X Lord Stanhope,.dans un discours prononcé à lâ Chambre des lords, révéla le fait suivant : « Tel statut, dit-il, en le désignant, punit tel fait répréhensible de la peine de la déportation pour quatorze ans, et ajoute qu'une moitié reviendra au roi et l'autre moitié à celui qui aura poursuivi le dé^lt^:^ Le Parlement avait, en effet, substitué la peine de la déportation k celle de l'amende , portée dans le projet soumis à ses délibérations, et il avait oublié d'y faire les autres changements que nécessitait cette substitution. «En dépit, ou peut-être en raison .de cette irrémédiable confusion des lois, la carrière de la jurisprudence est fort lucrative. Môme quand ils ont un peu de délicatesse et de^ probité, les attorneys et les solicitors réklisent en peu de temps des fortunes considérables. Réussir, ne fi'it-ce que médiocrement, au barreau, c'est s'assurer un revenu annuel de 30 à 40 mille francs ! Un grand sucéès rapporte chaque année de 150,000 à 300,000 francs! Sir .Samuel Romilly touchait .375,000 francs dans les dernières années de sa vie! En 1844 , 1845 et 1846, M. Charles Austin a gagné en moyenne 40,000 livres sterling, c'est-à-dire un million par an ! Et puis le barreau ne donne-t-il pas la gloire en même temps que la fortune? A mesure qu'il s'enrichit, l'avocat en vogue devient célèbre; têt ou tard sa réputation croissante lui fait obtenir un siège au Parlement, ou , ce qui est encore plus profitable, une de ces places enviées de la magistrature, dont les appointements varient entre 75,000 fr. et 250, 000 fr. et qui si souvent ont valu unejiairie et un ministère à leurs 333 heureux dignitaires! L'aristocratie anglaise est ouverte à tous ceux qui ont assez d'esprit , de talent ou d'argent pour être jugés dignes d'y entrer. Soixantedix pairies ont été fondées par des avocats, et les duchés do Norfolk et de Devonshire sont du nombre. Le père de lt>rd Somers était un attorney, celui de lord Hardwicke exerçait la même profession. Lord King et lord Gifford étaient tous deux fils d'épicier. Le père de lord Tenterden était un barbier, et celui de lord Eldôn un commissionnaire en toutes sortes de nfarchandises. « Les principales espèces -du genre harrister offrent les caractères les plus tranchés et les plus curieux. Les savants en distinguent trois, qui ne peuvent pas plus se confondre, dit l'un d'eux, que, dans le genre médecin, les espèces chirurgien, accoucheur ou médecin proprement dit. Et cependant la plupart des gens du monde ne paraissent pas s'en douter; et plus d'un romancier — miss EdgeworÜi, entre autres, — a été accusé par les connaisseurs d'avoir émis les opinions les plus inexactes

qu’il soit possible d’imaginer sur les diverses brànches de ce qu’on est convenu d’appeler la profession légale. « Ces trois espèces sont : le conveyancer, l'equity draftsman et le spécial pleader , et le common laiiyer. « Le conveyancer est l’avocat qui rédige certains actes de la vie civile, tels que contrats de vente, de mariage , de société , testaments. , etc. Ue l’aveu de l’un de ses panégyristes les plus enthousiastes , cette science, ou cet art, comme on voudra la qua lifior, exige les connaissances 19. Diqilized by Coogle

 les plus profondes, l’habileté la plus consommée; car quelquesunes des questions qu’elle soulève ne sont pas moins difficiles à résoudre que les problèmes les plus abstraits de l’algèbre. Un vieil antiquaire judiciaire, nommé Somner, remarquait que, de son temps, un acre de terre ne pouvait pas changer de propriétaire sans presque un acre de parchemin. Aussi Shakespeare fait-il dire à Hamlet: « Les convej/ancei des biens d’un homme auraient peine à 'tenir dans son cercueil. » Les actes que dressent les Conveyancers sont aussi remarquables par leurs minuties que par leur longueur. L’omission d’un seul mot suffit pour en faire prononcer la nullité. Un des avocats qui ont le plus illustré cette profession, M. Butler, commit, lors de ses débuts , une erreur qui coûta 350,000 livres de rente à un client qu’il avait été chargé et qu’il s’était efforcé de favoriser. Il avait oublié, dans un testament de je ne sais combien do pages , le mot Gloucester.”^ « L’e'/tiity draftsman et le spécial pleader n’ont aucune analogie avec le conveyancer. A proprement parler , ils sont tous deux des spécial pleaders ou des plaideurs spéciaux , c’est-à-dire , qu’ils exposent par écrit aux juges d’équité et aux juges de loi commune lès faits d’un procès pour la demande et pour la défense. Seulement ils ne font pas cet exposé de la même manière, car les formules et les procédures varient selon les tribunaux. « Le commonlaivyer est ce que nous appelons en "France un avocat. Au criminel il prêle sèn ministère aux accusés, et au civil il plaide les causes qui ont été amenées à une issue — rxon sans frais et sans phrases inutiles par les spécial pleaders. « Ce qui frappe le plus un étranger en entrant dans un tribunal anglais, c’est le costume des juges et des avocats. A la vue de toutes ces perruques plus ou moins longues et frisées qui recouvrent leurs chefs, et qui leur donnent des physionomies çi comiquement sérieuses, on éclaterait d’un fou rire, n’était la majesté du lieu. Vers la fin du siècle dernier, les juges anglais étaient condamnés à la perruque et à la robe noire, même lorsqu’ils ne siégeaient pas. Ce fut seulement après la révolution de juillet, sous le règne de Guillaume IV, que la perruque judiciaire disparut à la ville, avec d’autres débris aussi vieux et aussi peu dignes d’être conservés de la constitution britannique. » Tribananx. .(courts of r.Aw). « Dans l’ancienne constitution, saxonne ou normande, dit encore M. Ad. Jeanne, le roi, prenant le titre pompeux de Bastleus, était, théoriquement parlant, le législateur suprême de son peuple et la seule source de la justice, qu’il jurait, à son couronnement,

d’administrer xquam et rectam, c’est-à-dire selon la loi et l’équité. D’abord, il jugea en personne, mais bientôt il se vit obligé de déléguer son autorité judiciaire aux membres do sa cour. Plus tard, les affaires continuant à se multiplier, la eurta regis SC démembra en trois cours distinctes : la cour du Banc du roi, la cour des plaids communs, la cour de l’Echiquier, connues actuellement sous la désignation générale de cours de loi commune, et dont le siège fut définitiveuigitized by Go

COUK DE CHANCELLERIE. 335 ment fi.xé à Westminster, quand la cour des Plaids communs cessa d'ôtre ambulatoire; c'est-à-dire de suivre le roi partout où il allait. Chacune de ces cours se composa de quatre juges, un iord chief-justice et trois puisne-judges, qu'on appelait les lî grands juges de l'Angleterre. Depuis 1830. leur nombre a été porté à quinze. Avant 1825, ils avaient le droit de vendre leurs charges. A cette époque, le Parlement leur a retiré ce privilège, en échange duquel il leur a accordé une pension après quinze ans de service. La plus faible de ces pensions est de 87,500 fr. et la plus forte de 100,000. Leurs appointements sont proportionnés à leurs pensions. Le chief-justice de la cour du Banc du roi ou de la reine touche 250,000 fr. par an ; celui des Plaids communs , 200,000 ; le chief -baron de l'Echiquier, 175,000; chaque puisne-judge ou juge assesseur, 125,000 fr. Autrefois leurs commissions portaient qu'ils étaient niommés durante placito, c'est-à-dire tant qu'il]>!airait au roi. Cette formule a été remplacée par une autre plus rationnelle : « Quamdiu se bene gesserint, f ou tant qu'ils se conduiront bien. Mais ils ne peuvent être révoqués quesurune adresse des deux chambres du Parlement. En outre, depuis 1701, leurs commissions sont permanentes , en d'autres termes, la transmission de la couronne n'entraîne plus comme autrefois la vacanco de leur siège. En général , ils sont choisis parmi les avocats les plus célèbres et les plus occupés. Le lord chief-justice de la cour du Banc du roi est élevé à la pairie immédiatement après sa nomination. » Les principales cours de justice siègent dans un édifice attenant à Westminster - hall (voir page 166); il doit être prochainement démoli. COUR DE CIIANXELLKRIE. (Court of chancery). Ce tribunal est, après le Parlement, le premier du royaume. Il est censé tempérer la justice par l'équité; dans sa forme primi-. tive, il lut une grande expérience ayant pour but do constater à quel point la jurisprudence d'une nation pouvait être abandonnée aux inspirations. entièrememt arbitraires de la conscience humaine. Mais peu à peu sa juridiction cessa d'étre une juridiotion arbitraire. Aujourd'hui les coilrs d'équité ont, comme les cours de loi commune, leurs règles et leurs formeslégales; seulement ces règles et ces formes sont différentes. Jadis les procès portés devant la cour de chancellerie étaient extrêmement longs et coûteux. Ce tribunal institué pour administrer lajustice plus rapidement et plus simplement est, au contraire, le plus lent à décider les questions pendantes. L'appel fait à la conscience des juges n'amène une réponse que bien des années après ou

même lorsqu'un siècle complet s'est écoulé. Des formalités sans fin entravent la marche des débats; ainsi récemment encore, toufesles personnes intéressées au procès de près ou de loin étaient considérées comme parties adverses, etsi une seule d'entre elles mourait ou si une femme impliquée dans le procès se mariait, la procédure devait être recommencée à nouveau. Tout le monde connaît la critique mordante que Charles Dickens a faite de cette institution dans son roman de Bleak House. Depuis quelque.® annees, les formalités Digitized by Google

LONDKKS. 336 do la procédure ont été un peu simplifiées. COUR nu. BANC DE LA HEINE. (Queen’s Dench). Elle s’appelle ainsi parce que, selon une de ces fictions chères à l'a loi anglaise, le roi ou la reine est présumé assister, sinon en personne, du moins en esprit, à toutes sua audiences. Aussi ses writs — actes de comparution ou autres signifiés aux parties — pprtent-ils qire l’affaire sera entendue caramrege ipso. Sa juridiction est presque universelle tant au civil qu’au criminel; mais en droit, elle ne devrait juger que des procès pendants entre la reine et dès citoj’ens. — La Cour des procès ordinaires [of common pleas) est chargée de décider entre les simples particuliers. COUR DE l’échiquier. (Court of Exchequer). « En Angleterre, chacun est' à peu près libre de choisir, pour faire juger son procès, le tribunal .qu’il préfère. Grâce aux inventions inimaginables des hommes de loi; on trouve toujours le moyen légal ou soi-disant tel de se passer cette fantaisie. Un exemple ne sera pas inutile. La cour de l’Échiquier ne devrait connaître que des affaires relatives aux revenus du roi. B... refuse de payer à A... 1,000 livres sterling qu'il lui doit; A .. . sevoit dans la cruelle nécessité de lui intenter un proeùs; mais il a une confiance illimitée dans les juges de la cour de l’Échiquier, tandis que ceux des plaids communs et de la cour du Banc du roi lui inspirent une antipathie irrémédiable. Comment faire? Les hommes de loi ont tant d’esprit , qu’ils ne le laisseront pas longtemps dans l’embarras. Ils supposent— peut-on admirer assez une pareille découverte? — que A... est un fermier ou un débiteur du roi, et que B... lui ayant causé un certain dommage. A... est devenu moins capable de payer le roi, -d’où ils concluent que la cour est compétente en raison de l'intérêt qu’a le roi à ce que A... recouvre la somme qu’il réclame à B... O justice humaine , que tu es respectable quarid tu te permets de semblables divertissements! A... triomphe donc, et B..., qui a peut-être ses raisons pour ne pas vouloir être jugé par la cour de l’Échiquier. se voit forcé de reconnaître la compétence du tribunal devant lequel l’assigne son créancier , à moins toutefois ceci. n'est-U pas aussi original — que la cour du Banc du roi n’ait envie de juger elle-même l’affaire et ' n’use du droit qu’elle s’est peu à, peu arrogé de l’éyoqucr. » La Cour des archives (roîls’ court), présidée par le grand-archiviste (rnasler ofrolls), est chargée de la classification des archives, des actes et minutes des autres cours, afin que dans les cas difficiles on puisse toujours établir les précédents. La Cour du vice-chancelier, qui fient également ses séances k Westminster, a été

instituée en 1813 comme succursale de la cour de chancellerie. La Cour de la mare'chausse'e (marshalsea-court), Scotland-yard , se réunit tous les vendredis matin. Elle connaît de tous les procès civils dans un rayon de 8 milles autour de Whifehall. La Cité, qui tombe dans l'intérieur de ce cercle, a sa propre juridiction. La Haute - cour de l'amirauté' (Doctor's commons) prononce sur Digitized by Google

KCULES DE DROIT. 337 tous les délits commis en pleine mer ou en Tamise jusqu'au pont de Londres. Les crimes sont jugés par une commission qui so réunit dans la cour d'assises d'Old-Bailey (voir ci-dessous). La Cour ecclésiastique (Doctor's communs) connaît des procès soulevés'au sujetdes testaments; elle accorde des dispenses de mariage et juge les délits commis contre la religion. C'est dansJes bureaux de ce tribunal que sont déposés les testaments ; moyennant 1 sh.j chacun peut consulter l'acte qui l'intéresse. Les testaments originaux d« Shakspeare et de Milton font partie des archives de la cour ecclésiastique. La Cour des banqueroutes {court of bahiruptey, Basinghall-street) s'occupe de tous les procès de faillite, La Cour des débiteurs insolvables (Portugal-street , Lincoln's inntields) fait mettre en liberté les débiteurs qui, après trois mois d'incarcération, demandent leur liberté sous la condition d'abandonner tout leur avoir aux créanciers. Les Cours des requêtes (Guildhall ; Kingsgate-street, Holborn; Castle-street, Leicester-square ; Vine- Street , Piccadüly ; Swanstreet, Trinity-street, Southwark; Osborne-street, Whitechapel) décident au sujet de toutes les créances moindres de 5 liv. sterl; La Cour d'assises (Old-Bailey) se réunit une fois par mois et siège chaque fois pendant cinq ou sixjours.Sajuridiction s'étend sur toutes les localités des comtés de Middlessex, .Surrey, Kent et Essex, situés dans un rayon de 10 milles autour de la cathédrale de Saint-Paul. Les juges de la cour d'assises sont le lordmaire, les aldermen, le recorder et le common sergeant (greffier). D'ordinaire , ce tribunal siège dans la salle appelée New court, maisdorsqu'il s'agit de crimesde lèse-majesté, les juges de la reine sont convoqués dans la partie de l'édifice connue sous le nom d'Oid court; c'est là qu'ont été jugés les républicains régicides, et depuis, lord William Russell, le comte de Shaftesbury, les célèbres voleurs de grand chemin Jack Sheppard et Jonathan Wild, le poète Savage, etc. L'ancien édifice d'Old-Bailey a ôté détruit en 1780, lors de l'é, meute excitée par lord George Gordon (voir page 1.34); il n'en reste qu'une belle salle de banquet dont le plafond est soutenu par dix colonnes de pierre. Autrefois les jurés y dînaient après avoir prononcé leur verdict. cAnJ wrfilclies hang, Ibat jurymen roay dîne.» On aiispeiid les coquins pour que les jurés [dînent. Le célèbre antiquaire Camden vCst né dans la rue d'Old-Bailey. Éoolek de droit. . (IKNS OP court). Pour être' autorisé à se faire recevoir avocat, il faut pouvoir dépenser une assez forte somme, au moins 3,000 fr. de frais

parfaitement inutiles, sans compter tous les frais nécessaires, s En outre, dit M. Adolphe Jeanne, les candidats doivent avoir pris un certain nombre do repas dans quelques établissements connus soqs la dénomination fantastiquement barbare d’mns bf court, c’està-dire d’auberges de cour. La chose vaut assurément la peine d’être expliquée, car il n’y a qu'un seul pays au monde, l'Angleterre, où l’on puisse découvrir une pareille curiosité, des facultés de droit ayant pour tout professeur un cuisinier. « Au temps jadis, la loi comDigitized by Google

LONDRES. 338 mune, la loi civile et la loi canonique, qui aujourd'hui viventparfaiteinent d’accord, faisaient trèsmauvais ménage. Elles devinrent si violentes dans leurs querelles qu’elles finiront par se brouiller tout à fait et se déclarer ouvertement la guerre. La loi civile et la loi canonique étaient défendues parle clergé; la loi commune avait pour champion la noblesse. En d'autres termes, les prêtres et les moines n'avaient de goût que pour les lois qui venaient de Rome païenne ou chrétienne, elles barons et autres dignitaires féodaux restaient fermement attachés aux anciennes coutumes, lois et décisions que leur avaient léguées leurs ancêtres. Sous le règne de Richard II, les nobles, assemblés en parlement, déclarèrent <c que le royaume d’Anglc« terre n'avait jamais été jusqu’à « cette heure, et qu’il ne serait « jamais, avec le consentement « du roi et dos lords, gouverné « ou régi par la loi civile. » Telle était, d’un autre côté, l'horreur croissante des prêtres pour la loi cominune, que, sous.leyègne de Henri III, les évêques défendirent à tous les ecclésiastiques de Se présenter en qualité d'avocats in foro seculari, et ils aimèrent mieux renoncer aux fonctions de juges dans les tribunaux temporels, que de prêter le serment imposé à tous les magistrats: «de se détermineren toutes « choses selon la loi et la cou« tume.du royaume.» Toutefois, ils occupèrent la place de chancelier jusqu'au règne de Henri VIII. Bref, un jour le clergé, qui régnait en souverain absolu dans les universités d'Oxford et de Cambridge, en chassa tous les professeurs de loi commune, qui allèrent se réfugier à Londres, ou venait d'être fixée définitivement la cüurdes plaidscommuns, auparavant ambulatoire, et où la noblesse leur fournit les moyens de fonder des hôtels de cour, inns of court, hospilia curiæ, c’està-dire des auberges destinées aux laïques qui voudraient étudier le droit. On donna' ce nom à ces établissements parce que, comme Ta dit le vieil auteur des Origines juridicæ, Dugdale : « Les étudiants y étudiaient non-seulement les lois, mais tous les autres arts qui pouvaient leur être le plus utiles à la cour du roi, tels que la danse , le chant , là musique, etc. < Les quatre inns of court fondées à cette époque existent encore. Chacune d’elles est indépendante des autres ; cependant elles reconnaissent certaines règles qui leur sont communes et qu’il serait inutile de mentionner ici. Mais les étudiants n’y apprennent plus, outre les lois, les arts utiles à la cour du roi ; nls sont seulement obligés d’y dîner pendant trois ou cinq années, en robe noire, le nombre de jours fixé par les règlements, c’est-àdire 3 jours pour chaque terme, ou, comme il ya4

termes par an, 12 jours par an. Du reste, ils peuvent y dîner tous les autres jours en pay'ant 2 sh. pour chaque repas. Le droit d’entrée est de 30 à 40 liv.; en outre, l'étudiant doit fournir une caution de 100 liv. en garantie de sa présence aux 12 dîners. « Grâce à ce régime, — on a une bouteille de vin pour quatre, — le crétin le plus complet est proclamé apte à exercer la profession de barrisl(T ou d’avocat. » LE TEMPLE. Entre Fleet-street et la Tamise. Le premier grand-maltre des Templiers, Hugues de Payens,
Digiiized by Google

mune, la loi civile et la loi canonique, qui aujourd'hui vivent parfaitement d'accord, faisaient très-mauvais ménage. Elles devinrent si violentes dans leurs querelles qu'elles finirent par se brouiller tout à fait et se déclarer ouvertement la guerre. La loi civile et la loi canonique étaient défendues par le clergé ; la loi commune avait pour champion la noblesse. En d'autres termes, les prêtres et les moines n'avaient de goût que pour les lois qui venaient de Rome païenne ou chrétienne, et les barons et autres dignitaires féodaux restaient fermement attachés aux anciennes coutumes, lois et décisions que leur avaient léguées leurs ancêtres. Sous le règne de Richard II, les nobles, assemblés en parlement, déclarèrent « que le royaume d'Angle-« terre n'avait jamais été jusqu'à « cette heure, et qu'il ne serait « jamais, avec le consentement « du roi et des lords, gouverné « ou régi par la loi civile. » Telle était, d'un autre côté, l'horreur croissante des prêtres pour la loi commune, que, sous le règne de Henri III, les évêques défendirent à tous les ecclésiastiques de se présenter en qualité d'avocats *in foro seculari*, et ils aimèrent mieux renoncer aux fonctions de juges dans les tribunaux temporels, que de prêter le serment imposé à tous les magistrats : « de se déterminer en toutes « choses selon la loi et la cou-« tume du royaume. » Toutefois, ils occupèrent la place de chancelier jusqu'au règne de Henri VIII. Bref, un jour le clergé, qui régnait en souverain absolu dans les universités d'Oxford et de Cambridge, en chassa tous les professeurs de loi commune, qui allèrent se réfugier à Londres, où venait d'être fixée définitivement la cour des plaids communs, auparavant ambulatoire, et où la noblesse leur fournit les moyens de fonder des hôtels de cour, *inns of court*, *hospitia curiæ*, c'est-à-dire des auberges destinées aux laïques qui voudraient étudier le droit. On donna ce nom à ces établissements parce que, comme l'a dit le vieil auteur des *Origines juridicæ*, Dugdale : « Les étudiants y étudiaient non-seulement les lois, mais tous les autres arts qui pouvaient leur être le plus utiles à la cour du roi, tels que la danse, le chant, la musique, etc.

« Les quatre *inns of court* fondées à cette époque existent encore. Chacune d'elles est indépendante des autres ; cependant elles reconnaissent certaines règles qui leur sont communes et qu'il serait inutile de mentionner ici. Mais les étudiants n'y apprennent plus, outre les lois, les arts utiles à la cour du roi ; ils sont seulement obligés d'y dîner pendant trois ou cinq années, en robe noire, le nombre de jours fixé par les règlements, c'est-à-dire 3 jours pour chaque terme, ou, comme il y a 4 termes par an, 12 jours par an. Du reste, ils peuvent y dîner tous les autres jours en payant 2 sh. pour chaque repas. Le droit d'entrée est de 30 à 40 liv.; en outre, l'étudiant doit fournir une caution de 100 liv. en garantie de sa présence aux 12 dîners.

« Grâce à ce régime,—on a une bouteille de vin pour quatre,—le crétin le plus complet est proclamé apte à exercer la profession de *barrister* ou d'avocat. »

LE TEMPLE.

Entre Fleet-street et la Tamise.

Le premier grand-maître des Templiers, Hugues de Payens,

TEMPLE. 339 vint k Londres en l’année 1128, fiour implorer des secours contre CS Sarrasins, et fonda, près de Holborn , un prieuré qui plus tard fut transféré sur le bord de la Tamise, à l'endroit où s'élèvent encore quelques-unes de ses constructions. Les Templiers ne pouvaient être choisis que dans la classe des chevaliers fils dochevaliers ; en entrant dans l’ordre, ils devaient jurer qu'ils étaienf libres de toute obligation, qu’ils n’étaient ni mariés, ni fiancés; qu’ils n’^avaient ni dettes, ni maladies. Au côté méridional de l’église (voir pagè 195), envoyait encore, en 1827, l’ancienBC chapelle de Sainte-Anne où « les femmes stériles obtenaient la grâce de devenir les joyeuses mères de nombreux enfants. » Les Templiers étaient consacrés dans cette chapelle avec une imposante solennité. « C’est une chose dure, disait, le prieur, que de devenirle serviteur d’autrui quand on a été son propre maître. Quand tu voudras dormir, on t’ordonnera de veiller; quand ta voudras veiller, on t'enverra au lit; quand tu t'assiéras k table, tu recevras l’ordre de vaquer k top service. Tu auras du pain et de l’eau, le pauvre vêtement de l’ordre, du travail et de la fatigue tant et plus. » Dans les commencements, en Angleterre comme ailleurs, l’ordre se distingua par sa piété, sa bravoure et sa discipline"; mais, k mesure qu’il grandissait en puissance, ses membres devenaient tyranniques et avides. Fiers de leurs immenses richesses, sans cesse augmentées par le pillage et par l’usure , les Templiers en vinrent k former un État dans l’Etat et ne surent pas ménager la vanité des rois. En 1308, un an après le supplice des cinquantequatre Templiers, condamnée par Philippe le Bel, Edouard II, roi d’Angleterre, fit jeter deux cent vingt-neuf Templiers dans diver-' ses prisons, et, deux ansaprès, les fit soumettre k la torture. Cependant les chevaliers furent graciés, k la condition d’abandonner tous leurs biens k Edouard II, k ses courtisans, au pape, et k leurs rivausles chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem (voir page 247). En 1346, ceux-ci, qui avaient reçu pour leur part le palais, l’église et les jardins du Temple, louèrent ce vaste établissement aux étudiants en droit, jeunes gens très-riclies en général, qui ne redoutaient pas les dépenses occasionri'ées par leur séjour en une si belle résidence. Dans l’espace de quelques années, le nombre des etudiants, tous gentilshommes, augmenta considérablement, et bientôt la compagnie du Temple se partagea en deux honorables sociétés : l’fmier Temple et le Middle Temple, coniptenant chacune environ deux cents membres; Les étudiants se divisaient en quatre classes : les bénehers, les utter barrislers,

les inner barrislers et les simples étudiants. Les bcnchers avaient la direction des affaires de la 'compagnie ; les ntter barristers se réunissaient, k certaines époques, en moots ou meetings et discutaient devant les bcnchers sur tous les sujets qu'on leur proposait; les inner barristers assistaient aux moots, mais n'avaient pas le droit d'y élever la parole ; enfin J les étudiants devaient se contenter d'apprendre. Les benchers tenaient annuellement un moot solennel où les juges, les principaux nobles du royaume, les évêques, les ministres et le roi lui-même étaient invijés. Pendant la journée de la séance, tous ces hauts personnages Digitized by Google

]>ONDRES. 340 étaient traités aux Irais du président des benchera, appelé reader ou lecteur; parfois celui-ci dépensait plus de 1,000 livres sterling pour un seul repas. Pendant la révolte de Wat Tyler, le Temple fut assiégé et pris par les paysans; la bibliothèque fut incendiée, et tous les gens de loi qui tombèrent entre les mains du peuple furent mis en pièces. Rien n'égalait la fureur, que les hommes delà bas4e classe avaient à cette éj'oque contre leurs oppresseurs en robe noire. Shakspeare met les paroles suivantes dans la bouche des chefs de l'insurrection, qui éclata sous le règne de Henri VI {voir page 126). « Dich. La première chose que nous ferons, c'est de tuer tous les gens de loi ! « Cade. Oui , c'est ce que je veux faire. N'est'-il pas lamentable que la peau d'un innocent agneau soit changée en parchemin, et que ce parchemin, tout griffonné , puisse déconfire un homme? On dit que l'abeille pique ; mais je dis que c'est la cire de l'abeille, car je n'ai jamais posé mon sceau qu'une seule fois à une, paperasse, et, depuis, je ne me suis jamais appartenu !... Allons ; une baftde pour renverser le palais de Savoy ; une autre aux cours de justice 1 à bas ces masures I » Depuis l'insurrection de Jack Cade, les étudiants en jurisprudence sont toujours restésles paisibles possesseurs du Temple. Les banquets et les fêles des jeunes Templiers ont été longtemps célèbres : la compagnie de ITnner Temple nommait tous tes ans un maître des orgies {master of reveh), qui était spécialement chargé de présider aux repas, de commander aux cuisiniers, de faiée le choix des vins et de la bière. Pour annoncer le dîner, il faisait tirer le canon; puis, quand tous les convives étaient réunis,» les trompettes sonnaient courageusement la charge, comme dans une guerre mortelle, et leur musique était accompagnée du son des tambours etde^ fifres, et de la douce harmonie des violons, des saquebutes-.'des hautbois et des cors, avec d'autres instruments de musique; il semblait que la harpe d'Apollon luiméme présidait à ces accords. » Le repas terminé, ceux qui ne restaient pas étendus sous les massives tables de chêne allaient courir de par la ville, armés de goufdins, et se faisaient un plaisir de casser la tête aux citoyens paisibles. Le maître des orgies, appelé aussi le seigneur' du désordre (lord of misrule) , devait être toujours le prémier à l'attaque et donner à ses compagnons l'exemple du courage. Aujourd'hui les choses ont changé pour le mieux; cependant les dîners sont encore la partie des études la plus importante , puisqu'un total de soixante dîners en cinq années suffit pour faire d'un ignorant un légiste accompli

(voir ci-dessus). Les repas quotidiens sont présidés par les benchers ; mais, à l’époque de certaines grandes fêtes, des juges vienn'fent, dans toute la pompe officielle,, siéger aux places d’honneur. La salle des banquets a été bâtie probablement sous le règne d’Édouard III; elle est ornée de peintures allégoriques parThornhill, et contient deux portraits à l’huile des légistes Littleton et Coke. Le Middlc Temple-hall, séparé par une rue de l’Inner Temple, a été construit de 1562 à 1572 ; il possède une magnifique salle do

Digitized by Google

étaient traités aux frais du président des benchers, appelé *reader* ou lecteur; parfois celui-ci dépensait plus de 1,000 livres sterling pour un seul repas.

Pendant la révolte de Wat Tyler, le Temple fut assiégé et pris par les paysans; la bibliothèque fut incendiée, et tous les gens de loi qui tombèrent entre les mains du peuple furent mis en pièces. Rien n'égalait la fureur que les hommes de la basse classe avaient à cette époque contre leurs oppresseurs en robe noire. Shakspeare met les paroles suivantes dans la bouche des chefs de l'insurrection, qui éclata sous le règne de Henri VI (voir page 126).

« *Dick.* La première chose que nous ferons, c'est de tuer tous les gens de loi!

« *Cade.* Oui, c'est ce que je veux faire. N'est-il pas lamentable que la peau d'un innocent agneau soit changée en parchemin, et que ce parchemin, tout griffonné, puisse déconfire un homme? On dit que l'abeille pique; mais je dis que c'est la cire de l'abeille, car je n'ai jamais posé mon sceau qu'une seule fois à une paperasse, et, depuis, je ne me suis jamais appartenu!... Allons; une bande pour renverser le palais de Savoy; une autre aux cours de justice! à bas ces masures! »

Depuis l'insurrection de Jack Cade, les étudiants en jurisprudence sont toujours restés les paisibles possesseurs du Temple.

Les banquets et les fêtes des jeunes Templiers ont été longtemps célèbres: la compagnie de l'Inner Temple nommait tous les ans un maître des orgies (*master of revels*), qui était spécialement chargé de présider aux repas, de commander aux cuisiniers, de faire le choix des vins et de la bière. Pour annoncer le dîner, il faisait tirer le canon; puis, quand tous les convives étaient réunis, « les trompettes sonnaient courageusement la charge, comme dans une guerre mortelle, et leur musique était accompagnée du son des tambours et des fifres, et de la douce harmonie des violons, des saquebutes, des hautbois et des cors, avec d'autres instruments de musique; il semblait que la harpe d'Apollon lui-même présidait à ces accords. » Le repas terminé, ceux qui ne restaient pas étendus sous les massives tables de chêne allaient courir de par la ville, armés de gourdins, et se faisaient un plaisir de casser la tête aux citoyens paisibles. Le maître des orgies, appelé aussi le seigneur du désordre (*lord of misrule*), devait être toujours le premier à l'attaque et donner à ses compagnons l'exemple du courage. Aujourd'hui les choses ont changé pour le mieux; cependant les dîners sont encore la partie des études la plus importante, puisqu'un total de soixante dîners en cinq années suffit pour faire d'un ignorant un légiste accompli (voir ci-dessus). Les repas quotidiens sont présidés par les benchers; mais, à l'époque de certaines grandes fêtes, des juges viennent, dans toute la pompe officielle, siéger aux places d'honneur. La salle des banquets a été bâtie probablement sous le règne d'Édouard III; elle est ornée de peintures allégoriques par Thornhill, et contient deux portraits à l'huile des légistes Littleton et Coke.

Le Middle Temple-hall, séparé par une rue de l'Inner Temple, a été construit de 1562 à 1572; il possède une magnifique salle de

LINCOLN’S INN. 341 banquets, la pins belle et la plus vaste lie toutes les salles gothiques «les inns of court. Les armoiries des grands légistes qui ont étudié au Middle Temple sont peintes sur les fenêtres de la salle; des panoplies, les deux bustes en marbre des légistes lord Eldon et lord Stowell , et , sur l’estrade, les portraits de Charles I"’ et de Charles II, de Guillaume III, de la reine Anne, de Georges II, décorent les parois. ‘ Au-dessus de l'estrçide, qui règne à l’extrémité occidentale du vaisseau, on voit le be'au portrait équestre de Charles l'L par Van Dyck. Les étudiants du 'Temple prétendent que ce tableau est un original et non pas une copie. De beaux jardins, ouverts sans restriction au public pendant certaines parties de l’année, s’étendent entre les bâtimemts du Temple et la rivière. Leurs vastes pelouses et leurs parterres fleuris font un contraste agréable avec les maisons noires qui les environnent et la Tamise roulant à côté ses eaux vaseuses. Un édifice gothique, fondé en août 1850, près de la rivière, et non encore terminé, doit servir de bibliothèque. LINCOLN’s INN. Lincoln’ B-inn-fields. L’école de Lincoln’s Inn, qui vient après le Middle Temple par ordre d’importance, est située à l’ouest de Ohancery-lane (ruelle delaChancellerie),oùBen Jonson travailla jadis en qualité de maçon, sa truelle d’une main et son Horace de l’autre. Les édifices appartenant à la société de'Lincoln’s inn sont bâtis sur l’emplacement d’un palais d’un certain comte de Lincoln qui mourut en 1310, et comprennent l'ancienne résidence des évêques de Chichester. La grande porte d’entrée’, flanquée de deux tours ’ noircies par la fumée- des siècles , a été construite au commencement du xvio siècle, aux frais d’un légiste, Thomas Lovell, dont on voit les armoiries audessus de la grande ogive surbaissée. Cette porte donne accès dans une cour entourée de tous côtés par des corps do bâtiment qu’occupent des avocats et des membres de la cour do chancellerie. La plupart de ces constructions n’ont absolument rien de remarquable ; les plus importantes sont les Stone-buildings, bâties par Robert Taylor pendant le XV1I9 siècle ; c’est dans cette partie de Lirfcpln’s inn que se trouve la bibliothèque, très-riche en manuscrits de Hale^Selden, etc. Au milieu delà cour s’élève une colonne corinthienne entouréede tritons, qui jadis lançaientdesjets d’eau ; mais depuis longtemps cette fontaine, érigée par Inigo Jones, a cessé de fonctionner. La grande salle {hall) de Lincoln’s inn est l’une des plus vastes nefs de Londres. A l’extrémité septentrionale de cette nef, M. Watts, le môme artiste qui, d'aprè^ l’opinion. générale, a

peintTa meilleure fresque du Parlement (voir p. 163), vient d’exécuter une composition' imitée de l’École d'Athènes, de Raphaël, et représentant les grands législateurs {lhe School of législation), depuis Mo'ise jusqu’à Edouard 1'^. La fresque , inscrite dans une ogive, mestire 15 mèt. de large sur 10 mèt. de haut. Toutes les figures, au nombre 'de trente, sont colossales; les législateurs montent les degrés d’un autel où siègent laReligidn, la Justice et la Miséricorde. Le tableau n’oifre aucune confusion, mais on reDigitized by Google

LON DRES. 34Î proche eu général à cette grande fresque son manque de coloris et la crudité de son dessin; on se demande aussi pourquoi Attila et d'autres fléaux de son espèce sont mis au rang des législateurs. Bans la grande salle, on voit un mauvais tableau de Hogarth représentant Paul prêchant devant Félix, et une statue de Thomas Erskine. Les membres de la société de Lincoln's inn n'étaient peis moins célèbres que les Templiers pour leurs festins et leurs débauches; il^ avaient aussi un maître des orgies, connu sous le nom de king of coclcneys (roi des badauds). Un magnifique square (voir Lincoln's ,inn-squa/'e) , un peu dégradé malheureusement, s'étend à l'ouest des édifices ; mais, du côté du Strand et de Fleetstreet se trouve un labyrinthe de ruelles et de passages affreux où l'on ne peut s'engager sans dégoiU.Ces ruelles sont bien l'image des innombrables détours de la loi anglaise. GRAy's INX. , Gray's inn-Iane. Gcay's inn, la quatrième cour de justice en importance et ep étendue , tire son nom des seigneurs Gray de Wilton, qui y avaient établi leur résidence. En 1505, un certain Edmond de Gray vendit ce manoir patrimonial à une communauté de religieux; ceux-ci le louèrent à une société d'étudiants en droit pour la somme, alors considérable, de 6 1. 13 sh.'4 d. par an. Lorsque les monastères et les ordres religieux furent supprimés en Angleterre, les étudiants de Gray's inn continuèrent à acquitter le même loyer, mais dans le trésor royal. Les constructions, assez peu intéressantes d'ailleurs, s'élèvent autour de deux cours assez vastes et plantées d'arbres ; le hall, •bâti sous le règne de Marie laSanguinaire, est une très-belle salle, décorée des blasons de Bacon , de Durleigh et d'autres étudiants distingués de l'école. Les traditions de Gray's inn sont à peu près les mêmes que, celles des autres cours de justice ; cependant, il parait que les fêtes y étaient moiAs brillantes, et l'oïi trouve dans de vieux parchemins un ordre obligeant des étudiants récalcitrants « à assister aux orgies jusqu'à la fin, sous peine d'une amende de 12. pence. » Outre ces quatre inns of court, il y a également des inns of chan- . cery, jadis indépendantes, mais aujourd'hui appartenant à l'uno ou l'autre des grandes corporations des légistes. Les principales sont celles de Clement, Clifford, Lyon, Thavier, Furnival, etc.; elles sont , en général , occupées par des bureaux d'avoués. Il existe aussi deux collèges pour les huissiers (sergeanls' tnns) situés l'un dans Fleet-strcet, Tautre dans.Chancery-lane. Dig"ized by

CHAPITRE TREIZIÈME. Clubs. « Le premier club dont il est parlé dans l'histoire, dit un article de lu National Review , traduit dans la Revue britannique (juin 1837) , fut une association formée, à l'époque de la Restauration, non par des cavaliers turbulents, mais par d'austères puritains. D'après Pcpys, la Rota-, ou café-club , se réunissait à New-Palace-yard , dans la maison d'uA nommé Miles : on y prenait des rafraîchissements. Dans une grande salle se trouvait une table ovale aiitour de laquelle s'asseyaient chaque soir Milton, Marwell, Cyriaque Skinner, Harrington, Nevill ^ leurs amis , et U, comme à Oxford et à Cambridge, se discutaient les questions les plus abstraites de la politique... Outre la Rota , il y avait le vieux club royaliste , the Sealed Knot (le Nœud Scellé), qui, même avantla Restauration, avait tenté d'organiser des insurrections en faveur do Charles II. Il faut citer encore le Ktng-dub, dont tous les membres s'appelaient King ; un grand nombre de Rump-clubs, dévoués au Parlement-Croupion, et le fameux Calf's head-club (club de la Tête de veau), qui exista jusqu'à la fin du siècle dernier. Le jacobitc exalté qui écrivit l'histoire secrète de ce club, en 1703, attribue sa fondation à « Milton et à d'autres créatures infernales de la République; » mais il a très-probablement confondu le Calfs head avec la fiota. Le CalCs head n'avait point pour se réunir d'endroit déterminé, il changeait de place selon les circonstances. En 1695, il se tenait dans un cul-de-sac, du côté de Moorfields. C'est là que, le 30 janvier de cette année, Jerry White, ancien chapelain, do Cromwell, dit les grâces au dîner d'anniversaire. La nappe enlevée, ùn crâne de veau , rempli de vin jusqu'au bord , fut posé sur la table , et les convives entonnèrent un hymne en J'bonneur de celui qui avait immolé le tyran , tandis que la coupe passait de main en main. «Du temps de la reine Anne, le tory fanatique, gentilhomme campagnard et représentant du comté au Parlement, buvait à la santé du roi « de l'autre côté de l'eau, » et s'enivrait en l'honneur de l'église anglicane au club d'octobre, ou dans le club de mars , plus jacobitc, plus anglican , plus violent encore que le club dont il formait une branche. De leur côté, les chefs des whigs avaient leur club à Shire-lane, dans la maison d'un pâtissier fameux, nommé Christophe Kat ; d'où le nom de Kit-Kat, donné au club , ainsi qu'aux pâtés qui formaient le plat de résistance de tous les soupers du club. On a peine à croire, quand on s'engage dans cet étroit et sale quartier de Shire-lane, qu'il ait pu servir, il y a cent cinquante ans, de centre d.c réunion aux esprits les plus distingués du temps do la

reine Anne et de George I«r. « La société anglaise de celte époque se groupe tout entière Digitized by Google

;M4 LONDRES. par cafés , clubs et tavernes. C’est alors que se formèrent ï’TJgly-club (club des Laids), l'Everlasling club (club Immortel), le She romps club (club de la femme qui batifole), le Pamliclerks-and-lp.wyers-.club (club des saeristains et des légistes) , le Spectators club (club du Spectatenr) , rendu' célèbre par Steele et Addison, et le club de Marlinus Scribblerus , fondé par Swift. Londres s’était si complètement organisée en clubs, que le Speciator nous parle de clubs formés par les habitants d’une mémo rue. On ne doit pas non plus oublier les Mohocks. C’était une société de jeunes débauchés de la ville, successeurs des Muns et des Tityre-ius de laRestauration, héritiers des Scourers et des Hectare, dont les folies avaient signalé le règne joyeux de Charles II. Le président de ce club s’appelait l’empereur des Mohocks, et portait, comme signe distinctif , un croissant sur le front. Le but avoué do la société, c’était de commettre le mal pour le mal lui-môme , et la seule condition requise pour être admis au nombre des membres , c’était l’engagement de molester' le monde- par tous les moyens possibles. Après avoir bu jusqu’à perdre la raison , les Mohocks se répandaient dans les rues, battaient et frappaient à coups de bâton, d’épée ou de poignard, les jlaisibles habitants qui leur tombaient sous ,1a main. Ils avaient inventé des barbaries particulières auxquelles ils avaient donné des noms spéciaux : « taper le lion, » c’était aplatir le nez aux gens et leur enfoncer les doigts dans les yeux ; les « maîtres de danse » étaient ceux qui enseignaient à leurs élèves à exécuter des cabrioles en leur piquant les mollets à coups d'épée. Les « sauteur.? » s’amusaient à mettre aux femmes la tête en bas , et à se livrer à mille indécences de ce genre ; « faire suer, » c’était entourer un individu à cinq ou six. Celui à qui la victime avait l’impolitesse de présenter le dos la faisait retourner en la piquant avec son épée dans la partie du corps où l'on a l'habitude de corriger les enfants qui ne sont pas sages. Chacun des bourreaux répétait l’opération , et , quand la danse était finie, quand le patient avait suffisamment suéj on le faisait frictionner par des valets avec do bons gourdins . puis on le laissait- aller. Vers la même époque se formèrent aussi des « sociétés de blasphème,’» parmi lesquelles brillait au premier rang le Hellfire-club (club des flammes de- l’enfer.)» Le Beefsteak-club fut également fondé au commencement du xviiie siècle. Le président ou provedore, Dick Esteourt, portait comme insigne de sa dignité un petit gril en or, suspendu au cou par un ruban de soie verte. Ce club a cessé d’exister. « Le caractère des anciens clubs, dit M.

Alphonse Esquiros, était de s’assortir à tous les goûts de la nature humaine. Un Anglais de la province qui arrivait à Londres, y cherchait un club approprié à sa nature et à son tour d’esprit, à peu près comme une coquette va de boutique en "boutique pour choisir les rubanà qui conviennent le mieux à son teint. Etait-il flegmatique, il se rendait au HumDi^im-club dans Ivy-Lane. Là en entrant dans la salle, il avisait une scèné solennelle. Les membres gardaient tous un profond silence, ayant chacun une pipe Din:ti;ix! bv C ioo,^lc

par cafés, clubs et tavernes. C'est alors que se formèrent l'*Ugly-club* (club des Laids), l'*Everlasting club* (club Immortel), le *She romps club* (club de la femme qui batifole), le *Parish-clerks-and-lawyers-club* (club des sacristains et des légistes), le *Spectator's club* (club du Spectateur), rendu célèbre par Steele et Addison, et le club de *Martinus Scribblerus*, fondé par Swift. Londres s'était si complétement organisée en clubs, que le *Spectator* nous parle de clubs formés par les habitants d'une même rue. On ne doit pas non plus oublier les *Mohocks*. C'était une société de jeunes débauchés de la ville, successeurs des *Muns* et des *Tityre-tus* de la Restauration, héritiers des *Scourers* et des *Hectors*, dont les folies avaient signalé le règne joyeux de Charles II. Le président de ce club s'appelait l'empereur des Mohocks, et portait, comme signe distinctif, un croissant sur le front. Le but avoué de la société, c'était de commettre le mal pour le mal lui-même, et la seule condition requise pour être admis au nombre des membres, c'était l'engagement de molester le monde par tous les moyens possibles. Après avoir bu jusqu'à perdre la raison, les Mohocks se répandaient dans les rues, battaient et frappaient à coups de bâton, d'épée ou de poignard, les paisibles habitants qui leur tombaient sous la main. Ils avaient inventé des barbaries particulières auxquelles ils avaient donné des noms spéciaux : « *taper le lion,* » c'était aplatir le nez aux gens et leur enfoncer les doigts dans les yeux; les « *maîtres de danse* » étaient ceux qui enseignaient à leurs élèves à exécuter des cabrioles en leur piquant les mollets à coups d'épée. Les « *sauteurs* » s'amusaient à mettre aux femmes la tête en bas, et à se livrer à mille indécences de ce genre; « *faire suer,* » c'était entourer un individu à cinq ou six. Celui à qui la victime avait l'impolitesse de présenter le dos la faisait retourner en la piquant avec son épée dans la partie du corps où l'on a l'habitude de corriger les enfants qui ne sont pas sages. Chacun des bourreaux répétait l'opération, et, quand la danse était finie, quand le patient avait suffisamment sué, on le faisait frictionner par des valets avec de bons gourdins, puis on le laissait aller. Vers la même époque se formèrent aussi des « sociétés de blasphème, » parmi lesquelles brillait au premier rang le *Hellfire-club* (club des flammes de l'enfer.) »

Le *Beefsteak-club* fut également fondé au commencement du XVIIIe siècle. Le président ou *provedore*, Dick Estcourt, portait comme insigne de sa dignité un petit gril en or, suspendu au cou par un ruban de soie verte. Ce club a cessé d'exister.

« Le caractère des anciens clubs, dit M. Alphonse Esquiros, était de s'assortir à tous les goûts de la nature humaine. Un Anglais de la province qui arrivait à Londres, y cherchait un club approprié à sa nature et à son tour d'esprit, à peu près comme une coquette va de boutique en boutique pour choisir les rubans qui conviennent le mieux à son teint. Était-il flegmatique, il se rendait au *Hum-Drum-club* dans Ivy-Lane. Là en entrant dans la salle, il avisait une scène solennelle. Les membres gardaient tous un profond silence, avant chacun une pipe

< CLUB DE L'ATHENEE. à la bouche et un pot de bière à la main. On eût dit une société de sages ou de sourds-muets. Chaque fois que l'un d'eux déposait sa pipe sur la table, on s'attendait à ce qu'il allait parler et à ce que des oracles aUaient tomber d'une bouche si grave; mais c'était seulement pour cracher, dit Goldsmith. Les esprits forts se faisaient conduire à la Société des philosophes où quiconque apportait'un argument nouveau contre la religion était admis moyennant 4 pence, qui devaient être dépensés on punoh. ■Si bizarre que fût le caractère d'un homme, il trouvait à Londres des compagnons pour cultiver en commun sa manie dominante. Les élégants et les lions de ce temps-là se donnaient rendez-vous au club des Beaux, dans une certaine taverne près de Covent-Garden, où l'on ne s'entretenait que des habits, des rubans et des nouvelles modes. Les gens d'humeur morose et qhagrine s'enrôlaient dans le cluh des Bourrus [Surly-club), qui se tenait près de Billingsgate. Là ils déblatéraient contre tout et se malmenaient les Uns les autres avec une joie farouche. Les usuriers recherchaient la société de leurs semblables au Split-farthing-club , le club des gralte-sous, qui se tenait dans une chambre noire pour faire des économies d'huile et de chandelle. Les commerçants qui avaient eu des malheurs se consolaient entre eux à l'Unfortunate club , une banqueroute simple était un titre suffisant pour être admis; mais on préférait une banqueroute frauduleuse. » Les clubs actuels ont, pour la plupart, singulièrement perdude leur originalité depuis le xvin* 345 siècle : ce sont tout simplement des cercles où ne sont admis que des gens exerçant la môme profession , ou faisant partie des mômes classes de la société ; membres du Parlement, ecclésiastiques, militaires, épiciers, cochers ou décrotteurs ; car ces derniers ontanssileursclubs. Ces institutions, do plus en plus populaires dans le Koyaume-Uni , font le plus grand tort à la vie de famille, car les hommes seuls y sont admis et peuvent s'y livrer, loin des yeux de leurs femmes , aux Jouissances égoïstes de la table, de laboissonj du tabac ou du jeu. L'un des comités les plus importants de chaque club est lo comité de dégustation , { tasting-commitee) ^ chargé du choix des vins et des liqueurs. On compte une trentaine de principaux clubs contenant chacun de 600 à 1,500 membres. Les palais des clubs les plus importants sont situés dans Pall-Mall , Saint-James's Street, et les rues avoisinantes. Les membres ne payent leur repas qu'au prix de revient ; aussi peuvent-ils vivre au club à bien meilleur compte que dans les restaurants. Bien des

habitués limitent leur dépense à 1 sh. par dîner. Un relevé statistique dos dépenses faites au Junior United service, en 1839, constate que 29,527 dîmes ont coûté en moyenne 2 shillings 3 pence. Les clubs sont ouverts de 9"h. du matin à 2 h. de la nuit; mais ceux qui s'y trouvent à cette heure peuvent, s'ils le désirent, rester jusqu'au lendemain. Club de l'Athénée. (ATHKNÆUM-CLUB). Pall-Mall. Construit en 1823, sur l'emplacement de Cari ton -palace , et Digitized by Google

à la bouche et un pot de bière à la main. On eût dit une société de sages ou de sourds-muets. Chaque fois que l'un d'eux déposait sa pipe sur la table, on s'attendait à ce qu'il allait parler et à ce que des oracles allaient tomber d'une bouche si grave; mais c'était seulement pour cracher, dit Goldsmith. Les esprits forts se faisaient conduire à la *Société des philosophes* où quiconque apportait un argument nouveau contre la religion était admis moyennant 4 pence, qui devaient être dépensés en punch. Si bizarre que fût le caractère d'un homme, il trouvait à Londres des compagnons pour cultiver en commun sa manie dominante. Les élégants et les lions de ce temps-là se donnaient rendez-vous au *club des Beaux*, dans une certaine taverne près de Covent-Garden, où l'on ne s'entretenait que des habits, des rubans et des nouvelles modes. Les gens d'humeur morose et chagrine s'enrôlaient dans le *club des Bourrus* (*Surly-club*), qui se tenait près de Billingsgate. Là ils déblatéraient contre tout et se malmenaient les uns les autres avec une joie farouche. Les usuriers recherchaient la société de leurs semblables au *Split-farthing-club*, le club des *gratte-sous*, qui se tenait dans une chambre noire pour faire des économies d'huile et de chandelle. Les commerçants qui avaient eu des malheurs se consolaient entre eux à *l'Unfortunate club*, une banqueroute simple était un titre suffisant pour être admis; mais on préférait une banqueroute frauduleuse. »

Les clubs actuels ont, pour la plupart, singulièrement perdu de leur originalité depuis le XVIII^e^ siècle : ce sont tout simplement des cercles où ne sont admis que des gens exerçant la même profession, ou faisant partie des mêmes classes de la société : membres du Parlement, ecclésiastiques, militaires, épiciers, cochers ou décrotteurs; car ces derniers ont aussi leurs clubs. Ces institutions, de plus en plus populaires dans le Royaume-Uni, font le plus grand tort à la vie de famille, car les hommes seuls y sont admis et peuvent s'y livrer, loin des yeux de leurs femmes, aux jouissances égoïstes de la table, de la boisson, du tabac ou du jeu. L'un des comités les plus importants de chaque club est le comité de dégustation (*tasting-commitee*), chargé du choix des vins et des liqueurs. On compte une trentaine de principaux clubs contenant chacun de 600 à 1,500 membres. Les palais des clubs les plus importants sont situés dans Pall-Mall, Saint-James's street, et les rues avoisinantes. Les membres ne payent leur repas qu'au prix de revient; aussi peuvent-ils vivre au club à bien meilleur compte que dans les restaurants. Bien des habitués limitent leur dépense à 1 sh. par dîner. Un relevé statistique des dépenses faites au Junior United service, en 1839, constate que 29,527 dîmes ont coûté en moyenne 2 shillings 3 pence.

Les clubs sont ouverts de 9 h. du matin à 2 h. de la nuit; mais ceux qui s'y trouvent à cette heure peuvent, s'ils le désirent, rester jusqu'au lendemain.

Club de l'Athénée.

(ATHENÆUM-CLUB).

Pall-Mall.

Construit en 1823, sur l'emplacement de Carlton-palace, et

346 LONDRES. d’ap^^s les plans de Decimus Burton, ce club appartient k une société de littérateurs, d’artistes, de -savants et de gens du monde se piquant dégoût pour les arts. L’édifice est dé proportions un peu massives, mais belles néanmoins ; la façade est précédée d'un portique soutenu par quatre doubles colonnes et portant une statue de Minerve d’après Baily. La frise qui règne au-dessus du premier étage , sous la balustrade de la terrassé, est une copie exacte de la Procession des Panathénées .' La .bibliothèque de l’Athénée est la plus riche de celles des clubs de Londres; en 1844 déjà elle comprenait plus de 20,000 volumes. Dans une des salles on remarque en portrait de George III non encore terminé : c’est la dernière œuvre de 'rhomas Lawrence, l’un des preYniers fondateurs du club. Le nombre des niembres est actuellement de 1,250 environ on paye 25' guinées de droit d’entrée ; la souscription annuelle est de 6 guinées. Une boule noire sur. 10 suffit pour refuser l’entrée dû club aux candidats. La société élit tous les ans neuf savants ou artistes , auxquels elle confère le titre de membres. club de l'Uni veriité. Suffolk-street, Pall-Mall-East. Les membres de ce club sont tous d’anciens élèves des universités d’Oxford et de Cambridge, s’élisant l’un l’autre au scrutin secret. L’édifice , construit en IffâB , par Wilkins et Gaudy, augmenté en 1852 , est entouré d’une colonnade. L’escalier est très-large et bien éclairé; les frises qui le décorent sont des moulages de celles du Parthéhon. Le nombre des membres est de 1,000 environ , payant 25 guinées de droit d’entrée et 6 livres de souscription annpelle. Club des Voyagenrs. (TRAVE'LLERS’ CLUB). lOG, Pall-Malt. I.eb membres de ce club , au nombre de 700, anglais ou étrangers, payent '20 guinées de droit d’entrée et 10 guinées de souscription annuelle; ils doivent tous avoir voyagé au delà d’un rayon d’-au inoins 1,000 milles hors de l’Angleterre. Leur édifice, reconstruit en 183-2 par M. Barry , est dans le style italien ; la façade qui donne sur le jardin est la plus remarquable. ’Palleyrand était l’un -des memAbres les plus assidus du club des Voyageurs. Club de Carlton. Côté méridional de Pall-Mall. Cet édifice, construit par Robert Smirke, mais depuis considérablement agrandi et restauré par son frère , Sydney Smirke, a été copié sur la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise , chef-d’œuvre de Sansovino et de Scamozzi. La façade consiste en deux ordres d’architecture : au rez-de-chaussée, le dorique ; au premier étage, l’ordre ionique ; les fûts des colonnes et des pilastres sont en granit poli de Peterhead. La grande

salle du rezde chaussée a 28 mèt. de longueur, 11 mèt. de largeur, et de 6 à 8 mèt. de hauteur; elle est éclairée par une coupole de Verre. Les salons de coiiversation, de jeu, etc. , sont admirablement décorés. Les membres de ce club, au nombre d'environ 800, appartiennent tous au parti conservateur ou tory ; ils payent Digitized by Google

d'après les plans de Decimus Burton, ce club appartient à une société de littérateurs, d'artistes, de savants et de gens du monde se piquant de goût pour les arts. L'édifice est de proportions un peu massives, mais belles néanmoins ; la façade est précédée d'un portique soutenu par quatre doubles colonnes et portant une statue de Minerve d'après Baily. La frise qui règne au-dessus du premier étage, sous la balustrade de la terrasse, est une copie exacte de la Procession des Panathénées. La bibliothèque de l'Athénée est la plus riche de celles des clubs de Londres; en 1844 déjà elle comprenait plus de 20,000 volumes. Dans une des salles on remarque un portrait de George III non encore terminé : c'est la dernière œuvre de Thomas Lawrence, l'un des premiers fondateurs du club.

Le nombre des membres est actuellement de 1,250 environ ; on paye 25 guinées de droit d'entrée ; la souscription annuelle est de 6 guinées. Une boule noire sur 10 suffit pour refuser l'entrée du club aux candidats. La société élit tous les ans neuf savants ou artistes, auxquels elle confère le titre de membres.

Club de l'Université.

Suffolk-street, Pall-Mall-East.

Les membres de ce club sont tous d'anciens élèves des universités d'Oxford et de Cambridge, s'élisant l'un l'autre au scrutin secret. L'édifice, construit en 1826, par Wilkins et Gaudy, augmenté en 1852, est entouré d'une colonnade. L'escalier est très-large et bien éclairé; les frises qui le décorent sont des moulages de celles du Parthénon. Le nombre des membres est de 1,000 environ, payant 25 guinées de droit d'entrée et 6 livres de souscription annuelle.

Club des Voyageurs.

(TRAVELLERS' CLUB).

106, Pall-Mall.

Les membres de ce club, au nombre de 700, anglais ou étrangers, payent 20 guinées de droit d'entrée et 10 guinées de souscription annuelle; ils doivent tous avoir voyagé au delà d'un rayon d'au moins 1,000 milles hors de l'Angleterre. Leur édifice, reconstruit en 1832 par M. Barry, est dans le style italien ; la façade qui donne sur le jardin est la plus remarquable. Talleyrand était l'un des membres les plus assidus du club des Voyageurs.

Club de Carlton.

Côté méridional de Pall-Mall.

Cet édifice, construit par Robert Smirke, mais depuis considérablement agrandi et restauré par son frère, Sydney Smirke, a été copié sur la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, chef-d'œuvre de Sansovino et de Scamozzi. La façade consiste en deux ordres d'architecture : au rez-de-chaussée, le dorique ; au premier étage, l'ordre ionique ; les fûts des colonnes et des pilastres sont en granit poli de Peterhead. La grande salle du rez-de chaussée a 28 mèt. de longueur, 11 mèt. de largeur, et de 6 à 8 mèt. de hauteur; elle est éclairée par une coupole de verre. Les salons de conversation, de jeu, etc., sont admirablement décorés. Les membres de ce club, au nombre d'environ 800, appartiennent tous au parti conservateur ou tory ; ils payent

CLirn D'OXFORD ET DE CAMBRIDGE. 347. 15 guirtées de droit d’entrée et 10 gainées de souscription annuelle. Club dei Oomervateura. (conservative club). Cété occidental de Saint-James'a Street. Fondé en 1840, comme une simple succursale du club de Carlton, construit par George Bassevi et Sydney Smirke, inauguré en 1845, ce club est aujourd'hui l’un des plus fréquentés de Londres et compte 1,500 membres payant 25 gainées de droit d'entrée et 8 gainées de souscription annuelle. La façade est trèslarge ; au rez-de-chaussée, elle n’offre de colonnes qu’aux deux ailes ; la colonnade du premier étage est d’ordre corinthien et supporte un puissant entablement coTironné d’une balustrade. « Le vestibule est éclairé par une cage de cristal circulaire et semble ainsi avoir pour coupole le dôme du ciel. » L’intérieur a été magnifiquement décoré de peintures à l’encaustique par M. Sang. La grande salle est entourée d’une galerie; le salon des soirées a 30 met. de longueur, 7 mèt. de largeur, autant de hauteur, et Sa voûte en berceau repose sur 18 colonnes corinthiennes. La bibliothèque est très-vaste. Club de la Rdfonne. Côté méridional de Fall-Mall, entre les clubs des Voyageurs et de Carlton. Ce club fut fondé en 18.38 par les membres des deux chambres appartenant au parti libéral. L’édifice, construit par Barry, est une copie du palais Farnèse de Rome, élevé par Michel-Ange. La grande salle du centre est plutôt une vaste cour recouverte par une coupole de verre et entourée d'une galerie reposant sur des colonnes à bases de porphyre rouge ; le paivé est en mosaïque. Dans la galerie sont exposés les portraits des principaux whigs de l’époque. Le grand salon occupe toute la longueur de la façade méridionale; la bibliothèque est somptueusement décorée. La cuisine, longtemps dirigée par le célèbre Soyer, passe pour être la meilleure d’Angleterre. L’eau provient d’un puits artésien foré à 110 mèt. de profondeur. « Dans les bas-fonds de cet hôtel et d’autres semblables, dit M. Esquiros, se trouve une machine à vapeur ■pour élever l’eau à la hauteur des autres étages, des appareils pour distribuer la chaleur et pour chasser le frais dans les divers appartements, enfin tout un système mécanique en vertu duquel la maison est comme les maisons fées dans les contes de Perrault. » Les membres du club sont au nombre d’environ 1,400. payant 25 gainées de droit d’affiliation et 10 gainées de souscription annucllç. „ Club de l’trnion. Cockspur-street etTrafalgar-square. Le club appartient à une association de négociants, de magistrats et de membres du. Parlement professant diverses

opinions politiques. Le nombre des associés est de 1,000 environ payant 31 gainées de droit d’entrée et 6 gainées de souscription annuelle. La cave du club de l'Union est, dit-on, la mieux garnie de Londres. L’édifice, élevé sur les dessins de Robert Smirke, a été récemment agrandi. Club d'Oxford et de Gambridce. Cdté méridional de Pall-Mall. Construit en 18.38 parles deux
Digitized by Google

15 guinées de droit d'entrée et 10 guinées de souscription annuelle.

Club des Conservateurs.

(CONSERVATIVE CLUB).

Côté occidental de Saint-James's street.

Fondé en 1840, comme une simple succursale du club de Carlton, construit par George Bassevi et Sydney Smirke, inauguré en 1845, ce club est aujourd'hui l'un des plus fréquentés de Londres et compte 1,500 membres payant 25 guinées de droit d'entrée et 8 guinées de souscription annuelle. La façade est très-large ; au rez-de-chaussée, elle n'offre de colonnes qu'aux deux ailes ; la colonnade du premier étage est d'ordre corinthien et supporte un puissant entablement couronné d'une balustrade. « Le vestibule est éclairé par une cage de cristal circulaire et semble ainsi avoir pour coupole le dôme du ciel. » L'intérieur a été magnifiquement décoré de peintures à l'encaustique par M. Sang. La grande salle est entourée d'une galerie ; le salon des soirées a 30 mèt. de longueur, 7 mèt. de largeur, autant de hauteur, et sa voûte en berceau repose sur 18 colonnes corinthiennes. La bibliothèque est très-vaste.

Club de la Réforme.

Côté méridional de Pall-Mall, entre les clubs des Voyageurs et de Carlton.

Ce club fut fondé en 1838 par les membres des deux chambres appartenant au parti libéral. L'édifice, construit par Barry, est une copie du palais Farnèse de Rome, élevé par Michel-Ange. La grande salle du centre est plutôt une vaste cour recouverte par une coupole de verre et entourée d'une galerie reposant sur des colonnes à bases de porphyre rouge ; le pavé est en mosaïque. Dans la galerie sont exposés les portraits des principaux whigs de l'époque. Le grand salon occupe toute la longueur de la façade méridionale ; la bibliothèque est somptueusement décorée. La cuisine, longtemps dirigée par le célèbre Soyer, passe pour être la meilleure d'Angleterre. L'eau provient d'un puits artésien foré à 110 mèt. de profondeur. « Dans les bas-fonds de cet hôtel et d'autres semblables, dit M. Esquiros, se trouve une machine à vapeur pour élever l'eau à la hauteur des autres étages, des appareils pour distribuer la chaleur et pour chasser le frais dans les divers appartements, enfin tout un système mécanique en vertu duquel la maison est comme les *maisons fées* dans les contes de Perrault. »

Les membres du club sont au nombre d'environ 1,400, payant 25 guinées de droit d'affiliation et 10 guinées de souscription annuelle.

Club de l'Union.

Cockspur-street et Trafalgar-square.

Le club appartient à une association de négociants, de magistrats et de membres du Parlement professant diverses opinions politiques. Le nombre des associés est de 1,000 environ payant 31 guinées de droit d'entrée et 6 guinées de souscription annuelle. La cave du club de l'Union est, dit-on, la mieux garnie de Londres. L'édifice, élevé sur les dessins de Robert Smirke, a été récemment agrandi.

Club d'Oxford et de Cambridge.

Côté méridional de Pall-Mall.

Construit en 1838 par les deux

:}48 LONDRKS. frères Robert et Sydney Smirke. Une belle frise règne autour île l'édifice ; sept bas-reliefs représentant Homère, Bacon, Shakspeare, Milton, Newton, Virgile, Apollon et les Muses, sont sculptés au-dessus des fenêtres. Le nombre des membres, tous ayant fait leurs études dans l'une des deux grandes universités d'Angleterre, est de 1,175; le droit d'entrée est de 25 guinées, la souscription annuelle de 6 guinées. Glub de l'Erechtbétmi. Saint- James's square au coin de YorV-street. Espèce d'Athenœum secondaire , habité autrefois par le célèbre Wedgewood l'inventeurdes faïeùces qui portent son nom. Le club de l'Krechtbée est renommé pour ses excellents dîners. Les étrangers y sont admis sur présentation dans une salle ui leur est destinée. Le nombre es membres est de 600, payant 20 guinées de droit. d'entrée et une contribution annuelle de 6 guinées. La bibliothèque del'Erechthée est considérable, dub de White. 87 et 38, Saint-James's Street. L'un des plus anciens de Londres et fondé en 1698 sous le nom deWhite's chocolate-house. Vers 1736, lesétrangers n'yfurentplus admis et les habitués achetèrent l'établissement. Dans la salle à manger, on remarque un portrai t de Georges I"" et deux tableaux de Canaletti : une Vue do Londres et une Vue de Westminster. On jouait autrefois, et l'on joue encore un jeu d'enfer dans ce club. En 1814, ses membres invitèrent les souverains alliés k un bal qui leur coûta 250,000 fr. Les membres, tous conservateurs émérites, sont au nombre de 550. Club de Brooke. • (X), Saint-James's Street. Ce club n'est composé que de whigs; il a été fondé en 1769, et possédait alors une influence politique si grandé qu'il constituait . une sorte de -gouvernement dans le gouvernement; l'édifice actuel fut construit en 1778 par Brooke, fermier du club. I»es membres, 575 en nqmbre,_ payent 9 guinées de droit d'entrée et 11 guinées de souscription annuelle. dab de Oantek. 35, King's Street, Covenl-Gsrden. Ce club a-été fondé en 1831 par une société d^acteurs et d'amateurs de théâtre. Les membres sont au nombre de 197; ils payent 15g'uinées de droit d'entrée et 6 guinées de souscription annuelle. On y remarque un grand nombre de portijaits d'acteurs, achetés pour la plupart par Charles Matihews. Les principaux sont ceux de Nat. Lee, Doggett, Quin, Foote, Henderson, par Gainsborough ; Golman, par Reynolds; Kemble, dessin par Lawrence; Tom Sheridan; Garrick, par ZofTany; King, parRicbardWilson; Powelletsa famHle, parle même;Nell Gwyn; M' Oldfleld, parKnelIer; M* Bracepirdle; Ma Pritcbard; M« Cibber; Peg Woffington; Me .Siddons; Me

Gates; miss O’Neil, par Joseph: Nancy Dawson;' M« Siddons, dessin par Lawrence; M' Inchbald, par Uarlowe; miss Stephens; Ma Robinson, par Reynolds. D'autres tableaux représentent des scènes de theilre. L’estaminet a élé décoré de fresques par Clarkson Stanfield et David Roberts. Pour voir la galerie des portraits, il faut être introduit par un membre. Le jour d'admission est le mercredi. Club du Service Uni. (UNITBD SKRVICE-CLUB). Çuin de Pall-Mall et de Saint-Jalnes's Park. C’est l’un des plus commodes bigilized by Googli

frères Robert et Sydney Smirke. Une belle frise règne autour de l'édifice; sept bas-reliefs représentant Homère, Bacon, Shakspeare, Milton, Newton, Virgile, Apollon et les Muses, sont sculptés au-dessus des fenêtres. Le nombre des membres, tous ayant fait leurs études dans l'une des deux grandes universités d'Angleterre, est de 1,175; le droit d'entrée est de 25 guinées, la souscription annuelle de 6 guinées.

Club de l'Erechthéum.

Saint-James's square au coin de York-street.

Espèce d'Athenæum secondaire, habité autrefois par le célèbre Wedgewood l'inventeur des faïences qui portent son nom. Le club de l'Erechthée est renommé pour ses excellents dîners. Les étrangers y sont admis sur présentation dans une salle qui leur est destinée. Le nombre des membres est de 600, payant 20 guinées de droit d'entrée et une contribution annuelle de 6 guinées. La bibliothèque de l'Erechthée est considérable.

Club de White.

37 et 38, Saint-James's street.

L'un des plus anciens de Londres et fondé en 1698 sous le nom de White's chocolate-house. Vers 1736, les étrangers n'y furent plus admis et les habitués achetèrent l'établissement. Dans la salle à manger, on remarque un portrait de Georges Ier et deux tableaux de Canaletti : une Vue de Londres et une Vue de Westminster. On jouait autrefois, et l'on joue encore un jeu d'enfer dans ce club. En 1814, ses membres invitèrent les souverains alliés à un bal qui leur coûta 250,000 fr. Les membres, tous conservateurs éméritès, sont au nombre de 550.

Club de Brooke.

60, Saint-James's street.

Ce club n'est composé que de whigs; il a été fondé en 1769, et possédait alors une influence politique si grande qu'il constituait une sorte de gouvernement dans le gouvernement; l'édifice actuel fut construit en 1778 par Brooke, fermier du club. Les membres, 575 en nombre, payent 9 guinées de droit d'entrée et 11 guinées de souscription annuelle.

Club de Garrick.

35, King's street, Covent-Garden.

Ce club a été fondé en 1831 par une société d'acteurs et d'amateurs de théâtre. Les membres sont au nombre de 197; ils payent 15 guinées de droit d'entrée et 6 guinées de souscription annuelle. On y remarque un grand nombre de portraits d'acteurs, achetés pour la plupart par Charles Matthews.

Les principaux sont ceux de Nat. Lee, Doggett, Quin, Foote, Henderson, par Gainsborough; Colman, par Reynolds; Kemble, dessin par Lawrence; Tom Sheridan; Garrick, par Zoffany; King, par Richard Wilson; Powell et sa famille, par le même; Nell Gwyn; Me Oldfield, par Kneller; Me Bracegirdle; Me Pritchard; Me Cibber; Peg Woffington; Me Siddons; Me Gates; miss O'Neil, par Joseph; Nancy Dawson; Me Siddons, dessin par Lawrence; Me Inchbald, par Harlowe; miss Stephens; Me Robinson, par Reynolds. D'autres tableaux représentent des scènes de théâtre. L'estaminet a été décoré de fresques par Clarkson Stanfield et David Roberts. Pour voir la galerie des portraits, il faut être introduit par un membre. Le jour d'admission est le mercredi.

Club du Service Uni.

(UNITED SERVICE-CLUB).

Coin de Pall-Mall et de Saint-James's Park.

C'est l'un des plus commodes

CLUB DE WHITTINGÏON. S4‘.) et des plus élégants de Londres; il date de 1836. Le portique d'entrée estsoutenu par huit colonnes d’ordre dorique. La plupart des tableaux qu’on voit dans les salles de l’intérieur sont de simples copies. Les membres, ayant tous appartenu àl’armée de terre ou de mer, payent 30 livres d’affiliation et 6 livres de souscription annuelle. Ils sont environ 1,500. NDavean olnb du Service Uni. (junior unitbo sbrvick-club). Au coin de Charles-street.Regent-street. Ce club, construit dans l’origine par Robert Smirke pour le Service Uni, a été acheté par une autre association d’officiêrs et de marins. I.è bas-relief de l’entrée représente Albion distribuant des récompenses aux guerriers. Les 1,500 membres payent 30 livres de droit d’entrée et 5 guinées de souscription annuelle. La liste des aspirants au titre de membre comprend au moins 3,000 noms. Olub de l’Armée et de la Marine. (àrmt and navt club}. Cdté septentrional de Pall-Mall. Construit de 1847 à 1850 par Parnell au prix de 3,500,000 fr. et sur le plan d’un palais élevé à Venise par Sansovino. L’intérieur, dont tous les panneaux et toutes les boiseries sont en noyer, est d’une grande richesse; les décorations des plafonds sont en papier mâché et en cartonpierre. La bibliothèque est trèsvaste. Cependant la cuisine est la partie de l’édifice dont ôn a su le mieux ordonner la disposition. Il y a un cuisinier pour les beefsteaks, un autre pour les cételettcs, un autre pour les foies, les rognons, etc. Les 1,450 membres payent 30 livres de droit d’entrée et 6 guinées de souscription annuelle. r.ONURKS. Club de Wellington. (Saint- James’s Street, Piccadilly. Autrefois chib de Crockford, cet édifice, construit en 1827 par Wyatt, a de certaines prétentions architecturales. La salle principale' où le public est, admis, lors des grands dîners; a 30 mèt. de longueur; l’escalier, orné de colonnes corinthiennes, est magnifique. Les caves du club sont très-bien garnies’. Pendant longtemps le club de Crockford fut le plus splendide de la métropole.. L’édifice seul coûta 1,500,000 fr. et les dépenses d’ameublement s’élevèrent à 825,000 fr. Le chef de cuisine recevait un traitement fixe de l.OOO guinées par, an, plus de 26,000 fr. Malgré ces énormes dépenses, le propriétaire de l’établissement,ancien marchand d e poisson, devint l’un des hommes les plus riches de l’Angleterre. Il sut attirer à sa table de Jeu les principaux représentants de l’aristocratiè , et pendant de longues années, son tripot fut l'un des salons de réunion les plus à la mode. On calcule que les sommes gagnées et perdues dans l’espace

d’une semaine àCrockfords'élevaientk2,500,000fr. en moyenne; lors des sessions du Parlement, elles dépassèrent souvent 25 millions dans le même espace de tempe. Glob de WUtUngton. 189, Strand. Ouvert de 8 h. du matin à minuit. Pas de droit d'entrée. Souscription annuelle, pour un homme, •J guinées ; pour une dame, 1/2 guinée. Ce club, appelé aussiMetropolitan Athenæum a été fondé en 1847, afin que la classe moyenne puisse, comme les hautes classes, profiter du bien-être procuré par les jouissances en commun. Il est le seul de Londres où les 20

LOXnRES. 350 (lames et les étrangers de la bourgeoisie sont admis. Les dîners et les rafraîchissements sont pay^és strictement au prix de revient, l'association n'ayant aucun intérêt à bénéficier sur ellemême. Des réunions musicales, des concerts, des cours de chimie, de mathématiques, d'histoire, de langues et même de gymnastique ont lieu ii certains jours de la semaine. Les autres clubs importants sont les suivants ; Arthur, Saint-James's Street, Boodle, Saint-James'S Street; Alfred, Albemarle-street; Coventry, Piccadilly; Wyndham, Saint-James's square; Indes-Orientales, Saint-James's square; des Gardes, Pall-Mall; Oriental, HanoversquarejCffé de Londres, Old Droadstreet, Gresham, King Williamstreet. On p,eut aussi ranger parmi Tes clubs les grands établissements culinaires de la Cité, tel que la Taverne de Londres, la plus renommée de la métropole pour sa cuisine ; la plupart des grandes compagnies industrielles ou commerciales l'ont choisie pour y célébrer leurs grands dîners de cérémonie. L'argenterie de plusieurs corporations de la Cité est déposée dans les vastes buffets de London-Tavern. L'étang des tortues, situé dans une cave, contient plus de 400 de ces animaux, pesant on moyenne do 35 à 120 livres. Société dos Beefiteaks. Théâtre du Lyceunk Derrière la scène de ce théâtre (voir page 359), se trouve la salle, h manger de la « sublime société,» fondée eh 1735 par John Rich , directeur du théâtre de Covent-frarden, et par Georges Lambert , peintre décorateur, sur le même plan que le club des Heefsteaks { page 344). La société se réunissait autrefois au dernier étage de Covent-Garden, mais après l'incendie de ce théâtre en 1808, elle émigra au café' de Bedford, et finalement s'installa dans son sanctuaire actuel, au théâtre du Lyceum. La salle, construite, comAie l'Escurial , sur le modèle du gril de saint Laurent, est décorée de boiseries en Vieux cœur de chêne anglais. Tous les objets qu'on voit dans la salle ont la forme d'un gril ou sont couverts de peintures représentant l'instrument sacré. A travers les barreaux d'un énorme gril, on voit les cuisiniers à leurs fourneaux. Entouré de sa devise : « Beef and liberty, » le gril de Rich est suspendu au plafond de la salle. Chacun des vingt-quatre membres de l'association porte â la boutonnière un petit gril. La sublime société se réunit tous les samedis à cinq heures depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de juin. Elle ne mange que des beefstcaks et rien que des beefsteaks , mais ces befsteaks n'ont rien au monde de comparable. On vous les apporte au sortir du gril; vous les voyez fumer sur les fourneaux. On ne peut boire que du porto et du

punch, niais on peut en boire tantq^u’en veut. Parmi les membres célèbres de la société des Beefsteaks , on cite Garrick et lord Brougham.

I CHAPITRE QUATORZIÈME. Journaux. La presse anglaise est libre, et depuis longtemps assez puissante pour qu'il ne soit pas ridicule de vouloir réglementer l'usage de sa liberté; elle enregistre tout, elle discute tout, elle critique fout et n'accepte d'autres limites à son droit univiersel de discussion que les limites posées libreincnt par ello-méme. « Le journal "anglais, dit M. Bulwer, est la chronique de la civilisation, le réservoir commun où tous les torrents viennent déverser leurs eaux vives, où tous les hommes peuvent s'abreuver ; c'est au journal, à sa vigilance perpétuelle, h son incessante activité, que la liberté doit son application pratique ; le journal est la sentinelle toujours au guet qui dénonce tous les dangers, qui sauvegarde les institutions et les intérêts de la patrie. Le journal dit à la législature les vœux de l'opinion, il informe le peuple dés actes de la législature, maintient ainsi entre le pouvoir et la nation une entente continuelle, garantit l'ordre public et prévient la terrible nécessité des révolutions.» « Etmaintenant, a-' joute Quincy, l'auteur de l'EngUsh Opium-eater, l'influence du quatrième état {Fourth estate) est devenue irrésistible ; elle est bien filus puissante encore q\i'on no 0 croit, tant scs' progrès ont été lents et silencieux. Combien imperceptible est le phénomène de la croissance du blé ! Surveillcz-le constamment, nuit et jour, vous ne le verrez point grandir; mais allez-le voir deux mois après la formation de ses premières feuilles et déjà ses tiges élevées jauniront au soleil. Aussi lents dans leurs progrès, mais aussi irrésistibles sont les triomphes de la presse! » Le Afcrcure anglais, dont On conserve trois exemplaires ,au Musée "britannique, et que l'on prétend avoir été publié lors de l'expédition de la Grande Armada, n'est certainement pas authentique. On ne peut savoir avec exactitude quel fut le premier journal publié en Angleterre; ce fut peut-être la gazette « N^ewes of Hoîîand « publiée par Newsbury en 1619. Plusieurs autres journaux suivirent celui-ci pendant les années suivantes, mais le premier journal régulier imprimé à Londres fut le Weekly Newes, publié en 1622 par Nathaniel Putter; il se vendait à la Bourse. Ces faibles commencements de la presse étaient surveillés avec un œil jaloux par le gouvernement et par le clergé, et, sous Te règne de Charles I", bien des journalistes, coupables d'avoir dévoilé les machinations de la cour ou d'avoir exhorté les citoyens à la résistance, furent condamnés par les juges de la Chambre étoilée, à l'emprisonnement, au pilori, à la torture. « Enfln, dit M. Knight Hunt, la Kévolution qui trancha la tête à Charles I" jeta les

fondements de la liberté de la presse en Angleterre. Le droit imprescriptible de proclamer ses convictions Digitized by Google

35Î LONDRES». fut éloquemment défendu par Milton, dans sou célèbre traité de l'Areopagitique, et ni le Parlement ri Cromwell n'osèrent employer de sérieuses mesures de rigueur contre les journaux. Mais lors de la Restauration, tout changea de nouveau, et le retour du roi au palais de Whitehall fut le signal de la persécution contre la presse. .En 1680, un ordre du Conseil d'État supprima le journal Mercurius politicus et concéda le droit exclusif de publier les nouvelles le lun,di et le jeudi de chaque semaine h deux individus appelés Muddiinan et Giles. Un autre acte 'défendit la publication des débats du Parlement et institua une cour de censeurs pour empêcher lapubhcation de tout écrit non approuvé. Les universités d'Oxford et de CamlDridge et la Société deé Papetiers (voir page 241) de Londres furent mises en possession du monopole de tous les livres et journaux. Le résultat immédiat de cette législation fut l'avilissement de la littérature et la corruption générale des mœurs. Mais presque aussitôt après la Révolution de 1688, la presse fut émancipée de la censure, et en même temps, selon la remarque de Macaulay, « le gouvernement fut soumis h la censure de la presse. » En 1696, il se publiait àLondresneuf journaux, tous hebdomadaires. En 1709, le nombre des journaux s'étaitélevé k dix-huit. Cette année, parut le Daily Courant, Je premier, journal quotidien. En 1724, il y avait trois feuilles paraissant chaque joujr, si^ toutes les semaines, sept trois fois par semaine, etr la Gazette de Londres, publiée deux fois la semaine. En 1792. il y avait treize journaux quotidiens et vingt hebdomadaires et semi-hebdomadaires. Les plus anciens journaux de Londres existants sont VEnglish Chronicle pu Whitehall Evening Post, qui a paru en 1747 ; le Public Ledger, dont le premier numéro parut en janvier 1760, et dans lequel fut publié le Citoyen du monde, de Goldsmith; Saini-James's Chronicle, de 1761, et le Morning Chronicle, de 1769.» Le Times. Printing-house-square. La presse k vapeur est en pleine activité de 5 h. à 8 b. du matin'. Pour la visiter, il faut en obtenir personnellement la permission de l'un des propriétaires du Times. Le Times, dont le format est actuellement d'une dimension gigantesque, ne paraissait, au moment de safondalion, que dans le format de nos petits journaux illustrés. Il ne prit le nom de Times que queltjues années après sa fondation ; il portait à pon origine le titre d' Universal Register. L'imprimeur Walter était alors éditeur et prf>priétaire de ce journal, qui appartient encore à la même famille. La collection du Times est l'histoire même du progrès

social. Yers la fin du siècle dernier, une nouvelle partie do Brandebourg le 16 avril ne paraissait dans le Times qne le 30 du même mois; une correspondance expédiée de Varsovie le,19 avril n'était publiée que dans le numéro du 4 mai, et ce môme numéro contenait les nouvelles de Constantinople du 22 mars. Ces correspondances ne paraissaient donc n'après six semaines de date ans les colonnes d'un journal qui récemment s'est plaint amèrement de ce que les nouvelles de Crimée missent plus de six jours pour arriver à Londres. Le Times occupe constamment et pour lui seul deux fabriques

LE TIMES. de papier, et payait annuellement à l'État, avant l'abolition de la taxe sur le papier et sur le timbre, 95,000 liv. sterl., c'est-àdire 2 millions 375,000 francs. Ses presses à vapeur consomment journellement une tonne de charbon. Il est obligé d'acheter six tonnes ou 60 quintaux métriques de caractères neufs, et 116 ouvriers sont constamment occupés à la composition du journal. Le nombre de toutes les personnes employées à la confection matérielle du journal s'é-' lève à pins dé 1,000. Quand le lecteur lit commodément en déjeunant les immenses colonnes du Times, il est rare qu'il réfléchisse à la quantité, d'hommes qui ont travaillé de jour et de nuit, dans tous les coins du monde, pour le tenir au courant des nouvelles du jour. Depuis le chiflfonnier qui recueille la matière première du papier dans les rues les plus dégoûtantes jusqu'à l'homme d'Etat qui écrit üarticle de fond, que de degrés divers, que d'activité ! Une feuille comme le Tintes ne peut naître et subsister qu'en Angleterre, dans un pays dont l'influence s'exerce sur toutes les parties du monde, dans un pays où règne la liberté illimitée de la presse et où toutes les entreprises commerciales ae fondent d'habitude sur des bases colossales. Le Times fait connaître à ses lecteurs les événements des coins du monde les plus reculés, mais le Times est lu aussi dans tous les coins du monde. ^ Partout où flotte le pavillon anglais, c'est-à-dire dans les cinq parties du monde, le Times a nonseulement des abonnés, mais aussi des collaborateurs. On écrit régulièrement pour le Times a Madras età Sydney, à Hong-Kong 353 et à Sainte-Hélène, à G-ibraltar et à Malte. Maisle Times ne donne pas seulement des nouvelles de toutes les latitudes, il ne dédaigne pas de recevoir dans ses colonnes les plus petits événements. L'Anglais qui prend en main le Times dans la ville du Cap ou à Bombay, apprend qu'il y a eu une querelle dans un cabaret de Goswell-street, qu'un M. Jones a été écrasé par un omnibus à Birmingham, que miss Betsy Smith a épousé M. Joe Turner, et c'est ainsi que dans le coin le plus reculé du monde il se retrouve dans sa patrie quand il lit le Times. « Le plus important peut-être des caractères de, la presse anglaise et du Times en particulier, c'est, dit M. Prévost- Paradol, l'étendue et l'exactitude de ses informations. Qu'il s'agisse du dehors ou du dedans, de l'extrémité de l'Orient ou de la plus voisine des rues de Londres, c'est un rôle égal, ce sont d'aussi grands efforts pour apprendre la vérité et pour la dire aussitêt qu'onlasait. On connaît ces luttes extraordinaires, siruineusespour les vaincus, si

fructueuses pour les vainqueurs, qu'a souvent suscitées entre les principaux journaux anglais cette rivalité d'informations promptes et sûres. Des correspondances entretenues à grands frais, des services particuliers plus rapides et plus exacts que les services publics, des agents répandus sur tous les points du globe, sont les instruments coûteux et cependant productifs de ce vaste système d'information constante et universelle. Si des événements graves s'accomplissent dans quelcjue coin du monde ; si une révolution éclate, SI une armée est en campagne, un corespondant spécial 20.

de papier, et payait annuellement à l'État, avant l'abolition de la taxe sur le papier et sur le timbre, 95,000 liv. sterl., c'est-à-dire 2 millions 375,000 francs. Ses presses à vapeur consomment journellement une tonne de charbon. Il est obligé d'acheter six tonnes ou 60 quintaux métriques de caractères neufs, et 116 ouvriers sont constamment occupés à la composition du journal. Le nombre de toutes les personnes employées à la confection matérielle du journal s'élève à plus de 1,000. Quand le lecteur lit commodément en déjeunant les immenses colonnes du *Times*, il est rare qu'il réfléchisse à la quantité d'hommes qui ont travaillé de jour et de nuit, dans tous les coins du monde, pour le tenir au courant des nouvelles du jour. Depuis le chiffonnier qui recueille la matière première du papier dans les rues les plus dégoûtantes jusqu'à l'homme d'Etat qui écrit l'article de fond, que de degrés divers, que d'activité!

Une feuille comme le *Times* ne peut naître et subsister qu'en Angleterre, dans un pays dont l'influence s'exerce sur toutes les parties du monde, dans un pays où règne la liberté illimitée de la presse et où toutes les entreprises commerciales se fondent d'habitude sur des bases colossales. Le *Times* fait connaître à ses lecteurs les événements des coins du monde les plus reculés, mais le *Times* est lu aussi dans tous les coins du monde. Partout où flotte le pavillon anglais, c'est-à-dire dans les cinq parties du monde, le *Times* a non-seulement des abonnés, mais aussi des collaborateurs. On écrit régulièrement pour le *Times* a Madras et à Sydney, à Hong-Kong et à Sainte-Hélène, à Gibraltar et à Malte. Mais le *Times* ne donne pas seulement des nouvelles de toutes les latitudes, il ne dédaigne pas de recevoir dans ses colonnes les plus petits événements. L'Anglais qui prend en main le *Times* dans la ville du Cap ou à Bombay, apprend qu'il y a eu une querelle dans un cabaret de Goswell-street, qu'un M. Jones a été écrasé par un omnibus à Birmingham, que miss Betsy Smith a épousé M. Joe Turner, et c'est ainsi que dans le coin le plus reculé du monde il se retrouve dans sa patrie quand il lit le *Times*.

« Le plus important peut-être des caractères de la presse anglaise et du *Times* en particulier, c'est, dit M. Prévost-Paradol, l'étendue et l'exactitude de ses informations. Qu'il s'agisse du dehors ou du dedans, de l'extrémité de l'Orient ou de la plus voisine des rues de Londres, c'est un rôle égal, ce sont d'aussi grands efforts pour apprendre la vérité et pour la dire aussitôt qu'on la sait. On connaît ces luttes extraordinaires, si ruineuses pour les vaincus, si fructueuses pour les vainqueurs, qu'a souvent suscitées entre les principaux journaux anglais cette rivalité d'informations promptes et sûres. Des correspondances entretenues à grands frais, des services particuliers plus rapides et plus exacts que les services publics, des agents répandus sur tous les points du globe, sont les instruments coûteux et cependant productifs de ce vaste système d'information constante et universelle. Si des événements graves s'accomplissent dans quelque coin du monde; si une révolution éclate, si une armée est en cam-

354 LONDRES. est envoyé , Jont la tâche est de voir tout ce qu'il peut et d'écrire tout. ce qu'il voit. Aux lettres de ce correspondant viennent se joindre les lettres de tous ceux qui auraient pu voirquelque chose de plus et qui trouveraient le moyen d'ajouter au tableau quelque trait négligé. « Toute opinion originale ou intérçssante sur les ali'aires du pays, toute réclamation particulière qui peut toucher en quelque point à l'intérêt général a droit de cité dans la presse anglaise, pourvu que l'auteur s'en fasse connaître, non pas au public, mais au journal, qui veut savoir s'il est digne de foi ou d'attention . Ces lettres innombrables sont signées de tous les pseudonymes imaginables, depuis le Civis qui traite des affaires publiques, ou le Fiafor qui se plaint de quélque gouvernement étranger, jusqu'aux Mangled remains (restes snutilés), qui donnent des renseignements ou des conseils au sujet de quelque accident de chemin de fer. » Les propriétaires du Times ne reculent devant aucun sacrifice pour maintenir leur feuille h sa hauteur et pour rendre impossible toute concurrence. C'est ainsi, par exemple, qu'un ingénieur distingué a reçu pendant plusieurs années de la direction du Times un traitement fixe pour l'invention d'une presse mécanique, invention qui n'était pas encore faite. Des années se passèrent avant que cet ingénieur fût parvenu à fournir la presse demandée. Cette presse, 11 est vrai, est extraordinaire jiarla rapidité avec laquelle elle fonctionne, et elle a valu à l'iuventeur une brillante récompense. Il n'est pas possible de voir cette machine avec SC» rouages et ses rouleaux innombrables sans en être troublé, tellement elle paraît compliquée aux yeux du visiteur, surtout quand elle est mise en mouvement et qu'elle distribue de tous côtés et saus cesse les feuil- > les gigantesques du Times. Les collaborateurs du Times reçoivent de magnifiques honoraires. Les rédacteurs ordinaires ont un traitement fixe de 500 liv. sterl. (12,500 fr.) et touchent une pension de retraite après dix ans de service. Un certain nombre de journalistes employés au Times ne fournissent pas d'articles tous les ' jours et reçoivent cependant 150 liv. sterl. (3;750 fr.) par an sans avoir à faire le moindre travail. Ils sont considérés -comme auxiliaires bu surnuméraires, attendant qu'une place soit disponible dans la rédaction ordinaire. Leurs émoluments ne leur sont comptés qu'à condition de se rendre chaque jour dans les bureaux du Times et d'être à toute heure à la disposition de la rédaction. Il arrive parfois que la nuit ils reçoivent l'ordre de partir immédiatement pour une ville plus ou moins éloignée où la

rédaction croit nécessaire d’avoir un correspondanidalis un moment donné. Ces missions sont foujours largement rétribuées. L’admission parmi les rédacteurs ordinaires a lieu par rang d’ancienneté; la discrétion est une condition sine qud non. .\ucune personne étrangère ne peut pénétrer dans les bureaux de la rédaction. l’ersonne ne connaît les auteurs des articles de fond. On sait seulement qu’ils occupent des positions importantes et qu’ils reçoivent des sommes considérables. Tel articlp a été attribué aux auteurs les plusdiDigitized by Google

est envoyé, dont la tâche est de voir tout ce qu'il peut et d'écrire tout ce qu'il voit. Aux lettres de ce correspondant viennent se joindre les lettres de tous ceux qui auraient pu voir quelque chose de plus et qui trouveraient le moyen d'ajouter au tableau quelque trait négligé.

« Toute opinion originale ou intéressante sur les affaires du pays, toute réclamation particulière qui peut toucher en quelque point à l'intérêt général a droit de cité dans la presse anglaise, pourvu que l'auteur s'en fasse connaître, non pas au public, mais au journal, qui veut savoir s'il est digne de foi ou d'attention. Ces lettres innombrables sont signées de tous les pseudonymes imaginables, depuis le *Civis* qui traite des affaires publiques, ou le *Viator* qui se plaint de quelque gouvernement étranger, jusqu'aux *Mangled remains* (*restes mutilés*), qui donnent des renseignements ou des conseils au sujet de quelque accident de chemin de fer. »

Les propriétaires du *Times* ne reculent devant aucun sacrifice pour maintenir leur feuille à sa hauteur et pour rendre impossible toute concurrence. C'est ainsi, par exemple, qu'un ingénieur distingué a reçu pendant plusieurs années de la direction du *Times* un traitement fixe pour l'invention d'une presse mécanique, invention qui n'était pas encore faite. Des années se passèrent avant que cet ingénieur fût parvenu à fournir la presse demandée. Cette presse, il est vrai, est extraordinaire par la rapidité avec laquelle elle fonctionne, et elle a valu à l'inventeur une brillante récompense. Il n'est pas possible de voir cette machine avec ses rouages et ses rouleaux innombrables sans en être troublé, tellement elle paraît compliquée aux yeux du visiteur, surtout quand elle est mise en mouvement et qu'elle distribue de tous côtés et sans cesse les feuilles gigantesques du *Times*.

Les collaborateurs du *Times* reçoivent de magnifiques honoraires. Les rédacteurs ordinaires ont un traitement fixe de 500 liv. sterl. (12,500 fr.) et touchent une pension de retraite après dix ans de service. Un certain nombre de journalistes employés au *Times* ne fournissent pas d'articles tous les jours et reçoivent cependant 150 liv. sterl. (3,750 fr.) par an sans avoir à faire le moindre travail. Ils sont considérés comme auxiliaires ou surnuméraires, attendant qu'une place soit disponible dans la rédaction ordinaire. Leurs émoluments ne leur sont comptés qu'à condition de se rendre chaque jour dans les bureaux du *Times* et d'être à toute heure à la disposition de la rédaction. Il arrive parfois que la nuit ils reçoivent l'ordre de partir immédiatement pour une ville plus ou moins éloignée où la rédaction croit nécessaire d'avoir un correspondant dans un moment donné. Ces missions sont toujours largement rétribuées. L'admission parmi les rédacteurs ordinaires a lieu par rang d'ancienneté; la discrétion est une condition *sine qua non*. Aucune personne étrangère ne peut pénétrer dans les bureaux de la rédaction.

Personne ne connaît les auteurs des articles de fond. On sait seulement qu'ils occupent des positions importantes et qu'ils reçoivent des sommes considérables. Tel article a été attribué aux auteurs les plus di-

LE TIMES. 3{)5 vers, à Thackeray, à Macaulay, etc., sans qu'on saclie encore jusqu'ici quel en est l'auteur véritable. On garde parfaitement CCS secrets littéraires en Angleterre, témoin les Lettres de Junius, dont, malgré les recherches depuis bientôt cent ans, l'auteur est toujours inconnu. « Pour se rendre compte du caractère et de l'autorité de l'annonce anglaise, dit M. Adolphe Joanne, il suffit de jeter les yeux sur un numéro du Times. De combien de chapitres différents , se composent les colonnes d'annonces et que d'articles dans chaque chapitre ! bateaux à vapeur pour toutes les régions 'du globe, sermons k entendre, aumônes à faire, liyres à étudier, domestiques, chevaux, voitures, ventes mobilières et immobilières , denrées de toutes sortes, emplois de capitaux, professeurs, élèves, maîtres, apprentis, concerts, bals, spectacles, soirées, etc., que sais-je encore, un monde tout entier. » Il estrarequedesannoncesfranchement matrimoniales soient publiées dans les colonnes du Times , le décorum anglais s'y oppose ; mais il y parait cependant un grand nombre d'annonces dont le sens est assez clair pour les vieux garçons en quête d'une femme. En voici un exemple : « Une dame, dans sa trentetroisième année, désire trouver une place de dame de compagnie chez une lady, ou surveiller le ménage d'un gentleman veuf. Elle tient avant tout à une maison respectable, à une société choisie, et regarde la question des émoluments comme secondaire.» « Les annonces intimes du Times, dit encore M. Ad. Joanne, sont, en général, plus tristes que gaies. Le plus souvent, hélas! elles ont été insérées par des parents désolés, qui supplient leurs enfants de revenir habiter la piaison paternelle qu'ils ont quittée. Ce sont pourtant ces annonces si touchantes qui ont donné lieu aux plus nombreuses plaisanteries. Celle-ci a joui de la vogue pendant quelque temps : « Ma chère fille, vous êtes attendue impatiemment par vos parents qui vous aiment; ne les laissez pas plus longtemps dans les larmes, etc., etc. Que si vous ne vous décidiez pas à revenir auprès d'eux, rcnvoyez-leur, du moins, la clef de leur coffre à liqueurs. » « Le Times publie journellemënt plus de 1,000 annonces. Chaque numéro du journal ayant un supplément rapporte de 25 à 30 mille francs d'annonces, et les bénéfices de l'année s'élèvent à plus de 2 millions. M. John Walters, son principal propriétaire, a, dit-on, donné pour dot k sa fille la troisième page d'annonces de son journal. » A l'époque de la manie des chemins de fer, le Times encaissa dans une seule semaine 167,475 francs. En 1850, le nombre total des annonces fkiles dans la

GrandeBretagne a dépassé 20 millions. Un article de la Quarterly-Review nous donne quelques renseignements sur les dépenses faites pour les annonces par certains industriels anglais. Voici les plus importantes ; Holloway (pilules purgatives), 7.50,000 francs par an ; Moses et fils (confection), 250,000 francs; Rowland et fils (huile de Macassar), 250,000 fr.; le docteur Jongh (huile de foie de morue), 250,000 francs ; Heal et fils (lits et literie) , 150,000 francs; Nicoll (tailleur), 112,000 fr., etc. Digitized by Google

vers, à Thackeray, à Macaulay, etc., sans qu'on sache encore jusqu'ici quel en est l'auteur véritable. On garde parfaitement ces secrets littéraires en Angleterre, témoin les *Lettres de Junius*, dont, malgré les recherches depuis bientôt cent ans, l'auteur est toujours inconnu.

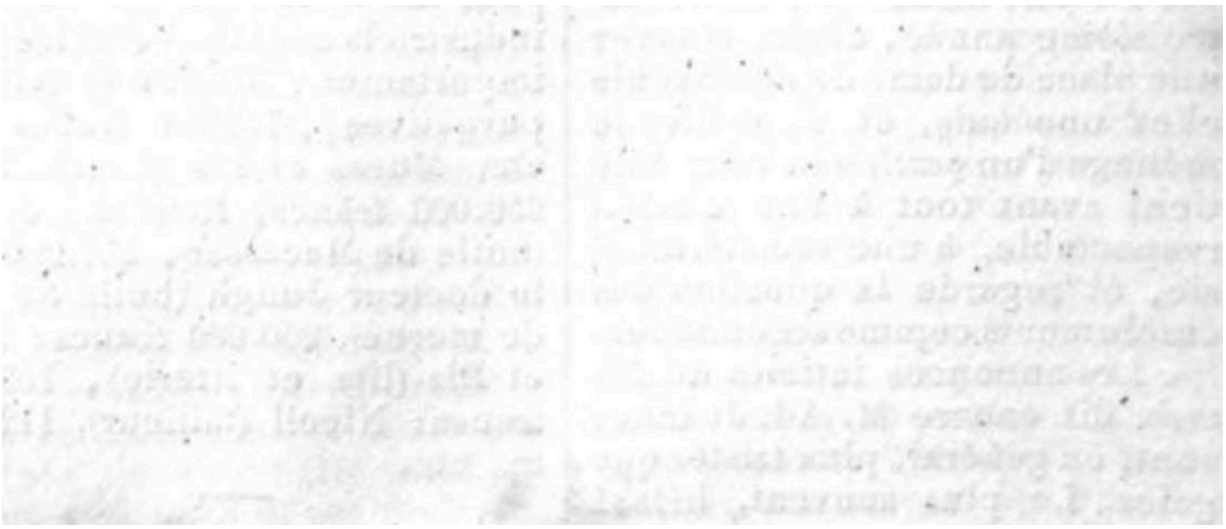
« Pour se rendre compte du caractère et de l'autorité de l'annonce anglaise, dit M. Adolphe Joanne, il suffit de jeter les yeux sur un numéro du *Times*. De combien de chapitres différents se composent les colonnes d'annonces et que d'articles dans chaque chapitre ! bateaux à vapeur pour toutes les régions du globe, sermons à entendre, aumônes à faire, livres à étudier, domestiques, chevaux, voitures, ventes mobilières et immobilières, denrées de toutes sortes, emplois de capitaux, professeurs, élèves, maîtres, apprentis, concerts, bals, spectacles, soirées, etc., que sais-je encore, un monde tout entier. »

Il est rare que des annonces franchement matrimoniales soient publiées dans les colonnes du *Times*, le *décorum* anglais s'y oppose ; mais il y paraît cependant un grand nombre d'annonces dont le sens est assez clair pour les vieux garçons en quête d'une femme. En voici un exemple : « Une dame, dans sa trente-troisième année, désire trouver une place de dame de compagnie chez une *lady*, ou surveiller le ménage d'un *gentleman* veuf. Elle tient avant tout à une maison respectable, à une société choisie, et regarde la question des émoluments comme secondaire. »

« Les annonces intimes du *Times*, dit encore M. Ad. Joanne, sont, en général, plus tristes que gaies. Le plus souvent, hélas ! elles ont été insérées par des parents désolés, qui supplient leurs enfants de revenir habiter la maison paternelle qu'ils ont quittée. Ce sont pourtant ces annonces si touchantes qui ont donné lieu aux plus nombreuses plaisanteries. Celle-ci a joui de la vogue pendant quelque temps : « Ma chère fille, vous êtes attendue impatiemment par vos parents qui vous aiment ; ne les laissez pas plus longtemps dans les larmes, etc., etc. Que si vous ne vous décidiez pas à revenir auprès d'eux, renvoyez-leur, du moins, la clef de leur coffre à liqueurs. »

« Le *Times* publie journellement plus de 1,000 annonces. Chaque numéro du journal ayant un supplément rapporte de 25 à 30 mille francs d'annonces, et les bénéfices de l'année s'élèvent à plus de 2 millions. M. John Walters, son principal propriétaire, a, dit-on, donné pour dot à sa fille la troisième page d'annonces de son journal. » A l'époque de la manie des chemins de fer, le *Times* encaissa dans une seule semaine 167,475 francs. En 1850, le nombre total des annonces faites dans la Grande-Bretagne a dépassé 20 millions. Un article de la *Quarterly-Review* nous donne quelques renseignements sur les dépenses faites pour les annonces par certains industriels anglais. Voici les plus importantes : Holloway (pilules purgatives), 750,000 francs par an ; Moses et fils (confection), 250,000 francs ; Rowland et fils (huile de Macassar), 250,000 fr. ; le docteur Jongh (huile de foie de morue), 250,000 francs ; Heal et fils (lits et literie), 150,000 francs ; Nicoll (tailleur), 112,000 fr., etc.

356 LONDRES. Les journaux quotidiens de Londres sont, après le Times, le Daily N’eu's (whig), le Morniny-Aduertiser.le Moming-Post (organe de lord l’almerston), le Atominj-Zierald (tory), le Moming-Chronicle (politique française) , le Sun, l'Express, le Daily-Telegraph, le Globe, le Standard. Le plus important des journaux hebdomadaires est V Illusiraled LondonNews qui compte 150,000 abonnés. Le Times en a de 50 à 75,000, suivant l’importance des événements qu'il raconte. Pendant les époques de révolution ou d'agitation le nombre des journaux publiés et la circulation de chaque journal politique augmentent dans une proportion très-considérable. Le journal qui dans ces derniers temps a été publié au plus grand nombre d’exemplaires est le Sporting Life. A l’occasion de la bideusë lutte à coup de poings entre les boxeurs Heenan et Sayers au commencement de I960, sqn tirage s’est élevé à 367,000; én même temps le journal Bell’s Life tn London, tirait à 90,000 et le Sporting 'Telcgraph k 150,000. Ainsi plus de 600,000 personnes , représentant plusieurs millions de lecteurs, achetèrent en un seul jour ces trois gazettes ignobles afin de connaître dans tous ses détails une lutte horrible entrç deux bêtes féroces. Tous les autres journaux ont, à l’occasioQ du même événement triplé ou quadruplé leur tirage ordinaire. Rien ne prouve mieux le fond de cruauté qui subsiste encore dans le caractère anglais malgré le vernis que lui a donné la civilisation. Depuis le temps où la reine Elisabôth, dans son orgueil national, amenait l’ambassadeur français aux « bear-houses, pour le rendre témoin du courage indomptable des bouledogues anglais, » l’éducation a fait de grands progrès , mais pas assez pour que le peuple ne soit pas enivré d’une joie brutale à la vue du, sang versé. I * > DigitizSd by Cot^j J



CHAPITRE QUINZIÈME. • Théâtres, salles de concert, panoramas et lieuxde plaisir. ThOtres. THEATRE DE LA REINE. Haymarket. La saison commence en février et continue jusqu'à la ün d'août. Les soirées de représentation sont les mardis et les samedis •, les jeudis sont généralementréservéspourlesej^tro-ni^Ats et se payent à part de l'abonnement. Le théâtre ouvre à 7 b. 1/3 les mardis et les jeudis; à 7 h. les samedis. La représentation commence une demiheure après. Prix d'entrée : stalle d'orchestre: 1 liv. 1 sh.; parterre, lOsh. 6 d.; stalle de galerie, 5 sh.; galerie, 3 sh. 6 d. L'habit noir est de rigueur. Ce théâtre, appelé aussi Opéra Italien (Italian Opéra), est l'un des plus vastes de l'Europe : il a été construit en 1790 par Michel Movosielski sur l'emplacement d'un autre théâtre brûlé l'année pn fp ^ En 1816, 1817 et 1818, MM. Nash etRepton ont beaucoup agrandi et restauré l'édihce actuel. Il est entouré de trois côtés par une galerie couverte, que supportent des colonnes en fonte d'ordre dorique ; à l'ouest il est séparé des maisons particulières par un passage bordé de magasins semblables aux passages de Paris. La façade du théâtre donnant sur la rue de Haymarket est ornée d'un long entablement, dont les bas-reliefs , sculptés par M. Rubb, représentent l'origine et les progrès de la Musique. Du reste , l'ensemble architectural produit un assez médiocre effet. L'intérieur , récemment restauré par M. Smith et décoré de statues, de vases, de jets d'eau, de glaces splendides, est magnifique de richesse; il contient 172 loges, disposées sur cinq rangs, garnies de tentures de satin et peintes en blanc et or. Elles sont presque toutes louées à l'année; quelques-unes ont été achetées 175,000 ou 200,006 fr. Environ 2,400 personnes peuvent entrer dans la salle. THEATRE DE COVENT-GARDBN. Bow-street. Prix des places : loges de 5 liv. S sh. à 6 liv, G sh.; stalles d'orchestre, 8 liv. 13 sh. 6 d.; parterre 1 liv. 1 sh.; première galerie, 10 sh. 6 d.; seconde galerie, 7 sh.; troisième galerie, 5 sh.; amphithéâtre, 3 sh. 6 d. Ce théâtre, dont la façade 'a 66 mèt. de longueur, est situé sur l'emplacement d'un autre édifice détruit par un incendie en 1856. Malgré la protection que l'aristocratie de Londres lui accordait et la grande élévation de son prix d'entrée, les frais d'entretien de cet établissement dépassaient quelquefois les recettes de près d'un million par an, tant le directeur, M. Gye, déployait de luxe et de faste dans les représentations. Le nouvel édifice, bâti par M. Barry, est en entier construit en pierre: son portique, composé de six colonnes d'ordre corinthien, hautes de 18 mèt., est surmonté d'un fronton

décoré des armes d’Angleterre et portant à ses deux extrémités deux statues allégoriques. Entre les colonnes, audevant de la terrasse du portiDigitized by Google

 que'; s’élèvent les bustes d’Eschyle , d’Aristophane , de Shakspeare et de Ben Jonson. Dans les deux niches ménagées de chaque cdté du portique, sur les ailes de la façade, sont érigées les statues de la Tragédie, par Rossi, et de la Comédie, par Flaxraan , sauvées de l’incendie de l’ancien théâtre ; au-dessus de ces statues et des cinq portes-fenétres de la terrasse ont été placés les remarquables bas-reliefs de Flaxman représentant laPoésie et la Danse. Les proportions intérieures du théâtre ne le cèdent pas en grandeur à celles des théâtres de la Reine, de San Carlo de Naples et de la Scala do Milan, et no sont inférieures qu’à celles du théâtre de Moscou. Le fronton n’ofifre pas six rangées de loges comme dans ces belles salles, mais seulement quatre rangées d'un aspect plus monumental et plus magnifique. L’énorpe lustre se compose de 120,000 prismes de verre. Les grandes loges sont de véritables chambres, peintes en blanc et décorées luxueusement. Environ 3,500 personnes peuvent trouver place dans ce théâtre. L’édifice a coûté 1,750,000 fr. Le portique a été entièrement construit dans l’espace de sept semaines. A côté du théâtre se trouve un magnifique jardin d’hiver et marché aux fleurs (voir cidessous , Marchés), ouvert au public du théâtre les soirs de grandes représentations. THÉÂTRE DE DRURY-I.ANE. Brydges-street. Prix d’entrée : premières loges, 7 sh.; deuxiemes loges, 6 sh.; parterre, 3 sh.; premier amphithéâtre, S sh.; deuxième amphithéâtre, 1 sh. Le rideau se lève à 7 h. Moitié prix après 9 h. Ce théâtre, le successeur de trois autres, théâtres de môme nom, successivement incendiés, a été construit sur les dessins de M. Wyatt, et ouvert au public le 10 octobre 1812. En 1822, on reconstruisit, sous la direction de M. Beazley, la plus grande partie de l’intérieur, et on en diminua toutes les dimensions. Ce vaste ouvrage fut exécuté dans l’espace de deux mois. La principale entrée du théâtre, du côté de Brydges-street, est un portique assez mesquin, supporté par des colonnes d’ordre dorique et surmonté d’une statue de Shakspeare. La grande entrée conduit, à travers un corridor spacieux, à une grande rotonde où se trouvent les escaliers qui conduisent aux loges. Outre une belle statue de Shakspeare on voit encore, dans la rotonde, celles de Garrick et de Kean, les deux plus grands interprètes du poète. La salle contient trois rangs de loges, deux galeries et un parterre de 16 mèt. de diamètre. Sir Richard Steele, Garrick et Sheridan ont été les directeurs du théâtre de Drury-lane. En 1809, lorsque l’incendie détruisait ce théâtre où Sheridan avait engagé toute sa fortune, il

s’installa, dit-on, dans une taverne située de l’autre côté de la rue et se fit servir une bouteille de vin. Ses amis s’étonnèrent de son insouciance philosophique. € N’est-il donc pas permis, s’écria-t-il, de sabler du bon vin à sôn propre foyer ? » THÉÂTRE DE HATMARKKT. Haymarket, vis-à-vis de l’Opéra. Ce théâtre n’est ouvert qu’en été. Ses représentations ne commencent que lors de la fermeture de Covent-Garden et de Drury-lane. Prix d’entrée : loges, 5 sh.; stalles, 5 sh.; parterre, 3 sh.; premier amphithéâtre, H sh.; deuxième

THEATRE amphithéâtre, 1 th. On commence à 7 b. Prix réduits des deux tiers après 9 h. L'édifice a été construit en 1821, par l'architecte Nash, sur remplacement d'un autre théâtre de même nom, incendié Tannée précédente. La façade présente un portique élevé, soutenu par six colonnes d'ordre corinthien. Au-dessus du portique on remarque neuf ouvertures circulaires d'assez mauvais goût. L'intérieurdu théâtre est décoré avec élégance; il consiste en trois rangs de loges, deux amphithéâtres et un parterre. C'est le plus petit des théâtres royaux, et sa distribution n'est pas commode. THÉÂTRE DE LA PRINCESSE. Oxford-street, ris-à-vis du Panthéon. Prix d'entrée ; stalles, G sh.; balcon Uiress-circle), 5 sh.; loges, 4 sh.; parterre, 2 sh.; galerie, 1 sh. Moitié prix après 9 h. Les portes ouvrent à Gh. 1/2; on commence à 7 h. Ce théâtre, Tun des plus élégants et des plus commodes de l'Europe, a été bâti par l'architecte Nelson. L'intérieur, agréablement décoré dans le style de laKenaissance, peut contenir environ 1,800 personnes. Les dispositions générales de la salle sont très-bien entendues. Le célèbre Kean est directeur de ce théâtre depuis Tannée 1850. THÉÂTRE DU LYCEUM. Wcllington-street North. Prix d'entrée : stalles, 5 sh.; balcon, 4 sh.; parterre, 2sh.; galerie, 1 sh.Pasde raoiiié prix après 9 b. Les portes s'ouvreiit à 6 h. 1/2 et le spectacle commence à 7 h Cet édifice a été construit par M. Deazley, sur l'emplacement d'un autre théâtre incendié en 1830. La façade est ornée d'un portique de six colonnes d'ordre composite. L'intérieur, décoré à neuf en 1847, est composé de deux rangs de loges, de deux | ADELPHI. 359 .amphithéâtres, d'un parterre et d'un foyer assez vasfe.- Quoique la salle soit petite, c'est une des plus commodes et des plus élégantes de Londres. L'excellent comique, Charles Matthews, est acteur de ce théâtre. Derrière la scène, une chambre est consacrée aux léunions hebdomadaires du fameux club deS Beefsteaks (voir page 350). THÉÂTRE ,DE SAINT JAMES. ■ King-streetj Salnt-James's. Prixd'entr^ : loges, 6 sh.; parterre, 3 sh. 6 d.; stalles de galerie, 3 sh.; galerie, 2 sh. Les portes s'ouvrent à 7 h.; -on commence à 7 h 1/2. Les prix ne sont pus ûies et varient suivant les saisons. Ce théâtre, construit par l'architecte Beazley, pour le célèbre chanteur Braham, et inauguré le 14 décembre 18.55, est, pour ainsi dire, le Théâtre-Français de Londres. Le directeur, M. Mitchell, le loue généralement à dos compagnies françaises ou allemandes pendant la saison d'été : c'est là qu'ont joué M" ■ Kachel, Frédéric Lemaître, Dessauer, etc. THÉÂTRE ADELPHI. Strand. Prix : loges, 4 sh.; parterre, 2

sh.; galerie, 1 sh. Moitié prix à 9 h. Le spectacle commence à 7 b. La charte de ce théâtre lui accorde le droit de représenter seulement des danses, des pantomimes et des pièces burlesques. 11 fut ouvert en 1800 sous le nom de Sans-Pareil. La façade est d'un style assez extraordinaire ; la grande porte voûtée en anse de panier est surmontée par deux colonnes engagées d'ordre composite, supportant chacune une statue. Le théâtre a été récemment reconstruit sous la direction de M, Webster; il jieut contenir 1,400 personnes, dont I 74 dans les stalles d'orchestre «t Digitized by Google

360 LONDRES. 565 au parterre. Le balcon est très-élégant. NOCVKAU THÉÂTRE OLYMPIQUE. Wych-street, Drury-lane. Prix d'entrée: balcon, 4 sh.; loges, 4 sh.; parterre, 2 sh.; galerie 1 sh. Moitié prix à' 9 b. Le spectacle commence à 7 h. Le théâtre ne donne de représentations que pendant l'hirer. La nouvelle salle a.été ouverte au mois de décembre 1849 , l'ancienne ayant été dé.truite par un incendre au mois de mars précédent. L'intérieur est assez élégant et peut contenir environ 2,000 personnes. THÉÂTRE DE LA CITÉ DE LONDRES. Norton-Folgate. Bishopsgate. Prix : loges, 9 sh.; parterre, 1 »h.; galerie, 6 d. Moitié prix après 9 h. pour les loges seulement. Le spectacle commence à 6 b. et demie. La façade de ce théâtre , construit en 1837, est décorée d'un portique de quatre colonnes d'ordre corinthien. A l'intérieur, deux rangées de loges et une galerie entourent rie parterre, i , THEATRE DE ÉORRET. Blackfriars-road , généralement ouvert pendant toute l'année. Prix d'entrée: loges, 3 sh.; parterre, 1 sh.; amphithéâtre, G à. Moitié prix à 8 b. 1/2 pour les loges .seulement. On commence à 6 h. et demie. Cet édifice, bâti enl77D, passa, comme presque tous les théâtres de Londres , par l'épreuve du feu. 11 fut , en 18Q5, réduit eh cendres et reconstruit aussitét a'prës. Le parterre est l'un des plus vastes de la métropole. THEATRE DE SADLEk's WELLS. Saint-John-street-road. Prix . balcon, 3 sh.; loges, 3 sh.; parterre, 1 sh.; galerie, 6 d. Moitié prix à 9 h. pour les loges seulement. Les portes s'ouvrent à G b. 1/3 ; le spectacle commence à 7 h. Ce théâtre , ainsi nommé à cause d'une source d'eau minérale qu'un certain Sadler découvrit en 1683 sur son emplacement, est situé sur le bord de New-river (voir page 70). Après la construction du théâtre, on fit souvent dériver le courant de l'eau dans l'intérieur de l'édifice pour représenter des naumaohies. Aujourd'hui Sadler's wells est tout spécialement consacré à la représentation des pièces de Shakspeare et des autres grands poètes dramatiques anglais des siècles derniers. THÉÂTRE ROYAL DE VICTORIA. Waterloo -bridge - road , Lambeth , ouvert généralement pendant toute l'année. Prix d'entrée: loges, 1 sh.; parterre, Gd.; galerie, 3 d. Moitié prix à 9 h. pour les loges seulement. Le spectacle commence à 6 h. et demie. Ce théâtre , autrefois appelé Coburg, est un des plus vastes de Londres; la galerie seule , qui se prolonge à une très -grande distance de la scène jusque sous les combles, peut contenir de 1.500 à 2,000 personnes : c'est là u'il faut aller pour faire des tudes de mœurs sur le peuple de Londres. THÉÂTRE DE MART-LE-

DONE. Church - Street , Paddington. Prix: balcon, 4 sh. et 3 sh,; loges, 3 sh.; parterre, 1 sh.; galerie, 1 sh. Moitié prix à 9 h. Le spectacle commence à 7 h. Ce théâtre, l'un des plus commodes de la métropole, peut contenir 2,300 persénnes. THÉÂTRE ROYAL DU P.AVILLON. Whitechapel-road. Prix à peu près les mêmes que dans les autres théâtres de second rang. Le spectacle commence à G h. et demie. Ce théâtre a remplacé une ancienne salle brûlée le 14 février 1856. La nouvelle peut contenir 3.500 personnes , autant que le théâtre de Covent-Garden. La

TAVEUNK DE scène a 21 inèt. de largeur et 18 mèt. de profondeur. ' THÉÂTRE DE GARRICK. ' Leman-strcet, Gooilman's fields. Prix: loges, 2 sh.; parterre, 1 sh.; galerie, C d. On commence à 6 h. et demie. ^ On représente sur la scène de ce petit thégtre les ouvrages de Shakspeare. THÉÂTRE DU STRAND. 168, Strand. Prix d'entrée: loges, 3 sh.; parterre, 1 sh. 6 d,; galerie, G xl. Moitié prix à 9 h. On commence à T h. Ce théâtre, le plus petit de Londres , est consacré surtout aux ballets et aux bouffes. Les autres petits théâtres de Londres sont ceuxi de' la Reine ou de l'Ouest (Tottenham-courtroad : 1 sh., 8 d. et -1 d.), du Royal Standard (Shorediteb : 1 sh.,6 d. et 4 d.), et do Soho (Dean-street). CHrques. AMPHITHEATRE ROTAT, d'aSTLEV. Westminster-bridge-road. Prix d'entrée stalles, 5 sh. ; premières loges, ■t sh.; deuxièmes loges, 3 sh.; parterre, 3 sh.; premier amphithéâtre, 1 sh.; deuxième amphithéâtre, 6 d. On commence à 7 h.; moitié pri.v à 8 h. et demie. Cet amphithéâtre , fondé par Astley en 1767, et trois fois consumé par l'incendie en 1794, 1803 et 1841, est destiné surtout aux exercices d'équitatjon ettfo gymnastiq^te entrlëmêlés de farces et de pantomimes. Lacircoii; ' férence du cirque eet_ de plus j de 36 mèt. , et 4,000 personnespeuvent trouver place sur les gradins, ' , ALHAMBRA. (Alhambra-Palace.) Leicester-square. lsh.,2sh. et2sh. 6 d. d'entrée selon les diverses représentations. Cet édifice,. de style' matiresLoxdres. N1C110L.S0N. 361. , que, dotriiné paé une vaste coupole flanquée, de deux élégants minarets, devait autrefois . sous le nom de Pantechnicon, faire concurrence h l'Institution Polytechnique (voir page 299); mais, après quelques vaines tentatives pour en faire utje école pratique des arts et métiers. On a transformé le palais mauresque en cirque et en théâtre pour les représentations burlesques. KSGLISH-OPERA-HOeSE. . ■Wellington-street-Norlh. Prix variables. On ne représente jamais d'opéras^dans eet établissement, 'âinsi que le nom semblerait l'indiqucjT : on n'y joue que des pièces burlesques et des tours d'équitation. Taverne de Richolson. Coàl-hole, Strand, près de Wellington-street. «J)ans cette taverne, dit M. Edmond Texier, on assiste aux débats de ces tribunaux populaires qui sont la Caricature' de la magistrature anglaise. Le tribunal est composé d'un • lordchancelier (Nicholson), de deux jugea et d'un attorney général, tous on robes et en perruques à marteau; l'accusé est assis à son banc, assisté de son avocat. Le jury est composé dedouze assistants de bonne volonté. Les débats s'ouvrent et le président prononce, cette phrase

sacramentelle : ’ll'’atfer , cigarx and grogs (garçon, des cigares et des grogs). Lord-chancelier, attorney général, avocat, accusé, tout cela parle avec la plus comique gravité. Le duel entre l’avocat et l’accusateur est terrible, et comme tous les personnages qui jouent un rôle dans cette comédie connaissent à fond la législation anglaise , il 21 Digitized by Google

scène a 21 mèt. de largeur et 18 mèt. de profondeur.

THÉATRE DE GARRICK.

Leman-street, Goodman's fields. Prix: loges, 2 sh.; parterre, 1 sh.; galerie, 6 d. On commence à 6 h. et demie.

On représente sur la scène de ce petit théâtre les ouvrages de Shakspeare.

THÉATRE DU STRAND.

168, Strand. Prix d'entrée: loges, 3 sh.; parterre, 1 sh. 6 d.; galerie, 6 d. Moitié prix à 9 h. On commence à 7 h.

Ce théâtre, le plus petit de Londres, est consacré surtout aux ballets et aux bouffes.

Les autres petits théâtres de Londres sont ceux de la *Reine* ou de l'*Ouest* (Tottenham-court-road : 1 sh., 8 d. et 4 d.), du *Royal Standard* (Shoreditch : 1 sh., 6 d. et 4 d.), et de *Soho* (Dean-street).

Cirques.

AMPHITHÉATRE ROYAL D'ASTLEY.

Westminster-bridge-road. Prix d'entrée ; stalles, 5 sh.; premières loges, 4 sh.; deuxièmes loges, 3 sh.; parterre, 3 sh.; premier amphithéâtre, 1 sh.; deuxième amphithéâtre, 6 d. On commence à 7 h.; moitié prix à 8 h. et demie.

Cet amphithéâtre, fondé par Astley en 1767, et trois fois consumé par l'incendie en 1794, 1803 et 1841, est destiné surtout aux exercices d'équitation et de gymnastique entremêlés de farces et de pantomimes. La circonférence du cirque est de plus de 36 mèt., et 4,000 personnes peuvent trouver place sur les gradins.

ALHAMBRA.

(Alhambra-Palace.)

Leicester-square. 1 sh., 2 sh. et 2 sh. 6 d. d'entrée selon les diverses représentations.

Cet édifice, de style mauresque, dominé par une vaste coupole flanquée de deux élégants minarets, devait autrefois, sous le nom de *Pantechnicon*, faire concurrence à l'Institution Polytechnique (voir page 299); mais, après quelques vaines tentatives pour en faire une école pratique des arts et métiers, on a transformé le palais mauresque en cirque et en théâtre pour les représentations burlesques.

ENGLISH-OPERA-HOUSE.

Wellington-street-North. Prix variables.

On ne représente jamais d'opéras dans cet établissement, ainsi que le nom semblerait l'indiquer : on n'y joue que des pièces burlesques et des tours d'équitation.

Taverne de Nicholson.

Coal-hole, Strand, près de Wellington-street.

«Dans cette taverne, dit M. Edmond Texier, on assiste aux débats de ces tribunaux populaires qui sont la caricature de la magistrature anglaise. Le tribunal est composé d'un lord-chancelier (Nicholson), de deux juges et d'un attorney général, tous en robes et en perruques à marteau; l'accusé est assis à son banc, assisté de son avocat. Le jury est composé de douze assistants de bonne volonté. Les débats s'ouvrent et le président prononce cette phrase sacramentelle : *Waiter, cigars and grogs* (garçon, des cigares et des grogs). Lord-chancelier, attorney général, avocat, accusé, tout cela parle avec la plus comique gravité. Le duel entre l'avocat et l'accusateur est terrible, et comme tous les personnages qui jouent un rôle dans cette comédie connaissent à fond la législation anglaise, il

LONURKS. :t6ü est rare que celui qui représente l'accusé ne soit pas j.ugé sérundum formulam. Si un jugement intervient, qui ne soit pas du goût du public , il sifflé et demande sur-le-clianip l'installation d'un tribunal d appej. Le lord-chancelier, l'attorney général de la taverne prennent les posées et imitent les tics des véritables juges de Westminster, ce qui excite les hourrahs et les applaudissements ,de l'assemblée. Quelquefois le tribunal juge un homme politique. Sir Robert Peel , lord Pahncrston , lord Wellington , presque tovis les hommes d'Etat de la GrandeBretagne ont été condamnés cent tôis à la pendaison par les cours de cabarets. En France, la magistrature et le gouvernement ne, résisteraient pas dix jours à une pareille parodie renouvelée chaque soir; ici; cela ne peut avoir aucune conséquence. Si la foula , qui .vient d'applaudir à la condamnation d'un lord, le rencont-'e au sortir de la taverne, elle ^'empresse de le. saluer jusqu'à terre. » Outre ces lieux de plaisir, on trouve à Londres ufi grand nombre de cafés chantants, avec tableaux vivants , danses de nègres,, représentations burlesques, etc. Les principaux sont ceux de Evati.«(Coveht-Garden) et dn Gioie (Leicester-square). Balles de oonoerts et de rdunlon. Kxj;THR-nALi,. Strand. Cette salle, élevée en 1831 par l'architecte Deering , sur l'emplacement d'une ancienne ménagerie, a 41 mèt, de long, 23 mèt. de large, 14 mèt. de haut, et peut contenir commodément 4.000 personnes. On y monte par un grand escalier dont l'entrée est décorée d'un portique de deux colonnes d'ordre corinthien. Les propriétaires ne louent leur salle qu'aux sociétés religieuses qui y tiennent leurs réunions générales tous les ans, au mois de mai, et à la Société d'harmonie sacrée {sacred harmonie Society), dont les chœurs comptent parfois plus de sept cents voix. Les associations .politiques ne sont pas admises à se servir de ce local. En 1843, on comptait en Angleterre 84 sociétés religieuses ayant leur siège à Londres et recevant en moyenne chaque année plus d'un million de livres sterling (23 millions de fr.), six ou huit fois plus que la Société catholique universollé de la Propagation de la Foi. Depuis, le nombre des sociétés et leurs revenus ont considérablement augmenté. La .Société des missions de Londres, la Société des missions vvesleyennes, la Société biblique britannique et étrangère, celles do la Connaissance chrétienne et de l'Eglise missionnaire ont chacune un budget de 1.50,000 livres. La Société biblique a fait traduire la Bible dans plus de 500 langues ou idiomes et en a fait distribuer 38 millions d'exemplaires; depuis sa fondation jusqu'en 1859,

elle a dépensé plus de 140 millions de francs. La .Société des Traités religieux a fait imprimer 000 millions de bmehures, qu’on expédie par ballotsdans les îles de l’Ooéanie, chez les Peaux-Rouges, à l'intérieur du Soudan, etc. sai.nt-marti.n’s hall. Long-Acre.. Ouverte en 1830 et complètement réparée en 1858 , celte Digitized by Googl

est rare que celui qui représente l'accusé ne soit pas jugé *secundum formulam*. Si un jugement intervient, qui ne soit pas du goût du public, il siffle et demande sur-le-champ l'installation d'un tribunal d'appel. Le lord-chancelier, l'attorney général de la taverne prennent les poses et imitent les tics des véritables juges de Westminster, ce qui excite les hourrahs et les applaudissements de l'assemblée. Quelquefois le tribunal juge un homme politique. Sir Robert Peel, lord Palmerston, lord Wellington, presque tous les hommes d'Etat de la Grande-Bretagne ont été condamnés cent fois à la pendaison par les cours de cabarets. En France, la magistrature et le gouvernement ne résisteraient pas dix jours à une pareille parodie renouvelée chaque soir; ici, cela ne peut avoir aucune conséquence. Si la foule, qui vient d'applaudir à la condamnation d'un lord, le rencontre au sortir de la taverne, elle s'empresse de le saluer jusqu'à terre. »

Outre ces lieux de plaisir, on trouve à Londres un grand nombre de cafés chantants, avec tableaux vivants, danses de nègres, représentations burlesques, etc. Les principaux sont ceux de *Evans* (Covent-Garden) et du *Globe* (Leicester-square).

Salles de concerts et de réunion.

EXETER-HALL.

Strand.

Cette salle, élevée en 1831 par l'architecte Deering, sur l'emplacement d'une ancienne ménagerie, a 41 mèt. de long, 23 mèt. de large, 14 mèt. de haut, et peut contenir commodément 4,000 personnes. On y monte par un grand escalier dont l'entrée est décorée d'un portique de deux colonnes d'ordre corinthien. Les propriétaires ne louent leur salle qu'aux sociétés religieuses qui y tiennent leurs réunions générales tous les ans, au mois de mai, et à la Société d'harmonie sacrée (*sacred harmonic Society*), dont les chœurs comptent parfois plus de sept cents voix. Les associations politiques ne sont pas admises à se servir de ce local.

En 1843, on comptait en Angleterre 84 sociétés religieuses ayant leur siége à Londres et recevant en moyenne chaque année plus d'un million de livres sterling (25 millions de fr.), six ou huit fois plus que la Société catholique universelle de la Propagation de la Foi. Depuis, le nombre des sociétés et leurs revenus ont considérablement augmenté. La Société des missions de Londres, la Société des missions wesleyennes, la Société biblique britannique et étrangère, celles de la Connaissance chrétienne et de l'Eglise missionnaire ont chacune un budget de 150,000 livres. La Société biblique a fait traduire la Bible dans plus de 500 langues ou idiomes et en a fait distribuer 38 millions d'exemplaires; depuis sa fondation jusqu'en 1859, elle a dépensé plus de 140 millions de francs. La Société des Traités religieux a fait imprimer 600 millions de brochures, qu'on expédie par ballots dans les îles de l'Océanie, chez les Peaux-Rouges, à l'intérieur du Soudan, etc.

SAINT-MARTIN'S HALL.

Long-Acre.

Ouverte en 1850 et complétement réparée en 1858, cette

PANORAMAS. grniule salle de concerts est 'généralement choisie par la démocratie de Londres pour ses manifestations politiques. L'orchestre se compose de 500 musiciens. Les grands concer.ts populaires ont généralement lieu le lundi. S.\I.OSS ns AVILI.IS. (Willis's rooms.) King-strçet, Saiiit-James. ' f'es appartements magnifiques sont loués pour des asseniblées générales et des bals publics. J.e prix d'admission aux bals est généralement d'une guinéc. IRmdant la saison fashionable, c'est-à-dire en hiver et au printemps, c'est dans Willis's rooms qu'ont lieu les célèbres bals d'.Almaek , où la haute société do Londres se donne rendezvous. On n'est admis qu'après un scrutin, sur la proposition d'une des daipes patronnesses. SAI.ONS UK IIAXO VER- SQUARE. (Quecn's Concert-rooms.) Ilanovêr-square. Ces salons sont loués pourdes concerts particuliers , des bals, des -cours publics , des ventes, des réunions religieuses. La grande salle de concert, dont les dimensions sont de 27 mèt. sur 11 met., est décorée avec un grand luxe ; les panneaux sont ornés de peintures par Cipriani. Elle peut contenir environ SOO personnes. C'est là que la Société philharmonique (voir page .718) et celle des Anciens concerts tiennent leurs séances musicales. SALLE DE CONCERT DE IIAYMARCET. Haj-market. Sitiiéeprèia du théâtre, dans un quartier aristocratique , cette salle est patronnée par lesjeunes fashionables de Londres. — Plus élégants encore sont les scions de Haiut-Jamfs's, -fSaint-James's Hall, 69, 71, 73, Regent-street- et 28, Piccadilly), inaugurés en 1858. La salle de concprts est très-vaste et splendidement décorée. Un restaurant, un cabinet'de lecture, une bibliothèque, etc., sont annexés à cet établissement. ' CANTERRURY-IIALL. Lambelh, près de. l'extrémité roéiidionale du pont de Westminster. Ouvert de U h du malin à minuit. Entrée, 1 shilling. ■1008 les soirs on y donne un concert ou des représentatiobs théâtrales. Une galerie' de peinture, un restaurant, une salle de bal, etc., se trouvent aussi dans le môme édifice. Les bah publics dLArgyll-rooms (Windmill - Street) , du Casino (Holborn), de Caldwell (D'eanstreét), ne sont guère fréquentés que par des femmes légères et par des viveurs de fout âge, occupant toutes les positions sociales [entrée^ 1 shilling). Panoramas. < LE COLOSSKUM. Rpgent's Parle. Ouvert tous les jours de 10 h. du matin à 5 h. '/t et de 7 h. à 10 h. 54 du Soir. Entrée : 1 sh. Le panorama de Londres est expose tous ' les matins et celui de Paris tous les soirs. Cet édifice , ainsi appelé à cause du grand diamètre de la coupole qui le domine , a été construit en 1824 par

l’architecte Decimus Rurton. Le portique, érigé du côté du parc, se compose de six colonnes d’ordre dorique sans soubassements. La coupole, éclairée par une vaste lanterne en verre, a 39 mèt. de diamètre et s’élève à 70 mèt. audessus du pavé. La grande salle Digitized by Google

364 LONDUKS. est entourée Je vingt ooloni>es et décorée Je fresques. Dans l'origine, on y exposa . poulomeni le grand panorama de MM. Ilorner et Paris représentant I.ondres vue du haut de la cathédrale de Saint-Paul; mais depuis 1843 , on y montre un grand nombre d'autres panoramas ; une ’S'ue de Paris au clair de lune; le Lac de Thun ; dos Cascades ; les grottes d’Adelsberg; des Temples gi*ecs en ruine; le ' Mont-Blanc ; la Mer de glace ; des chalets suisses, etc. Un jeu d’orgue magnifique , sur lequel ôn exécute des airs deux fois par jour, a été placé dans la galerie, lin musée'dc sculpture, des vo'lièrcs, des serres sont annexés à rétablissement. On y. donne aussi des concerts, ci divers professeurs y font, tous les soirs, des cours publics ,' comme à l'Institution Polytechnique (voir page 2Ô9). A cété du Colosseum, se trouve le Cyclorama (voir ci-dess^us y. EGYPTIAN H.U.I.. Piccadilly., Entrée : 2 sli. 6 d. et 1 shilling. ' , Cette grande salle, construite en 1812, dans un style soi-disant égyptien, est consaçréé il diverses expositions qui changent constamment. C’est Ih. que M. Albert Smith , auquel lés Anglais accordent infiniment d’esprii, a, pendant plusieurs années, commenté ses panoramas du MontBlanc et de la Chine. Dans une salle d’Egyptian-Hall, il a formé un musée d’objets chinois qui lui ont été donnés par des résidents anglais et américains pendant son séj'our de quelques mois k Canton et k Hong-Kong. Les objets qui attirent le plus l’attention sont les deux croix de bois surlesqucllesle gouverneur Yeh a fait CBUper en morceaux piusd,o 70,600 rebelles, hommes, femmes et enfants. ho Jianorama du IVil jusqu’à la deuxi(>mc cataracte (2 sh., 1 sh. et G d.), et le panorama de la route du Colonel Fremont en Califtrnie II sh.), que l’on peut voir kdiverses heures de l’aprèsmidi , se trouvent 'aussi dans Egyptian Hall. La gaîeri'p de peinture ' de, Dudley est placée au rez-de-chaussée du mémo édifice. Entrée libre tous les jours de semaine, excepté le lundi. FIOCHES DE CIHE DE MADAME TCSSAUn. Baker-street, Portman-square. Prit d’entrée dans la grande salle et la salle des rois : t sb. pour les grandes personnes, <1 d. pour les enfants. Salle de Napoléon et nouvelle salle, C d. extra. Cette galerie de figures de cire, en général plus que médiocres , occupe une suitp de salles ayant une longueur totale de 73 mètres. Tous les personnages marquants y sont représentés en grand costume. Dans la salle des rois on remarque .surtout la reine Victoria et le prince Albert, George III cl la reine Charlotte, George IV, Guillaume IV, George II, Louis XIV, la duchesse de Mazarin , ,1a duchesse de Nassau, etc.

Les deux salles de Napoléon renferment des tableaux, des portraits, des meubles ay'ant appartenu k Napoléon, ses deux vojtiires qui furent prises par les Anglais à 'Waterloo, le lit? de camp sur lequel il e.st mort, etc. Dans la chambre des Jwrreurs , madame Tussaiid .a eu, pour plaire à* ses visiteurs fasbionablés, l’extrême bon goût de placer les héros de la Révolution française à cété des meurtriers célèbres de notre époque. Des bronzes, des statues, des émaux et d’autres obDigitized by Google

est entourée de vingt colonnes et décorée de fresques. Dans l'origine, on y exposa seulement le grand panorama de MM. Horner et Paris représentant Londres vue du haut de la cathédrale de Saint-Paul; mais depuis 1843, on y montre un grand nombre d'autres panoramas : une Vue de Paris au clair de lune; le Lac de Thun; des Cascades; les grottes d'Adelsberg; des Temples grecs en ruine; le Mont-Blanc; la Mer de glace; des chalets suisses, etc. Un jeu d'orgue magnifique, sur lequel on exécute des airs deux fois par jour, a été placé dans la galerie. Un musée de sculpture, des volières, des serres sont annexés à l'établissement. On y donne aussi des concerts, et divers professeurs y font, tous les soirs, des cours publics, comme à l'Institution Polytechnique (voir page 299). A côté du Colosseum, se trouve le Cyclorama (voir ci-dessous).

EGYPTIAN HALL.

Piccadilly. Entrée : 2 sh. 6 d. et 1 shilling.

Cette grande salle, construite en 1812, dans un style soi-disant égyptien, est consacrée à diverses expositions qui changent constamment. C'est là que M. Albert Smith, auquel les Anglais accordent infiniment d'esprit, a, pendant plusieurs années, commenté ses panoramas du Mont-Blanc et de la Chine. Dans une salle d'Egyptian-Hall, il a formé un musée d'objets chinois qui lui ont été donnés par des résidents anglais et américains pendant son séjour de quelques mois à Canton et à Hong-Kong. Les objets qui attirent le plus l'attention sont les deux croix de [illegible] Yeh a fait couper en morceaux plus de 70,000 rebelles, hommes, femmes et enfants.

Le *panorama du Nil* jusqu'à la deuxième cataracte (2 sh., 1 sh. et 6 d.), et le *panorama* de la route du colonel Fremont en *Californie* (1 sh.), que l'on peut voir à diverses heures de l'après-midi, se trouvent aussi dans Egyptian Hall. La *galerie* de peinture de Dudley est placée au rez-de-chaussée du même édifice. Entrée libre tous les jours de semaine, excepté le lundi.

FIGURES DE CIRE DE MADAME TUSSAUD.

Baker-street, Portman-square. Prix d'entrée dans la grande salle et la salle des rois : 1 sh. pour les grandes personnes, 6 d. pour les enfants. Salle de Napoléon et nouvelle salle, 6 d. extra.

Cette galerie de figures de cire, en général plus que médiocres, occupe une suite de salles ayant une longueur totale de 73 mètres. Tous les personnages marquants y sont représentés en grand costume. Dans la salle des rois on remarque surtout la reine Victoria et le prince Albert, George III et la reine Charlotte, George IV, Guillaume IV, George II, Louis XIV, la duchesse de Mazarin, la duchesse de Nassau, etc. Les deux salles de Napoléon renferment des tableaux, des portraits, des meubles ayant appartenu à Napoléon, ses deux voitures qui furent prises par les Anglais à Waterloo, le lit de camp sur lequel il est mort, etc. Dans la *chambre des horreurs*, madame Tussaud a eu, pour plaire à ses visiteurs fashionables, l'extrême bon goût de placer les héros de la Révolution française à côté des meurtriers célèbres de notre époque. Des bronzes, des sta[illegible]

l’ANOKAMAS. 365 jets d’ciri buut exposés dans toutes les salles. LK MODÊI.K DE I.A TKItllK. (Great Globe or Model of Ihe earth.) bc'icester-square. Kntrée : 1 shilling. Ce remarquable modèle a été construit par le géograplioA5'j’ld lors de la' grande Ëxposkion de 1851 ; on pénètre dans l’intérieur par un escalier tournant qui soutient deux galeries circulaires d’où l’on peut examiner de près tous les détails de oet énorme globe de 17 nièt. de diamètre; il est en entier formé de blocs de plâtre juxtaposés et reproduisant par leurs moulures 1« relief môme de }a terre avec ses montagnes çt ses plainés, ses neiges, ses lacs et ses mers. Le tout est éclairé par une ouverture ménagée air sommet du globe là où l'on aurait pu figurer les glaées du pèle nord. Ce modèle dè la terre est un des objets les phis curieux que l'on puisse visiter à Londres. >. Dans l'allée circulaire ménagée autour de la base du grand globe, sont placés des cartes, des plans, des modèles, des vêtements, des figures de cire représentant des hommes fle toutes les races , etc. Diverses toiles panoramiques représentant des pa>ysagcs du Bengale, la cité de Lucknow, la rébellion d.es cipayes, les cétes de la Chine, etc., sont e.tposées dans les salles attenantes. Les principales expositions de même genre sont les suivantes (commencement de 1860) : Uurford s panorama (Leicestersquare. Vue d’un seul tableau, 1 sh.; de trois tableaux , 2 sb. 6 d.). C'est la galerie de tableaux mouvants la plus ancienne de Londres; elle a été fondée en 1790. (jallery of lUusIration (14, Kegent-street. Prix d’entrée, 1, 2 et 3 sh.). Chute du Niagara et autres panoramas. Cette galerie est très-fréquentée, surtout le samedi, par des personnes de l'aristocratie. Regent-gallery (69, Quadrant. Prix d’entrÿe» 1, 2 ^t 3 sh.). Panoraiiùas, charades et proverbes. Cnsmnrama (209 , Regentstreet.' Ouvert de 11 h. à la tombée dé la nuit. Prix d’entrée : 1 sh.). Panoramas du Mont-Blanc, du lac de Thun, de Pompéi, du Vésuve, de New-5'ork, de Palmyrc, ides grandes capitales d’Europe. ' Dior<ïma(Park-8quare, Regent's Park. Ouvert de 10 h. à, 6 h. Entrée, 2 sli.). Les peintures y sont fixes ; mais la chambre dans laquelle entrent les spectateurs tourne elle-même sur un pivot; par une ouverture ménagée dans la paroi, on aperçoit le tableau placé en dehors de la chambre et éclairé d’une vive lumière. Cyclorama (Albany-street, Regent’s Park, ouvert à 2 h.' 3 h. 1/2, 7 h. et 9 h. du soir. Entrée 1 sh.). Les personnes qui visitent le Cyclorama sont admises au Colosseum à moitié prix. On y montre une Vufe de Lisbonne, lors du tremblement do terre de 1755. En même temps un musicien joue de

l’apollonicon, espèce d’orgue qui, à lui seul, est censé produira autant d’elfet qu’un orchestre. Des cartons, des armes, etc., sont exposés dans le corridor. • Panorama de la Nouvelle- Zélande .{Linvrood-gaMery, Leicester-square. Ouvert à midi, 3 h. et 8 h. du soir. 3 sh. et 2 sh.). AU| panorama de la Ncyivelle- 7.éJ Digitized by Google

LO>'JJUES. 366 lande, on a récemment ajouté des vues de l'Australie du sud et du Brésil. Panorama de Constantinople (309, Regont-street. On peik ie visiter à midi, 6 h. et 8 h. Prix d'entrée, 1 sh. et 2 sh. 6 d.). Tableau peint par Allom. Diorama de l'Australie (Western Institution , Leiccster - square. Ouvert à 3 h. et à 8 h. Prix d'entrée. 1-sh.). Diorama oriental (Willis's rooms, Sàint-Jamcs's street. Ouvert le lundi, le mercredi èt le vendredi. 2 sh. 6 d. et 1 sh.); Tableaux représentant des paysages de l'Indoustan etdes scènes d'intérieur. Diorama de lo terre natale (14, Waterloo-place, Regent-street. Ouvert à midi, 3 b. et 8 h. Prix d'entrée, 1 sh. et 2 sh. 6 d.). Plusieurs tableaux représentant divers paysages de l'.Vngleterre, et la route de Southainpton à Calcutta (the overtand-route) y sont déroulés aux yeux dps spectateurs. , Porlland-gallerij (316, Regentstreet. Les heures d'admission sont 2 h. 1/2 et 7 h. 1/2. Entrée 1 sh. et 2 sh. 6 d.). Galerie de tableaux et pahoranaa de l'Indoustan. ApoUonicon (101, 8aint-Martin's lane. 1 sh. et 2 sh.'. Panorama de l'Irlande. On y joue del'apollbnicon (voir ci-dessus Cyclorama) lé mercredi et le samed.i à 2 h. La joiigué chinoise (Temple-pier, Essex-street, Strand ; prix d'entrée, 1 sh.) a quitté la Chine en 1846, puis a été exposée en Amérique avant de traverser l'Ailantique pour venir à Londres. En outre, il existe dans' l'im-» raense ville un grand nombre d'expositions de toute espèce plus ou moins nomades. Digitized by Goc^I

CHAPITRE SEIZIÈME. Parcs et jardins. A Londres, comme dans presque toutes les villes de l'Europe, les parcs sont situés à l'ouest, Frès des quartiers habités par aristocratie. C'étaient d'abord des enclos réservés où les rois s'exerçaient aux nobles plaisirs de la chasse, et où tous'Ies intrus étaient considérés comme braconniers. En l.')46, Henri VIII fit une proclamation très-sévère par laquelle il défendait à tous ses sujets, de quelque condition qu'ils fussent, de chasser lièvre, perdrix, fafsan ou héron dans les parcs fermés qui s'étendaient de Westminster à Saint-Giles, et de là à Islington, à Ilampstead et Highgate. Ceux qui auraient désobéi au décret royal devaient être d'abord emprisonnés, puis punis selon le bon plaisir de Sa Majesté. Après la mort de Henri VIII, les parcs furent graduellement ■envahis. « Pendant le règne si court du jeune Edouard, dit M. Knight, on dut s'opcupcrdb choses plus sérieuses que les chasses royales; plus lard la reine Marie pourchassa les hérétiques avec plus d'ardeur que les lièvres, et la reine Élisabeth avait ■trop de raisons de rester en bons termes avec les march.ands de Londres pourinsister sur une mesure aussi impopulaire que celle du maintien des parcs réservés. » < Peu à peu, une grande partie des prairies et des taillis situés entre Islington et Westminster se couvrit de maisons, -et grâce ,*i la force des précédents, le public conserva le .droit d'entrer dans les jardins royaux. Les parties de la ville où la population ouvrière est condensée, où les rues sont étroites et tortueuses, où de nombreuses manufactures dégagent sans cesse des miasmes impurs sont encore presque toutes dépôur\nies de promenades publiques. C'est tout à fait dans les derniers temps qu'on s'est occupé de ménager autour de Londres de vastes espaces pour les récréations populaires; mais le centre de la ville reste encore sans air etsan's lumière. On n'a qu'à jeter les yeux sur un plan de Londres pour voir que presque tous les parcs, ces «poumons de la ville», comme on les appelle souvent, sont situés dans ie West-End. Le parc de Saint-Jtames. Ce parc, dont la superficie actuelle est d'environ 33 hectares, était autrefois un terrain maréçageux dépendant de l'hôpital de Saint-.Tames que Henri VIII fit démolir. En 1G08, Jacques 1", qui désirait introduire la sériciculture en Angleterre, fit planter à Saint-James un nombre considérable de mûriers et y établit une magnanerie. Après la Restauration, Charles II fit faire par Le Nôtre de grands changements dans les jardins de SaintJames. Il fit ouvrir un ^ canal d'une extrémité à l'autre des terrains ,

planter les allées de tilleuls et fermer le .Mail(t/ie.V/aîi , avenue d’un demi-mille de lonX Digitized by Google

CHAPITRE SEIZIÈME.

Parcs et jardins.

A Londres, comme dans presque toutes les villes de l'Europe, les parcs sont situés à l'ouest, près des quartiers habités par l'aristocratie. C'étaient d'abord des enclos réservés où les rois s'exerçaient aux nobles plaisirs de la chasse, et où tous les intrus étaient considérés comme braconniers. En 1546, Henri VIII fit une proclamation très-sévère par laquelle il défendait à tous ses sujets, de quelque condition qu'ils fussent, de chasser lièvre, perdrix, faisan ou héron dans les parcs fermés qui s'étendaient de Westminster à Saint-Giles, et de là à Islington, à Hampstead et Highgate. Ceux qui auraient désobéi au décret royal devaient être d'abord emprisonnés, puis punis selon le bon plaisir de Sa Majesté.

Après la mort de Henri VIII, les parcs furent graduellement envahis. « Pendant le règne si court du jeune Edouard, dit M. Knight, on dut s'occuper de choses plus sérieuses que les chasses royales; plus tard la reine Marie pourchassa les hérétiques avec plus d'ardeur que les lièvres, et la reine Élisabeth avait trop de raisons de rester en bons termes avec les marchands de Londres pour insister sur une mesure aussi impopulaire que celle du maintien des parcs réservés. » Peu à peu, une grande partie des prairies et des taillis situés entre Islington et Westminster se couvrit de maisons, et grâce à la force des précédents, le public conserva le droit d'entrer dans les jardins royaux.

Les parties de la ville où la population ouvrière est condensée, où les rues sont étroites et tortueuses, où de nombreuses manufactures dégagent sans cesse des miasmes impurs sont encore presque toutes dépourvues de promenades publiques. C'est tout à fait dans les derniers temps qu'on s'est occupé de ménager autour de Londres de vastes espaces pour les récréations populaires; mais le centre de la ville reste encore sans air et sans lumière. On n'a qu'à jeter les yeux sur un plan de Londres pour voir que presque tous les parcs, ces «poumons de la ville», comme on les appelle souvent, sont situés dans le West-End.

Le parc de Saint-James.

Ce parc, dont la superficie actuelle est d'environ 33 hectares, était autrefois un terrain marécageux dépendant de l'hôpital de Saint-James que Henri VIII fit démolir. En 1608, Jacques Ier, qui désirait introduire la sériciculture en Angleterre, fit planter à Saint-James un nombre considérable de mûriers et y établit une magnanerie. Après la Restauration, Charles II fit faire par Le Nôtre de grands changements dans les jardins de Saint-James. Il fit ouvrir un canal d'une extrémité à l'autre des terrains, planter les allées de tilleuls et fermer le Mail (*the Mall*), avenue d'un demi-mille de lon-

.'ItiM l.t)M>KKS. f{uuur ilfstim'o uujeii de piuime. Il fit aussi creuser des étangs pour ses canards favoris et disposer de grandes volières dajjs l'avenue qui longe la partie méridionale du parc, et qu'on appelle encore l'Avenue des volièr res {Bird-cage-walk], Saint-Evreinond, le bel esprit, fut officiellement nommé gardien des canards. Ile 1827 à '1829, sous le règne de (leorges IV, le parc fut de nouveau transformé grandement à soiv avantage, et le canal rectiligne, long de 840 mèt. et large de .')0 mètres, qui le traversait, a été remplacé par un gracieux étang semé d'iles et ombragé de bouquets d'arbres. En 18l6, on y comptait plus de 300 oiseaux aquatiques, de 51 variétés différentes ; /écemment on a nettoyé les bassins, purifié l'eau et complètement pavé l'4'tang. On a jeté aussi un joli pont suspendu sur cette pièce d'eau, dans la partie la plus étroite. Environ'fiO.OOO personnes patinent cha'qtfe hiver sur le bassin de Saint-James. Les accidents y sont plus fréquents que sur la Serpentine (voir ci-dessous), à cause du peu de largeur du bassin et de l'inégalité de la glace. Le parc de Saint-James a la forme d'un triangle allongé. Au sommet du triangle, du cété de l'ouest, est placé Buckinghampalace; sur la face nord-ouest règne l'avenue-du Mail, bordée par les palais de Stafford-house, .Saint-Jameç, Marlborough-house et Carlton-terrace, construits en partie sur l'emplacement de l'ancien palais de Carlton, célèbre par les débauches du régent, depuis,George IV. X l'est s'étènd la place de la Parade qu'entourent les trois édifices de l'Amirauté, des Horse-guards et du ministère des finances; au delà de Brid-cage-walk qui longe le côté méridional du parc, s'élèvent les casernes deWelling.ton(lVrJlington-barracks).. Le régiment des gardes à pied manœuvre tous les jqurs entre 10 et 11 h. sur la place de la Parade, puis va relever les gardes du palais de Saint-James, avec accompagnement de musique militaire. Derrière les Horseguards, on remarque un canon turc très-allongé rapporté d'.\lexandrje en Égypte ; une pièce d'artillerie prise !i Waterloo, et un énorme mortier fondu parles ordres du maréchal Soult, et employé par lui au siège de Cadix. Abandonné parles Français après leur défaite à Salamanca, il tomba au pouvoir de l'armée espagnole ef fut ensui^ présenté 11 l'Angleterre. La colonne du duc d'York (où l'on peut monter do mai en septembre tous les jours excepté les dimanches, de midi à 4 n. : fi d.) est située il l'angle nord-est de Saint-James's Park. Vue du bas des escaliers de pierre qui lui forment un magnifique piédestal, cette colonne de granit, haute de 38 mèt., offre un

aspect vraiment monumental. Elle a été élevée, de 1830 à 1833. par souscription publique, en l’honneur du duc d’York, second fils de George IH. La balustrade du c.puronnement est entourée par une cage en barreaux de fer pour rendre tout suicide impossible. La statue, haute de 4 mèt. 25 cent, qui domine lacolonne, a été sculptée par Westmrfcott. En qualité d’homme pratique, sachant joindre l’utile ati beau, l'artiste a jugé convenable de fixer un long paratonnerre sur la tête de la statue ; le pauvre duc' semble empalé. Quand le temps est beau, on peut jouir

HYDE-l'AKK.369 d'uue-ljwlle. v-ue du sommet de la colomje, ■ On paiât d'ériger dans le Mail une statue de Mendelsohn Bartholdy, haute de 2 met. 40 cent, et coulée en b'ronze par MM. Robinson et Cottam.sur un modèle du sculpteur Bacon. . Oreen-Park. C'était autrefois -une prairie très-étendue; en^!l767, George III la réduisis beaucoup pour agrandir ses J^if^is de Buckingham ; aujourd'hui sa superficie est de 28 hectares. Le GrecnPark est do forme triangulaire comme le parc de Saint-James, mais il est presque entièrement dépourvu de grands arbres, si ce n'est du cété de Piccadilly ; la seule pièce d'eau qu'on y trouvait, simpleréservoir carré placé sur le sommet d'un petit tertre, a été récemment comblée, l.e parc est limité au nord-ouest par Piccadilly, au nord-est par plusieurs palais, Spencer-house, Bridgewater-house, Staflord-house ; au sud par Canstitution-hill, large avenue qui fait communiquer SaintJames's Park et Hyde-Park. C'est dans cette avenue que sir Robert Peel tomba de> cheval et se fracassa le crâne (18501. C'est là aussi qu'on a par trois fois fait la tentative de tuer la reine Victoria. A l'extrémité occidentale de Green-Park, vis-à-vis d'.Apsleyhouse, s'élève un arc de triomphe de forme très-massive, surmonté d'une statue équestre du duc de Wellington. On ne peut rien dire de cette statue médiocre, due à M. Wyatt, si ce n'est que malgré sa hauteur de 8 mët. , elle a l'air d'être en pain d'épice. « Posée de profil et non . de face, dit M. Viardot, c' est- à-dire |)osée à l'envers, sur le itaaigre arc de triomphe qui lui sertde piédestal, elle semble l'image de Polichinelle monté sur un âne rétif qui refuse de passer l'eau. » Elle a coitté la somme ronde do 750,000 francs. De l'autre cété de Piccadilly, une seconde porte triomphale, (voir ci-dessousj indique l'entrée , de Hyde-Park. Ouvert de 6 h. du matin à 10 du soir. L'entrée en est interdite aux fiacres et autres voitures de louage. Ce parc,ainsinommédu manoir de Hyde -qui appartenait à l'abbaye de .Saint-Pierre de Westminster avant le règne de Henri VIII, s'étend sur un espace de 160 hectares. Il est limité au nord par Uxbridge-road, continuation d'Oxford-street, à l'est par une longue suite de maisons et de palais appartenant àdes membres de l'aristocratie anglaise-, au sud par Knighfsbridge , à l'ouest par les jardins de Kensington. Par l'angle sud-ouest, il touche à Green-Park et établit ainsi une communication non interrompue d'allées et de gazons entre Whitehall et Kensington, sur une longueur en droite ligne de 4 kilomètres. Dans la partie méridionale du parc, parallèlement à la rue de Knightsbriilgo, s'étend une longue pièce d'eau appelée Serpentine-river. En 1730, la reine Caroline,

femme de George II, fit réunir plusieurs étangs.et creuser ce vaste lit assez large pour un fleuve ; il ne reçoit cependant d'autre- eau que celle d'un petit ruisseau coulant sous les maisons de Paddingtoir pendant la plus grande partie de .son cours. Assez étroite à son origine dans Kensington-Gardens (voir ci-dessous) près d'Uxbridge-road, la rivière Serpenfinese recourbe vers l'est. 21. 'Oigitized by Google

d'une belle vue du sommet de la colonne.

On parle d'ériger dans le Mall une *statue de Mendelsohn Bartholdy*, haute de 2 mèt. 40 cent. et coulée en bronze par MM. Robinson et Cottam, sur un modèle du sculpteur Bacon.

Green-Park.

C'était autrefois une prairie très-étendue; en 1767, George III la réduisit beaucoup pour agrandir ses jardins de Buckingham; aujourd'hui sa superficie est de 28 hectares. Le Green-Park est de forme triangulaire comme le parc de Saint-James, mais il est presque entièrement dépourvu de grands arbres, si ce n'est du côté de Piccadilly; la seule pièce d'eau qu'on y trouvait, simple réservoir carré placé sur le sommet d'un petit tertre, a été récemment comblée. Le parc est limité au nord-ouest par Piccadilly, au nord-est par plusieurs palais, Spencer-house, Bridgewater-house, Stafford-house; au sud par Constitution-hill, large avenue qui fait communiquer Saint-James's Park et Hyde-Park. C'est dans cette avenue que sir Robert Peel tomba de cheval et se fracassa le crâne (1850). C'est là aussi qu'on a par trois fois fait la tentative de tuer la reine Victoria.

A l'extrémité occidentale de Green-Park, vis-à-vis d'Apsley-house, s'élève un arc de triomphe de forme très-massive, surmonté d'une statue équestre du duc de Wellington. On ne peut rien dire de cette statue médiocre, due à M. Wyatt, si ce n'est que malgré sa hauteur de 8 mèt., elle a l'air d'être en pain d'épice. « Posée de profil et non de face, dit M. Viardot, c'est-à-dire posée à l'envers, sur le maigre arc de triomphe qui lui sert de piédestal, elle semble l'image de Polichinelle monté sur un âne rétif qui refuse de passer l'eau. » Elle a coûté la somme ronde de 750,000 francs.

De l'autre côté de Piccadilly, une seconde porte triomphale, (voir ci-dessous) indique l'entrée de

Hyde-Park.

Ouvert de 6 h. du matin à 10 du soir. L'entrée en est interdite aux fiacres et autres voitures de louage.

Ce parc, ainsi nommé du manoir de Hyde qui appartenait à l'abbaye de Saint-Pierre de Westminster avant le règne de Henri VIII, s'étend sur un espace de 160 hectares. Il est limité au nord par Uxbridge-road, continuation d'Oxford-street, à l'est par une longue suite de maisons et de palais appartenant à des membres de l'aristocratie anglaise, au sud par Knightsbridge, à l'ouest par les jardins de Kensington. Par l'angle sud-ouest, il touche à Green-Park et établit ainsi une communication non interrompue d'allées et de gazons entre Whitehall et Kensington, sur une longueur en droite ligne de 4 kilomètres.

Dans la partie méridionale du parc, parallèlement à la rue de Knightsbridge, s'étend une longue pièce d'eau appelée *Serpentine-river*. En 1730, la reine Caroline, femme de George II, fit réunir plusieurs étangs et creuser ce vaste lit assez large pour un fleuve; il ne reçoit cependant d'autre eau que celle d'un petit ruisseau coulant sous les maisons de Paddington pendant la plus grande partie de son cours. Assez étroite à son origine dans Kensington-Gardens (voir ci-dessous) près d'Uxbridge-road, la rivière Serpentine se recourbe vers l'est,

LONDKKs;. 370 passe suus un élégant pont de briques , bâti par l’ingénieur Rennie, et pénètre dans HydePark on s’élargissant toujours, Au delà des casernes de Knightsbridge, elle se termine brusquement et laisse échapper le trop plein de ses eaux par une petite cascade bondissant sur des rochers artificiels ombragés de grands arbres. Sa superficie totale est d’environ 17 hectares. L’eau de la Serpentine est presque toujours sale et limoneuse, et pendant les chaleurs de l’été, il s’en dégage une odeur insupportable. Depuis 130 ans, la vase s'y accumule graduellement et jamais on n’a essayé , d’enlever ces amas fétides: en certains endroits la couche de boue a plus do 3 met. ou même 6 mèt. d’éjiaisseur, et l’on calcule que la masse totale de détritus à enlever s’élève à 150,000 mèt. cubes. Dans certaines occasions la Compagnie des eau.x de Chelsea déverse le trop plein de ses eaux dans la Serpen-tine; mais le grand égout de Ranelagh y jette aussi une partie de ses matières corrompues. Aussi la rivière Serpentine, contrastant singulièrement avec les beaux arbres et les massifs de rhododendrons qui la bordent, se transforme-t-elle de plus en plus en égout malsain, et si les magnifiques équipages de l’aristocratie et les . élégants cavaliers la longent encore , ce n’est point afin de respirer un air pur, mais dans le seul büt de se conformer aux strictes injonctions de la mode. Dien des ingénieurs et des chimistes onf proposé de purifier l’eau de la Serpentine, moyennant une 'subvetttion de 500,000 francs, de 2 millions ou même de 4 millions. M. Hawkesley voudrait pomper en entier l’eau de l’étang, la faire passer par un gigantesque filtre do 40 ares d’étendue et la reverser à l’état pur dans son ancien bassin ; M. Kottula ne demande qu’à y verser 80. tonnes d’alun afin de neutraliser tous les miasmes délétères. D’autres ingénieurs, plus d’accord avec l’opinion publique, prétendent qu’il faut. extraire la vase, paver le fond et faire un marché avec une compagnie pour faire couler dans la Serpentine un torrent d’eau pure sans cesse renouvelé. Jusqu’aujourd’hui , on n’a pris aucune mesure sérieuse, et l'on s’est contenté'de verser dans l’eau vaseuse une grande quantité de chaux; le résultat immédiat a été de faire périr tous les poissons qui vivaient dans la Serpentine et de causer pendant plusieurs jours une intolérable infection. Récemment le conseil métropolitain a décidé qu’aucun travail de purification ne serait entrepris, tant qu’on n’aurait pas terminé le grand égout collecteur et empêché toute infiltration de matières impures dans le bassin de la Serpentine. Malgré la putréfaction de cette eau, sur laquelle on

aécrit des volumes et qui occupe la presse de Londres depuis dix ans, une foule considérable, qui s'élève parfois à. plus de 10,00Ü personnes, s'y baigne pendant les matinées d'été, de 7 à 8 heures et le soir à la tombée de la nuit. De 1844 à 18.')8, dans une période de quinze ans, 3,867,088 baigneurs, plus de 250,(100 chaque année, se sont plongés dans l'eau de la Serpentine., Des bateaux appartenant à la Société royale d'humanité ^Hoyal humane Society) circulent dans toutes les parties de la pièce d'eau pour secourir les nageurs

passe sous un élégant pont de briques, bâti par l'ingénieur Rennie, et pénètre dans Hyde-Park en s'élargissant toujours, Au delà des casernes de Knightsbridge, elle se termine brusquement et laisse échapper le trop plein de ses eaux par une petite cascade bondissant sur des rochers artificiels ombragés de grands arbres. Sa superficie totale est d'environ 17 hectares.

L'eau de la Serpentine est presque toujours sale et limoneuse, et pendant les chaleurs de l'été, il s'en dégage une odeur insupportable. Depuis 130 ans, la vase s'y accumule graduellement et jamais on n'a essayé d'enlever ces amas fétides: en certains endroits la couche de boue a plus de 3 mèt. ou même 6 mèt. d'épaisseur, et l'on calcule que la masse totale de détritus à enlever s'élève à 150,000 mèt. cubes. Dans certaines occasions la Compagnie des eaux de Chelsea déverse le trop plein de ses eaux dans la Serpentine; mais le grand égout de Ranelagh y jette aussi une partie de ses matières corrompues. Aussi la rivière Serpentine, contrastant singulièrement avec les beaux arbres et les massifs de rhododendrons qui la bordent, se transforme-t-elle de plus en plus en égout malsain, et si les magnifiques équipages de l'aristocratie et les élégants cavaliers la longent encore, ce n'est point afin de respirer un air pur, mais dans le seul but de se conformer aux strictes injonctions de la mode.

Bien des ingénieurs et des chimistes ont proposé de purifier l'eau de la Serpentine, moyennant une subvention de 500,000 francs, de 2 millions ou même de 4 millions. M. Hawkesley voudrait pomper en entier l'eau de l'étang, la faire passer par un gigantesque filtre de 40 ares d'étendue et la reverser à l'état pur dans son ancien bassin; M. Kottula ne demande qu'à y verser 80 tonnes d'alun afin de neutraliser tous les miasmes délétères. D'autres ingénieurs, plus d'accord avec l'opinion publique, prétendent qu'il faut extraire la vase, paver le fond et faire un marché avec une compagnie pour faire couler dans la Serpentine un torrent d'eau pure sans cesse renouvelé. Jusqu'aujourd'hui, on n'a pris aucune mesure sérieuse, et l'on s'est contenté de verser dans l'eau vaseuse une grande quantité de chaux; le résultat immédiat a été de faire périr tous les poissons qui vivaient dans la Serpentine et de causer pendant plusieurs jours une intolérable infection. Récemment le conseil métropolitain a décidé qu'aucun travail de purification ne serait entrepris, tant qu'on n'aurait pas terminé le grand égout collecteur et empêché toute infiltration de matières impures dans le bassin de la Serpentine.

Malgré la putréfaction de cette eau, sur laquelle on a écrit des volumes et qui occupe la presse de Londres depuis dix ans, une foule considérable, qui s'élève parfois à plus de 10,000 personnes, s'y baigne pendant les matinées d'été, de 7 à 8 heures et le soir à la tombée de la nuit. De 1844 à 1858, dans une période de quinze ans, 3,867,088 baigneurs, plus de 250,000 chaque année, se sont plongés dans l'eau de la Serpentine. Des bateaux appartenant à la Société royale d'humanité (*Royal humane Society*) circulent dans toutes les parties de la pièce d'eau pour secourir les nageurs

HYDE.PAKK. imprudents, engagés dans la vase ou tombés dans un trou profond. De 1844 à 1858, sur 4,835,493. baigneurs et patineurs, 612 ont eu des accidents graves, 3ont trouvé la mort. Sur 283 personnes ten-' tant de se suicider, 192 Ont été sauvées par les employés de la Société, 91 ont réussi à se détruire. On lé voit : la plupart des cas de mort proviennent de suicides. C'est du haut du pont, u'on pourrait appeler de pont es soupirs » que se jettent la plupart de ceux qui veulent se noyer. La proportion des femmes qui se suicident est à celle des hommes, comme cinq est à un. Encore réussit-on le plus souvent à arrêter les femmes dans leur dessein, parce qu'elles hésitent plus longtemps et manifestent leur désespoir par quelque signe d'égarement, tandis que les hommes, plus déterminés, se dirigent d'un pas délibéré vers le parapet, l'enjambent, et SC noient. Les bureaux de la .Société d'humanité, fondée en n?!, pont à Trafalgar-square, n'“ 3. Au mois de septembre, le Yacht-club, fondé en 1845, célèbre ses régates sur les eaux de la Serpentine. C'est près de la rive méridionale de cette pièce d'eau, entre la caserne de Knightsbridge et le jardin de Kensington, ([ue s'élevait le palais de l'Exposition de 1855; une belle allée réservée aux cavaliers, et connue sous le nom de Rotten-roic , corruption du nom français de Route du roi, traversa tout le parc de l'est à l'ouest en longeant le site qu'oci-upait autrefois ce palais : lit, les jeunes élégants de Londres vont, d'ans l'après-midi, faire caracoler leurs chevaux pur-sang. On recueille des fonds par sous. 371 cription publique pour ériger à cdlé de Rotten-row un monument commémoratif de la grande Exposition; il sera placé près du chêne qui s'élevait au milieu du grand transsept. De l'autre côté de la Serpentine, sur le bord même de l'étang, règne l'avenuedesvoitvires, où les dames de l'aristocratie vont se montrer dans toute leur élégance , conduisant ellçs-mémes leurs phaétons. C'est-là qu'eurent lieu, il y a quelques années (voir page 138), les rassemblements tumultueux causés par la présentation du bill du dimanche. A côte de cette avenue se trouvent une grande poudrière, la maison de la Société d'humanité où l'on porte les noyés pour tâcher de les rappeler à la vie, et un enclos réservé où l'on voit folâtrer des cerfs et des daims. Deux sources minérales, jadis utilisées, y jaillissent du sol. A l'angle nord, do la Serpentine, de grands arbres disposés en cercle, indiquent encore le ring ou rond-point que les élégants débauchés du ter.ips de Charles I" et de son fils avaient l'habitude de fréquenter. C'est là que la duchesse de Cleveland,

maîtresse de Charles II, allait chercher ses amants. Laporte de Hyde-Park qui donne dans Piccadilly, à côté d'Apsley-housc, est décorée de bas-reliefs imités de ceux du Parthénon; elle a coûté plus de 425,000 fr. Dans l'intérieur du parc, non loin do cette porte, est la statue d'Achille, haute d'environ 6 mèt., et posée sur un piédestal de granit. Elle est dédiée par les dames d'Angleterre k Arthur, duc de 'Wellington, et à ses' braves compagnons d'armes. L'artiste Westmacott se servit pour couler cette statue de 15 pièces de ;v-

I.ONDKK.s'. 3JÎ canon conquises sur les Fran-, çais à Salamanca, Vittoria, Toulouse et Waterloo ;■ il avait pris pour modèle de son œuvre un des fameux ttnfiques de Montecavallo, Il Rome. On a trouvé que l'idée de transformer le maigre et prudeirt duc de Wellington en Achille musculeux et intrépide, et de lui faire élever c ce colosse p'édestre et grotesque, tout noir et toqt nu, «par le généreux patriotisme des dames anglaises, était au moins étrange, et depuis, la pudeur britannique s'est crueobligée d'ajouter une feuille de vigne. La porto de marbre , Marblearch, qui se voit à l'angle nordest du parc, vis-à-vis do Great Cnmberland-street, . était placée devant le palais de Buckingham avant 1850, et n'a été reconstruite à l'endroit actuel qu'en 1851 . Les frais de la première érection ont été de 2 millions defr., et ceux du déplacement se sont élevés à 275,000 'fr. Les sculptures de l'arcade sont dues, celles de la . façade méridionale à Baily, celles de la façade opposée à Westma-' cott. Non loin de Marble-arch, vis-à-vis de l'entrée d'Edgewareroad , une pierre indique l'endroit où se dressaient autrefois les potences deTyburn, et oùles corps-d'Olivier Cromwell, d'Ireton, de Béadshaw et d'autres régicides-furent jetés par ordre du Parlement royaliste. Les gibets de Tyhurn ont donné leur nom h l'élégant quartier de Tyburnia (voir page 87). De grandes revues de troupes ont souvent lieu dans HydePark. Pendant quelques dimanches de 1858, le gouvernement permit aux musiciens d'un régiment çle jouer il' llyde-Park devant la foule assemblée. Grand scandale chez les rigides observateurs du sabbat qui préfèrent voir le peuple s'enivrer que s'a* muser le saint jour du dimanche. La musique militaire fut interdite. Depuis, une société libre s'est formée et joue èhaque dimanche d'été devant des milliers de personnes. Jardins de Eensincton. (KENSINGTON-GAnnENS.) Interdit aui voitures, ouvert seulement aux piétons et aux cavaliers. Les (lames en sociiues, les domestiques en livrée* et les chiens ne sont pas admis. Ce parc est la continuation de Hyde-Park, dont il a été distrait presque en entier. Guillaume d'Orange, peu après son avènement au trône d'Angleterre, acheta du comte de Nottingham sa maison de Kensington et 10 hectares de jardins qui l'entouraient. Plus tard, en 1705, la reine Anne doubla l'étendue des terrains du palais aux dépens de llyde-Park, et enfin, en 1730, Caroline, femme de George II, s'appropria 120 hectares à la fois. Aujourd'hui, les jardins de Kensington couvrent une superficie totale de 110 hectares. Ils sont limitas; au nord, par Uxbridgeroad; à l'est, par llyde-Park j au sud, par

Kensinglon-road, continuation do Kniglhsbridge ; à l'ouest, par le palais de Kensington et par ses dépendances (voir page 210). Les allées sont larges et droites comme celles des jardins de Versailles , et l’on n’y voit point d’accidents de terrain comme à Hyde-Park. Devant Ife palais s’étend une vaste pelouse qui SC prolonge jusqu’à la Serpentine, et dont le milieu est occupé par une grande pièce d’eau circvilairfe où nagent dos oiseaux aquatiques de toutes les parties du monde. l’nc allée transversale, ombragée par des arbres magnifiques, et se diriDigitized by Google

canon conquises sur les Français à Salamanca, Vittoria, Toulouse et Waterloo; il avait pris pour modèle de son œuvre un des fameux antiques de Montecavallo, à Rome. On a trouvé que l'idée de transformer le maigre et prudent duc de Wellington en Achille musculeux et intrépide, et de lui faire élever « ce colosse pédestre et grotesque, tout noir et tout nu, » par le généreux patriotisme des dames anglaises, était au moins étrange, et depuis, la pudeur britannique s'est crue obligée d'ajouter une feuille de vigne.

La porte de marbre, *Marble-arch*, qui se voit à l'angle nord-est du parc, vis-à-vis de Great Cumberland-street, était placée devant le palais de Buckingham avant 1850, et n'a été reconstruite à l'endroit actuel qu'en 1851. Les frais de la première érection ont été de 2 millions de fr., et ceux du déplacement se sont élevés à 275,000 fr. Les sculptures de l'arcade sont dues, celles de la façade méridionale à Baily, celles de la façade opposée à Westmacott. Non loin de Marble-arch, vis-à-vis de l'entrée d'Edgeware-road, une pierre indique l'endroit où se dressaient autrefois les potences de Tyburn, et où les corps d'Olivier Cromwell, d'Ireton, de Bradshaw et d'autres régicides furent jetés par ordre du Parlement royaliste. Les gibets de Tyburn ont donné leur nom à l'élégant quartier de Tyburnia (voir page 87).

De grandes revues de troupes ont souvent lieu dans Hyde-Park. Pendant quelques dimanches de 1858, le gouvernement permit aux musiciens d'un régiment de jouer à Hyde-Park devant la foule assemblée. Grand scandale chez les rigides observateurs du sabbat qui préfèrent voir le peuple s'enivrer que s'amuser le saint jour du dimanche. La musique militaire fut interdite. Depuis, une société libre s'est formée et joue chaque dimanche d'été devant des milliers de personnes.

Jardins de Kensington.

(KENSINGTON-GARDENS.)

Interdit aux voitures, ouvert seulement aux piétons et aux cavaliers. Les dames en socques, les domestiques en livrée et les chiens ne sont pas admis.

Ce parc est la continuation de Hyde-Park, dont il a été distrait presque en entier. Guillaume d'Orange, peu après son avénement au trône d'Angleterre, acheta du comte de Nottingham sa maison de Kensington et 10 hectares de jardins qui l'entouraient. Plus tard, en 1705, la reine Anne doubla l'étendue des terrains du palais aux dépens de Hyde-Park, et enfin, en 1730, Caroline, femme de George II, s'appropria 120 hectares à la fois. Aujourd'hui, les jardins de Kensington couvrent une superficie totale de 140 hectares. Ils sont limités: au nord, par Uxbridge-road; à l'est, par Hyde-Park; au sud, par Kensington-road, continuation de Knigthsbridge; à l'ouest, par le palais de Kensington et par ses dépendances (voir page 210). Les allées sont larges et droites comme celles des jardins de Versailles, et l'on n'y voit point d'accidents de terrain comme à Hyde-Park. Devant le palais s'étend une vaste pelouse qui se prolonge jusqu'à la Serpentine, et dont le milieu est occupé par une grande pièce d'eau circulaire où nagent des oiseaux aquatiques de toutes les parties du monde. Une allée transversale, ombragée par des arbres magnifiques, et se diri-

„ KKGEN'J géant de la jwrte d'Uxbridgeroad à celle de ' Kensingtonroad, parallèlement à la façade du château, traverse l'allée centrale : c'esf là qu'abondent surtout les promeneurs. De jolis parterres de fleurs sont disposés aUjtour des jardins et sur les bords de la Serpentine. Actuellemént (maf 1860), on dessine près de l*origine de la Serpentine un jardin italieri au milieu duquel on élève üne fontaine monumentale rfionsistant en un groupe de Tritons qui portent une vasque, de marbre ; de chaque côté, deux lies versent l'eau de leurs urîîbs. Toutes ces sculptures sont'due* à M. John Thomas. Deux fois par semaine, pendant la belle saison, les musiciens d'uq »égiment yiennent exécuter leurs airs devant la façade du Château. Les jours de musique sont (1860), le mardi et le vendredi. • Regent's Park. Ce vaste parc, do forme à peu près ronde, a 163 hectares de superficie ; il faisait autrefois partie du parc bien plus considérable de Marylebone ,< traversé dans toute sa lo-ngueur par le ruisseau d'Ay-bourne ou Tybourne, qui, depuis, s'èst perdu dans les égouts delà métropole. En 1812, on disppsa les massifs et les plantations comme on les voit aujourd'hui, et les architectes Nash et Deciraus Eurton construisirent les palais de. Yorkterraeç, de Cumberland-teyrace, de Cornwall-terrace. Le prince régent voulait se faire bâtir une résidence à l'extrémité septentrionale du parc et la réunir k sa demeure de Carltbn-honse (voir jiage 368) par la magnifique rue de Hegént-street. Regent's Park est dominé au .S PAKK. 373 nord par le tertre vert de Primrose-hill (colline des primevères), d'où, pàrun beau temps, on peut jouir d'une bêlle vue sur Londres et sur les collines qui la dominen.t au nùrd : c'est à Primrose-Hill que Kossuth a plir* sieurs fois prononcé de magnifiques discours au peuple assemblé. Les limites du parc sont: au sud, York-terrace, parallèle à New-road; au sud-ouest, Parkroad; au nord, le canal du Régent ; à l'est, l'hôpital de SainteCatherjne , Cumberland-terrace, Cheste'r-terrace, Cambridge-terrace et le Colosseum. Sur tout le pourtour du parc règne une belle allée , longue d'environ 2 milles. A l'intérieur, une autre allée. ' parfaitement circulaire, entoure le jardin botanique, appartenant k la Société royale de Botanique (voir page 317). Il s'y trouve de vastes serres, un jardin d'hiver, d'admirables parterres. On y célébré tous les ans de grandes fêtes, auxquelles le public est admis. D'ordinaire, pour visiter lesjârdins, il faut obtenir un billet d'un membre de la Société. Une pièce d'eau, dont la forme est k peu près celle d'un Y, et dont les trois branches sont traversées par un

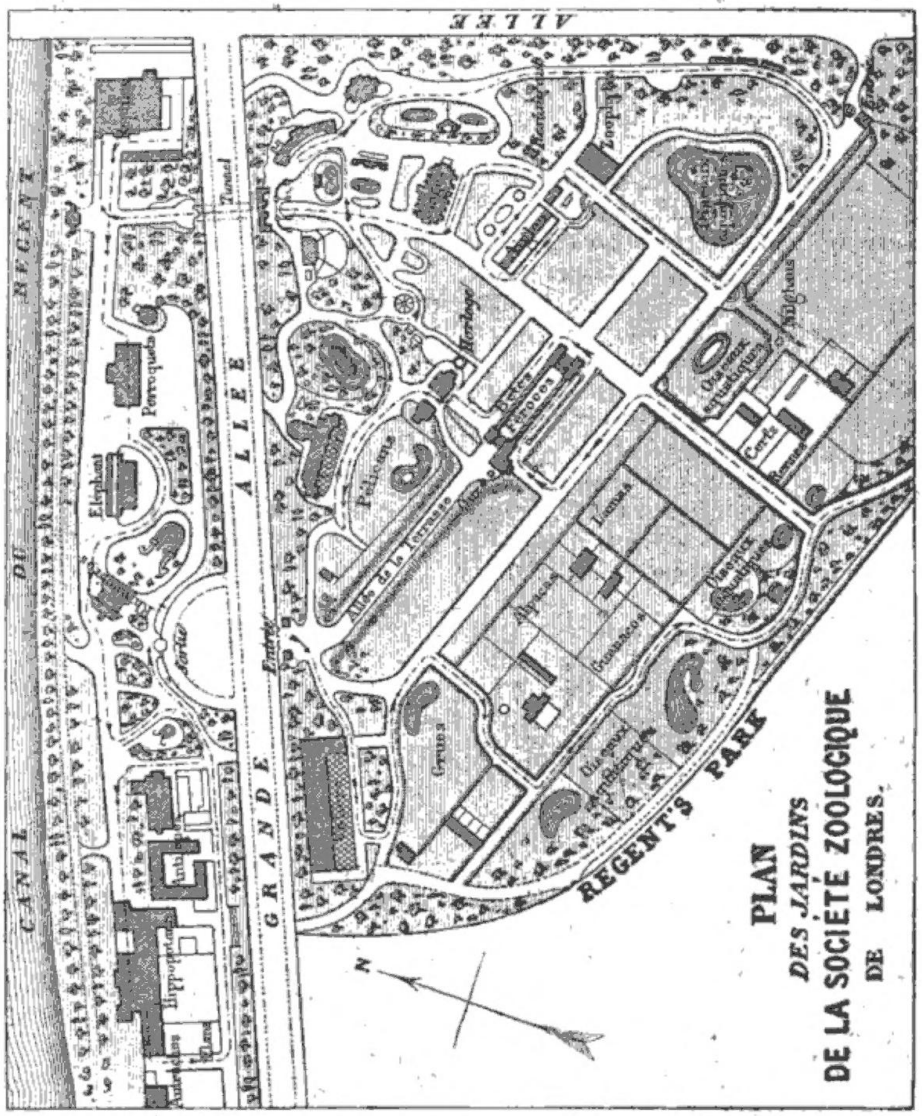
pont k leurs extrémités, arrondit ses méandres k l'ouest du jardin botanique. Au sud de ce même jardin, du côté de York-terrace, s'étend la pelouse de la Société toxophoUte, consacrée au noble jeu de l'arc. Parmi les villas éparses appartenant à des particuliers, on remarque la maison du baron Goldsmid, située presque au centre du parc et tout k fait k l'ouest, Saint-Dunstans 'villa, où le mafquis de Hartford conserve les géants automates qui marquaient les heures dans l'ancienne église Digitizod by Google

LüNDKKS. 374 do Saint-Dunstan (voir page 203). Près de cette villa, s'élève l'oèservatoire de .M. Bishop devenu célèbre par les découvertes de planètes télescopiques qu'y a faites l'astronome iîind. Jardins zoolo;lqnes. (ZOOLOGICAI. GARDEXS.) Entrée : 1 sh. (6 d. pour les enfants); G d. le lundi et chaque jour de la semaine de Pâques. Ees jardins sont ouverts de 10 h. du matin à la tombée de la nuit. Catalogue, 6 pence. La collection zoologique de Londres ne doit rien au gouvernement, comme le Jardin des Plantes do Paris; elle est due en entier ii l'initiative individuelle, et cependant elle est de beaucoup la plus importante de l'Europe et du monde. Fondée en 182C, par une société dont les principaux membres étaient sir Humphrey ■ Davy et sir Stamford Radies, elle n'a reculé devant aucune dépense pour entretenir des voyageurs dans diverses parties du globe et faire venir de tous les continents des animaux inconnus en Europe. En 1840, quinze ans npri's sa (Téation, la Société avait déjà etnploj'é un capital de 4,700,000 francs, et depuis cette époque, les frais annuels ont encore augmenté. Les recettes s'élèvent en moyenne à 4 ou 500,000 francs. Pendant les neuf premiers mois de l'année 1859, les jardins ontété visités par 315,560 personnes. Le directeur actuel des Zoological gardens de Londres est M. Mitchell, celui que la société d'acclimatation de Paris a chargé de faire le plan des jardins zoologiques du bois d© Boulogne. La collection se composait en 1849 de 1,350 animaux vivants, 354 mammifères, 853 oiseaux, et 145 reptiles. Ce nombre a depuis considérablement augmenté. De 1826 à 1855, les jardins ont reçu 14,205 animaux dont les neuf dixièmes étaient dos présents. Lors de la fondation du jardin, la Société semblait avoir pris pour modèle quelque ménagerie errante, car beaucoup des cages qu'habitaient les animaux n'étaient guère autre chose que des chariots de caravanes dont on avait enlevé les roues. Aussi la mortalité était-elle très-considérable parmi ces bôtes emprisonnées, et lions, tigres, léopards, pumas, ne vivaient en moyenne guère plus de vingt-quatre mois. -Maintenant le nombre des reproductions s'est tellement accru que l'on fait annuellement des ventes d'une certaine .importance. Le sj'stème d'échanges, qui s'est établi entre laSociété anglaise et les Sociétés zoologiques du continent, est aussi très-bien entendu. Depuis la fondation du jardin d'acclimatation au bois de Boulogne, jardin à la distribution duquel M. Mitchell a pris tant de part, il est à croire que ce système produira encore de plus heureux résultats. Les jardins de la Société de

Londres occupent un espace à peu près triangulaire situé au nord de Regent’s Parle et se relevant en pente douce vers la base de Primrose-hill. Cet espace est limité au nord par le canal du Régent et des autres côtés par les pelouses du parc. Une grande allée, parallèle au canal du Régent, le divise en deux parties complètement distinctes et no communiquant entre elles que par le moyen d’un tunnel. C’est par cette allée q'u’.on pénètre dans l’intérieur des jardins. La porte, située à l'angle sud-est, ne donne accès qu’aux piétons. Les personnes qui ont assez de

Kn onirant jiar la grande allée, on laisse à gauche la promenade de la terrasee (terrace-walk), et l'on se dirige vers la nouvelle volière (1) longue de 52mét. et partagée en 19 compartiments; elle renferme des oiseaux très-curieux de l'Australie, des deux Indes et de l'Aincrique du Sud. A gauche, au delà d'une petite pelouse plantée d'arbustes, on voit l'enclo* des grues (3) où se

temps feront bien de parcourir les allées au hasard et de se donner ainsi le plaisir de faire une promenade de découvertes, rendue d'ailleurs bien facile par la présence d'un grand nombre de gardiens. L'itinéraire que nous indiquons ici est bon seulement pour les personnes qui veulent visiter en quelque heures le jardin dans toute son étendue (voir le plan).



En entrant par la grande allée, on laisse à gauche la *promenade de la terrasse* (terrace-walk), et l'on se dirige vers la *nouvelle volière* (1) longue de 52 mèt. et partagée en 19 compartiments; elle renferme des oiseaux très-curieux de l'Australie, des deux Indes et de l'Amérique du Sud.

A gauche, au delà d'une petite pelouse plantée d'arbustes, on voit l'*enclos des grues* (2) où se

 trouvent dus grues, des cigognes, des hérons et des oiseaux delà même famille. C'est probablement dans cette partie du jardin qu'on tâchera d'acclimater le fameux hahmiiceps rex, apporté d'Abyssinie par lo- voyageur Pelhc; rick. Aprbs avoir dépassé l'enclos des gfues, on tourne à droite, puis à gauche, à côté de compartiments réservés aux oiseaux aquatiques (3 et 4), on laisse à gauche la cabane des émeus (5) ou autruches d'Amérique, puis celles des alpacas JC) et des guanacos (7) du Pérou. Ensuite on longe la muraille du jardin pour aller visiter k l'angle sud-est Venclos des petits carnivoref (8) et la eolièrf des faisans (9), et l'on Yevient sur ses pas jusqu'à une allée qui se dirige au nord-est et pas^e à côté de l'enclos des chevreuils (10'. Plus loin, se trouve un autre bassin d'oiseaux aquatiques (11); on le laisse à droite et l'on' revient dansladirection de la promenade de Ja terrasse. C'est là que sont les cages des bétes féroces (12) : actuellement (1860) oU y voit six lions, doux tigres, septiéopards, quatre pumas ou lions d'Amérique, trois jaguars, quatre hyènes et beaucoup d'autres animaux dp genre félin. Toutes ces bétes sont nourries alternatiyementde viandes de •cheval, de, bœuf et do mouton ; grâce aux soins bien entendus qu'on leur prodigue, à la propreté et à la bonne ve'ntilation de leurs cages, cos grands carnivores sont rarement malades et engendrent des petits comme dans l'état de liberté. La fosse aux ours (13). située à l'extrémité de la terrasse, contient neuf ours <[ui font les délices, du peuple ' de Londres, 'et ne le cèdent pas en adresse à leurs confrères de Pans. De fautre côté de la terrasse est le bassin (14) où se baigne l'ours polaire, énorme animal dgé de 13 ans. On descend de la terrasse par le grand escalier de pierre ou par un sentier tournant, on laisse à gauche la volière des hibous (15) et à droite, près de la tour de l'horloge, la hutte du chameau tl6), puis on se dirige vers la volière des pélicans {IS), située non loin de la porte d'entrée ; à gauche se trouve un enclos habité par des oiseaux aquatiques (17), à droite l'ancienne volière (19) renfermant principalement des flamants, des pènélopes et des hérons. On revient sur ses pas, on laisse à gauche un autre bassin rempli d'oùenua; aquatiques (20), puis la volière des faucons (21). Plus loin, à-côté de l'entrée du tunnel (voir ci-dessous), on remarque la cabane des potariiochxros (22), espèce de sangliers d'Afriq'uc, aripés d'énormes défenses ; cé sont les premiers animaux de ce'genrc qui aient été introduits en Europe. La cabane qu'ils habitent avait été construite en 1829 pour des bisons d'Amérique, dont l'un

mourut en 1857 à TAge de 30 ans. Ensuite on laisse à gauche un autre bassin d'oiseaux aquatiques (2'1) et l'on voit à droite celui où nage presque constamment le phoque (24) Il la recherche du poisson qu'on lui jette; pour ne pas mourir de faim, il lui faut' au moins 14 quintaux do nourriture par an. Les deux volières (25, 26) que l'on voit plus loin, près de l'angle nord-est des jardins zoblogiqucs, sont habitées par des aigles etdcs vautours. La première construction que l'on voit à gauche en se dirigeant de nouveau du côté du sud est réservée à des carnivores de petite espèce (iH) : l'ichneumoB, la belette, la fouine, la martre, la chinchilla, l'herDigitized by Google

trouvent des grues, des cigognes, des hérons et des oiseaux de la même famille. C'est probablement dans cette partie du jardin qu'on tâchera d'acclimater le fameux *balæniceps rex*, apporté d'Abyssinie par le voyageur Petherick.

Après avoir dépassé l'enclos des grues, on tourne à droite, puis à gauche, à côté de compartiments réservés aux oiseaux aquatiques (3 et 4), on laisse à gauche la *cabane des émeus* (5) ou autruches d'Amérique, puis celles des *alpacas* (6) et des *guanacos* (7) du Pérou. Ensuite on longe la muraille du jardin pour aller visiter à l'angle sud-est l'*enclos des petits carnivores* (8) et la *volière des faisans* (9), et l'on revient sur ses pas jusqu'à une allée qui se dirige au nord-est et passe à côté de l'*enclos des chevreuils* (10). Plus loin, se trouve un autre bassin d'*oiseaux aquatiques* (11) ; on le laisse à droite et l'on revient dans la direction de la promenade de la terrasse. C'est là que sont les *cages des bêtes féroces* (12) : actuellement (1860) on y voit six lions, deux tigres, sept léopards, quatre pumas ou lions d'Amérique, trois jaguars, quatre hyènes et beaucoup d'autres animaux du genre félin. Toutes ces bêtes sont nourries alternativement de viandes de cheval, de bœuf et de mouton ; grâce aux soins bien entendus qu'on leur prodigue, à la propreté et à la bonne ventilation de leurs cages, ces grands carnivores sont rarement malades et engendrent des petits comme dans l'état de liberté. La *fosse aux ours* (13), située à l'extrémité de la terrasse, contient neuf ours qui font les délices du peuple de Londres, et ne le cèdent pas en adresse à leurs confrères de Paris. De l'autre côté de la terrasse est le bassin (14) où se baigne l'ours polaire, énorme animal âgé de 13 ans.

On descend de la terrasse par le grand escalier de pierre ou par un sentier tournant, on laisse à gauche la *volière des hibous* (15) et à droite, près de la *tour de l'horloge*, la *hutte du chameau* (16), puis on se dirige vers la *volière des pélicans* (18), située non loin de la porte d'entrée ; à gauche se trouve un enclos habité par des *oiseaux aquatiques* (17), à droite l'*ancienne volière* (19) renfermant principalement des flamants, des pénélopes et des hérons. On revient sur ses pas, on laisse à gauche un autre bassin rempli d'*oiseaux aquatiques* (20), puis la *volière des faucons* (21). Plus loin, à côté de l'entrée du tunnel (voir ci-dessous), on remarque la *cabane des potamochæros* (22), espèce de sangliers d'Afrique, armés d'énormes défenses ; ce sont les premiers animaux de ce genre qui aient été introduits en Europe. La cabane qu'ils habitent avait été construite en 1829 pour des bisons d'Amérique, dont l'un mourut en 1857 à l'âge de 30 ans.

Ensuite on laisse à gauche un autre bassin d'*oiseaux aquatiques* (23) et l'on voit à droite celui où nage presque constamment le *phoque* (24) à la recherche du poisson qu'on lui jette ; pour ne pas mourir de faim, il lui faut au moins 14 quintaux de nourriture par an. Les deux *volières* (25, 26) que l'on voit plus loin, près de l'angle nord-est des jardins zoologiques, sont habitées par des *aigles* et des *vautours*. La première construction que l'on voit à gauche en se dirigeant de nouveau du côté du sud est réservée à des *carnivores de petite espèce* (27) : l'ichneumon, la belette, la fouine, la martre, la chinchilla, l'her-

•lAKDlNS ZOÜLDGIUUES. 37< mine. Une petite cage séparée {•28} renferme le felis diardi, petit chat de l'Archipel de la Sonde, qui répand une odeur tellement pénétrante qu'il a fallu le mettre seul. En continuant à longer la muraille orientale du jardin, on laisse à droite des bassins d'oisrauj; aquatiques (29 et 30), puis à gauche, des cages de petits carnivores (31, 32), et des vautours (33), puis on passe à côté do la porte d'entrée méridionale (34) et l'on retourne dans la direction de l'ouest : à gauche se trouve l'eticio.s des antilopes et des nil-ghatis (35) ; à droite le plus vaste bassin d'oisaaîtx aquatiques (36) . On contourne ce bassin et l'on arrive devant un édifice (37) construit en 1852 et renfermant un grand nombre de vivarium, vastes bocaux en verre remplis il'eau de mer où sont exposés des zoophytes, des poissons de diverses espèces, des coquilles, des plantes marines ; au travers de la simple lame de verre on voit facilement le travail mystérieux accompli par tous ces organismes d'ordre inférieur qui vivent au fond des mers. Des crocodiles et divers reptiles se voient encore dans cet édifice, qui, sans aucun doute, est la curiosité dos jardins la plus intéressante à visiter. Devant la façade de cette construction se trou•vent des volières d'aigles et de condors (38, 39), l'étang des castors (40), le bassin des loutres (41), l'enclos des armadillos (42) et la cage des sarigues (43). A côté (44) est le grand restaurant : le prix des articles de consommation y est fixé par un tarif assez élevé. Quelques buvettes sont établies dans plusieurs autres parties des jardins zoologiques. -\u dolKdu restaurant, on passe à travers le palais des singes (45), construction sombre et mal aérée, remplie de singes de diverses espèces, qui répandentune odeur fétide, puis on laisse à gauche l'enclos des porcs-épics (46) et la volière des tourterelles (47) , et l'on s'engage dans le tunnel qui passe sous la grande allée de-Regent's Park, et réunit le jardin méridio'nal au jardin septentrional. -\u sortir de la tranchée qui fait suite au tunnel, on laisse à gauche une volière (48), puis on tourne à droite pour entrer dans Içs salles des reptiles (49, 50), qui renferment des serpents et des couleuvres de toute espèce, des iguanes, des lézards, des grenouilles, et cet étrange animal du Japon (sieboldia maxima), salamandre de près d'un pied de longueur, la première que l'on ait introduite en Europe. On doit creuser un petit bassin à côté de la salle pour exposer convenablement cet animal curieux. Au sud et il l'ouest des salles des reptiles se trouvent deux autres salles (51 et 52) habitées par des kangourous, des mouflons et des chèvres. On revient sur ses pas pour

pénétrer dans la partie occidentale du jardin. On laisse d’abord à gauche un enclos de cerfs et de chevreuils (54), et l’on visite l’admirable collection de perroquets (53) , la plus riche de l’Europe ; puis on contourne le palais des cerfs (55) , où habitent quatorze espèces de cerfs d’Europe, d'Asie et d’Amérique, des quaggas, des gnous, des hémiones, etc. Ensuite on dépasse la maison de l'éléphant et du rhinocéros (.56) ; l’encio.'! des sangliers et des peccaris (57); le parc des outardes (58); puis on laisse à gauche la maison du surintendant (591. dans laquelle se trouvent Digitized by Google

mine. Une petite cage séparée (28) renferme le *felis diardi*, petit chat de l'Archipel de la Sonde, qui répand une odeur tellement pénétrante qu'il a fallu le mettre seul. En continuant à longer la muraille orientale du jardin, on laisse à droite des bassins d'*oiseaux aquatiques* (29 et 30), puis à gauche, des cages de *petits carnivores* (31, 32), et des vautours (33), puis on passe à côté de la *porte d'entrée méridionale* (34) et l'on retourne dans la direction de l'ouest : à gauche se trouve l'*enclos des antilopes et des nil-ghaus* (35) ; à droite le plus vaste bassin d'*oiseaux aquatiques* (36).

On contourne ce bassin et l'on arrive devant un édifice (37) construit en 1852 et renfermant un grand nombre de *vivarium*, vastes bocaux en verre remplis d'eau de mer où sont exposés des zoophytes, des poissons de diverses espèces, des coquilles, des plantes marines : au travers de la simple lame de verre on voit facilement le travail mystérieux accompli par tous ces organismes d'ordre inférieur qui vivent au fond des mers. Des crocodiles et divers reptiles se voient encore dans cet édifice, qui, sans aucun doute, est la curiosité des jardins la plus intéressante à visiter. Devant la façade de cette construction se trouvent des *volières d'aigles et de condors* (38, 39), l'*étang des castors* (40), le *bassin des loutres* (41), l'*enclos des armadillos* (42) et la *cage des sarigues* (43). A côté (44) est le grand *restaurant* : le prix des articles de consommation y est fixé par un tarif assez élevé. Quelques buvettes sont établies dans plusieurs autres parties des jardins zoologiques.

Au delà du restaurant, on passe à travers le *palais des singes* (45), construction sombre et mal aérée, remplie de singes de diverses espèces, qui répandent une odeur fétide, puis on laisse à gauche l'*enclos des porcs-épics* (46) et la *volière des tourterelles* (47), et l'on s'engage dans le *tunnel* qui passe sous la grande allée de Regent's Park, et réunit le jardin méridional au jardin septentrional.

Au sortir de la tranchée qui fait suite au tunnel, on laisse à gauche une *volière* (48), puis on tourne à droite pour entrer dans les *salles des reptiles* (49, 50), qui renferment des serpents et des couleuvres de toute espèce, des iguanes, des lézards, des grenouilles, et cet étrange animal du Japon (*sieboldia maxima*), salamandre de près d'un pied de longueur, la première que l'on ait introduite en Europe. On doit creuser un petit bassin à côté de la salle pour exposer convenablement cet animal curieux. Au sud et à l'ouest des salles des reptiles se trouvent deux autres *salles* (51 et 52) habitées par des *kangourous*, des mouflons et des chèvres.

On revient sur ses pas pour pénétrer dans la partie occidentale du jardin. On laisse d'abord à gauche un *enclos de cerfs* et de chevreuils (54), et l'on visite l'admirable *collection de perroquets* (53), la plus riche de l'Europe ; puis on contourne le *palais des cerfs* (55), où habitent quatorze espèces de cerfs d'Europe, d'Asie et d'Amérique, des quaggas, des gnous, des hémiones, etc. Ensuite on dépasse la *maison de l'éléphant* et du *rhinocéros* (56) ; l'*enclos des sangliers* et des *peccaris* (57) ; le parc des outardes (58) ; puis on laisse à gauche la maison du surintendant (59), dans laquelle se trouvent

LOJSDHKS. 378 des cages de divers rongeurs , ratç, lièvres et lapins. Au delà, sur le bord du canal, est bâti le palais de Vhippopotame (60) , où l'on voit le premier animal de ce genre qui ait été débarqué en Angleterre. L'hippopotame est un grand favori du public anglais; à lui seul, il a longtemps attiré autant de curieux que toutes les autres bêtes de la ménagerie. Le nombre des visiteurs s'éleva soudain de 168,895 eh 1849, à 360,402 en 18.')0, année de l'arrivée de ce monstre. Attenant au palais de l'hippopotame sont l'es maisons des girafes (61) et des antilopes (62); enfin les cages des autruches (63) sont situées à l'extrémité occidentale du jardin, entre la grande allée et le canal du Régent. Après les avoir vues, on longe la grande allée, on laisse à gauche les hangars des antilopes (64, 65), et l'on revient dans Regent's Parle par la porte de sortie (66). Le muse'e des animaux empaille's occupe les salles de la Société de zoologie , 11 , Hanover-square. Pour le visiter, il faut obtenir d'un membre une lettre d'introduction. Entrée de 1 heure à 5 hrenres. Les membres de la Société payent 5 livres de droit d'affiliation et 3 livres de souscription annuelle. Jardins de Snrrey. Penton-Place, Walworlb, à un demimille au sud d'Elephant and Castle. Entrée ; 1 shilling. La collection d'animaux qui s'y trouvait jadis ne le cédait guère en importance à celle de Kegent's Park; longtemps môme elle avait pu lutter avec cette dernière pour la suprématie. Les lions de la ménagerie étaient plus beaux et plus forts que' ceux de Regent's Park. Les jardins , dessinés par M. Cross en 1831, ont une surface de 6 hectares, et dans la partie méridionale renferment un lac d'un hectare et 20 ares d'étendue. Par les belles soirées d'été, on célèbre des fêtes dans les Surrey -Gardons, avec feux d'artifice, promenades aux flambeaux, régates sur le lac, représentations en plein air, etc. En 1859, le prédicateur Spurgeon (voir page 20,5). y parlait tous les soirs à des milliers de personnes des terreurs de l'enfer. Parc de Finaborp. Highbury. Depuis plus de dix années, les représentants de la Cité réclament la création d'un parc au nord de Londres, afin que les habitants de Smithfield , de Clerkenwell et d'Islington puissent , au moins une fois par semaine , aller respirer un air pur. Ce parc, souvent promis, mais non encore commencé , s'étendra à l'ouest des grands réservoirs de New-river (voir page 113), sur tine longueur totale d'environ 1 raille de Newington-Park au bois de Ilornsey- De petits lacs , des bouquets d'arbres, des massifs de fleurs embelliront ce vaste parc, malheureusement situé dans un .vallon où la vue est assez

limitée. Le devis des ingénieurs chargés de la création de Einsbury-Park porte les dépenses probables à 216,820 livres sterling (50,420,500 francs)., Paro de Victoria. Hackney. Des trains qui partent toutes les 7 minutes des diverses stations du Norih-London raihvay (voir page 5,1) s'arrêtent au parc de Victoria. Ce parc, le premier que l’on ait formé pour les pauvres habitants des districts ouvriers , est Digiti od bÿ Google

l’AKC])K UKKENWlCli. 379 situé à l’est de Londres , entre les quartiers populeux et misérables de Bethnal-green , de Hnckirey et de Bow. Il est le seul endroit où plus de GOO.OOÜ habitants do fa métropole puissent, sans trop s'éloigner de leurs demeures, aller voir des pelouses et des massifs d’arbres qui donnent une idée de la campagne. ’fous les terrains où l’on a depuis établi le pare ont été achetés par le d\ic de Sutherland et donnés à la nation. Le Parlement a voté pour les plantations et les embellissements une somme de 2,500,000 fr. Le pare fut ouvert au public en 1817 ; il a une étendue de 100 hectares, et renferme deux lacs dont le plus méridional est .semé d’iles. Laplus grande renferme une pagode élégante, dans le genre du kiosque du- bois de Boulogne. Pendant les beaux jours d’été plus de 4,000 personnes se baignent en même temps dans ces pièces d'eau Parc de Greenwich. Greenwieb. On y va par le» bateaux à vapeur ou par le chemin de fer de Greenwich (voir page 02). Départs toutes les 20 minutes. Ce parc est le plus charmant et le)dns populaire des environs de Londres. Les dimanches et jours de fête, et surtout pendant les semaines de Pilques et de Pentecôte (voirpageOG), des centaines de mille individus des deux sexes, appartenant à la [léUte bourgeoisie et aux -elasses ouvrières, viennent s’y livrer à la gaieté anglaise, gaieté bruyante et tumultueuse. Le pare, de forme k peu près carrée et d’une étendue de 52 hectares, recouvre les pentes escarpées de la colline de Greenwich et s’étend au delà, sur le plateau de Blackneatli, .\u sommet do. la hauteur se dressent les tours de l’Observatoire (voir page 319); de belles allées, larges et droites , plantées d’ormes et de châtaigniers et portant les jolis noms de Promenade des Amoureux, Avenue des Fleurs , etc. , traversent le parc dans tous les sens. Un des grands amusements de la foule est de descendre en courant la grande avenue de Blackheath , au risquede rouler sur le gazon. De toutes les parties du parc, on jouit de points de vue magnifiques sur Londres, la Tamis’eet les comtés de Kent et de Surrey. Des télescopes appartenant à des pensionnaires de l’hospice de Greenwich sont placés de distance en distance. D’innombrables restaurants et coffee-houses sont construits'Siutour du parc. Au pied de la colline s’élevaient autrefois les murailles do l’ancien palais de Greenwich, où HenriVIIl,ledéfenseurde laFoi, célébrait ses orgies ; où mourut Edoùaril VI,* l’enfant-roi (voir ci-dessous Hospices). De l’autre côté du parc, dominant le cours de la Tamise, s’étend leplafeau de Blackheath, où Wat Tyler passa en revue son armée de

faméliques (voir page 125). « Autrefois cè plateau, dit M. Thomas Miller, était planté de gibets; ici, se balançaient au vent les os blanchis des hommes qui avaient osé réclamer un peu de liberté ou questionner l'infaillibilité des rois.» F.n 1780, on a découvert k Blackheatli une caverne profonde creusée dans le sol crayeux; k 48 mèt. de l'entrée et k bl mèt. au-dessous de la surface, jaillit une source d'eau pure. Kn été, plusieurs centaines d'ânes sellés et bridés sont toujours sur les pelouses de Blackheath a la disposition des innom■ hrâbles promeneurs. La course Digitized by Google

situé à l'est de Londres, entre les quartiers populeux et misérables de Bethnal-green, de Hackney et de Bow. Il est le seul endroit où plus de 600,000 habitants de la métropole puissent, sans trop s'éloigner de leurs demeures, aller voir des pelouses et des massifs d'arbres qui donnent une idée de la campagne. Tous les terrains où l'on a depuis établi le parc ont été achetés par le duc de Sutherland et donnés à la nation. Le Parlement a voté pour les plantations et les embellissements une somme de 2,500,000 fr. Le parc fut ouvert au public en 1847; il a une étendue de 106 hectares, et renferme deux lacs dont le plus méridional est semé d'îles. La plus grande renferme une pagode élégante, dans le genre du kiosque du bois de Boulogne. Pendant les beaux jours d'été plus de 4,000 personnes se baignent en même temps dans ces pièces d'eau.

Parc de Greenwich.

Greenwich. On y va par les bateaux à vapeur ou par le chemin de fer de Greenwich (voir page 52). Départs toutes les 20 minutes.

Ce parc est le plus charmant et le plus populaire des environs de Londres. Les dimanches et jours de fête, et surtout pendant les semaines de Pâques et de Pentecôte (voir page 66), des centaines de mille individus des deux sexes, appartenant à la petite bourgeoisie et aux classes ouvrières, viennent s'y livrer à la gaieté anglaise, gaieté bruyante et tumultueuse. Le parc, de forme à peu près carrée et d'une étendue de 52 hectares, recouvre les pentes escarpées de la colline de Greenwich et s'étend au delà, sur le plateau de Blackheath. Au sommet de la hauteur se dressent les tours de l'Observatoire (voir page 319); de belles allées, larges et droites, plantées d'ormes et de châtaigniers et portant les jolis noms de Promenade des Amoureux, Avenue des Fleurs, etc., traversent le parc dans tous les sens. Un des grands amusements de la foule est de descendre en courant la grande avenue de Blackheath, au risque de rouler sur le gazon. De toutes les parties du parc, on jouit de points de vue magnifiques sur Londres, la Tamise et les comtés de Kent et de Surrey. Des télescopes appartenant à des pensionnaires de l'hospice de Greenwich sont placés de distance en distance. D'innombrables restaurants et *coffee-houses* sont construits autour du parc.

Au pied de la colline s'élevaient autrefois les murailles de l'ancien palais de Greenwich, où Henri VIII, le défenseur de la Foi, célébrait ses orgies; où mourut Édouard VI, l'enfant-roi (voir ci-dessous Hospices). De l'autre côté du parc, dominant le cours de la Tamise, s'étend le *plateau de Blackheath*, où Wat Tyler passa en revue son armée de faméliques (voir page 125). « Autrefois ce plateau, dit M. Thomas Miller, était planté de gibets; ici, se balançaient au vent les os blanchis des hommes qui avaient osé réclamer un peu de liberté ou questionner l'infaillibilité des rois. » En 1780, on a découvert à Blackheath une caverne profonde creusée dans le sol crayeux; à 48 mèt. de l'entrée et à 51 mèt. au-dessous de la surface, jaillit une source d'eau pure.

En été, plusieurs centaines d'ânes sellés et bridés sont toujours sur les pelouses de Blackheath à la disposition des innombrables promeneurs. La course

LONDKKS. 380 a àne coOle de 1 penny k 1 'shilling, selon la distance. Parc de Battersea. Battersea, rire méridionale de la Tamise. On peut s'y rendre par bateau à vapeur, par le Souih-Western railwuy, et bientôt par le West-End et Cryslalpalace railway. Les pardiens ne laissent pas pcrtetrpr de fiacres ou autres voitures de louage. Ce parc, qui couvre environ 75 hect. ' de superficie, n'est pas complètement terminé, et les arbres en sont encore peu élevés; mais il ne peut manquer de devenir en quelques années l un des plus charmants de Londres. Il s'étend sur un terrain jadis mar.écageux , appelé au moyen âge Peter's ey (d'où Battersea) O.U île de .Saint-Pierre , parce que. les terrains en avaient été donnés à l'abbaye de SaintPierre de Westminster; il a fallu faire de trbs-grands travaux de dessèchement pour assaiwir le sol, et plus de 5 heèt. ont été conquis sur la Tamise. Depuis 1850, on a déjà dépensé près de 8 millions de francs ppur Battersea-Park. Un grand lac, semé d'iles, bordé de parterres et de massifs d'arbres exotiques , en occupe le centre. Une vaste pelouse où l'on a dressé des appareils de gynjnastique a été réservée dans une partie du parc peur les amateur.s des exercices de corps. Des terrains de 04 hectares de superficie que le Parlement avait fait acheter autour de Battersea-Park doivent être prochainement ventrus. Près de l'anglesud-est dù parc, au milieu du village de Battersea, s'élève une ancienne église réparée au commencement du siècle.,. On y voit le monument de lord Bolingbroke, sculpté par Koubillac, et celui du ckpilnine sir Edward Winter, dont uneinscrii>tion célèbre ainsi les exploits en vers burlesques, traduits littéralement : Un grand tigre l'attaque : il marche à lui «ans peur — Et dans ses bras étreint l'animal en fureur. — Soixante cavaliers lui hurlent de se rendre : — Mais qu'importe au héros ? Blesser, tailler, pourfendre — Ne sont pour lui que jeux. — Samson eût-il fait mieux? Jardins de Vaaxhall. Kenningtnn-lane, , rive droite déjà Tamise, près du pont de Vauxhall. Prix d'entrée variahle : de 1 sh. k 3 sh. G d. Ces jardins, ouverts pour la première fois en 1061, sont ainsi nommésde Foulque ou Eaulk de Brend, baron normand qui, sous le règne de .Tean sans Terre, possédait un château sur cet .emplacement. On les appela d'abord New &pring-gar(lens (nouveaux jardins du Printemps) , pour les distinguer des Old Sprmggardens (vieux jardins) de Charing-Cross; mais le nom de l'ancien manoir de Foulque a fini jiar prévaloir. En 1732, le Vauxhall fut inauguré])Our la seconde fois par un noux'eau propriétaire, Jonathan Tyers , qui déploya une grande

magnificence dans l’ornementation de ses jardins. Hogarth peignit plusieurs tableaux pour les pavillons, et Roubillac , récemment venu de France , sculpta la statue de Hændel , qu’on érigea devant l'orchestre. Pendant tout le xviiie siècle , Vauxhall fut le rendez-vous de l’élégance et de la môde. Comme tous les -jardins du même genre, ceux du Vauxhall sont parsemés de kiosques, de pavillons, de rotondes; il y a des’ orchestres, des salles de bal et de concert. Les divertissemeiitsse composent de musique, de ballots, d’exercices d’acrobaDigilized by Googl

.lARDINS-KESTAUKANTS. :)81 les, d’ombres chinoises, de cosmoramas , de feux d’artifices , d’ascensions de ballons, etc. Jardin* de Cremorne. Eing’s road, Chelsea. Prix d’entrée: soirées de" fête, 1 sh.; autres soirées, -6 pence. Ces jardins, possédés autrefois par lord Cremorne, puis par le baron de Bérenger, couvrent une superficie de 4 hectares et demi. Ils sont Ouverts au public tous les jours depuis la Pentecôte jusqu’à la fin de l'automne. Les divertissements y sont de même nature qu’au Vauxball. Cremorne n'est pas fashionable ; cependant vers le commencement do l’année 1858, on y célébra une fête où ne furent admises que des personnes de l’aristocratie, désirant 'jouir, elles aussi,- ^es merveilles de ce jardin. La fête ne fut pas heureuse : il plut à verse, et le lendemain, les joiirhaux se moquèrent de la noble société désappointée. JardlDB-restaarantsi (TKA-r.AKDESS.) Ce sont de grands jardins distribués en allées et en parterres, et rattachés le plus souvent à de . I vastes taverns. Situés sur le pourtour de Londres, ils sont trèsfréquentés, surtout le dimanche, par la classe moyenne de la société. Le prix des rafraîchissements, en y comptant le droit d’entrée, est généralement de 1 sh. 6 d. à,2 sh. par tête. . Les principaux jardins de ce genre sont : Bagnigge-wells, Bayswater. New Bayswater-tea-gardens . Camberwell-Grove-house. Cherry-gardens, Rotherhithe. , C/ia!fe-/'arm,.Primrose-hill . Cojjenhagen - house , Holloway fields. ■ Eel-pie-house^ près de Ilo^nsey. Saint-IIelenp-gardens, près de Lower road, Deptford. Uighbw'y-harn, Highbury. Hornsey wood-honse, Hornsey. Hoxton-gardens, Hoxton. Kil 6 ur ji-tc eî 1 s , E d ge w ar e-ro a d . Mermatd, Hackney. Mount Pleasant, Clapton. Grecian Saloon, City-road. Sland-ard, près de (’ity-road. IPoodman, Higligate-archway. Sgubhamplon - arrns, Cainden town. Union- gardens, Chelsea. Yorkshire Stingo, Lisson-grove. Jaek Straw's 'castlc, Hampstead. Digitized by Google

CHAPITRK DIX-SEPTIÈME Ponts. Pont de Londres. ^ LONDON -BRIDG K.) Ce pont, qui réqnit King William-strcct (nord) et Welliiigtonstreet(sud), est le plus rapproché de l'embouchure de la Tamise. Il a été construit de l821 à 1831, sur les pians de l'ingénieur .Tohn Uennie et de ses fils, et consiste en cinq arches elliptiques en granit. L'ouverture do l'arche du milieu est de 46 métrés et sa hauteur au-dessus du niveau des hautes marées, de 9 mèt. ; les deux arches placées à côté de celle du centre ont 43 met. d'ouverture sur un peu plus de 8 mèt. de haut; les arches de l'extrémité mesurent 40 mèt. et 7 mèt. 50 cent. En outre, le pont se prolonge dç chaque côté par une arcade jetée sur les rues qui suivent le bord de la Tamise. Sa longueur totale est de 283 mèt. et sa plus grande largeur de 28 mèt. Les réverbères , placés de distance en distance sur les trottoirs, ont été fondus avec des canons pris par les .Anglais pendant les guerres de la Péninsule. La construction du pont a coûté près de .50 millions de francs. A l'extrémité méridionale de London-bridge, en face de la station du chemin de fer de lîrighton, s'élève une tour d'horloge, de style gothique, appelée W elUnyton-elock. Elle a été récemment construite. Pendant les siècles du moyen âge et jusqu'à 1738, Londres n'eut qu'un seul pont^ souvent détruit, mais toujours réédifié à peu près dans le même emplacement. Une partie de ce pont était mobile, pour permettre aux navires chargés de remonter jusqu'à Westminster. Un grand nombre d'événements mémorables se sont passés sur le pont de Londres, et son histoire eét intimement liée .à celle de la Cité. En 1008, quelques années- après l'érection d'un premier pont de bois entre Londres et Southwark, il fut le théâtre d'un grand *'ombat entre les Norvégiens et les Danois. Ceux-ci s'étaient emparés de la ville qu'ils avaient entourée d'un rempart élevé. Le roiSaxon, Ethelred le Paresseux, qui s'était d'abord réfugié en France, voulut faire une tentative pour reconquérir sa capitale, et appela à son secours le Norvégien Olave. Plusieurs attaques co.ntre le pont furent repoussées par les Danois, et le roi Elthelred, désespéré, voul.ait déjà s'enfuir de nouveau , lorsque Olave s'imagina d'un statagème. 11 fit élever sur ses navires des toursde bois aussi hautes que le parapet du pont, et profita de l'heure du reflux pour diriger sa Hotte contre les piles et l'y attacher solidement. Pendant que les soldats postés sur les fours combattaient- à grands coups d'épée les Danois du pont, le roi, Olave et ses plus vaillants hommes, s'attaquaient aux piles elles-

mêmes et s'efforçaient de les renverser au moyen de cordes et de haches.
Digitized by Goot^lc

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME

Ponts.

Pont de Londres.

(LONDON-BRIDGE.)

Ce pont, qui réunit King William-street (nord) et Wellington-street (sud), est le plus rapproché de l'embouchure de la Tamise. Il a été construit de 1821 à 1831, sur les plans de l'ingénieur John Rennie et de ses fils, et consiste en cinq arches elliptiques en granit. L'ouverture de l'arche du milieu est de 46 mètres et sa hauteur au-dessus du niveau des hautes marées, de 9 mèt.; les deux arches placées à côté de celle du centre ont 43 mèt. d'ouverture sur un peu plus de 8 mèt. de haut; les arches de l'extrémité mesurent 40 mèt. et 7 mèt. 50 cent. En outre, le pont se prolonge de chaque côté par une arcade jetée sur les rues qui suivent le bord de la Tamise. Sa longueur totale est de 283 mèt. et sa plus grande largeur de 28 mèt. Les réverbères, placés de distance en distance sur les trottoirs, ont été fondus avec des canons pris par les Anglais pendant les guerres de la Péninsule. La construction du pont a coûté près de 50 millions de francs. A l'extrémité méridionale de London-bridge, en face de la station du chemin de fer de Brighton, s'élève une tour d'horloge, de style gothique, appelée *Wellington-clock*. Elle a été récemment construite.

Pendant les siècles du moyen âge et jusqu'à 1738, Londres n'eut qu'un seul pont, souvent détruit, mais toujours réédifié à peu près dans le même emplacement. Une partie de ce pont était mobile, pour permettre aux navires chargés de remonter jusqu'à Westminster.

Un grand nombre d'événements mémorables se sont passés sur le pont de Londres, et son histoire est intimement liée à celle de la Cité. En 1008, quelques années après l'érection d'un premier pont de bois entre Londres et Southwark, il fut le théâtre d'un grand combat entre les Norvégiens et les Danois. Ceux-ci s'étaient emparés de la ville qu'ils avaient entourée d'un rempart élevé. Le roi Saxon, Ethelred le Paresseux, qui s'était d'abord réfugié en France, voulut faire une tentative pour reconquérir sa capitale, et appela à son secours le Norvégien Olave. Plusieurs attaques contre le pont furent repoussées par les Danois, et le roi Elthelred, désespéré, voulait déjà s'enfuir de nouveau, lorsque Olave s'imagina d'un stratagème. Il fit élever sur ses navires des tours de bois aussi hautes que le parapet du pont, et profita de l'heure du reflux pour diriger sa flotte contre les piles et l'y attacher solidement. Pendant que les soldats postés sur les tours combattaient à grands coups d'épée les Danois du pont, le roi, Olave et ses plus vaillants hommes, s'attaquaient aux piles elles-mêmes et s'efforçaient de les renverser au moyen de cordes et de haches

PONT DK LONDUES. A la tin le pont céda, un grand noçabre de Danois tombèrent dans le fleuve et se noyèrent, et la flotte des Normands occupa le fleuve en amont des ruines , de manière à bloquer complètement la ville. Quelques jours après, Londres, privée d'approvisionnements, fut obligée de capituler. Le pont fut reconstruit et fortifié bientôt après., car, en 1016 , le roi Canut, pour envahir les provinces de la Tamise supérieure, fut obligé de creuser un canal sur la rive droite du fleuve, de manière à pouvoir transporter sa flotte à Touest du pont. L'antiquaire .Maillard, qui vivait au xvui' siècle, prétend avoir re- . trouvé les vestiges de ce canal de Rotherhithe ii Lambetli. En novembre 1091, le pont, qui avait résisté à Canut le Grand, ne résista pas à une terrible tempête ; toutes les arches furent emportées par un vent furieux qui balaya en môme temps 600 maisons de la Cité. De nouveau reconstruit, le pont fut brûlé «n 1136, puis encore relevé en 1163. Enfin, de 1176 à 1209, Pierre Colechurch ht bâtir le pont de pierre, qui-, malgré plusieurs destructions et plusieurs réédifications partielles, resta debout jusqu'en 183'2. Il était composé de itO arches; sa longueur était de '282 mèt., sa hauteur de 18 mèt. et sa largeur de 12 mèt., do parapet à parapet ; mais y on construisit bientôt de chaque côté une rangée de hautes maisons, et le pont fut transformé en une rue étroite et sombre. Sur TarcKe du milieu, du côté de Test, s'élevait une chapelle très-élégante, consacrée à Thomas Becket; à l'extrémité méridionale du pont, la porte de Southwark était fermée par une tour carrée, au haut 383 de laquelle on exposait sur des piques les têtes des criminels de lèse-majesté. Parmi les têtes qui ont orné la « Porte des Traîtres, s on cite celles de Faleonbridge, qui, à la tôte de 17,000 hommes, avait tenté de s'emparer du pont pour délivrer Henri VI, alors prisonnier dans la Tour;, de William Wallace , le héros écossais; de Thoni.as Morus. La tête de ce dernier resta, dit-on, fraîche et souriante pendant des mois entiers, etpouT faire cesser ce miracle attentatoire à la majesté royale , le bourreau fut obligé de jeter la tête dans la Tamise. Après la restauration des .Sluarts, plusieurs tôte's de républicains furent exposées sur la Porte des 'Traîtres. C'était près de cette porte , toute blanche d'ossements, que la municipalité recevait triomphalement les rois vainqueurs, et qu'oncélébrait les grands tournois. Sur la tour, on élevait un mannequin représentant c un géant plein de force et de fureur pour enseigner la courtoisie aux gens du populaire.» En 1212, le feu prit presque en même temps aux deux extrémités du pont, et ceux - qui s'y étaient

réfugiés furent enfermés entre deux. incendies et périrent misérablement au nombre de 3 mille. Vers le milieu du xv» siècle, lorsdola révolte des paysans commandés par Jack Cade, il fut en partje dévoré par le feu (voir page 126). Plus tard, d'autres incendies, des tempêtes, des débâcles de glaces, détruisirent tantôt une partie du pont, tantôt une autre; mais en réparant les arches ruinées, on réparait également les maisons qui les surmontaient. En 17.')7 seulement, on put arracher à la corporation de la Cité Tordre de faire abattre Digitized by Google

A la fin le pont céda, un grand nombre de Danois tombèrent dans le fleuve et se noyèrent, et la flotte des Normands occupa le fleuve en amont des ruines, de manière à bloquer complétement la ville. Quelques jours après, Londres, privée d'approvisionnements, fut obligée de capituler.

Le pont fut reconstruit et fortifié bientôt après, car, en 1016, le roi Canut, pour envahir les provinces de la Tamise supérieure, fut obligé de creuser un canal sur la rive droite du fleuve, de manière à pouvoir transporter sa flotte à l'ouest du pont. L'antiquaire Maillard, qui vivait au XVIII^e^ siècle, prétend avoir retrouvé les vestiges de ce canal de Rotherhithe à Lambeth. En novembre 1091, le pont, qui avait résisté à Canut le Grand, ne résista pas à une terrible tempête : toutes les arches furent emportées par un vent furieux qui balaya en même temps 600 maisons de la Cité. De nouveau reconstruit, le pont fut brûlé en 1136, puis encore relevé en 1163. Enfin, de 1176 à 1209, Pierre Colechurch fit bâtir le pont de pierre, qui, malgré plusieurs destructions et plusieurs réédifications partielles, resta debout jusqu'en 1832. Il était composé de 20 arches; sa longueur était de 282 mèt., sa hauteur de 18 mèt. et sa largeur de 12 mèt., de parapet à parapet ; mais y on construisit bientôt de chaque côté une rangée de hautes maisons, et le pont fut transformé en une rue étroite et sombre. Sur l'arche du milieu, du côté de l'est, s'élevait une chapelle très-élégante, consacrée à Thomas Becket; à l'extrémité méridionale du pont, la porte de Southwark était fermée par une tour carrée, au haut de laquelle on exposait sur des piques les têtes des criminels de lèse-majesté. Parmi les têtes qui ont orné la « *Porte des Traîtres*, » on cite celles de Falconbridge, qui, à la tête de 17,000 hommes, avait tenté de s'emparer du pont pour délivrer Henri VI, alors prisonnier dans la Tour; de William Wallace, le héros écossais; de Thomas Morus. La tête de ce dernier resta, dit-on, fraîche et souriante pendant des mois entiers, et pour faire cesser ce miracle attentatoire à la majesté royale, le bourreau fut obligé de jeter la tête dans la Tamise. Après la restauration des Stuarts, plusieurs têtes de républicains furent exposées sur la Porte des Traîtres. C'était près de cette porte, toute blanche d'ossements, que la municipalité recevait triomphalement les rois vainqueurs, et qu'on célébrait les grands tournois. Sur la tour, on élevait un mannequin représentant « un géant plein de force et de fureur pour enseigner la courtoisie aux gens du populaire.»

En 1212, le feu prit presque en même temps aux deux extrémités du pont, et ceux qui s'y étaient réfugiés furent enfermés entre deux incendies et périrent misérablement au nombre de 3 mille. Vers le milieu du XV^e^ siècle, lors de la révolte des paysans commandés par Jack Cade, il fut en partie dévoré par le feu (voir page 126). Plus tard, d'autres incendies, des tempêtes, des débâcles de glaces, détruisirent tantôt une partie du pont, tantôt une autre; mais en réparant les arches ruinées, on réparait également les maisons qui les surmontaient. En 1757 seulement, on put arracher à la corporation de la Cité l'ordre de faire abattre

:jK4 LONDKKS.. ces masures. Kn 182i, lorsque le Parlement eut recommandé l'érection d’un nouveau pont plus solide, plus large et plus monumental que l'ancien, les conseillers de la Cité résistèrent avec obstination, préférant dépenser en dîners l’argent nécessaire à la construction du pont. Les bateJiers redoutaient beaucoup le pont de Londres : les larges piles contractaient l’eau du lleuve en d’étroits canaux et produisaient des courants rapides très-dangereux pour la navigation; grand nombre de barques chaviraient en tentant le passage. « Bien avisé qui passe sur le pont de Londres, fou qui passe dessous ! » disait le proverbe. Le pont actuel est situé à 55 mèt. en amont de l’ancien. C’est du pont de Londres qu’on peut le mieux jouir du spectacle de la navigation du port ; on se sent là dans le cœur du monde, au centre coipmereial où viennent affluer toutes les richesses de la terre. Pendant qu’un flot incessant de piétons et de voitures roule sur le pont, au-dessous glissent incessamment les bateaux à vapeur, les barques, les esquifs;, du' côté d’aval, on voit jusqu’à l’horizon brumeux s’étendre le long de chaque rivage, uhe.forét demdts et d’agrès, laissant à peine, au milieu du fleuve, un canal suffisant pour les innombrables embarcations qui le sillonnent. On ne peut voir cette armée de pavires, -#enus de tous les points de la terre, sans comprendre que Londres est vraiment le rendezvous des nations. « l.a Tamise, dit Ch. Dickens dans son style coloré, a une vie double ; c’est un fleuve sur un fleuve; c’estun fleuve roulant un flot immense de vie humaine. » Pont de SouUiwark. 1 penny par piélon. Ce pont, bâti par l’ingénieur John Kennie, à l’endroit le plus étroit de la Tamise, repose sur des piles en pierre soutenues par d’énormes pilotis; il se compose de trois arches de fonte. L’arche centrale a73 met. d’ouverture et 17 mèt. de hauteur au-dessus des hautes marées. Les deux mitres arches ont 64 mèt. d’ouverture seulement. La longueur totale du pont, entre les deux culées, est de S216 mèt. ; le poids de la fonte employée est de 5,780 tonneaux. La première pierre fut posée en 1815 ; les travaux durèrent quatre ans et occasionilèrent une dépense dé 20 millions de francs. Ce pont est comparativement désert parce qu’il est situé entre deux ponts dont le passage est gratuit. Pont de BlackfrUrs. Ce pont, ainài nommé d’un couvent de moines noirs (black friars) qui sVlevait sur la rive gaucherie la Tamise, a été bâti de 1760 à 1769, par Robert Mylne, à cette époque encore trèsjeune. Le monument reçut d’abord le nom de Pitt’s bridge, en l’honneur du comte de Chatham. 11 se compose de neuf arches,

d’ouverture et de hauteur inégales, depuis celle du centre, large de 30 mèt., jusqu'à celles des deux extrémités, larges de 21 mèt. seulement. La longueur totale du pont est de 303 mèt., sa largeur de 12 mèt. Chacune de ses piles est flanquée de deux colonnes ioniques accouplées , qui ne supportent rien, si ce n’est une légère saillie du parapet, et ne produisent aucun effet architectural, Le devis primitif de 153,000 livres sterling ne fut pas dépassé; mais depuis, on a Digitized by Googlc

ces masures. En 1822, lorsque le Parlement eut recommandé l'érection d'un nouveau pont plus solide, plus large et plus monumental que l'ancien, les conseillers de la Cité résistèrent avec obstination, préférant dépenser en dîners l'argent nécessaire à la construction du pont. Les bateliers redoutaient beaucoup le pont de Londres : les larges piles contractaient l'eau du fleuve en d'étroits canaux et produisaient des courants rapides très-dangereux pour la navigation; grand nombre de barques chaviraient en tentant le passage. « Bien avisé qui passe sur le pont de Londres, fou qui passe dessous ! » disait le proverbe. Le pont actuel est situé à 55 mèt. en amont de l'ancien.

C'est du pont de Londres qu'on peut le mieux jouir du spectacle de la navigation du port ; on se sent là dans le cœur du monde, au centre commercial où viennent affluer toutes les richesses de la terre. Pendant qu'un flot incessant de piétons et de voitures roule sur le pont, au-dessous glissent incessamment les bateaux à vapeur, les barques, les esquifs ; du côté d'aval, on voit jusqu'à l'horizon brumeux s'étendre le long de chaque rivage, une forêt de mâts et d'agrès, laissant à peine, au milieu du fleuve, un canal suffisant pour les innombrables embarcations qui le sillonnent. On ne peut voir cette armée de navires, venus de tous les points de la terre, sans comprendre que Londres est vraiment le rendez-vous des nations. « La Tamise, dit Ch. Dickens dans son style coloré, a une vie double; c'est un fleuve sur un fleuve : c'est un fleuve roulant un flot immense de vie humaine. »

Pont de Southwark.

1 penny par piéton.

Ce pont, bâti par l'ingénieur John Rennie, à l'endroit le plus étroit de la Tamise, repose sur des piles en pierre soutenues par d'énormes pilotis; il se compose de trois arches de fonte. L'arche centrale a 73 mèt. d'ouverture et 17 mèt. de hauteur au-dessus des hautes marées. Les deux autres arches ont 64 mèt. d'ouverture seulement. La longueur totale du pont, entre les deux culées, est de 216 mèt. ; le poids de la fonte employée est de 5,780 tonneaux. La première pierre fut posée en 1815 ; les travaux durèrent quatre ans et occasionnèrent une dépense de 20 millions de francs.

Ce pont est comparativement désert parce qu'il est situé entre deux ponts dont le passage est gratuit.

Pont de Blackfriars.

Ce pont, ainsi nommé d'un couvent de moines noirs (*black friars*) qui s'élevait sur la rive gauche de la Tamise, a été bâti de 1760 à 1769, par Robert Mylne, à cette époque encore très-jeune. Le monument reçut d'abord le nom de Pitt's bridge, en l'honneur du comte de Chatham. Il se compose de neuf arches, d'ouverture et de hauteur inégales, depuis celle du centre, large de 30 mèt., jusqu'à celles des deux extrémités, larges de 21 mèt. seulement. La longueur totale du pont est de 303 mèt., sa largeur de 12 mèt. Chacune de ses piles est flanquée de deux colonnes ioniques accouplées, qui ne supportent rien, si ce n'est une légère saillie du parapet, et ne produisent aucun effet architectural. Le devis primitif de 153,000 livres sterling ne fut pas dépassé; mais depuis, on a

PONT DK CHARING-CRÜSS. :wr. été obligé de fftire de nombreuses réparations, de raffermir les piles et d'abaisser le tablier. Le péage de ce pont a été racheté par le gouvernement. De Blackfriars-bridge, on jouit d'une belle vue sur le vaste ddme de Saint-Paul , dominant le chaos de maisons qui s'élèvent sur le bord du fleuve. A l'est, on voitla Tour de Londres; à l'ouest, Soinerset-house et l'abbaye de Westminster. Pont de Waterloo. 1 penny de péage. La première pierre de ce pont magnifique, l'un des plus beaux du monde entier, fut posée le 11 octobre 1811, et l'inauguration solennelle eut lieu le 18 juillet 1817, second anniversaire de la bataille de Waterloo. L'ingénieur chargé de sa construction fut John Rennie , mais les plans étaient dus à un autre, M. Ralph Dodd. Le pont consiste en 9 prches semi-ellipti'ques , de dimension et de hauteur uniformes. Leur ouverture est de 36 mèt., leur élévation de 10 mèt. fiO cent., et les piles sur lesquelles elles s'apftuient ont 6 mèt. d'épaisseur. La argeur du pont', de parapet à parapet, est de 21 mèt. ; sa lonueur, entre les deux culées, est e 404 met.; mais en ajoutant les 27 arches en briqùes qui continuent le pont du cdté de Surrey , et les 16 arches qui le réunissent au Strand, sa longueur totale est de 748 mèt. Il est entièrement revêtu de granit de Cornouailles, de Derbyshire et d'Aberdeen. Chacune des piles est ornée de deux oolonnes d'ordre dorique , supportant des plates-fopines circulaires projetées en dehors du pont. Les frais de construction de ce beau moLnxnRFS. nument ont dépassé 25 millions de francs. ■ I.es quatres loges des receveurs sont de style dorique. Les tourniquets en 1er ne laissent passer qu'une personne à la fois, et communiquent par des engrenages avec un cadran placé dans le bureau des receveurs. En regardant le cadran on sait le nombre de personnes qui Ont passé. En 1850, près de 5 millions de personnes, c'est-à-dire environ 12,500 par jour, ontpassé sur Waterloo-bridge ; depuis, le nombre est devenu bien plus considérar ble. Pont de Charing-Croti. Ce pont en construction (1860) doit faire communiquer les gares des chemins de fer de Brighton et de Southampton avec Trafalgar-square (voir page 52). Il portera quatre lignes de rails et deux trottoirs pour les piétons, de chaque côté du chemin de fer. -Il doit reposer sur 7, piles-, dont 5 seront formées de colonnes de fer,' soutenues par des cylindres de métal enfoncés à uhe grande profondeur dans le sol vaseux de la Tamise; les ' 2 autres seront les piles en pierre du pont suspendu que Iq pont du chemin de fer doit remplacer. Le tablier, large de 21 mèt., sera composé en entier de

plaques de fer forgé. Chaque travée aura 48 mèt. de longueur et s’élèvera de 8 mèt'. au-dessus du niveau des hautes marées. On pense que ce pont sera terminé vers le cotnmencement de 1862, Comme œuvre d’art, la construction actuelle est infiniment moins belle que \e pont' suspendu que l’on démolit. ■ 11 avait été élevé sous la direction de M-. Brunei et inauguré le 18 avril. 1845. La travée centrale avait 206 mèt. 22 Digitized by Google

été obligé de faire de nombreuses réparations, de raffermir les piles et d'abaisser le tablier. Le péage de ce pont a été racheté par le gouvernement.

De Blackfriars-bridge, on jouit d'une belle vue sur le vaste dôme de Saint-Paul, dominant le chaos de maisons qui s'élèvent sur le bord du fleuve. A l'est, on voit la Tour de Londres; à l'ouest, Somerset-house et l'abbaye de Westminster.

Pont de Waterloo.

1 penny de péage.

La première pierre de ce pont magnifique, l'un des plus beaux du monde entier, fut posée le 11 octobre 1811, et l'inauguration solennelle eut lieu le 18 juillet 1817, second anniversaire de la bataille de Waterloo. L'ingénieur chargé de sa construction fut John Rennie, mais les plans étaient dus à un autre, M. Ralph Dodd.

Le pont consiste en 9 arches semi-elliptiques, de dimension et de hauteur uniformes. Leur ouverture est de 36 mèt., leur élévation de 10 mèt. 50 cent., et les piles sur lesquelles elles s'appuient ont 6 mèt. d'épaisseur. La largeur du pont, de parapet à parapet, est de 21 mèt.; sa longueur, entre les deux culées, est de 404 mèt.; mais en ajoutant les 27 arches en briques qui continuent le pont du côté de Surrey, et les 16 arches qui le réunissent au Strand, sa longueur totale est de 748 mèt. Il est entièrement revêtu de granit de Cornouailles, de Derbyshire et d'Aberdeen. Chacune des piles est ornée de deux colonnes d'ordre dorique, supportant des plates-formes circulaires projetées en dehors du pont. Les frais de construction de ce beau monument ont dépassé 25 millions de francs.

Les quatres loges des receveurs sont de style dorique. Les tourniquets en fer ne laissent passer qu'une personne à la fois, et communiquent par des engrenages avec un cadran placé dans le bureau des receveurs. En regardant le cadran on sait le nombre de personnes qui ont passé.

En 1850, près de 5 millions de personnes, c'est-à-dire environ 12,500 par jour, ont passé sur Waterloo-bridge; depuis, le nombre est devenu bien plus considérable.

Pont de Charing-Cross.

Ce pont en construction (1860) doit faire communiquer les gares des chemins de fer de Brighton et de Southampton avec Trafalgar-square (voir page 52). Il portera quatre lignes de rails et deux trottoirs pour les piétons, de chaque côté du chemin de fer. Il doit reposer sur 7 piles, dont 5 seront formées de colonnes de fer, soutenues par des cylindres de métal enfoncés à une grande profondeur dans le sol vaseux de la Tamise; les 2 autres seront les piles en pierre du pont suspendu que le pont du chemin de fer doit remplacer. Le tablier, large de 21 mèt., sera composé en entier de plaques de fer forgé. Chaque travée aura 48 mèt. de longueur et s'élèvera de 8 mèt. au-dessus du niveau des hautes marées. On pense que ce pont sera terminé vers le commencement de 1862. Comme œuvre d'art, la construction actuelle est infiniment moins belle que le pont suspendu que l'on démolit. Il avait été élevé sous la direction de M. Brunel et inauguré le 18 avril 1845. La travée centrale avait 206 mèt.

LONDRES. d’ouverture, 35 mèt. de plus que les travées du fameux pont de Menai, entre l’Angleterre et File d’Anglesey. Le tablier était suspendu par des tiges de fer attachées à quatre grandes chaînes. Pont de Westminster. Au commencement du siècle dernier, on jeta devant le palais de Westminster les fondements d’un pont de bois, mais par suite de divers accidents, ce pont ne fut jamais terminé, et en 1738, Charles Labelye, Suisse naturalisé en Angleterre, futcliargé de la construction d’un 'pont en pierre. Les travaux durèrent onze ans, et ce fut en 1750 seulement que le pont, alors le plus beau de l’Angleterre, fut solennellement inauguré. Long de 3ü6 mèt. et large de plus de 13, il se composait de 15 arches inégales, mesurant de 16 à 23 mèt. d'ouverture.. Il avait coûté 9,737,500 fr. Plusieurs fois réparé, ce pont n’était plus depuis longues années soutenu que par d’ignobles échafaudages de poutres, lorsque, après d’interminables discussions, la reconstru'etion en fut enfin décidée. Le pont actuel, élevé sur les plans et sous la direction de l’architecte Page, se compose en réalité de deux ponts parallèles, dont l'un est bâti iinmédiatemeiat à l’amont do l’ancien, tandis que l’autre se construit au fur et à mesure de la démolition du vieux pont qu’il doit remplacer. De cette manière, la circulation n’a pas été un seul instant interrompue, car on n’a pas arraché une pierre au Westminster-bridge de Labelye, tant que le côté méridional du nouveau pont n’était pas terminé et livré à la circulation. La partie déjà achevée du pont est éclairée la nuit par douze réverbères à lumière calcium. A côté, la lueur du gaz paraît jaunâtre et somb re. Le pont terminé aura 26 mèt. de large, deux fois plus que l’ancien ; la voie centrale, réservée aux voitures, aura 15 mèt. et sera bordée de trottoirs de 4 mèt. 50 cent. Les arches reposent sur des piles soutenues chacune par 283 pilotis de fer et de troncs d'ormeaux enfoncés k 6 mèt. de profondeur dans l’argile imperméable du sous-sol de la Tamise. Les arches de largeur inégale et mesurant de 29 mèt. (extrémités) à 36 mèt. (centre) d’ouverture, sont de forme elliptique, et se composent presque entièrement de fonte ; les clefs de voûte et les partiessupérieures de l-’ellipse sont en fer forgé. On pense que le nouveau pont pourra être complètement terminé dans le courant de l’année 1861. Les matériaux de l’ancien pont serviront peut-être k la construction d’un quai qui s’étendrait de Westminster-bridge à Blackfriarsbridge le long de WhitehallGardeas. 11 va sans dire que les devis primitifs de 250,000 livres sterling (6,250,000 fr.) ont été déjk dépassés du double. Pont de VaoxhaU. 1

penny de péage. On appela d'abord ce pont Regent’s bridge, mais k cause de la proximité des jardins du 'Vauxhall , le nom actuel a fini par triompher. Plusieurs architectes furent employés pour le dessin des plans , entre autres Ralph Dodd, sir Jeremy Bentham et John' Rennie , et enfin James Walkor, auquel on confia la surintendance des travaux. La première pierre fut posée le 9 mai 1811, et l’inauguration eut lieu

d'ouverture, 35 mèt. de plus que les travées du fameux pont de Menai, entre l'Angleterre et l'île d'Anglesey. Le tablier était suspendu par des tiges de fer attachées à quatre grandes chaînes.

Pont de Westminster.

Au commencement du siècle dernier, on jeta devant le palais de Westminster les fondements d'un pont de bois, mais par suite de divers accidents, ce pont ne fut jamais terminé, et en 1738, Charles Labelye, Suisse naturalisé en Angleterre, fut chargé de la construction d'un pont en pierre. Les travaux durèrent onze ans, et ce fut en 1750 seulement que le pont, alors le plus beau de l'Angleterre, fut solennellement inauguré. Long de 366 mèt. et large de plus de 13, il se composait de 15 arches inégales, mesurant de 16 à 23 mèt. d'ouverture. Il avait coûté 9,737,500 fr.

Plusieurs fois réparé, ce pont n'était plus depuis longues années soutenu que par d'ignobles échafaudages de poutres, lorsque, après d'interminables discussions, la reconstruction en fut enfin décidée. Le pont actuel, élevé sur les plans et sous la direction de l'architecte Page, se compose en réalité de deux ponts parallèles, dont l'un est bâti immédiatement à l'amont de l'ancien, tandis que l'autre se construit au fur et à mesure de la démolition du vieux pont qu'il doit remplacer. De cette manière, la circulation n'a pas été un seul instant interrompue, car on n'a pas arraché une pierre au Westminster-bridge de Labelye, tant que le côté méridional du nouveau pont n'était pas terminé et livré à la circulation. La partie déjà achevée du pont est éclairée la nuit par douze reverbères à *lumière calcium*. A côté, la lueur du gaz paraît jaunâtre et sombre.

Le pont terminé aura 26 mèt. de large, deux fois plus que l'ancien; la voie centrale, réservée aux voitures, aura 15 mèt. et sera bordée de trottoirs de 4 mèt. 50 cent. Les arches reposent sur des piles soutenues chacune par 233 pilotis de fer et de troncs d'ormeaux enfoncés à 6 mèt. de profondeur dans l'argile imperméable du sous-sol de la Tamise. Les arches de largeur inégale et mesurant de 29 mèt. (extrémités) à 36 mèt. (centre) d'ouverture, sont de forme elliptique, et se composent presque entièrement de fonte; les clefs de voûte et les parties supérieures de l'ellipse sont en fer forgé. On pense que le nouveau pont pourra être complétement terminé dans le courant de l'année 1861. Les matériaux de l'ancien pont serviront peut-être à la construction d'un quai qui s'étendrait de Westminster-bridge à Blackfriars-bridge le long de Whitehall-Gardens.

Il va sans dire que les devis primitifs de 250,000 livres sterling (6,250,000 fr.) ont été déjà dépassés du double.

Pont de Vauxhall.

1 penny de péage.

On appela d'abord ce pont Regent's bridge, mais à cause de la proximité des jardins du Vauxhall, le nom actuel a fini par triompher. Plusieurs architectes furent employés pour le dessin des plans, entre autres Ralph Dodd, sir Jeremy Bentham et John Rennie, et enfin James Walker, auquel on confia la surintendance des travaux. La première pierre fut posée le 9 mai 1811, et l'inauguration eut lieu

 387 en 1816 ; les dépenses avaient été de 7,500,000 fr. Le pont se compose de 9 arches en fonte, de 24 mèt. d'ouverture chacune, et reposant sur des piles de pierre et de ciment romain. Sa longueur totale est de 246 niét.; sa largeur est de 11 mèt» entre parapets. Pont de Tiotoria. La première pierre de ce pont, construit par la compagnie du chemin de fer de Victoria (voir page 52), a , été posée en juin 1859 par le fils de l'architecte Fowler. Il reposera sur quatre travées ayant chacune 54 mèt. d'ouverture : on n'emploiera dans sa construction d'autres matériaux que le fer forgé. Il sera probablement livré à la circulation dans le courant de l'année 1860. Les devis approximatifs s'élèvent à 2,500,000 francs. Pont sospenda de CbeUea. Péage, l demi-penny. Ce pont, le plus joli de Londres , est situé immédiatement' en amont du pont de Victoria. 11 relie l'extrémité orientale du parc de Battersea aux quartiers de Chelsca et de Pimlico. 11 repose sur deux piles en fer, longues de 27 mèt. et larges- de 6, soutenues par des pilotis de feret des troncs d'ormeaux enfoncés dans le sol à 10 mèt. de profondeur. Deux tourelles élégantes, d'un style un peu chinois, s'élèvent au-dessus des piles; aux deux extrémités ont été érigés polir les receveurs des pavillons' en forme de kiosques. Le pont, tout en' fer, n'a coûté que 2,200,000 fr. , moins que foutes les autres constructions de même genre dans la métropole. Pont de Battersea. ^ Péage, 1 demi-penny. Ce pont , qui fait communiquer Chelsea avec l'extrémité orientale du parc de Battersea, est une des plus ignobles constructions que l'on puisse imaginer. Il consiste en une vingtaine d'arches inégales, formées de madriers noirs et soutenues çk et là par d'énormes échafaudages. Il fut élevé en 1771, et coûta 560,000 fr. La Compagnie qui s'était chargée de son érection dut lutter pendaht dix années consécutives pour obtenir du Parlement l'autorisation nécessaire. La corporation de la Cité , craignant que Batterseabridge ne portât quelque tort à London-bridge, prétendait que le nouveau pont, bien que' situé à cinq milles en amont du pont de Londres, y accumulerait les sables et rendrait la navigation de la basse Tamise, complètement impossible. . ' Le Tunnel. 1 mil Î4 en aval du pont de Londres. Plusieurs lignes d'omnibus et de bateaux à vapeur y conduisent. Péage, 1 penny. En 1815, l'architecte Dodd proposa de percer un tunnel sous la Tamise, entre Gravosend et Tilbury { voir page 11 et cidessous Environs de Londres). Les souscriptions affluèrent , mais les travaux se bornèrent au creusement d'un seulpuits. Deux, ou trois ans après, une société se forma sous le nom de ThamesArchwaÿ-Company , pour faire

creuser un tunnel entre Rotherhithe et Limebouse (1 mille en aval du tunnel actuel), sous lu direction d’un mineur de Cornouailles. On travailla pendant 6 ans ; on creusa sur la rive septentrionale un puits de 23 mèt. de profondeur , et l’on poussa 'l’excavation du tunnel jusqu’à 45 mèt. de la rive: mais l’envaDigitized by Google

en 1816 ; les dépenses avaient été de 7,500,000 fr. Le pont se compose de 9 arches en fonte, de 24 mèt. d'ouverture chacune, et reposant sur des piles de pierre et de ciment romain. Sa longueur totale est de 246 mèt.; sa largeur est de 11 mèt. entre parapets.

Pont de Victoria.

La première pierre de ce pont, construit par la compagnie du chemin de fer de Victoria (voir page 52), a été posée en juin 1859 par le fils de l'architecte Fowler. Il reposera sur quatre travées ayant chacune 54 mèt. d'ouverture : on n'emploiera dans sa construction d'autres matériaux que le fer forgé. Il sera probablement livré à la circulation dans le courant de l'année 1860. Les devis approximatifs s'élèvent à 2,500,000 francs.

Pont suspendu de Chelsea.

Péage, 1 demi-penny.

Ce pont, le plus joli de Londres, est situé immédiatement en amont du pont de Victoria. Il relie l'extrémité orientale du parc de Battersea aux quartiers de Chelsea et de Pimlico. Il repose sur deux piles en fer, longues de 27 mèt. et larges de 6, soutenues par des pilotis de fer et des troncs d'ormeaux enfoncés dans le sol à 10 mèt. de profondeur. Deux tourelles élégantes, d'un style un peu chinois, s'élèvent au-dessus des piles; aux deux extrémités ont été érigés pour les receveurs des pavillons en forme de kiosques. Le pont, tout en fer, n'a coûté que 2,200,000 fr., moins que toutes les autres constructions de même genre dans la métropole.

Pont de Battersea.

Péage, 1 demi-penny.

Ce pont, qui fait communiquer Chelsea avec l'extrémité orientale du parc de Battersea, est une des plus ignobles constructions que l'on puisse imaginer. Il consiste en une vingtaine d'arches inégales, formées de madriers noirs et soutenues çà et là par d'énormes échafaudages. Il fut élevé en 1771, et coûta 560,000 fr. La Compagnie qui s'était chargée de son érection dut lutter pendant dix années consécutives pour obtenir du Parlement l'autorisation nécessaire. La corporation de la Cité, craignant que Battersea-bridge ne portât quelque tort à London-bridge, prétendait que le nouveau pont, bien que situé à cinq milles en amont du pont de Londres, y accumulerait les sables et rendrait la navigation de la basse Tamise complétement impossible.

Le Tunnel.

1 mil ½ en aval du pont de Londres. Plusieurs lignes d'omnibus et de bateaux à vapeur y conduisent. Péage, 1 penny.

En 1815, l'architecte Dodd proposa de percer un tunnel sous la Tamise, entre Gravesend et Tilbury (voir page 11 et ci-dessous Environs de Londres). Les souscriptions affluèrent, mais les travaux se bornèrent au creusement d'un seul puits. Deux ou trois ans après, une société se forma sous le nom de *Thames-Archway-Company*, pour faire creuser un tunnel entre Rotherhithe et Limehouse (1 mille en aval du tunnel actuel), sous la direction d'un mineur de Cornouailles. On travailla pendant 6 ans : on creusa sur la rive septentrionale un puits de 23 mèt. de profondeur, et l'on poussa l'excavation du tunnel jusqu'à 45 mèt. de la rive; mais l'enva-

LONUKJiS. hissement de l’eau rendit là continuation du travail impossible. Enfin Isambard Brunei se présenta à son tour. Cet ingénieur, que les Français revendiquent toujours cofffme leur compatriote, mais qui se faisait gloire d’ôtro naturalisé Anglais , proposa son plan de percement en 1823 ; en 1824, la compagnie était formée, elles travauxfurentcommencés en mar^ 1825. Le mode de construction adopté pour les puits de descente n’est pas le détail le moins remarquable du plan de Brunei. 11 fit bâtir, à 45 mèt. de la rive septentrionale de la Tamise, une tour 'Cylindrique ayant 15 mèt. de'diamètre et des murailles d’un mètre d’épaisseur, consolidées par des craihpons et des barres de fer. Quand la tour eut atteint la hauteur de 12 à 13 mèt., des terrassiers y pénétrèrent et creusèrent le sol au-dessous delà tour, de manière à la faire descendre lentement et régulièrement, comme un gigantesque tube. A mesure qu’elle s'enfonçait , les maçons ajoutaient de nouvelles- assises pour maintenir toujours égale la hauteur au-dessus du sol, et un système de pompes, mu par une machine à vapeur , rejetait en dehorsde la tourla boue et l’eau puisées dans l'intérieur. C'est ainsi qu’on creusa le puits jusqu’à la profondeur de 19 mèt. et demi : c’est celui par lequel on pénètre aujourd’hui dans le tunnel. Plus tard, on construisit dé la même manière le puits de Rotiierhithe. Plusieurs fois l’eau envahit partiellement les travaux, mais en dépit de tous les obstacles> on put continuer à creuser jusqu'au 12 août lB'28 ; ce jour-là, les flots de la Tamise, entraînant le sol mouvant du fond, firent irruption dans l’intérieur du tunnel et noyèrent plusieurs ouvriers. Pendant sept années, les excavations restèrent remplies d’eau , mais en janvier 1835, l’entreprise fut recommencée , et cette fois menée à bonne fin. On fit d’abord jeter dans le litdu fleuve 400 tonneaux d’argile en sacs, afin d’intercepter toute communication entre le courant et l’eau contenue dans le tunnel, et afin de rendre la nature du sol plus étanche; puis on pompa l’énorme masse de liquide qui remplissait lacavité souterraine. Pour protéger les ouvriers et prévenir de nouveau toute irruption du fleuve, M. Brunei, voulant imiter lo teredo navalis ou taret qui , protégé par sa coquille calcaire, parvient à percer le bois le plus dur, imagina de construire, un grand bouclier {shield) parfaitement adapté à l’ouverture du tunnel et divisé en douze co'mpartiments distincts, de trois cellules chacun. Des mineurs, protégés par les parois du bouclier, travaillaient dans les trente-six cellules, et au fur et à mesure de l’ouvrage accompli , faisaient avancer le bouclier

qui les portait. Immédiatement derrière eux, d’autres ouvriers maçonnaientles voûtes. Si tout à coup l’eau eût jailli par l’une des ouvertures à travers lesquelles les mineurs foraient le sol, il eût été facile de boucher le trou , d’empêcher l'accès de l’eau dans le tunnel, et de raffermir de nouveau , à l’aide de sacs d’argile, les vases mouvantes .de la Tamise. Enfin, le 25 mars 1843, la grande entreprise fut enfin terminée. Les dépenses avaient été de 15,350,000 francs. Le tunnel a 366 mèt. de longueur. Il consiste en deux Digitized by Google

hissement de l'eau rendit là continuation du travail impossible. Enfin Isambard Brunel se présenta à son tour. Cet ingénieur, que les Français revendiquent toujours comme leur compatriote, mais qui se faisait gloire d'être naturalisé Anglais, proposa son plan de percement en 1823 ; en 1824, la compagnie était formée, et les travaux furent commencés en mars 1825. Le mode de construction adopté pour les puits de descente n'est pas le détail le moins remarquable du plan de Brunel. Il fit bâtir, à 45 mèt. de la rive septentrionale de la Tamise, une tour cylindrique ayant 15 mèt. de diamètre et des murailles d'un mètre d'épaisseur, consolidées par des crampons et des barres de fer. Quand la tour eut atteint la hauteur de 12 à 13 mèt., des terrassiers y pénétrèrent et creusèrent le sol au-dessous de la tour, de manière à la faire descendre lentement et régulièrement, comme un gigantesque tube. A mesure qu'elle s'enfonçait, les maçons ajoutaient de nouvelles assises pour maintenir toujours égale la hauteur au-dessus du sol, et un système de pompes, mu par une machine à vapeur, rejetait en dehors de la tour la boue et l'eau puisées dans l'intérieur. C'est ainsi qu'on creusa le puits jusqu'à la profondeur de 19 mèt. et demi : c'est celui par lequel on pénètre aujourd'hui dans le tunnel. Plus tard, on construisit de la même manière le puits de Rotherhithe.

Plusieurs fois l'eau envahit partiellement les travaux, mais en dépit de tous les obstacles, on put continuer à creuser jusqu'au 12 août 1828 : ce jour-là, les flots de la Tamise, entraînant le sol mouvant du fond, firent irruption dans l'intérieur du tunnel et noyèrent plusieurs ouvriers. Pendant sept années, les excavations restèrent remplies d'eau, mais en janvier 1835, l'entreprise fut recommencée, et cette fois menée à bonne fin. On fit d'abord jeter dans le lit du fleuve 400 tonneaux d'argile en sacs, afin d'intercepter toute communication entre le courant et l'eau contenue dans le tunnel, et afin de rendre la nature du sol plus étanche ; puis on pompa l'énorme masse de liquide qui remplissait la cavité souterraine. Pour protéger les ouvriers et prévenir de nouveau toute irruption du fleuve, M. Brunel, voulant imiter le *teredo navalis* ou taret qui, protégé par sa coquille calcaire, parvient à percer le bois le plus dur, imagina de construire un grand bouclier (*shield*) parfaitement adapté à l'ouverture du tunnel et divisé en douze compartiments distincts, de trois cellules chacun. Des mineurs, protégés par les parois du bouclier, travaillaient dans les trente-six cellules, et au fur et à mesure de l'ouvrage accompli, faisaient avancer le bouclier qui les portait. Immédiatement derrière eux, d'autres ouvriers maçonnaient les voûtes. Si tout à coup l'eau eût jailli par l'une des ouvertures à travers lesquelles les mineurs foraient le sol, il eût été facile de boucher le trou, d'empêcher l'accès de l'eau dans le tunnel, et de raffermir de nouveau, à l'aide de sacs d'argile, les vases mouvantes de la Tamise. Enfin, le 25 mars 1843, la grande entreprise fut enfin terminée. Les dépenses avaient été de 15,350,000 francs.

Le tunnel a 366 mèt. de longueur. Il consiste en deux

TUNNliL. paHsages accouplés ut réunis de distance en distante par de petites arcades mitoyennes. Il est éclairé au gâz.’ On descend de chaque côté par un grand puits circulaire dontles muraille» sont décorées de peintures représentant des vues prises dans les dififérentes parties du monde. Les dépenses & faire pour ménager aux deux extrémités une rampe aux voitures et aux charrettes, ont jusqu’ici fait reculer les actionnaires de laCompagnie, et les piétons seuls peuvent traverser le tunnel. Leur nombre est en moyenne de'2,.‘i00parjour seulement, 4 fois moins que sur le pont de Waterloo. Les revenus de la Compagnie atteignent à 38ü peine un demi pour cent du capital déboursé. Une société de chemin de fer a proposé aux actionnaires de leur acheter le tunnel pour y poser des lignes de rails et réunir ainsi les chemins de fer de Brigblon et de Douvres à ceux de Biackwall et des Eastern-Counties. La somme d’achat serait de 150,000 liv. sterl. (3,750,000 fr.) Les emprunts faits par la Compagnie du tunnel au gouvernement dépassent '9 millions de fr., que les actionnaires sontdansl’impossibilitéde payer. En outre ils sont débiteurs de la Compagnie des batejiers. Le 25 mars, jour anniversaire de l’inauguration, on tient une foire dans l’intérieur du tunnel. <1 Digiiized by Google

passages accouplés et réunis de distance en distance par de petites arcades mitoyennes. Il est éclairé au gaz. On descend de chaque côté par un grand puits circulaire dont les murailles sont décorées de peintures représentant des vues prises dans les différentes parties du monde. Les dépenses à faire pour ménager aux deux extrémités une rampe aux voitures et aux charrettes, ont jusqu'ici fait reculer les actionnaires de la Compagnie, et les piétons seuls peuvent traverser le tunnel. Leur nombre est en moyenne de 2,500 par jour seulement, 4 fois moins que sur le pont de Waterloo. Les revenus de la Compagnie atteignent à peine un demi pour cent du capital déboursé. Une société de chemin de fer a proposé aux actionnaires de leur acheter le tunnel pour y poser des lignes de rails et réunir ainsi les chemins de fer de Brighton et de Douvres à ceux de Blackwall et des Eastern-Counties. La somme d'achat serait de 150,000 liv. sterl. (3,750,000 fr.) Les emprunts faits par la Compagnie du tunnel au gouvernement dépassent 9 millions de fr., que les actionnaires sont dans l'impossibilité de payer. En outre ils sont débiteurs de la Compagnie des bateliers.

Le 25 mars, jour anniversaire de l'inauguration, on tient une foire dans l'intérieur du tunnel.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME. ' Places et Squares. Place de Trafalpar. (trafalgaH-squahe.) • Charing-Cross, à la jonction de Whitehall. Cockspur-street, leStrand, PallMall Eastet Saint-Martin'» lane. Cette place qui, par ses dispotions générales, rappelle parfaitement les places des capitales du continent, a reçu son nom en comujcmoration de la victoire de Nelson. Elle semble avoir été taillée dans le granit, car, à l'exception du cété méridional, elle r est entourée de terrasses et de balustrades en granit d'Aberdeen, et la plupart des monuments qui s'y trouvent sont faits de la même pierre. Le plus important est la colonne de Nelson, qui se dresse au sud de Trafalgarsquare et au nord de la place triangulaire connue sous le nom de Charing-Cross. Ce monument, bdti en pierre de Portland, sur les dessins de Railton, s'élève à 54 mèt. de hauteur. Il repose sur un piédestal do granit, et porte un chapiteau de bronze fondu avec des canons français. La statue do Nelson, qui termine la colonne, a plus de 5 mètres do haut; elleaété taillée par le sculpteur Baily dans deux blocs de granit. «C'est, dit M. Cunningham, le beau idéal d'un pensionnaire de l'hospice de Greenwich. » Les quatre bas-reliefs en bronze qui décorent le piédestal ont été modelés par MM. Carew, Woodington, Ternouth et Watson ; ils représentent la mort de Nelson, la bataille d'Aboukir, le bombardement de Copenhague, la bataille de St-Vincent. Quatre lions en granit doivent flanquer le piédestal, mais ces lions, dont l'exécution a été confiée à un peintre, -M. Edwin Landseer, ne sont pas encore modelés. La colonne, élevée au moyen d'une souscription publique, a coûté 825.000 francs. Le plus généreux souscripteur a été le tzar Nicolas. A droite et à gauche du monument de Nelson, deux fontaines jaillissent dans des vasques de granit de Peterhead , et deux statues plus que médiocres , celles du médecin Jenner et du • général Napier, se dressent chacune à l'extrémité d'une balustrade. Aux deux angles du nord de la place, de larges escaliers' mènent à la terrasse sur laquelle est construit le vulgaire édifice de l'a Galerie Nationale (voir page 277). l'cxttémité orientale de la terrasse s'élève la statue équestre en bronze de (ieonjes II', par Chantrey, destinée d'abord à décorer le sommet de l'arche de marbre (voir page 372); elle a coûté près de 250.000 fr. En août 1800, on doit inaugurer , du même côté de Trafalgar-squarc , la statue colossale du général Ilavelock, le vainqueur de Lucknow, modelée par le sculpteur Behnes. La façade . occidentale de la place est formée par

le collège des Médecins (voir page 312) et le club de TUnion (page 347). 1
L’hôtel de Morley (page 39) ocDigitized by Google

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

Places et Squares.

Place de Trafalgar.

(TRAFALGAR-SQUARE.)

Charing-Cross, à la jonction de Whitehall, Cockspur-street, le Strand, Pall-Mall East et Saint-Martin's lane.

Cette place qui, par ses dispotions générales, rappelle parfaitement les places des capitales du continent, a reçu son nom en commémoration de la victoire de Nelson. Elle semble avoir été taillée dans le granit, car, à l'exception du côté méridional, elle est entourée de terrasses et de balustrades en granit d'Aberdeen, et la plupart des monuments qui s'y trouvent sont faits de la même pierre. Le plus important est la *colonne de Nelson*, qui se dresse au sud de Trafalgar-square et au nord de la place triangulaire connue sous le nom de Charing-Cross. Ce monument, bâti en pierre de Portland, sur les dessins de Railton, s'élève à 54 mèt. de hauteur. Il repose sur un piédestal de granit, et porte un chapiteau de bronze fondu avec des canons français. La statue de Nelson, qui termine la colonne, a plus de 5 mètres de haut; elle a été taillée par le sculpteur Baily dans deux blocs de granit. « C'est, dit M. Cunningham, le beau idéal d'un pensionnaire de l'hospice de Greenwich. » Les quatre bas-reliefs en bronze qui décorent le piédestal ont été modelés par MM. Carew, Woodington, Ternouth et Watson; ils représentent la mort de Nelson, la bataille d'Aboukir, le bombardement de Copenhague, la bataille de St-Vincent. Quatre lions en granit doivent flanquer le piédestal, mais ces lions, dont l'exécution a été confiée à un peintre, M. Edwin Landseer, ne sont pas encore modelés. La colonne, élevée au moyen d'une souscription publique, a coûté 825,000 francs. Le plus généreux souscripteur a été le tzar Nicolas.

A droite et à gauche du monument de Nelson, deux fontaines jaillissent dans des vasques de granit de Peterhead, et deux *statues* plus que médiocres, celles du médecin *Jenner* et du général *Napier*, se dressent chacune à l'extrémité d'une balustrade. Aux deux angles du nord de la place, de larges escaliers mènent à la terrasse sur laquelle est construit le vulgaire édifice de la Galerie Nationale (voir page 277). A l'extrémité orientale de la terrasse s'élève la *statue* équestre en bronze de *Georges IV*, par Chantrey, destinée d'abord à décorer le sommet de l'arche de marbre (voir page 372); elle a coûté près de 250,000 fr. En août 1860, on doit inaugurer, du même côté de Trafalgar-square, la *statue* colossale du général *Havelock*, le vainqueur de Lucknow, modelée par le sculpteur Behnes.

La façade occidentale de la place est formée par le collége des Médecins (voir page 312) et le club de l'Union (page 347). L'hôtel de Morley (page 39) oc-

ClIARING-CKOSS. cupe la façade orientale. A l'angle nord-est, on voit l'église de Saint-Martin des Champs (page 201), et au sud de l'hôtel de Morley, à l'enlrée du Strand, la succursale de l'hôtel des Postes, dont le pavillon est surmonté par un signal télégraphique correspondant avec l'observatoire de Greenwich (page 320). L'hôtel Percy ou do Northumberland (page 304), allonge obliquement sa façade entre le Strand et Whitehall. L'espace triangulaire qui s'étend au sud de Trafalgar-square à l'entréede Whitehall, est connu sous le nom de Charing-Cross ; c'est l'un des carrefours les plus importants de Londres. Les antiquaires ônt longtemps discuté et discutent éncore sur l'étymologie du nom dcCharingCross. Les uns, entre autres ilorne Tooke, le dérivent du mot saxon charan, qui signifie tourner, et qui pourrait très-bien s'appliquer au coude que fait la Tamise en cet endroit de son cours ; les autres n'y voient qu'une corruption du mot français chère reine (charing), et prétendent qu'on l'appela ainsi lorsque le roi Edouard I" y fit éle\ cr une grande croix de pierre en souvenir de sa chère femme décé<lée. Cette croix fut abattue en 1047, par ordre du Parlement révolutionnaire. Lors de la sanglante réaction amenée par le retour des Stuarts, Charing-Cross devint une place do Grève. A l'endroit môme où s'élève aujourd'hui la statue de Charles I", furent plantés les gibets et étalés les instruments de torture. « Là, dit M. Mackay, là furent exécutés Scrope, Jones, Ilarrison et d'autres républicains austères. Ils moururent tous avec un courage béro'ique. Lorsque 391 Harrisônfut conduit àl'échafaud, un homme lui cria par dérision : « Où donc est ta bonne vieille cause? » Et lui, portant la main sur sa poitrine, répondit avec un fier sourire ; « Elle est ici même , et je vais la sceller de mon sang! » Il fut pendu, mais en exécution de la sentence royale, le bourreau le détacha vivant, lui ouvrit le ventre, en arracha les entrailles, les brûla sous les yeux de la victime et fouilla dans sa poitrine pour en arracher le cœur tout palpitant. Tous les autres furent traités de la même manière et moururent avec la môme constance. A la fin, le bourreau, ivre de sang, et frottant joyeusement l'une contre l'autre ses mains rougies , se tourna vers Peters, le dernier qu'il eût encore à torturer et lui hurla , de sa voix enrouée , ces mots hideux : « Eh bien! ami, comment trouvez-vous notre besogne? Elle vous plaît sans doute! » — « Dieu merci; je ne la crains pas ! répondit Peters, Faites voire métier. » Dès que la place eût été lavée dans le sang des républicains , on y dressa la statue de Charles 1er que l'on y voit

aujourd’hui. Longtemps elle fut considérée comme un monument sinistre; les superstitieux l’évitaient, et les esprits forts allaient » y coller, comme sur la célèbre statue de Pasquin à Home, des épigrammeset des satires contre le gouvernements Elle a été mol'delée jiar le sculpteur français Hubert Lesœur, élève de Jean de Pologne ; les bas-reliefs du piédestal, que Ton attribue d’ordinaire à Grinling Gibbons, sont l’œuvre d’un certain Josué Marshall. D’autres statues s’élèvent en différents endroits, près de ChaDigitized by Google

cupe la façade orientale. A l'angle nord-est, on voit l'église de Saint-Martin des Champs (page 201), et au sud de l'hôtel de Morley, à l'entrée du Strand, la succursale de l'hôtel des Postes, dont le pavillon est surmonté par un signal télégraphique correspondant avec l'observatoire de Greenwich (page 320). L'hôtel Percy ou de Northumberland (page 304), allonge obliquement sa façade entre le Strand et Whitehall.

L'espace triangulaire qui s'étend au sud de Trafalgar-square à l'entrée de Whitehall, est connu sous le nom de *Charing-Cross*; c'est l'un des carrefours les plus importants de Londres.

Les antiquaires ont longtemps discuté et discutent encore sur l'étymologie du nom de Charing-Cross. Les uns, entre autres Horne Tooke, le dérivent du mot saxon *charan*, qui signifie tourner, et qui pourrait très-bien s'appliquer au coude que fait la Tamise en cet endroit de son cours ; les autres n'y voient qu'une corruption du mot français *chère reine* (*charing*), et prétendent qu'on l'appela ainsi lorsque le roi Édouard Ier y fit élever une grande croix de pierre en souvenir de sa chère femme décédée. Cette croix fut abattue en 1647, par ordre du Parlement révolutionnaire. Lors de la sanglante réaction amenée par le retour des Stuarts, Charing-Cross devint une place de Grève. A l'endroit même où s'élève aujourd'hui la statue de Charles Ier, furent plantés les gibets et étalés les instruments de torture. « Là, dit M. Mackay, là furent exécutés Scrope, Jones, Harrison et d'autres républicains austères. Ils moururent tous avec un courage héroïque. Lorsque Harrison fut conduit à l'échafaud, un homme lui cria par dérision : « Où donc est ta bonne vieille cause? » Et lui, portant la main sur sa poitrine, répondit avec un fier sourire : « Elle est ici même, et je vais la sceller de mon sang! » Il fut pendu, mais en exécution de la sentence royale, le bourreau le détacha vivant, lui ouvrit le ventre, en arracha les entrailles, les brûla sous les yeux de la victime et fouilla dans sa poitrine pour en arracher le cœur tout palpitant. Tous les autres furent traités de la même manière et moururent avec la même constance. A la fin, le bourreau, ivre de sang, et frottant joyeusement l'une contre l'autre ses mains rougies, se tourna vers Peters, le dernier qu'il eût encore à torturer et lui hurla, de sa voix enrouée, ces mots hideux : « Eh bien! ami, comment trouvez-vous notre besogne? Elle vous plaît sans doute! » — « Dieu merci, je ne la crains pas! répondit Peters. Faites votre métier. »

Dès que la place eût été lavée dans le sang des républicains, on y dressa la *statue de Charles Ier* que l'on y voit aujourd'hui. Longtemps elle fut considérée comme un monument sinistre ; les superstitieux l'évitaient, et les esprits forts allaient y coller, comme sur la célèbre statue de Pasquin à Rome, des épigrammes et des satires contre le gouvernement. Elle a été modelée par le sculpteur français Hubert Lesœur, élève de Jean de Bologne ; les bas-reliefs du piédestal, que l'on attribue d'ordinaire à Grinling Gibbons, sont l'œuvre d'un certain Josué Marshall.

D'autres statues s'élèvent en différents endroits près de Cha-

LüNDKKS. ring-Cross. L'une est la statue équestre de George JH, fondée en bronze par le scûlpteur Cotes Wyatt, et dressée sur une "petite place triangulaire, entre Cocksspür-street et Pall-Mall ; le cireval est assez remarquable. Quant au cavalier, il est plus que ridicule, sans doute parce que l'artiste a cru devoir scrupuleusement reproduire la tournure et l'aspect de l'original. Non loin de la statue de Jacques II, érigée dans les jardins de Whiteliall (voir page 21Jj, on a récemment élevé une statue de Clive-, elle a inspiré la boutade suivante à un écrivain du Times : « Ce doit être en vérité un bien ordinaire chevalier de la Jarretière, celui dont les traits sans expression ; les membres disloqués, l'attitude vacillante, ont été jugés dignes de cette statue d'airain. Une jambe jetée • en arrière, avec un geste do salon, l'autre glissant en avant sür le piédestal , comme avec un trop grand empressement de saluer le souverain; les mains, dans un état de gêne etd'emharras, comme h une cérémonie*officielle ; les traits portant une expression niaise de faveurs déjà reçues et de favçurs espérées : c'est là ce que l'insçription dit être lord Clive, le conquérant des' Indes. Depuis longtemps nous attendons un tremblement de terre vengeur, qui nous débarrasse de tant de statues de cette espèce , ef de 'Wellington sur son arc de triomphe; et de Nelson sur sa colofine, car dans l'Angleterre routinière etconservatrice, Archimède lui-même, avec le puissant levier du bon goût et l'assentiment du monde entier, ne parviendrait pas à renverser ces œuvres ignominieuses. > Mew-Palaoe-jard. ^Westminster. Cetteplace est comprise entre Bridge-streetau nord, le nouveau palais de Westminster à l'est, au sud l'église de Sainte-Marguerite et un petit square planté d'arbres à l'ouest; il occupe l'emplacement du palais d'Édouard le Confesseur dont il ne reste plus que Westminster-ball et la crypte de Saint-Étienne (voir page 158). Dans le square s'élève une statue en bronze de Canning, modelée par Westmacott. Old-Palace-yard est situé plus au sud, entre le palais du Parlement et le chevet de Westininster-abbey: c'est là que Guy Fawkes et les autres conjurés de la conspiration des poudres (voir page 128) furent exécutés. La statue colossale de Richard Cœur~ (fe-Lion, par Marochetti, va être érigée sur cette place, vis-à-vi's de l'entrée des pairs. Leloester-square. Saint-Martin'i lane, à la jonction de Cranbourne - Street 'et de Coventrystreet. Cette place, située immédiateinefit à l'est des quartiers aristocratiques, jouit cependant d'une très-mauvaise réputation auprès des Londoniens, à ca,usedu grand nombre d'étrangers pauvres qui habitent dans

les sombres rues avoisinantes. Autrefois c’était le centre du West- End. William Hogarth demeurait à l’auberge du Golden-Head, là où se trouve aujourd’hui l’hôtel de. la Sabloniiière (voir page 40). John Hunter avait sa maison du même côté, et c’est là qu'il fit la célèbre collection que l’on'montre à présent dans le collège des Chirurgiens (page 293). Joshua Keynolds vivai.t dans une maison de la façade occidentale de Leicester-r
’.ized by Google

ring-Cross. L'une est la *statue* équestre de *George III*, fondue en bronze par le sculpteur Cotes Wyatt, et dressée sur une petite place triangulaire, entre Cockspur-street et Pall-Mall ; le cheval est assez remarquable. Quant au cavalier, il est plus que ridicule, sans doute parce que l'artiste a cru devoir scrupuleusement reproduire la tournure et l'aspect de l'original.

Non loin de la statue de Jacques II, érigée dans les jardins de Whitehall (voir page 214), on a récemment élevé une *statue de Clive*; elle a inspiré la boutade suivante à un écrivain du *Times* : « Ce doit être en vérité un bien ordinaire chevalier de la Jarretière, celui dont les traits sans expression ; les membres disloqués, l'attitude vacillante, ont été jugés dignes de cette statue d'airain. Une jambe jetée en arrière avec un geste de salon, l'autre glissant en avant sur le piédestal, comme avec un trop grand empressement de saluer le souverain ; les mains, dans un état de gêne et d'embarras, comme à une cérémonie officielle ; les traits portant une expression niaise de faveurs déjà reçues et de faveurs espérées : c'est là ce que l'inscription dit être lord Clive, le conquérant des Indes. Depuis longtemps nous attendons un tremblement de terre vengeur, qui nous débarrasse de tant de statues de cette espèce, et de Wellington sur son arc de triomphe, et de Nelson sur sa colonne, car dans l'Angleterre routinière et conservatrice, Archimède lui-même, avec le puissant levier du bon goût et l'assentiment du monde entier, ne parviendrait pas à renverser ces œuvres ignomi-

New-Palace-yard.

Westminster.

Cette place est comprise entre Bridge-street au nord, le nouveau palais de Westminster à l'est, au sud l'église de Sainte-Marguerite et un petit square planté d'arbres à l'ouest; il occupe l'emplacement du palais d'Édouard le Confesseur dont il ne reste plus que Westminster-hall et la crypte de Saint-Étienne (voir page 158). Dans le square s'élève une *statue* en bronze de *Canning*, modelée par Westmacott.

Old-Palace-yard est situé plus au sud, entre le palais du Parlement et le chevet de Westminster-abbey : c'est là que Guy Fawkes et les autres conjurés de la conspiration des poudres (voir page 128) furent exécutés. La *statue* colossale de *Richard Cœur-de-Lion*, par Marochetti, va être érigée sur cette place, vis-à-vis de l'entrée des pairs.

Leicester-square.

Saint-Martin's lane, à la jonction de Cranbourne-street et de Coventry-street.

Cette place, située immédiatement à l'est des quartiers aristocratiques, jouit cependant d'une très-mauvaise réputation auprès des Londoniens, à cause du grand nombre d'étrangers pauvres qui habitent dans les sombres rues avoisinantes. Autrefois c'était le centre du West-End. William Hogarth demeurait à l'auberge du *Golden-Head*, là où se trouve aujourd'hui l'hôtel de la Sablonnière (voir page 40). John Hunter avait sa maison du même côté, et c'est là qu'il fit la célèbre collection que l'on montre à présent dans le collége des Chirurgiens (page 293). Joshua Reynolds vivait dans une maison de la

(fKÜSVKNUR-MÛUAKE. 89a square occupée de nos jours par une'société littéraire et scientifique ; entinj l'illustre John Newton avait sa maison au*sud de la place dans Saint-Martin-street. Le palaisde l'Alhambra (page 361) s'élève au milieu de la façade , orientale à côté de l'hôtel de la Sablonnière. Au centre de la place, M. Wyld a fait construire son modèle dè la terre (page 365). • . SaiDt-James's svure. Pall-Mall. Ce square, Iç plus fashionable de Londres à cause des familles nobles qui résident dans le voisinage, a été commencé en l'Ainée 1676. Le jardin est assez étendu et contient une large pièce d'eau au centre de laquelle s'élève une statue équestre en ' bronze de Guillaume III, par Bacon. Parmi les édifices du square, on remarque : à l'angle sud-ouest , le Club de l'armée et de la marine (page 349)^ k l'angle nord-ouest (no 11) le Club de Wyndham . (page 350); au nord, faisant le coin de York -Street, le Club de l'Erechtheum (page 348); sur la façade orientale (n* 4), Je palais du comte de Grey (p%ge 303), puis (n" 22), la résidence de l'évêque de Londres, et (n" 21), Norfolkbouse, où naquit George JIL Pendant le cours du xviie siècle, on célébrait dans Saint-James's square de grandes fàtes en l'honneur de la royauté. Berkelay-fquare. Ce square , dessiné en 1698 , occupe un terrain ^n pente, incliné . vers Piccadilly ; au centre s'élève une statue médiocre de George tll. Les constructions qui l'entourent n'offrent rien de remarquable ; I.ord Clive mourut dans une des maisons de la façade occidentale, Horace Walpolc, dans la maison ooll, située presque visà-vis. Hanovar-sqiuu'e. Les maisons qui entourent ce square ont été construites de • 1718 à 1730, peu de temps après l'avénement de la maison de Hanovre. La statue en bronze de William Pttt, érigée dansla partie méridionale du jardin, est due au sculpteur Chantrey;-elle a 3 mèt. 65 cent, de hauteur et repose sur un piédestal de granit haut de 4 mèt. 1/2. Le Club oriental (voir page 350J est à 4'ouest du square, au coinido Tenterdens,treet'; l'Académie royale de musiqlîe (page 311) Occupe l'angle nord-auest. Lesn'Ml et 12, au côté nord de la'placc, appartiennent, le premier à la Société Koologique (page 378} ; le second à la Société royale -d'agriculture (page 315). Les magnifiques salle» de concert qui portent le nom du square (page 363) font partie de la rangée de maisons située à l'est. L'hôtel du comte de Harewood (n° 13} contient une trèsbelle collection de poterie-s et de porcelaines. Lady' Wortley Montnguecnourut dans la maison qui fait l'angle oriental entre • George street etHanoyer-square. OrosveMr-wiaare. Au sud d'Oiford-

street. Ce square, l’un des plus grands de Londres, couvre 2 hectares 60 ares de terrain ^ il date du commencement du xviii* siècle. Dana le centre du jardin se trouvait autrefois une statue équestre dorée de George 1", par 'Van Nost. Toutes les maisons qui entourent la place appartiennent à desfamilles aristocratiques. L’hôtel de M. Neelds (n“ 6) contient une belle collection de* tableaux , (Voir page 305). Lorsque déjà tout le reste de Londres était
Digitized by Google

square occupée de nos jours par une société littéraire et scientifique : enfin, l'illustre John Newton avait sa maison au sud de la place dans Saint-Martin-street. Le palais de l'Alhambra (page 361) s'élève au milieu de la façade orientale à côté de l'hôtel de la Sablonnière. Au centre de la place, M. Wyld a fait construire son modèle de la terre (page 365).

Saint-James's square.

Pall-Mall.

Ce square, le plus fashionable de Londres à cause des familles nobles qui résident dans le voisinage, a été commencé en l'année 1676. Le jardin est assez étendu et contient une large pièce d'eau au centre de laquelle s'élève une *statue* équestre en bronze de *Guillaume III*, par Bacon. Parmi les édifices du square, on remarque : à l'angle sud-ouest le Club de l'armée et de la marine (page 349); à l'angle nord-ouest (n° 11) le Club de Wyndham (page 350); au nord, faisant le coin de York-street, le Club de l'Erechtheum (page 348); sur la façade orientale (n° 4), le palais du comte de Grey (page 303), puis (n° 22), la résidence de l'évêque de Londres, et (n° 21), Norfolk-house, où naquit George III. Pendant le cours du XVIIIe siècle, on célébrait dans Saint-James's square de grandes fêtes en l'honneur de la royauté.

Berkeley-square.

Ce square, dessiné en 1698, occupe un terrain en pente, incliné vers Piccadilly; au centre s'élève une *statue* médiocre de *George III*. Les constructions qui l'entourent n'offrent rien de remarquable; Lord Clive mourut dans une des maisons de la façade occidentale. Horace Walpole, dans la maison n° 11, située presque vis-à-vis.

Hanover-square.

Les maisons qui entourent ce square ont été construites de 1718 à 1730, peu de temps après l'avénement de la maison de Hanovre. La *statue* en bronze de *William Pitt*, érigée dans la partie méridionale du jardin, est due au sculpteur Chantrey; elle a 3 mèt. 65 cent. de hauteur et repose sur un piédestal de granit haut de 4 mèt. 1/2. Le Club oriental (voir page 350) est à l'ouest du square, au coin de Tenterden-street; l'Académie royale de musique (page 311) occupe l'angle nord-ouest. Les nos 11 et 12, au côté nord de la place, appartiennent, le premier à la Société zoologique (page 378); le second à la Société royale d'agriculture (page 315). Les magnifiques salles de concert qui portent le nom du square (page 363) font partie de la rangée de maisons située à l'est. L'hôtel du comte de Harewood (n° 13) contient une très-belle collection de poteries et de porcelaines. Lady Wortley Montague mourut dans la maison qui fait l'angle oriental entre George street et Hanover-square.

Grosvenor-square.

Au sud d'Oxford-street.

Ce square, l'un des plus grands de Londres, couvre 2 hectares 60 ares de terrain; il date du commencement du XVIIIe siècle. Dans le centre du jardin se trouvait autrefois une statue équestre dorée de George Ier, par Van Nost. Toutes les maisons qui entourent la place appartiennent à des familles aristocratiques. L'hôtel de M. Neelds (n° 6) contient une belle collection de tableaux (voir page 305). Lorsque déjà tout le reste de Londres était

394 LONDRES. éclairé au gaz , les habitants de ce fashionable square s’en tenaient toujours à l'huile classique, et c'est après avoir résisté pendant des années qu’’ils^ ont enfin pardonné au gaz son originç industrielle. Eaton-squue. Dessiné par MM. Cubitt et terminé en 1827, il se compose de plusieurs jardins situés à droit» et à gauchè de la grande rue centrale de King's road, qui le traverse d'un bout à 1 autre ;■ sa longueur est de 489 mèt et sa largeur de 113. A l'extrémité septentrionale s’élève réoîtse de Saiht-Pierre(Saint Peter’s church) construite par M. Hakewill. Belsrave-sqaare. Pimlico. Commencé en 1825, sur un terrain appartenant au marquis de Westminster, il mesure 264 mèt. de long sur 188 raèt. de large. Les maisons, toutes parfaitement uniformes, sont ornées de portiques d’ordre corinthien. Belgrave-square a donné son nom à tout le quartier aristocratique qui l’environne (voir page 87). Cavendish-tqnare. , Au nord d'Osford-strect. Les maisons de ce square, habitées en grande partie par de riches médecins, ont été construites de 1730 à 1760. Au centre est érigée la statue équestre du duc de Cumèérland, le vainqueur de Culloden. Toute la façade occidentale du square est occupée par l’hôlel de Harcoqrt, résidence du duc de Porlland. La statue de Bentinck est érigée au sud du square , .en face de Hollesstreet. ^ Portman-sqoare. Commencé en 1764, mais terminé seulement vingt ans après, ce square est entouré d’hôtels magnifiques. Le n® 10, situé du côté septentrional, renferme une belle collection de tableaux ap-i partenant au duc d’Hamilton. La mçison n° 26, située à, l’ouest, est la résidence de lord Garragh. On y volt la célèbre Madone Aldobrandini, par Kaphnèl. Au nord-ouest de Portman-squaro se trouvent les squares de Bryanslone et dé Monfague, qui n’offrent rien de remarquable. Manchester-square. Au nord d'Oiford-slreet et à l'est de Poftman-square. Manchester-house, qui occupe le côté nord du square , a été construit en 1766. C’est là qu’ont longtemps résidé les ambassadeurs français depuis Talleyrand jusqu’à M. Guizot. Farh-square. New-road. Ce square, d’origine récente, est situé à l'angle sud-est de Regent’s Park ; il se divise en deux parties, l’une rectangulaire, c’est le Park-square proprement dit ; l’autre en demi-cercle , c'est le Park-creseenf. Au sud de ce jardin, vis-à-vis de la large rue de Portland-place, qui forme la continuation de Regent’s Street, est érigée une statue en bronze du duc de Kent , père de la reine Victoria : cette statue a été fondue par le' sculpteur Gahagan. Buston-aqaare. New-road, au sud de l’embarcadère du chemin de fer d#Liverpool. , Ce square est à peu près de

môme forme que celui d’Eaton et se compose de deux longs jardins, séparés l'un de l'autre par la rue. Ses dimensions sont de 227 mèt. sur 1.30. \ l’est s’élève Digitized by (7 Hiqk

éclairé au gaz, les habitants de ce fashionable square s'en tenaient toujours à l'huile classique, et c'est après avoir résisté pendant des années qu'ils ont enfin pardonné au gaz son origine industrielle.

Eaton-square.

Dessiné par MM. Cubitt et terminé en 1827, il se compose de plusieurs jardins situés à droite et à gauche de la grande rue centrale de King's road, qui le traverse d'un bout à l'autre; sa longueur est de 489 mèt et sa largeur de 113. A l'extrémité septentrionale s'élève l'*église de Saint-Pierre* (Saint Peter's church) construite par M. Hakewill.

Belgrave-square.

Pimlico.

Commencé en 1825, sur un terrain appartenant au marquis de Westminster, il mesure 264 mèt. de long sur 188 mèt. de large. Les maisons, toutes parfaitement uniformes, sont ornées de portiques d'ordre corinthien. Belgrave-square a donné son nom à tout le quartier aristocratique qui l'environne (voir page 87).

Cavendish-square.

Au nord d'Oxford-street.

Les maisons de ce square, habitées en grande partie par de riches médecins, ont été construites de 1730 à 1760. Au centre est érigée la *statue* équestre du duc de *Cumberland*, le vainqueur de Culloden. Toute la façade occidentale du square est occupée par l'hôtel de Harcourt, résidence du duc de Portland. La *statue* de *Bentinck* est érigée au sud du square, en face de Holles-street.

Portman-square.

Commencé en 1764, mais terminé seulement vingt ans après, ce square est entouré d'hôtels magnifiques. Le n° 10, situé du côté septentrional, renferme une belle collection de tableaux appartenant au duc d'Hamilton. La maison n° 26, située à l'ouest, est la résidence de lord Garragh. On y voit la célèbre *Madone Aldobrandini*, par Raphaël. Au nord-ouest de Portman-square se trouvent les *squares de Bryanstone* et de *Montague*, qui n'offrent rien de remarquable.

Manchester-square.

Au nord d'Oxford-street et à l'est de Portman-square.

Manchester-house, qui occupe le côté nord du square, a été construit en 1766. C'est là qu'ont longtemps résidé les ambassadeurs français depuis Talleyrand jusqu'à M. Guizot.

Park-square.

New-road.

Ce square, d'origine récente, est situé à l'angle sud-est de Regent's Park; il se divise en deux parties, l'une rectangulaire, c'est le *Park-square* proprement dit; l'autre en demi-cercle, c'est le *Park-crescent*. Au sud de ce jardin, vis-à-vis de la large rue de Portland-place, qui forme la continuation de Regent's street, est érigée une *statue* en bronze du duc de *Kent*, père de la reine Victoria : cette statue a été fondue par le sculpteur Gahagan.

Euston-square.

New-road, au sud de l'embarcadère du chemin de fer de Liverpool.

Ce square est à peu près de même forme que celui d'Eaton et se compose de deux longs jardins, séparés l'un de l'autre par la rue. Ses dimensions sont de 227 mèt. sur 130. A l'est s'élève

LIKCOLN’S INN-FIELDS. .195 la nouvelle église de Saint-Pancrace (voir page 283). Fitiro;-square. Fitzroy-street, JJew-road. L’un des plus pdtits de Londres. Les constructions qui l’entourent ont été commencées en 1793. Les deux façades du sud -et de l’est ont une certaine élégance massive. La plupart’ des artistes demeurent dans le voisinage de ce square. Bedford-sqaara. .Au nord d'Oxford-street , entre le Musée Britannique etTottenham-courtroad. Construit de 1800 à 1806, square forme une transition çntre les quartiers aristocratiques du West-End et les régions plus, bourgeoises du centre de Londres. - . Rusaell-sqaare. C’est l’un des plus vastes et des plus beaux de la capitale. Il a été formé, de 1800 à 1806, sur l’emplacement de l’ancien hôtel de Bedford {Bedford-house). Dans la partie méridionale du jardin, on remarque la stcilue en bronzé du duc de Bed/brd, par 'Westmacott. L'homme d’Etat est représenté dans sa grande robe de pair d’Angleterre, s’appuyant sur une charrue ; quatre enfants , figurant les quatre Saisons, jouent à ses pieds. Dans la maison 21, au nord de la place, 'se suicida le célèbre légiste, Samuel Komilly. Le peintre Thomas Lawrence vivait et. mourut dans une maison de la façade orientale (no 65). A côté se trouve la collection de peintures de JL llolford. Queen-squiira. Bloomsbury. Cette place est ainsi nommée, à cause d’une statue de la reine Anne qui la décore. Les maisons qui l’entourent de trois côtés ont été construites en 1720; au nord s’étend un petit jardin. A l’angle sud-ouest s’élève l’église de Saint-Georgé le Martyr. Bloomsbury-sqoare. Entre Russell-square et High Holbom. Moins étendu que celui de Russell, ice square a 373 mèt. Je pourtour. La plupart des maisons ont été construites de 1690 à , 1710. -\u nord du jardi'n s’élève une statue de Fox , par Westmacott, représentant l’orateur tenant la magna Charta dans sa main droite. Bedford-house occupait une partie de l’emplacement de Bloomsbury-square et de Russell-square (voir ci-dessus). Les squares de Torrington, de Ta vistock, de IEoIiuto et de Gordon, fort peu intéressants d’ailleurs , se trouvent dans l'espade couvert autrefois par les jardins de cette résі4ence princière. Red UoD-eqnare. Au nord de Holborn , à l’est de Bloomsbury-square. Ce square, aujourd'hui désert, trjis-aristocratique autrefois, date • de- 1698. Il tire son nom de l’auberge du Lion rougo, pendant longtemps la meilleure de Londres. C’est là que furent traînés sur des claies les cofps d'Olivier Cromwell, d’ireton et -de Bradshaw, avant d’être transportés à Tyburn pour y être pendus au gibet public.- Un

obélisque décorait jadis lé centre du square. Linooln's inn &elda. Entre Holborn et le Strand. Les jardins ont été dessinés par Inigo Jones en 1619, mais cet architecte ne put construire qu’une partie de la façade occidentale. Le square, l’un des plus vastes de l.ondres, mesure Digitized by Google

la nouvelle église de Saint-Pancrace (voir page 283).

Fitzroy-square.

Fitzroy-street, New-road.

L'un des plus petits de Londres. Les constructions qui l'entourent ont été commencées en 1793. Les deux façades du sud et de l'est ont une certaine élégance massive. La plupart des artistes demeurent dans le voisinage de ce square.

Bedford-square.

Au nord d'Oxford-street, entre le Musée Britannique et Tottenham-court-road.

Construit de 1800 à 1806, ce square forme une transition entre les quartiers aristocratiques du West-End et les régions plus bourgeoises du centre de Londres.

Russell-square.

C'est l'un des plus vastes et des plus beaux de la capitale. Il a été formé, de 1800 à 1806, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Bedford (*Bedford-house*). Dans la partie méridionale du jardin, on remarque la *statue* en bronze du duc de *Bedford*, par Westmacott. L'homme d'État est représenté dans sa grande robe de pair d'Angleterre, s'appuyant sur une charrue; quatre enfants, figurant les quatre Saisons, jouent à ses pieds. Dans la maison 21, au nord de la place, se suicida le célèbre légiste, Samuel Romilly. Le peintre Thomas Lawrence vivait et mourut dans une maison de la façade orientale (no 65). A côté se trouve la collection de peintures de M. Holford.

Queen-square.

Bloomsbury.

Cette place est ainsi nommée, à cause d'une *statue de la reine Anne* qui la décore. Les maisons qui l'entourent de trois côtés ont été construites en 1720; au nord s'étend un petit jardin. A l'angle sud-ouest s'élève l'*église de Saint-George le Martyr*.

Bloomsbury-square.

Entre Russell-square et High Holborn.

Moins étendu que celui de Russell, ce square a 373 mèt. de pourtour. La plupart des maisons ont été construites de 1690 à 1710. Au nord du jardin s'élève une *statue de Fox*, par Westmacott, représentant l'orateur tenant la *magna Charta* dans sa main droite. Bedford-house occupait une partie de l'emplacement de Bloomsbury-square et de Russell-square (voir ci-dessus). Les squares de *Torrington*, de *Tavistock*, de *Woburn* et de *Gordon*, fort peu intéressants d'ailleurs, se trouvent dans l'espace couvert autrefois par les jardins de cette résidence princière.

Red lion-square.

Au nord de Holborn, à l'est de Bloomsbury-square.

Ce square, aujourd'hui désert, très-aristocratique autrefois, date de 1698. Il tire son nom de l'auberge du Lion rouge, pendant longtemps la meilleure de Londres. C'est là que furent traînés sur des claies les corps d'Olivier Cromwell, d'Ireton et de Bradshaw, avant d'être transportés à Tyburn pour y être pendus au gibet public. Un obélisque décorait jadis le centre du square.

Lincoln's inn-fields.

Entre Holborn et le Strand.

Les jardins ont été dessinés par Inigo Jones en 1619, mais cet architecte ne put construire qu'une partie de la façade occidentale. Le square, l'un des plus vastes de Londres, mesure

LONDKKS. 39t5 436 met. de long sur 190 mèt. de large. Au nord (n<>'13) se trouve le riiusée de sir .John Soane (voir page 295); le collège royal des Chirurgiens ou Musée de Hunier (page 293) s'élève au sud, et la nouvelle salle de justicé de Lincoln's inn (page 341) occupe le célé oriental du square. C'est au milieu de cette place que lord Russell lut décapité le 21 juillet 1683. ' ' Boho-iqoara. ' Au nord d'Oiford-Slreet. Ce square, l'un' des plus anciens de Londres, date de l'époque d-e Charles II. C'était autrelois le centre d'un quartièr aristocratique, et le duc de Montmouth, fils de Charles II, y avait fait bâtir son palai?, qui occupait âlors tout le côté méridional. Sir Joseph Banks demeurait à l'angîe sud-ouest, là où la société Li-nnéenne (voir page 314) tient aujourd'hui ses séance^. Le bazar de Soho (voir ci-dessous) est situé au côté occidental de la place. Au centre du jatdin est érigée une statue de Charles II, entourée de figures allégoriques de la Tamise, de la Trent, du Severn et du Hu'mber. Londres possède encore un grand nombre d'autres' squares moins importants, tels que : Golden square , près de Regentstreet, où l'on voit une ridicule statue de George I- ^'i'Finsburifsqùare, Finsbury-çircus, Trinitysquare, dans la Cité ; KenningtonOval , Nelson-square , Surrey square, ,sur la rive droite do la Tamise, etc. Deux carrefours, trop étroits pour recevoir)e nom de places, méritent cependant une mention à cause des statues qui y sont élevées : ce sont le point de croisement des rues Cheapside, Newgate-street et Saint Martinle-Grand, où l'on a élevé une belle statue de Robert Peel , par Marochetti, et l'espace irrégulier situé au confluent des rues Cannon-street, King William-street, Grâce -• church - Street et Eastchetip. Là se dresse la statue équestre de Guillaume IV, haute de 12 mèt.; elle a été sculptée en granit par Nixon, et érigée dans le courant de l'année 1844. Prochainement la statue de Brunei fils doit être coulée en bronze et érigée dans une rue ou un squareyle la métropole. Pour Covent-Garden et 8mith6e)il, T.iir ci dessous, Marchés. Digitized by Google

236 mèt. de long sur 190 mèt. de large. Au nord (n° 13) se trouve le musée de sir John Soane (voir page 295); le collége royal des Chirurgiens ou Musée de Hunter (page 293) s'élève au sud, et la nouvelle salle de justice de Lincoln's inn (page 341) occupe le côté oriental du square. C'est au milieu de cette place que lord Russell fut décapité le 21 juillet 1683.

Soho-square.

Au nord d'Oxford-street.

Ce square, l'un des plus anciens de Londres, date de l'époque de Charles II. C'était autrefois le centre d'un quartier aristocratique, et le duc de Montmouth, fils de Charles II, y avait fait bâtir son palais, qui occupait alors tout le côté méridional. Sir Joseph Banks demeurait à l'angle sud-ouest, là où la société Linnéenne (voir page 314) tient aujourd'hui ses séances. Le bazar de Soho (voir ci-dessous) est situé au côté occidental de la place. Au centre du jardin est érigée une *statue de Charles II*, entourée de figures allégoriques de la Tamise, de la Trent, du Severn et du Humber.

Londres possède encore un grand nombre d'autres squares moins importants, tels que : *Golden square*, près de Regent-street, où l'on voit une ridicule statue de George Ier; *Finsbury-square*, *Finsbury-circus*, *Trinity-square*, dans la Cité; *Kennington-Oval*, *Nelson-square*, *Surrey-square*, sur la rive droite de la Tamise, etc.

Deux carrefours, trop étroits pour recevoir le nom de places, méritent cependant une mention à cause des statues qui y sont élevées : ce sont le point de croisement des rues Cheapside, Newgate-street et Saint Martin-le-Grand, où l'on a élevé une belle *statue de Robert Peel*, par Marochetti, et l'espace irrégulier situé au confluent des rues Cannon-street, King William-street, Grace-church-street et East-cheap. Là se dresse la *statue* équestre de *Guillaume IV*, haute de 12 mèt.; elle a été sculptée en granit par Nixon, et érigée dans le courant de l'année 1844.

Prochainement la statue de Brunel fils doit être coulée en bronze et érigée dans une rue ou un square de la métropole.

Pour Covent-Garden et Smithfield, voir ci dessous, Marchés.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME. Marchés. Marché de Bmithfleld. (sSItTHÇIELD MARKET.) Cette place, fortnant un polygone irrégulier d'envirpn 2 hectares 22 ares de superficie , était autrefois le grand marché au.x bestiau.x de la métropole ; maintenant il ne sert qu'à la vente du foin et de la paille. Un paiement de 6 pence par charretée et de 1 penny par vente produit en moyenne un revenu de 20,000 fr. par an. Les jours de marché sont les mardi, jeudi et samedi. Smithfield, dont le nom est dérivé de Smooih fieJd (champ uni, campus plnnus] , ou t\e Smith's field (champ des forgerons), est aujourd'hui situé au cœur mémo de la capitale ; mais il était, au xiL' siècle, à une petite distance en dehors des murailles de la Cité. C'était là que la popglace se rassemblait tous les soirs pour jouer et pour s.c battre ; d'afl'rcuses scènes de sang s'y renouvelaient fréquemment, si- bien qu'on en vint à donner à Smithfield le nom de Place des Brigands {Ruffians' hall). Souvent le peuple s'ÿ rassemblait aussi pour protester en misse contre les iiiipéts dont on l'accablait. En 1381, les C ommunes d'Essex et de Kent s'y rassemblèrent pour exposer leurs griefs devant le roi. Mais leur chef, l'héroïque Wat Tyler fut traîtreusement assassiné, et les paysans tombèrent dans une embuscade (voir page 125). Smithfield fut longtemps la I. OXDRES. place de Grève de Londres. C'est là, devant une maison appelée Elms (ormeaux), à cause d'un groupe de ces beaux arbres qui ladominait, que Guillaume FkzOsbert, le rqi des pauvres, fut exécuté (voir page 198), là que le rebelle Mortimer fpt pendu, là que le noble patriote William Wallace fut mis à mort en l'année 1305. Du cété du prieuré do Saint-Barthélemy était érigé le bûcher'où les inquisiteurs de l'église régnante, tour à tour catholiques et protestants , faisaient brûler les sorciers et les hérésiarques, et bouillir vivantes les personnes accusées ou soup çonnées d'empoisonnement. En 1849, en creusant le soi pour un nouvel égout, des ouvriers trouvèrent des pierres noircies par le feu, des cendres et des restes d'ossements à demi consumés, sur l'emplacement où l'on brûla autrefois tant de victimes. Les rois célébraient aussi leurs fêtes sur la place de Smithfield. Après la bataille de Poitiers, le roi d'Angleterre y convoqua pour un grand tournoi tout le ban et l'arrière-ban de ses chevaliers , et, pendant plusieurs jours, « ce ne furent que joûtes, passes d'armes , dansés et festins. » c'était également à Smithfiéld que le jugement de Dieu décidait entre deux champions' quand la justice des hommes n'avait su deviner la vérité. «Au jour du combat, les adversaires se rencontraient devant le

tribunal du juge, tenant chacun dans la main l’arme prescrite à 23 Digiiized by Google

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

Marchés.

Marché de Smithfield.

(SMITHFIELD MARKET.)

Cette place, formant un polygone irrégulier d'environ 2 hectares 22 ares de superficie, était autrefois le grand marché aux bestiaux de la métropole; maintenant il ne sert qu'à la vente du foin et de la paille. Un paiement de 6 pence par charretée et de 1 penny par vente produit en moyenne un revenu de 20,000 fr. par an. Les jours de marché sont les mardi, jeudi et samedi.

Smithfield, dont le nom est dérivé de *Smooth field* (champ uni, *campus planus*), ou de *Smith's field* (champ des forgerons), est aujourd'hui situé au cœur même de la capitale; mais il était, au XII^e^ siècle, à une petite distance en dehors des murailles de la Cité. C'était là que la populace se rassemblait tous les soirs pour jouer et pour se battre; d'affreuses scènes de sang s'y renouvelaient fréquemment, si bien qu'on en vint à donner à Smithfield le nom de Place des Brigands (*Ruffians' hall*). Souvent le peuple s'y rassemblait aussi pour protester en masse contre les impôts dont on l'accablait. En 1381, les Communes d'Essex et de Kent s'y rassemblèrent pour exposer leurs griefs devant le roi. Mais leur chef, l'héroïque Wat Tyler fut traîtreusement assassiné, et les paysans tombèrent dans une embuscade (voir page 125).

place de Grève de Londres. C'est là, devant une maison appelée *Elms* (ormeaux), à cause d'un groupe de ces beaux arbres qui la dominait, que Guillaume Fitz-Osbert, le roi des pauvres, fut exécuté (voir page 198), là que le rebelle Mortimer fut pendu, là que le noble patriote William Wallace fut mis à mort en l'année 1305. Du côté du prieuré de Saint-Barthélemy était érigé le bûcher où les inquisiteurs de l'église régnante, tour à tour catholiques et protestants, faisaient brûler les sorciers et les hérésiarques, et bouillir vivantes les personnes accusées ou soupçonnées d'empoisonnement. En 1849, en creusant le sol pour un nouvel égout, des ouvriers trouvèrent des pierres noircies par le feu, des cendres et des restes d'ossements à demi consumés, sur l'emplacement où l'on brûla autrefois tant de victimes.

Les rois célébraient aussi leurs fêtes sur la place de Smithfield. Après la bataille de Poitiers, le roi d'Angleterre y convoqua pour un grand tournoi tout le ban et l'arrière-ban de ses chevaliers, et, pendant plusieurs jours, « ce ne furent que joûtes, passes d'armes, danses et festins. » C'était également à Smithfield que le jugement de Dieu décidait entre deux champions quand la justice des hommes n'avait su deviner la vérité. « Au jour du combat, les adversaires se rencontraient devant le tribunal du juge, tenant chacun

 l’avance , et chacun prêtait lé serment de n'avoir point usé Je maléfice pour obtenir le secours du diable pendant la lutte. Si le défendeur était vaincu , on passait immédiatement sur. lui sentence de pendaison; mais s’il était vainqueur, la lutte pouvait recommencer plusieurs lois jusqu’à la tombée de la nuit ; alors U était acquitté, et l’accusateur était condamné aux frais et à une forte amende. » On ne sait pas exactement à quelle époque Smithfic.ld devint un marché aux bestiaux , mais il est certain que, dès 1150, les bouchers de Londres y venaient faire leurs achats. En 1.593 , le’ nombre des boeufs amenés k Smilhfield et tués dans les abattoirs voisins s’éleva k 67,500s En 1732, la consommation de Londres était de 76,210 têtes de gros bétail et de 514,700 brebis, faisant, k 370 livres par bœuf et k 28 livres par brebis, un total de 42,509,300 livres,, ou -19,295,000 kiL.Cèntans après, en 1835', les viandes do boucherie achetées sur pied à SmithfielJ avaient se-Vtuplé en poids et s’élevaient k plus de llô millions de kil.' En ' 1849, six ans avant le transfert du marché k Copenhagen-fi|Clds, on vendit 223,560 têtes de gros bétail, 26,422 veaux et 1,514,130 brebis, ainsi que plusieurs milliers de cochons. Le poids total de la viande débitée dans les abattoirs qui environnent le marché s’élevait k 136 millions de kilogrammes (voir Consommatiorn, page 110). L’espace compris dans laplace de Smilhfield était bengcüup trop petit pour l’énorme quantité do bestiaux qu’on y rassemblait les jours de vente: il y avait parfois plus de 5,000 bœufs et 40,000 brebis , pressés les uns' contre les autres , respirant k peine. Des troupefiqx de bêtes k cornes passaient continuellement dans les rues avoisinantes, et ce n’était pas sans danger qu’on pouvait s'y aventurer. La boue du marché était , un mélange liquide de fientes et d'ordures de toute espèce, inondant jusqu’aux trottoirs, et jaillissant en éclaboussures sur les murailles et les portes des maisons. Ces maisons elles-mêmes servaient toutes d’abattoirs , de mégisseries, de magasins d’os , de peaAix et dé boyaux, enfin de tavernes où les bouchers et les éleveurs allaient conclure leurs marchés. Souvent, depuis le commencement du .siècle, on fit des tenlà-= tives pogr établirailleurs le marché aux bestiaux , mais l'opposition des bouchers fit échouer tous les efforts, et il fallut un acte formel du Parlement pour vaincre les l'ésistances. Cependaift rien n’a encore été ■fait (1860)-pour embellir la place de Smithfield’, l’une des plus vastes de Londreh,- et l’une des plus faciles k transformer en un jardin anglais. Pas une des maisons qui l'entourent n’a été

réparée, les pavés disjoints n’ont pas été replacés , les barrières vermoulues entre lesquelles on parquait les bestiaux n’ont pas même été arrachées ; toiit est encore dans le môme état de saleté qu'avant le transfert du marché k Copenhagcn-fields. On doit prochainement établir un marché pour les viandes dans la partie septentrionale de Smithfield , et relier ce marché au chemin de fer métropolitain (voir page 53) par un court embranchement. Au marché de Smithfield se rattachait autrefois l'exposition annuelle de Sniit/i^eld (Smithfield-* Dic:’'j-C bï Ccpgic

MARCHÉ METROPOLITAIN. :)99 club), qui a lieu dix jours àvanl la'No^l, à Horse-bazaar, KingRtreet , P'ortman - square (prix d'admission : 1 sh. ; ouverte de 8 b. du malin à 10 h. du soir). Cette exposition d'animaux de boucherie dure ordinairement quatre jours. Elle , comprend aussi des instruments d'agriculture, des machines et des échantillons de semences, de racines et de plantes. , ■ Marché métropolitain. Copenhagen-lields, CamdenTtown. Les jours de marché font, pour les bestiuur, le lundi et le mercredi; pour les chevaux, le vendredi. Ce nouveau marché , situé au nord de la ville, reinplaco SmithtielA depuis le 15 juin 1855. 11 couvre un espace de 30 hectares, dont 5.67 sont divisés en compartiments pouifant conteqir à la fois 7,000 bœufs , 'iî/lOO veaux , 30,000 brebis, 4,000 epehons. Au centre du marché s'élève l'élégante tour d'horloge , flanquée de constructions formant un octogone et renfermant-un assemblage de bureaux et de boujiques destinés à la transaction des atfaires. On y remarque t trois burèaux de renseigriements appartenant aux principales compagnies de chemins de fer; le bureau de télégraphie électrique; six banques de payement où se règlent les comptes ehtre vendeurs et acheteurs;' une boutique pour la vente de.s drogues et médicaments à l'usage des bestiaux; une autre, où l'on trouve tous les articles dont on peut avoir besoin sur le piarché. Au milieu dé ces divers-établisçements est le,| bureau de l'inspecteur , à l'autorité duquel sont soumises toutes les questions qui peuvent toucher aux intérêts de la Corporation, et qui exerce une sorte de' coutrêle général. La' partie orientale du grand marché est réservée aux bœufs distribués par groupes que des barrières séparent les uns des autres; les brebis sont parquées à côté de la tour d'horloge. A l'ouest du marché on a construit deux han'gars d'une architecture élégante pour protéger des intempéries les veaux et. les cochons, animaux qui souffrent plus que les autres des variations de la température. Un espace libre est ménagé à l'angle sud-ouest du marché ; on y vend des harnais, des fouets, des fers à chev,al et d'autres objets de ce genre. De larges rues séparènt le marché des abattoirs et des tavernes environnantes. Le total des dépenses faites par la; Corporation pour l'établissement de Copenhagen-fields-market s'élève à'IO millions de francs. « Le nouveau marché, dit le Chamber's Journal, ne remédie point à l'immense' inconvénient qu6' présentait Smithfield : l'encombrement de la voie publique parle passage des bestiaux. Les bouchers affirment que' cet

encombrement, loin de diminuer, a augmenté ; et cette assertion parait assez vraisemblable lorsque Éon considère que dçs troupeaux considérables de bœufs et de moutons venant du midi, de l'est et de l'ouest, traversent la ville pour arriver au marché, et la traversent une seconde fois après avoir été vendus. Aussi le voisinage incommode de ces animaux a-t-il immédiateffient, fait baisser la valeur des immeubles danSi les principales voies qui aboutissent à Copenhagen-fields; tout autour, on voit un grand nombre de maisons complètement inhabitées. Un autre inconDigitized by Google

.100 LO>iDRES. vénient du nouveau marché est qu'il ne s'y trouve pas de bassins où les bœufs et les moutons, souvent k jeun depuis dettx et quatre jours , puissent étancher leur soif. » De Cepenhagen-fields on jouit' d'une belle vue sur Londres et sur les collines de Highgate_ et de Hornsey. Tattersall. GrOsvehdt-pIace. Ce marché aux chevaux est ainsi nommé d'un groom du duc de Kingston, qui .s'enrichit par l'acquisition du célèbre coureur Ilighflyer. Les jours de vente, sont le lundi, pendant toute l'anuée, et le jeudi au fort de la saison. Dans l'établissement on tient une espèce de club dépendant du jockey-club etfréquenté par tous les amateurs d'hippiatrique, depuis le lord jusqu'au tavernlor. Les jours de réunion sont le lundi et le jeudi ; la souscription annuelle est de 2 guinées. Le nombre des membres est d'environ trois cent cinquante. Tattersall est une espèce de Bourse où se règlent tous les paris du Royaume-Uni. Marché de Covent-Oarden. Jours de marché, le mardi, le jeudi et plus spécialement le samedi. , Covent-Oarden ou ConventGardcn est ainsi nommé du jardin de l'abbaye de Westminster, qui se trouvait autrefois sur le même emplacement. Le marché, situé au centre même de la capitale, est réservé pour la vente des légumes, des fruits et des tleurs. Fondé en lO.iO, l'édiiiee a été reconstruit en 1830 par l'architecte William Fowler et aux frais du duc de Bedford, auquel appartient le marché. Il se compose de trois rangs de galeries qui s'étendent de l'est k l'ouest. Au nord de la galerie du milieu est le marché aux fruits, au sud celui des légumes, k l'ouest celui des fleurs. La façade de chacune des galeries nord et sud est ornée de colonnes de granit hautes de 4 mèt., et placées de manière k former une promenade couverte. La façade du marché, k l'est, du côté de Oreat-Russellstreet, présente un triple rang de colonnes surmontées d'une belle terrasse d'environ 9 mèt. de large et réservée a la vente des plantes rares. Les escaliers sont aux coins de l'édifice. Les jours de marché, l'animation est extraordinaire k CoventOarden. Dès^ trois heures du matin, toutes les rues qui débou-* client sur la place sont remplie's de maraîchers etdejardiniers, et de cinq heures k sept heures il est presque impossible de passer, tant la foule des acheteurs et des vendeurs est considérable. « On calcule, dît M. Alphopse Esquiros, quedeuxmille hommes avec de petites voitures et trois mille femmes avec deséventaire* visitent le marché de CoventOarden dans la matinée du samedi, surtout pendant l'été. » Tous les vendeurs payent un droit trèsconsidérable au duc de Bedford; 1 sb. 2 d. par tonne de pommes de

terre, 1 sh. par charrette de légumes. Le propriétaire paye tous les ans 120,000 fr. de droit des pauvres sur les revenus qu'il tire de Covent-Oarden. Quelques-uns des jardins potagers des environs de Londres, qui alimentent en partie ce marché, sont d'une étendue considérable. On en cite un où 32 hect. sont affectés exclusivement k la cuit lire des asperges. «De quel que cété qu'on approche de Londres, dit un écrivain du Quarlrrly

vénient du nouveau marché est qu'il ne s'y trouve pas de bassins où les bœufs et les moutons, souvent à jeun *depuis deux* et *quatre jours*, puissent étancher leur soif. »

De Copenhagen-fields on jouit d'une belle vue sur Londres et sur les collines de Highgate et de Hornsey.

Tattersall.

Grosvenor-place.

Ce marché aux chevaux est ainsi nommé d'un groom du duc de Kingston, qui s'enrichit par l'acquisition du célèbre coureur *Highflyer*. Les jours de vente sont le lundi, pendant toute l'année, et le jeudi au fort de la saison. Dans l'établissement on tient une espèce de club dépendant du jockey-club et fréquenté par tous les amateurs d'hippiatrique, depuis le lord jusqu'au tavernier. Les jours de réunion sont le lundi et le jeudi ; la souscription annuelle est de 2 guinées. Le nombre des membres est d'environ trois cent cinquante. Tattersall est une espèce de Bourse où se règlent tous les paris du Royaume-Uni.

Marché de Covent-Garden.

Jours de marché, le mardi, le jeudi et plus spécialement le samedi.

Covent-Garden ou Convent-Garden est ainsi nommé du jardin de l'abbaye de Westminster, qui se trouvait autrefois sur le même emplacement. Le marché, situé au centre même de la capitale, est réservé pour la vente des légumes, des fruits et des fleurs. Fondé en 1656, l'édifice a été reconstruit en 1830 par l'architecte William Fowler et aux frais du duc de Bedford, auquel appartient le marché. Il se compose de trois galeries qui s'étendent de l'est à l'ouest. Au nord de la galerie du milieu est le marché aux fruits, au sud celui des légumes, à l'ouest celui des fleurs. La façade de chacune des galeries nord et sud est ornée de colonnes de granit hautes de 4 mèt., et placées de manière à former une promenade couverte. La façade du marché, à l'est, du côté de Great-Russell-street, présente un triple rang de colonnes surmontées d'une belle terrasse d'environ 9 mèt. de large et réservée à la vente des plantes rares. Les escaliers sont aux coins de l'édifice.

Les jours de marché, l'animation est extraordinaire à Covent-Garden. Dès trois heures du matin, toutes les rues qui débouchent sur la place sont remplies de maraîchers et de jardiniers, et de cinq heures à sept heures il est presque impossible de passer, tant la foule des acheteurs et des vendeurs est considérable.

« On calcule, dit M. Alphonse Esquiros, que deux mille hommes avec de petites voitures et trois mille femmes avec des éventaires visitent le marché de Covent-Garden dans la matinée du samedi, surtout pendant l'été. » Tous les vendeurs payent un droit très-considérable au duc de Bedford; 1 sh. 2 d. par tonne de pommes de terre, 1 sh. par charrette de légumes. Le propriétaire paye tous les ans 120,000 fr. de droit des pauvres sur les revenus qu'il tire de Covent-Garden.

Quelques-uns des jardins potagers des environs de Londres, qui alimentent en partie ce marché, sont d'une étendue considérable. On en cite un où 32 hect. sont affectés exclusivement à la culture des asperges. « De quelque côté qu'on approche de Londres,

rei'idu:, un ne peut s’empêcher nuits cIq givre Ou de neige, de d’admirer le progrès graduel de pauvres enfants et des femmes ces cultures, jusqu'à ce qu’on f^ms gîte. Quelquefois jusqu à arrive à ces premières habitations plusieurs centaines d êtres hudesfaubourgs qu-i forment comme mains y errent comme des omles avant-postes de la métropole, lires pendant les terribles nuits Les champs font place à des d’hiver (voir Paupérisme, page jardins sans haie, dont les sillons KG}. semblent tracés au crayon plutôt Marché de BUUngssatd. qu’a la charrue. A des hectares Sur le bord de la Tamise, entre le de châssis vitrés succèdent des pont de Londres et la Douane, bandesde verdure qui s’allongent ^ -Ce marché, bâti en briques sur le sol, avec une précision avec des arches de fer, a plus de mathématique, en lignes serrées physionomie du côté de l’eau et parallèles : ce sont les fameux que du côté ^e la rue, dit M. A. jardins maraîchers. Ils.sontsitués Ksquiros. Un assez joli clocheprincipalement sur les terrains ton, qui sert de cage à une horbas et plats qui ont dû être au- loge, est salué sur la Tamise par trefois couverts par lâ Tamise, un groupe de mâts venus de tels que le sol alluvial qui s’étend Hartlepool , de VVhitstable, de entre le pont de Londres et Harwich , de Great - Grimsby , Greenwich, et les environs de ainsi que des autres ports et des Fulham, de Battersea, de Chel- grandes pêcheries anglaises, sea, de Putney et de Brentford. Avant d’être un marché, BilOn^stime qu'il y a 4,800 hectares lingsgale était un port dans lecultivés en légumes et i.OOO on quel les bateaux et les navires arbres fruitiers: c’est bien peu déchargeaient, dit Stow, des poispour tant de bouchea, mais on sons, des coquillages, du sel, des parvient à obtenir jusqu’à quatre oignons et des fruits. L’étymoloet cinq récoltes dans le courant gie du nom de Billingsgate a d’une année. On examine les beaucoup exercé la science des plantes à la loupe, afin d’en on- antiquairesanglais. Quelques-uns lever la nielle et les fongosités ; prétendent que Bilin.^roi des les cloportes sont exterminés Bretons, environ 400 ans avant par des poules aux pattes garnies notre ère, fit bâtir là une porte ou de chaussettes pour les empêcher une écluse, tcafrrjate, à laquelle de trofi gratter, et les autres il donna ^ou nom, et que, çe roi insectes nuisibles chassés par des étant mort, ses cendres furent crap.iuds, qu’on achète à 0 sh. placées au-dessus de l’édifice, la douzaine. » dans une sorte d’obélisque de En 1631, Inigo Jones avait été pierre. Cette origine est aujourchargé par le duc de Bedford d’hui considérée comme fabud’élever

sur tout le pourtour de leuse. On croit généralement que la place de Covent-Garden des le nom de Billingsgate dérive du rangées de maisons à arcades. Le nom de l'un deâ anciens propriéplan original no fut pas coinplé- taires de ce quai.» tement mis à exécution, et les Le marché même forme deux arcades ne régnent aujourd'hui étages ; l’étage supérieur, qui est que sur. la face nord et à Tangle au niveau de la rue, est affecté nord-est de Covent-Gardeu. C’est à lavente du poisson proprement là que se réfugient, pendant les dit ; l’étage inféiieur, à celle des Digitized by Google

review, on ne peut s'empêcher d'admirer le progrès graduel de ces cultures, jusqu'à ce qu'on arrive à ces premières habitations des faubourgs qui forment comme les avant-postes de la métropole. Les champs font place à des jardins sans haie, dont les sillons semblent tracés au crayon plutôt qu'à la charrue. A des hectares de châssis vitrés succèdent des bandes de verdure qui s'allongent sur le sol, avec une précision mathématique, en lignes serrées et parallèles : ce sont les fameux jardins maraîchers. Ils sont situés principalement sur les terrains bas et plats qui ont dû être autrefois couverts par la Tamise, tels que le sol alluvial qui s'étend entre le pont de Londres et Greenwich, et les environs de Fulham, de Battersea, de Chelsea, de Putney et de Brentford. On estime qu'il y a 4,800 hectares cultivés en légumes et 2,000 en arbres fruitiers : c'est bien peu pour tant de bouches, mais on parvient à obtenir jusqu'à quatre et cinq récoltes dans le courant d'une année. On examine les plantes à la loupe, afin d'en enlever la nielle et les fongosités ; les cloportes sont exterminés par des poules aux pattes garnies de chaussettes pour les empêcher de trop gratter, et les autres insectes nuisibles chassés par des crapauds, qu'on achète à 6 sh. la douzaine. »

En 1631, Inigo Jones avait été chargé par le duc de Bedford d'élever sur tout le pourtour de la place de Covent-Garden des rangées de maisons à arcades. Le plan original ne fut pas complétement mis à exécution, et les arcades ne règnent aujourd'hui que sur la face nord et à l'angle nord-est de Covent-Garden. C'est là que se réfugient, pendant les nuits de givre ou de neige, de pauvres enfants et des femmes sans gîte. Quelquefois jusqu'à plusieurs centaines d'êtres humains y errent comme des ombres pendant les terribles nuits d'hiver (voir Paupérisme, page 96).

Marché de Billingsgate.

Sur le bord de la Tamise, entre le pont de Londres et la Douane.

« Ce marché, bâti en briques avec des arches de fer, a plus de physionomie du côté de l'eau que du côté de la rue, dit M. A. Esquiros. Un assez joli clocheton, qui sert de cage à une horloge, est salué sur la Tamise par un groupe de mâts venus de Hartlepool, de Whitstable, de Harwich, de Great-Grimsby, ainsi que des autres ports et des grandes pêcheries anglaises. Avant d'être un marché, Billingsgate était un port dans lequel les bateaux et les navires déchargeaient, dit Stow, des poissons, des coquillages, du sel, des oignons et des fruits. L'étymologie du nom de Billingsgate a beaucoup exercé la science des antiquaires anglais. Quelques-uns prétendent que Bilin, roi des Bretons, environ 400 ans avant notre ère, fit bâtir là une porte ou une écluse, *watergate*, à laquelle il donna son nom, et que, ce roi étant mort, ses cendres furent placées au-dessus de l'édifice, dans une sorte d'obélisque de pierre. Cette origine est aujourd'hui considérée comme fabuleuse. On croit généralement que le nom de Billingsgate dérive du nom de l'un des anciens propriétaires de ce quai. »

Le marché même forme deux étages ; l'étage supérieur, qui est au niveau de la rue, est affecté à la vente du poisson proprement dit ; l'étage inférieur, à celle des

LONDRES. 40Ü coquillages. Deux appareils d’acrage, de Be.ssemer, aspirent l’air de l’étage inférieur et le chassent par la cheminée d’aspiration.* On dit que' 1,300 mèt. cubes d’air, vicié peuvent ainsi être expulsés dans l’espace d’ùne minute. Deux filtres, placés près du lit de la Tamise, peuvent filtrer en un.e heure 70,000 à 80,000 gallons d’eau (environ 3.’j0,000 Titres), et une pompe centrifuge èlève la quçmtité nécessaire pour laver le poisson , nettoyer le marché et entretenir partput la propreté. « A l'heure où Londres dort encore et où un demi-million de cheminées n’ont pas commencé à noircir l’atmosphère, de leur fumée, Billingsgate est déjà tout en mouvement. Les barques de pécheurs et les charrettes de poissonniers' sont sur les lieux, dès cinq heures; les opérations SC font 'avec une telle activité qu’à l’heure où les marchands de la Cité ouvrent leurs 'magasins et commencent leurs affaires, les facteurs de Billingsgate ont à peu près terminé les leurs. La saison des éperlans et celle des huîtres, dont la presque totalité est accaparée par les revendeurs des rues, donne lieu à un mouve'ment extraordinaire.. La moitié à peu près du poisson mis en vente à Billingsgate arrive par les chemins de fer. » {Revue brilannique). ' Le marché reçoit tous les jours ses approvisionnements nonseulement par mer, mais aussi par les chemins de fer de Liverpool. Bristol, Hartlepool, Southampton , . etc. En revanche, toutes.les villes des environs de ..la capitale, jusqu’à 40 kil. et da- ' vantage à la ronde,, font leurs achats d-e poisson à Billingsgate voir page 111.'. Le langage des habitués de ce marché n’est pas moins célèbre par sa pittoresque grossièreté que ne l'était autrefois celui des intrépides poissardes des halles de Paris. Marché de Bonferford. Strand, à l’extrémité nord du pOnt de Chering-cross. Cet édifice , construit sur les pluns do M. Fowler, se compose de deux étages communiquant par un large escalicr.de pierre. L’étage inférieur, situé sur le bord du fleuve, en contre-bas de la rue, est consacré à la vente du poisson et des légumes ; L’étage supérieur contient trois nefs vitrées sçpttrées par des arcades et bordées de boutiques et d’étalages'. Marché de {.eadenhaU. Entre Gr’a’cecliurch - stréet et Easf India-house. C'est le premier de Londres pourla vente des. volailleé et l’un des plus importants pour celle du beurre* du gibier et fie la viande de boucherie. En 1849, on y a vendu 1,266,000 poulets, 888.000 oies, 23h,000 canards, 69,4)00 dindons, 284,500 pigeons, 553.000 oiseaux sauvages, 48,000 lièvres, 680,000 lapins. On y vend également des cùirs et des peaux, marchandises pour lequel

envient de construire un bazar à Bern}onei»C}'^. Marché de Ifewcate. ■ Entre Newgate-atreet et Paternosterrow. Ce marché' était autrefois réservé à la vente des farines, mais sa destination a changé graduellement, et maintenant on y vend surtout la viande de boucherie. Presque tous les bouchers de West-End viennent s'y approvisionner. Toutes lès viandes. Dt:::.

) BAZARS. 403 bonnes ou mauvaises, trouvent leurs acheteurs. « A Newgate, dit un écrivain anonyme cité par les Ih-usfhold-Words , on vend jusqu'aux viandes en putréfaction, et l'on cite telle maison de revente au détail achetant de 120 à 1.30 carcasses de bœufs malades par semaine. Un seul boucher a, pendant longtemps, acheté tous lesjburs de 15 à 20 bretjis nfortes de la variole ovine. A cété de Newgate se trouve le marché de Tyler fTyler's market), appartenant à un particulier. On y vend publiquement des viandes corrompues; sa viande de pore- gâté est même célèbre.* » A Newgate les grands jours de marché sont le lundi, le mercredi et le vendredi. Les mêmes jours, on tient aussi un autre marché pour la viande de boucherie à Finshury. 'Marché de Farringdon. Farringdon-street. Ce marché, composé; de trois 'galbries couvertes occupant les trois côtés d'un quadrangle, a remplacé l'ancieu marché de Fleet-streei'. On y vend des lér gumes, des fruits, de la viande: il a la spécialité du cresson. Sa superficie est de plus d'un deiniheqlafe.. ^ Palais des Fleivs. (floral hall.) Covent-Garden. Ce gracieux palais do fer et de verre, sans aucun doute la plus gracieuse construction de Londres, a été élevé p.ar les architectes Henry (trissel et Kdward Harry; il appartient -à M. Gyo, le directeur du théâtre de Cbvent-Garden. C'est une serre gigantesque servant de marché aux fleurs. Elle a deux entrées, Tune sur Bow-street , l'autre sur la place de Covent-Garden. Sg forme est à peu près celle d'un L; scs dèux nefs mesurent chacune 15 mèt. de largeur sur 16 mèt. 50 cent, de hauteur, et sont accompagnées de deux bascôtés de 3 met. .75 cent, de Urgel Un dôme, haut d'e 30 mèt., s'élève au point d'intersection des deux nefs. Rien ne peut donner un'e idée de la beauté de ces arcades ornées de chapiteaux dorés, de cesplantesgrimpantes qui les entourent, de ces arabesques de fer qui se déroulent Sous les voûtes, de la lumière irisée qui se jolie au milieu des fleurâ., La nef est exclusivement réservée aux fleurs et aux massifs de verderes : on ne vend du semences, de boutures, d'instruments et d'ornementsirustiques que dans les bas-côtés. L'espace est également réparti entre les jardiniers locataires du marché. Audessous du palais s'étendent des souterrains où l'on a placé des machines pour maintenir une atmosphère pure et une température constante. . Le palais des fleurs a été'inauguré le. 7 mars 1860 par un bal offert aux volontaires do Londres. Les autres marchés importants sont ceux de Ne^rport-j du IJorough pour toute espèce de pro-. visions ; de CiimbeTland, Rcgent's Parle, pour les

fourrages; de Paddinglon, de Southwark, de Whitechapel. Bazars. BAZAR DK SOnO-SOUARE. Ouvert tous les jours excepté le dimanche, <le 10 h. du mutin à 5 h. de l'après-midi. Cet établissement, le plus vaste de J.qndres, a été fondé en 1815 par M. Trotter en faveur de pluDigitized by Google

bonnes ou mauvaises, trouvent leurs acheteurs. « A Newgate, dit un écrivain anonyme cité par les *Household-Words*, on vend jusqu'aux viandes en putréfaction, et l'on cite telle maison de revente au détail achetant de 120 à 130 carcasses de bœufs malades par semaine. Un seul boucher a, pendant longtemps, acheté tous les jours de 15 à 20 brebis mortes de la variole ovine. A côté de Newgate se trouve le *marché de Tyler (Tyler's market)*, appartenant à un particulier. On y vend publiquement des viandes corrompues; sa viande de porc gâté est même célèbre. »

A Newgate les grands jours de marché sont le lundi, le mercredi et le vendredi. Les mêmes jours, on tient aussi un autre marché pour la viande de boucherie à *Finsbury*.

Marché de Farringdon.

Farringdon-street.

Ce marché, composé de trois galeries couvertes occupant les trois côtés d'un quadrangle, a remplacé l'ancien marché de Fleet-street. On y vend des légumes, des fruits, de la viande: il a la spécialité du cresson. Sa superficie est de plus d'un demi-hectare.

Palais des Fleurs.

(FLORAL HALL.)

Covent-Garden.

Ce gracieux palais de fer et de verre, sans aucun doute la plus gracieuse construction de Londres, a été élevé par les architectes Henry Grissel et Edward Barry; il appartient à M. Gye, le directeur du théâtre de Covent-Garden. C'est une serre gigantesque servant de marché aux fleurs. Elle a deux entrées, l'une sur Bow-street, l'autre sur la place de Covent-Garden. Sa forme est à peu près celle d'un L; ses deux nefs mesurent chacune 15 mèt. de largeur sur 16 mèt. 50 cent. de hauteur, et sont accompagnées de deux bas-côtés de 3 mèt. 75 cent. de large. Un dôme, haut de 30 mèt., s'élève au point d'intersection des deux nefs. Rien ne peut donner une idée de la beauté de ces arcades ornées de chapiteaux dorés, de ces plantes grimpantes qui les entourent, de ces arabesques de fer qui se déroulent sous les voûtes, de la lumière irisée qui se joue au milieu des fleurs. La nef est exclusivement réservée aux fleurs et aux massifs de verderes : on ne vend du semences, de boutures, d'instruments et d'ornements rustiques que dans les bas-côtés. L'espace est également réparti entre les jardiniers locataires du marché. Au-dessous du palais s'étendent des souterrains où l'on a placé des machines pour maintenir une atmosphère pure et une température constante.

Le palais des fleurs a été inauguré le 7 mars 1860 par un bal offert aux volontaires de Londres.

Les autres marchés importants sont ceux de *Newport*, du *Borough* pour toute espèce de provisions; de *Cumberland*, Regent's Park, pour les fourrages; de *Paddington*, de *Southwark*, de *Whitechapel*.

Bazars.

BAZAR DE SOHO-SQUARE.

Ouvert tous les jours excepté le dimanche, de 10 h. du matin à 5 h. de l'après-midi.

Cet établissement, le plus vaste de Londres, a été fondé en 1815 par M. Trotter en faveur de plu-

404 LÜNUKES. sieurs jeunes daines auxquelles il avança un petit capital pour leur commerce. Ce bazar jouit d'une assez grande vogue. BAZAR DU PANTHÉON. • 359, Oxford-street. Ce bazar, qui sert en même temps de passage entre OxfordStreet et Great-Marlboroughstreët, a été construit avec beaucoup de goût par M.. Sydney Smirke. Le rez-de-chaussée se compose d'une grande salle et dfe vestibules que décorent des statues; le centre est occupé par un jet d'eau retombant d;<ns un bassin rempli de poissons ; plus loin se trouvent une serre de plantes rares et une volière. Des tableaux sont exposés dans les galeries du premier étage. PANTECHNICO'N. Belgrave-square. Il a été fondé pour l'exposition et la vente de tous les objets qui peuvent servir à l'ameublement et à l'ornement d'une maison aristocratique , depuis la remise et l'oflSce jusqu'à la salle de réception. C'est en même temps une espèce de garde-meuble pour les liabitants de Belgravia, qui peuvent faire remiser leurs voitures et y envoyer leur ameublement, moyennant un prix de location comparativement minime. On paye 3 sh. par semaine pour une voiture à quatre roues, 1 sh. 6 d. pour une voiture à 2 roues, et ainsi en proportion. Une partie du bazar est consacrée à la vente des petits objets ét dos articles de toilette. BAZAR DK BAKER-STREET. Ce bazar se divise, comme le précédent, en deux parties. Dans l'une se trouvent les boutiques où l'on vend une foule de petits articles de toilette : dans l'autre sont les salles où sont remisées les voitures en vente. PALAIS DE CRISTAL DE LONDRES. Regent-cirrus, entre Oxford-street et üreat-Potlland-strect. Entrée libre. Cet édifice a été construit en fer et en verre sur le modèle du palais de Sydenham et par le même architecte, le célèbre Owen Jones. La nef, qui se dirige de l'est à l'oue.st, est longue de .b4 mèt. et large de 10 mèt. Le trans* sept mesure 27 mèt, de longueur. Le toit, formé de verres colorés qui produisentun effet magique, s'arrondit à 11 mèt. au-dessus du , sol. Une serre élégante, une volière, un vivarium rompent agréablement la mohotonie des splendides marchandises étalées sous les arcades. Un atelier de photographie est annexé à l'établissement. ARCADES DK BURLINGTON. Piccadilly. C'est une galerie vitrée, bâtie en 1819, à l'instar des passages de Paris; elle va de Piccadilly à Burlington-gardens. On y entre de chaque cdté par trois arcades en plein-cintre. La galerie a plus de 180 mèt. de longueur et contient soixante - douze boutiques élégantes de bijouterie, de modes, d'objets de fantaisie en tout genre. Des gardiens sont placés aux deux extrémités pour

empêcher les gens en casquette et en blouse dé pénétrer dans la galerie. Au centre se trouve l’entrée d’un bazar appelé the IVestem Exchange-iazaar, ARCADES DE LOXVTHER. C’est une galerie élégante qui conduit de l’extrémité ouest du Strand à Adelaide-street, derDi- '

sieurs jeunes dames auxquelles il avança un petit capital pour leur commerce. Ce bazar jouit d'une assez grande vogue.

BAZAR DU PANTHÉON.

359, Oxford-street.

Ce bazar, qui sert en même temps de passage entre Oxford-street et Great-Marlborough-street, a été construit avec beaucoup de goût par M. Sydney Smirke. Le rez-de-chaussée se compose d'une grande salle et de vestibules que décorent des statues; le centre est occupé par un jet d'eau retombant dans un bassin rempli de poissons; plus loin se trouvent une serre de plantes rares et une volière. Des tableaux sont exposés dans les galeries du premier étage.

PANTECHNICON.

Belgrave-square.

Il a été fondé pour l'exposition et la vente de tous les objets qui peuvent servir à l'ameublement et à l'ornement d'une maison aristocratique, depuis la remise et l'office jusqu'à la salle de réception. C'est en même temps une espèce de garde-meuble pour les habitants de Belgravia, qui peuvent faire remiser leurs voitures et y envoyer leur ameublement, moyennant un prix de location comparativement minime. On paye 3 sh. par semaine pour une voiture à quatre roues, 1 sh. 6 d. pour une voiture à 2 roues, et ainsi en proportion. Une partie du bazar est consacrée à la vente des petits objets et des articles de toilette.

BAZAR DE BAKER-STREET.

Ce bazar se divise, comme le précédent, en deux parties. Dans l'une se trouvent les boutiques où l'on vend une foule de petits articles de toilette : dans l'autre sont les salles où sont remisées les voitures en vente.

PALAIS DE CRISTAL DE LONDRES.

Regent-circus, entre Oxford-street et Great-Portland-street. Entrée libre.

Cet édifice a été construit en fer et en verre sur le modèle du palais de Sydenham et par le même architecte, le célèbre Owen Jones. La nef, qui se dirige de l'est à l'ouest, est longue de 54 mèt. et large de 10 mèt. Le transept mesure 27 mèt. de longueur. Le toit, formé de verres colorés qui produisent un effet magique, s'arrondit à 11 mèt. au-dessus du sol.

Une serre élégante, une volière, un vivarium rompent agréablement la monotonie des splendides marchandises étalées sous les arcades. Un atelier de photographie est annexé à l'établissement.

ARCADES DE BURLINGTON.

Piccadilly.

C'est une galerie vitrée, bâtie en 1819, à l'instar des passages de Paris; elle va de Piccadilly à Burlington-gardens. On y entre de chaque côté par trois arcades en plein-cintre. La galerie a plus de 180 mèt. de longueur et contient soixante-douze boutiques élégantes de bijouterie, de modes, d'objets de fantaisie en tout genre. Des gardiens sont placés aux deux extrémités pour empêcher les gens en casquette et en blouse de pénétrer dans la galerie. Au centre se trouve l'entrée d'un bazar appelé *the Western Exchange-bazaar*.

ARCADES DE LOWTHER.

C'est une galerie élégante qui conduit de l'extrémité ouest du Strand à Adelaide-street, der-

BAZARS. 405 riùru l'église Saint-Martin. Elle a 75 mèt. de longueur sur 6 de largeur et 11 de hauteur. Sa toiture vitrée repose sur des arcs supportés par des pilastres. A l’e.Ktrémité nord s’élève la salle royale de musique où la société Apollonicon donne ses concerts (voir page 36G). ARCADES d'eXKTER-CHANGE. Cathcrine-street, Strand. Ce passage couvert est d’une architecture à peu près semblable ù celle do Lowthet'-arcade : il offre aux acheteurs d’innombrables jouets et articles d’ameublement et do toilette. BAZAR DE PORTI.AND. Langham-place. Ce bazar ressemble aux précédents par la variété des objets qu’on y met en vente. Ses propriétaires ont imaginé de faire jouer des airs de musique dans leur bazar, afin d’attirer et de retenir les acheteurs. Londres possède un grand nombre d’autres bazars du mêrtie genres moins importants. 2.3.
Digitized by Google

rière l'église Saint-Martin. Elle a 75 mèt. de longueur sur 6 de largeur et 11 de hauteur. Sa toiture vitrée repose sur des arcs supportés par des pilastres. A l'extrémité nord s'élève la salle royale de musique où la société Apollonicon donne ses concerts (voir page 366).

ARCADES D'EXETER-CHANGE.

Catherine-street, Strand.

Ce passage couvert est d'une architecture à peu près semblable à celle de Lowther-arcade : il offre aux acheteurs d'innombrables jouets et articles d'ameublement et de toilette.

BAZAR DE PORTLAND.

Langham-place.

Ce bazar ressemble aux précédents par la variété des objets qu'on y met en vente. Ses propriétaires ont imaginé de faire jouer des airs de musique dans leur bazar, afin d'attirer et de retenir les acheteurs.

Londres possède un grand nombre d'autres bazars du même genre, moins importants.

CHAPITRE VINGTIÈME. Docks et Bassins. Jusqa’à la fin du siècle dernier, les navires arrivés dans le pprt de .Londres étaient obligés de rester en rivière etd’op'érér leurs déchargements par le moyen de lahchcs et d’embarcations non pontées. En 1792, on comptait 8,503 bateaux de ce genre. Les marchandises les plus précieiises restaient exposées sur les quais quelquefois pendant des semaines entières, et disparaissaient so-uvent, grâce au hardi système de pillage organisé par des personnes influentes et par des employés de la douane. Sur les deux rives, les rocéleurs possédaient de vastes bazars où les marchands de Londres vénaienteffrontéraent s’approvisionner. , Le premier bassin, Jirtiruwickdock, pouvant contenir à la fôrs 28 gros navires et 50 ou 00 e-mbarcations d’un faible tonnage,, fijf creusé en 1789 par un particulier nommé l’erry; mais ce fut en -1799 seulement-, après- de grandes discussions parlementaires, que passa le premier bill pour la construction de vastes bassins et entrepôts publics. Toutes les compagiiiés de doelcs ont le droit de délivrer des icar-, rants. Le warrant, c’est la mar- j chandlse circulant sous uue forme analogue a celle du billet à ordre ou de la lettre de change, passant non pas d'un magasin à un autre,sur une voiture ou un camion,' mais d'un portefeuille à un autre, par un endossement, ou même sans endossement, par la simple tradition du-titre; c’est la marchandise qui se change en argent, par vente ou emprunt, au premier besoin du fabricant ou dit marchand; clest l’organisation du vrai crédit commercial. Le privilège d’émettre des warrants avait été concédé à la compagnie parisienne des Docks Napoléon , mais on sait quélles ignobles spéculations et -quels vols honteux ont paralysé cette entreprise. t)n comptait à Londres , en l'867 , six grfindà docks, repré-^entant chacun un capital- social de 25 à 120 millions de fr.; cinq autfes moins importants, appelés legal, quays, parce qu’ils ont été construits en vertu d’un acte du parlement; 87 docks particuliers ou sufferaitee-wharves, établis avec àutorisalion de la douane pour des. marchandises spéciales; sans compter 50 autres établissemenfanalogues qui peuvent emmagasiner dee marchandises franches do droits. «A chaque instant, dit M. Théophile Gautier, au ;nilicu d’bn groupe de maisons, vous voyez sc prélasser un vaisseau. Les vergues éborgneht les croisées, les antennes pénètrent dans les chambres et les guibres semblent battre en brèche les portes des magasins comme des béliers antiques. Les maisons et les vaisseaux vivent dans l’intelligence la plus touchante et la pluscordi'alo ; à l'heure de la marée, les cours

deviennent des bassins et reçoi'vpnt des barques. Dqs escaliers, des rampes, des cales de pierre, de granit, montent et descendent de la r.ivière aux maisons. Londres a les bras plon. Google

LUiNDRES. 407 DOCKS DE gps jusqu’aux coudes dans son fleuve. » Docks de Bainte-Oatherine. Pré» de la Tour de Londre.s. Entrée, Tis-à-vis de l’Hôtel de» Monnaies, Tower-hill. Ces bassina ont été creusés Sur l’emplacementde l'hdpîtal SainteCatherine, fondé en 1148 par Mathilde de Boulogne et reconstruit à Regent’s Parle (voir page d-ll)". Les travaux des docks, commencés en 1827, sous la direction'de l'ingénieur Telford et de l'architecte Hardwicke, furent acjie.vés dans l'espace d’une année; pour faire place aux nouveaux entrepôts et au bassin, 1,250 maisons avaient été démolies, et 11,300 personnes avaient déménagé. Le total des dépenses s’éleva à 42,500,000 fr. La superficie totale des docks de .Sainte Catherine est de 9 hect. fjO ares; les bassins .eh occupent environ la moitié. Cent-vingt gros navires peuventy trouver place à la fois. Le canal qui réunifies bassins à la Tamise a 57 met. de long sur 11 mèt. de large. Il se remplit et se vide nu moyen d'une mnehine à vapeur de la force de lüO chevaux, .de sorte que les billiments de 600 tonneaux peuvent y entrer trois heures avant la marée. l.e iléveloppement total des quais est de 1,400 mèt. Les entrepôts, qui peuvent contenir jusqu’k 130,000 tonnes de marchandises, sont d'énormes constructions do cinq étages de hauteur ; elles sont tpès-rapprochées du bord de l’eau, si bien qu'on peut, au moyen de grues, décharger les navires et déposer les ballots ou les boucauts dans l’intérieur même de l’entrepôt. Autrefois le déchargement d’un navire dfe 500 tonneaux durait quinze jours ; maintenant il est complètement terminé dans l'eslace de deux jours. Le capital de a compagnie des docks de SainteCatherine est de 62 millions 500.000 fr.; son revenu brut était, en moyenne, de près de 8 ni illions, et son re.vcnu net de 2 millions 800.000 fr. ; mais da'ns les dernières années, le mouvementdcs affaires a diminué. Les ouvriers et commis, employés dans les docks sont au nombre de 1,700. En 1859, 561 bâtiments chargés, portant 161,021 tonneaui, et 330 navires sur lest jaugeant 56,698 tonneaux, sont entrés dans les docks de Sainte-Catherine. Les marchandées débarquées se sont élevées ,à 129,058 tonneaux; les mnrôliandises emmagasinées nu 31 décembre 1859 représentaient un total de 74,418 tonneaux . évalués approximativement à 375 millions de francs. Rendant l’année, les recettes de la compagnie ont atteint la somme de 6,333,525 fr. Le bénéfice a été de 1,376,175 francs* Dock! de Londre*. • (lqndo.v-dOcks.) Rire gauche de la Tamise , entre Saint-Katherinc’s docks et RatclitTehighway. Entrée puhliquê; les dames

,’ne soin pas admises apres 1 h', de l'après-midi. Pour visiter les caves et les entrepôts, il faut un ordre du secrétaire de la Compaçtnle, New Bank-buildings. ’ Le .plus va.ste, bassin, creusé sous la direction de l'ingénieur Rennie, a été inauguré en 1805; depuis cettt; époqu'o, de nouveaux bassins et de nouveaux entrepôts ont été construits. Cinq passages les font communiquer avec la Tamise : l’un , celui do Shadwell , nouvellement ouvert, est remarquable par ses larges écluses et par un sas de 105 mèt. do longueur pouvant admettre les plu» grands Digitized by Google

408 LONUKE8. navires k flot, k l’exception du Leviathan. L’ensemble des docks comprend une superficie de 36 hect., dont 14 he<;t. sont occupés par les bassins, 8 bect. par le dock de l'ouest, 2 hect. 80 ares par le dock de l’est , 1 hect. 20 parle bassinde \Vapping,40 ares par le dock du tabac, et le reste par les passages. Les travaux ont coûté 100 millions de francs, et dernièrement le capital sociaba, été augmenté de 17,500,000 fr. 302 gros vaisseaux peuvent trouver place k la fois dans les bassins. Pendant toute l’année 1856, il est entré dans London-docks 2,100 navires jaugeant 500,587 tonneaux. Le mouvement général extérieur des docks pendant l’annéej^ par toutes sortes de bateaux, barges, barques, gabares, etc., a été de 49,868 embarcations, dont le tonnage était de 1,994,720 tonnes. Les recettes brutes se sont élevées, pendant la même période, k 12,867, 125 fr. ' Pendant l’année 1859, 899 navires chargés venant de l’étranger et jaugeant 386,932 tonneaux sont entrés dans lesdocksde Londres. En novembre de la môme année, les marchandises emmagasinées, dont la valeur était évaluée k 700 millions de francs, faisaient un total de 102,874 tonneaux, bur cette énorme quantité de produits, le fisc de Londres perçoit en moyenne plus de 13 millions de liv. 'sterl. (.325 millions de francs). Six semaines sont accordées k chaque navire pour opérer son déchargement. Les entrepôts peuvent contenir 280,000 tonnes de marchandises et les caves environ 87,000 pipes de vin. L'entrepôt des tabacs, appelé aussi entrepôt delà reine (Queen’s warehouse) , parce que le gouvernement l’afl'erme pour 325,000 fy. par iui, peut coiw tenir 24,000 boucauts. La grande salle est peut-être la plus vaste du monde. Elle occupe 2 hect. de superficie; la toiture, construite par M. Barry, architecte du Parlement, est en fer, et repose sur des piliers si minces et si élégants, qu’elle semble n’être soutenue par rien. Les boucauts, empilés dcu::ç k deux, sont disposés de manière k former des quinconces dans toutes les directions. La valeur des tabacs entreposés est de 120 millions de fr. A côté, la salle des cigares {cigar-floor) renferme 1,500 caisses évaluées k 4 millions de francs. Au coin nord-est de la grande salle, un poteau porte l’inscription suivante : to the kiln (au four). On suit la direction indiquée, et l’on arrive bientôt k la grande fournaise, connue généralement sous le nom de Queen’s pipe (Pipe de la reine). On y jette les tabacs, les (liés, ou autres articles endommagés , et l’on entretient ainsi un feu perpétuel. Le brasier ne s’éteint jamais, nî jour ni nuit, d’année en année. Quelquefois on brise k coupsde marteau des centaines 'de montres de

cuivre importées comme montres d'or, et on en jette les débris dans les flammes. Les hommes de peine employés dans les docks sont au nombre de 3,000; on compte aussi plus de 400 commis. « Les cours et les passages qui entourent les bassins de Londres , dit M. Henry Mayhew , fourmillent de' maisons garnies, habitées par des hommes de peine, des couseurs de sacs, des porteurs d’eau , et cette classe particulière de pauvres qui trouvent le moyen de sustenter leur existence précaire par une

navires à flot, à l'exception du Leviathan. L'ensemble des docks comprend une superficie de 36 hect., dont 14 hect. sont occupés par les bassins, 8 hect. par le dock de l'ouest, 2 hect. 80 ares par le dock de l'est, 1 hect. 20 par le bassin de Wapping, 40 ares par le dock du tabac, et le reste par les passages. Les travaux ont coûté 100 millions de francs, et dernièrement le capital social a été augmenté de 17,500,000 fr. 302 gros vaisseaux peuvent trouver place à la fois dans les bassins. Pendant toute l'année 1856, il est entré dans London-docks 2,100 navires jaugeant 500,587 tonneaux. Le mouvement général extérieur des docks pendant l'année, par toutes sortes de bateaux, barges, barques, gabares, etc., a été de 49,868 embarcations, dont le tonnage était de 1,994,720 tonnes. Les recettes brutes se sont élevées, pendant la même période, à 12,867,125 fr. Pendant l'année 1859, 899 navires chargés venant de l'étranger et jaugeant 386,932 tonneaux sont entrés dans les docks de Londres. En novembre de la même année, les marchandises emmagasinées, dont la valeur était évaluée à 700 millions de francs, faisaient un total de 102,874 tonneaux. Sur cette énorme quantité de produits, le fisc de Londres perçoit en moyenne plus de 13 millions de liv. sterl. (325 millions de francs). Six semaines sont accordées à chaque navire pour opérer son déchargement.

Les entrepôts peuvent contenir 280,000 tonnes de marchandises et les caves environ 87,000 pipes de vin. L'entrepôt des tabacs, appelé aussi entrepôt de la reine (*Queen's warehouse*), parce que le gouvernement l'afferme pour 325,000 fr. par an, peut contenir 24,000 boucauts. La grande salle est peut-être la plus vaste du monde. Elle occupe 2 hect. de superficie; la toiture, construite par M. Barry, architecte du Parlement, est en fer, et repose sur des piliers si minces et si élégants, qu'elle semble n'être soutenue par rien. Les boucauts, empilés deux à deux, sont disposés de manière à former des quinconces dans toutes les directions. La valeur des tabacs entreposés est de 120 millions de fr. A côté, la salle des cigares (*cigar-floor*) renferme 1,500 caisses évaluées à 4 millions de francs.

Au coin nord-est de la grande salle, un poteau porte l'inscription suivante : *to the kiln* (au four). On suit la direction indiquée, et l'on arrive bientôt à la grande fournaise, connue généralement sous le nom de *Queen's pipe* (Pipe de la reine). On y jette les tabacs, les thés, ou autres articles endommagés, et l'on entretient ainsi un feu perpétuel. Le brasier ne s'éteint jamais, ni jour ni nuit, d'année en année. Quelquefois on brise à coups de marteau des centaines de montres de cuivre importées comme montres d'or, et on en jette les débris dans les flammes.

Les hommes de peine employés dans les docks sont au nombre de 3,000; on compte aussi plus de 400 commis.

« Les cours et les passages qui entourent les bassins de Londres, dit M. Henry Mayhew, fourmillent de maisons garnies, habitées par des hommes de peine, des couseurs de sacs, des porteurs d'eau, et cette classe particulière de pauvres qui trouvent le moyen de sustenter leur existence précaire par une

foule de petites industries aquatiques. fresque tous les magasins sont remplis d'agrès de navires et de costumes de matelots. A la fenêtre de cette maison vous apercevez des sextants de cuivre, des chronomètres, des boussoles dont l'aiguille vibre constamment dans sa boîte de carton. Puis viennent les échoppes des revendeuses de vieux souliers pour les marins. Chaque taverne est à l'enseigne du Gai matelot « Jolly tar t ou de lord Nelson. A côté, sont les fabricants de voiles, dont les fenêtres sont garnies de cables etdecordages goudronnés. Tous les épiciers sont marchands de provisions de mer et montrent dans leur étalage des boîtes de conserves, garanties pour plusieurs années et pour tous les climats. » Dans les déblais faits pour le creusement de l'entrée de Sbadwell, on a trouvé un cercueil romain en plomb qui aété donné au Musée Britannique. Dock.* des Indes Occidentales et Orientales. Blackwall-railviray. Bureaux de la compagnie, 8, Billiter-square. Les docks des Indes Occidentales {West India-docks), qui appartenaient autrefois hune compagnie séparée, sont les bassins les plus vastes du monde, ils couvrent une superficie de 119 hectares. « Ces docks, ditM. Théophile Gautier avec une certaine exagération , sont quelque chose d'énorme, de gigantesque, de fabuleux qui dépasse la proporfion humaine.. C'est' une œuvre de cyclopcs et de titans. Au-dessus des maisons, des magasins, des rampes, des escaliers et de toutes les constructions hybrides qui obstruent les abords du fleuve, vous découvrez une prodigieuse allée de vaisseaux qui se rolonge à l'infini, un inextricale fouillis d'agrès, d'esparres, de cordages, à faire honte, pour la densité de l'enlacement, aux lianes les plus chevelues d'une forêl vierge d'Amérique : c'est là que l'on remise cette armée innombrable de navires qui vont chercher lés richesses du monde pour les verser ensuite dans ce gouffre sans fond de rhisère et de luxe que l'on nomme Londres. » L'espacequ'occupentles docks des Indes Occidentales est situé sur la rive gaiiche de laTapiise entre Limehousc et Blaclcwall, au nord de la presqu'île marécageuse appelée île des Chiens (isle of Dogs). Commencés en 1800 souS la direction de l'ingénieur William Jessop. ils furent partiellement inaugurés en 1802. Le bassin du nord ou dock d'importa.tion a 158 mètres de long sur 152 mètres de largo et peut contenir 204 navires du port de .800 tonneaux ; le bassin du sud ou dock d'exportaiion a 158 mètres sur 123 et peut recevoir 195 navires également de 300 tonneaux. En outre, l'ancien canal de la Citéqui coupe la

péninsule de l’ilo des Chiens, au sud des bassins, a été aussi transformé en dock et communique avec un grand bassin rectangulaire appelé timber-dock : c'est là que déchargent les navires chargés de bois. Le canal a 1,081 mètres Je longueur. Des écluses font communiquer les bassins d’un côté avec l’anse de Limehouse, de l’autre avec celle de Blackwall. Les magasins des docks sont tellement vastes, qu’ils ont pu contenir à la fois 148,503 boucauls de sucre, 70,875 barils et 433,048 sacs de café, 35,158 pipes de rhum et de madère, 14,021 bille» Digiiized by Google

foule de petites industries aquatiques. Presque tous les magasins sont remplis d'agrès de navires et de costumes de matelots. A la fenêtre de cette maison vous apercevez des sextants de cuivre, des chronomètres, des boussoles dont l'aiguille vibre constamment dans sa boîte de carton. Puis viennent les échoppes des revendeuses de vieux souliers pour les marins. Chaque taverne est à l'enseigne du Gai matelot « *Jolly tar* » ou de lord Nelson. A côté, sont les fabricants de voiles, dont les fenêtres sont garnies de cables et de cordages goudronnés. Tous les épiciers sont marchands de provisions de mer et montrent dans leur étalage des boîtes de conserves, garanties pour plusieurs années et pour tous les climats. »

Dans les déblais faits pour le creusement de l'entrée de Shadwell, on a trouvé un cercueil romain en plomb qui a été donné au Musée Britannique.

Docks des Indes Occidentales et Orientales.

Blackwall-railway. Bureaux de la compagnie, 8, Billiter-square.

Les *docks des Indes Occidentales* (*West India-docks*), qui appartenaient autrefois à une compagnie séparée, sont les bassins les plus vastes du monde, ils couvrent une superficie de 119 hectares.

« Ces docks, dit M. Théophile Gautier avec une certaine exagération, sont quelque chose d'énorme, de gigantesque, de fabuleux qui dépasse la proportion humaine. C'est une œuvre de cyclopes et de titans. Au-dessus des maisons, des magasins, des rampes, des escaliers et de toutes les constructions hybrides qui obstruent les abords du fleuve, vous découvrez une prodigieuse allée de vaisseaux qui se prolonge à l'infini, un inextricable fouillis d'agrès, d'esparres, de cordages, à faire honte, pour la densité de l'enlacement, aux lianes les plus chevelues d'une forêt vierge d'Amérique : c'est là que l'on remise cette armée innombrable de navires qui vont chercher les richesses du monde pour les verser ensuite dans ce gouffre sans fond de misère et de luxe que l'on nomme Londres. »

L'espace qu'occupent les docks des Indes Occidentales est situé sur la rive gauche de la Tamise entre Limehouse et Blackwall, au nord de la presqu'île marécageuse appelée île des Chiens (*isle of Dogs*). Commencés en 1800 sous la direction de l'ingénieur William Jessop, ils furent partiellement inaugurés en 1802. Le bassin du nord ou dock d'importation a 158 mètres de long sur 152 mètres de large et peut contenir 204 navires du port de 300 tonneaux ; le bassin du sud ou dock d'exportation a 158 mètres sur 123 et peut recevoir 195 navires également de 300 tonneaux. En outre, l'ancien canal de la Cité qui coupe la péninsule de l'île des Chiens, au sud des bassins, a été aussi transformé en dock et communique avec un grand bassin rectangulaire appelé *timber-dock* : c'est là que déchargent les navires chargés de bois. Le canal a 1,081 mètres de longueur. Des écluses font communiquer les bassins d'un côté avec l'anse de Limehouse, de l'autre avec celle de Blackwall. Les magasins des docks sont tellement vastes, qu'ils ont pu contenir à la fois 148,503 boucauts de sucre, 70,875 barils et 433,648 sacs de café, 35,158 pipes de rhum et de madère, 14,021 balles

410 LONDRES. d'acajou, 21,;^50 tonnes de bois àe campèche, sans compter d’autres marchandises. En 1813, les revenus ontété de 11,235,525 fr.; depuis, la diminution du commerce des Antilles a causé une diminution correspondante dans les revenus de la Cornpagnié. Bien qu’ils aient retenn leur ancien nom, les bassins sont fréquentes par des navires de toutes les parties du monde. Il est fortement question de transformer toute la péninsule marécageuse des Chiens en un .vaste système de docks. pour la réception des nav^ires de cabotage portant des hou'illes de Newoastle.et de Sunderland. On pourrait J entreposer plusieurs millions de tonnes de charbon de terre. Les doclcs des Indes Orientales (East India-docks), situés à Rlackwall, près de rembouchure de la rivière Lea , appelée aussi Bow-creek, ont été creusés de 1803 à 1806. Le dock d’imjtorlation couvre une superficie de 7 hectares et 20 ares ; celui d’exportation est un-peu moips vaste: il li'aque 5 hectares 60 ares environ. Le bassin d'entrée, qui réunit ces docks à la Tamise, mesure 1 hect. 20 ares de surface; la principale écluse de l'un a 64 met. de longueur sur 12 mèt. et demi de largeur. La profondeur du bassin est de 7 mèt., assez pour admettre les navires du plus fort tonnage. Le grand bassin peut contenir à la fois 28 gros bdtiiiicnls et 50 embarcations d’un faible tonnage. Le quai de Brunswick qui sépare les 'docks de la Tamise a 210 mèt. de longueur. Presque tous les bateaux k vapeur de la basse Tamise viennent y toucher. Les deux compaguies’sont aujourd’hui fondues en une seule. ■ Leur capital social est de 51 mülioBs 700 mille francs. Le nombre des navires, venant de l’étranger ou des colonies, entrés avec cargaison dans ces docks, en 1859, s’est élevé, sans compter les biltiments c)iargés de grains, à 1,169, d’une jauge collective dç 483,128 tonneaux; ces chiffres présentent sur ceux de l’année antérieure une augmentation de 70 navires et 31,263 tonneaux. Les arrivages de grains forment un total de 1,636 bâtiments, jaugeant 177,964 tonneaux, soit 64 navires et 20,413 tonnèauîé de moins qu'en 1858. Enfin les 'docks ont reçu, en outre, 847 charbonniers, caboteurs et autres petits bâtiments d’une jauge totalêdel64, 616tonneaux. Le mouvement général comprend donc 3,652 navires et 825,708 tonneaux, soit 31 navires et 8,388 tonneaux de plus qu’en 1858. Les recettes se" sont éleyées k 10,982,425 francs , dont il faut déduire , pour les dépenses , 7,013.875 fr. Les marchandises en magasin dans'les çleux dOcks réunis sont évaluées approximativement k la somme de 300 millions de francs. Docki de Victoria. Plaistow-marsb, au delà de

Bow-creek. On peut s'v rendre en bateau à vapeur ou pur le cueiiiin de fer de N'orth-Woolwieh , embranchement de l'Easlern Counties-raiiwuy. Cos docks , les plus éloignés du centre do I.ondres, ont été inaugurés vers' la fin de novembre 1835. Tout autour, un vaste faubourg connu sous le nom de Ilalleville, s’est élevé depuis comme' par enchantement au milieu des terrains conquis sur les marais de Plaistow. Los Vjctoria-docks forment un vaste rectangle dirigé de l’est k l’ouest et sç composent de deux bassins.

CHA-NIIERS DE DEPIFOKD. 411 séparés, par une écluse’ : le bassin de marée (tidal bassin), qui communique directement avec le fleuve , et les docks proprement dits, qui sont partagés en divers bassins par de^s jetées transversales construites pour augmenter, la longueur du quai. La superficie totale des bassins dépasse 40 hectares ; les terrains achetés ont 210 hectares d’étçndue. Les Victoria-docks, eu s’établissant loin de Londres, ont pu se procurer des terrains à bon marché, de sorte qtfe la location y coûte beaucoup moins cher que dans les autres. Avec le système de warrants et d’écEantillons qui se pratique en Angleterre, cet éloignement des docks de Victoria est loin d'être un empêchement pour les négociants do la Cité, surtout quand il s’agit de réexportation. Kécemihent on a creusé, dans Vrctoria-dodts, des bassins de carénage où l’on peut soulever un navire de 000 tonneaux en 35 minutes. Les grues hydrauliques de ces docks soulèvent à la fois 15 tonneaux efpeuveiit décharger en 12 heures un navire de 1000 tonneaux de jauge. I.e capital de la compagnie dépasse 30 millions de francs. 'En 1859, 2,416 navires de toute espèce et do toute provenance, j,augeant 756,012 tonneaux, sont entrés dans les docks de Victoria. Les marchandises emmagasinées sont évaluées approximativement à 100 millions de fiMiics’. Docks du Commerce. (CUMMKItClAL DOCKS.) Rive droite de la Tamise, Rolherlùtlic. Ouverts en l'SOY, ils furent d’abord connus sous le nom de . Docks du Groenland, parce que les navires baleiniers venaient y opérer leur déchargement; maintenant ils admettent surtout les navires venus de, la Ûaltique et de la Norvège avec des cargaisons de bois. Il se compose de cinq bassin.s couvrant une suptJrficie de 16 hectares, sans compter 3 hectares et 60 ares occupés par des enfrepdts assez vastes pour recevoir 50,000 pièces de bois, 150,000 sacs de blé et 4 millions de planches. 350 navires peuveht être amarrés le long des quais. Grand dock du canal de Surrey. Rotherhiihe, à l'ouest des docks du Commerce. , i C’est le bassin d’entrée d’un canal qui traverse les terrains marécageux de Southwark ; ' il contient 300 bâtiments ; ses entrepôts , presque uniquement destinés auxcéréales et aux bois, ne. sont' pas très-vastes : on ne peut y mettre à l’abri qu’environ 4,000 tonneaux de marchandises. La valeur approximative des denrées en magasin est de 40 millions de francs. On a calculé que le capital employé dans les 5 legal qnays, les 87 sufferance-wharves et les wharves en dehors des listes de la douane, s’élevait en 1857 à 72 millions de francs. La valeur ‘approximative

des marchandises entreposées daos ces docks particuliers était a la même époque d’environ .330 millions de francs. Ghantien de Deptford. (dKPTFORD - DOCEy.\HD.) ' Deptford, a l'ouest de 1-emhoiicbure du ruisseau Kaveiisboiirn ou Depifordcreek. Entrée libre de 10 h. à 3 h. Les chantiers de Deptford avec leur arsenal , leurs machines à mdter, leurs magasins et leurs trois bassins h flot, couvrent une superficie de 12 hectares. On y Digitized by Google

séparés par une écluse : le bassin de marée (*tidal bassin*), qui communique directement avec le fleuve, et les docks proprement dits, qui sont partagés en divers bassins par des jetées transversales construites pour augmenter la longueur du quai. La superficie totale des bassins dépasse 40 hectares ; les terrains achetés ont 240 hectares d'étendue. Les Victoria-docks, en s'établissant loin de Londres, ont pu se procurer des terrains à bon marché, de sorte que la location y coûte beaucoup moins cher que dans les autres. Avec le système de warrants et d'échantillons qui se pratique en Angleterre, cet éloignement des docks de Victoria est loin d'être un empêchement pour les négociants de la Cité, surtout quand il s'agit de réexportation. Récemment on a creusé, dans Victoria-docks, des bassins de carénage où l'on peut soulever un navire de 600 tonneaux en 35 minutes. Les grues hydrauliques de ces docks soulèvent à la fois 15 tonneaux et peuvent décharger en 12 heures un navire de 1000 tonneaux de jauge.

Le capital de la compagnie dépasse 30 millions de francs. En 1859, 2,416 navires de toute espèce et de toute provenance, jaugeant 756,012 tonneaux, sont entrés dans les docks de Victoria. Les marchandises emmagasinées sont évaluées approximativement à 100 millions de francs.

Docks du Commerce.

(COMMERCIAL DOCKS.)

Rive droite de la Tamise, Rotherhithe.

Ouverts en 1807, ils furent d'abord connus sous le nom de Docks du Groenland, parce que les navires baleiniers venaient y opérer leur déchargement; maintenant ils admettent surtout les navires venus de la Baltique et de la Norvége avec des cargaisons de bois. Il se compose de cinq bassins couvrant une superficie de 16 hectares, sans compter 3 hectares et 60 ares occupés par des entrepôts assez vastes pour recevoir 50,000 pièces de bois, 150,000 sacs de blé et 4 millions de planches. 350 navires peuvent être amarrés le long des quais.

Grand dock du canal de Surrey.

Rotherhithe, à l'ouest des docks du Commerce.

C'est le bassin d'entrée d'un canal qui traverse les terrains marécageux de Southwark ; il contient 300 bâtiments ; ses entrepôts, presque uniquement destinés aux céréales et aux bois, ne sont pas très-vastes : on ne peut y mettre à l'abri qu'environ 4,000 tonneaux de marchandises. La valeur approximative des denrées en magasin est de 40 millions de francs.

On a calculé que le capital employé dans les 5 *legal quays*, les 87 *sufferance-wharves* et les *wharves* en dehors des listes de la douane, s'élevait en 1857 à 72 millions de francs. La valeur approximative des marchandises entreposées dans ces docks particuliers était à la même époque d'environ 330 millions de francs.

Chantiers de Deptford.

(DEPTFORD - DOCKYARD.)

Deptford, à l'ouest de l'embouchure du ruisseau Ravensbourn ou Deptford-creek. Entrée libre de 10 h. à 3 h.

Les chantiers de Deptford avec leur arsenal, leurs machines à mâter, leurs magasins et leurs trois bassins à flot, couvrent une superficie de 12 hectares. On y

LONDRES. 413 construit des vaisseaux depuis le règne de Henri VIII. C'est là que Walter Kaleigh étendit son manteau sous les pas de la reine Elisabeth; là que fit voile la flotte qui devait, avec l'aide de la tempête, détruire la grande Armada ; là que Pierre le Grand travaillait avec les charpentiçrs de navires. Il demeurait à Sayes-court, qui appartenait alors au célèbre agrivCulteur Evelyn et dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par un workhouse. Les constructions qui entourent les docks renferment d'immensesapprovisionnemenlspour l'armée et la marine; on y voit de remarquables machines, depuis celles dont on se sert pour couper les navires en deux jusqu'aux pétrins mécaniques employés pour la confection des biscuits. Dans les bassins se trouvent toujours des navires de guerre à flot et sur les chantiers on voit des carcasses de Vaisseaux à toutes les périodes de leur construction. A cété des chantiers se trouve un hospice pour les marins, dépendant do Trinity-house (voir page 339); en rivière est mouillé un navire école où des enfants piauvres sont élevés pour le service de la marine. A une petite distance en aval est ancré le Dreadnought (voir page 416). by Goo.^l(

CHAPITRE VINGT-ET-UNIEME. Hospices et Hôpitaux. HApitil de Stint-Bartbélemy. West-Smithficld, entre Christ-hospital et Sœitbfield. ; Cet hôpital, le plus ancien de Londres, a été fondé en 1102 par Rahere , le premier prieur du couvent de Saint-Barthélemy (voir page 192); plus tard, il fut réparé et agrandi par les exécuteurs testamentaires du ' lordmaire Richard Whittlngton, puis, après la destruction des ordres monastiques, sous le règne de Henri VIII, complètement réorganisé. On a récemment découvert sous l'hôpital des souterrains qui aboutissaient probablement au prieuré de Canonbury. Les médecins et les chirurgiens de l'hôpital sont tenus de soigner, non-seulement les patients admis à Saint-Barthélemy, mais encore un bien plus grand nombre de malades restés dans leur famiHe. En moyenne, le nombre de tous ceux qui sont traités aux frais de l'établissement s'élève à plus de 70,000 par an ; les salles contiennent 580 lits. Les malades sont reçus en présentant 'une pétition signée par un bourgeois de Londres; mais les blessés peuvent entrer à toute heure du jour et de la nuit, sans recommandation p'réalable. Une école d'anatomie et de thérapeutique est attachée à l'hôpital, où des appartements sont réservés aux étudiants internes. Harvey, l'auteur de la découverte de la circulation du sang, et le célèbre dôcteur Abernethy ont été professeurs à Saint-Barthélemy. Les revenus de l'hôpital dépassent 750,000 fr, par an. L'entrée principale çst une grande arcade d'architecture dorique surmontée d'une statue de Henri VIII èt d'un fronton décoré des figures emblématiques de l'Infirmité et de la Maladie. Le grand escalier est orné de peintures de Hogarth représentant le bon Samaritain, la Piscine de BéthCsda, Rahere posant la première pierre de l'hôpital, un Malade porté sur un brancard. Ces tableaux valurent à Hogarth le titre de gouverneur de l'hôpital. La grande salle, située en haut de l'escalier, renferme : un tableau de Saint-Barthélemy, serrant dans sa main le couteau sanglant, instrument de son supplice ; les portraits de Henri VIII; du médecin Radcliffe, par Kneller; de Perceval Pott, autre médecin, par Reynolds; d'Abernethy, par Lawrence. L'hôpital de Saint-Barthélemy porto le titre d'hospice royal, ainsi que celui de Saint-Thomas, l'hospice de Bethléem, l'école du Christ (voir page 324) et la prison de Bridewell (voir page 430). Les gouverneurs des cinq hospices royaux, au nombre de 406 pour le seul hospice du Christ, ferment un corps privilégié qui partage l'administration de la Cité avec le maire, les

aldermen , le conseil commun et les compagnies. « L’administration des établissements charitables est très recherchée Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-ET-UNIÈME.

Hospices et Hôpitaux.

Hôpital de Saint-Barthélemy.

West-Smithfield, entre Christ-hospital et Smithfield.

Cet hôpital, le plus ancien de Londres, a été fondé en 1102 par Rahere, le premier prieur du couvent de Saint-Barthélemy (voir page 192); plus tard, il fut réparé et agrandi par les exécuteurs testamentaires du lord-maire Richard Whittington, puis, après la destruction des ordres monastiques, sous le règne de Henri VIII, complétement réorganisé. On a récemment découvert sous l'hôpital des souterrains qui aboutissaient probablement au prieuré de Canonbury. Les médecins et les chirurgiens de l'hôpital sont tenus de soigner, non-seulement les patients admis à Saint-Barthélemy, mais encore un bien plus grand nombre de malades restés dans leur famille. En moyenne, le nombre de tous ceux qui sont traités aux frais de l'établissement s'élève à plus de 70,000 par an; les salles contiennent 580 lits. Les malades sont reçus en présentant une pétition signée par un bourgeois de Londres; mais les blessés peuvent entrer à toute heure du jour et de la nuit, sans recommandation préalable. Une école d'anatomie et de thérapeutique est attachée à l'hôpital, où des appartements sont réservés aux étudiants internes. Harvey, l'auteur de la découverte de la circulation du sang, et le célèbre docteur Abernethy ont été professeurs à Saint-Barthélemy. Les revenus de l'hôpital dépassent 750,000 fr. par an.

L'entrée principale est une grande arcade d'architecture dorique surmontée d'une statue de Henri VIII et d'un fronton décoré des figures emblématiques de l'Infirmité et de la Maladie. Le grand escalier est orné de peintures de Hogarth représentant le bon Samaritain, la Piscine de Béthesda, Rahere posant la première pierre de l'hôpital, un Malade porté sur un brancard. Ces tableaux valurent à Hogarth le titre de gouverneur de l'hôpital. La grande salle, située en haut de l'escalier, renferme : un tableau de Saint-Barthélemy, serrant dans sa main le couteau sanglant, instrument de son supplice; les portraits de Henri VIII; du médecin Radcliffe, par Kneller; de Perceval Pott, autre médecin, par Reynolds; d'Abernethy, par Lawrence.

L'hôpital de Saint-Barthélemy porte le titre d'hospice royal, ainsi que celui de Saint-Thomas, l'hospice de Bethléem, l'école du Christ (voir page 324) et la prison de Bridewell (voir page 430).

Les gouverneurs des cinq hospices royaux, au nombre de 406 pour le seul hospice du Christ, forment un corps privilégié qui partage l'administration de la Cité avec le maire, les aldermen, le conseil commun et les compagnies. « L'administration des établissements charitables est très recherchée

414 LONDRES. en raison du patronage considérable qui en dépend., dit M. Léon Faucher; ‘et comme il suffit de faire une dotation de quelque valeur (400 livres pour l’hospice du Christ) pour prendre rang parmi les gouverneurs, procédé auquel les familles riches ont volqntiers recours, on peut dire que ces fondions sont vénales, et que ni la capacité, ni la probité ne sont un titre' pour les remplir.- » Hôpital de Saint-Thomas., ■ Wellington-street, Southwark. Les étrangers munis d'une lettre d'introduction, signee par un membre, peuvent le visiter les mardis, de 10 h. du matin à la tombée de la nuit. Get établissement, appartenant aujourd’hui à la corporation de la Cité de Londres, fut fondé en 1213 comrne simple maison d’aumônes , par Richard , prieur de Bermondsey; depuis cette époque , il a été constamment agrandi; dans les derniers temps, on l’a reconstruit dans son ensemble. Los salles contiennent 485 lits. Pour être admis, les malades doivent être recommandés par un des gouverneurs ou parun propriétaire qui s’engage à payer les frais de llentérrcment si le patient vient à mourir. Un musée, contenant G,ü00. préparations anatomiques, un amphithéâtre, unè. salle de dissection, etc., sont annexés h l’hôpital. Dans la grande cour, on remarque une statue d'Edouard 'VI par Slieeniakers ; dans une autre cour a été dressée l'effigie de sir Robert dayton, maire de Londres, qui légua une soMimc considérable à l’hôpital (“ 1714). Les revenus de .Saint-Thomas dépassent 600,000 fr. par an. Toutes les maisons de la paroisse de SaintThomas sont la propriété de l’institution. En J840, les médecins de l’hôpital ont soigné dans l’établissement 4,737 malades, et 9,109 à domicile. Hôpital de Ooy. Saint-Thomas^s Street, Southwark.' Guy, libraire de Cornhill et grand agioteur du commencement du dix-huitième siècle, fit construire cet hôpital en 1721, au prix de 480,000 fr. et légua pour son entretien la somme de 5,500,000 fr. En 18-29, un ,M. Hitnt légua 5 autres millions à cet établissement dont les revenus s’élèvent maintenant à plus dé 750,000 fr. par an. Pour être admis à Guy’s hosp’ilal, il faut s'adresser aux gouverneurs par voie de pétition la moyenne des admissions est d’environ 43 sur 100 demandes. Les lits sont au nombre do 530, mais en outre, des patients internes, les médecins de Thopital soignent tous les ans environ 70,000 malades à domicile. Une école de médecine avec musée, amphithéâtres, bibliothèque, laboratoires, jardin botanique, est attachée à l’établissement'. Chaque étudiant paie 100 fr. pour la première année, autant pour la seconde et 250 fr. pour les années suivantes. Un

hospice de fous, pour vingt([uatre malades, fait également partie' de la fondation. On remarque sur la faç.adedeux figures emblématiques d’Eseu lape et d’IIygic. Dans la grande cour, on voit une statue en bronze de Guy, par Sheeuiakers ; dans la chapelle, où est enseveli le célèbre -\stlcy Cüoper, est une autre statue de Guy, par Bacon. En 1857, on a élevé au-dessus des noqvelles constructions de l’hôpital, deux hautes tours qui servent de cheminées d’appel et contribuent à la salubrité de l’établissement.

en raison du patronage considérable qui en dépend, dit M. Léon Faucher, et comme il suffit de faire une donation de quelque valeur (400 livres pour l'hospice du Christ) pour prendre rang parmi les gouverneurs, procédé auquel les familles riches ont volontiers recours, on peut dire que ces fonctions sont vénales, et que ni la capacité, ni la probité ne sont un titre pour les remplir. »

Hôpital de Saint-Thomas.

Wellington-street, Southwark. Les étrangers munis d'une lettre d'introduction, signée par un membre, peuvent le visiter les mardis, de 10 h. du matin à la tombée de la nuit.

Cet établissement, appartenant aujourd'hui à la corporation de la Cité de Londres, fut fondé en 1213 comme simple maison d'aumônes, par Richard, prieur de Bermondsey; depuis cette époque, il a été constamment agrandi; dans les derniers temps, on l'a reconstruit dans son ensemble. Les salles contiennent 485 lits. Pour être admis, les malades doivent être recommandés par un des gouverneurs ou par un propriétaire qui s'engage à payer les frais de l'enterrement si le patient vient à mourir. Un musée, contenant 6,000 préparations anatomiques, un amphithéâtre, une salle de dissection, etc., sont annexés à l'hôpital. Dans la grande cour, on remarque une statue d'Edouard VI par Sheemakers; dans une autre cour a été dressée l'effigie de sir Robert Clayton, maire de Londres, qui légua une somme considérable à l'hôpital († 1714). Les revenus de Saint-Thomas dépassent 600,000 fr. par an. Toutes les maisons de la paroisse de Saint-Thomas sont la propriété de l'institution. En 1849, les médecins de l'hôpital ont soigné dans l'établissement 4,737 malades, et 9,109 à domicile.

Hôpital de Guy.

Saint-Thomas's street, Southwark.

Guy, libraire de Cornhill et grand agioteur du commencement du dix-huitième siècle, fit construire cet hôpital en 1721, au prix de 480,000 fr. et légua pour son entretien la somme de 5,500,000 fr. En 1829, un M. Hunt légua 5 autres millions à cet établissement dont les revenus s'élèvent maintenant à plus de 750,000 fr. par an. Pour être admis à Guy's hospital, il faut s'adresser aux gouverneurs par voie de pétition; la moyenne des admissions est d'environ 43 sur 100 demandes. Les lits sont au nombre de 530, mais en outre des patients internes, les médecins de l'hôpital soignent tous les ans environ 70,000 malades à domicile. Une école de médecine avec musée, amphithéâtres, bibliothèque, laboratoires, jardin botanique, est attachée à l'établissement. Chaque étudiant paie 100 fr. pour la première année, autant pour la seconde et 250 fr. pour les années suivantes. Un hospice de fous, pour vingt-quatre malades, fait également partie de la fondation.

On remarque sur la façade deux figures emblématiques d'Esculape et d'Hygie. Dans la grande cour, on voit une statue en bronze de Guy, par Sheemakers; dans la chapelle, où est enseveli le célèbre Astley Cooper, est une autre statue de Guy, par Bacon. En 1857, on a élevé au-dessus des nouvelles constructions de l'hôpital, deux hautes tours qui servent de cheminées d'appel et contribuent à la salubrité de l'établissement.

HOPITAL DE WESTMINSTER. Hôpital de Saint-Oeorce. Hyde-Park-corner. Pour Tjsiter le musée, il faut être accompagne par un professeur ou un etudiant. Cet hdpHal a été fondé en 1733. Le nouvel édifice, qui présente un aspect assez imposant,, date de 1828; il a été construit gur les dessins de 5l. Wilkins. On y compte 340 lits. Un musée conr tenant .un grand nombre de préparations anatomiques, et un amphithéâtre pouvant recevoir 160 étudiants, sont annexés à rétablissement. Le célébré John Hunter mourut, en-1793, dans une des salles de l'iidpital de SaintiGeorge, à la suite d'une violente altercatien avec un de ses collègues. Bfipital de Mtddleiex. Cbarles-street , Berners-street. On peut le visiter tous les jours. Fondé en 1745 ,par quelques amis qui mirent leurs ressources en commun pour secourir les pauvres do la paroisse, cet établissement ne contenait d'abord que 18 lits ; mais le nombre s'en est accru graduellement, et maintenant il s'élève à .300. Les revenus de l'hôpital sont de 200,000 fr. par an. Plus do la moitié des malades et toutes les femmes en coucheg sont soignés à domicile. Une salle particulière est destinée aux personnes atteintes de cancers; elles peuvent y rester leur vie durant. Une école de médecine, est attachée à cet établissement, comme à tous les autres hopitau.\ de, Londres. HApltal royal libre. (royal FREE HOSPirAL.jv Gray'» inn-road. C'est le premier établisséinent fondé à Londres (18^) pour la réception de tous lès malades sans distinction de nationalité. ' s Auparavant l'étranger soufiErant ne trouvait au«un asile et devait mourir dans sa taverne, à la merci des inconnus qui' l'entouraient. Environ 300 personnes par jour viennent demander aide ou guérison à l'hôpital 'libre. Depuis 1828, plus de 600,000 malades ont élé secourus. Dans. la seule année 185'J , l'hôpital en a reçu 11,353. Il h'est pas besoin d'introduction pour entrer dans cet hôpital ; quand il y a de la .place, les rnalades y sont toujours reçus. En I83'ê, cette institution Tut la seule do Londres - qui ne ferma pas impitoyablement ses portes aux pers'bnnes atteintes du choléra. Lgs dépenses annuelles dépassent 200,000 francs. ' • Hôpital dt Londrat. Wiiitecbapel-ro d. Il a été fondé en 1740 et réorganisé en 1750 pour la réception des marins malades, blessés ou infirmes,' des bateliers, charpentiers de navires et ouvriers employés dans le.s docks ou sur le port do Londres' Il renferme un musée pathologique. Les médecins attachés à l'établissement ont soigné en 1859, 28,290 personnes. dont, 3, 669 dans l'hôpital et 24,621 à domicile. Les dépenses annuelles atteignent 430,000

francs. Aif commencement de 1860, k l’occasion du 120e’anniversaire de Thôpilal, les'membres du conseil et leurs amis ont souscrit en un seul jour 5*75, 000 francs pour couvrir un 4éficit de 37,000 francs. Bêpltal de Westminster. Broad-Sancluary, vis-à-vis de Westminster-abbey. L’édifice actuel, construit par Inwood dans le style gothique billard du teinps d’Elisabeth, date lie 1832; il a remplacé un hôpital Digitized by Google

Hôpital de Saint-George.

Hyde-Park-corner. Pour visiter le musée, il faut être accompagné par un professeur ou un étudiant.

Cet hôpital a été fondé en 1733. Le nouvel édifice, qui présente un aspect assez imposant, date de 1828; il a été construit sur les dessins de M. Wilkins. On y compte 340 lits. Un musée contenant un grand nombre de préparations anatomiques, et un amphithéâtre pouvant recevoir 160 étudiants, sont annexés à l'établissement. Le célèbre John Hunter mourut, en 1793, dans une des salles de l'hôpital de Saint-George, à la suite d'une violente altercation avec un de ses collègues.

Hôpital de Middlesex.

Charles-street, Berners-street. On peut le visiter tous les jours.

Fondé en 1745 par quelques amis qui mirent leurs ressources en commun pour secourir les pauvres de la paroisse, cet établissement ne contenait d'abord que 18 lits; mais le nombre s'en est accru graduellement, et maintenant il s'élève à 300. Les revenus de l'hôpital sont de 200,000 fr. par an. Plus de la moitié des malades et toutes les femmes en couches sont soignés à domicile. Une salle particulière est destinée aux personnes atteintes de cancers; elles peuvent y rester leur vie durant. Une école de médecine, est attachée à cet établissement, comme à tous les autres hôpitaux de Londres.

Hôpital royal libre.

(ROYAL FREE HOSPITAL.)

Gray's inn-road.

C'est le premier établissement fondé à Londres (1828) pour la réception de tous les malades sans distinction de nationalité. Auparavant l'étranger souffrant ne trouvait aucun asile et devait mourir dans sa taverne, à la merci des inconnus qui l'entouraient.

Environ 300 personnes par jour viennent demander aide ou guérison à l'hôpital libre. Depuis 1828, plus de 600,000 malades ont été secourus. Dans la seule année 1859, l'hôpital en a reçu 41,353. Il n'est pas besoin d'introduction pour entrer dans cet hôpital; quand il y a de la place, les malades y sont toujours reçus. En 1832, cette institution fut la seule de Londres qui ne ferma pas impitoyablement ses portes aux personnes atteintes du choléra. Les dépenses annuelles dépassent 200,000 francs.

Hôpital de Londres.

Whitechapel-ro d.

Il a été fondé en 1740 et réorganisé en 1759 pour la réception des marins malades, blessés ou infirmes, des bateliers, charpentiers de navires et ouvriers employés dans les docks ou sur le port de Londres. Il renferme un musée pathologique. Les médecins attachés à l'établissement ont soigné en 1859, 28,290 personnes, dont 3,669 dans l'hôpital et 24,621 à domicile. Les dépenses annuelles atteignent 430,000 francs. Au commencement de 1860, à l'occasion du 120e anniversaire de l'hôpital, les membres du conseil et leurs amis ont souscrit en un seul jour 575,000 francs pour couvrir un déficit de 37,000 francs.

Hôpital de Westminster.

Broad-Sanctuary, vis-à-vis de Westminster-abbey.

L'édifice actuel, construit par Inwood dans le style gothique bâtard du temps d'Élisabeth, date de 1832; il a remplacé un hôpital

.11(5 LONDRES. fondé en 1719 par le banquier Hoare. Il contient 200 lits et reçoit en moyenne 1,500 à 2,000 malades internes. Les patients soignés à domicile s'élèvent à 10.000 environ. HApltal de Cherin(-crou. King William-slreet, Strand. Il a été fondé en 1831 et construit sur les plans de Decimus Burton. Ses revenus sont, en moyenne, de 75.000 fr. Le nombre ^ des patients traités dans l'hépital dépasse 1,000 chaque année, et celui des malades secourus à domicile s'élève à près de 10,000. ■dpltal de Londres pour les flévreox. Liverpool-road, Islinglon. Cet établissement, fondé en 1802, pour la guérison et la prévention des épidémies, contient des lits pour 140 malades. Les pauvres kla charge île la paroisse fpaupersj et les domestiques, k' moins qu'ils n'aient pour maîtres un des gouverneurs, n'y sont admis qu'en payant une guim'-e. HdpUal das poitrinaires. Fulbam-road, Brompton. C'est un magnifique édifice, construit de 1841 k 1853 et ventilé parues macHineskvapeurqui donnent k ses salles une atmosphère artificielle plus agréable que celle de Londres. On comprend combien un hôpital spécial pour les personnes attaquées de consomption est utile dans un pays où un casde mortsurquatre est .causé par ded affections du poumon. L'air moite et tranquille de Brompton est, dit-on, très-favorable kla santé de? poitrinaires. Les revenus annuels de l'hôpital do Brompton dépassent 100.000 francs; les malades pensionnaires sont au nombre de 280 i ceux qu'on soigne k domicile sont en moyenne 2,800. BOpltal do eatléf e de l'UnlTersltd. Unlversily-college , Gower-street . Ce vaste établissement a été fondé en 18.33, comme annexe du collège de l'Université (voir page 321). Il est entretenu par des contributions volontaires. Les personnes qui souscrivent une guinée par aq peuvent faire soigner cinq malades k domicile; les donateurs de- 30 guinées ou les souscripteurs de 3 guinées par an ont droit k la présentation de neuf malades, dont trois pensionnaires et .six soignés k domicile. Les étudiants du collège traitent environ 2,000 patients chaque année. BApiUl du collège du Roi. Lincoln's inn-fields, Portugal-slreet. Cet hôpital , fondé en 1839 , pour que les étudiants de King's college (voir page 322) puissent y suivre des cours do clinique, renferme 120 lits. Depuis l'époque de sa fondation jusqu'au 1" janvierl860, on a reçu dans l'établissement25,13i malades, dont 1,485 en 1859; en outre, on a soigné k domicile 395,791 personnes, dont 33,781 en 1859. Total, 420,922. Les revenus de l'hôpital dépas180,000 francs. Dreadnought. Greenwich. Ce navire, qui sert d'hôpital^onton pour les marins malades de

toutes les nations, est ancré depuis 1831 dans la Tamise, entre Deptford et Greenwich. Pour être admis, il suffit de se présenter, même sans lettre de recommandation. Le nombre des patients k bord est en moyenne de 200. Le Dreadnought était k la bataille de Trafalgar, où il Digit . i by Google

HOSPICE DES ENFANTS-TUOUVÉS. 417 captura le vaisseau espagnol SanJuan. Les autres hôpitaux de la' capitale sont; l'hdpilalpour les maladies de poitrine, situé à l'entrée de Victoria - Park , ouvert en 1855; — ïhdpital des asthmatiques et autres personnes attaquées de maladies de poitrine Artillery - Street , Bishopsgate, établi en 1814; — l'h'rjpitat royal métropolitain, à Broad- Street , Golden -square, pour les enfants Æalades; — l'iiépttnl libre métropolitain, 29, Carey-street , Lincoln's iqn-nclds, établi en .1846; — l'hôpital ophthalmique de Londres, Moorlields, institué en 1805; — l'inlîrmerie royale pour les maladies de l'ceil , Cork- Street, Burlington- gardens, établie en 1704; — l'hôpital ophthalmique de Westminster , Chandos -i^atreet , Charing-cross, fondé en 1816; — l'hôpitat de Samle-Marie , Cambridge-place, Paddington, érigé en 1846 ; il contient 150 lits; — l'hôpital des juifs hollandais et allemands , Mile - end - old-town , établi en 1795; — l'hôpital des juifs portugais. Mile -end, fondé en 1811 ; — l'lidptfai protestant français, Old-street, établi en 1816; — rAépitaî Great-Northern, Yorkroad, King's crossjfondé en 1856 : ses médecins soignent déjà70,000 malades par an. Les principales institutions ayant pour but de secourir les femmes en couches sont: l'hôpital delà Maternité delà rcineCharîotle,Lisson-green. établi en 1752; — l'hôpital britannique de la Maternité, Brownlow-strcet , datant de 1749; — l'hôpital de la Maternité de Londres, City-road , fondé en 1750 ;— r/icîpitot général de la Maternité, York-road, Westminsterbridge ; — l'hôpital royal de la charité maternelle , Little Knightrider-streel, établi pour secourir les femmes à domicile ; — l'hôpital des enfants, Great Osmond-streét, Queen-square. Jusqu'en 1851, il n'y avait pas à Londres un seul hôpital d'enfants, et cependant la mortalité, pendant les deux premières années de la vie, est de 24 sur 100,' et, pendant les huit années qui suivent, do 11 sur les 76 restants. ' Bospice des dOnfants-trouvés. (FOUNDI.lXG-HOSPITAt..) GuildforJ-strect, Russell-sqfbre. Les étrangers sont admis à visiter l'établissement le dimanche et le lundi au milieu de la journée. Les salles du secrétariat et du comité ne peuvent être visitées que le lundi. Les services religieux du dimanche, à 11 h. du matin et 3 h. de l'après-midi, sont publics. Les chœurs des enfants y attirent souvent un grand concours. On avertit les visiteurs qu'ils doivent déposer dans le tronc une pièce d'or ou d'argent. Cet hospice a été fondé en 1739, par un ancien capitaine, Thomas Coram, qui y employa toute sa fortune, si bien qu'à la tin de ses jours il se vit

obligé, pour vivre, de se laisser aider par ses amis. En 1745 , l'a^e occidentale de l’hospice actuel fut inaugurée, puis le reste de Tédificc, et bientôt après, en 1751, le fondateur de l’institution fut enseveli sous le maître-autel de la chapelle. Dans les commencements, vingt enf'antsrtrouvés seulement furent admis dans l’hospice ; mais, en 1756, le parlement vota une subvention considérable pour que tous les enfants-trou vés dor. la métropole pussent être reçus. Dès le premier jour, 117 enfants furent déposés dans le panier suspendu devant la porte de l’hospice, et, dans l’espace de trois ans, le nombre des adoptions forcées atteignit 14.934. De cette armée d’enfants, 4,4ÛU Digiiized by Google

captura le vaisseau espagnol San-Juan.

Les autres hôpitaux de la capitale sont : l'*hôpital pour les maladies de poitrine*, situé à l'entrée de Victoria-Park, ouvert en 1855 ; — l'*hôpital des asthmatiques* et autres personnes attaquées de maladies de poitrine, Artillery-street, Bishopsgate, établi en 1814 ; — l'*hôpital royal métropolitain*, à Broad-street, Golden-square, pour les enfants malades ; — l'*hôpital libre métropolitain*, 29, Carey-street, Lincoln's inn-fields, établi en 1836 ; — l'*hôpital ophthalmique de Londres*, Moorfields, institué en 1805 ; — l'*infirmerie royale pour les maladies de l'œil*, Cork-street, Burlington-gardens, établie en 1704 ; — l'*hôpital ophthalmique de Westminster*, Chandos-street, Charing-cross, fondé en 1816 ; — l'*hôpital de Sainte-Marie*, Cambridge-place, Paddington, érigé en 1846 : il contient 150 lits ; — l'*hôpital des juifs hollandais et allemands*, Mile-end-old-town, établi en 1795 ; — l'*hôpital des juifs portugais*, Mile-end, fondé en 1811 ; — l'*hôpital protestant français*, Old-street, établi en 1816 ; — l'*hôpital Great-Northern*, York-road, King's cross, fondé en 1856 : ses médecins soignent déjà 70,000 malades par an.

Les principales institutions ayant pour but de secourir les femmes en couches sont : l'*hôpital de la Maternité de la reine Charlotte*, Lisson-green, établi en 1752 ; — l'*hôpital britannique de la Maternité*, Brownlow-street, datant de 1749 ; — l'*hôpital de la Maternité de Londres*, City-road, fondé en 1750 ; — l'*hôpital général de la Maternité*, York-road, Westminster-bridge ; — l'*hôpital royal de la charité maternelle*, Little Knight-rider-street, établi pour secourir les femmes à domicile ; — l'*hôpital des enfants*, Great Osmond-street, Queen-square. Jusqu'en 1851, il n'y avait pas à Londres un seul hôpital d'enfants, et cependant la mortalité, pendant les deux premières années de la vie, est de 24 sur 100, et, pendant les huit années qui suivent, de 11 sur les 76 restants.

Hospice des Enfants-trouvés.

(FOUNDLING-HOSPITAL.)

Guildford-street, Russell-square. Les étrangers sont admis à visiter l'établissement le dimanche et le lundi au milieu de la journée. Les salles du secrétariat et du comité ne peuvent être visitées que le lundi. Les services religieux du dimanche, à 11 h. du matin et 3 h. de l'après-midi, sont publics. Les chœurs des enfants y attirent souvent un grand concours. On avertit les visiteurs qu'ils doivent déposer dans le tronc une pièce d'or ou d'argent.

Cet hospice a été fondé en 1739, par un ancien capitaine, Thomas Coram, qui y employa toute sa fortune, si bien qu'à la fin de ses jours il se vit obligé, pour vivre, de se laisser aider par ses amis. En 1745, l'aile occidentale de l'hospice actuel fut inaugurée, puis le reste de l'édifice, et bientôt après, en 1751, le fondateur de l'institution fut enseveli sous le maître-autel de la chapelle. Dans les commencements, vingt enfants-trouvés seulement furent admis dans l'hospice ; mais, en 1756, le parlement vota une subvention considérable pour que tous les enfants-trouvés de la métropole pussent être reçus. Dès le premier jour, 117 enfants furent déposés dans le panier suspendu devant la porte de l'hospice, et, dans l'espace de trois ans, le nombre des adoptions forcées atteignit 14,934. De cette armée d'enfants, 4,400

LON'DHKS. 418 seulement v^*curent assez longtemps pour entrer en apprentissage; tous les autres moururent de contagion, d'inanition et surtout de mauvais soins. Kllrayés de ce. nombre d'enfants-trouvés envoyés souvent des parties les plus éloignées de l'Angleterre, les directeurs de l'hospice demandèrent au Parlement de modifier leur charte. En effet, les Chambres décidèrent que désormais les enftintstrouvés ne seraient plus admis, mais aeulemeht les enfants apportés et déclarés par leurs mères. Ilfaut que celles-ci donnent des témoignages de leur bonne conduite avant la naissance de l'enfant; cependant, il faut aussi que cette naissance soit illégitime et connue seulement de deux ou trois porsonnes : c'est assez dire que l'admission des enfants est complètement laissée à l'arbitraire des directeurs, et que ceux-ci peuvent se laisser infiucncer par des considérations de pliih d un genre en dehors de la stricte justice. Aussi la plupart dos filles-mères qui réussissent dans leur demanda, 18 sur appartiennent - elles à la classe des , servantes, celles qui ont, pour les appuyer, la recommandation intéressée ou simplement bienveillante de leur maître. Une fois admis, les -enfants sont envoyés en nourrice à la campagne où ils restent cinq ans ; puis ils sont séparés de leur seconde mère et ramenés à l'hospice où on leur enseigne quelques éléments lie l'éducation primaire. .C'est un principe dans rétablis'sement qu'on doit enseigner à ces enfants le moins possible, pour ne pas sanctionner en quelque sorte par u-iie instruction libérale l'illégitimité de leur naissance ; aussi quand l'époque de l'apprèntissage arrive, lès enfants ne savent guère qu'un peu de lecture, d'écriture, de calcul et de plain-chant. Les Idiots et les infirmes peuvent rester dans rétablissement pendant toute leur vie. Les orphelins, filles et garçons, sont maintenant au nombre de lüü. L'es revenus de l'hospice s'élèvent à plus de 250,000 fr. par an. Une donation de 50 livres donne droit au litre de gouverneur. La chapelle est grande et décorée de beaux vitraux ; derrière la chaire règne'^ne galerie où les enfants se tio^nCnt pendant le service ; l'orgueiqni eruoccupe le milieu est un cadeau du célèbre Ilændel qui souvent vint y jouer lui-méme son magnifique oratorio du Messie, et procura ainsi plus de 250,000 fr. à l'institution, à cause de la grande aftluence de dilettanti qui venaient l'écouter. Le tableau du maîtreautel est de Benjamin West et représente le Christ bénissant les enfants. A gauche de la chapelle s'ouvre la salle à manger des filles, ornée de peintures: on y remarque surtout le portrait du capitaine Coram, par Hogarth, œuïre dont le

peintre avait l’habitude de se glorifier ; le portrait du Df Mead, par Ramsay; lord Dartmouth.par Joshua Reynolds, trèsdégradé. Dans la salle du secrétaire, qui se trouve dans l’aile occiilentale, le principal tableau est UH' des plus célèbres de Hogarth : la Marche à Finchley. La salle du comité, .située un peu plus loin, est bien plus riche encore : on y voit un groupe de sc'ulpture par Rysbrach; un tableau de Highmore , . représentant l’Ange et Ismaël ; JésusChrist et l’enfant, par Wills; Mo’i; se retiré des eaux, parllayman; et Digitized by Coogle

seulement vécurent assez longtemps pour entrer en apprentissage; tous les autres moururent de contagion, d'inanition et surtout de mauvais soins. Effrayés de ce nombre d'enfants-trouvés envoyés souvent des parties les plus éloignées de l'Angleterre, les directeurs de l'hospice demandèrent au Parlement de modifier leur charte.

En effet, les Chambres décidèrent que désormais les enfants-trouvés ne seraient plus admis, mais seulement les enfants apportés et déclarés par leurs mères. Il faut que celles-ci donnent des témoignages de leur bonne conduite avant la naissance de l'enfant; cependant, il faut aussi que cette naissance soit illégitime et connue seulement de deux ou trois personnes : c'est assez dire que l'admission des enfants est complétement laissée à l'arbitraire des directeurs, et que ceux-ci peuvent se laisser influencer par des considérations de plus d'un genre en dehors de la stricte justice. Aussi la plupart des filles-mères qui réussissent dans leur demande, 18 sur 25, appartiennent-elles à la classe des servantes, celles qui ont, pour les appuyer, la recommandation intéressée ou simplement bienveillante de leur maître.

Une fois admis, les enfants sont envoyés en nourrice à la campagne où ils restent cinq ans; puis ils sont séparés de leur seconde mère et ramenés à l'hospice où on leur enseigne quelques éléments de l'éducation primaire. C'est un principe dans l'établissement qu'on doit enseigner à ces enfants le moins possible, pour ne pas sanctionner en quelque sorte par une instruction libérale l'illégitimité de leur naissance. Quand l'apprentissage arrive, les enfants ne savent guère qu'un peu de lecture, d'écriture, de calcul et de plain-chant. Les idiots et les infirmes peuvent rester dans l'établissement pendant toute leur vie. Les orphelins, filles et garçons, sont maintenant au nombre de 460. Les revenus de l'hospice s'élèvent à plus de 250,000 fr. par an. Une donation de 50 livres donne droit au titre de gouverneur.

La *chapelle* est grande et décorée de beaux vitraux; derrière la chaire règne une galerie où les enfants se tiennent pendant le service; l'orgue qui en occupe le milieu est un cadeau du célèbre Hændel qui souvent vint y jouer lui-même son magnifique oratorio du Messie, et procura ainsi plus de 250,000 fr. à l'institution, à cause de la grande affluence de dilettanti qui venaient l'écouter. Le tableau du maître-autel est de Benjamin West et représente le Christ bénissant les enfants.

A gauche de la chapelle s'ouvre la salle à manger des filles, ornée de peintures: on y remarque surtout le portrait du capitaine Coram, par Hogarth, œuvre dont le peintre avait l'habitude de se glorifier; le portrait du Dr Mead, par Ramsay; lord Dartmouth, par Joshua Reynolds, très-dégradé. Dans la salle du secrétaire, qui se trouve dans l'aile occidentale, le principal tableau est un des plus célèbres de Hogarth : la *Marche à Finchley*. La salle du comité, située un peu plus loin, est bien plus riche encore : on y voit un groupe de sculpture par Rysbrach; un tableau de Highmore, représentant l'Ange et Ismaël; Jésus-Christ et l'enfant, par Wills; Moï-

 l’Adoption de Moïse par la fille de Pharaon, tableau de Hogarth. Outre ces quatre grandes toiles, huit autres, signées l’urre de Gainsborough, deux de Wilson, deux autres de Haytley et trois de Wale, représentent les principaux hôpitaux et hospices de la ijiétropole. Hogarth et les plus célèbres peintres de l’époque exposaient leurs tableaux dans les salles de Foundling-hospital, au profit de l’institution. La vogue obtenue par ces expositions suggéra aux Artistes-unis l’idée d’instituer des exhibitions annuelles. De 'celte société d’artistes est issue l’Académie royale des arts (voir page 308). Asile des arpbelines. Wesiminster-bridge-road. Jours d'admission : le lundi, le mercredi et le vendredi, de 11 h. à 2 h. Depuis 1758, époque de sa fondation, jusqu’en 18.57, cel établissement a reçu 2,612 orphelines. Celles-ci sont admises entré huit et dix ans, apprennent les premiers éléments de leur langue ainsi que tous les travaux du ménage, et sortent à l'dge de quinze àns pour entrer éomme domestiques dans des maisons particulières. L’asile peut recevoir 160 enfants. Asile de Londres pour les orphelins. Claptoii. Cet asile, qui peut recevoir 400 pensionnaires, admet les orphelins de sept à onze ans : on leur enseigne différents métiers. L’édifice, occupant les trois côtés d’un vaste quadrangle, date de 1825. Hospice de Madeleine. ' Blackfriara-road. Pour visiter l’êtablissement, jl biut s’adresser au trésorier ou au comité. On peut assister aux services religieux du dimanche avant le service on fait une collecte pour l’institution. Le but de cette institution est de' donner un, asile aux femmes de mauvaise vie, de les arracher à la prostitution, et d'offrir un refuge aux jeunes filles séduites, abandonnées par leurs parents, qui sont sans ressources .et sans moyens d’exisience. 'Depuis sa fondation, qui date de 1758, et qu’on doit au docteur Dingley, il Henri Fielding et au docteur Dodd, plus de 6,000 femmes sont entrées dans l’établissement. La plupart en sont sorties réconciliées avec leurs parents et leurs amis, ou bien ont trouvé, par les soinsdes administrateurs, une occupation honnête dans le monde. Hospice de Bethléem. (BETHLEM-HOSriT.VL.) Lambelh. Op ne peut visiter l’établissement qu’avec la permission du gouverneur, les mardis, mercredis, jeudis et vendredis. L'entrée est libre le premier mardi de chaque mois. Cette institution, connue généralement sous le nom de Bedlam, date du commencement du xv* siècle. A cette époque’ il40.3}, six personnes atteintes de folie furent admises dans le couvent de Bethléem, fondé en 1247 par Simon Fitz-Mary, citoyen de Londres. En 15-10, la Cité

acheta le couvent pour y envoyer les fous qu’on avait alors l’habitude de traiter comme des bêtes féroces. Après le grand incendie de 1666, un nouvel édifice, assez vaste pour recevoir 120 aliénés, fut construit àAIoorfields; mais vers la fin du xviii' siècle déjà, on s’aperçut que l’espace manquait, et l’architecte Lewis fut chargé de fournir Jes plans pour la construction d’un troisième asile dont la première pierre fut posée en 1812. Il consiste en un grand corps de biVti ment surmonté d'une coupole liante Je 45 mët., et flanDigitized by Google

l'Adoption de Moïse par la fille de Pharaon, tableau de Hogarth. Outre ces quatre grandes toiles, huit autres, signées l'une de Gainsborough, deux de Wilson, deux autres de Haytley et trois de Wale, représentent les principaux hôpitaux et hospices de la métropole. Hogarth et les plus célèbres peintres de l'époque exposaient leurs tableaux dans les salles de Foundling-hospital, au profit de l'institution. La vogue obtenue par ces expositions suggéra aux Artistes-unis l'idée d'instituer des exhibitions annuelles. De cette société d'artistes est issue l'Académie royale des arts (voir page 308).

Asile des orphelines.

Westminster-bridge-road. Jours d'admission : le lundi, le mercredi et le vendredi, de 11 h. à 2 h.

Depuis 1758, époque de sa fondation, jusqu'en 1857, cet établissement a reçu 2,612 orphelines. Celles-ci sont admises entre huit et dix ans, apprennent les premiers éléments de leur langue ainsi que tous les travaux du ménage, et sortent à l'âge de quinze ans pour entrer comme domestiques dans des maisons particulières. L'asile peut recevoir 160 enfants.

Asile de Londres pour les orphelins.

Clapton.

Cet asile, qui peut recevoir 400 pensionnaires, admet les orphelins de sept à onze ans : on leur enseigne différents métiers. L'édifice, occupant les trois côtés d'un vaste quadrangle, date de 1825.

Hospice de Madeleine.

Blackfriars-road. Pour visiter l'établissement, il faut s'adresser au trésorier ou au comité. On peut assister aux services religieux du dimanche ; avant le service on fait une collecte pour l'institution.

Le but de cette institution est de donner un asile aux femmes de mauvaise vie, de les arracher à la prostitution, et d'offrir un refuge aux jeunes filles séduites, abandonnées par leurs parents, qui sont sans ressources et sans moyens d'existence. Depuis sa fondation, qui date de 1758, et qu'on doit au docteur Dingley, à Henri Fielding et au docteur Dodd, plus de 6,000 femmes sont entrées dans l'établissement. La plupart en sont sorties réconciliées avec leurs parents et leurs amis, ou bien ont trouvé, par les soins des administrateurs, une occupation honnête dans le monde.

Hospice de Bethléem.

(BETHLEM-HOSPITAL.)

Lambeth. On ne peut visiter l'établissement qu'avec la permission du gouverneur, les mardis, mercredis, jeudis et vendredis. L'entrée est libre le premier mardi de chaque mois.

Cette institution, connue généralement sous le nom de *Bedlam*, date du commencement du XV^e^ siècle. A cette époque (1403), six personnes atteintes de folie furent admises dans le couvent de Bethléem, fondé en 1247 par Simon Fitz-Mary, citoyen de Londres. En 1546, la Cité acheta le couvent pour y envoyer les fous qu'on avait alors l'habitude de traiter comme des bêtes féroces. Après le grand incendie de 1666, un nouvel édifice, assez vaste pour recevoir 120 aliénés, fut construit à Moorfields; mais vers la fin du XVIII^e^ siècle déjà, on s'aperçut que l'espace manquait, et l'architecte Lewis fut chargé de fournir les plans pour la construction d'un troisième asile dont la première pierre fut posée en 1812. Il consiste en un grand corps de bâtiment surmonté d'une

420 LÜNDUES. qué Je deux ailes ; sa longueur lotale est de 174 mèt. 11 a coûté un p'eu plus de 3 millions de francs. De 1838 à 1845, une aile nouvelle a été construite par l'architecte Sydney Smirke. Les constructions et les jardins de l'établissement couvrent une su.perficie de plus de 6 hectares et demi. Environ 500 aliénés peuvent y trouver un asile. Les revenus sont de 500,000 francs par an. Le vestibule d'entrée est très-vaste et très-élégamment orné; il ressemble à ceux des clubs du West-End. C'est là ue se trouvaient autrefois les eux statues de Gabriel Cibber, représentant la Folie furieuse et l'Idiotie, placées aujourd'hui dansleMusée de South-Kensington (voir page 286). La seule œuvre d'art exposée dans cette pièce est un tableau du Bon Samaritain, peint par un artiste atteint de folie. Le spacieux escalier mène à la chambre du conseil {councüroom) où l'on voit un portrait de Henri VIII, par Holbein ou par un de ses élèves, et un portrait du directeur de l'hûpilal, par Peter Laurie. Sur les murailles sont moulés en relief les blasons et les devises de tous les médecins qui ont dirigé l'établissement depuis l'époque des Tudor. De chaque côté de la salle du conseil s'ouvre un long corridor, celui de droite menant à lapartie de l'édifice réservée aux hommes, celui de gauche à l'aile habitée par les femmes. En suivant ce dernier corridor, on arrive par un escalier de pierre h une galerie de 75 mèt. de longueur où les femmes atteintes de folie sepromènentou se livrentà' leurs occupations journalières. « Sur chaque table on voit des Heurs naturelles ou artificielles. Des plantes grimpantes s'énroulent autour des barreaux des fenêtres; des bustes, des gravures, des cages d'oiseaux ornent les murailles; au centre de la salle est placée une grande volière entourée de fleurs et d'arbustes; tout semble respirer la paix et le bonheur. Les portes situées en face des fenêtres donnent accès dans les chambres à coucher, fermées pendant le jour, afin que les pauvres folles soient toujours sous les yeux des surveillantes. Au moyen de ventilateurs et de calorifères, on maintient une température toujours égale d<ans la galerie et dans les pièces qui l'avoisinent. « La galerie des hommes, dit M. Sala, a les mômes dimensions que la grande galerie des femmes, mais elle n'est pas aussi élégamment et mignardement ornée. Il y a moins de fleurs, mais le confort y est le môme, et on y voit autant d'animaux favoris : chats, serins, écureuils, lévriers, etc. Les patients s'amusent au jeu de bagatelle, auxcartes, aux échecs, ils s'occupentde dessin, de peinture, de musique, ou bien ils s'enveloppent de fumée de tabac. Maisplusieurs d'entre eux,

indifférents à tout plaisir, à toute occupation, restent pendant de longues heures dans l’attitude d'une profonde attention, du désespoir ou de la peur, perdus dans l’abîme de leurs pensées. D’autres se promènent incessamment, racontant leurs jualheurs à qui veut les entendre, parlant aux animaux de leurs tristesses ou bien lançant leurs imprécations dans les airs, r Une excellente bibliothèque , très-fréquentée , est annexée à rétablissement. Les patients des deux sexes sont employés à fous les travaux que leur permet leur Digitized by Google

qué de deux ailes ; sa longueur totale est de 174 mèt. Il a coûté un peu plus de 3 millions de francs. De 1838 à 1845, une aile nouvelle a été construite par l'architecte Sydney Smirke. Les constructions et les jardins de l'établissement couvrent une superficie de plus de 6 hectares et demi. Environ 500 aliénés peuvent y trouver un asile. Les revenus sont de 500,000 francs par an. Le vestibule d'entrée est très-vaste et très-élégamment orné : il ressemble à ceux des clubs du West-End. C'est là que se trouvaient autrefois les deux statues de Gabriel Cibber, représentant la Folie furieuse et l'Idiotie, placées aujourd'hui dans le Musée de South-Kensington (voir page 286). La seule œuvre d'art exposée dans cette pièce est un tableau du Bon Samaritain, peint par un artiste atteint de folie.

Le spacieux escalier mène à la chambre du conseil (*council-room*) où l'on voit un portrait de Henri VIII, par Holbein ou par un de ses élèves, et un portrait du directeur de l'hôpital, par Peter Laurie. Sur les murailles sont moulés en relief les blasons et les devises de tous les médecins qui ont dirigé l'établissement depuis l'époque des Tudor. De chaque côté de la salle du conseil s'ouvre un long corridor, celui de droite menant à la partie de l'édifice réservée aux hommes, celui de gauche à l'aile habitée par les femmes. En suivant ce dernier corridor, on arrive par un escalier de pierre à une galerie de 75 mèt. de longueur où les femmes atteintes de folie se promènent ou se livrent à leurs occupations journalières. « Sur chaque table on voit des fleurs naturelles ou artificielles. Des plantes grimpantes s'enroulent autour des barreaux des fenêtres; des bustes, des gravures, des cages d'oiseaux ornent les murailles ; au centre de la salle est placée une grande volière entourée de fleurs et d'arbustes; tout semble respirer la paix et le bonheur. Les portes situées en face des fenêtres donnent accès dans les chambres à coucher, fermées pendant le jour, afin que les pauvres folles soient toujours sous les yeux des surveillantes. Au moyen de ventilateurs et de calorifères, on maintient une température toujours égale dans la galerie et dans les pièces qui l'avoisinent.

« La galerie des hommes, dit M. Sala, a les mêmes dimensions que la grande galerie des femmes, mais elle n'est pas aussi élégamment et mignardement ornée. Il y a moins de fleurs, mais le confort y est le même, et on y voit autant d'animaux favoris : chats, serins, écureuils, lévriers, etc. Les patients s'amusent au jeu de bagatelle, aux cartes, aux échecs, ils s'occupent de dessin, de peinture, de musique, ou bien ils s'enveloppent de fumée de tabac. Mais plusieurs d'entre eux, indifférents à tout plaisir, à toute occupation, restent pendant de longues heures dans l'attitude d'une profonde attention, du désespoir ou de la peur, perdus dans l'abîme de leurs pensées. D'autres se promènent incessamment, racontant leurs malheurs à qui veut les entendre, parlant aux animaux de leurs tristesses ou bien lançant leurs imprécations dans les airs. »

Une excellente bibliothèque, très-fréquentée, est annexée à l'établissement. Les patients des deux sexes sont employés à tous les travaux que leur permet leur

ASILE DES SOURDS-MUETS. état. Les plus forts broient le froment, pétrissent le pain, brassent la bière, préparent tous les aliments nécessaires à la consommation annuelle de l'hospice. D'autrés, plus faibles, font la cuisine, s'occupent du ménage, balayent, raccommodent, tricotent; les fentmes cousent', brodent, s'occupent du blanchissage. Pendant les récréations , les hommes jouent k la balle , k saute-mouton, au cricket, dans l'une des quatre cours de l'héspice ;■ les femmes s'amusent k danser. Pendant les soirées d'automne et d'hiver, les patients des deux sexes qui aiment la musique et la danse se réunissent dans une grande salle de bal , située k l'extrémité de la galerie des femmes, et s'amusent avec gravité et une rigide observation de l'étiquette anglaise. Dans la chapelle , les deux sexes sont séparés par un rideau : c'est , k l'égard des])atien(s , un reste de méfiance exagérée. Cependant on les laisse souvent sortir pour visiter les musées, ou passer une journée avec leurs amis, et il est tout k fait sans exemple que des fous aient abusé de lu permission qui leur était accordée: instinctivement ils sentent leur état et poussent jusqu'k la superstition leur obéissance au médecin. Combien la position des fous s'est améliorée depuis le xvine siècle Jusqu'en l'année 1770, on allait par partie de plaisir voir les « fous fout vivants » se débattre dans leur jaquette de force et se rouler en écuinant sur le sol ; Bcdlam était une ménagerie pleine de bêtes féroces. En ISlî), on a admis k l'hospice de Bethléem 150 hommes et 19-1 femmes ; 70 hommes et 106 I.oxnRKs. 421 femmes ont été renvoyés complètement guéris. La moyenne des guérisons est de 59 pour 100. Le poète Nat Lee a été , pendant quatre années, confiné k Bedlam. Hospice de Baint-Loo. Old-street-road. On peut le visiter tous les jours. Fondé en 1751, l'édifice actuel a été construit sur les plans de l'architecte Dance , de 1782 k 1784. Le nombre des admissions est limité k 300. Le revenu annuel varie de 175,000 k 200,000 fr. En 1850, le nombre des guérisons fut de 60 1/2 pour 100. Pendant la durée d'un siècle d'existence, l'hospice de Saint-Luc a reçu 18,759 patients, dont 11,162 femmes (3,5) et 7,587 hommes (2,5). La plupart des folles appartiennent k la classe des domestiques. Hospice de Sainte-Catherine. Regrnt's Park. Cet hospice avait été fondé près de la Tour , par Maude de Boulogne, femme du roi Etienne; lors du creusement des docks do Sainte-Catherine (voir page 407}, il fut transféré k Regent's Park. Les personnes qui veulent être admises dans cet asile doivent s'adresser directement k la reine d'Angleterre. Une église est attachée au couvent.

Asile des sourds-maets. Kent-road. Admission tous les jours, de 1 1 h. k 1 h. Fondé cn,1792, cet édifice, nouvellement agrandi, peut recevoir 300 enfants. Ceux-ci ne sont admis qu'entre l'tlgo de 8 k 14 ans ; on leur enseigne la lecture, l'écriture, le calcul, la grammaire, et, s'il est possible, l'articulafion distincte des sons. La durée de l'enseignement est de cinq ans.
24 Digitized by Google

4i-2 LOKbftËS*. A leur sortie de l'asile, les enfants entrent en apprentissage' et reçoivent une petite somme de la part du comité. Ecole pour les aveugles indigents. Saint-George’s flelds. Les étrangers peuvent visiter l’etablissement de lü h. du matin à midi, et de â b. à S h. de l'après-midi, tous les jours, excepté le samedi et le dimanche. Cette Institution a été fondée en 1799. I.c nouvel édifice, grand corps de bâtiment uniforme, dominé au milieu par une énorme tour gothique produisant un très-mauvais effet architectural, a été construit au moyen de souscriptions volontaires. Les enfants ne «ont .pas rèçus audessous de 12 ans. On leur enseigne à fabriquer des paniers, des berceaux, des habits , des bottes , des' souliers, des nattes, des lignes et autres articles que l'on vend ensuite au profit de l’école. Ils fabriquent , eu moyenne, pour 50,000 francs d'objets par an. On compte à Londres et dans les environs beaucoup d'autres établissements du mémo genre: l’Asile des idiots , Park-housC , Highgate ; l’Asile des marchands dç comestibles, Asylum-road, OldKepi-road, etc. Hospice de. Oreenwieb. Greenwich. On peut s’y rendre par la Tamise oa par le chemin de fer (voir pages 50 et 53) et le visiter de 10 h. a la tombée de la nuit. Salle peinte, 3 d. ; chapelle, 3 d. Entrée libre le lundi et le vendredi, de 10 h . à 4 h . Les etrangers peuvent assister au dîner (les vétérans, chaque jour, à 1 h. Sur l'emplacement où s’élève aujourd’hui l’hospice de Green wich se trouvait autrefois un palais bâti par Humpbréy, duc de Gloucester, et appelé Placenlia : c’est lit que naquirent Henri 'VIII et ses deux 'filles , Marie et Elisabèth. Charleis li fit commencer la reconstruction de ce palais, qui fut approprié par Guillaume III à la réception des marins blessés au service de la patrie. Christophe Wren, qui dirigea pendant plusieurs années tous les travaux, ne voulut aceepteraucune rétribution. L’édifice a été achevé sous le règne de George II, en 171)5; pendanteette première année 42marins seulement y furent admis. L’hdpital proprement dit se compose de quatre grands corps de bâtiment isolés. Les deux principaux donnent sur la Tamise, dont ils sont séparée par une terras.se de 200 rrièt.; entré eux' se trouve une place au milieu de laquelle on remarque la statue de George H, sculptée par Rysbrach, dans un seul bloc de marbre blanc capturé sur un ôavire français. A l’est s’élève le bâtiment du roi Charles, ainsi nommé parce que Charles II y résida quelque temps ; à l’ouest est le bâtiment de lareine Anne, qui correspond avec celui du roi Charles ; et derrière ces deux bâtiments sont ceux du roi Guillaiime et de l'a reine .Marie, que surmontent des dûmes de

9B mèt. de haut. Le bâtiment . du roi Guillaume, qui forme Tangle sud-oueit de Tlulpital, a été élevé sur les dessins de Christophe Wren et de John Vanbrugh. On y voit à l'entrée un bas-relief allégorique sculpté en 1812, par West, et représentant la mort de Nelson. On entre dans un -élégant vestibule éclairé parle dôme, où l'on remarque le modèle d'un vaisseau antique présenté par lord Anson. bu vestibule, un escalier élégaut conduit dans la salle peinte {painted hail), longue de 32 mèt., large de 17 tnèt. sur 15 de haut; Digitized by Google

A leur sortie de l'asile, les enfants entrent en apprentissage et reçoivent une petite somme de la part du comité.

Ecole pour les aveugles indigents.

Saint-George's fields. Les étrangers peuvent visiter l'établissement de 10 h. du matin à midi, et de 2 h. à 5 h. de l'après-midi, tous les jours, excepté le samedi et le dimanche.

Cette institution a été fondée en 1799. Le nouvel édifice, grand corps de bâtiment uniforme, dominé au milieu par une énorme tour gothique produisant un très-mauvais effet architectural, a été construit au moyen de souscriptions volontaires. Les enfants ne sont pas reçus au-dessous de 12 ans. On leur enseigne à fabriquer des paniers, des berceaux, des habits, des bottes, des souliers, des nattes, des lignes et autres articles que l'on vend ensuite au profit de l'école. Ils fabriquent, en moyenne, pour 50,000 francs d'objets par an.

On compte à Londres et dans les environs beaucoup d'autres établissements du même genre : l'*Asile des idiots*, Park-house, Highgate ; l'*Asile des marchands de comestibles*, Asylum-road, Old-Kent-road, etc.

Hospice de Greenwich.

Greenwich. On peut s'y rendre par la Tamise ou par le chemin de fer (voir pages 50 et 52) et le visiter de 10 h. à la tombée de la nuit. Salle peinte, 3 d. ; chapelle, 2 d. Entrée libre le lundi et le vendredi, de 10 h. à 4 h. Les étrangers peuvent assister au dîner des vétérans, chaque jour, à 1 h.

Sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui l'hospice de Greenwich se trouvait autrefois un palais bâti par Humphrey, duc de Gloucester, et appelé *Pla-*

Henri VIII et ses deux filles, Marie et Elisabeth. Charles II fit commencer la reconstruction de ce palais, qui fut approprié par Guillaume III à la réception des marins blessés au service de la patrie. Christophe Wren, qui dirigea pendant plusieurs années tous les travaux, ne voulut accepter aucune rétribution. L'édifice a été achevé sous le règne de George II, en 1705; pendant cette première année 42 marins seulement y furent admis.

L'hôpital proprement dit se compose de quatre grands corps de bâtiment isolés. Les deux principaux donnent sur la Tamise, dont ils sont séparés par une terrasse de 260 mèt.; entre eux se trouve une place au milieu de laquelle on remarque la statue de George II, sculptée par Rysbrach, dans un seul bloc de marbre blanc capturé sur un navire français. A l'est s'élève le *bâtiment du roi Charles*, ainsi nommé parce que Charles II y résida quelque temps ; à l'ouest est le *bâtiment de la reine Anne*, qui correspond avec celui du roi Charles ; et derrière ces deux bâtiments sont ceux du roi Guillaume et de la reine Marie, que surmontent des dômes de 36 mèt. de haut.

Le *bâtiment du roi Guillaume*, qui forme l'angle sud-ouest de l'hôpital, a été élevé sur les dessins de Christophe Wren et de John Vanbrugh. On y voit à l'entrée un bas-relief allégorique sculpté en 1812, par West, et représentant la mort de Nelson. On entre dans un élégant vestibule éclairé par le dôme, où l'on remarque le modèle d'un vaisseau antique présenté par lord Anson.

Du vestibule, un escalier élégant conduit dans la *salle peinte* (*painted hall*), longue de 32 mèt.,

HOSPICE Le elle est soutenue par des colonnes corinthiennes. Le plafond est décoré de peintures allégoriques restaurées en 1K08. par. Uigaudj 28 portraits d'ofliciers de marine et des tableaux de batailles navales sont appcndus aux murs. On remarque surtout la Tiataiüe de Trafa\gar, par Turner; le Conubat de Gibraltar; 1a Défaite de la flotte française commandée par le comte de Grasse. Vis-à-vis de de CCS tableaux est une toile signée de Loutberbourg, représentant la Victoire ,de L-ord Ilowe en 1794 ; au-dessus sorit suspendus les drapeaux pris dans cette bataille. Les autres peintures, arrangées par ordre chronologique, sont les suivantes : la Mort du capitaine Cook, la Bataille de -Camperdown, Nelson se jetant dans le San-Josef, le Bombardement d'Alger pur lord Exmoiith, etc. A l'entrée de la salle sont érigées les statues de' N'elson et de Duncan. On a récemment élevé dans la salle jieinte un monument en l'honneur de l'amiral Franklin et de ceux qui l'accompagnèrent dans sa dernière et fatale expédition. Deux jeunes gens sont sculptés en bas-relief à c'été du tombeau ; l'un s'afifaisse sur lifi-même dans l'attitude, de la douleur ; l'autre, debout, est tout entier à l'étude et mesure des distances sur up globe. Au-dessus du tombeau, sur une plaque de marbre bleuâtre, sont figurés un vaisseau, des montagnes de glace et l'étoile polaire.' Ce monument sciilpté par Westmacott a, été érigé aux frais de lady Franklin. Quelques reliques de l'expédition sont déposées dans le painled hall. De cette salle un escalier conduit à la salle supérieure (upper hall^, dont le plafond est chargé GHEENVMCH. 4'23 de peintures allégoriques. Les murs sont décorés de tableaux qui représentent le Débarquement de Guillaume III et celui de George l'b C|est dans le bâtiment de la reine Marie que se trouve la chapelle, précédée d'un vestibule contenant quatre statues, la Foi, l'Espérance, la Charité et l'Humilité. sculptées d'après les dessins de West. Quatorze degrés conduisent à un beau portail, par lequel on entre dans la chapelle, qui a 34 mèt. de long sur H5 inèt. de large, et. qui peut contenir mille invalides. Un portique deflcolonnes ioniquescanaelées, de 5 nxèt. de haut, soutient la galerie de l'orgue. De chaque côté sont quatre belles colonnes d'ordre corinthien. Les vitraux, peints en clair-obscur, représentent la vie de Jésus-Christ, et les murs sont ornés de pilastres entre lesquels sont figurés les apôtres et les éÿangélistes. La table de la communion est soutenue par six chérubins. Sur l'autel est un tableau de West, représentant saint Paul échappé au naufrage ; à côté, des anges, en marbre, ont été

sculptés par Bacon. Le bâtiment du roi Charles renferme la chambre du c’oilseil, qui contient beaucoup de beaux tableaux et de portraits ; mais cette sallo n’est pas publique. Il en est de même des appartements du gouverneur. L’infirmerie est séparée de l’hépiial ; c’est un bâtiment en briques bâti sur les dessins de.M. -I. Stuard ; elle peut cont'cnir 150 malades. L’hôpital de Greenwich est sous la. surveillance des ministres du roi et des grands officiers de la couronne ; il est administré par un gouverneur, un sous-gouverneur et 24 directeurs. Le iiombre Digiiized by Google

elle est soutenue par des colonnes corinthiennes. Le plafond est décoré de peintures allégoriques restaurées en 1808 par Rigaud; 28 portraits d'officiers de marine et des tableaux de batailles navales sont appendus aux murs. On remarque surtout la *Bataille de Trafalgar*, par Turner; le Combat de Gibraltar; la Défaite de la flotte française commandée par le comte de Grasse. Vis-à-vis de de ces tableaux est une toile signée de Loutherbourg, représentant la Victoire de Lord Howe en 1794 : au-dessus sont suspendus les drapeaux pris dans cette bataille. Les autres peintures, arrangées par ordre chronologique, sont les suivantes : la Mort du capitaine Cook, la Bataille de Camperdown, Nelson se jetant dans le San-Josef, le Bombardement d'Alger par lord Exmouth, etc. A l'entrée de la salle sont érigées les statues de Nelson et de Duncan. On a récemment élevé dans la salle peinte un monument en l'honneur de l'amiral Franklin et de ceux qui l'accompagnèrent dans sa dernière et fatale expédition. Deux jeunes gens sont sculptés en bas-relief à côté du tombeau : l'un s'affaisse sur lui-même dans l'attitude de la douleur; l'autre, debout, est tout entier à l'étude et mesure des distances sur un globe. Au-dessus du tombeau, sur une plaque de marbre bleuâtre, sont figurés un vaisseau, des montagnes de glace et l'étoile polaire. Ce monument sculpté par Westmacott a été érigé aux frais de lady Franklin. Quelques reliques de l'expédition sont déposées dans le painted hall.

De cette salle un escalier conduit à la salle supérieure (*upper hall*), dont le plafond est chargé de peintures allégoriques. Les murs sont décorés de tableaux qui représentent le Débarquement de Guillaume III et celui de George Ier.

C'est dans le *bâtiment de la reine Marie* que se trouve la chapelle, précédée d'un vestibule contenant quatre statues, la Foi, l'Espérance, la Charité et l'Humilité, sculptées d'après les dessins de West. Quatorze degrés conduisent à un beau portail, par lequel on entre dans la chapelle, qui a 34 mèt. de long sur 16 mèt. de large, et qui peut contenir mille invalides. Un portique de 6 colonnes ioniques cannelées, de 5 mèt. de haut, soutient la galerie de l'orgue. De chaque côté sont quatre belles colonnes d'ordre corinthien. Les vitraux, peints en *clair-obscur*, représentent la vie de Jésus-Christ, et les murs sont ornés de pilastres entre lesquels sont figurés les apôtres et les évangélistes. La table de la communion est soutenue par six chérubins. Sur l'autel est un tableau de West, représentant saint Paul échappé au naufrage; à côté, des anges, en marbre, ont été sculptés par Bacon.

Le *bâtiment du roi Charles* renferme la chambre du conseil, qui contient beaucoup de beaux tableaux et de portraits; mais cette salle n'est pas publique. Il en est de même des appartements du gouverneur. L'infirmerie est séparée de l'hôpital; c'est un bâtiment en briques bâti sur les dessins de M. J. Stuard; elle peut contenir 150 malades.

L'hôpital de Greenwich est sous la surveillance des ministres du roi et des grands officiers de la couronne; il est administré par un gouverneur, un sous-gouverneur et 24 directeurs. Le nombre

LONDRKS. 4/4 des pensionnaires est d'environ 2,500, outre 3,000 externes, qui reçoivent depuis 100 jusqu'à 650 francs par an. Les pensionnaires internes sont entièrement entretenus aux frais de rhôpital ; mais en entrant ils perdent les pensions qui leur avaient été accordées précédemment pour des blessures ou de longues campagnes. Les revenus de l'hôpital proviennent d'une retenue do 60 c. par mois qu'on fait sur tous les marins, de dons volontaires etde propriétés diverses ; ils s'élèvent à 3,250,0u0 fr. par an. Le corps de bâtiment qui s'étend entre l'hospice et le parc de Greenwnch est l'.lsilc naval, école destinée aux enfants des marins et transférée en 1807 de Paddington à Greenwich. L'édifice est composé d'un bâtiment commencé en 1613 jiar Anne de Danemark, et terminé en 1635 par la reine Henriette Marie dont les armes sont encore visibles au plafond de la chambre où naquit, en 1630, son fils Charles II. Les deux ailes, qui sont des bâtiments modernes, communiquent avec le centre par 41 colonnes d'ordre toscan ; c'est sous cottecolpnnaJe, longue de 54 mèt., que les enfants jouent et se mettent à l'abri. Dans l'école supérieure 400 fils d'officiers reçoivent une éducation complète en mathématiques, en astronomie et en nautique; l'école inférieure est une école primaire pour 400 fils de matelots. A côté du bâtiment du roi Charles, sur le bord de la Tamise, on a récemment élevé un monument à la mémoire du lieutenant Bellot, de la marine française, qui périt si malheureusement dans une des dernières expéditions des mers polaires arctiques. C'est un obélisque de granit rouge d'.âberdeen, placé sur un socle à trois marches. Sur le piédestal est gravée cettç simple inscription : « bellot. » La hauteur du monument est d'environ 10 mètres. Bosploe de CliaUea pour les soldaU invalides. (CHELSEA-HOSPITAL.) Chelsea, vis-à-vis de Battersea-Park. On peut visiter l'hospice tous les jours. Pourboire au cicerone. Cet hospice pour les soldats invalides s'élève sur l'emplacement d'un hôtel construit par Jacques I'" pour y entretenir à ses frais un certain nombre de théologiens controversistes. L'édifice, bâti sur les plans de Christophe Wren, s'étend sur une longueur de 241 mèt. et couvre, avec ses dépendances, une superficie de 16 hectares et 20 ares. Le principal bâtiment forme trois côtés d'un quadrangle, au centre duquel est érigée une statue en bronze de Charles II, par Grinling Gibbons. Les ailes de l'est et de l'ouest sont occupées par les. invalides et par les officiers de l'institution". Dans la salle de réception du gouverneur , on remarque les portraits de Charles I", de i harles II, de

Guillaume III, de la reine Marie, de George II, de George 111 et de sa femme. L'édifice du centre est occupé à l'ouest par la c/iapcîle , à l'est jiar le réfectoire des invalides, deux belles salles égales en dimensions : 33 mèt. 50 cent, de longueur sur 9 mèt. 15 cent, de largeur. La chapelle est pavée de iuarbrc blanc et noir et toute lambrissée de chône de Hollande; 55drapeaux, presque tous français , pris par les Anglais Digitized by Google

des pensionnaires est d'environ 2,500, outre 3,000 externes, qui reçoivent depuis 100 jusqu'à 650 francs par an. Les pensionnaires internes sont entièrement entretenus aux frais de l'hôpital; mais en entrant ils perdent les pensions qui leur avaient été accordées précédemment pour des blessures ou de longues campagnes.

Les revenus de l'hôpital proviennent d'une retenue de 60 c. par mois qu'on fait sur tous les marins, de dons volontaires et de propriétés diverses : ils s'élèvent à 3,250,000 fr. par an.

Le corps de bâtiment qui s'étend entre l'hospice et le parc de Greenwich est l'*Asile naval*, école destinée aux enfants des marins et transférée en 1807 de Paddington à Greenwich. L'édifice est composé d'un bâtiment commencé en 1613 par Anne de Danemark, et terminé en 1635 par la reine Henriette Marie dont les armes sont encore visibles au plafond de la chambre où naquit, en 1630, son fils Charles II. Les deux ailes, qui sont des bâtiments modernes, communiquent avec le centre par 41 colonnes d'ordre toscan ; c'est sous cette colonnade, longue de 54 mèt., que les enfants jouent et se mettent à l'abri. Dans l'école supérieure 400 fils d'officiers reçoivent une éducation complète en mathématiques, en astronomie et en nautique; l'école inférieure est une école primaire pour 400 fils de matelots.

A côté du bâtiment du roi Charles, sur le bord de la Tamise, on a récemment élevé un monument à la mémoire du lieutenant Bellot, de la marine française, qui périt si malheureusement dans une des dernières expéditions des mers polaires arctiques. C'est un obélisque de granit rouge d'Aberdeen, placé sur un socle à trois marches. Sur le piédestal est gravée cette simple inscription : « BELLOT. » La hauteur du monument est d'environ 10 mètres.

Hospice de Chelsea pour les soldats invalides.

(CHELSEA-HOSPITAL.)

Chelsea, vis-à-vis de Battersea-Park. On peut visiter l'hospice tous les jours. Pourboire au cicerone.

Cet hospice pour les soldats invalides s'élève sur l'emplacement d'un hôtel construit par Jacques Ier pour y entretenir à ses frais un certain nombre de théologiens controversistes. L'édifice, bâti sur les plans de Christophe Wren, s'étend sur une longueur de 241 mèt. et couvre, avec ses dépendances, une superficie de 16 hectares et 20 ares. Le principal bâtiment forme trois côtés d'un quadrangle, au centre duquel est érigée une statue en bronze de Charles II, par Grinling Gibbons. Les ailes de l'est et de l'ouest sont occupées par les invalides et par les officiers de l'institution. Dans la salle de réception du gouverneur, on remarque les portraits de Charles Ier, de Charles II, de Guillaume III, de la reine Marie, de George II, de George III et de sa femme.

L'édifice du centre est occupé à l'ouest par la *chapelle*, à l'est par le *réfectoire* des invalides, deux belles salles égales en dimensions : 33 mèt. 50 cent. de longueur sur 9 mèt. 15 cent. de largeur. La chapelle est pavée de marbre blanc et noir et toute lambrissée de chêne de Hollande; 55 drapeaux, presque tous

MAISONS DK CHARITE. dans les guerres de la Péninsule et dans plusieurs batailles navales, sont suspendus au plafond. Le tableau de l'autel, peint par Sébastien Ricci , représente l'Ascension de Jésus-Christ. Le réfectoire est décoré de 46 drapeaux ; on y voit un portrait de Charles II, par Verrio. Le célèbre chirurgien William Cheselden est enterré dans la chapelle. Outre les bâtiments principaux, quatre constructions moins importantes sont destinées à l'infirraerie, aux employés de l'établissetnent, à de vieux oüiciers, h la boulangerie, lingerie, etc. — L'iiôpital renferme de 400 à 430pensionnaires internes, nourris et entretenus aux frais de l'établissement. En outre, 76,000 pensionnaires externes reçoivent par an de 180 fr. k 1,200 fr., suivant leurs grades; ils font quelquefois un service actif dans les garnisons. — On pourvoit à toutes les dépenses de l'établissement, soit au moyen de la retenue d'un jour de paye que l'on fait chaque année sur les appointements de tous les officiers et soldats, soit k l'aide des fonds accordés par le Parlèrent. A l'est de l'hospice, dans les jardins de l'établissement , se troiivaitautrefois le célèbre RaneJagh, grande rotonde où les personnes riches et fashionables se promenaient tous les soirs pour voir et |>our être vues. Asile militaire pour les enfants des soldats. (R0V.\L MILITAKY ASYLUM.) Chelse.1. Le vendredi est le jour le plus favorable pour voir les entants à la revue, défilant musique en tète. .Admission de 10 h . k 4 h. Le dîner des enfants a lieu k 1 h. Cet édifice a été bâti en 1801 , par l'architecte Copland. Il oc42Ù cupe trois cétés d'un quadrangle entouré de jardins et de gazons ; le milieu de la façade de l'ouest est orné d'un portique de quatre colonnes doriques soutenant un large fronton. Les enfants, au nombre d'environ 850, sont élevés militairement. Asile oalddonten. Copenhagen-flelds. Cette institution a été fondée en 1815, pour secourir et élever les enfants des soldats et des matelots écossais morts au service de leur pays. Les pensionnaires sont au nombre de 114 , dont 72 garçons et 42 filles. Ils sont admis de 7 k 10 ans et restent dans l'établissement jusqu'à l'dge de 14 ans. Un présent de 100 guinées' donne au souscripteur le droit de placer un enfant dans l'asile. Les Maisons de charité (almshouses), établies sur le même modèle que l'institution de StePérine, k Paris, sont très-nombreuses k Londres et dans les environs. Les principales sont les suivantes ; Maisoti de charité' des merciers (Ilaberdashers' almshouscs) , Hoxton. — Cet établissement entretient vingt pauvres membres de la compagnie des merciers, et pareil nombre d'enfants.

Maison de charité de Whittmgton (Whittington’s almsbouscs), située nu pied de Ilighgate-hill ; elle a été nouvellement reconstruite dans le style gothique. Maison de charité de Bancrofl (Bancroft’s almshouses), située dans Mile-end-road , et établie en 1727, conformément au toatament de Francis Bancroft. Maison de charité des marchands poissonniers. [Fishmongers' alm«24 Digitized by Coogle

dans les guerres de la Péninsule et dans plusieurs batailles navales, sont suspendus au plafond. Le tableau de l'autel, peint par Sébastien Ricci, représente l'Ascension de Jésus-Christ. Le réfectoire est décoré de 46 drapeaux; on y voit un portrait de Charles II, par Verrio.

Le célèbre chirurgien William Cheselden est enterré dans la chapelle. Outre les bâtiments principaux, quatre constructions moins importantes sont destinées à l'infirmerie, aux employés de l'établissement, à de vieux officiers, à la boulangerie, lingerie, etc.—L'hôpital renferme de 400 à 430 pensionnaires internes, nourris et entretenus aux frais de l'établissement. En outre, 76,000 pensionnaires externes reçoivent par an de 180 fr. à 1,200 fr., suivant leurs grades; ils font quelquefois un service actif dans les garnisons.—On pourvoit à toutes les dépenses de l'établissement, soit au moyen de la retenue d'un jour de paye que l'on fait chaque année sur les appointements de tous les officiers et soldats, soit à l'aide des fonds accordés par le Parlement.

A l'est de l'hospice, dans les jardins de l'établissement, se trouvait autrefois le célèbre *Ranelagh*, grande rotonde où les personnes riches et fashionables se promenaient tous les soirs pour voir et pour être vues.

Asile militaire pour les enfants des soldats.

(ROYAL MILITARY ASYLUM.)

Chelsea. Le vendredi est le jour le plus favorable pour voir les enfants à la revue, défilant musique en tête. Admission de 10 h. à 4 h. Le dîner des enfants a lieu à 1 h.

Cet édifice a été bâti en 1801, cupe trois côtés d'un quadrangle entouré de jardins et de gazons; le milieu de la façade de l'ouest est orné d'un portique de quatre colonnes doriques soutenant un large fronton. Les enfants, au nombre d'environ 850, sont élevés militairement.

Asile calédonien.

Copenhagen-fields.

Cette institution a été fondée en 1815, pour secourir et élever les enfants des soldats et des matelots écossais morts au service de leur pays. Les pensionnaires sont au nombre de 114, dont 72 garçons et 42 filles. Ils sont admis de 7 à 10 ans et restent dans l'établissement jusqu'à l'âge de 14 ans. Un présent de 100 guinées donne au souscripteur le droit de placer un enfant dans l'asile.

Les **Maisons de charité** (*almshouses*), établies sur le même modèle que l'institution de Ste-Périne, à Paris, sont très-nombreuses à Londres et dans les environs. Les principales sont les suivantes :

Maison de charité des merciers (Haberdashers' almshouses), Hoxton.—Cet établissement entretient vingt pauvres membres de la compagnie des merciers, et pareil nombre d'enfants.

Maison de charité de Whittington (Whittington's almshouses), située au pied de Highgate-hill; elle a été nouvellement reconstruite dans le style gothique.

Maison de charité de Bancroft (Bancroft's almshouses), située dans Mile-end-road, et établie en 1727, conformément au testament de Francis Bancroft.

Maison de charité des marchand-

LONDUES. 42a houses), Saint Peter’s liOspitaE East'^hill, Wandsworth. Cellége de'Morden, Elackheafh, élevé et doté en 1695 pour les négociants ruinés. •' Maispn de charité des marchands de draps { Drapers’ almshouses) , Coopéra’ row, dôtée parW.I.anibarde, en 1576. - Maison- de charité de ta Compagnie dcs-Indes orientales (East India Company’s almsÉtouses), Poplar, destinée aux veuves des employés de la Compagnie. Maison de charité , d'Edouard ('Edward's almshouses), Christc’ûurch, établie en 1717. Llwpital d’Emmanuel (Emmanuel-hospital), Tothill - fields , fondé en 1661. ' Maison de charité des quincailliers (Ironmongers’ almshousek), Kingsland-road. Maison de charité de la Trinité (Trinity-almstiousés),. Mile-endroad, fondée en 1695. Maison de charité de Londres (I.ondon -almshouses)','13rixlon , fondée efi souvenir du vote du hill de Kéforme, en 1831. Maison de charité des porteurs d'eau et des portefaix (Watermen and lightérmen almshouses), près de .Sydenham. Asile des Ecossais { Scottish iisylum), Fleet-street’, fondé sous le règne de Jacques 1er; les Ecossais pauvres peuvent s’y adresser pour demander des secours. Dépôts d« mendicité. (WORKHOL'SES) . « A première vue, dit M. Davésiés de Pontés, le work-, house n’olfre rien que de trèsconvenable. De vastes bâtiments', ordinairement entourés de jardins, la séparation des âges et des sexes, de grands dortoirs surveillés pendant- la nuit, des ateliers de professions diverses, des salles d’étude et des cours de récréation, le chauffage.-l'aération, la propreté de tous les appartements , ontjn la qualité des vêlements et de 'la noVirriture , tout semble assurér aux habitants de ces demeures un bien-être dont la plupart n’ont jamais joui avant, d'y entrer. L’entretien do chacun d’eux ne revient pourtant qu’à 4 sh. par semaine , non compris les émoluments des employés , les réparations et le prix dek médicaments. Le personnel préposé au service se compose, en général, de huit individus, le directeur, la matrone sa femme, le maître et la maîtresse d'école, les maîtres cordonnier et tailleur , le jardinier et le portier. En outre, un clergyman et un 'médecin sont attachés à la maison sans y avoir leur domicile. Voilà ce qu’un touriste peut noter sur son carnet, après avoir inscrit sur le registre .qu’on lui présente ordinairement le témoignage de sa satisfaction. . « Cependant la bonne impression qui résulte d’une première visite ne laisse pas d’être modifiée par un examen plus minutieux. D’abord, il est constaté que les pauvres trouvent le régime'des workhouses beaucoup moins confortable que celui des prisons. A cet égard, hommes et femmes

avouent hautement leur jiréférence , sans tenir compte de la dégradation attachée à l’emprisonnement. .Nonseulement les jmuvres -se font incarcérer pour]iasser l'hiver chauiiemcnt^et pour être bien nourri^ , mais, admis au workbouse, ils y commettent, dans la même intention, des infractions à la discipline. On peut juger •de la différence qui existe sous Digitized by Google

houses), Saint Peter's hospital, East-hill, Wandsworth.

Collége de Morden, Blackheath, élevé et doté en 1695 pour les négociants ruinés.

Maison de charité des marchands de draps (Drapers' almshouses), Coopers' row, dotée par W. Lambarde, en 1576.

Maison de charité de la Compagnie des Indes orientales (East India Company's almshouses), Poplar, destinée aux veuves des employés de la Compagnie.

Maison de charité d'Edouard (Edward's almshouses), Christchurch, établie en 1717.

L'hôpital d'Emmanuel (Emmanuel-hospital), Tothill-fields, fondé en 1661.

Maison de charité des quincailliers (Ironmongers' almshouses), Kingsland-road.

Maison de charité de la Trinité (Trinity-almshouses), Mile-end-road, fondée en 1695.

Maison de charité de Londres (London-almshouses), Brixton, fondée en souvenir du vote du bill de Réforme, en 1831.

Maison de charité des porteurs d'eau et des portefaix (Watermen and lightermen almshouses), près de Sydenham.

Asile des Ecossais (Scottish asylum), Fleet-street, fondé sous le règne de Jacques Ier; les Ecossais pauvres peuvent s'y adresser pour demander des secours.

Dépôts de mendicité.

(WORKHOUSES).

« A première vue, dit M. Davésiés de Pontès, le *workhouse* n'offre rien que de très-convenable. De vastes bâtiments, ordinairement entourés de jardins, la séparation des âges et des sexes, de grands dortoirs surveillés pendant la nuit, des ateliers de professions diverses, des salles d'étude et des cours de récréation, le chauffage, l'aération, la propreté de tous les appartements, enfin la qualité des vêtements et de la nourriture, tout semble assurer aux habitants de ces demeures un bien-être dont la plupart n'ont jamais joui avant d'y entrer. L'entretien de chacun d'eux ne revient pourtant qu'à 4 sh. par semaine, non compris les émoluments des employés, les réparations et le prix des médicaments. Le personnel préposé au service se compose, en général, de huit individus, le directeur, la matrone sa femme, le maître et la maîtresse d'école, les maîtres cordonnier et tailleur, le jardinier et le portier. En outre, un *clergyman* et un médecin sont attachés à la maison sans y avoir leur domicile. Voilà ce qu'un touriste peut noter sur son carnet, après avoir inscrit sur le registre qu'on lui présente ordinairement le témoignage de sa satisfaction.

« Cependant la bonne impression qui résulte d'une première visite ne laisse pas d'être modifiée par un examen plus minutieux. D'abord, il est constaté que les pauvres trouvent le régime des workhouses beaucoup moins confortable que celui des prisons. A cet égard, hommes et femmes avouent hautement leur préférence, sans tenir compte de la dégradation attachée à l'emprisonnement. Non-seulement les pauvres se font incarcérer pour passer l'hiver chaudement et pour être bien nourris, mais, admis au workhouse, ils y commettent, dans la même intention, des infractions à la discipline. On peut juger de la différence qui existe sous

DÉPÔTS DE ce rapport entre les deux. espèces d’établissements par l'inégalité des traitements de leurs employés. » Prison pour 900 détenus. Gouverneur (iOO 1. il. Matrone 125 Cliapeluin (avec logement) 2.5Q Chapelain assistant (sans loge* ment) 180 Médecin 220 Portier 70 45 employés payés J» Workhouse pour .500 ou 600 pauvres. Directeur 80 Matrone 50 Chapelain (sans logement) 100 Médecin . (id.) 78 Chef d'atelier 25 Portier 25 Pas d'auires employés. > c Comparons, dit à ce sujet M. Charles Dickens dans ses Houaehçld- Words , comparons la diète des prisonniers dans le pé-, nitencier de Pentonvillo et celle des pauvres dans leworkhouse le plus voisin,' celui de Saint-Pancrace. Dans la prison , chaque prisonnier reçoit 38 onces de viande par semaine; dans le workhouse , l’adulte n’en reçoit que 18. Dans la prison, la ration da pain est de 140 onces par semaine; dans le workhouse, ello est seulement de 96 onces. Dans la prison, chaque homme reçoit ll'i onces de pommes de terre par semaine ; dans le workhouse, on n’en donne que 36. Chaque prisonnier reçoit aussi par semaine 5 pintes 14 de chocolat , 14 onces de lait, 84 drachmes de mélasse, 7 pintes de gruau ; le pauvre a 14 pintes 1/2 de soupe au lait, et point de chocolat, point de gruau.. Cependant il reçoit une pinte de soupe de plus que le détenu.* Voilà le grand avantage qui doi’t contrebalanMENDICITÉ. 427 cer tous les p'riviléges dont jouit le prisonnier de Pentonvillç ; quant k sa cellule, elle est également inférieure sous tous les rapports. » Il n’est pas étonnant qu’en l’année 18.54, jl y ait eu en même temps plus de 60,000 malades dans les dépôts de mendicité de Londres. •< Il y a aussi, dit encore M. Davés'iés de Pontés, une espèce de caverne qu’on ne montre guère aux étrangers, et dont l'aspect n’est 'pas un des moins affligeants de la maison: c’est le quartier évèntuel (cosual wqrd). Dans toutes les grandes Villes anglaises, la nuit,- surtout en hiver, surprend dans la rue une foule do gens mourant de froid et de faim, sans un farthing pour acheter un morceau de pain, sans une pierre où reposer leur tête. Il faut donc deà refuges ouverts k toute heure au premier venu. La plupart sont des lieux où l’on ne songerait pas k mettre un chien de quelqueprix; beaucoup n’ont pas de lumière, aucun n’a de feu, et quelques - uns exhalent une odeur intolérable même pour des hôtes -dont -les sens sont loin d’être délicats. Les pauvres créatures qui dorment Ik sur une planche sont réveillées k six heures pour aller dans la côur où l’on casse des pierres, et, bien qu’épuisé de besoin, chacun. doit travailler jusqu’à neuf heures. Alors on leur donne

un pain de cinq'livres et on les mot dehors. Ceux qu’on sait ou qu’on soupçtrtineôtre déjà venus récemment ont à remplir leur têche de travail comme les autres, mais touhj nourriture leur est refusée. « Donner une pierre k qui demaftderait du pain, dit à ce sujefun publiciste anglais, c’est ce que notre divin médiateur i Digitized by Coogle

ce rapport entre les deux espèces d'établissements par l'inégalité des traitements de leurs employés. »

Prison pour 900 détenus.

Gouverneur	600	l. st.
Matrone	125	
Chapelain (avec logement)	250	
Chapelain assistant (sans logement)	180	
Médecin	220	
Portier	70	
45 employés payés	»	

Workhouse pour 500 ou 600 pauvres.

Directeur	80
Matrone	50
Chapelain (sans logement)	100
Médecin (id.)	78
Chef d'atelier	25
Portier	25
Pas d'autres employés.	»

« Comparons, dit à ce sujet M. Charles Dickens dans ses *Household-Words*, comparons la diète des prisonniers dans le pénitencier de Pentonville et celle des pauvres dans le workhouse le plus voisin, celui de Saint-Pancrace. Dans la prison, chaque prisonnier reçoit 38 onces de viande par semaine; dans le workhouse, l'adulte n'en reçoit que 18. Dans la prison, la ration de pain est de 140 onces par semaine; dans le workhouse, elle est seulement de 96 onces. Dans la prison, chaque homme reçoit 112 onces de pommes de terre par semaine; dans le workhouse, on n'en donne que 36. Chaque prisonnier reçoit aussi par semaine 5 pintes 1/4 de chocolat, 14 onces de lait, 84 drachmes de mélasse, 7 pintes de gruau; le pauvre a 14 pintes 1/2 de soupe au lait, et point de chocolat, point de gruau. Cependant il reçoit une pinte de soupe de plus que le détenu. Voilà le grand avantage qui doit contrebalancer tous les priviléges dont jouit le prisonnier de Pentonville; quant à sa cellule, elle est également inférieure sous tous les rapports. » Il n'est pas étonnant qu'en l'année 1854, il y ait eu en même temps plus de 50,000 malades dans les dépôts de mendicité de Londres.

« Il y a aussi, dit encore M. Davésiés de Pontés, une espèce de caverne qu'on ne montre guère aux étrangers, et dont l'aspect n'est pas un des moins affligeants de la maison: c'est le quartier éventuel (*casual ward*). Dans toutes les grandes villes anglaises, la nuit, surtout en hiver, surprend dans la rue une foule de gens mourant de froid et de faim, sans un farthing pour acheter un morceau de pain, sans une pierre où reposer leur tête. Il faut donc des refuges ouverts à toute heure au premier venu. La plupart sont des lieux où l'on ne songerait pas à mettre un chien de quelque prix; beaucoup n'ont pas de lumière, aucun n'a de feu, et quelques-uns exhalent une odeur intolérable même pour des hôtes dont les sens sont loin d'être délicats. Les pauvres créatures qui dorment là sur une planche sont réveillées à six heures pour aller dans la cour où l'on casse des pierres, et, bien qu'épuisé de besoin, chacun doit travailler jusqu'à neuf heures. Alors on leur donne un pain de cinq livres et on les met dehors. Ceux qu'on sait ou qu'on soupçonne être déjà venus récemment ont à remplir leur tâche de travail comme les autres, mais toute nourriture leur est refusée. « Donner une pierre à qui demanderait du pain, dit à ce sujet un publiciste anglais, c'est ce que notre divin médiateur

ii8 LONDKES. citait comme une des plus incroyables cruautés , et c’est ce qui se fait de notre temps dans ce pays. » Et, le croirait-on? cet asile n’est même pas ouvert à tous ceux qui le réclament! liicn dos infortunés, on arrivant au seuil du workhouse, apprennent par un écriteau fixé à la porte que le quartier ne peut recevoir personne : the casual ivard is fuU. € L’asile de Playbouse -yard, fondé en 1821 nu moyen de souscriptions volontaires, est plus généreux; il s’ouvro toute la nuit à tout venant et sans aucune condition; mais l’assistance, pour être limitée aux besoins réels, n'y consiste qu’en une demilivre de pain le soir, une demilivre le lendemain matin, et pour coucher un matelas dans une chambre chauffée. En 1857, cet asile a accordé 53, .711 admissions, moyennant une dépense de 1,139 livres sterling. » Un autre asile semblable, mais plus libéral, est celui de Field-lane, également soutenu par des souscriptions volontaires. En 1858 un seul article du Timen en faveur de ce refuge produisit la somme de 200,000 fr. Depuis 1847 jusqu’à la fin do 1859, il a accordé 215,922 admissions et distribué 589,523 pains. « La charité se pratique aussi libéralement dans l’asile du nord-ouest, récemment reconstruit en mémoire do son fondateur, lord Dudley Coutts Stuart, et aussi dans celui do Leicester-square, auquel donnent accès des billets accordés par les souscripteurs, et valables, les uns pour un seul individu, les autres pour toute une famille. Tous les jours, à trois heures, dans ce dernier refuge, il se lait une distribution de vivres que les pauvres peuvent emporter chez eux ou bien manger dans la cuisine de l’établissement. Ce repas se compose de pain et de soupe, dont chaque famille reçoit quatre pintes, et quand tous les individus porteurs de billets ont été servis, le reste se partage aux plus affamés de ceux qui, toujours en grand nombre, se présentent sans carte. Cet asile, le seul des établissements privés de Londres qui distribue gratuitement des vivres toute l’année, a livré en 1856 plus de 180,000 repas: il a donc nourri 494 personnes par jour. Son assistance ne se borne pas d’ailleurs à l’aumône alimentaire ; il héberge un grand nombre de gens sans place jusqu’à ce qu’ils en aient trouvé une, soit par leurs propres démarches, soit par celles des employés de la maison; souvent même il les habille ou leur prête de l’.argent pour racheter leurs effets en gage. '> « Il n’existe pas de salles d’asile à Londres. Un monstrueux gaspillage de la vie humaine résulte de la nécessité où se trouvent les ouvrières de laisser seuls leurs enfants chez elles. Pour tenir ces nourrissons en repos, bien des mères

infortunées leur font prendre chaque ma • tin une drogue soporifique (Godfreij's cordial) dont les elfets plus ou moins lents sont la cause principale de la mortalité parmi les classes pauvres. » - Diqili. CG I: . CÎOOgle

citait comme une des plus incroyables cruautés, et c'est ce qui se fait de notre temps dans ce pays. » Et, le croirait-on? cet asile n'est même pas ouvert à tous ceux qui le réclament! Bien des infortunés, en arrivant au seuil du workhouse, apprennent par un écriteau fixé à la porte que le quartier ne peut recevoir personne : *the casual ward is full.*

« L'asile de Playhouse-yard, fondé en 1821 au moyen de souscriptions volontaires, est plus généreux; il s'ouvre toute la nuit à tout venant et sans aucune condition; mais l'assistance, pour être limitée aux besoins réels, n'y consiste qu'en une demi-livre de pain le soir, une demi-livre le lendemain matin, et pour coucher un matelas dans une chambre chauffée. En 1857, cet asile a accordé 53,311 admissions, moyennant une dépense de 1,139 livres sterling. » Un autre asile semblable, mais plus libéral, est celui de Field-lane, également soutenu par des souscriptions volontaires. En 1858 un seul article du *Times* en faveur de ce refuge produisit la somme de 200,000 fr. Depuis 1847 jusqu'à la fin de 1859, il a accordé 215,922 admissions et distribué 589,523 pains. « La charité se pratique aussi libéralement dans l'asile du nord-ouest, récemment reconstruit en mémoire de son fondateur, lord Dudley Coutts Stuart, et aussi dans celui de Leicester-square, auquel donnent accès des billets accordés par les souscripteurs, et valables, les uns pour un seul individu, les autres pour toute une famille. Tous les jours, à trois heures, dans ce dernier refuge, il se fait une distribution de vivres que les pauvres peuvent emporter chez eux ou bien manger dans la cuisine de l'établissement. Ce repas se compose de pain et de soupe, dont chaque famille reçoit quatre pintes, et quand tous les individus porteurs de billets ont été servis, le reste se partage aux plus affamés de ceux qui, toujours en grand nombre, se présentent sans carte. Cet asile, le seul des établissements privés de Londres qui distribue gratuitement des vivres toute l'année, a livré en 1856 plus de 180,000 repas: il a donc nourri 494 personnes par jour. Son assistance ne se borne pas d'ailleurs à l'aumône alimentaire ; il héberge un grand nombre de gens sans place jusqu'à ce qu'ils en aient trouvé une, soit par leurs propres démarches, soit par celles des employés de la maison; souvent même il les habille ou leur prête de l'argent pour racheter leurs effets en gage. »

« Il n'existe pas de *salles d'asile* à Londres. Un monstrueux gaspillage de la vie humaine résulte de la nécessité où se trouvent les ouvrières de laisser seuls leurs enfants chez elles. Pour tenir ces nourrissons en repos, bien des mères infortunées leur font prendre chaque matin une drogue soporifique (*Godfrey's cordial*) dont les effets plus ou moins lents sont la cause principale de la mortalité parmi les classes pauvres. »

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME. Prisons. Pritcm de Newcete. Old-Bailey. Pour visiter èet établissement, il faut obtenir un permis du lord-maire ou d'un shérif. — Heures d'admission, de 11 à 4. C'est la prison centrale qui reçoit les criminels de Londres et de tout le comté ; elle tire son nom d'une grande porte flanquée de donjons qui servaient déjà de cachots dès l'année 1218. Cette prison, l'une des plus afl'reuses que l'on pût imaginer, devint la proie des flammes dans le grand incendie de 166Ü. Rebâtie sur l'ancien plan, elle devint un foyer de contagion dans le centre de la ville de Londres. La fièvre de prison y régnait constamment, et non-seulement enlevait par centaines les prisonniers qu'on y entassait, mais faisait aussi de terribles ravages parmi tous ceux que leurs occupations forçaient à rester dans le voisinage de Newgate. En 1750, pendant la session d'Old-Bailey, deuxjuges, le lord-maire, plusieurs membres du jury et plus de soixante témoins furent emportés par la contagion. De 1770 à 1780, la prison fut rebâtie par l'àrcbitecte George Dance, mais à peine les travaux étaient-ils achevés que l'émeute provoquée par lord George Gordon éclata, l'édifice fut incendié par la populace et les prisonniers mis en liberté (voir page l.'lâ). On répara l'édifice de 1780 à 1783. La façade présente une muraille noire et d'un aspect hideux, percée de fenêtres grillées ; c'est bien la façade d'une prison faite pour enfermer des hommes traités en bêtes fauves. Les condamnés à mort sont confinés dans d'étroites et sombres cellules séparées de Netvgate-street par l'épaisseur de la muraille et ne recevant un peu de lumière que par une petite ouverture donnant sur la cour ; on n'a pas la cruauté de leur refuser toute communication avec les autres habitants de la prison. Les exécutions ont lieu en public, sur un échafaud construit devant une des fenêtres de Newgate-street. On sait que toute exécution est une fête ■pour le peuple de Londres; en 1807, la pendaison de deux meurtriers, Haggarty et Holloway, attira une foule si considérable que 27 personnes furent étouffées et foulées aux pieds. La prison est assez vaste pour contenir 300 prisonniers, mais à l'approche des assises, on y entasse quelque fois jusqu'à 500 accusés ; en général il n'y a qu'une centaine de prisonniers, sur • lesquels on compte 10 femmes. La dépense moyenne par accusé est de 50 liv. sterl. Récemment on a dépensé plus d'un million de francs pour la réparation dos cellules. Parmi les hommes célèbres enfermés à Newgate, on cite: le quaker Penn, le fondateur de l'état de Pensylvanie; Daniel de Foë, l'auteur de Robinson; lord George Gordon, etc. nouvelle

prison de la Cltd, (.NEW CITY OF LONDON PRISON). Holloway. Cet édifice, semblable à un Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

Prisons.

Prison de Newgate.

Old-Bailey. Pour visiter cet établissement, il faut obtenir un permis du lord-maire ou d'un shérif. — Heures d'admission, de 11 à 4.

C'est la prison centrale qui reçoit les criminels de Londres et de tout le comté ; elle tire son nom d'une grande porte flanquée de donjons qui servaient déjà de cachots dès l'année 1218. Cette prison, l'une des plus affreuses que l'on pût imaginer, devint la proie des flammes dans le grand incendie de 1666. Rebâtie sur l'ancien plan, elle devint un foyer de contagion dans le centre de la ville de Londres. La *fièvre de prison* y régnait constamment, et non-seulement enlevait par centaines les prisonniers qu'on y entassait, mais faisait aussi de terribles ravages parmi tous ceux que leurs occupations forçaient à rester dans le voisinage de Newgate. En 1750, pendant la session d'Old-Bailey, deux juges, le lord-maire, plusieurs membres du jury et plus de soixante témoins furent emportés par la contagion. De 1770 à 1780, la prison fut rebâtie par l'architecte George Dance, mais à peine les travaux étaient-ils achevés que l'émeute provoquée par lord George Gordon éclata, l'édifice fut incendié par la populace et les prisonniers mis en liberté (voir page 134). On répara l'édifice de 1780 à 1783. La façade présente une muraille noire et d'un aspect hideux, percée de fenêtres grillées : c'est bien la enfermer des hommes traités en bêtes fauves. Les condamnés à mort sont confinés dans d'étroites et sombres cellules séparées de Newgate-street par l'épaisseur de la muraille et ne recevant un peu de lumière que par une petite ouverture donnant sur la cour ; on n'a pas la cruauté de leur refuser toute communication avec les autres habitants de la prison. Les exécutions ont lieu en public, sur un échafaud construit devant une des fenêtres de Newgate-street. On sait que toute exécution est une fête pour le peuple de Londres; en 1807, la pendaison de deux meurtriers, Haggarty et Holloway, attira une foule si considérable que 27 personnes furent étouffées et foulées aux pieds.

La prison est assez vaste pour contenir 300 prisonniers, mais à l'approche des assises, on y entasse quelque fois jusqu'à 500 accusés ; en général il n'y a qu'une centaine de prisonniers, sur lesquels on compte 10 femmes. La dépense moyenne par accusé est de 50 liv. sterl. Récemment on a dépensé plus d'un million de francs pour la réparation des cellules.

Parmi les hommes célèbres enfermés à Newgate, on cite : le quaker Penn, le fondateur de l'état de Pensylvanie; Daniel de Foë, l'auteur de *Robinson;* lord George Gordon, etc.

Nouvelle prison de la Cité.

(NEW CITY OF LONDON PRISON).

Holloway.

4.W LONDRES. château gothique, est hérissé de tours et entouré de murailles à créneaux percées de portes sombres avec herses- et ponts-levis. Il couvre 3 hectares de terrain et peut contenir 400 détenus. La tour la plus élevée, haute de 46 mèt., sert de cheminée d'appel pour l'aération des cellules. , Cétte prison u été bâtie de 18-19 à 1855 par l'architecte J3unning, pour recevoir les crimi• nels qu'on écrouait chaque année dans les affreux cachots de Oiltspur-strect (Xewgate-street). « Chaque- cellule, dit M. Dixon dans son ouvrage sur les prisons de Londres, y était deux, fois plus petite qu'une cellule de la prison de Pentonville, et cependant, à partir de quatre heures -du soir, on y enfermait cinq prisonniers, qui devaient y passer la nuit dans upe obscurité comfilète et forcés par l'étroitesse de eur tanière à rester dans le plus odieux contact. » Chaque prisonnier de New City-prison coûté en moyenne 23 livres sterling. Maison de oonreoUon pour le comté de Middlesex. Cold-batU-tields. Cette prison, bâtie sur les plans du célèbre philanthrope Howard, est très-vaste, et se.^ompost'dé corps de logis séparés pouvant recevoir 1,200 prisonniers. En entrant, on voit à droite la maison du gouverneur ; à gauche les ateliers ; plus loin, la salle du conseil et la chapelle. La discipline dé la prison est très-sévère. Les cellules, au nombre de 530, n'ont que 2 mèt 1/2 de long et pas môme 2 mèt. de large. Les prisonniers condamnés aux travaux forcés sont obligés d'y tourner la roue du tread-miU. La prison possède plus de trente de ces machines. Maison de détention de Middlesex. Entre Saint-James's weli et Corporation-row.. Cette prison à été bâtie en 1846, pour la réception des prisonniers détenus préventivement. Si les accusés sont condamnés, ils sont immédiatement transférés dan.s une autre prison. Bridewell. New-bridge-street, Blackfriars. Dridewell (Uride'swcll ou fontaine de Sainte-Brigitte) était autrefois un palais. Fondé avant le règne de Jean sans Terre, il fut rebâti par Henri. VIII, en 1522, pour la réception do CharlesQuint et de sa suiteiTout le troisième acte de Henri V'III dans Shakespeare se passe dans la « splendide et magnifique maison de Bridewell. s Dix jours avant sa mort le roi Edouard VI- fit présent de ce palais à la Corporation deLondres,en manifestant le désir qu'elle en fit < une maison de travail pour le pauvre et une maison de correction pour la gourgandine et le paresseux, le débauché qui dévore tout et le vagabond qui ne veut s'arrêter en aucun lieu. -> Depuis cette époque, l'organisation intérieure de Bridewell a été souvent changée, et maintenant on n'y envoie plus que les di'-iinquants . sommairement condamnés par le

lord-maire ou par les aldermen, et les apprentis réfractaires. Les - prisonniers mâles sont obligés de tourner la roue du treadmill pour môudre le grain nécessaire è la consommation de Bridewell et de l'hospice de Bethléem, deux établissements qui, malgré la différence de leur but, sont cependant régis par la môme administration. Les enfants travaillent à faire de la charpie et è balayer; les femmes lavent.

château gothique, est hérissé de tours et entouré de murailles à créneaux percées de portes sombres avec herses et ponts-levis. Il couvre 3 hectares de terrain et peut contenir 400 détenus. La tour la plus élevée, haute de 46 mèt., sert de cheminée d'appel pour l'aération des cellules.

Cette prison a été bâtie de 1849 à 1855 par l'architecte Bunning, pour recevoir les criminels qu'on écrouait chaque année dans les affreux cachots de Giltspur-street (Newgate-street). « Chaque cellule, dit M. Dixon dans son ouvrage sur les prisons de Londres, y était deux fois plus petite qu'une cellule de la prison de Pentonville, et cependant, à partir de quatre heures du soir, on y enfermait cinq prisonniers, qui devaient y passer la nuit dans une obscurité complète et forcés par l'étroitesse de leur tanière à rester dans le plus odieux contact. »

Chaque prisonnier de New City-prison coûte en moyenne 23 livres sterling.

Maison de correction pour le comté de Middlesex.

Cold-bath-fields.

Cette prison, bâtie sur les plans du célèbre philanthrope Howard, est très-vaste, et se compose de corps de logis séparés pouvant recevoir 1,200 prisonniers. En entrant, on voit à droite la maison du gouverneur ; à gauche les ateliers ; plus loin, la salle du conseil et la chapelle. La discipline de la prison est très-sévère. Les cellules, au nombre de 530, n'ont que 2 mèt 1/2 de long et pas même 2 mèt. de large. Les prisonniers condamnés aux travaux forcés sont obligés d'y tourner la roue du *tread-mill*. La prison possède plus de trente de ces machines.

Maison de détention de Middlesex.

Entre Saint-James's well et Corporation-row.

Cette prison à été bâtie en 1846, pour la réception des prisonniers détenus préventivement. Si les accusés sont condamnés, ils sont immédiatement transférés dans une autre prison.

Bridewell.

New-bridge-street, Blackfriars.

Bridewell (*Bride's well* ou fontaine de Sainte-Brigitte) était autrefois un palais. Fondé avant le règne de Jean sans Terre, il fut rebâti par Henri VIII, en 1522, pour la réception de Charles-Quint et de sa suite. Tout le troisième acte de Henri VIII dans Shakespeare se passe dans la « splendide et magnifique maison de Bridewell. » Dix jours avant sa mort le roi Edouard VI fit présent de ce palais à la Corporation de Londres, en manifestant le désir qu'elle en fît « une maison de travail pour le pauvre et une maison de correction pour la gourgandine et le paresseux, le débauché qui dévore tout et le vagabond qui ne veut s'arrêter en aucun lieu. » Depuis cette époque, l'organisation intérieure de Bridewell a été souvent changée, et maintenant on n'y envoie plus que les délinquants sommairement condamnés par le lord-maire ou par les aldermen, et les apprentis réfractaires. Les prisonniers mâles sont obligés de tourner la roue du *tread-mill* pour moudre le grain nécessaire à la consommation de Bridewell et de l'hospice de Bethléem, deux établissements qui, malgré la différence de leur but, sont cependant régis par la même administration. Les enfants travaillent à faire de la charpie et à balayer; les femmes lavent

 blanchissent et s'occupent du ménage. La violation des règlements de la prison est punie par une diminution de nourriture, par le cachot et lesceps; mais dans aucun cas, les prisonniers ne sont frappés. Autrefois les femmes publiques y étaient impitoyablement fu.stigées. Les élégants cockneys du xvnn> siècle allaient en foule assister il ces honteuses flagellations. Les cellules de la prison peuvent renfermer environ 100 personnes , 70 hommes et 30 femmes. Rien ne reste de l'ancien édifice; toutes .les parties en ont été rebâties, l'une après l'autre, sur un plan extrêmement défectueux. Dans la salle du comité on remarque un grand tableau commencé par Hqlbein et fini par un de ses élèves, représentant l'Octroi de la charte de Bridewell, par Edouard VI ; dans un coin du tableau, Holbein s'est peint luimême. Los autres tableaux sont les portraits de Charles II, par Lely; de George III et de sa femme, par Reynolds, etc. Bridewell de Westminster, Tothill-fields. Cette prison, construite en 1831, sur les plana de Robeit Abraham, est vaste et bien disposée. Les magistrats de Westminster y envoient provisoirement les prévenus; on y renfcrro'e aussi des filous et des vagabonds. La discipline y est très-sévère pour les condamnés. Le nombre de personnes confinées dans cette prison s'élève en moyenne à 5 ou 6,000 par an. Prison du comté do Burrey. H orsemonger-lane . Achevée en 1798, cette prison est un vaste édifice entouré d'un mur élevé et pouvant contenir 361 criminels. Les condamnés à mort sont exécutés sur les combles de la maison. C'est là que les deux célèbres assassins M. et M'nc Manning furent pendus en 1849. Charles Dickens décrit ainsi l'abominable spectacle offert par la multitude qu'attirait la promesse de l'exécution. « Il était nuit, et la multitude attendait le point du jour. Je rie pense pas qu'il soit possible d'imaginer rien d'aussi affreux que la corruption et la légèreté profane de l'immense foule rassemblée autour de la prison, et pareil spectacle ne se présente certainement dans aucune contrée pa'ienne sous le soleil. L'horréur du gibet, l'horreur du crime qui avait fait condamner les meurtriers au sapplice , tout s'effaça dans mon esprit à côté de la conduite, des gestes et du langage atroce des spectateurs assemblés,Quandj'arrivai, v'ers minuit, les cris et les hurlements aigu.s qui s'éleviiient çà et là glacèrent mon sang. A mesure que la nuit s'avançait, des miaulement^, des rires, des choeurs glapissants, parodiant les mélodies nègres ét substituantle nomdeM. Manning au refrain de Susannah, vinrent augmenter le sabbat. Au point du jour, 'des voleurs,

des prostituées de bas étage, des ruffiens et des vagabonds de toute espèce, vinrent en foule sur la place, aggravant l'horrible scène par d'ignobles propos. Les combats à coups de poing, les évanouissements, les sifflets, les parodies de Polichinelle , les plaisanteries grossières, les démonstrations tumultueuses d'une joie indécente quand les femmes évanouies étaient emportées par la police, les vêtements en lambeaux, donnèrent pn nouveau piquant à l'entrain général. Quand le soleil Digitized by Google

blanchissent et s'occupent du ménage. La violation des règlements de la prison est punie par une diminution de nourriture, par le cachot et les ceps; mais dans aucun cas, les prisonniers ne sont frappés. Autrefois les femmes publiques y étaient impitoyablement fustigées. Les élégants *cockneys* du XVIIIe siècle allaient en foule assister à ces honteuses flagellations. Les cellules de la prison peuvent renfermer environ 100 personnes, 70 hommes et 30 femmes.

Rien ne reste de l'ancien édifice; toutes les parties en ont été rebâties, l'une après l'autre, sur un plan extrêmement défectueux. Dans la salle du comité on remarque un grand tableau commencé par Holbein et fini par un de ses élèves, représentant l'Octroi de la charte de Bridewell, par Édouard VI; dans un coin du tableau, Holbein s'est peint lui-même. Les autres tableaux sont les portraits de Charles II, par Lely; de George III et de sa femme, par Reynolds, etc.

Bridewell de Westminster.

Tothill-fields.

Cette prison, construite en 1831, sur les plans de Robert Abraham, est vaste et bien disposée. Les magistrats de Westminster y envoient provisoirement les prévenus; on y renferme aussi des filous et des vagabonds. La discipline y est très-sévère pour les condamnés. Le nombre de personnes confinées dans cette prison s'élève en moyenne à 5 ou 6,000 par an.

Prison du comté de Surrey.

Horsemonger-lane.

Achevée en 1798, cette prison est un vaste édifice entouré d'un

364 criminels. Les condamnés à mort sont exécutés sur les combles de la maison. C'est là que les deux célèbres assassins M. et Mme Manning furent pendus en 1849. Charles Dickens décrit ainsi l'abominable spectacle offert par la multitude qu'attirait la promesse de l'exécution. « Il était nuit, et la multitude attendait le point du jour. Je ne pense pas qu'il soit possible d'imaginer rien d'aussi affreux que la corruption et la légèreté profane de l'immense foule rassemblée autour de la prison, et pareil spectacle ne se présente certainement dans aucune contrée païenne sous le soleil. L'horreur du gibet, l'horreur du crime qui avait fait condamner les meurtriers au supplice, tout s'effaça dans mon esprit à côté de la conduite, des gestes et du langage atroce des spectateurs assemblés. Quand j'arrivai, vers minuit, les cris et les hurlements aigus qui s'élevaient çà et là glacèrent mon sang. A mesure que la nuit s'avançait, des miaulements, des rires, des chœurs glapissants, parodiant les mélodies nègres et substituant le nom de M. Manning au refrain de Susannah, vinrent augmenter le sabbat. Au point du jour, des voleurs, des prostituées de bas étage, des ruffiens et des vagabonds de toute espèce, vinrent en foule sur la place, aggravant l'horrible scène par d'ignobles propos. Les combats à coups de poing, les évanouissements, les sifflets, les parodies de Polichinelle, les plaisanteries grossières, les démonstrations tumultueuses d'une joie indécente quand les femmes évanouies étaient emportées par la police, les vêtements en lambeaux, donnèrent un nouveau piquant à

 s’éleva radieux, il dora des milliers et des milliers de figures qui regardaient en l’air vers les combles de la prison, toutes si indiciblement odieuses dans leur joie brutale ou leur endurcissement absolu, que chaque homme de cœur devait se sentir honteux de sa figure humaine et frémir de se voir semblable à ces êtres créés il l'image du démon.... Et cependant les exécutions publiques sont censées moraliser le peuple. » Leigh Hunt eut à subir deux années de prison (1812-1814) à Horsemonger-lane, à cause d’un fiamphlet qu'il avait écrit contre e prince régent. On a récemment bâtiàWandsworth (voir Environs de Londres) une succursale de la prison de Horsemonger-lane. La Pénitancier da MlUbank. Rive gauche de la Tamise, près du pont de Vhuihall. Pour visiter cet établissement, il faut être muni d'un permis du secréiaire d'éiat pour le département de l'intérieur, ou d un directeur des prisons du gouvernement. Ce pénitencier, construit enl813 d’après les plans du célèbre utilitariste Jérémie Bentham, a coûté plus de 12 millions de francs et couvre 7 hectares de terrain. Sa disposition générale est celle d'une roue dont six corps d’édifice, rayonnant dans diverses directions et se terminant chacun par une tour, seraient les ais, et dont la maison du gouverneur qui occupe le centre serait le moyeu. Le sol sur lequel repose l’édifice est très-bas et très-humide: aussi les maladies sontelles fréquentes parmi les prisonniers. Les cellules sont au nombre de 1,120, mais en moyenne le chiffre des habitants de Millbank ne dépà.sse pas 700. Les criminels condamnés à lu transportation sont d’abord [envoyés au pénitencier avant que leur lieu de destination ait été fixé. Le système cellulaire était autrefois appliqué avec une grande rigueur dans cette prison, mais on a dû se relâcher un peu à cause des cas nombreux de folie provoqués par l’isolement complet. Les cellules sont sombre.s, étroites, mal ventilées. Prison modèle de PentonvlUe. Caledonian-road. Pour être admis à visiter cette prison, il faut un ordre du secrétaire de l’intérieur. Cette prison où le système cel“ lulaire est appliqué dans toute sa rigueur a été bâtie en 1843, sous la surintendance du major Jebb. Les frais de construction se sont élevés à 2,325,000 fr. Elle couvre 2 hect. 70 ares de terrain et peutcontenir 520 prisonniers. Les corridors rayonnent dans toutes les directions autour de la salle du centre, de sorte qu’on peut surveiller en môme temps les portes de toutes les cellules. Chaque cellule a 4mèt. de long, 2 mèt. 12 cent, de large et 2 mèt. 75 cent, de haut. Chacune contient une cuvette d’étain, un escabeau, une

table, un bec de gaz, un hamac, un water-oloset et une sonnette en cas d'accident. Uncbouchede chaleurentretient une température constante dans la cellule, et un ventilateurpratiqué au-dessus delà porte enlève l'air vicié. Jamais les prisonniers ne se voient l'un l'autre, ni .â la chapelle, ni dans la cour. Les employés ont des souliers de feutre, demanière âpouvoirsurveiller les détenus sans faire entendre le bruit de leurs pas. Les prisonniers sont tenus d'apprendre un métier pendant leurs deux années d'incarcération, afin

Digitized by Coogle

s'éleva radieux, il dora des milliers et des milliers de figures qui regardaient en l'air vers les combles de la prison, toutes si indiciblement odieuses dans leur joie brutale ou leur endurcissement absolu, que chaque homme de cœur devait se sentir honteux de sa figure humaine et frémir de se voir semblable à ces êtres créés à l'image du démon.... Et cependant les exécutions publiques sont censées moraliser le peuple. »

Leigh Hunt eut à subir deux années de prison (1812-1814) à Horsemonger-lane, à cause d'un pamphlet qu'il avait écrit contre le prince régent.

On a récemment bâti à Wandsworth (voir Environs de Londres) une succursale de la prison de Horsemonger-lane.

Le Pénitencier de Millbank.

Rive gauche de la Tamise, près du pont de Vauxhall. Pour visiter cet établissement, il faut être muni d'un permis du secrétaire d'état pour le département de l'intérieur, ou d'un directeur des prisons du gouvernement.

Ce pénitencier, construit en 1813 d'après les plans du célèbre utilitariste Jérémie Bentham, a coûté plus de 12 millions de francs et couvre 7 hectares de terrain. Sa disposition générale est celle d'une roue dont six corps d'édifice, rayonnant dans diverses directions et se terminant chacun par une tour, seraient les ais, et dont la maison du gouverneur qui occupe le centre serait le moyeu. Le sol sur lequel repose l'édifice est très-bas et très-humide: aussi les maladies sont-elles fréquentes parmi les prisonniers. Les cellules sont au nombre de 1,120, mais en moyenne le chiffre des habitants de Millbank ne dépasse pas 700.

Les criminels condamnés à la transportation sont d'abord envoyés au pénitencier avant que leur lieu de destination ait été fixé. Le système cellulaire était autrefois appliqué avec une grande rigueur dans cette prison, mais on a dû se relâcher un peu à cause des cas nombreux de folie provoqués par l'isolement complet. Les cellules sont sombres, étroites, mal ventilées.

Prison modèle de Pentonville.

Caledonian-road. Pour être admis à visiter cette prison, il faut un ordre du secrétaire de l'intérieur.

Cette prison où le système cellulaire est appliqué dans toute sa rigueur a été bâtie en 1843, sous la surintendance du major Jebb. Les frais de construction se sont élevés à 2,325,000 fr. Elle couvre 2 hect. 70 ares de terrain et peut contenir 520 prisonniers. Les corridors rayonnent dans toutes les directions autour de la salle du centre, de sorte qu'on peut surveiller en même temps les portes de toutes les cellules. Chaque cellule a 4 mèt. de long, 2 mèt. 12 cent. de large et 2 mèt. 75 cent. de haut. Chacune contient une cuvette d'étain, un escabeau, une table, un bec de gaz, un hamac, un water-closet et une sonnette en cas d'accident. Une bouche de chaleur entretient une température constante dans la cellule, et un ventilateur pratiqué au-dessus de la porte enlève l'air vicié. Jamais les prisonniers ne se voient l'un l'autre, ni à la chapelle, ni dans la cour. Les employés ont des souliers de feutre, de manière à pouvoir surveiller les détenus sans faire entendre le bruit de leurs pas. Les prisonniers sont tenus d'apprendre un métier pendant leurs deux années d'incarcération, afin

PRISON DU BANC DE UA REINE. 433 de pouvoir se suffire k eux-mêmes dans le pays où ils doivent être transportés plus tard. Prison pour dettes. Whitecross-street. Bâtie de 1813 k 1815 pour la détention de débitcuis qu'on entassait auparavant avec les criminels dans les prisons de Newgate et de Giltspur-streot. Les cellules, au nombre de dOO, sont très-incommodes. Prison du Banc de la reine. Soatbwark. C’est une maison d’arrêt pour dettes, comprenant 224 cellules. On y enfermenon-seulementdes débiteurs envers lespariiculiers, mais encore ceux qui ne peuvent pas acquitter les frais de justice, toujours énormes en Angleterre. La cour et l’édifice sont entourés d’une muraille de 13 met. de hauteur, hérissée do pointes de fer disposées en chevaux de frise. Autrefois les détenus- pouvaient acheter le droit de sortir de prison pendant trois jours en payant 4 sh. 2 d. pour le premier jour et 3 sh. 10 d. pour les deux suivants. Ce privilège des débiteurs riches a -été récemment aboli. C’est dans la prison du Banc de la reine, dit la tradition, que le prince Henri, depuis Henri V, fut envoyé en prison pour avoir frappé le juge Gascoigne (voir page 162). Il existe k Londres et dans les faubourgs plusieurs autres prisons moins importantes. Londres. Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME. Cimetières. Le sol sur lequel Londres est bâtie recèle une grande quantité de débris humains : depuis le comincncenient de l'ère actuelle, plus de 50 millions d'hommes y ont été ensevelis. Dans les églises, les couvents et les clcîtres on entassait les corps sur les corps, do manière à former des couches de chaircorrompue, hautes de plusieurs mètres. » Dans les derniers temps surtout, dit M. Saunders, l'âge des miracles semblait être revenu pour les fossoyeurs, et ils savaient entasser dans un petit espace une immense quantité de cadavres. Le cimetière de Saint-Martin, dans le Borough, mesurant 114 mèt. sur 88, a reçu 14,000 cadavres de 1830 à 1840 ; 20,000 corps ont été enterrés depuis le commencement du siècle dans le cimetière de Saint-Mary, Vinegar-yard , couvrant une supcrlicie de 20 ares à peine; 1,800 cercueils de bois ont été entassés dans un caveau de New Kent-road, long de 30 mèt., large de 22 mèt. 1/2, haut de 18 mèt. Mais toutes les merveilles de la compressibilité des corps ont été dépassées par les prodiges réalisés dans Enon-chapel. Cet oratoire, construit en 1813 près du Strand, à Clcment's lane, appartenait à un ministre dissident qui l'avait fait bâtir par spéculation. Le service religieux était ccb'bré au premier étage, séparé par un simple plancher du rez-de-chaussée qui servait de cimetière. Dans cet espace, mesurant 18 mèt. de long sur 9 de large et 2 seulement de hauteur, 12,000 cadavres ont été empilés. La mortalité était effrayante autour de ce charnier situé au centre même de Londres. 11 est vrai que de temps en temps, le ministre d'Enon-chapel faisait verserpar tonnes de la chaux vive surles corps, et que, lorsque 'la cave était remplie, il faisait vider secrètement dans les égouts des tombereaux d'ossements et de cendres. » Des abominations de môme nature se passaient dans tous les cimetières de Londres: autour del'église deSaint-André Undershaft, le sol, gonflé de cadavres, s'exhaussait do 2 pieds; à SaintMary-lc-Strand, de 4 pieds; à StMartin-des-Champs, au centre même de Londres, il dépassait de 5 pieds le niveau de la rue. Enfin, en l'année 1855, le Parlement décréta que désormais tous les cimetières infra-muraux seraient fermés et remplacés par d'autres cimetières situés à 3 milles au moins hors de la métropole. Il va sans dire que ce bill ne passa qu'après avoir rencontré une opposition forcenée de la part des évêquesq qui y voyaient une atteinte aux droits sacrés do l'Église. Maintenant on n'enterre plus dans rintérieurdesvilles; cependant la santé des habitants de Londres est toujous menacée par les effluves qui s'échappent des cimetières.

Ecoutons le rapport ofliciel de M. Letheby (1800) : « Les cryptes des églises sont Digiiized by Google

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

Cimetières.

Le sol sur lequel Londres est bâtie recèle une grande quantité de débris humains : depuis le commencement de l'ère actuelle, plus de 50 millions d'hommes y ont été ensevelis. Dans les églises, les couvents et les cloîtres on entassait les corps sur les corps, de manière à former des couches de chair corrompue, hautes de plusieurs mètres. « Dans les derniers temps surtout, dit M. Saunders, l'âge des miracles semblait être revenu pour les fossoyeurs, et ils savaient entasser dans un petit espace une immense quantité de cadavres. Le cimetière de Saint-Martin, dans le Borough, mesurant 114 mèt. sur 88, a reçu 14,000 cadavres de 1830 à 1840 ; 20,000 corps ont été enterrés depuis le commencement du siècle dans le cimetière de Saint-Mary, Vinegar-yard, couvrant une superficie de 20 ares à peine; 1,800 cercueils de bois ont été entassés dans un caveau de New Kent-road, long de 36 mèt., large de 22 mèt. 1/2, haut de 18 mèt. Mais toutes les merveilles de la compressibilité des corps ont été dépassées par les prodiges réalisés dans Enon-chapel. Cet oratoire, construit en 1813 près du Strand, à Clement's lane, appartenait à un ministre dissident qui l'avait fait bâtir par spéculation. Le service religieux était célébré au premier étage, séparé par un simple plancher du rez-de-chaussée qui servait de cimetière. Dans cet espace, mesurant 18 mèt. de long sur 9 de large et 2 seulement de hauteur, 12,000 cadavres ont été empilés. La mortalité était effrayante autour de ce charnier situé au centre même de Londres. Il est vrai que de temps en temps, le ministre d'Enon-chapel faisait verser par tonnes de la chaux vive sur les corps, et que, lorsque la cave était remplie, il faisait vider secrètement dans les égouts des tombereaux d'ossements et de cendres. » Des abominations de même nature se passaient dans tous les cimetières de Londres: autour de l'église de Saint-André Undershaft, le sol, gonflé de cadavres, s'exhaussait de 2 pieds; à Saint-Mary-le-Strand, de 4 pieds; à St-Martin-des-Champs, au centre même de Londres, il dépassait de 5 pieds le niveau de la rue. Enfin, en l'année 1855, le Parlement décréta que désormais tous les cimetières intra-muraux seraient fermés et remplacés par d'autres cimetières situés à 3 milles au moins hors de la métropole. Il va sans dire que ce bill ne passa qu'après avoir rencontré une opposition forcenée de la part des évêques, qui y voyaient une atteinte aux droits sacrés de l'Église.

Maintenant on n'enterre plus dans l'intérieur des villes; cependant la santé des habitants de Londres est toujous menacée par les effluves qui s'échappent des cimetières. Écoutons le rapport officiel de M. Letheby (1860): « Les cryptes des églises sont

CIMETIÈRE DE remplies de matitrcs corrompues ; les pierres recouvrent à peine les éléments gazeux qui luttent pour so dégager de l'état organique, s'échappent de leur prison et se mélangent à l'air extérieur ; le plomb des cercueils, attaqué par les gaz impurs et percé de trous innombrables comme s'il était mangé de vers, se gonfle en une masse spongieuse de carbonate poreux qui n'offre presque aucune résistance au passage des vapeurs putrides. Ces effluves nuisibles, ces gaz létbifères, se mêlent à l'atmosphère de l'église, surtout quand lachaleur développée par la combustion du gaz d'éclairage, les appareils des calorifères et la réunion de plusieurs centaines de personnes , appelle violemment l'air contenu dans les cryptes ; l'intérieur de l'église se remplit d'une atmosphère complètement empoisonnée, et les fidèles respirent la mort, aussi longtemps que dure le service religieux. Pour remédier à cet effroyable état de choses, on a fait des fumigations de chlore dans ces sentincs de corruption, on a recouvert les cadavres de couches de charbon, on a ventilé les églises au moyen de tubes qui entraînent l'air des catacombes au-dessus des toits ; mais les fumigations, les ventilateurs, le chlore et le charbon ne peuvent remplaccravantageusement l'air naturel et chimiquement pur. Transporter au loin toutes ces matières corrompues serait un remède pire que le mal : cette mesure pourrait amener la peste , et bien des années devront s'écouler avant que les IfC millions de tonnes de débris humains aient passé par toutes les transformations normales, et puissent Bans danger devenir les particuKENSAL-GREEN. 435 les composantes de corps vivants ou de corps inorganiques non délôtèfes. » Cimetière de Reneal-preen. Sur la route de Harrow, à 3 milles et demi de la gare de Paddington -Omnibus d'Edgeware-road au cimetière, trois fois par jour. Les portes sont fermées le dimanche matin. En entrant, on signe son nom sur un registre. Ce fut le premier cimetière de Londres ouvert à une certaine distance de la ville, loin d'une église paroissiale; il date de l'année 1832. L'étendue de terrain qu'il occupe est de 22 hect. 1/2. Il ressemble au cimetière du Père-Lachaise par la disposition de ses allées, ses plantations d'arbres, ses fleurs et ses monuments. La chapelle, où les cérémonies funéraires sont faites suivant le rite de l'église angli‘ cane, s'élève à l'extrémité occidentale du cimetière, au sommet d'un tertre en pente douce d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. Autour do la chapelle règne un péristyle dont les murailles sont garnies de plaques et de basreliefs; au-dessous sont creusées des catacombes pouvant

contenir 10,000 cercueils. Le long du milr de cléture est un autre souterrain surmonté d'une colonnade. La partie orientale du cimetière appartient aux sectes dissidentes. De ce côté se trouvent aussi une chapelle et une colonnade recdUvrant de vastes souterrains. Les personnages connus, inhumés dans ce cimetière, sont : l'ingénieur Isambard Brunei, constructeur du Tunnel, à gauche dans l'avenue principale; le journaliste Rev. Sydney Smith, dans la catacombeBdu grand souterrain; Thomas Barnes (f 1841), qui fut pendant longtemps directeur du journal le Times-, .iiized by Google

remplies de matières corrompues; les pierres recouvrent à peine les éléments gazeux qui luttent pour se dégager de l'état organique, s'échappent de leur prison et se mélangent à l'air extérieur; le plomb des cercueils, attaqué par les gaz impurs et percé de trous innombrables comme s'il était mangé de vers, se gonfle en une masse spongieuse de carbonate poreux qui n'offre presque aucune résistance au passage des vapeurs putrides. Ces effluves nuisibles, ces gaz léthifères, se mêlent à l'atmosphère de l'église, surtout quand la chaleur développée par la combustion du gaz d'éclairage, les appareils des calorifères et la réunion de plusieurs centaines de personnes, appelle violemment l'air contenu dans les cryptes; l'intérieur de l'église se remplit d'une atmosphère complétement empoisonnée, et les fidèles respirent la mort, aussi longtemps que dure le service religieux. Pour remédier à cet effroyable état de choses, on a fait des fumigations de chlore dans ces sentines de corruption, on a recouvert les cadavres de couches de charbon, on a ventilé les églises au moyen de tubes qui entraînent l'air des catacombes au-dessus des toits; mais les fumigations, les ventilateurs, le chlore et le charbon ne peuvent remplacer avantageusement l'air naturel et chimiquement pur. Transporter au loin toutes ces matières corrompues serait un remède pire que le mal: cette mesure pourrait amener la peste, et bien des années devront s'écouler avant que les 36 millions de tonnes de débris humains aient passé par toutes les transformations normales, et puissent les composantes de corps vivants ou de corps inorganiques non délétères. »

Cimetière de Kensal-green.

Sur la route de Harrow, à 2 milles et demi de la gare de Paddington. Omnibus d'Edgeware-road au cimetière, trois fois par jour. Les portes sont fermées le dimanche matin. En entrant, on signe son nom sur un registre.

Ce fut le premier cimetière de Londres ouvert à une certaine distance de la ville, loin d'une église paroissiale; il date de l'année 1832. L'étendue de terrain qu'il occupe est de 22 hect. 1/2. Il ressemble au cimetière du Père-Lachaise par la disposition de ses allées, ses plantations d'arbres, ses fleurs et ses monuments. La chapelle, où les cérémonies funéraires sont faites suivant le rite de l'église anglicane, s'élève à l'extrémité occidentale du cimetière, au sommet d'un tertre en pente douce d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. Autour de la chapelle règne un péristyle dont les murailles sont garnies de plaques et de bas-reliefs; au-dessous sont creusées des catacombes pouvant contenir 10,000 cercueils. Le long du mur de clôture est un autre souterrain surmonté d'une colonnade. La partie orientale du cimetière appartient aux sectes dissidentes. De ce côté se trouvent aussi une chapelle et une colonnade recouvrant de vastes souterrains.

Les personnages connus, inhumés dans ce cimetière, sont: l'ingénieur Isambard Brunel, constructeur du Tunnel, à gauche dans l'avenue principale; le journaliste Rev. Sydney Smith, dans la catacombe B du grand souterrain; Thomas Barnes († 1841), qui fut pendant longtemps di-

LONDRES. 436 le duc de Sussex, fils de George III (•{• 1843), et sa sœur, la princesse Sophie {f 1848) à côté de la chapelle anglicane; Anne Scott et Sophie Lockhardt, filles de Walter Scott, l'éditeur Murray (f 1843), ami de lord Byron, dans le square du centre ; le poëte Tom Hood(-{- 1845), l'horticulteur Loudon (i- 1843), le peintre Callcott (f 1844), le chirurgien William Beatty (-i- 1842), etc. Cimetière du nord de Londres. Au-dessous de l'église de Highgate. On signe son nom sur un registre. Ce cimetière, dont la superficie est de 8 hect., est surtout remarquable à cause de l'admirable vue qu'il commande. Par un beau jour c'est un charmant but de promenade. La compagnie à laquelle appartient ce cimetière en possède un autre de 20 hect., sur la rive droite de la Tamise, à Kunheadhill, Peckham-Rye. On peut mentionner aussi les cimetières autrefois extra-muraux, mais aujourd'hui englobés dans la mer de maisons incessamment grandissante : de l'Ouest de Londres et Westminster, Earl's court, Brompton; d'AbneyPark, Stoke Newington ; de la Ctlé de Londres et de Toiver-hamlets , Soulh-grovc, Mile-end: du Sud de la Métropole, Norwood, etc., tous ouvejts de 8 heures du malin au coucher du soleil, excepté le dimanche, pendant le service. Nécropole de Londres. (london-necropolis). Woking, comté de Surrey, à 24 milles sur le chemin de fer du sud-ouest (voir page 30). Un train mortuaire quitte la station de Westminster-road tous les matins à 11 li. 20 min. La station de Westminslerroad où l'on dépose les cadavres est distribuée en salles de 1'“, de 2' et de 3' classe, car les inégalités sociales subsistent après la mort comme pendant la vie. Les wagons de voyageurs sont placés en tête du convoi ; à l'autre extrémité stationne le massif tender, avec ses voyageurs qui dorment du sommeil éternel. Dans ce tender, les compartiments destinés à recev'oir les cercueils sont séparés les uns des autres comme dans les wagons de deuxième et de troisième classe, et s'ouvrent comme ceux-ci au moyen de portières disposées de chaque côté. « Peu après Weybridge, dit le Chamber's journal, commence le domaine de la compagnie de la nécropole, qui longe sur une distance de plus de quatre milles la ligne ferrée et s'étend dans la direction de P'arnborough et de Pirbrjght. Le convoi, gravissant un plan légèrement incliné, d'où l'on aperçoit la petite rivière Wey et le canal de Basingstoke, entre sur un vaste plateau accidenté par de nombreux mouvements de terrain et encadré en partie par des collines verdoyantes. La propriété se compose de 880 hectares, formant deux lotS(l'un de 680 hectares, le

second de 200. Ils sont éloignés l'un de l'autre d'environ 2 milles, et traversés tous les deux par le chemin de fer. Le plus considérable de ces deux lots doit être employé entièrement comme cimetière et suffira pendant des siècles aux besoins de la capitale. Le plus petit, qui entoure la station de Woking, est destiné à. recevoir des constructions. La partie réservée exclusivement aux inhumations couvre une superficie d'environ 160 hect. A côté de Digiiized by Google

le duc de Sussex, fils de George III († 1843), et sa sœur, la princesse Sophie († 1848) à côté de la chapelle anglicane; Anne Scott et Sophie Lockhardt, filles de Walter Scott, l'éditeur Murray († 1843), ami de lord Byron, dans le square du centre; le poëte Tom Hood († 1845), l'horticulteur Loudon († 1843), le peintre Callcott († 1844), le chirurgien William Beatty († 1842), etc.

Cimetière du nord de Londres.

Au-dessous de l'église de Highgate. On signe son nom sur un registre.

Ce cimetière, dont la superficie est de 8 hect., est surtout remarquable à cause de l'admirable vue qu'il commande. Par un beau jour c'est un charmant but de promenade.

La compagnie à laquelle appartient ce cimetière en possède un autre de 20 hect., sur la rive droite de la Tamise, à *Nunhead-hill*, Peckham-Rye.

On peut mentionner aussi les cimetières autrefois extra-muraux, mais aujourd'hui englobés dans la mer de maisons incessamment grandissante : de *l'Ouest de Londres et Westminster*, Earl's court, Brompton; d'*Abney-Park*, Stoke Newington; de la *Cité de Londres et de Tower-hamlets*, South-grove, Mile-end; du *Sud de la Métropole*, Norwood, etc., tous ouverts de 8 heures du matin au coucher du soleil, excepté le dimanche, pendant le service.

Nécropole de Londres.

(LONDON-NECROPOLIS).

Woking, comté de Surrey, à 24 milles sur le chemin de fer du sud-ouest (voir page 36). Un train mortuaire quitte la station de Westminster-road tous les matins à 11 h. 20 min.

La station de Westminster-road où l'on dépose les cadavres est distribuée en salles de 1re, de 2e et de 3e classe, car les inégalités sociales subsistent après la mort comme pendant la vie. Les wagons de voyageurs sont placés en tête du convoi ; à l'autre extrémité stationne le massif tender, avec ses voyageurs qui dorment du sommeil éternel. Dans ce tender, les compartiments destinés à recevoir les cercueils sont séparés les uns des autres comme dans les wagons de deuxième et de troisième classe, et s'ouvrent comme ceux-ci au moyen de portières disposées de chaque côté.

« Peu après Weybridge, dit le *Chamber's journal*, commence le domaine de la compagnie de la nécropole, qui longe sur une distance de plus de quatre milles la ligne ferrée et s'étend dans la direction de Farnborough et de Pirbright. Le convoi, gravissant un plan légèrement incliné, d'où l'on aperçoit la petite rivière Wey et le canal de Basingstoke, entre sur un vaste plateau accidenté par de nombreux mouvements de terrain et encadré en partie par des collines verdoyantes. La propriété se compose de 880 hectares, formant deux lots, l'un de 680 hectares, le second de 200. Ils sont éloignés l'un de l'autre d'environ 2 milles, et traversés tous les deux par le chemin de fer. Le plus considérable de ces deux lots doit être employé entièrement comme cimetière et suffira pendant des siècles aux besoins de la capitale. Le plus petit, qui entoure la station de Woking, est destiné à recevoir des constructions. La partie réservée exclusivement aux inhumations couvre une superficie d'environ 160 hect. A côté de

NÉCROPOLE DE LONDRES. la gare s’élèvent l’église et la I chapelle, auxquelles on a donné ces dénominations différentes bien qu’elles soient exactement pareilles; les salles de rafraîchissements avec leurs larges vérandas; la maison du chapelain, etc. Autour s’étendent de jeunes plantations, des massifs de fleurs, des pelouses nouvellement gazonnées, et des allées qui se croisent en tous sens, comme un vaste réseau. A l’époque des plantations , on emploie en moyenne six cent’s travailleurs par jour. « Les tombeaux sont encore peu nombreux , cependant on enterre en moyenne 210 morts par semaine , plus du sixième des morts de la grande ville. Les lots concédés aux paroisses de Londres ont été alloués gratuitement, la compagnie n'ayant d’autre bénéfice que les droits modérés qu'elle perçoit sur les 437 inhumations. Les frais d'un enterrement opéré pour le compte d'une union (dépôt de mendicité) ou d’une paroisse se bornent à la somme de 14 sh. (17 fr. 50 c.). Ce prix comprend tous les frais de réception, de transport, d’inhumation, et l’aller et le retour de deux personnes. Une tombe de première classe à perpétuité, y compris le transport du corps, le service funéraire et l’enterrement, coûte 2 1. lOsh. (62fr.50c.); une tombe de seconde classe, tous frais également compris, 1 liv. sterling. » , Un cimetière, semblable à celui de Woking, a été établi pour les pauvres de la Cité à Ilford, dans la basse forêt d’Epping(îotcer forest), sur le chemin de fer d’Éastern Counties, à 7 mil. à l’est de la gare de Shoreditch. Digitized by Google

la gare s'élèvent l'église et la chapelle, auxquelles on a donné ces dénominations différentes bien qu'elles soient exactement pareilles; les salles de rafraîchissements avec leurs larges vérandas; la maison du chapelain, etc. Autour s'étendent de jeunes plantations, des massifs de fleurs, des pelouses nouvellement gazonnées, et des allées qui se croisent en tous sens, comme un vaste réseau. A l'époque des plantations, on emploie en moyenne six cents travailleurs par jour.

« Les tombeaux sont encore peu nombreux, cependant on enterre en moyenne 210 morts par semaine, plus du sixième des morts de la grande ville. Les lots concédés aux paroisses de Londres ont été alloués gratuitement, la compagnie n'ayant d'autre bénéfice que les droits modérés qu'elle perçoit sur les inhumations. Les frais d'un enterrement opéré pour le compte d'une *union* (dépôt de mendicité) ou d'une paroisse se bornent à la somme de 14 sh. (17 fr. 50 c.). Ce prix comprend tous les frais de réception, de transport, d'inhumation, et l'aller et le retour de deux personnes. Une tombe de première classe à perpétuité, y compris le transport du corps, le service funéraire et l'enterrement, coûte 2 l. 10 sh. (62 fr. 50 c.); une tombe de seconde classe, tous frais également compris, 1 liv. sterling. »

Un cimetière, semblable à celui de Woking, a été établi pour les pauvres de la Cité à Ilford, dans la basse forêt d'Epping (*lower forest*), sur le chemin de fer d'Eastern Counties, à 7 mil. à l'est de la gare de Shoreditch.

TROISIÈME PARTIE ENVIRONS DE LONDRES. CHAPITRE PREMIER. Le Palais f . Moyens db transport. — Vingt-cinq trains par jour partent de la station de London-bridge, à des intervalles d'une heure le soir et le malin, de demi-heure et de 30 minutes au milieu de lajournée. Billets simples : fe classe, 1 sh.; 3° cl., 0 d.; 3e cl., 6 d. Billets d'aller et retour, 1 sh. 6 d.; 1 sh.; 9 d. Le dimanche, il ne part que onze convois. Les heures de départ et le nombre des convois changeant fréquemment, il est nécessaire de consulter un Guide de Bradshaw. De la station de P»mf« o (commencement de 1860) il part quatorze convois à des heures souvent modifiées. Cinq trains les dimanches, bo cl., 1 sh.; 3e cl., 9 d. : 3e cl., G d. Prochainement les trains partiront de Victoriastation , près de Westminster-abbey (voir page 53). Les jours de fête, le nombre des trains est doublé. Depuis 10 b. du matin jusqu'au soir on trouve des omnibus pour le palais de Cristal dans Gracechurch - Street. Un autre omnibus quitte à midi l'auberge de Kings and Key, Fleet-street ; un autre part à la même heure du Green .Man, Oxford-street. On peut prendre des billets d'aller et retour, y compris l'entrée du palais, aux bureaux de la compagnie des omnibus : Nothinghill-gate ; i06, Edgeware-road; Regeni's circus, Oxford-street; 154, West Strand ; 255, Cheapside. Prix u'entréb: 1 sh.; le samedi, 1 sh. 6 d. Prix d'entrée, y compris l'aller et le retour, par le chemin de fer, tous les jours de semaine, excepte le samedi : Ire cl., 3 sb. C d.; 3o cl., 3 sh.; 3e cl., 1 sh. 6 d. Le samedi, 4 sh.; 3sh. 6d.; 3 ah. 3 d. Le dimanche, les actionnaires de la compagnie ont seuls le de Cristaldroit de visiter le palais. Il est ouvert de 10 heures à la tombée de la nuit ; le samedi, de midi à la tombée de la' nuit. Depuis quelque temps on ouvre aussi le soir. Billets oe saison. — Pour tous les jours d'une semaine, à l'exception du samedi : 10 sh. 6 d. Quand le prix d'entrée n'est que d'un shilling, le samedi, les porteurs de billets de 2e slas^ .conservent ce jour-là leur droit d'entrée. Pour tous les jours de la saison, y compris le samedi, 3 liv. 3 sh Pour vingt-cinq jours de la semaine, excepté lo samedi, on paie 1 liv. 3 sh. G d.; pour vingt -cinq samedis on paie 3 liv. 10 sh. Ecories. — Les écuries du palais de Cristal peuvent contenir 300 chevaux. Des grooms de la compagnie, distingues par une livrée spéciale, se tiennent toujours près de l'escalier du grand transsept pour aider les cavaliers à descendre et prendre leurs cheveux. Tarif des écuries : 1 sh. G d. par cheval, y compris l'avoine et le service du groom. Chaises roclantes. — Dans le palais avec un guide, 1 sh. G d.par heure; dans les jardins, 3 sh. ;

sans guide, dans le palais, I sh.; dans les jardins, 1 sh. G d. Chaises pour enfants, G d. par heure; chaises à porteurs de la station à la nef ou de la nef aux galeries, 1 sh. Rafraîchissements. Dîners. — Plusieurs salons-restaurants sont disposés dans l'edifice. Lé premier, placé dans l'étage inferieur de l'aile méridionale, tout prés de la colonnade du chemin de fer, est réservé aux visiteurs qui aiment le bon marché- Un autre salon également de troisième classe {thiril dots) est ouvert à côté de la salle des

TROISIÈME PARTIE

ENVIRONS DE LONDRES.

CHAPITRE PREMIER.

Le Palais de Cristal.

MOYENS DE TRANSPORT.—Vingt-cinq trains par jour partent de la station de *London-bridge*, à des intervalles d'une heure le soir et le matin, de demi-heure et de 20 minutes au milieu de la journée. Billets simples : 1re classe, 1 sh.; 2e cl., 9 d.; 3e cl., 6 d. Billets d'aller et retour, 1 sh. 6 d.; 1 sh.; 9 d. Le dimanche, il ne part que onze convois. Les heures de départ et le nombre des convois changeant fréquemment, il est nécessaire de consulter un Guide de Bradshaw.

De la station de *Pimlico* (commencement de 1860) il part quatorze convois à des heures souvent modifiées. Cinq trains les dimanches. 1re cl., 1 sh.; 2e cl., 9 d.; 3e cl., 6 d. Prochainement les trains partiront de Victoria-station, près de Westminster-abbey (voir page 52). Les jours de fête, le nombre des trains est doublé.

Depuis 10 h. du matin jusqu'au soir on trouve des *omnibus* pour le palais de Cristal dans Gracechurch-street. Un autre omnibus quitte à midi l'auberge de Kings and Key, Fleet-street; un autre part à la même heure du Green Man, Oxford-street. On peut prendre des billets d'aller et retour, y compris l'entrée du palais, aux bureaux de la compagnie des omnibus : Nothinghill-gate ; 106, Edgeware-road; Regent's circus, Oxford-street; 454, West Strand ; 255, Cheapside.

PRIX D'ENTRÉE : 1 sh.; le samedi, 1 sh. 6 d. Prix d'entrée, y compris l'aller et le retour, par le chemin de fer, tous les jours de semaine, excepté le samedi : 1re cl., 2 sh. 6 d.; 2e cl., 2 sh.; 3e cl., 1 sh. 6 d. Le samedi, 4 sh.; 3 sh. 6 d.; 3 sh. 3 d. Le dimanche, les actionnaires de la compagnie ont seuls le droit de visiter le palais. Il est ouvert de 10 heures à la tombée de la nuit; le samedi, de midi à la tombée de la nuit. Depuis quelque temps on ouvre aussi le soir.

BILLETS DE SAISON. — Pour tous les jours d'une semaine, à l'exception du samedi : 10 sh. 6 d. Quand le prix d'entrée n'est que d'un shilling, le samedi, les porteurs de billets de 2e classe conservent ce jour-là leur droit d'entrée. Pour tous les jours de la saison, y compris le samedi, 2 liv. 2 sh. Pour vingt-cinq jours de la semaine, excepté le samedi, on paie 1 liv. 2 sh. 6 d.; pour vingt-cinq samedis on paie 2 liv. 10 sh.

ECURIES. — Les écuries du palais de Cristal peuvent contenir 300 chevaux. Des grooms de la compagnie, distingués par une livrée spéciale, se tiennent toujours près de l'escalier du grand transsept pour aider les cavaliers à descendre et prendre leurs chevaux. Tarif des écuries : 1 sh. 6 d. par cheval, y compris l'avoine et le service du groom.

CHAISES ROULANTES. — Dans le palais avec un guide, 1 sh. 6 d. par heure; dans les jardins, 2 sh.; sans guide, dans le palais, 1 sh.; dans les jardins, 1 sh. 6 d. Chaises pour enfants, 6 d. par heure; chaises à porteurs de la station à la nef ou de la nef aux galeries, 1 sh.

RAFRAICHISSEMENTS. DINERS. — Plusieurs salons-restaurants sont disposés dans l'édifice. Le premier, placé dans l'étage inférieur de l'aile méridionale, tout près de la colonnade du chemin de fer, est réservé aux visiteurs qui aiment le bon marché. Un autre salon également de troisième classe (*third class*) est ouvert à côté de la salle des

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

MOM Paris , Lihrairir dr Z. IlarJtedt Oïliai»! W'aiTr/i» BnUée i Mtii'lcTdn \ uinu, ÙMtlhu^ nifü«rtiiy <0, Mi/ür

RON

Paris, Librairie de L. Hachette et Cie

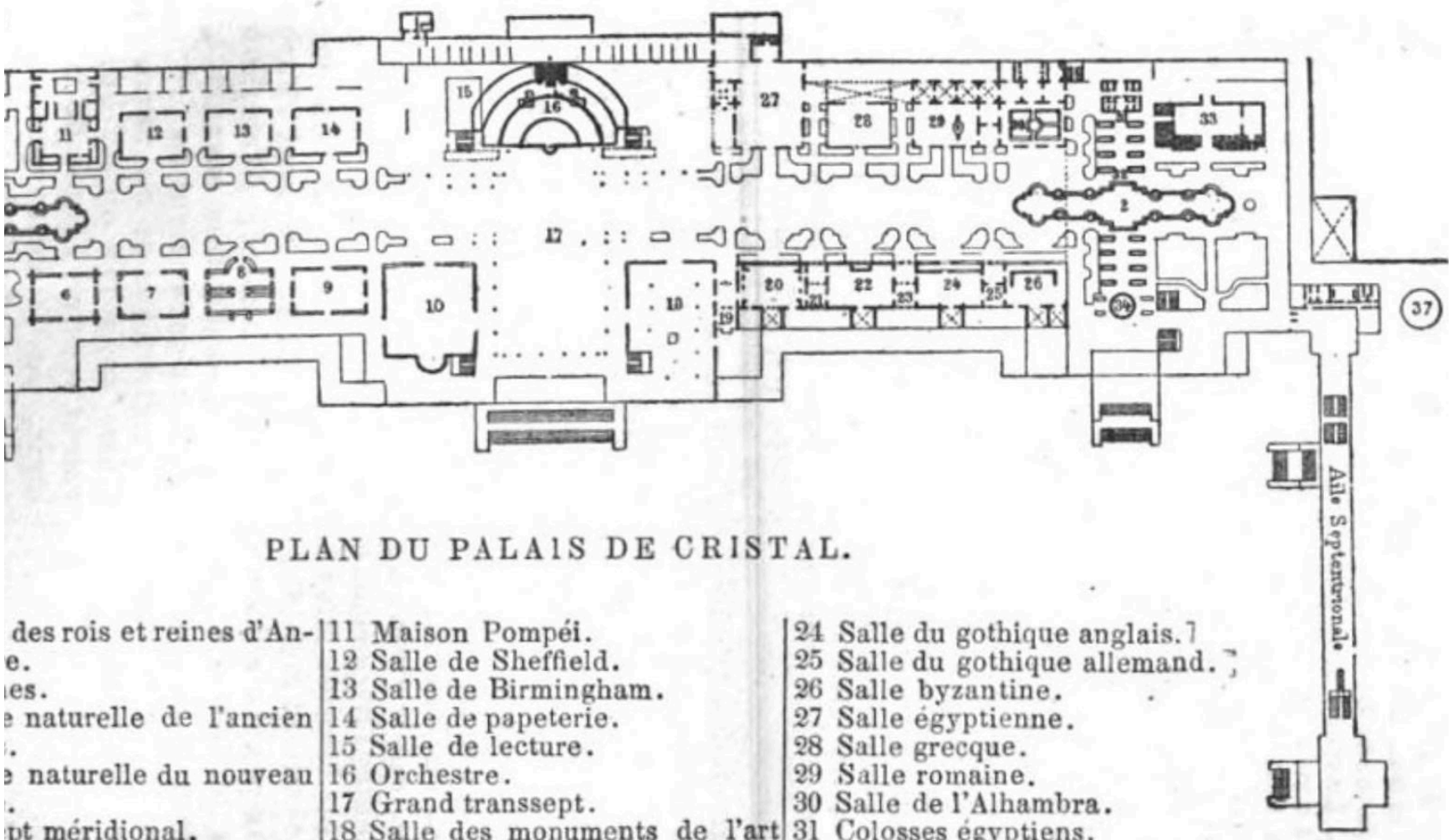
The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

4

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" - NAPOLI

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

 Digitized by Google



PLAN DU PALAIS DE CRISTAL.

des rois et reines d'An-
e.
ies.
e naturelle de l'ancien
.
e naturelle du nouveau
.
pt méridional.
s verreries.
s porcelaines anglaises.
s produits céramiques.
es articles de fantai-
concert.

11 Maison Pompéi.
12 Salle de Sheffield.
13 Salle de Birmingham.
14 Salle de papeterie.
15 Salle de lecture.
16 Orchestre.
17 Grand transsept.
18 Salle des monuments de l'art chrétien.
19 Vestibule italien.
20 Salle italienne.
21 Salle d'Elisabeth.
22 Salle de la Renaissance.
23 Salle du gothique français.

24 Salle du gothique anglais.
25 Salle du gothique allemand.
26 Salle byzantine.
27 Salle égyptienne.
28 Salle grecque.
29 Salle romaine.
30 Salle de l'Alhambra.
31 Colosses égyptiens.
32 Transsept septentrional.
33 Salle assyrienne.
34 Arbre géant.
35 Salle à manger.
36 Salons-restaurants.
37 Châteaux d'eau.

440 LONDRES. machines auprès de l'escalier. Tarif, viande, G d.; pain et frotnape, 3 d.; pain, Jd.; porter, G d. le quart; ale, 5 d.; café ou thé, 4 d.; etc. Le prand restaurant, la plus vaste salle à manger de l'Angleterre, est situé à l'eitrémité méridionale de rédiüce, derrière la galerie des rois et des reines d' .Angleterre. On y sert d'excellents dîners appelés London-dinners : 3 sh. par tète, 3 d. au garçon. D'autres salons où les plats sont egalement tarifés occupent à côté une suite d'appartements. On peut prendre de légers rafraîchissements dans le transsept central et dans plusieurs autres parties du palais ; l'aile septentrionale où se trouvait autrefois la galerie de peinture a été en grande partie distribuée en salons-restaurants. On a établi aussi divers cabinets particuliers dans la tour de l'aile méridionale. Vers le commencement de 1852, lorsque le gouvernement eut formellement refusé d'acheter le palais de Cristal de Hyde-Park, un avocat, M. Leech, proposa la construction d'un nouveau palais. Cette idée, communiquée d'abord à quelques amis, puis aux administrateurs du chemin de fer de Brighton, qui y virent un moyen d'augmenter l'importance de leur ligne, fut bientôt mise à exécution, et, dès le 24 mai 1852, la nouvelle compagnie achetait l'ancien palais de Cristal à MM. Fox et Henderson, et s'engageait à le reconstruire à Sydenham, sur les hauteurs do Penge, dans un site charmant, k7 milles 1/2 au Bud-est de London-bridge. Le conseil décidaquec l'édifice, premier et merveilleux exemple d'un nouveau style d'architecture, se relèverait plus vaste et plus beau, et deviendrait le véritable palais du peuple. Rehausser le niveau des amusements et des plaisirs de la grande multitude; procurer aux habitants de Londres, accoutumés à respirer une atmosphère viciée, l'air pur de la campagne et les beautés de la nature, en môme temps que les trésors de l'art et les merveilles delà science; mêler l'instruction au plaisir, purifier le goût par la vue du beau ; attirer les esprits grossiers vers l'étude des sciences naturelles ; rendre meilleur en agissant à la fois sur les yeux et sur les intelligences : » tel était le but que les auteurs de cette entreprise nationale disaient se proposer. Le capital demandé par eux pour achever cette œuvre était de 12,500,000 fr. divisés en 100,000 actionsde 125 fr. chacune. Presque aussitôt après la publication des prospectus, les directeurs purent faire commencer les travaux. Sir Joseph Paxton, l'architecte de l'ancien palais de Cristal, fut chargé de la création du parc et du jardin d'hiver , MM. üwen Jones et DigbyWyatt, qui s'étaient distingués par leur habileté dans la décoration de l'édifice de Hyde-Park, eurent à s'occuper de

la partie des beauxarts, et MM. Fox et Henderson entreprirent la reconstruction du nouveau palais avec les matériaux de l'ancien. En même temps, MM. Edward Forbes, Latham, Ansted, Waterhouse, Gould, et d’autres savants bien connus s’occupaient de préparer les collections et de mouler en plâtre ‘tous les objets qui devaient servir k l’étude de la géologie, de la botanique, de la zoologie et de l’ethnologie. . Le 5 août 1852, la première colonne |du nouveau palais fut posée sur la colline de Sydenham, au milieu des terrains achetés par la compagnie. Presque aussitôt après le commencement des travaux, MM. Owen Jones et Digby Wyatt partirent pour le continent afin de s’y procurer des copies ou des reproductions

PALAIS DE CRISTAL. des principales œuvres d'art de l'Europe. Leur première visite fut pour Paris où ils furent parfaitement accueillis, et purent sans difficulté obtenir les moulages de la plupart des belles statues. Puis ils se dirigèrent vers l'Italie et vers l'Allemagne où ils furent aussi très-bien reçus et où leur mission fut faeilitéo par tous les moyens possibles, sauf pourtant à Rome, à Padouo, à Brescia et à Vienne. Dans la première de ces villes, le gouvernement papal refusa formellement aux artistes anglais l'autorisation de prendre les moulages du grand obélisque du Latéran^ de la statue équestre du Latéran, des beaux monuments d'Andrea Sansovino dansl'église de SainteMarie du Peuple, des bas-reliefs de l'arc de Titus et d'autres chefsd'œuvre. A Padoue, les autorités autrichiennes défendirent la reproduction du candélabre de Riccio et des bronzes de Donatello. A Vienne enfin, malgré toute la diplomatie de lord Malmesbury et de lord Westmoreland, MM. Jones et Wyatt durent repartir sans emporter les copies de plusieurs bas-reliefs remarquables de l'église de SaintEtienne. En Angleterre, une ville du Yorkshire sut aussi se distinguer comme Rome et Vienne : les membres du conseil de fabrique de la cathédrale de Beverîey voulurent avec un soin jaloux être les seuls à posséder le célèbre Percy-shrine, l'échantillon le plus complet de l'art gothique anglais, et refusèrent d'en laisser prendre copie. A mesure que les trésors s'accumulaient, l'érection du palais progressait, et grâce à l'activité des directeurs qui employèrent parfois sur leurs chantiers jusqu'à 6,400 ouvriers de diver441 ses nationalités, toutes ces richesses furent graduellement déposées dans les salles. Enfin, le 10 juin 1854, l'édifice terminé fut solennellement inauguré par la reine, entourée de près de 100,000 spectateurs. LE PALAIS. Le palais de Sydenham s'élève sur le sommet d'une colline située à l'ouest du chemin de fer de Brighton, à 60 mèt. environ audessus de la voie. De ce point, l'un des plus hauts de la contrée, la vue s'étend sur la capitale et sur une grande partie des comtés de Kent et de Surrey; il était difficile de choisir un endroit plus convenable dans le voisinage de Londres. Les architectes, touten prenant pour modèle l'ancien édifice de Hyde-Park et en se sj^rvant en partie des mômes matériaux , se sont bien gardés de le copier servilement, et on fait subir d'importantes et heureuses modifications au plan primitif. Le palais de 18-51 était beaucoup trop long pour sa largeur, et l'uniformité de sa toiture de verre n'était interrompue que par un seul transsept ; c'était une grande sèrre, et pas autre chose. La nef du palais de

Cristal actuel, moins longue et moins vaste, est de 14 mèt. plus haute ; trois transsepts, dont l'un a 53 mèt. de hauteur au-dessus du sol, dominent l’édifice; des tours carrées, assez basses pour s’harmonier avec le style général, s’élèvent aux points de croisement des transsepts avec la nef; des galeries à jour s’ouvrent sur la façade tournée vers le jardin ; do vastes embrasures circulaires, profondes de 8 mèt. environ, s’arrondissent aux extrémités du transsept, et rompent la trop grande mono25. Digitized by Googic

des principales œuvres d'art de l'Europe. Leur première visite fut pour Paris où ils furent parfaitement accueillis, et purent sans difficulté obtenir les moulages de la plupart des belles statues. Puis ils se dirigèrent vers l'Italie et vers l'Allemagne où ils furent aussi très-bien reçus et où leur mission fut facilitée par tous les moyens possibles, sauf pourtant à Rome, à Padoue, à Brescia et à Vienne. Dans la première de ces villes, le gouvernement papal refusa formellement aux artistes anglais l'autorisation de prendre les moulages du grand obélisque du Latéran, de la statue équestre du Latéran, des beaux monuments d'Andrea Sansovino dans l'église de Sainte-Marie du Peuple, des bas-reliefs de l'arc de Titus et d'autres chefs-d'œuvre. A Padoue, les autorités autrichiennes défendirent la reproduction du candélabre de Riccio et des bronzes de Donatello. A Vienne enfin, malgré toute la diplomatie de lord Malmesbury et de lord Westmoreland, MM. Jones et Wyatt durent repartir sans emporter les copies de plusieurs bas-reliefs remarquables de l'église de Saint-Étienne. En Angleterre, une ville du Yorkshire sut aussi se distinguer comme Rome et Vienne : les membres du conseil de fabrique de la cathédrale de Beverley voulurent avec un soin jaloux être les seuls à posséder le célèbre *Percy-shrine*, l'échantillon le plus complet de l'art gothique anglais, et refusèrent d'en laisser prendre copie.

A mesure que les trésors s'accumulaient, l'érection du palais progressait, et grâce à l'activité des directeurs qui employèrent parfois sur leurs chantiers jusqu'à 6,400 ouvriers de diverses nationalités, toutes ces richesses furent graduellement déposées dans les salles. Enfin, le 10 juin 1854, l'édifice terminé fut solennellement inauguré par la reine, entourée de près de 100,000 spectateurs.

LE PALAIS.

Le palais de Sydenham s'élève sur le sommet d'une colline située à l'ouest du chemin de fer de Brighton, à 60 mèt. environ au-dessus de la voie. De ce point, l'un des plus hauts de la contrée, la vue s'étend sur la capitale et sur une grande partie des comtés de Kent et de Surrey; il était difficile de choisir un endroit plus convenable dans le voisinage de Londres.

Les architectes, tout en prenant pour modèle l'ancien édifice de Hyde-Park et en se servant en partie des mêmes matériaux, se sont bien gardés de le copier servilement, et on fait subir d'importantes et heureuses modifications au plan primitif. Le palais de 1851 était beaucoup trop long pour sa largeur, et l'uniformité de sa toiture de verre n'était interrompue que par un seul transept : c'était une grande serre, et pas autre chose. La nef du palais de Cristal actuel, moins longue et moins vaste, est de 14 mèt. plus haute ; trois transsepts, dont l'un a 53 mèt. de hauteur au-dessus du sol, dominent l'édifice; des tours carrées, assez basses pour s'harmonier avec le style général, s'élèvent aux points de croisement des transsepts avec la nef; des galeries à jour s'ouvrent sur la façade tournée vers le jardin; de vastes embrasures circulaires, profondes de 8 mèt. environ, s'arrondissent aux extrémités du transsept, et rompent la trop grande mono-

LONDRES. 442 tonio qu’aurait une longue muraille de verre, rectiligne dans toute son étendue : mais ce qui distingue surtout le nouveau palais, c’est sa position sur une haute terrasse, au-dessus d’une colline où les plantations d’arbres sont heureusement disposées. On l'a souvent répété : le palais de Cristal est une merveille bien plus intéressante que toutes les merveilles qu’il contient. Son style d’architecture, que M. .Samuel Philipps propose d’apj)eler le style anglais moderne et qui s’universalisera peut-être dans un avenir assez rapproehé de nous, est le plus simple, le plus léger et le plus gracieux, et en même temps celui qui assure la plus longue durée aux édifices. Des colonnes et des barres de fer d’égales dimensions, dos plaques de verre de même surface et de même épaisseur, disposées dans un Ordre géométrique, quoi de plus simple, et cependant de plus indestructible? Le fer galvanisé qui forme le squelette résiste mieux que lapierre et le marbre aux forces atmosphériques , et d’ailleurs, chacune des parties peut être renouvelée, modifiée, transformée, sans que l’ensemble du monument en souffre. On peut dire que dans ce genre de construction, l’architecture devient vivante et organisée. Un avantage inconnu jusqu’aujourd’hui, celui de la mobilité, est introduit dans l’art de bâtir. Après avoir commencé à excaver des temples dans le sein des montagnes comme à Salsette et à Ellora, cet art les a dégagés peu à peu du flanc des rocs, leur a donné les formes les plus harmonieusement belles, mais jusqu’à nos jours il les avait toujours laissés rochers par leur poids immense et leur éternelle immobilité. Au contraire, le palais de Cristal, tout rempli de lumière comme les palais de diamants dont parlent les contes arabes, peut changer de place et de forme; en IHéi, il était encore sur les bords de la Serpentine, dans Ilyde-Park ; en 1854, il s’élève, plus beau, sur une colline située à 10 kil. plus loin. Certes, c’est une heureuse idée que d'avoir voulu reproduire les principaux monuments des styles d’architecture d’autrefois , dans l'intérieur d’un édifice, qui est à lui seul toute une architecture nouvelle. Dans l’érection du palais de Sydenham, MIL Fox et Ilenderson eurent à lutter contre deux difficultés, la naturesablonneuse du sol, et la forte déclivité du terrain. Pour asseoir le sol, on y bâtit de distance en distance d’énormes fondements de briques et de béton servant de base à chaque colonne de l’édifice. On utilisa la pente de la colline pour construire sous la façade orientale qui donne surles jardins, un rez-de-chaussée assez vaste où sont exposées les machines agricoles et industrielles. Derrière ce rez-de-

chaussée, s’étend, dans toute la longueur de l’édifice, un tunnel de 8 mèt. de large, connu sous le nom de « tunnel de sir Joseph Paxton. » 11 communique avec ^c chemin de fer, et c’est par là qu’on fait passer tous les objets d’art qui doivent trouver place dans le palais; c’est là aussi que sont placés les appareils de chauffage. L’édifice, entièrement construit en fer et en verre, à l’exception d’une partie de la façade occidentale qui est recouverte de boiseries, consisteen une grande nef, en deux bas-côtés, trois transsepts, et deux ailes tournées vers

tonie qu'aurait une longue muraille de verre, rectiligne dans toute son étendue : mais ce qui distingue surtout le nouveau palais, c'est sa position sur une haute terrasse, au-dessus d'une colline où les plantations d'arbres sont heureusement disposées.

On l'a souvent répété : le palais de Cristal est une merveille bien plus intéressante que toutes les merveilles qu'il contient. Son style d'architecture, que M. Samuel Philipps propose d'appeler le style anglais moderne et qui s'universalisera peut-être dans un avenir assez rapproché de nous, est le plus simple, le plus léger et le plus gracieux, et en même temps celui qui assure la plus longue durée aux édifices. Des colonnes et des barres de fer d'égales dimensions, des plaques de verre de même surface et de même épaisseur, disposées dans un ordre géométrique, quoi de plus simple, et cependant de plus indestructible? Le fer galvanisé qui forme le squelette résiste mieux que la pierre et le marbre aux forces atmosphériques, et d'ailleurs, chacune des parties peut être renouvelée, modifiée, transformée, sans que l'ensemble du monument en souffre. On peut dire que dans ce genre de construction, l'architecture devient vivante et *organisée*. Un avantage inconnu jusqu'aujourd'hui, celui de la mobilité, est introduit dans l'art de bâtir. Après avoir commencé à excaver des temples dans le sein des montagnes comme à Salsette et à Ellora, cet art les a dégagés peu à peu du flanc des rocs, leur a donné les formes les plus harmonieusement belles, mais jusqu'à nos jours il les avait toujours laissés rochers par leur poids immense et leur éternelle immobilité. Au contraire, le palais de Cristal, tout rempli de lumière comme les palais de diamants dont parlent les contes arabes, peut changer de place et de forme : en 1852, il était encore sur les bords de la Serpentine, dans Hyde-Park ; en 1854, il s'élève, plus beau, sur une colline située à 10 kil. plus loin. Certes, c'est une heureuse idée que d'avoir voulu reproduire les principaux monuments des styles d'architecture d'autrefois, dans l'intérieur d'un édifice, qui est à lui seul toute une architecture nouvelle.

Dans l'érection du palais de Sydenham, MM. Fox et Henderson eurent à lutter contre deux difficultés, la nature sablonneuse du sol, et la forte déclivité du terrain. Pour asseoir le sol, on y bâtit de distance en distance d'énormes fondements de briques et de béton servant de base à chaque colonne de l'édifice. On utilisa la pente de la colline pour construire sous la façade orientale qui donne sur les jardins, un rez-de-chaussée assez vaste où sont exposées les machines agricoles et industrielles. Derrière ce rez-de-chaussée, s'étend, dans toute la longueur de l'édifice, un tunnel de 8 mèt. de large, connu sous le nom de « tunnel de sir Joseph Paxton. » Il communique avec le chemin de fer, et c'est par là qu'on fait passer tous les objets d'art qui doivent trouver place dans le palais ; c'est là aussi que sont placés les appareils de chauffage.

L'édifice, entièrement construit en fer et en verre, à l'exception d'une partie de la façade occidentale qui est recouverte de boiseries, consiste en une grande nef, en deux bas-côtés, trois transepts, et deux ailes tournées vers

PALAIS DE CRISTAL. l’est. DeuT galeries princip.iles régnent autour de la nef. Pour introduire un peu de variété dans l’aspect général de l’intérieur, on a fait avancer de 22 en 22 niét. et de chaque côtéde la nef, deux colonnes qui forment en dedans de la longue perspective une saillie d’environ 2 mfct. 50 cent, et permettent au regard de mieux apprécier les distances. La longueur de l'édifice est de4H8 mèt., ce qui, ajouté à 176 mét. pour chacune des deux ailes, et à 219 met. jiour le corridor qui mène Ji la station du chemin de fer, donne un développement total de 1,0.59 mèt., un peu plus d’un kilomètre. Le poids du fer employé dans la construction s’élève Ji près de 9,642 tonnes ; le verre pèse 500 tonnes. Les colonnes sont au nombre de 3,500. Toutes les ressources de la science ont été employées pour obtenir une aération parfaite ; autour de la nef, sur les galeries et môme à l’extrémité des transsepts sont placés des ventilateurs qu’on peut ouvrir h volonté pour obtenir de l’air pur et chasser les miasmes dégagés constamment par la respiration des plantes et dos visiteurs ; en été, on parvient ainsi à créer dans le palais une fraîcheur artificielle qu’on chercherait en vain sous les ombrages du parc. On s’est égalementservi d'un moyen trèsingénieux pour empêcher la filtration des pluies. L’eau qui tombe sur la toiture est conduite parles dalles dans l’intérieur des colonnes et de là dans de grands tubes de décharge. Pour chaufTcr le palais et lui donner pendant les froides et humides journées d’hiver la douce température de Madère, sir Joseph Paxton imaginad’employer des tubes remplis d’eau 443 chaude. A mèt. environ audessous de la surface du parquet de la grande nef et sur toute la longueur du tunnel sont placées de distance en distance 22 chaudières ti chacune desquelles se rattachent quatre forts conduits, de 2 décimètres de diamètre, dont deux servent d’aortes pour recevoirreaubouillante, et l’envoyer dans un grand nombre de petits tubes plus petits qui se ramifient comme’ des artérioles ; les deux autres conduits, au contraire, recueillent l’eau refroidie qui leur est apportée par les petits tubes, et la renvoient dans la chaudière où elle entre de nouveau en état d’ébullition. C’est tout il fait le système de la circulation du sang appliqué au chauffage des édifices. Les tubes mis è bout auraient une longueur totale de 80 kilomètres. Pour que l’air soit maintenu pur en hiver, on dirige l'air vicié de l’intérieur de l’édifice dans les fourneaux où il est consumé, de sorte que le môme moyen sert il réchauffer l’atmosphère et c la purifier. Quand le temps est beau, les visiteurs peuvent, en arrivant à la

station du chemin de fer, traverser les jardins et entrer dans le palais par la porte du centre; mais le plus souvent, ils suivent le corridor qui réunit la station à l'aile du sud et pénètrent par cette aile dans l'intérieur de l'édifice. Pour avoir le plus tôt possible une vue générale de l'ensemble, il est bon de passer rapidement il coté des collections d'histoire naturelle qu'on pourra examiner plus tard, et d<^ se luUer d'atteindre l'extrémité méridionale de la grande nef. c De chaque côté, dit M. Sa. Digilized by Google

l'est. Deux galeries principales règnent autour de la nef. Pour introduire un peu de variété dans l'aspect général de l'intérieur, on a fait avancer de 22 en 22 mèt. et de chaque côté de la nef, deux colonnes qui forment en dedans de la longue perspective une saillie d'environ 2 mèt. 50 cent. et permettent au regard de mieux apprécier les distances. La longueur de l'édifice est de 488 mèt., ce qui, ajouté à 176 mèt. pour chacune des deux ailes, et à 219 mèt. pour le corridor qui mène à la station du chemin de fer, donne un développement total de 1,059 mèt., un peu plus d'un kilomètre.

Le poids du fer employé dans la construction s'élève à près de 9,642 tonnes ; le verre pèse 500 tonnes. Les colonnes sont au nombre de 3,500.

Toutes les ressources de la science ont été employées pour obtenir une aération parfaite ; autour de la nef, sur les galeries et même à l'extrémité des transsepts sont placés des ventilateurs qu'on peut ouvrir à volonté pour obtenir de l'air pur et chasser les miasmes dégagés constamment par la respiration des plantes et des visiteurs ; en été, on parvient ainsi à créer dans le palais une fraîcheur artificielle qu'on chercherait en vain sous les ombrages du parc. On s'est également servi d'un moyen très-ingénieux pour empêcher la filtration des pluies. L'eau qui tombe sur la toiture est conduite par les dalles dans l'intérieur des colonnes et de là dans de grands tubes de décharge.

Pour chauffer le palais et lui donner pendant les froides et humides journées d'hiver la douce température de Madère, sir Joseph Paxton imagina d'employer des tubes remplis d'eau chaude. A 8 mèt. environ au-dessous de la surface du parquet de la grande nef et sur toute la longueur du tunnel sont placées de distance en distance 22 chaudières à chacune desquelles se rattachent quatre forts conduits, de 2 décimètres de diamètre, dont deux servent d'*aortes* pour recevoir l'eau bouillante, et l'envoyer dans un grand nombre de petits tubes plus petits qui se ramifient comme des artérioles ; les deux autres conduits, au contraire, recueillent l'eau refroidie qui leur est apportée par les petits tubes, et la renvoient dans la chaudière où elle entre de nouveau en état d'ébullition. C'est tout à fait le système de la circulation du sang appliqué au chauffage des édifices. Les tubes mis à bout auraient une longueur totale de 80 kilomètres.

Pour que l'air soit maintenu pur en hiver, on dirige l'air vicié de l'intérieur de l'édifice dans les fourneaux où il est consumé, de sorte que le même moyen sert à réchauffer l'atmosphère et « la purifier.

Quand le temps est beau, les visiteurs peuvent, en arrivant à la station du chemin de fer, traverser les jardins et entrer dans le palais par la porte du centre; mais le plus souvent, ils suivent le corridor qui réunit la station à l'aile du sud et pénètrent par cette aile dans l'intérieur de l'édifice.

Pour avoir le plus tôt possible une vue générale de l'ensemble, il est bon de passer rapidement à côté des collections d'histoire naturelle qu'on pourra examiner plus tard, et de se hâter d'atteindre l'extrémité méridionale de la grande nef.

« De chaque côté, dit M. Sa-

LONDRES. 4-14 inuel Philipps, des arbres et des arbustes de presque tous les climats balancent leur feuillage et forment des massifs agréables, qui s'harmonient parfaitement avec les teintes des objets environnants et font admirablement ressortir les blanches statues groupées sous les colonnades; plus do 300 jardinières suspendues aux voûtes se balancent autour de la nef et des transsepts, et des plantes grimpantes entourent chaque colonne d'une guirlande de feuilles et de fleurs. A travers la verdure, on entrevoit les façades des salles industrielles et des beaux-arts, dont les couleurs délicates augmentent le charme de l'ensemble, tandis que la lumière, descendant à travers la voûte transparente, jette dans l'intérieur sa teinte d'opale. Pendant les heures de la soirée, le visiteur pourrait se croire dans ' un bosquet en entendant le chant dos rossignols, des merles, des fauvettes, des rouges-gorges et d'autres oiseaux qui font leurs nids dans les arbres de l'immense jardin couvert. » Sur le premier plan se trouve la fontaine de cristal, qui ornait autrefois le palais de Hyde-Park. Elle est entourée d'une belle nappe d'eau, sur laquelleflottent les fouilles gigantesques de la Victoria regia, et celles plus modestes du nelumbium speciosum, ou fève sacrée des Pythagoriciens, de plusieurs nymphæa, et d'autres plantes aquatiques remarquables. Les orangers et les citronniers qui forment avenue au delà de la fontaine décoraient autrefois les allées du chilteau de -Ncuilly. Lorsque celte propriété de la maison d'Orléans fut saisie et vendue en adjudication publique, sir .Joseph Paxton accourut de Londres pour acheter ces magnifiques arbustes; ils sont au nombre de 110. Quelques-uns d'entre eux ont plus de 400 ans. Les plantes les plus remarquables distribuées par grotipesdans la nef à l'entrée des salles sont des acacias exotiques, l'arbuste k maté, le camphrier, les araucarias, les conifères des Indes, l'eucalyptus de l'Australie, la casuarina, les oliviers sauvages de la Corse, les bananiers, les cycadées, des palmiers de diverses espèces, le poivrier, le gingembre, le manioc; le ricin, le caféier, l'arbre à pain, etc. Pour visiter le palais en détail, le point de départ le plus convenable est le centre môme de l'édifice, au point de croisement de la grande nefet du grand I transsept. En se dirigeant vers le nord, la première salle qu'on longe est à gauche. Salle égyptienne. Une avenue, gardée par des statues de lions, mène devant les murailles décorées de bas-reliefs et les colonnes extérieures d'un temple de l'époque des Ptolémée. Les chapiteaux sont formés de feuillesde lotus et de palmiers, etde fleurs de jjapyrus. Sur la

frise sont inscrits des hiéroglyphes proclamant dans le style emphatique de l'Orient, que « dans la dix-septième année du règne de Victoria, la souveraine des vagues, ce palais fut érigé et orné de mille statues et de mille plantes comme un livre pour l'usage des hommes de toutes les nations. »
On entre par la porte centrale dans une vaste cour figurant le parvis d'un temple. Les décorations des murailles ressemblent à celles de Texté-,

l'ALAIS DE CRISTAL. 445 rieur. A gauche, on voit une grande peinture copiée du temple de Ramsès Meinmoun à Medinet llabou, près de Thèbes, et représentant des guerriers qui comptent devant leur roi trois mille tetes d'ennemis vaincus ; à droite est peinte une scène de bataille; en face, huit statues gigantesques de Ramsès le Grand forment la façade d'un autre temple. Tournant ensuite à gauche, on pénètre dans la salle d'Amounoph, construite sur le modèle d'une colonnade élevée 1300 ans avant notre ère. Les colonnes qui imitent desgerbesde roseaux, avec leurs feuilles et leurs boutons ont été moulées sur une colonne de granit noir mainténant déposée au Musée Britannique. En continuant , on pénètre dans un espace carré ayant la forme d'une tombe creusée dans le roc, vers l'an 16C0 de l'ère ancienne, à Beni-llassan , dans la chaîne, arabique. On a eu le mauvais goût de ménager quatre portes autour de ce réduit, qui perd ainsi tout son caractère mystérieux et terrible ; on devrait y entrer avec des torches. Au sortir de la tombe , on est en facç de la superbe colonnade du temple de Philœ, derrière laquelle sont érigées plusieurs statues , entre autres celles do TAntinoüs égyptien et d'Alexandre le Grand ; c'est là qu'on voit aussi une copie de la célèbre pierre de Rosette, qui a si longtemps mis en émoi le monde des archéologues. A droite de la colonnade de Philæ est la reproduction en miniature du temple d'Abou Simbel en Nubie, creusé dans le flanc du rocher. Les statues assises sont celles de Ramsès le Grand, de sa mère , de sa femme et de sa fille : elles sont dix fois moins hautes que les colosses qui leur ont servi de modèles, et par conséquent , ne peuvent donner qu'une faible idée de l'art égyptien , qui impose surtout par sa masse et par sa grandeur. En revenant vers la grande nef du palais, on passe sous de magnifiques colonnes , imitées de celles d'Osiris I" et de Ramsès le Grand, dans le temple de Karnak, à Thèbes. De cette colonnade on rentre par le parvis dans la nef. Les visiteurs qui voudraient connaître l'état actuel des principaux temples de l'Egypte feront bien d'examiner la collection de photographies qui se trouve dans la galerie immédiatement au-dessus de la salle égyptienne. La salle grecque est située à côté de la salle précédente; sa façade est d'ordre dorique. On entre d'abord dans une agora peinte de couleurs délicates qui produisent un excellent effet, et que M. Owen Jones croit avoir été les couleurs employées généralement par les Grecs dans l'ornementation de leurs édifices. Autour de la frise sont inscrits les noms des poètes, des artistes et des philosophes de la Grèce , depuis le vieil

Homère jusqu'à Anthemius, l'architecte de Sainte-Sophie de Constantinople. Des modèles de temples, et les j moulages des plus célèbres statues grecques, parmi lesquels on reconnaît la Vénus de Milo (1), le Laocoon (16),la'.Tunon Farnese (6), le Discobole (4), l'Ariane du Vatican (27), le Faune dormant de Barberini (19), sont disposés par ordre dans cette salle. Après avoir passé' à gaucho dans une chambre latérale consacrée aux poètes grecs et touchant à la salle égyptienne, on — Diciiiized by Google

rieur. A gauche, on voit une grande peinture copiée du temple de Ramsès Meiamoun à Medinet Habou, près de Thèbes, et représentant des guerriers qui comptent devant leur roi trois mille têtes d'ennemis vaincus ; à droite est peinte une scène de bataille ; en face, huit statues gigantesques de Ramsès le Grand forment la façade d'un autre temple. Tournant ensuite à gauche, on pénètre dans la salle d'Amounoph, construite sur le modèle d'une colonnade élevée 1300 ans avant notre ère. Les colonnes qui imitent des gerbes de roseaux avec leurs feuilles et leurs boutons ont été moulées sur une colonne de granit noir maintenant déposée au Musée Britannique.

En continuant, on pénètre dans un espace carré ayant la forme d'une tombe creusée dans le roc, vers l'an 1660 de l'ère ancienne, à Beni-Hassan, dans la chaîne arabique. On a eu le mauvais goût de ménager quatre portes autour de ce réduit, qui perd ainsi tout son caractère mystérieux et terrible ; on devrait y entrer avec des torches.

Au sortir de la tombe, on est en face de la superbe colonnade du temple de Philæ, derrière laquelle sont érigées plusieurs statues, entre autres celles de l'Antinoüs égyptien et d'Alexandre le Grand ; c'est là qu'on voit aussi une copie de la célèbre pierre de Rosette, qui a si longtemps mis en émoi le monde des archéologues. A droite de la colonnade de Philæ est la reproduction en miniature du temple d'Abou Simbel en Nubie, creusé dans le flanc du rocher. Les statues assises sont celles de Ramsès le Grand, de sa mère, de sa femme et de sa fille : elles sont dix fois moins hautes que les colosses qui leur ont servi de modèles, et par conséquent, ne peuvent donner qu'une faible idée de l'art égyptien, qui impose surtout par sa masse et par sa grandeur.

En revenant vers la grande nef du palais, on passe sous de magnifiques colonnes, imitées de celles d'Osiris Ier et de Ramsès le Grand, dans le temple de Karnak, à Thèbes. De cette colonnade on rentre par le parvis dans la nef. Les visiteurs qui voudraient connaître l'état actuel des principaux temples de l'Egypte feront bien d'examiner la collection de photographies qui se trouve dans la galerie immédiatement au-dessus de la salle égyptienne.

La **salle grecque** est située à côté de la salle précédente ; sa façade est d'ordre dorique. On entre d'abord dans une *agora* peinte de couleurs délicates qui produisent un excellent effet, et que M. Owen Jones croit avoir été les couleurs employées généralement par les Grecs dans l'ornementation de leurs édifices. Autour de la frise sont inscrits les noms des poëtes, des artistes et des philosophes de la Grèce, depuis le vieil Homère jusqu'à Anthemius, l'architecte de Sainte-Sophie de Constantinople.

Des modèles de temples, et les moulages des plus célèbres statues grecques, parmi lesquels on reconnaît la Vénus de Milo (1), le Laocoon (16), la Junon Farnese (6), le Discobole (4), l'Ariane du Vatican (27), le Faune dormant de Barberini (19), sont disposés par ordre dans cette salle.

Après avoir passé à gauche dans une chambre latérale consacrée aux poëtes grecs et touchant à la salle égyptienne, on

LONDRES. 446 entre dans un atrium soutenu par des colonnes carrées imitées de celles du temple d'Apollon à Bassæ en Aroadie. En suivant cet atrium vers la droite, on voit à gauche, à travers les colonnes, une belle galerie d'architecture et de sculpture , habilement peinte pàr M. Owen dans un st}le antique. On y remarque une admirable copie du Parthénon , e.xécutée par M. Penrose , réduite des trois quarts seulement en dimensions linéaires ; le groupe de Niohé , de Florence (187 ' ; les copies des marbres d'Elgin (18.7 à I8G B): le Torse du Vatican (67); la Vénus de Médicis (198) et la Psyché de Naples. A l'extrémité de l'atrium grec, on tourne à droite, et passant par une chambre latérale où sont inscrits les noms des hommes d'Etat et des guerriers d'Athènes et du Péloponèse, on se retrouve dans la nef, et l'on tourne à gauche pour entrer dans la Salle romaine, dont la façade représente une partie de la muraille extérieure du Colisée. Les parois du premier compartiment, sont peintes de manière à imiter le porphyre, la malachite et les marbres rares dont les Romains aimaient à décorer leurs palais. Parmi les belles statues de cette salle, on remarque surtout le Drusus de Naples (223); la Vénus Aphrodite du Capitole (226); la Vénus Genitrix du Louvre (228); la Joueuse de, lyre du Louvre (230); le Génie suppliant (232); la Vénus Aphrodite de Florence (236); la Vénus d'Arles (237); la Vénus Callipyge de Naples (238); le Bacchus. du Louvre (241). On y voit aussi une belle reproduction du Panthéon de Rome, modelée par Emile Braun. Autour , sont placés les bustes des principaux rois et empereurs de Rome, commençant à droite de l'entrée par Numa Pompilius (34), et finissant par Constance Chlore (73). Derrière la première salle s'ouvrent quatre vestibules dont les peintures reproduisent celles d'anciens Thermes qui existent encore à Rome ; ils donnent s\ir une galerie de sculpture qui occupe le fond; au centre du premier vestibule est la Vénus victorieuse (243), et dans le troisième, la Diane chasseresse (261). Pour revenir dans la nef, il faut tourner à droite et passer par une chambre latérale, ornée des bustes de généraux romains et d'impératrices célèbres. La salle de l'Alhambra , qui vient ensuite, a été disposée do manière à donner une idée complète de l'architccturc moresque de l'Esjlagne grenadine, l-'extérieur de la salle est ccfiivert d'arabesques peintes , formées do fleurs et do dessins harmonieusement entrelacés et s'enroulant autour d'inscriptions dos poëtes et du Coran . Par la grande porte do la façade, on entre dans la cour des Lions, dont le centre est occupé

par une reproduction de la célèbre fontaine de l'Alharabra. La cour a23 mèt. de longueur, exactement les deux tiers de la dimension de l'original; mais les colonnes et les arcades ont la même hauteur et la mémo forme que celles dont elles sont des copies. Sur les colonnes est inscrite cette sentence : « Il n'y a d'autre conquérant que Dieu ! » Une poésie arabe, gravée autour du bassin de la fontaine, célèbre en vers emphatiques les merveilles de l'Alhambra :

entre dans un *atrium* soutenu par des colonnes carrées imitées de celles du temple d'Apollon à Bassæ en Arcadie. En suivant cet atrium vers la droite, on voit à gauche, à travers les colonnes, une belle galerie d'architecture et de sculpture, habilement peinte par M. Owen dans un style antique.

On y remarque une admirable copie du Parthénon, exécutée par M. Penrose, réduite des trois quarts seulement en dimensions linéaires ; le groupe de Niobé, de Florence (187); les copies des marbres d'Elgin (185 à 186 B); le Torse du Vatican (67); la Vénus de Médicis (198) et la Psyché de Naples. A l'extrémité de l'atrium grec, on tourne à droite, et passant par une chambre latérale où sont inscrits les noms des hommes d'Etat et des guerriers d'Athènes et du Péloponèse, on se retrouve dans la nef, et l'on tourne à gauche pour entrer dans la

Salle romaine, dont la façade représente une partie de la muraille extérieure du Colisée. Les parois du premier compartiment sont peintes de manière à imiter le porphyre, la malachite et les marbres rares dont les Romains aimaient à décorer leurs palais. Parmi les belles statues de cette salle, on remarque surtout le Drusus de Naples (222); la Vénus Aphrodite du Capitole (226); la Vénus Genitrix du Louvre (228); la Joueuse de lyre du Louvre (230); le Génie suppliant (232); la Vénus Aphrodite de Florence (236); la Vénus d'Arles (237); la Vénus Callipyge de Naples (238); le Bacchus du Louvre (241). On y voit aussi une belle reproduction du Panthéon de Rome, modelée par Emile Braun. Autour, sont placés les bustes des principaux rois et empereurs de Rome, commençant à droite de l'entrée par Numa Pompilius (34), et finissant par Constance Chlore (73).

Derrière la première salle s'ouvrent quatre vestibules dont les peintures reproduisent celles d'anciens Thermes qui existent encore à Rome ; ils donnent sur une galerie de sculpture qui occupe le fond; au centre du premier vestibule est la Vénus victorieuse (243), et dans le troisième, la Diane chasseresse (261). Pour revenir dans la nef, il faut tourner à droite et passer par une chambre latérale, ornée des bustes de généraux romains et d'impératrices célèbres.

La **salle de l'Alhambra**, qui vient ensuite, a été disposée de manière à donner une idée complète de l'architecture moresque de l'Espagne grenadine. L'extérieur de la salle est couvert d'arabesques peintes, formées de fleurs et de dessins harmonieusement entrelacés et s'enroulant autour d'inscriptions des poëtes et du Coran.

Par la grande porte de la façade, on entre dans la *cour des Lions*, dont le centre est occupé par une reproduction de la célèbre fontaine de l'Alhambra. La cour a 23 mèt. de longueur, exactement les deux tiers de la dimension de l'original; mais les colonnes et les arcades ont la même hauteur et la même forme que celles dont elles sont des copies. Sur les colonnes est inscrite cette sentence : « Il n'y a d'autre conquérant que Dieu ! » Une poésie arabe, gravée autour du bassin de la fontaine, célèbre en vers emphatiques les merveilles de l'Alhambra :

PALAIS DE 0 loi qai rogardes cea lions conchéSf ne tremble pas! — Il leur manque la rie pour montrer leur fureur. Cependant ces pauvres animaux n'ont rien do bien formidable : rudement sculptés et s'appuyant sur quatre pieds carrés, ils déversent jtar la bouche un niaigro filet d'eau d'un air parfaitement débonnaire. Derrière la Cour des Lions est située la salle de justice , décorée de trois peintures, ce qui prouve que les Arabes d'Espagne n'observaient pastoujo urs la loi de Mahomet défendant de représenter des objets vivants; en outre , le nom d'Allah est partout reproduit sur les carreaux de la salle de justice, également en violation du Coran, car jamais les fidèles ne devaient poser leurs pieds sur le nom sacré. La salle de justice donne entrée dans celle des Abencerrages, dont la voûte supporte d'admirables pendentifs descendant comme des stalactites vers le ccutre de la salle ; dans l'original, ces pendentifs se composent de cinq mille parties séparées qui s'agencent les unes dans les autres et se soutiennent mutuellement. A gauche, s'ouvre un compartiment où M. Owen Jones a déposé une foule de copies des ornements de l'Alhambra, qu'il a été lui-méine prendre cnEsj)agne; k droite, est une petite salle entourc'e de divans dans le style oriental. En sortant de la salle moresque, et en continuant sa route vers .l'extrémité nord de l'édifice, on pénètre dans la partie réservée aux plantes tropicales, partie qui le plus souvent est séparée par un grand rideau du reste de l'édifice. On se trouve CRISTAL. 447 alors dans le transsept septentrional que dominent k gauche les Colosses égyptiens, modelés sur ceux du temple de Ramsès le Grand à Abou Simbel, en Nubie. Deux des colosses, hauts de 20 mèt. environ, sont de la môme grandeur que les originaux; les statues moins élevées représentent la mère, la femme et la fille du roi. Pour se faire une idée de l'énorme grandeur de ces colosses, il est bon d'aller k l'extrémité opposée du transsept, auprès de l'arbre géant (voir ci-dessous) pour contempler de Ik les puis.santes figures qui se dressent I presque jusqu'il la voûte du transsept. Les sphinx qfti forment l'avenue au pied des colosses ont été copiés sur un de ceux du Louvre. Au-delk, du même cété de l'édifice, s'ouvre la Salle assyrienne , la plus grande de toutes celles qui sont destinées k illustrer une des phases de l'art. Elle a 36 mèt. de long, 15 mèt. de large et 12 mèt. de haut;- et c'est pour lui donner ces grandes dimensions, qu'on l'a placée dans cette partie du palais, au lieu de la mettre k cété de la salle égyptienne où l'hisloirc lui assigne sa place. Toute la portion inférieure de la façade et des côtés de

cette salle, est une reproduction du palais do Khorsabad, et les taureaux ailés, les géants étranglant les lions, ont été moulés sur les sculptures du Louvre , et disposés comme ils l'étaient probablement k Khorsabad. Les couleurs peintes sur les corniehes sont les mômes que celles qu'on a découvertes sur les lieux. Au centre de la grande salle s'élèvent quatre hautes colonnes copiées sur des modèles trouvés k Suse et k Persépolis.
Digitized by Coogle

LONDRES. 448 Les murailles sont couverles de sculptures, à inscriptions cunéiformes^ dont. les originaux, trouvés à Niinroud par M. Layard, sont maintenant déposés dans le Musée Britannique. La peinture d'animaux et d'arbres qii'on voit aussi sur l'une des murailles, a été copiée sur une peinture semblable trouvée à Khorsabad. Quant au plafond , il né sert qu'à montrer les différents modes de coloration de l'art assyrien, et n'est point une reproduction d'un plafond semblablede quelque palais do la Mésopotamie. Au fond de la salle, on remarque ui»e porte très-ornée, dont l'original nouvellement découvert à Khorsabad montre que les Assyriens n'ignoraient)oint les principes du beau dans es arts. Pour voir la suite des salles architecturales, il faut, au sortir de la salleassyrienne, revenir sur ses pas et traverser le transscpt obliquement en se dirigeant vers la façade orientale du palais. La première salle est la salle byzantine et romane qni serait mieux située à la place de l'Albambra après la salle romaine , conformément à l'ordre historique. On peut y entrer par le porche de la nef, par celui du transsept, ou parla galerie qui donne sur les jardins. Ce compartiment, de même que les suivants, n'est pas une restauration architecturale, mais plutôt une espèce de musée où spnt reproduits de nombreux détails de sculpture et d'architecture, propres à faire juger des progrès de l'art pendant les différentes périodes. Les palais et les temples chrétiens de l'Italu;, les châteaux et les églises d'Allemagne, les hôtels de ville et les manoirs de Belgique et de Rome ont tous été mis èi contribution. L'orneme'ntation extérieure du porche de la nef se compose de splendides mosaïques et de peintures byzantines copiées sur des originaux qui existent encore : on y remarque les portraits de Justinien et de sa femme Théodora, ceux de Charles le Chauve et de l'empereur Nicéphore Botoniates de Constantinople. Le porche lui-méme est formé de quatre arcades inscrites par couples dans deux pleins cintres et séparées l'une de l'autre par de petites colonnes aux vastes chapiteaux coniques gracieusement historiés. L'Cntrée donnant sur le transsept nord est d'un style très-élégant; elle consiste en un plein cintre large et élevé, flanqué à droite et à gauche de deux arcades plus petites, et séparé d'elles par des colonneftes légères; les mosaïques et les peintures qui entourent et couronnent ce porche, sontd'une grande richesse. La troisième entrée, celle de la galerie extérieure, est la reproduction d'une arcade de la cathédrale de Tuam' en Irlande, construite dans la première moitié du xiii" siècle. En pénétrant dans l'intérieur par

l’entrée de la nef ou celle du transsept, on se trouve dans le corridor d’un cloître, construit sur le modèle de celui de SainteMarie du Capitole à Cologne, de la fin du x* siècle. Le plafond est décoré de mosaïques byzantines ; de distance en distance, sont exposés plusieurs objets d'art de la période romane : une statue couchée de Richard Coeur de Lion, d’après un original de Rouen; la porte du prieuré d’Ely; une reproduction du Baptême de Jésus, qu’on voit dans Saint-Marc à Venise.

 La grande salle sur laquelle s'ouvrent les arcades du cloître présente une extrême variété de monuments. Au centre est une fontaine de marbre exactement modelée sur celle de Heisterbach dans les Sept Montagnes du Rhin. En face, du côté le plus éloigné de la nef, est représentée une partie du cloître de SaintJean-de-Latran à Rome, ornée de superbes mosaïques ; au-dessus, s'élève une arcade du cloître de Gellenhausem, en Allemagne, donnant une excellente idée de l'architecture grotesque et symbolique de cette époque; à gauche est une porte romane copiée sur celle de l'église de Kilpeck dans Herefordshire; plus loin, du môme côté, est un porche de la cathédrale de Mayence, dont les portes de bronze, imitées de celles de la cathédrale d'Augsbourg, reproduisent grossièrement plusieurs scènes de l'antiquité judaïque. De l'autre côté du cloître de Saint-Jean-dcLatran sont figurées les portes de la cathédrale de Ilildesheim, élevées en 1015; plus- loin est une des portes de l'église de Shobdon, dans le Hereford, entourée d'ornements copiés dans la cathédrale de Moissac. A la muraille qui sépare la salle byzantine de la salle gothique allemande est adossé le monument de l'évôque Roger de Salisbury, mort en 1139. Des deux côtés de la fontaine sont placés les sarcophages royaux des abbayes de Fonlevrault et de l'Espan, représentant Henri II, la reine Eléonore, Richard I", Isabelle, femme du roi Jean, et Bérengère, femme de Richard I". On y voit aussi l'efligie du roi Jean, copiée sur le sarcophage de Worcester. Le pavé de la sadle est en marbre et disposé comme celui de plusieurs églises de Florence construites au ' commencement du XIII* siècle. En sortant de la grande salle par yarcade du cloître de SaintJean-de-Latran, bn pénètre dans un vestibule, dont la voûte ressemble à celle du couvent de l^aint-François, h Assises, et dont les fresques sont des copies de celles de Cimabuë. Au centre de ce compartiment sont des fonts baptisniaux de marbre noir provenant de la cathédrale de '^Winchester; la date de cette œuvre d'art n'a pas encore été fixée par les archéologues. D'autres fonts baptismaux, placés à côté, ont dû être sculptés au XII* siècle. A gauche de ce premier vestibule, s'ouvre uue autre salle de mômes dimensions donnant par trois portes sur la galerie extérieure. Cette partie du musée byzantin est consacrée surtout aux antiquités romanes de l'Irlande. On y voit des fenêtres de l'église de Tuam et la croix de Kilcrispeen, enlacée d'ornements étranges. Passant alors dans la galerie, on remarque sur la façade extérieure de la salle le porche de

l’abbaye de Romsey et celui de l’église de Birkin dans le comté d’York, puis on pénètre à droite dans une chambre placée en deçà de la salle du gothique allemand: on y voit une collection unique de modèles originaux provenant do l’atelier de Charles Geerts, le fameux sculpteur de Louvain. La salle du gothique allemand est assez étroite et se compose de deux chambres seulement. En sortant de la salle byzantine, on pénètre dans la chambre la plus rapprochée do la galerie exté-i rieure, par une porte gothique. Digitized by Googic

 qui, sans être précisément la reproduction d'aucun modèle, donne une idée générale de l'art allemand. La statue équestre de saint George est une œuvre du xiv“ siècle, dont l'original se trouve sur la place do la câthédrale à Prague. Los sept basreliefs placés au-dessus de la porte et représentant des scènes de la vie du Christ, sont des facsimile des sculptures de Veit Stoss, dans l'église de SaintLaurent , à Nuremberg. De chaque côté sont érigés les monuments des évêques Siegfried, d'Epstein et Pierre d'Aspelt, et, en face, ceux d'Albert de Saxe et de l'évêque de Gemmingen, copiés sur des originaux de la cathédrale de Mayence. Autour de la salle se développe une suite d'ogives dont les chapiteaux et autres ornements ont presque tous été moulés sur des sculptures de la cathédrale de Cologne. On entre de cette première chambre dans celle qui ouvre sur la nef, par un large porche dont le modèle est dans une célèbre église de Nuremberg. En face, au-dessus des arcades qui donnent entrée dans la nef, on voit huit effigies de danseurs, de l'hôtel de ville de Munich. Sur la muraille de droite sont sculptés trois bas-reliefs de l'église de SaintSebald à Nuremberg, représentant la Trahison de Judas, la Montagne dos Oliviers, la Cène ; au-dessous est une œuvre du même artiste, Adam Krafft, prise dans l'église de NotreDame, également à Nuremberg. Sur la muraille' de gauche sont disposés d'autres bas-reliefs, dus en partie au même maître, en partie à 'Voit Stoss: deux de ces œuvres, la Circoncision et la Prédication de Jésus-Christ dans le temple, sont attribuées à Albert Durer. La galle du gothique anglais a été traitée avec amour par les artistes chargés de sa construction, et renferme un nombre trèsconsidérable de monuments. Le porche ogival qui forme sa façade du côté de la nef donne accès dans un cloître du xiv® siècle, dont les arcades et les colonnettes ont été copiées de celles de Gainsborough, dans le comté d'York. Le cloître se termine, à gauche, par la' porte de la chapelle du prince Arthur, de la cathédrale de 'Worcester, à droite, par la porte de l'évêque West, d'Ely. Derrière le cloître s'ouvre la grande salle. Dès l'entrée, on est frappé par la magnifique porte ogivale de la cathédrale de Rochester qui s'élève en face: elle est richement peinte et dorée, comme elle l'était probablement à l'époque de sa construction, et entourée d'une guirlande de statuettes grimaçantes. A gauche de cette porte, on voit une partie des arcades du chapitre de la cathédrale de Wells , puis un tombeau de l'église do Hawton représentant la Résurrection et r.Ascension de

JésusChrist, • puis encore d’autres sculptures intéressantes, copiées dans toutes les églises remarquables de l’Angleterre. Adroite de la porte de Rochester, s’élève le beau monument de Humphrey dellohun, provenant de la cathédrale de Hereford ; plus loin, on voit la statue couchée d’un « évêque enfant » reproduite d’après l'original de la cathédrale de Salisbury. C’était alors une des coutumes de l’église de faire élire annuellement parmi les enfants de chœur un évêque, qui avait

qui, sans être précisément la reproduction d'aucun modèle, donne une idée générale de l'art allemand. La statue équestre de saint George est une œuvre du XIVe siècle, dont l'original se trouve sur la place de la cathédrale à Prague. Les sept bas-reliefs placés au-dessus de la porte et représentant des scènes de la vie du Christ, sont des fac-simile des sculptures de Veit Stoss, dans l'église de Saint-Laurent, à Nuremberg. De chaque côté sont érigés les monuments des évêques Siegfried, d'Epstein et Pierre d'Aspelt, et, en face, ceux d'Albert de Saxe et de l'évêque de Gemmingen, copiés sur des originaux de la cathédrale de Mayence. Autour de la salle se développe une suite d'ogives dont les chapiteaux et autres ornements ont presque tous été moulés sur des sculptures de la cathédrale de Cologne.

On entre de cette première chambre dans celle qui ouvre sur la nef, par un large porche dont le modèle est dans une célèbre église de Nuremberg. En face, au-dessus des arcades qui donnent entrée dans la nef, on voit huit effigies de danseurs, de l'hôtel de ville de Munich. Sur la muraille de droite sont sculptés trois bas-reliefs de l'église de Saint-Sebald à Nuremberg, représentant la Trahison de Judas, la Montagne des Oliviers, la Cène ; au-dessous est une œuvre du même artiste, Adam Krafft, prise dans l'église de Notre-Dame, également à Nuremberg. Sur la muraille de gauche sont disposés d'autres bas-reliefs, dus en partie au même maître, en partie à Veit Stoss: deux de ces œuvres, la Circoncision et la Prédication de Jésus-Christ dans le temple, sont attribuées à Albert Durer.

La salle du gothique anglais a été traitée avec amour par les artistes chargés de sa construction, et renferme un nombre très-considérable de monuments.

Le porche ogival qui forme sa façade du côté de la nef donne accès dans un cloître du XIVe siècle, dont les arcades et les colonnettes ont été copiées de celles de Gainsborough, dans le comté d'York. Le cloître se termine, à gauche, par la porte de la chapelle du prince Arthur, de la cathédrale de Worcester, à droite, par la porte de l'évêque West, d'Ely. Derrière le cloître s'ouvre la grande salle.

Dès l'entrée, on est frappé par la magnifique porte ogivale de la cathédrale de Rochester qui s'élève en face: elle est richement peinte et dorée, comme elle l'était probablement à l'époque de sa construction, et entourée d'une guirlande de statuettes grimaçantes. A gauche de cette porte, on voit une partie des arcades du chapitre de la cathédrale de Wells, puis un tombeau de l'église de Hawton représentant la Résurrection et l'Ascension de Jésus-Christ, puis encore d'autres sculptures intéressantes, copiées dans toutes les églises remarquables de l'Angleterre. A droite de la porte de Rochester, s'élève le beau monument de Humphrey de Bohun, provenant de la cathédrale de Hereford ; plus loin, on voit la statue couchée d'un « évêque enfant » reproduite d'après l'original de la cathédrale de Salisbury. C'était alors une des coutumes de l'église de faire élire annuellement parmi les enfants de chœur un évêque, qui avait

PALAIS DE CRISTAL. alors sur tous scs camarades l'autorité d'un prince et dont la tombe était érigée dans la cathédrale en cas do décès pendant l'année. Outre ce. cénotaphe de l'évéque enfant, il s'en trouve encore plusieurs dans la salle : celui de la reine Eléonore, de la cathédrale de Westminster; celui d'Edouard II , de Gloucestcr; le célèbre monument de William de Wykehain , de Winchester; et celui du prince Noir, de la cathédrale de Canterbury. Autour de la partie supérieure de la salle, règne une suite d'arcades ogivales , copiées du Chœur des Anges de l'église de Lincoln, et figurant par leurs sculptures la Révélation graduelle de la Divinité. La porte do Uochcstcr forme l'entrée d'une chapelle voûtée, qu'edaire une belle fenêtre à vitraux, semblal^le k celle de IIolbeach, dans le comté de Lincoln. Au-dessous de la fenêtre, on voit le monument de Jean d'Eltham, fils d'Edouard II; do chaque côté sont érigées des statues provenant de la cathédrale de Wells. Au centre de la chapelle, sont les fonts baptismaux de Walsingham dans le comté de Norfolk : ils datent du XV» siècle. Dans la galerie située derrière la salle les murailles sont également bordées de statues et de bas-rcliofs, provenant en partie do l'église de NotreDame de Paris. On remarque parmi les monuments funéraires de cette partie de la galerie, la tombe d'Ardcrnc , derrière la salle du gothique allemand; celle du roi anglais Henri IV et do sa femme Jeanne de Navarre, de la cathédrale de Canterbury ; celles de sir Gilles Daubeny, de Richard II, d'Anne do Bohême sa femme; enfin, l'admirable monument de 451 Robert Beauchamp, comte de Warwick. Salle du gothique finançais et italien. Cettç salle ne forme qu'un couloir assez étroit divisé en deux compartiments, comme la salle du gothique allemand. En y entrant par le vestibule du sarcophage de Beauchamp, on voit d'abord une série d'arcades copiées de celles du chœur do Notre-Dame de Paris et surmontées de dais semblables à ceux dclacathédrale deChartros. Plusieurs statues occupent le milieu de la salle : l'une est d'un grand sculpteur italien du XIII» siècle, Giovanni Pisano; l'autre est de son fils Nino. La grille de fer qu'on remarque près de l'entrée de la nef est imitée d'un porche de Notre-Dame de Paris. Telles sont les princij>ales œuvres d'art qui se trouvent dans cette salle à laquelle on n'a pas donné l'importance qu'a le gothique français dans l'histoire. La salle de la Renaissance vient ensuite. Son beau porche • k trois arcades ouvert du côté de la nef est une restauration d'une partie de Thôtel Bourgthéroulde, k Rouen, bâti vers la fin du XV» siècle, et au

commencement du XVI»; la frise qui règne au-dessus a été reproduite d'après le tableau sur porcelaine peint dans l'hôpital dos pauvres, k Pistoie, par la famille délia Robbia : elle représente des moines faisantTaumône. En pénétrant dans l'intérieur de la salle, on se trouve d'abord dans une petite loggia ou galerie où sont ettposés les portraits des princes de l'époque de la Renaissance : en face, François I»» et Catherine de Médicis, k droite Laurent de Médicis et Lucrèce Borgia, à Digitized by Google

alors sur tous ses camarades l'autorité d'un prince et dont la tombe était érigée dans la cathédrale en cas de décès pendant l'année. Outre ce cénotaphe de l'évêque enfant, il s'en trouve encore plusieurs dans la salle : celui de la reine Éléonore, de la cathédrale de Westminster; celui d'Édouard II, de Gloucester; le célèbre monument de William de Wykeham, de Winchester; et celui du prince Noir, de la cathédrale de Canterbury. Autour de la partie supérieure de la salle, règne une suite d'arcades ogivales, copiées du Chœur des Anges de l'église de Lincoln, et figurant par leurs sculptures la Révélation graduelle de la Divinité.

La porte de Rochester forme l'entrée d'une chapelle voûtée, qu'éclaire une belle fenêtre à vitraux, semblable à celle de Holbeach, dans le comté de Lincoln. Au-dessous de la fenêtre, on voit le monument de Jean d'Eltham, fils d'Édouard II; de chaque côté sont érigées des statues provenant de la cathédrale de Wells. Au centre de la chapelle, sont les fonts baptismaux de Walsingham dans le comté de Norfolk : ils datent du XVe siècle. Dans la galerie située derrière la salle les murailles sont également bordées de statues et de bas-reliefs, provenant en partie de l'église de Notre-Dame de Paris. On remarque parmi les monuments funéraires de cette partie de la galerie, la tombe d'Arderne, derrière la salle du gothique allemand; celle du roi anglais Henri IV et de sa femme Jeanne de Navarre, de la cathédrale de Canterbury; celles de sir Gilles Daubeny, de Richard II, d'Anne de Bohême sa femme; enfin, l'admirable monument de Robert Beauchamp, comte de Warwick.

Salle du gothique français et italien. Cette salle ne forme qu'un couloir assez étroit divisé en deux compartiments comme la salle du gothique allemand. En y entrant par le vestibule du sarcophage de Beauchamp, on voit d'abord une série d'arcades copiées de celles du chœur de Notre-Dame de Paris et surmontées de dais semblables à ceux de la cathédrale de Chartres. Plusieurs statues occupent le milieu de la salle : l'une est d'un grand sculpteur italien du XIIIe siècle, Giovanni Pisano; l'autre est de son fils Nino. La grille de fer qu'on remarque près de l'entrée de la nef est imitée d'un porche de Notre-Dame de Paris. Telles sont les principales œuvres d'art qui se trouvent dans cette salle à laquelle on n'a pas donné l'importance qu'a le gothique français dans l'histoire.

La **salle de la Renaissance** vient ensuite. Son beau porche à trois arcades ouvert du côté de la nef est une restauration d'une partie de l'hôtel Bourgthéroulde, à Rouen, bâti vers la fin du XVe siècle, et au commencement du XVIe; la frise qui règne au-dessus a été reproduite d'après le tableau sur porcelaine peint dans l'hôpital des pauvres, à Pistoie, par la famille della Robbia : elle représente des moines faisant l'aumône. En pénétrant dans l'intérieur de la salle, on se trouve d'abord dans une petite *loggia* ou galerie où sont exposés les portraits des princes de l'époque de la Renaissance : en face, François Ier et Catherine de Médicis, à droite Laurent de Médicis et Lucrèce Borgia, à

LONDRES. 4ô2 gauche Mario de Bourgogne et Maximilien d’Autriche. Au centre de la grande salle s'élève la fontaine monnnien. taie d,u château de Gaillon ; deux autres fontainescn bronze, , provenant du palais des doges à Venise , et surmontées , l’une d'une statue de Nuremberg, l’au•tro, d’un Cupidon de Florence , sont érigées chacune d'un côté delà salle. En se dirigeant Ji droite au sortir de la loggia , on voit d’abord des bas-reliefs du maître-autel de la cathédrale de Grenade, puis un autel de la Chartreuse de Pavie, supportant une statue dontl’original, datant du commencement du xv' siècle, fait partie des collections du Louvre. Ensuite on remarque sur la muraille du sud une porte de l’église de Saint-Maclou îi Rouen, sculptée par Jean Goujon ; puis on dépasse une porte du palais Doria à Gênes, couronnée par cinq bas-reliefs du musée de Florence, et l’on s’arrête devant une des plus belles choses du palais, les célèbres portes du Baptistère de Florence, par Lorenzo Ghiberti. Au delà de ces portes, qui sont placées au milieu de la muraille du sud, vis-à-vis du centre de la salle, on laisse successivement à droite deux portes qui forment le pendant de celles qu’on a déjà vues, et provenant également, l’une du palais Doria, et l’autre de l’église Saint-Maclou. Le côté de la salle le plus éloigné de la nef, est occupé par un grand nombre de sculptures dont les originaux sont pour la plupart dans la Chartreuse de Pavie; celle de l’extrême gauche est un monument érigé vers la fin du xv" sièc.le, à la mémoire de Jean Galéas Visconti, duc de Milan, et décoré de basreliefs de Luca délia Robbia et de Donatello. Au-dessus de la porte d’entrée du vestibule, sont deux cariatides de Jean Goujon, moulées sur celles du Louvre , et supportant une copie de la Nymphe de Fontainebleau , œuvre de Benvenuto Cellini. La muraille du côté nord correspond exactement à celle du côté sud; deux poètes de l’église de Saint-Maclou , deux du palais Doria l’ornent également, et visà-vis des portes du Baptistère, est une grande fenétredu même style, appartenant à la façade de la Chartreuse. Quant à la partie de la salle située à gauche' de la loggia, elle est consacrée à des sculptures italiennes du xv' siècle, parmi lesquelles on remarque surtout le monument d’Ilaria de Caretto, do Lucques, par Jacopo délia Quercia , et deux statues de DonntellO, l’une en marbre, saint Jean; l’autre en bronze, David. En passant sous le porche des cariatides, on pénètre dans un* vestibule carré, dont le plafond est peint à fresque , d’après l’original de la Bourse de Pérouse, exécuté par le Pérugin, et re-^ présentant Apollon, le dieu du Soleil, entouré

des sept planètes. Au centre sont exposées les Grâces de Germain Pilon, maître auquel appartiennent aussi les statues élevées aux quatre angles du vestibule. A gauche de l'entrée, se trouve le monument en bronze de Louis de Bavière , œuvre remarquable par le fini de ses détails, mais appartenant plutôt à la période gothique qu'à celle de la Renaissance ; un autre monument en bronze, attribué à Vecchiettade Sienne, copié dans le musée de Florence, est au fond de la salle, dans la direction du jardin.

PALAIS DE CRIST.vL. La salle dn style Elisabeth , que l'on doit visiter ensuite , a les mêmes dimensions que celle du gothique français, et sert à 'illustrer une phase de l'histoire de l'art exclusivement anglaise. Tous les détails de son architecture ont été tirés de Hollatidhouse, à Kensinglon. On y remarque plusieurs monuments intéressants : celui de la galerie extérieure, figurant des statues agenouillées, est le tombeau de la famille de Hereford, dont l'original est dans la cathédrale de Salisbury ; puis, dans la salle vient le monument de sir John Cheneÿ, de la même cathédrale ; plus loin, est celle de Marie Stuart, de l'abbaye de Westminster j ensuite on passe sous une arcade dont le centre est occupé par le buste de Shakspeare, copié sur celui de l'église deStratford-on-Avon. On entre alorsdans la salle la plus ' rapprochée de la nef, contenant deux monuments funéraires, ceux de la reine Elisabeth et de laçomtesse de Richmond , ' provenant tous deux de la cathédrale de Westminster. La salle italienne reproduit une partie du palais Farnèse.commeneé par Sangallo et terminé par Michel-Ange. De chaque côté de la porte d'entrée, on voit dans les niches des statues de bronze de Sansovino; à travers les colonnes se montre , au milieu de la salle, la grande fontaine des Tortues, élevéeà Rome par Cîiacoino délia Porta. A droite, le premier objet qui attire l'attention est un groupe do la Vierge et de l'Enfant, parMichelAnge, copié sur un original de l'église de Saint-Laurent à Florence. Au delà, on pénètre dans une longue galerie qui occupe tout le coté sud de la salle , et 4M qui est ornée de far-simile des célèbres fresques du Vatican , peintes par Raphaël; enlrccette galerie et la salle, à droite de la fontaine , est le monument de Julien de Médicis, avec les deux statues penchées du Jour et de la Nuit, par Michel-Ange. D'autres statues, celles de la Vierge soulevant lecadavre de son Fils, parBcrnini; l'Esclave, la Charité, de Michel-Ange, sont^exposées dans diverses parties de la salle. Le long du côté nord règne une galerie correspondant à celle du côté méridional; le milieu en est occupé par le monument de Laurent de Médicis , dont la statue est étendue entre les deux figures penchées de l'Aurore et du Crépuscule. De l'autre côté de cette grande œuvre de Michel-Ange , sont moulées les portes de bronze de Saint-Marc à Venise, auxquelles Sansovino a consacré, dit-on, de vingt à trente années de sa vie : parmi les têtes que l'on remarque sur CCS portes, on reconnaît plusieurs portraits , entre autres ceux du Titien, de l'Arétln et du sculpteur lui-même. Tout à fait à gauche de la grande porte d'entrée , est le groupe de Jonas et de

la baleine, par Raphaël. Le vestibule, situé du côté du jardin, est décoré de fresques reproduites en partie d’après la Caméra délia Segnatura, de Raphaël : au fond est la statue de Mo'ise , par Michel-Ange ; aux quatre coins de la chambre s’élèvent des piédestaux semblables à ceux des colonnes de la place de Saint-Marc à Venise. A côté de la salle italienne , s’ouvre une petite salle accessoire , reproduisant plusieurs parties de la Casa Taverna de Milan ; les portes sontcopiée& sur celles du palais de la ChanDigitized by Google

La **salle du style Elisabeth**, que l'on doit visiter ensuite, a les mêmes dimensions que celle du gothique français, et sert à illustrer une phase de l'histoire de l'art exclusivement anglaise. Tous les détails de son architecture ont été tirés de *Hollandhouse*, à Kensington. On y remarque plusieurs monuments intéressants : celui de la galerie extérieure, figurant des statues agenouillées, est le tombeau de la famille de Hereford, dont l'original est dans la cathédrale de Salisbury; puis, dans la salle vient le monument de sir John Cheney, de la même cathédrale; plus loin, est celle de Marie Stuart, de l'abbaye de Westminster; ensuite on passe sous une arcade dont le centre est occupé par le buste de Shakspeare, copié sur celui de l'église de Stratford-on-Avon. On entre alors dans la salle la plus rapprochée de la nef, contenant deux monuments funéraires, ceux de la reine Elisabeth et de la comtesse de Richmond, provenant tous deux de la cathédrale de Westminster.

La **salle italienne** reproduit une partie du palais Farnèse, commencé par Sangallo et terminé par Michel-Ange. De chaque côté de la porte d'entrée, on voit dans les niches des statues de bronze de Sansovino; à travers les colonnes se montre, au milieu de la salle, la grande fontaine des Tortues, élevée à Rome par Giacomo della Porta. A droite, le premier objet qui attire l'attention est un groupe de la Vierge et de l'Enfant, par Michel-Ange, copié sur un original de l'église de Saint-Laurent à Florence. Au delà, on pénètre dans une longue galerie qui occupe tout le côté sud de la salle, et qui est ornée de fac-simile des célèbres fresques du Vatican, peintes par Raphaël; entre cette galerie et la salle, à droite de la fontaine, est le monument de Julien de Médicis, avec les deux statues penchées du Jour et de la Nuit, par Michel-Ange. D'autres statues, celles de la Vierge soulevant le cadavre de son Fils, par Bernini; l'Esclave, la Charité, de Michel-Ange, sont exposées dans diverses parties de la salle. Le long du côté nord règne une galerie correspondant à celle du côté méridional; le milieu en est occupé par le monument de Laurent de Médicis, dont la statue est étendue entre les deux figures penchées de l'Aurore et du Crépuscule. De l'autre côté de cette grande œuvre de Michel-Ange, sont moulées les portes de bronze de Saint-Marc à Venise, auxquelles Sansovino a consacré, dit-on, de vingt à trente années de sa vie : parmi les têtes que l'on remarque sur ces portes, on reconnaît plusieurs portraits, entre autres ceux du Titien, de l'Arétin et du sculpteur lui-même. Tout à fait à gauche de la grande porte d'entrée, est le groupe de Jonas et de la baleine, par Raphaël.

Le vestibule, situé du côté du jardin, est décoré de fresques reproduites en partie d'après la Camera della Segnatura, de Raphaël : au fond est la statue de Moïse, par Michel-Ange; aux quatre coins de la chambre s'élèvent des piédestaux semblables à ceux des colonnes de la place de Saint-Marc à Venise.

A côté de la salle italienne, s'ouvre une petite salle accessoire, reproduisant plusieurs parties de la Casa Taverna de Milan; les portes sont copiées sur celles du palais de la Chan-

 cellerie k Rome par Bramante. Les murailles sont garnies d'aquarelles d'après les anciens maîtres , par M. West. Du cdté du sud, sur la paroi extérieure de cette salle , sont plusieurs monuments appartenant à l'époque de la Renaissance. On remarque surtout celui de Lancine Curzio de Milan, par Agostino Busti ; la tombe de saint Pélago, martyr, de Gènes; le maître-autel de la madone délia Scarpade Venise, etc. Cette salle est la dernière des salles d'architecture proprement dites. Plusieurs sont incomplètes , comme la salle moresque et celle du gothique français; l'ordre est parfois interverti , puisque la salle de l'Alhambra précède la salle assyrienne ; des pays très-importants dans l'histoire de l'art, tels que l'Inde et la Chine, ne sont pas rnôme représentés, et la salle de Pompéi , qu'on a rejetée dans le côté industriel de l'édifice, devrait sans doute trouver sa place dans la série architecturale ; mais telle qu'elle est, cette vaste collection, n'en forme pas moins un utile et admirable cours pratique pour enseigner les développements des beaux arts. La salle des monuments de l'art, qui touche à la salle Italienne, ne peut être considérée comme faisant partie du même musée que les salles précédentes, caries objets y sont déposés sans ordre logique et appartiennent k tous les styles. On y voit des croix irlandaises ; une colonne de bronze de la cathédrale de Hildesheim ; les tombes d'Edouard III, de Henri VII, de l'évêque Wakeman, du cardinal Zénon de Venise ;lastatue équestre de Gattamelata, par Donatello; le buste de Cosme de Médicis, par Benvenuto Cellini. De chaque côté de la statue de Gattamelata s'élèvent deux groupe^ équestres en bronze de Castor et Pollux, parSan-Giorgio de Milan. Pour visiter les salles industrielles, il faut traverser obliquement le grand transsept, laisser h droite la bibliothèque et le salon do lecture (voir ci-dessous) et se diriger vers l'extrémité méridionaledu palais. La première salle que l'on rencontre à droite est La salle de papeterie. Au-dessus de la porte d'entrée et à côté des fenêtres à vitraux, sont peintes des figures allégoriques des arts et des sciences ; dans l'intérieur les panneaux de la boiserie sont décorés de peintures montrant toutes les transformations que subissent les objets exposés pendant leur fabrication ; vers le fond de la salle au-dessus de la porte de sortie, l'artiste a représenté les génies de l'Industrie , du Commerce, etc. La machine la plus remarquable de la salle est, à droite, la presse à médailles du palais de Cristal; elle appartient à l'administration du palais et frappe de temps en temps des médailles commémoratives dont un

grand nombre restent toujours exposées sous des vitrines. Plus loin, en tournant autour de la salle, de droite k gauche, on voit des épreuves de gravure, des spécimens de papeterie choisie , un atelier de reliure, des estampes lithographiées, des vues stéréoscopiques, etc. Derrière la salle de papeterie, du côté de la façade occidentale de l'édifice, est située la salle de quincaillerie où l'on trouve tous les ustensiles de ménage, en Digitized by Coogle

cellerie à Rome par Bramante. Les murailles sont garnies d'aquarelles d'après les anciens maîtres, par M. West. Du côté du sud, sur la paroi extérieure de cette salle, sont plusieurs monuments appartenant à l'époque de la Renaissance. On remarque surtout celui de Lancino Curzio de Milan, par Agostino Busti; la tombe de saint Pélage, martyr, de Gênes; le maître-autel de la madone della Scarpa de Venise, etc.

Cette salle est la dernière des salles d'architecture proprement dites. Plusieurs sont incomplètes, comme la salle moresque et celle du gothique français; l'ordre est parfois interverti, puisque la salle de l'Alhambra précède la salle assyrienne; des pays très-importants dans l'histoire de l'art, tels que l'Inde et la Chine, ne sont pas même représentés, et la salle de Pompéi, qu'on a rejetée dans le côté industriel de l'édifice, devrait sans doute trouver sa place dans la série architecturale; mais telle qu'elle est, cette vaste collection, n'en forme pas moins un utile et admirable cours pratique pour enseigner les développements des beaux arts.

La **salle des monuments de l'art,** qui touche à la salle Italienne, ne peut être considérée comme faisant partie du même musée que les salles précédentes, car les objets y sont déposés sans ordre logique et appartiennent à tous les styles. On y voit des croix irlandaises; une colonne de bronze de la cathédrale de Hildesheim; les tombes d'Édouard III, de Henri VII, de l'évêque Wakeman, du cardinal Zénon de Venise; la statue équestre de Gattamelata, par Donatello; le buste de Cosme de Médicis, par Benvenuto Cellini. De chaque côté de la statue de Gattamelata s'élèvent deux groupes équestres en bronze de Castor et Pollux, par San-Giorgio de Milan.

Pour visiter les salles industrielles, il faut traverser obliquement le grand transsept, laisser à droite la bibliothèque et le salon de lecture (voir ci-dessous) et se diriger vers l'extrémité méridionale du palais. La première salle que l'on rencontre à droite est

La **salle de papeterie.** Au-dessus de la porte d'entrée et à côté des fenêtres à vitraux, sont peintes des figures allégoriques des arts et des sciences; dans l'intérieur les panneaux de la boiserie sont décorés de peintures montrant toutes les transformations que subissent les objets exposés pendant leur fabrication; vers le fond de la salle au-dessus de la porte de sortie, l'artiste a représenté les génies de l'Industrie, du Commerce, etc. La machine la plus remarquable de la salle est, à droite, la *presse à médailles* du palais de Cristal; elle appartient à l'administration du palais et frappe de temps en temps des médailles commémoratives dont un grand nombre restent toujours exposées sous des vitrines. Plus loin, en tournant autour de la salle, de droite à gauche, on voit des épreuves de gravure, des spécimens de papeterie choisie, un atelier de reliure, des estampes lithographiées, des vues stéréoscopiques, etc.

Derrière la salle de papeterie, du côté de la façade occidentale de l'édifice, est située la *salle de quincaillerie* où l'on trouve tous les ustensiles de ménage, en

PA.LAIS DE CRISTAL. bronze, en zinc et en fer. Au delà s'ouvre un autre compartiment destiné aux nouvelles inventions. Enfin , tout l'espace qui longe la façade du côté de l'ouest, et s'étend depuis le grand transsept jusqu'à la maison Pompéi, est divisé en chambres où les fabricants d'objets d'ameublement sont admis à envoyer leurs produits: c'est une salle d'exposition permanente. La salle de Birmingham, qui fait suite à celle de papeterie, a été construite de manière à montrer les principaux usages du fer dans l'architecture. La façade est une reproduction en fonte des hautes grilles ornementées du temps de Louis XIV. Les pilastres sont d'ardoise émaillée imitant le marbre, et sont surmontés de chapiteaux en fer. Dans l'intérieur, les panneaux sont décorés de peintures allégoriques. Les objets exposés sont des lits de fer, des serrures, dos jouets d'enfant, des presse-papier et tous les innombrables produits de cette grande ville de fabrique qui travaille nuit et jour pour le monde entier.' Au sortir de lasalle, on remarque plusieurs statues en bronze fondu, appartenant à MM. Elkington et Cie; puis on entre dans La salle de Sheffleld, dont la ■façade, de style à la fois moresque et gothique, est décorée de panneaux, de pilastres et d'une frise en verre épais, et couronnée par un gracieux entrelacement d'arcades en fer. Dans la salle, les panneaux inférieurs, au lieu d'étre en verre, sont en étoffe rouge, ce qui fait ressortir à leur avantage les articles exposés. La frise qui règne au-dessus des colonnes est ornée de peintures. 455 La Maison Pompéi, située au delà, près du transscpt méridional, n'est pas la reproduction exacte d'une villa quelconque, mais elle a été composée de fragments moulés sur différents modèles par M. Digby Wyatt, de manière à pouvoir servir de type d'une maison romaine à l'époue de Titus. Les peintures et les écorations, exécutées sous la direction de M. Joseph Abbate, du Musée de Naples, sont des copies fidèles d'originaux trouvés dans les villes englouties. La porte de la maison donne sur la nef. En y entrant, on passe d'abord dans un étroilprothyrum, s'ouvrant à gauche sur la loge du portier, à droite sur celle d'un esclave. Sur le p.avé est représenté en mosa'ique un chien furieux, avec les mots usuels: Cave canem! Prends garde au chien! Au sortir du passage, on se trouve dans l'afriui» ou. cour extérieure de l'édifice. Les murailles sont couvertes de peintures élégantes, d'une couleur un peu sombre jusqu'à hauteur d'homme, mais de plus en plus claires et délicates à mesure qu'elles se rapprochent du plafond. Au centre de la toiture s'ouvre le compluvium, un peu plus large que dans les

maisons romaines : c’est par là que l’air et la lumière pénétraient dans l’atrium, et que passaient les eauxde pluie, reçues en basdans le bassin de marbre de l'impluvium. Le parquet est en mosaïque ; à droite et à gauche de la cour s’ouvrent deux portes avec l’inscription latine : Salve ! .Sois le bien venu ! Ces portes ont été percées pour la commodité des visiteurs, maison ne les trouve dans aucune des maisons de Pompéi. En prenant à droite pour faire

bronze, en zinc et en fer. Au delà s'ouvre un autre compartiment destiné aux *nouvelles inventions*. Enfin, tout l'espace qui longe la façade du côté de l'ouest, et s'étend depuis le grand transsept jusqu'à la maison Pompéi, est divisé en chambres où les fabricants d'objets d'ameublement sont admis à envoyer leurs produits: c'est une salle d'exposition permanente.

La **salle de Birmingham,** qui fait suite à celle de papeterie, a été construite de manière à montrer les principaux usages du fer dans l'architecture. La façade est une reproduction en fonte des hautes grilles ornementées du temps de Louis XIV. Les pilastres sont d'ardoise émaillée imitant le marbre, et sont surmontés de chapiteaux en fer. Dans l'intérieur, les panneaux sont décorés de peintures allégoriques. Les objets exposés sont des lits de fer, des serrures, des jouets d'enfant, des presse-papier et tous les innombrables produits de cette grande ville de fabrique qui travaille nuit et jour pour le monde entier. Au sortir de la salle, on remarque plusieurs statues en bronze fondu, appartenant à MM. Elkington et Cie; puis on entre dans

La **salle de Sheffield,** dont la façade, de style à la fois moresque et gothique, est décorée de panneaux, de pilastres et d'une frise en verre épais, et couronnée par un gracieux entrelacement d'arcades en fer. Dans la salle, les panneaux inférieurs, au lieu d'être en verre, sont en étoffe rouge, ce qui fait ressortir à leur avantage les articles exposés. La frise qui règne au-dessus des colonnes est ornée de peintures

La **Maison Pompéi,** située au delà, près du transsept méridional, n'est pas la reproduction exacte d'une villa quelconque, mais elle a été composée de fragments moulés sur différents modèles par M. Digby Wyatt, de manière à pouvoir servir de type d'une maison romaine à l'époque de Titus. Les peintures et les décorations, exécutées sous la direction de M. Joseph Abbate, du Musée de Naples, sont des copies fidèles d'originaux trouvés dans les villes englouties.

La porte de la maison donne sur la nef. En y entrant, on passe d'abord dans un étroit *prothyrum*, s'ouvrant à gauche sur la loge du portier, à droite sur celle d'un esclave. Sur le pavé est représenté en mosaïque un chien furieux, avec les mots usuels: *Cave canem!* Prends garde au chien!

Au sortir du passage, on se trouve dans l'*atrium* ou cour extérieure de l'édifice. Les murailles sont couvertes de peintures élégantes, d'une couleur un peu sombre jusqu'à hauteur d'homme, mais de plus en plus claires et délicates à mesure qu'elles se rapprochent du plafond. Au centre de la toiture s'ouvre le *compluvium*, un peu plus large que dans les maisons romaines : c'est par là que l'air et la lumière pénétraient dans l'atrium, et que passaient les eaux de pluie, reçues en bas dans le bassin de marbre de l'*impluvium*. Le parquet est en mosaïque ; à droite et à gauche de la cour s'ouvrent deux portes avec l'inscription latine : *Salve!* Sois le bien venu ! Ces portes ont été percées pour la commodité des visiteurs, mais on ne les trouve dans aucune des maisons de Pompéi.

En prenant à droite pour faire

.I5ti LONDRES. le tour de l'atrium, on entre d’abord dans les cubictila ou chambres à coucher, espaces étroits et incommodes, inais décorés de fresefues d’une grande élégance, puis on pénétre dans l’aia ou aile,petitréduit latéral où le maître de la maison recevait les étrangers pour la transaction de. ses affaires. Ce réduit est décoré d’une peinture représentant Persée et Andromède. Le côté méridional de l’atrium est la reproduction exacte de l'autre côté et se compose aussi de chambres à coucher et d’une aile. Au delà de la première salle, s’ouvre un vaste appartement,le tahlinumjOii les Romains conservaient leurs archives, leurs portraits de famille et leurs objets précieux. Les étrangers ne pouvaient y entrer sans invitation spéciale, et souvent un rideau séparait oette salle de l’atrium. Ensuite on entre dans la cour intérieure ou péristyle, dont les colonnes sont peintes en rouge jusqu’à une certaine hauteur et dont le centre, éclairé par une large ouverture dutoit, est occupé par le tnjstus, petit jardin rempli de fleurs odoriférantes. A droite du péristyle, une petite porte donne accès dans le triclinium ou salle à manger d’hiver; ensuite on laisse à droite le triclinium d’été, frais salon ouvert sur le jardin, puis on passe à côté de la porta postica ou porte de service. Dans le coin de la maison, à côté de cette porte, est une petite chambre servant de cuisine. Traversant alors le péristyle dont l’extrépiité méridionale est occupée par le lararium ou autel domestique, on tourne à gauche et après avoir dépassé une petite chambre, le vestiarium, faisant le pendant de la cuisine, on laisse à droite les bains, puis l’orcus ou salle des banquets, et l’pn entre dans la salle du thalamus, la chambre à coucher du père de famille. De cette pièce, on revient dans l’atrium par l'un des fauces ou passages qui longent le tablinum- Les groupes en bronze de cette pièce et la Vénus du lararium ont été électrotypées d’après le procédé Elkington. Eu sortant do la maison Pompéi, le visiteur, continuant toujours à se diriger vOrs le sud, traverse letranssepl, et pénètre dans •la partie de l’édifice consacrée aux groupes d’histoire naturelle ; ces groupes arrangés par -MM. Edward Êorbes, Latham, Waterhouse, (^ould et Paxton sont formés de manière à montrer comment les espèces d’hommes, d’animaux et de plantes sont distribuées sur la surface de la terre. Les groupes situés dans ce coin du palais entre le transsept et la galerie des rois d’Angleterre sont destinés à illustrer l’Histoire naturelle du nouveau monde. Le premier groupe représente deux Mexicains aborigènes en lutte avec un jaguar qui vient de saisir un

chevreuil. Parmi les animaux qui les entourent on remarque une espèce de cerf, l'autruche du Brésil, des lamas et des alpacas accompagnés par des indigènes, un tapir, un castor, des fourmiliers. Plus loin vient un groupe de Botocudos, habitants du Brésil qui se donnent un air stupide et féroce en s'introduisant de gros morceaux de bois dans la lèvre inférieure et dans les oreilles; sur un rocher qui les domine, on voit deux jaguars noirs et un oncelof. Après avoir dépassé une collection d'oiseaux de l'Amérique du Nord, on laisse h gauche un grouDigitized by Coogle

le tour de l'atrium, on entre d'abord dans les *cubicula* ou chambres à coucher, espaces étroits et incommodes, mais décorés de fresques d'une grande élégance, puis on pénètre dans l'*ala* ou aile, petit réduit latéral où le maître de la maison recevait les étrangers pour la transaction de ses affaires. Ce réduit est décoré d'une peinture représentant Persée et Andromède. Le côté méridional de l'atrium est la reproduction exacte de l'autre côté et se compose aussi de chambres à coucher et d'une aile. Au delà de la première salle, s'ouvre un vaste appartement, le *tablinum*, où les Romains conservaient leurs archives, leurs portraits de famille et leurs objets précieux. Les étrangers ne pouvaient y entrer sans invitation spéciale, et souvent un rideau séparait cette salle de l'atrium. Ensuite on entre dans la cour intérieure ou *péristyle*, dont les colonnes sont peintes en rouge jusqu'à une certaine hauteur et dont le centre, éclairé par une large ouverture du toit, est occupé par le *xystus*, petit jardin rempli de fleurs odoriférantes. A droite du péristyle, une petite porte donne accès dans le *triclinium* ou salle à manger d'hiver; ensuite on laisse à droite le triclinium d'été, frais salon ouvert sur le jardin, puis on passe à côté de la *porta postica* ou porte de service. Dans le coin de la maison, à côté de cette porte, est une petite chambre servant de cuisine. Traversant alors le péristyle dont l'extrémité méridionale est occupée par le *lararium* ou autel domestique, on tourne à gauche et après avoir dépassé une petite chambre, le *vestiarium*, faisant le pendant de la cuisine, on laisse à droite les bains, puis l'*œcus* ou salle des banquets, et l'on entre dans la salle du *thalamus*, la chambre à coucher du père de famille. De cette pièce, on revient dans l'atrium par l'un des *fauces* ou passages qui longent le tablinum. Les groupes en bronze de cette pièce et la Vénus du lararium ont été électrotypées d'après le procédé Elkington.

En sortant de la maison Pompéi, le visiteur, continuant toujours à se diriger vers le sud, traverse le transsept, et pénètre dans la partie de l'édifice consacrée aux groupes d'histoire naturelle ; ces groupes arrangés par MM. Edward Forbes, Latham, Waterhouse, Gould et Paxton sont formés de manière à montrer comment les espèces d'hommes, d'animaux et de plantes sont distribuées sur la surface de la terre. Les groupes situés dans ce coin du palais entre le transsept et la galerie des rois d'Angleterre sont destinés à illustrer l'**Histoire naturelle du nouveau monde.**

Le premier groupe représente deux Mexicains aborigènes en lutte avec un jaguar qui vient de saisir un chevreuil. Parmi les animaux qui les entourent on remarque une espèce de cerf, l'autruche du Brésil, des lamas et des alpacas accompagnés par des indigènes, un tapir, un castor, des fourmiliers. Plus loin vient un groupe de Botocudos, habitants du Brésil qui se donnent un air stupide et féroce en s'introduisant de gros morceaux de bois dans la lèvre inférieure et dans les oreilles; sur un rocher qui les domine, on voit deux jaguars noirs et un oncelot.

Après avoir dépassé une collection d'oiseaux de l'Amérique du Nord, on laisse à gauche un grou-

 pe de Peaux-Rouges célébrant une danse de guerre. Ils sont entourés d'arbres et d'arbustes du pays : rhododendrons d'Amérique, kalmias, ançlromedas, etc. A travers le feuillage on aperçoit l'ours noir, le castor, fa loutre. l'écureuil gris et d'autres animaux indigènes. En fâce, s'étend un vivarium ou petit bassin contenant dans l'eau de mer des spécimens très-intéressants d'astéries, de inadrépores et d'autres zoophytes; à droite est une col-^ lection d'éponges des Indes occidentales. Revenant alors un peu en arrière et prenant à gauche, on trouve à sa droite des représentations d'hommes et d'animaux de l'Amérique centrale ; parmi ceux-ci , on remarque surtout le puma et le porc-épic a queue préhensile. Près de là s'élève l'agave américaine entourée de fuchsias et de verveines. A gauche sont trois groupes d'indiens de l'Amérique méridionale: des Caraïbes chassant avec la sarbacane, ou péchant avec l'arc et les flèches; des aborigènes de 'la Guyane , et des Indiens des bords de l'Amazone. A côté des Caraïbes sont représentés deux agoutis, un singe dans les griffes d'une mouffette, un renard, un porcépic. Plus loin , on voit deux vitrines d'oiseaux comprenant toute la tribu des oiseauxmouches, des colibris, et d'autres espèces merveilleuses de l'Amérique tropicale. A côté, un jaguar est occupé à dévorer un cerf. On anrive ensuite à la partie réservée à la zône arctique, et commençant par une collection d'oiseaux faite par le capitaine Inglelicld dans un de ses derniers voyages aux mers polaires ; Londres. tout autour on a essayé de figurer des neiges, des champs de glace et des icebergs. Dans uri coin, on voit deux Samoïèdes, dont l'un tient à la main les raquettes qui lui servent à glisser sur la neige. Plus près est un groupe do Lapons, parmi lesquels deux hommes, portant, l'un le costume d'été, et l'autre le costume d'hiver. A droite apparaît un G'rocnlandais dans son canot de peau et muni de ses instruments de chasse. Les animaux représentés sont l'ours blanc, le renne, le renard blanc, le chien eskimau, le phoque, etc. C'est au delà de cette zône polaire que s'ouvrent les salons du restaurant. De l'autre côté de la nef sont les groupes de X'Histoire naturelle de l'ancien monde. On y remarque d'abord un groupe de Cafres Zoulous, environnés de Dushmen; puis, on passe à côté d'un hippopotame femelle ; vis-à-vis, sur une pointe de roc, se montre le hyrax du Cap, ou lapin des rochers, étrange béte qui se ràpproche davantage du rhinocéros ue du lapin; plus loin, au pied 'un palmier de l'ile de la Réunion, sont rassemblés des lémures et autres animaux de l'île de

Madagascar. Au delà, le visiteur remarque tin groupe de Danakils d'Abyssinie , menant un ehameau à la fontaine, puis, après avoir dépassé un léopard et plusieurs antilopes , il tourne à droite et voit devant lui un groupe do noirs de la Guinée , presque tous de la nation des ïbos ; à côté sont des civettes, des singes, des chimpanzés, des baboins ; an delà, est représenté le combat de deux léopards, puis Î20

pe de Peaux-Rouges célébrant une danse de guerre. Ils sont entourés d'arbres et d'arbustes du pays : rhododendrons d'Amérique, kalmias, andromedas, etc. A travers le feuillage on aperçoit l'ours noir, le castor, la loutre, l'écureuil gris et d'autres animaux indigènes. En face, s'étend un *vivarium* ou petit bassin contenant dans l'eau de mer des spécimens très-intéressants d'astéries, de madrépores et d'autres zoophytes; à droite est une collection d'éponges des Indes occidentales.

Revenant alors un peu en arrière et prenant à gauche, on trouve à sa droite des représentations d'hommes et d'animaux de l'Amérique centrale; parmi ceux-ci, on remarque surtout le puma et le porc-épic à queue préhensile. Près de là s'élève l'agave américaine entourée de fuchsias et de verveines. A gauche sont trois groupes d'Indiens de l'Amérique méridionale: des Caraïbes chassant avec la sarbacane, ou pêchant avec l'arc et les flèches; des aborigènes de la Guyane, et des Indiens des bords de l'Amazone. A côté des Caraïbes sont représentés deux agoutis, un singe dans les griffes d'une mouffette, un renard, un porc-épic. Plus loin, on voit deux vitrines d'oiseaux comprenant toute la tribu des oiseaux-mouches, des colibris, et d'autres espèces merveilleuses de l'Amérique tropicale. A côté, un jaguar est occupé à dévorer un cerf.

On arrive ensuite à la partie réservée à la zône arctique, et commençant par une collection d'oiseaux faite par le capitaine Inglefield dans un de ses derniers voyages aux mers polaires; tout autour on a essayé de figurer des neiges, des champs de glace et des icebergs. Dans un coin, on voit deux Samoïèdes, dont l'un tient à la main les raquettes qui lui servent à glisser sur la neige. Plus près est un groupe de Lapons, parmi lesquels deux hommes, portant, l'un le costume d'été, et l'autre le costume d'hiver. A droite apparaît un Groenlandais dans son canot de peau et muni de ses instruments de chasse. Les animaux représentés sont l'ours blanc, le renne, le renard blanc, le chien eskimau, le phoque, etc. C'est au delà de cette zône polaire que s'ouvrent les salons du restaurant.

De l'autre côté de la nef sont les groupes de

L'**Histoire naturelle de l'ancien monde.** On y remarque d'abord un groupe de Cafres Zoulous, environnés de Bushmen; puis, on passe à côté d'un hippopotame femelle; vis-à-vis, sur une pointe de roc, se montre le *hyrax* du Cap, ou lapin des rochers, étrange bête qui se rapproche davantage du rhinocéros que du lapin; plus loin, au pied d'un palmier de l'île de la Réunion, sont rassemblés des lémures et autres animaux de l'île de Madagascar.

Au delà, le visiteur remarque un groupe de Danakils d'Abyssinie, menant un chameau à la fontaine, puis, après avoir dépassé un léopard et plusieurs antilopes, il tourne à droite et voit devant lui un groupe de noirs de la Guinée, presque tous de la nation des Ibos; à côté sont des civettes, des singes, des chimpanzés, des babouins; au delà, est représenté le combat de deux léopards, puis

 viennent dos gazelles, une fa., mille de lions, le singe de Barbarie et des moufUons. La végétation de l'Afrique du nord est indiquée par des orangers, des citronniers, le dattier, le laurierrose et le laurvstinus. Dans la partie consacrée ii l'Asie, on remarque tout d'abord une chasse au tigre. Un de ces animaux git par terre grièvement blessé, tandis que l'autre, pour venger son compagnon, se précipite sur un éléphant qui s'enfuit. Non loin de là se tient un groupe d'Indous, appartenant à différentes castes. Les plantes les plus intéressantes qui les entourent, sont le elastica, le thé d'Assam, le juniperus recurva et les rhododendrons de l'Himalaya. Ensuite, en tournant à gauche, on passe à côté de deux Tbibétains qui sont censés représenter la physionomie générale des habitants de l'Asie tempérée orientale. Là, les animaux sont rares : on n'y voit guère que le chiru, antilope ayant l'apparence d'une brebis, la marmotte de Sibérie , des yacks et l'once. Dana le groupe des plantes représentant trèssuccintement la botanique de l'immense territoire (jui s'étend du Népaul à la Sibérie, on distingue surtout des camélias , l'arèor vitæ de l'Orient, et toutes les variétés de l'arbre à.thé chinois. Sous l'escalier est un vivarium correspondant à celui du nouveau monde et contenant dans une eau préparée chimiquement, des spécimens vivants de la zoologie de l'Océan Pacifique et de la mer des Indes. Plus loin, à gauche du sentier, se montre un groupe ethnologique de Papuas de l'archipel de la Louisiade. A droite de ce groupe, est la section de l'Australie; parmi les animaux de cette partie de la salle les plus remarquables sont le kangurou,la sarigue femelle avec un petit dans sa poche abdominale, Tomythorhynque, Je loup de Tasmanie, la sarigue volante, l'ému, le grand rat appelé hydromya. La flore de l'Australie est représentée par des banksias, -des acacias, des épacris, des ériostemons et de magnifiques araucarias. Les aborigènes ont été modelés sur des naturels du cap York. A l'extrémité du transsepl, du côté du jardin, on peut visiter aussi quelques groupes d'aniipaux appartenant à la faune Européenne. La chasse au sanglier et lâchasse au cerf faisaient déjà partie de l'Exposition de 1851 ; à côté, sont placées quelques collections, illustrant la zoologie de la Grande-Bretagne. En revenant vers le nord, du » côté des salles qui font face au jardin, on arrive à une nouvelle suite de salles industrielles. La première est consacrée à l'exposition et à la vente des produits des verreries de Bohême et de Bavière ; les merveilles d'art qu'on y voit se renouvellent constamment, de même que celles de la salle

suivante, réservée aux produits des fabriques anglaises de porcelaine. On entre ensuite dans une salle plus importante, celle des produits céramiques , montrant les progrès de l'art du potier depuis l'antiquité reculée jusqu'à nos jours. Les spécimens sont pour la plupart exposés dans des vitrines autour de la salle. On y remarque surtout des vases mexicains, grecs et étrusques, des porcelaines chinoises et orientales, ainsi que des produits des célèbres manufactures Digitized by Google

viennent des gazelles, une famille de lions, le singe de Barbarie et des moufflons. La végétation de l'Afrique du nord est indiquée par des orangers, des citronniers, le dattier, le laurier-rose et le *laurustinus*.

Dans la partie consacrée à l'Asie, on remarque tout d'abord une chasse au tigre. Un de ces animaux gît par terre grièvement blessé, tandis que l'autre, pour venger son compagnon, se précipite sur un éléphant qui s'enfuit. Non loin de là se tient un groupe d'Indous, appartenant à différentes castes. Les plantes les plus intéressantes qui les entourent, sont le *ficus elastica*, le thé d'Assam, le *juniperus recurva* et les rhododendrons de l'Himalaya. Ensuite, en tournant à gauche, on passe à côté de deux Thibétains qui sont censés représenter la physionomie générale des habitants de l'Asie tempérée orientale. Là, les animaux sont rares : on n'y voit guère que le chiru, antilope ayant l'apparence d'une brebis, la marmotte de Sibérie, des yacks et l'once. Dans le groupe des plantes représentant très-succintement la botanique de l'immense territoire qui s'étend du Népaul à la Sibérie, on distingue surtout des camélias, l'*arbor vitæ* de l'Orient, et toutes les variétés de l'arbre à thé chinois. Sous l'escalier est un *vivarium* correspondant à celui du nouveau monde et contenant dans une eau préparée chimiquement, des spécimens vivants de la zoologie de l'Océan Pacifique et de la mer des Indes.

Plus loin, à gauche du sentier, se montre un groupe ethnologique de Papuas de l'archipel de la Louisiade. A droite de ce groupe, est la section de l'Australie : parmi les animaux de cette partie de la salle les plus remarquables sont le kangurou, la sarigue femelle avec un petit dans sa poche abdominale, l'ornythorhynque, le loup de Tasmanie, la sarigue volante, l'ému, le grand rat appelé hydromys. La flore de l'Australie est représentée par des banksias, des acacias, des épacris, des ériostemons et de magnifiques araucarias. Les aborigènes ont été modelés sur des naturels du cap York.

A l'extrémité du transsept, du côté du jardin, on peut visiter aussi quelques groupes d'animaux appartenant à la faune Européenne. La chasse au sanglier et la chasse au cerf faisaient déjà partie de l'Exposition de 1851 ; à côté, sont placées quelques collections, illustrant la zoologie de la Grande-Bretagne.

En revenant vers le nord, du côté des salles qui font face au jardin, on arrive à une nouvelle suite de **salles industrielles**. La première est consacrée à l'exposition et à la vente des produits des *verreries* de Bohême et de Bavière ; les merveilles d'art qu'on y voit se renouvellent constamment, de même que celles de la salle suivante, réservée aux produits des fabriques anglaises de *porcelaine*.

On entre ensuite dans une salle plus importante, celle des *produits céramiques*, montrant les progrès de l'art du potier depuis l'antiquité reculée jusqu'à nos jours. Les spécimens sont pour la plupart exposés dans des vitrines autour de la salle. On y remarque surtout des vases mexicains, grecs et étrusques, des porcelaines chinoises et orientales, ainsi que des produits des célèbres manufactures

PALAIS DE CUISTAL. 459 européennes de Meissen, de Sè-i vres, de Berlin, de Vienne et de | Worcester. La dernière salle industrielle est celle des articles de fantaisie; elle est remplie d'une grande variété d'objets en papier mâché, d'ornements de toute espèce, de lampes, de glaces, de bijoux . L'ordonnance de cette salle est due à M. Semper, l'architecte du théâtre de Dresde. A droite de ce compartiment, du c'ôté du jardin, s'ouvre le salon de photographie de MM. Negrelti et Zambra. Après avoir visité toutes les salles, il resta encore â examiner en détail toutes les œuvres exposées dans la nef et dans les transsepts. Pour n'oublier aucun des trésors d'art contenus dans cet immense espace, il est bon de commencer à l'extrémité méridionale, à l'endroit où sont les groupes d'histoire naturelle. Le point de départ est la galerie des rois et des reines d'Angleterre, élevée surles plana de Digby Wyatt. La série des monarques y commence avec l'heptarchio saxonne et continue jusqu'à l'époque actuelle. A l'exception de la statue de Cromwell, qui est une œuvre originale, toutes les autres ont été moulées sur celles qu'on voit au palais du Parlement. Au centre de la galerie s'élève une statue équestre de la reine Victoria par Marochetti. La première statue que l'on remarque à gauche, dans le transsept méridional, est une reproduction de celle de Charles I" à Charing-cross (page 391), puis on vcii-ane peinture en mosaïque des ruines de Pæstum; à côté, est placée une autre statue de roi, celle de Jacques II, par Grinling Gibbons; en face est un niodèlo * de jonque chinoise sculpté eu ivoire : c'est un prêt de la reine au palais deCristal. Viennent ensuite deux statues, l'une de hauteur colossale, celle de Peel, par Marochetti, l'autre, celle de Chatham (449), par Bacon; le groupe d'Ulysse reconnu par son chien (48); une Andromède (47), de Macdonald; un Baigneur (36), de Lawlor; Highland Mary (58); Flore (59), de Spence; Narcisse (60) et Psyché (Cl), de Theed. Au point de croisement de la nef etdu transscpt estérigée une statue colossale de Johnson, par Bacon , copiée sur celle qui se trouvedanslacathédrale deSaintPaul (voir page 173); un peu plus loin s'élève une autre statue colossale, celle de Lessing, par Rietschel , de Dresde. Dans la partie du transsept située du côté du jardin, on remarque une statue de Shakspeare (407), par John Bell; la Vierge de Saragosse, Dorothée, Andromède (7), Janè Shore, toutes du même sculpteur ; Mercure (55), Vénus (12), Psyché (64), par sir Richard Westmacott; une Danseuse (50), le premier Souffle de l'Amour (49), le Zéphyr et l'Aurore (52). Geofl'roy Chaucer (53), par

Calder Marshall. F.n revenant vers la nef, on voit une statue de Shakspeare, par Roubillac, d'après l'original du Musée Britannique ; puis la statue colossale de W. Iluskisson (402), l'homme d'état qui fraya la voie au triomphe du libre-échange. Viennent ensuite : le Tueur d'aigles (6), Una et le lion, par Bell ; Gutenberg, Faust et Schœffer, par Launitz;la statue équestre de François 1", par Clesingor; celle de Richard Cœur de Lion, par Marochetti. Revenu maintenant dans la Digitized by Google

LONDRES. 460 nef, le visiteur longe la' façade de la maison Pompéi, où il peut étudier les œuvres principales de la sculpture allemande moderne : Minerve protégeant un guerrier (ICi) , par Blœser, de Berlin; un Centaure instruisant ■le jeune Achille , par Brugger (1(!4); une Nymphe par Dannecker; la Médecine (171), par Halinel ; un '\"ioloniste (201), par Steinhauser ; Homère et Thucydide (176), par Mayer; Madeleine (261), par Wagner; un Chasseur défendant sa famille contre une panthère (264), par Widemann; de Munich ; Hector (166), par Dannecker; Diane (270), par Wolff; Télèpho nourri par une biche (•266); un Chasseur (-263), par Wittich. 'Vis-à-vis de la salle dé papeterie sont des groupes de cerfi de grandeur naturelle (193), par Rauch ; le Premier berceau (96), par Debay, et un beau vase (169), par Drake; un-groupe de la Charité (196), par Uietschel ; les statues de la Victoire (184 à 188), par Rauch; une Nymphe tenant une corbeille de fleurs et de fruits (160), par Drake. Au delà de cette statue, près du croisement du grand transsept et de la nef, s'ouvro à gauche un grand espace libre : c'est l'emplacement choisi pour L'Exposition canadienne. Les Chambres des coloniés américaines ont voté une somme importante pour que tous les produits agricoles et manufacturés des deux Canadas et de la NouvelleEcosse fussent représentés dans cette exposition permanente. Au centre de cet espace s'élève une partie du monument de Frédéric le Grand, érigé à Berlin par le sculpteur Rauch ; une miniature placée à côté donne l'idée de l'ensemble. Plus loin , on remarque la tête colossale de la statue de Bavaria, par Louis Schwanthaler. La statue originale est en bronze ; elle a 15 met. et se dresse sur un piédestal également en bronze de 10 mèt. de hauteur. Vis-à-vis de Bavaria apparaît un autre colosse symbolique, celui de Franconia, par Halbig. Plusieurs copies des œuvres les plus célèbres de Thorwaldseo sont aussi exposées dans cette partie du transsept : Vénus à la pomme (217), les Trois Grâces (222), Mercure (219), et les admirables bas-reliefs représentant le Triomphe d' Alexandre (226). Parmi les productions de l'école anglaise, on remarque : les Petits dormeurs, de Chantrey; Pénélope (82), Ino et Bacchus (73), Zéphyre et Flore (80), une Chasseresse (79), une Jeune fille et un agneau (81), par Wyatt; Flora (14), Vénus (13), l'Amazone blessée (16), un Chasseur retenant un chien (20), Hylas (22), Cupidon déguisé en berger (15), Cupidon et le papillon (-23), Aurore enlevée parles Zéphyres (21), par Gibson. Derrière la salle Canadienne, à côté de l'orchestre, est un salon de lecture, où l'on trouve tous les ouvrages

ayant rapport aux études que l’on peut faire dans le palais de Cristal. On y reçoit aussi les revues, elles nouvelles y sont immédiatement publiées après leur réception à l’oflicc télégraphique du palais. La bibliothèque s’enrichit tous les jours, par suite des achats de la compagnie et des présents faits par des éditeurs ou par des 'parlieu-> liers. Elle possède un exemplaire du magnifique Nouveau Testament imprimé en 1857 par Decker, avec des gravures de Kaulbach, etplusieursautresouvrages d’une grande valeur artistique.

nef, le visiteur longe la façade de la maison Pompéi, où il peut étudier les œuvres principales de la sculpture allemande moderne : Minerve protégeant un guerrier (162), par Blæser, de Berlin; un Centaure instruisant le jeune Achille, par Brugger (164); une *Nymphe* (167), par Dannecker; la Médecine (171), par Hahnel; un Violoniste (201), par Steinhauser; Homère et Thucydide (176), par Mayer; Madeleine (261), par Wagner; un Chasseur défendant sa famille contre une panthère (264), par Widemann, de Munich; *Hector* (166), par Dannecker; Diane (270), par Wolff; Télèphe nourri par une biche (266); un Chasseur (263), par Wittich. Vis-à-vis de la salle de papeterie sont des groupes de *cerfs* de grandeur naturelle (193), par Rauch; le Premier berceau (96), par Debay, et un beau *vase* (169), par Drake; un groupe de la Charité (196), par Rietschel; les statues de la *Victoire* (184 à 188), par Rauch; une Nymphe tenant une corbeille de fleurs et de fruits (160), par Drake. Au delà de cette statue, près du croisement du grand transsept et de la nef, s'ouvre à gauche un grand espace libre : c'est l'emplacement choisi pour

L'**Exposition canadienne.** Les Chambres des colonies américaines ont voté une somme importante pour que tous les produits agricoles et manufacturés des deux Canadas et de la Nouvelle-Ecosse fussent représentés dans cette exposition permanente.

Au centre de cet espace s'élève une partie du monument de *Frédéric le Grand*, érigé à Berlin par le sculpteur Rauch; une miniature placée à côté donne l'idée

marque la tête colossale de la statue de *Bavaria*, par Louis Schwanthaler. La statue originale est en bronze; elle a 15 mèt. et se dresse sur un piédestal également en bronze de 10 mèt. de hauteur. Vis-à-vis de Bavaria apparaît un autre colosse symbolique, celui de Franconia, par Halbig. Plusieurs copies des œuvres les plus célèbres de Thorwaldsen sont aussi exposées dans cette partie du transsept : Vénus à la pomme (217), les *Trois Grâces* (222), Mercure (219), et les admirables bas-reliefs représentant le *Triomphe d'Alexandre* (226). Parmi les productions de l'école anglaise, on remarque : les Petits dormeurs, de Chantrey; Pénélope (82), Ino et Bacchus (73), Zéphyre et Flore (80), une Chasseresse (79), une Jeune fille et un agneau (81), par Wyatt; Flora (14), Vénus (13), l'Amazone blessée (16), un Chasseur retenant un chien (20), Hylas (22), Cupidon déguisé en berger (15), Cupidon et le papillon (23), Aurore enlevée par les Zéphyres (21), par Gibson.

Derrière la salle Canadienne, à côté de l'orchestre, est un **salon de lecture,** où l'on trouve tous les ouvrages ayant rapport aux études que l'on peut faire dans le palais de Cristal. On y reçoit aussi les revues, et les nouvelles y sont immédiatement publiées après leur réception à l'office télégraphique du palais. La bibliothèque s'enrichit tous les jours, par suite des achats de la compagnie et des présents faits par des éditeurs ou par des particuliers. Elle possède un exemplaire du magnifique Nouveau Testament imprimé en 1857 par Decker, avec des gravures de Kaulbach, et plusieurs autres ouvrages

PALAIS DE CRISTAL. 461 Le grand transsept arrondit son énorme voûte lumineuse îi 53mèt. de hauteur au-dessus du parquet et à 60 mèt. au-dessus de la première terrasse. Il est entouré decinq galeries, dontl'une, la troisième, fait complètement le tour de. l'édifice tandis que la cinquième règne seulement autour de la voûte transversale. L'extrémité occidentale du transsept est occupée tout entière par le grand orchestre où 4,000 exécutants peuvent trouver place à la fois, et que domine un orgue magnifique construit expressément pour le palais par MM. Gray elDavison; aucun orchestre d'Europe n'égale en étendue Ifc tiers de celui de Sydenham. Au-dessous de l'orchestre, des placards élégamment sculptés et ornés des bustes des principaux musiciens, renferment exposés sous des vitrines des autographes précieux des grands hommes du xviiie et du xixe siècle. En face de l'exposition canadienne, du côté du jardin, est disposée une salle de concert non moins vaste que l'orchestre et pouvant contenir environ 5,000 personnes. Quatre statues colossales sont érigées aux quatre angles où le transsept se croise avec la nef: à gauche, non loin de la salle de lecture, Ruhens, par Geefs, de Bruxelles, moulé d'après l'original en bronze qui se trouve dans la cathédrale d'Anvers ; de l'autre côté de la nef, l'amiral Duquesne, par Dantan; en face, aux deux angles nord du transsept, l'Hercule Famèse et la Flora Famese, reproductions des statues antiques qu'on voit au musée de Naples. A côté de l'œuvre de Dantan, longeant la façade nord de la salle de concert sont plusieurs statues de l'école française. Vis-à-vis, le long de la salle des monuments de l'art, on voit les principaux chefs-d'œuvre de Canova ; les Grâces (125) ; les Danseuses (136,137); Fénus et Adonis (126); Mars et Vénus (135); Vénus sortant du bain (131); un groupe de Paris et d'Hébé ; une Madeleine (138). Dans l'espace libre, laissé entre l'orchestre et la salle ég3''ptienne et faisant le pendant de l'exposition canadienne, sont plusieurs reproductions de sculptures antiques : la Pallas de Velletri (351), dont l'original est au Louvre ; le Gladiateur mourajit (309); un Enfant avec un Dauphin ; une tête colossale de. Pallas (328); la tète d'Antonin le Pieux (381); les bustes de Vespasien (332), Trajan (354), Pertinax (379), Lucius Verus • (361), 'Titus (333), etc. On remarque aussi dans cette collection d'œuvres grecques et romaines, le Vase de Médicis (.343); le Taureau Famhe, chef-d'œuvre d'Apollonius et de Tauriseus ; le monument de Lysicrate , généralement connu sous le nom de Lanterne de Démosthène. En rentrant dans la nef, et en continuant à suivre le côté

gauche, le longdes façadea des salles d'architecture antique, on peut étudier encore d’autres statues de l’époque païenne : l’Antinoüs Mercure du Capitole (31G); l’Antiiioüs Génie (314); l’Adonis do Capoue (213); Silène et Bacchus (306); Démosthène (308); Posidonius (307); le Silène Borghèse (306); Bacchus et le Faune (305); le groupe des Lutteurs (304); le Faune ivre (295) du musée de Naples; l’Apollon Sauroctonos (298) du Vatican; Cérès (130); une' Vestale (142); l'Amazone (302); Polymnie (297); Méléagre et son chien (289); Antinous (288); le Mercure du Vatican (287);
cc26Digitized by Ciooglc

 lui de Naples (288): Trajan (286); Agrippine (281) ; Mercure en berger (285); Adonis (282). ' Aprfîs avoir dépassé la façade de la salle de l'Alliarabra, on arrive aux deux fontaines monumentales, correspondant à la fontaine de cristal de l'extrérnité méridionale du palais. Celles-ci ont été exécutées d'après les plans du sculpteur Monti et doivent leur belle couleur de bronze k la galvanoplastie. Les sirènes qui supportent les grandes conques représentent les quatre races humaines: blanche, noire, rouge et olivâtre. L'èau du bassin, toute vivante de poissons, est remplie de plantes aquatiques semblables à celles de la fontaine de cristal ; on y remarque toutes les variétés de nénuphar et de nélainibiura , le papyrus, le riz, la canne à sucre, et la plante à treillis, étrange végétal rapporté de l'ile de Madagascar par M. Ellis. Pour pénétrer dans le transsept septentrional, il faut soulever un grand rideau qui le sépare des autres parties de l'édifice afin d'empôcher le mélange des températures. C'est Ik que croissent les plantes tropicales, et qu'on réussit h élever plusieurs animaux de la zone torride. Pour maintenir constamment une chaleur moite assez élevée dans cette partie de l'édifice, on a placé dans le tunnel situé au-dessous des chaudières supplémentaires qui font circuler une masse considérable d'eau bouillante sous le parquet. En entrant, on voit d'abord à gauche dans le premier parterre des groupes de plantes tropicales : bananiers , cycadées , figuiers , et l'on pénètre dans l'avenue des sphin.\-, ombragée de part et d'autre par dei cocotiers, des dattiers, des myroxylons, des choux-palmistes et d'autres variétés de palmiers. Devant la salle assyrienne, on remarque des tamarins, des poivriers, l'arbre k lait de Vénézuéla, plusieurs espèces de gingembre , l'avocatier , et d'autres arbres remarquables du Pérou, de Madagascar et des Indes. Vis-k-vis, de l'autre côté du bassin des fontaines, croissent k peu près les mêmes arbres que devant la salle assyrienne, mais on y observe en outre des lauriers à cinnamome, des cihehonias, des cannes k sucre, des goyaviers, des sapotiliers, des bambous, des lataniers et un grand palmier de l'île Bourbon, haut de 13 mèt. ; il a autrefois fait partie des collections do l'impératrice Joséphine. Vers l'extrémité septentrionale de l'édifice, sont les grandes volières de Vaviarium remplies d'oiseaux de la zone torride : tisserands, grenadiers, gros-becs, oiseaux-moqueurs, perroquets. C'est Ik que certaines espè.ces ont couvé pour la première fois en Europe. Près des cages est un grand bassin d'eau tiède , où l'on conserve des lepidusiren , êtres étranges

de l’Afrique tropicale, qui tiennent k la fois du poisson et du reptile , ayant simultanément des poumons et des branchies, et qui, pendant neuf mois de l’année, restent ensevelis en pleine boue dans un état de torpeur. Plus loin, sont des essaims de melitonas ou abeilles sans aiguillon; elles viennent de la Guyane anglaise, et déposent un miel liquide très -odorant. En revenant vers la gauche on voit des spécimens vivants du lézard égyptien. A. l’extrémité occiDk'.!; d bv Go(' de

lui de Naples (288); Trajan (286); Agrippine (281); Mercure en berger (285); Adonis (282).

Après avoir dépassé la façade de la salle de l'Alhambra, on arrive aux deux *fontaines monumentales*, correspondant à la fontaine de cristal de l'extrémité méridionale du palais. Celles-ci ont été exécutées d'après les plans du sculpteur Monti et doivent leur belle couleur de bronze à la galvanoplastie. Les sirènes qui supportent les grandes conques représentent les quatre races humaines: blanche, noire, rouge et olivâtre. L'eau du bassin, toute vivante de poissons, est remplie de plantes aquatiques semblables à celles de la fontaine de cristal; on y remarque toutes les variétés de nénuphar et de nélumbium, le papyrus, le riz, la canne à sucre, et la plante à treillis, étrange végétal rapporté de l'île de Madagascar par M. Ellis.

Pour pénétrer dans le **transept septentrional,** il faut soulever un grand rideau qui le sépare des autres parties de l'édifice afin d'empêcher le mélange des températures. C'est là que croissent les plantes tropicales, et qu'on réussit à élever plusieurs animaux de la zone torride. Pour maintenir constamment une chaleur moite assez élevée dans cette partie de l'édifice, on a placé dans le tunnel situé au-dessous des chaudières supplémentaires qui font circuler une masse considérable d'eau bouillante sous le parquet.

En entrant, on voit d'abord à gauche dans le premier parterre des groupes de plantes tropicales: bananiers, cycadées, figuiers, et l'on pénètre dans l'avenue des sphinx, ombragée de part et d'autre par des cocotiers, des dattiers, des myroxylons, des choux-palmistes et d'autres variétés de palmiers. Devant la salle assyrienne, on remarque des tamarins, des poivriers, l'arbre à lait de Vénézuéla, plusieurs espèces de gingembre, l'avocatier, et d'autres arbres remarquables du Pérou, de Madagascar et des Indes. Vis-à-vis, de l'autre côté du bassin des fontaines, croissent à peu près les mêmes arbres que devant la salle assyrienne, mais on y observe en outre des lauriers à cinnamome, des cinchonias, des cannes à sucre, des goyaviers, des sapotiliers, des bambous, des lataniers et un grand palmier de l'île Bourbon, haut de 13 mèt.; il a autrefois fait partie des collections de l'impératrice Joséphine.

Vers l'extrémité septentrionale de l'édifice, sont les grandes volières de l'*aviarium* remplies d'oiseaux de la zone torride: tisserands, grenadiers, gros-becs, oiseaux-moqueurs, perroquets. C'est là que certaines espèces ont couvé pour la première fois en Europe. Près des cages est un grand bassin d'eau tiède, où l'on conserve des *lepidosiren*, êtres étranges de l'Afrique tropicale, qui tiennent à la fois du poisson et du reptile, ayant simultanément des poumons et des branchies, et qui, pendant neuf mois de l'année, restent ensevelis en pleine boue dans un état de torpeur. Plus loin, sont des essaims de *melitonas* ou abeilles sans aiguillon; elles viennent de la Guyane anglaise, et déposent un miel liquide très-odorant. En revenant vers la gauche on voit des spécimens vivants du lézard égyptien. A l'extrémité occi-

PALAIS DE dentale du transsept, vis-à-vis des colosses d'Abou Simbel (voir page 445), on arrive au pied d’un autre colosse, l'arbre de la Sierra-Nevada de #alifornie, qui,, dans sa patrie, s’élevait à la hauteur do 120 mètres. L’écorce d’une partie de cet arbre appelé Pinus Douglassii par les Américains, et Wellingtonia gigantea par les Anglais, a été arrangée de manière à donner une idée des proportions gigantesques du tronc qu’elle recouvait autrefois. M. Lindley lui assigne un âge de 40 siècles. Les pliltres que l’on voit près de cet arbre sont moulés sur les marbres d’Egine, déposés maintenant à «la glyptothèque de Munich. Après avoir traversé le Iranssept et l’extrémité de la nef, si l'on tourne à droite jusqu’à la porte plaeée à l'angle de l'édifice, on pénètre dans l’aile du nord, occupée à gauche par les appartements de la reine, et se prolongeant à gauche pour former l’aile méridionale où se trouvait autrefois la galerie de tableaux; cet aile est aujourd'hui distribuée en salons restaurants et en serres pour les plantes délicates du jardin. Laissant les fontaines à droite et sortant de la partie de l’édifice consacrée aux productions tropicales, on arrive immédiatement devant la façade de la salle byzantine, où l’on remarque à travers le feuillage, huit effigies de Templiers anglais, soigneusement restaurées parM. Richardson. Plus loin, les statues, érigées parmi les arbres tout le long de la nef, sont arrangées dans un ordre historique et sont exactement de la même époque et du même style que les salles devant lesquelles elles sont plaCKISTAL. 463 cées. Ainsi , devant la salle du > gothique allemand, on voit des sculptures provenant des diverses églises de Nuremberg, Co-' logne et Langen; devant la salle du gothique anglais, sont plusieurs monuments du xiii< et du xiv« siècle : les statues de Henri III , de la reine Philippa , femme d’Edouard III , de Longuespée et de quelques évêques. La façade de la salle du gothique français est ornée des bustes de Henri II, de Diane de Poitiers , de Henri JII , do Bayard, de Louis Xll , d’une reproduction de la statue de bronze placée à Innspruckѕurle monument funéraire de Maximilien, de la statue d’Albert de Bavière. Au delà , toutes les œuvres d’art exposées le long de la nef jusqu’au transsept appartiennent à l'époque de la Renaissance : ce sont, entre ' autres, les bustes de Shakspeare, de Machiavel , de François I", de Sully, de Henri IV, de Cosme de Médicis, de Ben Jonson , de lord Bacon ; puis les statues de bronze de la fontaine des Tortues à Rome, dont l’une, le Bacchus, est par Michel-Ange; plus loin, on remarque un autre Bacchus de Sansovino, le Triton des jardins

du palais Doria, la statue de Mercure, par Jean de Bologne, les bustes de Raphaël, de Michel Ange , d'Inigo Joues , de Mazarin, de Richelieu, de Charles P', etc. Enfin , devant la salle des monuments de l'art, on remarque deux Persée : l'un par Benvenuto Cellini, l'autre par Canova. Autour de la salle de concert, on voit une longue suite de bustes représentant pour la plupart dos célébrités françaises : Jean Goujon (196), Félibien (203), Rachel (216), Corneille (218), Lafontaine (220 A), Molière (221), Racine (225), Voltaire (233), Lesage Difliti,fco by Gooj^le

464 LONDRKSf (230), BuiÜon (245), Cuvier (256), Bayard (257), Gaston (258),. Coligny (26Ü), Turenné (260), Masséna '(276), Ney (283), presque tous les hommes célèbres de la République et de l'Empire, ainsi que les principaux membres du gouvernement provisoire de 1848. Devant la façade des salles industrielles, les œuvres de sculpture les plus remarquables sont : l'Enfant prodigue (145), par San Giorgio ; David (147), par Magni ; Cdin (29). par Etex; la Malibran (108) de Geefs; un groupe colossal du Massacre des Iimocents (142); un Moissonneur italien; Satan (41), par Lough; Samsori , par Legrew; Eve, parBailey; un Faune (66), par Westmacolt ; David (67), parie même ; le Massacre des Innocents, par Adams; Erato (174), par Launitz. Après avoir dépassé cette dernière statue, on se retrouve au point de départ, près de la galerie des rois et des reines d'Angleterre. Les galeries industrielles du premier étage sont disposées autour du grand transsept et de la partie méridionale de la nef. En y montant par l'escalier placé à côté de la salle de concert, on trouve d'abord la partie occupée par les magasins de bijouterie, de parfumerie, de pharmacie et d'articles variés. Tout le côté de la nef qui regarde le jardin est loué h des industriels ui désirent vendre leurs prouits ; mais du coté opposé, consacré aux armes , aux instruments de physique et de chimie, aux cuirs, aux vêtements, aux substances alimentaires , les fabricants ont simplement le di-oit d'exposer leurs ma^rchandises, La partie de la galerie qui s'étend du grand transsept au transsept méridional à l'ouest de la nef sur une longueur de 210 mèt. est occupée par une exposition de tableaux. Toutes les écoles contemiporaines y sont repftsentées, surtout l'écolefrançalsé, qui - compte en moyenne dans l'exposition plus de 400 tableaux, se renouvelant sans cesse par suite des ventes et des achats. Des photographies et des aquarelles.y sont également à ve.ndre pour le compte des artistes. En outre la Compagnie possède en toute propriété quelques toiles d'anciens maîtres italiéns, hollandais et flamands, ainsi qu'une collection complète de peintures dumoyen âge. En suivant la galeri* orientale du côté du nord, au-dëssug des salles d'architecture gothique, on voit d'abord une collection très-considérable de photographies des édifices du moyen âge, de bustes, de statuettes, de médailles, de poteries, d'ornements, puis on entre dans le musée naval, où sont exposés par ordre des modèlss de toutes les embarcations inventées jusqu'à ce jour, depuis le canot creusé dans un tronc d'arbre jusqu'au Léviathan. Plus loin, on remarque des modèles de

fortifications, et enfin des miniatures de grands travaux d’art, tels que le pont suspendu de Kieff, sur le Dniéper; le pont-tube de Britannia; ceux do Chepstow et de Saltash, etc. A l’angle nord-ouest de la grande galerie circulaire, audessus de la salle assyrienne, se trouve le musée indien ; on passe d’abord à côté de riches panoplies comprenant foutes les espèces d’armes employées par les Indous do tous les temps, et l'on arrive devant une collection très-intéressante de peintures.

PALAIS DE CRISTAL. 4B5 représentant des scènes de la vie de Bouddha, et copiées sur des fresques trouvées dans les grottes de ITndé occidentale. Plus loin viennent des idoles birmanes , des instruments de musique, tambours, cymbales et tamtams, des vêtements brodés, des selles dorées, des hoùkahs , des dagues, des babouches, des colliers de perles et des chinoiseries de toute espèce. A l'extrémité du musée, sont placées des portes moulées sur celles du tombeau de Mahmoud le G-haznévide. Au delà, dans la partie de la galerie superposée aux Salles romaine , grecque ot égyptienne , est exposée une longue suite de photographies représentant l'état actuel des monuments de l'Egypte, delà Grèce et de l'Inde. La deuxième galerie, appelée aussi galerie léleecopique h cause de la perspective que présentent les ouvertures rondes des supports en fer, fait aussi le tour de la nef ; la partie qui donne sur le jardin est consacrée au musée de l'agriculture et de l'industrie anglaise. Les collections qu'on y a ras. semblées ont un double but: celui d'exposer les matières premières appartenant aux trois séries animale, végétale et minérale, et celui de montrer comment ces matières sont converties par l'industrie en objets manufacturés. Le musée offre trois divisions principales : 1" le sol, c'est-à-diro des échantillons de toutes les formations géologiques composant la croûte de la terre cultivable ; 2" les produits du sol, comprenant toutes les substances végétales ou animales qui peuvent servir, soit à l'alimentation, comme lethé,lecafé, lesfruits, la viande, soit à l'industrie, comme le lin, le chanvre^ le liège, les gommes, les plantes tinctoriales ; 3° la mise en œuvre de- ces produits. Dans cette dernière division. on montre comment une matière première, une tige de lin, par exemple, se transforme pour devenir toile, et quels sont tous les procédés'mécaniques et chimiques employées pour obtenir ce résultat. Le rez-de-chaussée situé au niveau de la première terrasse, sur la façade du jardin, est divisé en depx partiç : celle du nord consacrée aux instruments agricoles, et celle du sud^ où la vapeur met en rhouvement d'innombrables machines. On voit dans ce compartiment toutes les mécaniques employées dans la filature du coton, depuis les métiers en bois inventés par Arkwright jusqu'à ceux dont on se sert aujourd'hui dans les fabriques de Manchester. ' LES JARDINS. Le palais de Cristal et les jardins qui l'entourent couvrent une superficie d'un ^eu plus de 80 hectares , et.ee vaste espace a été si heureusement mis à profit qu'il semble encoro plus grand. En outre, on a su maintenir h l'extérieur la même harmonie des

nombres que dans l’intérieur, c’ost-à-dire que la largeur des allées, celle des bassins et des fontaines, la longueur des terrasses, la hauteur des marches, sont sans exception desmultiples et des sous-multiples du nombre primaire -8. Il résulte de cette disposition un sentiment d’harmonie dont le spectateur ne se rend pas compte, mais qui n’est pas moins réel. L’endroit le mieux choisi pour voir l’ensemble du jardin est lè grand escalier du transsept cenDigiti/'ec by Google

4(56 LONDKES. tral. De là, on voit devant soi la fontaine circiilairo, entourée de statues blanches, puis au delà, la large allée du milieu^ bordée de gazons, do fleurs et d'arbres ; plus loioy apparaissent les campagnes fertiles Je Norwood ef de Sydenham, et les collines bleues de Surrey ; à droite et à gauche les balustrades de pierre, surmontées de statues, cachent lés parties latérales du jardin. En descendant quelques marches du grand escalier, large de 29 mét., on atteint la première terrasse, construite à la base du palais sur une longueur de 480 mbt. et sur une largeur de 14 mèt. 50 cent. Les piédestaux de granit élevés à cété de l'escalier supportent des statues allégoriques : à droite en descendant, Mulhouse et Glasgow, par Calder Marshall; Liverpool, par ■< SpenCe ; à gauche, Paris, par Etex; I.yon et l'Art français. Les statues qui ornent le parapet, dans la direction du nord, vers Sydenham, sont colles de l'Espagne et de l'Italie, par Monti ; , de la Californie et de l'Australie, plir Bell ; de l'Amérique du Sud, par Monti; de la Turquie, de la Grèce, de l'Inde et de l'Egypte, par .Marochétti; de la Chine, par Monti. A droite du grand escalier, vers le sud, sont disposées par ordre les statues de Manchester, par Theed ; de Belfast, par ie'grew; de Sheflield et de Birmingham, par Bell ; de l'Allemagne du Nord et de la Hollande, par Monti ; do la Belgique, par Geefs ; des Etats-Unis, par Power; du Canada et do la Russie, par Launitz. Là seconde terrasse, longue de 507 mèt, et large de 150 mèt.,est disposée en parterres du style italien. On y a réoemment élevé une statue de Mendelsohn-Bartholdy. Six bassins do forme symétrique y sont creusés, et lancent leurs six grands jets d'eau jusqu'à la hauteur de 27 mèt. ; d'autres jets plus petits s'échappent aussi du centre des bassins, formanlde gracieuses gerbes sans cesse agitées parle vent et tombant en poussière transparente. Nulle part, l'eau n'est vomie, comme, dans les jardins de Versailles, par des statues ou par des monstres marins; on a voulu que le sentiment esthétique fut satisfait par la beauté des lignes, et l'on a réservé Içs œuvras de Sculpture pour orner le pourtour des bassins. Près de l'extrémité nord du jardin italien, on remarque une suite d'arcades en fil de fer, autour desquelles s'enlacent d'innombrables rosiers. C'est un palais de fleurs ; un peu plus loin croissent deux beaux cèdres du Liban. La grande fontaine circulaire, large de 59 mèt. et située au commencement de l'allée centrale, au-dessous de l'escalier, est entourée de statues. Les plus belles sont; l'Hercule Farnèse, le Mercure de Thorwaldseu, la Vénus de Milo, le

Pâris de Canova. Les grandes colonnes d’eau de la fontaine, jaillissant d’une espèce de berceau gigantesque, formé par les innombrables jets qui entqurcnt leur base , s’élèvent à la hauteur imposante de 45 mèt. ; de petites colonnettes s’élancent presque aussi haut que le jet central, et dessinent autour de lui un entrelacement de lignes transparentes. Au lieu de continuer à suivre la grande allée, qui s’étend sur une longueur de 810 mèt., de la première terrasse à l’extrémité du jardin, il est préférable, afin de mieux jouir plus tard de la beauté des cascades.

tral. De là, on voit devant soi la fontaine circulaire, entourée de statues blanches, puis au delà, la large allée du milieu, bordée de gazons, de fleurs et d'arbres; plus loin, apparaissent les campagnes fertiles de Norwood et de Sydenham, et les collines bleues de Surrey; à droite et à gauche les balustrades de pierre, surmontées de statues, cachent les parties latérales du jardin.

En descendant quelques marches du grand escalier, large de 29 mèt., on atteint la *première terrasse*, construite à la base du palais sur une longueur de 480 mèt. et sur une largeur de 14 mèt. 50 cent. Les piédestaux de granit élevés à côté de l'escalier supportent des statues allégoriques: à droite en descendant, Mulhouse et Glasgow, par Calder Marshall; Liverpool, par Spence; à gauche, Paris, par Etex; Lyon et l'Art français. Les statues qui ornent le parapet, dans la direction du nord, vers Sydenham, sont celles de l'Espagne et de l'Italie, par Monti; de la Californie et de l'Australie, par Bell; de l'Amérique du Sud, par Monti; de la Turquie, de la Grèce, de l'Inde et de l'Égypte, par Marochetti; de la Chine, par Monti. A droite du grand escalier, vers le sud, sont disposées par ordre les statues de Manchester, par Theed; de Belfast, par Legrew; de Sheffield et de Birmingham, par Bell; de l'Allemagne du Nord et de la Hollande, par Monti; de la Belgique, par Geefs; des Etats-Unis, par Power; du Canada et de la Russie, par Launitz.

La *seconde terrasse*, longue de 507 mèt. et large de 156 mèt., est disposée en parterres du style italien. On y a récemment élevé une statue de Mendelsohn-Bartholdy. Six bassins de forme symétrique y sont creusés, et lancent leurs six grands jets d'eau jusqu'à la hauteur de 27 mèt.; d'autres jets plus petits s'échappent aussi du centre des bassins, formant de gracieuses gerbes sans cesse agitées par le vent et tombant en poussière transparente. Nulle part, l'eau n'est vomie, comme dans les jardins de Versailles, par des statues ou par des monstres marins; on a voulu que le sentiment esthétique fut satisfait par la beauté des lignes, et l'on a réservé les œuvres de sculpture pour orner le pourtour des bassins. Près de l'extrémité nord du jardin italien, on remarque une suite d'arcades en fil de fer, autour desquelles s'enlacent d'innombrables rosiers. C'est un palais de fleurs; un peu plus loin croissent deux beaux cèdres du Liban.

La *grande fontaine circulaire*, large de 59 mèt. et située au commencement de l'allée centrale, au-dessous de l'escalier, est entourée de statues. Les plus belles sont: l'Hercule Farnèse, le Mercure de Thorwaldsen, la Vénus de Milo, le Pâris de Canova. Les grandes colonnes d'eau de la fontaine, jaillissant d'une espèce de berceau gigantesque, formé par les innombrables jets qui entourent leur base, s'élèvent à la hauteur imposante de 45 mèt.; de petites colonnettes s'élancent presque aussi haut que le jet central, et dessinent autour de lui un entrelacement de lignes transparentes.

Au lieu de continuer à suivre la grande allée, qui s'étend sur une longueur de 810 mèt., de la première terrasse à l'extrémité du jardin, il est préférable, afin de mieux jouir plus tard de la beauté des cascades

PALAIS DE CRISTAL. 467 de tourner à gauche' et de se diriger au nord vers les réservoirs d'eau qu'ombragent de beaux massifs d'arbres groupés comme au hasard sur les pentes de gazon. Ces réservoirs sont alimentés par un puits artésien de l6l met. de profondeur, creusé à travers des couches d'argile et de craie à. l'extrémité inférieure du jardin. Laissant à gauche un charmant petit parc aux allées tortueuses, on traverse une vaste pelouse servant de cricket-ground aux amateurs de ce noble jeu si essentiellement anglais, puis on longe une belle pente ombragée d'arbres où sont plantées des cibles de distance en distance pour l'exercice du tir à l'arc, et revenant vers le palais, on rentre dans l'allée principale entre les deux grands bassins. Avant d'en faire le tour et de visiter les temples des cascades, le promeneur fera bien de gravir un petit plateau situé à gauche près du chemin de fer, et de regarder les lacs parsemés d'iles de forme étrange qui s'étendent à ses pieds: c'est le bassin géologiqpie des fossiles où MM.Owen et Ansted ont voulu repr'‘senter l'histoire delà croûte terrestre, comme dans l'intérieur du palais on a représenté l'histoire de l'art par la construction des salles d'architecture. L'espace consacré à ce cours pratique de géologie occupe une superficie de plus de trois hectares, et pour former les diverses couches, on a dù transporter des centaines de mètres cubes de rocs pris dans les formations de toutes les parties de la Grande Bretagne. En descendant sur un petit pont au bord du lac, on voit en face ■ une falaise où plusieurs couches stiperposées viennent affleurer. Les premières stratifications composées d'assises inclinées de grès, de sable, de ^ pierres ferrugineuses et de charbon, appartenant à la formation houillère , sont coupées de failles semblables à celles qu'on trouve dans les bassins de lions et de Newcastle. Grâce à Tune de ces failles, les strates du calCaire de montagne, qui dans l'ordre historique se trouvent audessous des houilles, apparaissent sur le plan de la falaise rejetées un peu plus haut que les couches carbonifères. Dans ces strates, des fissure3,qui s'ouvrent dans une caverne placée en arrière du rocher, simulent une veine de minerai ; au-dessous vient affleurer une assise du vieux terrain dévonien. , Plus haut, sur le sommet de la falaise, se montre le nouveau grès rouge; le môme terrain forme également une îlo, que pour la commodité du plan, les géologues chargés de l'arrangement des bassins géologiques supposent avoir été séparée de la fa-, laise par l'érosion des eaux. C'est sur cette île de nouveau grès rouge qu'on voit les représentations des premiers reptiles que Ton

suppose avoir vécu sur la surface de la terre: ces fossiles sont le labyrinthodon et le dicynodon. Plus loin, vient l’ile du lias couverte d’animaux affreux : Tichthyosaure; le téléosaure, ressemblant aux gavials du Gange; le plésiosaure, monstre qui avaÿ la tête du lézard, les mâchoires du crocodile, le cou du serpent, le tronc et la queue d’un mammifère, les côtes d’un caméléon, et les nageoires d'une baleine. Dans la formation suivante, celle de l'oolithe, on remarque de petits ptérodactyles et le lézard géant ou tnégaloTrte:;:;cd by Googlc

de tourner à gauche et de se diriger au nord vers les réservoirs d'eau qu'ombragent de beaux massifs d'arbres groupés comme au hasard sur les pentes de gazon. Ces réservoirs sont alimentés par un puits artésien de 164 mèt. de profondeur, creusé à travers des couches d'argile et de craie à l'extrémité inférieure du jardin.

Laissant à gauche un charmant petit parc aux allées tortueuses, on traverse une vaste pelouse servant de *cricket-ground* aux amateurs de ce noble jeu si essentiellement anglais, puis on longe une belle pente ombragée d'arbres où sont plantées des cibles de distance en distance pour l'exercice du tir à l'arc, et revenant vers le palais, on rentre dans l'allée principale entre les deux grands bassins. Avant d'en faire le tour et de visiter les temples des cascades, le promeneur fera bien de gravir un petit plateau situé à gauche près du chemin de fer, et de regarder les lacs parsemés d'îles de forme étrange qui s'étendent à ses pieds : c'est le **bassin géologique des fossiles** où MM. Owen et Ansted ont voulu représenter l'histoire de la croûte terrestre, comme dans l'intérieur du palais on a représenté l'histoire de l'art par la construction des salles d'architecture. L'espace consacré à ce cours pratique de géologie occupe une superficie de plus de trois hectares, et pour former les diverses couches, on a dû transporter des centaines de mètres cubes de rocs pris dans les formations de toutes les parties de la Grande Bretagne.

En descendant sur un petit pont au bord du lac, on voit en face une falaise où plusieurs couches superposées viennent affleurer. Les premières stratifications composées d'assises inclinées de grès, de sable, de pierres ferrugineuses et de charbon, appartenant à la formation houillère, sont coupées de *failles* semblables à celles qu'on trouve dans les bassins de Mons et de Newcastle. Grâce à l'une de ces failles, les strates du calcaire de montagne, qui dans l'ordre historique se trouvent au-dessous des houilles, apparaissent sur le plan de la falaise rejetées un peu plus haut que les couches carbonifères. Dans ces strates, des fissures, qui s'ouvrent dans une caverne placée en arrière du rocher, simulent une veine de minerai ; au-dessous vient affleurer une assise du vieux terrain dévonien. Plus haut, sur le sommet de la falaise, se montre le nouveau grès rouge ; le même terrain forme également une île, que pour la commodité du plan, les géologues chargés de l'arrangement des bassins géologiques supposent avoir été séparée de la falaise par l'érosion des eaux. C'est sur cette île de nouveau grès rouge qu'on voit les représentations des premiers reptiles que l'on suppose avoir vécu sur la surface de la terre : ces fossiles sont le *labyrinthodon* et le *dicynodon*. Plus loin, vient l'île du lias couverte d'animaux affreux : l'ichthyosaure ; le téléosaure, ressemblant aux gavials du Gange ; le plésiosaure, monstre qui avait la tête du lézard, les machoires du crocodile, le cou du serpent, le tronc et la queue d'un mammifère, les côtes d'un caméléon, et les nageoires d'une baleine. Dans la formation suivante, celle de l'oolithe, on remarque de petits ptérodactyles et le [illegible]

LONDRES. , saurc.lorvg de 12 et mésu- plongent enfin dans les grandes rant 7 mèt. autour du 'ventre, fontaines par deux puissantes Plus h gauclie, dans la ïAême cataractes dë Ü mèt. de liautjet île, connue soUs le nom d'ile de 36 mèt, de lar^e. En pasdes terrains secondaires, vien- sant sous les arcades, on peut ncnt les rochcTs crétacés, re- jouir de l'effet merveilleux pro— présentés par les ignanodons, duit par la lumière tamisée .h, les bylwosaurcs , les mosa- travers le rideau .hiou\Tint des «aures et les grands ptérodac- eaux. On dit que dans les gran-. tyles, ou reptiles volants, ani- des fêtes, lorsque tous les jets maux monstrueux qui ressem- et les cascades jouent à la fois, blent il d'énormes gargoujlles de on voit jaillir et ruisseler autour cathédrales- gothiques. La troi- do" soi une quantité d'eau égale sième île, réservée aux forma- à îasjxième partie (?) de celle du tions tertiaires, offre des qua- Niagara. • drupèdes, semblables par leur — ^ , forma à beaucoup d animaux Après avoir visité le jardin, il existant aujourdhui sur la sur- ne reste plus qu'à visiter l'un dea face du globe. On remarque le deux châteaux d'eau qui se, drespalaiotheri um, appartenant au sent, à 86 mèt. de hauteur, aux genre tapir, 1 anaplolherium, Jeux extrémités nord et sud du de la tribu des pachydermes ; le palais. Chacun des dix otagCs de mégathérium ou grand pares- Qgg tours est formé de 24colonseux , qui renversait les arbres jj^g creuses de 30 cent, de dia— pour on dévorer les feuilles. mètre, accouplées deux à deux et Pour bien voir lés bassins et réunies par un plancher de fer les cascades, il faut, en deseen* appelé diaphragme. L'eau, prise dant du grand idatcau, traverser igg réservoirs du jardin la pelouse dans la direction de soulevée par la force de la 1 est, suivre le bord de la grande vapeur, est poussée dans l'infontaine méridionale et rentrer térieur des colonnes jusqu'à un dans 1 allée principale, aussi près vjiste bassin de 10 mèt. de proque possible des doux rangées fondeur moyenne placé an somd arcades. En lace, au pied de met de chaque tour et pouvant 1 escalier du grand transsept, on contenir la masse en orme de revoit la fontaine circulaire, puis j ^^^es. Le poids du un peu plus bas, a droite et à fer employé dans la construction gauche , les temples des cascades, chaque tour est d'environ 800 construits en fer ouvragé, h^uts tonneaux: elles ont été élevées de 18 mèt.' et s arrondissant en par yf, Prunel. démes. lis sont surmontés cha- ^ Jj^ut de la plateforme, à lacun par une Btatuc de bronxe au „„ arrive par 400 marches, pied de Jaquelle 1 eau jaillit a on jouit, lesjoursde beau temps, gros bouillnos ,

deseen» en re- c’est-i-dire très-rarement, d'une seau transparent le long du toit vue très-étendue sur le bassin de et des colonnes, s écoule dans un)a Tamise, depuis Windsor juslarge canal borde de statues de qQ’aux forêts du comté d’Essex bronze et bondit de terrasse en gt à la chaîne des Downs , au terrasse par une série de douze d'Epsoni. cascades ; parvenus au-dessus des arcades, les deux ruisséaux

PALAIS DE Pendant l’année 1859, les recettes de la compagnie du palais de Cristal ont été de 134,068 liv. (3,351,700 fr.), et les dépenses de 88,753 liv. (2,218,825 fr.). Ainsi le bénéfice net a été de 45,315 liv. (1,132,875 fr.). Le nombre total des visiteurs s’est élevé dans la même période à 1,384,163, c’est-à-dire à 20,000 environ audessus de la moyenne des quatre années précédentes. Dans le cours dos cinq années, environ 6,900,000 personnes, deux fois et demi la population de Londres, avaient visité le palais de Cristal. L’établissementde même genre qui s’élèvera proch.ijnementdans une autre partie de la banlieue (voir page 499) fera peut-être diminuer pendant quelques années l’affluence de visiteurs qui se porte aujourd’hui vers Sydenham; mais l’activité avec laquelle les directeurs du palais de Cristal recherchent toutes les amélioraCRISTAL. 469 tiens, organisent des fêtes populaires, renouvellent leurs expositions, permet d’espérer que ce merveilleux édifice ne cessera pas d’être journellement fréquenté par des milliers de personnes. Déjà le voisinage de ce palais a transformé Sydenham, Norwood et les localités avoisinantes en villes considérables, et dans un avenir prochain peut-être, le Cristal-palace deviendra pour toutes ces villes une grande école pratique, un temple de l’art où se réuniront religieusement tous les hommes de bonne volonté, désireux d’apprendre et d’admirer. La réalisation de ce but serait singulièrement hâtée par l’ouverture du palais de Cristal les dimanches et les jours de fête. Le peuple, auquel on n’ouvre ces jours-là que les églises et les cabarets, se porterait en foule vers ce palais et ces' jardins où il pourrait à la fois apprendre et se réjouir. Londriîs. 27 Digitized by Google

Pendant l'année 1859, les recettes de la compagnie du palais de Cristal ont été de 134,068 liv. (3,351,700 fr.), et les dépenses de 88,753 liv. (2,218,825 fr.). Ainsi le bénéfice net a été de 45,315 liv. (1,132,875 fr.). Le nombre total des visiteurs s'est élevé dans la même période à 1,384,163, c'est-à-dire à 20,000 environ au-dessus de la moyenne des quatre années précédentes. Dans le cours des cinq années, environ 6,900,000 personnes, deux fois et demi la population de Londres, avaient visité le palais de Cristal.

L'établissement de même genre qui s'élèvera prochainement dans une autre partie de la banlieue (voir page 499) fera peut-être diminuer pendant quelques années l'affluence de visiteurs qui se porte aujourd'hui vers Sydenham; mais l'activité avec laquelle les directeurs du palais de Cristal recherchent toutes les améliorations, organisent des fêtes populaires, renouvellent leurs expositions, permet d'espérer que ce merveilleux édifice ne cessera pas d'être journellement fréquenté par des milliers de personnes. Déjà le voisinage de ce palais a transformé Sydenham, Norwood et les localités avoisinantes en villes considérables, et dans un avenir prochain peut-être, le Cristal-palace deviendra pour toutes ces villes une grande école pratique, un temple de l'art où se réuniront religieusement tous les hommes de bonne volonté, désireux d'apprendre et d'admirer. La réalisation de ce but serait singulièrement hâtée par l'ouverture du palais de Cristal les dimanches et les jours de fête. Le peuple, auquel on n'ouvre ces jours-là que les églises et les cabarets, se porterait en foule vers ce palais et ces jardins où il pourrait à la fois apprendre et se réjouir.

CHAPITRE DEUXIÈME. Lignes du Sud et du Sud-Est Oaleri* de Oolwioh-ooUese. Dulwicb. 5 milles au sud du pont de Londres. On peut s'y rendre par toutes Les lignes d'omnibus qui convergent vers la taverne d'Elephant and Castle; de la d'autres omnibus, passant par Cambenvf cil, mènent directement à Oulwicb et BU palais de Cristal. Si l'on veut prendre le cbemin de fer de Londonbridge, il faut s'arrêter à la atatiuii de Forcst-hill (6 milles). Convois toutes les demi-beurcs ou toutes les i'O minutes. Prix ; ü d. et 6 d. De Forcst-hill à Dul■wich, situé à l'ouest, de l'autre côté d'une petite colline, 90 min. de marche. La galerie est ouverte gratuitement les lundi, mardi, mercredi et samedi ; moyennant 0 d., le jeudi et le vendredi. Les heures d'admission sont de 10 à 5 en été cl de 11 à 4 en hiver. Catalogue, 6 d. Le sujet de chaque tableau et le nom de l'artiste sont gravés sur des tablettes dorees au-dessous du cadre. Le college de Dulwich a été fondé en 1611 par Edward Alleyne, acteur qui joua souvent dans des pièces de Shakspeare devant la reine Eli.sabeth. L'édifice, dont les murailles en briques sont couvertes de plantes grimpantes, a été construit par Inigo Jones. Un nouveau corps de bâtiment a été élevé de 1812 à 1814 sur les plans de sir John Soane pour la réception d'une galerie de tableaux recueillie par Noël Deseiifants, et léguée par son héritier , le peintre' Francis Bourgeois, au collège de Dulwich. Un mausolée élevé k côté de la galerie renferme les restes du donateur et de M. et Mme Desenfants. Les tableaux sont exposés sans ordre chronologique ou artistique dans cinq grandes salles assez bien éclairées. Plusieurs toiles peintes par des maîtres flamands et espagnols sont de la première importance. , Lorsque M. Desenfants les acheta sur le continent, il avait l'intention de les revendre k Stanislas, roi de Pologne, qui voulait fonder k, Varsovie une galerie de peinture; mais le démembrement de la Pologne empêcha la réalisation de ce dessein. La galerie de Dulwich ne le cède point k la galerie Nationale pour la valeur denses œuvres d'art. Nous signalons ici les principaux tableaux. pREMiÈRK sxLLï. — L'Enfaiit Jcsus(81), par le Titien. Vaches et brebis (5); Paysages (8, 13, 59, G8, 7C, 83), par Cuyp. — Puysages{H, 10>),par Pœlenburg. — Paysa\ ges (17, 47, 48, 62), tableaux du Karel du Jardin, réunissant la plus complète imitation de la nature à la plus grande finesse do pinceau. — Paysage d'hiver (18), tableau bien effacé, par Téniers le jeune; autre paysage (40); la Salle des gardes (50) : une Truie et des cochons (60), d'une vérité ignoble; un r«i7far<f(69),cbarmante petite toile; une Vieille

femme (71), délicieux tableau comme celui auquel il sert de pendant ; Paysages (84, 80, 100), par le même. — Paysages (34, 35, 41), par Téniers le vieux. — Faucon et moineaux (19), de Weénini. — Faciles (22, 70), par Paul Potter. — Descente de croix (26), par Van Dyck.— Fruit.» (29), par Van Huysum ; Fleurs (39b pur le même.— Paysages (31, 36, II), par Both. — Groupe de petits amours volant autour de Uupidon qui lance sa flèche (33), par Itubens. 'l'outes ces figures d'enfants sont merveilleuses de fraîcheur , de grâce et d'expression. Esquisses (78), par le même. — Le Froid et le Chaud, par Jordaens. — Escarmouche de cavalerie (45),

GALEUIE DE DELWICH-COELEGE. par SneydeTS. —Paysage (SI), par Ruysdaël. — Paysayes (53, 63, 61, 6.5, 93), par Wouvermunns , — Cabaret (54), par Brauwer Paysages (55-89), par Eoutherbourg. — Paysages (79, 108), par Vanderwelde; Marine (99), par le même. — Un Porteur d'eau (73), par Van üstadc; une Scène d'intérieur (107), tableau remarquable de grâce et de naturel, par le même. — Marine (75), de Baekhuysen. — Admirables scènes d'intérieur (85, 106), de Gérard Dow. Portrait de Louis XIV (9); portrait de Boileau (98), par Rigatid. — Paysage (31), par Courtois. — Pan etSyrinr ^39); Apollon et Daphné (49), tableau JC durs et froids de Gérard Lairesse. — Marine (49), par Joseph Vernet. Portraits de madame Sheridan et de madame Tickle (1), par Gainsborough. — En outre, on voit dans cette salle un grand nombre de tableaux plus que médiocres peints par le donateur de la galerie, sir Francis Bourgeois. DrixiKME SALLE.— Musiciens (128), par le Giorgione, tableau bien effacé. — • Portrait (133), par Léonard de Vinci. — Paysage (159), par Salrator Rosa. — Saint Laurent (161); la Chute des anges, (177), par Pierre de Cortone. L'Enfant Jésus (199), par Murillo (?). — Marines (113, IGü, 180), par Guillaume Vanderwelde. — Intérieur d'un manège (115), par Cuyp; Paysages (141, 145, 161, 169, 180, 184); Chevaux (156), par le même. — Scène d'hiver (116), par 'Téniers; Paysages (119, 155); aalrc Paysage, avec les portraits de 'l'eniers et de sa femme (139); Tète Je rieillard (148); Tête dt vieille femme (149); le Coupeur de paille (160), par le même. — Les Amours moissonneurs , puissante ébauché de Rubens; Berger et bergère (169); Sam- , son et Dalila (168); Fénuj et Cupidon (170); Pomone (171); la Vierge et l'enfant (172); esquisse (174); Paysage (17.5); esquisse (182), par le même.— Paysages (120, 176), par Paul Potter. — Flesirs (121, 140), par Van Huysum. — Porirait d'une dame (122) , par Van Dyck ; la Charité (124), œuvre capitale du même artiste : le bambin est beau de naïvele, de candeur et d'orgueil triomphant; portraits(131); la Madone et l'enfant (135); Cheval [ihl].— Paysages (\2ô, 126, 173), par Wouvermunns ; le Retour de lu chasse (136); le Maréchal -ferrant (137); Halte de voyugeurs(144). — Beau Paysa. 171 ge (130). par Pynacker et Berghem — Marechal-ferrant (132), par Berghem; Paysage (160), par le même. — Paysage (131) de Hobbema, représentant des arbres magniliques étendant leurs vastes branches sur un moulin et sur un ruisseau limpide; autre Paysage (157), pur le même. — Paysage (145), par Weenini. — Fumeur

(152), par Van Ostade; — Cascade (154), par Ruysdaël. — Songe Je Jacob (179), par Rembrandt. Education de Bacchus (115) ; Paysage (112), par Nicolas Poussin. — Musiciens (1.58), par Lebrun. Portrait de Loulberbourg (111), par Gainsborough. — La Mère et l'Enfant malade (143); porirait du peintre (146), par Josue Reynolds. Troisième salle. — La Résurrection du Christ (188), par Sébastien Ricci. — Le Jeune dessinateur (193); Paysage (220); Tète de vieillard (225), par Salvator Rosa. — Portrait d'une dame (203), par Paul Veronése. — Sainte Véronique (217), par Carlo Dolci. — Vénus cueillant des pommes dans le jardin des Hespérides (226), par le Dominiquin.— Jupiter et Europe (23o), pur le Titien. — Saint Jerdme (246), par le Guide. Portrait du duc des Asturies (191), par Velasquez; portrait d'un Enfant (222). — La ■ Crucifixion (224), par Murillo. Marie de Médicis{\8I)i esquisse (204); Paysage (207;; une étude (235); les trois Grâces (240), simple esquisse, jjar Rubens.— Portrait (189), par Rembrandt ; une Jeune fille à sa fenêtre (206). — Paysans joyeux (190), par Van Ostade Le Jugement de Pdris (190), par Van der Werll. — Paysages (192, 239 , 213), par Cuyp. — Paysage (196), par Van der Heyden. — Paysages (198, 2(K), 209), par Berghem.—Paysages . (199, 205), par Boih. — Paysage (201), par Hobbema.— Portraits (213, 214, 218,242), par Van Dyck; Vénus pleurant sur Adonis (227); un Saint (234), par le même. — Paysag* (216), par Karel du Jardin ; le Marechalferrant (229).— Paysage (228), par Wouvermanns. — Cérès à la porte d'une cabane (238), par Gérard Dow.— Paysages (211, 2-45), par Ruysdaël. Fêle champêtre (197), par Watleau ; même sujet (210); une Vue près de Rome (202), par Joseph Vernet. — Paysage 212), de Gaspard Poussin. — Paysage ((211); Vue du Campo Vaccino (219); ûigitivod by Google

par Sneyders.—*Paysage* (51), par Ruysdaël.—Paysages (53, 63, 64, 65, 93), par Wouvermanns.—Cabaret (54), par Brauwer.— Paysages (55-89), par Loutherbourg.—*Paysages* (72, 108), par Vanderwelde; Marine (92), par le même.—Un Porteur d'eau (73), par Van Ostade; une *Scène d'intérieur* (107), tableau remarquable de grâce et de naturel, par le même.—Marine (75), de Backhuysen.—Admirables *scènes d'intérieur* (85, 106), de Gérard Dow.

Portrait de Louis XIV (2); portrait de Boileau (98), par Rigaud.—Paysage (31), par Courtois.—Pan et Syrinx (32); Apollon et Daphné (42), tableaux durs et froids de Gérard Lairesse.—Marine (49), par Joseph Vernet.

Portraits de madame Sheridan et de madame Tickle (1), par Gainsborough. — En outre, on voit dans cette salle un grand nombre de tableaux plus que médiocres peints par le donateur de la galerie, sir Francis Bourgeois.

Deuxième salle. — Musiciens (128), par le Giorgione, tableau bien effacé.—Portrait (133), par Léonard de Vinci.—Paysage (159), par Salvator Rosa. — *Saint Laurent* (164); la Chute des anges, (177), par Pierre de Cortone.

L'Enfant Jésus (129), par Murillo (?). —*Marines* (113, 166, 186), par Guillaume Vanderwelde.—*Intérieur d'un manége* (115), par Cuyp; Paysages (141, 145, 163, 169, 180, 184); Chevaux (156), par le même.—Scène d'hiver (116), par Téniers; Paysages (119, 155); autre *Paysage*, avec les portraits de Téniers et de sa femme (139); *Tête de vieillard* (148); *Tête de vieille femme* (149); le *Coupeur de paille* (185), par le même.—Les *Amours moissonneurs*, puissante ébauche de Rubens; Berger et bergère (162); *Samson et Dalila* (168); *Vénus et Cupidon* (170); *Pomone* (171); la *Vierge et l'enfant* (172); *esquisse* (174); Paysage (175); esquisse (182), par le même.—*Paysages* (120, 176), par Paul Potter.—*Fleurs* (121, 140), par Van Huysum.—Portrait d'une dame (122), par Van Dyck ; la *Charité* (124), œuvre capitale du même artiste : le bambin est beau de naïveté, de candeur et d'orgueil triomphant; portraits (134); la *Madone et l'enfant* (135); *Cheval* (167).—*Paysages* (125, 126, 173), par Wouvermanns ; le Retour de la chasse (136); le Maréchal-ferrant (137); Halte de voyageurs (144). — Beau *Paysage* (130), par Pynacker et Berghem.—Maréchal-ferrant (132), par Berghem; *Paysage* (160), par le même.—*Paysage* (131) de Hobbema, représentant des arbres magnifiques étendant leurs vastes branches sur un moulin et sur un ruisseau limpide; autre Paysage (157), par le même.—Paysage (145), par Weeninx. — Fumeur (152), par Van Ostade.— Cascade (154), par Ruysdaël.—*Songe de Jacob* (179), par Rembrandt.

Education de Bacchus (115); Paysage (142), par Nicolas Poussin.—Musiciens (158), par Lebrun.

Portrait de Loutherbourg (111), par Gainsborough.—La Mère et l'Enfant malade (143); portrait du peintre (146), par Josué Reynolds.

Troisième salle. — La Résurrection du Christ (188), par Sébastien Ricci.—Le Jeune dessinateur (193); Paysage (220); Tête de vieillard (225), par Salvator Rosa.—Portrait d'une dame (203), par Paul Véronèse.—Sainte Véronique (217), par Carlo Dolci.—*Vénus* cueillant des pommes dans le jardin des Hespérides (226), par le Dominiquin.—Jupiter et Europe (230), par le Titien.—Saint Jérôme (246), par le Guide.

Portrait du duc des Asturies (194), par Velasquez; portrait d'un Enfant (222).—La Crucifixion (224), par Murillo.

Marie de Médicis (187); esquisse (204); Paysage (207); une étude (235); les trois Grâces (240), simple esquisse, par Rubens.—*Portrait* (189), par Rembrandt; une *Jeune fille à sa fenêtre* (206).—Paysans joyeux (190), par Van Ostade.—Le *Jugement de Pâris* (190), par Van der Werff. — Paysages (192, 239, 243), par Cuyp.—*Paysage* (196), par Van der Heyden.—Paysages (198, 200, 209), par Berghem.—Paysages (199, 205), par Both.—Paysage (201), par Hobbema.—*Portraits* (213, 214, 218, 242), par Van Dyck; *Vénus pleurant sur Adonis* (227); un Saint (234), par le même. — Paysage (216), par Karel du Jardin; le Maréchal-ferrant (229).—Paysage (228), par Wouvermanns.—Cérès à la porte d'une cabane (238), par Gérard Dow.—Paysages (241, 245), par Ruysdaël.

Fête champêtre (197), par Watteau; même sujet (210); une Vue près de Rome (202), par Joseph Vernet. — Paysage 212), de Gaspard Poussin. — Paysage ((211)); Vue du Campo Vaccino (219),

LONDRES. 472 Jacol et halan (244), par Claude Lorrain. La Cascatelle et la villa de Mécènes, (21), par Wilson. Qü.tTRiÈME sAi.LE. — Jupiter et Europe (2.j!l); saint Jerâme (2'i7); Mort de Lucrèce (2^0). par le Guide. — Saint Sebastien {.201): sainte Famille (200); Enlèvement de Proserpine (284), par Francesco Mola. — Vénus et Adonts(263); Vénus (304), par le Titien. — Deux sainU (265); suint François (293); Mort desaint François (•.'96), par Louis Carrache. — Madeleine (274); l'Ensevelissement du Christ (313), par -Augustin Carrache. — La Mort du Christ (31 1); saint François (322), par Annibal Carrache — .Salvalor Mundi ('277); la Vierge et l'enfant Jésus (287). par Leonard de Vinci. — Wtius et Cupidon ('JSl). par le Corrége.— Christ portant sa croii (288), par Carlo Dolci. — .Mariage de sainte Catherine (289), par Paul Véronése. — Sommeil de Cupidoii(298); sainte Famille (302) parSchidone.— Saints (300, 307), parle Pérugin. — Le Triomphe de la religion (318). par Pierre de Cortone. — Sainte Cécile (324), par Gu'rchin.— Le Serrurier (299), par le Carnvage. Marchande de fleurs (248); le Bon berger (2C2) ; Jeunes paysans (283, 286), admirables pendants; Jacob et Racbel (294); Adoration des mages (312), par Mnrillo. — Conversion de saint Paul (301); portrait de Philippe IV (309), par Velasquex. Portrait d'une dame (250), par Van Dyck. — Isaac bénissant Jacob (272): portrait de IVouvermanns (282). par Rembrandt. — Vue près de La Haye (278) , par' Ruysdaél Portrait (323), par Rubens. Sainte Famille (249); l'Apparition des anges devant Abraham (235); Paysages (200, 279, ‘.’9'2); la Mort de Niobé (269); l'Adoration des mages (291); l'Inspiration (295); l'Éducation de Jupiter {300)\ le Triomphe de David i305); la Fuite en Égypte (310) ; Renaud et Armide (315); Venus et Mercure (316); Jupiter et Antiope (3î3) , par Nicolas Poussin.-'Paysage^ (257, 276), par Gaspard Poussin. — Massacre des innocents (252) ; Horatius Codés (3191, par Lebrun. — Paysage (264,303); le Port d'Osfie (270), œuvre merveilleuse ; un Port de mer (•275), par Claude Lorrain. Mort du cardinal Beaufort (254); le Prophète Samuel (285), par Josué Reynolds. CtNQUiÈUF. SALLE. — Sainte Famille (326, 327). par Andrea del Sarto. — Salvator .Mundi (3-28); la Femme adultère, par le Guerohin. — Saint Jeun prêchant dans le désert (331), tableau mignard; Madone (3:)-2); le AJarti/re desaint Sébastien (339). par le Guide.— Un Cardinal bénissant un prêtre (333); Adoration des mages (.315). par Paul Véronése. — Sainte Cécile (334) ; sainte Famille (.3'1.5). par AtigiistiB Carrache.—

L'Adoration des bergers (319), par Annibal Carrache.— Muter doiorosa (337), par Carlo ■ Dolci. — Sainte Famille (342), par Carlo Maratti. — Judith (313), par Bronzino. — Madeleine (350), par Carlo Cignaui. — .Sainte Famille (354), par Raphaël. Christ portant sa croit (.329), par Moralès — Un Enfant endormi (330); rj4sJomption de la Vierge (341), petit tableau adorable de beauté ; autre Assomption (317). par Mnrillo. Vénus, Mars et Cupidon (351); portrait de sa Mire (355), par Rubens. Portrait (353), par llolbein. Assomption de la Vierge (356); Enfants (352), par Nicolas Poussin. Mo Siddons, en muse tragique (340), par Josué Reynolds. fipsom. 18 mit. !4 de la station de Londonbridge. 15 convois .par jour. Trajet en 50 min. Prix : 2 sh. 3 d., 1 sh. 9 d. et 1 sh. 2 d. Les jours de course, les convois sont doubles et triplés. On suit la chemin de fer de Newhaven jusqu'à la station de Croydon (voir page 9), puis on se dirige au sud-ouest par les stations de Carshalton , Sutton, Cheam et Eweli, V. de 2,188 hab. A gauche s'étend, du nord-est au sud-ouest, la chaîne des Downs, où se montrent çà et là des châteaux environnés de grands arbres; Epsom (Hét.; Eagle, King's head, Coffee-house) , V. de 3,. 390 hab., autrefois célèbre ii cause d'une source minérale, découverte accidentellement en 1018. Pendant le XVII' siècle, Epsom fut le Spa

 de l'Angleterre. Vers l’année 1700, les sels d’Epsom (sulfate de magnésie) jouissaient d’une telle réputation qu’on les vendait jusqu’à 5 sh. l’once. Les découvertes de la chimie portèrent un coup fatal à la prospérité d’Epsom, et, en 1804, l’ancien établissement de bains fut démoli. Mais les courses de chevaux, instituées à Epsom le 21 mai 1730, n’ont rien perdu de leur popularité et sont toujours la grande fête nationale de l’Angleterre. Les deux prix sont le Derby et les Oals, ainsi nommés du comte de Detby, fondateur des courses, et de son château d’Oaks, situé près de Sutton. Le champ de course est à 1 mille environ au sud de la ville. « Des baraques en bois que l’on nomme des boothes, ornées de l’écusson de Saint-Georges et surmontées de l’étendard britannique , bordent le plateau dans toute sa circonférence ; au centre est le grand stand, où se tiennent les gentlemen rtders et les fanatiques du derby. L’entrée du grand stand est de 5 sh. Un des cétés du plateau est réservé aux omnibus, aux fiacres, et en général aux voitures publiques. Sur lo versant opposé sont rangés les équipages de maîtres. Chaque voiture paye une livre d’entrée dans le premier compartiment et 2 livres dans le second ; mais le piéton, toujours privilégié en Angleterre, n’a pas 1 penny à débourser pour circuler dans toutes les parties de l’hippodrome. C’est le cheval qui fait les honneurs du turf; lui seul paye. < Sur un signe, l’escadron s’ébranle, et le turf palpite comme la foule. Un hourra formidable, échappé de deux cent mille poitrines, déchire l’air et salue le départ. Tous ces chevaux, pressés les uns contre les autres, glissent avec une telle rapidité qu’ils semblent à l'horizon un train do chemin de fer. Pendant cinq secondes qui pèsent comme un siècle, fout l’escadron disparaît derrière un monticule. Mais voici les casaquesTouges, bleues, blanches, vertes, jaunes, qui pointent dans le lointain. Dans cet instant solennel, tout fait silence, les deux cent mille spectateurs sont autant de statues. On n’entend que le hop! hop! des jockeys et le bruit du tourbillon. Les trente-deux coursiers passent devant nous comme trente-deux éclairs. En un clind’œil ils sont au poteau. Teddington est vainqueur ! « Des milliers de dépêches électriques sont aussitôt expédiées dans touteij les directions pour annoncer la victoire de Teddington. Une presse, placée au milieu de l’amphithéâtre, imprime des milliers de bulletins qui sont vendus, moyennant 6 penco, par des boys, lesquels se répandent dans toute l’étendue du meeting en poussant des cris de cormorans effarouchés. Le triomphateur Teddington est amené en face

du grand stand, devant les gentlemen riders, qui se découvrent et saluent. Hommage d’autant plus grand qu’il est moins prodigué. En Angleterre, on n’ôte pas son chapeau même devant les femmes ; cet honneur n’est accordé qu’aux chevaux. « A part les étrangers, il n’y a peut-être pas dix personnes sur cet immense terrain qui ne soient intéressées dans la course. Les gens du peuple parient comme les lords; toute la différence est dans la valeur du pari. Les corporations d’ouvriers ont leur ' Digitized by Google

LONJJKES. 474 représentant sur le turf et elles s'entendent pc^ur lutter contre les lords : chose inadmissible au premier abord, des gens très au courant du sport m'ont affirmé que le déplacement monétaire qui se faisait chaque année aux courses d'Kpsom pouvait être raisonnablement évalué h trois cents millions de francs. Quelques-uns poussaient leur évaluation jusqu'à un demi-milliard.» {Lettres sur l'Angleterre, par Edmond Texier.) Toitbridce-WeUi. 4fi mill. U conv. par jour. Trajet en 1 h. 20 min. et 2 h. 20 min. Prix : par trains express, II sh. 6 <1. et 9 sh.C d.; par trains omnibus, lOsh. 6d.,7 sh. b d.,4.sh. 10d.,3 8h. 9 d. 41 milles de Londres à Tunbridge-junction (voir page 9). A Tunbridge - junction , on prend un embranchement long de 5 mil., qui se dirige au sud. Tunbridge - Wells (Hôtels : Jioyal, Sussex, Caverley, Ephràim, Kenlish, Castle), V. de 10,587hab., doit son importance à une source d'eau ferrugineuse découverte nu commencement du xviie siècle ; cette source jaillit à l'extrémité d'une longue allée plantée d'arbres. La ville se divise en quatre parties, trois anciennes : le mont Ephràim , le mont de Sion, les .Sources (Wells), et une plus moderne , le New Cav erley. Les environs de TunbridgeWells sont irès-pittoresques; on y visite de b eaux châteaux modernes ; et (6 mil.) les ruines de l'a6baye de Bayham, fondée en 1200. Hastines. 71 mil. de la gare de London-bridRO. 7 COUT, par jour. Trajet en 2h. 30 min., 3 h. 30 min., 4 h. 30 min. Prix : 13 sh., 15 sh. H d., 12 sh. , 7 sh. 9 d. et 0 sh . 1 d . 16 mil. de Londres à Tunbridge-Wells (voir* ci-dessus). On franchit la rivière Rother et l'on passe à côté de la ville de Tîattle (voir ci-dessous) avant d'entrer à Hastings (Hôt. : Swan, Albion, Marine, Castle), de 17,011 hab., située sur le bord de la mer, au débouché d'un vallon, et protégée du côté du nord par des collines élevées. Elle est d'origine très-ancienne et , dès l'année 924, elle était assez importante pour avoir un hôtel des monnaies. Après la conquête normande, elle sut obtenir des privilèges considérables et devint le premier des Cinque ports (voir page 17), qui monopolisaient alors tout le commerce extérieur de l'Angleterre. Aujourd'hui le port est complètement obstrué; la jetée où les grands navires déchargeaient leurs marchandises a été détruite par une tempête au temps de la reine Elisabeth, et depuis lors, on a fait de vaines tentatives pour la reconstruire. Au commencement du siècle , lorsque les touristes et les désœuvrés de la fashion choisirent Hastingspour une de leurs résidences d'été , elle n'était plus qu'un port de pêche de second ordre : aujourd'lmi c'est une des villes de bains les plus élégantes de l'Angleterre.

Les falaises des environs offrent des points de vue admirables. Il ne reste plus du Hastings du moyen âge que des débris du château- fort qui dominait la ville (entrée 3 d., tous les jours, excepté le dimanche) et les églises de Saint-Clément et d'AllSaints. La partie la plus élégante de Hastings est connue sous le nom de Baint-Leonard's et s'étend a l'ouest de l'ancienne ville. Fondée en 1828 par Decimus

BRICtHTON. Burton , l'aFchitecte des palais dfe Regent's Park (voir page 373), elle fut, dès les premières années , pourvue de vastes hôtels, d'établissements de bains, de salles de concerts, de parcs et de promenades. Une magnifique esplanade , l'une des plus belles de l'Anglotçrre, sépare llastings do Saint - Leonard's , qui présente du côté de la mer une longue façade à colonnades, appelée la Marine. La pierre sur laquelle, d'après la tradition, Cuillaume le Conquérant aurait glissé en débarquant en Angleterre, a été placée à l'entrée d'un jardin de Saint-Leonard's ; elle se trouvait autrefois k l'ouest de la ville, sur le bord de la petite crique de Bulverhythe. A 7 milles au nord-ouest de Hastings , sur le parcours du chemin de fer, est située Battle (Hôt. : Oeorge, Star), V.de 3,849 hab. , appelée Senlac avant la défaite de Harold par Guillaume le Conquérant. En souvenir de sa victoire, Guillaume fit élever l'abbaye de la Bataille {Batlleabbey), dans laquelle il déposa son épée victorieuse. Il ne reste plus de débris de l'ancien édifice : les ruines que l'on voit aujourd'hui appartenaient k une construction du xv" siècle ; la porte d'entrée oll're un spécimen remarquable de l'architecture de cette époque. La ville de Battle possède des poudreries renommées. A 8 milles k l'est do Hastings, sur le chemin de fer de Canterbury , se trouve l'antique ville de Winchelsea , qui, du temps de la reine Elisabeth, était encore « un petit Londres » et n'est plus maintenant qu'un misérable village de 700 habitants. La mer s'est retirée d'environ 2 milles, et le port qui donnait à Winchelsea 475 ses richesses et sa population a été complètement obstrué par les sables. On visite k Winchelseaune ancienne église gothique à demi ruinée, la chapelle de la Vierge (ouverte les lundis), l'âncienue porte appelée Land-gate, et les restes du château de Camber, bâti par Henri VIII. A 2 milles au nord-ouest de Winchelsea, au sommet d'un coteau s'élève la ville de Rye (Hôt. : George, Cinque port Arms, Red Lion), qui, dans le moyen âge , ne formaitqu'une seule etméme ville avec Winchelsea. Elle était alors complètement entourée d'eau ; mais la mer s'çst retirée peu k peu et a laissé derrière elle les vastes étendues de sable qui forment lés marais de Romney [Romney ~marsh.es). On n'a pu conserver une certaine importance k Rye qu'en y canalisant l'embouchurô de la Rother. On remarque k Rye la tour d'Tpres , bâtie sous le règne d'Etienne, les anciennes portes de la ville et la chapelle des Augustins. La population de Rye s'élevait en 1851 k 8,541 hab. A l'ouest de Hastings, dans la direction de Brighton , les touristes vont visiter le château

moderne d'Askèurnkam , situé dans un parc magnifique , les ruines du château de Hurstmonccxix, bâti en 1440 par Roger de Ficnnes , et l'antique forteresse de Pevensey, célèbre dans l'histoire d'Angleterre. Brlshton. SI mil. de la gare de London-bridge. 17 conv. par jour de semaine, 4 conv. le dimanche. Trajet en 1 h. 10 min., I h. 50 min., 3 h. et 2 h. 30 min. Prix: 13 sh., 10 sh. 8 d., 8 sh. et 5 sh. 38 mil. de Londres k Hayward's heath (voir Première partie, R. 6). A la station de Hayward's Digitized by Google

LONitUES; 476 heath, on laisse à gauche l'embranchement de Newhaven et l'on se dirige vers le sud, par les stations de (4 mil.) Burgess-lnll et (2 mil.) Hassock's gâte. On traverse ensuite la chaîne des Downs par les tunnels de Claylon, longde 2,020 mèt., etde Patcham, qùimesure 4.32 mèt. de longueur, puis on descend par une forte rampe à Brighton (Hôt. : Bedford, Albion, GÏoucester, Norfolk, Bristol, Bush, New Steyne, Old Ship, New ship, Pavilion, Sea-house, Pier), V. de bflins et de plaisirs, située sur le bord de- la mer à la base de la chaîne des Downs. Du temps de la rerine Élisabeth, Brighton, ou Brighthelmstone, était un pauvre village construit sur une pointe de terre qui fut emportée par les vagues en 1703 et 1705. Les maisons furent reconstruites.plus haut sur le flanc de la colline, mais la population n'augmenta que lentement jusqu'à la lin du XVIII* siècle. A cette époque le régent, depuis George IV, y fit construire le grotesque palais du Pavillon, qu'il rendit célèbre par d'ignobles débauches, et grâce au patronage royal , le village de pêcheurs se transforma rapidement en une des villes de bains les plus fréquentées. En 1851 , la population de Brighton s'élevait à 09,073 habitants. Au plus fort de la saison, on y compte plus de 100,000 â^nes. Nombre de marchands de la Cité y ont fixé leur résidence, ettous les beaux jours d'été, plusieurs milliers de cockneys viennent s'y promener sur la plage. Brighton n'est plus aujourd'hui qu'un élégant faubourg de Londres. Les maisons de Brighton présentent du cété de la mer une façade de 3 milles de longueur défendue contre la force des vagues par une muraille (marinewall) en béton, élevée de 1827 à 1838, au prix de 250,000 fr. L'e'splanade se continue à l'ouest par le King's road, et se termine par la belle place de Steyne où l'on voit une statue de Georges IV en bronze, par Chantrey, et la fontaine de Victoria, haute de 10 mèt. Près de la place de Steyne, une jetée en fer, longue de 350 mèt. et large de 4 mèt., s'avance dans la mer, portée sur des colonnes élégantes enfoncées à une grande profondeur dans le rocher. Cette jetée a été construite en 1822, sous la direction du capitaine Browne ; elle a coûté 750,000 francs. A deux reprises, elle a été. singulièrement endommagée pardestempétes. Ellesert de promenade aux habitants de Brighton ; pendant les beaux jours d'été, on y fait de la musique. Le Pavillon, bâti de 1784 à 1787 sous la direction de Nash, s'élève au nord de la place de .Steyne; c'est un édifice du style le plus ridicule et le plus étrange : une pagode indoue ou javanaise sous un ciel moins beau que celui de l'Inde ou de Java. Des minarets et des coupoles

couronnent le palais ; les salles, ornées dans le stylo chinois, sont remplies de lanternes, de plaques de cristal, d’écailles dorées, de clochettes, de drapeaux, de dragons allégoriques, et d’autres ornements baroques ; autour des colonnes s’enroulent des serpents; les lustres sont formés de fleurs de lotus entr’ouvertes. En 1840, la ville de Brighton a fait l’acquisition de ce palais pour la somme de 1,325,000 francs ; les jardins en sont publics. Les autres édifices remarquables de Brighton sont ; i'e'glise

heath, on laisse à gauche l'embranchement de Newhaven et l'on se dirige vers le sud, par les stations de (4 mil.) *Burgess-hill* et (2 mil.) *Hassock's gate*. On traverse ensuite la chaîne des Downs par les *tunnels de Clayton*, long de 2,020 mèt., et de *Patcham*, qui mesure 432 mèt. de longueur, puis on descend par une forte rampe à

Brighton (Hôt. : *Bedford, Albion, Gloucester, Norfolk, Bristol, Bush, New Steyne, Old Ship, New ship, Pavilion, Sea-house, Pier*), V. de bains et de plaisirs, située sur le bord de la mer à la base de la chaîne des Downs. Du temps de la reine Élisabeth, Brighton, ou *Brighthelmstone*, était un pauvre village construit sur une pointe de terre qui fut emportée par les vagues en 1703 et 1705. Les maisons furent reconstruites plus haut sur le flanc de la colline, mais la population n'augmenta que lentement jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle. A cette époque le régent, depuis George IV, y fit construire le grotesque palais du Pavillon, qu'il rendit célèbre par d'ignobles débauches, et grâce au patronage royal, le village de pêcheurs se transforma rapidement en une des villes de bains les plus fréquentées. En 1851, la population de Brighton s'élevait à 69,673 habitants. Au plus fort de la saison, on y compte plus de 100,000 âmes. Nombre de marchands de la Cité y ont fixé leur résidence, et tous les beaux jours d'été, plusieurs milliers de *cockneys* viennent s'y promener sur la plage. Brighton n'est plus aujourd'hui qu'un élégant faubourg de Londres.

Les maisons de Brighton présentent du côté de la mer une défendue contre la force des vagues par une muraille (*marine-wall*) en béton, élevée de 1827 à 1838, au prix de 250,000 fr. L'esplanade se continue à l'ouest par le King's road, et se termine par la belle place de Steyne où l'on voit une statue de Georges IV en bronze, par Chantrey, et la fontaine de Victoria, haute de 10 mèt. Près de la place de Steyne, une jetée en fer, longue de 350 mèt. et large de 4 mèt., s'avance dans la mer, portée sur des colonnes élégantes enfoncées à une grande profondeur dans le rocher. Cette jetée a été construite en 1822, sous la direction du capitaine Browne ; elle a coûté 750,000 francs. A deux reprises, elle a été singulièrement endommagée par des tempêtes. Elle sert de promenade aux habitants de Brighton ; pendant les beaux jours d'été, on y fait de la musique.

Le *Pavillon*, bâti de 1784 à 1787 sous la direction de Nash, s'élève au nord de la place de Steyne ; c'est un édifice du style le plus ridicule et le plus étrange : une pagode indoue ou javanaise sous un ciel moins beau que celui de l'Inde ou de Java. Des minarets et des coupoles couronnent le palais ; les salles, ornées dans le style chinois, sont remplies de lanternes, de plaques de cristal, d'écailles dorées, de clochettes, de drapeaux, de dragons allégoriques, et d'autres ornements baroques ; autour des colonnes s'enroulent des serpents ; les lustres sont formés de fleurs de lotus entr'ouvertes. En 1840, la ville de Brighton a fait l'acquisition de ce palais pour la somme de 1,325,000 francs ; les jardins en sont publics.

Les autres édifices remarqua-

BRIGHTüN. de Saint-Nicolas, bâtie sous le règne de Henri VII et possédant de curieux fonts baptismaux sculptés par un artiste saxon ; l'église de Saint-Pierre, élevée en 1827 sur les plans de Barry, l’architecte du Parlement; l'hôtel de ville {toxvn-hall), l’un des plus vastes édifices de ce genre en Angleterre. Dans le parc, situé au nord de la ville, se trouve un établissement de bains où l’on prépare des eaux minérales artificielles ; en outre une source ferrugineuse jaillit à Wick, à 1/2 mille h. l’ouest de Brighton. l.es dunes qui dominent la ville ofiTrent des points de vue admirables : on visite surtout Devil's dyke, rocher entouré de précipices et jadis fortifié par les Komains; du sommet on contemple un vaste panorama de 120 477 milles de diamètre de Maidstone dans le comté de Kent jusqu'à Porlsmouth. Shoreham et Newhaven (voir page 25) sont les ports de Brighton. Le mouvement commercial s’y est élevé en 1854 à 1,706 navires jaugeant ensemble 208,442 tonneaux. Dans ce total, 608 navires de 79,718 tonneaux ont exclusivement desservi les relations de Brighton avec la France, et tîice versa. On apportes Brighton, de Honfleur et de Caen, des denrées alimentaires, telles que beurre , œufs, légumes, céréales, etc. — Les navires français de commerce abordent d’ordinaire à Shoreham.; les paquebots à vapeur débarquent leurs passagers à Newhaven. 27Digilized by Google

de Saint-Nicolas, bâtie sous le règne de Henri VII et possédant de curieux fonts baptismaux sculptés par un artiste saxon ; l'*église de Saint-Pierre*, élevée en 1827 sur les plans de Barry, l'architecte du Parlement ; l'*hôtel de ville* (*town-hall*), l'un des plus vastes édifices de ce genre en Angleterre. Dans le parc, situé au nord de la ville, se trouve un établissement de bains où l'on prépare des eaux minérales artificielles ; en outre une source ferrugineuse jaillit à *Wick*, à 1/2 mille à l'ouest de Brighton.

Les dunes qui dominent la ville offrent des points de vue admirables : on visite surtout *Devil's dyke*, rocher entouré de précipices et jadis fortifié par les Romains; du sommet on contemple un vaste panorama de 120 milles de diamètre de Maidstone dans le comté de Kent jusqu'à Portsmouth.

Shoreham et Newhaven (voir page 25) sont les ports de Brighton. Le mouvement commercial s'y est élevé en 1854 à 1,706 navires jaugeant ensemble 208,442 tonneaux. Dans ce total, 608 navires de 79,718 tonneaux ont exclusivement desservi les relations de Brighton avec la France, et *vice versa*. On apporte à Brighton, de Honfleur et de Caen, des denrées alimentaires, telles que beurre, œufs, légumes, céréales, etc. — Les navires français de commerce abordent d'ordinaire à Shoreham ; les paquebots à vapeur débarquent leurs passagers à Newhaven.

CHAPITRE TROISIÈME. Ligne du Sud-Ouest. WaBdswortli. 4 mil. 3/4 de Waterloo-station. 22 ronv. Trajet en 15 êt en 20 min. Prix: 8 d. , 6 d. et 4 d. Le petit village de Wands■worth, où s'établirent un grand nombre de réfugiés français, lors de la révocation de l'édit de Nantes, est situé sur les deux rives de la Wandle. près de son embouchure dans la Tamise. La principale industrie de ses habitants est la teinture et l'impression des calicots. Un plateau couvertdebruyères domine Wandsworth au sud-est , c'estle terrain communal(lUandsicorth-common) , que le chemin de fer traverse par une profonde tranchée. Plusieurs édifices importants sontconstruits au milieu de ces bruyères: la vaste prison du comté de Surrcy {voir pap 432); un asile de fous; un collège fréquenté par les enfants des francs-maçons ; enfin Tosüc national de Victoria. Cet asile, succursale de Greenwich et de Chelsea, a été fondé pour les orphelins des soldats, matelots et marins qui ont servi en Angleterre, dans les Indes et dans les diverses colonies de la Grande-Bretagne. Les frais de construction ont été prélevés sur ce qu'on a appelé îe «fonds de Crimée,» produit d'une souscription faite en 1854 et en 1855. Les sommes recueillies se sont élevées à. 1,446,98,5 liv. sterl., dont une partie a été distribuée aux veuves des soldats. Autour de l'asile, on a dessiné des jardins, des vergers, un parc et un lieu de récréation, couvrant 20 hectares de superficie. Au-dessus de la principale entrée dé l'asile s'élève une tour d'horloge, terminée par un toit pyramidal; la porte est toute chargée de sculptures, et ornée de colonnes de granit rouge poli, avec chapiteaux sculptés à feuillage abondant. Les matériaux qu'on a employés pour la construction de 1 édifice ont été préalablement imbibés d'une substance chimique, grâce à laquelle la combustion est impossible. A une petite distance de la prison du comté de Surrey, dans un petit enclos situé sur le bord du plateau, s'élève une tour qui porte un télescope gigantesque appartenant à M. Craig, vicaire de la paroisse de LeainingtonSpa. Ce 'télescope, long de 24 mèt. et renflé au milieu comme un énorme cigare, est appendu èxtérieuremeni à un toit mobile de manière à pouvoir glisser autour de l'édifice et à se laisser braquer v^ers tous les points du ciel. Il a un pouvoir grossissant d'environ 100.000 fois; mais il n'est pas excellent et jusqu'aujourd'hui, il n'a rendu que peu de services à la science. Il a coûté 2,500,000 francs. Kingston. . 12 mil. 15 conv. par jour. Trajet en 35 min. Prix : 2 sh., 1 sh. 6 d., l sh.

Kingston (Hôt. : Griffin, Sun, Oak), V. de 6,279 hab., est située sur la rive droite de la Tamise et se compose de plusieurs rues Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME.

Ligne du Sud-Ouest.

Wandsworth.

4 mil. 3/4 de Waterloo-station. 22 conv. Trajet en 15 et en 20 min. Prix : 8 d., 6 d. et 4 d.

Le petit village de **Wandsworth,** où s'établirent un grand nombre de réfugiés français, lors de la révocation de l'édit de Nantes, est situé sur les deux rives de la Wandle, près de son embouchure dans la Tamise. La principale industrie de ses habitants est la teinture et l'impression des calicots.

Un plateau couvert de bruyères domine Wandsworth au sud-est : c'est le terrain communal (*Wandsworth-common*), que le chemin de fer traverse par une profonde tranchée. Plusieurs édifices importants sont construits au milieu de ces bruyères : la vaste prison du comté de Surrey (voir page 432) ; un *asile de fous ;* un *collége* fréquenté par les enfants des *francs-maçons ;* enfin l'*asile national de Victoria*. Cet asile, succursale de Greenwich et de Chelsea, a été fondé pour les orphelins des soldats, matelots et marins qui ont servi en Angleterre, dans les Indes et dans les diverses colonies de la Grande-Bretagne. Les frais de construction ont été prélevés sur ce qu'on a appelé le « fonds de Crimée, » produit d'une souscription faite en 1854 et en 1855. Les sommes recueillies se sont élevées à 1,446,985 liv. sterl., dont une partie a été distribuée aux veuves des soldats. Autour de l'asile, on a dessiné des jardins, des vergers, un parc et un lieu de récréation, couvrant 20 hectares de superficie. Au-dessus de la principale entrée de l'asile s'élève une tour d'horloge, terminée par un toit pyramidal; la porte est toute chargée de sculptures, et ornée de colonnes de granit rouge poli, avec chapiteaux sculptés à feuillage abondant. Les matériaux qu'on a employés pour la construction de l'édifice ont été préalablement imbibés d'une substance chimique, grâce à laquelle la combustion est impossible.

A une petite distance de la prison du comté de Surrey, dans un petit enclos situé sur le bord du plateau, s'élève une tour qui porte un *télescope* gigantesque appartenant à M. Craig, vicaire de la paroisse de Leamington-Spa. Ce télescope, long de 24 mèt. et renflé au milieu comme un énorme cigare, est appendu extérieurement à un toit mobile de manière à pouvoir glisser autour de l'édifice et à se laisser braquer vers tous les points du ciel. Il a un pouvoir grossissant d'environ 100,000 fois; mais il n'est pas excellent et jusqu'aujourd'hui, il n'a rendu que peu de services à la science. Il a coûté 2,500,000 francs.

Kingston.

12 mil. 15 conv. par jour. Trajet en 35 min. Prix : 2 sh., 1 sh. 6 d., 1 sh.

Kingston (Hôt. : *Griffin, Sun, Oak*), V. de 6,279 hab., est située sur la rive droite de la Tamise et se compose de plusieurs rues

PALAIS DE HAMPÏON-COURÏ. 479 rayonnant en éventail dans toutes les directions. Le faubourg du nord s'appelle N'oriu'ton et celui du sud Surbiton. Quelques antiquaires pensent que Kingston occupe l'emplacement de l'ancienne Tamesa des Romains. Plusieurs rois saxons furent couronnés à Kingston, et l'on montre encore, près d'une vieille église, une pierre sur laquelle, d'après la tradition, avait lieu le couronnement. C'est probablement à cette cérémonie que Kingston doit son nom actuel (ville du roi). L'ancien pont de bois qui traversait la Tamise en cet endroit avait été construit avant le pont de Londres ; il a été remplacé, en 1828, par un beau pont en pierre, composé de cinq arches elliptiques; il a coûté 1 million. Sur le bord de la Tamise, en amont de Kingston, se trouvent les réservoirs de la compagnie des eaux de Chelsea (voir page 113). A 1 mille et demi à l'est de la ville est la belle propriété de Coombe-house, appartenant au duc de Cambridge ; dans le pare jaillissent les sources de Coombe, dont les eaux passent sous la Tamise par des conduits souterrains et alimentent les bassins de Hampton-çourt, à plus de 3 milles à l'ouest. Palais de Hampton-court. 15 mil. de Londres. Rive gauche de la Tamise. South-tVestern-railwuy jusqu'à Kingston et embranchement jusqu'à Hampton-court (3 mil.). 15 conv. par jour. Trajet en K iqm. et 50 min. Prii : 2 sh., 1 sh. 6 d., 1 sh. 3 d. Les omnibus de Hampton-court partent tous les matins de Saint-Paul's churchyard; de Bo!t-in-tun, Kleet-sifeet ; de White-horse-cellar, l'iccadilly. Le palais de Hampton-court pst ouvert gratuitement tous les jours, excepté le vendredi, pendant la belle saison, de 10 h. à fi h. , et en hiver de 10 h. à 4 h. T.e dimanche, on n'est admis que do 2 h. à 4 h. ou à 6 h. Pour voir la treille et le labyrinthe, il faut payer 1 d. à chaque gardien. Le manoir de Hampton, situé sur la rive gauche de la Tamise, vis-b-vis de l'embouchure de la rivière Mole, est mentionné dans le Doomsday-book. ce grand cadastre de l'Angleterre , dressé sous Guillaume le Conquérant; il appartenait alors à un certain Walter de ,Saint-Walaric. En 1214, il fut légué aux chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, et, d'héritage en héritage, devint la propriété du cardinal Wolsey. En 1515, ce prélat fit bâtir l'ancien palais sur ses dessins, car il se piquait de connaître l'architecture aussi bien que la politique. Il en fit sa résidence favorite et y donna de somptueuses fêtes , restées célèbres dans l'histoire. Sentant venir sa disgrâce, le cardinal voulut détourner le coup en faisant doit de son château à Henri VIII, et en disant qu'il avait voulu seulement faire l'essai d'une

résidence digne d’un si grand monarque. Depui.s cette époque jusqu’à, la révolution, les rois d’Angleterre firent de Hampton-court leur résidence habituelle. Vendu par le Parlement àun certain Pholps, moyennant la somme de 10,7651ivres, le palais passa dans les mains d’Olivier Cromwell, puis revint aux Stuarts à la Restauration. Guillaume III en fit son château de prédilection; mais, depuis George III, la cour a fait choix de Windsor. La plûpart des appartements de Hampton-court sont distribués maintenant à de vieux officiers de la couronne et à leurs veuves. Le palais, Saint-Germain de l’Angleterre, est un mélange bizarre de bâtiments anciens et de constructions modernes. Le Digiîizôd by Google

LONDKES. 480 manoir du cardinal Wolsey, tout entier de style gothique , est un vrai château féodal , avec tourelles, créneaux, meurtrières et mâchicoulis ; l'intérieur est décoré dans le genre d'ornementation de l'époque; la partie centrale du palais a été commencée sous Henri VIII: la façade orientale et le reste de l'édifice ont été construits par Christophe Wren. L'ensemble des bâtiments est disposé autour de trois cours : celle de l'ouest a 51 mèt. sur 50 mèt. de large ; celle du milieu, appelée cour de l'Horloge, à cause d'une horloge_astronomique placée sur le porche, a 41 mèt de côté. On y voit les bustes des Césars, envoyés au cardinal Wolsey par le pape Léon X. La cour de l'est ou de la Fontaine est entourée de doubles colonnes d'ordre ionique; elle mesure 36 mètres de long sur 34 mètres de large ; au-dessus des fenêtres, du côté nord, sont sculptés les douze travaux d'Hercule, par Laguerre. De la cour de l'Horloge, un passage ouvert du côté méridional mène au grand escalier, décoré'de fresques par Verrio. Les grands appartements, commençant par la salle des gardes, ornée de panoplies, occupent le premier étage; c'est là que sont exposés les tableaux de la galerie publique la plus considérable del'Angleterre; ils sont au nombre de 1,083, en comptant les grandes et curieuses tapisseries d'Arras et de Flandres, qui ornent deux salles du manoir de Wolsey. * Ces toiles, dit M. Viardot, sont dispersées dans les appartements, où l'on voit encore des lits, des prieDieu, des estrades, des meubles de tous genres. C'est dire qu'il ne faut chercher dans leur distribution ni ordre quelconque. ni goût, ni intelligence. 11 est difficile, en effet, .de voir un plus complet et plus affligeant pêlemêle, une plus grande ignorance des règles qui doivent présider à l'arrangement d'une collection d'œuvres d'art. Malgré ce regrettable désordre , la galerie de llampton - court est justement célèbre par deux genres d'ouvrages dont elle a, sans contredit,les plus précieuxéchantillons qui soient au monde, les peintures de Holbein et les cartons de Raphaül. » Holbein ■— On compte de lui 27 tableaux reunis presque tous dans la grande pièce appelée Her majesty's galhry. Les plus remarquables sont : parmi les portraits, Henri VIII et sa famille; larerne Marie; lu reine Elisabeth enfant, puis jeune tille; François H', Erasme, répété deux fois; Frobenius; Reshemeer; Henri Guildford; lady Vaux; le comte de Surrey, en pied et de grandeur naturelle; le bouffon de Henri VIII, vu riant derrière une fenêtre; le pire et la mère de Holbein, enfin lui-mème, jeune, puis vieux. Parmi les tableaux, le Camp du Drap d'or; l'Lntrevue de

Henri VllI et de Maximilien; la Bataille de Pavie; la Bataille des Eperons et la Madeleine au tombeau fnoli me tangerej. Ce dernier tableau semblerait l'œuvre d'un maître iialien. L'école hollandaise est représentée par deux ou trois ouvrages peu importants attribués à Lucas de Leyde; des portraits de Jean Gossaeri; trois morceaux importants de Martin Van Ween; un saint Jérôme, de Hemsen; quelques tableaux des Breughel; dek portraits attribués à Pourbus , mais la plupart évidemment apocryphes ; puis un grand tableau de Rubens, Diane et ses nymphes, dont les animaux sont de Sneyders. et une Venus copiée du Titien. II y a aussi un Rabbin juif, de Rembrandt, et, de plus, une infinité de tableaux, assez médiocres en général, de Téniers, Vanderwelde, Cuyp, Berghem, Backhuyien, Schalken , Wouvermans , Pœlenburg. etc. Van Dyck n'a qué peu de toiles à Hampton-court ; la plus belle est le portrait d'une mistress Lemon.

manoir du cardinal Wolsey, tout entier de style gothique, est un vrai château féodal, avec tourelles, créneaux, meurtrières et machicoulis; l'intérieur est décoré dans le genre d'ornementation de l'époque; la partie centrale du palais a été commencée sous Henri VIII; la façade orientale et le reste de l'édifice ont été construits par Christophe Wren. L'ensemble des bâtiments est disposé autour de trois cours: celle de l'ouest a 51 mèt. sur 50 mèt. de large; celle du milieu, appelée cour de l'Horloge, à cause d'une horloge astronomique placée sur le porche, a 41 mèt de côté. On y voit les bustes des Césars, envoyés au cardinal Wolsey par le pape Léon X. La cour de l'est ou de la Fontaine est entourée de doubles colonnes d'ordre ionique; elle mesure 36 mètres de long sur 34 mètres de large; au-dessus des fenêtres, du côté nord, sont sculptés les douze travaux d'Hercule, par Laguerre. De la cour de l'Horloge, un passage ouvert du côté méridional mène au *grand escalier*, décoré de fresques par Verrio. Les grands appartements, commençant par la salle des gardes, ornée de panoplies, occupent le premier étage: c'est là que sont exposés les tableaux de la galerie publique la plus considérable de l'Angleterre; ils sont au nombre de 1,085, en comptant les grandes et curieuses tapisseries d'Arras et de Flandres, qui ornent deux salles du manoir de Wolsey. « Ces toiles, dit M. Viardot, sont dispersées dans les appartements, où l'on voit encore des lits, des prie-Dieu, des estrades, des meubles de tous genres. C'est dire qu'il ne faut chercher dans leur distribution ni ordre quelconque ni goût, ni intelligence. Il est difficile, en effet, de voir un plus complet et plus affligeant pêle-mêle, une plus grande ignorance des règles qui doivent présider à l'arrangement d'une collection d'œuvres d'art. Malgré ce regrettable désordre, la galerie de Hampton-court est justement célèbre par deux genres d'ouvrages dont elle a, sans contredit, les plus précieux échantillons qui soient au monde, les peintures de Holbein et les cartons de Raphaël. »

Holbein. — On compte de lui 27 tableaux réunis presque tous dans la grande pièce appelée *Her majesty's gallery*. Les plus remarquables sont: parmi les portraits, *Henri VIII* et sa famille; la *reine Marie;* la *reine Elisabeth* enfant, puis jeune fille; *François Ier*, *Erasme*, répété deux fois; *Frobenius; Reskemeer; Henri Guildford; lady Vaux;* le *comte de Surrey*, en pied et de grandeur naturelle; le *bouffon de Henri VIII*, vu riant derrière une fenêtre; le *père* et la *mère* de Holbein, enfin *lui-même*, jeune, puis vieux. Parmi les tableaux, le *Camp du Drap d'or;* l'Entrevue de Henri VIII et de Maximilien; la Bataille de Pavie; la Bataille des Eperons et la *Madeleine au tombeau (noli me tangere)*. Ce dernier tableau semblerait l'œuvre d'un maître italien.

L'*école hollandaise* est représentée par deux ou trois ouvrages peu importants attribués à Lucas de Leyde; des portraits de Jean Gossaert; trois morceaux importants de Martin Van Ween; un saint Jérôme, de Hemsen; quelques tableaux des Breughel; des portraits attribués à Pourbus, mais la plupart évidemment apocryphes; puis un grand tableau de Rubens, *Diane et ses nymphes*, dont les animaux sont de Sneyders, et une *Vénus* copiée du Titien. Il y a aussi un *Rabbin juif*, de Rembrandt, et, de plus, une infinité de tableaux, assez médiocres en général, de Téniers, Vanderwelde, Cuyp. Berghem, Backhuyzen, Schalken, Wouvermans, Pœlenburg, etc. Van Dyck n'a que peu de toiles à Hampton-court; la plus belle est le portrait d'une maîtresse [illegible]

 l.es portraits des principaui personna^es, sëif;neurs et dames delà cour de • Charles II, par Peter Lely . élève de Van Dyck, forment une curieuse (taleTie. Parmi le* portraits de Godfrey Kneller, moins remarquables comme art, on voit ceux de Newton et de Locke. La fc(e de Christian IV, par Van Somers, produit un edet saisissant; c’est une farouche figure de bandit, telle que Cararage, Ribera et Salvaior n’en ont jamais imagine de semblable. On peut s’arrêter aussi devant des portraits non signés de Charles XII. Frédéric II, Guillaume de Nassau, Michel-Ange, Jules Romain, Tintoret, Shakspeare à 34 ans. En outre on a rassemblé une énorme collection de tableaux faux et prétentieux de Benjamin West. Les écoles d'Italie sont mal représentées. On a seulement réuni dans la grande, salle à manger neuf grands cadres égaux du vieil Andrea Mantegna, représentant le Triomphe de Jules César, c Ces peintures sont d’un grand, noble et vigoureux dessin. » On remarque aussi une llérodiade et une Hore de Léonard de Vinci; des tableaux apocryphes qui lui sont attribués Sainte, par le l’erugin; — Sainte Famille, par C. Cignani; — Jacob, Raehel et Lia, de Guido Cagnacci; — une sainte Catherine trcs-gracicuse, que l'on prétend être de la main du Corrége; — une série d’esquisses mythologiques de Jules Romain; — un Auguste devant la sibylle, de Pierre de Cortone;'— laLWudone et l’enfant, par le Parmesan; — quelques tableaux du Giorgione: Actéon et Diane; Madone; saint Guillaume; l’Adoration des bergers; son propre portrait; — plusieurs portraits de Titien, tous en buste et quelques-uns fort beaux : Alexandre de Médicis; Ignacede Loyola,léte efCcnyante par son fanatisme, son obstination et sqn manque d’idéal: du même , une Sainte Famille; une Vénus; une Lucrèce; un Darid rainqueur; une Madeleine; — des tableaux religieux de Paul Véronèse, entre autres le Mariage de sainte Catherine; des portraits, des tableaux du Tintoret: et du môme, en perspective chinoise, un Labyrinthe de jardin qui peut très-bien .avoir été le modèle de celui du parc de Hampton-court ; — un portrait du Pordenone ;— une dame espagnole, de Sébastien del Piombo;— portrait par Basaano;— Sainte Famille, par Andrea del Sarto ; — les Ruines du Colysécipnc Canaletto;— une Cléopdtrey de Louis Carrache;— des Charitésd'Aanibal Carrache; — trois Guerchin; — deux Guide, etc.;— un Moise frappant le rocher, de .Sdlvator Rosa;— les Mages, et 12 tableaux représentant Vllistoire de P.vÿcAe, de Lucas Giordano; — un Saint, par Lanfranco ; Judas, par le même. ' Les

tableaux les plus remarquables de l’école française sont : un Christ aux Oliviers et une Danse de nymphes, par Nicolas Poussin un Port de mer, de Claude Lorrain ; — des toiles du Bourguignon;— Madame de Pompadour, par Greuze;— Louis XVIII, par Guérin. On voit à Hampton-court peii de tableaux de l’école espagnole : un beau saint Jean de Ribera;— des portraits de Velasquez et des Murillo plus qu’apocryphes. Les sept cartons de Raphaël sont exposés dans une grande pièce. < Cinq d'entre eux remplissentr le panneau du fond, en face des fenêtres. Ce sont : ou milieu, la Pèche miraculeuse ; à gauche, soinf Pierre et saint Jean guérissant un boiteux et Elymas frappé de cécité par saint Paul ; à droite, saint Paul et saint Barnabas à Lystre et la Prédication de saint Paul à Athènes. Les deux autres, Ananias frappé de mort et Jésus donnant tes clefs à saint Pierre, occupent les murs latéraux. < Ces cartons de Raphaéf ne sont point, comme les cartons ordinaires,de simples dessins au crayon ' noir sur du papier gris ou blanc, ce sont de véritables peintures à la détrempe, lesquelles , placées dans des boiseries qui couvrent les murailles, font précisément l’effet de peintures à fresque. Le nom de cartons n’en donne donc qu’une idée fort incomplète : ce sont plutôt des tableaux. . . Ce n’est pas seulement la promenade de Londres à Hampton-court que mérite ce merveilleux trésor, gardé dans le vieux manoir du cardinal Wolsey, c’est le voyage en Angleterre, et de quelque part où réside un sincère admirateur du beau, du graud, du sublime dans les arts. > Les plafonds de toutes les salles sont décorés de peintures; celles de la chambre à coucher de Guillaume III et du cabinet Digiîizr by GoogU

 de toilette du roi sont de Verrio ; celles de la chambre à coucher de la reine sont de Thornhill et représentent l'Aurore s'élevant hors de la mer ; dans une autre salle on voit une peinture allégorique figurant la reine Anne comme déesse do la Justice. La grande salle {gréai haW} est une nef magnifique, longue de 32 mèt. sur 12 met. de large et 18 mèt. de haut. Elle servit de théâtre pendant les règnes d'Elisabeth et de Jacques !«'; quelques-uns dos drames de Shakspearc y ont été représentés pour la première fois. Aux murailles sont appendues des tapisseries brodées ayant pour sujet l'histoire d'Abraham; elles ont été probablement dessihées par le flamand Bernard Van Orlay. Une autre tapissorie que l'on voit à l'entrée de la salle est bien plus ancienne encore: elle représente la Justice et la Miséricorde plaidant devant le tribunal des rois. Les fenêtres peintes sont ornées d'armoiries diverses. La salle appelée withdrawing room est également décorée do tapisseries antiques et de cartons peints en clair obscur par Carlo Cignani d'après lesfresques du palais ducal de Parme : Cupidon porté par l'aigle de Jupiter; le Triomphe de Vénus; Cupidon tenant son flambeau; Apollon et Daphné; Jupiter et Europe; le Triomphe de Bacchus; Cupidon et un Satyre. Au-dessus d'une cheminée en chêne sculpté, bn voit un portrait du cardinal Wolsey. Au milieu de la salle, on a placé le modèle d'un palais du nabab de Moorshedabad. On pénètre dans les jardins par la cour de la fontaine. Ils ont été distribués à peu près comme ceux de Versailles par les jardiniers London et Wise. » Dans ce parc, outre de vastes allées, de bellés eaux et de belles fleurs, on voit, dit M. Viardot, deux curiosités remarquables. L'une est le labyrinthe, formé par des haies disposées de telle sorte que, si l'on n'a un guide ou un plan à la main,' il est à peu près impossible, une fois entré, de trouver une issue à ce dédale inextricable. La longueur totale des circuits est d'un demimille (?), bien que la superficie du labyrinthe ne soit que de 10 ares. L'autre curiosité est la fameuse treille, longue de 34 mèt. et composée d'un seul pied de vigne, le plus grand sans doute qui soit au monde. Planté presque par hasard, il y a maintenant (1860) quatrevingt- onze ans, ce cep est devenu monstrueux, et reniplit de ses branches toute une vaste serre où il trouve une chaleur méridionale. A 1 mèt. du sol, il a 75 cent, de circonférence, et l'une de ses branches , repliée sur elle-même, a plus de 100 mèt. do longueur. Cette vigne produit, année commune, de 2,000 à 3,000 grappes de raisin noir, pesant de 700 h. 1,000 kilog. Ces raisins

étaient jadis destinés uniquement à la table de la reine ; on s'accorde à les trouver exquis. » En 1855 on relira de la vente de ces raisins un produit de 7,500 francs. Au nord de Hampton-court s'étendent les vastes plantations de Bushy-Park. En 1857, le palais de Hamptoncourt a été visité par 173,710 pérsonnes. En 1851, année de la grande exposition, le nombre des visiteurs s'était élevé à 350,818. Digiiized by Google

de toilette du roi sont de Verrio ; celles de la chambre à coucher de la reine sont de Thornhill et représentent l'Aurore s'élevant hors de la mer ; dans une autre salle on voit une peinture allégorique figurant la reine Anne comme déesse de la Justice.

La *grande salle* (*great hall*) est une nef magnifique, longue de 32 mèt. sur 12 mèt. de large et 18 mèt. de haut. Elle servit de théâtre pendant les règnes d'Elisabeth et de Jacques Ier; quelques-uns des drames de Shakspeare y ont été représentés pour la première fois. Aux murailles sont appendues des tapisseries brodées ayant pour sujet l'histoire d'Abraham; elles ont été probablement dessinées par le flamand Bernard Van Orlay. Une autre tapisserie que l'on voit à l'entrée de la salle est bien plus ancienne encore : elle représente la Justice et la Miséricorde plaidant devant le tribunal des rois. Les fenêtres peintes sont ornées d'armoiries diverses.

La salle appelée *withdrawing room* est également décorée de tapisseries antiques et de cartons peints en clair obscur par Carlo Cignani d'après les fresques du palais ducal de Parme : Cupidon porté par l'aigle de Jupiter ; le Triomphe de Vénus ; Cupidon tenant son flambeau ; Apollon et Daphné ; Jupiter et Europe; le Triomphe de Bacchus; Cupidon et un Satyre. Au-dessus d'une cheminée en chêne sculpté, on voit un portrait du cardinal Wolsey. Au milieu de la salle, on a placé le modèle d'un palais du nabab de Moorshedabad.

—

On pénètre dans les *jardins* par la cour de la fontaine. Ils ont été distribués à peu près comme ceux de Versailles par les jardiniers Loudon et Wise. « Dans ce parc, outre de vastes allées, de belles eaux et de belles fleurs, on voit, dit M. Viardot, deux curiosités remarquables. L'une est le *labyrinthe*, formé par des haies disposées de telle sorte que, si l'on n'a un guide ou un plan à la main, il est à peu près impossible, une fois entré, de trouver une issue à ce dédale inextricable. La longueur totale des circuits est d'un demi-mille (?), bien que la superficie du labyrinthe ne soit que de 10 ares. L'autre curiosité est la fameuse *treille*, longue de 34 mèt. et composée d'un seul pied de vigne, le plus grand sans doute qui soit au monde.

Planté presque par hasard, il y a maintenant (1860) quatre-vingt-onze ans, ce cep est devenu monstrueux, et remplit de ses branches toute une vaste serre où il trouve une chaleur méridionale. A 1 mèt. du sol, il a 75 cent. de circonférence, et l'une de ses branches, repliée sur elle-même, a plus de 100 mèt. de longueur. Cette vigne produit, année commune, de 2,000 à 3,000 grappes de raisin noir, pesant de 700 à 1,000 kilog. Ces raisins étaient jadis destinés uniquement à la table de la reine ; on s'accorde à les trouver exquis. » En 1855 on retira de la vente de ces raisins un produit de 7,500 francs.

Au nord de Hampton-court s'étendent les vastes plantations de *Bushy-Park*.

En 1857, le palais de Hampton-court a été visité par 173,710 personnes. En 1851, année de la grande exposition, le nombre des visiteurs s'était élevé à 350,848.

CHISWICK. 483 • Claremont,' 15 mil. Station d'Esher (voir page 36). 12 conv. par jour. Trajet en 45et 55 min. Prix : 2 sh. 6 d., 1 sh. 9 d., 1 sh. 2 d. Ce beau château a été la propriété de lord Clive, le tyran des Indes. En 1816 il fut acheté par le gouvernement au prix de 1,725,000 fr. et présenté à la princesse Charlotte et au prince Léopold, aujourd'hui roi des Belges. En 184S, Louis-Philippe vint l'habiter; c'est là qu'il a été enseveli. Sa famille y demeure encore.. De l'escalier du portique on jouit d'une belle vue sur le parc et sur les collines boisées des environs'. Dans le jardin s'élève un pavillon gothique oit la princesse Charlotte aimait à se retirer et que l'on a depuis transformé en un mausolée consacré à sa mémoire. Le parc a 168 hectares de superficie. Près de Claremont se trouve le château d'Esher-place , jadis manoir Ses prélats de Winchester, puis résidence du cardinal Wolsey. La porte du château , bâtie par 'le ministre , offre un coup d'oeil pittoresque. Oatland'a hôtel. 19 mil. Station deWeybridsp. 12 conv. par jour. Trajet en 43 min. et,l h. Prix : 4 sh., 2 sh. 10 d., 1 sh. V d. Cet ancien . palais du duc d'York a été récemment transformé en bétel : c'est une résidence splendide, située aumilicu d'un parc, près de la rive droite de la Tamise. Dans la cage de l'escalier principal on voit un beau portrait d'un nabab d'Aoud peint pour Ilastings par Titly Kettle. Les jardins sont trèsbeaux : on y remarque une grotte près de laquelle la duchesse d'Y'ork fit ériger cinquante tombeaux sur les restes de ses cinquante cbien.s favoris. Putney. 6 mil. de la station de Waterloo-road; embranchement de Windsor. ï4 conv. par jour. Trajet en 20 min. Prix: 11 d., 8 d. et 7 d. Omriibu.s de Londres à Fulham et Putney (voir page 48). Le charmant petit village de Putney est situé sur la rive méridionale de la Tamise. C'est là que naquit l'historien Gibbon et que mourut William Pitten 1806. Le village est réuni par un ignoble pont de bois à Fulham, ou se trouve le palais des évéques do Londres ; ces dignitaires sont ensevelis dans le cimetière attenant à l'église. Plusieurs littérateurs célèbres ont habité Fulham , entre autres , Théodore llook et Alexandre Herzen. En amont du pont de Putney , l'aqueduc en fer qui porte à Londres les eaux de la compagnie de Chelsea (voir page 113) fr.inchit la Tamise. ChlBWick. 8 mil. 1/2. Embranchement de Windsor. 14 conv. par jour. Trajet en 30 et 35 min. Prix: 1 sh.,9 d. et 8 d. Près de ce village , situé sur la rive gauche de la Tamise , s'élève le château du duc de Dcvonshire, bâti par Palladio, sur le modèle de la Casa cajira de Yicence; les ailes ont été ajoutées par l'acchitecte Wyatt. La galerie de peinture

contientdes tableaux importants, parmi lesquels des portraits de lord Clifford et de sa famille, par Van Eyck. Fox et Canning sont morts • au château de Chiswick. L'église du village renferme les tombeaux des peintres Hogarth et Loutherbourg, de lord Macartney. de la comtesse de Falconberg, filled'ÜlivierCromwell, d'Ugo Foscolo. Les jardins de la société d'horliçulture (voir page 316) sont gérés Digitized by Google

Claremont.

15 mil. Station d'Esher (voir page 36). 12 conv. par jour. Trajet en 45 et 55 min. Prix : 2 sh. 6 d., 1 sh. 9 d., 1 sh. 2 d.

Ce beau château a été la propriété de lord Clive, le tyran des Indes. En 1816 il fut acheté par le gouvernement au prix de 1,725,000 fr. et présenté à la princesse Charlotte et au prince Léopold, aujourd'hui roi des Belges. En 1848, Louis-Philippe vint l'habiter; c'est là qu'il a été enseveli. Sa famille y demeure encore. De l'escalier du portique on jouit d'une belle vue sur le parc et sur les collines boisées des environs. Dans le jardin s'élève un pavillon gothique où la princesse Charlotte aimait à se retirer et que l'on a depuis transformé en un mausolée consacré à sa mémoire. Le parc a 168 hectares de superficie.

Près de Claremont se trouve le château d'*Esher-place*, jadis manoir des prélats de Winchester, puis résidence du cardinal Wolsey. La *porte* du château, bâtie par le ministre, offre un coup d'œil pittoresque.

Oatland's hotel.

19 mil. Station de Weybridge. 12 conv. par jour. Trajet en 45 min. et 1 h. Prix : 4 sh., 2 sh. 10 d., 1 sh. 7 d.

Cet ancien palais du duc d'York a été récemment transformé en hôtel : c'est une résidence splendide, située au milieu d'un parc, près de la rive droite de la Tamise. Dans la cage de l'escalier principal on voit un beau portrait d'un nabab d'Aoud peint pour Hastings par Titty Kettle. Les jardins sont très-beaux : on y remarque une grotte près de laquelle la duchesse d'York fit ériger cinquante tombeaux sur les restes de ses cinquante chiens favoris.

Putney.

6 mil. de la station de Waterloo-road; embranchement de Windsor. 24 conv. par jour. Trajet en 20 min. Prix : 11 d., 8 d. et 7 d. Omnibus de Londres à Fulham et Putney (voir page 48).

Le charmant petit village de *Putney* est situé sur la rive méridionale de la Tamise. C'est là que naquit l'historien Gibbon et que mourut William Pitt en 1806. Le village est réuni par un ignoble pont de bois à *Fulham*, où se trouve le palais des évêques de Londres ; ces dignitaires sont ensevelis dans le cimetière attenant à l'église. Plusieurs littérateurs célèbres ont habité Fulham, entre autres, Théodore Hook et Alexandre Herzen.

En amont du pont de Putney, l'aqueduc en fer qui porte à Londres les eaux de la compagnie de Chelsea (voir page 113) franchit la Tamise.

Chiswick.

8 mil. 1/2. Embranchement de Windsor. 14 conv. par jour. Trajet en 30 et 35 min. Prix : 1 sh., 9 d. et 8 d.

Près de ce village, situé sur la rive gauche de la Tamise, s'élève le château du duc de Devonshire, bâti par Palladio, sur le modèle de la *Casa capra* de Vicence ; les ailes ont été ajoutées par l'architecte Wyatt. La galerie de peinture contient des tableaux importants, parmi lesquels des portraits de lord Clifford et de sa famille, par Van Eyck. Fox et Canning sont morts au château de Chiswick.

L'église du village renferme les tombeaux des peintres Hogarth et Loutherbourg, de lord Macartney, de la comtesse de Falconberg, fille d'Olivier Cromwell, d'Ugo Foscolo.

Les *jardins de la société d'horticulture* (voir page 316) sont gérés

LONDRES. 484 par le duc de Devonahire. Les serres y sont de toute beauté, et tellement vastes qu'on peut s'y promener en voiture. Dans les parterres croissent ube grande quantité de végétaux exotitques. On s'étonne du nombre immense de plantes que l'art a fait germer dans un pays où « la nature, dit le célèbre horticulteur Loudon, ne produisait d'autres fruits que des fraises, des myrtils, des baies de sureau, de boux, de framboisief, de ronce, des noisettes, et dos glands. » Les membres de la société d'horticulture et leurs amis peuvent visiter -les jardins de Chiswick tous les jours excepté le dimanche. On y tient trois grandes expositions annuelles, en mai, juin et juillet. Billets: pris avant le 5 avril, 3 sh. 6 d . ; après cette date, 5 sh. ; le jour même et à la porte du jardin, 10 sh. Dans les environs de (^isjvick on visite (rive méridionale) le parc de Barn-elms , où l'on voit un mausolée élevé à la mémoire de Cowley ,. qui fut propriétaire de ce parc. Sur la rive septentrionale, a l'est de Chiswick, est bâtie la petite ville de HammersnUth , qu'on peut aussi considérer comme un faubourg de Londres. I.'élégantpontsuspendude Hammersmith est le seul'qui traverse la Tamise depuis la démolition du pont de Hungerford (voir page 385). Jardins de Kew. 9 mit. 1/2 de la gare de Waterlooroad. 17 conv. par jour de Semaine. Trajet en 35 min. Prix: 1 sh. et 9 d. On peut aller aussi à Kew en partant des diverses stations du North-Londonrailway et du chemin de fer de HampBtcad (pages .51 et .52). 8 conv. par jour. Trajet de Fenchurcb-street à Kew en 1 h. et 1 h. 10 min. Prix: 1 sh. et 9 d. Les bateaux à vapeur de Kew touchent aux divers embarcadères de Londres chaque demi-heure pendant les joamées d'été. Les jardins botaniques sont ouverts tous les jours, de 1 h. à 6 h. ; le dimanche, de 2 h. à 5 h. Entrée libre. On peut visiter les jardins royaux le mardi et le samedi . Entrée egalement gratuite. Il est défendu de fumer ou d'apporter des provisions de bouche pour manger, sur l'herbe. Lesjardins botaniques de Kew, dirigés, par le savant botaniste Hooker, appartiennent k la nation depuis 1840, époque k laquelle ils ont été détachés des parcs royaux de Kew et de Richmond . Ils couvrent une superhcie d'ênviron 30 hectares et s'étendent le long de la rive méridionale de la Tamise, vis-kvis de la ville de Brentford (voir page 487). Pour se rendre de 'la gare k Kew-Gardens, il faut pisser la Tamise sur un pont de pierre construit en 1789, puis tourner à droite et traverser une vaste pelouse communiquant avec les jardins par une porte en fer d'un élégant travail , dessinée par Decimus Burton. De chaque côté delà première allée s'élèvent

de beaux arbres exotiques, chnmœreops, araucarias, pins de Californie, et autres plantes remarquables. A gauche, les arbres sont groupés en massifs sur un petit monticule; k droite, la verdure forme en certains endroits un épais rideau qui cache les maisons particulières du village de Kew; du môme côté se trouve une serré renfermant deq plantes d'Australie. Si l'on visite cette serre et que l'on continue k marcherk l'ouest dans la direction du palais de Kew et de Sion-house (voir page 487) que l'on aperçoit sur l'autre rive du fleuve, on arrive bientôt k l'extrémité occidentale du jardin, près d'un petit paviU

par le duc de Devonshire. Les serres y sont de toute beauté, et tellement vastes qu'on peut s'y promener en voiture. Dans les parterres croissent une grande quantité de végétaux exotiques. On s'étonne du nombre immense de plantes que l'art a fait germer dans un pays où « la nature, dit le célèbre horticulteur Loudon, ne produisait d'autres fruits que des fraises, des myrtils, des baies de sureau, de houx, de framboisier, de ronce, des noisettes, et des glands. »

Les membres de la société d'horticulture et leurs amis peuvent visiter les jardins de Chiswick tous les jours excepté le dimanche. On y tient trois grandes expositions annuelles, en mai, juin et juillet. Billets : pris avant le 5 avril, 3 sh. 6 d.; après cette date, 5 sh.; le jour même et à la porte du jardin, 10 sh.

Dans les environs de Chiswick on visite (rive méridionale) le parc de *Barn-elms*, où l'on voit un mausolée élevé à la mémoire de Cowley, qui fut propriétaire de ce parc. Sur la rive septentrionale, à l'est de Chiswick, est bâtie la petite ville de *Hammersmith*, qu'on peut aussi considérer comme un faubourg de Londres. L'élégant pont suspendu de Hammersmith est le seul qui traverse la Tamise depuis la démolition du pont de Hungerford (voir page 385).

Jardins de Kew.

9 mil. 1/2 de la gare de Waterloo-road. 17 conv. par jour de semaine. Trajet en 35 min. Prix : 1 sh. et 9 d. On peut aller aussi à Kew en partant des diverses stations du North-London-railway et du chemin de fer de Hampstead (pages 51 et 52). 8 conv. par jour. Trajet de Fenchurch-street à Kew en 1 h. et 1 h. 10 min. Prix : 1 sh. et 9 d. Les bateaux à vapeur de Kew touchent chaque demi-heure pendant les journées d'été.

Les jardins botaniques sont ouverts tous les jours, de 1 h. à 6 h.; le dimanche, de 2 h. à 5 h. Entrée libre. On peut visiter les jardins royaux le mardi et le samedi. Entrée également gratuite. Il est défendu de fumer ou d'apporter des provisions de bouche pour manger sur l'herbe.

Les jardins botaniques de Kew, dirigés par le savant botaniste Hooker, appartiennent à la nation depuis 1840, époque à laquelle ils ont été détachés des parcs royaux de Kew et de Richmond. Ils couvrent une superficie d'environ 30 hectares et s'étendent le long de la rive méridionale de la Tamise, vis-à-vis de la ville de Brentford (voir page 487).

Pour se rendre de la gare à Kew-Gardens, il faut passer la Tamise sur un pont de pierre construit en 1789, puis tourner à droite et traverser une vaste pelouse communiquant avec les jardins par une porte en fer d'un élégant travail, dessinée par Decimus Burton.

De chaque côté de la première allée s'élèvent de beaux arbres exotiques, chamæreops, araucarias, pins de Californie, et autres plantes remarquables. A gauche, les arbres sont groupés en massifs sur un petit monticule; à droite, la verdure forme en certains endroits un épais rideau qui cache les maisons particulières du village de Kew; du même côté se trouve une *serre* renfermant des plantes d'Australie.

Si l'on visite cette serre et que l'on continue à marcher à l'ouest dans la direction du palais de Kew et de Sion-house (voir page 487) que l'on aperçoit sur l'autre rive du fleuve, on arrive bientôt à l'extrémité occidentale

JARDINS DE KEW. 485 Ion où les dames peuvent laisser leurs ombrelles et leurs manteaux et, après une longue promenade, réparer le désordre de leur toilette. Une grande allée mène de ce' pavillon à la pièce d'eau (voir ci-dessous). On suit cette allée, et en quelques pas on atteint l'orangerie , construite en 1761 par ■William Chambers; c'est un joli édifice -en briques, de 44 mèt. de longueur, autrefois rempli d'orangers, comme son nom l'indique ; mais en 1841 tous ces arbustes ont été transportés au palais de Kensington (voir page 210) et remplacés par des araucarias, des genévriers-d' Amérique, des pins de l'Himaiaya, des eucalyptus de l'Australie, des camphriers, etc. En suivant toujours la grande avenue, plantée de déodars, do genévriers et de cyprès, on arrive à un rond-point situé sur le bord de la charmante pièce d'eau animée par des cygnes et ombragée de hêtres et de saules pleureurs. On laisse à gauche cet étang et avant d'entrer dans la grande serre des palmiers, on visite à droite l'o^uartum tropical, où croissent dans un bassin de 11 mèt. de diamètre ces gigantesques nénuphars de l'Amérique tropicale , appelés Victoria regia ; on y voi; aussi des lotus de l'Inde et des papyrus d'E gypte. La serre des palmiers est la plus remarquable de ce genre qui existe en Europe ; malheureusement elle est d'une architecture laide et disgracieuse . Elle se compose d'une espèce do coupole haute de 20 mèt. et de deux ailes, hautes de 9 mèt. seulement. Sa longueur totale est de 110 mèt. et sa largeur de 30 mèt. au centre et de 15 mèt. aux deux ailes latérales. Les plaques de' verre qui recouvrent ce grand jardin d'hiver sont posées sur une légère charpente en fer et nuancées d'une délicate teinte verte qui tempère les rayons du soleil d'été. De vastes chaudières alimentent la serre d'eau chaude ét y maintiennent une température constante; un chemin de fer souterrain fait communiquer les fourneaux avec une élégante cheminée, située à 144 mèt. plus k l'est, kcdté de la route de Richmond. Quand On entre dans la serre, on pénètre tout à coup comme dans un autre monde : des' palmiers de tous les genres et de toutes les espèces étalent leurs larges feuilles ou dardent leurs piquants, des cycadées et des pandanus déploient leurs éventails, des lianes s'enroulent autour des galeries et des colonnes de fer, des fleurs étranges, aux odeurs suffocantes, s'épanouissent au milieu du feuillage, des bananiers se courbent sous le poids de leurs régimes chargés de fruits: on vient de pénétrer dans une forêt de l'Amérique tropicale séparée par un simple toit de verre de l'atmosphère brumeuse et froide de la Grande-

Bretagne. Au-dessous de la coupole, des palmiers plantés en pleine terre atteignent jusqu'à la hauteur de 20 mèt. ; Des escaliers en spirale et d'élégantes galeries permettent d'aller se promener au milieu même de leur panache. M. Hoolcer, le directeur des jardins de Kcw, affirme qu'une tige de palmier, impatiente d'arriver à l'air libre, souleva lentement une plaque de verre de la coupole, et parvint à* la percer comme l'eut fait une pointe de diamant. Les plantes les plus remarquaDigilized by Google

LONDRES. 186 blés de la serre des palmiers, sont les cocotiers d’ésptces diverses, le dattier, les palmiers à huile {elæis), à sucre, à vin, à cire, le palmiste, le plectocoma, les bananiers, le dragonnier, la canne h sucre, le bambou, le pied d’éléphant (tesiitudinaria eicphanlipcsj, lastrelitzia, les panilanus, le caféier, le cacaotier, les euphorbes , le manguier, le fromager, le mahagony, le cotonnier, le tanguin ou arbre à poison de Madagascar, le manioc, le laurier cinnamome, le banyan, l’arbre à caoutchouc (ficui elastica], l’indigotier, les aristoloches , les passiflores , le nepenthes distillatoria, etc. .• A l’ouest de la serre des palmiers, on a disposé un parterre en forme d’éventail dont les trois allées , appelées Cedar-vista , Sion-vista et Pagoda-vista , se continuent à travers le pinetum ou plantation de conifères et le parc de Richmond. Vis-a-vis de la grande serre , à l’autre extrémité de la pièce d’eau, s’élève un édifice en briques appelé le nouveau musée. Dans les diverses salles de ses trois étages sont classées par ordre des collections de fleurs, de fruits, de semences, do plantes textiles, tinctoriales et alimentaires, des troncs d’arbres sciés, des bois de marqueterie , etc. Ce musée botanique est le plus riche de l’Angleterre. Au delà du nouveau musée, l’on contourne à l’est un petit monticule ombragé sur lequel est construit un petit pavillon à colonnes, appeléle temple d'Eole. Ensuite on traverse un espace réservé aux plantes vivaces herbacées , et l'on arrive à l'extrémité orientale des jardins : là se trouvent les deux serres tropicales (l’une très-riche); la serre des azaléas ; celle des aroïdes , des broméliacées et des sciiaminées ; la serre des fougères de la zone tempérée ; celle des rhododendrons et des camélias. Après avoir visité ces serres, si l'on revient sur ses pas et que l’on prenne à droite avant d’atteindre à la butte du temple d’Eole, on traverse les jardins consacrés aux plantes médicinales, et l’on voit à côté l’une de l’autre la serre des mesembryanthemum, les deux serres des orchidées et celle à laquelle on donne le nom de Victoria-, elle renferme des aristoloches, des verveines, des patchoulis, la plante à treillis de Madagascar \ouviranda fenestralis), des népenthès, des gobemouchesd’Amérique, dos ananas, etc. A une petite distance au nord se trouve un autre groupe do serres : celle des plantes grasses (aloës, cactus'i phormium tenax, etc.); la serre australienne; les deux serres des fougères tropicales ; les deux serres des bruyères et celle des conifères, à côté de laquelle on a ereusé un aquarium où croissent des plantes aquatiques de la Grande-Bretagne, d’Islande et des mers polaires.

Après avoir visité, ce groupe do serres , il ne reste plus à voir que le temple du Soleil, petit pavillon d'ordre corinthien, construit en 1761 par sir William Cliambcrs. Là on n'est plus séparé de la porte d'entrée que par le monticule de l'ancien verger (oid arboretum). ■ Tel est cet admirable jardin botanique , qui s'embellit et s'enrichit tous les ans, et qu'on ne saurait trop recommander aux étrangers de visiter avec soin. Les nombreuses et splendides serres de Kew fournissent matière à plusieurs publications

lîKKNJTFOKl). 487 périodiques traitant des questions de botanique. C’est à l’aide de ces serres que le directeur Hooker a complété sa Flure de la Tasmanie et a terminé la Flore du voyage antarctique de Hoss; c’est avec elles que le docteur Grisebacli, par ordre du ministère des colonies anglaises, a commencé sa Flore des Indes occidentales, et que M. Thwaite a entrepris la publication des Planter de Ceylan. L’établissement de Kew se fait gloire , à juste titre, de fournir des botanistes à toutes les expéditions scientifiques ordonnées par le gouvernement anglais. En 1857, les jardins ont été visités par 361,978 personnes. Le palais de Kew, situé au nord du jardin botanique , près de la porte d'entrée, est un simple édifice de style hollandais , bâti probablement sous le règne de Jacques I»r et souvent habité par George III et George IV. Les jardins attenant au palais , que l’on peut visiter le mardi elle samedi (voir ci-dessus, page 484) forment un vaste parc, qui longe le bord de la Tamise et couvre une superficie de 108 hectares environ On y a récemment planté un grand nombre d’essences étrangères, pouvant supporter le climat de la Grande-Bretagne. Un lac de 2 hectares, semé d’iles, y sera prochainement creusé, et AÎ. Decimus Burton, l’architecte de la serre des palmiers, a déjà commencé dans le parc royal la construction d’un magnifique jardin d'hiver, destiné aux arbustes délicats, rhododendrons, camélias , etc. On y voit aussi diverses constructions de style chinois, élevées sous le règne de Georges III, entre autres une pagode à neuf étages. L’ancien parc de Richmond s’étend au sud des jardins royaux, le long de la rive droite delà Tamise ; les pelouses et les massifs d’arbres y sont magnifiques. Près du fleuve, vis-k-vis d’Isleworth (voir ci-dessous), s’élève un observatoire appartenant à l’.\ssociation britannique; il occupe l’emplacement du monastère de West Sheen, fondé par Henri V, en expiation du meurtre de Uichard IL Le peintre Gainsborough a été enseveli dans le cimetière do Kew. Brentford, 10 mil. 113. 18 conv. par jour. Trajet en tO et 45 min. Prix : 1 sh. et !) d. Brentford, V. de 6,000 hab. , est située vis-à-vis ^es jardins de Kew, sur la rive gauche de la Tamise et à l’embouchure de la Brent. Les électeurs du comté de -Middlescx se réunissent dans cette ville pour y choisir leur représentant à la Chambre des communes. On voit de beaux châteaux dans les environs de Brentford. Le plus remarquable est Sionhouse, résidence du duc de Xorthumberland : c’est un énorme édifice quadrnngulaire , ancien couvent de l’ordre de Sainte-Brigitte, bâti en 1432. Les enfants de Charles Lr y furent détenus

pendant quelques mois. Les salles sont magnifiquement décorées et renferment diverses statues antiques, des tables de mosaïque trouvées dans les bains de Titus, des pilastres de marbre, etc. Les serres du parc sont d'une grande richesse. Au nord-est du parc de Sionhouse, sur une colline qui le domine, sc montre à travers les arbres Sion-hill, l'élégante villa du duc de Marlborough. Le clocher pittoresque d'Islcworth apDigitized by Google

LONDRES. 488 paraît au sud , près de -la rive galoche de la Tamise. Rlobmond. 9 mil. 24 co'nv. par jour. Trajet en 40 min. Prix : 1 sh. 3d., 1 sh. et 9 d. — Bateaux à vapeur de London..bridse , Charing-cross-pier, Pimlico-pier, Batiersea-pier, etc., toutes les demi-heures. Ricfamond(Hdt. : Star and Garter, Castle Talbot) est une charmante petite ville située sur la rive droite de la Tamise et sur les pentes d'u-ne colline boisée parsemée de villas.^Elle s'appelait autrefois Sheen , moi qui, dans l'ancienne langue saxonne, signifie resplendissant; elle doit son nom actuel à Henri Vit , comte, de Richmond, qui voulut par ce changèment de nom, témoigner dù plaisir qu'il avait ii habiter cette localité pittoresque. L'ancien palais royal do Sheen servit de résidence à Edouard 1" et à Edouard II ; Edouard III y mourut de ttistesse ii la suite de la mort de son fils le Prince noir. En partie détruit par Richard II, qui voulait se venger contre le château lui-même de ce que sa femme y était morte , le palais fut réparé par Henri V, puis , après un incendie, par Henri VII. Henri VIII le donna au cardinal Wolsey en échange de Hampton-court (voir page 479). Pendant quelque temps. la princesse Elisabeth y fut emprisonnée par ordre de sa sœur la reine Marie. En 1769 on rasa le palais; il n'en reste qu'une porte blasonnée. Dans l'eylise, située au centre de la ville , on femarque un grand nombre de monuments funéraires. Une plaque de bronze rappelle la mémoire du poêle Thomson ; une autre celle du célèbre tragédien Edmond Kean. Une épitaphe bizarre célèbre les vertus de l'avocat Robert Lawes et prétend qu'il « aimait tant la paix que pour terminer' le procès entre U vie et la mort, il se hAta de rendre l'esprit. > Le pont de Richmond est une construction en pierre , élevée en 1777 par l'architecte Paine. On fabrique à Richmond d'excellents gâteaux au fromage , appelés maids of honour (filles d'honneur) , parce qu'ils ont été inventés par les suivantes d'une reine d'Angleterre. . Le parc de Richmond, qui s'étend sur un vaste plateau dominant le cours de la Tamisé, a une superficae de 901 hect. et 13 kil. de tour. 1.æs étangs qui en occupent le centre offrent des points de vue très-pittoresques; mais nulle part, dans les environs de Londres, on ne contemple un panorama plus magnifique que du haut de la colline, entre Richmond et le village de Petersham ; c'est là, dit la tradition, que se' tenait Henri VIll , regardant du côté de Londres pourvoir la fusée qui devait lui annoncer l'exécution de sa femme Anne de Boleyn. De nombreux châteaux sont épars au milieu des arbres , sur les deux rives de la Tamise, entre Richmond

et le village de Teddinglon, situé à 3 milles en amont. Les plus remarquables sont, sur la rive droite, Petersham-vtUa; et sur la rive gauche, Liltle MarbU-hill, Great Marblebill, Strawberry-kiU, qui fut jadis la résidence d'Horace Walpole, Orléans' house, maison qu'habita longtemps Louis-Philippe. Presr que toutes ces villas sont situées dans la paroisse de Tscickenkam, charmant village de 5,0ü0 hab. , première station du chemin de fer après Richmond. Un grand nombre d’hommes célèbres ont habité Twickenham : le chancelier Bacon, le sculpteur Cibber,

I EGHAM. le peintre Hudson , Alexander Pope, lady Wortley Moptague, l’acttice madame Pritchard , le peintre Kneller , l'archiiecfe William Chambers, etc. On va bientôt (18ti0) construire une passerelle élégante entre Richmond et les prairies appelées Twickenham-Park. Echam. 21 mil. de Waterloo-station. conv. par jour/ Trajet en 55 min. et 1 b. 25 min. Prix : 3 jh. 8 d., 2 sh. 6 d., 1 ih. 9 d. Le chemin de fer traverse la Tamise à S/ainet (i9 mil.), V. de 2^500 hab. Egham est un village du comté de burrey, célèbre par ses courses de chevaux du mois de sep^ tembrc. Le 'champ des courses s’appelle Runtiymède, et s’étend sur une distance de 2 mil. environ, le long de la rive droite de la Tamise. De l’autre côté du fleuve, à Ankerwijcke, est l’fle de la Magna-Charta, où le roi .T'ean fut fbrcé de donner sa sig;nature / à l'actfe qui devait a jamais limiter les prérogatives royales. Sur l’emplacement du vieux castel des barons, s’élève une maison pittôresque, fréquemment visitée en été : on y montra la table où l’on prétend que la GrandeCharte a été signée. Non loin do là, on voit un if gigantesque mesurant 10 met. de circonférence à 2 met. du sol. Un bacr mène de Runnymede à l’ile de la Grande-Charte. Le champde coursesiJ’Aseof est situé à 8 mil., à l’ouest d’Egham et à. 2 mil. du parc de Windsor, sur le parcours.du chemin de fer. Pour Windsor et Virginia-water, voir le chapitre suivant. Digilized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME. ' Ligne de l'Ouest (Great-Western). Hanwell. 7 mil. 1/S. 11 coiiv. par jour. Traje* en 15 et 20 min. Prix : 1 sh. 6 d., 1 sh., 7 d. Hanwell est un, village situé sur les (Jeux rives de la Brent, qui; se jette dans la Tamise à Brentford. Sur la rive droite s'élève le magnifique asile des fous pour le comté de Middlesex; les visiteurs ne peuvent y pénétrer que sur l'ordre signé d'un magistrat. Jonas Hanway, l'introducteur des parapluies en Angleterre, a été inhumé dans le cimetière de Hanwell. Pendant deux ou trois ans, ce bienfaiteur de l'humanité ne recueillit que des railleries de la part de ses compatriotes. Dans les environs de Hanwell, on remarque l'aqueduc de Wharu^ cUffe, pont de 170 mèt. de longueur qui porte les eaux du grandcanal de jonction au-dessus de la Brent. A une petite distance de l'asile est l'entrée d'OsterleyPark où résidait jadis sir Thomas Gresham , le fondateur de la Bourse (voir page 228;. Le château, rebâti en 17ü0, renferme des œuvres d'art, entre autres, l'Apothéosede Guillaume ["d'Orange, par Kubens, et de belles tapisseries des Gobelins. Slou(h. 18 mil. 1/2. 16 conv. par jour. Trajet en 35 min. et en 1 h. Prix : 3 sh. 2 d., S sh. 6 d., 1 sh. 6d. Slough (Hdt. : White Hart^ Crown) est un petit bourg .sans importance. C'est là que le célè bre astronome 'William Herschel fitses belles recherches astronomiques et installa son télescope d e 40 pieds de longueqr, qui pendant de longues années fut le plus grand instrument de ce genre. William Herschel mourut à Slough en 1822. A 1 mil. au nord de ce bourg est le beau château de StokerPark, appartenant aujourd'hui à la famille Labouchère, et jadis propriété de William Penn, le fondateur de la Pensylvanie. On y voit une colonne de 21 mèt. de hauteur, portant une statue colossale érigée en l'honneur de sir Edward Coke qui résidait dans ce château du temps de la reine Elisabeth. Le cimetière voisin est devenu célèbre à cause de l'élégie louchante que le poète Gray y a composée. Une petite plaque de marbre, fixée au mur extérieur de l'église, indique l'endroit où repose son corps. Sa cabane, appelée West end-cottage, est située à 1/2 mille du cimetière ; elle a été souvent réparée. Collège d'Etoa. 1 mil. au sud de Slough (voir ci-dessus), sur rembranchement de Windsor. Les étrangers peuvent visiter le college eu tout temps. Pourboire au cicerone. Le Collège d'Eton, situé au milieu des prairies sur la rive gauche de la Tamise, en face do Windsor, a été fondé en L140, par le . roi Henri l'I. La charte disait expressément que la nouvelle

institution avait pour unique but l'éducation de 23 pauvres enfants et Tentretien de 2ô infirmes ; mais depuis longtemps, cet

CHAPITRE QUATRIÈME.

Ligne de l'Ouest (Great-Western).

Hanwell.

7 mil. 1/2. 11 conv. par jour. Trajet en 15 et 20 min. Prix : 1 sh. 6 d., 1 sh., 7 d.

Hanwell est un village situé sur les deux rives de la Brent, qui se jette dans la Tamise à Brentford. Sur la rive droite s'élève le magnifique *asile des fous* pour le comté de Middlesex; les visiteurs ne peuvent y pénétrer que sur l'ordre signé d'un magistrat.

Jonas Hanway, l'introducteur des parapluies en Angleterre, a été inhumé dans le cimetière de Hanwell. Pendant deux ou trois ans, ce bienfaiteur de l'humanité ne recueillit que des railleries de la part de ses compatriotes.

Dans les environs de Hanwell, on remarque l'*aqueduc de Wharncliffe*, pont de 170 mèt. de longueur qui porte les eaux du grand canal de jonction au-dessus de la Brent. A une petite distance de l'asile est l'entrée d'*Osterley-Park* où résidait jadis sir Thomas Gresham, le fondateur de la Bourse (voir page 228). Le château, rebâti en 1760, renferme des œuvres d'art, entre autres, l'Apothéose de Guillaume Ier d'Orange, par Rubens, et de belles tapisseries des Gobelins.

Slough.

18 mil. 1/2. 16 conv. par jour. Trajet en 35 min. et en 1 h. Prix : 3 sh. 2 d., 2 sh. 6 d., 1 sh. 6 d.

Slough (Hôt. : *White Hart*, *Crown*) est un petit bourg sans importance. C'est là que le célèbre astronome William Herschel fit ses belles recherches astronomiques et installa son télescope de 40 pieds de longueur, qui pendant de longues années fut le plus grand instrument de ce genre. William Herschel mourut à Slough en 1822.

A 1 mil. au nord de ce bourg est le beau château de *Stoke-Park*, appartenant aujourd'hui à la famille Labouchère, et jadis propriété de William Penn, le fondateur de la Pensylvanie. On y voit une colonne de 21 mèt. de hauteur, portant une statue colossale érigée en l'honneur de sir Edward Coke qui résidait dans ce château du temps de la reine Elisabeth. Le *cimetière* voisin est devenu célèbre à cause de l'élégie touchante que le poëte Gray y a composée. Une petite plaque de marbre, fixée au mur extérieur de l'église, indique l'endroit où repose son corps. Sa cabane, appelée *West end-cottage*, est située à 1/2 mille du cimetière ; elle a été souvent réparée.

Collége d'Eton.

1 mil. au sud de Slough (voir ci-dessus), sur l'embranchement de Windsor. Les étrangers peuvent visiter le collége en tout temps. Pourboire au cicerone.

Le *Collége d'Eton*, situé au milieu des prairies sur la rive gauche de la Tamise, en face de Windsor, a été fondé en 1440, par le roi Henri VI. La charte disait expressément que la nouvelle institution avait pour unique but l'éducation de 25 pauvres enfants et l'entretien de 25 infirmes ; mais depuis longtemps cet

WINDSOR. établissement, qui devait être consacré aux indigents, est devenu un collège où ne sont admis que les enfants des classes les plus titrées et les plus riches de la société. Les élèves internes ou collégiens sont au nombre de 70 ; mais, en outre, plus de 600 externes ou oppidiens assistent aux leçons. L'édifice, bâti en briques, consiste en plusieurs corps de bâtiments entourant deux cours. Au centre de la grande, cour est érigée une statue en bronze de Henri VI, modelée par Bacon. La chapelle forme un des côtés de la cour ; l'intérieur de la nef, long de 53 mèt., estsplendidement décoré de boiseries sculptées, de vitraux, de riches mosa'iques; on y voit un monument consacré à la mémoire de sir Henri Wolton, ancien prévôt ou directeur du collège, et dans le vestibule de la chapelle, une statue en marbre de Henri VI. Les deux cours communiquent ensemble par le porche de la tour d'horloge. Dans un des corps de bâtiment qui entourent la petite cour se trouve la bibliothèque que l'on dit être une des plus importantes de l'Europe ; elle renferme une collection unique de manuscrits orientaux donnés par M. Pote. Dans la partie du collège nouvellement construite et appelée New building, ont été placés la bibliothèque et le musée des collégiens, renfermant de belles cartes, des plans en relief, des moulagesdesculptures grecques et romaines, etc. De vastes prairies, semées de bouquets d'arbres et baignées par la Tamise, servent aux élèves de champs de récréation {playing fields ou shooting fields). Les enfants y jouent en toute liberté, sans aucune surveillance, 4fll au criclcet, aux roundtrs, à la balle, aux barres. Ils rament aussi sur la Tamise, depuis le pont de Windsor jusqu'à Surly-hall , en amont du hameau de Clewer. Autrefois, le mardi de Pentecôte, les Etoniens allaient tous les trois ans en procession au monticule de Salt-hill, situé près de Slough. En route, ils arrêtaient tous les passants et leur faisaient payer un impôt pour lequel ils délivraient une quittance en forme. Cette contribution forcée pro duisait chaque fois de 25,000 à 30,000 francs qu'on donnait ensuite au collégien qui avait obtenu le- titre de capitaine des Etopiens. Depuis bien des années, cette cérémonie, appelée Elon - monlem, a été discontinuée. Robert Walpole, le comte de Chatham, le philosophe Boyle, Gray, Horace Walpole, W'est, Waller, Fox, Cannrng, Hallam, le duc de Wellington, etc., ont fait leurs études à Eton. Les environs du collège sont gracieux et champêtres. On visite surtout : Windsor (voir cidessous) avec lequel Eton communique par un joli pont; le village de Datchet et Ditton-Park, remarquable par ses beaux chênes : là

s’élevait autrefois un palais du cardinal Wolsey. WlniUor. SI mil. 3/’-i de la station de Paddington. 16 conv. par jour de semaine; 7 conv. le dimanche. Trajet en 5U min. et 1 b. 5 min. Prix : 3 sb. 9 d., S sb. lü d., 1 sb. 9 d. On peut aller aussi de Londres à Windsor par le Soutb-Westerii and Windsor-railway. 95 mil. 1/2 de ■Waterloo-station. 19 conv. les jours de semaine; 5 conv. le dimanche. Trajet en 1 h. 15 min. et 1 h. 25 min. Prix : 3 sb. 9 d , 2 sb. 10 d., 1 sb. 9 d. Une station du Soulh-Western and Windsor-railway dessert directement Virginia-water. 25 mil. de WaterlooDigitized by Google

49-2 LONDRES. nation. H conr. les jours de semaine; ïconv. le dimanche. Trajet en 1 h. 10 min. Pris : 1 sh. 2 d., 3 sh., 1 sh. U d. Windsor (Fldt. : Castle, White Hart, Adelaide, Star and Garler, Clarence, Swan, Thrce tiins), est une V. de 9,590 liab., située sur la rive droite de la Tamise. Son nom est dérivé, dit-on, du mot saxon Windles-ofrà qui signifie méandre du fleuve. I.cs seuls édifices publics de Wijidsor offrant quelque intérêt sont : l'église, bAtie par Holles en 1822, et l'hôtel de tiiile (Guildball), dont la grande salle est ornée, des portraits des souverainsd'Angleterre et des statues de la reine Anne et de son mari, le prince George de Danemark. Les électeurs de la ville de Windsor nomment deux députés au Parlement. LE CHATEAU. Les appartements royaux et les galeries de peinture sont visibles le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi, de 11 h. à t h. depuis le 1er avril jusqu'au 31 octobre ; de 11 h. à 3 h. du 1er novembre au 31 mars. On peut visiter la tour ronde tous les jours. Le service religieux est célébré chaque jour dans la chapelle de Saint-George, à 10 h. et demie du matin et à 4 h. de l'aprèsmidi ; pour y assister, il faut s'adresser au marguillier.qui demeure à côté de la chapelle, dans Horsehoe-cloistcr (Rd. de pourboire). La terrasse du nord est visible tous les jours ; les autres terrasses et le jardin de la reine seulement le samedi et le dimanche. Pour visiter les écuries, il faut s' adresser au principal employé. MM. Colnaghi, 14, Pall Mall-East; Mitchell, 33, Old Bond-street; Aclcerman, 96, Strand; Wright, 60, Pall-Mall, délivrent des billets d entrée au château de Windsor, valables pour une semaine. Les appartements privés ne peuvent être visités que pendant l'absence de la cour et sur un ordre direct du lord Chamberlain. L'histoire Ju chAteau de Windsor commence avec Guillaume le Conquérant, qui acheta le terrain à l'abbaye de Westminster et y fit élever une forteresse. Henri I" la fit reconstruire ; mais c'est à Edouard III, né ii Windsor, que ce chAteau doit la plus grande partie des constructions que l'on voit aujourd'hui. William de Wykeham, l'architecte de la cathédrale de Winchester (voir page 34), en dirigea les travaux pendant 19 ans, de 13.56 à 1374, aux émoluments de 1 sh. par jour. Quant aux ouvriers, pauvres gens enlevés sur les grandes routes par les estafiers du roi, ils n'avaient d'autre payement que la nourriture : ceux qui tentaient de s'échapper pour retournerdansleurfamille étaien t emprisonnés comme traîtres et félons. Edouard IV fit construire la chapelle de Saint-George ; le mausolée date du régne de Henri VII ; la terrasse septentrionale, du temps d'Elisabeth. En

1823 George IV fit réparer le palais par l’architecte Jeffry Wyatt ou Wyatville et changea la distribution des salles étroites et gothiques, peu appropriées aux goûts et aux habitudes modernes. Le Parlement vota pour ces travaux une allocation de 2ü millions de francs. Le chAteau, qui couvre une superficie d'environ I3hectares,'cst bâti au sommet d’une colline dominant la vallée de la Tamise; ses terrasses, ses murailles, ses innombrables tourelles et clochetons, et surtout sa grande tour ronde offrent un aspect très-imposant. Il se compose de deux quadrangles de forme irrégulière, ayant leur grand axe dans la direction de l'ouest à l’est. Le quadranglc inférieur ou lou-er teard, est le plus vaste; il est flanqué par les tours de Winchester (à l’entrée de la terrasse du nord), de la Garde-robe, de Salisbury,

WINDSOR, de la Jarretière et de Jules César ou Tour du Beffroi. Entre les deux cours, sur un monticule artificiel, se dresse le donjon {round tower ou middle ward), tour ronde ou plutôt elliptique, car elle a 31 mèt. dans un sens et 28 mèt. dans l'autre ; sa hauteur totale au-dessus du niveau de la grande cour est de 45 mètres. Elle a été bâtie sous le règne d'Edouard III et haussée d'un étage par Jeffry Wyatville. De ses créneaux, la vue s'étend par un beau jour sur douze comtés à la fois : on peut distinguer jusqu'au dôhie de SaintPaul. C'est dans ce donjon que les chevaliers de la Table ronde d'Edouard III avaient l'habitude de s'assembler; Jacques P' d'Ecosse y fut longtemps captif. Il est habité aujourd'hui par le gouverneur de Windsor. On peut monter sur la terrasse sans être muni de billet. Le quàdrangle de l'est ou supérieur (upper ward) occupe l'extrémité orientale de la colline. Les tours qui le flanquent sont; au sud, celles d'Edouard III, de Lancastre, d'York, du Sud, de "Victoria; à l'est, de Clarence, de Chester, du Prince de Galles ; au nord, de Brunswick, tour octogonale de HO mèt. de hauteur, de Cornouailles, de George IV. Les quatre portes d'entrée principales du château sont connues sous le nom de portes de Henri VIII, de Saint-George, de George IV, et de la reine Elisabeth (ou porte Normande). Si l'on pénètre dans la cour intérieur de Windsor par la porte de Henri VIII , on aperçoit en face la chapelle de Saint-George, fondée en 1474, par Edouard IV; c'est l'un des plus beaux édifices gothiques de l'Angleterre. Elle se compose d'une nef, de deux basI. OXDHKS. 493 côtés, d'un chœur, de cinq chapelles latérales et d'une salle de chapitre. La nef est séparée du chœur par une belle porte sculptée en bois, un jubé et la galerie de l'orgue. Des stalles sculptées, au-dessus desquelles flottent leâ bannières des chevaliers de l'ordre de la Jarretière, ornent le chœur ; les vitraux des fenêtres, représentant Edouard le confesseur, Edouard IV, Henri VIII, des patgarches, des évêques, la Nativité, l'Annonciation, l'Adoration des Mages, la Résurrection etd'autres sujets tirésde l'histoire de Jésus-Christ, ont été peints dans la chapelle et dans le chœnr. par Forest d'après les esquisses de Benjamin West. Un tableau do ce peintre est placé au-dessus de la table de communion. On remarque surtout le tombeau d'Edouard IV en acier repoussé au marteau, par Quintin Metsys ; il est situé k l'extrémité orientale du bas-côté nord; les tombeaux de Henri VI, au côté méridional du chœur; de Henri -VIII et de Jeanne Seymour, dans le chœur près de la onzième stalle et du même côté que le trône royal ; de Charles Brandon, duc

de Suffolk , dans le bas-côté méridional du chœur ; du comte et de la conitosse de Lincoln, à l’extrémité orientale du bas-côté sud; du marquis de Worcester, dans la chapelle de Beaufort; de Charles I"; le cénotaphe de la princesse Charlotte de Galles, sculpté par "Wyatt; une statue du comte d’Harcourt, par Sievier; un curieux blason en fer; un tronc pour les pauvres d’un travail très-délicat, etc. A l’est de la chapelle est le mausolée royal bâti par Henri Vil, puis donné à Wolsey par Henri VIII, transformé en chapelle catholique par Jacques II, rendu h 28 Digilized by Google

LONDRES. 494 sa p^elni^^e destination par George III. La crypte de ce mausolée, qui communique par un passage souterrain avec la chapelle de Saint-George, renferme les restes de George II, de la reine Charlotte, de George IV, de Guillaume IV, et de plusieurs princes de la famille régnante. En creusant ce passage, en 1813, on y découvrit par hasard le cercueil de Charles l'C Les étrangers ne sont pas admis à visiter le mausolée. , Henri fonda dans la chapelle de Saint-George un collège ou plutôt un hospice de prêtres qui subsiste encore. Edouard 1er augmenta les revenus de cet hospice pour doter des chevaliers pauvres et invalides. Ces pensionnaires sont divisés en deux classes, les chevaliers militaires et les chevaliers marins. Les premiers ont leurs appartements dans les ailes méridionale et occidentale du quadrangle inférieur. On pénètre dans la cour du quadrangle supérieur par la porte normande. Cette cour forme une espèce de carré long, dominé au sud.par la tour ronde et à l'angle nord-ouest par la tour du roi Jean. Dans la cour, au pied de la tour ronde, on voit une statue en bronze de Charles II, érigée aux frais d'un de scs courtisans, Jacques Ilustat. Les constructions qui s'élèvent au sud de la cour sont distribuées en appartements pour les courtisans ou les hôtes de la reine ; les corps de bâtiments de l'est sont habités par la famille royale ; ceux qui sont situés au nord renferment les salles de réception et les galeries de tableaux où le public est admis. Les étrangers qui visitent les appariements royaux, entrent généralement par un grand porche gothique situé à gauche de la tour du roi Jean , et pénètrent dans la salle d'audience de la reine parle premier escalier que déffore un portrait de l'architecte Wyatville, par Lawrence. Les parois de cette salle sont tendues de tapisseries des Gobelins et ornées de charmantes sculptures sur bois par Grinling Gibbons; les peintures du plafond sont de Verrio: elles représentent Catherine , femme de Charles II, dans un char triomphal traîné par des cygnes. Parmi les tableaux, on remarque celui de Marie Stuart, par Janet. La chambre de présence de la reine estdécorée dans le même style : le plafond est également de Ver-' rio, et les tapisseries des Gobelins traitent le même sujet que celles de la chambre précédente, ruistoire d'Esther et de Mardochée. La salle des gardes renferme plusieurs objets curieux : un bouclier d'acier damasquiné , œuvre de Benvenuto Cellini, donné par François 1er à Henri VIII; un buste de Nelson, par Chantrey, placé sur un morceau du grand mât du vaisseau amiral , le Viclory ; les deux bustes du duc de Marlborough et du duc de

Wellington ; un canon indou pris à l’assaut do Seringapatam; des armes sikhs; des panoplies artistement disposées. La salle de Saint-George , dans laquelle on pénètre ensuite, est une construction moderne dont la façade méridionale donne sur la grande cour. Elle a (10 mèt. de longueur sur 10 mèt. de largeur; lors des fêtes de cérémonie, elle sert de salle de banquets, ün y voit les portraits en pied de onze rois d’Angleterre, parVan Dyck,

WINDSOR. Lely , Kneller , Lawrence et d’autres peintres. Le plafond est Orné des blasons de tous les chevaliers de la Jarretière, depuis la fondation de l’ordre jusqu’à nos jours. La salle de bal, longue seulement de 30 mètres, est la plus somptueusement décorée de toutes celles qu'on montre aux étrangers. Les meubles en bois précieux et couverts de dorures, ressemblent à ceux de Versailles ; les tapisseries des Gobelins, qui représentent la conquête de la Toison d'or, ont appartenu , dit-on, à Marie-Antoinette. Près delà fenêtre de l’extrémité septentrionale, on remarque un vase de malachite donné par le tzar Nicolas; adroite et à gauche sojit deux autres vases, présentés par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III. La galerie de Waterloo , attenante aux salles de bal et de Saint-George, occupe l'emplacement d’une ancienne cour intérieure; elle mesure 29 mèt. de long sur 14 mèt. de largo et autant de haut; elle est parfaitement éclairée par une lanterne en verre dépoli, et contraste ainsi avantageusement avec les autres salles, généralement très-obscures. On a rassemblé dans la galerie de Waterloo de nombreux trophées du champ de bataille où fut écrasée la dernière armée de. Napoléon ;88 portraits, signés de Lawrence, Beechey, Pickersgill,Wilkieet Shee, et rejirésen tant les hommes d’Etat et les souverains qui ontpris part à la sainte alliance, ornent les murailles : le portrait le plus remarquable esteelui de Pie VTI, par Lawrence. Les sculptures des portes et les moulures des cadres sont de Gibbons. La. salle du traite est contiguë à 495 la galerie de Victoria : ori y voit un tableau de West, médiocre comme tous ceux qu’il a faits, la Fondation de l'ordre de la Jarretière en 1349, et les portraits en pied de George III, parGainsborough, de George IV, par Lawrence, de Guillaume IV, par Shee. Après avoir visité ces diverses salles et le grand vestibule , on monte le grand esealier, où se trouve une statue en marbre de George IV , par Chantrey , on traverse le petit vestibule, renfermant cinq tableaux d’histoire , de Benjamin West, et l’on pénètre dans une seconde suite d’appartements royaux commençant par l’antiehambre, ornée de sculptures de Grinling Gibbons, de peintures allégoriques, par Verrio, et d’un portrait sur verre de George III; on entre ensuite dans le salon du roi ou salon de Rubens, où l’on voit onze tableaux de ce maître, dont deux sont des paysages. La càomère du conseil royal est ornée de 35 tableaux précieux de : Carlo Maratti, le Parmésan , le Guide, le Guerchin , le Corrége, Andrea del Sarto, Léonard de Vinci, Garofalo , Carlo Dolce, Annibal Carrachc, le Dominiquin; — Rembrandt , Téniers , Peter

Neefs, — Holbein ; — Gaspard Poussin, Claude Lorrain Lely, Kneller, etc. , Le cabinet du roi est aussi remarquable que le salon du roi comme gàlorie de tableaux : on y voit environ 40 toiles, signées le Parmesan, le Guide, Carlo Dolce, l'Espagnolet, le Guerchin, Tintoret, le Dominiquin, Jules Romain, Camillo Procaccini; — Breughel, Wouvermans, Westermann, Mireveldt, Adrien Vandorwelde. Van der Neer, David Téniers, Neefs , Rubons , SteenDigilized by Google

LONDRES. 4!)6 wyk, Jan Steen, etc. Le cabinet de ta reine renferme aussi près de 30 peintures d'anciens maîtres. Le salon de la reine est orné de tableaux moins importants : des paysages, par Zuccarelli, et des portraits, par Van Somer et Lel}\ La salle de F<in Dyck réunit les œuvres d'art les plus précieuses du- grand artiste; elle seule mériterait le voyage à Windsor ; on y remarque surtout le portrait de Charles ler^ original ou copie de celui qu'on montre à Middle-Temple hall (page 341); plusieurs portraits de la reine Henriette ; l'admirable groupe des Enfants de Charles, le portrait de Van Dyck lui-même. On voit aussi dans cette salle deux statues de bronze : Prométhée enchaîné et Laocoon. Ce sont là les seuls appartements que l'on montre au public. Les appartements particuliers de la reine n'offrent d'ailleurs rien de bien remarquable; la bibliothèque seule, qui occupe la tour de Chester et les salles attenantes, est riche et très-bien disposée. he grand corridor, sur lequel s'ouvrent les portes des appartements particuliers , a été construit par Wyatville, sur les deux côtés méridional et oriental de la grande cour ; il a 150 mèt. de longueur et est richement décoré de marbres, de bronzes et de tableaux. Toute cette partie du château est à l'épreuve du feu. Le long de la façade septentrionale du palais de Windsor, s'étend uno magnifique terrasse, longue de 5*0 mèt. et soutenue par un énorme rempart en pierre; on y jouit d'une vue magnifique sur la vallée de la Tamise et sur les collines mollement ondulées qui la dominent au nord. Audessous de la terrasse est l'édifice habité par les chevaliers marins (voir page 494). La terrasse orientale, moins longue et moins large que celle du nord^ a été élevée pendant le règne de Charles II ; de cette terrasse on descend par un escalier de pierre dans le jardin de la reine ou bas jardin (sunfc garden), où l'on voit plusieurs statues de marbre et de bronze, entre autres le Gladiateur de Le Sœur, et des vases sculptés par Cibber. Des orangeries entourent ce jardin. Les écuries , construites sous le règne de Guillaume IV, au prix de 1,750,000 fr., sont situées à l'ouest de la longue allée (voir ci-dessous) , et se composent de plusieurs corps de bâtiment. Le manège a 60 mèt. de long sur 21 mèt. de large. Il est inutile de dire que les chevaux sont admirables de force et de beauté ; on remarque surtout les petits ponies des enfanlsde la reine. Parmi les voitures, on montre surtout à l'étranger le char à bancs donné par Louis-Philippe et les traîneaux russes présentés par le tzar Nicolas. LES PARCS. On descend par des pentes gazonnées (sïopes) dans le petit parc ou parc réservé [home-park) , qui

s’étend sur la rive droite de la Tamise, à l'est et au nord du palais. Il a près do 4 milles de circonférence et couvre une superficie de 200 hectares. C’est dans ce parc que se trouve le célèbre chêne de Herne, dont parle Shakspeare dans ses Merry wives of Windsor : on le voit à côté de l’avenue de la reine Elisabeth et du charmant cottage appelé .âdelaide-lodge : il semble complètement mort. La route de Londres sépare ce parc de Frogmorelodge, ancienne résidence de la

WINDSOR. 497 reine Charlotte ; les jardins de ce château ; qui couvrent une supérficic de plus de 5 hect. , sont distribués en parterres et en massifs d'arbres et d'arbustes entre lesquels serpentent de charmantes allées. Le grand parc, qui s'étend au sud de la ville et du château de Windsor, sur une longueur de 10 kil. environ et une largeur de 3 à 5 kil., a plus de 3,000 hectares de superficie ; il est habité par plusieurs milliers de cerfs : c'est une forêt plutôt qu'un parc. Autrefois, il avait 1-20 milles de circonférence ; en 1G07, il n'avait plus que 77 milles 1/2; en 1742, les empiètements de la culture avaient r(hluit ce vaste territoire boisé à 30 milles de pourtour. Aujourd'hui, presque tous les bois qui environnaient Windsor-Park ont été mis en culture ; les landes infertiles de Bagshot (Bagshotheath) sont seules restées dans leur état primitif.Dans l'intérieur mêmedu parc, une grandepartie du terrain cultivable a été défriché. Près de Windsor surtout, on remarque de vastes champs où le fermier George (George III) poursuivait ses expériences d'agriculture. Près de Virginia-water (voir ci-dessous) le prince Albert a aussi fondé l'établissement agricole de Norfolk-farm. La principale avenue du parc est la longue promenade (long walkj ombragée d'ormeaux magnifiques; elle se compose d'une large allée centrale et de deux allées latérales, se dirigeant du nord au sud sur une longueur de3 milles, de la grande porte du château, appelée porte de George IV, à la colline de Snow-hill. Au sommet de cette colline se dresse lastatue équestre de George III, coulée en bronze d'après le modèle de Westmacott; elle a plus de 7 mèt. de haut etrepose sur un piédestal en pierre de la même élévation. Pour se rendre à Virginia-water, il faut, quand on arrive près de la statue, prendre à gauche une avenue qui se dirige vers le sud-est, et dépasser les villas appelées Royallodge et Cumberland-lodge, près de laquelle George IV avait fait bâtir une chaumière de 5 millions, détruite récemment. Ensuite on contourne le grand lac et laferme du prince Albert; et après avoir marché pendant 1 heure environ depuis la statue, on descend dans un petit vallon et l'on atteint l'extrémité orientale de la charmante pièce d'eau connue sous le nom de Virginia-water. En 1746, le duc do Cumberland, nommé conservateur du parc, fit creuser ce lac à la place de marécages insalubres.dont les eaux s'écoulaient dans la Tamise, près de Chertsey, par un ruisseau obstrué de joncs. Cette pièce d'eauartificielle, dessinée par le peintre PaulSandby, est la plus Içasto de ce genre en Angleterre: des kiosques, des temples, des obélisques, des

pavillons, des pagodes chinoises, indoues ou simplement rococo s’élèvent sur les bords ; plusieurs ponts la traversent; des barques et des gondoles de formes diverses flottent sur sa surface; des rochers artificiels la resserrent dans la partie méridionale et forment une digue du haut’ de laquelle' ses eaux bondisserit encascade pour former un ruisseau murmurant qui se dirige à l’est vers Chertsey. On remarque surtout, parmi les constructions à demi-ruinées que fit élever le duc de Cumberland, un petit temple chinois consacré àla» Contemplation, cette fille descieux»; c’était le Parc-aux-cerfs du cruel et débauché vainqueur de Cnlloden. Mais toutes ces ruines offrent peu 28. Digiiized by Google

498 LONDRES. d’intérêt à côté des ormeaux et des chênes magnifiques qut ombragent les eaux de Virginiawater: ce sotit ces beaux arbres et les vertes prairies, les collines en pente douce, les eaux limpides, qui font le charme de cette partie du parc de Windsor. Une station du chemin de fer du Sud-Ouest (voir page I91)dessert Virginia-watcr.Les étrangers qui veulent visiter Windsor et le parc en un jour feront bien de venir par le chemin de fer Great-Western, d'aller à pied de Windsor à Virginia-water, et de retourner à Londres par le SouthWestern. Une allée presque parallèle à la longue promenade, l’avenue de la reine Amie, va de W^indsor à la barrière du parc, près du champ de courses d’Ascot. Après avoir longé ’Virginia-water et traversé en biais une partie du bois, l’étranger qui veut revenir à Windsor peut suivre cette grande allée, qui le cède à peine en beauté et en magnifiques points de vue à la longue promenade. On peut aussi visiter, dans le parc et autour du parc, Cranbourn-lodge, Holly-grove, Highstanding-hill, Süwood-park, SaintLeonard’s hill (au sud-ouest de Windsor); et la, colline de Cooper's hill, qui domine le champ de courses de Runnymede (voir page 489) et commande un admirable panorama.

d'intérêt à côté des ormeaux et des chênes magnifiques qui ombragent les eaux de Virginia-water: ce sont ces beaux arbres et les vertes prairies, les collines en pente douce, les eaux limpides, qui font le charme de cette partie du parc de Windsor.

Une station du chemin de fer du Sud-Ouest (voir page 491) dessert Virginia-water. Les étrangers qui veulent visiter Windsor et le parc en un jour feront bien de venir par le chemin de fer Great-Western, d'aller à pied de Windsor à Virginia-water, et de retourner à Londres par le South-Western.

Une allée presque parallèle à la longue promenade, l'*avenue de la reine Anne*, va de Windsor à la barrière du parc, près du champ de courses d'Ascot. Après avoir longé Virginia-water et traversé en biais une partie du bois, l'étranger qui veut revenir à Windsor peut suivre cette grande allée, qui le cède à peine en beauté et en magnifiques points de vue à la longue promenade. On peut aussi visiter, dans le parc et autour du parc, *Cranbourn-lodge*, *Holly-grove*, *High-standing-hill*, *Silwood-park*, *Saint-Leonard's hill* (au sud-ouest de Windsor); et la colline de *Cooper's hill*, qui domine le champ de courses de Runnymede (voir page 489) et commande un admirable panorama.

CHAPITRE CINQUIÈME. Lignes du Nord-Ouest et du Nord. .Harrow. 11 mil. de la station d'Eustonr-square. 8 conr. par jour de semaine ; 2 par dimanche. Trajet en 20, 25 et. 30 min. Prit : 2 sh., 1 sh. 6 d., 1 sh. 1 1/2 d. Harrow, V. de 4,951 hab., est située à 1 mille ii l'ouest du chemin de fer, sur une des plus hautes collines du comté de Middlesex. On y jouit d'une vue trèsétendue. Le coUége de Ilarroïc, fondé en 1571 sous le règne d'Elisabeth, estl'un des plus célèbres ; de l'Angleterre. Le docteur Parr, ! Sheridan , lord Byron , Itobert j Peel, y ont reçu leur éducation. Hampstead. 4 mil. deThdleldes Postes. Convois du North-London-railwayet du Hampsteadand City junction-railway, tous les quarts d'heure (voir Bradshaw's Guide). Omnibus de la Banque, de Regent-circus, etc. (voir page 18). La colline de Hampstead (130 nièt.) qui domine la grande cité et du haut de laquelle on jouit, par un beau temps, d'un magnifique panorama, était autrefois fréquemment visitée à cause de scs vastes bruyères et des petits ravins agrestes qui l'entouraient; main tenant, les villas, les tavernes et les rues l'envaliissent de plus en plus, et bientôt elle n'offrira d'autre verdure que celle des squares. Comme tant d'autres villesot villages, Hampstead aura été dévorée par l'immense Babylone. Highgate. 1 mil. 12 au nord du Post-office. Omnibus de la Banque, de Regcnt-cirCiis, etc. (voir page 48). Cette colline, qui s'élève à l'est de Hampstead et à peu près à la même hauteur, domine également la plaine de Londres et son océan de maisons. Pour jouir du pointde vue,on va généralement au cimetière (voir page 436). Au pied de la colline, on montre une pierre où la légende veut que Whittington se soit assis, pauvre et inconnu ; il allait s'en retourner désespéré darrs son fiays, lorsqu'il entendit dans le ointairi le carillon des cloches de Bow (voir page 198) lui répéter : « Reviens donc, Whittington, trois fois maire de Londres , reviens donc! » Il resta, s'enrichit et devint en effet trois fois maire de la Cité. Une partie du village de Highgate se trouve dans la paroisse de Hornsey, bourg construit à l'est de Highgate, sur les pentes et au sommet d'une colline d'où l'on jouit d'un beau panorama sur la métropole. Les Londoniens y vont souvent le dimanche en partie de plaisir. L'église, couronnée de lierre, est assez pittoresque. On s'y rend de Londres par le Great-Northern. Mnswell-hiU. 6 mil. — 5 mil. de la station de King's cross àWood-green. 14 conv. par jour. Trajet en 18 min. Pris: 9 d., 6d. et ô d. Embranchement de Wood-green à Muswell-hill en construction. Sur le plateau de Muswell-hill, une compagnie fait élever maintenant (1860), sous

la direction de M. Owen Joncs, un magnifique palais de Cristal qui prendra le nom de palais dn Peuple (PeoDigitized by Google

LONDRES. 500 ple’s palace). Cet édifice, un peu moins vaste que celui de Sydenham, sera mieux distribué intérieurement et présentera à l’extérieur un aspect plus monumental. Il se composera d'un vaste quadrangle, long de 890 met. et large de 75 mèt., dominé au centre par une coupole haute de 45 mèt. et flanquée de quatre tours assez disgracieuses que relieront l’une à l’autre des galeries extérieures. Quatre autres tours de même hauteur et de môme forme se dresseront aux quatre coins de l'édifice: en outre, un hémicycle composé d’un simple rez-de-chaussée doit s’arrondir à chaque extrémité du quadrangle. Au centre de la façade septentrionale, le palais sera précédé d’un autre hémicycle ayantun premier étage en retrait sur le rez-de-chaussée. Tout l’édifice sera construit enfer et en verre et reposera sur une vaste terrasse entourée d’arcades en plein cintre. La disposition intérieure sera d’une grande simplicité : le centre de l’édifice, éclairé par la coupole, doit être réservé pourle jardin d'hiver;lanef orientale sera en entier consacrée aux beaux-arts et à l'histoire naturelle : musée de tableaux, galerie de l’histoire anglaise , collections de géologie, de minéralogie, de botanique ; la nef occidentale renfermera les objets et les machines qui doivent servir à faire comprendre les arts et les métiers de toutes les nations ; la partie centrale de cette nef sera remplie de machines diverses mises en mouvement par la vapeur, l’électricité et d’autres moteurs. Le grand hémicycle, situé au nord de la coupole, servira de salle de concert et de cours: 10,000 personnes pourront y trouver place à la fois. C’est au-dessous de celte salle de concert que sera établie la station du chemin de fer; les visiteurs n’auront k monter que 48 marches pour se rendre du wagon dans l’intérieur du palais. Les hémicycles des deux extrémités'sont distribués en restaurants et en buvettes. L’étendue de terrain acheté par la compagnie est de 180 hect.; mais la plus grande partie de cette propriété sera revendue aux constructeurs de villas ; il restera environ 60 hect. où l’on dessine un parc, des jardins, un gymnase, des pelouses pour les joueurs de cricket elles archers, etc. Les devis de M. Owen Jones évaluent la dépense à 15 millions de francs. Il est probable que le palais du Peuple sera au moins aussi fréquenté que le palais de Sydenham, car il est accessible par un plus grand nombre de chemins de fer, et il est rapproché à la fois des quartiers aristocratiques et des faubourgs habités par les ouvriers.
Digilized by Coogle

ple's palace). Cet édifice, un peu moins vaste que celui de Sydenham, sera mieux distribué intérieurement et présentera à l'extérieur un aspect plus monumental. Il se composera d'un vaste quadrangle, long de 390 mèt. et large de 75 mèt., dominé au centre par une coupole haute de 45 mèt. et flanquée de quatre tours assez disgracieuses que relieront l'une à l'autre des galeries extérieures. Quatre autres tours de même hauteur et de même forme se dresseront aux quatre coins de l'édifice; en outre, un hémicycle composé d'un simple rez-de-chaussée doit s'arrondir à chaque extrémité du quadrangle. Au centre de la façade septentrionale, le palais sera précédé d'un autre hémicycle ayant un premier étage en retrait sur le rez-de-chaussée. Tout l'édifice sera construit en fer et en verre et reposera sur une vaste terrasse entourée d'arcades en plein cintre.

La disposition intérieure sera d'une grande simplicité : le centre de l'édifice, éclairé par la coupole, doit être réservé pour le jardin d'hiver; la nef orientale sera en entier consacrée aux beaux-arts et à l'histoire naturelle : musée de tableaux, galerie de l'histoire anglaise, collections de géologie, de minéralogie, de botanique; la nef occidentale renfermera les objets et les machines qui doivent servir à faire comprendre les arts et les métiers de toutes les nations; la partie centrale de cette nef sera remplie de machines diverses mises en mouvement par la vapeur, l'électricité et d'autres moteurs. Le grand hémicycle, situé au nord de la coupole, servira de salle de concert et de cours : 10,000 personnes pourront y trouver place à la fois. C'est au-dessous de cette salle de concert que sera établie la station du chemin de fer; les visiteurs n'auront à monter que 48 marches pour se rendre du wagon dans l'intérieur du palais. Les hémicycles des deux extrémités sont distribués en restaurants et en buvettes.

L'étendue de terrain acheté par la compagnie est de 180 hect.; mais la plus grande partie de cette propriété sera revendue aux constructeurs de villas; il restera environ 60 hect. où l'on dessine un parc, des jardins, un gymnase, des pelouses pour les joueurs de cricket et les archers, etc. Les devis de M. Owen Jones évaluent la dépense à 15 millions de francs. Il est probable que le palais du Peuple sera au moins aussi fréquenté que le palais de Sydenham, car il est accessible par un plus grand nombre de chemins de fer, et il est rapproché à la fois des quartiers aristocratiques et des faubourgs habités par les ouvriers.

I CHAPITRE SIXIÈME. Ligne des comtés Nord-Est., Enfield-Look. 13mil,l/3de la station de Sboreditch. lOconv. par jour; 7 conv. le dituauehe. Trajet en 45 min. Prix . I sh. 9 d., 1 sh. 4d.. 1 sh. l'our être admi.», il faut obtenir une permission spéciale du maître gênerai de l'artillerie. Enfield est une paroisse de 9,453 habitants, sur le territoire de laquelle se trouvent un parc autrefois rempli de cerfs, et les restes d'un palais habité par la reine Elisabeth. Dans les environs du village on voit plusieurs villas, mais la plus grande curiosité est l'usine d'Enfield-Lock. C'est une fabrique de carabines et de fusils fondée en 18.55, pendant la guerre de Crimée, et dépendant de l'arsenal de Woolwich, « Elle est située, dit la Quarlerly Revietc , dans un pays plat, entrecoupé de ruisseaux. Là, parmi des bandes de volailles et des troupeaux de bétail qui s'engraissent en paix, à l'ombre de saules émondés, on aperçoit les hautes cheminées de l'usine, Manchester au petit pied, transporté par erreur dans ces riantes campagnes. « Les premières salles de l'établissement sont les salles de forge, avec leurs 55 fourneaux, sans compter les marteaux à vapeur, les trémies, marteaux îi matrice et autres mécaniques inventées par l'industrie moderne pour économiser le travail.C'cst là qu'on fabriq'ue lesba'ionnettos. Les barres de fer n'étant jamais d'une largeur uniforme, l'ouvrier plonge celle dont il a besoin dans un tube rempli d'une certaine quantité d'eau, et ne la .retire que lorsque le liquide est monté jusqu'à un niveau marqué près de l'orifice du tube. Grâce à cet expédient, le fer, quelque irrégulière qu'en soit la forme, est mesuré exactement, et le forgeron n'en prend que la longueur voulue. Après avoir été formée dans le feu de la forge, la barre est introduite dans le marteau à matrice, merveilleuse machine qui ouvre sans cesse une gueule béante et fait grincer deux énormes mâchoires d'acier trempé. Ces mâchoires portent en creux une série d'empreintes affectant les différentes formes que doit prendre successivement la barre de fer. Celle-ci, à la suite de morsures répétées, s'allonge, se ' profile, s'aiguise, se transforme et donne l'ébauche de la terrible lame. Ce sont là les premières dés 75 ou 80 opérations distinctes par lesquelles l'arme doit passer avant d'être en état de servir à l'usage pour lequel elle est destinée, c'est-à-dire à faire au corps humain la plus nette et la plus meurtrière des blessures. « Les canons de carabines sont faits dans un atelier séparé. Le . forgeron prend une petite bande de fer, la chauffe jusqu'à la chaleur requise pour la soudure , puis la pose entre les rouleaux d'un laminoir, lesquels sont cannelés au

'lieu d’être plats; en un instant le petit morceau de fer est transformé on tube. Ensuite il passe par une série de laminoirs entaillés comme le prccéDigitized by Google

 dent et s’étire jusqu’à ce qu’il soit de la longueur voulue. Il suffit d’un seul coup de marteau à vapeur pour souder le métal, puis commence le tournage du_ calibre ou intérieur du canon. La même machine tourne quatre canons à la fois, et cela dans l’espace de cinq minutes. « L’opération la plus délicate de toutes est le dressage ou vérification do justesse du calibre. Le dresseur, qui est un ouvrier d’une grande habileté , se porte en face d’un bec de gaz placé à 9 raôt. de distance environ et recouvert d’un sombre abat-jour à sa partie supérieure. C’est vers ce but qu’il dirige le canon, de manière à faire pénétrer un rayon lumineux jusqu’au fond du tube. Par ce moyen , en tournant le canon, il découvre instantanément la plus légère déviation de la ligne droite. Quand il constate des irrégularités, il frappe le canon avec un marteau sur une petite enclume, et répète cette opération jusqu’à ce que le tube soit parfaitement droit. « La partie do l’établissement où les armes reçoivent le dernier fini est une vaste salle. A travers une multitude de leviers, de manivelles. d’arbres moteurs qui remplissent tout l’espace d’un mur à l’autre, le fer et les hommes se disputent chaque pied de terrain, et tout cela se meut comme une fourmilière Au premier coup d’oeil, la confusion semble à son comble : partout cependant règne l’ordre le plus parfait. D’un, cété de la salle, à des distances régulières, de petits bureaux sont adossés aux murs, dans une position dominante. C’est là que sc tiennnent les contre-mnitres des différents services. Chacun de ces employés embrasse, du haut de sa chaire, les longues avenues ou rues de machines, peuplées de bons ouvriers, disposées en lignes parallèles sur toute Ta superficie de la salle. La première avenue est réservée aux ba'ionnettes ; puis viennent en ordre successif la division des garnitures, celle des écrous et des vis, celle du point de mire, celles de la batterie et de la monture. L’ouvrage est réglé de manière que les différentes parties marchent ensemble et s’achèvent en proportion : en d’autres termes, on a affecté un plus grand nombre de machines à la fabrication des pièces qui se terminent avec plus de lenteur. Grâce à cet arrangement, tous les articles séparés dont l’ouvrier a besoin pour former un tout de leur assemblage,luisent remis en même tcnips.Les 56 pièces dont se compose la carabinecommencent par remonter toute* une rue de machines, puis elles en descendent une autre, se dirigeant constamment de droite à gauche vers le sommet. On ne peut se faire une idée de la diversité des instruments tranchants dans ces diverses machines : ce sont les formes les

plus bizarres, mais toutes admirablement adaptées h l’reuvre qu’elles sont destinées à accomplir. Plusieurs de ces instruments sont automoteurs , c’est-à-dire qu’ils s’engrènent et se dégagent eux-mêmes. Ils ne se mettent à l’œuvre que lorsqu’ils sont alimentés de matière, et quand leurs dents tranchantes ont rongé autant de métal qu’il faut, ils s’arrêtent spontanément. L’effet est si extraordinaire qu’on serait tenté de croire que ces membres brillants de fer, qui s’arrêtent et se mettent en mouvement sans le secours de l’homme, sont dirigés par une espèce de cerveau métallique. Dki - ,

dent et s'étire jusqu'à ce qu'il soit de la longueur voulue. Il suffit d'un seul coup de marteau à vapeur pour souder le métal, puis commence le tournage du calibre ou intérieur du canon. La même machine tourne quatre canons à la fois, et cela dans l'espace de cinq minutes.

« L'opération la plus délicate de toutes est le dressage ou vérification de justesse du calibre. Le dresseur, qui est un ouvrier d'une grande habileté, se porte en face d'un bec de gaz placé à 9 mèt. de distance environ et recouvert d'un sombre abat-jour à sa partie supérieure. C'est vers ce but qu'il dirige le canon, de manière à faire pénétrer un rayon lumineux jusqu'au fond du tube. Par ce moyen, en tournant le canon, il découvre instantanément la plus légère déviation de la ligne droite. Quand il constate des irrégularités, il frappe le canon avec un marteau sur une petite enclume, et répète cette opération jusqu'à ce que le tube soit parfaitement droit.

« La partie de l'établissement où les armes reçoivent le dernier fini est une vaste salle. A travers une multitude de leviers, de manivelles, d'arbres moteurs qui remplissent tout l'espace d'un mur à l'autre, le fer et les hommes se disputent chaque pied de terrain, et tout cela se meut comme une fourmilière. Au premier coup d'œil, la confusion semble à son comble ; partout cependant règne l'ordre le plus parfait. D'un côté de la salle, à des distances régulières, de petits bureaux sont adossés aux murs, dans une position dominante. C'est là que se tiennnent les contre-maîtres des différents services. Chacun de ces employés embrasse, du haut de sa chaire, les longues avenues ou rues de machines, peuplées de bons ouvriers, disposées en lignes parallèles sur toute la superficie de la salle. La première avenue est réservée aux baïonnettes ; puis viennent en ordre successif la division des garnitures, celle des écrous et des vis, celle du point de mire, celles de la batterie et de la monture. L'ouvrage est réglé de manière que les différentes parties marchent ensemble et s'achèvent en proportion : en d'autres termes, on a affecté un plus grand nombre de machines à la fabrication des pièces qui se terminent avec plus de lenteur. Grâce à cet arrangement, tous les articles séparés dont l'ouvrier a besoin pour former un tout de leur assemblage, lui sont remis en même temps. Les 56 pièces dont se compose la carabine commencent par remonter toute une rue de machines, puis elles en descendent une autre, se dirigeant constamment de droite à gauche vers le sommet. On ne peut se faire une idée de la diversité des instruments tranchants dans ces diverses machines : ce sont les formes les plus bizarres, mais toutes admirablement adaptées à l'œuvre qu'elles sont destinées à accomplir. Plusieurs de ces instruments sont automoteurs, c'est-à-dire qu'ils s'engrènent et se dégagent eux-mêmes. Ils ne se mettent à l'œuvre que lorsqu'ils sont alimentés de matière, et quand leurs dents tranchantes ont rongé autant de métal qu'il faut, ils s'arrêtent spontanément. L'effet est si extraordinaire qu'on serait tenté de croire que ces membres brillants de fer, qui s'arrêtent et se mettent en mouvement sans le secours de l'homme, sont dirigés par une espèce de cerveau métallique.

WALTHAM-ABBEY. 50.-) « Les armes terminées sortent par la porte de l'ouest et sont portées au tir, où on les essaye avec de fortes charges . La fabrication est si parfaite que, sur mille fusils, il n'en est pas un seul qui subisse avec désavantage cette épreuve d'essai. Enfin, on les transporte par eau à l'arsenal de la Tour de Londres, pour être de là dirigées où besoin est. La fabrication annuelle est de 5Ü mille carabines. » Woltbam-abbeï. 15 mil. de Shorediluh. 10 conr. par jour; 4 conr. le dimanche. Trajet en 30 miu. Prix : 3 sh. 3 d., 1 ah. 8 d., 1 sb. Waltham-abbey (Hét. Cock), V. de lt,3-29 iiab. située à l'embouchure du Gobbin's brook dans la rivière Lea, dérive son nom d'une église que Harold fonda en 1000, et qui, six ans plus tard, après la bataille de Ilastings (page 475), reçut le corps mutilé du roi saxon. Réparée sous les règnes de Henri l", d'Etienne et de Henri II, cette église fut partiellement rebâtie en 1242. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, elle servit d'église paroissiale, mais elle tomba graduellement en ruines, et, en 1B58, elle menaçait de s'écrouler lorsqu on souscrivit les fonds nécessaires pour sa reconstruction. Le style roman de l'architecture a été soigneusement respecté par l'architecte Burges, et l'église de Waltham-abbey est toujours pour les archéologues l'un des monuments les plus curiçux de l'Angleterre. Les vitrau.x inoder-, nés sont d'une grande richesse. A une petite distance de l'église on voit une arcade bâtie en briques romaines : c'était une des portes du jardin de l'abbaye. Dans les environs, on visite ^Ya^tham■cross, charmante croix gothique située sur la route de terre, à l'ouest du chemin de fer. De même que Cbaring-cross (voir page 391), elle fut élevée par Edouard fer, en l'honneur de sa chère reine, Eléonore de Castille. Cette croix, décorée de trois statues d'Eléonore, a été souvent réparée. A l'ouest de Waltbaincross se trouve Theohald's Park, qu'habita lord Burleigh, chancelier de la reine Elisabeth; au nord est Cheshunt, dont le manoir fut longtemps la résidence du cardinal Wolsey. Richard Cromwell demeurait dans une maison de la même paroisse. A une petite distance de Waltham-ahhey, sur le parcours du chemin de fer, se trouve l'usine appelée Ordnance-factory. C'est le seul établissement que le gouvernement possède pour la fabrication de la poudre. « La nécessité d'un isolement complet, dit un écrivain de la Quarterly review, a fait répartir les ateliers sur une très-grande superficie de terrain, et le visiteur doit traverser des bosquets et des allées de saules et d'aulnes pour visiter les. différents départements de la manufacture. Les

bâtiments sont distribués sur plus de 20 hectares de superficie. Les prairies, les bois, les canaux qui serpentent de toutes parts y occupent une si grande étendue qu'on croirait plutôt se promener dans un coin de la Hollande que dans une usine à poudre. Pour diminuer le risque des explosions, la machine à vapeur qui fait fonctionner tous les engrenages de la fabrique est située à plusieurs centaines de pieds des ateliers où se fait le mélange des substances. Avant d’entrer dans l’établissement, il faut que le visiteur chausse d’énormes bottes de cuir qui ne Digilized by Google

« Les armes terminées sortent par la porte de l'ouest et sont portées au tir, où on les essaye avec de fortes charges. La fabrication est si parfaite que, sur mille fusils, il n'en est pas un seul qui subisse avec désavantage cette épreuve d'essai. Enfin, on les transporte par eau à l'arsenal de la Tour de Londres, pour être de là dirigées où besoin est. La fabrication annuelle est de 50 mille carabines. »

Waltham-abbey.

15 mil. de Shoreditch. 10 conv. par jour; 4 conv. le dimanche. Trajet en 30 min. Prix: 2 sh. 3 d., 1 sh. 8 d., 1 sh.

Waltham-abbey (Hôt. *Cock*), V. de 2,329 hab. située à l'embouchure du Gobbin's brook dans la rivière Lea, dérive son nom d'une église que Harold fonda en 1060, et qui, six ans plus tard, après la bataille de Hastings (page 475), reçut le corps mutilé du roi saxon. Réparée sous les règnes de Henri Ier, d'Etienne et de Henri II, cette église fut partiellement rebâtie en 1242. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, elle servit d'église paroissiale, mais elle tomba graduellement en ruines, et, en 1858, elle menaçait de s'écrouler lorsqu'on souscrivit les fonds nécessaires pour sa reconstruction. Le style roman de l'architecture a été soigneusement respecté par l'architecte Burges, et l'église de Waltham-abbey est toujours pour les archéologues l'un des monuments les plus curieux de l'Angleterre. Les vitraux modernes sont d'une grande richesse. A une petite distance de l'église on voit une arcade bâtie en briques romaines ; c'était une des portes du jardin de l'abbaye.

Dans les environs, on visite gothique située sur la route de terre, à l'ouest du chemin de fer. De même que Charing-cross (voir page 391), elle fut élevée par Édouard Ier, en l'honneur de sa *chère reine*, Eléonore de Castille. Cette croix, décorée de trois statues d'Eléonore, a été souvent réparée. A l'ouest de Waltham-cross se trouve *Theobald's Park*, qu'habita lord Burleigh, chancelier de la reine Elisabeth; au nord est *Cheshunt*, dont le manoir fut longtemps la résidence du cardinal Wolsey. Richard Cromwell demeurait dans une maison de la même paroisse.

A une petite distance de Waltham-abbey, sur le parcours du chemin de fer, se trouve l'usine appelée *Ordnance-factory*. C'est le seul établissement que le gouvernement possède pour la fabrication de la poudre. « La nécessité d'un isolement complet, dit un écrivain de la *Quarterly review*, a fait répartir les ateliers sur une très-grande superficie de terrain, et le visiteur doit traverser des bosquets et des allées de saules et d'aulnes pour visiter les différents départements de la manufacture. Les bâtiments sont distribués sur plus de 20 hectares de superficie. Les prairies, les bois, les canaux qui serpentent de toutes parts y occupent une si grande étendue qu'on croirait plutôt se promener dans un coin de la Hollande que dans une usine à poudre. Pour diminuer le risque des explosions, la machine à vapeur qui fait fonctionner tous les engrenages de la fabrique est située à plusieurs centaines de pieds des ateliers où se fait le mélange des substances. Avant d'entrer dans l'établissement, il faut que le visiteur chausse d'é-

LONDRES. 504 comportent pas une seule parcelle de fer; on lui Ote jusqu'à son parapluie ou sa canne, de peur que le bout en métal ne fasse jaillir une étincelle ou ne s'ambarrasse par hasard dans quelque engrenage au moment où les rouages fonctionnent. La machine elle-même est protégée contre ses propres chances d'accident. Afin d'empêcher que les clavettes qui retiennent les cylindres à leurs axes ne tombent àterre et ne causent, en enrayant la meule, assez de frottement pour occasionner une explosion, on a disposé des récipients pour les rattraper au vol dans leur chute. « La machine k incorporer consiste en une paire de meules ou roues énormes pesant chacune 4 tonneaux et demi, tournant l'une après l'autre dans une urne de métal pourvue d'un rebord en bois élevé qui lui donne l'aspect d un grand chandelier de cuisine. Dans ce vaste plateau, on met la poudre noire, humectée d'eau, et, pendant quatre heures, la masse pâteuse estécrasée, broyée et mélangée par la pression des meules. Après avoir subi plusieurs autres préparations, le gâteau de poudre, comme on l'appelle, est porté dans l'atelier de granulation, et jeté dans la gueule d'une énorme machine. La p.âture tombe et s'entasse dans une large trémie ou panse; et aussitêt que le monstre est prêt, les ouvriers se retirent de l'autre côté d'une forte traverse de 5 met. d'épaisseur et le laissent mastiquer tranquillement, fonction dont il s'acquitte avec un flegme digne de sa force et de sa corpulence. La poudre ainsi écrasée passe par une série de tamia en lil de fer qui séparent les grains gros propres à la poudre à canon d'avec les plus petits, bons pour la poudre àfusil, et font tomber chaque espèce dans la boîte qui lui convient. Quand les boîtes sont pleines, la machine les éloigne ellemême de son dangereux voisinage, les remplace par des boites vides, et, comme le ferait un ruminant, elle se remet à mâcher les gros grains qu'elle n'a pas digérés tout d'abord, jusqu'à ce qu elle ait enfin épuisé sa ration. Alors, elle agite une sonnette pour demander un nouveau gâteau de 700 kilogrammes. » La production annuelle de l'usine est d'environ 20,000 barils de poudre par an ; en 184.3, elle n'était que de 4,500 barils. Epping. 17 mil. de Londres.. Route de voitures. ' Epping est une petite ville renommée pour sa crème , son beurre et d'autres comestibles. Elle était située autrefois nu centre d'une immense forêt qui s'étendait sur une grande partie du comté d'Essex et jusqu'aux portes de Londres. Aujourd'hui, il ne reste de la forH d'Epping qu'une étroite lisière de bois s'étendant au sud de la ville sur une longueur de 7 à 8 milles. La forêt de Hainault, séparée de la première par la rivière

Roding, a été récemment mise en vente et défrichée. Le célèbre chêne de Fairlop, à l'ombre‘duquel on tenait autrefois une grande foire, n'existe plus : il était d'une grosseur prodigieuse. Jadis, tous les lundis de Râques, on lançait un cerf dans la forêt de Hainault pour l'amusement de la populace.

CHAPITRE SEPTIÈME. ' Ligne de l’Est. Woolwioh. 9 mil. de London-bridge, 28 conv. p^nr jour de semaine; 18 le dimanche. Trajet en iîO min. Prix : 1 sh., 9 d. et G d. Un peut aller aussi de Fenchurchstreet à Blackwall par le chemin de Xer et de Biackwall à Woolwicb en bateau à vu|)eur.— Bateaux à vapeur de ('liarinp cros-s-pier et London-bridgepier.— Omnibus à Uracechurch-street et a Charing-Cross. • Les Anglais peuvent visiter les chantiers de U) à‘4 h. tous les-jours. à l’exception du dimanche; l’arsenal proprement dit et le musée militaire (royal ’ military repo-sltory), de 9 li. du matin h 11 h. l(î et de 1 h. de l'après-midi à 4 h. L’entrée des chantiers est libre. Pour pénétaer dans les bâtiments de l'arsenal et dans les magasins, il faut obtenir un billet d’admission du grand«lailre d'artillerie ou se faire accompagner par un des principaux officiers attaches au service. Les etrangers doivent s'adresser à leur ambassadeur. Cependant on leur permet quelquefois de visiter les cours intérieures de l’arsenal. Woolwich, simple village de pécheurs jusqu’au-rhgne de Henri VI II, aujourd’hui ville de 40,900 hab.,'est siPjée sur la rive méridionale de la Tamise, au j>ied de coteaux boisés. Elle n’offro rien de remarquable par elleméme ; mais elle renferme dos chantiers et des arsenaux. militaires aussi importantspour l'.\ngleterre que le sont pour la France ceux de Brèst, de Cherbourg et de Toulon. Les ronseignemènts. que nous allons donner sur le magnifique ■ éfablissement de Woolwjoh -sont tirés en grande partie d’im article de la Quarterly lievieiv., traduit par la Revue'brilanniquc (juin I8.W). Londurs « « L'arsenal est divisé en trois départements ou branches de fabrication savoir: la fonderie de canons, la fabrique de fourgons, d'affûts, etc., etc., et le laboratoire royal. La fonderie cfoit, par rang d’ancienneté, passer la première, car elle fut établie en 1719, sous la direction d’un ofivrier allemand nommé Schalcb. Le fait qui frappe le plus lorsqu’on se promène nu milieu de toutes ces machines cyclopéonnes, c’est le calme et la précision magique avec lesquels s'exécutenlles différents travaux. Ici, vous voyez un énorme tour qui donne la forme extérieure, le profil à une pièce de 18 ; la machine se meut tranquillement, sans bruit, avec la plus grande aisance, la plus grande célérité, comme si elle n’avait à façonner qu’un chandelier de cuivre; l’outil, immobile, pèle le métal et lui enlève des copeaux minces et légers, comme -il ferait d’^un canon de buis. A cété, une autre machine est a l’œuvre, en train de forer une pièce : la]duie d’éclats brillants que l’instrument fait jaillir de la ma.sse métallique prouve avec

quelle force irrésistible sa dent aiguë remplit son • office. Une troisième machine ’ décapité la pièçé,. . On remarque aussi, dans la manufacture de canons, une machine curieuse, inventée tout exprès pour essayer la dureté de chaque écbantilloiJ. son incompressibilité, sa solidité transversale et sa force de résistancè k la torsion. C'est merveille de voir ce gigantesque 2<) / k Digilized by Google

CHAPITRE SEPTIÈME.

Ligne de l'Est.

Woolwich.

9 mil. de London-bridge, 28 conv. par jour de semaine; 18 le dimanche. Trajet en 30 min. Prix : 1 sh., 9 d. et 6 d. On peut aller aussi de Fenchurch-street à Blackwall par le chemin de fer et de Blackwall à Woolwich en bateau à vapeur.—Bateaux à vapeur de Charing-cross-pier et London-bridge-pier.—Omnibus à Gracechurch-street et à Charing-Cross.

Les Anglais peuvent visiter les chantiers de 10 à 4 h. tous les jours, à l'exception du dimanche; l'arsenal proprement dit et le musée militaire (royal military repository), de 9 h. du matin à 11 h. 1/2 et de 1 h. de l'après-midi à 4 h. L'entrée des chantiers est libre. Pour pénétrer dans les bâtiments de l'arsenal et dans les magasins, il faut obtenir un billet d'admission du grand-maître d'artillerie ou se faire accompagner par un des principaux officiers attachés au service. Les étrangers doivent s'adresser à leur ambassadeur. Cependant on leur permet quelquefois de visiter les cours intérieures de l'arsenal.

Woolwich, simple village de pêcheurs jusqu'au règne de Henri VIII, aujourd'hui ville de 40,000 hab., est située sur la rive méridionale de la Tamise, au pied de coteaux boisés. Elle n'offre rien de remarquable par elle-même ; mais elle renferme des chantiers et des arsenaux militaires aussi importants pour l'Angleterre que le sont pour la France ceux de Brest, de Cherbourg et de Toulon. Les renseignements que nous allons donner sur le magnifique établissement de Woolwich sont tirés en grande partie d'un article de la *Quarterly Review*, traduit par la *Revue britannique* (juin

« L'**arsenal** est divisé en trois départements ou branches de fabrication savoir : la fonderie de canons, la fabrique de fourgons, d'affûts, etc., etc., et le laboratoire royal. La *fonderie* doit, par rang d'ancienneté, passer la première, car elle fut établie en 1719, sous la direction d'un ouvrier allemand nommé Schalch. Le fait qui frappe le plus lorsqu'on se promène au milieu de toutes ces machines cyclopéennes, c'est le calme et la précision magique avec lesquels s'exécutent les différents travaux. Ici, vous voyez un énorme tour qui donne la forme extérieure, le profil à une pièce de 18 ; la machine se meut tranquillement, sans bruit, avec la plus grande aisance, la plus grande célérité, comme si elle n'avait à façonner qu'un chandelier de cuivre ; l'outil, immobile, pèle le métal et lui enlève des copeaux minces et légers, comme il ferait d'un canon de buis. A côté, une autre machine est à l'œuvre, en train de forer une pièce : la pluie d'éclats brillants que l'instrument fait jaillir de la masse métallique prouve avec quelle force irrésistible sa dent aiguë remplit son office. Une troisième machine décapite la pièce... On remarque aussi, dans la manufacture de canons, une machine curieuse, inventée tout exprès pour essayer la dureté de chaque échantillon, son incompressibilité, sa solidité transversale et sa force de résistance à la torsion. C'est

50« LONDUES. eiigin stkisir dans ses bras de -fer de grosses barres de métal, les tordre, les déchirer, les mettre en lambeaux, comme autant de roseaux, « Le nouvel édifice, destiné aux ateliers où se fondent, se percent et s'achèvent les pièces en fer, est, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, la plus imposante de toutes les constructions élevées pour satisfaire àux besoins de là guerre de Crimée. Ces vastes bâtiments reesoiqblent plutdt k des gares d'une grande ligne de chemin de fer qu'à de simples ateliers ordinaires. Ils sontéclairés par des jours pratiqués dans la toiture et orientés au nord; car les çyclopes qui peuvent travailler toute la journée au feu flamboyant des fourneaux, n'aimentpas, à ce qu'il paraît, à être distraits par les rayons éblouissants du soleil... Dans toute l'étendue des ateliers , des grues volantes circulent sur des rails suspendus en l'air et portent de machine en machine, avec autant de vitesse que de facilité , les canons du plus gros calibre. « Le département le plus vaste de l'arsenal, Celui qui est affecté à la construction des affûts, des canons et des fourgons de toute espèce, n'emploie pâs moins de 3,ü0ü ouvriers et de 300 machines mues par 23 machines à vaeur, tjui font l'ouvrage del2,000 ommes réunis. En raison de la nature encombrante des matériaux à façonner et de l'emplacement nécessaire, à leur emipagasinage, il est devenu indispen^sablc d'étendre considérablement les anciennes limites de ce département et d'y annexer IflO hectares du mara's voisin. Cet immense espace^ en donnant une grande liberté d'action et de mouvement, a permis d'organiser et de graduer je travail de telle façon que «flaque pièce de bois passe ^ successivement et sans aucune interruption par toutes les phases de la fabricàtiofi, a partir dumomeht qù elle • est débarquée sur Je quai, jusqu'à celui où les articles achevés sônt remis entre les mains du garde-magasin. « Les pièces'de bois sont choisies par le maltre-oharpentier^ ramassées par une grue volante, hisscHîs sur le truck du chemin de fer et transportées im'm,édiatement aux scieries. Au seuil de la plus grande, les blocs de bois tombent .sous les dents d'une immense scie circulaire de l mèt. 67 cent, de diapiètre, qui attaque l'énorme bûche ét là tranche du même coup, aussi lestement que fait d'un n^ouchoir flottant le cimeterre d'un soldat indien. Cette scie formidable parcourt un espace de 9 mèt., et ses terribles dents lie connaissent point de résistance... De la scierie le bois est repris de nouveau par le chemin de fer, qui le transporte au séchoir, vaste hangar qui occupe 1 hecf. 60 aaes de terrain. Là, on le laisse séjourner pendant plusieurs années ,

empilé de manière que Tair puisse circuler dans toutes les parties de cet invmense monceau. t Grâce à la mécanique, une • planche de chêne dur sé transloéiue en .cinq minutes en un baril à cartouches parfait. Une machine découpe le bois en douvestoutes courbées : une autre machine en rabote les bords pour qu'elles puissent s’assembler eu cercle ; une quatrième en tourne le sommet; une <finquièine reçoit les douves et lés met sous la main d'un ouvrier qui les place debout en leur donnant la forme d’un baril ; une presse hydrau* Digilized by Google

WOOLWICM. 507 lique les étreint alors, les cercle, les fon.ce et cenipléte ainsi l'opération. «De même, les roues sp tournent, et s'achèvent ■ sans le secours d'un seul charron. C'ést au moyen de ce qu'on appejle la machine à. copier que se font les , moyeux et les rayons de la roue. La jante eirculaire de la roue est découpée dans un bloc solide par ùné ingénieuse scie à ruban , importée de France. Après que les jantes ont été ainsi ébauchées , qn les entasse pour sécher dans un hangar où elles sont empilées los unes sur les autres, de.ma'nière à former de vastes galeries Sous lesquelles fiassele visiteur émerveillé. Vers e.nfilieu de 1858, il y avait en n^agaSin près de 60,000 de ces iantès et autant de moyeux, avec leur complet assortiment de rais. « Quand on à besoin de .roues, pn apporte à l'atelier les parties ui. doivent les composef : là, es machines leur donnent un dernier fini, les pdreent des mortaises nécessaires et ébauchent leur ajustetnent, après quoi elles sont iuimédiatqpient soumises à l'ptreinte de s|x p>resses hydrauliqu es, qui exercent sur elles une firessiort concentrique. Dès que a roue est entrée da'nà le cercle de pression, on entend le sifflement des irrésistibles machines; les solides pièces do bois gémissent, les joints s'emboîtent péniblement les uns dans les autres, et en quelques instant*, la roue est parachevée bien solide, bien agencée , ' et n'attendant, filus que l'essieu pour emporter e canon, son futur cavalier. « Le département appelé « laboratoire » est peut-être celui qui a le plus profité de la 'soudaineté avec laquelle a éclaté la guerre de Crimée ; c'est là qu'on fabrique les bombas. I^'opération de la fonte a lieu dans une douzaine de fourneaux à manche , dans lesquels }c fer et le charbon sont entassés pêle-mêle- La violente chaleur produite dans le vaste appareil met promptement le fer en Jusion ; une fois liquéfié, le métal coule dans les moules à bombes, et, à partir de cet instant , le projectile ne touche plus -le sol que dans le por.t de sa destination. Après avoir roulé sur des plans inclinés par le labyrinthe des machines successives qui contribuent à leur confection , ces bombes débouchent au département de la peinture, où elles reçoivent une couche de vernis noir, qui les garantit de l'oxydation j de là elles poursuivent leur route en ligne - droite, à travers les cours de l'arsenal, jusqu'à l'embarcadère , sous la plate-forme duquel un tube en fer les reçoit et les conduit immédiatement dans la barque qui borde le bâtiment de transport apiarré sur le fleuve. De cette barque, où elles se précipitent avec une force d'impulsion considérable , elles se déversent définitiveinentdans

la cale ù» navire par un des sabords ouvert à cet effet. « L’atelier principal du laboratoire mérite une mention particulière: là le visiteur est témoin de vingt, à trente opérations diverses ; mais au milieu de ce tohu-bohu de machines qui de tous eûtes frappent sa vue et 'Vibrent à son oreille, il aie peut guère s’arrêter qu’aux plus importantes. L’appareil dont on se sert aujourd.'bui pour fabriquer les balles Minié forme un contraste frappant avec le simple mqule à balles du vieux temps. Au lied de fondre le, plomb jus

LONDIIKS. 508 qu’à le réduire à l’étal liquide, on se contente de le chauffer, pni» on te soumet à une pression hydraulique dans un grand vaisseau en fer, petcé d’une seule ouverture étroite au' solnmet, de la dimension que l’on veut donner à la balle allongée. Par ce trou, le métal ressort sous la forme d’une longue baguette de plomb qui s’enroule au fur et à mesure sur des bobines de fer comme si c’était du coton. Les bobines sont ensuite attachées à une machine qui dévide le métal entre ses dents, le tranche à la longueur voulue, modèle le cône, creuse la chambre et comprime en môme temps toute la masse. Ces mouleurs -de balles, une fois en mouvement, fabriquent 500 balles à la minute, ou I plus d’un quart de million par jour. « Dans une salle du rez-dechaussée, on remarque des machines à cartouches extrêmement ingénieuses. Elles sont formées de roues horizontales garnies de distance en distancé de petits tubes verticaux. Ces tubes verticaux, semblables à des doigts, sont percés de petits trous, et tout l’appareil est attaché à une pompe aspirante. A ces doigts on met des espièces de mitaines et quand tout est prêt, la main gigantesque se plonge dans line cuve remplie de pâte de papier. On opère alors le vide dans les tubes ; en conséquence, le liquide se précipite vers les doigts ; or, commè ceuxci sont percés, l’eau s’y infiltre, et il ne reste plus que la pâté qui adhère à la mitaine; L’opération est instantanée ; on voit ces mains de métal plonger l’uné après l’autre -dans la cuve avec une prodigieuse rapidité, y re■ couvrir leurs rloigts de pâte, et en sortir étreignant un millier de'cartouches. Pour faire sécher les cartouches, on dépouille etisuite chaque doigt de sa mitaine, pour faire passer celle-ci sur un autre doigt chauffé à la vapeur. Il se confectionne 200,008 cartouches par journée de dix heures. « Les différents départements de l’arsenal de Woolwich sont séparé^ par de vastes terrains découverts, sur lesquels on entasse le matériel de guçrre. Les chaussées, pourvues de rails plats qui facilitent grandement le transport des grosses pièces de canon, sont bordées çà et là de pyramides de boulets et de bombes dont le vernis brille au soleil. Vers le milieu de 1858, ton comptait 688,000 de ces projectileé dans l’arsenal et le nombre s’en est parfois élevé jusqu’à 4 millions. Les bouchqs de canon forment l’effrayant total dé 28,000 pièces. Dans le chantier du montage, qui est situé entre' la manufacture de canons et l’atelier où* se font les âffûtîi, ont .été emmagasinés les canons pris à Sébastopol, en attendant qu’on les brise ou qu’on les distribue comme trophées aux différentes villes du Royaume-Uni.

11 y eii a 1,079 en' fer et 94 en bronze. « La manufacture possède en tout 60 machines à vapeur, qui font marcher plus d’un millier de machines. Au fort de la guerre de Crimée, il y avait à l’arsenal de Woolwich une armée de plus ■de 10,000 ouvriers de tous âges. Pour loger toute cotte population , une ville neuve de 2,000 maisons au moins s’est élevée en quelques années dans le voisinage immédiat des fabriques, >• On parle de transférer le principal arsenal de lâ Grande-Bretagne à Weedo'n, au centre même Digitized by Google

qu'à le réduire à l'état liquide, on se contente de le chauffer, puis on le soumet à une pression hydraulique dans un grand vaisseau en fer, percé d'une seule ouverture étroite au sommet, de la dimension que l'on veut donner à la balle allongée. Par ce trou, le métal ressort sous la forme d'une longue baguette de plomb qui s'enroule au fur et à mesure sur des bobines de fer comme si c'était du coton. Les bobines sont ensuite attachées à une machine qui dévide le métal entre ses dents, le tranche à la longueur voulue, modèle le cône, creuse la chambre et comprime en même temps toute la masse. Ces mouleurs de balles, une fois en mouvement, fabriquent 500 balles à la minute, ou plus d'un quart de million par jour.

« Dans une salle du rez-de-chaussée, on remarque des machines à cartouches extrêmement ingénieuses. Elles sont formées de roues horizontales garnies de distance en distance de petits tubes verticaux. Ces tubes verticaux, semblables à des doigts, sont percés de petits trous, et tout l'appareil est attaché à une pompe aspirante. A ces doigts on met des espèces de mitaines et quand tout est prêt, la main gigantesque se plonge dans une cuve remplie de pâte de papier. On opère alors le vide dans les tubes ; en conséquence, le liquide se précipite vers les doigts ; or, comme ceux-ci sont percés, l'eau s'y infiltre, et il ne reste plus que la pâte qui adhère à la mitaine. L'opération est instantanée ; on voit ces mains de métal plonger l'une après l'autre dans la cuve avec une prodigieuse rapidité, y recouvrir leurs doigts de pâte et en sortir étreignant un millier de cartouches. Pour faire sécher les cartouches, on dépouille ensuite chaque doigt de sa mitaine, pour faire passer celle-ci sur un autre doigt chauffé à la vapeur. Il se confectionne 200,000 cartouches par journée de dix heures.

« Les différents départements de l'arsenal de Woolwich sont séparés par de vastes terrains découverts, sur lesquels on entasse le matériel de guerre. Les chaussées, pourvues de rails plats qui facilitent grandement le transport des grosses pièces de canon, sont bordées çà et là de pyramides de boulets et de bombes dont le vernis brille au soleil. Vers le milieu de 1858, on comptait 688,000 de ces projectiles dans l'arsenal et le nombre s'en est parfois élevé jusqu'à 4 millions. Les bouches de canon forment l'effrayant total de 28,000 pièces. Dans le chantier du montage, qui est situé entre la manufacture de canons et l'atelier où se font les affûts, ont été emmagasinés les canons pris à Sébastopol, en attendant qu'on les brise ou qu'on les distribue comme trophées aux différentes villes du Royaume-Uni. Il y en a 1,079 en fer et 94 en bronze.

« La manufacture possède en tout 60 machines à vapeur, qui font marcher plus d'un millier de machines. Au fort de la guerre de Crimée, il y avait à l'arsenal de Woolwich une armée de plus de 10,000 ouvriers de tous âges. Pour loger toute cette population, une ville neuve de 2,000 maisons au moins s'est élevée en quelques années dans le voisinage immédiat des fabriques. » On parle de transférer le principal arsenal de la Grande-Bretagne à Weedon, au centre même

WOULVVMjH. 501,' > do l'AiigIfeterroj oi par oonséquent à l’abri de toutè- invasion étrangère; cependant •Woolwich, vu l'immense difficulté du trans- ' port d’un aussi énorme matériel de guerre, restera longtemps l’une des plus grandes manufactures de canons du monde entier. Que de ressources la science offre à la défense nationale dans un pays où le gouvernément possède de si vaites arsenaux et où l'industrie privée peul en fonder de plus puissants encore. l’endant les guerres de l’Ëmpirç, les fabriques de Birmingham produisaient un fusil par minute ; a-njourd’hui elles pourraient facilement en livrer un par seconde. ' Les chantiers de construction [dockyard] , situés en amont do l’arsenal sur le bord de la Tamisé, passent pour être les plus ancien? de l’Angleterre ; ils existaient, dès l’année 1512. C’est là que Henri VIII fit construire ea 1515 l’énOrme vaisseau de ligne Harry Grâce à Dieu^ qui fut aussi malheureux que le PhiUppe de François I«r '{page 28J, et brûla dans le chantier même où il avait été fait. Depuis orra lancé à Woolwich les plus magnifiques viisseaux de la marine anglaise; dès qu’un navire de guerre est à flot , une autre carcasse gigantesque le remplace bientôt sur le chantier. Récemment plusieurs darses , des docks et des bassins de carénage ont été creusés pour les grands bateaux h vapeur de guerre. Dans les forges et dans les ateliers on reinarquc d’énorrtics machines, semblables à celles de l'arsenal, ()ui ploient des poutres, tordent des câblés, forgent des ancres du poids de plusieurs tonneaux. Vis-à-vis des hangars est ancré le navire Warrior-HuTk où l’on enferme toutes les nuits 500 ou COO forçats, employés pendant le jour aux travau.x dos cl;nntiers. La caserne de l’artillerie, bâtie de 1783 à 1810,, à l’extrémité ,d’un plateau, eu s-ud delà ville de Woolwich, est un bâtiment considérable dont la façade a 410 mèt. de longueur sur une profondeur de moins de 300 mèt.; elle est habitée par quatre ou cinq mille soldats. A peu de distance de la chapelle est une école d'équitation, bâtie en briques et ayant la forme d’un ancien temple. Sur le penchant de la colline ont été construits les hôpitaux militaires, dont un seul peut contenir 700 individus. A î’ouest des casernes de l’artillerie, on voit celles de la marine, qui peuvent recevoir 1500 hommes et sont, dit-on, les plus commodes du Royaume-l’ni; enfin, devant ces bâtiments, sur le plateau, est un vaste champ de manœuvres appelé Parade; on y a placé, devant la façade des casernes de l’artillerie, cinq pièces de canon dont l’une, d’énormes dimensions, a été conquise'au siège de Bhurtpcor eq indoustan. f.a Parade

est le Hyde - Park des habitants de Woolwich. On doit y ériger prochainement un monument funèbre en l’honneur des artilleurs anglais tombés pendant la guerre de Crimée. I. école militaire des cadets {r.oy'al military academy) est située dans la partie haute de Woolwich, en face des casernes, dont elle est à un mille de distance ; elle a été construite en 1806 et se compose d’un édifice central,dont l’architecture est à peu près' semblable à celle de la Tour blanche (page 2.33) , et de deux ailes, de construction, masDigilized by Google

de l'Angleterre, et par conséquent à l'abri de toute invasion étrangère; cependant Woolwich, vu l'immense difficulté du transport d'un aussi énorme matériel de guerre, restera longtemps l'une des plus grandes manufactures de canons du monde entier. Que de ressources la science offre à la défense nationale dans un pays où le gouvernement possède de si vastes arsenaux et où l'industrie privée peut en fonder de plus puissants encore. Pendant les guerres de l'Empire, les fabriques de Birmingham produisaient un fusil par minute; aujourd'hui elles pourraient facilement en livrer un par seconde.

Les **chantiers de construction** (*dockyard*), situés en amont de l'arsenal sur le bord de la Tamise, passent pour être les plus anciens de l'Angleterre; ils existaient dès l'année 1512. C'est là que Henri VIII fit construire en 1515 l'énorme vaisseau de ligne *Harry Grâce à Dieu*, qui fut aussi malheureux que le *Philippe* de François Ier (page 28), et brûla dans le chantier même où il avait été fait. Depuis on a lancé à Woolwich les plus magnifiques vaisseaux de la marine anglaise; dès qu'un navire de guerre est à flot, une autre carcasse gigantesque le remplace bientôt sur le chantier. Récemment plusieurs darses, des docks et des bassins de carénage ont été creusés pour les grands bateaux à vapeur de guerre. Dans les forges et dans les ateliers on remarque d'énormes machines, semblables à celles de l'arsenal, qui ploient des poutres, tordent des câbles, forgent des ancres du poids de plusieurs tonneaux. [illegible] enferme toutes les nuits 500 ou 600 forçats, employés pendant le jour aux travaux des chantiers.

La **caserne de l'artillerie**, bâtie de 1783 à 1810, à l'extrémité d'un plateau, au sud de la ville de Woolwich, est un bâtiment considérable dont la façade a 410 mèt. de longueur sur une profondeur de moins de 300 mèt.; elle est habitée par quatre ou cinq mille soldats. A peu de distance de la chapelle est une école d'équitation, bâtie en briques et ayant la forme d'un ancien temple. Sur le penchant de la colline ont été construits les hôpitaux militaires, dont un seul peut contenir 700 individus. A l'ouest des casernes de l'artillerie, on voit celles de la marine, qui peuvent recevoir 1500 hommes et sont, dit-on, les plus commodes du Royaume-Uni; enfin, devant ces bâtiments, sur le plateau, est un vaste champ de manœuvres appelé *Parade*: on y a placé, devant la façade des casernes de l'artillerie, cinq pièces de canon dont l'une, d'énormes dimensions, a été conquise au siége de Bhurtpoor en Indoustan. La Parade est le Hyde-Park des habitants de Woolwich. On doit y ériger prochainement un monument funèbre en l'honneur des artilleurs anglais tombés pendant la guerre de Crimée.

L'**école militaire des cadets** (*royal military academy*) est située dans la partie haute de Woolwich, en face des casernes, dont elle est à un mille de distance; elle a été construite en 1806 et se compose d'un édifice central, dont l'architecture est à peu près semblable à celle de la [illegible]

LONJJKES. 510 Bive, réunies au bâtimenl du milieu par une série d’arcades. L’école contient 130 à 200 élèves de 15 à 17 ansi payant 4,125 francs de pension, à moins que leur père n’appartienne à l’armée; le prix de la pension varie alors suivant le grade da père.. Le programme des études comprend les mathématiques, la chimie, la physique', la théorie’ des foytifications, la tactique militaire, le dessin, la cartographie, la botanique et toutes les branches ordinaires d’iine éducation anglaise. En outre les cadets reçoivent des leçons d’armes, de gymnastique et d’équitation. Tous les ans, on célèbre publiquementdes jeux athlétiques sur la pelouse du collège; le cadet vainqueur reçoit un cor d’argent. Le musée militaire {miUtary reposilory] se trouve près -du champ de manœuvres, au nord de la caserne d’artillerie. L’édifice, appelé aussi Rotunda, ressemble à une gigantesque tente; il est formé par une enceinte de 36 mèt. de diamètre, surmontée d’une toiture en zinc : cette construction de mauvais goût s’élevait autrefois dans le jardin de Carlton-Palace, et c’est lii que le Prince Régent reçut la visite des souverains ' alliés en 1814. Dans l’intérieur, on voit des modèles de villes, de forts, de chantiers et d’arsenaux : Id Fort "William de Calcutta, Chatham,^Portsmoüth, Gibraltar,' les Horseguards ; puis des armes et dé's munitions de toute espece, entre autres nn beau canon appelé, ■Voltaire pris sur les Français à la bataille de Wàterloo. En outre, on remarque une foule d’oB-» jetà qui n’ont aucun rapport avec la science militaire : des modèles du parc de Saint-James, de-l’ancien jardin de Cari ton ; * les cèndres des billets de banque de 1 livre sterling brijlés par ordre du gouvernemént, ainsi qu’une ingénieuse machine, presque toujours' imn^obile d’ailleurs , destinée à prouver le mouvement perpétuel. . , ■ ' Au sud de Woolwich s’élève la colline de Shooteras hill, haute de 150 mèt. qu-dessus du niveap du fleuve. Au sommet on aper-‘ çoit le çhitcau de Severndroog, bâti par la veuve^ije sir William James, en souvenir d’un, château de môme nom qu’il avait pris dans une lie située prè^- de la côte de Malàbar. A âa base méridionale de .Shooter’s hill, près du village d'Eltham, on voit quelques restes d'un manoir où Edouard III célébra des, fôtes en l’honneur de son prisonnier le roi de Francé. Le château dp CharUon, situé entre Woolwich (2 n^il. à l’çtiest) et Greenwich, est un édifice d’assez mauvais goût, mais-trèsrichement décoré fc l’intérieur, bâti au commencement du xviie ■ siècle par Adam Newton et Inigo Jones. Les étrangers ne peuvent obtenir dé visitér ce château et ses trésors d’art que sur présentation d’une lettre de

recommandation toute spéciale. Dartford. 17 mil. de London-bridge. 11 conr. par jour de semaine;, 8 le dimanche. Trajet en 40 tnin. et en 55 min. Prix : 3sb. 6d., S sh.,T ah. 4 d. ' Au delà de Woolwich on laisse à gauche le petit port,d’Ert(?i, et don ancienne'église, couverte de lierre. Dartford (Ilét. : Bull and Victoria, Bell), V. de 5,763 hab-, situile sur la rive gauChe de la rivière Darent, est importante à cause de ses poudreries et de ses papeteries. C’est dans cette ville que

sive, réunies au bâtiment du milieu par une série d'arcades. L'école contient 150 à 200 élèves de 15 à 17 ans, payant 4,125 francs de pension, à moins que leur père n'appartienne à l'armée; le prix de la pension varie alors suivant le grade du père. Le programme des études comprend les mathématiques, la chimie, la physique, la théorie des fortifications, la tactique militaire, le dessin, la cartographie, la botanique et toutes les branches ordinaires d'une éducation anglaise. En outre les cadets reçoivent des leçons d'armes, de gymnastique et d'équitation. Tous les ans, on célèbre publiquement des jeux athlétiques sur la pelouse du collége; le cadet vainqueur reçoit un cor d'argent.

Le **musée militaire** (*military repository*) se trouve près du champ de manœuvres, au nord de la caserne d'artillerie. L'édifice, appelé aussi *Rotunda*, ressemble à une gigantesque tente; il est formé par une enceinte de 36 mèt. de diamètre, surmontée d'une toiture en zinc : cette construction de mauvais goût s'élevait autrefois dans le jardin de Carlton-Palace, et c'est là que le Prince Régent reçut la visite des souverains alliés en 1814. Dans l'intérieur, on voit des modèles de villes, de forts, de chantiers et d'arsenaux : le Fort William de Calcutta, Chatham, Portsmouth, Gibraltar, les Horse-guards; puis des armes et des munitions de toute espèce, entre autres un beau canon appelé Voltaire pris sur les Français à la bataille de Waterloo. En outre, on remarque une foule d'objets qui n'ont aucun rapport avec la science militaire : des modèles du parc de Saint-James, les cendres des billets de banque de 1 livre sterling brûlés par ordre du gouvernement, ainsi qu'une ingénieuse machine, presque toujours immobile d'ailleurs, destinée à prouver le mouvement perpétuel.

Au sud de Woolwich s'élève la colline de *Shooter's hill*, haute de 150 mèt. au-dessus du niveau du fleuve. Au sommet on aperçoit le château de *Severndroog*, bâti par la veuve de sir William James, en souvenir d'un château de même nom qu'il avait pris dans une île située près de la côte de Malabar. A la base méridionale de Shooter's hill, près du village d'*Eltham*, on voit quelques restes d'un manoir où Édouard III célébra des fêtes en l'honneur de son prisonnier le roi de France.

Le château de *Charlton*, situé entre Woolwich (2 mil. à l'ouest) et Greenwich, est un édifice d'assez mauvais goût, mais très-richement décoré à l'intérieur, bâti au commencement du XVIIe siècle par Adam Newton et Inigo Jones. Les étrangers ne peuvent obtenir de visiter ce château et ses trésors d'art que sur présentation d'une lettre de recommandation toute spéciale.

Dartford.

17 mil. de London-bridge. 11 conv. par jour de semaine; 8 le dimanche. Trajet en 40 min. et en 55 min. Prix : 2 sh. 6 d., 2 sh., 1 sh. 4 d.

Au delà de Woolwich on laisse à gauche le petit port d'*Erith*, et son ancienne église, couverte de lierre.

Dartford (Hôt. : *Bull and Victoria, Bell*), V. de 5,763 hab., située sur la rive gauche de la rivière Darent, est importante à cause de ses poudreries et de ses pape-

CtRAVESEND. ■ ' 511 vivait le forgeron- Wat Tyler, le eRéf de» 100,000 insargéa qui s'emparèrent Londres «n 1881 (voir page A 3 mil. au nord-est de Dactford, sur le bord de la Tamise et sur parcours du chemin de fer (20 aiii.l, est situé Grecnhithe, villagebains où pendant, le moyen âge et avant le grand incendie de 1666, presque tous les riches nég/)ciants db Londrès avaienteurs maisons die campagne. Dans les environs-de'Greenhithe, on exploite de vastes carrières de craie. A l'est du village on voit lo château d'ïtigrensxPark, bà,ii. sur l'emplaceuient de l'ancien prieuré de l58rtford. Oravesend. de L'ondon-bridge. 12 conv. par jour de Betudine ; 6 oonv. le dimanche.-Tri^et ea 40 min., 1 h. et 1 h. 15 min. Prix; 3sb. 6,d., 3 sh.. 1 sb. 6 d. — Nombreux bateaux à rapeur(voir page 50j. Ordinairement , ou prend le cliemin de fer de Blackwall, dont les trains correspondent' quatre fois par jour avec les bateaux à vapeur de Gravesend. Prix, .chemin de fer compris': 1 sb., 9 d; Après avoir dépassé. Gréenhithe, le, convoi s'arrête un instant il (22 mil.) yorthfleèt, V. florissante construite sut un emplacement que recouvraient autrefois les eaux de la Tamise. Ses chantiers de construction sont importants. On parle de creuser à Xorthflcet de vastes bassins h flot et do carénage. A l'ouest de la ville, sur le somiHot d'un coteau, s'élève un Lel hospice appelé Hvggin' a college. Gravesend (Hét, : Clifton, Faicon, IPates, Tivoli, Mitre, Talbot) est une V. de 16,63!) hab., située sur Irf rive méridionale de la Tamise, vis-à-vis du fort de Tilbury voir jtage II). Autrefois sa rade servait d'avant-port à Londres et les grands navires y attendaient la visite de la douane avant de remonter le fleuve. Depuis le' creusement des docks de la métropole et l'introduction Je la navigation à vapeur sur la Tamise, presque tous les navires se font remoTquer directement vers Londres, et Gravesend a cessé d'étre une .ville de commerce pour de-venir un^î ville de plaisir. En été, des bateaux à vapeur y transportent chaque jour des milliers dç Londoniens qui viennent manger des .ihrimps, se promener sur les jetées et jouer aux quilles dans les jardins de RosherviDe. En 1844, plus de quinze cent mille habitants de Londres ont débarqué à Grivesend pendant les quatre mois de la 'belle saison. Aussi dans la ville et dans les ertvirons ne voif-on que bazars, tavernes, restaurants , bétels, salles de danse et de concert, salles de tir, pelouses où l'on joue au cricket, aux quilles, aux rounders, etc. On y fait de la musique, même le dimanche, mais seulement dans les pavillons qui surplombent la Tamise : on élude ainsi la loi qui défend de donner des

concerts lé jour du sabbat, car la musique est interdite sur la terre ferme et non sur l’eau. La ville de Gravesend, ainsi que le fauboxirg plus élégant de Milton, situé S l’est, n’a pas de monuments remarquables. On visite surtout le fort, l’bôtel de ville, l’institution littéraire et les jeUes qui sont au nombre de trois. Les deux plus belles sont la jetée de Gravesend, qüi repose sur des arcades en fer, et la jetée'de la Terrasie, construite entièrement fer par MM. Fox et Henderson, sur les plans de M. Redman. Elle s’avance à 60 mèt. dans la Tamise. La colline du inbulin -à' vent Digilized by Google

vivait le forgeron Wat Tyler, le chef des 100,000 insurgés qui s'emparèrent de Londres en 1381 (voir page 125).

A 3 mil. au nord-est de Dartford, sur le bord de la Tamise et sur parcours du chemin de fer (20 mil.), est situé *Greenhithe*, village bains où pendant le moyen âge et avant le grand incendie de 1666, presque tous les riches négociants de Londres avaient eurs maisons de campagne. Dans les environs de Greenhithe, on exploite de vastes carrières de craie. A l'est du village on voit le château d'*Ingress-Park*, bâti sur l'emplacement de l'ancien prieuré de Dartford.

Gravesend.

24 mil. de London-bridge. 12 conv. par jour de semaine ; 8 conv. le dimanche. Trajet en 40 min., 1 h. et 1 h. 15 min. Prix : 2 sh. 6 d., 2 sh., 1 sh. 6 d.—Nombreux bateaux à vapeur (voir page 50). Ordinairement, on prend le chemin de fer de Blackwall, dont les trains correspondent quatre fois par jour avec les bateaux à vapeur de Gravesend. Prix, chemin de fer compris : 1 sh., 9 d.

Après avoir dépassé Greenhithe, le convoi s'arrête un instant à (22 mil.) *Northfleet*, V. florissante construite sur un emplacement que recouvraient autrefois les eaux de la Tamise. Ses chantiers de construction sont importants. On parle de creuser à Northfleet de vastes bassins à flot et de carénage. A l'ouest de la ville, sur le sommet d'un coteau, s'élève un bel hospice appelé *Huggin's college*.

Gravesend (Hôt. : *Clifton*, *Falcon*, *Wates*, *Tivoli*, *Mitre*, *Talbot*) est une V. de 16,633 hab., située sur la rive méridionale de la Tamise, vis-à-vis du fort de Tilbury (voir page 11). Autrefois sa rade les grands navires y attendaient la visite de la douane avant de remonter le fleuve. Depuis le creusement des docks de la métropole et l'introduction de la navigation à vapeur sur la Tamise, presque tous les navires se font remorquer directement vers Londres, et Gravesend a cessé d'être une ville de commerce pour devenir une ville de plaisir. En été, des bateaux à vapeur y transportent chaque jour des milliers de Londoniens qui viennent manger des *shrimps*, se promener sur les jetées et jouer aux quilles dans les jardins de Rosherville. En 1844, plus de quinze cent mille habitants de Londres ont débarqué à Gravesend pendant les quatre mois de la belle saison. Aussi dans la ville et dans les environs ne voit-on que bazars, tavernes, restaurants, hôtels, salles de danse et de concert, salles de tir, pelouses où l'on joue au *cricket*, aux quilles, aux *rounders*, etc. On y fait de la musique, même le dimanche, mais seulement dans les pavillons qui surplombent la Tamise : on élude ainsi la loi qui défend de donner des concerts le jour du sabbat, car la musique est interdite sur la terre ferme et non sur l'eau.

La ville de Gravesend, ainsi que le faubourg plus élégant de *Milton*, situé à l'est, n'a pas de monuments remarquables. On visite surtout le fort, l'hôtel de ville, l'institution littéraire et les *jetées* qui sont au nombre de trois. Les deux plus belles sont la *jetée de Gravesend*, qui repose sur des arcades en fer, et la *jetée de la Terrasse*, construite entièrement en fer par MM. Fox et Henderson, sur les plans de M. Redman. Elle s'avance à 60 mèt. dans la Tamise.

i.tXNUKKS. 51^ t^WinAmül-hfU] .qui doinine'Grave- I send, commande une vue niagçi-' fiquesnfie fleuve et les innombrables navires qui en parsèment la surface. Autrefois les jardins qui recouvraient les flanc; et la cime de cette colline étaient l'endroit de Gravesend le plus fréquenté par les cackneys de f.ondres, et, pendant les beaux jours, le vieux moulin à vent et l'observatoîre étaipnt comme assiégés par la foule; actuellement,_ les jardins pnt été én grande partie remplacés par des villas, et le public se porto de préférence aux jordtns de RosherviUe, sit^iés. à 1 mil. à l'ouest de Gravcsefid. Ils ont été distribués avec goût au pied d'un rocher à pic, sur le sol d'une ancienne carrière de pierre à chaux. Les fêtes qu'on y donne ressemblent il celles dûs jardins de Vauxhall et do Cremorne (voir page U80). Des chantiers' de construction, des corderies, des fabriques do chaux sont les principaux éta^ilissements industriels do Gra■ vesend. Les maraîchers des environs approvisionnent de légumes les navires de la rade et les marchés de Covent-Garden. A 4 mil. au sud-est de Gravesend est le beau château de Cobham-hall (visible le vendredi, de 11 h. à 4 h. r il faut prendre un billet d'entrée chez un libraire de Gravcsend ou de Rochester Prix ; Ish.}. Bâti en grande partie de 1582 à 1C94, mais souvent réparé depuis, ce manoir se compose d'un corpü.de bâtiment central, construit sous la direction d'Inigo Joncs, et de deux ailes terminéesde ch.ique Côté par des tours octogonales. Les appartements .sont décorés avec la plus grande splendeur , surtout la salle de concert, revêtue de marbre hl^nc jusqu'à hauteur d'homme et ornée de magnifiques sculptures; dans cette même salle on voit un tableau .de Van Dyck, représentant les deux fils du comte de Lenndx, tué pendant les guerres de la révolution anglaise. La salle à manger renferme d'autres tableaux de Vau Dyck, ainsi que des portraits peints par Lely et Godfrey Kneller; dans l'escalier sont placées plusieurs autres toijeS, parmi lesquelles Une admirable Chasse au cerf^ par Sneyders. La galerie de peinture est très-riche, mais les tableaux y sont distribués au hasard, sans ordre et sans goût. On y remarque surtout : trois tableaux du Titien; plusieurs toiles du Guide dont la plus belle est II érodiade portant la tête de saint Jean-Baptiste; deux compositions historiques de Salvator Rosa; la Tête de Cyrus apportée à la reine Tomyris, tableau de Rubens d'un Incomparable coloris et d'une merveilleuse vigueur de pinceau; une Chasse àu sanglier, par le même ; Samuql, par sir Joshua Reynolds, etc. Le parc a une-étendue de 750 hectares : la principale avenue, ombragée par de magnifiques

tilleuls, après d’un kilomètre du longueur. .Un des châtaigniers du parc a plus de 7 mèt. et demi de circonférence. Sur un monticule situé à l’extrémité méridionale du parc, s’élève ùn mausolée où l’on voit de belles sculptures funéraires. Strood, Rochester et OhaUum. , 31 mil. 12 conv. par jour iie.semnino; 8conv. le dimanche. Trajet en 5ô min., 1 h- 10 min. Prix î 4 sh., 3 jh., 2ah. Ces trois villes unies (Ilôt. : George, Golden Hart^ Swan , Lamh, à Strood ; — Bull, Victoria, Crown, Sitver Oar, à Rochester; — Mitre, Sun. Chert .trins .

(*Windmill-hill*), qui domine Gravesend, commande une vue magnifique sur le fleuve et les innombrables navires qui en parsèment la surface. Autrefois les jardins qui recouvraient les flancs et la cime de cette colline étaient l'endroit de Gravesend le plus fréquenté par les *cockneys* de Londres, et, pendant les beaux jours, le vieux moulin à vent et l'observatoire étaient comme assiégés par la foule ; actuellement, les jardins ont été en grande partie remplacés par des villas, et le public se porte de préférence aux *jardins de Rosherville*, situés à 1 mil. à l'ouest de Gravesend. Ils ont été distribués avec goût au pied d'un rocher à pic, sur le sol d'une ancienne carrière de pierre à chaux. Les fêtes qu'on y donne ressemblent à celles des jardins de Vauxhall et de Cremorne (voir page 380).

Des chantiers de construction, des corderies, des fabriques de chaux sont les principaux établissements industriels de Gravesend. Les maraîchers des environs approvisionnent de légumes les navires de la rade et les marchés de Covent-Garden.

A 4 mil. au sud-est de Gravesend est le beau château de *Cobham-hall* (visible le vendredi, de 11 h. à 4 h. ; il faut prendre un billet d'entrée chez un libraire de Gravesend ou de Rochester Prix : 1 sh.). Bâti en grande partie de 1582 à 1694, mais souvent réparé depuis, ce manoir se compose d'un corps de bâtiment central, construit sous la direction d'Inigo Jones, et de deux ailes terminées de chaque côté par des tours octogonales. Les appartements sont décorés avec la plus grande splendeur, surtout la salle de concert, revêtue de d'homme et ornée de magnifiques sculptures; dans cette même salle on voit un tableau de Van Dyck, représentant les deux fils du comte de Lennox, tué pendant les guerres de la révolution anglaise. La salle à manger renferme d'autres tableaux de Van Dyck, ainsi que des portraits peints par Lely et Godfrey Kneller ; dans l'escalier sont placées plusieurs autres toiles, parmi lesquelles une admirable *Chasse au cerf*, par Sneyders. La galerie de peinture est très-riche, mais les tableaux y sont distribués au hasard, sans ordre et sans goût. On y remarque surtout : trois tableaux du Titien; plusieurs toiles du Guide dont la plus belle est *Hérodiade portant la tête de saint Jean-Baptiste;* deux compositions historiques de Salvator Rosa; la *Tête de Cyrus apportée à la reine Tomyris*, tableau de Rubens d'un incomparable coloris et d'une merveilleuse vigueur de pinceau; une Chasse au sanglier, par le même ; Samuel, par sir Joshua Reynolds, etc.

Le parc a une étendue de 750 hectares : la principale avenue, ombragée par de magnifiques tilleuls, a près d'un kilomètre de longueur. Un des châtaigniers du parc a plus de 7 mèt. et demi de circonférence. Sur un monticule situé à l'extrémité méridionale du parc, s'élève un *mausolée* où l'on voit de belles sculptures funéraires.

Strood, Rochester et Chatham.

31 mil. 12 conv. par jour de semaine; 8 conv. le dimanche. Trajet en 55 min., 1 h. 40 min. Prix : 4 sh., 3 sh., 2 sh.

Ces trois villes unies (Hôt. : *George*, *Golden Hart*, *Swan*, *Lamb*, à Strood ; — *Bull*, *Victoria*, *Crown*, *Silver Oar*, à Roches-

513 Ship, Gibraltar, a Cbattaui). q^ui s’étendent sur une longneurde 2 milles enTiron de chaque côté de la Medway, ont unc'pOpulatioiî agglomérée d’environ M,000 habt tants. Rochester , située sur la rive droite du fleuve, est la plus ancienne des trois villes, et l’on voit encore quelques traces de ses anciennes murailles romaines. Le château qui la domine fut fondé peu de temps après la conquête^ de l’Angleterre par les Saxons; Guillaume le Conquérantle fit rebâtir, mais, depuis cette époque , cette forteresse importante fut tant de fois assiégée, incentfiée, dévastée, qu’il ne reste que peu de chose des constructions normandes; cependant le donjon, dont les murailles ont, en certains endroits, plus do 4 mètres d’épaisseur, est encore assez bien conservé. Du haut de la terrasse (pourboire) de cette tour élevée, on jouit d’une vue magnifique sur les trois villes, sirr les méandres de la Medway et jur l’ampbithéâ'lro des collines de Kent, l.e comte de Jersey est propriétaire du cbâfeau de Rochester. La cathédrale, fondée par l’évéque normand Gandolpbe , sur l’emplacement d’une ancienne église saxonne, est un ensemble de constructions de divers styles. La façade occidentale , à " l’exception de la grande fenêtre, la nef, depuis le porche jusqu’au transsept, et une des tours sont de style roman ; la fenêtre de la façade, les transsepts et la plus grande partie du cheeur sont gothiques. La tour principale est tout à fait moderne : elle date de l'année 18i5. Dans la nef, qui présente un aspect aolennel et grandiose, on .remarque plusieurs monuments sculptés. Audessous du chtBur se trouve une crypte gothique très-intéressante. La cathédrafe de'Rochester est moins longue que la plupart des églises métropolitaines d’Angleterre; elle a seulement 92 mèt. du porche au chevet. Un beau pont de fer de trois arches réunit Rochester àla ville de Strood ou Stroud, située sur la rive gauche de la Medway. Ce pont , construit en 1831 par M. Cubitt , d'après l’ingénieux système de M. Hughes, qu’on a depuis employé pour les fondations du pont du grand Rhin, entre Strasbourg et Kehl, a remplacé un ancien pont de pierre très-pittoresque , élevé pendant le règne d’Kdouard III. La marée monte de 4 à 6 mèt. dans le port de Rochester. ' Chathani , située en aval de Rochester, sur la même rive de la Medway, possède un des principaux arsenaux du royaume ; il occupe près d’un mille carré de superficie. Il renferme : sept chantiers de construction pour les frégates et les vaisseaux de ligne ; des bassins à flot, des bassins de carénage, dont l’un a 120 mèt. de longueur sur 26 mèt. de largeur ; une corderio , longue de 3;K) mèt. , où

l'on fabrique des câbles gros comme la cuisse d’un homme et longs de plus de 100 brasses; des forges où des ciseaux gigantesques coupent le fer et le cuivre comme de la dentelle, où d’autres machines ', inventées par Brunei père et mires en général par la force hydraulique , pétrissent , laminent, rabotent ces métaux, leur donnent toutes les formes voulues et se lancent l’une à l’autre CCS énormes masses comme autant de jouèts. Rlüs de 2,000 ouvriers travaillent dans les chantiers de (’hathara. Environ 29.

514 LONDRJ-lS. 3,000 soldats gardent l’arsenal et les forts qui conronnent les haur teurs environnantes. Près des casernes du quartier de Érompton, on élfive maintenant { juin J1860) Un ard de triomphe aux soldats anglais du gJnie tombés pendant la guerre de Crimée, i^'arc, fconstruit sous la direction de M. Digby VVj att, est d'un assee él^ant de^in. En faca de Chatham, sur la rive gaiiclie de. la Medway , se dressé . la forteresse d’Upnor {U^nor-castle), bâtie sbüs le règne d'Elisabeth. En 1Q7’7, lors de la destruction de Sheerness par Ruyter (voir ci-dessous) , les Anglais tondirent en travers de la Medway une énorme chaîne de fer ; mais les vaisseaux hollandais de l’amiral Van Ghont,' secondés par un bon vent et par la marée , brisèrent la chaîne comme un fil et s’emparèrent de trois grands navires- qui défendaient IcsapprochesdeChatham. Upn.or-castle est aujourd’hui la poudrière des arsenaux de la Medway. Sheernesa. ' .^ilmil. 0 conr. par jour de semaine; 3 conv. le dimanche. Trajet On 2 h. 30 min. et 3 b. Prix : 9 sh., S sb. 6 d., 4 sh. 6 d. On peut aller aussi de Loniires à Sheerness en prenant à Strood le bateau à vapeur qui fait le service de la Medway entre Rochyster et Sheerness. S CODV. do chemin de fer sont en correspondance areo ce bateau. Priy : 5 sb., 4 sb.. 8 sb. 6 d. Billets d'aller et retour : 7 sh. C d., 6 sh. et 4 sb(voir Bradshaw's Guide). . L’embranchement de Sh'eeriiess se détache du chemin' de fer de Canterbury à la station de Siltingbourne , passe à cété de Millon Royal, célèbre par ses parcs d’huitreSj et traverse sur un beau ponj le bras de mer vaseux appelé SwaU qui sépare Vile de Shepp^ du comté" de Kent. Cette lie a '21 millçs de circonférence; elle tire son pom des trçupeaux de brebis (sèecp) qiiT paissent dans ses prairies plantureuses. Sheerness, ville située sur une pointe de tefre, vis-à-yis du Cfuiflnent de la Tamise et de la Medway, est d'origjne moderne. Les arsenaux .venaient à, peine d’étré construits, lorsqu’on J67T, Ruyter parut devant cette ville avec 50 vaisseaux de ligne , la livra aux flammes et brûla les vaisseaux mpuillés dans la rade. Les_ constructions de l’atrsenal, bien moips importantes que celles de CbathaiB, reposent ' sujr 100,000 pilotis enfoncés dans le sol marécageux. Jadis la garnison des-forts et les diabitants de Sheerness recevaient leur provision d’eau de Cbatham; mais en 1794, on a découvert au sudest de la ville une source abondante d’eau douce. Le puits. foré qui recueille çettQ eau descend k plus de 00 mèt. au-dessous du niveau des basses marées.. Outre l’arsenal., et les forts, Sheerness n'a de remarquable que sa jetée longue de

plus de 900 mètres. ' A 3 ‘mil. au sud-est de Sheerness, non loin du bord de la mer, se trouvent les ruines du couvent de l^Jinster, fondé par $cxburgha, - mère du boi Egbert, puis détruit par les Danois et rebàir après la conquête Normande. Qaaterbory. 89 mil. parRedhilt et.âshford. Bconv. par jour. Trajet eu 3 h.- 30 mio., S h. 50 miu. et 4 h., 30 pùn. Prix : 12 sb., 10 sh.. 8 sb., 6 sh. 8 d..5 sh. Une ligne directe, non encore terminée (juin 1860Î, va de Londres à Cailterbury par Favertham, V. de 5.400 hab. Cette rouie est de 30 mil. plus courte que la precedente. Les coprois

CA?JT£RBURy. «’arrètnnt à Fayerstiatn, où un omnibus prend lee roj-tgeurs en destination de Canterhury. 6 conv. directs par jour de semaine, 3 le dimanche. Trajet en 3 h. 43 min. et 4 far, 10 Djin. PrixtS-sh-i 6 sh. K d.^ 4 sh. 10 d. Billets d’aller et retour ; 14 sh. 3 d^, 10 si). 6 d.^ 8 sh. Ganterbury (Hôt. : Fountain, Rose, Fleur de lis, Royal), iWcienne Durwhern des Saxons ou Durovernum des Romains., la C'antuariq, des Saxons, .est située dans une fraic}ic vallée, s^ur les deux ri ves dcla,Stourqui s’y partage en deux branches. Pendant la dupée de l’heptarehîe saxonne, elle était la Capitale du royaume de Kent. - Lorsque 'saint Augustin appdrta le christianisme dans la Grande-Bretagne, Il s'établit ù Canterbury et en fit la métropole religieuse dè l'heptarchie. Des cbapelles, des, églises, des couvents s’y élevèrent pour abriter des corps de saints et de martyrs ou d’autres reliques miraculeuses, et bientôt les pèlerins alljuèrent dans la capitale du Kent de toutes les parties de l’Angleterre. La Réforme porta un coup fatal à la prospérité de Canterbury ; maintenant , qette ville,' qui fut Ja plus riche des îles Britanniques, n'a aueuge industrie et seulement un comr merce local én denrees agricoles. En 1851, sa population était de 18,398 liab. L’archè'vdque de Canterbury est le primat de l’Kglise anglicane ; m-ais il. réside à Londres au palais dè Lambeth (voir page 210;. Aucune ville d’Angleterre ne peut olfr-ir à l'archéologue un plus grand nombre d'édifices religieux. La cathédrale, fondée par saint Augustin, peu de temps après son arrivée en Angleterre , souvent incendiée, mais splendidement réparée lorsqu’après le meurtre de Thomas Becjôet dans l’enceinte même de 515 l'édifice, d’immènses richesses apportées par les pèlerirrs affluèrent à Canterbuiy de toutes les parties dq l’Europe, fut longtemps l'un des monuments religieux Ihs plus splendides de la chrétienté: son trésor était plus riche que celui de bien des royaumes. Henri VIII s’empara de' tous les vases d’or et d’argent et dépouilla jusqu’aux mu■ railles ; le protecteur Somerset continua l’œuvre de dévastation; fiendant les guerres de la Révoution , les puritains brisèrent les vitraux et les sculptures, transformèrent les chapelles' et les transsepts en casernes et la nef en écurie. Les réparations ordonnées par la reine Anne , George I" et ' George II furent encore plus barbares que ne l’ar vaient été les dévastations des cavaliers ,de^ Cromwell. Presque toutes les parties de l'a cathédrale sont de style gothique. l/édjfice a 155 mèt. de longueur, le chœur seul mesure de l’est à l’ouest plus de 60 mèt. La grande tour s'élève à 72 mèt. audessus du sol.;

c’est peut-être la constru’etion ogivale du style le plus élégant et le plus pur de l'Angleterre. Dans la, partie septentrionale du transsept nord, on montre l’èndr.oit où fut assassiné Thomas Becket. La chapelle du martyr était, autrefois d’une splendeur inouïe. Lorsqu’Érasme la visita en 1510, .«l’or était la chose la moins précieuse qu’on y vît; les parois disparaissaient sous des ornements resplendissants de pierres précieuses d'une xgrosseur extraordinaire, quelquesunes aussi grandes que les ceufs d’une oie. » Depuis le règne de Henri VIII, il ne reste rien.de touteè ces magnificences si ce n’est quelques vitraux ; le plus Digili-.ee: by Gooqlc

occidentale. Le tableau 'd'autel a été pejnt par sir James Rurrough. Les principaux monuments funéraires sont : ceux du Prince Noir, de Henri IV, de l'archevêqiie Langton, un des barons qui arrachèrent au roi Jean la'signature de la GrandeChanrte (voir page 489). Au-dessous du choeur se Irouva une crypte, la plus vaste église souterraines de l'Angleterre ; lors de la révocation deT'Edit de Nantes, elle servit de temple à une colonie de protestants français, ouvriers en soie émigrés à Canterburj'. Sur les parois de la crypte, on distingue encore quelques traces de peintures . grossières. 'L'église de Saint-Martin, située dans un faubourg de la ville, sur un petit monticûle, passe pour avoir été construite par des soldais romains dès l'an 187 de notre ère : c'est là que saint Augustin prêcha à son arrivée en J Angleterre. On montre dans le chœur un sarcôpliage grossier qu'on dit être celui de Berthe, femme d'Ethelbert. Ce' roi reçut le baptême dans les vastes fonjs baptismaul en pierre do l'église de Saint-Martin. La tour carrée est t.spissée de lierre ; elle a été récemment réparée ainsi que le reste de l'édifice. Les autres églises intéressantes dè Canterbury sont celles de : Saint-Dunstan où se trouvent plusieurs monuments funéraires et où fut ensevelie la tête de sir Thomas Morus ; Saint-George, qui présente encore quelques restes de l'architecture normande ; Sainte-Marguerite ; SainteMarie-Bredin, bâtie par un chevalier normand ; Sainte-MarieMadeleiné, de style byzantin ; Saint-Paul, d'architecture gothique, etc. L'ancien mouastère de SaintAugustin, .fondé par saint- Augustin lui-mêitre, était autrefois un magnifique édifice, couvrant de 6 à 7 hedtJires de superficie. II s'enrichit en même temps quê la cathédrale, et l'abbé devint si fiche et si puissant que le roi Atbelstane lui accorda le droit de battre monnaie. Lors de la suppression des ordres mqnastiques, Henri VIII s'empara du couvent et le transforma en pa-^ lais royal. Donné ensuite àdivers courtisans, -ce palais fut en grande partie abattu par les diveVs propriétaire» et au commencer ment de ce siècle, il n'en restait plus que peu de salles transformées en brasseries, 6n restaurants et en jeux de quilles. En 1844, M. Hope acheta les ruines pour la somme de 52,500 francs, et fit construire, sous la direction de l'architecte Butterfield, un bel édifice que l'on dit être une r reproduction exacte de l'ancien couvent. Le monastère de'SaintAugustin sert aujourd'hui de collège pour des élèves missionnaires protestants. H reste ii peine quelques murailles de l'ancidn couvent des

moines gris (grey friars). Celui des moines noifs (black friars) est mieux conservé ; mais les con- ' strudtions sont transformées en maisons particulières ; le couvent du Sàinl-Sépulcre n’est plus qu’une ruine informe, de mênre que d’hospice Saint-Jean. L’ancienne chapelle du lazaret de Saint-Nicolas, située à Harbledown, près de la ville, existe encore ; lézardée et fendue dans tous les sens, couverte de lierre et de fleurs sauvages, elle offre un aspect très-pittoresque. A côté jaillit une source minérale qu’on appelle la fontaine du Prince Noir, parce que,.d'après Diüitized by Google

maki; la tradition, ce prince aurait demandé à cette eau le rétablissement de «a santé, l.'hospice de. .Saint-Lanrent était situé près du couvent du Saint-Sépulcre ; il en reste une muraille avec une sculpture grossière représentant saint Laurent sur son gril. Le Bridewell, ou hospice des prêtres, sert aaijouTd'bui de workhouse. On visite encore à Cairterbury l'ancienne porte gothique de Christ-chh-rch, appelée Precinct, etla rnedeMerccry-lane où se réunissaient autrefois lés pèlerins qui venaient visiter les reliques de Thomas BeckCt. Il ne reste des anciennes murailles do Canterbury que, la porte de West-gate et les ruines du chAtéau. L'ancien donjon ou liane-John, situé au sud-ouest de li^ ville, prt-s dé l'enceinte, n'existe plus ; on a dessiné sur ses anciens remparts et sur le monticule de ruines nui en occupe le centre , de charmantes allées ombragées de filleuls et d'autres arbres. A C milles au nord de Canterbury (3 conv. par jour. Trajet en I.'i. min. Prix: l'sh., 6 d. Billets d'aller et retour: 1 sh. 6 d., 9 d.) est située W hitstable, V. de 2,716 habitants, presque tous pêcheuTs. Devant les marchés de Billingsgate (voii page 401), on voit toujours des embarcations appartenant à des armateurs de cette petite ville. Herne-bay. Chemin de fer de Londres à Canterbury (voir ei-dessus). A Canterbury on prend le chemin de 1er de Margaïc jusqu'à la station de Sturri/{3 mil,), où une voiture de correspondance vient chetclior les voyageurs. — Bateaux A vapeur de Londres à lierne-bay pendant la belle saison. Herne-bay (H<)t.:Pier, Dolphin) est une ville de bains récemATE. 517 ment fondée, située sur le bord de la baie de même nom. Elle est beaucoup moins visitée que Margate et Ramsgate, cependant ses belles plages de sable blanc attirent de Londres chaque ann'ée un grand nombre de' visi. teurs.' Sa jetée s'avance à trois quarts de mille en pleine mer.A 4 mil. à t'est de Herne^bay s'élèvent les deux tours de l'église de Reculver, qui servent de points de repère aux marins. Elles marquent l'emplacement où se trouvait autrefoislaoité romaine de Regulbium, bâtie sur larive occidentale de la Wantsum, aujourd'hui petite rivière» mais alors détroit considérable séparant rile de Tbanet de l'Angleterre. II ne reste plus rien des édifices romains qu'uhe vieille muraille et des briques éparses sur lé sol ; la mer a graduellement rongé et emporté la falaise sur lauclle était située la ville, et pour éfendreles tours de l'église on a dû construire dans la mer de nombreux éperons qui brisent la force des vagues. De corps du roi Eihelbert a été énsèveli dans l'église de Reculver. Margate. loi mil. par Redhill et .àthrord.Bcoflr. par

jour de semaine, b canr. le dimanche Trajet en 3 h. 4ô min. et 5 h. 4& min. Prix : lu sh., 10 sh., 7 sh. et 5 sh. Bientôt (6n 18G0), lorsque le chemin de fer sera terminéde Canterbuty à Faveraham , les communications journalières entre Londres et Margate seront plus directes et plus fréquentes. — Bateaux à vapeur pendant la belle saison. Trajet en € ou 7 b. A 7 milles en deçà de 5fargate, à la station de Minsier, le chemin dû fer se bifurque en doux embranchements : cèlui du sud se dirigeant vers Deal (voir page 520)', celui du nord vers Margate. Minster est ainsi nomDigitized by Google

518 LONDRES. n»€ d'mi nwnastère fondé en 67tt; il n'en reste aujourd'hui, qu'une befk; église romane,, ruinée à l'extérieur, très-bien restaurée à ^intérieur. . Margate (Ilôt. : YorJt , Whüe Hart, Kent, Fier, Duke' s Head), V. de 9,107 hab., èst située sur une falaise au boref de la mer.' Elle est d'une origine comparativement récente ; jnsque veM le milieu du xviii» siècle, •'elle n'était qu'un village de pécheurs. Maintenant elle est fréquentée en été pair les baigneurs, yenus de Lo;idres et de toutes les parties de l'Angleterre. Quelquefois, endaat les irois mois de la elle saison, plus de 100,000 étrangers débarqnent à Margâle en hiver, elle retombe dans le silence et dans l'oubli. Les principaux édifices decette ville de baiijs_ sont.; l'église de Saint-Jean, où l'on remarque d'anciennes sculptures; l'église moderne de la Trinité , dont la tour,haute de 41 mèt. , sert de point de repère aux marins,; le cqsùia, élégante construction entourée d'un péristyle d'prdre dorique; l'hospice, où plus de ^00 malades indigents, envoyés presque tous par les piédecins de Londres, viennent prendre des bains de mer. Le môle, construit par Rennie, a 270 mèt. de long, 18 mèt. de large et 8 mèt. de haut; il a coûté 2,500,000 fr. A l'extrémité s'élè.ve Un phare, d'où l'on jouit d'ené belle vue sur-' les falaises de la côte. La jetée est plus longue que le môle et encore plus fréquentée par les nombreux baigneurs de Margate. Les autres promenades sont la terrasse de la marine { marine-terrace], longue de 450 met., et l'esplanade , terrasse parallèle à la première. L'ancien fort, quidomine le môle et la jetée, a été également converti en promenades. En outre, la ville et les environs offrent un grand non^bre de jardins-restauraniÿ, de 'Vauxhalls, de Ranelaghs, etc. Le plus remarquable des établissements de bains est celui de Clifton, Creusé dans la falaise qlle-même. Les appartements souterr.iins y sont disposés aussi convenablement et décofég avec autant de luxe que cèux des principaux établissements de l'Angleterre. Le port de Marg'a'te est trèspeu siir. Jadis la mernyait formé dans l'intérieur -une anse profonde, qui avait fait donner à la ville le nom de Seagate, (porte de là mer); mais les alluvions ont oblitéré ce port et les navires ne sont plus protégés quç par le môle. A3 milles à l'ouest de Margate, près du bord de la mer, les touristes visitent le village et le parc de Btrcht'njfon , où un sei-. gneur du lieu fit élever une haute tour, 'célèbre dans tout le comté ijs Kent par son carillon de douze cloches. L'église de Birchiiigton est assez ancienne, de même que celles des villages voisins de Saint-Peter, de SaintNicolas et de Monkton., Les promeneurs

visftent plus soùvent la baie de Kingsgade (2 mil. 1/2 à l’ouest) au porte du roi, ainsi nommée parce que .Charles II y débarqua à son retour de France. Près de cotte baie, lord' Holland-, père du célèbre Fox, fit bâtir un palais'sur le môme' plan que lavilla Formiana du golfe de Ba'ia; ce palais est en partie ruiné et présente, avec les arbres et les obélisques qui l’entourent, un coup d’œil assez pittoresque. Nonloin du château s’élèvent deux tumuli, qui désignent le champ de bataille de

mé d'un monastère fondé en 670; il n'en reste aujourd'hui qu'une belle église romane, ruinée à l'extérieur, très-bien restaurée à l'intérieur.

Margate (Hôt. : *York*, *White Hart*, *Kent*, *Pier*, *Duke's Head*), V. de 9,107 hab., est située sur une falaise au bord de la mer. Elle est d'une origine comparativement récente; jusque vers le milieu du XVIIIe siècle, elle n'était qu'un village de pêcheurs. Maintenant elle est fréquentée en été par les baigneurs venus de Londres et de toutes les parties de l'Angleterre. Quelquefois, pendant les trois mois de la belle saison, plus de 100,000 étrangers débarquent à Margate; en hiver, elle retombe dans le silence et dans l'oubli.

Les principaux édifices de cette ville de bains sont : l'église de Saint-Jean, où l'on remarque d'anciennes sculptures; l'église moderne de la Trinité, dont la tour, haute de 41 mèt., sert de point de repère aux marins; le *casino*, élégante construction entourée d'un péristyle d'ordre dorique; l'hospice, où plus de 200 malades indigents, envoyés presque tous par les médecins de Londres, viennent prendre des bains de mer.

Le *môle*, construit par Rennie, a 270 mèt. de long, 18 mèt. de large et 8 mèt. de haut; il a coûté 2,500,000 fr. A l'extrémité s'élève un phare, d'où l'on jouit d'une belle vue sur les falaises de la côte. La jetée est plus longue que le môle et encore plus fréquentée par les nombreux baigneurs de Margate. Les autres promenades sont la terrasse de la marine (*marine-terrace*), longue de 450 mèt., et l'esplanade, terrasse parallèle à la première. et la jetée, a été également converti en promenades. En outre, la ville et les environs offrent un grand nombre de jardins-restaurants, de Vauxhalls, de Ranelaghs, etc. Le plus remarquable des établissements de bains est celui de *Clifton*, creusé dans la falaise elle-même. Les appartements souterrains y sont disposés aussi convenablement et décorés avec autant de luxe que ceux des principaux établissements de l'Angleterre.

Le port de Margate est très-peu sûr. Jadis la mer avait formé dans l'intérieur une anse profonde, qui avait fait donner à la ville le nom de Seagate (porte de la mer); mais les alluvions ont oblitéré ce port et les navires ne sont plus protégés que par le môle.

A 3 milles à l'ouest de Margate, près du bord de la mer, les touristes visitent le village et le parc de *Birchington*, où un seigneur du lieu fit élever une haute tour, célèbre dans tout le comté de Kent par son carillon de douze cloches. L'église de Birchington est assez ancienne, de même que celles des villages voisins de *Saint-Peter*, de *Saint-Nicolas* et de *Monkton*.

Les promeneurs visitent plus souvent la baie de *Kingsgate* (2 mil. 1/2 à l'ouest) ou porte du roi, ainsi nommée parce que Charles II y débarqua à son retour de France. Près de cette baie, lord Holland, père du célèbre Fox, fit bâtir un palais sur le même plan que la villa Formiana du golfe de Baïa; ce palais est en partie ruiné et présente, avec les arbres et les obélisques qui l'entourent, un coup d'œil assez pittoresque. Non loin du château s'élèvent deux *tumuli*, qui dési-

RAMSGATE. • 519 Hackendovm , où les Danois et les Saxons s’entr’égorgèrent, .en l’année 853. A l'est s’avance le firomontoice de Xorth Fofeland',, e Cantinm Prçmo7itorium de Ptolémée : c’*st le cap le plus oriental de laGrande-Bretagne. A l’extrémité se dresse uri phare de premier ordre. L'ile de Thaüet, dont Margate ‘est la capitale, mérite à peine le nom d’ile. Ce territoire, célèbre dans l’histoire de l’Angleterre, n’est séparé- du comté de Kent, que par uhe rivière insignifiante, la Stour, qui prend sa source au nord de Hj-the , passe k Canterbury et se divise en doux branches ; l’une de ces branéhes descend au nord vers Reculver (voir page 517), sous le nom de Wantbum, l’autre va so jeter datis la mer k Richborough. Lors de l’invasion de César, un bras de mer, large de 3 k 4 milles, réunissait la mer du Nord à' la Tamise par _ la dépression de la Stour ; du temps de Bèdc le Vénérable, la largeur de ce détroit n’était plus que do trois huitièhies de mille; niais les flottes h; prenaient encore pour éviter les jiarages dangereux de"Nortb Foreland;en 1052 Harold y fît passer ses navires. Sous le ri-gne de Henri VIII Seulement, ce can<l cessa d’ôtre navigable pour les embkrc'ations d’un moyen tonnage; aiijourd'hui on le passe souvent à pied sec. L’ilo de ’fhanèt a Une superficie de dOmillcs catrés ; sa population s’élève k 35,000 habitants environ. i ■ Ramafat*. Même chemin de fer que Mart^ata (voir ci-dessus). 07 mil. par Ashford; 77 mil. par Cantei bury. , Ramsgate (Hët. : Castle, Dvll and George, Royal, Royal Albion), V. de Il,838hab., située dans une brèche des falaises, est d’origine encore pl,u« moderne qtie Majgate. Elle est aussi fréquentée en été par un grand nombre do baigneurs, appartenant pour la plupart au» classes riches de la société-; niais Vile n'est pas exclusivement une ville de bains, elle-fait un coihmeroc de cabotage assez considérable, et pendant les mauvais temps , reçoit dans son port de refuge un grand nombre de navires. Les édifices de Ramsgate iFont rien de remarquable, àl’exoeption de féglise de Saint- Lawrence , l’une des.plue anciennes de l’Angleterre. Les nyélef du port sont le principal objet de curiosité. Le mêle oriental, défendu par un petit fort, a près de 900 met. de longueur } celui de l’ouest-, qui porte un phare k son extrémité, est long de. 450 aiët. L’entrée a 72 met. de large et peut admettre des navires de 500 tonneaux. L’étendue d’eau de près- de 20 hectares oonquiao ainsi sur la mer est divisée par une muraille en deux ports distinqts : le port intérieur et le port extérieur. Un bassin de carénage, deacliantiers de construction, des cordories et d’autres établissements de ce

genre augmentent encore la prospérité de Hamsgatç. Les principales promenades sont les mdles et l’esplanade des falaises, k laquelle on monte du rivage par un escalier taillé dans le roc» Les environs de Ramsgate offrent un grand nombre de localités intéressantes: au sud-ouest, la baie de Pegwell , renommée pour ses shrimpt et célèbre dans l’histoire par le débarquement de Hengist et de Ilorsa; k l'est, le château d’Easl-cliff-lodge, appartenant k sir Moses Montefiore; Digilized by Google

Hackendown, où les Danois et les Saxons s'entr'égorgèrent, en l'année 853. A l'est s'avance le promontoire de *North Foreland*, le *Cantium Promontorium* de Ptolémée : c'est le cap le plus oriental de la Grande-Bretagne. A l'extrémité se dresse un phare de premier ordre.

L'île de Thanet, dont Margate est la capitale, mérite à peine le nom d'île. Ce territoire, célèbre dans l'histoire de l'Angleterre, n'est séparé du comté de Kent, que par une rivière insignifiante, la Stour, qui prend sa source au nord de Hythe, passe à Canterbury et se divise en deux branches : l'une de ces branches descend au nord vers Reculver (voir page 517), sous le nom de Wantsum, l'autre va se jeter dans la mer à Richborough. Lors de l'invasion de César, un bras de mer, large de 3 à 4 milles, réunissait la mer du Nord à la Tamise par la dépression de la Stour ; du temps de Bède le Vénérable, la largeur de ce détroit n'était plus que de trois huitièmes de mille; mais les flottes le prenaient encore pour éviter les parages dangereux de North Foreland; en 1052 Harold y fit passer ses navires. Sous le règne de Henri VIII seulement, ce canal cessa d'être navigable pour les embarcations d'un moyen tonnage; aujourd'hui on le passe souvent à pied sec.

L'île de Thanet a une superficie de 40 milles carrés ; sa population s'élève à 35,000 habitants environ.

Ramsgate.

Même chemin de fer que Margate (voir ci-dessus). 97 mil. par Ashford; 77 mil. par Canterbury.

Ramsgate (Hôt. : *Castle, Bull* V. de 11,838 hab., située dans une brèche des falaises, est d'origine encore plus moderne que Margate. Elle est aussi fréquentée en été par un grand nombre de baigneurs, appartenant pour la plupart aux classes riches de la société; mais elle n'est pas exclusivement une ville de bains, elle fait un commerce de cabotage assez considérable, et pendant les mauvais temps, reçoit dans son port de refuge un grand nombre de navires.

Les édifices de Ramsgate n'ont rien de remarquable, à l'exception de l'église de Saint-Lawrence, l'une des plus anciennes de l'Angleterre. Les *môles* du port sont le principal objet de curiosité. Le môle oriental, défendu par un petit fort, a près de 900 mèt. de longueur; celui de l'ouest, qui porte un phare à son extrémité, est long de 450 mèt. L'entrée a 72 mèt. de large et peut admettre des navires de 500 tonneaux. L'étendue d'eau de près de 20 hectares conquise ainsi sur la mer est divisée par une muraille en deux ports distincts : le port intérieur et le port extérieur. Un bassin de carénage, des chantiers de construction, des corderies et d'autres établissements de ce genre augmentent encore la prospérité de Ramsgate.

Les principales promenades sont les môles et l'esplanade des falaises, à laquelle on monte du rivage par un escalier taillé dans le roc.

Les environs de Ramsgate offrent un grand nombre de localités intéressantes : au sud-ouest, la *baie de Pegwell*, renommée pour ses *shrimps* et célèbre dans l'histoire par le débarquement de Hengist et de Horsa; à l'est, le château d'*East-cliff-lodge*, ap-

b-w LONrjKt::s. (2 mil.) ^ au nord Broadutair» ou BradstoWy ancien village de pêcheurs, aujourd'hui ville de hains, peuplée'do 1,500 h 2,000 hah. • Bandwioh. , 98 mil. par Ashford; 78 mil. par Furersham et Canterbury. Mèmea conroia et mêmes prix que pour Margate (roir page 517). Sandwich (Hdf. : Bell, Pleurde lis), V. de 2,{<66 bah., est d'origina saxonne. Très-puissante pendant l'heptarchie et avant la conquête normande, elle armait Un plus grand nombre de navire* que tout autre port d'Angleterre. Édouard ie Confesseur en fit un des Cinque>-port8 (voir page 27) ; elle prêta 22 vaisseaux à Edouard III.Deuxfois brûlée par les Français dans le cours du xiii' siècle, elle perdit de son importance ; mais ce fut l'enVasement graduel de sa rade qui 'porta Je coup fatal è sa pro.spérité. Aujourd'hui Sandwich est une ville ruinée : on y remarque seulement les anciennes porte», les hospices de Saint-Thomas et de Saint-Barthélemy, l'église romane de Saint-Clément. Au nord-ouestdè Sandwich, sur larive droite de la Stour, sont les ruines de Richborough-, l'ancienne Ritupæ des Romains. On y voit les restes d'un camp romain encore parfaitement conservé dans plusieurs de ses parties. La muraille du côté nord est, longue de 170 mèt., haute de 6 à 9 mèt. et large de plus de 3 mèt. à la base. La porte principale est encore telle qu'elle était du temps des conquérants. Les autres murailles sont percées de brèches et oblitérées en certains endroits ; on reconnaît à peine la porte décuuiane. Les champs compris dan» l'intérieur de l'enceinte ont une superficie de 2 her.tares; au milieu on remarque lesdébris d'une ancienne église saxonne. B«al. 103 mil. par Redhill et Ashfbrd. 82 mil. par Canterbury. Même nombre de convois et mêmes prix que de Londres à Margate (voir page 517). Deal (JHêt. : Wahner - eatlle , Ro^al, Royal Exchange}, V. de 7,067 hab. n'était du temps de Henri VIII qu'un petit village de pêcheurs, situé à un demimille du bord de la mer ; mai» avec l'accroissement dé la navigation, Deal a gagné en importance et uiîe nouvelle ville habitée par des marins s'est graduellement formée au pied de la falaise.. Les pilotes de Deal sont célèbres par leur intrépidité dans toute l'Angleterre, ce pays pourtant si riche en marins audacieux.' Les jours de tempête on les voit glisser comme des pétrels sur les vagues et porter secours aux navires eii détresse. Les bateaux qu'ilsmontent, construits par les charpentiers de Deal, sont d'une grande force et d'une extrême légèreté. On remarque à Deal le vieux château, conslrijit du temps dç Henri VIII, le mûlCvOt l'établissement des bains

assez fréquenté par les cockneys de Londres pendent la belle saison, à cause de la beauté de la plage. . A 1 mille an nord de Deal est l'ancienne forteresse de Snndoxcn-castle, élevée en 1539, sou» le règne de Henri VIII. Elle consiste en une large tour ronde appuyée sur quatre bastion» circulaires ; ses feux se croisent avec ceux du château de Deal ef d’une batterie placée près de .Sandwich. La mer menace aujourd’hui la 'sécurité de ce château ; elle a emporté les champs qui le séparaient des flots, et tout récemment encore elle a ronDigiiiïcd by GoOglc

DEAL. g»> quelques remparts avancés. | IValmer - castle , autre forteresse érigée en 1539 par Henri VIII, est située sur une colline au bord de la mer, à 1 mille au sud de Deal. Elle ressemble par son architecture à Sandown -castle , mais on y a ajouté une maison d'habitation pour le gouverneur qui est en même temps conservateur (icarden) des Cinque-ports . Le duc de Wellington était revêtu de cette charge, et c'est à lui qu'on dpit la réparation du château etle plan des charmants jardins qui entourent les bastions. Les étrangers visitent surtout la chambre où il mourut (185:2). C'est probablement à l'endroit où se trouve maintenant le vil-, lage de Waliner que débârqua César. La rade des Downs qui s'étend de Deal au promontoire de North Foreland, entre la cdte et les I 5-21 bancs de sable redoutés appelés GoodH-in-sands, est l'une des plus sûres et des plus fréquentées de l'Angleterre ; ouverte sur le parcours d'une des grandes routes commerciales, du monde et au milieu de parages dangereux, elle sert dans les mauvais temps de port de refuge à tous les navires de passage, et souvent on y voit une flotte de plus de 500 voiles. La superficie de ce mouillage est de 2,800 hectares. D'après la tradition, les Good win - sands, bancs dé sable de forme irrégulière, longs de 10 milles, larges de 1 à 4 milles et situés à 7 milles de la côte, seraient le reste d'une île appelée Lomea qui appartenait à Goodwin, comte dç Kent, et fut détruite par une tempête en 1097. Les études des ingénieurs hydrographes ont prouvé que les Goodwin sands avancent vers la côte de plusieurs mètres par an. »
Digitized by Google

FIN.

Digitized

< INDEX ALPHABETIQUE, ■ — ;>oo^OO«> ' P»g«ï. A «

Abbaye de Bayham 474 Abbaye de Westminster — Uâ Abbeville à Académie de Musique 311 — des Arts 308 Alhambra 361 . Amiens. . 3 Amphithéâtre royal d'Astley. 3ûl Ankerwyclfe. ., 48D Arcades'ffe Burlington.» ... . 404 ' d'Exeter-change.. 405 — de LoVther. ..... 404 Arche de Marbre ,.... 312 Arras 12 Arsenal de Woolwich .505 Ascot 432 Ashford 2 Asile Calédonien 425 Asile de Londres pour les orphelins . . 419 — des orphelines 419 — des sourds-muets..... 421 — , militaire pour les enfants des soldats. ... .. 425 — national de Victoria.. . 478 — naval.' 42i Association des Danses...». 318 paie de Pegwell.i., 519 Bains ; , . . 45 Banque d'Angleterre 225 Banquiers 6Û Barn-Elms 484 Basingstoke. 34 Bateaux à vapeurs 42 — de louage.... ' Battle 415 Pages Bazar de Baker-street 4M . — de Portland 405 — de Soho-squaTe. . . 4û3 — du PantRéon 404 Belgravia..' 87 Bergues. . . ; 18 BetmondseV 95 Bethnal-greèn 94 BiBliothèque de Londres. . . . 318 Birchington . 518 Blackheath 379 Bolbec 26 Bourse.. 228 des charbons. 229 — des fonds publics 229 Borough..... 85 Boulogne " 5 Brasserie de Barclay, Pejkins et Ciè 106 Brentford 487 Bridewell 430 — de Westminster. . . 431 Brighfon 475 Brixton . . '. "88 Broadstairs: 520 Brompton 87 Hurford'g panorama 365 C Cabinets de lecture. 59 Calais 14 èamberwell 1... .... 88 Gamden-town 88 Canterbury. 514 Canterbury-halJ 363 Casse] 18 Cathédrale d« SfsôntrPâul. . . 169 Chambre d'Ashburnham. .. . 189 Chantiers de Deptford 411 Digilized by Google

3-21 INDEX ALl'HAUETIQUE. Pâge». Chantilly 2; Chapelles catholiques romaines "205 — de Sainte-Marie.. . 2Û3 — de Saint-George. . 205 — de Saint-James. . . G5 — des Jésuites. .... . 206 — de Whitfield 203 — espagnole 206 — française I . . . . 206 — nationale 205 — wesleyenne 2Û3 Charing-cross 391 Chartreuse 322 Château d'Ashburnham 473 — dç Gharlton-house. . 510 — de Cobham-hall SI2 — de Coombe-houso.. . 479 — d'Ksher-pUce 483 — deHurstmonceux... 47.3 — d'Ingress-Park 5U — d'Osterley- Parle. ^. . . 490 ^ — de Pevensoy 475 — de Severndroog . .. . 510 — de Sion-hill.. 487 . — de Sion-house 487 — de Stoke-Park 490 Chatbam 513 Çhelsea f£7 Chemin de fer de Blackwall. 52 — de Brighton 25 . — de Charing-cross. .. 52 — de la Cité 53 — des Eastern-Counties 53 — Great- Northern ... . 53 — Great-Western, 53 , — de Greenwich 52 — Hampstead-Junction 32 — de Margate 51 4 — North-London. 51 — North-Western 53 — South-Eastern 18 — South-Western 33 — Victoria...,. 52 Cheshunt 503 Chiswick 483 Cimetière de Kensal-green. 435 — ' de Stoke 490 — du nord de Londres. 430 Cité 81 Clapharn 88 Claremont 48;3 Clerkenwell. '. 93 Club de Brooke 348 — de Carlton 346 — de Qsrrick 348 — de la Réforme 347 — de l'Armée et de la — Marine- 349 — .de l'Athénée 345 — de l'Erechiheum . . . 348 — de l'Union 347 — de l'Université 346 des Conser-yateurs.. 347 — des Voyageurs 34fi — de Wellington. .... . 349 — de White 348 — de Whittington 349 . ' — d'Oxford et de Cam■ — bridge 347 — du Service Uni....» 34S — (Nouveau) 349 Collège de Dulwich 470 — de Harrow 497 — de l'Université 321 . — des Armoiries 317 — ■ de Sion 328 — des Médecins J 312 — d'Eton 490 — du roi , . . . 322 ■■ - — Gresham '. . . 327 — militaire de 'Woolwich..... 509 Colonne de Nelson 391 — du duc d'York 3S8 Colosseum 303 Compagnies des eaux. 113 — ' du gaz 112 Cooper's hill 498 Corporations de la Cité 240 Cosmorama .j. 305 Cour d'assises 337 — de chancellerie 335 — de la maréchaussée. . . 336 — de l'échiquier 336 — des archives 336 — des débiteurs insolva— blés 337 — du banc de la reine. .. 330 — ecclésiastique 337 Digitized by Googlc

INDEX ALPHABETIQUE Cour des requêtes 332 Cowes -, 31 Creil 3 Crosby-place 215 Crûydon 9 Cyclorama 335 D Hartford ^.... 51Û pcal 520 Dépôts de mendicité 426 DeviTs dyke 4TÏ Dieppe "23 Diorama 3(35 Ditton-Park ..../,. r:T. ..... 421 Docks dé Londres. 407 — de Sainte-Catherine. . . 407 — des Indes Orientales et Occidentales..^ 409 — de Victoria 410 — (grands) du canal de . — Surrey 111 — du Commerce 411 Dorking 3 Douai 13 Douane 23Û Douvres 17. Dreadnonght 416 Dunkerque 19 . K École de la Cité de Londres 327 — de Saint-Paul .‘126 — des Marchands tail— leurs 321 — des Merciers .'. . . 327 — de Westminster 326 — . militaire 5ü2 — pour les aveugles indigents 422 _ — vétérinaire^ 322 Écoles déguenillées..... 323 — de laSociété nationale. 3iS du dimanche 32ÿ — normales de la Société anglaise et étrangère. 323 Egham ■Ifil) Église d’Allhallows-Barking. 134 — d'Allhallows-Staining. 194 52.5 Église d'Allhallows thefîreat 2Û1 - — danoise 266 — Ethelhurgha. 121 — de Marylebune 262 — du Petit -Saint-Barthélemy 131 — Saint-Albans 261 — Sainf-André.. 266 — Saint-André Under“^shaft]95 — Saint-Barnabas 204 — Saint-Barthélemy.... 122 — ■ Saint-Bennet 201 , — Saint-Bride 136 — Saint-Clément-Danes. 261 — Saint-Dunstan de l'Est. 202 — St-Dunstan dé rÔnest. 202 — Sainte-Cathiriiie-Cree. I9I — Saint-Edmohd tbe King 261 — Sainte-Hélène..' 132 — Sainte-Marguerite.... 193 — Sainte-Marguerite.... 200 — I Sainte-Marie 134 — Sainte-Marie Abchurch 261 — Sainte-Marie Alderma-, ry ’. . . 2^ — Sainte-Marie le Savoy. 196' — Sainte-Marie-le-Bow.. 19S — Sainte-Marie-Overies . 131 — Sainte-Marie Woolnoth 204 — Saint-Étienne 123 — Saint-Étienne 204 — Saint-George 202 — Saint-George 204 — St-George in the East. 225 — Saint - Giles Cripple gâte’ 134 — Saint-GilesdesCbamps 263 — Saint-Jacques 133 — Saint -Jean l'Evangéliste . 204 — Saint-Jean Clerkenwell 24« — Saint-Laurent 200 — Saint-Léonard... 263 — Saint-Magnus 261 — Saint - Martin des " Champs .■ 201 — Saint-Michel - PalerNostcr 200 Digilized by Google

INDEX ALPHABETIQUE. 5'26 Pige». 1^1 ise Saint-Olave 121 — Saint-Olave-Jewry. . . ^200 Saint-Pancrace 203 Saint-Pau.1 , 203 _ Saint-Sauveur . 191 de Tous les Saints... , 201 _ du Christ . 199 — du Temple, i . 195 . — française. . .' . -206 — hollandaise \ . . . . 195 — libre écossaise 205 — puséiste . 201 Kglises protestautes étran gères. . . . J Égouts .' . 115 Egypti lan-hall . 364 Eléphant and Castle 80 Elthain. 510 Enfleld 501 Enfield-lock 501 English opera-house 361 Epping 501 Epsom 47'2 Etaples.., 1 Ewell. 112 Eieter-ball 362 Exposition de SinithOcld. .. . 3i)8 F Falaise de Shakspeare 18 Faversham 511 Fiacres ' 10 Figures de cire de Mme Tus. aaud ■ 364 F^insbury. ; ri S Fleet (rivière) UO Folkestone 8 Forêt d'Epping. 5Û4 — de Hainault '. . . 501 Frogmore-lodge 120 Fulbam .-193 « Galerie d'Apslej 304 — de Bridgewater. i . . . 302 — de Chesterfield 305 — de Devonshire 305 — de Dulwich i, ... 470 — de Hampton-court . . ISO — de Lansdowne 303 Pages. Galerie de Grosvenor 300 — de M. Thomas- Baring 305 — de Northumberland. .304 — de Spencer 30.5 — de Stafford 302 — du comte de Grey. . . 303 Galerie jiationale, 271 — . des portraits. 293 Gallery. of illustration 365 Gatton-house 9 GoodwiTi-sands ....: 521 Gtavescnd 511 ôray’s inn 342 GreenhUho 511 Green-Park :169 Grcenwicbv 00 Guildball .' 219 H Halle aux blés 230 Hammersmith 484 Hainpstead 490 Hanwell 490 Harfleur '. ... 27 Harrow 409 Hastings 474 Hanto cour de l’Amirauté . . 330 Havre (le) ■. 27 Herne-bay ;.... .517 Higligate 499 llolborn 110 Hôpital de Cbaring-Cross . . 110. — de Guy .^. 4^ — de Londres.. 415 — dè Middleseic 415 — pour les fiévreux 416 — de Saint-Barthélemy. 413 — de Saint-Geargo 415 — de Saint-Thomas. . i .. . 414 — des poitrinairés . . . . .,. 410 — de Westminster 415 du Christ .324 — du collège de l'Üniversité '. 416 — du roi 416 — royal libre.... 115 Hornsey .' 429 Horse-guards .-. . 215 Hospice de Bethléem 119 Digilized by Google

INDEX ALPHABETIQUE. 52 < Pogeii. Hospice de Clielsea 42â — de Greenwich 422 — de Madeleine 41â — de Sainte-Catherine. 421 — de Saint-Luc 421 — des Enfants-Tnouvés 417 Hôtel des Apothicaires 244 — des Armuriers 24.7 — des Barbiers - chirurgiens 244 — des Bonnetiers 243 — des Drapiers 241 — des Épiciers 241 . — des Marchandsde drap 243 — des Marchands de papier 244 — des Marchands tailleurs 243 — des Môgissiers 242 — des Merciers 241 — des Monnaies 239 — des Orfèvres 242 — des Poissonniers 241 — des Postes 224 — des Quincailliets 213 — des Sauniers 243 Hôtels 3â — français et allemands. ' 4Û Hyde-Park 369 Hythe 9 1 Ile de la Grande-Charte.... 489 — de Sheppey 514 *- de Thanet 51â — de Wight.. . . 31 Institut des architectes anglais 313 Institution britannique 31û — de Londres 318 — des artisans 319 — des ingénieurs civils 313 — polytechnique 299 I — royale 313 — Russell - 318 Isleworth 482 Islington 88 a Jardin botanique, 313 Pige». Jardin de Cremorne 381 Jardins de Kensington 372 — de Kew 484 — de la Société d'horticulture 483 —1 de Rosherville 512 — de Surrey 378 — de Vauxhall 380 — restaurants 381 — zoologiques 375 K Kentish-town 83 Kingston.... 478 Kin gston-on-rail 3Ü Lambeth 85 Lewes 25 Lille 13 Lincoln's inn..... 341 Lincoln's inn-fields 393 Logement? 44 London-stone 248 M Maidstone 9 Maison de correction du comté de Middlesei. 430 — de détention de Middlesex 430 Maisons de charité 425 Mansion-house 224 Mantes ' 21 Marais de Romney 475 Marché de Billingsgate 401 — Covent- Garden 490 — Farringdon 403 — Hungerford 402 — ' Leadenhall 402 — ' Newgate'. 402 — Métropolitain..... 399 Margate 517 Maryle-bone 85 Milton royal 514 Ministère des affaires de l'Inde 215 — des affaires étrangères. 215 — des finances 215 Minster.. 514 Digrtized by Google

528 INDEX Atcl^HABÉTIQUE. Pues. Minster (Thanet) 511 Modèle de la Terre., 865 Monument 24S — de Bellot 42i Monuments religieux 167 Moses and sons IM Musée anatomique du docteur Kahn 299 Musée Britannique ~ de géologie pratique. 292 — de Hunter 298 — des antiquités de Lon— dres 299 — des Indes Orientales. . 297 , — de sir John Soane.... 295 — des Missionnaires. . i . . 29iî — de South-Kensington. 284 — du Service-Uni : 296 militaire de Woolwich. 51fl Muswell-hill 499 M Nécropole de Londres 436 Newhaven -. 25 Newington 88 New-Palace Yard 392 New-river 113 Nine Elms '. 37 Norc 10 Northfleet 511 North Foreland 519 Norwood 9 O Oatland's hôtel 483 Obélisque 89 Observatoire 319 — de M. Bishop 874 — de Richmond. .... _487 Old-Bailey 337 Old-Palace-Yard 392 Omnibus 31 Osborne-house 31 Oxford-street 21 ■» Palais de Buckingham 208 — de Cristal 438 — — de Londres... 491 — de Hampton-court.. . . 429 Pape». Palais de Kensington 21i‘ — de Kew 487 — de Lambeth 219 — de l’Amirauté 214 — de Marlborough 214 — de Saint-James 207 — de Somerset 215 — des Fleurs , . . . ■103 — de Whitehall 210 — du Peuple 499 Panoramas divers 365 Panthecnicon 491 Parc de Battarsca 380 — de Finsburv 378 — de Greenwich 379 — de Saint-James 367 — de Victoria 378 — de Windsor 490 Park-Square 394 Parlement 154 Paul’s cross 169 Pénitencier de Millbank... 432 Penshurst 9 Petersham 488 Piccadilly 77 Pimlico 87 Place de Trafalgar..- 890 Poissy 29 Pont de Blackfriars 384 — de Charing-cross 385 — de Londres 38? — de Southwark 384 — de Vau.xhall 386 — de Victoria '. . . 387 — de Waterloo 385 — de Westminster . 386 — suspendu de Chelsea. . 387 Poplar Portsmouth ... ; . 31 Poste aux lettres . 55 Primrose-hill . 323 Prison (nouvelle) de la Cité . 429 — de Newgate . 429 — du Banc de la reine. 1 . 433 — du comté de SurrC}'.. . 431 — modèle de Ponton ville . 432 — pour dettes 433 Public houscs 43 Purfleet 11 Digitized by Google

INDKX ALPHABÉTIQUE. .5-2!) P «se*. Pufney 483 « Queen-squarc 32â K Rade des Downs 521 , Ramsgate 513 Record-office Iflû Reculver 512 Red lion square 325 Regent-gallery 3ü5 Restaurants, cafés 41 Richborough 520 Richmond 4S8 Rochester 513 Rolten-row 321 Rouen ' 22 Rue 4 Rues principales 77 Runnymede ^2 Ryde 31 Rye 475 S Saint-Cross 35 Saint- Denis 1 Saint-Dunstan's villa 373 Saint-Étienne (cloître de). . . Ififi Saint-Étienne (nef de) 1S4 Saint-Giles .32 Saint-John’s gâte 242 Saint-Jobn's wood. . . ; 88 Saint-Leonard’s 474 Saint-Martin’s hall 362 Saint-Omer 14 Saint-Pierre-lez-Calais 14_ Salle de concert de Haymarket 363 Salle du commerce 23Û Salons de Hanover-square. . 363 — de Willis 363 Salt-hill 421 Sandhurst 36. Sandown-castle 52Ü Sandwich 52Û Serpentine 369 Shadwell 96 Sheerness 514 .Shooter’s hill 516 P»Ke>. Shoreham 477 Sittingbourne 514 Slough 490 . Smith6eld 392 Société astronomique 314 — d'agriculture 315 — de littérature 311 — des antiquaires 316 — des artistes anglais. . 316 — des arts 369 — des beefsteaks 3.'y) — des gens de lettres.. . 311 — des peintres d’aquarelle 316 — . — (nouvelle) 311 — d’horticulture 316 — géographique 314 — géologique... 313 — royale 362 — royale asiatique 314 — royale d’humanité. . . 320 — toxopholite -323 Somerstown 88 Southampton 32 Southwark 85 Spitaltields 93 Spitbead 31 Square de Bedfor^ 395 — Bel grave 394 — Berkeley 393 — Bloomsbury 39.5 — Cavendish 394 — Eaton 394 — Euston 394 — Fitzroy 395 — Grosvenor 393 — Hanover 323 — Leicester 392 — Manchester 394 — Portman 394 — Russell 393 — Saint-James 393 — Sobo 396 Staines 489 Statue d’Achille .371 — de Charles l'r .391 — de Clive .392 — de George 111 39-2 — de George TV .390 D-.iiz.-: ■«/ ".'.■-Higle

INDEX ALPHABETIQUE. A'iu » P«Bes. Statue de Guillaume IV lillü — de sir Robert Peel. .. . Steamers •. 50 Strand 78 Strood 512 Synagogues 206 T Tabernacle 205 Tamise.... Ijj 75 Tattersall 4ÛÛ Taverne de King’s bead lül — de Londres.,., 35Û — de Nicholson 361 Teddington 488 Télégraphie électrique 58 Télescope du docteur Craig. 478 Temple 338 Temple-bar 246 Théâtre Adelphi 359 — de Covent-Garden. . 357 — de Drury-lane 358 — de Garrick 361 — de Haymarket 358 — de la Cité de Londres 360 — de la Princesse.... 353 — de la Reine 357 — de Marylebone 360 ^ de Saint-James 359 — de Saddler’s Wells. . 363 — de Surrey 360 — du Lyceum .359 — du Strand 361 — Olympique (nouveau). 360 — Royal de Victoria. . . 363 — Royal du Pavillon.. 363 Theobald’s Park 533 Pajre». Times 352 Tour de Londres 231 — des Lollards 218 — Victoria 160 Tower-hamlets 83 Trinity-house 239 Tunbridge-Wells 488 Tunnel 387 Twickenham 488 Tyburn 116 Tyburnia 87 tJ Université de Londres. .... . 321 ypnor-castle 514 V Virginia-Water 497 W Walmer-castle 521 Waltham-abbey 503 Waltham-cross 503 Wandsworth 478 Warrior-hulk 509 West-End 85 Westminster (cité do)., 84 Westminster (cloître de).... 193 Westminster-hall 164 Weybridge 36 Whitechapel . . . . 94 Whitstable 517 Winchelsea 475 Winchester 33 Windsor 491 Woolwich 535 Y Yvetot : 26 PIN DK l.'lNDfi.t ALPHABBTIQUK. Paris. —Imprimé chez Bon.vventcbe et Ddcessois, ^ quai des Âugustins.

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

GRANDE COLLECTION DE GUIDES ET D’ITINÉRAIRES POUR LES VOYAGEURS DIRIGÉE PAR ADOLPHE J O AN NE ST PCBUÉE A LA LIBRAIRIE DE L HACHETTE ET C'. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

l'AKIS. — IMTRUrÉ CIÎEiî BONAVENTL* ItE ET DÏ.'CESSOIS, Ô5, yrAI DES GRANDS-AUGUSTIXS. ' Digiüzed by Google

Librairie de L. HACHETTE et C, boulevard Saint-Germain, 77. GRANDE COLLECTION DE GUIDES ET DTTINÉRAIRES POUR LES VOYAGEURS. Cette collection, qui comprend déjà 120 volumes, est clirigOo PAR M. ADOLPHE JOANNE. La grande collection de guides et d'itinéraires pour les voyageurs que publie la librairie L. Hachette et C*, sous l'active et habile direction de M. Adolphe Joanne, comprend, comme on le verra en jetant les yeux sur le catalogue suivant, l'Europe entière, l'Algérie, l'Egypte, la Syrie, la Palestine et la Turquie d'Asie. — Les nombreux guides ou itinéraires dont elle se compose ne s'adressent pas seulement aux touristes proprement dits, qui ont besoin de renseignements pour se diriger, se loger, se nourrir, s'amuser et voir avec profit tout ce qui peut piquer leur curiosité; ils intéressent tout autant les hommes d'étude, désireux d'avoir des notions exactes et complètes sur la géographie, l'histoire, la statistique, les monuments, les collections d'art ou de science, l'industrie, le commerce, etc., des diverses contrées de l'Europe et de l'Orient. ' L'itinéraire de la France comprendra dix volumes. Le preDigitized by Google

Librairie de L. HACHETTE et Ce, boulevard Saint-Germain, 77.

GRANDE COLLECTION

DE GUIDES ET D'ITINÉRAIRES

POUR LES VOYAGEURS.

Cette collection, qui comprend déjà **120 volumes,**

est dirigée

PAR M. ADOLPHE JOANNE.

La grande collection de guides et d'itinéraires pour les voyageurs que publie la librairie L. Hachette et Ce, sous l'active et habile direction de M. Adolphe Joanne, comprend, comme on le verra en jetant les yeux sur le catalogue suivant, l'Europe entière, l'Algérie, l'Égypte, la Syrie, la Palestine et la Turquie d'Asie. — Les nombreux guides ou itinéraires dont elle se compose ne s'adressent pas seulement aux touristes proprement dits, qui ont besoin de renseignements pour se diriger, se loger, se nourrir, s'amuser et voir avec profit tout ce qui peut piquer leur curiosité; ils intéressent tout autant les hommes d'étude, désireux d'avoir des notions exactes et complètes sur la géographie, l'histoire, la statistique, les monuments, les collections d'art ou de science, l'industrie, le commerce, etc., des diverses contrées de l'Europe et de l'Orient.

L'itinéraire de la **France** comprendra dix volumes. La pre-

 mier de ces volumes, illustré de plus de 400 gravures, est consacré à Paris. La seconde édition de cet ouvrage qui n'aura pas moins de 800 pages, paraîtra au mois de juin 1862. Les étrangers y trouveront une description détaillée et complète du nouveau Paris, aussi peu connu que le vieux Paris. Les Environs de Paris forment un second voliime illustré de 220 vignettes; Saint-Cloud, Versailles, Saint-Germain , Saint-Denis, Compiègne, Lagny, Fontainebleau, Etampes , Sceaux, Orsay, Rambouillet, etc., tels sont les titres des principaux chapitres. L'histoire si intéressante de toutes lés résidences royales ou princières y occupe une place importante. La France proprement dite, sans sa capitale et ses environs, forme une collection distincte, divusée en huit volumes, et qui contient la description non-seulement de toutes les localités curieuses desservies par des chemins de fer ou par des chemins praticables aux voitures, mais de toutes celles où conduisent des chemins de montagnes, si elles peuvent, à quelque titre que ce soit, intéresser un touriste. C'est le travail le plus complet, le plus exact, le plus remarquable, qui ait jamais été entrepris sur la France. M. Adolphe Joanue se l'est spécialement réservé. Indépendamment de ces dix volumes, une autre série d'itinéraires embrasse toutes les grandes lignes de chemins de fer; cette série, illustrée comme Paris et ses environs, se compose d'un nombre considérable de volumes qui s'augmente chaque année à mesure que s'ouvrent de nouvelles voies ferrées. On trouvera encore dans la série des volumes consacrés à la France quelques ouvrages spéciaux plus développés : le Datiphinc, les Pyrénées, Nice et les Alpes Maritimes, Vichy, le Mont-Dore, Plombières, autour de Biarritz, etc. I,'Itinérairc de l'Algérie, par M. Louis Piesse, a été publié au mois de mai 1862. Les Itinéraires de la Belgique et de la Hollande (1860-1861) ont été rédigés sur un plan nouveau par M. A. J. Du Pays, qui, depuis plus de quinze années, est chargé dans le journal Digilized by Googk

mier de ces volumes, illustré de plus de 400 gravures, est consacré à *Paris*. La seconde édition de cet ouvrage qui n'aura pas moins de 800 pages, paraîtra au mois de juin 1862. Les étrangers y trouveront une description détaillée et complète du nouveau Paris, aussi peu connu que le vieux Paris.

Les *Environs de Paris* forment un second volume illustré de 220 vignettes; Saint-Cloud, Versailles, Saint-Germain, Saint-Denis, Compiègne, Lagny, Fontainebleau, Étampes, Sceaux, Orsay, Rambouillet, etc., tels sont les titres des principaux chapitres. L'histoire si intéressante de toutes les résidences royales ou princières y occupe une place importante.

La **France** proprement dite, sans sa capitale et ses environs, forme une collection distincte, divisée en huit volumes, et qui contient la description non-seulement de toutes les localités curieuses desservies par des chemins de fer ou par des chemins praticables aux voitures, mais de toutes celles où conduisent des chemins de montagnes, si elles peuvent, à quelque titre que ce soit, intéresser un touriste. C'est le travail le plus complet, le plus exact, le plus remarquable, qui ait jamais été entrepris sur la France. M. Adolphe Joanne se l'est spécialement réservé.

Indépendamment de ces dix volumes, une autre série d'itinéraires embrasse toutes les grandes lignes de chemins de fer; cette série, illustrée comme Paris et ses environs, se compose d'un nombre considérable de volumes qui s'augmente chaque année à mesure que s'ouvrent de nouvelles voies ferrées.

On trouvera encore dans la série des volumes consacrés à la France quelques ouvrages spéciaux plus développés : le *Dauphiné*, les *Pyrénées*, *Nice et les Alpes Maritimes*, *Vichy*, le *Mont-Dore*, *Plombières*, *autour de Biarritz*, etc.

L'Itinéraire de l'**Algérie**, par **M.** Louis Piesse, a été publié au mois de mai 1862.

Les Itinéraires de la **Belgique** et de la **Hollande** (1860-1861) ont été rédigés sur un plan nouveau par M. A. J. Du Pays, qui, depuis plus de quinze années, est chargé dans le journal

GUIDES ET ITINERAIRES. 5 l’IUustralion delà critique dos œuvres d’art. — Spa et ses environs forment un volume séparé, par M. Ad. Joanne. « I/Itinéraire de la Grande-Bretagne se compose de deux volumes : l’Angleterre et l'Irlande, par Richard; l’Ecosse, par Adolphe Joanne. Le Guide du Voyageur à Londres et Londres illustré, guide spécial de l’étranger à l’exposition de 186i, ont pour auteur M. Elisée Reclus. L’Allemagne du Nord et l’Allemagne du Sud sont exclusivement l'œuvre de M. Ad. Joanne, qui a publié en outre des volumes spéciaux pour les touristes qui désireraient visiter seulement Bade et la forêt Noire ou les bords du Rhin, de la Moselle et du Neckar. L’Itinéraire de la Suisse, dont la !'• édition (1842) a suffi pour faire la réputation de M. Ad. Joanne et dont la 4' est en vente, e«t l’ouvrage le plus complet et le plus détaillé qui existe dans toutes les langues de l'Europe sur cet admirable pays. M. Ad. Joanne a tenu son livre de prédilection au courant non-seulement de tous les progrès des voies de communication, mais de toutes les ascensions et de toutes les nouvelles courses de montagnes entreprises depuis ces dernières années. Les touristes qui se contentent de suivre les chemins ■de fer, les lacs et les routes de voitures, ont à leur disposition, le Nouvel Ebel, abrégé de l'Itinéraire de la Suisse. L’Espagne et le Portugal, réunis dans un même volume, ■ont été décrits avec un soin particulier par M. Germond de Lavigne, bien connu dans le monde littéraire pour ses études sur l’Espagne. L’Itinéraire de l'Italie, dont les éditions se succèdent rapidement, a pour auteur, M. A. J. Du Pays, qui a complété depuis, dans ses itinéraires de la Belgique et de la Hollande l’histoire de la peinture et des peintres de l’Europe, si brillamment commencés dans ce beau volume enrichi de nombreux plans de ville. t L’Itinéraire de l’Orient, par MM. Adolphe Joanne et Emile Isambert, contient: Malte, la Grèce, la Turquie d’Europe, la Turquie d’Asie, la Syrie, la Palestine, l’Egypte, le mont Sitia'i. C’est une véritable encyclopédie de plus de 1000 pages, enrichie de 30 cartes ou plans. Digilized by Google

6 GÜIDES ET ITINÉRAIRES. Enfin, ITtinéraire de l’Europe résume non-seulement tous les renseignements les plus importants contenus dans la collection sur Paris, la France, la Belgique, la Hollande, l’Angleterre, l'Ecosse et l’Irlande, l’Allemagne, l'Italie, l’Espagne, le Portugal, Malte, la Grèce, la Turquie, la Syrie, la Palestine, rEg3^pte, mais les touristes y trouveront en outre des chapitres consacrés au Danemark, à la Suède, à la Nori:égc et à la Russie, les seules contrées de l’Europe qui n’ont pas encore d’itinéraires spéciaux. Les Bains d’Europe ont pour auteurs MM. Ad JoaniH> (partie pratique et descriptive), et A. Le Pileur (partie scien tifique). Digitized by GoogI

CATALOGUE DES PRINCIPAUX ITINÉRAIRES. # ALGÉRIE. Itinéraire historique et descrintü de l'Algérie, comprenant le lell et le Sahara, par Louis Piesse. 1 vol. in-18 jesus, contenant une carte générale de ALLEMAGNE ET Itinéraire historique et descriptif de l'Alleinagne, divisé en deux parties , par AdoJfihe Jeanne. !• Allemagne du Nokd, comprenant le Khin, la Moselle, le Weser, l'Elbe, le Haardt, la forêt Noire, l'Odemvald, le 'faunus, l'Eifcl, le Harz, le 'IhUringerwald, la Suisse franconienne, le Fichtelgebirge, la Suisse saxonne, Strasbourg, Bade, Carlsruhe Heidelberg, Darmstadt, Francfort, Ilombourg, Mayence, Wiesbaden, Creuznach, Luxembourg, Trêves, Coblenz, Ems, Bonn, Cologne, Aix-la-Chapelle, Dusseldorf, Hanovre, Brunswick, Münster, Brôine, Hambourg, Lübeck, Kostock, Scbweiin, Magdebourg. Pyrmont, Gœttingen, Cassel, Gotha, Erfurt, Weimar, Kissingen, Cobourg, Bamberg, lena, Nuremberg, Leipsick , Berlin , Potsdam , Stettin, Posen, Dantzick, Tilsitt , Kœnigsberg, Breslau , Dresde, Tœplilz. 1 beau vol. in-18 Jésus, imprimé sur deux colonnes, contenant une carte routière générale de l'Aller.Mgérie, une carte spéciale de chacune des trois provinces et une carte de la Mitidja. Broché. 10 fr. La reliure se paye en sus 1 fr-.'iO BORDS DU RHIN. magne, 12 cartes spéciales : de Paris à Paris, par Strasbourg, le Ubin et Bruxelles, le cours du Rhin, de Bâle à Rotterdam (4 cartes), Bade et ses environs, les bains du Taunus la Moselle, de Trêves à Coblenz, le Harz, Postdam et et Sans-Souci, la Suisse saxonne, le Riesengebirge est 12 plans de ville : Aix-laChapelle , Cologne , Heidelberg et Schwetzingen, Francfort, Mayence, Coblenz, Trêves, Hambourg, Nuremberg, I.eipsick , Berlin , Dresde ; 2* édition broché. 10 fr. 50 La reliure se pa3'e en sus. 1 fr. 50 2" Allemagne du Sud, comprenant le Nockar, le Rhin, le Danube, Tlnn , l'Adige , la Drave, la forêt Noire, l'AlbSouabe, le Vorarlberg, le Tvrol, les Alpes de la Bavière, le Salzkammergut,les montagnes des Géants , le Semmering , Strasbourg, Freiburg, Schaffhouse. Constance, \Vildbad, Stuttgart , Cannstadt , Heilbronn, Ttibingue, Ulm, Augsbourg, Lindau, Munich, DoDigitized by Google

CATALOGUE

DES PRINCIPAUX ITINÉRAIRES.

ALGÉRIE.

Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie, comprenant le Tell et le Sahara, par Louis Piesse. 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte générale de l'Algérie, une carte spéciale de chacune des trois provinces et une carte de la Mitidja. Broché. 10 fr.
La reliure se paye en sus 1 fr. 50

ALLEMAGNE ET BORDS DU RHIN.

Itinéraire historique et descriptif de l'Allemagne, divisé en deux parties, par *Adolphe Joanne.*

1° ALLEMAGNE DU NORD, comprenant le Rhin, la Moselle, le Weser, l'Elbe, le Haardt, la forêt Noire, l'Odenwald, le Taunus, l'Eifel, le Harz, le Thüringerwald, la Suisse franconienne, le Fichtelgebirge, la Suisse saxonne, Strasbourg, Bade, Carlsruhe Heidelberg, Darmstadt, Francfort, Hombourg, Mayence, Wiesbaden, Creuznach, Luxembourg, Trèves, Coblenz, Ems, Bonn, Cologne, Aix-la-Chapelle, Dusseldorf, Hanovre, Brunswick, Münster, Brême, Hambourg, Lübeck, Rostock, Schwerin, Magdebourg, Pyrmont, Gœttingen, Cassel, Gotha, Erfurt, Weimar, Kissingen, Cobourg, Bamberg, Iena, Nuremberg, Leipsick, Berlin, Potsdam, Stettin, Posen, Dantzick, Tilsitt, Kœnigsberg, Breslau, Dresde, Tœplitz. 1 beau vol. in-18 jésus, imprimé sur deux colonnes, contenant une carte magne, 12 cartes spéciales : de Paris à Paris, par Strasbourg, le Rhin et Bruxelles, le cours du Rhin, de Bâle à Rotterdam (4 cartes), Bade et ses environs, les bains du Taunus la Moselle, de Trèves à Coblenz, le Harz, Postdam et et Sans-Souci, la Suisse saxonne, le Riesengebirge est 12 plans de ville : Aix-la-Chapelle, Cologne, Heidelberg et Schwetzingen, Francfort, Mayence, Coblenz, Trèves, Hambourg, Nuremberg, Leipsick, Berlin, Dresde ; 2e édition broché. 10 fr. 50
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50

2° ALLEMAGNE DU SUD, comprenant le Neckar, le Rhin, le Danube, l'Inn, l'Adige, la Drave, la forêt Noire, l'Alb-Souabe, le Vorarlberg, le Tyrol, les Alpes de la Bavière, le Salzkammergut, les montagnes des Géants, le Semmering, Strasbourg, Freiburg, Schaffhouse, Constance, Wildbad, Stuttgart, Cannstadt, Heilbronn, Tubingue, Ulm, Augs-

 nauwœrtli, Tngoletadt, Ratisboniie, le Walhalla, Passau, Linz, Mœik, Kufstein, Bregenz, Innsbruck , Borniio , Meran , Botzen , Trente, Roveredo* Bassano, Bellune, Brunecken, Salzburp, Bferchtesgaden, Gastein, Gmunilen, Ischl. Mariazell. Vienne, Brünn, OliniUz, Glatz, Ilirscberg, Warrnbrunn, Prague, Carlsbad, Marienbad, Franzensbad , Eger , Pilsen , Gracovie, Presbourg, Pesth, Gratz , Laibach , Adelgsberg. Idnat, Triste, Pela, Fi unie. 1 beau vol. in-18 Jésus imprimé sur deux colonnes, contenant une carte générale des chemins de fer de l'Europe, 10 cartes spéciales ; la forêt Noire, le Danube, le Tyrol et le Salzkammergus, le Vorarlberg et le Tyrol, le Tyrol et le lac de Garde, les environs de Vienne, les montagnes des Géants, lesbains de laBohême, le chemin de Semmering, et 7 plans de villes et de musées : Stuttgart, Munich, Vienne, Prague, Triste, le Pinacothèque il Munich, le Belvédère à Vienne. Broché. 10 fr. ,50. Larel. se paye en sus. 1 f. 50 Itinéraire descriptif et historique du Rhin, du Neckar et de la Moselle, parlemême auteur. 1 fort vol. in-18, contenant 16 cartes et plans. Broché. 7 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. Les trains de plaisir des bords du Rhin, ou de Paris à Paris, par Strasbourg, Bade, Carlsruhe, Heidelberg, .Mannheim, Francfort, Mayence, Coblenz, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, Liège et Bruxelles, par le même auteur. 1 joli vol. in-18, contenant une carte et 4 plans de villes. Broché. Sfr. 50 La rel. se paye en sus. 75 c. Bade et la forêt Noire, contenant : 1* la route de BadenBaden, 2"la descripiionde Bade et de ses bains, 3" celle des environs de Bade et de la forêt Noire, par le môme auteur, 1 joli vol. in-18, contenant 5 caries. Broché. 2 fr. La rel. se paye en sus. 75 c. ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE. Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse, Irlande), par Richard et Ad. Jeanne; neuve lie édition, accompagnée de 2 cartes routières, du panorama de Londres et des plans d'Édimbourg, Glascow et Dublin. 1 fort vol. in-18 Jésus. Broché. 12 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. 50 Itinéraire descriptif et historiquedel'Écosse, par.ld. Joanne. avec la carte routière de TEcosse et les plans d'Edimbourg et de Glascow. 1 vol. in-18. Broché. 7 fr. 50 La rel. se paye en sus. 1 fr. Guide du voyageur à Londres, par Fli-sée Reclus. 1 vol. in-18 jésus, contenant : une carte des chemins de fer de Paris à Londres, un plan de Londres, une carte des environs de Londres, et des plans du Parlement, de l'abbaye de Westminster, du musée britannique, des jardins zoqlogiques et du Palais de cristal. Broché. 10 fr. Larel. se paye ensus. Ifr.

50 Londres illustré, guide spécial pour l'exposition de 1862, par Elisée Reclus. 1 vol. in-18 Jésus, contenant :63 gravures, 1 carte et 10 plans. Broché. 3 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr.

nauwœrth, Ingolstadt, Ratisbonne, le Walhalla, Passau, Linz, Mœik, Kufstein, Bregenz, Innsbruck, Bormio, Meran, Botzen, Trente, Roveredo, Bassano, Bellune, Brunecken, Salzburg, Berchtesgaden, Gastein, Gmunden, Ischl. Mariazell, Vienne, Brünn, Olmütz, Glatz, Hirscberg, Warmbrunn, Prague, Carlsbad, Marienbad, Franzensbad, Eger, Pilsen, Gracovie, Presbourg, Pesth, Gratz, Laibach, Adelgsberg, Idriat, Triste, Pela, Fiume, 1 beau vol. in-18 jésus imprimé sur deux colonnes, contenant une carte générale des chemins de fer de l'Europe, 10 cartes spéciales : la forêt Noire, le Danube, le Tyrol et le Salzkammergus, le Vorarlberg et le Tyrol, le Tyrol et le lac de Garde, les environs de Vienne, les montagnes des Géants, les bains de la Bohême, le chemin de Semmering, et 7 plans de villes et de musées : Stuttgart, Munich, Vienne, Prague, Triste, le Pinacothèque à Munich, le Belvédère à Vienne. Broché. 10 fr. 50.

La rel. se paye en sus. 1 f. 50

Itinéraire descriptif et historique du Rhin, du Neckar et de la Moselle, par le même auteur. 1 fort vol. in-18, contenant 16 cartes et plans. Broché. 7 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr.

Les trains de plaisir des bords du Rhin, ou de Paris à Paris, par Strasbourg, Bade, Carlsruhe, Heidelberg, Mannheim, Francfort, Mayence, Coblenz, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, Liége et Bruxelles, par le même auteur. 1 joli vol. in-18, contenant une carte et 4 plans de villes. Broché. 2 fr. 50

La rel. se paye en sus. 75 c.

Bade et la forêt Noire, contenant : 1° la route de Baden-Baden, 2° la description de Bade et de ses bains, 3° celle des environs de Bade et de la forêt Noire, par le même auteur, 1 joli vol. in-18, contenant 5 cartes. Broché. 2 fr.

La rel. se paye en sus. 75 c.

ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE.

Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse, Irlande), par *Richard* et *Ad. Joanne;* nouvelle édition, accompagnée de 2 cartes routières, du panorama de Londres et des plans d'Édimbourg, Glascow et Dublin. 1 fort vol. in-18 jésus. Broché. 12 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Itinéraire descriptif et historique de l'Écosse, par *Ad. Joanne,* avec la carte routière de l'Ecosse et les plans d'Édimbourg et de Glascow. 1 vol. in-18. Broché. 7 fr. 50

Guide du voyageur à Londres, par *Elisée Reclus.* 1 vol. in-18 jésus, contenant : une carte des chemins de fer de Paris à Londres, un plan de Londres, une carte des environs de Londres, et des plans du Parlement, de l'abbaye de Westminster, du musée britannique, des jardins zoologiques et du Palais de cristal. Broché. 10 fr.

La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Londres illustré, guide spécial pour l'exposition de 1862, par *Elisée Reclus.* 1 vol. in-18 jésus, contenant : 63 gravures, 1 carte et 10 plans. Broché. 3 fr.

ITINÉRAIRES. 9 BELGIQUE ET HOLLANDE. Itinéraire descriptif, artistique, historique et statistique de la Belgique, comprenant: les routes de France en Belgique, Mons. Bruxelles, Waterloo, Jlalines, Louvain, Anvers, Gand, Bruges, Ostende, Courtray, Ypres, Tournay, Charleroy, Naraur, le Luxembourg, J'Ardenne, Lidge, Spaet ses environs, les routes de Belgique en Hollande, dans la Prusse rhénane et en Angleterre, par A. J. Du Pays, 1vol. in-18 Jésus, contenant: une carte physique et routière delà Belgique et de la Hollande, une carte des chemins de fer du nord, une carte de Spa et ses environs, un plan de la bataille de Waterloo et des plans de Bruxelles, de Louvain, d'Anvers, de Gand, de Bruges et de Liège. Broché. 10 fr. La rel. se paye en sus 1 f, 50 Itinéraire descriptif, historique et artistique de la Hollande, comprenant : les routes de France vers la Hollande, Broda, Dordrecht, Rotterdam, Delft, la Haye, Harlem, Amsterdam, le Ilelder, le Zuiderzée, la Frise, Leeuvarden, Groningue, Zvolle, Assen , Utrecht, Arnhem, Nimègue, la Zélande, Middelbourg, Maestricht, Dusseldorf, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, par A. J. Du Pays, 1 vol. in-18 Jésus, contenant : une carte générale de la Belgique et de la Hollande, une carte des chemins de fer du nord, et des plans de Rotterdam, de la Haye, de Leyde, de Harlem, d'Amsterdam et d'Utrecht. Broché. 9 f. La rel. se pave en sus. 1 fr. Spa et ses environs, par Ad. Joaniie. 1 Joli vol. in-18, contenant une carte. Broché. 2 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. ESPAGNE ET PORTUGAL. Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Espagne et du Portugal, comprenant : les provinces basques, la Castille, les Asturies, la Galicie, la Navarre et la Nouvelle-Castille, la Catalogne et l'.tr.igon, Madrid et ses environs, Alicante, Cordoue, Séville, Cadix, les Canaries, Jaen, Grenade, Malaga, la province de Murcie, la Manche, les lies Baléares.l'Estrémadure, le royaume de Portugal, les lies Açores, et Madère, par A. Germond de Lavigne. 1 fort volume in-18 Jésus, contenant : une carte générale de l'Espagne et du Portugal, quatre cartes spéciales, et les plans de Madrid, do Barcelone , de Séville et de l'Alhambra. Broché. 15 fr. La rcl. se paye en sus 1 f. 50 EUROPE. Guide du voyageur en Europe, comprenant : la F'rance , la Belgique , la Hollande , les îles Britanniques, l'Allemagne le Danemark, la Suède, la Norvège, la Russie, la Suisse, la Savoie , l'Italie , Malte , la Grèce, la Turquie d'Europe, l'Espagne et le Portugal, par Ad. Jnanne. 1 fort vol. in-18 Digitized by Google

LIBRAIRIE L. HACHETTE ET C'. ÏO jésus de plus de 1,000 pages imprimé a deux colonnes et accompagné de cartes et de plans {1800). Broché 20 fr. La rel. se paye en sus 1 f. 50 Les bains d'Europe^ guide descriptif et médical des eaux d'Allemagne „ d'Angleterre , de Belgique, d'Espagne , de France. d'Italie et de Suisse, par .'.LM. Ad. Joanne et le docteur A. Le Pileur. 1 vol . in-18 jésus contenant un carte des bains d'Europe. 10 fr. La rel. se paye en sus 1 f. 50 FRANCE. 1" GCIDES GÉNÉRAUX POUR LA FRANCE. Itinéraire général de la France, par Ad. Joanne, En vente : I. Réseau du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. l" partie : Bourgogne, FrancheComté , Nivernais, Morvan , Bourbonnais , Jura , Beaujolais, Bresse, Bugey, Lyonnais, Savoie. 1 volume in 18 jésus de près de 000 pages, eontenant : une carte générale des chemins de fer français , une carte du chemin de fer de Paris à Lyon, des cartes de la forêt de Fontainebleau , du Morvan et de la Céte-d'Or, des bords de la Saône, du Jura (2 cartes), de la Savoie, du Mont-Cenis et du MontBlanc, du lac de Genève, un panorama de la chaîne du Mont-Blanc, et des plans du palais de Fontainebleau , de Bijon, de Lyon et de Besançon. Broché. 8 fr. La rel. se paye en sus l fr. Sous presse : 2" partie : Dauphiné, Provence, Alpes-Maritimes, Forez, Auvergne, Velay, Vivarais, Cévennes, Languedoc. Avec 16 cartes ou plans de villes et 2 panoramas. 1 vol. En préparation : II. Réseau du chemin de fer d'Orléans. 1 vol. III. Réseau du chemin de fer du Midi et des Pyrénées. 1 vol. IV. Réseau des chemins de l'Ouest partie : la Bretagne. 1 v. 2' partie : la Normandie. 1 v. V. Réseau des chemins de fer du Nord. 1 vol. VI. Réseau des chemins de fer de l'Est et des Ardennes. 1 v. Guide du Voyageur en France, par Richard. 1 vol. in-18 jésus, contenant une carte générale des chemins de fer français et sept cartes spéciales des chemins de fer du Nord, de l'Est, de Paris à Lyon, de Lyon à la Méditerranée , d'Orléans, du Midi et de l'Ouest. 25' édition (1801). Broché. 5 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. Conducteur du voyageur en France, par Richard. 2' édit. 1 joli vol. in-32, contenant une carte routière. Broché. 3 fr. La rel. se paye en sus. 75 c. Guide du voyageur dans la France monumentale, ou Itinéraire archéologique donnant la description de tous les monuments appartenant à l'ère celtique, à l'époque romaine ou gallo-romaine et au moyen Digilized by Coogle

ITINERAIRES. âge jusqu'à la renaissance , avec une carte générale archéologique de la France, divisée par provinces et par départements, ornée de 48 vues de monuments antiques , et indiquant, au moyen ue signes conventionnels , remplace ment des monumenis décrits dans le texte, par lUchurd et E. Ilocquart. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes , comprenant la matière de 3 v. Broché. !) fr. La rel. se paye en sus. 1 f. 50 Allas historique et statistique des chemins de fer français, avec un texte par Md. Joanne, I v. in-4, contenant 8 cartes grav. sur acier et coloriées. Cartonné. 7 fr. 50 2’ GUIDES poun r.vRis et ses ENVIRONS . Paris illustré, par Ad. Joanne. 1 beau V. in-lC de plus de 800 pages, comprenant : outre des renseignements généraux sur la manière de s'installer et do vivre à Paris; l’iiistoire des agrandissements de cette ville les promenades, pinces, statues, fontaines, quais, ponts et ports, les grands établissements publics, les bétels particuliers et les maisons histoques curieuses, les théâtres et autres lieux de plaisir et de réunion, le sport, les musées, exposition et collections d'œuvres d’art, l’instruction publique, les établissements et collections scientifiques, les monuments religieux, l’adn.inistration municipale, les tribunaux et les prisons, les établissements d'utilité publique et de bienfaisance, les établissements militaires, les halles, entrepôts et marchés, l’industrie et le commerce , Paris souterrain et les cimetières. 2* édition, illustré de plus de 400 gravures, et renfermant un 11 nouveau plan de Paris et autres plans. (Sous presse.) La rel. se paye en sus. 1 fr. Guide alphabétique des mes et monuments de Paris à l’usage des voyageurs et des Parisiens, où l'on trouve la situation et la description de chaque rue et de chaque monument, avec un grand nombre de renseignements utiles et d’une notice historique sur Paris, par Frédéric Lock. 1 vol. in-18 Jésus, contenant un plan de Paris. Broché. 3 f. 50 La rel. se paye en sus. 1 fr. Les environs de Paris illustrés, itinéraire descriptif et historique, par Adolphe Joanne, l vol. in-10 de 830 pages, contenant 220 gravures par Lancelot et Thérond , une carte générale des environs de Paris, une carte de la forètde Compiègne, une carte de la forêt de Fontainebleau, un plan du bois de Boulogne, trois]dans de Versailles , et des Trianons , et un plan du palais de Fontainebleau. Broché. 7 fr. La reliure se paye en sus 1 fr. Le nouveau bois de Boulogne et ses alentours, par J. Lobet, I vol. contenant un plan du bois et20 vignettesparTbérond 1 fr. La reliure se pave en susl fr. Versailles, son palais, ses jardins, son musée, ses eaux, les deux

Trianons . Saint-Cloud , Ville-d’Avray, Meudon, Bellevue, Sèvres, par Adolphe Joanne; ouvrage illustré de .37 gravures par Thérond et Lancelot, et accompagné d’un plan do Versailles et du parc, et de 2 plans du château. 1 vol. in-16. Broché. 2 fr. Lareliure se pave en sus. 1 fr. Versailles et les deux Trianons. Guide du visiteur, extrait du précédent. 1 vol. in-32, contenant 2 plans. Relié. 1 fr. Le château, le parc, et les grandes eaux de Versailles, par Digilized by Google

âge jusqu'à la renaissance, avec une carte générale archéologique de la France, divisée par provinces et par départements, ornée de 48 vues de monuments antiques, et indiquant, au moyen de signes conventionnels, l'emplacement des monuments décrits dans le texte, par *Richard* et *E. Hocquart*. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, comprenant la matière de 3 v.
Broché. 9 fr.
La rel. se paye en sus. 1 f. 50

Atlas historique et statistique des chemins de fer français, avec un texte par *Ad. Joanne*, 1 v. in-4, contenant 8 cartes grav. sur acier et coloriées.
Cartonné. 7 fr. 50

2° GUIDES POUR PARIS ET SES ENVIRONS.

Paris illustré, par *Ad. Joanne*. 1 beau v. in-16 de plus de 800 pages, comprenant : outre des renseignements généraux sur la manière de s'installer et de vivre à Paris : l'histoire des agrandissements de cette ville les promenades, places, statues, fontaines, quais, ponts et ports, les grands établissements publics, les hôtels particuliers et les maisons historiques curieuses, les théâtres et autres lieux de plaisir et de réunion, le sport, les musées, exposition et collections d'œuvres d'art, l'instruction publique, les établissements et collections scientifiques, les monuments religieux, l'administration municipale, les tribunaux et les prisons, les établissements d'utilité publique et de bienfaisance, les établissements militaires, les halles, entrepôts et marchés, l'industrie et le commerce, Paris souterrain et les cimetières. 2e édition, illustré de plus de 400 gravures, et renfermant un nouveau plan de Paris et autres plans. (*Sous presse.*)
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Guide alphabétique des rues et monuments de Paris à l'usage des voyageurs et des Parisiens, où l'on trouve la situation et la description de chaque rue et de chaque monument, avec un grand nombre de renseignements utiles et d'une notice historique sur Paris, par *Frédéric Lock*. 1 vol. in-18 jésus, contenant un plan de Paris.
Broché. 3 f. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr.

Les environs de Paris illustrés, itinéraire descriptif et historique, par *Adolphe Joanne*, 1 vol. in-16 de 850 pages, contenant 220 gravures par Lancelot et Thérond, une carte générale des environs de Paris, une carte de la forêt de Compiègne, une carte de la forêt de Fontainebleau, un plan du bois de Boulogne, trois plans de Versailles, et des Trianons, et un plan du palais de Fontainebleau. Broché. 7 fr.
La reliure se paye en sus 1 fr.

Le nouveau bois de Boulogne et ses alentours, par *J. Lobet*, 1 vol. contenant un plan du bois et 20 vignettes par Thérond 1 fr.
La reliure se paye en sus 1 fr.

Versailles, son palais, ses jardins, son musée, ses eaux, les deux Trianons, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue, Sèvres, par *Adolphe Joanne;* ouvrage illustré de 37 gravures par Thérond et Lancelot, et accompagné d'un plan de Versailles et du parc, et de 2 plans du château. 1 vol. in-16. Broché. 2 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

Versailles et les deux Trianons. Guide du visiteur, extrait du précédent. 1 vol. in-32, contenant 2 plans. Relié. 1 fr.

Le château, le parc, et les grandes eaux de Versailles, par

LIBRAIRIE L. HACHETTE ET C'. 12 Fréd. Bernard. 1 vol. iii-16, contenant 30 vignettes par Lancelot et 3 plans. Broché. 1 fr. La reliure se paye en sus. 1 fr. Le parc elles grandes eaux de Versailles. 1 vol in-32, extrait du précédent et contenant 20 vign . Br. 30 c. Guide to Versailles, Saint-Cloud, Ville-d'Avray, Meudon, Bellevue and Sèvres. A description of the palaces, gardens, muséum, waters and the Trianons, translated in English language from Adolphe Joanne. With numerous illustrations and three plans. Broché. 2 fr. 50 c. La rel. se paye en sus. 1 fr. Fontainebleau, son palais, sa forêt et ses environs, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-lC, contenant 25 vignettes par Lancelot, une carte de la forêt et un plan du château. Broché. 2 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris à Saint- Germain, h Poissy et à Argenteuil, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-16 illustré de 24 vignettes par Thérond et Lancelot. Br. 1 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris à Sceaux et à Orsay, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-16, contenant21 vignettespar Thérond et Lancelot, et une carte. Broché. 1 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. 3" ITINÉRAIRES ILLUSTRES ET GUIDES SPÉCIAUX DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS. Iléieaa des chemins de fer de l'Est et des Ardennes. Itinéraire général de la France, par Adolphe Joanne, VI' section (voir ci-dessus, page 10, col, 2). De Paris à Strasbourg , par Moléri. 1 vol. in-16, contenant 100 vignettes par Chapuy, Renard, Lancelot, etc., et une carte, 2* édition. Brocné. 3 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Strasbourg à Bâle, par Moléri. 1 vol. in-16, contenant 50 vignettes et une carte. Br. 1 fr. De Paris à Strasbourg et à Bâle, par Moléri. 1 vol. in-18 Jésus, contenant 1.50 vignettes et une carte. Broché. 4 fr. La rel. se paye en sus- 1 fr. De Paris à Mulhouse et k Bâle, itinéraire historique et descriptif comprenant les bains de Bourbonne, de Plombières et de Luxeuil, par. If. G. Héquet. 1 vol. in-18 Jésus avec une carte. Broché. 3 fr. La rel. se pa3'C en sus. 1 fr. Plombières et ses environs . guide du baigneur, par Edouard Lemoine. 1 vol. 2 fr. néseau de Paris A Lyon et A la Méditerranée. Itinéraire général de la France, par .idolphe Joanne, I" section (voir ci-dessus, page 10, colonnel'" du présentCatalogue). De Paris à Lyon et à Auxerre, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-16, contenant 80 vignettes par Lancelot, une carte et 2 plans. Broché. 3 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris à Genève et k Cbamonix, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-18 Jésus contenant 8 cartes. Broché. 3 fr. La rel. se paj'c en sus. 1 fr. De Paris en Suisse, par Dijon, Dôle et Besançon, itinéraire descriptif et historique illustré de 77 gravures sur

bois et accompagné de 2 cartes et de •2 plans, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-18 Jésus. Br. 3 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. ^ De Dijon en Suisse, par Dijon, Dêle et Besançon, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-18 Jésus, contenant 20 gravures, une carte et un plan. Broché. 2 fr. De Lyon à la Méditerranée, par Digitc^'i . , Coogk

ITINERAIRES. 13 Ail. JoanneelJ. Ferrand. 1 vol. in-18 Jésus, contenant .82 vignettes par Lancelot, une carte et des plans. Broché. 3 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris à la Méditerranée, comprenant de Paris à Lyon et à Auxerre, par Adolphe Jeanne, et de Lyon à la Méditerranée, par Ad. Joanne et J. Ferrand. 1 fort vol. in-18 Jésus, contenant 160 vignettes par Lancelot, et 2 cartes. Br. 6 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. Mont-Dore (Guide aux eaux thermales du) et à celles de SaintAlyre, de Royal, de la Bourbo'ule et de Saint-Nectaire, avec la description de Clermont, par L. Piesse. 1 vol. in-16, illustré de 37 vignettes par Lancelot, et accompagné d'une carte de l'Auvergc. 1 fr. La rel. se paye en sus 1 fr. Vichy et ses environs, par L. Piesse. 3' édition. 1 vol. in-18 Jésus, contenant 22 vignettes et un plan. Broché. 2 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. Savoie (Itinéraire descriptif et historique de la), par Adolphe Joanne. 1vol. in-18Jésus, contenant 6 cartes et un panorama de la chaîne du Mont-Blanc. Broché. 7 fr. .60 La rel. se paye en sus. 1 fr. Sous presse, pour paraître le 15 juin 1862. Dauphiné (Itinéraire descriptif et nistorique du), comprenant : l'Isère, la Drôme, les HautesAlpes et les Alpes du Piémont, par Adolphe Joanne et Elisée Reclus. En préparation : Nice et les Alpes maritimes, par Adolphe Joanne et Elisée Reclus. De Paris à Montpellier et à Nîmes, par Nevers. Clermonu Ferrand et le Puy, par Adolphe Joanne. Réseau des chemins de fer du Midi et des Pyrénées. Itinéraire général de la France, par Adolphe Joanne, IIP section (voir ci-dessus, page 10, colonne 2). De'Bordeaux à Bayonne, à Biarritz, à Arcachon et à .Mont-deMarsan, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-16, contenant 12 vignettes par Daubigny, et une carte. Broché. 2 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Bordeaux à TouIoum, à Cette et à Perpignan, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-16, contenant 32 grandes vignettes par Thérond, une carte et un plan. Broché. 3 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. Biarritz (Autour de), par A. Germond de Lavigne, 2' édition. 1 vol. in-18 Jésus. Br. 1 fr. 50 La rel. se paye en sus. 1 fr. Réseau des chemins de fer du Nord. Itinéraire général de la France, par Adolphe Joanne, V' section (voir ci-dessus, page 10, colonne 2). Itinéraire de la Belgique, par A. J. Du Pays (voir ci-dessus, page 9, colonne 1"). Itinéraire de la Hollande, par A. J. Du Pays (voir ci-dessus, page 9, colonne 2). De Paris à Bruxelles, y compris l'embranchement de SaintQuentin, par Eugène Gninot. 1 vol. in-16, contenant 70 vignettes par Chapuy et Daubignv, 5 plans et une carte. Broclié. 2 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris à Calais, à Boulogne et à Dunkerque, par Eugène Guinol.

1 vol. in-16, contenant 60 vignettes, 5 plans et une carte. Broché. 2 fr. La rel. se paye eu sus. 1 fr. Digitized by Google

U LIBRAIRIE L. HACHETTE ET C* Réseaa da chemin de fer d'Orléans. Itinéraire général de la France, par Adolphe Joanne, II' section (voir ci-dessus, page 10, colonne 2). De Paris à Bordeaux, par Adolphe Joa>me. 1 vol. in-16, contenant 120 vignettes par Champin, Lancelot et Varin, une carte et 4 plans, 2' édition. Broché. .1 fr. .'K) La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris «à Nantes et à SaintXazaire, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-lG, contenant 100 vignettes par Champin, Thérond et Lancelot, et 3 cartes. Broché. 3 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris au centre de la France; contenant: 1“ De Paris à Corbeil et à Orléans; 2“ d'Orléans à Nevers, à Châteauroux et à Varennes, par Moléri et A. Achard, 1 vol. in-16, contenant 90 vignettes par Champin et Lancelot, et une carte. Broché. 2 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris à Tours, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-l(i, contenant 65 vignettes, une carte et 2 plans. Broché. 2 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris à Orléans, par Adolphe Joanne. 1 vol. in-16, contenant 45 vignettes par Champin et Thérond, une carte ei un plan. Broché. 1 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Poitiers à la Rochelle, à Rochefort et à Koyan, par Adolphe Joanne. Itinéraire aescripül et historique, illustré de 22 gravures sur bois et contenant une carte et 2 plans. 1 vol., broché. 2 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris à Sceaux et à Orsay, par Adolphe Joanne (voir cidessus, page 12, colonne 1".) En préparation: De Paris à Bordeaux et à Toulouse, par Vierzon, Limoges et Périgueux, par Adolphe Joanne. Réseaa des chemins de fer de l’Ouest. Itinéraire général de la France, par Adolphe Joanne, IV' section (voir ci-dessus, page 10, colonne 2). De Paris à Dieppe, par Eugène Chaput. Ivol. in-16, contenant GO vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 2 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris au Havre, par Eugène Chapm. Ivol. in-16, contenant 80 vignettes, 2 plans et une carte. Broché. 2 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris à Rennes et à Alençon, par A. Moutté. 1 vol. in-lG, contenant 170 vignettes nar Thérond, et une carte. Broché. 3 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. De Paris à Caen et a Cherbourg, par L. linault. 1 vol. in-18jésus. Broché. ;} fr. La rel. se paye en sus. 1 fr! De Paris à Saint Germain, à Poissy et .à .^rgenteuil , par Adolphe Joanne (voir ci dessus, page 12, colonne P'J. Dieppe et ses environs, par Eugène Chapns. 1 vol. in-IG, contenant 12 vignettes et un plan. Broché. f fr. L.a rel. se paye en sus. 1 fr. En' préparation: De Nantes à Brest. De Rennes à Brest.

Digitized by Google

ITINERAIRES. 15 ITALIE. Itinéraire descriptif, historique et artistique de ITlalie et de la Sicile, par A. J. Du Pays. 1 beau vol. in- 18 Jésus de 800 fiages imprimées sur deux coonmes, comprenant: un aperçu historique sur les origines de l'art en Italie, un résumé des campagnes d'Italie; les routes venant de France, de Suisse^ du Tyrol et d'.\utriche, de l'Illyrie et aboutissant à l'Italie du Nord ; le Piémont, la Lomdie,Yenise, les anciens duchés^, les États de l'Eglise, l'ancien royaumè'^e, la Sicile, et renfermant : 3 cartes routières générales, 2 cartes spéciales. 14 plans de villes, 3 plans du Forum de Home, 1 plan de Pompéi, 1 plan des uffizi de Florence, 1 plan du Vatican^ et un plan du musée de Naples. 2' édition, revue et considérablement augmentée (1859). Broché. llfr. .50c. La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 C. Itinéraire de l'Italie septentrionale, contenant la Savoie, le Piémont, la Lombardie et la Vénétie, par Adolphe Joanne et .4. J. Du Pays. 1 vol in-18 Jésus contenant 5 cartes et 8 plans de villes. Broché. 5 fr. Lareliure se paye en sus. 1 fr. ORIENT. Itinéraire descriptif, historiq^ue et archéologique de l'Onent, comprenant : Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, la Turquie d'.\sie, la .Syrie, la Palestine, 1,'Arabie Pétrée et le Sinaï, l'Egypte, par Isamhert et Ad. Joanne. 1 vol. in-18 Jésus, contenant : les cartes générales de la Méditerranée, de Malte, de la Grèce, de la Turquie d'Europe, du Bosphore, de l'Asie .Mineure, de la Syrie, de la Basse-Égypte et du Sina'i, de la Haute-Egypte, de la plaine de Thèbes, et des plans d'Athènes, del'Acropole, de Constantinople, de .lérusalem, du Saint-Sépulcre et du Temple, d'.\lexandne, duCaire etdes Pyramides. Broché. 20 fr. La rel. se paye en sus. 1 fr. 50 Itinéraire descriptif et historique de Paris à Constantinople, avec les environs de cette dernière ville, parP/i. Blanchard. 1 vol. grand in-18, contenant un plan de Constantinople et d'une partie de Bosphore. Broché. T fr. 50 La rel. se paye en sus. 1 fr. SUISSE. Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Jura français, du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix, du grand Saint-Bernard et du MontKose , par Adolphe Joanne. 1 volume in-18 Jésus de plus de 700 pages imprimées sur 2 colones, contenant : une carte générale de la Suisse ; une carte des chemins de fer de Paris en Suisse, et 8 cartes Digiiized by Google

ITALIE.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile, par *A. J. Du Pays*. 1 beau vol. in-18 jésus de 800 pages imprimées sur deux colonnes, comprenant: un aperçu historique sur les origines de l'art en Italie, un résumé des campagnes d'Italie; les routes venant de France, de Suisse, du Tyrol et d'Autriche, de l'Illyrie et aboutissant à l'Italie du Nord; le Piémont, la Lomdie, Venise, les anciens duchés, les États de l'Eglise, l'ancien royaume de la Sicile, et renfermant : 3 cartes routières générales, 2 cartes spéciales, 14 plans de villes, 3 plans du Forum de Rome, 1 plan de Pompéi, 1 plan des Uffizi de Florence, 1 plan du Vatican, et un plan du musée de Naples. 2e édition, revue et considérablement augmentée (1859).
Broché. 11 fr. 50 c.
La reliure se paye en sus. 1 fr. 50 c.

Itinéraire de l'Italie septentrionale, contenant la Savoie, le Piémont, la Lombardie et la Vénétie, par *Adolphe Joanne* et *A. J. Du Pays*. 1 vol. in-18 jésus contenant 5 cartes et 8 plans de villes. Broché. 5 fr.
La reliure se paye en sus. 1 fr.

ORIENT.

Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient, comprenant : Malte, la Grèce, la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Arabie Pétrée et le Sinaï, l'Égypte, par *Isambert* et *Ad. Joanne*. 1 vol. in-18 jésus, contenant : les cartes générales de la Méditerranée, de Malte, de la Grèce, de la Turquie d'Europe, du Bosphore, de l'Asie Mineure, de la Syrie, de la Basse-Égypte et du Sinaï, de la Haute-Égypte, de la plaine de Thèbes, et des plans d'Athènes, de l'Acropole, de Constantinople, de Jérusalem, du Saint-Sépulcre et du Temple, d'Alexandrie, du Caire et des Pyramides. Broché. 20 fr.
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Itinéraire descriptif et historique de Paris à Constantinople, avec les environs de cette dernière ville, par *Ph. Blanchard*. 1 vol. grand in-18, contenant un plan de Constantinople et d'une partie de Bosphore. Broché. 7 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr.

SUISSE.

Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Jura français, du Mont-Blanc, de la vallée de Chamonix, du grand Saint-Bernard et du Mont- volume in-18 jésus de plus de 700 pages imprimées sur 2 colones, contenant : une carte générale de la Suisse; une carte des chemins de fer de

16 LIBRAIRIE L. HACHETTE ET C'. spéciales ; les places de Lausanne, de Borne , de Bdle, de Zurich, 10 vues et" panoramas. 3' édition, entièrement refondue. Broché. 13 fr. 50 La rel. se paye en sus. 1 fr. 50 Nouvel-Ebel, manuel du voyageur en Suisse et dans la vallée deChamonix. 12' édition, par Ad. Joanne. 8 fr. 50 La rel. se paye en sus. 1 fr. 50 LES MUSÉES D'EUROPE, Par Louis Vurdot, 5 volumes in-18 Jésus. Les Musées de France (Paris). Broché. 3 fr. 50 1 vol. Broché. 3 f. .50 Les Musées de Belgique, do Les Musées d'Italie. 1vol. Bro- Hollande, de Russie. 1 vol. ché. 3 fr. 50 Broché. Sfr. 50 Les Musées d'Espagne. 1 vol. La reliure de chacun de ces Broché. 3 fr. 50 volumes se paye 1 franc eu Les Musées d'Allemagne. 1 vol. sus. *

spéciales ; les places de Lausanne, de Berne, de Bâle, de Zurich, 10 vues et 7 panoramas. 3e édition, entièrement refondue. Broché. 13 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

Nouvel-Ebel, manuel du voyageur en Suisse et dans la vallée de Chamonix. 12e édition, par *Ad. Joanne.* 8 fr. 50
La rel. se paye en sus. 1 fr. 50

LES MUSÉES D'EUROPE,

Par Louis VIARDOT, 5 volumes in-18 jésus.

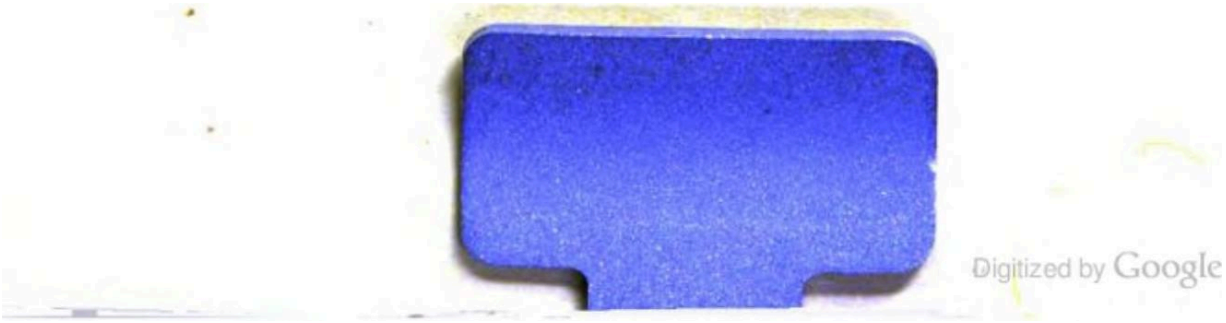
Les Musées de France (Paris). 1 vol. Broché. 3 f. 50
Les Musées d'Italie. 1 vol. Broché. 3 fr. 50
Les Musées d'Espagne. 1 vol. Broché. 3 fr. 50
Les Musées d'Allemagne. 1 vol. Broché. 3 fr. 50
Les Musées de Belgique, de Hollande, de Russie. 1 vol. Broché. 3 fr. 50
La reliure de chacun de ces volumes se paye 1 franc en sus.

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

\

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/ /



The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

Olgitized by Google